JAKOB WACKERNAGEL

Altindische Grammatik

Introduction générale

Band I: Lautlehre

Nachträge zu Band I



JAKOB WACKERNAGEL

Altindische Grammatik

Introduction générale

Nouvelle édition du texte
paru en 1896, au tome I

par

LOUIS RENOU





GÖTTINGEN · VANDENHOECK & RUPRECHT · 1957

Jakob Wackernagel

ALTINDISCHE GRAMMATIK

Übersicht über das Gesamtwerk

Introduction générale. Nouvelle édition du texte paru en 1896, au tome I. par Louis Renou. (Einleitung in das Gesamtwerk 1957. Neubearbeitung der 1896 in Band I erschienenen Fassung. Von Louis Renou)

Band I: Lautlehre, 2. unveränderte Auflage 1957 (ohne die Einleitung)
Nachträge zu Band I 1957. Von Albert Debrunner

Band II,1: Einleitung zur Wortlehre. Nominalkomposition, 2. unveränderte Auflage 1957
Nachträge zu Band II,1. 1957. Von Albert Debrunner

Band II,2: Die Nominalsuffixe. 1954. Von Albert Debrunner

Band III: Nominalflexion — Zahlwort — Pronomen. 1930

Band IV: Verbum und Adverbium. Bearbeitet von Albert Debrunner
In Vorbereitung

Printed in Germany.

Gesamtherstellung: Hubert & Co., Göttingen

Avant-propos

Le corps même du texte de l'Einleitung n'a subi que les modifications ou additions qui nous ont paru indispensables, ou bien qui résultaient d'indications marginales dues à Wackernagel. Nous tenions en effet à maintenir, dans toute la mesure possible, la teneur originale, ne fût-ce que pour attester le caractère étonnamment durable et „actuel" d'un texte érudit qui fut publié il y a exactement soixante ans.

Les notes au bas des pages ont évidemment demandé des compléments considérables, puisqu'il fallait garder un certain équilibre entre les références antérieures à 1896 (auxquelles nous n'avons, sauf en de rares circonstances, rien touché) et l'énorme production des années qui ont suivi.

Nous avons entrepris ce travail dans l'espoir que cette révision rendra aux étudiants d'indianisme ou de linguistique les mêmes services qu'a rendus la première édition, — mais aussi et d'abord pour rendre hommage à la mémoire d'un maître admirable. Nous exprimons nos remerciements à M. A. Debrunner pour l'honneur qu'il nous a fait en nous confiant cette tâche, et aussi pour nous avoir communiqué un nombre important de notes dues, en partie à lui-même, en partie à Wackernagel: ces notes ont pu presque toutes être utilisées, soit (comme nous l'avons rappelé) pour le texte suivi, soit, plus souvent, pour les annotations.

L. R.

Table des matières

Abréviations

Certaines abréviations citées p. LXXV et suiv. de l'édition allemande ont été adaptées aux usages actuels, c'est-à-dire renforcées, ainsi B(ulletin de la) S(ociété de) L(inguistique), E(pigraphia) I(ndica), G(öttingische) N(achrichten), I(ndian) A(ntiquary), I(ndische) St(udien), I(ndogermanische) F(orschungen), M(émoires de la) S(ociété de) L(inguistique), S(acred) B(ooks of the) E(ast), W(iener) Z(eitschrift für die) K(unde des) M(orgenlandes). Sb. = Sitzungsberichte; Fs. = Festschrift (Festgabe, Commemorative Volume, Mélanges, etc.).

Il s'y ajoute les abréviations de périodiques nouveaux, tels que AO. BEFEO. BSO(A)S. IHQ. Lg. MO. NIA. RSO. ZII., etc., qui ne réclament aucune explication.

La mention Edg(erton), sans plus, renvoie à Buddhist Hybrid Sanskrit: Grammar; la mention Ge(iger) à Pāli Literatur u. Sprache; Old(enberg-) Noten à Ṛgveda, Textkritische u. exegetische Noten; Pi(schel) à Grammatik d. Prakrit-Sprachen; VSt. à (Pischel et Geldner) Vedische Studien; VV. à (Bloomfield, Edgerton, Emeneau) Vedic Variants, etc. Les autres noms d'auteur abrégés sont Ca(land), De(brunner), G(e)ld(ner), Go(nda), Ja(cobi), Ke(ith), Ki(elhorn), Lü(ders), Re(nou), Th(ieme), Wa(ckernagel).

L'abréviation équivoque v(edisch) a été remplacée par RV. ou ṛgv(édique).

Les chiffres en marge donnent les pages de l'édition originale.

Voir aussi le „Verzeichnis der in den Bänden I. II 1. 2. III gebrauchten Abkürzungen" vol. II 2 pp. 941—966.

I. La langue du Ṛgveda

9 Le[1] monument le plus ancien de la langue sanskrite (ou: du vieil indo-âryen)[2] est la collection d'hymnes du Ṛgveda. Cette collection représente la langue telle qu'elle était en usage antérieurement au 10me s. avant notre ère[3] parmi les habitants âryens[4] du Panjab[5]. Des étapes plus reculées encore du développement linguistique se laissent inférer par la comparaison avec les idiomes d'autres peuples qui, conjointement avec les Âryens de l'Inde, forment la famille indo-européenne. En comparant avec les langues iraniennes, notamment avec leurs tout premiers monuments, l'Avesta et les inscriptions en vieux perse, nous sommes en mesure de reconstruire une langue de base indo-iranienne, qui sans doute a été plus voisine de celle du RV. que le skt classique ne l'est du pāli. Les portions les plus anciennes de l'Avesta, les *gāthā*, coïncident de façon frappante avec le Veda quant aux moyens d'expression: les différences consistent surtout dans l'apparition de certains changements phonétiques, plus nombreux du côté iranien, moins du côté indien (ainsi le remplacement de *ai au* par *e*[6] *o*, de *āi āu*, par *ai au*,
10 de *ź źh* par *ǰ h*; l'éviction de *z ž*; l'intrusion de phonèmes cérébraux, notamment de *ṇ*)[7]. L'écart entre le védique primitif et l'indo-iranien est moins grand que celui entre l'indo-iranien et la langue mère indo-européenne[8]. L'indo-iranien a certaines affinités phonétiques avec le groupe oriental (slave, arménien, albanais, hittite); des affinités de vocabulaire avec l'italo-celtique; d'autres avec le grec, mais ces dernières, surtout en raison de l'antiquité de la tradition linguistique en Grèce[9]. De toutes manières on doit admettre pour la langue mère une longue évolution[10], ainsi que des variétés dialectales[11].

Le texte du RV. nous a été conservé sous une forme qui n'est pas absolument authentique[12]. Transmis de manière exclusivement orale durant une longue période[13], il a subi dans la bouche des récitateurs le sort qui dans toutes les littératures échoit aux ouvrages émanant d'une époque plus haute et survivant en un

temps où l'état de langue est devenu tout différent. Dans le RV.
les modifications graduelles ont pris fin du jour où les rédacteurs
savants ont exercé cette activité qui a abouti à former ce qu'on
dénomme le texte *saṃhitā*[14]. Les altérations se laissent reconnaître
essentiellement à la faveur du mètre qu'elles ont perturbé[15]: elles 11
ont porté sur le nombre des syllabes (ce sont les plus faciles à
déceler), sur la quantité des voyelles[16], et de préférence à l'occasion
du *sandhi*. En premier lieu le *sandhi* a été effectué mécaniquement
par delà le terme des pāda impairs § 262 bβ. En second lieu le
sandhi entre finale et initiale vocaliques a été aménagé, dans
l'ensemble, suivant les principes du skt classique, notamment le
kṣaiprasandhi § 270 et suiv. — même en ce qui concerne les *pra-*
gṛhya § 273 a[17] —, également, en bien des cas, le *praśliṣṭasandhi*
§ 267 (b). En revanche, l'*abhinihitasandhi* § 272 a été relativement
peu modifié[18]. En outre, les habitudes classiques ont été imposées
de manière à peu près constante dans le cas de *y v* substitués à
iy uv à l'intérieur § 181[19]. Les rédacteurs ne notent jamais l'anap-
tyxe (*svarabhakti*)[20], ni la distension des voyelles §§ 44 et suiv. 50[21].
D'autres faits de modernisation, de moindre ampleur, concernent
la graphie *ṛ* au lieu de *ṝ* (d'après les habitudes de l'AV. et de la
langue ultérieure) § 28[22]; la généralisation de la longue dans la
syllabe radicale des verbes de la 9me cl. en *-nā-*, ex. *drūṇāná-* au
lieu de *druṇāná-*[23] et dans la pénultième des désinences moyennes
du duel[24]; la généralisation de la brève dans *jána-*, alors que le
RV. avait aussi *jā́na* à l'origine II 2 § 20 f n.[25]; la scansion *pāvaká-*
(aussi MU., Mn., MhBh.) au lieu de *pavāká-* II 2 § 150 a n.[26]; *-troḥ*
au lieu de *-taroḥ* aux gén. loc. duel des noms en *-tṛ-* § 50 b n. III
§ 113; la position d'un augment dans des prétérits inaugmentés[27];
iva semble au premier abord avoir remplacé un ancien *va* «comme»[28].
Rare et incertaine est la modernisation sous l'influence d'un parler
populaire de type pré-moyen indien: ce pourrait être le cas de
bodhí «sois!» (au lieu de **b[h]ūdhí*) refait sur m. i. **bhohi* pā. *hohi*
§ 237 bα n.[29] La modernisation n'atteint donc qu'une partie des
formes. Il est remarquable que le *sandhi* des finales consonantiques,
ainsi que l'allongement des voyelles finales, n'aient à peu près pas
été touchés §§ 266. 275 et suiv. Et là même où le changement a
lieu, il se présente de manière peu conséquente. Sur bien des points
des archaïsmes se sont maintenus parce qu'ils ont été interprétés
faussement[30].

12 A côté de ces transformations faites sans méthode, qui d'après l'analogie d'autres littératures sont attribuables aux générations successives de récitateurs, on aperçoit souvent la main de rédacteurs visant à uniformiser artificiellement. Ce sont eux qui par ex. ont effacé l'allongement des finales là où, par suite de la modernisation de *iy* en *y*[31], la voyelle longue se trouvait désormais devant deux consonnes (ainsi *viśváha syāma* 7. 21, 9a remplaçant *viśváhā siyāma*); ils ont également aboli *ḷ* pour *ḍ* quand *ḷ* cessait d'être intervocalique par l'effet même de la modernisation (dans *vīḍvàṅga-* § 222a n.). C'est aux rédacteurs qu'incombe la graphie de compromis *-o a-* au lieu de *-a a-* (en class. *-o-* issu de *-aḥ a-*) § 272bγ[32]. Ils ont une tendance typique à généraliser les exceptions. D'après l'analogie des finales casuelles en *-ī -e* échappant authentiquement au *kṣai-prasandhi*, les formes pronominales *asmé yuṣmé* et la majorité des locatifs en *-ī* ont été traités en *pragṛhya* §§ 273a. 270a III §§ 233a n. 86c. Du fait que *manīṣā́ agníḥ* 1. 70, 1 ab[33] était correctement en hiatus (pdp. *manīṣā́ḥ*), on a une fois *īṣā́* et trois fois *manīṣā́* en hiatus à des endroits où la finale est *-ā*, où partant la contraction est attendue § 267b. A l'encontre de la pratique usuelle, suivant quoi il n'y a pas de pause au terme des pāda impairs, on a *hí ṣáḥ* 5. 2, 4c au lieu de *hí ṣá*, d'après 5. 2, 7b où la pause suivait *hí ṣáḥ*[34]. De cette manière il s'introduit, à l'occasion, des singularités[35]: on a *paḍbhíḥ* pour *padbhíḥ* «pedibus»[36] d'après *paḍbhíḥ* de *páś-* § 148a III § 129a*a* n. Le mot, usuel dans la langue véd. ultérieure, *chadíṣ-* «protection», a été évincé partout (sauf 10. 85, 10a) au profit de *chardíṣ-*, forme désuète après les Saṃhitā[37]. Le terme de cette activité des rédacteurs suit le début de la période des Brāhmaṇa: car dans les Brāhmaṇa des mots ṛgvéd. sont parfois encore cités avec leur forme pleine originelle[38]. Il se place d'autre part certainement avant Pāṇini[39]. Mais, en dépit de ces déficiences
13 ou ajustements, la tradition du RV. doit être considérée comme d'une fidélité singulière[40].

A travers le RV. entier, malgré la multiplicité des auteurs, c'est essentiellement la même langue qui règne[41]. On constate chez les poètes des différences dans la manière de penser, dans la capacité artistique, dans les habitudes de style, mais peu de ces différences qu'on est en droit de poser comme dialectales et d'où l'on pourrait inférer que les poètes proviennent de tribus distinctes. Toutefois on doit noter que certaines formes manquent, ou sont singulière-

ment rares, chez telle ou telle famille de poètes. C'est ainsi que les Ātreya (maṇḍ. 5) n'ont pas d'infinitif formé avec *-tu-*, que les Kāṇva (portions de 8 et fragments de 1) n'en ont pas en *-tum* et *-tavaí* II 2 § 480[42]; que les Vasiṣṭha (maṇḍ. 7) n'ont pas d'absolutif en *-tvā́* et ne connaissent *-tvī́* que 7. 80, 2b (ainsi que dans l'hy. d'appendice 7. 104, 8c), cf. II 2 § 484[43].

Les différences chronologiques sont mieux établies. Les indices qui résultent de l'arrangement, du contenu, du mètre, sont corroborés par les faits de langue[44]. En particulier la langue du livre ultime du RV., le 10me maṇḍ., dont l'origine plus récente a été 14
reconnue il y a longtemps[45], se sépare clairement de celle des autres livres et représente à bien des égards un stade intermédiaire entre la langue proprement védique et celle des autres Saṃhitā[46]. D'abord quant à la phonétique. L'hiatus devient plus rare; *y* et *v* pénètrent à l'intérieur et à la finale, en maints passages, au lieu de *iy uv* § 182aβ[47]; l'*abhinihita* y est deux fois plus fréquent que dans le reste du RV.[48]; *l* y atteste un progrès marqué §§ 191c. 192b[49]: tout ceci en accord avec l'évolution post-ṛgvédique. Deux détails sont à signaler: le RV. ancien n'a *h* pour *bh* dans la rac. *grabh-* «saisir» que dans *gṛhṇātu*; en class. *h* s'est étendu à travers toute la flexion; or on trouve au 10me maṇḍ. le parfait *jagrāha* en face du ṛgvéd. ancien *jagrábha*, l'absol. *°gṝhya* en face de *°gṝbhya*, le nom *gráha-* en face de *grábha-* (7me m.) § 218[50]. En outre, le 10me maṇḍ. remplace l'ancien *dákṣu-* «brûlant» par *dhákṣu-*, conformément à la structure récente, cf. § 106 et suiv. Il y a des faits analogues dans la flexion et la formation des noms[51]. Ainsi les formes archaïques du nom. pl. en *-āsaḥ* (class. *-āḥ*) III § 49a deviennent relativement rares; le gén. sg. *cákṣoḥ* «de l'oeil» III § 151bα n.[52] s'oppose à la flexion qui par ailleurs est bâtie sur le thème *cákṣuṣ-*, mais coïncide avec le voc. sg. AV. *sahasracakṣo*; l'absol. *-ayitvā́* n'est pas attesté avant 10. 162, 6b, cf. II 2 § 487a (et cf. AV. *sraṃsayitvā́*)[53]. Le fait le plus probant est que la racine *kṛ-* «faire»[54] a les formes class. de 2me sg. impér. *kuru* et de 1re pl. prés. *kurmaḥ*, alors que dans le reste du RV. le thème de présent *kṛṇu-* est seul attesté, et plus de cent fois. Mais les différences les plus marquées sont celles que montre le vocabulaire. Une masse de mots anciens, tels que *ī* (enclit.) III § 248h *avasyú- vícarṣaṇi- vītí-* deviennent inusités; des nouveautés nombreuses font leur apparition, ainsi l'intéressant *sapátna-* «rival» (et composés), 15

qui s'est visiblement développé en partant de *sapátnī-* «co-épouse, concubine», attesté dans les autres maṇḍ. De même *khalu* apparaît 10. 34, 4a; sur *udaká-*, cf. III § 161 b*a* n.; *evám* 10. 151, 3c[55]; *sárpa-* passim (les maṇḍ. 1—9 n'ont que *ahí-*); *tâya-* «rapide» comme adjectif figure 10. 28, 3a (*tâyam* étant adverbe 1—10).

Un stade analogue à celui du 10me maṇḍ. est représenté par le groupe d'hy. 8. 49 à 59 qu'on appelle le Vālakhilya; et par des morceaux isolés des autres livres, surtout dans la portion finale du Livre 1[56] ou en appendice[57]. En revanche, on n'a pas encore trouvé d'indices sûrs concernant la chronologie relative du gros de la Saṃhitā[58].

Or les portions notoirement les plus jeunes, non seulement attestent des influences d'un état de langue plus récent, mais encore s'efforcent d'archaïser en s'appuyant sur les modèles antérieurs, d'imprimer au style un caractère artificiel en s'écartant consciemment de l'usage ordinaire[59]. C'est ainsi qu'un auteur pose, à côté de l'usuel *śmáśru-* «barbe», une forme subsidiaire *°śmaśāru-* 10. 96, 8a (cf. II 2 § 177b), parce qu'ailleurs *-āru-* pouvait passer pour une forme subsidiaire de *-ru-*[60]. Un autre se laisse inciter, par la 3me pl. *takṣuḥ* 2. 19, 8b qu'il prenait pour un parfait, à fabriquer une 2me duel parf. *takṣathuḥ* sans redoublement 10. 39, 4b[61]. D'autres faits sont communs à tout le groupe des auteurs tardifs. Ainsi il est remarquable que *ca* «et», dans les maṇḍ. 1—9, n'échappe que devant une syllabe lourde à la contraction avec une voyelle initiale suivante (excepté 8. 19, 23b, où *úc ca áva ca* s'explique par l'antithèse); en revanche, la non-contraction a lieu même devant une syllabe légère dans 10. 15, 13a; 61, 24d; 85, 41c; 90, 10b, par opposition avec les habitudes de la langue même la plus ancienne, cf. § 267b[62]. L'hiatus semblait à ces poètes nouveaux un archaïsme apte à orner le discours[63].

16 Les poètes des morceaux anciens ont été souvent dans la même position que ceux du 10me maṇḍ. Ils nomment expressément des devanciers, dont ils tâchent d'imiter la diction ou de renouveler la manière (1. 45, 3c; 89, 3a; 96, 2a; 3. 39, 2d; 8. 43, 13a—c)[64]. La collection d'hymnes qui s'offre à nos yeux a dû demander un grand nombre de générations pour se constituer; des siècles peut-être ont été nécessaires pour produire les poèmes plus anciens, perdus à jamais, au contact desquels se sera formé le style, déjà tout fixé, des premiers morceaux du RV.[65]. Et comme, en dépit

de ces circonstances, le langage est en gros partout le même, il
s'ensuit que la langue du RV., même celle des maṇḍ. 1—9, n'a
pas dû être une langue populaire, mais au contraire une langue
artificielle distincte de l'idiome courant, transmise de génération
en génération dans le cercle des chantres[66]. Le texte nous livre
de nombreux indices de ce caractère artificiel[67]. Ainsi l'emploi
contigu de formes appartenant à différentes périodes linguistiques
(encore que, sur ce point, le RV. n'aille pas si loin qu'Homère)[68];
ensuite — pour ne mentionner qu'en passant la répétition mécani-
que des moyens d'expression[69] — l'emploi erroné de certains
mots (?)[70] et de certaines formes grammaticales[71], la fabrication
de formes fausses, ainsi Bharadvāja risquant *yamátuḥ* 6. 67, 1c ou
skambháthuḥ 6. 72, 2c sans redoublement, comme le *takṣathuḥ* que
nous avons rappelé (p. 5)[72]; cf. aussi *sísratuḥ* (Vālakh.). Il est
dans l'ordre d'une langue artificielle que, pour le choix entre des 17
formes de même signification, ce soit souvent le mètre qui décide
et que, pour complaire au mètre, on emploie çà et là des types de
changement phonétique[73] (comme la protraction des voyelles
longues et des diphtongues § 45c; l'allongement des finales § 266a,
aussi à la jointure des composés II 1 § 56) ou bien des types de
formation[74] en dehors de leur domaine propre. Sur un point au
moins, les poètes védiques sont allés particulièrement loin: ils se
sont permis d'omettre des désinences casuelles ou de les mutiler,
mais seulement dans la mesure où la portion subsistante du mot
constituait une forme pleine III § 32. Ils se sont autorisé cette
licence notamment là où un mot afférent ou parallèle était situé
immédiatement avant ou après, portant la même désinence: ainsi
návyasā vácaḥ au lieu de *n° vácasā* «avec une parole nouvelle»,
triṣú rocané au lieu de *t° rocanéṣu* «dans les trois espaces lumineux»,
devá (pour *devé*) *á mártyeṣv á* au lieu de *devéṣu*, etc. «chez les
dieux et chez les humains»[75]. Toutefois on constate ailleurs encore
cette omission, de façon isolée, surtout en fin de vers: ainsi les
accus. *áṃhaḥ* ou *nṝ́n* III § 119a n.[76], en valeur d'ablatif ou (respec-
tivement) de génitif, au lieu de *áṃhasaḥ* et de *nṛṇā́m*. Il est dans
l'ordre d'une langue artificielle que les poètes aient risqué à l'occasion
de véritables formations instantanées: ainsi 1. 141, 12c *sá no neṣan
néṣatamaiḥ* où un superlatif *néṣatama-* a été extrait du subj. aor.
neṣat II 2 § 449d n.[77], ou encore *didyót* et *vidyót* III § 75c, *sásmin*
§ 264f, *tanyatá* II 2 § 71a n.[78].

L'idiome vivant des Âryens chez lesquels ont été composés les hymnes du RV. a dû être tout différent. Certes, dans les milieux sacerdotaux, la langue parlée coïncidait sans doute pleinement, du point de vue phonétique, avec celle des Hymnes; elle ne s'en écartait, quant aux formes et aux constructions, que dans la mesure
18 où elle évitait la phrase poétique et l'archaïsme, s'il existait à côté des expressions plus modernes[79]. Mais parallèlement — du moins dans certaines couches populaires — il y avait en usage, dès l'époque des Hymnes, une langue qui avait évolué bien au delà de cet idiome sacerdotal et qui portait en elle les traits principaux de la phase la plus ancienne du moyen indien, ce qu'on appelle le niveau pāli. Ceci ressort des formations ṛgvéd., relativement nombreuses, présentant une empreinte moyen indienne et qui n'ont pu parvenir dans la tradition littéraire, orale ou écrite, que par ces couches populaires parlant déjà un dialecte de type moyen indien[80]. Se réfèrent ici les mots à occlusive cérébrale d'après § 146, à *ṇ* d'après § 172 sq., à *ṣ* d'après § 208 b *α*[81]; un mot tel que *śithirá-* «lâche» avec *i* pour *ṛ* § 16 n. II 2 § 229 a *α*[82]; analoguement *a* pour *ṛ* § 9, *u* pour *ṛ* § 19 n., *e* pour *ṛ* dans *gehá-* § 35 n.[83]; le m. i. *(c)ch* pour *ps* figure dans *kṛchrá-* «pitoyable» § 135 a II 2 § 129 b *β* n.[84]; *jy* (représentant m. i. *jj*) pour *dy* dans *jyótiṣ-* «lumière» § 140 a; chute m. i. de *y* entre voyelles dans *prá-ūga-* «partie antérieure du timon» § 37, 1 b; insertion m. i. de voyelle dans *pū́ruṣa-* «mâle» § 51[85]. Cf. encore, peut-être, l'hésitation m. i. entre sourde et sonore, ainsi qu'entre les diverses sifflantes, aux cas signalés §§ 100 b n. 197 d. 203 c[86]. En revanche, il n'a pas été conservé de traces certaines de morphologie moyen indienne[87], car
19 *bodhí* «sois!» (si c'en est une) appartient sans doute aux rédacteurs, v. ci-dessus n. 29. Instructif est *kuru* du 10me maṇḍ., pour *kṛṇu* «fais!»; la forme (déjà citée p. 4) repose sur m. i. *kuṇu*, qui aura été adaptée aux autres formes de *kṛ-* et sera entrée du même coup dans l'usage littéraire[88]. — Ainsi la scission du langage d'après les classes sociales, qui s'observe partout mais n'est nulle part plus forte que dans l'Inde, se laisse attester dès l'époque védique[89].

Certains de ces emprunts à la langue populaire ne reflètent pas, comme ceux qu'on vient de voir, une évolution plus récente du védisme; ils consistent en formes qui sont aussi anciennes que les formes védiques ou remontent du moins à une origine distincte. C'est le cas notamment pour les formes à *l* selon §§ 192 b. 193 b[90];

en outre, *jájhjhatī-* 5. 52, 6d, épithète de femmes dont le rire est assimilé à l'éclair, avec *j(h)jh* issu de i. ir. *ǵžh* § 141, donc avec maintien de l'aspiration et de la sonorité qui se sont perdues dans le cas de *kṣ*, substitut véd. et class. de l'i. ir. *ǵžh* § 209a[91]; enfin *-e* issu de *-az* dans *sūre duhitā́* «la fille du soleil» § 285bβ III §160d n. Qu'il y ait eu en fait des parlers indiens attestant une évolution de l'héritage i. ir. indépendante de la langue védique, c'est ce que montrent des exemples nombreux et clairs conservés dans les textes m. i.[92]. Les plus typiques sont ceux où un phonème ancien a été rendu en m. i. d'une manière toute distincte du véd., comme dans le cas de *j(h)jh* précité, ou de pā. *jaggh-* «rire»[93]; ou encore *ū* continuant i. ir. *r̥̄* (représenté par *īr* en véd. et class.) dans pkt *tūha-*: véd. *tīrthá-* «gué» § 24[94]; peut-être aussi pā. *ū*: skt *a* comme résultante de la sonante nasale § 19 n.[95] Souvent des mots isolés offrent en m. i. un aspect phonétique indépendant de la forme védique. Ainsi pā. *posa-* issu de **pūrṣa-* sans le *u* inséré de RV. *pū́ruṣa-* (précité n. 85)[96]; pā. *iñj-* avec palatale régulière: RV. *iṅg-* «remuer» § 121 n.[97]; pkt *siḍhila-*: RV. *śithirá-* «lâche», l'un et l'autre issus de **śr̥thirá-*, mais le premier avec cérébralisation régulière (précité, p. 7)[98]; m. i. *cha* présupposant *kṣ-*: RV. *ṣáṣ* «six» III § 182d[99]; m. i. *idha* avec ancienne aspirée sonore: RV. *ihá* «ici» § 217a[100]; traces d'une sifflante devant consonne initiale d'après § 230 et n., ainsi que dans pkt *pa-mhusaï pa-mhasida-*: RV. *prá-mr̥ṣ-* «oublier» pā. *pa-muss-*, avec *mh* issu de *sm*[101]; pā. *niḍḍa-*: RV. *nīḍá-* «nid» § 236a[102]; *-e* final (précité) issu de *-az* final en māgadhī et sporadiquement en d'autres dialectes m. i. § 285b[103]. Parfois on rencontre en m. i. des types d'alternance qui se sont perdus en véd. et en class.: ainsi m. i. *tij- cij-* (d'après § 63aα) en face de RV. *tyaj-* «abandonner»[104]; pkt *metta-* issu de **mitra-*: gr. *μέτρον* et RV. *°mātrá-* («mesure»)[105]; pkt *pāḍī-* «génisse»: gr. *πόρτις*[106]. L'indépendance des dialectes m. i. par rapport à la tradition skte commençant avec le RV. s'étend plus loin encore. Ils contiennent des éléments formatifs i. e. non conservés en skt, ainsi un suffixe locatif répondant au gr. *-θι* dans pā. *sabbadhi* «partout», pkt *kahiṃ jahiṃ* «où», etc.[107] (cf. toutefois skt *uttarā́hi dakṣiṇā́hi* § 219a[108]); une finale particulière, remontant à **-masai*, de 1re pl. impér. dans pā. *-mase*[109]. Ils possèdent en outre une série de racines et de thèmes inconnus du skt (sans parler des très nombreuses racines qui ne sont attestées que dans les documents

m. i. mais sont citées dans le Dhātup., en sorte qu'elles n'ont pu
être tout-à-fait étrangères à la langue littéraire)[110]. Ainsi *meñati*
«penser» chez Aśoka (à vrai dire, en un seul passage) avec *ñ* issu
de *ny* : got. *meinjan*[111]; pkt *se* «eius, eorum» III § 238 b: av. *hē šē*
21 v. p. *šaiy*[112]; pā. *sāmaṃ* «même»: av. *hāmō* «le même» v. sl.
samŭ «ipse» (cf. RV. *simá-*)[113]; hindī *āṭā* «farine»: gr. *ἀλέω*[114].
Ils ont enfin une série de formes singulières en commun avec d'autres
langues i. e., mais non avec le skt: ainsi pkt *tārisa-* «tel» marche
avec gr. *τηλίκος*[115]; de l'adjectif verbal pā. *dinna-* «donné» (pkt
diṇṇa-) se laisse déduire un présent **didāmi* : gr. *δίδωμι* en face de
RV. *dádāmi*[116]; le *r* de pā. *nahāru-* pkt *ṇhāru-* «corde» en face
de Br. *snā́yu-* «tendon» rappelle av. *snāvarə*[117].

Nous ne savons pas avec précision où habitaient à l'époque du RV. les Âryens parlant ces dialectes aberrants. Des déviations isolées, comme *l* ou bien *-e* pour *-az*[118] seront plus tard une particularité de la māgadhī, donc d'un dialecte oriental. Il est par suite vraisemblable que ceux qui, aux temps véd., prononçaient ces phonèmes habitaient déjà à l'Est[119] et appartenaient à cette branche des Âryens qui étaient entrés les premiers dans l'Inde et s'étaient établis dès l'époque des Hymnes auprès du Gange moyen[120]. De manière corrélative, le dialecte servant de base à la langue ṛgvéd. est à désigner comme occidental, ce que confirme le rhotacisme (§ 189 b), lequel fait penser à l'iranien[121]. Néanmoins les emprunts ci-dessus décrits prouvent qu'il y a eu contact des auteurs du RV. avec des dialectes orientaux: d'ailleurs des fleuves de l'Est, Gange et Yamunā, sont mentionnés dans le RV.[122]

Il faut admettre également un contact avec des langues étrangères.
Le RV. ne contient pas seulement une certaine quantité de mots
22 non-âryens, comme *árbuda- ilībíśa- cúmuri-*[123], qui portent en
partie l'empreinte phonique d'une origine étrangère; mais c'est encore l'aspect phonique qui justement révèle comme étranger tel ou tel appellatif, cf. § 162: ainsi *títaü-* «tamis» est iranien § 37, 1 b[124]. Le vocabulaire des pays de culture du proche Orient a livré sa contribution: le mot *maná-* comme désignation d'une certaine valeur en or est peut-être l'assyrien *manah*[125]. On peut supposer qu'il y a des emprunts au fonds autochtone de l'Inde: le mot *síndhu-* est évidemment un nom indigène de l'Indus[126]. Toutefois on n'a pas de preuve que ce fonds ait modifié la prononciation, encore qu'on ait souvent expliqué par ce biais la cérébralisation,

laquelle distingue l'indien de l'iranien § 194a n.[127] On n'a pas relevé d'influence autochtone, sur la langue du RV., en matière de morphologie et de syntaxe[128]: ceci montre que les Âryens à cette époque ne s'étaient mélangés que dans une mesure fort limitée à la population dont ils occupaient le territoire.

II. La langue des autres textes védiques

Si dès l'époque du RV. le sanskrit n'était plus une langue naturelle, mais une langue de classe, transmise par l'école[129], à plus forte raison faudra-t-il l'admettre pour toute la période qui a suivi[130]. On ne saurait donc, pour le skt, parler d'une évolution naturelle comme pour une langue qui serait réellement vivante; pareille évolution n'a eu lieu que dans les parlers des classes inférieures. Sans doute le skt ultérieur se différencie de celui du RV. par des
traits notables: mais ce n'est pas le genre de différences qu'on 23
observe entre les phases successives d'un idiome populaire se développant spontanément[131]. L'appareil phonétique demeure à peu près exactement le même. Hormis la substitution fréquente de *y* et *v* à *iy* et *uv* § 182b[132], il n'y a que des différences dues en premier lieu à certaines variétés locales de la langue sacrée — ainsi le maintien de *ḍ ḍh* en face de *ḷ ḷh* propres à la version conservée du RV. et aux textes d'appartenance ṛgvédique § 222[133]; ou bien l'accroissement de *l* § 191 et suiv.[134] —; en second lieu, à l'influence persistante des couches sociales inférieures, par quoi des mots de forme m. i. ont accédé à la langue noble, en particulier de nombreux mots à occlusive cérébrale § 144. 146 et suiv., ou à *ṇ* § 172 et suiv.[135]; en dernier lieu, sous l'effet de l'enseignement normalisant, qui s'exerce sur tout langage littéraire, mais n'a jamais agi plus que dans l'Inde: c'est cette action qui seule explique par ex. les habitudes post-védiques du *sandhi*[136].

On arrive aux mêmes conclusions en considérant la morphologie après le RV. Elle est héritée presque en totalité de l'époque ṛgvéd. et le nombre des nouveautés y est faible[137]. Le lexique s'est enrichi
par dérivation et composition d'après les types traditionnels[138], 24
mais il ne s'est accrédité aucun procédé neuf, notamment aucune désinence neuve, si ce n'est tout au plus le futur en *-tā* avec la désinence 1re sg. *-tāhe* (TĀ.) § 221[139], un passif tiré de la 3me sg.

aor. en *-i*, ex. *adāyiṣi*[140], enfin la liaison périphrastique de *kṛ-* «faire», puis de *bhū-* (*as-*) «être» avec un accus. en *-ām* II 2 § 143b (depuis *gamayā́ṃ cakāra* AV.)[141]. A cet égard aussi la langue haute est donc demeurée quasi stationnaire[142]. Le fait prend toute sa valeur si on l'oppose aux néoformations nombreuses de l'idiome populaire, issues de la rétraction des diverses flexions pronominales et nominales, de la mixture entre désinences casuelles et adverbiales, puis entre désinences optatives et impératives, etc.

Mais la langue ultérieure s'est dissociée peu à peu de celle du RV. par des pertes successives[143]. Elle renonce en fin de compte au subjonctif[144] (sauf dans les 1res pers. à valeur impérative) et limite l'optatif au présent ainsi qu'à la catégorie dite du précatif[145]. Mais surtout elle vise à une simplification formelle. Sur la douzaine de finales d'infinitif dans le RV. il ne demeure à la fin que *-tum*[146] II 2 § 480. Dans l'absolutif, *-tvā́* reste en usage, mais *-tvī́ -tvā́ya* s'effacent peu à peu II 2. 653 et suiv.[147] A l'actif, la 1re pl. *-masi* (à côté de *-maḥ*) disparaît[148], au moyen la 3me sg. de présent *-e* à côté de *-te*, la 2me pl. *-dhva* à côté de *-dhvam*[149]; les nombreuses 3me pl. en *-r* ne subsistent qu'à l'optatif, au parfait, ainsi que dans *śī-* «être couché»[150]; à l'impératif, *-dhvāt* tombe ainsi que, après voyelle, *-dhi* (sauf *edhi* «sois!» *juhudhi* «offre!») qui était encore fréquent dans le RV. à côté de *-hi*[151]. De même, dans la flexion nominale, une masse de doublets désinentiels se ramènent à un seul terme: ainsi, à l'instr. sg. des thèmes en *-a-* la finale *-ā* tombe à côté de *-ena* III § 41, au loc. sg. la formation sans *-i* s'efface III § 16c, au nom. du. les finales *-ā* et *-a* III § 18b, au nom. pl. msc. *-āsaḥ* à côté de *-āḥ* III § 49, aux cas directs du nt. *-ā* à côté de *-āni* III § 51, à l'instr. *-ebhiḥ* à côté de *-aiḥ* III § 52. De même pour nombre d' «irrégularités» isolées, comme le voc. en *-vaḥ* des thèmes en *-van(t)-* III §§ 142b*δ*. 145e, le gén. pl. *gónām* à côté de *gávām* «vaches» III § 122I[152], l'acc. sg. *cakrúṣam* (du maṇḍ. 10) à côté de *cakṛvā́ṃsam* «ayant fait» III § 155a, etc.[153] Pareillement la distinction, qui était fortement marquée à l'origine, entre les deux classes de noms en *-ī-* III § 90[154]. La restriction du duel nominal à trois désinences s'étend au pronom personnel, avec perte du nom. ṛgvéd. *yuvám* «vous deux» abl. *yuvát* III § 229cd[155].

Pour mesurer comme il sied cette relative pauvreté de l'usage postérieur, il faut d'abord considérer que le skt parlé contemporain du RV. était sûrement plus simple, plus moderne que celui des

Hymnes. En outre, la langue populaire, qui avait perdu elle-même un très grand nombre de finales et de formes, a agi indubitablement sur la langue littéraire pour la simplifier. Les formations sktes auxquelles elle n'avait rien de correspondant à offrir étaient exposées à disparaître[156]. Mais cette explication ne suffit pas pleinement. Car, tout d'abord, il y a eu justement d'importantes catégories qui ont disparu peu à peu en m. i. (le duel nominal et verbal, le moyen, les prétérits[157]) et qui n'en sont pas moins demeurées vivantes en skt[158], sans parler des nombreux archaïsmes purement formels, qui n'ont pas passé au m. i. En second lieu et ce qui compte davantage, le m. i. a conservé une grande partie des formes précédemment citées plus longtemps que la langue littéraire[159]. L' *-ā* de l'instr. sg. des thèmes en *-a-* et celui du nt. pl.[160], l'*-āsaḥ* du nom. 26
pl.[161], le gén. pl. *gónām*[162], les désinences en *-r* à la 3me pl. du moyen (sauf dans *śī-*, sauf aussi à l'optatif et au parfait)[163], *asmé* et *yuṣmé* au pl. du pronom personnel III § 233a, ne sont plus attestés en skt après les Saṃhitā, mais ont des correspondants chez Aśoka et en pāli (aussi en pkt pour *asmé yuṣmé* à plusieurs cas du pl.)[164]; RV. et Saṃh. *tát yát* (plus tard, *yásmāt tásmāt*, cf. III § 244bγ) survivent dans pkt *tā jā*[165]. Le subjonctif[166], l'infinitif en *-tave* (*-tavai*)[167], la 3me sg. aor. du type *akaḥ* «il a fait»[168], l'instr. pl. en *-ebhiḥ*[169] sont bien éteints ou à peu près éteints après les Br., mais se laissent attester en m. i.[170], fût-ce à titre isolé. Un emploi tel que *śváḥ-śvaḥ* «chaque jour qui viendra» n'est plus connu en skt après les Saṃh., mais figure chez Aśoka et en pāli[171]. Ainsi l'explication par l'influence de la langue populaire ne suffit pas. Il faut tenir présent à l'esprit que, dans toutes les langues littéraires ayant cultivé un style de prose, il y a une tendance à restreindre les formes, à écarter les emplois superflus, à rendre les paradigmes plus réguliers[172]. En sanskrit, cette tendance a été favorisée par la théorie linguistique qui de bonne heure a acquis une autorité considérable[173].

Dans une langue littéraire c'est le lexique qui se modifie le plus 27
nettement: ainsi en a-t-il été dans l'Inde[174].

Cette évolution après l'époque du RV. se laisse suivre par une série d'étapes. Les étapes les plus anciennes sont reconnaissables dans les différentes couches de la littérature religieuse; vient ensuite une fixation, due à la grammaire classique. L'évolution persiste par delà cette fixation, encore qu'elle ait été sérieusement entravée.

Déjà la langue des autres Saṃhitā se distingue nettement de celle de la Ṛksaṃhitā. Les morceaux en commun avec la Ṛksaṃhitā ont pris souvent une allure plus moderne dans ces recueils[175].
28 Les morceaux indépendants sont également d'allure plus moderne. Dans la Saṃhitā de l'AV.[176] le fait est indiscutable, surtout en ce qui concerne le vocabulaire: des mots très usuels dans le RV. comme *urviyā́ ṛ́kvaṇ- sīm* (III § 238), les racines *kan- jṛ-*[177] *dāś-*, l'indéfini *tva-* (III § 260), ne s'y trouvent plus, d'autres mots jadis non moins communs, comme *itthā́ iṣ- īm* (III § 248h) *ukthyà- udán- uruṣyati ūtí- ṛṣvá- sas-* n'y sont qu'à l'état isolé; *dṛś-* «voir» a perdu l'emploi présent-aoriste, les vocatifs en *-vaḥ* des thèmes en *-van(t)-* et *kád* nom.-acc. nt. «quoi?» III § 258 bβ ont entièrement disparu, les nom. pl. en *-āsaḥ* presque entièrement. A côté de *kṛṇomi* «je fais» on a *karomi* (cf. *kuru* précité p. 7 et *kurmaḥ* au 10me maṇḍ. du RV.)[178]. Noter l'expression *divākará-* «soleil» II 1 § 76a n.[179] et le type *gamayā́ṃ cakāra* (précité p. 11). C'est la phonétique qui offre le moins de changements, d'autant que la dernière rédaction textuelle dans les diverses Saṃhitā avait été menée dans l'ensemble d'après les mêmes principes[180]. Toutefois *l* est sept fois plus fréquent que dans le RV. § 191c[181] et le *sandhi* de *-n* final est réglé d'une manière toute nouvelle, d'après les habitudes class. (v. notamment § 279bβ)[182]. Cf. aussi § 271c. Notable est le prâkritisme *gúggulu-* «bdellion» (m. i. *guggulaṃ*), usité par ailleurs seulement dans les Sūtra et en class., alors que la Taitt. Saṃh. et les Brāhmaṇa ont la forme plus ancienne *gúlgulu-*[183].

Mêmes remarques touchant les portions des Saṃhitā du Yajurv.
29 non empruntées au RV.[184] Il faut y distinguer deux éléments[185]: d'abord les formules sacrificielles (skt: *yájuṣ*) qui ont une teneur tantôt métrique, tantôt et plus souvent prosaïque; puis les explications (*arthavāda*) et les récits (*itihāsa*).

Les formules existaient déjà avant la composition des Saṃhitā; elles représentent donc la portion primitive. Mais les plus anciennes d'entre elles portent une empreinte plus moderne que le RV.; elles contiennent des mots propres aux parties les plus jeunes du RV. et d'autres mots encore inconnus à ce texte[186]. Les formules en prose[187] sont pour nous — avec les passages en prose de l'AV.[188] — les premiers documents de la prose indienne. Il est instructif de voir qu'on y trouve encore des cas d'allongement de la finale (§ 264)[189], phénomène limité par ailleurs aux textes poétiques.

Les portions explicatives des Saṃhitā[190] sont inséparables des
Brāhmaṇa, de même que, inversement, les formules contenues dans
ces derniers font corps avec celles des Saṃhitā[191]. La production
de cette vieille littérature en prose des Saṃhitā et des Brāhmaṇa
se répartit sans doute sur plusieurs siècles[192]. Les plus archaïques 30
sont, outre les Saṃhitā, le Pañcaviṃśa- (ou Tāṇḍyamahā-) et le
Taittirīya-Brāhmaṇa[193]; tout au moins pour la syntaxe et le
lexique, comme aussi pour ce que le TB. est accentué (comme l'est
la TS.) à la manière ṛgvéd. et que le PB. semble avoir été également
porteur d'accents[194]. Un groupe plus récent est constitué par
l'Aitareya-, le Jaiminīya- (ou Talavakāra-) et le Kauṣītaki- (ou
Śāṅkhāyana-) Brāhmaṇa: ils sont transmis sans accent et font un
large usage du parfait narratif (toutefois l'AB. ne l'emploie que
de 5. 26 à la fin)[195]. Dans ce groupe on peut considérer le JB.
comme le plus ancien[196]. L'AB. s'avère relativement moderne par
l'emploi de *āvām* «nous deux» au nom., la langue antérieure ayant
āvám III § 229c; du parfait périphrast. *āmantrayām āsa* (*-āṃ
cakāra* dans les autres Br., GB. excepté, II 2 § 145b[197]); des
optatifs moyens en *-(a)yīta* au lieu de *-(a)yeta*, ex. *hvayīta kāmayīta*,
dont les exemples ne se retrouvent que dans le KB., les Sūtra et
l'Epopée[198]. Seul parmi les Br., l'AB. a en commun avec le skt
class. les formations nouvelles *lajjamāna-* 3. 22, 7 «ayant honte»
(prâkritisme § 139b), *saṃlokete* 4. 15, 4 «ils se regardent l'un l'autre»
§ 127a, *ned* ... *avapadyeyam* 8. 23, 11 «que je ne sois pas privé ...!»
(actif attesté dans l'Epopée), ainsi que *saciva-* 3. 20, 1 «compagnon»[199];
KB. *īpsante* (21. 1) «ils obtiennent» (le moyen est
attesté Ep.). Le KB. a en général peu de traits singuliers[200]. —
Le Śatapathabrāhmaṇa appartient au même groupe, mais paraît
plus archaïque que l'AB., du moins en morphologie. Ce texte est
bien accentué, mais la notation diffère de celle du RV. et parfois
aussi la place même du ton[201]. L'emploi des temps narratifs est 31
plus moderne que dans l'AB., le style plus élaboré[202]. — Les Br.
les plus récents sont le Gopatha- de l'AV.[203] et les Br. mineurs
du SV.[204]

La morphologie, dans cette prose, est considérablement réduite
par rapport au RV. Pourtant le subjonctif survit, et dans les
infinitifs il demeure une bonne part de l'ancienne surabondance[205].
Voire, la syntaxe rend une image plus fidèle de la manière indienne
originelle que les Hymnes, qui étaient sous l'influence du style

poétique et du mètre[206]. Le plus surprenant est que les premiers textes en prose ignorent l'usage narratif du parfait, qui n'est certainement pas i. e. mais a pris naissance dans l'Inde, alors que cet usage abonde dans le RV.[207] Ceci peut remonter à des circonstances dialectales, sans doute aussi aux exigences du style poétique: il existe des tendances analogues chez Homère, comparé à l'attique ancien[208]. Et de même que la langue homérique a influencé la première prose grecque, en skt aussi l'apparition du parfait narratif en prose remonte peut-être à l'influence de la poésie; le m. i. ne saurait l'avoir provoquée, le parfait lui étant étranger[209].

Les parties métriques (*gāthā*) ont une position spéciale à l'intérieur des Br. Conformément aux conditions de la poésie, ils attestent plus d'archaïsmes, ou du moins de singularités, que la prose af-
32 férente[210]: ainsi l'AB. a *duhitā-* «fille» dissyllabique dans les versets[211]. On mettra à part un document curieux de cette époque, le Suparṇādhyāya, où longtemps après le terme de l'hymnographie un auteur a tenté de composer dans le vieux style[212]. Ce texte contient nombre de formes ṛgvéd., y compris des tmèses comme *ā́ te śṛṇomi*; il est accentué, mais il s'éloigne du RV. non seulement par des modernismes comme l'emploi de *karoti* «il fait», par des tentatives comme *agrahaiṣam* «j'ai saisi» pour *agrahīṣam* (aussi dans l'AB.)[213], mais encore par les formes vicieuses qu'il contient, imitation malheureuse de la pratique des Hymnes[214].

Avec la couche littéraire qui suit, les Āraṇyaka[215] et les Upaniṣad d'une part, les Sūtra de l'autre, on atteint un point du développement linguistique qui répond au niveau des grammairiens. Ce que les Sūtra[216] ont en propre, c'est leur style. Ils ne donnent pas de description continue, la périodologie est lacunaire, ce sont à peine des phrases par endroits. Au souci de brièveté, de concision, a été sacrifié tout l'ornement de la présentation. La langue ne coïncide pas entièrement avec le skt des grammairiens. Il est assez naturel que les formules citées dans les Sūtra soient rédigées de manière archaïque[217], mais le texte courant lui aussi s'écarte parfois de la norme. Des traditions lointaines ont agi; de là des mots tels que *niṣṭarkya-* «qu'on peut (aisément) dénouer»[218] expressément assigné au Veda par P., et bien d'autres, qui dans la littérature postérieure cessent de figurer ou qui figurent avec un autre sens ou bien, comme le sg. (msc.) *dāra-* «épouse», avec un autre nombre. De là aussi des formes fléchies qui ne sont plus reconnues par P.,

ainsi des locatifs en *-an* au lieu de *-ani* III § 145dα, l'instr. *vidyā* 33
«science» = *vidyayā* III § 59aβ et *antarlomnā* «ayant les poils en dedans» II 1 § 50aα = P. *antarlomena*, *-yai* au lieu de *-yāḥ* comme gén.-abl. des féminins III § 15d[219], *-(a)yīta* à l'optatif au lieu de *-(a)yeta* (ci-dessus p. 14); enfin certaines licences du sandhi, notamment selon § 268[220]. Il est compréhensible que des traits propres au texte de base de l'école se soient maintenus dans le Sū. afférent. Āpastamba a *triṣṭugbhiḥ* de *triṣṭubh-*, n. d'une str., comme TS. § 117b[221]; *puñjīla-* «fagot» comme TS. TB.: ailleurs *piñjūlá-* § 239c; *hutāhuta-* «offert ou non offert» (Śr. 14. 30, 2) comme TB. 3.7, 8, 3 et KS. 35, 5 (54,4); *vṛkyau* «reins» comme TS.: ailleurs *vṛkkaú* § 188a n.[222]; *suvarga-* «ciel» comme TS. TB.: ailleurs *svargá-* § 181a n.[223]; *rātriya-* (Śr. 15. 2, 7). De même *śñ* d'Āpast., au lieu de *śn* § 165, répond à TS. *śnyáptra-* au lieu de *śnáptra-* «coin de la bouche» § 188a[224]. — A côté se présentent bien des faits d'où l'on présume un sentiment inadéquat de la stricte tradition grammaticale chez les auteurs de Sūtra. Les *yājñika* (du domaine *gṛhya*), les *śrotriya* (du domaine *śrauta*), «les liturgistes»[225], desquels émanaient ces textes, n'ont-ils pas, au témoignage même des Indiens, passé pour être relativement ignorants, enclins aux fautes de langage[226]. De là viennent des malformations comme *upet* au lieu de *vapet* «qu'il sème!», *dīvitṛ-* au lieu de *devitṛ-* «joueur» (II 2 § 500a), *avāṅk parāṅk* au lieu des neutres *avāk parāk* III § 126cβ, ainsi que de nombreux prâkritismes non admis par la grammaire, par ex. *v* au lieu de *p*[227] dans *vyupajāva-* ĀpDhS. 1. 8, 15 «fait de murmurer à l'écart», *upolava-* Kauś. 18, 33 «tige (d'herbes *darbha*)» en regard d'*upolapá-* MS. 1. 7, 2 (110, 15) KS. 8. 15 (99, 3) Kap. 8. 3 (82, 6)[228]; *prakṣālāpayīta* «il doit se faire laver les pieds» ĀśvGS.; *apaśśayīta* «qu'il s'appuie!» ĀpDhS. (assimilation de *śr* en *śś*)[229].

La langue des vieilles Upaniṣad[230] occupe une situation intermédiaire entre celle des Brāhmaṇa et celle des Sūtra. Notables sont les contacts entre la Maitrāyaṇīyopaniṣad (ou Maitri-U.) et la Saṃhitā afférente[231].

Dans la grammaire de Pāṇini (4me ou 5me s. avant J. C.), nous avons la fixation d'un état de langue voisin des Sūtra[232].
Plus tard la langue littéraire recevra le nom de *saṃskṛta-* «bien 34
préparé, parachevé»[233], en opposition à la langue littéraire écrite en m. i. qui s'appellera *prākṛta-* «plébéien» (ou bien: «dénué d'artifice»)[234].

III. Le domaine et l'emploi du sanskrit

Pour l'époque védique la plus ancienne, le type de langue que transcrivent sur le plan poétique les hymnes du RV. n'est attestable que dans l'Inde du Nord-Ouest. Mais pour l'époque des autres Saṃhitā et des Brāhmaṇa, l'usage du sanskrit dans le bassin supérieur et moyen du Gange est un fait établi. La culture brâhmanique a désormais son siège principal dans ce qu'on appelle le Madhyadeśa, c'est-à-dire la région limitée à l'Est par le confluent du Gange et de la Yamunā (Jumna), à l'Ouest par le désert[235]. C'est là qu'ont pris naissance les ouvrages sacrés de cette période, le sanskrit étant donc la langue écrite du brâhmanisme. Au 2me s. avant J. C. on désigne expressément le pays tout entier entre Himālaya et Vindhya, ce qu'on dénommait Āryāvarta, comme le territoire dont les habitants parlaient le sanskrit normal[236]. Mais, dès une époque antérieure, la culture âryenne, voire la culture spécifiquement brâhmanique, avaient pénétré bien plus loin. Les Āryens s'étaient fixés au Dekkan au moins depuis 600 avant J. C.[237]; la portion Nord-Ouest du Dekkan devint même finalement toute âryenne. L'étude du Véda y pénétra de bonne heure. Diverses écoles des Taittirīya du YV., ainsi celles d'Āpastamba et de Hiraṇyakeśin, avaient leur siège au Dekkan et y confectionnèrent leurs Sūtra. L'un des plus importants grammairiens du sanskrit, Kātyāyana, auteur des vārttika sur Pāṇini, probablement du 3me s. avant J. C., paraît avoir été originaire du Dekkan[238]. Des particularités du skt dekkanais sont mentionnées de fort bonne heure, par Yāska et Patañjali (cf. ci-dessous p. 22)[239]; certaines ont dû concerner la prononciation.

Les anciennes langues draviḍiennes étaient demeurées vivantes au Dekkan et devaient même, sous l'influence de la culture âryenne, s'élever peu à peu au rang de langues littéraires; mais le sanskrit a toujours gardé la valeur d'un instrument de grande culture. Sont particulièrement instructives à cet égard les inscriptions en langues mixtes[240]. D'ordinaire la partie poétique, notamment l'exorde, est en skt, la portion technique en draviḍien[241]. Dans d'autres inscriptions, les panégyriques conventionnels, ce qu'on appelle les *biruda*, etc., sont rédigés en draviḍien, le reste étant en skt parfois fortement mélangé de mots draviḍiens[242]. La force du skt se laisse déceler aux très nombreux emprunts que les idiomes draviḍiens ont faits à cette langue[243].

Le sanskrit a pénétré en outre à Ceylan, où il a influencé fortement
le singalais[241]; puis dans les îles de la Sonde[245] et jusqu'aux Philippi-
nes[246]. La littérature kavi née à Java, la „kavi bhāṣā", célèbre
jadis par le grand ouvrage de Humboldt[247], nous montre la langue
autochtone se haussant à la dignité d'une langue savante, par le
fait qu'à son vocabulaire il s'était ajouté le trésor lexical du peuple
auquel on avait emprunté écriture, traditions légendaires, art 36
figuré. Naturellement la langue courante elle aussi ne laisse pas
d'avoir été touchée par l'influence indienne[248].

Aux débuts de notre ère, la culture brâhmanique et le sanskrit avec elle ont eu accès également dans les pays transgangétiques. Dès le 2me s. après J. C., le géographe Ptolémée désigne des localités de ces pays par des noms indiens[249]. Les inscriptions sanskrites ont commencé au 4me s., peut-être avant[250], presque toujours sous forme poétique. D'abord dans l'ancien royaume de Campā[251]: les inscriptions forment là une série continue, qui commence au moins à la fin du 4me s. et s'étend jusqu'au 12me. A partir de l'an 800 environ on décèle des barbarismes et des solécismes, émanant de la langue indigène. Cette influence est si forte que, depuis le 11me s., on ne voit plus guère en épigraphie que du «sanscrit approximatif», jusqu'au jour où la langue nationale entrera en vigueur, avec d'ailleurs nombre de mots skts et des souvenirs du style poétique indien— soit une situation linguistique analogue à celle du kavi[252].

Un peu plus tard, aux alentours de 600 après J. C., commencent
les textes épigraphiques du Cambodge[253]. Fait remarquable, la
portion poétique des inscriptions, comme au Dekkan, est rédigée
en skt, la portion technique dans la langue du pays[254]. Le sanskrit
est fort correct, plus correct que dans la moyenne des inscriptions
de l'Inde; mais on constate qu'il repose moins sur un exercice
vivant que sur l'étude des lexiques et des grammaires[255]; les in-
scriptions fournissent d'ailleurs, non seulement le nom d'un gram- 37
mairien, mais la preuve que le Mahābhāṣya était étudié[256]. D'autres
ouvrages classiques sont également cités[257]. Comme en Indonésie,
l'onomastique indienne a pénétré, avec la finale caractéristique
-varman-[258]. Quand, en fin du 8me s., le bouddhisme mahāyāna fit
son apparition, la langue véhiculaire fut au début, également, le
sanskrit[259]. Nombreux sont les mots d'emprunt dans la langue
khmère[260]. — En Birmanie[261] et au Siam[262] on a trouvé aussi des
inscriptions sanskrites, et les emprunts des langues nationales,

joints à d'autres faits, indiquent que la culture brâhmanique a également joué un rôle.

A la faveur du bouddhisme, des oeuvres littéraires sanskrites et la pratique même de cette langue ont pénétré en Asie Centrale[263], au Tibet[264], en Chine[265] et au Japon[266].

Mais ce qui demeure plus important pour nous, c'est la situation linguistique dans l'Āryāvarta même. Les témoignages[267] émanant d'avant notre ère ne permettent pas de répondre strictement à la question de savoir qui utilisait le sanskrit dans ces régions. Les brâhmanes sans aucun doute, comme le prouve déjà la littérature sacrale et scientifique issue de ces milieux[268]. Patañjali considère les brâhmanes, s'ils sont *śiṣṭa* («cultivés») de par leur résidence et leur conduite, comme les détenteurs du langage correct[269]. Une
38 anecdote montre bien jusqu'où, en son temps, allait la connaissance du skt: un grammairien et un cocher, non seulement s'entretiennent en cet idiome, mais encore le second discute avec bonheur sur l'étymologie de son nom de métier (*sūta*) et sur la rectitude de la forme *prājitṛ-* «qui aiguillonne»[270]. Noter que, dans le drame classique, le *sūta* parle sanskrit[271]. C'est justement la répartition des dialectes dans le théâtre, suivant les rôles, qui atteste le mieux l'extension du sanskrit. Cette répartition repose assurément sur un état ancien, bien antérieur aux pièces qui nous sont conservées. Le roi parle sanskrit, ainsi que tous les personnages de rang; les diverses formes de prâkrit sont allouées aux femmes et aux gens du peuple[272]. Le drame montre en même temps que ceux qui ne parlaient pas sanskrit le comprenaient, vu que cette langue est employée dans la conversation avec des personnes s'exprimant en prâkrit[273]; le public du théâtre et celui devant lequel aux temps anciens l'Epopée était récitée devaient tout au moins comprendre le sanskrit[274]. — D'autre part, les décrets et documents officiels conservés épigraphiquement ont[275] été composés durant plusieurs siècles exclusivement en m.i., à commencer par les édits d'Aśoka au 3me s. avant J. C. Apparemment le sanskrit des brâhmanes était étranger aux chancelleries de ces époques[276]. La plus ancienne inscription skte est constituée par deux lignes gravées à Ayodhyā, au 2me s. avant J. C. (?)[277] En outre, la tradition bouddhique primitive semble avoir ignoré le sanskrit[278]: ce n'est pas cette langue, ce sont des dialectes m.i. qui ont servi de base aux idiomes sacrés des bouddhistes et des jaina, le pāli et l'ardhamāgadhī[279].

Mais avec le temps ces cercles populaires qui à l'origine répu- 39
gnaient au langage des brâhmanes ont cherché à en acquérir la maî-
trise[280]. Cet effort a conduit d'abord à des tentatives malheureuses.
On a écrit un idiome qui était du prâkrit pour l'essentiel mais qui,
par l'insertion de finales sktes, par la transformation régulière ou
sporadique des formes m. i. en formes sktes, a été ajusté à l'état
ancien. Visiblement on cherchait de cette manière à donner une
allure distinguée à l'expression; mais ces traits incertains ont abouti
bientôt à un emploi capricieux des finales et du sandhi, qui est
étranger aux documents proprement m. i.[281] Ce type de langue est
attesté, avec toute son intensité, dans les morceaux poétiques ou
gāthā, qui sont insérés dans les ouvrages canoniques du bouddhisme
septentrional, notamment dans le Lalitavistara[282]. C'est pourquoi
on parlait jadis volontiers d'un dialecte „*gāthā*"[283]. Mais plusieurs
ouvrages bouddhiques en prose le présentent aussi, par exemple le
Mahāvastu[284]. Aux premiers siècles de notre ère on a écrit de la
sorte[285], parfois hors même du canon bouddhique: ainsi dans le 40
manuscrit dit de Bakṣāli[286]. Le sanskrit «hybride» (comme on
l'appelle maintenant) s'est prolongé avec des fortunes diverses
durant le premier millénaire après J. C.; parfois il s'abâtardit en
simple skt incorrect, plus souvent il se résout en skt pur, avec des
traces plus ou moins nombreuses d'«hybride», de préférence dans
les versets. C'est devenu de bonne heure un procédé artificiel, fait
surtout d'utilisation de variantes ou de licences graphiques[287].

Il s'y ajoute le témoignage précieux de l'épigraphie[288]. C'est ainsi que, dans les inscriptions jaina de Mathurā, il règne jusqu'à la fin du ler s. après J. C. un m.i. à peu près pur[289]; une fois on a une *praśasti* (formule de bénédiction) skte au milieu d'un texte. On notera entre autres que, dans une inscription qui par ailleurs est en m.i., il figure une fois un gén. en *-sya* (pour m.i. -[*s*]*sa*). Ces sanskritismes deviennent toujours plus fréquents à partir de Kaṇiṣka (prob., milieu du 2me s. après J. C.); on rencontre assez souvent des gén. en *-sya* (dont la forme incorrecte *bhikṣusya*![290]), ainsi que des formes en *-ṛ-*, des mots tels que *viṣṇu-* ou *śiṣya-*. Il en va ainsi jusqu'à ce qu'à la fin on écrive entièrement en skt. Nombre d'inscriptions bouddhiques livrent des faits analogues: ici également le m. i. pur est relayé par le dialecte hybride[291], l'hybride par le skt[292]. Les inscriptions des kṣatrapa dans l'Inde occidentale montrent également de l'hybride à Nāsik (jusqu'au 3me s.)[293], mais en même temps

on y voit les premiers exemples d'un usage officiel du skt[294]. A partir du 4me s., ce même usage se généralise ailleurs. A partir du 6me s. enfin le sanskrit règne exclusivement dans l'épigraphie, sauf en milieu jaina[295].

41 De même, dans la littérature bouddhique, le skt hybride a été, comme nous l'avons vu, remplacé par le skt: la plupart des textes du bouddhisme septentrional, parmi lesquels le Divyāvadāna à l'aimable stylisation, nous sont transmis en skt, bien qu'à vrai dire en un skt qui s'écarte fortement pour le lexique et la syntaxe, çà et là même pour la morphologie, de celui des textes sacrés des brâhmanes et de celui de la littérature ornée, et qui est fort riche en mots m.i. sanskritisés[297]. Il nous est dit de façon expresse pour le 7me s. que les bouddhistes se servaient du skt, même pour les explications théologiques orales[298]. De même les Jaina s'y sont pliés en fin de compte (à partir du 7me ou 8me s.), sans toutefois abandonner complètement le prâkrit[299]. Le skt jaina n'est pas de l'hybride, mais il possède lui aussi des traits plus ou moins accentués qui le distinguent à la fois du skt brâhmanique et du skt bouddhique, encore que certains de ces traits remontent à un original ou un emprunt m. i.[300]

A part quelques branches limitées des belles-lettres, où le prâkrit avait sa place et l'a gardée longtemps, suivant une tradition invétérée, le sanskrit a été à peu près la seule langue écrite de l'Inde âryenne[301]. Aux siècles ultérieurs, les langues des maîtres étrangers lui ont fait concurrence; d'abord le persan[302], puis l'anglais. En outre, les parlers néo-indo-âryens ont surgi peu à peu[303]: leur présence est sensible dans l'épigraphie à partir du 10me s., dans les documents littéraires peut-être même avant[304]. On y rencontre des expressions techniques de la vie courante puisés dans ces parlers, comme *vāhita-* dans hindī *bāhnā* «labourer» (déjà *vāheḍa-* en m.i.)[305], *mahara-* dans hindī *mahar* «chef» (déjà m. i. *mayahara-*)[306], ainsi que des noms propres et quelques faits de syntaxe[307]; il y a même des passages écrits en néo-i. à côté de morceaux skts[308]. Une littérature en hindī existe depuis le 12me s.[309]

42 Ceux-là mêmes qui étaient familiers avec le sanskrit parlaient concurremment une autre langue, plus populaire; le sanskrit avait à peu près la position du latin au moyen âge, de l'hébreu chez les Juifs[310]. Aujourd'hui même, l'emploi exclusif du sanskrit est tout au plus une gageure[311]; cependant il serait faux de lui dénier le caractère d'une

langue parlée[312]. On le parle maintenant encore, on l'écrit le cas échéant pour les besoins courants[313]. Pour les époques révolues, nous avons des témoignages formels, comme Vikramāṅkad. 18.6[314], ou comme le drame où (nous l'avons déjà rappelé) les personnages parlant skt s'entretiennent des sujets de la vie de tous les jours. Mais, à l'époque de la floraison de cette langue, son emploi au dehors même de l'école est une chose assurée: on lit dans l'introduction au Mahābhāṣya (1 p. 7 lignes 26 sqq. Ki.): «dans la vie courante (*loke*) on emploie pour chaque idée qui se présente les mots correspondants, sans se donner la peine d'en chercher le mode de formation»[315]. Patañjali atteste ainsi qu'il existait un usage pratique du sanskrit, que cet idiome fonctionnait «*loke*» à côté du m. i. et que les mots en étaient «*laukika*»[316]. Il en va de même quand Pāṇini, Yāska, Kātyāyana, Patañjali et d'autres appellent la langue class. *bhāṣā* pour la distinguer d'avec la védique[317]. Pāṇini formule maintes règles qui n'ont de sens que pour une parole vivante[318]: ainsi quand il interdit la 43
gémination de consonnes en cas d'intention injurieuse § 98, qu'il prescrit la monotonie et la pluti[319] en cas d'appel fait de loin §§ 253c. 255b, ou qu'il enseigne la pluti pour le salut, l'interrogation, la réponse. Il cite des expressions pour le jeu de dés (2. 1,10)[320] et la langue des pâtres (6. 3,115), des tournures facétieuses qui doivent avoir appartenu à la diction familière, comme le *manye* «je crois» inséré (1. 4, 106; 8. 1, 46) qui apparaît de façon analogue dans les textes pāli[321]; ou encore la duplication d'un impératif pour noter une activité continuée (ex. «étudie, étudie: en ce sens il étudie») 3. 4, 2 et suiv., ce qui survit en marathe[322]. La description de l'accent rentre aussi dans ce groupe[323].

Enfin le sanskrit ne saurait avoir été une langue purement écrite, une langue d'école, parce que de bonne heure on a signalé des différences dialectales[324]. Pāṇini souvent, Yāska 2. 2, Kātyāyana vt. 8 ad P. 7.3, 45 attestent des faits particuliers aux gens de l'Est (*prācyāḥ, prāñcaḥ*)[325] ou du Nord (*udañcaḥ*); déjà KB. 7. 6 disait que les gens du Nord parlent une langue plus pure[326]; Kātyāyana vt. 5 (init.) enseigne des variétés locales, que Patañjali p. 9 l. 24[327] illustre lorsqu'il énumère d'après Nir. 2. 2 des mots qui n'apparaissent que chez des collectivités restreintes, comme les Kamboja[328], les Surāṣṭra, les Prācyamadhya, etc. P. 4. 1, 148—150[329] et 2, 76 donne une formation valable pour les Sauvīra; Yāska (Nir. 6. 9) cite *vijāmātṛ-* comme terme propre aux gens du Dekkan[330].

IV. La langue des textes sanskrits classiques

44 A l'origine, la langue des brâhmanes n'avait trouvé d'affectation littéraire que pour les fins sacrées, encore que la littérature sacrée entraînât avec elle maints morceaux de caractère visiblement profane[331]. Pourtant, quelques siècles avant Pāṇini, des textes profanes ont commencé à se constituer. Une poésie a pris naissance, dont les éléments réunis formèrent le Mahābhārata et le Rāmāyaṇa, épopées dont les dates absolue et relative sont pareillement incertaines[332]. En gros, l'aspect linguistique du Rāmāyaṇa est plus récent. La langue de ces épopées s'écarte sur bien des points de la norme pāṇinéenne[333]. Comme la forme métrique de ces compositions[334] atteste une tradition poétique ininterrompue depuis l'époque védique, on s'attend à y trouver surtout des archaïsmes. On en trouve bien en effet, surtout dans le Mahābhārata[335]. L'omission de l'augment dans les prétérits employés en valeur de passé, omission étrangère tant à la langue classique qu'à la prose même la plus ancienne, courante en revanche dans les hymnes véd., se rencontre dans l'Epopée, bien qu'avec une fréquence diminuée[336]. On allèguera aussi l'usage non-class. du parfait comme temps narratif sans plus, que connaissent déjà certains Brāhmaṇa (cf. ci-dessus p. 15); ainsi que des cas isolés, tels que *paripanthin-* «adversaire»[337],
45 ou le gén. pl. fém. *catasṝṇām* «des quatre» III § 179b[338].

Ces archaïsmes comptent peu au total[339]. Pour l'essentiel, la langue épique n'est pas une forme plus ancienne[340], mais plutôt une forme plus populaire de la langue sacrée. Tous les poètes épiques ne sortaient évidemment pas des cercles brâhmaniques. Leur auditoire consistait pour la minorité en brâhmanes; ils composaient et chantaient pour les princes et les notables laïcs[341]. De là vient qu'ils s'en tenaient essentiellement à cette partie du trésor linguistique qui subsistait, ou dont des reflets subsistaient, dans les dialectes populaires[342]; et qu'ils se laissaient influencer par ces dialectes dans la structure[343] et l'emploi[344] des formes, dans le choix des mots, dans la construction des phrases[345]. On a même l'impression, au
46 moins en ce qui touche les formes fléchies, que le sanskrit était pour les poètes épiques une langue insuffisamment apprise[346]. Car ce qui caractérise l'usage épique est que, tout en étant similaire, en gros, au class., il est souvent incapable de conserver des distinctions fines dans les formes grammaticales. L'emploi des préverbes devient négligent: les considérations métriques ont prévalu. Les particules

sont sans substance et aux places où on ne les attend pas (chevilles). Au féminin du participe prés. *-antī-* et *-atī-* sont confondus II 2 § 256; l'*-i-* de liaison (*iṭ* des grammairiens) en fin de racine est faussement ajouté et faussement omis[347]. Le suffixe *-dā* s'étend à *nityadā* et *-śaḥ* à *nityaśaḥ* (contrairement à l'usage ancien et à P. 5. 3, 15; 42 sq.). Pendant que P. exclut *sṛ-* «courir» du présent, conformément à la pratique ancienne, et pose à la place *dhāvati*, l'Epopée se permet aussi *sarati*[348]. Même la distinction entre des formes de sens différent tend à s'effacer. Dans la langue populaire la voix moyenne se perd peu à peu: il s'ensuit que les poètes épiques mélangent constamment les désinences actives et moyennes[349] et rattachent çà et là les actives au thème de passif en *-ya-*[350]. La distinction entre temps primaires et secondaires, entre thèmes simples et causatifs, entre les cas, n'est pas toujours observée[351]. A vrai dire les exigences du mètre ont rarement abouti à créer des formations, mais seulement à repousser les lignes de démarcation que l'usage class. avait tracées. Ainsi, sur le modèle de la conjugaison athématique, on utilise au part. prés. moyen de la 10me cl. et du caus. *-ayāna-* (par ex. *cintayāna-* MhBh. 2. 45, 23) au lieu du régulier *-ayamāna-*,
qui entrait malaisément dans le śloka (II 2 § 162 bγ)[352]. Mais ce 47
qui à l'origine était une faute a été ressenti finalement comme une particularité légitime, voire comme un ornement, grâce au prestige de cette poésie; ce devint matière de convention[353]. De là vient que, pour l'essentiel, la même langue prévaut dans les deux épopées et dans leurs diverses portions[354]; toutefois le Mahābhārata est moins homogène. Les archaïsmes (ou les singularités) sont plus nombreux dans la version N.-O. du MhBh.[355], les nouveautés (ou les normalisations) plus marquées dans les textes en *nāgarī*, dans les portions adventices (1 et surtout 7) du Rām.[356] Le Harivaṃśa a beaucoup de traits modernes, ainsi entre autres *vardhāpayati* 10886 *vardhāpya* 10906, °*grahāya* (au lieu de *gṛhītvā*) passim II 2 § 637 h n.

Au Rāmāyaṇa s'agrège la poésie savante ou *kāvya*[357], dont on peut suivre l'évolution depuis les citations poétiques du Mahābhāṣya[358], à travers les poèmes lyriques d'Aśvaghoṣa (1er ou 2me s. de notre ère)[359] jusqu'à Kālidāsa[360] et ses successeurs[361]. Le fait décisif dans cette évolution, outre l'élaboration d'un art métrique nouveau[362], outre encore la concision accrue et la pointe dans l'expression, a été la normalisation linguistique en liaison étroite avec les canons grammaticaux[363]. Sans doute les poètes class. croient pouvoir

s'écarter çà et là des règles[364]. Beaucoup emploient le parfait comme temps général du récit, sans égard pour l'enseignement de P. qui le limitait au récit de faits non vécus par le sujet parlant[365]. L'echange entre les voix du verbe, entre les deux suffixes d'absol. *-ya* et *-tvā* II 2 § 487 b, entre les finales fém. du part. *-atī-* et *-antī-* (ci-dessus p. 24), s'observe, quoique de manière sporadique, chez les poètes les plus connus pour leur fidélité aux règles[366]. Kālidāsa lui-même s'est trompé, tout comme l'Epopée, dans l'emploi des racines défectives; il met *āsa* pour *babhūva*[367] «il fut» et *sarati* pour *dhāvati* (ci-dessus p. 24); on a *bhavitā* = *bhavitāsi* Megh. 50 d[368], *kāmayāna-* Ragh. 19. 50[369]. La Mṛcch. 49 18 St. = 3. 18/19 a (comme l'Epopée) *deśakāla-* „lieu et temps" au sg. au lieu du pl. II 1 § 70. Bhāravi use des formes *ūce ājaghne avocata*[370]. Māgha emploie *niveśayām āsitha* (Śiś. 1. 34), *prakampayām āsa* (1. 55), cf. II 2 § 145 b.
48 Śrīharṣa a des prâkritismes phonétiques aussi marqués que *kavāṭa-* «porte» (aussi Rām.: P. *kapāṭa-*) (Naiṣ. 9. 29)[371] et *iṅgāla-* «charbon» (ib. 1. 9): ailleurs *aṅgāra-*. Ce sont les poètes mineurs, ceux des inscriptions, qui malgré leur souci de rivaliser avec la grande poésie, sacrifient souvent la correction grammaticale aux convenances du mètre[372]. Mais l'influence de la grammaire sur la poésie savante[373] s'exprime en ce que ces irrégularités, contrairement à ce qui a lieu pour l'Epopée, n'y apparaissent que de manière isolée.

La grammaire a eu aussi des effets positifs. Une masse de formes et de constructions enseignées par les théoriciens étaient devenues étrangères à l'usage poétique vivant et plus généralement à la langue littéraire. Déjà Pat. 1 p. 8 lignes 23 sqq. Ki. mentionnait, en connexion avec les vtt. 2 sqq., des formes qui, bien que grammaticalement correctes, n'étaient pas en usage, ainsi les 2me pl. de parf. *ūṣa tera cakra peca*[374]. Pour autant qu'il n'y a pas eu de contre-courant venu de la tradition savante, tous les auteurs tardifs ont usé de ce mode d'expression singulier que Bhandarkar[375] appelait pertinemment «nominal style», aux termes duquel un participe ou un nom remplace le verbe personnel, éventuellement avec un verbe de signification très générale[376]. Bien des formes isolées, enseignées par la grammaire, ne sont plus attestables après Pāṇini[377]: ainsi le thème pronominal *tya-* III § 256 a α[378]; les adverbes en *-trā*[379] comme *devatrā* «chez les dieux» et *parut*: gr. πέρυσι; le prés. *jajanti* (DhP. 3. 24) «il crée»[380]; le part. parfait moy. en *-āna-*[381] II 2 § 162 a β; l'infinitif en *-tavai* (seulement Pat. 1 p. 2 ligne 8 Ki.; cf. II 2 § 480 c)[382]. En

outre, une masse de dérivés nominaux; la construction de *as-* «être» avec les formations en *-ī* dites «*cvi*»[383], ex. *śuklī-syāt* «qu'il soit clair!»; *uta* dans les interrogations simples. En particulier, de nombreuses règles de la syntaxe des cas, ou bien sont demeurées 49
sans attestation littéraire[384], ou bien ont été violées[385]. Il faudrait ajouter les nombreux mots et racines qui ne nous sont connus que par le *gaṇapāṭha* et le *dhātupāṭha*[386].

Mais un bien plus grand nombre de formes resteraient sans exemple si les écrivains ne s'étaient réglés que sur l'usage, autrement dit si l'entraînement grammatical ne les avait sans cesse ramenés à la langue pāṇinéenne. Ce sont précisément les poètes savants que nous voyons soucieux de remettre en vogue ce que le skt trivial avait laissé tomber[387]. Ainsi Kālidāsa a tiré son *anugiram* «sur la montagne» Ragh. 13. 49 de P. 5. 4, 112 (qui ne mentionne cette forme que comme doctrine de Senaka[388]), et *sausnātika-* «s'informant si l'on a pris un bon bain» Ragh. 6. 61 de P. 4. 4, 1 vt. 3. De manière plus nette encore, on doit considérer *darśayitāhe* «je montrerai» de Śrīharṣa (Naiṣ. 5. 71) comme un emploi savant, cette forme de 1re moy. du futur périphr. étant isolée dans toute la littérature class.[389] Les formes sont d'autant plus probantes qu'elles sont plus rares, ainsi *sāsahi-* «qui supporte» (ib. 10. 15) est fait sur P. 3. 2, 171 vt. 4, cf. II 2 § 186a*a*n.[390] Māgha a un goût tout particulier pour ces ornements savants. Il emploie des aoristes rares Śiś. 10. 51 sqq.; des formes comme *tamaskāṇḍa-* «ténèbres épaisses» 1. 38 (g. *kaskādi*); *viśvajanīna-* «bon pour tous les hommes» 1. 41 d'après P. 5. 1, 9 (aussi dans les Saṃh. véd., mais avec un autre sens; cf. II 2 § 265a*γ*. 266a*γ*); *praticaskare* 1. 47 d'après P. 6. 1, 141; *nyadhāyiṣātām* 1. 13[391]; *piṣ-* «écraser» avec le gén. 1. 40 d'après P. 2. 3, 56 (et *ujjāsayitum* de même 1. 37 — *jas-* est inusité en class. — ainsi que *druh-* ib.). Il illustre l'absol. en *-am*[392], très rare hors de la poésie savante, par des formes comme *upadaṃśam* 18. 77 *nastraknopam* 10. 49 *svāduṃkāram* 18. 77 *urovidāram* 1. 47 *uraḥpraticeṣam* 10. 46 d'après P. 3. 4, 26; 33; 47; 2. 2, 21, etc. Il utilise les formes moyennes du parfait en valeur passive 5. 15; 10. 49 sqq.[393]; *klam-* «être épuisé» comme verb. finitum, ce que ne font par ailleurs que le Bhaṭṭik. (v. ci-après) et Kādambarī; 2. 70 *khalu* avec l'absol. au sens prohibitif d'après P. 3. 4, 18;[394] le type *kriyatetarām* 1. 36[395]; l'emploi de *lunīhi* et *muṣāṇa* 1. 51 (ci-dessus p. 22). Sont spécialement caractéristiques les passages 2. 45 où P. 3. 2, 126 vt. 6 est

illustré par *mā jīvan* «mieux vaut ne point vivre!»[396] et 18. 77 où le poète exemplifie la distinction qu'enseigne P. 8. 3, 69 entre *viṣvaṇ-* «manger avec bruit» et *visvan-* «hurler» (§ 204 c) au moyen de l'expression *vyaṣvaṇad vyasvanac ca*. Tous les poètes class. présentent d'ailleurs des faits analogues, et souvent, d'autant plus qu'ils sont plus modernes[397]. Certains de ces faits figurent déjà chez Kālidāsa, voire chez Aśvaghoṣa qui s'amuse visiblement avec les formes verbales difficiles[398].

50 Il existe des kāvya dont l'objet propre est de donner des exemples de grammaire et qu'on appelle par suite *śāstrakāvya* (ou *kāvyaśāstra*, *udāharaṇaśāstra*) «poèmes-traités». Ainsi, au 7me s., le Bhaṭṭikāvya, au 10me le Kavirahasya de Halāyudha, au 11me le Rāvaṇārjunīya (dont le texte n'est que partiellement conservé) de Bhauma[399]. On a identifié l'auteur du Jāmbavatīvijaya[400], mais sûrement à tort, avec le grammairien Pāṇini[401].

Les oeuvres class. en prose d'art se sont adaptées à la grammaire plus fidèlement encore que les poèmes[402]. La syntaxe y est plus «pāṇinéenne», l'aoriste se limitant au dialogue, le parfait narratif (en particulier chez Bāṇa et Daṇḍin) s'employant en exacte conformité avec Pāṇini[403]. On trouve dans Harṣacar. 91. 10 un dérivé *jañjapūka-* qui sort évidemment de P. 3. 2, 166, cf. II 2 § 322. Les prosateurs étaient naturellement plus indépendants de la tradition suivie par les poètes, et la correction grammaticale ne leur était pas rendue difficile par la contrainte du mètre. Toutefois ce qu'ils ont d'archaïque ne remonte pas nécessairement à la théorie; la stricte séquence des mots, avec la position régulière du verbe en fin de phrase, doit reposer — les grammairiens se taisant en ces matières — sur une survivance authentique[404]. D'ailleurs il y a des védismes isolés[405], surtout dans les kāvya versifiés, et fort souvent les mots y ont des sens qui émanent directement de l'emploi ṛgvédique, sinon de l'acception de base (laquelle a relativement peu changé), du moins des acceptions secondaires ou figurées qui étaient sous-jacentes à la sémantique du RV.[406]. Peut-être de vieux commentaires, comme le Nirukta, qui perpétuaient ces acceptions, ont-ils agi sur le kāvya[407].

Mais, dans l'ensemble, c'est le style relativement appauvri des temps post-véd. qui règne dans toute cette littérature; les irrégularités et les licences de l'Epopée persistent en poésie, non pas tellement dans les oeuvres érudites, mais du moins dans les Purāṇa[408] et les

Tantra[409] qui poursuivent en la dégradant peu à peu la diction épique. Les poèmes narratifs comme le Kathāsaritsāgara[410], écrits dans un style beaucoup plus élégant, sont tout de même une sorte de vulgarisation des procédés du kāvya. En fait on rencontre dans cette immense littérature toutes les nuances: depuis la poésie gnomique sans apprêt (mais non sans pointe) que reflètent par exemple les stances du Pañcatantra[411], jusqu'aux oeuvres raffinées en lesquelles se complaisent notamment les auteurs jaina[412].

En prose, la distance est plus grande encore entre les phrases simples, non sans gaucherie, du conte ancien et de la fable (Pañcatantra), l'élégance correcte, mais familière, du dialogue théâtral, et d'autre part le style élaboré d'un texte comme la versio ornatior de la Śukasaptati[413]. Il a existé aussi des oeuvres mixtes prose-vers (dites *campū*), en général très stylisées[414].

Enfin, depuis les toutes premières étapes du skt post-véd., on relève une suite ininterrompue de traditions techniques. Il s'agit, là aussi, tantôt d'oeuvres versifiées (type *kārikā*)[415] servant de base didactique aux diverses branches des sciences humaines ou des sciences proprement dites; tantôt d'ouvrages en prose. Les *kārikā* ont elles-mêmes remplacé de plus anciens *sūtra*, parfois perdus, et qui prolongeaient le type d'expression condensée inauguré par les vieux manuels de grammaire et de rituel. Le genre «*sūtra*»[416] n'a d'ailleurs pas été entièrement étouffé par les *kārikā*; il a subsisté ou refleuri pour certaines disciplines. Le style de la Smṛti, c.à.d. de la littérature juridico-religieuse, est intermédiaire entre celui des *kārikā* et celui de l'Epopée: un exemple typique en est la Manusmṛti, «les Lois de Manu»[417]. Quant aux ouvrages en prose[418], ils se présentent d'ordinaire comme des commentaires (*bhāṣya*)[419] plus ou moins libres par rapport au texte qu'ils commentent. L'allure en est strictement technique, la langue y est privée de tout élément pittoresque, le «style nominal» s'est répandu en refoulant presque toutes les expressions verbales, dont les valeurs sont notées par les noms d'action ou les noms abstraits, par des emplois nominaux circonstanciels[420]. La composition nominale, qui déjà était fort en évidence dans les autres genres, qu'il s'agisse de prose ou de vers, de belles-lettres ou d'oeuvres techniques, devient dans le *bhāṣya* l'instrument privilégié de toutes les connexions syntactiques[421].

Quelques textes non proprement littéraires se plaisent à des 51
archaïsations. Le Bhāgavatapurāṇa[412], riche en curiosités linguisti-

ques (ainsi *sa* avec l'instr. «avec», au lieu de *saha*)[423], puise constamment dans le vocabulaire des Saṃhitā et des Brāhmaṇa[324], là même où des formes class. étaient à disposition. Ainsi l'accus. véd. *jarasam* «vieillesse», *bhajenya-* «digne d'adoration», *ekaĕka-* «singuli»: cl. *ekaika-*, °*gṛbhita-* (avec *-i-* m. i.!): cl. *gṛbhīta-* «saisi»: cl. *gṛhīta-*, *titarti* «il traverse»: cl. *tarati*, *rarāṭī-* «front»: cl. *lalāṭa-*, *viśpati-* «prince»: cl. *viṭpati-*, etc.[425] Il est normal que l'auteur n'ait pu éviter certaines erreurs, comme lorsqu'il donne à *uśant-* le sens de «aimable»: RV. «qui agit de son plein gré, uolens»; *uc-cakanti* «ils lèvent les yeux»: RV. *kan-* «aimer»[426]; *anusavanam* «constamment»: YV. «dans chaque pressurage»; *ṛjīṣa-* 10. 18, 4 «snigdha (comm.)»: RV. «lie de soma», et cf. de fausses formations comme *rīriṣiṣṭa* 3. 9, 24 (RV. 6. 51, 7d) ou *pipīpṛhi* 4. 19, 38 (RV. *pipṛhi*). On trouve des faits analogues dans quelques autres textes[428]. Ainsi, dans le Mārk. Pur. 17. 3 on a *tiras* «en travers», alors que depuis le ŚB. *tiryak* est seul en usage; dans le Nār. Pañcar. 4. 3, 203 se trouve une forme de la rac. *sas-* «dormir», obsolète après les Saṃh.; dans le Bhadrabāhucaritra[429] on a le mot purement ṛgvéd. *tuj-* «rejeton» et le pré-class. *amā* «ensemble»[430].

V. Les éléments étrangers dans le sanskrit classique

Tout comme le skt védique, la langue class. a subi des influences populaires. La prononciation et la graphie ont reçu souvent une coloration régionale: d'où, par ex., l'échange entre *b* et *v* (§ 161)[431] et la prononciation *kh* pour *ṣ* (§ 118)[432]. Il semble que l'ancien accent
52 de hauteur ait été refoulé, sans doute dès une date reculée, par un accent d'intensité, réglé mécaniquement (§ 254)[433]. Le vocabulaire ancien s'est enrichi constamment en puisant aux couches sociales inférieures, cela en dépit d'objections éventuelles des grammairiens et des poéticiens[434]. Souvent ces emprunts sont passés sans changement, sauf annexion de désinences sanskrites[435]. De là les traces nombreuses de phonétisme m. i. dans le lexique class.[436] La conservation de la forme m. i. a été parfois facilitée par le fait qu'une occasion s'offrait de mettre tel ou tel vocable en rapport avec des formes authentiquement sanskrites, voisines par le son[437]. Ainsi *govinda-* «pâtre» (surnom de Kṛṣṇa), forme m. i., s'est accréditée en place du synonyme *gopendra-*[438], parce qu'on pouvait la relier à

vid- (*vindati*)[439] et l'analyser en *go-vinda-* «qui trouve ou procure des vaches». Quand les poètes savants[440] emploient *duruttara-* «difficile à dominer», prâkritisme avéré[441], ils l'entendent (ou leurs lecteurs l'entendent) comme un composé au second membre duquel figure une formation en *ud*[442].

Ailleurs le mot d'emprunt m. i. a été transformé en mot skt sur
la base des corrélations phonétiques connues. Les cas, certainement 53
nombreux, où cette transformation a été correctement effectuée, échappent par là même à notre connaissance[443]. En revanche, on discerne les transpositions incorrectes, qui étaient d'autant plus aisées qu'en m. i. des phonèmes sanskrits divers aboutissaient souvent à un seul et même son. Ainsi le m. i. *mārisa* «camarade!» dont l'*s* repose sur *ś* et va de pair avec celui de *tārisa-*, a été transcrit en *māriṣa* (*mārṣa*) en skt — le mot signifiant en propre «pareil à moi» —, parce que m. i. *is* est souvent le continuateur de skt *iṣ*[444]. De manière analogue m. i. *guccha-* «touffe», issu de **gṛpsa-* et passé également en skt sous cette forme, a été refondu en *gutsa-* § 135ac II 2 § 750aβ[445]; m. i. *cakkhu* = skt *ca khalu* «et certes» est devenu *cakṣu*[446]; pkt *masiṇa-*: skt *mṛtsna-* «mou» II 2 § 766a a été changé en *masṛṇa-*; m. i. *rukkha-*: skt *vṛkṣa-* «arbre», en *rūkṣa-*[448]; pkt *laḍaha-* (issu du skt?) «joli», en *laṭaha- laṭabha-*[449]; pkt *heṭṭhā*: skt *adhastāt* «par dessous», en *heṣṭā*[450]. Dans les cas ci-dessus cités, la transformation semble s'être opérée d'après des analogies purement phonétiques. Mais souvent aussi a agi l'attirance phonique d'un mot skt déterminé, ce qu'on appelle l'étymologie populaire. Ainsi pkt *uvvāhula-* (issu du skt?) «nostalgie» est devenu lex. *udbāhula-ka-* d'après *bāhu-* «bras»[451]; pā. *ekacca-* «un, les uns» (reposant sur skt *yat kac ca* «quodcunque» *ye ke ca* «quicunque» à valeur indéfinie, avec chute de *y* sous l'influence de *eka-* «un») est passé à *ekatya-* en skt bouddh., d'après les adjectifs en *-tya-* II 2 § 479d[452]; pkt *ṇibbhara-* (issu du skt?) «plein» s'est changé en skt *nirbhara-* d'après les mots skts en *nir°* «hors de» devant *bh-*[453]; pkt *vijjhāa-* (skt *°kṣāta-*, i. ir. *gžhāta-* § 209a) «éteint» *vijjhavei*, etc. a abouti à Hem. *vidhyāta- vidhyāpayati* d'après *dhyā-* «méditer»[454]; pkt *visaṃthula-* (rac. *śrath-*) «vacillant» est devenu skt *visaṃsthula- visaṃṣṭhula-* d'après les autres mots commençant par les préverbes *vi-sam*[455]. De même, le skt tardif *urvarita-* «laissé en surplus» sort de pkt *uvvariaṃ*[456];
naggati n. pr., de pkt *ṇaggaī* = *nagnajit-*[457]. — Un changement 54

plus fort a été celui de pkt *aggaaḍiā-* «canne à sucre» (étymologie?), remplacé par skt *aṅgārikā-* fait sur *aṅgāra-* «charbon»[458].

Même d'authentiques mots sanskrits ont été remaniés comme des mots m. i. et ont reçu pour ainsi dire une forme skte intensifiée («hypersanskritisme»), qu'il y ait eu ou non étymologie populaire. De là *rṣ* au lieu de *riṣ* § 53c, *ṣ* au lieu de *kh* § 118 n. (p. 136 bas), *gh th* au lieu de *h* § 219b n.; *ṛ* au lieu de *u* (*jaivātṛka-* «auquel on souhaite vie»). En outre ĀpDhS. 1. 31, 19 *svādhīyas-* au lieu de *sādhīyas-* «de manière plus énergique, plus intense»[459], sous l'influence de formations affines en *su*° ou *sva*°, qui commençaient en skt par *sv-*, en m. i. par *s-*[460].

Les mots m. i. qui ont été adoptés en sanskrit, soit tels quels, soit avec modification, présentent en majorité les altérations phonétiques propres au niveau pāli. Pourtant le mot *maireya-* «boisson enivrante», connu déjà de P. 6. 2, 70, issu d'après § 36 n. 2 (p. 40) de pkt *maïreya-*: skt *madira-*[461], montre que la chute des occlusives intervocaliques, propre à l'étape māhārāṣṭrī du m. i., avait dû, dès le 4me ou 5me s. avant J. C., prévaloir à un certain niveau du langage populaire[462]. Plus tard il faut noter l'influence des langues néo-indo-âryennes, tant dans les inscriptions[463] que dans les textes littéraires[464].

En face des influences ascendantes de la langue populaire sur la langue savante, il y a eu, depuis un temps très reculé, des influences inverses, descendantes. Abstraction faite de ce que nombre de textes prâkrits rédigés par des auteurs sachant le skt sont bel et bien du skt phonétiquement travesti en m. i.[465], on observe que des mots cultivés ont eu accès constamment dans les parlers populaires, comme on le voit aujourd'hui encore dans d'autres pays. Ces mots
55 empruntés ont été, ou bien entièrement ajustés au système phonique populaire, ou bien laissés plus ou moins sans changement[466]. En ce dernier cas, des groupes consonantiques skts, des diphtongues sktes à vṛddhi, ont pu se réintroduire en m. i. On rendait ces groupes prononçables grâce à l'insertion vocalique[467]; quant aux diphtongues, on les transcrivait *a-ī* ou *a-ū* § 36 n. 1 (p. 40)[468].—Les langues néo-indiennes sont bien plus riches que le m. i. en termes skts inchangés[469].

Tout comme le m. i. et plus encore le néo-indien, le skt a subi des influences étrangères, les plus fortes se manifestant comme de juste là où une langue autochtone était en usage écrit et oral à côté de lui. Donc, tout d'abord (sans parler de l'Inde transgangétique)[470],

au Dekkan. Ici les inscriptions nous montrent le sanskrit en rivalité avec le draviḍien[471]; on conçoit qu'il ait incorporé nombre de vocables draviḍiens, des noms propres comme *Sāyaṇa-*, des mots de tous les jours comme *avva* ou *avve* «mère», *muyyu-* «trois», des désignations de lieu[472]. Kumārila a sanctionné expressément de tels emprunts, réclamant seulement l'addition d'une finale sanskrite[473]. Le vieux phonème typique du skt méridional, *ḷ*, est peut-être aussi d'origine draviḍienne[474]. Il est plus difficile de déterminer dans quelle mesure on doit admettre des draviḍismes dans les textes sanskrits de l'Hindoustan septentrional, de l'Āryāvarta[475]. Ce pourrait être des emprunts au sanskrit dekkanais ou bien des substrats émanant de la population pré-âryenne, éventuellement draviḍienne, de ces régions[476]. Il n'y a pas la même difficulté à admettre des emprunts aux langues muṇḍā ou des substrats provenant d'un proto-muṇḍā[477]. Mais, tout comme pour le draviḍien, les cas réellement assurés sont peu nombreux, et nulle part le fonds âryen du vocabulaire, moins encore la grammaire, ne sont profondément affectés.

Enfin, depuis l'époque védique, le commerce, plus tard l'influence 56
de conquérants étrangers, ont amené dans l'Inde un certain nombre de termes non indiens, surtout iraniens ou grecs. Les emprunts iraniens appartiennent en partie à l'époque vieux-perse, comme P. *lipi-* (Aśoka *dipi-*) «écriture»: v. p. *dipi-*[478], ou encore le titre princier propre à l'Inde occidentale *kṣatrapa-*[479]; en partie à une époque plus récente, où ils revêtent un aspect m. ir. ou néo-ir., comme *divira-* «scribe», *mihira-* n. de divinité (cf. *mitra-*), *sāhasāhi-* «roi»[480], *pustaka-* «livre» (Hariv. Mṛcch., etc.)[481]. Les emprunts grecs[482] ont surgi aux siècles qui suivirent la conquête d'Alexandre; ils sont particulièrement nombreux dans le domaine de l'astronomie[483]. Certains ont été entièrement sanskritisés: ainsi *τοξότης* est devenu *taukṣika-*, *ὑδροχόος hṛdroga-* (en véd. «maladie de coeur»), *κάμηλος kramela-* (comme si le mot venait de *kram-* «marcher»)[484]. — Avec l'Islam sont arrivés des mots arabes[485], puis turcs[486]; depuis le 16me s., des mots proprement occidentaux[487], par l'intermédiaire de l'anglais en général.

VI. L'écriture indienne

La forme première des alphabets indiens[488] aujourd'hui en usage est apparemment une imitation lointaine de l'alphabet phénicien[489],
qui a pu s'introduire dans l'Inde vers 800 avant J. C.[490] sous 57

l'influence du commerce et qui aura été adaptée, avec une grande finesse[491], par des spécialistes parlant sanskrit, au système phonique de l'indien. L'ancien nom de ce type d'écriture a dû être *brāhmī*[492]. Les premiers documents écrits de quelque importance sont les inscriptions de l'empereur Aśoka (Piyadasi)[493], au milieu du 3me siècle avant J.C. Leur diffusion prouve que l'écriture était connue à cette époque, au moins pour les usages officiels, de l'extrême Nord à l'extrême Sud de l'Inde. La présence de l'écriture est également assurée par le témoignage des plus anciens textes juridiques, par la littérature canonique des bouddhistes[494] et des Jaina[495], par le Rāmāyaṇa[496] et par les rapports des Grecs[497].

A côté du type de *brāhmī* (l'alphabet dit Maurya) que représentent les inscriptions d'Aśoka, il a existé sûrement plusieurs autres variétés. On connaît l'existence de l'une d'elles, fort ancienne, par les inscriptions de Bhaṭṭiprōḷu dans l'Inde du Sud, prob. vers 200 avant J. C.[498] En outre, il y avait dans le Nord-Ouest un second alphabet, emprunté à l'araméen par l'intermédiaire de scribes iraniens, mais constitué sous l'influence de la *brāhmī*, alphabet qu'on a appelé *kharoṣṭhī* ou *kharoṣṭrī*[499]. Il est sans doute apparu à l'épo-
58 que de la domination achéménide sur le Panjab[500] et y est demeuré en vigueur jusqu'aux premiers siècles après J. C., tout en demeurant inconnu du reste de l'Inde[501]. Il consiste en une notation phonétique plus complexe (et en même temps moins parfaite) que la *brāhmī*, et va de droite à gauche, alors que la *brāhmī* va de gauche à droite[502].

A côté des formes épigraphiques de la *brāhmī*, usitées sur la pierre et sur le métal des monnaies, il y a eu de bonne heure des alphabets pour manuscrits[503]. Les bases de l'écriture aujourd'hui la plus usuelle (hors du Dekkan), la *nāgarī* ou *devanāgarī*, se laissent retracer jusqu'au 7me siècle[504]. Importante pour la transmission des œuvres sanskrites a été l'écriture *śāradā*, usitée jadis (et jusqu'à nos jours) au Kaśmīr et attestable depuis 800 après J. C.; elle remonte à une forme Nord-Ouest de la *brāhmī*[505].

Au commencement l'écriture ne servait qu'à des fins pratiques. Pour les besoins littéraires, elle n'est entrée en usage, chez tous les peuples, que d'une manière secondaire et progressive. Mais dans l'Inde les porteurs de la littérature s'en sont tenus longtemps et résolument à la tradition orale[506]. Nous ignorons à quelle époque et dans quelles conditions les Saṃhitā et autres textes sacrés ont commencé à être consignés par écrit; en tout cas, ce n'a pas été

en vue de la publication[507]. Aujourd'hui encore les Hymnes, tout au moins, survivent principalement dans la mémoire des hommes et font l'objet de récitations continuelles[508]. La diffusion par la récitation a été fréquente aussi pour des oeuvres profanes ou semi-profanes, notamment pour l'Epopée[509]. L'enseignement brâhmanique, y compris celui de la grammaire, avait été, à date ancienne, entièrement oral. Pāṇini atteste l'existence de l'écriture[510], mais
non pas son usage à des fins didactiques; sa grammaire, avec les 59
annexes, autorise à croire à une transmission purement orale[511].

VII. Les grammairiens sanskrits

La[512] grammaire sanskrite la plus ancienne qui nous soit parvenue est celle de Pāṇini[513], grammairien appartenant à l'extrême Nord-Ouest de l'Inde[514] et qu'on situe, d'après divers recoupements (entre autres, d'après les allusions de la Bṛhatkathā), au 4me ou même au 5me s. avant J. C.[515] Elle contient environ 4.000 règles concises, rédigées en difficile style «*sūtra*», et réparties en huit livres. Elle est pourvue de deux appendices: le *gaṇapāṭha* qui contient des listes de noms se référant à une seule et même règle et que P. cite
par le mot initial[516]; le *dhātupāṭha*, registre de toutes les racines 60
verbales, ordonnées d'après les classes de présent et avec des indications sur le mode de flexion (au moyen d'accents et de lettres muettes)[517]. De plus, P. présuppose un traité sur les *uṇādi*[518], c'est-à-dire sur les dérivés primaires de formation irrégulière, ou du moins une liste de ces noms[519].

De très bonne heure l'oeuvre de P. a reçu valeur canonique — nous ne savons par suite de quels mérites par rapport à d'autres ouvrages. On a cherché à l'interpréter, à la rectifier aussi et à la compléter grâce à des informations linguistiques plus précises ou plus récentes. C'est ainsi qu'on a les *vārttika* (pour 1245 règles de P.) ou «observations techniques» de Kātyāyana[520]; cet auteur, né sans doute au Dekkan (ci-dessus p. 17)[521], paraît avoir vécu au 3me s. avant J. C.[522] Là où sa critique implique une divergence de doctrine avec P., on peut estimer que P. s'est trompé, mais d'ordinaire il faut tenir compte de l'écart temporel et plus encore géographique par rapport à P.[523] D'autres ont fait des observations analogues avant et après Kātyāyana; les nombreuses *kārikā*, strophes didactiques dont seuls parfois des fragments sont cités,

lui sont postérieures[524]. Tout cela a été recueilli par Patañjali
61 (natif apparemment de Gonarda[525], et datable du 3me s. avant J. C.[526]), avec adjonction de nombreuses remarques personnelles, dans son vaste Mahābhāṣya ou «Grand Commentaire»[527]. Ses explications revêtent en partie une forme dialoguée, et couvrent 1713 règles de P. Le Mahābhāṣya a été lui-même commenté à nouveau, au 7me s., par Bhartṛhari[528], vers le 11me par Kaiyaṭa, lequel a trouvé à son tour des commentateurs[529].

La Kāśikāvṛtti «Glose de Kāśī (Bénarès)»[530], composée vers 650 après J. C. par Jayāditya (Livres 1—5) et Vāmana (6—8), se fonde sur un texte quelque peu détérioré et s'est rendue coupable de certaines erreurs; c'est toutefois un traité remarquable de précision et de clarté, précieux pour nous comme étant le commentaire courant de P. le plus ancien qui nous ait été conservé. Les exemples qu'il allègue viennent en règle générale de prédécesseurs[531]. Au 15me s. Rāmacandra dans la Prakriyākaumudī[532], au début du 17me Bhaṭṭoji(dīkṣita) dans la Siddhāntakaumudī[533], ont tenté de rendre l'oeuvre de P. plus intelligible en l'arrangeant de manière méthodique[534]. L'illusion de l'infaillibilité de P. a conduit les
62 commentateurs, depuis Patañjali, à des réinterprétations souvent artificielles de ses règles[535].

Pāṇini vient au terme d'une longue évolution. L'hymne aux Grenouilles du RV. 7. 103 mentionnait déjà l'enseignement brâhmanique et l'hymne à la Parole 10. 71 traitait des conditions de la joute poétique[536]. Les Brāhmaṇa[537] prouvent qu'on réfléchissait aux phonèmes et aux mots, ils contiennent de nombreux termes de grammaire, comme *varṇa* «phonème», *vṛṣaṇ* «masculin», *vacana* «nombre», *vibhakti* «désinence casuelle», *kurvant* «présent», des expressions comme *āptavibhaktika* PB. 4. 8, 7 «aux désinences complètes», *vipha* 8. 5,6 «privé du phonème *ph*», *vindádvatī* MS. 2. 1,1: 1, 8 dit d'un vers «contenant une forme de *vid-*». Les Āraṇyaka, quelques Upaniṣad, nombre de Sūtra[538] offrent davantage encore. Mais c'est de Yāska qu'on tire les communications les plus importantes sur la sémantique et la phonétique dans les écoles védiques: il analyse étymologiquement, dans son Nirukta, une partie du vocabulaire du RV.[539] De Yāska émanent aussi les premières réflexions de «linguistique générale», qui se sont développées ultérieurement chez Patañjali et ont abouti avec Bhartṛhari et ses successeurs à former un système autonome de philosophie de la grammaire[540],

repris et modifié à son tour dans les spéculations linguistiques de la Mīmāṃsā[541].

P. lui-même nomme une série de devanciers[542]; il n'est pas inconcevable que son traité soit le produit de quelque fort habile remaniement. On discerne un plan d'ensemble rationnel[543]: Livre I, termes techniques de grammaire et règles pour l'interprétation du traité. II, les noms en composition et en relations casuelles. III, la dérivation primaire. IV et V, la dérivation secondaire. VI et VII, l'accent et les modifications phoniques propres à la formation des mots. VIII, le traitement du mot dans la phrase[544]. Mais ce plan est fréquemment interrompu par des règles isolées ou des groupes de règles: des affinités ont joué, des soucis d'harmonie, de pédagogie. Le besoin d'épargner les mots a conduit parfois à détacher des règles de leur contexte naturel et à les transporter ailleurs[545].
Noter que la règle 1. 4, 109 «l'approximation maxima des phonèmes 63
les uns aux autres s'appelle *saṃhitā*» figure aussi chez Yāska 1. 17.

La fonction éminente de la grammaire en tout temps est d'être la gardienne du bon usage[546]. C'est également ce qui explique son origine. L'écart existant entre la langue littéraire classique et la langue vraiment populaire, le caractère artificiel de la première, rendaient nécessaires des règles empiriques à l'usage des sujets parlants[547]. Le souci de simplifier les règles et de créer une terminologie spéciale a fait le reste: aussi bien, la coexistence entre deux états de langue menait d'ores et déjà à réfléchir sur le langage. On en vint ainsi à enregistrer les données de la langue classique en s'efforçant d'être complet; on y réussit à peu près. Le sentiment est celui d'une sécurité absolue: là où les grammairiens se contredisent directement ou ne laissent valoir une règle qu'à titre facultatif, on est effectivement en droit de supposer qu'il y avait un flottement dans l'usage[548].

Peu à peu[549] les connaissances ainsi acquises furent appliquées
à la langue des Saṃhitā véd., langue sensiblement différente et 64
qui avait cessé d'être bien comprise[550]. P. a des centaines de sūtra informant sur l'état védique, Kātyāyana et Patañjali ont encore livré passablement de faits nouveaux, les successeurs quelques autres[551]. Le *gaṇapāṭha*[552] et le *dhātupāṭha*[553] contiennent nombre de noms et de verbes qui ne sont attestés que dans les Saṃhitā[554]. La langue des vieux textes est expressément désignée, conjointement à la *bhāṣā*, comme objet de l'enquête grammaticale[555]; on n'y voit

qu'une variante de la langue commune et l'on n'hésite pas à analyser des mots classiques en partant du Veda[556]. Cependant le succès ici n'a pas été total[557]. L'information védique des grammairiens est gauche, lacunaire[558], en partie en raison des contraintes du système. Des détails sont souvent observés finement[559], des faits importants manquent. Les règles sont tantôt trop étroites[560],
65 tantôt trop larges. Il arrive qu'on cite dans un texte ce qui se trouve chez plusieurs. D'une part on accorde au Veda la faculté irréfrénée de modifier les phonèmes[561], de s'écarter d'une règle quelconque[562], d'échanger ou d'omettre les désinences[563]. De l'autre, on cite souvent les vieilles formes sans les analyser[564], ou bien on déclare superflu, en formulant une règle, de tenir compte des particularités védiques[565]. Quand, au surplus, P., citant les Saṃhitā, emploie, outre l'expression *chandasi* (à laquelle ses successeurs se limitent)[566], *nigame* (courant aussi chez Yāska)[567] et *mantre* (en un sens plus restreint)[568], ainsi que quelques termes plus spéciaux, ce n'est pas nécessairement parce qu'il avait en vue des différences réelles, ce peut être qu'il empruntait les règles à des sources variées[569].

L'étude de la langue védique n'a pas été pratiquée seulement par des grammairiens de métier. Déjà la rédaction finale des Saṃhitā la présuppose[570]; bien davantage, les *padapāṭha*[571]. La dissociation
66 en mots isolés, avec rupture du sandhi et résolution des composés, la mise en évidence des *pragṛhya* (§ 273a), sont des documents de la phonétique et de la théorie compositionnelle aux époques anciennes, qui représentent un effort savant très remarquable[572], en dépit de maintes erreurs[573]. Cela a constitué un important travail préliminaire pour les successeurs. Pourtant Pāṇini[574] (et son école)[575], Yāska[576], des interprètes tardifs comme Sāyaṇa[577], ont souvent passé outre aux *padap.*, quand ils croyaient mieux comprendre une forme védique. Patañjali[578] conteste tout droit l'autorité des *padap.* Ceux-ci n'ont
67 pas de part à la sainteté du texte «*saṃhitā*». Les traités qui s'y rattachent, les Prātiśākhya[579], en définissant les rapports entre *padapāṭha* et *saṃhitāpāṭha*, donnent un exposé systématique du *sandhi* védique; ils y ajoutent des explications phonétiques dont la présence est due aux besoins de la récitation sacrée (v. ci-après). Quand P. discute des faits propres au *sandhi* véd., il révèle des contacts indéniables avec les Prātiśākhya. Il est tantôt plus extérieur, tantôt plus systématique, mais partout moins complet[580]; peut-être a-t-il puisé à un stade antérieur aux Prātiśākhya conservés[581]. D'autre part, les

Prātiśākhya, en particulier ceux de l'AV., dépendent de la technique des grammairiens.

La grammaire pāṇinéenne est un *śabdānuśāsana*, une théorie du mot. Elle part en effet des éléments les plus simples en lesquels le mot puisse s'analyser; elle enseigne comment constituer les formes pleines, quelles fonctions[582] elles acquièrent par les éléments formatifs dont elles sont munies ou par le contact qu'elles subissent avec d'autres mots[583]. Suivent les règles sur l'éventuelle transformation des mots dans la phrase eu égard au *sandhi*, à l'accent et à la *pluti*.

La grammaire indienne n'est arrivée que peu à peu à ce type de présentation. D'après les témoignages indirects des anciens textes[584], la spéculation linguistique chez les Indiens avait commencé, comme chez les Grecs, d'un côté par des enquêtes sur la prononciation et le *sandhi*, de l'autre par la mise en ordre des classes de formes et de mots[585], y compris, comme de juste, le traitement des composés[586]. 68
A la même période appartient peut-être la distinction, qui n'est attestée que depuis Yāska (Nir. 1. 1), entre les quatre parties du discours (*padajātāni*): *nāman* «nom» avec la subdivision *sarvanāman* «pronom» (proprement «qui représente tous les noms»)[587]; *ākhyāta* «verbe», proprement «prédicat», comme gr. *ῥῆμα*[588]; *upasarga* «préposition», proprement «additif»; *nipāta* «particule», proprement «qui tombe par hasard»[589].

Dans une seconde étape de l'évolution, dont les Br. n'offrent pas encore de traces visibles, mais où la grammaire a pleinement accédé, celle-ci se préoccupe d'analyser les mots. Les jeux étymologiques ont été pratiqués de tout temps, dans l'Inde comme ailleurs[590]. La grammaire a eu ceci de particulier qu'elle apprenait à distinguer à l'intérieur du mot l'élément thématique et l'élément formatif. Nous ne savons pas comment elle y parvint. La dissociation des formes nominales en thème (P. *prātipadika*, proprement «qui reparaît dans chaque forme du mot»)[591] et en désinences[592] a pu se déduire de l'observation des composés, où le membre antérieur donnait justement le thème nu[593]. En outre, on apprenait à séparer les désinences personnelles et les affixes temporels du verbe, ainsi que les suffixes (chez Yāska *upabandha*, en grammaire *pratyaya*)[594] d'avec les thèmes nominaux. D'abord les *taddhita*, qui servaient à dériver les noms d'autres noms; ensuite les *kṛt*, après l'analyse desquels il demeurait un élément phonique, constituant en même

temps le noyau des formes verbales apparentées. Les termes *kṛt* et *taddhita* apparaissent dans les Sūtra rituels[595]. Chez Yāska, la thèse de Śākaṭāyana était formelle: «les noms sont issus des verbes»: c'est sur elle que se fondaient les Nairukta, les étymologistes professionnels. Gārgya et plusieurs autres grammairiens, tout en
69 admettant cette thèse en général, se gardaient de l'appliquer à tous les noms. Gārgya faisait cette objection pénétrante que, si l'on dérivait *aśva-* «cheval» de *aś-* «parcourir (un chemin)», il fallait expliquer pourquoi ceux qui parcourent un chemin ne s'appellent pas tous *aśva-*, et pourquoi les choses ne sont pas nommées à la fois d'après toutes leurs propriétés. La priorité du *bhāva*, de l'«être», du «devenir», par rapport aux objets risque d'être illégitimement supposée. G. blâmait aussi la violence faite aux formes et aux significations dont on se rendait coupable en étymologisant suivant les principes de Śākaṭāyana[596].

Le système entier de P. est bâti sur le postulat de l'origine verbale des noms. La règle 3. 1, 91 *dhātoḥ* «à la racine verbale (s'attache tel ou tel élément)»[597] est le fondement même de sa grammaire. Mais P. a tenu compte des vues opposées; non pas des objections de principe, mais des faits: les dérivations de noms où, soit la forme, soit le sens, soit l'un et l'autre à la fois, gênaient l'analyse de la racine et du suffixe, ont été écartées de la description générale, ainsi plusieurs des formes qui justement avaient été étudiées par Gārgya, *aśva- go- puruṣa-*. Avant P. on les avait groupées dans un traité spécial et on les dérivait de racines verbales[598], souvent de manière forcée, d'après les principes de Śākaṭāyana, en commençant par le suffixe *-u-* (écrit *uṇ* chez les grammairiens: d'où le nom d'*uṇādi* donné à ces formations[599]). P. s'y réfère comme à des thèmes tout faits, dont la provenance ne lui importe guère: il fait quelques brèves remarques sur leur signification[600]. Par ailleurs, sa théorie
70 de la dérivation[601] a ceci de caractéristique qu'elle ne reconnaît que la dérivation suffixale. Il est contraint, par suite, d'admettre des suffixes devenus invisibles, à savoir, en dérivation primaire, pour les noms-racines; en dérivation secondaire, quand un nom présente certaines diversités de sens, dont l'une est décidément primitive, éventuellement avec variation de genre, de nombre ou même de ton, par ex. *vāsavadattā* «ouvrage sur Vāsavadattā», *pañcālāḥ* «pays des Pañcāla», *badaram* «fruit du *badaraḥ* ou de la *badarī*»: le fait est surtout fréquent dans les patronymiques[602].

Tel est l'objet propre de la grammaire pāṇinéenne. P. ne vise pas
à instruire des phonèmes en tant que tels[603]. Il n'en traite que dans
la mesure où ils se trouvent sur la voie de ses constructions morpho-
logiques, dans la mesure où il lui faut fixer des changements phonéti-
ques pour former les mots ou les combiner dans la phrase. Ce
faisant, il ne connaît pas les normes de l'évolution des sons; mais,
comme il se tient dans les limites du vraisemblable, contrairement
aux *uṇādisūtra*, et que ses analyses sont d'ordinaire correctes, de
nombreuses lois phonétiques valables ont pu être déduites de son
enseignement[604]. La plus importante est la découverte, faite aussi
par les Prātiśākhya, du *guṇa* et de la *vṛddhi* § 54. En outre, la termi-
nologie phonétique de P. permet d'inférer quel était l'état de la pho-
nétique avant lui. Les grandes découvertes des Indiens, qui ont
fécondé l'étude moderne des phonèmes, ont été faites, pour une
part au moins, antérieurement à P. Le souci de la prononciation
pure, de la récitation correcte des textes sacrés, avait dû mener
de bonne heure, comme le montrent les Br., à des observations
précises. La science auxiliaire concernant ces faits s'appelait
śikṣā, proprement «apprentissage». Les renseignements d'ensemble
les plus anciens à ce sujet sont contenus dans les Prātiśākhya[605]. 71
Plus tard vient ce qu'on appelle les Śikṣā[606], petits traités informant
sur la récitation du Veda et sur la prononciation correcte, ainsi que
le Pratijñāsūtra qui leur est apparenté pour le fond (cf. § 225a
n.)[607].

Il manque presque entièrement à la grammaire pāṇinéenne une théorie de la phrase au sens où nous l'entendons, en partie sans doute par suite de la simplicité de la structure indienne des phrases. Toutefois un mot comme *vyapekṣā* «dépendance (d'un mot ou d'une proposition par rapport à un[e] autre)»[608] implique une réflexion sur ces problèmes.

La grammaire indienne aime formuler ses règles d'une manière aussi abstraite et générale que possible[609]; ce procédé a l'inconvénient que les grammairiens ultérieurs subsument trop de choses sous une règle donnée[610]. A côté, le désir d'être bref a été prédominant. Une série d'artifices ont été utilisés à cette fin: ellipse du verbe, emploi prégnant des cas, reconduction de la validité d'une règle ou d'une portion de règle, enfin ce qu'on appelle les *adhikāra* ou «*sūtra* gouvernants». La même tendance s'observe dans la terminologie. Les termes techniques sont très variés chez P.[611]: on ren-

contre des mots pleins (empruntés sans doute à des ouvrages antérieurs[612]), mots pleins qui ou bien décrivent la formation qu'ils désignent (*samāsa* «composition», *ātmanepada* «voix moyenne», littéralement «mot-pour-soi»)[613], ou bien donnent un exemple évo-
72 quant la catégorie (*ṣaṣ* «six» désignant les noms de nombre fléchis à la manière de *ṣaṣ*; *dvigu* «deux vaches» désignant les composés à premier membre numéral; de manière analogue, *taddhita* «bon pour cela» désigne les suffixes secondaires dont ce terme notait l'une des significations possibles). D'autre part, on trouve des complexes phoniques arbitraires servant de termes techniques. Peu d'entre eux sont des mutilations de termes réels[614] (*lup* notant la chute d'un suffixe, à côté de *lopa*; *it* une lettre muette, de *iti*)[615]. La plupart sont librement formés, en tenant compte surtout des phonèmes rares dans l'usage (à la fin des mots), comme *ṅ ñ l* ou les cérébrales. Il s'y ajoute enfin les lettres muettes (*it* ou *anubandha*) accolées à des phonèmes, à des suffixes, à des racines, à des mots pleins, et rappelant certaines règles valables pour lesdits éléments: ceci satisfait le besoin de concision et soutient la mémoire[615]; parfois le but est simplement de distinguer deux formations homonymiques.

Les grammairiens ultérieurs n'appartenant pas à l'école pāṇinéenne sont d'importance réduite, dans l'ensemble. Ils apportent peu de matériel nouveau et sont pour la plupart bien moins riches que P.; ils laissent tomber de grands chapitres de la théorie, comme les règles védiques et celles sur l'accent (§ 243b). Ils mettent leur point d'honneur, soit à inventer de nouveaux artifices, soit à ordonner les faits plus clairement, de manière plus ou moins vulgarisante. Les plus populaires de ces grammaires ont été[617]: l'élémentaire
73 Kātantra[618] de Śarvavarman, dont la terminologie coïncide parfois curieusement avec celle des textes anciens, notamment des Prātiśākhya, et qui a fourni le modèle au maître de la grammaire pāli Kaccāyana ainsi qu'à la grammaire indigène des Draviḍiens et des Tibétains. Puis le traité de Candragomin (*sūtra* et *vṛtti*)[617], qui date probablement du 6me s. et représente un élégant remaniement de P.; il s'est répandu dans la périphérie de l'Inde à la suite de l'expansion du bouddhisme. Le groupe des grammaires d'inspiration jaina serait à citer ensuite, dont la plus connue est l'oeuvre de Hemacandra (12me s.)[620]. Puis le Mugdhabodha de Vopadeva (13me s.)[621], traité fort technique qui, jusqu'à nos jours, a servi de livre de base

au Bengale. Enfin le Sārasvata[622], remarquable par la clarté et la concision[623].

En revanche, ont valeur marquée pour notre connaissance du sanskrit quelques manuels spécialisés: les Liṅgānuśāsana ou «traités didactiques sur le genre»[624], et surtout le Phiṭsūtra de Śāntanava[625] qui, rédigé après le Mahābhāṣya, mais à une époque où il existait encore un sentiment vivant de l'ancien accent, réglemente l'accentuation des thèmes nominaux, non d'après des principes étymologiques comme P., mais simplement en considérant la forme pleine du mot.

Le premier[626] Européen qui ait rédigé, ou du moins publié, une grammaire du sanskrit, a été Paulin de S. Barthélemy[627]. Les plus anciennes descriptions de type scientifique, visant à être complètes, ont été celles de Henry Thomas Colebrooke[628], «le fondateur de la philologie sanskrite», 1805 (ouvrage inachevé), et de William Carey[629], 1806, l'un en adhésion étroite à P. (jusque pour les aspects extérieurs de sa technique), l'autre plutôt d'après Vopadeva. La première grammaire qui ait été élaborée à la manière occidentale, et partant la plus efficace, a été celle de Charles Wilkins[630], 1808. Parmi les auteurs qui suivent, quatre savants surtout méritent
d'être mentionnés: Franz Bopp[631], qui dépend de ses prédécesseurs 74
quant au fond, mais qui vaut par la clarté d'un exposé, soutenu d'un vif sentiment linguistique. Theodor Benfey[632], le premier et le seul après Colebrooke qui ait intégralement noté le matériel de P. et de ses interprètes indiens et qui, sur ce fonds traditionnel, a élaboré les traits spécifiques de la langue védique et épique. William Dwight Whitney[633], dont le mérite est d'avoir exploité toute la littérature pré-classique et tenté de dégager de là le sanskrit classique en une présentation historique et chronologique. Enfin Jacob Wackernagel[634], dont l'ouvrage non encore achevé (la suite reposant sur les épaules vigoureuses de M. Albert Debrunner) a visé à donner, dans le cadre général de la linguistique comparative, un exposé aussi compréhensif que possible de l'ample et riche matière. Seul Benfey avant lui avait utilisé la comparaison des langues indo-européennes, dans une certaine mesure. L'Altindische Grammatik remplace pratiquement tous les ouvrages antérieurs et combine de manière magistrale les résultats de la linguistique historique avec ceux de la grammaire descriptive et de la philologie.

Notes ad I.

[1] Cf. Colebrooke On the Sanskrit and Prâkrit languages As. Res. 7. 199 (repris Misc. Ess. 2^2. 1), Bhandarkar Development of lang. and of Sanskrit 1877 1914^2 (= Coll. Works t. 4); autres textes du même, formant ensemble les Wilson philol. lectures on Skt and the derived languages, cf. Windisch Philologie in Indien 13, Sørensen Om Sanskrits stilling Mém. Ac. Copenh. 6 n° 3 (1894; rés. en fr.). Plus récemment B. K. Ghosh Ling. introduction to Sanskrit (1937; et articles du même, Ind. Cult. passim). — La seule histoire de la langue skte a été longtemps celle de Mansion Esquisse d'une histoire de la langue sanscrite (1931); maintenant (1956) Re. Histoire de la langue skte, c. r. Edg. Lg. 32.493. Plutôt comparatif (et traitant largement des influences étrangères) Burrow Sanskrit language (chap. 2 «Outlines of the history of Skt»; c. r. Th. Lg. 31. 428 M. Leumann Kratylos 1. 26). Sans grande valeur Kephart Sanskrit: its origin, composition and diffusion (N.Y. 1949). Exposés brefs Ja. Scientia 14. 251 («Was ist Sanskrit?») Macdonell India's past Ke. Sanskrit liter. p. XXIV Re. (-Filliozat) Manuel 1. 52 Ruben Indienkunde 89, etc.; anciennement Benfey Indien (dans Ersch u. Grubers Encycl. t. 17) 245. — Dans le cadre de l'indo-âryen: J. Bloch Formation de la langue marathe (introd.) BSOS. 5. 719 («Some problems of Indo-aryan philology») et surtout L'indo-aryen du Veda aux temps modernes; Grierson Linguistic survey 1. 1 («Introductory») S. K. Chatterji Origin and development of the Bengali language t. 1 Indo-aryan and Hindi N. P. Gune Introduction to comparative philology S. M. Katre Historical linguistics in Indo-aryan. — Divers: Reichelt Fs. Streitberg 238 («Indisch») Wüst Indisch (avec riche bibliogr.) et introd. au Wb. Petersen JAOS. 32. 414 Michelson ib. 33. 145 Emeneau JAOS. 75. 145 («India and linguistics»); cf. encore J. J. Meyer Ai. Rechtsschriften 390 n. 391 n. L'une des toutes premières appréciations sur le skt a été celle de W. Jones (passage souvent cité; en dernier Edg. JAOS. 66. 231). — Informations fragmentaires dans les manuels d'histoire de l'Inde, not. dans ceux de Rapson Cambridge hist. of India (t. 1, passim) La Vallée Poussin Indo-européens . . . (passim; supplément paru en 1936) Majumdar (passim; tt. 1—4 parus). — Bibliogr.: Orient. Bibliogr. (de 1887 à 1911); Indogerm. Jahrbuch (depuis 1912, en cours), etc.; Re. Bibliogr. védique (jusqu'à 1931); Dandekar Vedic bibliogr. (jusqu'à 1946). Historique des études (outre Wüst Indisch précité) Windisch Geschichte d. Sanskrit-Philologie (2 vols parus; 3me partie AbhKM. 15 n° 3 [1921]).

[2] Appellation justifiée par Wüst Wb. (1.) 48; Pisani Ist. Lombardo delle scienze e lettere 83 (1950). 8 écarte l'appellation «antico indiano».

[3] L'une des évaluations chronologiques les plus reculées est celle de Ja. Fs. Roth 68 (trad. IA. 23. 154) «les Hymnes sont nés dans la seconde moitié d'une période de culture s'étendant de 4500 à 2500». Du même, GN. 23. 106 ZDMG. 49. 218 50. 69; fantastique Tilak Orion (rés. 9. Congr. Or. 1. 376)

et Arctic home in the Vedas; cf. encore Bühler IA. 23. 238. Antérieurement on situait le RV. (d'après M. Müller ASL.) au milieu du 2me millénaire avant J. C. ou même plus tard. Contre Ja., Whitney JAOS. 1894 p. LXXXII Weber Berl. Sb. 1894 787 n. 804 Old. ZDMG. 48. 629 49. 470 50. 450 Thibaut IA. 24. 85. Cf. aussi Barth JAs. 1894 1. 156 (= Oeuvres 4. 168) et (sur Tilak) Cr. Ac. 1909 392 (= Oeuvres 5. 306); autres référ. Bibl. véd. 158 Winternitz 1². 290, etc. — Tentatives plus modernes de datation: Kretschmer WZKM. 33. 1 KZ. 55. 75 Kleinas. Forsch. 1. 297 Gampert Arch. Or. 20. 572 Albright-Dumont JAOS. 54. 112 Hertel IF. 41. 185 Beitr. z. Erklärung des Awestas und des Vedas p. XVII Methode der arischen Forschung et surtout Zeit Zoroasters 58 62 et passim (certains hy. auraient été composés après–550; approuvé Birwé Gr.-ar. Sprachbezieh. 71; contra, Franke Theol. LZ. 1924 466 et autres) Wüst WKZM. 34. 165 (le RV. composé en grande partie avant le 14me s.) Stilgeschichte 2 Hillebrandt ZDMG. 81. 46 (avant–1200) Ke. Fs. Woolner (avant -800) IHQ. 1. 4 Gorakh Prasad JRAS. 1936 417 Brandenstein Frühgesch. u. Sprachwiss. 1948 134 (peu avant l'an–1000, après la fin de la domination indienne en Mitanni), La Vallée Poussin Indo-eur. 216 (ubi alia), etc. — Le témoignage du suméro-akkadien est utilisé par Ipsen IF. 41. 174, par Albright-Dumont précités (concordances entre les rituels védique et babylonien), par Ke. Fs. Kuppuswami 67. Celui du hittite par Kretschmer et Brandenstein précités, aussi Schmökel Die ersten Arier im a. Orient (1938) Forsch. Fortschr. 16. 191 Feiler WZKM. 46. 223. Celui du Mitanni par Brandenstein précité Ke. Fs. Modi 81 Konow Aryan gods of the Mitani people Ja. JRAS. 1909 721 Old. ib. 1095 Ke. ib. 1100 Ja. ib. 1910 456 Ke. ib. 464 Old. ib. 846 Foy IFAnz. 7. 31 n., etc. (La Vallée Poussin op. c. 79); pour Porzig ZII. 5. 265 les Indo-ir. vécurent «mitannisés» avant la scission entre Indiens et Iraniens; cf. encore Dumézil Rev. hittite et asian. 11. 18 («Dieux cassites et dieux védiques»). Celui de Mohenjo-Dāro par Wüst précité et bien d'autres, jusqu'à Basham BSOAS. 13. 140 Emeneau Pr. Am. Philos. Soc. 98. 283 Wheeler Ancient India 3. 82 4. 92 et Indus civilization passim (les Hy. mentionneraient la destruction de la civilis. de l'Indus; cf. encore De. Fs. Thomas [= NIA. Extra ser.] 71), Kosambi JBoBRAS. 26 (1950). 46 («Pre-Aryans and archaeology»). Vues extrêmes, par ex. L. Sarup 8. Congr. Or. 1 Ind. Cult. 4 n° 2 (la civilis. de l'Indus serait āryenne et postérieure au RV.), Pusalker Fs. Mookerji 551 (id.). Les récentes fouilles à Rupar (Panjab) indiqueraient-elles la persistance de la civilisation de l'Indus jusque vers–1500? (Indian Arch.: a review 1953—1954 6, 1954—1955 9) Mais de nouveaux témoignages mésopotamiens vont en direction contraire, Oppenheim JAOS. 74. 7 14 et la question demeure ouverte. — Résumé de l'ensemble Ke. Religion of the Veda chap. 1; bibliographie récente et mise au point Bailey Fs. Nyberg 12 n. 1; Toynbee (not. 10. 199) mérite aussi d'être lu, ainsi que Hrozný Die älteste Geschichte Vorderasiens u. Indiens (1943²). — En général on situe aujourd'hui la composition du RV. vers 1500—1200, quitte à admettre un assez grand intervalle de temps avec celle des *gāthā* avestiques. Mais il s'agit moins d'un accord que de l'attente tacite de faits décisifs à venir. — Wüst Wb. (1.) 53 (se référant à Morgenstierne

Norsk t. f. Sprogv. 2. 192) présume un stade prévédique que refléteraient les archaïsmes du kāfirī (cf. ci-dessous n. 170 fin.), ce qui autorise par ex. Mayrhofer Hdb. des Pāli 3 à parler de indien, iranien, *kāfirī* comme formant les trois groupes de la branche âryenne. — En dernier, Heine-Geldern ("The coming of the Aryans") Man oct. 1956 136. Résumé des recherches Scherer Kratylos 1 (1956). 3; Kosambi Indian hist. 49.

[4] Etymologie séduisante du mot *árya-* Th. Fremdling im Rgv. 145 («hospitalier») en partant de *arí-* «étranger»; là contre, Dumézil RHR. 134. 36. Sur *aryá-* (*árya-*), cf. encore Pi. ZDMG. 40 125 Meillet Dialectes[2] 24 Specht KZ. 68. 42 De. Fs. Thomas (= NIA. Extra ser.) 72 et IF.57. 147; sur *arí-*, Neisser Wb. s. u. (ubi alia) Bloomfield JAOS. 45. 160 Chaṭṭopādhyāya Ind. ling. 3. 149 Benveniste cité chez Brough System of Gotra p. XIV Re. Et. véd. et pāṇ. 2. 109. — Sur l'emploi du terme «âryen» dans l'Occident moderne, Siegert WuS. 22. 73 et cf. encore Specht KZ. 68. 42 Trier Beiträge z. Gesch. d. deutsch. Spr. 67 110.

[5] Cf. (entre autres) La Vallée Poussin Indo-eur. 209 et (suppl.) 345 Hillebrandt Österr. MonSchr. 1916 285 et cf. Bibliogr. véd. 143. Contre l'habitat du Panjab, Hopkins JAOS. 1919 2. 19 (partie occidentale du bassin du Gange). Pi. VSt. 2. 218 parle de poètes ṛgvéd. du Kurukṣetra; Gld. ib. 3. 152 donne la Sarasvatī (localisation? Cf. Vedic index s. u.) comme centre du RV. — Sur la voie d'entrée des Âryens dans l'Inde, en dernier Foucher Vieille route 182 189 («Migrations indo-ir.»). Parmi les nombreuses hypothèses concernant un habitat extérieur à l'Inde, cf. depuis les travaux anciens de Brunnhofer et autres, Sayce Fs. Modi 68 et référ. Bibliogr. véd. 140 Dandekar Vedic Bibliogr. 267. — Survivances véd. dans l'Inde du N.O. Schulze Berl. Sb. 1916 2 (= Kl. Schr. 224) Morgenstierne Fs. Sarup 30.

[6] *e* est monophtongue dès les débuts de la tradition indienne Meillet MSL. 18. 377.

[7] Premières remarques sur les innovations ind. Benfey Gött. Abh. 23 (1878) *mazdāh* 38 Roth JAOS. 10 p. XV; plus récemment Meillet Dialectes[2] 8 (et le chap. 2 en entier) Kent JAOS. 33. 259 Gray Indo-ir. phonology passim Vendryes-Benveniste Langues du monde[2] 18 Bloch Indo-ar. 29 50 et passim M. Leumann Morphol. Neuerungen 39, etc.; sur les cérébrales, ci-dessous n. 127. — Analogies de vocabulaire ou de style entre Veda et Avesta Meillet Les Gâthâ 30 37 Lommel AO. 10. 372 Wa. BSOS. 8 823 (= Kl. Schr. 405; type *súbhṛtam bibharti*), etc.; Bartholomae Handb. p. V Grundr. I 1. 1 Gld. ib. 2. 52 Jackson Avestan Gr. p. XXXI ont montré comment l'avest. se change en un véd. (approximatif) par transposition de phonèmes (essais anciens en ce sens, not. par Mills, référ. Bibl. véd. 130) La Vallée Poussin Indo-eur. 56. Wüst Wb. (1.) 109 et surtout Bailey montrent l'importance de l'ir. (et spécialement du khotanais comme reflet d'un parler ir. voisin géographiquement du véd.), cf. not. Bailey JRAS. 1951 193, 1953 95 n. Tr. Ph. Soc. 1955 55 Fs. Chatterji (= Ind. Ling. t. 16) 114: ex. entre autres *pájas-* BSOAS. 12. 323 13. 136 *śíni-* Fs. Schayer; plus particulièrement pour le sogdien Tedesco BSL. 23. 114. En général, Gray précité Bloch Indo-aryen 329. — A bien des égards la langue du RV. fait un effet moins «ancien» que les gāthā, surtout en raison du foisonnement morphologique qui a de-

vancé souvent l'usage. Mais il est arrivé aussi que certains archaïsmes, réguliers dans les gāthā, aient disparu ou quasiment disparu dans le RV., ainsi l'emploi du sujet au nt. pl. avec un verbe sing.

[8] Dans la grammaire de Wa., «indogermanisch» désigne la phase dernière de la langue mère, immédiatement avant la dispersion. — Descriptions de l'i. e. chez Brugmann (-Delbrück), Meillet (sept édd. entre 1903 et 1934; trad. all. en 1909), Hirt (référ. Bibl. véd. 226, à quoi ajouter les tt. 6 et 7, Syntax en deux vols); aussi Meringer (revu par Krahe 1948[2]), Kieckers (t. 1 seul paru), Schrijnen (1917[2]; trad. all.), Pisani (1949[2]); référ. récentes Vendryes-Benveniste Langues du monde[2] 5 Pisani Allgem. u. vergl. Sprachw. (= Wiss. Forschungsberichte t. 2). Brève description en dernier Vendryes-Benveniste précité 7. Parmi les nombreuses monographies sur l'i. e., mentionnons au moins Benveniste Origines de la formations des noms (t. 1, seul paru). Cf. enfin Lehmann Proto-Indo-european (1952). — Sur les Indo-eur. en général, Schrader-Krahe Die Indogermanen et autres travaux cités Bibliogr. véd. 144, etc. Sur la patrie présumée des Indo-eur., Charpentier BSOS. 4. 147 Ke. Fs. Pavry 189 IHQ. 13. 1 Specht KZ. 66. 1 et Idg. Deklin. 3 (ubi alia) et, en dernier, Th. Heimat d. idg. Gemeinsprache (qui pense aux bassins de la Vistule à la Weser).

[9] Tentatives pour grouper les langues i. e., depuis Schmidt Verwandtschaftsverhältn. ou Brugmann Techmers Z. 1. 226, jusqu'à Meillet Introd.[7] 54 Dialectes[2] 24 et passim (et avant-propos de la réimpression) BSL. 31 p. XXIII (les langues «marginales» se seraient détachées les premières) Pedersen Danske Vidensk. Selskab 11 (1925). 3 Bonfante Dialetti indoeuropei (1931) Pisani Preistoria d. lingue i. e. et Geolinguistica e indoeuropeo. En dernier, Porzig Gliederung d. idg. Sprachgebiets (qui reconnaît des innovations importantes communes à l'i. ir.-grec-balt.-slave, ainsi que des conservations de vocabulaire en i.ir.-celt.-ital.). — Affinités (de vocabulaire) entre l'i. ir. et l'italo-celt. reconnues depuis Vendryes MSL. 20. 265 (référ. ultérieures Porzig op. c. 215 n. Dumézil passim cf. n. 123 ci-dessous); affinité s(poétiques) entre Homère et le Veda Brunnhofer Hom. Rätsel (1899) 1 Ad. Kuhn KZ. 2. 467 (aussi 4. 11) Wa. Philologus 95. 1 (= Kl. Schr. 186 «Idg. Dichtersprache») Schulze Berl. Sb. 1921 293 (= Kl. Schr. 258) Th. Fs. Weller 666 n. — Sur une unité présumée «gréco-âryenne», Ascoli 9. Congr. Or. 1. 555. Conservations et innovations communes entre i. ir. et grec (dues surtout au parallélisme chronol. et littéraire des traditions) Birwé Gr.-arische Sprachbeziehungen (1956). Il y a aussi des analogies entre i. ir. et slave (cf. Arntz Sprachl. Beziehungen zw. Arisch u. Balto-sl. 1933), mais non entre i. ir. et «tokharien» Benveniste Fs. Hirt 2. 234 (en dernier, Porzig op. c. 182). — Sur l'hypothèse d'une unité indo-hittite (càd. pré-hittite et pré-i. e.), Sturtevant Lg. 9. 1 16. 81 Kerns-Schwartz JAOS. 60. 181, etc. (contra, Benveniste BSL. 33. 143 et autres cités Porzig op. c. 43; cf. aussi Pisani Allg. u. vergl. Sprachw. 73 Mansion chez La Vallée Poussin Indo-européens (suppl.) 351 Ke. IHQ. 14. 1 S. K. Chatterji Ind. Cult. 8. 309); concordances avec le hittite (indépendamment de cette hypothèse) Ad. Hahn Lg. 29. 242. — Analogies entre Veda et Edda Specht KZ. 64. 1; entre Veda et Carmen Arvale Nacinovitch Carmen Arv. passim.

[10] Benfey KZ. 9. 124 OuO. 1. 231 Gött. Abh. 17. 23 n. 47 n., 21 n° 3. 3 et ailleurs Curtius Sächs. Abh. 5. 185 («Zur Chronologie d. idg. Sprachforschung») Scherer ZGDS. p. X 236 Kern MSL. 2. 322 Bréal J. Sav. 1876 633 646. Récemment Benveniste Origines 2 et passim Meillet BSL. (cité ci-dessus n. 9). Cf. aussi §§ 55 sqq. 87 n.

[11] Scherer ZGDS. 5 189 Fick Spracheinheit 424 Bréal (cité ci-dessus n. 10) Bartholomae Ar. Forsch. 3. 34 n. et passim Edgren Skand. Archiv 1893 387 (les labiovélaires; sur ce problème, v. encore Kuryłowicz Etudes indo-eur. 1. 1 et en dernier Apophonie 306) Kretschmer Einl. z. Gesch. d. gr. Sprache 10 Meillet IF. 31. 120 (occlusives intervocaliques). — Bonfante (cité ci-dessus n. 9) soutient la thèse de l'enchainement réciproque des dialectes i. e. Cf. encore § 201 b.

[12] Détail des restitutions chez Arnold Vedic metre et Hist. Vedic grammar (souvent trop hardi) et chez Old. Noten passim, qui pèse aussi les chances (en général faibles) que possède telle ou telle correction proposée. Références plus anciennes (Henry, Foy, Brunnhofer; aussi Bloomfield, Old. Prol., etc.) dans Bibliogr. véd. 35 (n° 33—34) et 41 (n° 13—16) et v. ci-dessous n. 28.

[13] Les tentatives pour prouver l'existence de l'écriture dans le RV. (ou, plus généralement, à l'époque véd.) sont ruineuses (*rés.* du problème Ecoles védiques 33 n. 222), cf. not. Gld. VSt. 3. 26 (racine *rad-*; contra, Old Vedaforschung 55 n.) Chaṭṭopādhyāya Poona Or. 1 n° 4. 47 (se fondant sur RV. 10. 71, 4); autres référ. Bibliogr. véd. 304 Winternitz 1². 34 et ci-dessous n. 507. Référ. anciennes Benfey Gött. Abh. 19. 163 Bühler Indian Stud. 3 (= Wien. Sb. t. 132) Böhtlingk Sächs. Ber. 55. 2 M. Müller ASL. 497.

[14] Cf. anciennement Kuhn ZKM. 3. 76 KBeitr. 3. 113 450 4. 179 Lassen ZKM. 3. 475 Benfey éd. du SV. p. XLIX Bollensen OuO. 2. 457 Roth KZ. 26. 45 Old. Prol. 370 («Die orthoepische Diaskeuase») et cf. § 181 b. Plus récemment Arnold Vedic metre 47 et passim B. K. Ghosh Ind. Cult. 3. 35 Ling. introd. to Skt 48 («Vedic orthoepy») Rajwade IHQ. 19. 147.

[15] Souvent, dans ces recherches, les textes ont été jaugés selon des schémas métriques trop stricts, ainsi chez Arnold (ci.-dessus n. 12), cf. Old. ZDMG. 60. 741 (not. sur les *triṣṭubh-jag.* hypométriques) Ke. JRAS. 1906 484 (c. r. de Vedic metre) 718; réponse d'Arnold ib. 716 997. Cf. aussi les avertissements des Prol. 10 34 66 Zubatý WZKM. 2. 66. Autres référ. sur la métrique Bibliogr. véd. 302; il faudrait tenir compte des remarques sur la métrique pā. de H. Smith Deux prosodies du vers bouddh. (Lund 1950) Retractationes rhythmicae (Helsinki 1951) Analecta rhythmica (Studia Or. Soc. Fenn. 19 [1954] n° 7) éd. de la Saddanīti 1148 (ubi alia). — A côté du mètre, sont d'un secours intermittent les variantes des autres Saṃh., cf. VV. tt. 1—3 (seuls parus), passim; not. les *gāna* du SV. § 271 n. Références plus précises ci-après n. 184. — La modernisation des textes véd., effet de la transmission orale pour Grierson Mem. As. Soc. Beng. 11 n° 2. 73; cf. encore Kern Museum 9. 174.

[16] Arnold op. c. sur le sandhi, et not. 70; sur la restauration syllabique 81; sur la quantité, ib. passim et Old. ZDMG. 60. 115 62. 478 (aussi Arnold ib. 60. 593) Gauthiot Fin de mot 165 (qui combat la notion oldenbergienne

de voyelles finales flottantes allant de l' [infra-] brève à l'ultra-longue) Kuiper Amst. Ak. 18 (1895) n° 11 (qui interprète ces variations par la thèse des laryngales); en dernier, Kuryłowicz Roczn. Or. 4. 196 Apophonie 338 («transposition métrique d'un sandhi compositionnel»). — Cf. encore Bechert Mü. Stud. z. Sprachw. 6. 7 et (dans l'ensemble des traditions du skt et du m. i.) S. Varma Critical studies in the phonetic observ. 88.

[17] Référ. textuelles chez Old. Noten 1. 423 2. 273.

[18] Old. ZDMG. 44. 321 Prol. 435 453 Noten (références textuelles) 1. 424 2. 374. Sur ce sandhi, cf. encore Ghatage Annals Bhandarkar 29. 1; VV. 2. 421.

[19] Old. GN. 1915 529 (anciennement Benfey Gött. Abh. 16. 103 Sommer Fs. Roth 203). Sur les semi-voyelles en général et leur répartition syllabique par rapport aux phonèmes environnants, Edg. Lg. 19. 83. Sur l'échange *y/iy v/uv*, III §§ 88 et passim 97, etc. VV. 2. 344.

[20] Old. ZDMG. 60. 741 (référ. textuelles Noten 1. 423 2. 373). Cf. aussi VV. 1. 189 2. 341 Varma op. c. 50 133 (surtout d'après les théoriciens) Narasimhayya J. Or. Res. 10. 141; cf. ci-dessous n. 423. En skt d'Indonésie, Go. Skt in Indon. 231.

[21] Old. Noten 1. 421 2. 371 (référ. textuelles); sur *-ām* gén. pl., III § 28 b.

[22] Bartholomae ZDMG. 50. 682 Old. ib. 61. 835.

[23] Old. Noten ad 4. 4, 1.

[24] Old. ZDMG. 63. 298.

[25] Doutes à ce sujet Old. Noten 1 p. VII.

[26] Bartholomae IF. 19 (Beiheft) 97 n.

[27] Wa. GN. 1906 147 (= Kl. Schr. 148, «Wortumfang u. Wortform»), qui signale plus généralement la tendance à éviter le monosyllabisme des mots pleins. Sur les monosyllabes en skt, Go. AO. 17. 123.

[28] Mais cf. Old. ZDMG. 61. 830 Noten (référ. textuelles) 1. 424 2. 374; cf. aussi Ke. éd. de l'AĀ. 221 n. Sur *va* en pkt, Pi. 110 Franke Pā. u. Skt 101 151 Ja. éd. du Sanatk. 7, etc.; en hybride, Edg. Dict. s. u. — D'après Benfey Gött. Abh. 19. 38 50 n., la finale de nom. pl. *-āsaḥ* aurait été remplacée çà et là par le commun *-āḥ* (cf. III § 49), mais cf. Old. Prol. 70 n. Noten (référ. textuelles) 1. 422 2. 372, suivant qui il faut lire *-āḥ*. — Corrections à écarter (cf. ci-dessus n. 12), telles que pour *saumanasáyājīgaḥ* 1. 92, 6 d (augment contre le mètre?) Kern Museum 9. 174, *ny àlipsata* 1. 191, 3 d (id.) Henry MSL. 9. 239. Plausible en revanche **devā́m jánma* III § 54 n. Cf. Brunnhofer BB. 26. 76 145 168 Hopkins JAOS. 15. 252 Weber Berl. Sb. 1901 768 Bloomfield JAOS. 27. 72, etc. Le nombre de corrections retenues comme sûres chez Gld. est minime.

[29] Old. Noten ad 1. 24, 11 (7. 75, 2) hésite sur l'analyse de la forme (avec laquelle collide un autre *bodhí*, également insolite, de *budh-* «remarquer»); sur *bodhí*, cf. encore Bloomfield Alb. Kern 193 Hillebrandt ZDMG. 48. 420 Misteli Z. Völkerps. 13. 100 n. Pi.-Gld. VSt. 1 p. XXXI n. — Bradke ZDMG. 40. 668 n. montre l'invraisemblance que les rédacteurs aient introduit des prâkritismes. D'après Old. Prol. 462 n. la graphie *-o a-* au lieu de *-a a-* (§ 272 b γ) aurait été déterminée par les habitudes bouddhiques.

[30] Roth KZ. 20. 71 Pauli ib. 350, références Old. Noten passim (indices). — Sur l'archaïsme ṛgv. en général, Wüst Stilgesch. passim. Un cas entre beaucoup: trace de laryngales préhistoriques Kuiper (précité n. 16 et) Fs. Vogel 198 AO. 20. 23 Lehmann Proto-Indo-e. 22 85 Hammerich Laryngeal before sonant, not. 19 50 Kuryłowicz Apophonie 166; Nachträge ad I p. 81, 28. Finales en *-tarī* (et analogues) Old. ZDMG. 55. 302 Noten ad 8. 70, 2 Benveniste Origines 1. 106 et cf. III § 111 n. Sur la flexion *r/n*, III § 160 Specht Idg. Deklin. 73 et passim et surtout Benveniste op. c. chap. 1 et passim; sur le «cas indéfini», ibid. chap. 5, etc.

[31] Ci-dessus n. 19.

[32] Ci-dessus n. 29.

[33] Interprétation non nécessaire, Gld. et Old. ad loc.

[34] Sur le traitement *sá/sáḥ* en général, III § 243 b Rapson BSOS. 8 (= Fs. Grierson). 709 et ci-dessous n. 40.

[35] Wa. citait ici avec doutes *ráthebhiḥ* qui serait pour *ráthaiḥ* 1. 88, 1 b Benfey Gött. Abh. 25 (4. Abh. 2. Abt.). 32, mais cf. Old. Noten ad loc.

[36] Old. ZDMG. 63. 300 Noten ad 10. 99. 12; cf. aussi *páḍgṛbhi-*.

[37] Old. ZDMG. 55. 312 est tenté de restituer **chaḍiṣ-* (attesté d'ailleurs 10. 85, 10 e sous la forme *chadiṣ-*). Wa. observait ici que *chardiṣ-* n'émane des rédacteurs avec certitude que là où le mot contrevient au mètre; si l'on attribuait cette forme partout aux rédacteurs (avec BR., Grassmann, Old. Prol. 477), on ne saurait expliquer d'où ce mot aurait pu parvenir aux rédacteurs, alors que pkt *chaḍḍī* (Pi. 200), all. *Schild* (§ 189) le démontrent ancien et authentique (cf. Bloomfield Repet. 277 Mayrhofer Et. Wb. s. u.). Wa. renvoyait encore à Bartholomae Stud. 2. 58 n. — Bartholomae KZ. 29. 566 Stud. 1. 47 groupe des formes qui seraient dues à l'arbitraire des rédacteurs, parmi quoi *-tvāya* (absol.), soi-disant pour *-tvāyā* BB. 15. 239 (en fait, II 2 § 484 b α n.). *Ásat* «n'étant pas» ou «n'étant pas vrai» 7. 104, 8; 12; 13 serait dû à la mécompréhension de 4. 5, 14 d 5. 12, 4 d, mais cf. Gld. ad locc. Old. Noten ad 4. 5, 14; II 1 § 56 a β (et Nachtrag). Sur *ásat*, Oertel NIA. 1. 317.

[38] Old. Prol. 372. D'autre part l'AB. connaît peut-être déjà le (ou: un) texte *pada* du RV., ci-dessous n. 571 sq.

[39] Ne sont naturellement probantes pour l'époque de la rédaction que les innovations, non les antiquités restées intactes.

[40] Old. Prol. 332 Benfey Gött. Abh. 19. 140 Arnold Fs. Roth 147. Même pour les faits linguistiques qu'affecte d'ordinaire la modernisation, la tradition a conservé des traces de différence entre parties récentes et parties anciennes du RV.: ainsi la contraction du nom. sg. *sá* «il» avec *a-* initial en *só* n'a lieu qu'au 10me maṇḍ. (53, 1 a 97, 23 c; *sá-* 27, 1 a) Old. ZDMG. 44. 321 Prol. 462.

[41] Descriptions de la langue du RV.: dans les grammaires générales depuis Benfey (jusqu'à Burrow Skt language); dans les manuels védiques, ainsi Arnold (RV. AV.), Macdonell (grande grammaire [Saṃh.]; gramm. abrégée [Saṃh. et Br.]; c. r. Meillet JAs. 1910 2. 179 BSL. 21. 55), réfèr. Bibliogr. véd. 228; en dernier, Re. Grammaire de la langue védique (mantra; c. r. De. Kratylos 1. 38). Du point de vue comparatif, Thumb (1905; Thumb-Hirt 1930; rééd. sous presse par Hauschild); Pisani (1930—1933). De

l'Altindische Grammatik ont paru, depuis le t. 1 (phonétique, nouvelle éd. [1957] par De.; c. r. principal, mais souvent inutilement critique, Bartholomae ZDMG. 50. 674 et cf. Idg. Anz. 8. 11; index par Surya Kanta sous le titre Grammatical dictionary 1 [1953]; le t. 2, 1re partie (composition nominale); le t. 3 (flexion nominale et pronom., c. r. Wüst ZII. 8. 107); enfin le t. 2, 2me partie (dérivation nominale, c. r. Edg. JAOS. 75. 56 Mayrhofer OLZ. 1956 5 Th. GGA. 1955 182 Hoffmann Mü. St. z. Sprachw. 8. 5 et ZDMG. à paraître); le t. 4 (verbe et adv.) est en préparation par les soins de De. qui a déjà coopéré au t. 3 et rédigé entièrement II 2. — Muir 2². 205 décrit brièvement les principales différences entre RV. et skt class. (souvent depuis, ainsi Mansion cité ci-dessus n. 1). Le plan par Benfey d'une grammaire véd. compréhensive n'a pas dépassé les préliminaires Gött. Abh. 19. 133 (Einl.) 24. 3. Abh. et 27. 2. Abh., Vedica u. Verwandtes, Vedica u. linguistica et ailleurs et cf. § 264a n. Sans valeur Hirzel Der Rgv. u. seine Sprache. — Parmi les instruments de travail, outre les ouvrages généraux (BR., etc.), le dictionnaire de Grassmann (réimpr. 1955; avec index des mots rangés par la finale), les compléments (*a-gh*) de Neisser (deux fasc.), les Noten d'Old. (deux vols et cf. Old. ZDMG. 55. 267 [sur 6. 1 à 20), les annotations à la trad. Gld. (3 vols, plus un d'indices). — Parmi les monographies, Uhlenbeck Handboek d. Ind. klankleer (phonétique comparée) Edg. Skt hist. phonology Lanman Noun-inflection (RV. et AV.; = JAOS. 10. 325) Delbrück Ai. Verbum et autres travaux sur la syntaxe (Bibliogr. véd. 267 sqq.). — Sur le vocabulaire, études de détail par Bergaigne, Pi.-Gld. (VSt.), Gld. (Glossar), Old.; plus récemment, par Lü. (Varuṇa t. 1), Go., Th., etc.; aussi, mais incorrectes, par Hertel (cf. toutefois Nyberg Religion d. alten Iran 441 et passim appuyant Hertel). Spécimens d'études récentes sur des mots typiques (non nécessairement limitées au RV.): Rönnow MO. 26. 1 (*krátu-*; depuis, Benveniste Tr. Ph. Soc. 1945 39 et autres référ. II 2 § 72) AO. 16. 161 (*krivi-*) Burrow BSOAS. 1955 326 (*iṣ-* «prospérer») Lommel KZ. 67. 16 (*iṣudh[yati]*) Sommer Sprache 1 (= Fs. Havers). 150 (*dhúr-*) Thomas JRAS. 1946 4 (*jénya-*) Vogel Het Skt word *téjas* (1939) Janert Sinn d. Wortes «*dhāsí*» (1956) Go. AO. 21. 81 (*nand-*) Ancient Indian *ójas* (1952) *ṛtá-* Oriens 6. 386 (aussi Lü. op. c. passim) Meaning of Ved. *bhūṣati* (1939) Kane JBoRAS. 29 (1954). 1 (*vratá-*) Th. Fremdling im Rgv. (*arí-*; du même, divers mots étudiés dans Wortkunde d. Rgv., Zur idg. Wortkunde); sur *bráhman-*, Go. *Brahman* 40 Re. JAs. 1949 7 Th. ZDMG. 102. 91.

[42] Re. Suffixe *-tu-* passim (*-toḥ -tave* 25). C'est Brunnhofer KZ. 25. 329 qui avait souligné la diversité dialectale, mais avec peu de résultats probants, cf. Collitz BB. 7. 183; cf. aussi Old. Prol. 266 n. — Autres faits susceptibles d'appartenir à une portion limitée de la Saṃh. Collitz BB. 10. 15 Old. ZDMG. 42. 216 n. Kuhn KBeitr. 3. 456 4. 210 (sandhi et métrique) Hillebrandt ZDMG. 50. 665 (*vṛtrá-*, mais cf. Old. GN. 1915 373; Re. -B[enveniste] Vṛtra 167). Cf. encore ci-après n. 57.

[43] Ci-après n. 51.

[44] Bloomfield Rig-Veda repetitions 634 et passim (qui se fonde sur les formules répétées avec ou sans variation) JAOS. 21. 42 31. 49 Arnold Vedic

metre passim KZ. 34. 297 Ke. JRAS. 1912 726 Wüst Stilgeschichte u. Chronol. d. Rgv. (qui se fonde sur les formations de grammaire ou de style à valeur typologique, cf. Pisani RSO. 12. 332) Poucha Arch. Or. 13. 103 225 15. 65 (sur des statistiques d'hapax et de termes rares).

[45] Depuis Roth Über d. Atharv. 18. Dès lors la plupart des auteurs, not. Bloomfield Repetitions 649 Arnold Metre 36 et passim, ont mis en évidence le 10me maṇḍ. (où subsistent d'ailleurs des hy. de facture ancienne, cf. Gld. trad. 3. 121).

[46] En particulier Old. Prol. 268, avec des données instructives sur le lexique, que Hillebrandt GGA. 1889 400 contredit sans raisons suffisantes.

[47] Ci-dessus n. 19; sur *yy*, Bollensen OuO. 2. 480.

[48] Ci-dessus n. 18 et § 271c; aussi Old. Prol. 439.

[49] Cf. not. Arnold Fs. Roth 145 (statistiques); en dernier, Ammer WZKM. 51. 131 (qui souligne l'aspect «rudra-śivaïte» des mots à *l*) Lü. Beobachtungen 31. Dans un cadre plus large, Bloch Indo-aryen 72, etc.

[50] Sur la désocclusion intervocalique, Meillet IF. 31. 120. — Divers traits du phonisme Grammont MSL. 19. 254.

[51] Lanman Noun-infl. 576 («the relative frequency of ancient and modern equivalent grammatical forms as a criterion of the age of different Vedic texts»: vue contestable en raison des interconnexions; de même Arnold Hist. Vedic grammar = JAOS. 18. 203, passim). — Observer le mot *tviṣ(i)-* «élan» avec *i* issu de *ə* § 16, qui dans le RV. ancien maintient *i* devant les suffixes consonantiques, ex. *tviṣi-s tviṣi-m*, et le perd selon § 75a devant les vocaliques, ex. *tviṣ-ā́ tviṣ-as*, mais est fléchi comme un thème en *-i-* 10. 89, 2d 9. 71, 9b; cf. Benveniste Origines 1. 14 et maintenant II 2 § 11cβ. Sur le rapport entre n.-rac. et n. en *-i-*, Meillet MSL. 22. 142 Specht Idg. Deklin. 42 Benveniste précité.

[52] Tedesco Lg. 21. 137 .

[53] Sur les absol. du 10me maṇḍ., Old. ZDMG. 54. 191 n. et ci-dessus n. 43.

[54] Old. ZDMG. 54. 190 Lommel ZII. 8. 267 VV. 1. 117 et ci-dessous n. 88.

[55] Zubatý WZKM. 4. 91 IF. 3. 28. — Sur la rac. *kḷp-* (qui, hormis 1. 170, 2c et dans *kálpeṣu* 9. 9, 7a, n'apparaît qu'au 10me maṇḍ.), Roth Über d. Atharv. 24. Sur le thème *mana-*, Meillet *MEN-* 15. Réduction au 10me maṇḍ. de maints archaïsmes, ainsi des finales verbales en *-si* VV. 1. 104 (sur ces finales, De. Fs. Winternitz 6); de la «tmèse» BSL. 34. 49 Pisani RSO. 14. 436 (laquelle est reprise en pkt jaina Upadhye IHQ. 9. 987, en apabhr. Alsdorf éd. du Hariv. 181, en pā. Andersen-Smith 1. *33* et p. XXVI); extension de la phrase nominale Valeur du parfait 90 (et ci-dessous n. 158), etc. — Belvalkar 2. Congr. Or. 11 History Ind. philos. 2. 3 se fonde sur les listes *aikapadika* des Nighaṇṭu, comparées au lexique du maṇḍ. 10.

[56] Benfey Gött. Abh. 20. 50 Old. Prol. 261 n. 279 Arnold Fs. Roth 145 Vedic metre et Wüst Stilg. passim. A l'hy. 1. 162 se trouvent réunis des cas notables de *y v* modernes (pour *iy uv*) Benfey Gött. Abh. 27 (1881) *na* 41 Sievers Fs. Roth 204 (dans ledit hy.: *sukṛtā* ... *kṛṇvantu* 10, *dhvanayīt* 15, formes récentes).

[57] Ici se poserait la question de la version «kaśmirienne» Scheftelowitz Apokryphen (Old. GGA. 1907 235) WZKM. 21. 85; Old. Noten 1 p. IV ne lui concède quelque valeur que pour la portion Vālakhilya.

[58] Ceci sans doute en raison des interactions et nivellements internes. Il y a eu pourtant maintes tentatives, en dernier par Wüst et Poucha (cités n. 44). La place du m. 8 (composite d'après Gld. 2. 277 introd.) a été la plus controversée, d'une part Lanman Noun-infl. 576 Ludwig trad. du Rigv. 3. 175 Hirt IF. 1. 6 («ancien»), de l'autre Hopkins Streitb. Anz. 4. 167 JAOS. 16. 275 17. 25 (*pragāthikāni*) et passim Wüst WZKM. 34. 214 35. 165 Stilg. 168 («récent»). — On hésite aussi sur le m. 9: Wüst ll. cc.; sur le m. 2, Weber Berl. Sb. 1900 601 Arnold KZ. 37. 429 38. 293 (isoglosse *cākṣmá-* d'après Wüst Wb. [1.] 111). — Sur le 8me encore (sans considérations chronologiques) Pisani RSO. 12. 332 Old. ZDMG. 38. 439 Hillebrandt Alt u. Neu-Indien 1. Sur le 6me, éventuellement le 7me, Hillebrandt Ved. Myth. 1². 519 et passim Neisser BB. 20. 71. Pour Hopkins Or. Club Philad. 1. 148 les maṇḍ. 8—10 vont ensemble. En général, B. Geiger ZDMG. n. F. 9. *95* Bloomfield JAOS. 21. 42 (qui pense en «styles» plutôt qu'en «périodes») Ke. JRAS. 1912 726 Arnold op. c. KZ. 34. 297 (trois groupements chronologiques) 38. 491. Arguments tirés de la forme des refrains Et. véd. et pāṇ. 2. 31. Remarques isolées de Gld. sur le lexique propre à tel groupe mineur, ainsi 1. 61 86 175 237 2. 91 et ainsi de suite.

[59] Hopkins JAOS. 17. 25 37 et passim Bloomfield Repetitions passim.

[60] Bartholomae Stud. 2. 175; autre Leumann Et. Wb. 101 n. Il y a plusieurs explications possibles, Old. et Gld. ad loc. et ad 10. 105, 1 (b) où figure *śmaśá(ru?)*.

[61] M. Leumann Morph. Neuerungen 33.

[62] Liste des exx. chez Benfey Gött. Abh. 27 (1881) *na* 23.

[63] Exx. pour 10. 10 et 102 chez Bradke Dyāus Asura 5 ZDMG. 46. 464; pour 10. 40 et 49, Bartholomae KZ. 29. 285 Stud. 2. 86; pour 10. 126, Delbrück Ai. Verbum 85. Faits de lexique Henry MSL. 14. 166. Erroné Neisser BB. 17. 250 Zubatý WZKM. 2. 55.

[64] Gld. VSt. 2. 151 Go. WZKM. 48. 275 («Ein neues Lied»).

[65] Aufrecht éd. du Rgv.² p. VI XII XXXVII Wüst Stilg. 161 Macdonell Skt lit. 12 estiment que trois siècles ont suffi. Cf. aussi Winternitz 1². 302 et alii.

[66] Benfey Gött. Abh. 16. 131 Bradke ZDMG. 40. 669 Zubatý WZKM. 2. 137. Depuis, nombre d'auteurs ont souligné le caractère de Kunstsprache du RV., ainsi Bloomfield, Old. (aussi Lit. d. alten Indiens 39). Opinion mitigée Winternitz 1². 79 (et auteurs cités). On peut admettre que la langue était semi-populaire, le style étant intensément artificiel. Le caractère populaire est soutenu par Regnier Et. sur l'idiome des Védas 81 200. — Transmission de père en fils Gld. VSt. 3. 159 (cf. RV. 4. 4,11 8. 6,10).

[67] Sur le style du RV., nombreux travaux: figures de rhétorique Bergaigne MSL. 4. 96 (trad. Annals Bhandarkar 17. 61 259) Guérinot Rhetorica vedica (1900) Diwekar Fleurs de rhét. 7. Comparaisons Bergaigne Fs. Renier 75 (trad. Annals Bhandarkar 16. 232) H. Weller Fs. Garbe 54. Images en général Velankar JBoRAS. 1938 1 Hirzel Z. Völkerps. 19. 276 347 (trad.

J. Un. Bo. 7. 46 9. 126) Go. Similes in Skt lit. et AO. 18. 313 Venkatasubbiah Fs. Varma 1. 178 H. Weller ZII. 5. 178 (métaphores). Antithèses Henry Rev. Ling. 31. 81. Divers, D. R. Bhandarkar Fs. Kane 70. Indirectement, devinettes Porzig Fs. Sievers 646 et référ. citées Bibliogr. véd. 34; parenthèses Wüst Schaltsatz im Rgv. Th. KZ. 68. 216 et (dans un cadre plus général) Schwyzer Berl. Ak. 1939 n° 6; haplologies syntactiques Gld. Fs. Kaegi 102 (autres référ. Bibliogr. véd. 240 Nachträge ad I p. 280, 17; aussi Old. Noten passim, où sont notés encore d'autres artifices 1. 429 2. 379); ellipses Et. véd. et pāṇ. 1. 29; hypercaractérisation ib. 45 (au sens de Schwyzer Abh. Berl. 1941 9); économie BSL. 50. 47. Il s'agit en tout cela, non de simples jeux, mais de procédés engageant le fond de la pensée et de l'intention religieuse. Ont un lien avec des faits de style ou une incidence sur le style la question du volume du mot (ci-dessus n. 27), l'homonymie Go. AO. 14. 161, la tendance aux onomatopées Hoffmann IF. 60. 254, à la dissimilation Go. AO. 21. 267 Th. KZ. 67. 186, l'allitération et la rime Go. AO. 18. 71. Le fait essentiel est le «double sens» (aperçu Old. Noten passim Weller Fs. Garbe précité et mis en évidence maintes fois dans la trad. Gld.), qui est aussi un procédé sémantique éminent (exx. Et. véd. et pāṇ. 1. 1 Studia Indol. n° 1 [«Les pouvoirs de la parole»] JAs. 1939 321). En général, Wüst Stilgeschichte (aussi ZDMG. 80. 161) Bloomfield Repetitions passim.

[68] Kuhn KBeitr. 4. 213 KZ. 18. 321 Benfey Gött. Abh. 16. 132. Cf. Windisch Sächs. Abh. 10. 463 505; pour Homère, référ. chez Chantraine Gramm. homér. 1. 1 et n. — L'omission de l'augment dans les formes à valeur de prétérit peut être un archaïsme poétique comme chez Homère (Chantraine op. c. 484 Wa. Philologus 95. 2 [= K. Schr. 187]), mais cf. ci-dessus n. 27.

[69] Aufrecht cité n. 65 Zimmer Ai. Leben 206 n. 207 n. Bradke Dyāus Asura 2 Neisser BB. 20. 64 n. Leumann Et. Wb. 97 n. 98 n. — Bloomfield Rig-Veda repetitions a enregistré et commenté (aussi sur le plan chronol.) tous les *pāda* formulaires; cf. encore, du même, JAOS. 31. 49, etc. Un ex. est celui des formules en *vṛ-* «couvrir» (*vṛtrá-*) Re. (-Benveniste) Vṛtra 101 et passim. Formules du 9me maṇḍ. Vāk n° 5.

[70] Ainsi *óman-* Neisser 17. 245 ZDMG. 47. 160 Zum Wb. s. u. (ici plus nuancé); contra, Bradke ZDMG. 45. 682 Old. Noten ad 1. 112, 7 (Gld. hésite entre «protection», av. *aoman-*, et «rafraîchissement»; II 2 § 601 a). *Jaráyati* Bollensen OuO. 2. 463 (cf. Old. Noten 2. 10 sur *jarate*, censément «s'éveiller»/«chanter», mais Bailey restitue le sens de «move (about)» sur la base de l'ir., Tr. Ph. Soc. 1953 33, 1954 152, 1955 59 et proteste à ce sujet contre l'artificialité des interprétations du RV.). Formations en *vah-* Neisser BB. 18. 301.

[71] L'impér. en *-tāt* et les voix d'après Delbrück Wortfolge 5 (= Synt. Forsch. t. 3). Celles en *-e -se* d'après Neisser BB. 17. 250 20. 56 27. 262 30. 311, mais le type est controversé, cf. Johansson Rigv. tolkning Old. ZDMG. 55. 307 59. 355 Noten (référ. textuelles) 1. 427 2. 377 Kuiper AO. 12. 259 Re. NIA. 3. 225 Fs. Debrunner 383 (semi-inf. en *-ase*).

[72] M. Leumann Morph. Neuerungen 36.

[73] Benfey Gött. Abh. 19 (1874). 233.

[74] Par ex. 4. 16, 12a *kutsyéna* quadrisyll. au lieu de *kútsena* Old. Religion d. Veda[3-4] 155, mais les Noten gardent *kutsyéna* «mit der kutsischen (Waffe)»; analogue Gld. ad loc. Hillebrandt Ved. Myth. 2². 261.

[75] Roth 7. Congr. Or., Ar. Sekt., 1 («Über gewisse Kürzungen d. Wortendes»: règle d'euphonie à base de rhétorique). Depuis, Old. Noten passim (référ. textuelles 1. 423 2. 373), Gld. trad. passim Lanman Noun-infl. 476 480 535 562 Re. Vāk n° 5. Mais *uśádhak* 3. 6, 7c Old. Hymns to Agni (SBE. t. 46) 246 est à écarter, cf. Noten ad loc. et Gld.; on gardera *návyaḥ* 5. 12, 3b (ib. 393). — Schmidt Pluralbild. 304 Bartholomae KZ. 29. 582 cherchent à déterminer les limites de cette licence. Abrègements analogues dans le vers pā. Old. KZ. 25. 318, dans la prose jaina Ja. éd. du Kalpas. 101 (plus proche encore de l'état véd.) GGA. 1880 855, en pkt Edg. JAOS. 59. 369, en apabhr. Tagare Gramm. 131; Ja. y voit le début de la transformation du système casuel, laquelle a abouti à l'état moderne. Dans le RV., c'est un procédé de style. — Sur les «split-compounds» (archaïsme ou artifice?), Lg. 29. 236 Andersen-Smith 1. *32* et p. XXVI Smith BSL. 33. 132 n.

[76] Old. ZDMG. 55. 286; antérieurement, Grassmann JLZ. 1874 299 Hillebrandt ZDMG. 48. 418 Delbrück GGA. 1881 398 Pi. ib. 1890 541 VSt. 1. 42 60 198 225 2. 214 227, qui va le plus loin dans l'admission de faits de ce genre. Gld. (trad.) réduit les anomalies (1. 146,4 3. 14,4, etc.). Cf. encore Ludwig Theoreme (Bergaigne Rev. Cr. 1872 388).

[77] De. Fs. Winternitz 6. Autres formations anomales («instantanées» ou autres) Wa. Fs. Jacobi 113 (= Kl. Schr. 417 429) (aoristes du type *ádat* et «persévérations», ex. *minavāma* 5. 45, 5b, sur quoi v. depuis Th. ZDMG. 95. 82, qui restitue *inavāma*); sur les persévérations en véd., cf. encore Oertel IF. 31. 49; sur *cániṣṭhat*, Old. ad 8. 74, 11 Specht KZ. 62. 246. Divers, M. Leumann Morph. Neuerungen (ainsi les finales en *-rire* 8, en *-ram* 18) Hoffmann IF. 60. 254. Delbrück Ai. Verbum 85 cite *śiśīhi mā śiśayáṃ tvā śṛṇomi* 10. 42, 3b; *bráhmīḥ* (devant *yahvīḥ*) 9. 33, 5a Schmidt Kritik 88, cf. II 2 § 256iβ et Noten ad loc.; *pūṣáṇaḥ* 10. 93, 4d Noten et Gld. ad loc.; *śrudhīy-* 6. 67. 3d ib.; *kvèyatha* 8. 1, 7a ib. — Mais *śrómata-* peut être un archaïsme authentique II 2 § 600, ainsi que *sasṛmāṇá-* Benveniste BSL. 34. 20. La phraséologie ṛgvéd. est parsemée de fragments, qui sont soit des ruines, soit des essais avortés de création. Ici sont à mettre nombre des faits de style signalés n. 67 ci-dessus.

[78] Wa. GN. 1902 742 n. (= Kl. Schr. 132) Old. Noten ad 1. 80, 12.

[79] L'emploi narratif du parfait était peut-être aussi étranger à la langue parlée, v. ci-après n. 195. Contra, Mansion Esquisse 129 Tedesco Lg. 21. 136. En dernier, Vekerdi ("On past tense in RV.") Act. Or Ac. Sc. Hungar. 1955 75.

[80] Premières allusions à ce problème Benfey GGA. 1846 754 éd. du SV. 21, plus tard KZ. 8. 11 et not. Vedica 46; vue d'ensemble Bradke ZDMG. 40. 668, ainsi que Bartholomae IF. 3. 168 Grierson IA. 22. 168. — Plus récemment, Edg. Fs. Collitz (collection des faits «dialectaux» attestés par les variantes entre RV. et autres Saṃh.) VV. 2. 20 Ghatage IHQ. 21. 223 Johansson KZ. 36. 388 n. Mayrhofer Et. Wb. (1.) 5 Meillet Alb. Kern 122 (qui n'admet de pktismes qu'en cas de conditions favorables, type *niṇyá-*

«intime») Bloch MSL. 23. 177 B. K. Ghosh Ind. Ling. 9. 30 (sandhi). Un ex. typique serait *múhu* (not. dans *muhūrtá-*) si le mot vient bien de **mṛ-ghu-* «bref» Bloch Fs. Schrijnen 369 (autre, Ja. ZDMG. 74. 249 Benveniste Origines 1. 38, en dernier II 2 § 438e); mots du jeu de dés Wa. KZ. 59. 21 n. (= Kl. Schr. 341). — Généralités Mansion Esquisse 56 129 188, qui proteste avec raison contre l'idée (caressée not. par Petersen JAOS. 32. 414, tacitement par d'autres) d'un pkt contemporain du RV. Il y a du phonisme m. i. déjà dans les mots indiens trouvés en Asie Mineure Dumont JAOS. 67. 251; il ne s'ensuit pas l'existence d'un parler m. i. tout constitué à ces hautes époques, et le RV. n'est en tout cas atteint que faiblement par cette tendance pktisante (cf. toutefois Wa. KZ. 61. 202 n. [= Kl. Schr. 363]). — Bibliogr. plus complète ci-dessous n. 432 et suiv.

81 Ici la provenance pourrait être dravidienne et non m. i., cf. ci-dessous n. 124.

82 Ubi alia; cf. aussi Pi. 94 Ge. 58; Nachtr. ad I p. 19, 7.

83 Franke Pā. u. Skt 67 Kuiper AO. 16. 301, qui n'admet pas que *gehá-* sorte de *gṛhá-* (Mayrhofer Et. Wb. s. u.).

84 Scheftelowitz ZII. 6. 98 combat l'analyse par *kṛp-*; en dernier, Mayrhofer op. c.

85 Ci-dessous n. 96.

86 La syncope m. i. § 53c n'est pas décelable avec certitude dans les mots ṛgv. malgré Kuhn KZ. 15. 223 (cf. KBeitr. 4. 198); non plus le passage m. i. de *aya ava* à *e o*, cf. § 48b n. p. 53 (VV. 2. 338) ainsi que Hillebrandt BB. 5. 344 et n. Pi. VSt. 2. 192 Weber ISt. 2. 86; celui de *ary* à *er* Bezzenberger BB. 2. 269 (qui l'admet pour les adj. en *-eru-*, sur quoi v. II 2 § 346 B. K. Ghosh BSL. 35. 22); ni l'assimilation m. i. de groupes de consonnes, malgré Benfey OuO. 3. 209 Vedica 46 Gött. Abh. 19. 263; 25 (4. Abh. 2. Abt.). 38 GN. 1880 193 (VV. 2. 209). Mais *aśvatthá-* «ficus religiosa», vu la géminée, est sans doute d'origine populaire § 97aα (Kuhn KZ. 1. 467 de *aśva-sthá-*, Leumann LCBl. 1896 24, de *a°-ttha-* «fourrage à chevaux», rac. *ad-*), anâryenne selon Mayrhofer Et. Wb. s. u. — Autres faits Kuhn KBeitr. 4. 208; faux Zimmer BB. 3. 330 Johansson IF. 3. 217. Pour des influences populaires sur le RV. (problème des sifflantes), Scheftelowitz Ind. Ling. 3 (= Fs. Grierson). 143. — Sont étrangères à l'époque du RV. les altérations phonétiques de l'étape māhārāṣṭrī, comme la chute des occlusives intervocaliques, cf. § 37, 1b contre Bradke et ci-dessous n. 466. *H* pour *ḍh dh bh* § 218 n. (cf. Meillet précité n. 50; VV. 2. 65) n'est pas un emprunt à la langue populaire.

87 Benfey GGA. 1846 754 range ici l'acc. sg. *mandi-m* de *mandín-* «qui réjouit» § 147 n., OuO. 3. 254 *gṛṇīṣé* «je veux louer» (cf. Neisser et Old. cités ci dessus n. 71), Kuhn KBeitr. 4. 198 *va* «comme» (ci-dessus n. 28), Leumann LCBl. 1896 24 *jahitá-* 2 § 430a M. Leumann IF. 58. 25 de *hā-* (!).

88 Pkt *kuṇaī* Pi. 355 (Ge. 123); cf. sur la rac. *kṛ-* ci-dessus n. 54. — Analogue *kím* Tedesco Lg. 21. 132 (forme d'origine m. i.).

89 Stratification linguistique d'origine sociale: Bühler Report 90 (trois variantes principales du kāśmīrī) Natesa Sastri IA. 23. 49 («Traders's slang in Southern India») Murray Mitchell IA. 4. 190 (contre Beames) Haupt

GN. 1880. 3 («Babylonian woman's language») (cf. AmJPh. 5. 68) Grierson IA. 30. 556 (mélange de langues dans le drame skt et dans l'Inde mod., cf. Winternitz 1². 43) Bloch MSL. 16. 1 (langage des castes en tamoul); en dernier, M. Cohen Sociologie du langage 176 (références 199).

[90] Cf. Ammer précité n. 49.

[91] Bloch Indo-aryen 52; Nachtr. ad I p. 163, 35. Sur le problème de la finale *-e* «māgadhī», ci-dessous n. 103.

[92] Cf. en général, outre Pi. et Ge., Benfey OuO. 3. 6 n. Pi. BB. 3. 235 6. 84 Bradke ZDMG. 40. 673 Henry MSL. 13. 161; contra, Barth J. Sav. 1904 697 (= Oeuvres 5. 256).

[93] Kern Verhandel. 1888 34 Ge. 67 151 Edg. Dict. s. u. (et sous *uccagghati*) Lü. Beobachtungen 117.

[94] Pi. 55 Turner Nepali dict. s. u. *turnu*. — Les représentants m. i. de skt *ṛ* sont tirés à tort de l'état antérieur (!) *ar* Bopp 1². 3 Benfey OuO. 3. 4. Sur *ṛ* en pā., Katre Annals Bhandarkar 16. 189 Berger Zwei Probl. d. m. i. Lautlehre (1955). — Sur la solution m. i. de skt *kṣ* (situation préhistorique Benveniste BSL. 38. 139 Fs. van Ginneken 192 Kuryłowicz Apophonie 364), Kuhn KZ. 3. 330 Pi. GGA. 1881 1321 (Ai. Gr. I § 116d n.) BB. 15. 125 Katre J. Bihar Soc. 23. 82 Tagare Apabhr. gr. 87; Nachtr. ad I p. 135, 9 Berger op. cit. Aussi § 236a n. sur pkt *ḍḍ* (Turner Fs. Jacobi 34): i. ir. *žd*. Mots en *-ṇḍ-* Hoffmann Die alt-indoar. Wörter mit *-ṇḍ-* (1941; non imprimé).

[95] Ge. 48.

[96] Edg. Dict. s. u. *poṣa-* Ge. 52; traces de **pūrṣa-* dans le RV. Old. Noten 1. 53; cf. encore Wa. Gnomon 6. 458 (= Kl. Schr. 1311) Bloch Indo-aryen 83.

[97] Ge. 58 Edg. Dict. s. u. *iñjate*.

[98] Pi. 159 Ge. 58 Lü. Beobachtungen 71 (contesté Kuiper AO. 20. 331 Proto-munda words 160 Mehendale Bull. Deccan College 17. 66); cf. aussi Tedesco Word 3. 82.

[99] Pi. 313 Ge. 58 (et index s. u.) Franke Pā. u. Skt. 98 125 135.

[100] Edg. Dict. s. u. *idha* Pi. 184 Ge. 56.

[101] Pi. 152 Ge. 62 Weber Hāla (1870) 197 Goldschmidt KZ. 25. 437 Franke BB. 23. 166 (pā. *pammuṭṭho* «ayant oublié») Bloch MSL. 23. 261.

[102] Ge. 43.

[103] Pi. 234 Ge. 81 Johansson IF. 3. 219 8. Congr. Or. 2. 136 Shāhbāzg. 2. 29 Bloch BSOS. 1931 293 éd. d'Aśoka 47; en dernier, Edg. 4 n. 11 (ubi alia) Lü. Beobachtungen 13 (pour qui cet *-e* est un trait de l'Urkanon; du même encore Bhārhut 174 ZDMG. 99. 112) Bailey JRAS. 1955 24. — Pā. *kira* (Ge. 60) plus ancien que véd. *kila* «certes» selon Burnouf Comm. Notes p. XLIX.

[104] Toutefois ce *tij-* est sans doute conservé dans RV. *titikṣate*, Saṃh. *práti titigdhi* (*tityagdhi*) «écarter» Speyer GGA. 1897 307 Oertel Sb. bay. Ak. 1934 n° 6. 50 (qui partent de *tyaj-*). — Cas analogues Pi. 114 Ge. 50.

[105] Brugmann KZ. 27. 198 Pi. 91; contra, Goldschmidt ZDMG. 37. 457. — Exemples m. i. incertains de ce type Childers Dict. p. XIII n. Schmidt Vocal. 2. 233 Johansson 8. Congr. Or. 2. 135 n. 149 168 IF. 3. 226.

[106] Johansson IF. 8. 169. — Cf. la survivance jadis supposée de i. e. gén. sg. *-oso*, loc. pl. *-oisi(m)* en apabhr. (!) Henry MSL. 13. 152 155 161 (en fait, cf. Pi. 251 258 Tagare Apabhr. gr. 128 142 Turner JRAS. 1927 232); pkt *maïla-* «sombre, sale», de **mṛdila-* (lat. *merda* «merde») Zachariae GN. 1896 268; la forme *bhī* au lieu de *bhū-* (cf. lat. *fīō*) à l'opt. pā. *heyyāmi*, fut. *hessāmi* selon Franke ZDMG. 50. 594 (mais cf. Ge. 126).

[107] Childers Dict. p. XIII n. Wa. KZ. 29. 148 (= Kl. Schr. 651) (Pi. 303 Tagare op. c. 28) .

[108] Johansson Shāhbāzg. 2. 70 n. voit dans les cas pl. en *-hiṃ* la continuation d' i. e. *-bhim* gr. *φιν*, mais cf. III § 27 n. et Meillet MSL. 20. 175 Lü. Beobacht. 152.

[109] M. Müller ad dhātup. 6 Kuhn Beitr. 101 Ge. 107 (aussi *-matha*? Edg. 131 Hiän-lin Dschi Ind. Ling. 10. 1). — De façon analogue, Kuhn Beitr. 72 explique les acc. pl. m. i. en *-e* (de thèmes en *-a-*), cf. Pi. 255 Ge. 80 Edg. 57, mais aussi Old. KZ. 25. 315 Goldschmidt ib. 438. Dans le verbe, Weber LCBl. 1875 1365 explique de même la finale pā. *-ase -ise* 2me sg. prétérit (Ge. 107), mais cf. Kuhn KZ. 24. 100; ou encore la finale pā. *-yāmi* d'opt. (Ge. 110) d'après Benfey Gött. Abh. 16. 194, mais cf. F. Müller Pālisprache 3. 552 (chez Kuhn Beitr. 106); ou enfin les 3me pl. pā. en *-are* (Ge. 107, etc.) d'après Zimmer KZ. 30. 235. — Franke BB. 17. 256 cite encore m. i. *sakkā* et *labbhā* (anciens noms fém.) comme gr. *ἀδύνατα*, cf. Pi. 329 (qui y voit le répondant de véd. *śakyāt *labhyāt*) et Edg. Dict. s. uu. *śakyā labhā* (id.; indéclin.).

[110] Cf. à ce sujet not. Pi. BB. 3. 236 Bühler WZKM. 8. 17.

[111] Johansson 8. Congr. Or. 2. 133 Hultzsch éd. p. LXXXIV n. — Aśoka *cag(g)hati* avec l'inf. dat. «être en mesure de» pkt *ca(y)a(t)i* Kern Jaart. 96 Grierson Acad. 1890 369 Bühler ZDMG. 46. 61 Morris Journ. Pā. Text Soc. 1891/93 28 doit être ancien, bien que DhP. *cagh-* «battre» ne coïncide pas; cf. gr. *τέχνη* et Pi. 329. Franke WZKM. 9. 340 part d'un *cak-* «pouvoir» qu'approuve Lü. Berl. Sb. 1913 994 n. (= Phil. Indica 280) Beobacht. 116 et cf. encore Mehendale Bull. Deccan Coll. 17. 164; autre, pā. *sagghasi* «tu pourras» Ge. 69: skt *saghnoti*. Pour Leumann LCBl. 1896 24 *cayaï* = *tyajati*, cf. là-contre Pi. l. c. et 193 399.

[112] Wa. KZ. 24. 600 (= Kl. Schr. 554) Pi. 299; contra, Delbrück Vgl. Synt. 1. 458. Plus récemment, Wa.-De. KZ. 67. 175 (= Kl. Schr. 391) Edg. 115.

[113] Johansson IF. 3. 217 Edg. Dict. s. u.

[114] Kuhn KZ. 30. 355 (Turner Nepali dict. s. u. *āṭo*). — Analogues sur pkt *raṃ, ira* (skt *kila*): gr. *ῥα, ἄρα* Pi. 135 éd. de la Deśīn. 129 n. Meillet MSL. 8. 238. — Autres, Lassen Instit. 197 324 Pi. BB. 3. 236 15. 122 Bartholomae IF. 3. 160 n.

[115] Bopp 3. 599 Bartholomae l. c. Michelson Cl. Philol. 5. 219; contra, Pi. 172 Brugmann II² 1. 496 (analogues en pā. Ge. 100) Leumann LCBl. 1896 24: skt *tādṛś(a)-*, cf. M. Leumann Lat. adj. auf *-lis* 21 n.; *tāyi(n)-*, en dernier Lü. Beobachtungen 92 Edg. Dict. s. u.

[116] Pi. 386 BB. 15. 126 (qui cite d'autres faits analogues, mais incertains); sur *dinna-* (*diṇṇa-*), II 2 § 426d*γ* n. Kieckers IF. 24. 289 32. 88 Ge. 148 Tedesco JAOS. 43. 363 Edg. 169 M. Leumann Morph. Neuerungen 27.

[117] Johansson IF. 3. 205 Lü. Beobachtungen 136 Ge. 60 62 Pi. 216 Benveniste Origines 1. 21 111. — Autres, Lassen Instit. 129 Pi. BB. 3. 155 Johansson 8. Congr. Or. 2. 133 177 n. Shāhbāzg. 2. 23 89 IF. 3. 213 234 KZ. 32. 444 Bühler WZKM. 8. 32. — Cf. encore pā. *nahāpita-* «barbier» (d'où Br. cl. *nāpita-*) de **snāpitr̥-* (*-tā*) III § 164 Lü. Beobacht. 135 Ge. 86; pā. *acchati* pkt *acchaï* «il demeure» en face de lat. *escit* arm. *içem* «que je sois!» gr. *ἔσκον ἔσκε* (hésitations Meillet MSL. 18. 28); contra, Pi. 340 (*r̥cchati*) Ge. 114 (*āste*) Grierson Fs. Garbe 24. Cf. encore Edg. 204 Turner BSOS. 5. 137 (de *ākṣeti*) Nepali dict. s. u. **chanu* Andersen-Smith s. u. (ubi alia); Nachtr. ad I p. 179, 7. Sur l'étymologie populaire en véd., Poucha Arch. Or. 7. 423.

[118] Pi. 23 178 234, et ci-dessus nn. 90 103.

[119] Cf. Pi. GGA. 1884 512. Depuis, cf. not. Meillet IF. 31. 120.

[120] Cf. sur ces circonstances ethnographiques not. Old. Buddha[6] 9. La vallée du Gange a été colonisée par les Āryens dès l'époque du RV. d'après Ja. Intern. Wochenschr. 5 (1911). 389 et v. ci-dessus n. 5.

[121] Cf. Pi. GGA. 1884 512 Bloch Indo-aryen 72.

[122] Ved. index s. uu. et ailleurs.

[123] Old. Religion d. Veda[2-4] 10. Cf. aussi Weber ISt. 4. 379 Ludwig trad. du Rgv. 3. 196 Zimmer Ai. Leben 134 433 Ved. index s. uu. (sur *árbuda-*, Johansson Fs. Jacobi 434) et cf. n. 125 ci-dessous. — Les noms propres surtout sont d'allure en grande partie non skte: Wüst Fs. Geiger 185 ZONF. 3. 3 WZKM. 34. 191 traite de noms «irano-scythiques» (comme *púraya-sr̥binda-*); contra, Th. IF. 50. 72 Charpentier MO. 28. 50 (sur *sr̥binda-*, cf. encore Kuiper AO. 17. 304; sur les finales *-aya- -inda-*, II 2 §§ 109 224); noms de tribus d'origine asianique H. K. Deb Fs. Geiger 177 («Vedic India a. Minoan men») S. K. Chatterji Indo-aryan 50; Alaka 10. 108, 7d (?), Wüst Fs. Geiger 185 (mais cf. Th. l. c. 70); Kaṇva et divers Hoffmann WuS. 21. 139; Br̥bu Weber Episches 796; Nodhas et Pedu (i. e.?) Wa. Berl. Sb. 1918 405 (= Kl. Schr. 324; sur Pedu, cf. aussi Bagchi IHQ. 9. 258); sur des mots véd. trouvés en Asie Mineure, Dumont JAOS. 67. 251 Ke. IHQ. 12. 569. Cf. plus généralement Hillebrandt Ved. Myth.[2] passim Ke. Religion of the Veda 7 91 (et Ved. index, passim) Hopkins JAOS. 17. 73. — Exemples de quelques noms divins (choix de références): Mitra, Old. Religion[3-4] 188 Eggers Der ar. Gott M° (1890) Meillet JAs. 1907 2. 143 (dieu du contrat, rac. i. e. *mei-*) Wa.-De. II 2 § 516; Varuṇa, Old. l. c. Petersson Fs. Tegner 231 233 Kretschmer (cité ci-dessus n. 3) Wa.-De. II 2 § 302a; Indra, Kretschmer précité Ja. KZ. 31. 316 Machek Arch. Or. 12. 143, en dernier Mayrhofer Et. Wb. s. u.; Viṣṇu, Go. Early viṣṇuism 4 n. (ubi alia) Wa.-De. II 2 § 767a et p. 940; Rudra, en dernier Wüst Rudrá (1955, qui rapproche lat. Rullus et indirectement lat. *rudis*); Asura, références Mayrhofer s. u. (anciennement Thomas JRAS. 1916 384); Tvaṣṭr̥, Ammer Sprache 1. 68 M. Leumann As. Studien (1954) 79 (qui part d'une racine **twarś-* documentée par av. *θwarštar*); Pūṣan, références en dernier chez Porzig Gliederung d. idg. Sprachen 160. Divers chez Dumézil, passim, cf. en dernier Rituels i.-e. à Rome, Fonction guerrière, Déesses latines et mythes védiques. — Un nom propre austro-asiatique d'après Kuiper Med. Ned. Ak. 13 n° 7: Emuṣa.

[124] Autres cas, tous douteux, Przyluski MO. 28. 140. Draviḍismes phoniques Bloch BSOS. 5. 737 Indo-aryen 325. Sur divers mots du RV. d'origine possiblement anâryenne (draviḍo-muṇḍā), en dernier Kuiper Proto-munda words passim Fs. Kirfel 137 et fin de la n. préc. (bibliographie plus générale ci-dessous n. 475). Exemples de discussions à date ancienne: *indu-* (et Indra), Benfey éd. du SV. 25 OuO. 1. 49 n. (Mayrhofer Et. Wb. s. u.) *áṣatara-* «plus acceptable» Brunnhofer Urgesch. (mais sans doute corrompu, Gld. ad 1. 173, 4a).

[125] Bö. et M. Müller (Indien 45) le comprennent autrement: du. masc., mais cf. Gld. ad 8. 78, 2c; cf. sur le mot Zimmer Ai. Leben 50 (cf. 363 368) Ved. index s. u. — Sur *niṣká-*, Halévy BSL. 9 p. CX (mot araméen); sur *maṇí- bali-*, même auteur MSL. 11. 81 id. (sur *maṇí-* aussi Master JBoRAS. 5 [1930]. 95); sur *kapí-* «singe» (ég. *kafu* hébr. *qōf*), Kretschmer KZ. 31. 287 Schrader Sprachvgl.[2] 392 Mayrhofer Et. Wb. s. u.; sur *phaligá-*, Master BSOAS. 11. 297 (draviḍisme?); sur *ulúkhala-*, Bloch BSOS. 5. 742 (et autres cités Mayrhofer) Wüst PHMA 2. 47; sur *°kaparda-* et *sthāṇú-*, Kuiper Fs. Debrunner 241 (muṇḍismes?). Anciennement, Schmidt Berl. Abh. 1890 43 83 Kretschmer KZ. 31. 419.

[126] Zimmer Ai. Leben 16 Lü. Varuṇa 1. 128; Ved. index s. u.

[127] *uloká-* : *loká-* a été comparé à l'usage tamoul de préposer *u* devant *l* Benfey OuO. 2. 360 Ascoli Glott. 236 n., cf. § 52d. Mais cf. Bloomfield JAOS. 16 p. XXXV AmJPh. 17. 418 (= *uruloka-*) Mayrhofer Et. Wb. s. u. — Sur les cérébrales (où l'on a vu souvent un phénomène d'emprunt anâryen ou de substrat), cf. entre autres Pizzagalli Fs. Ascoli 152 Bartholomae ZDMG. 50. 712 (trait pktisant; cf. aussi Fortunatov KZ. 36. 10) Bloch Indo-aryen 53 59 (cérébrales imposées à des mots étrangers? Ainsi le mot post-véd. *kaiṭābha-*, pā. *keṭubha-*, rapproché du sémitique — cf. arabe *kitāb* «livre» S. Lévi Fs. Linossier 397) 327: ce serait le seul fait de substrat incontestable. Cf. encore ci-dessous n. 135.

[128] En particulier, pour la syntaxe et les faits d'emploi, les procédés de l'i. e. ont été maintenus avec fidélité, sauf quant à l'emploi des temps où les innovations profondes ne sont sûrement pas dues à l'influence d'un quelconque substrat.

Ad II.

[129] Mansion Mél. de phil. or. 1932 135 («Le sanscrit védique, langue morte») et cf. ci-dessous chap. 3, passim.

[130] Ja. Scientia 14. 251; cf. aussi Bradke Beitr. z. Kenntnis d. vorhist. Entwicklung 9 Bloch Indo-aryen 4 La Vallée Poussin Indo-eur. 193 et (suppl.) 394, etc.

[131] Cf. les remarques de Whitney AmJPh. 5. 281. Winternitz 1[2]. 44 use de l'expression «fettered» language (en all. [1. 41] «gefesselte Sprache»). Les écarts du skt class. par rapport au véd. ont été énumérés plus d'une fois, ainsi Sørensen Skts stilling 102 Mansion Esquisse 82 Ke. Skt lit. 7 Burrow Skt language 53.

[132] Ci-dessus n. 19.

[133] Sur le problème de ḷ (/l/), Lü. Fs. Wackernagel 294 (= Phil. Indica 546) Bloch Indo-aryen 58 325 Pi. 162 (sur ḷ en pā., Katre Fs. B. Ch. Law 2. 22); sur ḷ «draviḍien», ci-dessous n. 474; sur ḷ (c'est-à-dire un phonème voisin de l) issu de ḍ, Sköld Papers on Pāṇini 45.

[134] Ci-dessus n. préc. (Lü.) et n. 49. — Que le skt class. repose sur le dialecte d'une autre région que le véd. a été souligné maintes fois, ainsi Pi. 4 (ubi alia) et GGA. 1884 512 Fick BB. 17. 320 Bühler EI. 1. 5 Petersen JAOS. 32. 414 (qui pose une différence à la fois de dialecte et de classes) Michelson JAOS. 33. 145; Bloch Indo-aryen 4 pense à l'apport de «nouveaux dialectes» et à celui des «langues indigènes».

[135] Cf. en outre §§ 9 16 n. 19 n. 29 n. (p. 33 bas) 35 n. (p. 40 haut) 39 40 n. fin. 43e 48b n. 51 52 97aα 100b n. 103 n. 117 n. 118 135 139b 140 141 142 157 159 n. 160 n. 197e 203c 219b 231 fin. 269c n. et Nachträge (ci-dessus n. 127). — Le mode récent d'accentuation, pensait Wa., semble aussi être né dans la langue populaire, d'où il aurait été transporté dans la langue littéraire § 254, mais cf. ci-dessous n. 433 (sur le ton véd., références Bibl. véd. 243 et en dernier Kuryłowicz Accentuation des langues i. e. chap. 1 Apophonie passim). — Inversement, telle particularité phonique du RV. a été abandonnée dans la langue littéraire et maintenue en m. i.: ainsi *r̄* issu de *ṛṛ* § 28; *iy uv* § 181a n.

[136] Benfey Indien 247 (l'exagération du sandhi est due aux théoriciens, cf. Liebich Sb. Heid. Ak. 1919 n° 4. 16). Cf. encore ci-dessous n. 171.

[137] N'entrent pas en considération les quelques formes de la langue plus récente manquant au RV. et qui, d'après leur nature même ou d'après le témoignage des langues parentes, appartiennent au fonds indien primitif, comme les nom. du. *āvám* «nous deux» abl. *āvát* III § 229cd, attestés depuis JB.-ŚB. ou depuis la prose de TS., cf. RV. *yuvám yuvát*; ou comme le présent *dṛṇāti* (*dṝ-* «éclater») depuis les Br., que Bartholomae Stud. 2. 107 176 n. Grdr. I 1. 74 rapproche de formes ir. mod.; ou comme l'alternance vocalique stricte de *śās-* «instruire», qui dans le RV. a aussi *śās* aux formes faibles du verb. finitum (*śāste*) et *śiṣ* seulement dans les noms verbaux, alors que depuis les Up. et les Sū. *śiṣ* apparaît régulièrement, ainsi dans *śiṣyām*, ce qui est visiblement l'état ancien Schmidt KZ. 24. 310 Kuiper AO. 12. 198. Autres faits (mais douteux) Bopp Gr. crit. 247 Vergl. Gr. 5. 1205 n. 1360 n. Benfey OuO. 3. 62 Osthoff MU. 1. 97. Cf. enfin ŚB. AB. *ādriyáte* «il a égard à»: av. *ādərəyeite* Bartholomae IF. 10. 200 (non repris Gdr. mais Wb. 689). — Les Hy. ne donnent qu'une indication insuffisante sur le lexique: une racine ou un thème, bien qu'indiens d'origine, peuvent n'avoir été conservés que dans un document post-ṛgvéd., voire dans un simple répertoire lexicographique, ex. Saṃh. *pāpmán-*: gr. *πῆμα*, Saṃh. *stigh-*: gr. *στείχω*, DhP. et skt tardif *pard-*: gr. *πέρδομαι*, Walde-Pokorny s. uu. Cf. encore Fick BB. 17. 320 sur *śuc-* «pleurer».

[138] II 1 et 2 passim Benfey Indien 247 Bradke ZDMG. 40. 263.

[139] BSL. 39. 103 (origine du futur périphr.) Benveniste Noms d'agent 17 Minard Trois énigmes 1 § 322b; en dernier, Wa.-De. II 2 § 504cδ Go. Lingua 6. 158 (et ci-dessous n. 172). Anciennement, Schmidt Fs. Weber 17 Böhtlingk IF. 6. 342 Sächs. Ber. 45. 247 48. 149, etc.

[140] Forme de grammairiens; quelques exx. littéraires cités Gr. scte 466 et en outre *adhāyiṣātām* (cité ci-dessus p. 26) *adāyiṣata* Inscr. Cambodge 1. 151 (str. 36).

[141] Smith Språkvet. Sällsk. Förh. 1943—1945 127.

[142] Ceci n'est vrai qu'approximativement. Il y a en fait une évolution, mais qu'il n'est pas aisé de ramener à un schéma chronologique précis: ainsi pour la formation en *-ī-kr-* (*-ī-bhū-*; débuts dès le RV.?) Wa. Fs. Saussure 125 (= Kl. Schr. 1346); pour le «*ṇamul*» MSL. 23. 371. Qu'on observe les noms d'oblig. en *-tavyà- -anīya-* (depuis l'AV.) II 2 §§ 97 460 et les formes verbales «tertiaires» Whitney §§ 1025 1039 1052. — Modifications de la langue class. jusqu'à aujourd'hui Vanamāli Udāntatīrtha 6. All-India Conf. 557.

[143] Diminution des anomalies morphologiques; augmentation du futur, du passif, du causatif, de la phrase nominale, etc., v. les grammaires historiques passim, VV. 3 passim, M. Leumann Morphol. Neuerungen 42 et passim, etc. Les formations nominales sont un peu plus stables que le verbe, toutefois les noms-racines se résorbent ou se normalisent plus vite que les verbes radicaux. Comparaison statistique entre RV. et AB. Avery JAOS. 10. 319.

[144] Gr. scte 135 Décadence du subj. 41; en dernier sur le subjonctif véd. Go. Indo-eur. moods 109. Cf. encore ci-dessous n. 166.

[145] Brugmann IF. 34. 392 Bloch MSL. 23. 120 M. Leumann Morph. Neuerungen 41 Burrow Fs. Weller 35 (Skt language 300 351): séquence de réfections et d'adaptations.

[146] Suffixe *-tu-* 40; traces de *-tave*, etc., ci-dessous n. 167.

[147] On ne voit pas encore exactement comment les finales d'absol. Saṃh. *-tvīnam* (d'après P. seulement), ainsi que pā. *-tvāna -tūna* pkt *-tūṇa(ṃ)* se comportent entre elles et par rapport à RV. *-tvī*, véd. cl. *-tvā*, cf. sur l'état m. i. Pi. 395 Ge. 154 Edg. (en hybride) 174 Lg. 13. 107 Mehendale Inscr. Prakrits 45 et (Aśoka) 146 442 Bloch Indo-aryen 285 éd. d'Aśoka 78; en apabhr. (clé du problème?) Tagare Apabhr. gr. 324 Jacobi éd. de la Bhav. 42* du Sanatkum. 18 Alsdorf éd. du Kum. 63 du Hariv. 171 Hendriksen Syntax of the infin. verb-forms 108 S. Sen Syntax of middle Indo-aryan 114 Re. MSL. 23. 390 Franke Pā. u. Skt 129 154 Burrow Khar. documents 48; *pītvānam* chez le scol. de P. 7. 1, 48 est une faute d'impression pour Kāś. *pītvīnam* Pi. l. c. (mais la finale *-tvānam* est attestée dans le MhVu d'après Filliozat T'oung Pao 43. 170). — En dernier, Schwarzschild JAOS. 76. 111.

[148] Neisser BB. 30. 311.

[149] Old. Noten ad 8. 2, 37.

[150] Charpentier Verbale *r*-Endungen M. Leumann Morph. Neuerungen 10 et passim Pisani KZ. 60. 212.

[151] Bloch MSL. 23. 175 sur la répartition *-dhi/-hi*. En revanche, *-ai* progresse au subj. Décadence du subj. 1 et alia. Cf. ci-dessus n. 144.

[152] Mais le m. i. maintient *gonaṃ* (et analogues) Pi. 274 Ge. 85.

[153] Schmidt Vocal. 1. 113. A la faveur du pseudo-suffixe *-uṣa-* (II 2 § 317, à quoi ajouter p. ê. *jāhuṣá-* Hoffmann Mü. St. z. Sprachw. 8. 6)?

[154] En dernier, Kuiper Noun-infl. 12. Cf. aussi VV. 3. 82.

[155] Ci-dessus n. 137, ci-dessous n. 213.

[156] Benfey GGA. 1861 135.

[157] Pi. et Ge. passim; l'hybride a comparativement gardé (ou refait?) davantage, cf. not. pour les prétérits Edg. 153 Fs. Weller 79.

[158] Noter pourtant la rareté de l'imparfait et de l'aoriste dans nombre de textes class. et la croissance du nom verbal en guise de prétérit, Bloch MSL. 14. 27 Re. Gr. scte 414 437 509 Hendriksen Syntax 50 Hartmann Nominale Ausdrucksformen 126, etc. Typique pour l'extension du nom verbal la remarque de Pat. citée ci-dessus p. 25.

[159] Faits rassemblés Aufrecht chez Muir 2². 72 Childers Pali dict. p. XII n. Bradke ZDMG. 40. 673 Pi.-Gld. VSt. 1 p. XXXI n. Bühler WZKM. 8. 31 Franke Pā. u. Skt 150 Bapat Fs. Varma 174 Pi. 4: ce dernier cite comme védismes *-ttaṇa-* = *-tvana-* (II 2 § 530), *sakkā* (ci-dessus n. 109), *kiha* = *kathā*, *māiṃ* = *mākīm* (n. 170 ci-dessous), le type verbal *ṇēmha* (Pi. 333) = **neṣma*, etc. Cf. encore Regnier Etude p. II, ainsi que les remarques de Ja. KZ. 24. 614. Sur des liens phonétiques entre m. i. et RV., ci-dessus p. 8.

[160] Benfey GGA. 1861 133 Johansson Shâhbâzg. 2. 65 69 et n.; il y a un problème concernant la finale *-ā* des cas directs nt. en raison de la confusion msc./nt. en m. i. et en hybride, cf. Pi. 254 Ge. 80 Gray BSOS. 8. 566 Edg. 58 Harv. Or. J. 1. 76 Alsdorf éd. du Hariv. 154 Tagare Apabhr. gr. 29 138 (autres références Gr. scte 350); Lü. Beobachtungen 143. Sur l'instr. sg. en *-ā*, Ge. 79 Franke ZDMG. 46. 316 (équivoque avec l'abl. sg. en *-ā[t]*).

[161] Old. KZ. 25. 315 Franke WZKM. 9. 349 VV. 3. 63 (Pi. 254 et Wa.-De. III § 49).

[162] Kuhn Beitr. 28. 85 Ge. 85.

[163] Kuhn KZ. 18. 402 Johansson Shāhbāzg. 2. 89 P. 325 Ge. 107 et passim.

[164] Pi. 295 298 Ge. 95 Edg. 111 Franke Pā. u. Skt 152; anciennement Kuhn Beitr. 86 Pi. JLZ. 1875 317 ZDGM. 35. 716, etc.

[165] Pi. 303 BB. 16. 171.

[166] Pi. KZ. 23. 424 Ge. 108 Edg. 142; erroné Kern Jaart. 15 67. Traces de subj. chez Aśoka Bloch éd. d'Aśoka 77 Mehendale Inscr. Prakrits 41 et n. 144 ci-dessus.

[167] Pi. 392 Ge. 151 Kern Jaart. 95 Kuhn Beitr. 119 Edg. 179; en dernier, Bloch op. c. 78 Mehendale op. c. 45 S. Sen Syntax 117 Hendriksen Syntax 92.

[168] Kuhn Beitr. 111; formes analogues Pi. 359 Ge. 130 Edg. 162 207.

[169] Pi. 356 Ge. 80; en dernier, Edg. 58 Tagare Apabhr. gr. 29 119 Burrow Khar. documents 26 et cf. VV. 3. 69. Mais *-ebhiḥ* peut être une néoformation indépendante aussi bien dans la vieille langue qu'en m. i. (Bloch Indo-aryen 121 130 Wa.-De. III § 52c); pour Lü. Beobacht. 152 il s'agit de locatifs orientaux dans la langue de l'Urkanon; sorte de cas indéfini pl. chez Aśoka Bloch op. c. 157 S. Majumdar Fs. As. Mookerjee 2. 31.

[170] Kern Jaart. 21 relève encore pā. *mhasi* (Andersen-Smith Pā. dict. *amhasi*) = véd. *smasi*. Cf. en outre (cités Pi. VSt. 2. 235) RV. *sadhrīm*: pā. ardham. *saddhiṃ* Pi. 87 KZ. 34. 57 (autre Ge. 49) — RV. *vagnú-*: ardham. *vaggūhiṃ* — RV. *divé-dive*: apabhr. *dive-divĕ* Hem. 4. 399 419 — RV. *kathā́* av. *kaθā*: apabhr. *kidha* apabhr. ardham. *kiha* (Pi. 87) — RV. *nákīm mā́kīm*: pkt *ṇāiṃ māiṃ* Hem. 2. 190 — RV. *vidúṣ-*: *viu* Sūtrakṛt. 147 — RV. *vaṅkú-*:

m. i. *vaṃka-* Edg. Dict. s. u. Pi. 67 et ad Hem. 1. 26 Franke WZKM. 8. 242 Gld. VSt. 2. 258 — RV. *psáras-*: pkt *chara-* Pi. 225 ZDMG. 52. 95 — RV. aoristes du type *chedma*: ardham. *acche abbhe* Pi. 330 Edg. 139 — RV. 1re sg. en *-īm* (type *vadhīm*): pā. *-iṃ* Ge. 129 Franke BB. 23. 168 Edg. 157 JAOS. 57. 19 — RV. infin. en *-ase*, cf. Bühler WZKM. 8. 32 et ci-dessus n. 71 — Inf. en *-e*, Franke l. c. — Pkt *tella-*: semble impliquer un *tailya- (class. *taila-*, mais cf. Pi. 78) — Br. *rūpyati*: pā. *ruppati* «souffrir» Kern Verhand. 1886 32 Lü. Beobacht. 33 — RV. *tyá-*: pā. *tya-* Ge. 97 — RV. *vaḥ* (pronom à valeur de particule) III § 236d Liebert Lunds Årsskr. n. F. 1 t. 46 n° 3 (1950, «Über d. enkl. Pron. *vaḥ* als Subjektskasus im RV.»): pā. (en *gāthā*) *vo* Roth ZDMG. 48. 113 Franke l. c. — RV. *ṛdu°*: Jāt. 3. 499 14 (g), cf. Kern Verhand. 1888 25 Johansson IF. 2. 27 — RV. *mucati*: pkt *mu(y)aī* Pi. 343 (class. *muñcati* est également pkt) — YV. *śīná-* «glace» (ŚB. et class. *śītá-*) ép. cl. «congelé», cf. kāśmīrī *śīn* «neige» Kuhn KZ. 36. 460 (Turner Nepali dict. s. u. *sinu*) — En khovar sont conservés RV. *yahú-* «fils» *syûman-* «fil» *plúṣi-* n. d'un insecte, ainsi que la rac. *bhrī-*, cf. Morgenstierne Ling. mission to N. W. India 46 Ling. mission to Afghan. 72 Norsk Tid. f. Sprogv. 14. 5 (archaïsmes de flexion); sur *-tvī* en kāfirī, Bloch Indo-aryen 285, cf. Morgenstierne l. c. 12. 225 et ci-dessus n. 3 fin.

171 A vrai dire ces faits peuvent aussi s'expliquer par p. 8 et suiv. ci-dessus. En outre, ceux qui ne se présentent qu'en pā. (ou en pkt dramatique) peuvent aussi être tenus pour des imitations stylistiques de la littérature sacrée des brâhmanes: ainsi pā. *-āse*: RV. *-āsaḥ* (ci-dessus n. 161), pā. *-tave* (ci-dessus n. 167) ne se trouvent qu'en vers Ge. 80 151. Cf. les observations de Kern sur les rapports entre le skt bouddh. et la langue des Br.-Up., trad. du Saddharm. p. XVI: ainsi *ṛtīyáte* ne se trouve que ŚB. («combattre») et en bouddh. («souffrir», cf. Edg. Dict. s. u. *artīyati*); *skambh-* et *skambhá-* disparaissent après la prose de Saṃh., mais cf. pā. *khambheti* «il étaie», etc.

172 Cf. le latin de César et le fr. class.: ainsi Meillet Langue lat.³ 210 et passim (Langue grecque³ 280 285 et passim). Cette limitation se révèle aussi vis-à-vis des formes nouvelles. On accepte *-tāhe* (ci-dessus n. 139) parce qu'il n'y avait pas de futur 1re sg. moy. de ce type et que *-tāse* était inintelligible; mais *-tāham* (qui rend compte de *-tāhe* Bloch Indo-aryen 253) était superflu à côté de *-tāsmi*.

173 Cf. Lassen Ind. Bibl. 3. 73 Regnier Etude 81 121 Benfey Kiel. Mon-Schr. 1854 19 OuO. 3. 54 Gött. Abh. 17. 23 n. 57. En revanche il est erroné de considérer la langue ultérieure, spécialement la class., comme artificielle ou d'y voir on ne sait quelle invention, comme font Weber Vājas. Spec. 2. 203 Bartholomae Stud. 1. 81. D'après Hoernle-Grierson Bihārī dict. 33 34 n. la langue class. a été forgée par les grammairiens. En même temps qu'il y a eu création bouddh. d'une littérature stylisée en m. i. — et peut-être par réaction —, les grammairiens auraient élaboré une langue littéraire, en remplaçant les formes qui s'étaient altérées au contact du m. i. par des formes de type véd. et, quand les deux séries étaient possibles, par celle que le Veda favorisait. Analogue Senart Piyadasi 2. 482 («langue . . . remaniée par un travail savant»; reproduit JAs. 1886), pour qui le skt class.

entre le 3me s. avant J. C. et le Ier après a été préparé à l'aide du skt véd. «dans le milieu brahmanique». Autres références nn. 276 281 312. Mais comment, selon la conception Hoernle-Grierson, juger la langue des Br. et des Sū., qui est à la fois «libre» par rapport aux grammairiens et évoluée par rapport au véd. plus ancien? En outre, la langue class. ne saurait, vu les nombreuses exceptions aux règles, avoir été une fabrication artificielle. Bons arguments là-contre Boxwell Tr. Phil. Soc. 1885/87 656; cf. aussi Shyāmaji Krishnavarma 2. Congr. Or. 2. 214 et souvent depuis. Contre Senart, Franke BB. 17. 86 Sørensen ib. 24. 47. — Que maints traits phoniques ou morphologiques de la langue class. reposent sur une fausse généralisation ou malinterprétation de faits véd. par les grammairiens, a été enseigné Benfey OuO. 3. 33 (concernant *ṛ*) Vedica 48 Gött. Abh. 26 (5. Abh. 1. Abt.). 12 22; (2. Abt.). 20 29 (concernant les allongements) Vedica u. Verwandtes 50 (concernant *nadh-* § 217a n.) Weber KBeitr. 3. 401 (concernant le sandhi devant *-aḥ*). C'est Regnaud Rigv. qui est allé — bien imprudemment — le plus loin dans ce sens, cf. Bradke ZDMG. 49. 329.

[174] Kern Jaart. 15 n. Sur l'écart lexical entre RV. et class., cf. BR. 1 p. IV. — Souvent des mots ou des formes ṛgvéd. ou véd. en général, obsolètes en leur sens initial d'appellatif ou d'adjectif, survivent comme n. propres ou épithètes techn. jusqu'à une époque tardive. Ainsi *aghāyu-* (Böhtlingk Sächs. Ber. 1897 9), *amitraghāta-* (cité par Pat.), *aṣāḍhā-* (n. de constellation), *kṛpānīla-* (RV. *kṛpānīḍa-*), *maghavan-* (III §§ 144aγ n. 146), *mārjālīya-*, *mudgala-*, *raghu-*; *puru-* ne subsiste plus guère (sauf BhāgPur.) qu'au début de noms propres (Meier ZII. 8. 63 77); *sūnu-* çà et là en kāvya; *rantideva-* ép. cl. est de structure ṛgvéd. — La Bhāṣāvṛtti ad P. 6. 4, 127 note que les poètes utilisent les mots véd. ayant caractère de désignations stables et conventionnelles. — A côté il y a des efforts archaïsants pour ressusciter des mots véd., cf. ci-dessous n. 401. — Sur les relations entre les vocabulaires véd. et m. i., v. ci-dessus n. 159 ainsi que Pi. BB. 6. 84 15. 122 Franke Streitbergs Anz. 1. 97 (erroné Bollensen éd. de la Vikram. 529 n.; apabhr. *u* issu de véd. *u* «en outre»; issu de *tu* «mais» d'après Leumann LCBl. 1896 24). Cf. encore Leumann Ai. Mönchslegende 5: ardham. *appamāya-*: AV. *ápramādam* «sans relâche»; Pi. GGA. 1894 419 n. hindī *ojh* «ventre, entrailles»: véd. (jusqu'aux Sū.) *ūvadhya-* «contenu des intestins» Charpentier MO. 6. 132 (manque chez Turner).

[175] Indications anciennes à ce sujet (Whitney JAOS. 4. 255) Roth Über d. Atharv. 22 Benfey Vedica 8 (v. § 28 p. 31 bas) Lanman Noun-infl. 520 Zubatý IF. 3. 128 Bloomfield JAOS. 16 p. XXXVI et not. Old. Prol. 274; autre, Benfey éd. du SV. p. XXVIII Zubatý IF. 3. 127 n. Plus récemment, VV. passim, not. 2. 421 (abhinihitasandhi) 3. 52 (duel *-ā/-au*) 3. 63 (nom. pl. *-āḥ/-āsaḥ*) 2. 43 (particule *átha/ádha*).

[176] Sur la langue de l'AV. (laquelle n'est pas uniforme: distinguer les Livres «magiques» 1—8 avec le supplément 19, les Livres domestiques ou spéculatifs 9—18, enfin 20), cf. les notes de la trad. Whitney-Lanman, le commentaire de Whitney sur l'APrātiś. (JAOS. t. 7) et l'Index verborum du même (JAOS. t. 12, avec index par les finales, liste des thèmes fém. et des thèmes verbaux); aussi les notes de l'éd. d'un nouvel APrātiś. par Suryakanta.

Insuffisant Negelein Verbalsystem des AV. Généralités Bloomfield Atharv. (Grundriß) 46 JAOS. 21. 42 et autres du même. Sur le vocabulaire, Chowdhury J. Bihar Soc. 17. 25; sur le style, Go. Stilist. studie over AV. I—VII et (rimes et allitération) AO. 18. 50. Il manque une bonne description, avec essai de restitution métrique (cf. à ce sujet Old. ZDMG. 60. 689), et not. pour la version paippalāda (cf. Ecoles véd. 61 72), sur laquelle il y a de maigres indications de langue chez Barret PrAmPhAss. 1932 p. LXIV Fs. Bloomfield 1 (etc.), ainsi que chez Oertel Sb. bay. Ak. 1940 n° 7 (ordre des mots): le paipp. est plus proche du RV. (et plus ancien, ou du moins plus archaïque) que la vulgate. Débuts d'une enquête linguistique Subhadra Jhā J. Bihar Soc. 1953 et suiv. Re. Vāk n° 5 (lexique) Fs. Belvalkar (notes de grammaire; à paraître).

177 Ci-dessus n. 70.

178 Bloomfield Atharv. 46 et ailleurs; cf. aussi nn. 54 et 88.

179 Hoffmann Mü. St. z. Sprachw. 1. 49 maintient «qui fait le jour».

180 Old. Prol. 422.

181 VV. 2. 135 et v. ci-dessus n. 49.

182 VV. 2. 435.

183 Cf. VV. 2. 210. — Un mot considéré jadis comme sémit., *hrā́ḍu-* Henry JAs. 1897 2. 513; contra, Halévy ib. 1898 1. 320 et autres, cf. Whitney-Lanman p. (1.) 26 n. — Après que Jones et Wilkins eurent désigné l'AV. comme le Veda le plus récent (cf. Colebrooke Misc. Ess. 1². 10 et notes de Whitney ad loc. 105), des faits de langue allant dans le même sens ont été notés par Roth Litter. 12 Über d. Atharv. 22 Whitney JAOS. 4. 255 éd. de l'APrātiś. (2. 27) 89 Aufrecht chez Muir 2². 453 Lanman Noun-infl. 520 577 Arnold Fs. Roth 145 Old. Religion d. Veda²⁻⁴ 16 et par les grammaires historiques (sur *ulokā́-*, v. n. 127). Sur des prâkritismes dans l'AV., cf. encore Kuhn KBeitr. 4. 198 Benfey GN. 1880 196 Bartholomae IF. 2. 168 n. Lanman Alb. Kern 302 qui dégage avec raison les pktismes purement graphiques (assimilation de consonnes, etc.). Sur un emploi soi-disant erroné de formes ṛgvéd., Bartholomae BB. 15. 8. — Autres thèses Bhandarkar Developm. of lang. 30 (= Coll. works t. 4) Pi. GGA. 1894 420. Aujourd'hui on n'ose plus parler de l'AV. comme du Veda le plus récent; bien des traits distincts de ceux du RV. peuvent être populaires (Bloomfield Atharv. 46 JAOS. 21. 42 et ailleurs) ou du moins représenter un niveau littéraire et social différent. Mais Arnold JAOS. 22. 309 combat les vues de Bloomfield, et il demeure indéniable que la facture de l'AV. est modernisante, comme le mettent en évidence Arnold Hist. Vedic gr. et les VV. passim. — Modernismes de détail: *mūḍhá-* (RV. YV. *mugdhá-*), *parivādá-* «blâme», rac. *du-* «brûler», *bedh-* au parfait de *bandh-*, les aoristes en *-īḥ -īt*, le début du tour en *-ī-kṛ-* (avec *vātīkṛtá-* «changé en vent», cf. ci-dessus n. 142), le progrès de la relative-explétive, du loc. absolu, des suffixes *-uka-* II 2 § 291a et *-ayālu-* ib. § 180a, l'emploi de la forme *dhárma-* ib. § 596bα, etc. En revanche il y a quelques archaïsmes que le RV. ignore, *nábhasī* «ciel et terre», supposant le sens de «ciel» (attesté ép. cl.) pour *nábhas-*, v. sl. *nebo* Walde-Pokorny 1. 131 Porzig Gliederung 189. Dans des variantes, il arrive que l'AV. donne *kṛṇu* là où le RV. a *kuru* (VV. 1. 118 et cf. ci-dessus n. 178).

[184] Pour l'étude des variantes que présentent les mantra véd. en général (RV. AV. inclus), on a, sur la base de la Vedic concordance de Bloomfield (cf. Bloomfield JAOS. 21. 42 29. 286), les Vedic Variants par Bloomfield, Edg., Emeneau (trois vols parus entre 1930 et 1934 — verbe, phonétique, nom; c. r. JAs. 1933 fasc. annexe 77 Oertel GGA. 1931 236, 1934 186, 1936 339); outre les variations authentiques ou volontaires, ces études mettent en relief des tendances mécanistes, mots rimants (VV. 2. 390), dittographies (362), haplologies (360), var. graphiques (400), prâkritismes (20). L'ensemble des mantra variants donne une impression de flottement qui contraste fortement avec la fixité de la tradition ṛgvéd. Remarques générales Ecoles véd. passim Old. Prol. passim. — Textes particuliers: variantes de SV. (par rapport à RV.) Old. op. c. 278 Brune Zur Textkritik Re. JAs. 1952 133 Vâk n° 2. 100 (l'éd. Benfey donne une description, avec lexique complet); sur la JS. (comparaison entre JS. et la vulgate) Ca. éd. Oertel Sb. bay. Ak. 1940 n° 7 Re. ll. cc. — Pour les mantra de MS., Schroeder éd. 1 p. XXVIII ZDMG. 33. 182; de KS., Weber ISt. 3. 285 Schroeder Fs. Weber 5 ZDMG. 49. 145 (index verb. par Simon, compléments par De. Fs. Chatterji [= Ind. Ling. t. 16] 72); de Kap., Raghu Vira éd. (introd.; c. r. JAs. 1933 fasc. annexe 90) Oertel Zur Kap. Saṃh. et GGA. 1934 192; de TS., Ke. trad. p. CXL Whitney éd. du TPr. (JAOS. t. 9) Weber ISt. 13. 70; de VS., Weber Vājas. specimen; de VSK., JAs. 1948 21 Vâk n° 4. 131. Variantes du RV. dans l'école Kaṭha du Kaśmīr Schroeder WZKM. 12. 277. Sur les *khila*, Scheftelowitz Apokryphen passim ZII. 1. 50 58 ZDMG. 73. 49 (*praiṣa*) 74. 199 (hy. Suparṇa) 75. 41 (Śrīsūkta, vocabulaire archaïsant) Old. GGA. 1907 218 GN. 1915 375 Ke. JRAS. 1907 226. Sur les mantra des Brāhmaṇa ṛgvéd., Ke. trad. 68 Aufrecht éd. de l'AB. 427. Sur ceux du Mantrapāṭha, Winternitz éd. p. XLIII qui croit certains d'entre eux antérieurs aux hy. mêmes du RV. (et y note des faits a-grammaticaux p. XV). Sur divers mantra, Böhtlingk Sächs. Ber. 1898 5. — Littérature sur l'accent dans les mantra post-ṛgvéd. § 243a n. Ecoles véd. 16 n. Schroeder précité (pour KS. en outre, ZDMG. 45. 432 Wien. Sb. 137 n° 4). — Prâkritismes, exemple: *dityavāh-* (en face de *dvitīya-*) Leumann LCBl. 1896 24 Re. BSL. 43. 41 De. Fs. Hrozný 1 (= Arch. Or. 17). 110; VS. *bhasmasā* Kuhn KZ. 18. 364 (fausse leçon) Ke. JRAS. 1912 729; TB. *iluvárda-* (de **ṛtuvarta-*) Dumont PrAmPhAss. 92. 472 21. Congr. Or. 203; VS. (et parallèles) *kāmpīla°* Zimmer Ai. Leben 37 Ke. trad. de la TS. ad 7. 4, 19 p. 615 Ved. index s. u. Un mot ir., VS. (et parallèles) *bársva-* «gencive» (de *barəsman-*) Th. ZDMG. 92. 47 (de *várṣman-* Smith MSL. 23. 270). — Il est notable que dans le sandhi de *-n* TS. marche avec RV. et soit plus ancienne qu'AV., Whitney éd. du TPr. ad 6. 14 VV. 2. 439. — Il serait instructif de voir la manière dont les mantra sont glosés dans la prose Liebich Sb. Heid. Ak. 1919 15 n° 5 (AB.) Venkateswara Bull. Deccan College 3. 547 et surtout Minard Trois énigmes tt. 1 et 2 passim (ŚB.): ainsi ŚB. 6. 8, 2, 9 remplace *máṃhiṣṭhasya* par *bhūyiṣṭhasya*, *tvaḥ . . . tvaḥ* par *ékaḥ . . . ékaḥ*, *vandáruḥ* par *vánditā*; 1. 5, 2, 18 *udyāsam* par *ánūcyāsam*. La normalisation est la tendance dominante, mais non absolue; un travail d'ensemble manque. — Sur les mantra dans les Sū., v. ci-dessous n. 217.

[185] La VS. ne contient que des formules rituelles (ou des mantra), pas de prose: il faudrait y distinguer la portion finale, celle qui n'est pas commentée dans ŚB. (cf. Ecoles véd. 160). Ex. de modernismes *śikṣitá-* «instruit» *vepadhvam* (pour *vepiḍhvam*), perte de la flexion en *-ī*[d]- III § 89 passim. Les archaïsmes peuvent résulter d'un souci de se rapprocher du RV., souci commun à maints mantra récents Old. Prol. 335 (autres référ., Ecoles véd. 31).

[186] Old. ZDMG. 42. 245. Autre, Bhandarkar Developm. of language 30 (= Coll. works t. 4).

[187] Sur les *yajuṣ* en prose, Delbrück Wortfolge 1 Bloomfield J. Hopkins Univ. Circ. 1892 (mai) et surtout Old. Ai. Prosa 2. Les *nivid* sont archaïsantes (éventuellement pré-ṛgvéd.?) Scheftelowitz ZDMG. 73. 34.

[188] Ceux-ci sont en grande partie en style (pré-)brāhmaṇa, v. Sørensen 7 et plus récemment Re. Et. véd. et pāṇ. 1. 71. On y trouve la formule typique *yá eváṃ véda* et un dérivé tel qu' *aśitávant-* II 2 § 459b.

[189] Benfey Gött. Abh. 19. 245 concernant TS. 4. 1, 5, 4 = VS. 11. 58a = MS. 2. 7, 6: 80, 16. — Dans la MS. la transformation de *-ān* en *-aṃ* devant initiale vocalique se limite aux formules, Schroeder éd. de la MS. 1 p. XXIV VV. 2. 436.

[190] Sur la prose de Saṃh. (càd. du YV. Noir), Ke. trad. de la TS. p. CXLIII Weber ISt. 13. 70 Schroeder (travaux cités n. 184) S. Sen J. As. Soc. Beng. 21 (1925). 1 (emploi des cas dans KS.); les travaux sur les Br. tiennent compte en général de cette prose. On s'accorde à l'estimer antérieure à celle des Br. proprement dits (cependant, pour Aufrecht éd. d'AB. p. VI, la TS. aurait utilisé l'AB.). — Sur un terme «austro-asiatique» (*drumbhūlī-* II 2. 935 ad p. 387 et variantes), Kuiper Med. Nederl. Ak. 13 (1950) n° 7.

[191] Sur la langue des Br.: AB., Aufrecht éd. 427 Liebich BB. 10. 205 11. 273 (emploi des cas) Panini 23 et surtout Ke. trad. des Rgv. Br. 70; incidemment Böhtlingk Sächs. Ber. 1900 414 Avery JAOS. 10. 219 311 (répertoire des formes verbales). — KB., Ke. op. c. — JB., Whitney JAOS. 11 p. CXLVII Oertel J. Ved. St. 1. 129 2. 121 (relevé des formes verbales) JAOS. 23. 328 (relations avec ŚB.) Lokesh Chandra éd. de JB. 2. 1—80 (introd.) Raghu Vira et Lokesh Chandra AO. 22. 55 («Studies in JB. 1») Ca. Over en uit het JB. 20 Wa. BSOS. 8. 826 (= Kl. Schr. 408) JB. in Auswahl (liste de mots rares). — JUB., Oertel JAOS. 16. 226 Lü. Berl. Sb. 1916 297 (= Phil. Indica 377) (comparaison avec ChU.). — PB., Ca. trad. p. XIX XXVI. — ŚB., Minard Subordination (t. 1, seul paru) Trois énigmes tt. 1 et 2 (nombreuses indications sur la langue et le vocab.); monographies anciennes Brunnhofer BB. 10. 238 (infinitif) Stchoupak MSL. 21. 1 (complément de nom) Cuny MSL. 14. 289 (tmèse) Delbrück Wortfolge Böhtlingk Chrest.[2] 391 (liste des subjonctifs) Willman-Grabowska Composés nominaux (erroné). Spécialement sur ŚBK., Ca. éd. 1. 30 (description générale; c. r. Oertel ZII. 5. 98), dispensant d'Eggeling SBE. 12 p. XLIV. — Sur les Br. en général (et la prose Saṃhitā), Oertel Syntax (cas absolus; cf. aussi Fs. Wackernagel 45) Delbrück Ai. Syntax S. Sen Annals Bhandarkar 8. 349 9. 33 (emploi des cas) et maints travaux de détail, not. par Oertel (ainsi les trois fasc. sur les Kasusvariationen, référ. et discussions BSL. 42. 51); comparaisons de détail Ecoles véd. passim. Les Br. sont utilisés dans des travaux

plus généraux, ainsi chez Go. On the Skt. passive 9, etc. Aussi Ruben Beginn d. Philos. 13. — Sur le vocabulaire, généralités Old. Br.-Texte passim Ai. Prosa 13; glossaire complet par Vishvabandhu Shastri (Saṃh. exceptées). — Emploi fautif de formes anciennes d'après Bartholomae Stud. 1. 31 (mais cf. Pi. GGA. 1890 530) Weber Berl. Sb. 1892 771; prâkritismes BR. s. u. *iti* 9 Weber ISt. 2. 87 n. Wa. Alb. Kern 152 (= Kl. Schr. 404: *upadraṣṭumáti-* et analogues) De. Fs. Chatterji (= Ind. Ling. t. 16) 73 *iṭhimikā-* et *orimikā-* (MS.); pour La Vallée Poussin Indo-eur. 394 le skt des Br. est déjà du m. i., ce qui est faux. — Ex. de termes étudiés à date récente: *pratiṣṭhā-* Go. Studia Indol. Intern. 1. 1 *nirukta* Re.-Silburn Fs. Sarup 68. Mots nouveaux dans divers textes véd. A. Sharma Beitr. z. ved. Lexicogr. t. 1 (1939; non imprimé).

192 Ja. GN. 1894 7 enseigne un état fluent du texte dans ces oeuvres.

193 Forme ancienne de TB.: *ánti* «proche» 2. 4, 2, 3.

194 Sur l'accent en général, ci-dessus nn. 135 et 184; sur le cas du PB., Ki. et Weber ISt. 10. 421 441 (témoignage du Bhāṣikas. 2. 33).

195 Le parfait livrerait en effet un critère important s'il était avéré que, avec valeur résultative, il atteste une origine ancienne, avec valeur narrative, une plus récente; cf. sur l'emploi dans les Br. Whitney Pr.AmOrSoc. 1891 p. LXXXV Tr. Am. Ph. Ass. 1892 28, qui se refuse à tirer des conclusions chronologiques; aussi Wa. Studien z. gr. Perfektum 3 (= Kl. Schr. 1000) Re. Valeur du parfait 187 Old. Ai. Prosa 25 (et 24 n.) Ke. trad. de la TS. p. CLIV des Rgv. Br. 86 de l'AĀ. 60 (autres référ. Gr. scte 459 Minard Trois énigmes 1 § 118a 2 § 717 et suiv.). Lü. Berl. Sb. 1916 298 (= Phil. Indica 380) signale l'emploi présentique de *jāgāra* JUB. 3. 1—3, trait ancien. Cf. encore ci-dessus n. 79.

196 Whitney JAOS. 11 p. CXLVII.

197 Whitney Gr. § 1073d. Certains estiment que AB. 1—5 (ou 1—6) est à situer non loin des plus anciens Br., Liebich Panini 77 Ke. trad. des Rgv. Br. 46 529 Minard 2 § 727 n. D'une manière générale, l'accord n'est pas total sur la séquence des Br., ŚB. (GB.) mis à part.

198 Weber KBeitr. 1. 399 (avec exx. tirés des Sū.) Re. BSL. 41. 5. Apparemment *e* était prononcé après *y* de façon plus fermée qu'après d'autres phonèmes, cf. § 32 n. Wa. KZ. 41. 311 n. (= Kl. Schr. 500). Mais justement dans ces formes on a été amené à écrire ī parce que ī figurait d'ordinaire au moyen. Weber compare *gāyāt dhyāyāt* (au lieu de *gāyet dhyāyet*), sur quoi le précatif *geyāt dhyeyāt* (ou *dhyāyāt*) a pu agir. Cf. encore Wa. Vermischte Beiträge 48 (= Kl. Schr. 809) Bloch MSL. 23. 120 Edg. 141 JAOS. 57. 33 BSOS. 8. 515 (sur la tendance à -ī- dans des finales verbales en hybride).

199 Cf. encore *kratu-* AB. 2. 18, 11 *prahva-* 3. 9, 8 *duṣat* 3, 33, 6 *trayāṇām* 3. 46, 5, génitif pro dativo (cf. Delbrück Ai. Synt. 162; références textuelles pour le RV. Old. Noten 1. 428 2. 378) 2. 40, 7 7. 15, 7 (aussi TB. 3. 7, 6, 23) *dṛpta-* 2. 7, 8 *alomikā-* 5. 23, 2: formes «neuves» dans l'AB. ancien; dans l'AB. récent, *rājakartṛ- samanta° mokṣayet*, etc.; cf. encore *vara-* «le meilleur» *brahmabandhu-* «pseudo-brâhmane» *īśvara-* au sens de «il peut» (Oertel KZ. 65. 55). L'AB. n'a d'infinitif en *-aḥ* qu'en *yajuṣ*. Mais le non-augment (Ke. trad. des Rgv. Br. 74) est un trait ép. plutôt qu'archaïque.

[200] Ke. op. c. Sur le classement des Br., cf. ci-dessus n. 197 et not. Ke. op. c. 45 trad. de la TS. p. LXXXV Ca. éd. du ŚBK. 1. 92 AO. 5. 50 (rejetant le critère chronologique fondé sur l'emploi de *-āḥ/-ai*)Re. BSL. 34. 89 (tmèse) Minard Trois énigmes 1 § 597b (ubi alia) Old. Ai. Prosa 13 20.

[201] En dernier, Minard op. c. § 7 nie avec raison qu'il y ait eu transformation dans la place et la nature du ton.

[202] Delbrück Ai. Synt. p. VII n. Minard et Ca. précités. Observer que les Livres 11—14 sont plus récents que 1—10 et que 6—10 ont une autre provenance que 1—5 Weber Ind. Litt.[2] 129. En dehors de différences de contenu, comme le fait que Yājñavalkya est l'autorité suprême dans 1—5, Śāṇḍilya dans 6—10 et que 1—5 semble avoir été composé à l'Est, 6—10 au N. O., il y a des faits de langue montrant que 6—10 (à quoi s'associe 13) sont, sinon plus anciens (Wa.), du moins plus proches par le style des premiers Br., plus pauvres de moyens. Il n'y a donc pas d'unité intégrale 1—10 (en dépit des auteurs cités Ecoles véd. 166): ainsi le parfait narratif est étranger à 6—10 et à 13, mais le critère est douteux (ci-dessus n. 195). — Autres faits § 252 et Weber ISt. 13. 167 265 Delbrück Wortfolge 45 Ai. Syntax 300 Brunnhofer BB. 10. 234 (erroné) Minard op. c. § 2 (références). — ŚB. 14. 9, 4, 13 (= BĀU.) a *jánayitavaí* (après *īśvará-*) au lieu de *-toḥ* Delbrück Ai. Synt. 428 Oertel KZ. 65. 71.

[203] Böhtlingk Sächs. Ber. 1896 12 Aufrecht éd. de l'AB. p. VI Bloomfield Atharv. 102 JAOS. 19. 1 (postérieur au Vaitānasū.); contra, Ca. WZKM. 18. 186 trad. du Vait. p. IV (Ecoles véd. 76); quelques notes de lexique Gaastra éd. du GB. 36.

[204] Burnell éd. de l'Ārṣ. Br. p. X du Saṃh. Br. p. III du Sāmav. Br. p. VIII Klemm du Ṣaḍv. Br. 5 15 (ce Br. serait pré-pāṇinéen d'après Liebich IFAnz. 5. 30) Meyer Ṛgvidhânaṃ p. IX Go. trad. du Ṛgvidhāna 126 Eelsingh éd. du Ṣaḍv. Br. p. XXXIV. Notes sur les fragments de Br. perdus B. K. Ghosh Lost Br.'s 14 et passim Tsuji Kindaichi vol. (1953) 933.

[205] Delbrück Ai. Synt. 306 (subj.) 425 (inf.) Re. Décad. du subj. 34 Suff. *-tu-* 31 Minard Trois énigmes 1 § 384d 2 § 140 (inf.) ibid. et 1 § 597b (subj.).

[206] Le mérite de l'avoir reconnu et d'avoir utilisé en conséquence les Br. revient à Delbrück (op. cc.; aussi Vgl. Syntax). Depuis, Oertel passim (ci-dessus n. 184).

[207] Ci-dessus n. 195.

[208] Delbrück Grundl. d. gr. Syntax 94 Chantraine Gramm. homérique 2. 197 (ubi alia).

[209] Cf. Ja. Rāmāyaṇa 119 S. Sen Syntax of middle Indo-aryan 97. — Cf. encore l'emploi de *bhávant- bhágavant-* comme pronoms, indice chronologique III § 239bc.

[210] Kuhn KBeitr. 4. 198 Benfey Gött. Abh. 22 Hermes 25 Aufrecht éd. de l'AB. 429 Liebich Panini 80; cf. aussi § 181b n. Plus récemment: Old. Ai. Prosa 55 Ghoshal IHQ. 18. 93 Re. Fs. Weller 534 (traits de langue populaire).

[211] Cf. Leumann LCBl. 1896 24; cf. pā. *dhitā* III § 165a Lü. KZ. 49. 236 (= Phil. Indica 497) Tedesco Lg. 23. 123; *duhitā* est déjà parfois dissyll. dans le RV. Old. Noten 1. 53. Nachträge ad I p. 60, 28.

[212] Traits modernes du Sup. reconnus Scheftelowitz 74. 203. Sur ce texte, v. encore Grube éd. du Sup. p. XXII Old. ZDMG. 37. 67 Ai. Prosa 61 et surtout Charpentier Suparṇasage passim.

[213] Sur cette forme, Bartholomae Stud. 2. 115 (erroné) Bloomfield ZDMG. 48. 577 (exact), aussi Böhtlingk ZDMG. 54. 510.

[214] Un autre texte en «ṛgvédique dégradé» est la Bāṣkalamantra-U., cf. Tsuji Fs. Miyamoto (1954) 3 Re. J. Ind. a. Buddhist Stud. 3 (1955). 782; du même style, cf. l'hy. aux Aśvin de l'Ādiparvan Fs. Thomas (= NIA. Extra ser.) 177. Style brāhmaṇa dégradé: la Chāgal. U., Tsuji Fs. Ui (1951); aussi certaines portions de la Kāśyapasaṃhitā, cf. Jolly revu par Kashikar Indian medicine 184 196. Sur le déclin du védique en général, cf. Uttarādhy. Sū. trad. Jacobi 52 (12. 15) «you do not understand the meaning ...» Winternitz éd. du Mantrap. p. XXVIII Handiqui trad. du Yaśastil. 380 388 (avec fausses citations, etc.).

[215] Pour la langue (composite) des Ār., v. surtout Ke. éd. de l'AĀ. 52 (avec index complet) JRAS. 1908 363 (sur ŚĀ.) trad. du ŚĀ. p. XIV (quelques remarques de langue); le TĀ. est de facture négligée. Cette langue prolonge l'usage des Br., comme le fait aussi celle des Sū. du type *«pravacana»* (Winternitz WZKM. 17. 290 sur le terme), à savoir Vādhūla (dont les traits grammaticaux et lexicaux ont été réunis par Ca. AO. 1. 9 2. 152 4. 206) et (en grande partie) Baudhāyana (Ca. Über d. rit. Sū. d. Baudhāyana 41, description générale; il y a un index verb. dans l'éd. par Ca. du Baudh. Ś. S.). Sur la littérature des Ār., cf. encore Old. GN. 1915 382.

[216] Pour la langue des Sū., v. les remarques sur Āpastamba Bühler trad. du GS. (= SBE. 2) p. XL ZDMG. 40. 527 éd. du DhS.[2] p. XL Garbe Fs. Weber 35 Ca. ZDMG. 56. 552 Winternitz Hochzeitsrituell 13 Oertel ZII. 8. 281 (sur le ŚS.; autres référ. dans l'éd. par Garbe du ŚS. t. 3 p. V; index verb. ib.): ces travaux soulignent les singularités («incorrections») d'Āp. et parfois la position chronologique (controversée) par rapport à P. — Les autres Sū. ont été étudiés de moins près: sur Śāṅkhāyana, cf. Ca. introd. à sa trad. du ŚS. (par Lokesh Chandra; c. r. Tsuji Tōyō Gahukō 37 n° 1. 118; index dans l'éd. Hillebrandt, t. 1). Sur Mānava, Knauer éd. du GS. p. XXXVI Bradke ZDMG. 36. 417. Sur Hiraṇyakeśin, éd. Kirste du GS. p. VII et Böhtlingk ZDMG. 43. 598. Sur Bhāradvāja, Salomons éd. du GS. Sur Kauśika, éd. Bloomfield (= JAOS. t. 14) et notes de la trad. Ca. Sur Gobhila, Knauer éd. du GS. Sur Vaikhānasa, Ca. Med. Amsterd. 61 A (1926) n° 8 et 65 A n° 7 trad. du Vaikh. Smārtasū. p. XIII (Ca. signale des tamoulismes, même de syntaxe, et autres anomalies qui débordent les habitudes véd., mais il s'agit d'un texte très tardif, cf. Keith BSOS. 4. 623). D'autres Sū. n'ont bénéficié que d'index partiels (mots rares) ou complets (ainsi plusieurs GS. indexés par Stenzler), comme Vaitāna (éd. Garbe), Vasiṣṭha (éd. Führer), Jaiminīya (éd. Gaastra), Kāṭhaka (éd. Ca.); liste complète J. Ved. Stud. 1 n° 2. Quelques remarques de langue sur les Pitṛmedhasū. Ca. éd. p. XI XIX; sur le Nidānasū. Bhatnagar éd. 66 (c. r. JAs. 1939 1. 152); sur l'Ārṣeyakalpa Ca. éd. p. XX (Maśakakalpas.); sur les GS. en général Liebich Panini 30. Chronologie relative Ca. AO. 9. 69 ZDMG. 62. 129 (place des pronoms encl.) Meyer Rechtsschr. 323 (qui caractérise comme récent le

Gaut., généralement admis pour ancien; cf. également B. K. Ghosh IHQ. 3. 607) Bühler SBE. 2 p. LV Gampert Sühnezerem. 5 266 Kane Hist. of Dharmaś. t. 1 passim. Sur le vocabulaire rituel, v. surtout Tsuji Relations betw. Br.'s and Śrautasū.'s (avec résumé en anglais du texte principal en japonais); cf. encore Re. Lexique du rituel véd., BSL. 52 (composés nominaux) et (généralités) Hillebrandt Rituallitt. 23.

217 C'est pourquoi on trouve ici des traces d'accentuation (MGS.) — on a présumé, mais sans doute à tort, qu'Āp(ŚS.) avait été accentué Sköld Papers on P. 40 (cf. Ecoles véd. 16 n.); de vieilles formes comme ĀpDhS. *āvam* (nomin.) III § 229c et n., ĀśvGS. (en mantra il est vrai) et parallèles *muñcātu* Bühler WZKM. 8. 32, *samaśnuva-* II 1 § 76b «qui atteint». A côté, un vulgarisme comme *ghoṭa-* «cheval» Āp. (Bloch Indo-aryen 326), des prâkritismes comme *ujjhita-* (§ 141 M. Leumann IF. 58. 20, mais *ujjhiti-* PB. est une faute cléricale II 2 § 466b n.) *vicchayati* Ca. WZKM. 23. 70 Über d. Baudh. 60 Fs. Kuhn 72 éd. du ŚBK. 1. 43 trad. de l'ĀpŚS. ad 5. 8, 5 *cākupāna-* Bloomfield AmJPh. 27. 414 *adhyuddhi-* Garbe Fs. Weber 35 Ca. trad. de l'ĀpŚS. ad 7. 22, 6. Cas analogues Gr. scte 8 398 et surtout Oertel Fs. Geiger 134. — Sur une occasionnelle modernisation de vieilles formes en mantra, Bühler trad. de l'ĀpDhS. (SBE. t. 2[2]) ad 1. 8, 23, 1; sur les mantra des Mānava, Bradke ZDMG. 36. 465. Emploi vicieux de mots hymniques Gaedicke Accus. 177 n. La Mīm. signale des incorrections dans les Sū., ainsi Tantravārtt. 1. 3, 9 (trad. G. Jhā 271).

218 6. 1, 7, 2 (BR.) Th. Pāṇ. a. the Veda 18, mais «so that it cannot be untied» Ke. ad loc.

219 Sur le problème *-(y)ai/-(y)āḥ* (dans les mantra), VV. 3. 306; en prose, Oertel KZ. 63. 206; III § 15d et ci-dessus n. 200: analogues dans l'Avesta d'une part, en m. i. de l'autre.

220 Situation dans les mantra, VV. 2. 412.

221 Déjà en mantra, VV. 2. 79.

222 Déjà en mantra, VV. 2. 210.

223 En mantra, VV. 2. 348 (sur *rātriya-*, ib. 353).

224 En mantra, VV. 2. 171 et cf. Lü. Vyāsaśikṣā 53 Wa. KZ. 46. 271 (= Kl. Schr. 289). — Cf. en général Schroeder LittBl. 1. 5 Bradke l. c. Bühler ZDMG. 40, 534 trad. de l'ĀpGS.[2] (SBE. 2) p. XLIV.

225 Ecoles véd. 17 M. Müller India 208 210.

226 Bühler ll. cc. ainsi que éd. de l'ĀpDhS.[2] 1 p. XII Barth Rev. Cr. 1890 187 (= Oeuvres 4. 111). Sur l'ignorance des *vedapaṇḍita*, Subhāṣitāv. 2300 2301 Lü. Vyāsaśikṣā 104, etc. Sur des fautes de la tradition, Böhtlingk ZDMG. 39. 517 709.

227 Winternitz éd. du Mantrap. p. XXI VV. 2. 104 (en mantra); en pkt, Pi. 143 (ubi alia).

228 Oertel Sb. bay. Ak. 1934 n° 6. 58; Lidén Stud. 44 cite encore *asida-* «faucille» Āp. de **aśita-*.

229 Cf. aussi §§ 39 et n. 156d 173 232a 234d 235a 269.

230 Faits isolés Benfey Gött. Abh. 23 *mazdāh* 13 Böhtlingk Sächs. Ber. 43 (1891). 71 Liebich Panini 28 66 (comparaison avec l'état pāṇinéen) Sørensen Skts stilling 12 Wecker BB. 30. 1 177 (emploi des cas) Fürst Sprach-

gebr. d. älteren Up. Old. Ai. Prosa 28 53 Kirfel Gesch. d. Nominalkompos. (comparaison avec l'état épique). Lexique général chez Vishvabandhu Shastri et Dharmakośa t. 2; partiel Jacob Concordance. Sur le vocabulaire, Old. Upaniṣadlehre passim (t. techniques) Wijesekara Un. Ceylon Rev. 2. 14 Tsuji J. Indian a. Buddhist Stud. 1. 258 (étymologies). — Sur des Up. particulières, Chānd.: Andersen Verbets genera Oertel Fs. Geiger 134 (prâkritismes) Whitney AmJPh. 11. 407 Böhtlingk l. c. 70 Carpani NIA. 1. 181 (et passim) Ind. Cult. 4. 130 (et passim: vocabulaire); Kaṭha: Weller Kritik d. KaṭhU. passim; Muṇḍaka: Hertel éd. (préface) V. Bhattacharya IHQ. 17. 89 (pktismes); Śvetāśvatara: Hauschild éd. (préface); Maitri: Tsuji Fs. Yamaguchi (1955) 92. La BĀU. est étudiée en liaison avec le ŚB. dont elle est le prolongement précaire (sur le style, Gajendragadkar JBoRAS. 29 [1954]. 51; sur le ton, Minard Trois énigmes 2 § 295 n. et passim). H. Smith parle du «skt approximatif» de la Muṇḍ. et de la Śvet. Studia Or. Helsinki 19 (1954) n° 7. — Chronologie relative: Old. op. c. 175 294 Ai. Prosa 28 Ja. GGA. 1919 7 Ruben Philosophen der Up. passim (qui met en séquence temporelle, non les textes, mais les thèmes et doctrines). On admet l'antériorité de BĀU., puis de ChU., puis des autres Up. en prose; toutefois on hésite à placer toutes les Up. versifiées à une date «tardive». Le caractère récent de MaiU. est admis, cf. Hopkins JAOS. 22. 399; les composés longs et la détérioration des procédés véd. en sont la marque. — Mots ép. dans KaṭhU.: *rāmā- tūrya- lambhanīya-* 1. 1, 25. Sur *jagāni* KauU. 1. 3, cf. III § 143d n. II 2 § 43b n.

[231] M. Müller trad. des Up. (SBE. 1) p. LXX (SBE. 15) p. XLVII Re. Ecoles véd. 196 (§§ 272a*a* n.; 277b n.; aussi § 28a n. concernant l'échange *re/ṛ*). Analogue pour les Sū. du YV. Noir par rapport à leurs Saṃh. (Ecoles véd. 182 et passim). — Les derniers textes véd. offrent peu d'intérêt proprement linguistique; à part certains archaïsmes, la Bṛhaddev. est à peu près (épico-)class. Macdonell éd. 1 p. XXVI (avec index); de même les *pariśiṣṭa* de l'AV., de style «*purāṇa*» (index au t. 3 de l'éd. Bolling-Negelein); Weber Jyotiṣam 6 signale des fautes et aberrances. Le style «*sūtra*» se maintient le plus aisément (archaïsmes chez Piṅgala Weber ISt. 8. 164). Sur le RPrāt., v. l'éd. par Mangal Deva Shastri, Introd. p. 22.

[232] Sur les relations entre P. et les Up., Wecker et Liebich cités n. 230; entre P. et les Sū., Liebich op. c. 17 36 Bradke ZDMG. 33. 470 Sköld The Nirukta 134; entre P. et les Br., Liebich op. c. 36 47 BB. 10. 205 11. 273 Zwei Kapitel p. XXIV Schroeder ZDMG. 33. 194 Bhandarkar JBoRAS. 16 (1885). 264 Ki. IA. 15. 87 S. Lévi MSL. 14. 276 Cuny ib. 330; cf. Franke BB. 16. 74 Delbrück Ai. Synt. p. VII. Plus récemment, JAs. 1941/42 106 Agrawala India as known to P. 328 365: on admet en général que P. a connu au moins AB. et KB.; sur le problème des *yājñavalkāni brāhmaṇāni*, en dernier Agrawala 329. — Les sūtra pāṇinéens sont eux-mêmes rédigés d'une manière analogue aux sūtra rituels, et plutôt selon des tendances plus évoluées: emploi massif de *°ādi* en fin de composé et des composés nominaux en général; cf. encore ci-dessous n. 416.

[233] Le terme «sanskrit» n'apparaît pas chez les grammairiens anciens, cf. Franke BB. 17. 80, mais bien dans le Rām., où *prākṛta-* sert à désigner

la langue populaire ou «élémentaire» Ja. Rām. 115. Toutefois *saṃskṛta-* se dit du langage dès ŚB. 10. 5, 1, 3 (Histoire langue skte 5). — Sur les connotations du terme à l'esprit indien, P. Ch. Chakravarti Ling. speculations 256. Emploi du mot chez les premiers orientalistes Wüst Indisch 34 (ubi alia) et surtout Zachariae WZKM. 22. 86 (= Kl. Schr. 17); aussi Hobson-Jobson² 792.

234 Cf. BR. ainsi que Lassen Instit. 23 IAK. 2¹. 1151 Hoernle-Grierson Bihārī dict. 34 Pi. 1 GGA. 1884 512 Katre Pkt languages 1 (qui se réfère à Namisādhu) Nitti Gramm. prakrits 162, etc.

Ad III.

235 Cf. Zimmer Ai. Leben 38 Konow 13. Congr. Or. 81 La Vallée Poussin Indo-eur. 214, etc.

236 Pat. ad P. 6. 3, 109: 174, 8 Ki., passage souvent cité et discuté not. par Mansion Esquisse 151 Fs. Schrijnen 381. C'est le pays où «circulent» les Ārya, opposé à celui des Mleccha (cf. not. Tantravārtt. 1. 3, 6 trad. G. Jhâ 217; autres référ. Hist. langue skte 76 80 n.); sur les Mleccha (ou le mot *m*°), v. not. Liebich BSOS. 8 (= Fs. Grierson). 623 ZDMG. 72. 286 Scheftelowitz ZII. 6. 100 ZDMG. 73. 243 Pisani IF. 57. 56 Katre J. Bihar Or. Res. Soc. 23 (1937). 7 (du tirage à part), et cf. ci-après n. 273. — Sur la question en général, Weber ISt. 13. 359 Burnell IA. 1. 310 D. K. Banerji Fs. Pathak 319 («Origin of Skt a. Prakrits»), etc. Noter que dans cette région de l'Inde il n'y a guère aujourd'hui que des langues d'origine âryenne. Témoignage de Hiuan-tsang (Watters 1. 152) sur le langage correct du Madhyadeśa.

237 Lassen IAK. 2¹. 112 Bühler IA. 23. 246 SBE. 2² p. XXXIII. Cf. Senart 1892 I. 497 et en dernier Minard Trois énigmes 1 § 549 b Mahalingam («Skt studies in South India») J. Or. Res. 23 (1954). 42 Nilakanta Sastri History of South India (1955) 328. On ne sait en réalité à quelle date remonte l'arrivée des Āryens au Dekkan (en dernier, Nilakanta op. c. 64). Des écoles védiques passent pour y avoir eu leur siège (référ., Ecoles véd. 57 199 et passim Fs. Varma 2. 214).

238 Pat. 1 p. 8 ligne 8 Ki.; il mentionne en tout cas des contrées de l'extrême Sud Weber ISt. 13. 386, etc. Cf. ci-dessous n. 520.

239 Cf. aussi Pat. l. c. sur l'amour des Dekkanais pour les dérivés secondaires; p. 73 ligne 5 (ad P. 1. 1, 19) sur le mot dekkanais *sarasī-* «grand étang» (kār. citée chez Kāśikā ad loc.). Le mot *srehu-* serait aussi du Sud Bühler WZKM. 1. 3 (ainsi que *śukla-* préféré à *śukra-*, ibid.); cf. encore Franke BB. 17. 70.

240 Sur les inscriptions du Dekkan, v. les grands recueils (EI. en tête) et not. (en dernier) D. Ch. Sircar Select inscriptions 1. 183 406; description de ces textes chez Naik (cité ci-dessous n. 291); référence ancienne Rice Epigr. carnat. t. 1.

241 Cf. Fleet IA. 10. 185 18. 36 271 310 19. 269 22. 57 Hultzsch EI. 1. 361 398 3. 206 4. 319 5. 194 (et ainsi de suite). Cf. aussi 4. 222 226. Dans EI. 4. 5 les §§ 1—4 sont des vers skts, 5—7 de la prose, le reste est tamoul. Dans EI.

4. 57 les vers sont skts, puis kannaḍa, la prose kannaḍa; dans EI. 8. 307 il y a une phrase tamoule dans une inscription skte; mots skts isolés dans une inscription tamoule EI. 8. 291 (cf. *saṃvassaraṃbuḷ* = *saṃvatsarāḥ* Ki. EI. 4. 197); autres mélanges EI. 4. 314 5. 32. Hultzsch EI. 4. 32 signale une inscription ouvrant avec 66 vers skts interrompus par deux phrases brèves en prose, puis de la prose telugu, puis de la prose skte, de la mixture skt-telugu (prose), etc.; analogue 4. 83. Références anciennes Burnell South-Ind. palaeogr.[2] p. X Kuhn Einfluß 5. Il y a d'ailleurs des inscr. du Sud tout en skt (vers ou prose), parfois en style «*kāvya*» D. Ch. Sircar Successors of the Sātavāhanas 381.

[242] Hultzsch EI. 1. 363 3. 307 n. Ki. EI. 3. 268 307 4. 2 Fleet CII. 3. 296 n. Cf. aussi Rice IA. 5. 133.

[243] Cf. les témoignages recueillis par Muir 2[2]. 427, ainsi que Gundert ZDMG. 23. 522 Lü. ZDMG. 61. 643 (= Phil. Indica 177). Ouvrages généraux: S. A. Pillai Skt elements in the vocab. of the Dravidian lang., Godavarma Indo-aryan loan-words in Malayāḷam, Ramaswami Aiyar Linguistic influence of Skt on Mal° (et autres travaux du même), etc.; aussi Vinson Manuel de la langue tamoule 24. Weber Ind. Streifen 3. 186 a rendu compte d'une gr. du kannaḍa rédigée en skt.

[244] Grimblot ZDMG. 16. 559 Ge. Litt. u. Sprache d. Singhalesen 26 86 Kern Buddhism 8 Eliot Hinduism and buddhism 3. 11, etc. La base âryenne du singalais est plutôt m. i. Kuhn Münch. Sb. 1879 399 Smith JAs. 1950 1. 182.

[245] Sur l'expansion du skt vers l'Asie orientale en général, Bühler 9. Congr. Or. 1. 39 Nilakanta Sastri J. Or. Res. 16. 121 («Skt in Greater India») et autres travaux du même; Majumdar Ancient Indian colonies in the Far East 2 vols (et autres du même, v. notes ci-après) Stutterheim Indian influences in the lands of the Pacific Chatterji Indo-aryan 67, etc. — Sur l'Indonésie, cf. maintenant Go. Sanskrit in Indonesia (résumé Vâk n° 2. 31) qui traite tous les aspects (et not. les changements sémantiques): en gros, le skt a pénétré (depuis les débuts de notre ère) dans la péninsule malaise, dans certaines portions de Sumatra et de Java, à Bali, dans une partie limitée de Bornéo, éventuellement aux Célèbes et ailleurs. Il s'agit d'emprunts directs ou (à travers le tamoul-telugu) indirects. Les langues affectées sont le malais et, plus encore, le javanais. Parallèlement, d'importantes masses littéraires ont été traduites ou adaptées. Etudes spéciales: Winstedt JRAS. 1944 187 Krom Hindoe-Javaansche Geschied. (1931[2]) Lafeber Vergelijk. klankleer van het Niasich (1922) (Sumatra) Majumdar Imperial Kanauj 411 (empire Śailendra) 426 (Java) Coedès BEFEO. 18 n° 6. 1 30. 29 33. 1002 (royaume de Śrīvijaya; résumé Etats hindouisés[2] 221 et passim) Nilakanta Sastri ib. 40. 239 (id.) Brandstetter Drei Abh. über d. Lehnwort 55 (Célèbes) B. R. Chatterjee Indian culture in Java a. Sumatra (= Greater India Soc. Bull. n° 3) India a. Java (1933) H. Bh. Sarkar Indian influence on the litt. of Java a. Bali (1934; insuffisant). — Résumé des travaux épigr. sur la péninsule malaise et l'Insulinde (Finot) BEFEO. 21. 319 328; plus récemment Damais ib. 44. 121 (Bali) 46. 1 (liste des inscriptions) 47. 7 (datation). Le premier texte épigr. skt daté à Java est de 732,

mais la production, ainsi qu'à Bornéo, doit remonter au 5me s. (Coedès Etats hindouisés[2] 93); à Sumatra, la culture skte a son apogée au 7me s. (où I-tsing a appris le skt en se rendant de Chine en Inde), mais l'épigraphie remonte au 4me; au 6me à Bali; au 4me aussi dans la péninsule. Inscr. sktes de Bali Stutterheim Oudheden van B°; autres documents S. Lévi Skt texts from B°. Textes śivaïtes à Java Zieseniss Bijdr. 98. 75. Le développement a été arrêté par l'expansion musulmane.

246 Go. op. c. 52 74 Blake Johns Hopkins Univ. Circ. n° 163 («Skt loan-words in Tagalog») Kern Bijdr. 4 n° 4. 128 535 (= Verspr. Geschr. t. 8 et 9; ibid. 10. 251 279 sur le «skt aux Philippines»). — Un mot skt en Polynésie: AV. *tābúva-* Weber Berl. Sb. 1896 689 873 (?) Kuhn ib. 874 Go. 164. Sur le terme *mana*, Go. l. c.

247 Über die Kawi-Sprache (3 vols, 1836—1839; sur la portion skte du kavi, 2. 30). Le k° est la langue littéraire traditionnelle de Java (vieux ou moyen jav.). Autres référ. anciennes Cohen Stuart Kawi Oorkonden (1875) Notulen 26 Tijdschrift 33 Kern Kawi studien (1871). — Le point de départ du k° est le Kaliṅga, d'où les draviḍismes Burnell Vaṃśabr. p. XXXIX, maintenant Go. op. c. 89. Cf. encore Burnell South Indian palaeogr.[2] 130. — Un dictionnaire skt-kavi Kern 6. Congr. Or. 3 n° 2 (= Verspr. Geschr. 9. 275).

248 Pi. déjà (ad Hem. 2. 130) notait l'intrusion de *strī-* (*itthī*) en malais, cf. Kuhn KZ. 31. 324; maintenant Go. op. c. 258 et passim.

249 Barth JAs. 1882 2. 198 Bergaigne Notices et extraits 27 1. 195. Les noms indiens transcrits dans le Périple de la mer Erythrée (fin du ler s. de notre ère) remontent à des dialectes différents Bloch Fs. Lévi 1. Ja. Berl. Sb. 1911 954 croyait que Kauṭilya allude à une colonie indienne en Indochine, mais cf. Finot BEFEO. 12 n° 8. 1.

250 Sur la plus ancienne inscr. skte (Vo-cañh), cf. en dernier Gaspardone JAs. 1953 484 qui rejette la datation au 3me s. posée par Coedès et d'autres; K. K. Sarkar Sino-Indian studies 5. 77 accepte cette datation; texte édité en dernier par D. Ch. Sircar Select inscr. 1. 471 (ubi alia).

251 Ed. des inscr. sktes du Campā par Bergaigne Notices et extraits 27 1 (fasc. 2). 181; cf. Kuhn Einfluß 15 Coedès Etats hindouisés[2] 78; résumé des travaux épigraphiques (Finot) BEFEO. 21. 283 287. De manière plus générale, Majumdar Ancient Ind. colonies t. 1 (Campā). Sur le Nyāsa au Campā, J. Ch. Ghosh J. As. Soc. Beng. 1933 27; sur le Rām., Mus BEFEO. 28. 147. Sur des particularités de langue (et not. des déficiences), Finot BEFEO. 2. 185 (= Notes épigr. 1) 3. 206 (= Notes 29) 4. 83 897 (= Notes 63 109). Ex. d'un texte č'am et d'un texte skt côte à côte Finot ib. 4. 99, 934 et ailleurs.

252 Bergaigne JAs. 1888 2. 10 Notices et extraits l. c. 184 213 264 280 286.

253 Cf. l'éd. monumentale des inscr. sktes du Cambodge par Coedès, 6 vols (1937—1954) avec trad. et notes, fasc. annexe encore à paraître; anciennement Barth Notices et extraits 27. 1. 605. Le texte d'une des premières inscr. est éd. par Coedès Fs. Lévi 213 (déjà signalé Bergaigne JAs. 1882 2. 166 1884 1. 87). Inscr. du Fou-nan Coedès BEFEO. 31. 1 (marquant les débuts de l'influence indienne Pelliot ib. 3. 254); d'Ankor Finot ib. 25.

289. — Littér. ancienne: Kern Bijdr. (1897) 268 (= Verspr. Geschr. tt. 8—9; trad. Annales de l'E. Or. 2. 193 333 3. 65 4. 225) Bergaigne JAs. 1882 2. 139 J. Sav. 1885 553 Barth JAs. 1882 2. 195, 1883 1. 160 Alb. Kern 37 (= BEFEO. 3. 442). Résumé des travaux Finot BEFEO. 15. 113 (repris Notes épigr. 337). Traits de langue propres au skt du Cambodge Coedès BEFEO. 6. 49; skt incorrect, éventuellement barbare (10—11me siècles) ib. 13 n° 6. 27 et Inscr. du Cambodge 2. 80 155 3. 72 6. 23 93, etc.; skt savant (formes linguistiques rares) ib. 1. 77; pédantisme grammatical 6. 205; survivances véd. 1. 261; allitérations intérieures 5. 244 et Fs. Lévi 214; longs composés ib. Coedès et Dupont notent la décadence progressive du skt BEFEO. 43. 75. — Généralités B. R. Chatterjee Indian cultural influence in Cambodia (1928) Coedès Etats hindouisés passim Majumdar Imperial Kanauj 415. — Reprise (partielle) en nāgarī des inscr. sktes du Cambodge par Majumdar Inscriptions of Kambuja (1953).

[254] Barth Notices l. c. 52 n. — Ces inscr. sont souvent mixtes, la portion skte étant en vers (et située normalement au début), la portion khmère en prose et parfois paraphrasant le skt, d'ordinaire fournissant la matière technique de l'inscription (type d'inscription bilingue Inscr. du Cambodge 3. 181). — Terminologie savante d'origine skte dans l'épigraphie khmère Coedès JAs. 1954 66.

[255] Barth JAs. 1882 2. 196 Notices 5 113 n. 114 n. Les influences khmères sur le skt ont été notées anciennement par Darmesteter JAs. 1883 2. 50.

[256] Barth op. c. 33 417; Pāṇ. est mentionné par ex. Coedès Inscr. 1. 76.

[257] Coedès l. c. et (sur le MhBhār. et ses manuscrits) BEFEO. 11. 393 Etats hindouisés[2] 127; anciennement Barth op. c. 417. — Il existe une version cambodgienne du Rām. Martini BEFEO. 38. 285 JAs. 1950 81. Sur Śaṅkara au Cambodge (?), Srikantha Sastri IHQ. 18. 175.

[258] Barth op. c. 4 n.

[259] Bergaigne JAs. 1882 2. 192 Coedès Etats hindouisés[2] 166.

[260] Bergaigne l. c. 193 Aymonier 1883 1. 441 2. 199 BSL. 8 p. XVII Senart Rev. archéol. 3 1. 182 Barth op. c. 55 n. 74; maintenant, Martini BSL. 50. 244. — En Cochinchine, *une* inscr., Coedès BEFEO. 36. 7. Au Laos, une série, Finot BEFEO. 2. 235 3. 18 (repris Notes épigr. 9) 460; 12 n° 2. 1 et plus généralement 17 n° 5. 140. Sur le Rām. laotien, Deydier ib. 44. 141.

[261] Coedès op. c. 37 150 et passim (l'influence skte commence vers 500); résumé des travaux épigr. (Finot) BEFEO. 21. 323; inventaire des inscr. sktes Duroiselle ib. 12 n° 8. 19 (cf. Finot ib. 22. 208). Cf. encore Burma arch. report 1916 14, 1917 39 Kuhn Einfluß 1 (emprunts skts) Hultzsch EI. 7. 197 Taw-Sein-ko, Houghton, Temple IA. 21. 94 22. 24 162 23. 101 165 258 24. 275 (id.) Trenckner éd. du Milindap. p. IV (graphie sktisante des mss pā.) Barbe J. As. Soc. Beng. 1879 253. Plus récemment Mus Ṣaḍgatikārikā et Lokaprajñapti 55 (le skt comme source du pā. birman). Généralités Majumdar Imperial unity 655 Classical age 636 Imperial Kanauj 431 Niharranjan Ray Skt buddhism in Burma (1936).

[262] Coedès Etats hindouisés[2] 132 et passim Schweisguth Littérature siamoise (1951) P. N. Bose Indian colonies of Siam (1927) Majumdar (pré-

cités). Références anciennes Bastian Völker d. östl. Asiens 1. 175 3. 416 ZDMG. 38. 630 Kuhn Einfluß 11 Frankfurter Fs. Weber 96 KZ. 27. 222 Oriental Archiv 1913 196 Müller ZDMG. 48. 198. Sur l'épigraphie, v. l'introduction (t. 1) au recueil des inscr. du Siam, éd. Coedès; du même BEFEO. 15 n° 3. 39 sur les oeuvres pā. composées au Siam. L'épigraphie est en skt et khmèr entre les 6me et 13me s. Nombreux mots siamois (religieux ou savants) d'origine skte.

263 Références anciennes: Bühler WZKM. 7. 266 (ms. Weber, lexicographie; cf. ci-dessous nn. 286 et 499); plus généralement Huth Gesch. d. Buddhismus in der Mongolei A. Stein Khotan (not. le chap. 7); rapports nombreux du même auteur, ainsi que de Grünwedel, v. Le Coq, Pelliot, Foucher (Art du Gandhāra 2. 386 644 Vieille route 384 et passim: notes sur l'épigr. ancienne d'Afghanistan). Résumé Majumdar Imperial unity 634 Classical age 620 Imperial Kanauj 445. L' «influence» indienne (skte) remonte au ler s. de notre ère (période Kuṣāṇa). Aperçu général, en dernier Bailey Tr. Ph. Soc. 1947 140 et cf. nn. ci-dessous, ll. cc.

264 S. C. Das Indian pandits in the land of snow (1893) J. As. Soc. Beng. 1881 218 Francke Antiquities of Indian Tibet (1914—1926). Résumé, en dernier Filliozat Manuel 2. 388 Majumdar Imperial unity 635 Classical age 622 Altekar Annals Bhandarkar 35. 54 («Skt liter. in Tibet»); plus anciennement Waddell Buddhism of Tibet, etc.

265 P. Ch. Bagchi India a. China 1950² (= Greater India Soc. Bull. n° 2) P. K. Mukherji Indian liter. in China (1931; repris de IHQ. 1—3 passim). Sur les deux lexx. skt-chinois des 7—8me s. édités par Bagchi, cf. entre autres S. K. Chatterji NIA. 2. 740. Sur Kālidāsa en Chine, Finot IHQ. 9. 829 Konow ib. 10. 566. Sur les inscr. sktes du Yunnan, Liebenthal Mon. Serica 12 (1947) Sino-Indian studies 3 n° 1. 2; 5 n° 1. 46. Généralités Majumdar Imperial unity 644 Classical age 606 Imperial Kanauj 443; en dernier, Demiéville *in* Manuel 2. 398. Plus spécialement sur l'écriture: Van Gulik Siddham, An essay on the history of Skt studies in China a. Japan (2 vols).

266 Sur la pénétration au Japon, Van Gulik précité 105; plus anciennement Takakusu BEFEO. 28. 24 Péri («Un conte hindou au Japon») BEFEO. 15 n° 3 Gundert Japanische Religionsgesch. 28 (et passim) Eliot Japanese buddhism 197 et passim Hôbôgirin 119 152 (sur Bodhisena) Majumdar (aussi pour la Corée) Classical age 624. Sur les mss skts au Japon, cf. not. M. Müller éd. de la Sukhāvatī p. XVIII (et autres de la série «Buddhist texts from Japan»).

267 Vers l'Europe, il s'agit de mots d'emprunt parvenus à diverses époques et par diverses voies dans nos langues, cf. Lokotsch Europ. Wörter oriental. Ursprungs sous *ārya- upala- kapi- karabha- karpūra- karṣa- kāśmīra- kuṅkuma- kuruvinda- kṛmijā- jaṅgala- jaṭa- tasara- dhātugarbha- naladā- nīla- paryaṅka- baraṇḍa- markaṭa- yogin- rāja(n)- rūpya- lākṣā- liṅga- śaṅkha- śarkarā- śṛgāla- śṛṅgavera- śramaṇa- saṃskṛta- sanipriya-* (?) *satī-*; cf. aussi G. S. Rao Indian words in English (1954) et Hobson-Jobson passim. Influences anciennes: Rawlinson JBoRAS. 23. 217 (influence grécorom. sur l'Inde) et Intercourse betw. India and the Western world Smith J. As. Soc. Beng. 58. 107 Filliozat Rev. Hist. 1949 1 («Les échanges de

l'Inde et de l'Empire romain») RHR. 130 (1945). 59 (St Hippolyte discutant de doctrines que F. a identifiées comme étant celles des Up.). Sur des mots skts présumablement empruntés ou imités en grec, Goossens Muséon 59. 621 (*grāha- dvijarāja-*) Antiquité class. 12 (1943). 47 (gloses d'Hésychius, cf. déjà Gray et Schuyler AmJPh. 22. 195 Lü. KZ. 38. 433 [= Phil. Indica 79] Speyer AmJPh. 22. 441) Fs. Bidez 415 (divers), etc. Benveniste Fs. Schrijnen 375 (*khaḍga-* et *καρτάζωνος* : modèle pré-âryen); anciennement Garbe WZKM. 13. 303 (*ākāśa-*) Weber Rām. 11 (= IA. 1. 179), etc. — Influence indienne (skte) sur l'Islam Massignon Origines du lexique de la mystique musulmane Horten Indische Strömungen in d. islam. Mystik 2 vols. Sur une adaptation au persan de la gramm. skte, ci-dessous n. 623. — Mots indiens en Afrique Meinhof Lautlehre d. Bantusprachen 219 Kieckers Acta Dorpat 3 n° 5. 10 (suaheli) Littmann Fs. Jacobi 406 (Abyssinie) Ferrand chez Wulff ZDMG. 64. 650 (Madagascar) Go. Skt in Indonesia 67 77 (id.). — Quelques mots indiens en hittite Forrer ZDMG. 76. 174; 256 (composés en *-vartana-*).

268 Cf. chap. 2 et ci-dessous n. 312.

269 Ad vt. 13 sur 1. 3, 1: 259, 12 Ki. et sur 6. 3, 109: 174, 4 Ki., passage souvent cité depuis Bhandarkar JBoRAS. 16. 334 (en dernier, Hist. langue skte 77). La correction de langue est un devoir d'état des brâhmanes Colebrooke Misc. Ess. 1². 341. Du passage précité de Pat., Mansion Fs. Schrijnen 383 déduit à tort que le skt n'était à cette époque étudié que dans les écoles. Erroné aussi Grierson JRAS. 1904 479.

270 Pat. ad 2. 4, 56: 488, 18 Ki., cf. Weber ISt. 13. 337 n. Ruben Rām. 257, etc. (en dernier, Hist. langue skte 78); historiette inventée selon Mansion l. c.

271 Sur les *sūta*, cf. not. Winternitz 1². 315 et passim.

272 Sur le témoignage du drame, S. Lévi Théâtre 129 (sur les langues) 333 (sur les origines) Winternitz 3. 172 (bibliogr.) Ke. Drama 46 71 335 Skt lit. 11 Ja. ZDMG. 48. 310 Pi. 31 Lü. («Die Śaubhikas») Berl. Sb. 1916 698 (= Phil. Indica 391, sur une étape préliminaire du drame, attestée par Pat.). S. Lévi JAs. 1902 1. 95 (trad. IA. 33. 163) Théâtre 329 estime que le drame a pris naissance en pkt: là contre, Ke. ll. cc. (cf. aussi Barth Rev. Cr. 1886 263 = Oeuvres 3. 474). Pour Bloch BSOS. 6. 295 il n'existait à l'origine que skt et śaurasenī, plus tard māhārāṣṭrī comme langue de la lyrique, māgadhī «pour faire rire» (cf. déjà le *duṣṭa* du drame bouddhique). En tout cas ce drame bouddhique atteste déjà une répartition linguistique analogue à celle du drame class., avec un large usage du skt Lü. Bruchstücke 29. Discussion du témoignage de Bharata chez Nitti Gramm. prakrits 70. Le mélange des langues a pu appartenir d'abord à la comédie familière, secondairement au drame proprement dit. Quelques remarques à ce sujet Jespersen Language 241.

273 Les Ārya font autorité pour le skt class. d'après la Mīm. (cf. en premier Colebrooke Misc. Ess. 1². 339), ainsi Tantravārtt. 1. 3, 5 sqq. dont la substance est: les mots *mleccha* (càd. propres aux gens habitant hors de l'Āryāvarta, ou plus généralement aux non-Ārya) n'ont de signification que parce que ce sont des formes corrompues de mots *ārya*; mais, dans le

cas où ces mots n'ont pas de tradition en «âryen», on tolère pour eux le sens que leur attribuent les Mleccha (trad. G. Jhâ 208 217; l'argumentation est déjà chez Śabara ad MīmSū. 1. 3, 8—9). Cf. encore ci-dessus n. 236. L'AĀ. livre déjà l'expression *āryā vācaḥ* (au plur.), cf. Ke. trad. 255 n. qui y voit la preuve de l'existence de plusieurs dialectes à date ancienne. — Une norme pour l'usage du skt est donnée Kāvyād. 3. 148 (et textes de poétique plus récents). — Sur l'étendue du cercle des sanskritophones, Winternitz 3. 606 Wüst Indisch 35. Le skt comme langue de l'Inde centrale pour Hiuantsang Hôbôgirin 119 col. 2.

[274] Ja. ZDMG. 48. 410. — Illustrations modernes sur le mélange des langues S. K. Chatterji Calc. Hindustani (1931) 16 (cité Nitti Gramm. prakrits 81, qui donne des parallèles italiens) Bloch Indo-aryen 10 Grierson IA. 30. 556 (cité Winternitz 1². 43 n.) Ke. Skt lit. p. XXVI. Cf. ci-dessous n. 308.

[275] En dernier, Bloch Inscriptions d'Asoka (bibliogr.: Mehendale Aśokan inscr. 1948). Cf. Windisch Gesch. (1.) 97.

[276] Ja. ZDMG. 48. 414. D'autres en tiraient jadis, à tort, la conclusion que le skt à cette époque était hors d'usage Benfey Indien 247 Spiegel chez Weber ISt. 2. 87 n. et (avec des conséquences à longue portée) Senart (cité ci-dessus n. 173; aussi Rhys Davids Buddhist India 153, etc.). Toynbee Study of history 6. 76 9, 79 enseigne en conséquence que le skt «original» était mort longtemps avant Aśoka et parle d'un néo-skt né vers le temps de la fin d'Aśoka, comparable au néo-attique («le sanskrit comme Saturne a dévoré ses enfants les prâkrits»). On a soutenu pareillement que le pā. était artificiel (Kern Jaart. 14) et le pkt aussi (ci-dessous n. 465). A l'encontre, on notera la continuité dans l'emploi littéraire du skt (le style *kāvya* étant déjà présent dans les citations de Pat. [ci-dessous n. 361], dans la lyrique d'Aśvaghoṣa, dans certaines inscriptions depuis l'ère chr. [Ke. Skt lit. 49]), l'étude grammaticale de cette langue, enfin la vaste diffusion hors des frontières (et, par colonisation intérieure, dans l'Inde même), diffusion qui va jusqu'à imprégner le vocabulaire courant, fait impossible à une langue morte. Les inscriptions pktes contiennent des versets skts, attestant la vitalité de cette langue Bühler EI. 1. 5 et passim WZKM. 9. 31. Les grammaires du pkt sont écrites le plus souvent en skt. — Il n'y a pas eu «renaissance» du skt, du moins sur le plan linguistique, comme on parlait jadis d'une «renaissance du brâhmanisme» au 4me s. (depuis M. Müller India 281 et ailleurs, cf. Windisch Gesch. Ind. Philologie (1.) 162 293 Wüst Indisch 36 Winternitz 3. 34 [ubi alia] et IA. 27. 341 Dasgupta-De Skt lit. 1. 5 612 n., en dernier Pisani ZDMG. 105. 319); c'est Bühler Ind. Inschriften qui avait le premier combattu la thèse de M. Müller; cf. aussi Haraprasad Sastri J. As. Soc. Beng. 1910 305 D. Ch. Sircar IHQ. 15. 38 Successors of the Sātavāhanas 379 (qui complète Bühler pour l'épigraphie du Sud). — Ja. Berl. Sb. 1911 961 rejette la thèse de Senart en raison de Kauṭilya (argument fragile); ib. 968 il dit que la présence de langues populaires en épigraphie montre simplement que le skt est *aussi* une langue parlée des brâhmanes cultivés, issue de la langue populaire post-véd. du Gange (cf. Charpentier MO. 24. 176). — Difficilement admissible S. Lévi JAs. 1902

1. 95 (trad. IA. 33. 163) — approuvé pourtant Konow Drama 48 La Vallée Poussin Mauryas 295 Bloch BSOS. 5. 719 Altheim Weltgesch. Asiens 2. 187, etc. —, tirant de la présence de certains t. techn. dans les inscriptions des kṣatrapa de l'Ouest la preuve que le skt class. (brâhmanique) serait né au 2me s., sous une impulsion étrangère (celle des Śaka): contra, en particulier Ke. Skt lit. 69 Filliozat (-Re.) Manuel 1. 244. Il demeure que certaines dynasties ont favorisé le skt, ainsi les «grands satrapes», d'autres le pkt, ainsi les Āndhra (Śātavāhana; en dernier, Gairola ZDMG. 106. 155 JAs. 1955 418), comme l'indique la répartition linguistique dans l'épigraphie et comme, incidemment, plusieurs anecdotes littéraires en font foi, ainsi Kāvyamīm. chap. 10 1/2 (trad. Stchoupak-Re. 148 n.); l'anthologie pkte de Hāla s'est élaborée dans les milieux Śātavāhana. Kosambi JAOS. 75. 42 explique comme «phénomène de classe» (au sens «marxiste») le remplacement par le skt du m. i. d'Aśoka et des Śātavāhana. — Indications (poétiques) sur la pratique du skt (et d'autres langues) selon les régions de l'Inde dans divers textes d'art poétique (références Stchoupak-Re. op. c. 42 n.): ces données s'insèrent dans une tradition plus générale sur la quadripartition des langues, tradition qui s'est conservée (en changeant d'aspect) en bouddh., Lin Li-kouang Aide-mémoire 194. — D'après Franke Pā. u. Skt 52 le skt ne double épigraphiquement le m. i. qu'au 2me s. de notre ère dans le Nord; au Dekkan le m. i. se maintient jusqu'au 4me (Sircar op. c. 381 Select inscriptions 1. 433 449). D'où Franke concluait à tort à la disparition totale du skt durant plusieurs siècles (là contre déjà, Windisch 14. Congr. Or. 1. 252).

[277] Jayaswal J. Bihar Soc. 10. 202 D. Ch. Sircar Select inscr. 1. 96 (ubi alia), qui rajeunit cette inscription; à défaut, la plus ancienne serait alors celle de Ghosūṇḍī (1er s. avant J. C., Sircar 91). En tout cas l'inscr. importante aux époques primitives reste celle de Rudradāman Bühler Ind. Inschriften 45 Ki. EI. 8. 36 Barua IHQ. 14. 459 Sircar 169. Sur l'usage épigraphique au temps de Pat., cf. D. R. Bhandarkar EI. 22. 201.

[278] Old. Buddha[6] 200. Mais on sait aujourd'hui que le skt a été l'une des langues officielles du Canon, v. ci-dessous n. 297.

[279] Cf. Kern trad. du Saddh. (SBE. t. 21) p. XIV (= Verspr. Geschr. t. 4). — Le Rām. 5. 30, 17 Bo. oppose le «skt humain» (*mānuṣīm . . . saṃskṛtām*) au «skt des brâhmanes» (cf. déjà *om iti vai daivaṃ tatheti mānuṣam* AB. 7. 18, 13); plus tard le skt est la *daivī vāc*, ainsi Kāvyād. 1. 33. Ja. Fs. Böhtlingk 45 Rām. 115 (aussi Hopkins Great epic 364) pense qu'à l'époque de Vālmīki la connaissance du skt était plus générale qu'à celle d'Aśoka (mais qu'est-ce que l'époque de V° ?); cf. aussi Rām. 3. 11, 56 Bo., 5. 82, 3 6. 104, 2 Gorr. (Muir 2. 165). Sur la question des langues utilisées par le sermonnaire bouddh., cf. l'épisode souvent cité du Cullav. 4. 53, 1 suivant quoi le Buddha repousse le «*chandas*» (sur le terme, cf. Smith éd. de la Saddanīti 1131) et autorise chacun à parler *sakāya niruttiyā* (en dernier sur ce passage, Edg. 1 Waldschmidt GGA. 1954 93 Jones trad. du MhVu 3 p. XV ["chacun dans son propre dialecte"]). En fait, le m. i. utilisé par la propagande bouddh., en dehors du pā., est fort limité (Bailey l'appelle gāndhārī BSOAS. 11. 764): ce sont les dialectes d'Aśoka, le Dharma-

pada (en dernier, Bailey BSOS. 11. 488) et, comme type de m. i. aberrant, les textes de Niya: mais ceux-ci sont presque purement séculiers comme la plupart des inscriptions à caractère bouddhique. — S. Lévi BSL. 8 p. VIII X XVII concluait des noms de lieux indiens cités par les Grecs que le m. i. était la langue normale à l'Est, le skt à l'Ouest (là contre, Franke ZDMG. 47. 596; sur le témoignage du Périple, ci-dessus n. 249).

[280] Lü. Bhārhut 174 «nous savons comment se sont produites les traductions en skt des textes canoniques; on a d'abord simplement adopté d'innombrables prâkritismes et on ne les a remplacés que peu à peu par les formes sanskrites correctes»; cf. n. 297.

[281] Anciennement: Burnouf Introd.[2] 93 Bhandarkar Pāli 69 IA. 12. 141 Hoernle IA. 17. 38 Bühler EI. 1. 239. Rāj. Lālamitra comparait ce type de langue à l'anglais des nègres. Senart JAs. 1882 1. 244 (et cf. 1886 2. 318 repris dans Inscr. de Piyadasi t. 2) y voyait un idiome populaire à orthographe sanskritisante. Kern Jaart. 16 97 108 et trad. du Saddharm. p. XVI (= Verspr. Geschr. t. 4) l'expliquait par transposition secondaire de textes m. i. en skt (en fait, un original m. i. est indiscutable en un petit nombre de cas); Lü. aussi (chez Hoernle Mss remains 161) pensait que le Saddharm. a été écrit d'abord en m. i.; cf. aussi Old. 5. Congr. Or. 2. 117; ci-dessus n. 173; ci-dessous n. 455 et suiv. (sur la fausse sanskritisation de mots m. i.). Cette théorie n'est pas valable de manière absolue E. Müller KBeitr. 8. 262 Pi. 8; cf. plus généralement Winternitz 1[2]. 48 et surtout 2[2]. 226 (ubi alia) La Vallée Poussin Indo-eur. 205 Fs. Schrijnen 377 (pour qui «le sanscrit mixte est le sanscrit tel qu'on le parle», donc une imitation imparfaite du skt des brâhmanes). Cf. encore Lefmann ZDMG. 29. 212. Il est faux d'y reconnaître une étape intermédiaire entre skt et pā. avec Kuhn Beitr. 3. 242 et autres. — Voir maintenant sur le skt «hybride» l'exposé exhaustif d'Edg. (Grammar, Dictionary) qui croit, au départ, à un «real language» (Gr. 14) essentiellement unitaire, mais de provenance m. i. composite (avec traces de māg., d'apabhr., de semi-moderne), dialecte qui aura fait l'objet de sktisations plus ou moins poussées (moins dans les vers, plus en prose). En fait, il y a divers niveaux, depuis le MhVu, tout pktisant, jusqu'au simple skt (dit "bouddhique") pur (ci-dessous n. 297); seule la grammaire est de type m. i. (du moins, les désinences), le vocabulaire demeurant skt, avec les traits et emplois «bouddhiques» connus. Monographies antérieures d'Edg. BSOS. 8. 501 (sur le pkt de base) Lg. 13. 107 (les absolutifs) JAOS. 57. 16 (aoriste) 66. 197 (mètre, phonisme, graphie) Fs. Kuppuswami 39 (mètre) Harv. J. As. St. 1. 65 (thèmes en *-a-*); depuis, Fs. Debrunner 129 (semantica); cf. encore, du même, Lectures on Buddhist hybrid Skt, not. lecture 7 et (notions de grammaire) 8 à 10. Comptes r. principaux Waldschmidt GGA. 1954 92 (ci-dessous n. 297) Regamey Fs. Weller 514 Smith Orient. Suecana 2. 119 Re. JAs. 1953 283 Filliozat T'oung Pao 43. 147 Bailey JRAS. 1955 13; Brough BSOAS. 16. 369 restreint la part du m. i. comme base, mettant en évidence les faits de simple graphie et rappelant qu'il y a conservation d'états hérités, de type différent dès l'origine, dont un état sanskrit; il distingue ainsi la prose du MhVu (pkt), les versets du Suvarṇ. (à peu près skts), la prose du Divy. (type du «skt bouddhique»), la tendance *kāvya* d'Aśvaghoṣa, le semi-skt des avadāna

médiévaux, le skt corrompu (tantrisme). Raghavan Fs. Chatterji (= Ind. Ling. t. 16) 313 montre des analogies entre l'hybride et l'épique; Regamey l. c. enseigne que le «vrai» hybride (MhVu) est un authentique pkt, avec graphie sktisante; Smith (aussi dans les travaux cités ci-dessus n. 15) revendique des restitutions métriques plus strictes, menant à réduire le flottement morphologique. Cf. enfin Hiän-lin Dschi GN. 1949 245 (aoriste) Lin Li-kouang Aide-mémoire 162 (sur divers textes). La syntaxe est ébauchée S. Sen J. Dep. Letters 17 (1928) (mêlée à celle de textes en skt bouddhique pur). En dernier, Edg. Lg. 32. 495 Berger ZDMG. 106.* 43*.

[282] Cf. E. Müller Dialekt d. *gāthās* d. Lal. Weller Zum Lal. Winternitz 2². 253 et n. suiv.

[283] Références anciennes sur les *gāthā* Rāj. Lālamitra J. As. Soc. Beng. 23 (1859). 600 et éd. du Lal. 24 Muir 2². 115 E. Müller KBeitr. 8. 259. Maintenant, Edg. — Sur des *g.* dans les «textes de Gilgit», N. N. Dutt Gilgit mss 1. 71 (Ajitasenavyākaraṇa). Une nouvelle recension du Sukhāvatīvyūha Ashikaga J. Ind. a. Buddhist Stud. 1. 241 (et autres *g.* exhumées par le même auteur).

[284] Senart éd. du MhVu. 1 p. IV XII Jones trad. 3 p. XIV. Sur deux types chronologiquement distincts, Old. GN. 1912 123 (cf. aussi Windisch Abh. Sächs. 27 n° 14 et ci-dessus n. 281). En fait, hors du MhVu., il n'y a guère d'hybride en prose que dans le Bhikṣuprakīrṇaka Altekar Annals Bhand. 35. 61, partiellement aussi dans le Kāraṇḍavyūha (n. 286 ci-dessous), enfin dans un bref Jātaka publié en annexe à la Jātakam. (Kern éd. de la Jātakam. p. VI).

[285] Mais les avadāna (Old. l. c. 155 Speyer Versl. 4 n° 3. 401 et éd. de l'Avadānaśat. passim) sont bien plutôt en skt bouddhique relâché qu'en hybride (Speyer y signale des licences de type épique). Vulgarismes dans des avadāna tardifs comme le Dvāviṃśatyavad. Turner JRAS. 1913 289 (description gramm.); corrompu l'Aśvaghoṣanandimukhāvad. et en partie le Vicitrakarṇikāvad. ainsi que certaines rec. du Svayaṃbhūpur. Böhtlingk Sächs. Ber. 1895 193. Anomalies diverses en tantrique La Vallée Poussin éd. de l'Ādikarmapradīpa et du Pañcakrama passim (analogue chez Weber éd. de la RāmTU. 273). On a des vulgarismes ou défaillances similaires dans des écrits récents dus à des hommes de culture insuffisante Bhandarkar IA. 12. 140, ainsi S. N. Sen et Umesha Mishra Skt documents (1951) (avec notes et index). Cf. enfin Bühler EI. 2. 34.

[286] Cf. Kaye éd. du Bakṣ. (1927), texte d'arithmétique; éd. plus ancienne par M. Rangacharya. Il y a aussi un texte médical (auteur bouddhiste!) en hybride accentué, le ms. Bower éd. Hoernle (1893—1912, avec lexique). Références anciennes sur ces textes Hoernle Pr. As. Soc. Beng. août 1882 IA. 17. 38 21. 29 131 352; 43 app. p. XXXII et LXV J. As. Soc. Beng. 60 (1891). 140; 62 (1893) n° 1. 4; 70 (1901) n° 1 (Winternitz 3. 544 575; sur Bower aussi Jolly Medicine 15 n. ubi alia). Sur le ms. Weber, également en hybride, ci-dessous n. 499. — Divers textes: Dharmasamuccaya Lin Li-kouang Aide-mémoire 162 (notes de Sh. Bailey JRAS. 1955 37) Kāśyapaparivarta Lin Li-kouang ib. 167 Suvarṇaprabhāsa ib. 171 Rāṣṭrapāla Finot éd. p. XIII Ensink trad. p. XIII Bodhisattvabhūmi (étude par Wogihara, avec glossaire

17) Saddharmapuṇḍarīka (quelques faits notés jadis par Kern trad. p. XVI [= Verspr. Geschr. 4. 123 210]; sur un ms. skt de ce texte, Sanada J. Ind. a. Buddhist Stud. 3. 94; N. N. Dutt IHQ. 29. 133 conteste l'existence d'un original pkt admis Lü., cf. ci-dessus n. 281) Kāraṇḍavyūha Regamey Fs. Chatterji (= Ind. Ling. t. 16) 1 (notes lexicales; skt prâkritisant). Sur le Divy., v. n. 296. — En grammaire, le Kātantra (Kaumāra) note *khu*, *bheṣyati*, *bhāveti*, *saḥ* (ou *eṣaḥ*) devant voyelle quelconque, etc., comme étant «*ārṣe*» Lü. Berl. Sb. 1930 530 (= Phil. Indica 712) cf., ci-dessous nn. 617 sq. — Des textes trouvés en Asie centrale ont des graphies parfois «hybridisantes», ainsi le Saundarananda Weller Mitt. Inst. Orientforsch. 1 n° 3 (1953). 400.

287 Brough et Regamey cités n. 281.

288 Mehendale Hist. grammar of inscriptional Prakrits (faits «hybrides» mentionnés passim): il s'agit surtout d'inscriptions (non nécessairement bouddhiques) des 2—3me siècles. — Sur les monnaies, on a également la séquence pkt — hybride — skt pur, cf. Bloch Fs. Lévi 16.

289 Old. 5. Congr. Or. II 2. 118 n. Bühler WZKM. 1. 169 5. 59 EI. 2. 195 N. G. Majumdar Monuments of Sāñchī 1. 278, etc.

290 Forme citée par Durghaṭav. ad P. 7. 1, 12; analogues Gr. scte 354 Edg. 87.

291 Cf. EI. 1. 239 2. 242, etc.; épigraphie «hybride» au Dekkan Naik Bull. Deccan College 9. 52; spécimens d'hybride (4me s.) D. Ch. Sircar Select inscr. 1. 437 443 (4me s.); en skt légèrement pktisé 415 418 et cf. ib. 406 n. sur le progrès du skt dans le Sud.

292 Par ex. IA. 15. 356 Fleet CII. 3. 11.

293 Bhandarkar 2. Congr. Or. 306 IA. 12. 139 Hoernle ib. 27 205 Sircar op. c. 183. Bühler Ind. Inschr. 58 montre l'influence skte sur ces inscriptions.

294 Bühler op. c. 45 S. Lévi JAs. 1902 1. 95 (qui signale l'influence des *jayapattra* pour le progrès du skt). Ce progrès est dû à l'usage officiel Lü. Bruchstücke 63 n. Bühler WZKM. 9. 331 supposait un stade intermédiaire māhārāṣṭrī en épigraphie méridionale. — Ex. d'envahissement par l'indo-âryen moderne: inscr. du Népâl S. Lévi Népal 1. 216 (nevāri, mais seulement à partir du 17me s.).

295 Certes il ne manque pas, plus tard même, d'inscriptions qui, par la négligence de la graphie et la fréquence des pktismes, ressemblent à de l'hybride, ainsi celle d'Oṛisā (11—12me s.) éd. par Ki. EI. 3. 312 4. 256. Il y a un peu partout des pktismes isolés (ainsi dans le Sud, Ki. EI. 4. 194 *gihma* pour *grīṣma*-; dans l'Inde centrale aux 5—6me s. Bühler EI. 1. 239 Sircar op. c. 398); les libertés graphiques sont presque la règle (anusvāra §§ 163ab n. 224); la prononciation réelle du skt à une époque et dans une région données s'est fait sentir sur ces documents. Néo-indianismes signalés Cartellieri EI. 4. 154 (12me s. Central Prov.: *rāüta*- = *rājaputra*-, *dēü*- = *devaka*-). Les n. propres sont volontiers en pkt Lü. EI. 8. 200 204 207 (ceci depuis toujours, cf. n. 80 fin.); noter ib. l'abréviation *u* pour *putra*-, càd. **utta*- ou **utra*-.

296 Cowell-Neil préf. p. VII, style «bouddhique par excellence» (Brough cité n. 281). Les restitutions de Sh. Bailey JRAS. 1950 166, 1951 82 vont

vers un skt correct; mais il y a du quasi-hybride 710, du semi-*kāvya* au chap. 22, du plein *k*° au chap. ultime (Brough). Old. GN. 1912 156 discernait deux manières. Autres références Winternitz 2². 284 n. Ex. de monographie: J. et E. Marouzeau Fs. S. Lévi 151 (emploi de la copule).

²⁹⁷ On admet en général l'existence d'un «skt bouddhique», avec un type narratif simple (Divy. précité) ou Avadānaśat. (ci-dessus n. 285), un type «*kāvya*» (Aśvaghoṣa, ci-dessous n. 359; ou semi-*kāvya*), un tantrique (ci-dessus n. 285), un style *bhāṣya* (identique au *bhāṣya* brâhmanique, sauf la terminologie techn.). Les traits bouddhiques y sont inégalement présents; la définition même du «skt bouddhique» est d'ailleurs flottante dans la mesure où l'on élargit ou restreint la notion d' «hybride». — Premières informations Burnouf Introd.² 92 102; en dernier, Filliozat (-Re.) Manuel 2. 361. Références détaillées Winternitz 2². 226. Faits de langue Gr. sete passim Sen (cité en fin de la n. 281); cf. Konow Kharoṣṭhī inscr. p. LXXIX Lü. Berl. Sb. 1930 531 (= Phil. Indica 713) sur le développement du skt bouddh. en général. Faits de vocabulaire (expliqués en fonction de la métrique) H. Smith Orient. Suecana 2. 119 3. 31 4. 109. Rapports avec le pā. (en prenant pour base la Jātakamālā) Franke Pā. u. Skt passim. — Il s'agit d'abord du canon skt (not. celui des Mūlasarvāstivādin), référ. anciennes Wassiliew Buddh. 294 Pi. Berl. Sb. 1904 808. Moindre sktisation chez les Sarvāstivādin Filliozat-Kuno JAs. 1938 21; voir surtout les édd. de Waldschmidt et de Hoffmann (textes de Turfan) avec notes et introd. La question se pose de savoir si ce skt canonique est ou non original: selon Waldschmidt Bruchstücke 4 234 l'original (pour le Dīrghāgama) était en pkt (ou apabhr.) archaïque; le même auteur, éd. du Mahāparinirv. 1. 7 n., signale des pktismes (de même, éd. du Bhikṣuṇīprāt. 19), ce qui est admettre implicitement un original skt (là contre, Edg. JAOS. 72. 191 protestant contre la tendance des éditeurs à sanskritiser; observations par Waldschmidt éd. du Mahāvadānasū. [2.] 60); enfin GGA. 1954 92, il admet une sanskritisation, non pas à partir d'un m. i. indistinct, mais à partir d'un pkt pré-canonique et à travers un dialecte du N. O. — Ce pkt pré-canonique («Urkanon») a été envisagé par S. Lévi JAs. 1912 2. 495 Bloch BSOS. 5. 291 BEFEO. 44. 46 Lin Li-kouang Aide-mémoire 176 Weller OLZ. 26. 141 43. 73 Asia Major 5. 149 Lesný Arch. Or. 17 (= Fs. Hrozný 2). 24 Lü. Bruchstücke 40 Berl. Sb. 1927 123 (= Phil. Indica 288; résumé du problème Winternitz 2². 604 La Vallée Poussin Indo-eur. 201) et examiné exhaustivement par Lü. (-Waldschmidt) Beobachtungen über d. Sprache d. buddh. Urkanons qui y reconnaît une māgadhī (éventuellement une ardham.) archaïque; c. r. Mehendale Bull. Deccan College 17. 53 157 Seyfort Ruegg JAs. 1955 260. — Sur un plan autre que linguistique, noter l'évaluation que fait Waldschmidt Überlief. vom Lebensende d. Buddha 1. 4 de la transmission skte par rapport au pā. (le skt plus fidèle, cf. aussi ib. 2. 353; inversement le pā. plus fidèle, dans Bhikṣuṇīprāt. 187). — Parmi les nombreux textes post-canoniques en skt, il n'y a de descriptions linguistiques que pour les textes narratifs comme la Kalpanāmaṇḍ. éd. Lü. 38 (skt correct avec des épismes et quelques traits proprement bouddhiques), la Jātakam. trad. Speyer p. XXIII n. Gawroński Studies 40 Franke IFAnz. 1895 31 (pālicismes). Les

textes du Mahāyāna demeurent dans le genre «*purāṇa*» s'ils sont en vers, inclinent vers le genre «*bhāṣya*» s'ils sont en prose. Les nombreux index de mots concernent la terminologie religieuse ou philosophique; ils ne sont pas faits en vue de la langue. Cf. pourtant Waldschmidt éd. du Mahāvadānasū. (2.) 181, qui traite du style de composition dans les bilingues skttusre de Turfan GN. 1955 n° 1. En dernier, Härtel Karmavācanā 23 Berger ZDMG. 106.* 43*.

[298] Hiuan-tsang cité Kern Jaart. 15 n. et souvent depuis (en dernier, Agrawala India as known to Pāṇ. 12 Demiéville *in* Manuel 2. 404). — Qu'on observe aussi la part des bouddhistes en grammaire (ci-dessous nn. 617 et 619; faits bouddh. dans la Durghaṭav. Zachariae ZII. 9. 5, le Trikāṇḍaśeṣa BB. 10. 126 GGA. 1888 853.

[299] Ja. Kalpasū. 20. Incorrections Ja. ZDMG. 38. 9 42 Bühler EI. 2. 34 Weber éd. du Pañcad. 102 de l'Uttam. 4 Pi. ZDMG. 58. 370. Cf. n. suiv.

[300] Il faudrait pour le «skt jaina», comme pour le skt bouddh., distinguer genres et époques. Il y a un skt jaina fortement orienté vers le m. i. (ardhamāg.) et en provenant en partie, d'autres états flottants, du jaina vulgaire (avec par ex. des gujrâtismes Hertel On the lit. of the Shvetambaras 14), du *kāvya* et du *bhāṣya*. Partout se rencontre la terminologie proprement jaina et, d'ordinaire, des idiomatismes de style (Hist. langue skte 227). Forte influence des grammairiens et des lexicographes, mais dans l'ensemble l'empreinte m. i. est moins nette qu'en bouddhique. — Les études linguistiques (avec index de mots rares) sont plus instructives que celles faites dans le domaine du skt bouddhique, où la langue est beaucoup plus conventionnelle: ce sont not. des études portant sur le Subhāṣitasaṃdoha trad. Schmidt-Hertel avec glossaire (ZDMG. 59. 266), la Dharmaparīkṣā analysée par Mironow, le Bharaṭaka éd. Hertel (skt vulgaire, gujrâtismes, mais l'appartenance jaina de ces contes est indécise), le Pārśvanātha trad. partielle Bloomfield (études de vocabulaire), le Pariśiṣṭaparvan Hertel ZDMG. 62. 361, le Śālibhadra (Bloomfield JAOS. 43. 290), le Varāṅga éd. Upadhye 42 (et, du même, NIA. 1. 554), le Bṛhatkathākośa éd. Upadhye 94 (description grammaticale, glossaire étendu), l'Upamitibhava éd. Jacobi p. XX (index étendu; cf. aussi les notes à la trad. Ballini GSAIt. tt. 17—19 21—24 et RCLincei. 1906), le Kālakācārya (lexique par Brown Lg. 8. 11), le Triṣaṣṭiśalākāpuruṣa trad. Johnson (4 vols parus, avec index séparés), le Pañcaśatīprabodha trad. partielle Ballini (SIFI. t. 6), le Yogaśāstra éd.-trad. partielle Belloni-Filippi (GSAIt. 1908 123), la Citrasenapadmāvatī éd. Mul Raj Jain 23, le Pālagopāla éd. Hertel 4, l'Uttama (Hertel Fs. Jacobi 135), le Hammīra Barth R. Crit. 1881 1. 447 (= Oeuvres 3. 368: style *kāvya*), l'Ambaḍa trad. Krause 167, le Mallinātha B. Das Jain (Vāk 1. 65: index). Cf. aussi la version jaina du Pañcatantra, avec pktismes et gujrâtismes, décrite Hertel éd. 2. 29. Notes grammaticales diverses Bloomfield Fs. Wackernagel 220 et (sur les diminutifs) Fs. Lanman 64. Sont à consulter les textes jaina en apabhraṃśa, édd. Jacobi et Alsdorf, not. pour le lexique. Sur les grammaires dues à des auteurs jaina, cf. ci-dessous n. 620. — Appréciation d' ensemble à date ancienne Bühler Abh. Berl. 1877 102; plus récemment, Schubring Lehre der Jainas 14.

[301] Cf. Benfey Indien 248 S. K. Chatterji Indo-aryan 65 (sur la situation au Dekkan, ci-dessus nn. 237 sq.). Pour Franke Pā. u. Skt 90 c'est le pā. qui était la langue de l'Inde au 3me s. avant J. C. (cf. fin de la n. 276). — Pour une époque plus basse, cf. par ex. sur l'extension de la culture skte au Bengale Ch. Chakravarti Annals Bhandarkar 11. 235 S. K. De NIA. 1. 1 2. 263 Fs. Thomas (= NIA. Extra ser.) 50 D. C. Bhattacharya Fs. As. Mookerjee 1. 189.

[302] Ja. ISt. 14. 145: cf. le Lokaprakāśa, lexique en skt de chancellerie, «en voie de céder au persan» Bloch Loka° (1914); antérieurement Weber ISt. 18. 302 336 (et A. Stein ib.).

[303] Sur ces parlers, cf. ci-dessous n. 469.

[304] Par ex. Naik Bull. Deccan College 9. 54 signale la présence du kannaḍa, puis du marathe dès le haut moyen âge.

[305] Leumann LCBl. 1896 24 Turner Nepali dict. s. u. *bāũnu*.

[306] Leumann l. c.; autre, Turner s. u. *meheri*.

[307] Bühler IA. 12. 152 EI. 1. 271 274 318 Hultzsch ZDMG. 40. 27 33 EI. 1. 159 Kirste ib. 2. 24 Ki. ib. 2. 212; Skt documents (précité n. 285).

[308] Ainsi sur une inscription de Khāndeś de 1207 après J. C. Ki. EI. 1. 308. — Combinaisons analogues en poésie mod. Grierson IA. 14. 124 206 261 16. 200. Mots «*bhāṣā*» (marathes, dravidiens, hindūstānī) chez Nīlakaṇṭha Printz KZ. 44. 5, chez Sarvānanda N. P. Chakravarti JAs. 1926 81 S. Sen Ind. Ling. 8. 185. Cf. encore Grierson Bihār peasant life, passim.

[309] Cf. Grierson 6. Congr. Or. 2. 158 Glasenapp Liter. Indiens 198 S. K. Chatterji op. c., etc. La tradition fait remonter cette littérature au 8me s.; en tout cas les Caryāpada en vieux beng. sont antérieurs, cf. entre autres Bloch Indo-aryen 15. — Le skt chez les Musulmans de l'Inde S. K. Chatterji Indo-aryan 227. — On pourrait rappeler ici l'effort fait dans certains milieux pour arrêter le déclin du skt dans l'Inde, effort que poussent à l'extrême les partisans du «skt comme langue nationale» (aperçu Skt et culture chap. 2).

[310] Benfey Indien 246 Grierson IA. 22. 224 (opinion souvent reprise depuis); analogie du latin chez Ogilby Asia (1673), cité Grierson Ling. survey 1. 3. Le témoignage du latin du moyen âge est très instructif pour comprendre la nature des problèmes sanskrits, ainsi Curtius Europ. Literatur u. Lateinisches Mittelalter² passim.

[311] Baines 9. Congr. Or. 1. 105.

[312] Cf. not. Bhandarkar JBoRAS. 1885 82 Muir 2². 150 Barth MSL. 4. 11 Shyāmaji Krishnavarma 5. Congr. Or. II 2. 213 Liebich Zwei Kapitel p. XXVII. — Autre, Aufrecht Tr. Ph. Soc. 1873/74 223. Sørensen Stilling 58 (avec résumé 357) «est indicatio linguae popularis jam ab exquisitiore lingua differentis» (à propos du MhBh.). — Références récentes: Ke. Skt lit. 7 éd. de l'AĀ. 179 196 n. 255 n. Ved. index s. u. Vāc Mansion Esquisse 143 Winternitz 1². 45 Wüst Indisch 38, etc. et ci-dessus nn. 276 et 281. L'article de Rapson JRAS. 1904 435 («To what degree was Skt a spoken language?»), enseignant qu'il n'y a pas eu interruption dans l'usage du skt (lequel est un «langage réel», comme idiome du N. O.), mais qu'il a dû exister une Um-

gangssprache parallèle à nos textes littéraires — a suscité une controverse avec Rhys Davids, Thomas, Grierson, Fleet, ib. 455 747; Thomas ib. (et Windisch cité en fin de la n. 276) Petersen JAOS. 32. 414 Michelson JAOS. 33. 145 mettent en évidence l'attache du skt à une classe sociale, cf. Ke. Skt lit. p. XXVI. Cf. encore La Vallée Poussin Fs. Schrijnen 327 D. K. Banerji Fs. Pathak 319 Agrawala India as known to Pāṇ. 350 P. Ch. Chakravarti Ling. speculations 274 Ch. Chakravarti J. As. Soc. Beng. 24 (1928). 463 («Skt works pertaining solely to vernacular and exotic culture»): il existe en effet un skt familier, représenté par les contes (type Pañcatantra), par le dialogue théâtral; il y a même la trace d'un «skt rustique» Ingalls JAOS. 74. 119 (se fondant sur le Subhāṣitaratnakośa). Cf. la Gīrvāṇapadamañjarī citée Gode Studies in Indian lit. hist. 3. 161. — Sur la notion connexe de «renaissance», ci-dessus n. 276.

313 Kern Jaart. 15 n. M. Müller Hibbert lect. 156 India 64 Deussen Erinnerungen 2, etc. (témoignages anciens abbé Dubois et Victor Jacquemont). Cf. encore ci-dessus n. 309.

314 Autres témoignages sur le skt parlé, à diverses époques (cf. Histoire langue skte 89): Nāṭyaś. 16. 128 (non datable), Kāmaś. 1. 4 (id.), Padmaprābhṛtaka (6me s. ?) cité Burrow Skt language 55 n., Bhāmaha 2. 3 (8me s.), Upamitibhava 6 v. 51 (10me s.), Bilhaṇa 18. 6 Rājataraṅg. 5. 206 (11me s.), Pañcarātra 1. 12, 39 (date? Cf. BR. s. u. *viṣṇa-*: *mūrkho vadati viṣṇāya budho vadati viṣṇave/nama iti*). Cf. aussi des plaisanteries, comme Mṛcchak. 44 1 Stenzler = 3. 3/4 sur le skt prononcé par les femmes. Déjà, dans MhBh. 17. 41, 15 Bo. il était question d'une femme parlant skt sous l'influence d'un jeune prêtre. — Témoignage des pèlerins chinois, cf. entre autres R. K. Mookerji Ancient Indian education 498 (Fa-hien) 505 (Hiuan-tsang) 536 (I-tsing); résumé de grammaire skte par Hiuan-tsang, Vie 166. Témoignage d'al-Bīrūnī (qui décrit, sans la nommer expressément, la langue skte au début de son ouvrage, trad. Sachau 1². 17) S. K. Chatterji al-B° comm. vol. 83. — Références (romancées) sur l'usage du skt dans les cours royales, Tantrākhy. éd. Hertel 48, Kāvyamīm. chap. 10 init., Prabandhacint. (trad. Tawney), Bhojaprabandha (trad. Gray), Śrīkaṇṭha (chap. 25, trad. Kreyenborg), passim et surtout Pi. Hofdichter des Lakṣmaṇasena; utilisation chez les courtisanes, Nāṭyaś. 17. 37 et 40 Kāmaś. et Kāvyamīm. précités Sarasv. 2. 7 (p. 121); 10 et 12 (p. 122); chez les juristes, depuis Kauṭilya (Kane Dharmaś. 3. 118 306; cf. aussi Stein ZII. 6. 45) jusqu'au 11me siècle (Kane 309), éventuellement au 16me (Kane 293).

315 Pat. 1 p. 5 ligne 8 Ki. «quand les brâhmanes ont étudié le Veda, ils doivent se hâter (de se marier, etc. *vivāhādau* Kaiy.) et ont coutume de dire: par le Veda nous réalisons les mots védiques et par la pratique mondaine les mots mondains: la grammaire est inutile», cf. Ja. ZDMG. 48. 410 Scientia 14. 267. Sur le caractère vivant du skt chez Pat., v. S. Varma Critical studies 108 Weber ISt. 13. 464 (anecdote du *sūta*, ci-dessus n. 271): cf. aussi les formes «parlées» mentionnées par la Paspaśā ad vtt. 6 et 18 et autres (ci-dessous n. 434).

316 Sur la notion de *loka*, qui s'oppose en général à *chandas*, Franke BB. 17. 63 Agrawala India as known to Pāṇ. 348. Un terme qui, s'il est sincère,

exprime aussi une référence à l'usage réel, est *vivakṣā* (Terminol. grammat. 2. 91); cf. encore *anabhidhāna* (op. c. 1. 15) et *para* identifié à *iṣṭa* Pat. ad. 4. 2, 39 vt. 1.

[217] Références Franke BB. 17. 54, qui pose inexactement la *bhāṣā* de P. comme simple Umgangssprache, en contraste avec la langue enseignée par P.; il se met ainsi en contradiction avec Nir. 1. 4 et 5; 2. 2 Kāś. 6. 1, 63 7. 1, 26 où *bh°* désigne la langue non sacrée; aussi avec P. 8. 2, 70 vt. 1 (*chandasi . . . bhāṣāyām ca*) et VPr. 1. 19 (*bhāṣyeṣu* [*grantheṣu*] opp. à *vedeṣu*) où il ne s'agit que des textes profanes. A vrai dire Pat. distingue les formes correctes et celles réellement en usage, v. p. 25. Avec Franke, Sørensen Stilling 31 et autres; contra, Liebich Zwei Kapitel p. XXV. — Le gros de la description pāṇinéenne vise un état commun (*«sarvatra, aviśeṣeṇa»*) qui englobe les faits védiques (sauf les singularités propres au *chandas*) et les «classiques»; la notation *bh°* est un indice technique, dont la présence ne signifie nullement que la langue class. ne se distinguait de la véd. que par les rares et insignifiants sū. où figure ladite notation. Cf. Ke. Skt lit. 9 Agrawala India as known to Pāṇ. 351 Re. Terminol. 3. 115 Etudes véd. et pāṇ. 1. 114 (ubi alia).

[218] Même en admettant que ces traits auraient été pris à des oeuvres dramatiques, il en résulterait tout de même que le skt était usité anciennement pour les besoins quotidiens. Sur ces traits de langue, Ke. l. c. Chaturvedi Fs. Woolner 46 Pathak Annals Bhandarkar 11. 59.

[219] La *pluti* est *lokaprasiddhā* Tantravārtt. éd. 214; sur la *pluti*, S. Varma Critical studies 182 Oertel ZII. 8. 299 Loewe KZ. 51. 194.

[220] Ces expressions sont volontiers pktisantes, cf. *kitava* Wa. KZ. 59. 21 n. (= Kl. Schr. 341) Mayrhofer Et. Wb. s. u.; Lü. Würfelspiel 43 (= Phil. Indica 142) sur les noms des *aya*. A date récente, v. les t. techn. de la Caturaṅgadīpikā (introd., index et notes de l'éd. M. M. Ghosh, index plus complet Kulkarni Fs. S. K. Chatterji [= Ind. Ling. t. 16] 267), avec des formes comme *uṭhā- ḍhālayati ḍheḍhi- bendhum vakaḍā-*.

[221] Franke ZDMG. 46. 311.

[222] Bhandarkar JBoRAS. 1885 85 Ki. chez Böhtlingk ad P. 3. 4, 2 Ja. Alb. Kern 55 Compositum 75 et surtout Pisani RCLincei 6 (1933). 246.

[223] Sørensen Stilling 24; cf. § 243b. — Ruyyaka 96 tient compte encore du ton védique en matière de *śleṣa*, cf. Ja. ZDMG. 62. 420 n.

[224] Cf. Lassen Ind. Bibl. 3. 109 M. Müller Techmers Zs. 3. 42 Franke BB. 16. 72 Bühler WZKM. 8. 139; cf. ci-dessus n. 239 (mots dekkanais); n. 300 (gujrâtismes), ainsi que Weber Berl. Handschr. 1112 (Pañcaśatīprab.). Sur des hindismes, Edg. JAOS. 38. 206 40. 84 100 (ainsi la racine *lā-* «prendre», sur quoi v. aussi Aufrecht Fs. Roth 129 Hertel Fs. Jacobi 140 S. Lévi JAs. 1928 2. 193 Tedesco JAOS. 43. 372); hindismes et bengalismes dans le Subhāṣitaratnakośa et le Saduktikarṇāmṛta Ingalls JAOS. 74. 121; kaśmīrismes Zachariae KZ. 27. 407 29. 256. Cf. encore le Lokaprakāśa (précité n. 302). Les lexiques regorgent de termes «*deśī*», adaptations de parlers néo-indiens ou étrangers Pi. 6; sur l'exploitation des lexiques, Zachariae Beiträge 19 42 Ind. Wörterb. 21 et passim Wien. Sb. 129 n° 11. 8 GGA. 1894 816 (sur la Vaijayantī), références Histoire langue skte 201 et n.

[325] A tort Burnell Aindra school 24 traduit «les prédécesseurs», cf. Sørensen Stilling 29.

[326] Weber ISt. 1. 153 n. Ke. trad. des Rgv. Br. 387.

[327] Weber ISt. 13. 362 Bloch MSL. 14. 96.

[328] Cf. le Vedic index sur ces noms et Charpentier ZII. 2. 140; sur le verbe *śavati* (Nir.), Wa. KZ. 61. 198 (= Kl. Schr. 359) Bloch Indo-aryen 330 Grierson Ling. survey 10. 468, etc.

[329] Cf. aussi Franke Genuslehren 8.

[330] «Unechter Tochtermann» Gld. ad RV. (cf. *aśrīrā iva jāmātā* 8. 2, 20) (§ 102 e ϑ n.).

Ad IV.

[331] Ainsi quelques hymnes qu'on a présumé être satiriques, quelques ballades et dialogues du RV. (même s'ils ont pu être secondairement affectés au rituel), des épisodes accompagnant certains *brahmodya* (dans les Śrautasū.).

[332] Cf. not. Winternitz 1². 454 500 (ubi alia). — En revanche, l'épopée populaire, dont les sujets étaient de l'ordre du conte et du roman, utilisait la langue populaire; du moins la Bṛhatkathā de Guṇāḍhya, rédigée semble-t-il en paiśācī, puis adaptée en skt entre les 7me et 11me siècles, cf., outre les manuels, Lacôte Bṛhatk. 144 et passim. Sur le problème de la paiśācī, outre Lacôte 40, v. Grierson ZDMG. 66. 49 Master BSOAS. 34. 217 Upadhye Annals Bhandarkar 21. 1 (Wüst Indisch 47). Cf. enfin Ja. ZDMG. 49. 411 et (sur le Vīracaritra, sorte d'épopée partiellement en prose) ISt. 14. 143.

[333] Les particularités de la langue ép. se trouvent disséminées dans les grammaires et syntaxes générales. En outre, a) sur le Rām.: Böhtlingk Sächs. Ber. 1887 213 ZDMG. 43. 53 Roussel JAs. 1910 1. 1 (archaïsmes notés par le comm. Rāma) Michelson JAOS. 25. 89 et plus généralement Ja. Rām. 112. Récemment, série (en cours) par N. M. Sen J. As. Soc. Beng. 16 n° 1 (sandhi), 17 n° 3 (phonétique) Poona Or. 14 n° 1—4 (verbe) Vāk n° 1 (id., deux articles) J. Or. Inst. Baroda 3 n° 2 (id.), ib. 1 n° 4 (syntaxe verbale), 2 n° 2 et 4 (emploi des cas), 5 n° 2 (formes nominales) et 3 (pronom et nom de nombre) Ind. Ling. 12 n° 1—2 (futur) n° 3—4 (infinitif) Vāk n° 1—2 (vocabulaire). Index de formes dans plusieurs vols de l'éd. du Rām. du N. O. (Vishvabandhu Sastri). — b) sur le MhBh.: Holtzmann Grammatisches aus d. MhBh. (insuffisant) et, du même, Das MhBh. (4 vols, passim not. 3. 82) Ludwig Böhm. Sb. 1896 n° 5. 105 (riche, mais négligé; contre Ludwig, Ke. JRAS. 1910 1321) Saussure Génitif absolu (= Public. sc. 271 — concerne surtout le MhBh.) Dahlmann Das MhBh. als Epos u. Rechtsbuch 5 Sørensen Om MhBh.'s stilling Bloch MSL. 14. 6 (phrase nominale dans les passages en prose) Old. Das MhBh. 129 145 (généralités). Plus récemment, études de Sukthankar passim (recueillies dans S° memorial ed. t. 1) Mehendale Bull. Deccan Coll. 1. 71 (absolutifs) et une série en cours par Kulkarni Fs. Varma 1. 241 (pronoms) Annals Bhandarkar 24. 83 NIA. 6. 130 Bull. Deccan Coll. 4. 227 5. 13 (= Fs. Sukthankar; «Un-pāṇinian forms in MhBh.»), ib. 7. 1 8. 73 (= Fs. Dikshit; «Epic variants»); aussi ib. 1. 318 («Case-variation») 2 (append.) («Verbs of movement in the Ādiparvan»), 6. 1 (vocatifs).

Sur le vocabulaire (éventuellement aussi sur la grammaire), outre Old. précité, v. les annotations de l'éd. critique, not. celles des Livres 1 (par Sukthankar), 2 (Edg.), 6 (S. K. De), les notes des édd. scolaires de Nala, de Sāvitrī, etc.; formes verbales du Nala Avery JAOS. 10. 297; mots de l'Udyogaparvan S. K. De Bull. Deccan Coll. 8. 1; t. techn. Agrawala Annals Bhandarkar 21. 280 23. 19 26. 283 Karvé (t. de parenté) Bull. Deccan Coll. 5. 68 (= Fs. Sukthankar). Sur les variantes, cf. Katre 9. Or. Conf. 20 276. Sur la Bhagavadgītā, Schlegel-Lassen, Böhtlingk Chrest.[1] 275 Rajwade Fs. Bhandarkar 327 K. M. Sarma Annals Bhandarkar 11. 284 (diverses «irrégularités» grammaticales, d'ailleurs banales); il y a un Critical word-index par Divanji (1946) incluant la version kaśmīrienne (sur laquelle v. encore Belvalkar éd. du Bhīṣmaparvan p. LXXVII NIA. 2. 211, contre Schrader Kashmir rec. of the BhG.). — Sur les deux épopées: Hopkins Great epic 262 et passim JAOS. 20. 219 Ke. JRAS. 1906 2 Kirfel Zur Gesch. d. Nominalkomposition. Au total, il reste immensément à faire (surtout pour le MhBh.), en s'appuyant sur les textes restitués et sur les normalisations de date présumablement ancienne.

[334] Hopkins op. c. 191 Old. Fs. Weber 9 (sur le Rām.) GN. 1909 219 Kühnau Triṣṭubh-jag. Familie Edg. JAOS. 59. 159.

[335] Outre les travaux cités n. 333, cf. (pour le MhBh.) Hopkins JAOS. 22. 389 et op. c. 130 (qui collecte les citations véd. ib. 23); mais Ke. JRAS. 1910 1321 restreint la notion de védisme, d'où la controverse ib. 1911 169 177.

[336] Sur la signification de ce phénomène, Böhtlingk ZDMG. 43. 53; remarques plus générales Wa. cité ci-dessus n. 68.

[337] Mot du RV. et des autres Saṃh., limité au *chandas* par P. 5. 2, 89, étranger aux textes class., sauf çà et là Epopée, Pur., Rājatar., Tantrākhy. (index Hertel); aussi en pā. d'après Franke BB. 23. 170, mais Stede ne donne que *paripantha- palipantha-*.

[338] Limité au *chandas* d'après P. 6. 4, 5, donc propre à la vieille poésie sacrale, mais attesté Rām. — Formes verbales véd. reprises dans l'Ep. *krośate ghrāti takṣati padyati bhartsati* (?) *sphoṭati*, etc. (d'après Roots).

[339] Abstraction faite des rares passages pastichant le style ṛgvéd. (hy. aux Aśvin n. 214 ci-dessus). Les passages en prose sont à considérer à part (Bloch cité n. 333).

[340] Böhtlingk l. c. Sächs. Ber. 1896 248 Ja. Rām. 112 n. Liebich Pan. 32 37 81 n. Cf. cependant ci-dessous n. 345 fin. C'est à tort qu'on donnait jadis (Benfey p. VI et Whitney) à l'Epopée une situation intermédiaire entre le véd. et le class., de même que les commentateurs désignent par *ārṣa* les traits ép. (les mots notés comme *ārṣa* dans le Rām. reproduiraient les traits du skt d'Oudh d'après Grierson JAOS. 25 2. 339; cf. aussi Michelson ibid. 1. 90 n.). Pour Ja. ZDMG. 48. 407 le skt ép. est impur, vulgaire; cf. aussi Barth Rev. Cr. 1886 265 (= Oeuvres 3. 472, ad Sørensen Om MhBh.'s stilling) RHR. 27. 288 (= Oeuvres 2. 151). — En tout cas il n'y a pas dans l'Ep de ces archaïsmes par lesquels les Br. et parfois même les Sū. se distinguent de P., comme le subjonctif (ci-dessus n. 144), l'infinitif en *-tave* (ib. n. 166), le loc. en *-an* III § 145d a n. (repris pourtant BhPur. Meier ZII. 8. 78). La formule *bhuvanāni viśvā* est stéréotypée Hopkins Great epic 251 (III § 51a n.).

[341] Cf. Ja. Rām. 113 Bühler WZKM. 8. 124 Hopkins JAOS. 13. 322 Old. Das MhBh. 12 Winternitz 1². 318, etc.

[342] De là, par ex., la rareté de l'aoriste et du conditionnel (Gr. scte 437 462 Sen cité n. 333), l'emploi promiscue des deux futurs BSL. 39. 130. Sur l'appauvrissement du skt en général, ci-dessus p. 27. Une nouveauté est l'emploi de *-tu-kāma-* *-tu-manas-* II 1 § 18c 2 § 483b.

[343] D'où par ex. (Gr. scte passim) les libertés du sandhi (Sen cité n. 333), l'extension du thématisme nominal et verbal (II 2 § 43 et passim) — l'inverse seulement par l'effet d'influences spéciales —; le mélange de formes faibles et fortes, des flexions en *-i-* *-in-* II 2 § 191b; la présence de formes comme *diśā-* ib. 147aγ ou *duhitā* ib. § 148b; l'extension du présent au reste du verbe; l'emploi de *-tvā* après préverbes et de *-ya* sans préverbe ib. §§ 487 640; éventuellement les finales en *-ayīta* BSL. 41. 14; la plupart de ces traits se retrouvent ailleurs, mais c'est dans l'Ep. qu'ils sont typiques. L'Ep. tire le n. de peuple *yavana-* (m. i. *yona-*) de *yoni-* «vulve» (BR. s. u.).

[344] *Mahyam* «mihi» *tubhyam* «tibi» comme génitifs (sur le génitif pro dativo, v. ci-dessus n. 199).

[345] D'après Grierson IA. 23. 52 (cf. JRAS. 1904 441) Barth RHR. (cité n. 340), l'Ep. aurait existé longtemps en forme m. i. et aurait été traduite en skt aux environs de notre ère; cf. aussi Zubatý cité IFAnz. 12. 56 Ki. JRAS. 1898 18 Hopkins Great epic 261 (qui parle de «dialectic variations», ce qui dans son esprit équivaut à m. i., mais il fait des réserves 472; cf. de là Toynbee Study of history 6. 77 n., pour qui le skt ép. est une oeuvre du «néo-skt» contenant des éléments du «skt original» (ci-dessus n. 276; ib. 5. 606 il suggère une date et un lieu précis). Cette notion de textes littéraires traduits du m. i. en skt revient périodiquement dans l'érudition moderne, nulle part avec l'ombre d'une preuve. Contra, avec de bons arguments, Ja. Rām. 117 ZDMG. 48. 407 Ke. JRAS. 1906 2 et cf. Mansion Esquisse 81 135 Winternitz 1². 512. On alléguera not. que, dès le 1er ou 2me s. avant J. C., comme l'atteste Pat. 1 p. 9 ligne 22 Ki., il y avait des *itihāsa* en skt (des scènes épiques y sont également mentionnées Lü. Berl. Sb. 716 [= Phil. Indica 406]); en outre, le texte ép. comporte peu de formes vraiment m. i. (contra, Ki. l. c.), telles que p.-ê. *viśatum* MhBh. 1. 222. 10 qui a des parallèles en hybride, ou *jñānaṃ vibhāvasoḥ* Rām. 2. 67, 30, imitation maladroite de Jāt. 547 v. 191 *paññāṇaṃ aggino*. L'original ép. (au moins pour le MhBh.) était un texte abrupt, heurté, comparable par les singularités du style (ellipse, anacoluthe, ordre des mots, usage du vocatif, etc.) aux vieux hymnes et fort différent de nos documents pā. Les cas d'authentique transposition du m. i. en skt, comme on en rencontre en bouddh. (ci-dessus n. 281 init.) n'ont rien de comparable dans la langue ép.; ce qui ne signifie pas qu'il n'ait pu exister des concordances entre Ep. et Jātaka laissant présumer une source commune (pré-bouddh.?) faite de *gāthā* Lü. ZDMG. 58. 687 (= Ph. Indica 80) et ailleurs.

[346] Noter que la grammaire ignore la langue ép. (bien que P. semble connaître le MhBh. Agrawala India 340). La Kāś. est la première à s'écarter de ce principe en citant ad P. 1. 1, 11 un verset du MhBh. 12. 171, 12 et cf. Kāś. ad 6. 1, 134 Sørensen Stilling 57. La Durghaṭav. ad 1. 3, 29

6. 4, 74 7. 1, 93 précise que Vyāsa et Vālmīki suivent des voies autonomes et que la grammaire n'est pas faite pour eux.

[347] Gr. scte 404 et passim; par ex., pour *-ta-/-ita-* II 2 § 429de, etc.

[348] Aufrecht KZ. 14. 273 n. et cf. par ex. *upasaraṇa-/upadhāvet* ChU. 1. 3, 8. Dans le RV. il n'y a de *sy-* que les désinences secondaires. Cf. aussi l'échange des classes de présent; l'accus. *pūṣāṇam* III § 144ba n. (aussi dans les Pur.).

[349] Gr. scte 392 (ubi alia) Sen (cité n. 333) Holtzmann Grammatisches § 530, etc. Sur la voix moyenne en m. i., Ge. 109 111 et passim Pi. 324 et passim Edg. 133 181, etc.

[350] Gr. scte 465 Holtzmann op. c. § 774, etc.; Edg. 182.

[351] Gr. scte 401 et passim, Sen cité n. 333; cf. aussi n. 343. Pour le lexique également, l Ep. est souvent plus moderne que P., ainsi dans l'emploi adjectif de *pradhāna-* ou de *śeṣa-*, emploi issu de la position comme membre ultérieur de *bahuvrīhi*.

[352] Ainsi Ja. Cf. aussi Böhtlingk ZDMG. 43. 53 Hopkins Great epic 244 («poetic licence») Holtzmann op. c. § 1043 Michelson JAOS. 25 1. 131 142. — En hybride, Edg. 167 (ubi alia), aussi Waldschmidt éd. du Mahāvadānasū. (2.) 143 n.

[353] Ja. Rām. 116.

[354] Böhtlingk l. c. 63.

[355] Problèmes critiques du MhBh.: Ja. MhBh., Sørensen Stilling, Sukthankar (cité n. 333 et v. son introduction à l'éd. crit. de l'Ādiparvan), Ruben AO. 8. 240 (sur la restitution d'un *Urtext*, cf. Sukthankar Critical studies 226). Outre les notes de l'éd. critique, v. Weller Fs. Winternitz 37 qui dégage les traits de langue qu'apporte le texte restitué.

[356] Pour le Rām.: Ja. Rām., Ruben Studien z. Textgesch. des Rām., Słuszkiewicz Przyczynki do badań nad dziejami redakcyj Rāmāyaṇy (1938; résumé fr.). Sur les recensions, en outre, N. M. Sen J. Or. Inst. Baroda 1 n° 2 (faits de langue) et plus généralement Bulcke ibid. 5 n° 1. — Dans le Rām. beng. et dans celui du N. O. il y a eu des écarts linguistiques qui ont été effacés par remaniement Schlegel éd. du Rām. p. LI Böhtlingk ZDMG. 43. 53 59 Ja. Rām. 6 Michelson JRAS. 1911 174 (erroné Gorresio éd. du Rām. 1 p. LXXII). — Cf. maintenant l'éd. critique de Baroda (fasc. 1, 1956).

[357] Traits généraux du *kāvya* Dasgupta-De Skt lit. 1. 18 Ke. Skt lit. 39 Re. Hist. langue skte 158, etc.; du point de vue des poéticiens, Raghavan On some concepts of the Alaṃkāra Śāstra, Ramaswami Sastri Jagannātha, etc.; vue d'ensemble Ingalls Univ. of Calif. stud. in compar. lit. n° 13. 3 («Skt poetry and Skt poetics») Kosambi Ind. hist. 265.

[358] Cf. Ci-dessus n. 276.

[359] Sur la poésie lyrique d'A° (qui, outre les buddhicismes connus, allant éventuellement jusqu'au niveau m. i., contient des traits de style étrangers au kāvya brâhmanique), cf. surtout Johnston dans ses éd.-trad. des poèmes lyriques, et not. dans son introd. à la trad. du Buddhacarita. Références plus anciennes Böhtlingk Sächs. Ber. 1894 191 (alia chez Winternitz 2². 259 3. 35) S. Sen J. As. Soc. Beng. 1930 175 (langue du Saundar.) IHQ. 2. 657 (style du Buddhacar.); plus généralement Diwekar Fleurs de rhétor. 55 Ke. Skt

lit. 59 B. Ch. Law Aśvaghoṣa 23. Un style quelque peu analogue est celui de Mātṛceṭa Sh. Bailey éd. 14. Sont moins nettement «*kāvya*» les *stotra* bouddhiques retrouvés au Turkestan Schlingloff éd. 17, les fragments dramatiques contemporains d'Aśvaghoṣa Lü. Bruchstücke 30 éd. du Śāriputraprak. 401 (= Phil. Indica 203) Ke. Drama 85. Les *kāvya* bouddh. ultérieurs sont à peu près assimilés, ainsi le Kapphiṇābhyudaya Gauri Shankar éd. p. XXIX Ind. Ling. 4. 183.

[360] Ki. JRAS. 1898 17. Rares (hormis dans les édd. scolaires par Kale et autres) sont les études linguistiques sur Kāl° (la première en date: Bollensen éd. de la Vikramorv.). Généralités sur le style Hillebrandt Kāl° 104 Ke. Skt lit. 101 Drama 166 Dasgupta-De Skt lit. 122 (ubi alia); du point de vue indien, Raghavan (cité n. 357) 131 et passim. Une concordance (pour les poèmes seuls) existe, due à Ramachandra Aiyar; un lexique critique est en préparation, par Scharpé. — Sur le Ṛtusaṃh., dont la paternité est controversée, quelques arguments de langue sont mis en oeuvre chez Nobel ZDMG. 66. 275 Ke. JRAS. 1912 1066, 1913 410 Sehgal éd. p. XXII. — Style de la portion ultérieure du Kumāras. S. V. Bhattacharyya J. As. Soc. Beng. 20 (1954). 316 qui croit à l'authenticité: preuve de l'impossibilité où nous sommes de dater sûrement par la langue ou le style les textes skts classiques.

[361] Les premiers textes étant les citations de *kāvya* chez Pat., sur lesquelles v. Ki. IA. 14. 326 Bühler Ind. Inschriften 72 Ke. Skt lit. 45 (ubi alia), en dernier Agrawala India as known to Pāṇ. 340. Suivraient les plus anciens spécimens de *kāvya* ou semi-*k.* épigraphique, v. les introd. et notes (ainsi par Ki., Hultzsch, etc.) aux recueils d'inscriptions ainsi que Bühler précité (choix commode, annoté, par D. Ch. Sircar Select inscr. t. 1). Sur le style «*kāvya*» dans l'épigraphie du Sud (Kadamba's), v. Sircar Successors of the Sātavāhanas 379; du même, IHQ. 15. 38 («Inscriptional evidence rel. to class. Skt»); sur la suite des idées en épigraphie, S. Lévi Cinquantenaire Ecole Htes Etudes 91 (repris Mémorial 299); sur le formulaire, Stein IHQ. 9. 215. Il manque une étude générale. Les recherches sur le vocabulaire de l'épigraphie visent en général, soit les formes aberrantes (m. i., drav.), soit les t. techn.: ainsi les noms des fonctionnaires sont notés Kane Hist. of Dharmaś. 3. 975, les formules épigr. ib. 2. 1271. Ex. d'études sur quelques mots typiques: *nīvi-* Zachariae WZKM. 27. 398 Charpentier MO. 6. 49 A. Stein trad. de la Rājatar. 1. 204 n. Basak IA. 48. 13; EI. 15. 131 et ailleurs; *udraṅga-* Zachariae BB. 10. 127; EI. 1. 74 3. 264 8. 189 et ailleurs; *draṅga-* (*drāṅgika-*) Fleet CII. 3. 169 A. Stein op. c. 2. 291 Sircar J. As. Soc. Beng. 1949 113 Bailey JRAS. 1955 15; EI. 10. 80 et ailleurs; *aṃhatí-/ aṃhiti-* Zachariae WZKM. 35. 47; EI. 3. 148 4. 2 269 et ailleurs; *cāṭa-bhaṭa-* (et variantes) EI. 4. 155 9. 172 284 10. 75 11. 19 176 17. 325 18. 256 et ailleurs Sircar Select inscr. 317 n. — Exemples de mots rares Pi. Hofdichter 16. Pour les *kāvya* littéraires, des faits de langue divers ont été notés par Walter Übereinstimmungen bei d. ind. Kunstdichtern. Une appréciation typique est donnée par Emeneau JAOS. 53. 124 («Kṣemendra as *kavi*»). Les images sont décrites par Tilakasiri Univ. Ceyl. Rev. 10 n° 2 et par Go. Similes in Skt lit. Relevé de mots rares dans divers textes Schmidt WZKM. 29. 259 (Haravij.) Kulkarni Vāk n° 1. 69 2. 130 (mots de *kośa* cités dans

les cc.) Thomas JRAS. 1901 369 (Jānakīhar.) Handiqui trad. du Naiṣadha 533 (avec des discussions). Cf. aussi les notes et glossaires des trad. de Māgha et de Bhāravi par Cappeller, les remarques linguistiques sur Mayūra et Bāṇa par Quackenbos Skt poems of Mayūra 95 261. Lexique de la Viddhaśālabhañj. par Gray JAOS. 27. 1. Notes de style et de syntaxe sur Amaru (à propos des recensions) par Friš Arch. Or. 19. 125 16. 92. Sur la Priyadarśikā, éd. Nariman-Jackson-Ogden p. XCII. Lexique de la Gopālakelicandrikā éd. Caland (et notes lexicales Kuiper Fs. Chatterji [= Ind. Ling. t. 16] 86). Sur la langue de Bhāsa, indications dispersées chez Ogden JAOS. 35. 269 Devadhara éd. (append.) Sukthankar Analecta 101 Gaṇapati Sastri éd. du Prātimān. Morgenstierne Cārudatta u. Mṛcchakaṭ. 70 et passim (sur la Mṛcchakaṭ., v. aussi Gawroński cité ci-dessous n. 366). Sur le Mahāvīracarita, éd. Todar Mall p. XXXVII; sur l'Uttararāmacar., éd. Stchoupak p. XL (description étendue); sur le Yajñaphala, Jhala JBoRAS. 29 (1954). 75 (index); sur le Madanasaṃjīvana, éd. Ojihara (Bull. Maison fr.-jap. 1956: index). Remarques sur le Yaśastilaka par Raghavan J. G. Jhā Res. Instit. 1. 258 365. Des textes techniques sont écrits éventuellement en style *kāvya*, ainsi (en partie) la Bṛhatsaṃh., le Sūryasiddhānta (remarques sur la synonymique Whitney trad. 422), la Līlāvatī (problèmes de mathématiques), la Rājataraṅgiṇī (notes de la trad. A. Stein passim, appréciation sur le style 1. 10 38; terminologie Ranjit Sitaram Pandit trad. 610), etc. Cf. sur les textes littéraires principaux les édd. scolaires, souvent bien annotées, ainsi que les dictionnaires d'Apte et de R. Schmidt (Nachträge; aussi du même, ZDMG. 71. 1) où le *kāvya* est bien représenté. Appréciations générales Ke. Skt lit. et Dasgupta-De Skt lit. passim, et cf. Histoire langue skte 166. On tirera profit des remarques sur le style à propos de textes pkts ou apabhr., comme le Harivaṃśapur. éd. Alsdorf 175 («Namenssynonymik» et «Namens-Algebra», type *devapūrvadatta-* substitué à *devadatta-*) ou le Cauppaṇṇamahāpurisacariya Bruhn 25 (parallelismus membrorum).

[362] Débuts dans le traité de Piṅgala Weber ISt. t. 8 (not. cf. les noms des mètres ib. 170); cf. Ja. ZDMG. 38. 615 Fs. Wackernagel 127; mètres «littéraires» même dans les oeuvres techniques, ainsi dans les *kārikā* Ki. IA. 15. 229.

[363] Ja. Rām. 117 ZDMG. 48. 416, etc.

[364] Pat. (1 p. 313 ligne 5 Ki.) observe ad P. 1. 4, 3 que les poètes se comportent comme le *chandas* (*chandovat kavayaḥ kurvanti*), axiome qui sera souvent repris. Les poètes sont *niraṅkuśa*, cf. éd. de la Durghaṭav. 1. 127. Namisādhu ad Rudr. 2. 8 signale des incorrections chez les grands poètes mêmes (cf. Pi. ZDMG. 39. 96). Ces «fautes» sont signalées dans les notes des édd. indiennes; pour Kālidāsa, en dernier, Chowdhury J. Bihar Res. Soc. 36 (1951) n° 3—4; fautes en *kāvya* modernes Bühler Wien. Sb. 126. 8. Les grammairiens (ainsi la Durghaṭav.) cherchent à concilier ces aberrances avec la théorie, en subtilisant sur l'interprétation des sū. Ainsi font de leur côté les poéticiens (Vāmana, cf. Cappeller Stilregeln), qui donnent aussi des critères de style, v. ci-après n. 401. — Sur le sentiment qu'ont les sujets parlants de la «faute de langue», v. les remarques de Śabdakaustubha 1. 4, 8 (passage cité introd. à l'éd. de la Durghaṭav. 128 n.).

[365] Sur l'emploi du parfait dans les *kāvya*, Gr. scte 458 Valeur du parfait 187 Walter Übereinstimmungen 36 Cappeller trad. de Bhāravi 177.

[366] Cf. Pi. ZDMG. 39. 97 et 98 (aussi Gawroński Über d. Mṛcchakaṭ. 22 27) sur les voix et (aussi Sukthankar JAOS. 41. 125: emploi chez Bhāsa) sur l'absolutif.

[367] Cf. les citations de Mallin. ad Kumāras. 1. 35 et la Durghaṭav. ad P. 2. 4, 52 3. 1, 40. Aussi Vām. 5. 2, 29. En fait, *āsa* est attesté dès le RV. et persiste, bien que faiblement, dans la littérature de type «*purāṇa*».

[368] Cf. Gr. scte 492 Speyer 258.

[369] V. ci-dessus p. 25; Vām. 5. 2, 83 tolère la forme.

[370] Walter op. c. 36 Cappeller op. c. 156 180 Thomas JRAS. 1901 260. Cet emploi «*bhāve liṭ*», typique de certains *kāvya* à partir, semble-t-il, de Kumāradāsa, n'est d'ailleurs pas en désaccord formel avec la grammaire.

[371] Kuiper Proto-munda words 130.

[372] Sur les artifices et fautes (ainsi *prollikhat* EI. 1. 137) dans la poésie épigr., Bühler Ind. Inschriften 27 50 EI. 1. 191 Hultzsch ib. 150, etc.; cf. encore ci-dessus n. 364.

[373] Cf. Losch Lexis 3. 259. Influence des lexiques, ci-dessus n. 324.

[374] Th. GGA. 1955 201; anciennement Bhandarkar JBoRAS. 16. 270.

[375] Development of language 211 et ailleurs.

[376] Les débuts de cet emploi, pour le participe en *-vas-*, sont notés P. 3. 2, 108 (attesté par ex. Saundar. 2. 8 9. 18 12. 4 Śukas. ornatior 5 ligne 6, 63 ligne 26, 67 ligne 37). Sur l'emploi de *-tavant-*, v. II 2 § 459b. Les débuts du style nominal se marquent en épigraphie dès Rudradāman Ki. EI. 8. 39; en prose épique, Bloch (cité ci-dessus n. 333) [en véd., ci-dessus nn. 55 et 158]. Cf. Hiuan-tsang (Vie 167) «les désinences verbales (*tiṅanta*) sont employées dans les passages ornés des compositions littéraires, rarement dans les textes ordinaires».

[377] Il se répète ici, dans une certaine mesure, ce qu'on a vu p. 13 et suiv. — Cf. Benfey Indien 248 qui en conclut à une rupture dans la tradition; Sørensen Stilling 98. A tort Whitney JAOS. 4. 469 AmJPh. 5. 279 (IA. 14. 33; aussi JAOS. 16 p. XII AmJPh. 14. 171) n'attribuait comme éléments authentiques chez P. que ce qui est attesté en littérature; cf. là contre Liebich Panini 51 (aussi Böhtlingk Sächs. Ber. 1890 79) et maintenant Th. GGA. 1955 195 soulignant la véracité de P.

[378] Cf. ci-dessus n. 170; *tyatra* EI. 15. 349.

[379] Attesté *dvijatrā kṛ-* EI. 6. 154 str. 158; *parut* attesté Bṛhatkathāślokas. 3. 24.

[380] Inattesté: Rückbildung de *jajanat* (attesté MS. 1. 3, 20: 37, 10 et 1. 9, 1: 131, 5 et parallèles, comme var. de RV. *dadhánat*) Hoffmann Mü. Stud. z. Sprachw. 4. 45 De. Fs. Chatterji (= Ind. Ling. t. 16) 81 Nachtr. ad I p. 83, 7; Bartholomae AF. 2. 82 Grdr. I 1. 191 comparait av. *zīzənti*.

[381] Speijer 280 (§ 359 n.) Gr. scte 457.

[382] Suffixe *-tu-* 41 et ci-dessus n. 167. — L'impératif en *-tāt* reprend vigueur à basse époque Barnett JRAS. 1903 825 Böhtlingk Sächs. Ber. 1902 19. De même les dénominatifs, soit du type radical *putrati* «il agit en

fils», soit du type composé *caritārthayati* «il fait en sorte que (qq'un) atteigne son but, il satisfait» (Naiṣadh. 9. 49 Śukas. orn. 62 ligne 25) Gr. scte 153 485, strophe citée éd. de Durghaṭav. 2 n° 1 p. 8 bas.

383 Exx. BaudhDhS. (index Hultzsch, *agadīsyāt ucchiṣṭīsyāt upakalpīsyāt*) et plus tard Pārśvanāthacar. Bloomfield Life of Pārśvanātha 238.

384 Speijer 39 45 61 72 88 (*īś-* avec le gén., sauf Kādamb. éd. Peterson[3] 312 ligne 18) 89 108.

385 Speijer 98.

386 Bühler WZKM. 8. 17 122 (trad. IA. 23. 141 250) donne des exx. pour le DhP. Cf. aussi Franke ib. 325 Wa. Berl. Sb. 1918 398 (= Kl. Schr. 318: cas de la racine *div-*) qui signalent des rac. fictives du DhP. (les *sautradhātu* ou autres), ainsi *vruḍ- medh-*, attestées Kāvyamim. 6 str. 9; la rac. *al-* (comme base de l'adv. *alam*) Lü. Fs. Kuhn 314 n. (= Phil. Indica 430) sur *bhreṣ-* issu de *bhrī-*, v. Hoffmann Fs. Schubring 19; d'autres rac. fictives abondent dans les DhP. tardifs, ainsi chez Vopadeva. — Avec ceci coïncide la limitation au *chandas* d'une règle «absolue» de P., chez les grammairiens ultérieurs: ainsi 1. 2, 6 vt. concernant le parfait de *indh-* et 7. 3, 95 Kāś. (en liaison avec les Āpiśala) concernant l'emploi de *-ī-* dans certains présents, etc.; cf. encore ci-dessous n. 428.

387 *-ur* à la 3me pl. imparf. est un trait trop général pour avoir été tiré de P. 3. 4, 111 comme le voulait Franke BB. 17. 79; cf. sur la formation M. Leumann Morph. Neuerungen 27.

388 Sur ce type d'*avyayībhāva*, Gr. scte 165 (ubi alia) Walter Übereinstimmungen 37 Franke BB. 17. 79: il s'agit d'un emploi à peu près limité à certains *kāvya* poétiques. — Cf. encore Ragh. 14. 71 *dāśvas-* «donnant» (P. 6. 1, 12 DhP. *dāś-* «*dāne*») au lieu de «rendant hommage» (attirance traditionnelle en poésie vers le sens de «donner» Die Sprache 1 [= Fs. Havers]. 14).

389 Ci-dessus n. 139 Liebich Panini 55.

390 Mot attesté encore Kādamb. trad. Scharpé 447 Hammīra 4. 77 et autres textes jaina Bloomfield Fs. Wackernagel 227 JAOS. 43. 308.

391 Cf. ci-dessus n. 140.

392 MSL. 23. 359: extension d'un emploi connu (au moins après préverbe) dans la zone Br.-Sū.; exx. pour la *pūrvapīṭh.* du Daś. Gawroński Daś. u. Mṛcch. 47; un seul ex. chez Aśvaghoṣa Gawroński Notes (2me série) 32.

393 Ci-dessus n. 370.

394 Quelques exx. chez Schmidt Nachträge s. u.

395 IHQ. 14. 121 (*-tarām* succède à véd. *-taram*); le type *kriyatetarām* est attesté dans les *kāvya* (versifiés) tardifs, spécialement du domaine jaina; *prabhavatitarām* Vikramorv. 5. 18 est problématique, plus encore *sīdatetarām* (Rām.) cité BR. s. u. *sad-* et Böhtlingk Sächs. Ber. 1887 216.

396 = Ind. Sprüche s. u. *mā jīvan*.

397 Un *kāvya* est, en principe, d'autant plus complexe qu'il est plus moderne (de même d'ailleurs qu'un texte en *bhāṣya*), cf. Dasgupta-Sen Skt lit. 1 p. XIX 317. Cette règle, souvent notée, n'est pas sans exceptions, car elle mènerait par ex. à reporter à l'époque (elle-même controversée) de Bhāsa des pièces de théâtre en langue et style simples, qui sont tardives.

[398] Références ci-dessus n. 359 pour Aśvaghoṣa; de même chez Mātṛceṭa (aux str. 73—74), éd. Sh. Bailey 14 89. — Résurrection de racines, comme *jihīte* (depuis le Ragh.) Bühler cité ci-dessus n. 386. Emplois syntaxiques curieux, comme le futur pro praeterito (Bhaṭṭik. passim Śiś. 1. 68 et ailleurs), sur quoi v. Wa. Fs. Thomsen 134 (= Kl. Schriften 444, comparaison avec des faits v. perses) Konow Tidsskr. Sprogv. 9. 231 Böhtlingk ZDMG. 41. 186 éd. de Śakunt. 157 Misteli Z. Völkerps. 7. 399 Jolly Kap. vgl. Syntax 110 Samuelsson Eranos 6. 29 Pisani IF. 50. 21; même valeur pour l'optatif, références Gr. scte 412 et ajouter S. Sen Syntax 103 Benveniste BSL. 47. 18 Go. Indo-eur. moods 64; en pā. Franke BB. 16. 65, en hybride Edg. 162 (substitut d'un subjonctif pro praeterito attesté RV. 1. 70, 7; 72, 3 6. 17, 11 Gld.?); spécialement, sur *iyāt* (épique), Edg. JAOS. 57. 32 Katre ib. 316 NIA. 1. 536. — Formes de P. attestées chez Kālid.: *udabindu-* (Kum.), °*dvayasa-* (Ragh.), *udgandhi-* (ib.; II 1 § 46 Et. de gr. skte 1. 106; finale *-i-* due à *surabhi-* ?), *andhatamasa-* (ibid.), *vṛddhokṣa-* (Kum.). — Exx. de verbes typiques du *kāvya*: *pallavay-* Pi. Hofdichter 14, *kalay-* BR. s. u. *kal-* Wüst ZII. 5. 164 (ex. *kṛśatāṃ kalayām āsa* «il maigrit» Hem. Pariś. 2. 16), *jṛmbh-* Stchoupak trad. de l'Uttararām. p. XXXVII, *tan-* (comme verbe à tout faire) Walter Übereinstimmungen 35, *lag-* BR. s. u.

[399] Zachariae ZII. 9. 10.

[400] Références en dernier Dasgupta-De Skt lit. 1. 7 611 n. et parmi les auteurs antérieurs Pi. ZDMG. 39. 95 313 Aufrecht ib. 45. 308; aussi Ksh. Ch. Chatterji Calc. Or. J. 1. 22 135 Agrawala India as known to Pāṇ. 22.

[401] La connaissance intime que les poètes ont de la grammaire se mesure aussi aux citations directes. Ainsi Ragh. 3. 21 se réfère à DhP. 4. 33; Śiś. 14. 24, à l'accent des composés; 5. 15 à la *pluti*; 1. 42 à un uṇādi, etc., cf. Ki. JRAS. 1908 500. Liste de faits de ce genre S. Sen IHQ. 2. 657 (pour Aśvaghoṣa) J. As. Soc. Beng. 1930 182 (id.) Walter Übereinstimmungen (Kālid. et autres) Thomas JRAS. 1901 259 (Kumāradāsa). Epigraphiquement IA. 1. 14 (Valabhi); dans les inscr. du Cambodge éd. Coedès 1. 112 (variation entre *rājavant-* et *rājanvant-*). Cf. encore Kum. 2. 27 Ragh. 18. 10 (*devānīka-*) et dès le MhBh. 3. 291, 13, où est mentionnée la racine *kam(i)-* ou bien 8. 29, 23 où l'on fait état de l'étymologie du mot *mitra-*. Il y a apparemment une allusion voilée au genre grammatical dès RV. 3. 54, 7cd (*mithunā́*). Cf. enfin Ksh. Ch. Chatterji Calc. Or. J. 1. 241. — Les poéticiens ont eu un rôle considérable (not. Daṇḍin, Bhāmaha, Vāmana, Mammaṭa; Bh. et V. ayant des chapitres grammaticaux distincts, en adhésion avec P., cf. Cappeller V.'s Stilregeln): ils imposent certains points de vue que la grammaire ignore; dans le domaine des possibilités grammaticales (du *vikalpa*, par ex.) ils donnent des conseils, d'après la *rīti* ou «style», etc. On y trouve les éléments d'une différenciation stylistique par région: notion d'ailleurs conventionnelle, cf. Kāvyamīm. 6. 1/2 (trad. Stchoupak-Re. 84) «les gens du Vidarbha aiment les désinences casuelles, les Gauḍa sont épris de composés, les gens du Sud affectionnent les dérivés secondaires (cf. déjà MhBhāṣya 1 p. 8 ligne 8 *priyataddhitā dākṣiṇātyāḥ*), ceux du Nord se plaisent aux suffixes primaires»; cf. ib. 3. 5/6 trad. 49 n. (ubi alia; cf. not. l'introduction au Harṣacarita str. 7). Le même texte insiste sur la valeur expressive du

verbe (personnel) 6. 6/7 sqq. (trad. 87); aussi Vām. 4. 3, 18—19. En général les théoriciens ont beaucoup à dire sur l'emploi des composés, qui marque la ligne de partage entre les divers «styles» (ainsi Dhvanyāl. trad. Ja. 134) cf. ci-après n. 421. Nous apprenons ainsi par Bhām. 6. 44 que la finale «*ṇic*» (dénomin. en *-ayati*) peut être extrêmement belle, qu'un dérivé en *-iman-* (comme *taruṇiman-*) suggère un certain état affectif (6. 54, cf. aussi Vām. 5. 2, 56 Mammaṭa chap. 7 passim). Vām. 5. 1, 13 tolère certains provincialismes, etc. Autres faits Ḥistoire langue skte 177 Bull. Adyar Libr. 18 n° 1—2 (effets liguistiques du *dhvani*). — Du point de vue occidental, cf. not. Go. Similes in Skt lit. 119 et passim. — On peut présumer le forçage qu'a dû subir la langue littéraire en raison des conditions imposées aux joutes poétiques, v. les références (et not. P.) ci-dessus n. 314.

[402] Des index de mots rares sont compilés pour Kādambarī (trad. Scharpé 447), Vāsavadattā (trad. Gray 200), Bhojaprabandha (texte en partie versifié: trad. Gray et, du même, ZDMG. 60. 355 Oster Rezensionen des Bh. 15), Harṣacarita (Thomas JRAS. 1899 485). Pour le Daśakumāra, outre les édd. scolaires, v. les notes de la trad. J. J. Meyer et Gawroński Sprachl. Untersuchungen (aussi sur la *pūrvapīṭhikā*, qui pose un problème d'authenticité résoluble linguistiquement; sur la langue et le style de cette *pūrvap.*, Mariano RSO. 25. 48). Il manque une étude d'ensemble sur la prose d'art, surtout sur celle du Daśak. qui marque l'apogée. Appréciations générales sur Daṇḍin et Bāṇa Ke. Skt lit. 299 306. Pour la prose du dialogue dramatique, v. référ. ci-dessus n. 361. Sur le fait que Subandhu et Bāṇa dépendent des *kāvya* versifiés, Zachariae Fs. Weber 39.

[403] Ja. Rām. 118 n. Faux aoristes chez Daṇḍin d'après Bühler WZKM. 8. 29. Sur l'aoriste, Gawroński (*précité*) 21 et 28 Cappeller trad. de Bhāravi 177 (emploi strict chez Bhāravi, flottant chez Māgha, ib. 163); sur le parfait, v. ci-dessus n. 365. La 1re pers. du parfait est évincée: quelques rares exemples Gr. scte 458 (en outre, Ind. Schattentheater 92 str. 21 Vet. éd. Emeneau 8 ligne 17, 118 ligne 5 du bas, 120 ligne 7 du bas); Ja. ZDMG. 56. 582 note l'emploi de *pūrvapakṣaracanā* d'après la poétique.

[404] Wa. Philologus 95. 5 (= Kl. Schr. 190) sur l'ordre des mots en poésie (cf. en général, Canedo Wort- u. Satzstellung; pour les Br. Delbrück Wortfolge; pour les mantra Oertel Sb. bay. Ak. 1940 n° 7).

[405] *Na* au sens de *iva* Śiś. 20. 4 (mais seulement à titre de variante) et cf. BR. s. u.; aussi Gaṇaratnam. 10 et cf. *ṇaṃ* en apabhr. (index du Harivaṃśapur. et — sous *naṃ* — du Bhavisatt. et du Sanatkum.). Archaïsmes dans l'Uttararām. trad. Stchoupak p. XXXIV XXXIX. Un ex.: *hasatkailāsa-* (inscr.) II 1 § 120d n.

[406] Nombreux exx. JAs. 1939 321, ainsi *mayūkha-* «rayon» *dhāman-* et *mahas-* «lumière» (ou «forme») *pāthas-* «eau» *ina-* «soleil»; *go-* est spécialement polyvalent «eau» «terre» «parole». Cf. Alsdorf précité (n. 361 fin.) sur les substitutions synonymiques.

[407] Les Nighaṇṭu véd. notent des acceptions «secondaires» de mots véd. conformes à celles qu'instituera le *kāvya* class. BEFEO. 44. 211.

[408] Aucune étude d'ensemble, ni même d'aucun de ces textes pris individuellement, sauf tout au plus du Bhāgavata (ci-dessous n. 422). Quelques

remarques Michelson JAOS. 29. 284 Bühler IA. 19. 383 25. 327 (notant l'archaïsme du fonds ancien) Jahn (analyse du Saurapur. p. XXII); réminiscences véd. Michelson l. c. (dans BhāgP. et Vāyup. = RV. 10. 95); vocabulaire du Vāyu, Patil Cult. history from the V. Pur. (1946). Sur l'éventualité (invraisemblable) d'un pkt originel, Pargiter Pur. texts p. X XVII 77. — Il faudrait distinguer linguistiquement les textes ou plutôt les couches successives, qui vont de l'«épique» primitif au class. vulgarisant (niveau très bas dans le Svayaṃbhūpur., d'inspiration bouddh.) — Traits de grammaire signalés dans le Dānabhāgavata.

[409] Rien sur le tantrisme brâhmanique, très voisin du bouddh. (ci-dessus n. 285) mais comportant des traces d'influence *kāvya*, ainsi le Ṣaṭcakranirūpaṇa, le Pādukāpañcaka.

[410] Speyer Studies about the K° (avec lexique de mots rares 76); notes (avec index, recueilli Vâk n° 4. 89) dans l'éd. Lacôte(-Re.) du Bṛhatkathāślokas.; appréciation générale Ke. Skt liter. 286. Sur le Vetāla, notes grammaticales de Uhle dans son éd. du texte de Śivadāsa et dans celle du ms. de 1487 (lequel comporte des incorrections graves); notes de grammaire et de vocabulaire dans l'éd. Emeneau (not. p. XX). Sur la phrase nominale dans le Vet., Bloch MSL. 14. 38. Sur l'emploi du passif, Go. On Skt passive 46. — Formes fausses du Vīracar. relevées par Ja. ISt. 14. 144 (*audgirat* pour *udagirat*, analogues Bhojaprab. Oster 15 Edg. 153; *amuni* pour *amuṣmin*). — Dans les textes narratifs tardifs, on note l'extension du gén. (not. au détriment du datif), la confusion des voix, l'accroissement des suffixes à *-l-*, de *-ka-* explétif, de *-ima-* (II 2 §§ 226b 361c 693sqq.), mais ceci ne se limite pas nécessairement aux oeuvres littéraires. — Sur les Contes du trône, quelques notes de Weber ISt. 15. 204 et d'Edg. éd. (aussi AmJPh. 33. 249) — Le style élégant du Kathāsarits. se poursuit dans des oeuvres en *śloka* plus récentes, ainsi dans le Haracaritacintāmaṇi (12me s.).

[411] Sur le Pañcat., généralités Ke. Skt lit. 257 et surtout les introductions et index des diverses édd. de Hertel (distinguer linguistiquement les recensions, not. la jaina, ci-dessus fin de la n. 300, et celle du Sud); aussi Hertel Fs. Streitberg 138 et l'éd. de la vulgate par Ki-.Bühler (annotations). Le Hitopadeśa (notes de l'éd. Peterson) est du type de la prose récente semi-normalisée. — Un exemple de la difficulté à serrer les limites d'un fait de langue est fourni par le cas du mot *eka-* au sens de l'article indéfini: on l'a couramment dans la prose vulgarisante (Pañcat.) ou même relevée (Kathāsarits.), mais déjà, quoique plus faiblement, dans l'Epopée. L'emploi abonde d'autre part en bouddhique et en jaina, tant dans les textes d' expression sanskrite que dans ceux d'expression m. i.

[412] Ci-dessus nn. 299 sq.

[413] Introd. aux deux édd. Schmidt; Windisch LCBl. 1891 343. Les deux versions diffèrent fort l'une de l'autre par le style, la simplicior étant pauvre, raide et orientée vers le style nominal, l'ornatior ayant des prétentions de *kāvya*, des raretés savantes; l'une et l'autre ont des pktismes comme *rājutta-* = *rājaputra-*, *aḍhaṃḍholayat*, des néo-indianismes (marathismes) comme *āūī* ou *jhiṇṭa-*.

[414] Appréciation générale sur les *campū* Dasgupta-De Skt lit. 1. 433: bonne plate-forme pour examiner les tendances respectives de la prose et des vers.

[415] Textes fort peu étudiés linguistiquement. Des fautes chez Rudraṭa ont été signalées par Pi. ZDMG. 42. 304. Les textes (versifiés) d'architecture sont parmi les plus incorrects, peut-être en raison de l'origine sociale de leurs auteurs; cf. le Vāstuśāstra de Maṇḍana (Eggeling Cat. Skt mss n° 3147). Anomalies nombreuses mentionnées pour le Mānasāra par Acharya Indian architecture append. 199 et éd. du M° passim («Critical notes») et plus généralement, v., du même, Dictionary of architecture (glossaire des t. techn.). Fautes dans les *kārikā* grammaticales Ki. IA. 15. 232. Sur le Nāṭyaśāstra, Haraprasad Sastri J. As. Soc. Beng. 1909 359.

[416] Sur le genre «*sūtra*», cf. JAs. 1941—1942 105 Hist. langue skte 57 127. On a présumé une origine métrique pour certains *sū.*; en dernier, Smith Retractationes rhythmicae (1951) 14 Inventaire rhythmique des Pūrv. Mīm. Sūtra (1953). La caractéristique linguistique essentielle est le style nominal, cf. sur les *sū.* pāṇinéens les remarques diverses Etudes véd. et pāṇ. 1. 122. — Nombreux index des mots techn. (ou du vocabulaire) entier, pour un grand nombre de *sūtra* post-védiques, à commencer par Pāṇ. (index de l'éd. Böhtlingk², index de Pathak-Chitrao comprenant aussi les divers *pāṭha* et les vārtt.) et par le Nyāya (éd. Ruben); index général des *sū.* philosophiques par Honda Okurayama Or. Res. Inst. 1 (1954). 244.

[417] Notes de Böhtlingk Sächs. Ber. 1896 248; sur la métrique, Old. ZDMG. 35. 181. Une description linguistique manque pour ce texte, comme pour l'ensemble de la Smṛti; quelques remarques disséminées dans Kane Hist. Dharmaś. t. 1. Eléments du vocabulaire technique chez Kane op. cit. aux divers index skts. Cf. aussi J. J. Meyer Altind. Rechtsschriften, passim. Exemple d'une monographie: *nīrājanā* Losch Fs. Schubring 51. — La Nāradasmṛti a de nombreux barbarismes.

[418] Seul Kauṭilya a retenu l'attention des linguistes, surtout en raison de la controverse chronologique (non encore résolue), et aussi à cause des singularités d'expression (style *sūtra*/*bhāṣya* mixte, phraséologie originale, nombreux termes ou acceptions sans parallèle): notes grammaticales et surtout lexicales éparses dans la trad. J. J. Meyer (index complet fourni par Shama Sastry, 3 vols); cf. aussi Jolly IF. 31. 204 et divers travaux cités Winternitz 3. 509, mais surtout Słuszkiewicz Roczn. Or. 5. 108 qui caractérise la langue comme composite, mi-archaïsante, mi-épique. En dernier (sur le vocabulaire, avec conclusions chronologiques) Ke. B. Ch. Law 477 Konow Kautalya studies (1945). Ex. d'une monographie: *samādhi* Edg. JAOS. 60. 208. — Les portions en prose de la Caraka-saṃhitā ont un style analogue à celui du Kauṭilīya, moins les singularités lexicales; de même le Śābarabhāṣya, le Kāmasūtra, le Nyāyabhāṣya: ces oeuvres représentent l'état «ancien» du *bhāṣya*, ce qui ne veut pas dire que le genre n'ait pu, par imitation, se prolonger plus tard, ainsi dans la Kāvyamīm. (9—10me s.) qui copie les «tics» du Kauṭilīya. Elles relèvent de la phraséologie stylistique du Mahābhāṣya. Le Mahābhāṣya lui-même, texte exemplaire de la prose class. ancienne, n'a guère été étudié quant au style et à la langue; quelques

remarques chez Weber ISt. 13. 328; index complet par Pathak et Chitrao. Sur le Nyāyabhāṣya, v. Spitzer Zum N° (terminologie). — Un état antérieur encore, semi-véd., est représenté par le Nirukta: survivances archaïques dans un moule syntactique en voie de renouvellement; index complet dans l'éd. L. Sarup; aussi Rajavade 1 p. CXXXV (grammaire).

419 Les relevés de t. techn. (y compris ceux du *bhāṣya* bouddh. ou jaina) sont nombreux, mais sans grand intérêt proprement linguistique. Noter toutefois les études de Hacker sur la terminologie de Śaṅkara ZDMG. 100. 266 et trad. de l'Upadeśasāhasrī passim. On a noté incidemment des curiosités, comme la forme *upapadyetarām* ou l'*a(n)* priv. devant verbum finitum chez Śaṅkara Deussen Vedânta 39 n.; le pronom *aham* traité en substantif (comme chez les grammairiens) Hacker Advaitavāda (Ak. Wiss. Mainz 1950 n° 26 pp. 1952 n. 1953 n.), l'emploi du suffixe *-tva-* également comme substantif, ib. p. 1923; cf. encore, ib., des observations sur le style de Sureśvara et les conditions «polémiques» du style *bhāṣya* (p. 1926 n.). Interprétation en profondeur des particules et autres instruments de liaison logique dans la Triṃśacchlokī (texte de Nyāya consacré à ce sujet).

420 Cf. Ja. IF. 14. 326 sur l'emploi syntaxique des cas (résumé Hist. langue skte 141); v. maintenant surtout Hartmann Nominale Ausdrucksformen im wiss. Skt qui examine du point de vue de l'expression nominale les noms d'agent, les noms abstraits, les périphrases circonstancielles, la phrase nominale elle-même ou semi-nominale, etc., dégageant le pouvoir d'abstraction de la phrase skte; cf. aussi Porzig Namen für Satzinhalte S. Varma Ind. Ling. 10. 5. Sur les débuts de l'emploi du suffixe *-tva-*, not. en valeur causale ou finale, Old. Ai. Prosa 17 n. (Br.) 29 n. (Up.) Oertel Dativi finales (Sb. bay. Ak. 1941 2 n° 9. 5). Emploi prégnant des suff. *-ka-* *-īya-* en Logique Nouvelle Ingalls Navanyāya 83. Sur certains clichés de style de Rāmānuja, Buitenen R° 33.

421 II 1 § 7d e Hartmann op. c. 71 Krause KZ. 53. 234 Old. op. c. 41 Hacker Advaitav. 1924 (usage des composés chez Sureśvara), et surtout Ja. Compositum 91 241 et passim. Bien que l'utilisation rationnelle des composés soit celle que fournit le *bhāṣya* (en héritage des sūtra anciens, de ceux notamment comportant des justifications et des articulations logiques), c'est la prose littéraire qui, le cas échéant, ainsi chez Bāṇa, allonge indéfiniment les composés II 1 § 7 d et Nachtr. (comme déjà les plus anciennes *praśasti* épigraphiques, cf. Bühler Ind. Inschriften 36 51 60: un composé de 120 syllabes!) et d'autre part atteste des emplois fort souples et libres, not. dans les bahuvrīhi. Remarques sur la composition nominale du point de vue de la phrase Gr. scte 502 BSL. 52 (sous presse). C'est dans ce domaine que le skt savant ou littéraire s'écarte le plus d'un usage parlé, encore que précisément la composition ne soit que la transcription d'un état de langue réel à désinences abolies ou affaiblies.

422 Description des formes verbales remarquables (et de quelques autres traits de langue) Meier ZII. 8. 33, qui note la difficulté de principe à déterminer si l'on a affaire à des archaïsmes. Rareté des influences m. i., fréquence relative des «épismes» (type *duhyati*); imprécision des souvenirs védiques (avec des erreurs dans certaines interprétations, cf. Michelson précité n. 408).

423 Cf. en outre *akāraṣam* (*akāraṣīt*) au lieu de *akārṣam* -*īt* § 51 p. 56 bas (et ci-dessus n. 20) Barth MSL. 4. 8; *ārupita-* = *āropita-*, *udūhya* = °*uhya*, *niśitha-* = *niśītha-* Barth 9. Cf. encore *paryak*, fait sur le type *pratyak*, *dat-* (dans *dacchada-*), *puru*° (ci-dessus n. 174), etc.

424 Benfey OuO. 3. 25 Whitney AmJPh. 5. 287 Meier précité.

425 Cf. les dict. s. *anti amīvahan- avadāya avanejana- upadraṣṭṛ- ūrjasvant- kakud-* (aussi Hariv. 668) *kṛpayati abhi-gṛ- carṣaṇi- chandastut- chandomaya- chambaṭkara- jabh- didhiṣu- devara-* (au sens de «époux», «amant») *dyubhi-* «éclat» *druh- nyarbuda- prapatha- badva- mahas- mithunī- mithus yabh- vidh- vibhūman- vraśc- śravaṇā- śloka- sadhrīcīna- sadas(as)pati- suśloka- soma-pītha- saubhaga- skabh- prati-hartave hṛdayya-*. *Araṇa-* pour *śaraṇa-* est un draviḍisme possible Tedesco JAOS. 74. 181.

426 Ceci d'après les Nigh. 3. 11 (BR. s. u.), mais cf. Meier op. c. 50 sur la véritable interprétation.

427 Old. GGA. 1917 135.

428 Des verbes et noms pré-class. ont pu être tirés du DhP., etc. Franke BB. 17. 80 (le DhP. pāṇinéen donne d'ailleurs quelques racines comme «*chandasi*» Liebich Heid. Sb. 20 n° 10. 28). Ainsi *tāvati* (Jānakīh. 11. 86) vient de l'AV., cf. Thomas JRAS. 1901 262, *raraṃha* Bhaṭṭik. de véd. *raṃh-*. Cf. encore ci-dessus n. 380 et ci-dessous n. 553.

429 Ja. ZDMG. 38. 9 Bhām. 1. 46 (sous la forme de sandhi *tug*); le mot est attesté encore dans le Triṣaṣṭi° trad. Johnson, index du t. 2.

430 Cf. des archaïsmes du Nalodaya, comme *āra* de *ṛ-*. — Sur le skt moderne, cf. le texte (Skt documents) cité ci-dessus n. 285 fin.; remarques de Böhtlingk Sächs. Ber. 1895 335 sur le skt militaire; de J. J. Meyer WZKM. 43. 279 sur les portions modernes (falsifiées) du Bhaviṣyapur. — On relèvera ici le travail de Raghu Vira et de son équipe (après plusieurs autres essais) en vue de constituer un vocabulaire technique, 100% skt, pour le hindī moderne; v. diverses préfaces, not. à l'Anglo-Indian dictionary (emploi de suffixes spécialisés pour la chimie, de composés pour les dénominations de couleur, etc.; critiques à ce sujet Lele J. Univ. Bomb. 1948 55 Bloch JAs. 1951 250).

Ad V.

431 VV. 2. 109 (tradition flottante, dans certains cas, dès la rédaction des mantra véd.) Scheftelowitz WZKM. 21. 134 et autres référ. Gr. sete 59.

432 VV. 2. 153 (rarissime dans les mantra) Oertel Syntax 1. 56 Divatya 2. Or. Conf. 496. — Sur les pktismes des inscriptions, ci-dessus n. 295; du Veda, nn. 86 184 191 217. En général, Ke. Skt lit. 24 Katre Annals Bhandarkar 24. 9 Pkt languages 66, etc.

433 Contesté: Ja. ZDMG. 47. 574 KZ. 35. 563 IF. 31. 211 Pi. KZ. 34. 568 35. 140, controverse résumée Wüst Indisch 81 (cf. aussi Reichelt Fs. Streitberg 241); Bloch Indo-aryen 48 rejette la notion d'un changement de ton quelconque entre l'époque véd. et l'époque ultérieure; cf. enfin, du même, Fs. Bhandarkar n° 31 Fs. Vendryes 57 sur une intonation nouvelle en indo-âr.

mod.; aussi S. K. Chatterji Ind. Ling. 1. 41 («Recursives»). — Pour ce qui suit, v. not. Zachariae Beiträge z. ind. Lexicogr. 53.

[434] Cf. Aufrecht ISt. 16. 208, ainsi que la discussion sur les formes *gāvī- goṇī- gotā- gopotālikā-* connues de Pat. 1 p. 2 ligne 24, 5 ligne 21 Ki., considérées toutefois comme des *apaśabda* ou des *apabhraṃśa* Weber ISt. 13. 365 Pi. 6 274. Les exx. sont repris par Śabara ad MīSū. 1. 3, 24 et Tantravārtt. ad loc. (sū. 25) qui dit que de telles formes sont dues à l'incapacité ou à la négligence des gens qui veulent dire *go-*; cf. encore Nyāyamāl. 1. 3, 28 Nyāyamañj. 1. 419. Pat. cite même quelques formes purement m. i. comme *devadiṇṇa-* (ad Śivasū. 2 vt. 2; sur *diṇṇa-*, cf. ci-dessus n. 116), *āṇapayati* (attesté chez Aśoka), *vaṭṭati* et *vaḍḍhati* (attestés en pā.; ad 1. 3, 1 vt. 12), *kasi diśi* (sic) (vt. 13), *supati* (attesté en p.) 3. 1, 91 Ki. ZDMG. 39. 327 Sørensen Stilling 180 Pi. 6; sur *vaḍḍh-* et *kas-*, Lü. Beobachtungen 25 121. — A tort Benfey Gesch. d. Sprachwiss. 60 Gött. Abh. 23 *anbh-* 32 prétendait qu'il y a moins de pktismes à l'époque classique qu'à l'époque pré-class. — Les poéticiens blâment les mots vulgaires, ainsi Mammaṭa chap. 7: vulgaires soit de par leur sens, soit par leur forme ou par les résonances qu'ils évoquent; tous les auteurs conseillent d'éviter *han-* «aller» (par suite de la collision avec *han-* «tuer»?) cf. Pi. KZ. 41. 178 Franke BB. 17. 61 Grierson JRAS. 1922 77 (doublet *hamm-*).

[435] Pour les noms géographiques P. l'atteste expressément quand il enseigne 1. 1, 75 que les noms de lieux de l'Est valent comme vṛddhisés quand ils présentent *e o* dans la première syllabe: cet *e o* est pour skt *ai au*. — L'aspect m. i. des racines du DhP. a été noté déjà par Pott 1. 78 (quelques référ. plus récentes Gr. scte 398); pour le Nir., Sköld The Nir. 129: ainsi DhP. *khai-* «être solidifié»: skt *styai-*, DhP. *huḍ-* «frapper»: skt *kul-* Goldschmidt KZ. 26. 111; aussi *tāy-* «protéger» cf. pā. *tāyati*.

[436] Au sujet de l'influence du pkt sur le skt (plus spécialement chez P.) Vidhushekara Bhattacharya Ind. Ling. 3. 157 cite des faits de sandhi tels que *m* devant *hm* passant à *m* ou *ṃ* et devant *hn* passant à *n* ou *ṃ* (Ai. Gr. 1 § 212b); *a* devant *e* ou *o* donnant *-e- -o-* (§ 269c); *a* devant *a* restant *a* bref (type *śakandhu-*) (§ 269a n.); *ḥ* devant voyelle donnant *y* ou *ẏ* (§ 285bβ). — Faits de vocabulaire: *uḍupa-* (Mayrhofer Et. Wb. s. u.), *nimitta-* (de **mig-*? Leumann Fs. Jacobi 80, mais cf. II 2 § 436cγ n. et ib. p. 937), *śotha-* pour **śavatha-* (§ 75a n.), *vāsay-* «pénétrer» de *varṣay-* (d'après Leumann GN. 1896 6), *sedhā-* de *śvāvidh-* (à travers **savidhā-*, Lü. ZDMG. 61. 643 Alsdorf BSOS. 10. 22), *sahāya-* «compagnon» (§ 219b), *hiṇḍ-* (Edg. Dict. s. u.), *hāva-* pour *bhāva-* (Aufrecht éd. de Halāyudha 395), *ajjukā-* (Pi. 89). Tedesco explique à partir du m. i. *nagara-* (de **nṛgara-* «rassemblement d'hommes» Word 3. 80), *kuśala-* (de **sukaḷa-* < *sukaṭa-*) JAOS. 74. 131, *milati* (de **miślate* Lg. 19. 1), *mālā-* (de **vṛtman-* JAOS. 67. 85; de la même rac. *vṛt-* aussi *āpīḍa- āvila- āvalī- pāli- vallī- valaya-*, etc.; cf. encore à ce sujet ib. 73. 82), *pudgala-* (de **pṛthak-a-la-* ib. 67. 172), *bāṣpa-* (de **varṣman-* Lg. 22. 184), *muṇḍa-* (de *vṛddha-* «coupé» JAOS. 65. 82), *piṭaka-* (Fs. Herzfeld 208), *āḍhya-* (JAOS. 67. 89), *śilpa-* (qui serait une transposition de **piśla-* Lg. 23. 383) et autres. Cf. encore *pūjā-* tiré de *pṛc-* Th. ZDMG. 93. 105 (autre étymologie ci-dessous n. 475).

[437] Ceci est à supposer pour *vicchitti-* au sens de «fard» (d'après Bühler BB. 4. 159 de *vikṣipti-*), mot confondu avec un homonyme issu de *chid-* «couper» Zachariae GGA. 1885 381 BB. 13. 93.

[438] Ainsi Gildemeister (admis Mayrhofer Et. Wb.); autre BR.

[439] Vt. 2 ad P. 3. 1, 138 (*gavi vindeḥ*).

[440] Zachariae BB. 10. 129.

[441] Goldschmidt KZ. 25. 436; *duruttara-* est élargi de pkt *duttara-* (: *dustara-*) d'après les nombreux adj. en *dur°* (autre Ja. KZ. 23. 595). Cf. aussi *vicchardana-* «abandon», mauvaise sktisation en partant de m. i. *chaḍḍ-* = *tyaj-* Tedesco OLZ. 1932 529 n.

[442] Jayam. ad Bhaṭṭik. 11. 30 (autre Mallin. ad Kir. 15. 17 Nārāy. ad Naiṣ. 1. 136). Cf. dans les textes plus ou moins récents *uttṝ-* «descendre» de m. i. *otarati* (Ge. 50 Pi. 116): skt *ava°* Bloomfield Fs. Wackernagel 225 (en skt jaina) Ja. éd. du Pariśiṣṭap. 9 Hertel ZDMG. 61. 499 62. 365; *bhadanta* (pā., de *bhadraṃ te*, cf. le dict. de la Pāli Text Soc.; pkt et pā. aussi *bhante* Ge. 92 Pi. 253 ardham. *bhayanta*) Edg. Dict. s. u. Lü. Beobachtungen 30, avec suffixe *-anta-* de la rac. *bhad-* d'après Uṇ. 3. 130 (Ai. Gr. II 1 § 1f III § 235e Härtel Karmavāc. 10 n.). — Les cas de gémination expressive (certains déjà de date véd.) ne sont pas nécessairement à interpréter par le m. i.; exemples Bloch Indo-aryen 92.

[443] Benfey Indien 248.

[444] Leumann KZ. 32. 305 n. LCBl. 1896 24 part de *mā riṣat* «puisse-t-il ne pas souffrir!» (cf. *bhadanta* précité). Cf. Ge. 100 Pi. 172 Edg. Dict. s. u. *mār(i)ṣa-* (sur *tāriṣa-*, n. 115) Hopkins Great epic 204 n.; Nachtr. ad I 60, 28.

[445] Mayrhofer Et. Wb. s. u. *guccha-* évoque (après Burrow BSOAS. 12. 377) une provenance dravid.; cf. encore Scheftelowitz ZII. 6. 107.

[446] Ceci seulement chez les bouddhistes «hybrides» d'après Wa. qui renvoie à Senart éd. du MhVu, référ. rectifiée 1. 535 n.

[447] II 2 § 334.

[448] Zachariae KZ. 27. 558; doutes chez BR. s. u.; *rūkṣa-* est un mot de lex. Sur *rūkṣa-* (censément «arbre» d'après Roth et Pi. chez Franke BB. 23. 170, cf. Pi. 221 Ge. 45), cf. encore Charpentier ZDMG. 73. 129 Gray JAOS. 60. 361 (qui sépare *vṛkṣa-* et *rukṣa-*); Gld. ad RV. 6. 3, 7b traduit «brillant», mais évoque la possibilité du sens de «(bois) sec».

[449] Leumann éd. de l'Aupap. 148 Zachariae BB. 10. 134.

[450] Sur cette évolution, Johansson IF. 3. 220 MO. 1907 93 Pi. 90 Wa. KZ. 43. 293 (= Kl. Schr. 278 posant un intermédiaire **adhiṣṭāt* fait sur *upariṣṭāt*); en hybride, cf. Edg. Dict. sous *heṣṭ(h)ā*. Autres: bouddh. *gabhvara-* «fourré» de pā. *gabbhara-* II 2 § 726a n. (AV. *gáhvara-*), *lumbinī-* n. pr. (de *rukmiṇī-*) Speijer WZKM. 11. 22 Edg. Dict. s. u., *śreḍhī-* (mot de lex.) Pi. 62 n., *mutkala-* de pkt *mukkala-* (**mukta-*) Zachariae IF. 30. 370 Hertel ib. 29. 215 ZDMG. 65. 433, *pāśa-* de *prāsa(ka)-* «dé» (?) Lü. Würfelspiel 16 (= Phil. Indica 120). Cf. encore ci-après n. 455.

[451] D'après Zachariae BB. 10. 130 GGA. 1885 391; cf. pour le sens *utsuka-*, lui-même de m. i. **ucchuka-*: skt *icchu-* Wa.-De. KZ. 67. 155 (= Kl. Schr. 371).

[452] Vu le sens, *ekatya-* ne saurait être un dérivé authentique en *-tya-*, cf. Wa. KZ. 55. 109 (= Kl. Schr. 336) Trenckner Pāli misc. 56 = PTS. 1908 105 Leumann LCBl. 1896 25 Edg. Dict. s. u.; attesté aussi chez Aśoka. Cf. pourtant II 2 §§ 479d 513f.

[453] Goldschmidt KZ. 26. 327 Zachariae ib. 27. 572, cf. pour le sens °*nibhṛta-* BhPur. «plein de», pkt *nibbhara-* (index du Kumār. éd. Alsdorf).

[454] Attesté not. en jaina: Johansson IF. 3. 220 n. Zachariae KZ. 33. 446 (Pi. 223) Bloomfield Life of Pārśvanātha 220 Fs. Wackernagel 225 JAOS. 40. 343.

[455] Zachariae IF. 32. 102 BB. 11. 320 Beiträge 60 GGA. 1880 850 cite encore *prāgbhāra-* tiré de pā. *pabbāra-*: skt **prahvāra-*, cf. aussi Edg. Dict. s. u. Pi. 188 n. (*prahvāra-* est éventuellement attesté PB., cf. Oertel J. Ved. Stud. 1 n° 2. 11). Cas analogues Ja. KZ. 25. 438 ZDMG. 34. 187 Litt. Bl. 2. 48. Ici (ou ci-dessus n. 450) *argala-* au sens de «allant au delà» (II 1 § 3e*a* Ki. GN. 1903 308) de pkt *aggala-*, *adhyuṣṭa-* «trois et demi» de māg. *addhuṭṭha-* = skt *ardhacaturtha-* Weber éd. de la Bhagavatī 425 Lü. Beobachtungen 120, *daurhṛda-* de *dohada-* Lü. GN. 1898 3 (= Phil. Indica 43) et KZ. 42. 198 n. (= Phil. Indica 183) Aufrecht éd. de Halāyudha 241, *nepathya-* de **nevatthiya-* issu de skt **naivastya-* Lü. ZDMG. 95. 258.

[456] Tiré d' **uparika-* (*upareka-* ?) Zachariae IF. 32. 341; cf. *uvvariya-* (*urvarita-*) index du Harivaṃśap. éd. Alsdorf.

[457] Bloomfield JAOS. 43. 295 Fs. Wackernagel 226.

[458] Grierson IA. 22. 166 n.

[459] Cf. Bühler ZDMG. 40. 539 contre Böhtlingk ib. 39. 523.

[460] Dans *kapucchala-* (*kaputsala-*) «poils de l'occiput» (Mayrhofer Et. Wb. incline à admettre l'étymologie de Charpentier MO. 18. 28; cf. AV. *kākutsala* Herold Charist. Or. Praha 1956 100), ainsi que dans les mots hésitant entre *e/ai*, *o/au*, ou bien les éléments *cch* et *e* (*o*) sont des pktismes, ou bien *ts* et *ai* (*au*) sont des hypersktismes. Faut-il admettre cette seconde hypothèse pour *bhṛkuṭi-* à côté de *bhrukuṭi-* «sourcils froncés» § 29 n. et pour ép. *loptra-* à côté de lex. *lot(r)a-* «butin» § 80 n. II 2 § 517c? — Hypersktismes divers II 2 § 34e*β* n. et passim Bloomfield Fs. Wackernagel 226 Mayrhofer Et. Wb. n° 1. 9: *akṣauhiṇī-* II 2 l. c. Charpentier MO. 24. 178, *muktā-* «perle» Lü. KZ 42. 194 (= Phil. Indica 179), en fait de **mūrtā-* «concrétisée», *akṣapāṭa-* (ou °*vāṭa-*, attesté Triṣaṣṭi° trad. Johnson t. 1 index) Katre Pkt languages 76, *maulya-* Pi. 101, *putra-* (dans *pāṭali*°) Pi. 168 n. Un hypersktisme phonique (déjà d'époque véd.) serait *adas*, pour *ado* (cf. *adaú* TB.) Dumont 21. Congr. Or. 204 Pr. Am. Philos. Soc. 95. 674 Tedesco Lg. 23. 118.

[461] Goldschmidt KZ. 27. 336.

[462] Cf. encore ép. *mauli-*, de *mukuṭin-*? Toutefois la chute de consonnes intervocaliques comme *k* est attestée épigraphiquement pour le 2me s. après J. C. Bühler EI. 4. 54 Mehendale Inscript. Prakrits 62.

[463] Ci-dessus n. 309.

[464] Ci-dessus n. 324. Cf. Aufrecht Cat. Oxon. 155 Fs. Roth 129 et surtout Ja. 5. Congr. Or. II 2. 145 concernant Kumāras. (chants 9—17, cf. ci-dessus n. 360); aussi Temple IA. 11. 297 Zachariae WZKM. 16. 25. Sur des gujrâtismes et autres, v. ci-dessus nn. 300 et 324; sur les mots «*deśī*», Pi. 6 Ke. Skt lit. 415 n. (ubi alia) Bloch Indo-aryen 11 15.

[465] Les pkts dramatiques «ne sont guère que des prononciations spéciales du sanskrit» S. Lévi Théâtre append. 23. Sur le pkt lyrique, Garrez JAs. 1872 2. 197; sur le caractère élaboré, sinon artificiel, du pkt en général, Pi. 4; sur les modèles skts du Gaüḍavaho, du Rāvaṇavaho, Pi. 13 et cf. Shankar Pâṇḍurang Paṇḍit éd. du Gaüḍ. p. LV («Is Pkt a genuine language?»).

[466] On ne peut distinguer nettement de ce dernier cas la prononciation et la graphie sanskritisantes dans les textes m. i., cf. Weber ZDMG. 8. 853 n. Benfey OuO. 3. 6 Ja. ZDMG. 34. 180 Senart JAs. 1882 1. 240 (bibliogr. plus récente ci-dessus n. 281, ainsi Edg. JAOS. 72. 191 Lü. chez Hoernle Mss remains 161, etc.). Le pā. *irubbeda-* Ge. 45 (Pi. 54) montre le souci de rendre *ṛ* à l'initiale de mots empruntés Fortunatov Charisteria 476 n. = KZ. 36. 20 n.

[467] Bradke ZDMG. 40. 694; cf. Ja. KZ. 25. 604 Pi. 103 Ge. 51.

[468] Cf. Sørensen Stilling 78 Pi. 57.

[469] Bopp 5. 1159 Beames 1. 76 Trumpp Sindh. gr. p. XLII Bhandarkar J. Bo. As. Soc. 1885 95; depuis, cf. entre autres S. K. Chatterji Indo-aryan 223 (expansion du skt, not. dans le domaine hindī). — Sur l'origine des langues indo-âr., Alsdorf ZDMG. 91. 423 (qui souligne l'importance de l'étape apabhr., jouant le rôle d'une sorte de koinè) Bloch Indo-aryen 13 (résumé Fs. Febvre).

[470] Ci-dessus n. 245 et suiv.

[471] Ci-dessus n. 240.

[472] Cf. Burnell éd. du Vaṃśabr. p. X Fleet IA. 7. 189 n. Ki. IA. 3. 293 n. Hultzsch EI. 3. 299 et passim.

[473] Burnell IA. 1. 310. Cf. Colebrooke Misc. Ess. 1². 339. Kumārila se réfère à quelques mots drav., G. Jhâ trad. du Tantravārtt. p. XVI Kane JBoRAS. 1921—1922 96 (et, par ailleurs, cite p. XVII comme mot du dialecte lāṭa *vāra-* au sens de *dvāra-*, *abhyañjana-* au sens de *mrakṣaṇa-* ad 3. 4, 18). — Mots drav. artificiellement rattachés au skt dans un DhP. avec glose kannaḍa Filliozat JAs. 1953 554.

[474] Sur *ḷ* dravidien («*grantha*») remplaçant *ḍ* dans l'école véd. Jaiminīya, Ca. éd. de la JS. 33 Versl. Amsterd. Ak. 4 n° 7. 302 (autres référ. Gr. scte 59).

[475] Premières données (avec beaucoup de choses fausses ou douteuses) Gundert ZDMG. 23. 517 (qui va jusqu'à admettre certains taddhita comme d'origine draviḍ.), Kittel IA. 1. 228 235 Fs. Roth 21 (concernant le DhP.) Kannaḍa-Engl. dict. p. XIV (cf. F. Müller WZKM. 8. 345) Caldwell Compar. gr.² 455 462 Misteli Z. Völkerps. 11. 261 Ascoli Sprachw. Briefe 16 Studi crit. 2. 1 Finck Der deutsche Sprachbau 2 (1899). 6 Ja. Compositum 98 n. Berl. Sb. 1896 874. Plus récemment, Lewy Fs. Hillebrandt 116 (cérébrales, style nominal, absolutif) Brøndal Substrater (1918) 53 Hultzsch LCBl. 1907 1249 JRAS. 1912 475 (*śṛṅgavera-*) 1914 96 Woolner Fs. As. Mookerjee 1. 1 Charpentier MO. 26. 91 Fs. Jacobi 276 (trad. IA. 56. 93 130; sur *pūjā-*, cf. aussi ci-dessus n. 436 fin.) Pathak IA. 42. 234 (*maṭacī-*) Jacob JRAS. 1911 510 (id.) Tuttle JAOS. 47. 263 (*vrīhi-*, cf. Bloch Etudes As. 1 (1925). 34, qui compare pers. *birinj* et gr. ὄρυζα et explique l'anomalie phonétique par l'origine populaire) Müller WZKM. 8. 345 Konow IA. 32. 449 Ling. survey

4. 278 Aryan gods of the Mitani people 32 S. K. Chatterji NIA. 2 (= Fs. Ross). 421 (*kareṇu- tuṇḍicela-*, ce dernier mot étant mi-drav., mi-pkt) J. Greater India Soc. n° 3. 7. Congr. Or. ZII. 9. 31 Bengali lang. 2. 42 170 et passim Bloch Langue marathi 117 BSL. 25. 1 Bagchi IHQ. 9. 253 (et ci-dessous n. 477) S. Lévi JAs. 1923 2. 1 («Pré-aryen et pré-dravidien dans l'Inde») Master JBoRAS. 1930 95, 1932 29 (faits de morphologie) BSOAS. 11. 297 12. 340 Kunhan Raja Fs. Varma 1. 15 («malabarismes») Wagner IF. 47. 369 Schrader KZ. 56. 125 (*anala-*, mais cf. en dernier Th. Lg. 31. 441) G. W. Brown Lg. 11. 280 Canedo Emerita 8. 48 9. 113 Burrow Tr. Ph. Soc. 1945 79, 1946 1 BSO(A)S. 9. 711 10. 289 11. 122 328 595 12. 132 365 (qui donne l'extension maxima), en dernier Emeneau PrAmPh. Soc. 98 (1954). 282. Résumés récents de la situation Bloch BSOS. 5. 730 Indo-aryen 324 Ke. Skt lit. 22 La Vallée Poussin Indo-eur. 198 n. 363 (suppl.) Poucha ZDMG. 95. 350 («Zur Entindogermanisierung d. Altind.») D. R. Bhandarkar Ancient Indian culture (1940) passim; en dernier Burrow Skt language 373. — Sur un nom propre (Nala), Emeneau Univ. Calif. public. 12 (1943). 255; sur des faits de syntaxe (chez Śaṅkarānanda), Schrader BSOS. 6 (= Fs. Rapson). 481 et ci-dessus n. 216. — Bibliogr. (de l'anâryen en général) jusqu'à 1935: Regamey BEFEO. 34. 429.

[476] Cf. Lassen ZKM. 4. 258 Trumpp ZDMG. 15. 734 n. et une partie des travaux précités.

[477] Ajouter aux références préc. (qui s'appliquent aussi éventuellement au muṇḍā) Kuiper Proto-munda words in Skt: d'après Kuiper les langues «proto-muṇḍā» avaient déjà reçu un développement particulier à l'époque véd. dans le sens de la draviḍisation. En skt, les mots m° se présentent souvent «âryanisés» (passage de la cérébrale à la dentale, de *l* à *r*, de *b* à *p*). Cf. encore Schrader Bull. Rama Varma Inst. 6. 44 (*hevāka-*) ZII. 6. 72 (syntaxe) Ramaswami Aiyar J. Bihar Or. 1930 317 Go. AO. 10. 326 Austrisch en Arisch (1932) Przyluski BSL. 22. 205 24. 118 255 25. 66 26. 98 30. 196 MO. 28. 140 Roczn. Or. 1928—1930 125 (*godhūma-*) IHQ. 7. 735 (véd. *iṣṭakā-*; étymol. babylonienne König Bergbau zu Susa [1930] 51), etc. (articles en partie reproduits — avec BSL. 25. 1 et S. Lévi cités ci-dessus n. 475 — en trad. angl. sous le titre Pre-aryan a. Pre-dravidian in India, avec introd. par Bagchi, 1929). — Sur les deux domaines (drav. et muṇḍā), v. outre les dict. de Mayrhofer (bibliogr. n° 1. 10) et (Thumb-)Hauschild, les monographies de Mayrhofer Arch. Or. 18 (= Fs. Hrozný 5). 367 Saeculum 2. 54 Archivum Ling. 2. 39 Germ.-Rom. MonSchr. 34. 231 Poucha Arch. Or. 17 (= Fs. Hrozný 2). 285 E. Hofmann KZ. 71. 27 Hevesy 3. Congr. Ling. (1933) 283, etc. — Le conflit en bien des cas est actuellement, non seulement entre l'interprétation par le draviḍien et celle par le muṇḍā, mais entre l'une ou l'autre et l'interprétation indo-ir. ou indo-eur.

[478] Westergaard Ältest. Zeitraum 33 chez Lassen IAK. 1². 724 n. Burnell South-Ind. palaeogr.² 5 Bühler Wien. Sb. 132. 21 Gauthiot MSL. 19. 130, cf. § 149b. Plus récemment Hultzsch JRAS. 1913 653 (contre Bühler) Hommel Fs. Geiger 75 (provenance babylonienne) Pisani RSO. 13. 183 (mot i. eur.: racine *lip-*) Bloch éd. d'Aśoka 90 (adaptation d'après la rac. *lip-* de l'ir. *dipi-*).

[479] Depuis Prinsep, cf. Bühler Wien. Sb. 122 n° 11. 47 Hultzsch éd. d'Aśoka p. XLII. — Cf. encore *mudrā-* «sceau» (cf. RV. *lópāmudrā-*; sens premier probable «marque») pā. *muddā-* «écriture», du v. p. *mudrāya* «Egypte» d'après Franke ZDMG. 46. 731; du babyl. *musāru* «écriture» d'après Hommel (l. c.); cf. encore Junker IF. 35. 273 Scheftelowitz ZDMG. 57. 167 Thomas JRAS. 1920 465 Przyluski Ind. Cult. 2. 175 .— Sur *paraśu-* «hache», référ. II 2 § 289a et p. 936 (depuis: Porzig Gliederung 160 et surtout Wüst Idg. **pelek̑u-* [1956] PHMA 2). — Sur d'autres mots éventuellement babyl. ou asian., Porzig ZII. 5. 265 Pisani ZDMG. 97. 327 KZ. 65. 119 Scheftelowitz ZII. 7. 270 Thomas JRAS. 1932 454 Kretschmer KZ. 57. 251 (mots en *-amba-*, cf. II 2 § 108; sur *kadamba-*, aussi Bagchi Pre-aryan p. XXVIII) Agrawala IHQ. 27. 1; anciennement Halévy ci-dessus n. 183 et MSL. 11. 73 Kennedy JRAS. 1898 241 («Early commerce of Babylon w. India»).

[480] BR. s. uu. Weber Berl. Abh. 1887 7 (déjà Burnouf J. Sav. 1832 462 n.) Hultzsch EI. 1. 363 (sur *divira-*: aussi Weber ISt. 18. 294; sur pkt *sāhi-*: Mayrhofer DLZ. 1954 260). — Analogues (pkt) *tiri-* Mayrhofer l. c., *gañjavara-* Lü. EI. 9. 248 (*gañja-* Weber ISt. 18. 294 A. Stein trad. de la Rājat. 1. 277), *bandī-* et autres Th. ZDMG. 91. 88 (et cf. 92. 52), *aśvavāra-* Tedesco ZII. 2. 40 (avec resanskritisation; autre Lü. AO. 18. 38), *pāṣaṇḍa-* Bailey BSOAS. 1952 427; divers Hübschmann Streitberg Anz. 10. 19 Weber ISt. 18. 311 344 (mots du Lokaprak., cf. ci-dessus n. 302: ainsi *huṇḍī-*, cf. A. Stein op. c. 2. 313). Généralités Eliot Hinduism a. buddhism 3. 449, etc. Sur une gr. du persan rédigée en skt, ci-dessous n. 623.

[481] Gauthiot MSL. 19. 170; en dernier, Benveniste BSL. 47. 47 (ubi alia: terme ir.).

[482] Généralités Tarn Greeks in Bactria a. India² 376. Sur le problème jadis controversé de l'influence gr. sur le théâtre skt, v. les référ. Windisch Gesch. (2.) 398 et depuis Gawroński Początki dramatu indyjskiego a sprawa wpływów greckich (1946, avec résumé fr.).

[483] Noté depuis Colebrooke Misc. Ess. 2². 375 (algèbre) Weber Berl. MonSchr. 1871 615 Ja. De astrol. originibus S. Lévi De Graecis . . . monumentis Thibaut Astronomie 50 Burgess JRAS. 1893 746, etc.; pour l'astrologie Thibaut op. c. 67 Ja. Horā passim.

[484] Weise BB. 5. 70 7. 171. Sur *kramela-*, cf. encore Liebich BSOS. 6. 433 Charpentier MO. 26. 160; sur *kampana-* (*-ṇa-*) «commandement de l'armée» (lat. *campus*?), Liebich l. c. 431 Fs. Streitberg 230 (contra, O. Stein BSOS. 7. 61 WZKM. 12. 67); sur *suruṅgā-* (gr. σῦριγξ), Liebich l. c. 432 O. Stein ZII. 3. 280 (mais drav. pour Kuiper AO. 17. 30); sur *dramma-* (*drakhma-*) (gr. δραχμή), Konow AO. 6. 255 Bailey BSOAS. 13. 129 (références Inscr. Chamba State 204 EI. 3. 268, etc.); sur *parampula-* (gr. παρεμβολή), Thomas AO. 14. 109 Bailey BSOAS. 11. 778; sur *melā-* *melāndhu-* et analogues, Zachariae GN. 1896 269; sur *sunaphā* (gr. συναφή), Dumont Bull. Ac. belge 1931 444 trad. de l'Īśvaragītā 192. Le mot *dīnāra-* (lat. *denarius*) a servi, peut-être illusoirement, à fixer une limite chronologique; cf. Ke. JRAS. 1907 681, 1915 505 A. Stein trad. de la Rājat. 2. 308 Kane Hist. of Dharmaś. 3. 122, etc.; cf. enfin pkt *aṇaṃkaya-* (référ. EI. 24. 1) (gr. ἀναγκαῖος) Konow Symbol. Osl. 19. 13 JRAS. 1939 265 NIA. 2. 646.

[485] Mots d'astronomie (*tājaka*) comme *ikkavāla- taślī- tasīra- tasdī-* (Monier-Williams) *ikalema* (= κλίμα, par intermédiaire arabe) Eggeling Cat. Skt mss n° 2905 p. 1031; cf. Thibaut Astronomie 60.

[486] Weber Berl. Abh. 1887 7 11 Berl. Hdschr. 1112 Aufrecht ZDMG. 41. 485 Karabacek chez Bühler EI. 1. 239 Hultzsch ib. 363; sur *bahādur(a)-*, v. Hobson-Jobson² 48.

[487] Mots anglais Böhtlingk Sächs. Ber. 1896 153 n. Le texte (Skt documents) cité ci-dessus n. 285 atteste *mājiṣṭara-* 54 *kompāṇi-* 11 *mistara-* 6 *lāṭa-* ou *lārḍa-* («lord») 26 *kauśala-* «conseil» 24 (utilisant une forme skte connue), outre des noms propres.

Ad VI.

[488] Références générales de date ancienne: Prinsep Essays (éd. Thomas) Burnell South-Indian palaeography (1878²) Bühler Indische Palaeographie (essentiel; aussi en tr. angl.); cf. du même Indian Studies n° 3 (= Wien. Sb. t. 132, tr. aussi sous le titre «Origin of the Indian Brāhma alphabet») IA. 11. 268 6. Congr. Or. 1. 120 M. Müller India 202 (trad. all. 179) Barth RHR. 41. 184 (= Oeuvres 2. 317) Sh. Krishnavarma 6. Congr. Or. 2. 305. Plus récemment, Mansion Esquisse 157 Barnett Antiquities 225 Wüst Indisch 70 R. K. Mookerji Ancient Indian educ. 450 Pisani Annali Scuola Norm. Sup. Pisa 2. 5 (1936). 267 («Origini dell' alfabeto») Winternitz 1². 31 Windisch Gesch. (1.) 111 154 et passim. En dernier, Pandey Indian palaeogr. Basham The wonder that was India 4 Filliozat(-Re.) Manuel 2. 665. Autres référ. dans Bibliogr. véd. 304 Dandekar Vedic bibliogr. 233. Histoires générales de l'écriture Jensen, Février, Diringer etc.

[489] Cf. Weber ZDMG. 10. 389 = Ind. Skizzen 125 Bühler op. c. Déjà Kopp Bilder u. Schriften d. Vorzeit 2. 374 avait signalé quelques analogies entre la nāgarī et l'écriture phénicienne. D'autres ont donné pour pays d'origine Arabie (ainsi Deecke, Taylor), Egypte, Grèce (Prinsep, O. Müller, Senart; origine araméo-grecque Halévy), Chine, Iran (Bulsara 10. Or. Conf.), ou bien ont dit que les Indiens (éventuellement les Draviḍiens) avaient été les inventeurs (Lassen, E. Thomas, Cunningham, Dowson et cf. Charpentier ci-dessous n. 492). Outre les travaux précités, v. encore Cust 6. Congr. Or. 1. 104 W. M. Müller OLZ. 1912 541 (origine sud-arabique) Hommel Fs. Geiger 73 (babylon.; aussi Bühler). D. R. Bhandarkar Fs. As. Mookerjee 1. 493 rejette l'origine phénicienne. — Trace d'alphabet indien dans un contrat akkadien du -5me s. Bobrinskoy JAOS. 56. 86 Vialawalkar JBoRAS. 29 (1954). 62 (ubi alia). — Naturellement l'écriture des monuments appartenant à la civilisation de l'Indus est bien plus ancienne et toute différente, cf. entre autres Meriggi ZDMG. 87. 198, etc., mais cf. Langdon chez Marshall Mohenjo-Daro chap. 23 et p. 453 qui n'hésite pas à en dériver la brāhmī, ainsi que Hunter Script of Harappa (1934; là contre, Fabri Ind. Cult. 1. 51).

[490] Cette datation résulte du fait que l'alphabet indien a pour base des formes araméennes usitées vers 800 avant J.-C. — Burnell op. c. donne le 5me s.; M. Müller ASL. 497, Senart et autres font apparaitre l'écriture peu avant Aśoka (là contre, Bühler Indian Stud. n° 3 WZKM. 6. 153 EI. 3. 325

J. J. Meyer Rechtsschr. 34); Halévy Rev. sém. 3. 222 372 4. 53 JAs. 1885 2. 243 BSL. 9. 50 polémique contre Bühler et revendique une datation basse. Cf. encore Barth Cr. Ac. 1895 301 (= Oeuvres 4. 220).

[491] Qu'on observe la distinction entre brèves et longues et celle des phonèmes nasaux (§§ 163 223). L'opinion jadis répandue que l'écriture n'avait servi d'abord qu'au m. i. n'est pas recevable.

[492] Autres noms: magadha, indien, indo-pāli. On a proposé *pauṣkarasādi*, du nom d'un grammairien qui en serait l'inventeur Charpentier JRAS. 1928 339.

[493] Franke Jahresb. Gesch. u. Wiss. 15. 1. 53 GN. 1895 Ja. Rām. 38 n., etc., le point culminant étant l'éd. Hultzsch (1928), en dernier Bloch éd. d'Aśoka 86 et cf. ci-dessus n. 275. Aussi Barua (2. 9 sur l'alphabet).

[494] Rhys Davids Buddhist India 124 165 Mehta Pre-buddhist India 306 (témoignage des Jātaka) B. Ch. Law India as described . . . 275, etc.

[495] Jain Life in ancient India 176, etc.

[496] Ja. l. c.

[497] Stein Megasthenes 69 (ubi alia); anciennement Schwanbeck éd. de Még. 125.

[498] Cf. Bühler WZKM. 6. 148 EI. 2. 323 et surtout Lü. Berl. Sb. 1912 806 (= Phil. Indica 213, ubi alia), en dernier Filliozat op. c. 673. Une autre variété, de droite à gauche, apparaît sur les monnaies d'Eraṇ Cunningham Coins 101 Franke BB. 13. 171. — On a découvert pour la première fois des textes pā. en écriture du Nord Bapat Annals Bhandarkar 33. 197. — Sur la brāhmī d'Asie Centrale et son extension, cf. en dernier Thomas Fs. Weller 667. Les spécimens littéraires les plus anciens sont les mss des drames bouddh. (1er ou 2me s. de notre ère, cf. Lü. Berl. Sb. 1911 389, 1922 243, à quoi s'ajoute le ms. du Kātantra — ci-dessous n. 618 — ib. encore 1930 7 482 [= Phil. Indica 190 526 595 659]); le ms. de la Kalpanāmaṇḍitikā éd. Lü. 194 (3me s. ?); ensuite le ms. Bower (4me s ?; références ci-dessus n. 286), le ms. Weber (Hoernle J. As. Soc. B.eng. 62 [1893]. 1 Mss remains of Buddhist lit. [1916] Franke EI. 11. 266 Laufer JAOS. 38. 34 Oldenburg Zapiski Or. Dep. Imper. Russian Arch. Soc. 8. 41 11. 207), le ms. Horiuzi (Bühler Anecd. Oxon. 1. 3. 61), le ms. Petrovski (du même WZKM. 7. 260 d'après Oldenburg et Hoernle); aussi des mss népâlais (Bendall Cat. Buddh. Skt mss 1883 7. Congr. Or. 111) et ceux nouvellement découverts de Gilgit et de Bamiyân. — Fragments du Saundaran. Weller Mitteil. f. Orientforsch. 1 n° 3 (1953) (postérieurs au 6me s.), de la Jātakamālā ib. n° 24 (1955), du Buddhacar. Abh. Sächs. Ak. 46 n° 4 (1953), etc. Sur la brāhmī koutchéenne, Filliozat op. c. 676 et surtout Textes koutchéens 23; sur l'écriture du dialecte de Maralbaši, Konow Berl. Sb. 1935 772. — Spécimens anciens reproduits D. Ch. Sircar Select inscriptions 1 (n°s 45 et 47). — Un texte chinois en brāhmī Thomas ZDMG. 91. 1.

[499] Etymologie du nom (pour lequel on proposait autrefois ariano-pāli, bactro-pāli, gandharien, etc., aujourd'hui [Filliozat] araméo-indien) S. Lévi BEFEO. 2. 246 (trad. IA. 33. 79 «âne-chameau», nom de pays) 4. 543 (trad. IA. 35. 1) Przyluski JRAS. 1930 44 («peau d'âne»); anciennement Halévy BSL. 9. 54 (gr. χρηστικός!). Controverse sur l'origine à la suite de S. Lévi

précité (résumée Mémorial p. XXVII = JAs. 1936 1. 24) Franke-Pi. Berl. Sb. 1903 184 735 Franke ib. 1905 238 Halévy Rev. sém. 11. 165 335 Pelliot BEFEO. 3. 339); cf. encore La Vallée Poussin Mauryas 35 Konow Khar. inscr. p. XIV BEFEO. 22. 339 Boyer-Rapson-Senart Khar. inscr. 297. Références anciennes Bühler WZKM. 9. 44 (trad. IA. 24. 285 311) Ludwig Fs. Weber 68 (avec étymologie araméenne); l'origine sém. est revendiquée encore par Halévy, Cunningham, Taylor, références chez Février Hist. de l'écriture 377. — Sur la kh° d'Asie centrale, Lü. BSOS. 8. 637; il s'agit a) du ms. Dutreuil de Rhins (Khotan, 2me s.) Senart JAs. 1898 2. 193 et récemment Bailey BSOSA. 11. 488 (ubi alia); b) des textes de Niya (également à Khotan) Burrow BSOS. 7. 511 779 8. 419 JRAS. 1935 667 et Khar. documents; c) d'inscr. assez nombreuses (dont l'une trouvée au Tibet), cf. Konow JAs. 1941—1942 83 («Sur une nouvelle forme aberrante du khotanais»); une en Afghanistan Birkeland AO. 16. 222. Dans l'Inde propre (N. O.) il y a de nombreuses inscriptions (éd. Konow) et des monnaies.

[500] Bühler d'après Thomas et Taylor. L'écriture araméenne était utilisée aussi à titre officiel dans les parties orientales de l'empire perse. Les modèles de la kh° se trouvent dans des documents araméens du début du 5me s. avant J. C.

[501] Fin de la kh° vers 450 (Rapson Indian coins 657). En Asie centrale, elle dure jusqu'au 7me.

[502] En dernier Filliozat(-Re.) Manuel 2. 671. — Les édits aśokéens de Mansehrā et de Shābāzgaṛhi sont en cette écriture. — La direction de l' écriture a peu de signification Hultzsch IA. 26. 336.

[503] Bühler Report 31. Cf. ci-dessus n. 499.

[504] Bühler IA. 5. 113 12. 151 Nagendranath Vasu JAOS. 65. 114 (IFAnz. 8. 178) Zachariae WZKM. 15 (cité ci-dessous n. 511).

[505] Bühler Report 31 EI. 1. 99 Grierson JRAS. 1916 677.

[506] Cf. not. M. Müller ASL. 497.

[507] V. ci-dessus n. 13. Sur le mot *grantha* (éventuellement aussi le mot *sūtra*) et ses incidences sur l'écriture, cf. not. Goldstücker Pāṇ. 11 M. Müller op. c. 521. La ChU. (2. 23, 3) fait allusion aux feuillets percés d'une cheville (*śaṅkunā sarvāṇi parṇāni saṃtṛṇṇāni*).

[508] Skt et culture 34. Sur l'accentuation mod. du Veda, Sivarama Sastry Bull. Phon. Stud. Mysore 1 (1940). 20. Sur l'enseignement oral à l'époque véd., R. K. Mookerji Ancient Ind. education 211; en bouddh., ib. 450 (sur l'enseignement écrit, 485).

[509] Allusions à la récitation de l'Epopée dans la Kād. trad. Ridding 84 128 395 et cf. M. Müller India 81 (trad. all. 66) Bühler Ind. Stud. n° 3. 2. Dahlmann affirme que la récitation avait lieu d'après des textes écrits Das Mahābh. 137, cf. *ya idaṃ bhāratam rājan vācakāya prayacchati* 1. 62, 50 (éd. de Poona 1. 893). — Sur le témoignage à tirer de Kauṭ., O. Stein Meg. 69 Kane Hist. of Dharmaś. 3. 118 306.

[510] P. 3. 2, 21 (6. 3, 115); en dernier, Agrawala India as known to Pāṇ. 311.

[511] M. Müller ASL. 507 Bühler Ind. Stud. n° 3. 75 n. La manière de noter les *adhikāra* (cf. Ki. Fs. Weber 29) et les racines du DhP. (référ. ci-dessous n. 517) au moyen d'accents «techniques» est compatible avec un enseignement

oral cf. § 143a n. et Th. Pāṇ. and the Veda 132 (autre Goldstücker Pāṇ. 45 Böhtlingk Sächs. Ber. 1897 46). — Sur les chiffres indiens (et l'origine des chiffres arabes), v. entre autres Clark Fs. Lanman 217 Coedès BSOS. 6 (= Fs. Rapson). 323, etc. — Sur la transcription romanisée du skt, Hirt IF. 21. 145 Wa. ib. 22. 310 et autres travaux énumérés Bibl. véd. 306. — Témoignages sur les premières informations européennes concernant l'écriture indienne: La Terza RCLincei 1895 14 Grierson Pr. As. Soc. Beng. 1895 88 IA. 32. 17 Zachariae WZKM. 16. 205 (sur Pietro della Valle; repris Kl. Schr. 8) 19. 243 (sur Jean Chardin; repris ib. 12) Firth BSOS. 8. 517. La plus ancienne description de la nāgarī est par Roth chez Kircher China illustrata (1667) 162, cf. Zachariae WZKM. 15. 313 (Kl. Schr. 1) Charpentier J. Ind. Hist. 1924 180 et surtout Hauschild Wiss. Z. Univ. Jena, Sprachw. Reihe, 1955—1956 499. — Sur l'extension des écritures indiennes en Asie sud-orientale, Go. Skt in Indonesia 32 Février Hist. de l'écriture 358 (ubi alia). Sur l'alphabet du Campā, Nilakanta Sastri BEFEO. 35. 233 (contre Majumdar ib. 32. 217). Pour l'Extrême Orient, v. l'ouvrage de Van Gulik cité ci-dessus n. 265.

Ad VII.

512 Sur l'histoire de la grammaire sanskrite, Colebrooke préface à sa grammaire = Misc. Ess. 2². 5 33 Benfey Geschichte d. Sprachwiss. 35. Depuis, Wüst Indisch 113 Ke. Skt liter. 422 Winternitz 3. 380. Plus développé, Haraprasad Sastri Survey of the ms. lit. on Skt grammar (1931) Belvalkar Systems of Skt grammar Re. introd. à l'éd. de la Durghaṭavṛtti (compléments 2 n° 3. 81; ubi alia). Pour ce qui suit, nous ne donnons qu'un choix de références bibliographiques. — Pour la lexicographie, Colebrooke op. c. 16 46 Wilson préf. au dictionnaire Stenzler De lexicogr. Sanscritae principiis; plus développé Zachariae Beiträge z. ind. Lexicographie et Indische Wörterbücher Ramavatara Sarma introd. à l'éd. du Kalpadrukośa (Gaekw. Or. Ser. n° 42). Cf. aussi Wüst, Ke., Winternitz précités, ainsi que les catalogues et éditions de textes; parmi ces dernières, avec des introd. souvent utiles, la série ancienne des Quellenwerke d. ai. Lexicographie (Vienne; avec préf. de Zachariae etc.) et la série nouvelle Sources of Indo-aryan lexicography (Poona). Le texte de base est celui d'Amara(siṃha), édité en premier par Loiseleur-Deslongchamps (1839—1945); rapports avec P. JAs. 1956 (sous presse).

513 Editions: Calcutta 1809 (avec extraits de commentaires); d'après cette éd., Böhtlingk 1839 (2 vols) et (considérablement améliorée, avec trad. all.) 1887; trad. angl. sur la base de la Kāś. par Ś. Ch. Vasu (8 fasc.); trad. fr. sur la base de la Bhāṣāvṛtti par Re. (3 fasc.); indices chez Böhtlingk² et Pathak-Chitrao (1935). — Sur la transmission (orale) du texte, v. notamment Ki. GN. 1885 190 IA. 16. 178 Th. Pāṇ. a. the Veda 120. — Sur P. en général, Goldstücker Pāṇini (polémique et en partie périmé; résumé Windisch Gesch. [1.] 248; critique Weber ISt. 5. 1) Liebich Panini (traitant surtout de la position de P. par rapport à la littérature). Sur divers points de la doctrine, Sköld Papers on P. (Lunds Årsskr. n. F. Avd. 1 t. 21 n° 8; c. r. Th. OLZ. 1930 546) Whitney Am. J. Ph. 5. 279 14. 171 (appréciation

défavorable; contra, Liebich précité Böhtlingk Sächs. Ber. 45 (1893). 247 Franke WZKM. 8. 221, etc.). Importance de P., Pavolini Asiatica 3 n° 1 (1938) Emeneau JAOS. 75. 150 Brough Trans. Ph. Soc. 1951 27 (valeur pour la linguistique générale). Autres ci-après n. 544. — Sur les Śivasūtra, Raghu Vira JRAS. 1930 400 Konow AO. 19. 291 Breloer ZII. 7. 114 10. 133 Ksh. Ch. Chatterji J. Dep. Letters t. 24 Th. Pāṇ. and the Veda 98. — Sur un *kāvya* attribué à P., v. les références ci-dessus n. 400; sur une Śikṣā attribuée à P., ci-dessous n. 606.

514 Cf. not. Böhtlingk éd. de Pāṇ.[2] p. VIII. P. aurait émigré vers l'Est d'après Franke GGA. 1891 957 (combattu Th. Pāṇ. a. the Veda 76).

515 D'autres arguments ont été rassemblés souvent (référ., introd. à l'éd. de la Durgh. 9 n.), cf. en dernier Agrawala India as known to Pāṇ. 11 455 (milieu du 5me s. av. J. C.); parmi les auteurs antérieurs, S. Lévi JAs. 1890 I. 234 Hillebrandt ZDMG. 81. 67 Belvalkar (n. 512) 13. Le mot *yavanānī-* 4. 1, 49 (qui se dit de l'écriture d'après Kt.) ferait penser plutôt à 300 avant J. C. d'après Ludwig Böhm. Sb. 1893 n° 9 10 Sköld précité, mais Lü. Berl. Sb. 1919 744 n. (= Phil. Indica 473) estime à raison que cette mention n'empêche pas de situer P. à une date plus haute; inversement l'écart à maintenir entre P. et Kt.-Pat. pourrait inciter à reporter plus haut encore (avant Darius, d'après Charpentier ZII. 2. 150 qui se fonde sur le mot *kamboja-* cité 4. 1, 175; cf. Vedic index s. u.). En tout cas P. a été un sujet des Achéménides Filliozat JAs. 1952 321.

516 Reproduit dans les édd. de Böhtlingk (tradition incertaine, début de restitution critique chez Agrawala op. c. 492). A été interpolé de bonne heure (ainsi 1. 1, 34—36 introduit dans le gaṇap. avant Kt.: cf. sur ce groupe de sū., L. Bloomfield JAOS. 47. 61). — Le gaṇap. est cité comme oeuvre de P. dans une kār. ad 3. 1, 27: 38, 11 Ki. et cf. aussi Pat. ad 1. 4, 2 vt. 9: 307, 10 Ki. Au g. *daṇḍādi* répond chez Yāska 2. 2 le mot *daṇḍya-*, donné comme ex. typique de taddhita. — Il existe des gaṇap. annexés à diverses grammaires non-pāṇinéennes (cf. Dyen Skt indeclinables), not. le précieux Gaṇaratnamahodadhi, composé vers 1140, éd. par Eggeling (cf. Zachariae GGA. 1879 917; table Monogr. sktes n° 1. 55). Sur le gaṇap. de Candragomin, v. Liebich éd. de la Candravṛtti p. XI. Variantes de la Kāś., Fick GGA. 1922 63 (autres référ., introd. à l'éd. de la Durgh. 13 n.).

517 Ed. Westergaard Radices 342, d'où Böhtlingk[2]. Ed. de la Kṣīrataraṅgiṇī par Liebich (avec des concordances). Etude générale du même Heid. Sb. 1919 n° 15 (introd. historique) 1920 n° 10 (texte et description) 1921 n° 7 (matériaux divers, comparaison avec le Nir., etc.); autres référ., introd. à l'éd. de la Durgh. 14 n.

518 Qui sans doute forme la base des Uṇādisūtra conservés, connus surtout par le c. d'Ujjvaladatta (éd. Aufrecht); depuis, d'autres recueils ont été mis au jour, not. par Kirste Wien. Sb. 132 n° 11 (cf. Zachariae GGA. 1898 464) et par l'Université de Madras (référ.: introd. à l'éd. de la Durgh. 16). — Les mss des uṇ. sont divergents; dans la vulgate manque *vaṇṭha-* (Pat. ad 7. 3, 50 vt. 2), faux pour *paṇṭha-*; on trouve des mots étrangers comme *dīnāra- mihira-*; cf. aussi le fait que 1. 1, 47 vt. 3 tire *bharūjā- marīci-* de *bharj- marc-*, deux racines manquant dans les uṇ. — Cf. Aufrecht préface,

Goldstücker Pāṇ. 159 (pour qui P. se réfère à des uṇ. rédigés par lui-même), Burnell Aindra school 94, etc. — Sur l'auteur des Uṇ., cf. entre autres Subrahmanya Sastri J. Or. Res. 1. 53 Chintamani ib. 181 Pathak Annals Bhandarkar 4. 111 11. 90 Krishna Sarma Fs. Kane 395 Re. JAs. 1956 (sous presse). — I-tsing 172 désigne pour appendices (*khila*) de P. a) le *ṣaṣṭhadhātu* (?), b) le *maṇḍa* ou *muṇḍa*, c) l'*uṇādi* (Barth J. Sav. 1898 532 [= Oeuvres 4. 452] Liebich éd. de la Kṣīratar. 284), alors que pour Harad. ad 1. 3, 2 le *khilapāṭha* est composé de *dhātu-p°*, *prātipadika-p°* (= *gaṇa-p°*) et *vākya-p°* Ki. IA. 12. 226.

519 On a aussi recueilli les règles d'interprétation (*paribhāṣā*) que P. est censé avoir suivi; cf. not. le Paribhāṣenduśekhara éd. par Ki. Sur ces règles, Boudon JAs. 1938 1. 65 Ki. introd. et IA. 16. 244 Re. introd. à l'éd. de la Durgh. 77 (et autres référ., ib. 12 n.) Et. véd. et pāṇ. 2. 132.

520 Sur son éventuelle identité avec Vararuci, premier rédacteur d'une grammaire pkte, Konow GGA. 1884 473 (et autres, depuis). Il est apparemment le même que le rédacteur du VPr. (Th. Ind. Cult. 4. 189, ubi alia); probablement non le même que le rédacteur du Śrautasū. Autre sans doute aussi le Kaccāyana pāli.

521 Cf. le mot *bhojaputrī-* 6. 3, 70 vt. 9 Bühler ZDMG. 37. 100.

522 S. Lévi JAs. 1891 2. 549.

523 Goldstücker Pāṇ. 119 considère à tort Kt. comme un adversaire malintentionné de P.; là contre Th. Pāṇ. a. the Veda 96 B. Geiger Wien. Sb. 160 n° 8. 3 et surtout Ki. Kātyāyana and Patañjali. — Sur les vārttika, Subrahmanya Sastri J. Or. Res. 2. 25 172 Krishna Sarma Poona Or. 5. 126.

524 Kielhorn GN. 1885 189 IA. 15. 228.

525 Selon S. Lévi Fs. As. Mookerjee 2. 197 (= Mémorial 306), mais cf. Ki. IA. 12. 227 Rājendra Lālamitra J. As. Soc. Beng. 52 1. 261 Sköld Papers on Pāṇ. 4, etc.

526 Konow AO. 1. 35 (qui propose 174 avant J.C.) La Vallée Poussin L'Inde avant les Mauryas 37 (ubi alia); important est Pat. ad 3. 2, 111 vt. 2: 49, 5 Ki.

527 Ed. Kielhorn (1892—1909²) en 3 vols et plusieurs édd. indiennes avec comment. de Kaiyaṭa, Nāgeśa, (Bhaṭṭojī-D.); index par Pathak-Chitrao. L'éd. Ballantyne est incomplète. Trad. marathe par V. Ś. Abhyaṃkar (7 vols, avec introd.); trad. angl. en cours par Subrahmanya Sastri (3 vols parus allant jusqu'à la fin d'adhy. 1 pāda 1). Trad. fragmentaires par M. Müller ZDMG. 7. 164 Danielsson ib. 37. 20 P. Ch. Chakravarti IHQ. 1. 703 Trapp (1933) [*āhn.* 1—5] Strauss Fs. Garbe 84 ZDMG. 81. 99. Sur le contenu, v. Goldstücker passim Weber ISt. 13. 293 (realia; aussi P. Ch. Chakravarti IHQ. 2 passim) Ki. IA. 5. 241 15. 80 203 16. 106 (divers problèmes de détail). Critères pour séparer les vtt. des autres éléments, Ki. Kāty. a. Pat. Sur l'identification du Bhāṣya et de la Cūrṇi, M. Müller India 347 (témoignage d'I-tsing; aussi Barth précité n. 518) S. Ch. Chakravarti éd. du Nyāsa 1. 8. — Concordance P.-Pat. par Lahiri (1935). — Sur l'identité de Pat. par rapport à l'auteur des Yogasū., Ja. JAOS. 31. 25 ZII. 8. 87 Re. IHQ. 16. 586 (alia dans l'introd. à l'éd. de la Durghaṭ. 23 n. et, sur Pat. en général, 19). — Pour l'interprétation du M., cf. encore Krishna Sarma Ind. Cult. 7. 433 Strauss Fs. Garbe 84, etc. — Sur les citations poétiques, ci-dessus n. 361.

[528] Dont on a par ailleurs le Vākyapadīya, oeuvre majeure de la «philosophie grammaticale» (plus. édd. ind. partielles, avec c.): texte exploité not. par P. Ch. Chakravarti Linguistic speculations et Philosophy of grammar (Schröpfer Arch. Or. 9. 417). Sur Bhartṛ°, cf. entre autres Ki. DLZ. 1895 677 M. Müller India 347 (éd. all. 302: témoignage d'I-tsing) Barth précité n. 518 P. Ch. Chakravarti IHQ. 2. 75 D. Bhattacharyya Fs. Asutosh Mookerjee 1. 198 Kunhan Raja Fs. Aiyangar 285 (autres cités dans l'introd. à l'éd. de la Durghaṭ. 37 n.). Sur un point crucial de la théorie (le *sphoṭa*), Brough Tr. Phil. Soc. 1951 27.

[529] Sur Kaiyaṭa et Nāgojībhaṭṭa (Nāgeśa), v. not. Th. GN. 1935 186.

[530] Edd. indiennes (non critiques); trad. partielle par Vasu (ci-dessus n. 513); spécimen trad. par Liebich Zwei Kapitel d. K. — Date et auteur(s) M. Müller India 338 (trad. all. 301) Ki. IA. 18. 85 Bühler ib. 189 S. Ch. Chakravarti éd. du Nyāsa 1. 15, etc. — Les cc. importants sont ceux de Haradatta (Padamañjarī) et de Jinendrabuddhi (Nyāsa, éd. précitée en 3 vols).

[531] De là les nombreux exx. communs avec Pat. Cf. Kāś. 6. 1, 63 où certaines édd. ont à tort *āsana-* (au lieu de *āsya-*), forme dont *āsan-* est le substitut (Th. GGA. 1955 207), alors que l'ex. *āsani kiṃ labhe madhūni* indique bien qu'il s'agit de «bouche». Les exx. hérités sont appelés *mūrdhābhiṣikta* («consacré») Pat. ad 1. 1, 57: 144, 8 Ki., cf. Ki. IA. 7. 267. Sur l'allusion aux Hūṇa, Liebich WZKM. 13. 308 éd. de la Kṣīratar. 266 S. Lévi BEFEO. 3. 38 (résumé JAs. 1932 1. 153). — Ki. a montré que la Kāś. utilisait Candragomin, IA. 15. 183. — Intéressant l'ex. *vākyapadīya-* 4. 3, 88 K.

[532] Ed. K. P. Trivedi, 2 vols.

[533] Plusieurs édd. indiennes; trad. Ś. Ch. Vasu et V. D. Vasu, 3 vols. Abrégé par Varadarāja (éd.-trad. Ballantyne 1891[4]). — Sur les *śāstrakāvya*, v. ci-dessus p. 27.

[534] Bref historique de l'école pāṇinéenne Ki. GN. 1885 185 S. Ch. Chakravarti (cité n. 530) D. Bhattacharyya (cité n. 528) 189 Pathak Annals Bhandarkar 12. 246. Spécialement sur la Bhāgavṛtti, référ. dans l'introd. à l'éd. de la Durgh. 30 n. (en outre, S. P. Bhattacharya 12. Or. Conf. 273); sur la Bhāṣāvṛtti, ib. 31 n. — Chapitres de grammaire (non nécessairement pāṇinéenne) dans la Bṛhaddev. (Macdonell Fs. Kern 333), l'Agni-pur., le Garuḍa-pur., le Viṣṇudharmottara.

[535] Exx. dans la Durghaṭavṛtti (éd.-trad. Re., 6 fasc.). — Sur les formes extérieures de l'enseignement grammatical oral, Weber ISt. 13. 403 (d'après Pat.).

[536] JAs. 1941—1942 160.

[537] Linguistica dans les Br., l. c. ainsi que Liebich Heid. Sb. 1919 n° 15 (aussi dans la Bṛhaddev. et les Prātiś.) Oertel Sb. bay. Ak. 1943 n° 7. 21 (*vṛṣaṇ/yoṣā*) Aufrecht éd. de l'AB. 431.

[538] Weber ISt. 4. 80 Old. Prol. 380. — Noter les règles des sū. rituels se référant à la prononciation correcte et au choix des expressions propres aux actes religieux et à la conversation, Weber éd. du Pratijñāsū. passim; Kauś. 57. 16 *bhavati bhikṣāṃ dehīti brāhmaṇas caret / bhikṣāṃ bhavatī dadātv iti kṣatriyaḥ / dehi bhikṣāṃ bhavatīti vaiśyaḥ*.

[539] Edd. Roth (avec notes) L. Sarup (avec trad., notes, indices); remarques sur le chap. 1 Th. ZII. 8. 23 Strauss ZDMG. 89. 105. Sur les étymologies

du Nir., v. surtout Sköld The Nir. et Genesis d. ai. etymol. Litteratur Poucha AO. 7. 423 Subrahmanya Sastri J. Or. Res. 1. 188 380 4. 65 S. Varma Etymologies of Y° (1953); en général, Belvalkar Systems 6; autres cités dans l'introd. à l'éd. de la Durghaṭ. 7 n. Bibl. véd. 97.

[540] Ci-dessus n. 528 sur Bhartṛhari. Le Sarvadarśanasaṃgraha (trad. Cowell-Gough) a un chap. sur le Pāṇinidarśana.

[541] Sur la Mīm. (dont les textes capitaux en ce qui nous concerne ici sont le Tantra- et le Śloka-vārttika), Colebrooke Misc. Ess. 1². 314. Cf. les ouvrages de Chakravarti cités n. 528 ainsi que Edg. Lg. 4. 171 Strauss ZDMG. 81. 99 Ksh. Ch. Chatterji J. Dep. Letters 34 n° 3 («Critics of Skt grammar»). Une étude d'ensemble manque encore.

[542] Ki. IA. 7. 267 16. 101 B. K. Ghosh Fs. B. Ch. Law 1. 334 Chaturvedi Nagpur Un. J. 1941 n° 7. 46 Agrawala Fs. Varma 2. 135 NIA. 3. 39 India as known to Pāṇ. 341 (alia, introd. à l'éd. de la Durgh. 6 n.) et n. suiv.

[543] Il est peu problable que la grammaire de P. soit (comme le voulait Wa.) «pour l'essentiel une nouvelle rédaction d'un traité de grammaire déjà plusieurs fois remanié avant lui». On notera seulement des inégalités d' expression qui peuvent représenter l'influence de sources divergentes (analogue pour d'autres sū. Bühler ZDMG. 40. 530); cf. aussi le sū. remarquable 1. 2, 53 (commenté Pat.). Agrawala op. c. 25 donne des variantes; Chaturvedi NIA. 1. 562 étudie ce qu'il appelle «the original text of P.»; Birwé Fs. Kirfel 27 examine des cas de remaniements ou d'interpolations. Cf. encore R. Sh. Bhattacharyya IHQ. 31. 168 J. Or. Inst. (Baroda) 5. 10 ainsi que l'introd. à la Padamañj. et au Nyāsa (sur d'anciens commentateurs de P.).

[544] Colebrooke Misc. Ess. 2². 11. Sur l'arrangement interne, Faddegon Studies on P.'s grammar Pawate Structure of the Aṣṭādhyāyī et surtout Buiskool Pūrvatrāsiddham (abrégé angl. sous le titre: The Tripādī). Cf. aussi B. Geiger Wien Sb. 160 n° 8 (étude de 6. 4, 22 et 132) Th. GN. 1935 171 (étude de 1. 1, 9) JAOS 76.1 Re. JAs. 1953 417 (sur les transitions) Faddegon AO. 7. 48 Krishna Sarma J. United Prov. Hist. Soc. 1940 52 J. Univ. Madras 13. 203 Chaturvedi Fs. R. K. Mookerji 209. — Sur le vocabulaire de P., Ke. Fs. R. K. Mookerji 343 Chaturvedi Fs. Woolner 46 Fs. Varma 2. 144 (avec conclusions chronol.).

[545] Ainsi P. attache souvent aux règles du Livre 1, contenant des définitions de t. techn., des règles particulières qui auraient pu figurer aux Livres finaux, comme 1. 1, 4; 2, 23 et surtout 47. Les vtt. fournissent une analogie instructive: P. 3. 3, 108; 109 enseigne le suffixe prim. *-aka-*, fém. *-ikā-*; le vt. 1 ad 108 ajoute un autre emploi; le vt. 2 interrompt la séquence 108—109 en traitant de deux autres suffixes prim. de sens voisin; le vt. 3 s'écarte tout-à-fait du contexte, en mentionnant des suffixes secondaires. Si ces vtt. étaient insérés dans le texte de P., il s'ensuivrait le type de désordre propre à P.: preuve que ce désordre chez P. provient d'interpolations. — Même à l'intérieur de petites sections, d'authentiques sū. se laissent souvent reconnaître comme des addenda, ainsi 4. 1, 124 ou 3. 3, 43 sq. ou encore 1. 2, 34—38 qui rompent la suite 33—39. De même dans les gaṇa.

[546] Cf. not. l'introd. au Mahābhāṣya, ainsi que Pat. ad 6. 3, 109: 174, 10 Ki., Subhāṣitāv. n° 2300 (Aufrecht ISt. 16. 209), Ja. Scientia 14. 266, etc.

D'après 1. 4, 80 vt. 4 les règles sont inutiles dans les cas où il n'y a pas de faute à redouter, cf. le Nyāsa 2. 2, 24 sur *vṛṣṭadeva-* (introd. à l'éd. de la Durgh. 130) ou bien 3. 3, 3 vt. 4. Sur l'objet pratique des règles, Delbrück Vergl. Syntax 1. 173.

547 Sur le fait que P. s'appuie sur la langue parlée, v. ci-dessus p. 22.

548 Sur de soi-disant lacunes, Franke BB. 16. 68 91 106 110 112 Speijer 101 n. 257 n. On comprend l'incertitude accentuelle pour des mots qui rarement apparaissent avec l'accent P. 6. 2, 187; 196.

549 Des détails montrent comment le système entier repose sur l'usage class.: dans le DhP. les racines ayant *ar* au degré plein sont écrites avec *ṛ* quand il existe une forme à *ṛ*; donc, en ce qui concerne *arc- ard- arh- spardh-*, on ignorait ou l'on voulait ignorer les formes à *ṛ* Benfey OuO. 3. 11. Cf. toutefois «*leṭ*» pour désigner le subjonctif (véd.!). — Ce qu'on enseigne souvent, à savoir que la grammaire est issue de l'étude du Veda (cf. la Paspaśā; — ainsi JAs. 1941–42 110) ne vaut intégralement que pour la phonétique.

550 On n'a pas encore identifié toutes les citations véd. des grammairiens (celles de Pat., Wa.-De. KZ. 67. 178 [= Kl. Schr. 394] Re. JAs. 1953 427). — Il se présente des faits inventés, ainsi Kāś. 3. 1, 51 6. 1, 52 et prob. 1. 1, 19 (Leumann LCBl. 1896 25) (Pat. aussi en a çà et là); de fausses leçons comme *piṇḍīḥ* et *upānahī* 6. 1, 106 K. *sūrtā gāvaḥ* = *sṛtā g°* 8. 2, 61 K. *trīṇām api* ... 7. 1, 53 K. (inventé?). Les vtt. 2—4 ad 7. 2, 44 montrent qu'on ignorait le ton de *svarati*. — La langue des Br. n'a donné lieu qu'à d'exceptionnelles notations (ainsi 2. 3, 60), cf. Th. Pāṇ. a. the Veda 67.

551 La Kāś. n'a pas encore RV. *yáti* Saṃh. *táti*, mais bien Vop. (*yati* est repris tardivement, Dvāviṃśatyav. Turner JRAS. 1913 302); *vidhārayá-* VS. est cité depuis Padamañj. ad 3. 1, 138; *devayajana-* KS., depuis Vop. — Cf., outre l'ouvrage de Th., Bhawe Fs. Chatterji (= Ind. Ling. t. 16) 237 sur P. et l'interprétation védique. — Vop. n'a plus que *bahulaṃ brahmaṇi* (règle ultime) comme évocation de faits véd.; usage à cet égard des non-Pāṇinéens en général JAs. 1956 (sous presse).

552 Cf. *ānuṣak* RV. cité dans le g. *svarādi* et dans le *cādi* (mauv. var. *anuṣak*) et autres adverbes ib.

553 Saṃh. *iṣṇāti*; cf. la note *chāndasāḥ parasmaipadinaḥ* affectant dhp. 3. 14—25 (groupe omis par Hem., sauf le n° 16, cf. Kirste 10. Congr. Or. 3. 114); ci-dessus n. 428.

554 Nombre de mots véd. aussi dans les lexx., ainsi *satrā* Am. Hem.; *uṣarbudh-* depuis Gaṇaratn. 1. 20.

555 Cf. l'introd. au Mahābhāṣya et la kār. ad 3. 3, 1. Sur la question de la *bhāṣā*, cf. ci-dessus n. 317.

556 Par ex. le vt. 4 ad 3. 2, 135 rattache le n. d'officiant *neṣṭṛ-* à *neṣatu neṣṭāt*, cf. Nir. 2. 2. Pat. illustre souvent par des exx. véd. des sū. dont rien n'indique la limitation au Veda: ainsi *marmṛjyate* 7. 4, 91 vt. 1.

557 Whitney GSAIt. 7. 243. Toutefois Th. Pāṇ. a. the Veda (c. r. JAs. 1936 1. 333) réhabilite avec raison l'information véd. de P. Sur un point spécial (la tmèse), cf. S. Lévi MSL. 14. 276 Re. BSL. 34. 95.

558 Parmi les verbes pré-class., cinquante environ manquent dans le DhP. Edgren JAOS. 11. 2.

559 Ainsi P. 3. 2, 66 restreignant *havyavāhana-* à la fin du vers.

560 *Tman-* 6. 4, 141 n'est enseigné qu'à l'instr. sg. et Kt. étend cet enseignement. C'est par manque de contact avec l'ensemble du matériel que P. 3. 1, 51 pose pour AV. *ailayīt* un présent *elayati* au lieu de *ilayati*. Erreurs de fait: *arcanāḥ* 5. 4, 118 Pat.: RV. *arcanânas-*; *purudaṃsā* comme nomin. sg. 7. 1, 94: duel en véd.; *pṛt* 6. 1, 63 vt. 1: seul *pṛtsú* est attesté; *peciran* comme «*liṭ*» 6. 4, 120 vt. (à cause de la désinence): AV. *ápeciran*. *Dūḍhī-* n'apparaissant guère dans le RV. que sous la forme *dūḍhy-*, 6. 3, 109 vt. 5 (ainsi que RPr. 5. 24 Gaṇar. 2. 144b) pose *dūḍhya-*. — Les règles post-véd. sont également trop larges, de temps en temps.

561 Cf. par ex. 6. 1, 7 vtt. 2—4 «les cas d'allongement dans le Veda ne sont pas numérables, on les trouve dans n'importe quel thème, devant n'importe quel suffixe»; ou bien 8. 2, 25 kār. et 6. 1, 9 vt. 4 où Pat. donne de longues listes de chutes de phonèmes véd.

562 Est aussi *chāndasa* ce qui est cité dans les sū. rituels Winternitz éd. du Mantrap. p. XXXIX. Sur le sens du mot *chandas* en bouddh., ci-dessus n. 279.

563 De là l'expression fréquente *bahulaṃ chandasi* «dans le Veda (le phénomène) a ou n'a pas lieu suivant les cas». Kāś. 7. 3, 19 et ailleurs «dans le Veda toutes les règles sont optionnelles» (déjà Mahābhāṣya 1. 4, 9 3. 1, 85).

564 3. 1, 85 7. 1, 39 et cc.

565 Cf. la manière prudente de transcrire des passages entiers, au lieu de nommer la forme ou la finale en question: ainsi 7. 1, 43 à propos de *yajadhvainam* (RV. 8. 2, 37a) *iti ca*; ou 4. 4, 140 vtt. 2—3 à propos du suffixe *-ya-*: *chandasi* «*bahubhir vasavyair* (RV. 6. 1, 3a)» *upasaṃkhyānam*, «*agnir īśe vasavyasya* (RV. 4. 55, 8a)»; cf. Kaiy. ad Pat. 1 p. 1 ligne 4. Ou encore *saniṃ sasanivāṃsam* 7. 2, 69, *puṃsānujaḥ* (etc.) 6. 3, 3 vt. 2.

566 Cf. la formule *chandasi dṛṣṭam anuvidhīyate* Pat. (3. 1, 11 vt. 2 6. 4, 141 vt. 1), cf. 3. 1, 15 Pat. 5. 3, 55 vt. 3.

567 Le mot signifie «forme servant de base de dérivation» dans le Nir.; cf. Th. Pāṇ. and the Veda 71.

568 Th. précité 38 67 sur le sens de ces mots.

569 L'expression inusuelle *para-* se trouve dans une règle véd. 6. 2, 199.

570 Old. Prol. 370. Cf. § 273a et ci-dessus p. 3.

571 Cf. le padap. du RV. (not. dans l'éd. M. Müller; Aufrecht ne donne qu'un choix); celui de la TS. dans l'éd. Weber (et cf. l'étude complète de Weber ISt. 13. 1); l'index de Whitney pour celui de l'AV.; les remarques de Benfey éd. du SV. p. LVII pour celui du SV. (mais cf. § 273b); celles de Schroeder éd. de la MS. 1 p. XXXVI et 2 p. VI pour celui de la MS. Cf. Lanman chez Hertel éd. du Pañc. p. XL (pour RV. et AV.); pour RV. encore Liebich Heid. Sb. 1919 n° 15. Dans le Lalitav. chap. 10 (: 126 ligne 8) se trouve le mot *pādalikhita* [*pāda*°?] comme n. d'une écriture (*padena likhitam* en épigraphie S. Lévi JAs. 1896 1. 465). — Le padap. le plus primitif, donc sans doute le plus ancien, est celui du SV.; le plus évolué, celui de TS. ou VS. Celui du RV., par Śākalya, est intermédiaire; lui succèderait celui d'AV. — Le padap. est connu de P. 1. 1, 16 Th. ZDMG. 89. *22* Pāṇ. and the Veda 3, cf. ci.dessous n. 578. Il est peut-être connu aussi de l'AB.,

si AB. 5. 4, 3 a bien été interprété par BR. (s. u. *riph-*) d'après RPr. 11. 33 (101), mais cf. Sāy. ad loc. (Ke. trad. des Rgv. Br. 227 traduit *riphita-* par «sounded») Terminol. Gramm. 3. 125. — P. cite Gārgya (identique à l' auteur du SV.-padap.) et se réfère peut-être au kramap. 6. 1, 129. Il enseigne *subhagaṃkaraṇa-* 3. 2, 56 d'après AV.-padap. 6. 139, 1, le saṃhp. ayant *subhāgaṃ°*. — Yāska (qui cite nommément Śākalya ad 6. 28) connaît les padap. du RV. et du SV.; cf. ci-dessous n. 576. — D'après Liebich op. c. 22 le padap. du SV. a été élaboré en imitation du RPr. — Pour la datation relative du padap.: le *pragṛhyatva* des voc. en *-o* § 273b est attesté d'une part TS. TB. JUB. Up. Sū., de l'autre dans le padap. seulement. Cf. aussi Old. Prol. 380 Gld. VSt. 3. 146 (pour qui Śākalya est contemporain d'Aruṇi). — Pat. ne se tient pas aux données du padap., cf. 8. 2, 48 vtt. 2—3.

572 Quand les padap. séparent certaines finales (désinences en *bh-*) comme les membres de composés, ceci suppose une familiarité avec la grammaire, P. 1. 4, 14 sqq. Wa. Dehnungsges. 7 19 (= Kl. Schr. 903 915). — Les padap. ne se bornent pas à suspendre les changements phonétiques provoqués par le sandhi; ils cherchent à supprimer certaines irrégularités, à écarter par ex. les longues intérieures qui sont isolées en véd., *uṣā́sam prasavītā́ prāvaṇā́-sāhyāma*, ou qui simplement contreviennent à l'usage class., *sā́dana-*. De même, le RV.-pdp. remplace *étana* et *sā́no* par les plus usuels *ítana* et *sā́nau*; le TS.-pdp. remplace *ásamartyai* par *ásamṛtyai*, *trápuṣ-* par *trápu-*, *nīcā́t* par *nīcā́*, *mithuḥ* par *mithu* (cf. aussi *ékaika-*); l'AV.-pdp. met *śepaḥ-hárṣaṇīm* pour *śepa°* parce que *śepas-* est plus connu à date ultérieure. — Ex. de graphie du padap. ayant pénétré dans le texte saṃhitā: SV. *ma ihá nā́sti* pour *mehā́nā́sti* RV. 5. 39, 1a (Old. Noten ad loc.). — D'après Chaṭṭopādhyāya Poona Or. 1 n° 4. 49 n., le padap. vise à assurer le texte, non à l'interpréter.

573 *Vāyávaḥ* au lieu de *avāyávaḥ* MS. 1. 1, 1 Böhtlingk ZDMG. 56. 116, cf. Ke. trad. de la TS. 1. 1, 1.

574 Ainsi 2. 4, 80 *nak*: padap. *praṇak* comme *un* mot. P. 6. 3, 116—132 admet des allongements multiples que le padap. ignore Benfey OuO. 3. 222.

575 De là la «Flüchtigkeit» de la kār. ad 6. 4, 149: 229, 1 Ki. concernant RV. 4. 5, 10 ou 8. 73, 1c—18c. Cf. Roth Atharv. in Kaschmir 24 Weber ISt. 14. 441.

576 Qui (6. 28) polémique directement contre Śākalya Benfey Gesch. d. Sprachw. 65 n.; pour Sköld Genesis d. ai. etym. Litt. 102 le passage est interpolé.

577 Références dans les monographies de Benfey sur le Veda; aussi M. Müller ad RV. 1. 191, 10. Concernant le c. de l'AV., appréciation très défavorable Whitney Fs. Roth 91.

578 Cf. 3. 1, 109 vt. 2 et 6. 1, 207 vt. 1 (*padakārair nāma lakṣaṇam anuvartyam*).

579 Premières données sur les Pr. Roth Litt. 53 et éd. du Nir. p. XLII LVII. — RPr., édd. M. Müller, Regnier, Mangal Deva Sastri; VPr., éd. Weber et cf. Venkatarama Sarma On Śuklayajurvedapr. Gelpke Padārthaprakāśa; TPr., édd. Whitney, Venkatarama Sarma; SPr. (= Rktantra) édd. Burnell, Suryakanta; APr., édd. Whitney et (texte différent) Suryakanta (cf. aussi un résumé de ce second APr. éd. par Vishvabandhu). Des appendices

aux Pr. sont le Bhāṣikasūtra éd. Weber (§ 252), le Pratijñāsūtra éd. Weber (texte attestant comme les Śikṣā le terme tardif *visarga* § 225a n.); détails sur tous ces textes dans Bibl. véd. chap. 90. — Sur la doctrine (avec conclusions aventureuses de portée historique et «régionale»), S. Varma Critical studies on the phonetic observations of Indian grammarians; plus brièvement M. M. Ghosh IHQ. 11. 761. Sur la valeur actuelle des enseignements Allen Phonetics in ancient India. Chronologie relative Liebich Heid. Sb. 1919 n° 15. 30 35. — Des index de t. t. sont donnés dans toutes les édd. particulières (rassemblé Terminol. gramm. t. 3). Informations succinctes dans les manuels et dans Ecoles véd. 49 83 117 146 162 224.

580 Le plus instructif est la comparaison entre P. 6. 1, 115 sq. et RPr. 2. 13 (138) sq. Cf. en général Chaṭṭopādhyāya IHQ. 13. 347 Krishna Sarma Bhār. Vidyā 2. 230 4. 85 et n. suiv.

581 Sur la chronologie relative entre P. et les Pr., v. Th. Pāṇ. and the Veda 81 qui enseigne la priorité de P. Auparavant les Pr. étaient en général tenus pour antérieurs (Roth, Weber, M. Müller; contra, Goldstücker Pāṇ. 183 Haug Wed. Accent 65); cf. encore Sköld IA. 55. 181 Papers on Pāṇ. n° 5 et anciennement Benfey GGA. 1858 1603, 1859 1011 Gött. Abh. 17. 226 (avec des indications sur la doctrine). — Sur l'identité du vārttikakāra et de l'auteur du VPr., Th. cité ci-dessus n. 520. Sur P. et le RPr., controverse entre B. K. Ghosh IHQ. 10. 665 Ind. Cult. 4. 387 NIA. 2. 56 et Th. Ind. Cult. 4. 189 5. 363 Chaṭṭopādhyāya ib. 5. 95 Th. et Chaṭṭ. IHQ. 13. 329 Chaturvedi NIA. 1. 450 (résumé JAs. 1938 168).

582 P. 1. 2, 56 sq. (vieille interpolation?) ne veut rien savoir des données sémantiques et limite la grammaire à l'analyse formelle Ki. IA. 10. 77.

583 Conformément à ce type d'exposition il est relativement rare que P. pose un *nipātana*, càd. un mot tout fait qui sans cette position serait impossible à former cf. 1. 1, 27 vt. 1 4. 3, 105 K. (sur les *ni°*, Et. véd. et pāṇ. 1. 103). Souvent ses successeurs tentent l'analyse: ainsi 4. 2, 36 vtt. (*pitṛvya-* et analogues) 6. 1, 12 vt. (*dāśvas-* et analogues). Cf. encore 5. 3, 22 (adv. de temps) 6. 3, 32 (*paścāt*) 5. 3, 17 Pat. (*adhunā*).

584 Cf. ci-dessus p. 36.

585 C'est ce qu'exprime le nom même de la grammaire, *vyākaraṇa-* (attesté depuis Pat. et MhBhār.), «séparation (des types de formes)» plutôt que «analyse des mots» («analyse» GB. 1. 1, 24; 27; «grammaire» Jaṭ. 3 (Terminol. gramm. 3. 150).

586 Cf. AB. 7. 30, 4.

587 Whitney ad APr. 2. 44 JAOS. 10 p. CXXIX Pott Vorrede zu Humboldt Verschiedenheit p. CCXVII. Autre, M. Müller et, en partie, Böhtlingk; cf. III § 216b Terminol. gr. t. 2 s. u. Ksh. Ch. Chatterji Techn. terms 1. 63 (*sar°* est chez Pat. «expression indifférenciée», ainsi 6. 4, 174 vt. 4).

588 Sur l'autre terme, *dhātu-*, v. ci-après nn. 597 et 611.

589 Mêmes parties du discours RPr. 12. 17 (références Terminol. gramm. 3. 27). Sur la théorie du langage qui y est annexée, Brough BSOAS. 14. 73 Pr. Ch. Chakravarti Ling. speculations 143.

590 Cf. M. Müller trad. des Up. SBE. 1 p. LXXXI; dès le RV. on a *yád ámimīta mātári* 3. 29, 11c pour expliquer le mot *mātaríśvan-*. Les étymologies

des Up. ont été relevées par Tsuji (cité ci-dessus n. 230); les étymologies véd. en général, par Fatah Singh Vedic etymology (1952); sur l'intérêt que présentent en profondeur de telles étymologies, Go. Lingua 5. 61. Cf. encore ci-dessus n. 539.

[591] Ksh. Ch. Chatterji op. c. 1. 57.

[592] Numération des cas depuis ĀśvŚS. 1. 9, 1, etc. (*prathamayā vibhaktyā*); le mot *vibhakti-* figure dès TS.; cf. là-dessus (et sur d'autres termes gr. dans les textes rituels) Liebich Heid. Sb. 1919 n° 15 Re. JAs. 1941—1942 126 Terminol. gr. t. 3 passim.

[593] Curtius Chronologie 64 Bergaigne MSL. 3. 5. — Les changements phonétiques passaient d'abord pour *paro'kṣa* Strauss ZDMG. 81. 104 (sur AB. 2. 43).

[594] Ksh. Ch. Chatterji op. c. 1. 76.

[595] Mêmes référ. que ci-dessus n. 592; aussi chez Yāska. — Mais le Nir. 2. 22 ne connaît pas pour *anūpa-* l'analyse de P. 6. 3, 98 en *anu* + *ap*; il utilise *dvivat* et *bahuvat* 2. 24; ailleurs *guṇa-* (avec un sens autre que chez P.), *kārita-*, etc.; la technique de P. est étrangère à ce texte (cf. toutefois Nir. 2. 5 comparé à P. 1. 1, 49 *ṣaṣṭhī sthāneyogā*). Il ne suit pas de là que Yāska soit antérieur à P., comme on le croit d'ordinaire, cf. contre cette vue Th. ZDMG. 89. *23*. — Un t. t. des dhp. est *carkarīta-* (aussi Nir.), d'où l'on pourrait aisément déduire que le dhp. a précédé P.

[596] Nir. 1. 12 traduit et interprété par Roth ad loc. M. Müller ASL. 164 Benfey Gesch. d. Sprachw. 69 (cf. aussi Aufrecht éd. d'Ujjval. p. VI Goldstücker Pāṇ. 171); plus récemment par Sarup trad. 13 (sur Śākaṭāyana, Nāg. ad P. 3. 3, 1: 133, 17 Ki., Subrahmanya Sastri J. Or. Res. 1. 53). — Noter que Yāska cite les verbes au présent, jamais les racines nues.

[597] En fait, P. n'envisage l'origine verbale que dans la mesure où la formation des noms est morphologiquement et sémantiquement claire. Chez P. le mot *dhātu-* désigne les formes verbales servant à constituer les dérivés nominaux, donc la «racine»; chez Yāska, «forme verbale» (pure et simple; aussi RPr. 12. 5) et ce sens survit dans *sārvadhātuka-* «afférent au *dhātu* entier», dit des désinences verbales, not. celles du présent, tandis que les suffixes attachés à la racine propre s'appellent *ārdhadhātuka-* «afférent au semi-*dhātu*». La désignation du verbe par *dh°* «base» vient sans doute de sa valeur essentielle dans la phrase. BR. la rapportent à la connexion étymologique avec le nom, au sens où l'entend Śākaṭāyana. Cf. Terminol. gr. tt. 1—3 s. uu. Ksh. Ch. Chatterji op. c. 1. 44 70.

[598] Gld. VSt. 2. 267 met ceci en rapport avec les tendances étymologisante et non-étymologisante des exégètes du Veda (à tort); cf. Sieg Sagenstoffe 10.

[599] Sur l'uṇādisū., v. ci-dessus n. 518. Que l'origine soit bien là résulte de la kār. ad P. 3. 3, 1.

[600] P. 3. 3, 1 sqq.; 4, 75. Dans 7. 2, 9 P. vise Uṇ. 3. 86—88 implicitement (*iti* K.) et cf. le suffixe d'uṇ. *-āyya-* 6. 4, 55. — Pat. fait état des uṇādi passim, ainsi pour *babhru- yayu-* 6. 1, 12 vt. 5; pour *śaṅkha- śaṇḍha-* 7. 1, 2 vt. 3; pour *kiri- giri-* 8. 2, 78 vt. 2; pour *maghavan-* (donné comme «avyutpanna», cf. Uṇ. 1. 158) 4. 1, 7. Enfin Pat. se réfère ailleurs encore à certaines

règles d'uṇ., ainsi 1 p. 36 ligne 9 où est cité Uṇ. 3. 69 (70). — Mais le gaṇap. s. u. *uñcha-* enseigne l'oxytonèse de *vartani-*, qui devrait être paroxyton d'après l'Uṇ.

[601] Cf. Th. GGA. 1955 182.

[602] D'après P. 1. 2, 54 (sū. qui sans doute n'est pas de P.), ceci — contrairement à 5. 3, 98 — ne se produit que s'il y a changement de genre ou de nombre (*luk*). Même pour des dénomin. comme *klība-te*, Kt. (et autres) ad 3. 1, 11 enseigne ce mode de dérivation. Cf. II 2 § 13—15.

[603] Liebich Zwei Kapitel p. XXXV. Le sū. 8. 4, 68 (*a a*) (sur lequel v. Ludwig Böhm. Sb. 1894 n° 5) ne vise pas à un enseignement phonétique (§ 3). Sont en revanche purement phonétiques et inutiles pour l'enseignement de P. les règles sur la gémination consonantique (§ 98). — P. ne dérive pas *h* de *s* pour former *-tāhe* (cf. ci-dessus n. 139), mais constate que *h* est substitué à *s* devant *e*. P. substitue des racines à d'autres (*dhau* à *sṛ-*, ci-dessus n. 348), il ne les dérive pas l'une de l'autre.

[604] Allen cité ci-dessus n. 579. L'excellence de la méthode de P. se vérifie là où les formes de base restituées par lui ont pu sembler confirmées par la linguistique moderne: ainsi dans les racines en *-ṝ* § 24, en *-ai* § 79, dans *majj-* issu de *masj-* § 139a, dans *-s* en fin de désinence; cf. Benfey Gött. Abh. 15. 112.

[605] Références ci-dessus n. 579.

[606] Détails sur ces textes dans Bibliogr. véd. chap. 91. Sont linguistiquement utiles les introd. de Weber, Franke, Sieg et surtout l'analyse par Lü. de la Vyāsaśikṣā, sorte de Prātiś. systématique de TS. (refonte de TPr. d'après Lü. ib. 75). Plus récemment, éd. d'une (soi-disant) Pāṇinīya-śikṣā par M. M. Ghosh (sur l'authenticité, v. l'éditeur p. XLVI ainsi que Th. Pāṇ. a. the Veda 86; en faveur de l'attribution à P. Raghu Vira JRAS. 1931 653). — Etudes sur les Śikṣā Haug Wed. Accent 54 Burnell Aindra school 45 Kielhorn IA. 5. 141 (qui relève des indices d'origine tardive, cf. déjà Roth Litt. 55) 193 (liste des textes); plus récemment, S. Varma (cité n. 579) qui utilise les Ś° à plein pour ses démonstrations.

[607] Ci-dessus n. 579.

[608] Terminol. gr. s. u.

[609] Des faits isolés sont parfois décrits de manière générale, ainsi 1. 1, 12 6. 2, 138 8. 4, 3 (cf. vt. 6) RPr. 1. 11 (4) APr. 1. 79 2. 25 3. 47 sq. TPr. 5. 36 Caṇḍa 3. 18 (Th. Bloch KZ. 33. 348). La position «générale» d'une règle peut représenter un progrès, cf. Pat. ad 7. 3, 107 vt. 1. — Ailleurs se montre il est vrai quelque incapacité à ramener à leur principe une suite de faits de détail: ainsi P. 8. 1, 30 sqq. concernant le ton de phrase sur le verbe Whitney JAOS. 5. 214.

[610] Cf. 6. 3, 30 et Whitney GSAIt. 7. 251 sur 7. 1, 42.

[611] Sur ces termes, glossaire explicatif dans Terminologie grammaticale du skt (tt. 1 et 2); aussi (surtout pour les noms arbitraires et abrégés) Ksh. Ch. Chatterji Technical terms . . . of Skt grammar t. 1 (et nombreux articles du même, ainsi Calc. Or. J. 3. 105 NIA. 8. 51 IHQ. 9. 279 Mañjūṣā nov. 1955, etc.). Il est nécessaire de consulter H. Smith éd. de la Saddanīti 1105 (terminologie des grammairiens pālis). Cf. enfin Krishna Sarma J. Or. Res.

14. 259 et (plus lointainement) Nyāyakośa (1928[3]), passim. — Kt. a nombre de termes étrangers à P., en partie des t. propres aux Pr. (ainsi § 32): cf. *saṃghāta-* (et *vigṛhīta-*) ad 4. 3, 72 (autre sens, ad 7. 3, 44 et 50), *vyañjana-* (repris Pat.), *vivṛddhi-*, *svara-* («voyelle»: P. «accent»), *nighāta-*, *°nigada-*, *prasāraṇa-* (aussi Pr.), *paro'kṣā-* (en kār.), *adyatanā-*, *bhavantī-*, *upajana-* (Pat.), *apāya-* (Pat.), etc.; *taṇ* et *ghu* (en kār.) comme mots conventionnels.

[612] En partie avec variations de sens, cf. ci-dessus nn. 585 et (sur *dhātu-*) 597; sur *abhyāsa-*, Goldstücker Pāṇ. 43 n. («redoublement» Yāska, «syllabe redoublée» P.). — Sur les t. techn. pré-pāṇinéens, Agrawala Fs. Varma 2. 135 India as known to Pāṇ. 344. P. 1. 4, 52 use de *śabdakarma*, à la Nighaṇṭu.

[613] Irrégularités dans la formation des t. techn., ainsi *parasmaipada-* et *ātmane°*, ou encore *napuṃsaka-* (W.-De. KZ. 67. 164 [= Kl. Schr. 380]), *sarvanāman-* (avec *n* dental) 1. 1, 27 vt. 1; cf. aussi 3. 3, 108 vtt. 1—5. Ceci et le caractère humoristique de tt. comme *ayogavāha-*, *vatsānusāriṇī-* ou *°anusṛtā-* (Māṇḍ. Śi. 9. 2 et 3, cf. le c. ad TPr. 22. 13 et BR.) indiquent un enseignement de jeunesse. Le mot *nighaṇṭu-* est dialectal Sköld The Nirukta 3. — Il y a des irrégularités aussi dans la teneur même des règles, ainsi *janikartṛ*, *tatprayojaka*, *sanādi*, *yaṇ aci*, etc. (spécialement dans les kār. Kielhorn IA. 15. 232), cf. Kirste Wien. Sb. 121 n° 15. 7.

[614] Ce procédé est très en faveur chez les grammairiens tardifs d'autres écoles, ainsi chez Śākaṭāyana *ti* pour *gati-* «préverbe», chez Jinendra *sa* pour *samāsa-* «composé»; nombreux chez Vop. (aussi chez les grammairiens ne traitant pas du skt, ainsi Trivikrama éd. par P. L. Vaidya p. XXIX); déjà dans le VPr. — Abréviations et conventions analogues dans les Puṣpasūtra (éd. Simon 504); chez les métriciens (Bollensen éd. du Vikram. 522 n. Weber ISt. 8. 164 168); les lexicographes (Zachariae Ind. Wörterb. 11); les mathématiciens (Thibaut Mathem. 73 Hoernle 7. Congr. Or. 130 Clark trad. de l'Āryabh. 2 Rocher J. Or. Inst. Baroda 3. 236); les astronomes (Thibaut précité; Sūryasiddhānta trad. Whitney passim); les tantristes.

[615] Liebich Heid. Sb. 1920 n° 10. 38.

[616] L'expression pré-pāṇinéenne *uṇādi* (ci-dessus p. 39) montre que l'emploi des *anubandha* est plus ancien que P.; Pat. ad 7. 1, 18 l'admet aussi. Sur les *anu°*, Liebich l. c. Ksh. Ch. Chatterji Calc. Or. J. 1. 100 Palsule éd. du Kavikalpadruma p. XXV.

[617] Cf. en outre (voisin du Kāt.) Kumāralāta, conservé en fragments, Lü. Berl. Sb. 1930 482 (= Phil. Indica 659) ZDMG. 94. 25.

[618] Ed. Eggeling (inachevée); éd.-trad. de la portion centrale Liebich Heid. Sb. 1919 n° 4. Versions d'Asie Centrale Finot Muséon n. s. 12. 193 BEFEO. 7. 145 Sieg Berl. Sb. 1907 466, 1908 182 204. Problèmes posés par le Kāt. (date, etc.) Liebich op. c. et éd. de la Kṣīratar. 236 Böhtlingk ZDMG. 41. 657 Venkatasubbiah J. Or. Res. 10. 11. Plus généralement Burnell Aindra school 42 (qui postule une grammaire d'Indragomin, devancière du Kāt.) Burnell South-Indian palaeogr.[2] 128 (rapports avec la gr. kannaḍa). Cf. aussi Lü. précité et Belvalkar Systems 81.

[619] Edd. Liebich (les sūtra; les sū. et la vṛtti de Candragomin lui-même; concordance avec P.; c. r. par Zachariae LCBl. 1903 220) et (en cours) Ksh. Ch. Chatterji. De Liebich encore, analyse Heid. Sb. 1920 n° 13, datation

(«Das Datum C°'s») Schles. Ges. 1903 3 et WZKM. 13. 308 (ainsi que la controverse mentionnée ci-dessus n. 531; aussi S. Lévi JAs. 1936 1. 111 La Vallée Poussin Depuis Kaniṣka 64); description des textes de l'école Liebich GN. 1895 272 S. K. De IHQ. 14. 256 Belvalkar 57; doctrine (par rapport à P.) Etudes de gramm. skte 1. 88. Références anciennes Bühler Report 72 Goonetilleke IA. 9. 80 Eggeling Cat. Mss 10. 93 Ki. IA. 15. 183.

620 Edd. indiennes; sur Hem° en général, Bühler Wien. Denkschr. 1889 171 Ki. GN. 1894 1 IA. 15. 181 WZKM. 2. 18 Nitti Grammairiens prakrits 147 Belvalkar 73. Ed. de l'Uṇ. et du DhP. par Kirste. — Autres grammairiens jaina: Śākaṭāyana, édd. indiennes (et éd. insuffisante d'Oppert); cf. Bühler OuO. 2. 691 3. 181 Ki. IA. 16. 24 22. 83 GN. l. c. Pathak IA. 43. 205 44. 275 45. 25 Annals Bhandarkar 1. 7 Sukthankar Die Grammatik Ś°s (éd. du début; repris Su° Memorial 2. 1). Jainendra: Ki. IA. 10. 75 15. 182 n. Pathak Annals Bhandarkar 13. 25 IA. 12. 19 Fleet IA. 21. 156 n. et surtout Zachariae BB. 5. 296.

621 Ed. Böhtlingk et plusieurs édd. indiennes (éd. du DhP. par Pusalker avec introd.); cf. Belvalkar 104 et en premier Colebrooke Misc. Ess. 2². 15.

622 Edd. indiennes. Cf. Lassen Ind. Bibliothek 3. 21 Belvalkar 91.

623 Cf. encore Kramadiśvara N. N. Dasgupta Ind. Cult. 5. 357 Nitti Gr. prakrits 129; Bhoja(deva) et autres, cités chez Belvalkar et Re. (ci-dessus n. 512), aussi Liebich éd. de la Kṣīratar. 210 232 et passim; manuels élémentaires (*mātṛkāviveka*) Ki. IA. 12. 226. — Sur l'état des études grammaticales au 7me s., v. I-tsing trad. Takakusu 167 et références ci-dessus n. 518. — Notions de grammaire chez les poéticiens, ci-dessus n. 401; dans les Purāṇa, ci-dessus n. 534. — Sur les relations avec les grammairiens tamouls, Subrahmanya Sastri History of gramm. theories in Tamil (et J. Or. Res. tt. 5—7, passim) Filliozat JAs. 1937 512 Manuel 2. 98; cf. l'Āndhraśabdacintāmaṇi (gramm. telugu) cité Cat. Skt Mss India Office Libr. 2. 294. — Adaptation à la grammaire tibétaine, Bacot Les Ślokas grammaticaux de Thonmi Sambhoṭa. — Adaptation à la grammaire pkte Pi. 32; à la grammaire pā. Franke Gesch. d. einheim. Pāli-Grammatik. Adaptation éventuelle au persan, cf. les Pārasīprakāśa (16me s.; grammaire et lexique) édd. par Weber. Burnell South-Ind. palaeogr.² 129 «les grammairiens considéraient toutes les langues comme des dérivés du sanskrit».

624 Ed. Franke sous le titre «Die ind. Genuslehren» (autres, introd. à la Durgh. 18). P. n'avait pas rédigé de Liṅga°, d'où l'axiome *liṅgam aśiṣyam*, etc. (Pat. ad 2. 1, 36 vt. 5: 390, 18 K.), cf. Liebich GN. 1895 317 Kṣīratar. 233. — P. traite des suffixes féminins et tient compte du genre, sans toutefois spécifier le genre de chaque nom cité.

625 Ed. Ki. (avec introd. et notes): texte cité 6. 2, 32 K. et Kaiy., ainsi que Padamañj. ad 4 2, 37; Pat. ad 6. 1, 123 vt. 2 connaît la pratique des Phiṭs., cf. Ki. 11. Cf. aussi la Bhāṣikavṛtti éd. Ki. ISt. 10. 397 et cf. Weber ib. 423.

626 La première grammaire écrite en Europe serait celle de Roth (non publiée) d'après Zachariae WZKM. 15. 316 (= Kl. Schr. 4); Hanxleden aurait laissé un ms. qui a été utilisé par P. a Sancto Bartholomaeo, lequel a lui-même publié en 1790 le Sidharùbam seu Grammatica Samscrdamica et en 1804

Vyàcarana seu Samscrdamicae linguae institutio. D'autre part Filliozat JAs. 1937 275 mentionne le ms. du P. Pons, où Chézy a appris le skt. — Informations générales Windisch Gesch. (1.) 19 Winternitz 1². 9 Wüst Indisch 119 Master BSOAS. 11. 798 Porzig Gliederung 17; anciennement Schlegel Ind. Bibliothek 1. 9 2. 11 Lassen ibid. 3. 20 Benfey Gesch. 335 et passim Wilson Trans. Ph. Soc. 1. 13 (= Works 5. 253), etc. — Sur William Jones, en dernier Edg. JAOS. 66. 230 Emeneau 75. 148.

627 Cf. n. préc. et Windisch Gesch. (1.) 20.

628 Windisch (1.) 26; préface reproduite Misc. Ess. (ci-dessus n. 512); Life of C° (par T. E. C°), 1873.

629 Windisch (1.) 53.

630 Windisch (1.) 78.

631 Lehrgebäude 1827 Gramm. critica 1832 Kritische Gr. 1834 1868⁴. Cf. Lefmann Leben Bopps, ainsi que Lassen Ind. Biblioth. 3. 1 Benfey Gesch. 382 470 Delbrück Einl. in d. Sprachstudium 1 Techmer Techmers Zs. 4. 3 Windisch Gesch. (1.) 67.

632 Windisch (2.) 158 222 Bibliogr. et Vie *in* Kl. Schriften t. 1 (références Bibliogr. véd. 2 n° 13, 7 n° 1).

633 Windisch (2.) 355 Bibliogr. et Vie *in* Memorial meeting (= JAOS t. 19) Lanman trad. de l'AV. (1) p. XLIII (références Bibl. véd. 7 n° 3 228 n° 11).

634 Cf. ci-dessus n. 41 et Bibl. véd. 228 n° 17; sur l'oeuvre de W., JAs. 1938 279 De. Idg. Jb. 9. 264; bibliographie *in* Fs. Wackernagel 354.

JAKOB WACKERNAGEL

Altindische Grammatik

Band I

Lautlehre

Unveränderter Nachdruck der 1896 erschienenen
ersten Auflage



GÖTTINGEN · VANDENHOECK & RUPRECHT · 1957

Druck: Omnitypie-Gesellschaft Nachf. Leopold Zechnall, Stuttgart

Zur Einführung

Während die meisten indogermanischen Sprachen Darstellungen gefunden haben, worin ihr Verhältnis zu den verwandten Sprachen und ihre Entwicklung aus der indogermanischen Grundsprache berücksichtigt wird, beschränken sich fast alle bisher erschienenen altindischen Grammatiken, insbes. auch die in mancher Beziehung musterhafte Whitneys, auf eine mehr oder weniger geschichtlich angelegte Beschreibung der altindischen Spracherscheinungen. Bloß Benfeys Grammatiken bilden eine Ausnahme, aber die historisch-vergleichende Erklärungsweise ist darin nur sprungweise angewandt. Auch hat die Sprachwissenschaft in den vierzig Jahren, die seit ihrem Erscheinen verflossen sind, eine völlige Umgestaltung erfahren. So glaubt der Verf. mit der vorliegenden vergleichenden altindischen Grammatik, worin zunächst der unter dem bisherigen Verfahren am meisten leidende Teil der Grammatik, die Lautlehre, sprachwissenschaftlich behandelt ist, einem wirklichen Bedürfnis entgegen zu kommen; zugleich aber auch, da es ein erster Versuch an überreichem Stoff ist, auf Nachsicht rechnen zu dürfen. Für die Anordnung war der Grundsatz leitend, die altindischen Laute zu Grunde zu legen, nicht die Grundsprache. Bei der Grammatik einer Einzelsprache scheint dieses Verfahren wissenschaftlich geboten und jedenfalls praktisch zweckmäßig. Besondere Aufmerksamkeit ist den litterarischen Nachweisen zugewandt worden, der Verf. war bemüht, für jede nach seiner Ansicht richtige Aufstellung den ersten Urheber zu ermitteln und falsche Vermutungen, sofern sie nicht auf tatsächlichem Irrtum beruhen, wenigstens summarisch aufzuführen. — In der Einleitung ist die Geschichte der altindischen Sprache und Sprachwissenschaft skizziert. Ein zweiter Band enthaltend die Wortlehre ist in Vorbereitung, ein dritter für die Satzlehre vorläufig in Aussicht genommen.

(Seite 2 des Umschlags der Erstausgabe von 1896)

Bemerkungen zum Neudruck

Diesem Neudruck wird ein von Albert Debrunner verfaßter Nachtragsband beigegeben; die „Einleitung" (Band I pp. IX bis LXXIV), die dem ganzen Werk, nicht nur dem ersten Band galt, wird in Neubearbeitung von Louis Renou gesondert erscheinen.

Nicht abgedruckt sind hier die „Erläuterungen über Zitierweise, Abkürzungen und Transkription" (Band I pp. LXXV bis LXXIX), da sie im „Verzeichnis der in den Bänden I. II 1. 2. III gebrauchten Abkürzungen" (Band II 2 S. 941—966) mitenthalten sind.

A. D.

Inhalt

Lautlehre

Lautlehre.

1. Die altindische Sprache ist uns vorzugsweise durch schriftliche Denkmäler bekannt. Ihren wirklichen Lautbestand kennen wir aber nicht nur durch die bei den heutigen Indern übliche Aussprache der Schriftzeichen, sondern auch durch die Beschreibungen der Laute, die uns ausführlich in den Prātiśākhyen und Śikṣās, summarisch in den Lehrbüchern der eigentlichen Grammatik dargeboten werden. Dank diesen Berichten lässt sich die Aussprache, wie sie etwa um 500 a. Ch. galt, mit genügender Sicherheit feststellen.

Vgl. im allgemeinen Sievers Phonetik; Gabelentz Sprachwiss. 33; über die Aussprachregeln der Prātiśākhyen usw. ausser den betr. Herausgebern Ascoli Krit. Stud. 272*A. Johansson Or. Congr. 8, II, 183 A u. aa. — Über die indische Schrift s. die Einleitung.

Weitern Aufschluss über die damalige Aussprache und über deren Veränderungen in der Folgezeit erhalten wir durch das Schwanken der Schreibung in bestimmten Wörtern, durch den Reim der Kunstpoesie und Kunstprosa, durch die Widergabe altindischer Wörter in den Mundarten und in fremden Sprachen, durch die Fremdwörter des Altindischen. Vgl. Benfey 4 A.

Zeugnisse der Mundarten: vgl. § 36. Über den Wortaustausch mit dem Griechischen, für den freilich der mi. Lautstand sehr in Betracht fällt, bes. Weber Berlin. Monber. 1871, 615 ff., (vgl. auch Ascoli Krit. Stud. 268 ff.). Über die Transscription der ai. Wörter im Kambodschischen: Aymonier j. as. VIII, 1 (1883), 445; im Chinesischen: Stanislas Julien, Méthode pour déchiffrer et transcrire les noms Sanscrits 1861; im Tibetischen: Schmidt Mém. Petersb. 6. série 1, 41 ff. Boehtlingk, Bull. hist.-philol. Petersb. 3, 120 ff.; im Mongolischen (bei Einführung des Buddhismus im 13. Jahrh.): F. Müller Wiener Zschr. 7, 110 ff.; im Arabischen und Persischen: zuletzt Sachau Indoarabische Studien Berl. Abh. 1888.

Fraglich ist, in wie weit wir in jedem Einzelfalle berechtigt sind die Aussprache der Lehrbücher auch für die ihnen vorangehende Zeit, also für die vedischen Texte vorauszusetzen; für diese älteste Periode gewähren gewisse Lautveränderungen und Formübertragungen Aufschluss vgl. z.B. § 35. Neben den zeitlichen Differenzen in der Aussprache lassen sich wegen der grossen Ausdehnung des Gebiets, wo Sanskrit gesprochen wurde, auch örtliche voraussetzen, z.T. auch nachweisen, so z.B. in Bezug auf *l* und den Anusvāra.

2. Das Altindische hat mit dem Indogermanischen (Brugmann 1, 20) sicher folgende Laute gemein: die Vokale *a* (doch s. § 3) *ā i ī u ū ē ō*, dazu konsonantisches *i u* in den Diphthongen *ai au* und in *y v*; die Nasale *ṅ n m*; die Liquidä *r l* in konsonantischer, *r̥ l̥* in sonantischer Funktion; die Verschlusslaute *k kh g gh t th d dh p ph b bh*; die Spirans *s*.

Es weicht vom ig. Lautbestand ab a) durch den Verlust der Vokale *ĕ ŏ ə*, der diphthongischen Verbindungen von *i u* mit eben diesen Vokalen und mit *ā ē ō*, der sonantischen Nasale und des Spiranten *z*, b) durch die Hinzufügung der cerebralen Verschlusslaute, des cerebralen Nasals, der Spiranten *ś ṣ*, sowie einiger Palatale, c) durch abweichende Verwendung einiger mit dem Ig. gemeinsamen Laute. Am meisten gilt dies für ai. *ē ō r̥ ai au*, die mit den gleichen Lauten der Grundsprache in keinem genetischen Zusammenhang stehn: ig. *ē ō r̥̄ l̥̄* lautet ai. *ā ā īr* (*ūr*) *r̥*; ai. *ē* ist an Stelle getreten von ig. *ai ei oi; ō* an Stelle von ig. *au eu ou; ē ō* ausserdem an Stelle von ig. *az ez oz; r̥̄* an Stelle von *r̥*, dem ein Nasal folgte; *ai au* an Stelle von Diphthongen, deren erstes Element lang war. Unter den Abweichungen a) b) ist der Verlust der sonantischen Nasale und der Vokale *e o ə* nebst ihren diphthongischen Verbindungen und die Hinzufügung der Spiranten *ś ṣ* indoiranisch; das übrige specifisch indische Entwicklung.

Das Charakteristische für den Lautbestand des Altindischen gemessen an der Grundsprache ist also, was die Vokale betrifft, das Vorherrschen des *a ā*, was die Konsonanten betrifft, das Eindringen cerebraler Laute. Vgl. auch Förstemann KZ. 2, 35—44 „Numerische Lautbeziehungen des Griechischen, Latein und Deutschen zum Sanskrit“ und Whitney JAOS. X p. CL ff. und Gr.[2] § 75. — Über die relative Häufigkeit von *k, g, gh* Hübschmann KZ. 23, 394.

Die Vokale.

A. Die Genesis des ai. Vokalismus.

I. Die ai. Vokale als Vertreter gleich langer ig. Vokale.

Die Vokale *a ā*.

3. Der mit *a* umschriebene Buchstab bezeichnet in der heutigen Aussprache einen geschlossnen dumpfen Vokal *ŏ ŏ ĕ*, dessen Färbung durch die folgenden Laute bestimmt wird (Bühler Schrifttafel). Diesen Lautwert hatte das sogen. *a* schon zur Zeit Pāṇinis, da er 8, 4, 68 bemerkt, dass *a* zwar für das grammatische System als *a* dh. als Kürze des offenen *ā* gerechnet werde, in der wirklichen Aussprache aber kein *a* sei. Dass in noch ältrer Zeit je durchweg *a* gesprochen worden sei, lässt sich nicht strikt beweisen. Die alt-iranischen Sprachen haben dafür regelmässig *a*.

Schon einige der ältesten Erklärer Pāṇinis (Kātyāyana und Pat. zu Śivasūtra 1; eine Kār. und Pat. zu 8, 4, 68) beziehn seine Regel auf den Unterschied von offner (*vivṛta-*) und geschlossner (*saṃvṛta-*) Aussprache. Ausdrücklich lehren geschlossne Aussprache VPr. 1, 72. APr. 1, 36; das Schweigen der andern Prātiśakhyen beweist nicht, wie Weber Ind. St. 4, 119 will, dass zu ihrer Zeit offnes *a* gesprochen wurde Whitney zu APr. 1, 36. — Der sprachliche Austausch zwischen Indern und Griechen ergiebt folgendes (Weber Berl. Mon. Ber. 1871, 615 ff.; vgl. Brockhaus Zschr. KM. 4, 85): *a* entspricht am häufigsten griechischem *α* z.B. *kastīra-* „Zinn" : gr. *κασσίτερός*, doch auch griechischem *ε* und *ο* z.B. *kaṅgu-* „Fennich" : gr. *κέγχρος*, *harija-* „Horizont" : gr. *ὁρίζων*. Auch ist die häufige Widergabe von gr. *α* durch ai. *ā* zu beachten z.B. *āpoklima-* (astron.): gr. *ἀπόκλιμα*. Umgekehrt wird ai. *a* im Griechischen zwar oft durch *α* wiedergegeben z.B. *Δαχιναβάδης* : ai. *Dakṣiṇāpatha-* „Dekhan", doch auch durch *ε* und *ο* z.B. *Ἐρέννεσις* : ai. *Vārāṇasī* „Benares", *Ὀττοροκόρρας* : ai. *uttarakuru-* „die nördlichen Kuru's." Über die Wiedergabe des *a* im Kambodschischen Aymonier j. as. VIII, 1 (1883) 445. Beachte mi. *e o* für *a* Weber Ind. St. 4, 119, sowie *eu* für *ea* bei Aśoka Johansson Or. Congr. 8, II, 127. — Dass einige dem auf auslautendes *e o* folgenden an-

lautenden *a* die Aussprache *ĕ* bezw. *ŏ* gaben, scheint aus RPr. 2, 44 = 185 zu folgen Benfey Gött. Abh. 25 (1879), IV. Abh. 2. Abt. 15 A. 16* A. Vgl. TPr. 11, 19 und § 32 A. fin. — Beachte die Dehnung von *a* zu *e o* § 34 f.

4. In der Mehrzahl der Fälle entspricht das indoir. *a* einem *ă ĕ* (wofür oft *i*) *ŏ* (wofür oft *u*) der verwandten Sprachen: *ájati* „führt" : gr. ἄγει, *ásti* „ist" : gr. ἔστι, *páti-* „Herr" : gr. πόσις. Die neuere Sprachforschung lehrt, dass hierin die verwandten Sprachen bes. das Griechische dem Ig. am nächsten kommen und in indoir. *a* ig. *a e o* zusammengeflossen sind. Die Gründe für diesen Satz sind wesentlich folgende: a) Eine Spaltung des *a* in *a ĕ ŏ* lässt sich phonetisch nicht begründen trotz der Versuche von Kuhn KZ. 15, 402 ff. Scherer ZGDS. 127 ff. Verner KZ. 23, 123 ff. G. Meyer KZ. 24, 226 ff. Vgl. hiegegen Amelung KZ. 22, 368 ff. Brugmann Curt. Stud. 9, 373 ff. b) In den Fällen, wo dem indoir. *a* gr. ε entspricht, erscheint davor indoir. statt des stammhaften Gutturals ein Palatal, dagegen vor *a* = α und *a* = ο der Guttural (§ 124) z.B. *ca* „und" : gr. τε, *kátara-* „welcher von beiden" : gr. πότερος. Daraus ergiebt sich, dass ur-indoir. *a* : ε von *a* : α ο geschieden war, und dass es eine entschiedne Färbung nach *i* hin hatte, da sich im Indoir. Palatismus sonst nur vor *i y* zeigt. Dem wird man durch den Ansatz eines *e* am besten gerecht, vgl. Collitz BB. 2, 305 u. aa., unten § 124 ff. c) Primäre Verschiedenheit von *a* : gr. α und *a* : gr. ο wird durch die Ablautverhältnisse gefordert Saussure 120 ff.

Die Annahme, dass ig. *e* und *o* zu *a* geworden seien, macht keine Schwierigkeit, da solche Lautübergänge in verschiednen ig. Sprachen nachweisbar sind Delbrück Neueste Sprachforsch. 35. Vgl. den Zusammenfall von altgriech. ι ει η ῃ οι υ in neugriech. ι und die „verjüngte" Vokalisation des Serbischen. Welchen etymologischen Wert *a* in jedem einzelnen Fall hat, lässt sich in der Regel durch Vergleichung der in den verwandten Sprachen, besonders im Griechischen, erscheinenden Reflexe feststellen.

Bopp nahm zuerst an (Analyt. Compar. 7. Lehrgeb. 9), dass das Ai. in naturwüchsigem Zustand *a ĭ ŭ* besessen habe und das *a*-Zeichen das gemeinsame Zeichen für die drei Laute sei. Im Anschluss an die Anschauung, dass das offene *a* eine Mittelstellung unter den Vokalen einnehme (vgl. Michaelis Internat. Zschr. f. allgem. Sprw. 2, 269 ff.) und in der Vorstellung von der notwendigen Einfachheit des ältesten Vokalismus sowie der Primitivität des Ai. befangen, erklärte Grimm D. Gramm. 1, 594

das ai. *a* für den ursprünglichen Grundlaut, das europäische *ĕ ŏ* für Entartungen daraus. Bopp Vokal. 7. Vgl. Gr. 1, 3 und Pott 1, 1 ff. stimmten bei, und lange herrschte diese Lehre von der Spaltung des *a*-Lauts unbedingt. Zwar äusserte Benfey 1837 Zweifel Kl. Schr. 2, 10, ob nicht das Griechische mit *α ε ο* das Alte treuer bewahrt habe; er liess jedoch später diesen Gedanken wieder fallen. Nachdem aber Curtius Sächs. Ber. 16 (1864), 9—42 und Müllenhoff bei Scherer ZGDS. 7 (und nach ihnen Fick Spracheinheit 176 ff.) die „Spaltung" in *a ĕ ŏ* als gemeineuropäisch erwiesen hatten (vgl. übrigens schon Bopp 1, 329. 5, 1375 A. über Übereinstimmungen zwischen Slavisch und Griechisch), verlegte Amelung KZ. 22, 368 ff. diese Vokalbuntheit wenigstens z.T. in die Grundsprache und schrieb dieser zwei dem europ. *a ĕ* entsprechende *a*-Laute zu. Unabhängig von ihm behauptete Brugmann Curt. Stud. 9, 373 ff. für die Grundsprache drei dem *α ε ο* entsprechende *a*-Laute. Schliesslich stellte Collitz BB. 2, 303 ff. wissenschaftlich fest, was Benfey 1837 und Humperdinck 1874 (Collitz BB. 11, 222 f.) nur gemutmasst hatten, dass der griechische Vokalismus den grundsprachlichen am genauesten wiedergebe. — Über die Annahme, dass ai. *e o* als Dehnlaute von *a* mit der alten *ĕ- ŏ*-Färbung des Vokals zusammenhängen s. § 34 A.

5. *a* entspricht jedoch im Ganzen nur demjenigen gr. *α ε ο*, das nicht Tiefstufe von *ᾱ η ω* ist. Dem mit *ᾱ η ω* ablautenden entspricht in der Regel *i* § 15 f.; *a* nur in folgenden Fällen: a) unter dem Akzent (Fick BB. 3, 158. GGA. 1880, 420. Saussure 176 ff. Bechtel Hauptprobleme 249 ff.), doch ist es schwer die hierher gehörigen Fälle von den Beispielen der *ā*-Reihe, wie *ájāmi* : gr. *ἄγω* (§ 84) zu trennen. Vgl. immerhin AV. *śátsyati* von *śad-* „fallen" anscheinend im Ablaut mit lat. *cēdit;* v. *durgáha-* „unsichre Stelle" TS. *gáhvara-* „tief" : v. *gāhate* „tauchen" gr. *βῆσσα* „Tal"; v. *ásṛj-* „Blut" : lat. *assir* gr. *ἔαρ* aus **ἠαρ* (J. Schmidt Pluralbild. 173); v. *dátra-* av. *daϑra-* „Gabe" von *dā-* „geben"; v. *rátna* „Gabe" von *rā-* „geben"; v. *svádati* von *svād-* „schmecken". Dazu vielleicht (Bechtel aaO. 251 f.) Fälle wie v. *kṣáyati* von *kṣā-* griech. *κτη-* „herrschen", v. *váyati* von *vā* „weben", B. *parivyáyaṇa* von *vyā-* „umhüllen", v. *hváyati* von *hvā-* „rufen", wo Saussure 150 und Hübschmann Vokalsystem 62 Einfluss des *y* annehmen (vgl. § 33 b über ai. *e* aus ig. *əi*); solcher kommt auch für *-ayā* Endung des instr. sing. der *ā*-Stämme in betracht.

AV. *snápana-* „zum Baden dienend" neben *snāpáyati* ist wol Neubildung; wegen v. *dhána-* „Kampfpreis" TS. *sthálā-* „Anhöhe" s. Bechtel Hauptprobleme 252 A. — v. *kṣatrá-* (Bartholomae AF. 2, 168 indoir. *kṣ-átra-*) gehört nicht zu *kṣā-* ig. *kþē* (§ 209, 2), sondern zu *kṣad-* „zuteilen" Uṇ. 4, 166. Saussure Mémoires Soc. ling. 6, 253 A.

b) in nichtbetonter Silbe anscheinend in Folge von Akzentverschiebung in v. *nas-* als schwacher Stammform von *nás-* „Nase“ gegenüber urgerm. *násō* (Bechtel 261). Sonst: B. *gahmán* (*gaṃhmán-?*) „Tiefe“ zu v. *gāhate* s. oben; v. *pajrá-* „wolbeleibt“ *pāpaje* „er steht erstarrt“ (?) : gr. πήγνυμι; v. *vagnú-* „Ton“ *vagvaná-* „schwatzhaft“ *vagvanú-* „Ton“ : lat. *vāgire*; v. *svadáyati* von *svād-* „schmecken“; v. *haṃsá-* „Gans“ : gr. χᾱ́ν; v. *hradá-* „Teich“ : v. *hrādúni-* „Hagel“; ferner im v. aor. *ádam* von *ā-dā-* „empfangen“ und in reduplizierten Formen wie v. *vāvaś-* im perf. und intens., *vīvaś-* im aor. III. von *vāś-* „blöken“, *śāśad-* „sich auszeichnen“ zu gr. κεκάσμεθα; v. *sīṣadh- siṣvad-* im aor. III. von *sādh-* „zu stande kommen“ *svād-* „schmecken“. — Dunkel bleibt vorläufig, warum von den Personalendungen, welche griechischen auf α entsprechen, die einen *i* haben: *-mahi -vahi*, die andern *a* : *-a -tha* des perf.

Der Vok. *ámba*, dessen *-a* man zu dem von gr. νύμφα stellt, kann auf einer Interjektion beruhn Bechtel Hauptprobl. 266. Falsch ist die Deutung des *a* der Dativendung *-āya* aus der Präposition *ā* bei Bartholomae AF. 2, 169.

6. Öfters kommt es vor, dass von Formen, die aus derselben Wurzel oder mit derselben Ableitungssilbe gebildet sind, die einen einen Nasal (eventuell mit vorausgehendem *a ā*) aufweisen, die andern an entsprechender Stelle blosses *a* ohne Nasal z.B. von *gam-* „gehn“ v. *gántave gatvī́*, von *rājan-* „König“ v. *rājani rājasu*. Eben solcher Wechsel zeigt sich in Flexionssilben: *-ati -ati* als 3. pl. neben *-anti -ante*. Die Inder lehren hiefür Schwund des *n m*. Aber solcher müsste sich auch hinter andern Vokalen zeigen, tritt aber hier nur in Bildungen auf wie *hasti-ṣu* von *hastín-* „Elephant“, wofür die Analogie der Stämme auf *-an* massgebend gewesen sein kann: *hastí-ṣu* nach *rāja-su*. Da solches *a* meist in solchen Formen vor Konsonanten erscheint, deren nächste Verwandte an entsprechender Stelle *n* (*ñ*) oder *m* vor Vokalen haben (vgl. v. *rājñ-as* : *rāja-su* als schwache Kasus von *rājan-*), so muss *a* zu *n m* in dieselbe Beziehung gestellt werden, worin *i u ṛ* zu *y v r* stehn, und neben *n m* als tiefstufiges Correlat von *an am* gelten, wie *ṛ* neben *r* als solches von *ar*. Dies wird durch die verwandten Sprachen bestätigt. In Entsprechung mit diesem *a* zeigt das Griechische zwar auch blossen Vokal, aber α, das mit (ε)ν in sichtbarem Austausch steht (τατός τείνω, φρα-σί φρεν-ός, 3. pl. med. -αται -ατο : -νται -ντο usw.), und die andern

europäischen Sprachen einen Nasal mit Vokal, der in diesem Fall z.T. besondre Färbung zeigt: got. *un* brit. *an*. Das Iranische geht mit dem Ai.

Anfänge der richtigen Erkenntnis für gr. *α* bei Lobeck Elem. Pathol. 1, 408. C. O. Müller GGA. 1839, 999 u. aa. („*α* aus *ν*, bes. in *-αται -ατο*"); vgl. Bopp 2, 442. Ebel KZ. 5, 63. Kuhn KZ. 15, 404 f. Für ai. *a* bei Kern ZDMG. 23, 221 („*ga- ha-* vor Kons. = *gm- ghn-* vor Vokalen"). Für beide betr. 3. pl. bei Burnouf j. as. 1823, 3, 3. Bopp 1, 275 (anders 3, 664 f.). — Obwol der Tiefstufe angehörig, findet sich dieses *a* vereinzelt auch unter dem Akzent, so in der Endung *-áte* (§ 7 a), in *sát* (§ 7 b) *gácchati* (§ 7 c α), *tásara-* (§ 7 c β), *ásta-* (§ 7 c γ), *ádhvan-* (§ 7 c δ), oft beim privativen *a-* (§ 7 c ε), in *saptá* (§ 7 c ζ) usw. Dies beruht teils auf später Akzentverschiebung wie bei der Endung *-até*, teils auf Ausbreitung der Tiefstufenform. Durch solche kam Nasalis sonans schon ig. in einzelnen Fällen in akzentuierte Silben, z.B. in *gḿ̥tis* „gang", dessen betontes *ḿ̥* oder *m̥* durch ai. *gáti-* gr. *βάσις* g. *gakumþs* gleichmässig gesichert wird. Vgl. hiezu Streitberg IF. 1, 87.

Da nun *n m* und die übrigen Nasale auch als Sonanten fungieren können (Havet Mém. Soc. ling. 2, 77 f. Sievers Lautphysiologie 26 ff.), ist in solchen Fällen ig. *n̥ m̥* anzusetzen Brugmann Curt. Stud. 9, 304. Daraus entstanden got. *un* lat. *en* kelt. *an* usw. durch Beisatz eines anaptyktischen Vokals, gr. iran. ai. *a* wol durch die Mittelstufe *ą* Brugmann MU. 2, 212.

Statt ig. Nasalis sonans setzen J. Schmidt JLZ. 1877 Art. 691. KZ. 24, 321 ff. 25, 44. Bechtel Hauptprobl. 128 ff. u. aa. *n m* mit reduziertem Vokal an. Diese Annahme ist zwar zulässig, aber es wird so für die Erklärung der einzelsprachlichen Reflexe nichts gewonnen, dagegen die Übereinstimmung der Ablautreihen gestört. — Dass schon v. *a* aus *n̥ m̥* dem andern *a* gleich war, ist wegen des Eintretens von *a* im Iran. wahrscheinlich, sicher durch Formen wie v. *-dámbhana-*, das nach dem Vorbild von *skámbhana-* gebildet wurde, als das *a* von *dabhnóti* „schädigt" : ig. *dhebhnéuti* mit dem von *skabhnóti* „stützt" : ig. *skm̥bhnéuti* gleich geworden war. Über unsichre Spuren dumpfrer Aussprache dieses *a* im Pali s. unten § 19 A.

7. *a* vertritt ig. Nasalis sonans

a) in Flexionssilben: *-as* des akk. pl. neben *-n(s)* hinter Stämmen auf Sonanten (§ 279 b): gr. *-ας* neben *-νς*; *-ati -atu* 3. pl. akt. der 3. Klasse neben sonstigem *-(a)nti -(a)ntu*; *-áte -áta* 3. pl. med. der 2. Konjugation neben *-(a)nte -(a)nta* der 1. : gr. *-αται -ατο* neben *-νται -ντο*.

-a in v. *kṣā́ma* „auf der Erde" *áha* „am Tage" die schwache Form eines Lokativsuffixes *-an* nach Bartholomae BB. 15, 29 f.

b) in Ableitungssilben: in den schwachen Kasus der Stämme auf *-ant- -mant- -vant- -añc-*, zB. v. *sát* : *satá* : *sánt-* „seiend“ *pratyák* : *pratyáñc-* „zugewandt“, und in denen der Stämme auf *-an- -man- -van-*, bei denen hier vor Vokalen *n* eintritt, z.B. v. *nâma-bhiṣ nâma* neben *nâmn-ā* : *nâman-* „Name“. Ebenso in allen solchen Stämmen als ersten Gliedern von Kompositis und beim Antritt von Ableitungssilben (Saussure 32 ff. Brugmann MU. 2, 148 ff.) z.B. v. *bharád-vāja-* : *bhárant-* „bringend“, v. *rāja-putrá-* : *rā́jan-* „König“, v. *raivat-yá-* : *revánt-* „reich“, v. *yuva-śá-* lat. *juven-cus* : *yúvan-* „jung“.

Hierher mittelbar auch v. *kiye-dhā́* „wie oft“ aus **kiyaz-* **kiyat-* : *kiyant-* § 34 a.

c) In Wurzelsilben (s. bes. Brugmann KZ. 24, 287 ff.)

α) in tiefstufigen Bildungen zu Verben auf *-an- -am-* z.B. von *tan-* „spannen“ v. *ta-nóti ta-tá-* sp. *a-ta-ta a-ta-thās a-ta-si ta-tvā́(ya) -tá-tya*, von *gam-* „gehen“ v. *ga-thá ga-(d)hi ga-tám ga-ta ga-cchati* usw. *a-ga-smahi ga-tá- ga-tvī́ ga-tvā́ya -gá-tya -gá-tvan*. Analoge Bildungen mit *a* finden sich bei *man- van- han- kṣaṇ- nam- yam- ram-* (wozu BR. *mano-ratha-* „Wunsch“); dazu *sa-nóti* von *sani-*, „gewinnen“.

Fälschlich setzte man früher oft solche Wurzeln auf *-an- -am-* eben dieses *a* wegen auf *-a-* an, als ob *n m* ein Zusatz wäre, vgl. F. Müller Wiener Sitzgsber. 25, 396 ff.

β) In tiefstufigen Bildungen zu Verben, bei denen dem W.-auslautenden Konsonanten ein Nasal (incl. Anusvāra § 224) vorausgeht, z.B. von *sañj-* „anhängen“ v. *sajati a-sak-ta -sak-ta- -ā-saj-á*, von *bhand-* „glänzen“ (?) v. *bhad-rá-* „schön“, von *daṃs-* „sich wunderkräftig erweisen“ v. *das-má dás-mya- das-mánt- das-rá-*, sowie (Neisser BB. 19, 286) *-da-das-vā́n*. Dazu analoge Bildungen aus *tañc- bhañj- svañj- granth- manth- krand- chand- bandh- randh- jambh- skambh- stambh- daṃś- taṃs-* (beachte v. *tásara-* „Weberschiff“ *títa-u-* „Sieb“ [§ 37], Dhp. *tasyate* „werfen“, wovon pa. *uttāseti* Bühler Wiener Zschr. 8, 327 A.) *baṃh- maṃh-*.

Hierher auch v. *aś-nóti* „erreichen“ : v. *ānáṃśa* sowie *áṃśa-* „Anteil“, das jedoch schon v. in eine andre Ablautreihe abirrt Kuhn KZ. 15, 450. — Falsch v. *krátu-* : *kram-* Benfey SV. 51, v. *kapí-* : *kamp-* Weber Ind. St. 1, 217*A.

γ) mit Ablaut *a* aus *ṇ* : *na* (§ 65. 62) von *nabh-* „bersten“ Saṃh. *ábh-ri-* „Hacke“ Fick BB. 6, 238. Hoffmann BB. 18, 287,

von *nas-* „einkehren“ v. *ásta-* „Heimat“ Bartholomae KZ. 29, 483 A.

δ) in Wörtern, die im Ai. eine wurzelverwandte Bildung mit *an am* oder deren Substituten neben sich haben. Dahin v. *gabhīrá-* „tief“ Saṃh. *gabhi-ṣák* „tief unten“ *gabhá-* „vulva“ : v. *gambhīrá-* „tief“ *gambhára-* „Tiefe“ usw.; v. *jaghána-* „Hinterbacke“ : v. *jáṅghā* „Bein“ J. Schmidt KZ. 32, 373; v. *path-pathí-* schw. Stämme zu *pánthā-* „Weg“ vgl. gr. *πάτος* : *πόντος*; v. *bahú-* „reichlich“ *bahulá-* „dick“ : v. *báṃhīyas-* *-iṣṭha-* „sehr fest“; v. *bhasád-* : *bháṃsas* „After“ Johansson BB. 18, 22; v. *raghú-* „schnell“ : v. *raṃhati* „eilen“ *ráṃhas* usw. vgl. gr. *ἐλαφρός* ahd. *lungar* „rasch“ Saussure 24. G. Meyer KZ. 24, 247. Brugmann 1, 194; v. *sa-* : *sám* „mit“. — Dazu v. *ádhvan-* „Weg“ : pa. *andh-* „gehn“ mittellat. ital. *andare* „gehn“ Johansson IF. 3, 201 ff. nach Fausböll.

Hieher mittelbar v. *-medhás medhā́* „Einsicht“ aus **mazdh-* zu *man-* „denken“ § 34 fin. — v. *agní-* „Feuer“ : v. *áṅgāra-* „Kohle“ fragend Leumann Et. Wb. 6; *katth-* „prahlen“ *kath-* „erzählen“ : *kanthā* „geflicktes Kleid“ lat. *cento* (? ?) Johansson KZ. 32, 470.

ε) in Wörtern, die im Ai. eine wurzelverwandte Bildung mit *na ma* neben sich haben: v. *a-* als Privativpartikel (neben *an-* § 8) : v. *nā́* „nicht“; v. *aktú-* „Nacht“ : v. *nakt-* id. Benfey SV. 3. Bury BB. 7, 338. Bartholomae BB. 15, 20; v. *addhā́* „gewiss“ av. *azdā* „Gewissheit, Kunde“ : v. *medhā́* aus **mazdhā* „Einsicht“ Johansson IF. 2, 30; v. *abhrá-* „Wolke“ gr. *ἀφρός* lat. *imber* : v. *nábhas* id. gr. *νέφος*, doch vgl. v. *ámbhas* „Wasser“ BR.

v. *asm-* im Plur. des Pron. der 1. Pers.: *nas* (vgl. gr. *ἀμμ-* d. *uns*) Saussure 25 ist wegen griechisch *ἡμεῖς*, das auf ig. *ăsm-* weist, bedenklich. Noch zweifelhafter sind v. *adhás* : *nádhya-* Noreen Urgerm. Lautl. 99; v. *adhvará-* : *mádhu* Bury BB. 7, 339; v. *ápatya-* : *nápāt-* Bartholomae KZ. 29, 526; v. *ápsas apsarás-* : *nábhas* Bury BB. 7, 339.

ζ) in Wörtern, bei denen dem *a* in den verwandten Sprachen ein Reflex von ig. Nasalis sonans oder von ig. *ĕ ŏ* + Nasal gegenübersteht. Zunächst in den Zahlwörtern v. *saptá* „7“ *náva* „9“ *dáśa* „10“, deren nasalen Auslaut die Inder aus der Flexion erschlossen, wonach sie *saptán* usw. als Stamm aufstellten: ig. *septṃ́ néu̯ṇ dékṃ* (s. Zahlwort); v. *sa-kṛ́t* „einmal“ : gr. *ἕν-α* *ἅ-παξ* *οὐδ-αμ-όθεν* lat. *sim-plex* usw.; v. *viṃśatí-* „20“ : gr. *ϝίκατι* lat. *viginti;* v. *-śát* im Ausgang der Zahlwörter 30—50 : gr. *-κοντα* lat. *-ginta;* v. *śatá-* „100“ : gr. *ἑ-κατόν* lat. *centum*

d. *hundert;* v. *ákṣu-* „Stange“ Pischel Ved. Stud. 1, 136 f. : gr. *ἔγχος;* v. *ádhara- adhamá-* „der untere, unterste“ nebst *adhás* : lat. *inferus infimus;* v. *áva* „unten“ *avatá-* „Brunnen“ : lett. *avâts* „Brunnen“ aus ig. *au̯ontos* Bartholomae IF. 3, 179; v. *así-* „Schwert“ : lat. *ensis* Pott; v. *drahyát* (*pāhi*) „(trinke) tüchtig“ : d. *trinken* Schulze KZ. 27, 606 f.; v. *raśanā́* „Strick“ *raśmí-* „Strang“ : d. *Strang* aus ig. *sroṅko-* Sütterlin IF. 4, 103; Saṃh. *vastí-* „Blase“ : lat. *vensica* Saussure 24.

Unsicher sind v. *átati* „gehn“ : d. *f-inden* Sütterlin PBr. Beitr. 18, 261 (s. unter *η*); v. *átasa-* „Gestrüpp“ : lat. *s-entis* Sütterlin IF. 4, 104; v. *ádri-* „Fels“ : ags. *ent* „Riese“ Johansson IF. 3, 235; v. *a-sthā́* „sogleich“ : gr. *ἐν*, also eigtl. „in loco“ Johansson IF. 2, 18; v. *mahā́nt-* „gross“ : av. *mązā* Bartholomae IF. 1, 303; unrichtig v. *átha ádha* „da, darauf“ : d. *und* (s. Leumann et. Wb. 2 f.); v. *ū́vadhya-* „Inhalt des Magens“ : gr. *ὄνθος* „Mist“ BR.; Dhp. *mac-* „sich gemein benehmen“ : lit. *minkau* „kneten“ Fick[4] 1, 106. — *as-* „werfen“ aus *ṇs-* wegen *asi-* Johansson IF. 2, 26.

η) in Wörtern, denen in den verwandten Sprachen Wörter mit den Reflexen von ig. *nĕ nŏ mĕ mŏ* gegenüberstehn (s. bes. Bury BB. 7, 80 f. 340 ff.) : *agāra-* „Haus“ : gr. *μέγαρον;* v. *aghá-* „schlimm“ : d. *nac-heit* „Bosheit“ Sütterlin IF. 4, 92 f.; v. *átati* „gehn“ *atasí átithi- atithín- átya-* : lit. *metù* „werfen“ Johansson IF. 2, 63; v. *aruṇá- aruṣá* „rot“ : gr. *μαρμαίρω;* v. *ásita-* „dunkel“ : ahd. *māsa* „Fleck“ Johansson IF. 2, 58; v. *kṣáp-* „Finsternis“ : gr. *κνέφας ψαφαρός* Johansson BB. 18, 7; VS. *sáta-* „Schale“ : lat. *matula* Sütterlin IF. 4, 92.

Unrichtig werden so gedeutet (bes. von Bury aaO.) v. *ágru-* „unvermählt“ : gr. *νεβρός;* *aṇḍa-* „Ei“ : asl. *mądo;* v. *átka-* „Gewand“ : gr. *ἀσκός* „Schlauch“ *μέσκος* „Haut“; v. *áraṇya-* „Ferne, Wildnis“ sp. „Wald“ aus ig. *elṇnjo-* : lat. *ulmus* Hirt IF. 1, 483 (aber vgl. v. *áraṇa-* „fern“); v. *árṇas* „Flut“ *árṇa- arṇavá-* : lat. *mare* (ig. *ṃrn-* gegen § 67); v. *árṇa-* „Kampf“ : gr. *μάρναμαι* (id.). — Über allfällige Verwandtschaft von v. *ácchā* „hinzu“ mit gr. *μέσφα* oder *μέστα* Bartholomae Stud. 2, 56.

8. Mehrfach folgt auf solches *a* noch *n* oder *m*.

a) Statt *a* findet sich *an am* vor *y v m* Brugmann KZ. 24, 285. MU. 2, 210 ff. 262. Saussure 35. 44. 253. Vor *y* im Opt. z.B. v. *han-yā́ma gam-yā́t*, im Pass. z.B. v. *han-yáte*, in der 4. Kl. z.B. v. *mán-yate*, in Denominativen z.B. v. *udan-yáti*, vor *-yú-* z.B. v. *ukṣaṇ-yú-*. (Über *an* vor Suffix *-ya-* s. unter b). — Vor *v* in der 1. du. z.B. v. *gán-vahi* (von *gam-* mit *n* für *m*), vor *-vāṃs-* des part. perf. z.B. v. *jaghan-vā́n jagan-vā́n* (von *gam-*

mit *n* für *m*), vor den Suffixen *-vant- -vin-* z.B. v. *asthan-vánt-* B. *ātman-vín-*, dazu im v. Kompositum *vŕṣaṇ-vasu-*. — Vor *m* v. bei drei Verben in der 1. pl.: *(á)gan-ma vavan-má han-mas*, dazu in v. *aśman-máya-*.

In allen diesen Fällen ist tiefstufige Form der betr. Silbe zu erwarten, also *a*. Aber dieses findet sich an Stelle von Nasalis sonans vor *y v* niemals (ausser in v. *sasa-vā́ṃs-* von *sani-* „gewinnen"), *an am* ist also in dieser Stellung sein gesetzmässiger Vertreter. Entsprechend erscheint gr. *αν* statt *α* vor altem *i̯ u̯* z.B. *μαίνομαι* aus **μάνjομαι*, *ἱκᾱ́νω* aus **ἱκάνϝω* Schulze qu. ep. 122 A. Danach muss ig. vor *i̯ u̯ n̥n m̥m* st. *n̥ m̥* eingetreten sein, was Brugmann MU. 2, 212 phonetisch zu begründen sucht. — *an* st. *a* vor *m* beruht auf Übertragung: *-an-ma(s)* nach 1. du. *-an-va(s)*, *aśman-máya-* nach *áśman-vant-*.

b) Ebenso beruht *an am* auf ig. *n̥n m̥m*, wo es in tiefstufiger Silbe vor Vokal (oder *y* aus *iy*) steht und man dafür *n m* erwartet; solches *an am* erscheint (vgl. Saussure 24. 275) *α*) im Anlaut als regelmässiger Vertreter des privativen *a-* z.B. v. *an-asthá-* „knochenlos", entsprechend gr. in gleichem Fall *ἀν-* z.B. *ἀν-όστεος* „knochenlos", wodurch ig. *n̥n-* als Grundform gesichert wird. *β*) Hinter anlautendem Konsonanten in v. *tan-ú-* „dünn" Osthoff KZ. 24, 42. MU. 2, 15 (vgl. gr. *ταναός* mit *-αν-*); v. *sanutár* Saussure 46; in den Präsentia v. *gam-áti* (vgl. d. *kommen*) *van-áti san-áti* Saussure 259. Vgl. v. *gnā́* zweisilbig § 50. *γ*) Hinter Konsonantengruppe und sonstiger langer Silbe: kl. regelmässig in ersterm Fall in den schwachen Kasus der Stämme auf *-van- -man-* z.B. v. *átharvaṇ-ā áśman-ā*; v. oft auch hinter langem Vokal z.B. *γlā́v(a)n-e*, auch bei Suffix *-an-* : *rā́j(a)n-ā- omán-ā* Lanman 524 f. Ferner *-tana-* hinter Zeitadverbien im Wechsel mit *-tna-* : *divā-tana-* v. *nū́-tana- hyas-tana-* neben v. *pra-tná-* v. *nū́-tna-* (wol aus **nŭ-tna-*, da *nū̆* doppelzeitig ist), vgl. Saussure 275. Brugmann Am. J. Philol. 8, 443. Gelegentlich auch hinter kurzer Silbe; dahin die dreisilbige Messung von *yajñá-* „Opfer" im RV., sowie vereinzeltes *an* (auch bloss *n* geschrieben) in der v. Flexion derer auf *-an* : *vŕṣaṇ-as vŕṣ(a)ṇ-as aryam(a)ṇ-é mah(a)n-ā* Lanman 524 f. Offenkundig steht dieses *an am* mit *iy uv* auf gleicher Linie, da auch dieses wesentlich durch das Vorausgehn von Konsonanten und den Rhythmus bedingt ist § 181 A.

Brugmann 2, 920 A. will wegen got. *un-vunands* mit *un* (neben got. *kunnam* aus ig. *gn̥-numés* mit *unn*) in derartigen Fällen ig. *n̥ⁿ* (also auch

m̥m) mit schwächerer Artikulation des konsonantischen Übergangslauts ansetzen; andere *ən əm* vgl. Noreen Urgerm. Lautl. 6. 63.

c) Im Auslaut steht *-am* für ig. *-m̥* in der 1. sg. prät. der II. Konjugation und 1. sg. pot. der I. z.B. *ádveṣam bhāreyam*, und im akk. sg. der konsonantischen Stämme z.B. *vā́c-am*, aber wie v. *saptá dáśa* aus ig. *septḿ̥ dékm̥* zeigen, nicht phonetisch, sondern durch nachträglichen (übrigens bereits indoiranischen) Antritt von *m* unter dem Einfluss der parallelen Formen mit phonetischem *m*, vgl. gr. (spät u. dialektisch) *-αν -ανς* st. *-α -ας* im akk. sg. u. pl. Brugmann Curt. Stud. 9, 470 f.

Fick BB. 15, 291 f. sieht in diesem *-am* die lautliche Fortsetzung von *-m̥* und erkennt *a* nur als Fortsetzung von *-n̥* an, auch in *saptá, dáśa* wegen got. *sibun, taíhun*; *gatá* und *-as* des akk. pl. erklärt er aus *gm̥tó-*, *-m̥s* mit ig. Übergang des *m̥* in *n̥* wegen des folgenden *t, s*. — Die Erklärung des *-am* aus der Satzphonetik J. Schmidt KZ. 27, 282 f. Brugmann 1, 198 f. ist unpassend, weil die nominalen Akkusative und namentlich die ersten Personen des Verbs weniger oft im engen Zusammenschluss mit einem folgenden Wort gesprochen wurden, als die Zahlwörter, wo das phonetische *-a* erscheint.

Osthoff KZ. 24, 420 f. MU. 1, 99 ff., danach Brugmann MU. 2, 223. 3, 65 u. aa. lehren ai. *an* aus ig. *n̥̄*, bes. für 3. pl. und part. präs. akt. der 2. Konjugation (auch für *sīmánta-* „Scheitel"). Dass aber hier wegen gr. *εἰσι* d. *sind* aus ig. *sénti* und wegen der Ablautgesetze ig. *én, ón* usw. anzusetzen sei, zeigen (G. Meyer KZ. 24, 229*A. 253) J. Schmidt KZ. 24, 305. 317 u. sonst, Fick GGA. 1880, 421 u. bes. Streitberg IF. 1, 82 ff. Vgl. oben § 6 A.

9.

a aus ig. *r̥* findet sich in Wörtern mi. Ursprungs z.B. *bhaṭa-* : *bhr̥ta-* „Söldner"; dahin die zahlreichen Fälle mit *a* vor Cerebralen (§ 146. 172) aus *r̥* mit folgendem Dental. — *ra* für *r̥* z.B. *krata-* : *kr̥ta-* in Inschriften und Handschriften durch vulgäre Aussprache Kirste Mém. Soc. ling. 8, 100. Vgl. *bhrakuṭi-* „verzogne Brauen" *bhrakuṃsa-* „Schauspieler in weiblichem Anzuge" bei Pat. zu V. 3 P. 6, 3, 61, der aber *bhr̥-* in diesen Wörtern nicht zu kennen scheint. Burnouf Comm. p. LXXXIV fasst so v. *rajatá-* „silberfarbig" : av. *ərəzata-*, Saussure 275 ausserdem so v. *trásati* „bebt" : av. *tərəsaiti*, doch beides zweifeld. Richtiger legt man zweisilbige WW. ig. *arəĝ- terəs-* zu Grunde vgl. v. *tarásanti*. — *ra* aus *rr̥* lautgesetzlich nach Bartholomae AF. 2, 93 in v. *iraj- iradh- irasy-*; die Bildung von v. *nirr̥ti- nirr̥thá-* „Verderben" wäre jünger als dieser Lautwechsel.

10. a) In einigen Bildungen steht ai. (und iranisch) *a* in eigentümlichem Wechsel mit *ā*: vor einer Konsonantengruppe tritt *a*, vor einfachem Konsonanten *ā* ein. Entsprechend *e o* (aus *ai au* § 33) vor Konsonant, *āy āv* vor Vokal, also hier *a* vor

i + Konsonant und *u* + Konsonant, *ā* vor *y* und *v*. Dieser Wechsel zeigt sich *α*) v. in der 3. sg. (sp. auch in der 1. sg.) perf. akt. z.B. v. *dadárśa* „vidit“ : *jajā́na* „genuit“, *cikéta* „cognovit“ : *jigā́ya* „vicit“, *jujóṣa* „gustavit“ : *suṣā́va* „pressit“. *β*) im Kausativum, wo sich jedoch auch *a* vor einfachem Konsonant findet z.B. v. *marcáyati* „beschädigt“ : *dhāráyati* „hält“, *codáyati* „treibt an“ : *cyāváyati* „erschüttert“. *γ*) in der 3. sg. aor. pass. z.B. v. *asarji* „ward losgelassen“ : *ayāmi* „ward gehemmt“, *achedi* „ward gespalten“ : *áśrāyi* „ward angelehnt, *ábodhi* „erwachte“ : *ástāvi* „ward gelobt“.

Unursprünglich und erst aus der 3. sg. pass. übertragen ist dieser Wechsel im aor. V. z.B. kl. *abodhiṣam* : *alāviṣam*.

Da nun bei *α*) *β*) *a ā* auf ig. *ŏ*, *e āy* auf *ŏį*, *o āv* auf *ŏų* zurückgehn, vgl. zu *α*) gr. *ἔφθορε λέλοιπε εἰλήλουθε*, zu *β*) lat. *moneo* Kausativ von *memini* (W. *men*-), und *γ*) Deutung aus einer ig. Form mit *ŏ* in der W.-Silbe zulässt, ist dieses *a ā* auf ig. *ŏ* zurückzuführen und der eigentümliche Wechsel aus dessen besondrer Qualität zu erklären.

Dass in der 1. sg. perf. v. nur *ā* erscheint, während das Gr. auch hier *o*-Vokalismus hat, kann auf speciell gr. Verallgemeinerung des *o* beruhen. Osthoff MU. 1, 228*A. erklärt es aus der angeblichen Herkunft des *a* der Endung (gr. *α*) aus ig. *m̥*, das hinter *r m* durch *m* vertreten war.

b) Mehrfach findet sich auch sonst ai. (und iranisch) *ā* vor einfachem Konsonanten gegenüber *ŏ* der verwandten Sprachen *α*) in den starken Kasus von Nominalstämmen, am deutlichsten in v. *svásāram* „sororem“ : *-áram* in den übrigen Verwandtschaftswörtern z.B. v. *pitáram* „patrem“ und in *náram* „virum“, wo gr. *ἔορα* mit *ορ* dem *ār*; *πατέρα* usw., *ἀνέρα* mit *ερ* dem *ar* entsprechen. Dazu stimmt TS. 1, 5, 10, 2 *tvát-pitāras* „dich zum Vater habend“ mit *ār* im Bahuvrīhikompositum: *pitáras*, wie *ἀ-πάτορες* „die vaterlosen“ : *πατέρες* Leumann Et. Wb. — Man vergleiche ferner den akk. *uṣā́sam* „auroram“ : *-ásam* in den Adjektiven auf *-as-* mit gr. *ἠῶ* aus ** ἠό(σ)α* : *-έα* aus *-έ(σ)α* in den Adjektiven auf *-ής*.

Ausserhalb obiger Beispiele kann *ā* der starken Kasus (z.B. in *dātā́ram rájānam vā́cam*) mit dem sicher auf ig. Länge zurückgehenden *ā* des Nominativs zusammengehören, vgl. § 72 und beachte gr. *δοτῆρα* lat. *datōrem homōnem*.

β) in v. *jā́nu* „Knie“ *dā́ru* „Holz“ : gr. *γόνυ δόρυ* (beachte immerhin *γωνία* „Winkel“ *τρίγωνον*)

Ohne Beweiskraft ist 1. du. *-āva(s)* 1. pl. *-āma(s)* : gr. *-ομεν* z.B. *bhárāmas* : *φέρομεν*, da das *ā* aus 1. sg. *-āmi*, wo *-ā-* : gr. *ω*, übertragen sein kann.

Doch ist anzuerkennen, dass öfters ig. *ŏ* auch vor einfachem Konsonanten durch ai. *a* fortgesetzt wird, und zwar auch solches ig. *ŏ*, das nach § 68 mit *ĕ* ablautet z.B. v. *katará* : gr. *πότερος*, v. *káti* : lat. *quot*, v. *jána-* : gr. *γόνος*, v. *samá-* gr. *ὁμός*, *spaśa-* : gr. *σκοπός*. Vgl. auch oben a *β*) über *a* im Kausativ.

Nachdem Kuhn KZ. 11, 311. KBeitr. 4, 205 f. und G. Meyer KZ. 24, 239 versucht hatten, der Entsprechung ai. *ā* : europ. *ŏ* gerecht zu werden, erklärte Brugmann in Weiterbildung von Beobachtungen Bopps 5, 1335 A. und Schleichers 9. 20 *ā* als gesetzmässigen indoir. Vertreter des ig. *ŏ* in offner Silbe, wenigstens des mit *ĕ* ablautenden, s. bes. Curt. Stud. 9, 367 ff. 380 ff. KZ. 24, 1 ff. MU. 3, 102 ff. Grundriss 1, 70 f. 2, 446 A. 1205 f. Dafür bes. Osthoff MU. 1, 207 ff. 229 A. 4, 226 A. 303 A. 368 ff. Saussure 70 ff. 94. 221 usw., zuletzt Streitberg IF. 3, 362 ff.; dagegen Collitz BB. 2, 291 ff. 10, 2 ff. J. Schmidt KZ. 25, 2 ff. Fick GGA. 1880, 432 f. Bechtel Hauptprobl. 46 ff. Delbrück IF. 4, 132. Vgl. auch Masing Vokalabstufung 60. Möller KZ. 24, 519 A. PBr. Beitr. 7, 498.

11. Abgesehn hievon entspricht *ā* in den meisten Fällen einem *ā ē ō* der europäischen Verwandten. So in der Hochstufe der schweren Reihen (§ 74) z.B. v. *ásthāt* „stand" : gr. *ἔστᾱ*. In der Dehnstufe (§ 72) z.B. *vā́cam* : lat. *vōcem*. Als Kontraktionslaut (§ 89) z.B. v. *bhárāti* „er soll bringen" : gr. *φέρησι*. Wie bei *a* ist auch hier der europäische Vokalismus für die Grundsprache vorauszusetzen und anzunehmen, dass indoir. *ā* aus ig. *ā ē ō* zusammengeflossen sei. So zuerst Osthoff MU. 2, 111 ff., Saussure und Mahlow, die langen Vok. 10 ff.

Diese richtige Lehre wurde durch den Nachweis vorbereitet, dass die europäischen Sprachen in der Verwendung von *ā ē ō* übereinstimmen, s. bes. Fick BB. 2, 193 ff. Über die Färbung des ig. *ā*, woraus gr. lat. *ā* Bartholomae BB. 17, 105 f., über die des ig. *ē ō* Bremer PBr. Beitr. 11, 6.

12. a) Wie *a*, geht auch *ā* öfter auf eine Silbe mit Nasal zurück; v. *α*) in Bildungen aus Seṭ-Wurzeln auf *-an(i)* z.B. *ā-tmán-* „Seele" : *an(i)-* „athmen", *stā-mú-* „brüllend" : *stan(i)-* „dröhnen". Ähnliches aus den WW. *khan(i)-* „graben" *jan(i)* „zeugen", *van(i)* „lieben", *san(i)-* „gewinnen". *β*) in *ā́tā* „Türrahmen" : lat. *anta* Osthoff KZ. 23, 84; *āti-* : gr. *νῆττα* lat. *anas* d. *Ente*; *ādhrá-* „dürftig" : gr. *νωθρός* „matt" Johansson IF. 2, 41; *jārá-* „buhle" gr. *γαμβρός* vgl. v. *jā́mātṛ-* „Eidam" Leumann KZ. 32, 13 f.; *dāsá-* „Sklave" : *dam(i)-* „zwingen" Benfey GGA. 1861, 140.

Sicher alt ist das kl. *yātṛ-* „Brudersfrau“ : gr. **ἐνάτηρ* in *εἰνάτερες* lat. *janitrix.*

Dazu vielleicht v. *kā́yamāna- kāti- kā́ma-* : *kani-* „gern haben“; doch legt v. *ākāyyà-* „begehrenswert“ eine W. *kāi-* nahe; jedenfalls ist die W. *kami-* erst aus v. *kā́ma-* „Wunsch“ erwachsen; *-krā-* in *dadhikrā́-* n. pr. *dadhikrā́van-* n. pr. *rudhikrā́-* n. pr. : W. *kram(i)-* Nir. 2, 27. P. 3, 2, 67; Saṃh. *tāják* „jählings“ : gr. *τέναγος* „seichte Stelle“ Neisser BB. 19, 289. — Den Aniṭ-Wurzeln auf *n m* ist dieses *ā* ausserhalb der v. Passivform *tāyáte* : *tan-* „spannen“ (s. § 13) fremd. Falsch sind die Beispiele Böhtlingks Bull. historicophil. Petersb. 3, 134 (v. *ṛbhu-kṣā́-* zu *kṣan-* „töten“), Benfeys GGA. 1850, 186. Kieler Monatsschr. 1854, 26 (*māyā́, māti-* aus *man-*). OuO. 1, 387 A. (*yātú- mā́vant-* aus *yam- man-*). Gött. Abh. 17, 19 (*nādh-* aus *nam-* [so auch Neisser BB. 19, 288 f.]), Aufrechts KZ. 1, 359 (*rā́trī* aus *ram-*), Kuhns KZ. 4, 74 (v. *pā́thas* zu *pánthān-*, wo *ā* allerdings schwer anderswie zu erklären ist, während das ebenda erwähnte nachvedische *pramātha-* von *manthi-* wie andere *ā*-Formen dieser Wurzel darauf beruht, dass überhaupt nasale Wurzeln von den Formen mit *a* aus den Typus nasalloser Wurzeln annehmen können), Wheelers Nominalaccent 20 f. (Adverbien auf *ā* z.B. *párā*), Brugmanns Grundriss 2, 803 (*āvám* aus *ṇ̄-* zu *nas*), Johanssons IF. 2, 55 f. (*nā́ka-* aus *nam-*) usw. S. bes. auch Bartholomae BB. 10, 278 über solches *ā* in den iranischen Sprachen. — Noch der Erklärung harrt das kl. *ghāta-* „Schlag“ nebst Ableitungen (Kretschmer KZ. 31, 410 zu *θάνατος*); vielleicht hängt es mit Saṃh. *śātáyati* „abhauen“ sp. *śātana-* zusammen.

b) Ganz vereinzelt findet sich v. hinter solchem *ā* noch ein Nasal; in Buch I—IX. *śrā́myati śrāntá-* : *śram(i)* „sich abmühen“, *jíghāṃsati* desid. von *han-* „schlagen“; in Buch X. *dhvāntá-* „dunkel“ : *dhvan(i)-*, *vāñchati* „wünscht“ : *van(i)-* Roth KZ. 19, 220. Sp. ist bei solchen Seṭ-Wurzeln auf Nasal, von denen v. noch keine tiefstufige Ableitung gebildet war, *ān ām* ausschliessliche Form der W.-Silbe in der Tiefstufe, vorkl. bei *kram(i)-* „schreiten“, *cam(i)-* „schlürfen“, *tam(i)* „ersticken“, *dam(i)-* „zwingen“ (s. oben v. *dāsá-*), *vam(i)-* „vomieren“, *śam(i)-* „sich mühn“, kl. bei *klam(i)-* „müde sein“, *kṣam(i)-* „sich gedulden“, *bhram(i)-* „umherschweifen“, sowie bei *kam(i)* „lieben“ (s. oben A.) und vereinzelt bei *dham(i)* „blasen“. Dazu *āñchati* „zurechtzerren“ : *am(i)-* „festmachen, plagen“; **lāñchati*, erschliessbar aus *lāñchana-* „Zeichen“ *lāñchita-* : *ram(i)-* „befestigen“ in v. *ramṇāti* [zu scheiden von *ram-* „rasten“], doch beachte *nirāñchana-* „Marke in der Messschnur“. Auch das *-āṃ-* des Desiderativs setzt sich fort z.B. AV. *jígāṃsati* : *gam-* „gehn“, *mī́māṃsate* : *man-* „denken.“ — Daneben *ā* ohne Nasal in S. *dāra-* „Eheweib“ : *dam(i)-* „zwingen“ Bradke IF. 4, 85 ff. und kl. *yātṛ-* s. oben.

Bechtel Hauptprobl. 220 f. stellt hierher auch kl. *kāñcana-* „Gold“ : gr. *κνᾱκός* „gelb“; kl. *kāñci-* „Gürtel“ : gr. *κάγκελον* „Mauer“; v. *śvāntá-* „ruhig (?)“ : gr. *κοναρός* „wolgenährt“, neben v. *śvātrá-* „angenehm (?)“ mit *ā*. Vgl. Benfey GGA. 1846, 753.

13. Hieraus ergiebt sich der Ursprung der Regel des kl. Sanskrit, wonach *ā* der Tiefstufe der Wurzeln auf *-n(i)-*, *ān ām* derjenigen der WW. auf *-m(i)-* zukommt. Dem RV. ist diese Unterscheidung fremd; *ān* findet sich bei einer W. auf *-n(i)-* in *dhvāntá- vāñchati*, umgekehrt *ā* bei einer W. auf *-m(i)-* in *jārá- dāsá-* (vgl. S. *dāra-*). Vielmehr beruht der Nasal in der Tiefstufe hier deutlich auf einer Neuerung: alle isolierten Wörter haben *ā*; bei den mit ihrer Wurzel noch in fühlbarem Zusammenhang stehenden Bildungen überwiegt *ā* stark; von den vier WW. mit *ān-* (*ām-*) Formen finden sich zwei mit solchen erst im X. Buch. Offenbar ist der Nasal aus andern Formen der betr. Verba übertragen: *śrāntá-* (aus **śrāṁtá-* nach § 175) steht für **śrātá-* nach *śramiṣma śáśramur*, *dhvāntá-* für **dhvātá-* nach *ádhvanīt ádhvānayat* Bartholomae AF. 2, 91. BB. 10, 279. Natürlich haben dann alle nachvedischen Ableitungen *ān ām*; das abweichende *dāra-* muss aus v. Zeit stammen. Die Tiefstufen der beiden Gruppen von Verben differieren also nur darum, weil zufällig die einen, die auf *-n(i)*, ihren Tiefstufentypus schon v. gebildet hatten; die andern, die auf *-m(i)-*, im ganzen erst in nachvedischer Zeit mit Ausnahme von *śram(i)-*, das gerade v. schon die Neuerung annahm. Sichtlich eine Neuerung ist auch der Nasal des Desiderativs: v. *vivāsati siṣāsati* — *jighāṃsati*, sp. immer *-āṃs-*.

Dass dieser Beisatz von *n m* beim Ablaut *ā* : *ani ami* eindrang, dagegen (abgesehen vom Desiderativum) bei *a* : *an am* (§ 6) nicht, erklärt sich a) aus der grössern Häufigkeit des letztern, wodurch er gegen Neuerungen geschützt war, b) aus dem Bestreben das *-āta-* u. dgl. nasaler Verba von dem *-āta-* der Verba auf *ā* zu sondern, z.B. v. *śrāntá-* „ermüdet“ von v. *śrātá-* „gekocht“, AV. *śāntá-* „beruhigt“ von ep. *śātá-* „scharf“, B. *dāntá-* „bezwungen“ von v. *-dāta-* „gegeben“. Bei *-ata-* u. dgl. war ein Bedürfnis zur Umwandlung in *-anta-* nicht vorhanden, da sich *a* im Ausgang von Wurzeln nur bei nasalen Verben findet. — Anders über das Verhältnis von *ā* zu *ān ām* Torp Beitr. 44*A. Bechtel Hauptprobl. 216 ff. Kretschmer KZ. 31, 400 ff.

Danach ist bloss *ā* alt; nach Analogie von *a* aus ig. *n̥ m̥* (§ 6) ist es auf ig. *n̥̄ m̥̄* zurückzuführen. Dazu stimmen die Ablautverhältnisse; z.B. (*sā-* aus) *sn̥̄* : *sani-* wie *bhū-* : *bhavi-* § 76. Doch ist der Ansatz von ig. *n̥̄ m̥̄* noch unsicher, weil die Ent-

sprechungen in den europäischen Sprachen nicht sicher ermittelt sind. Auch ist die phonetische Erklärung für die Entstehung des *n̥̄ m̥̄* und für dessen Übergang in *ā* nicht leicht Saussure 250 f.

Johansson De verbis derivatis 94 A. nach Danielsson erklärt z.B. *jā(ta)* aus **ja-a-* aus *ǵə-n̥-*. Kretschmer KZ. 31, 409 f. setzt *ᵊnə ᵊmə* als ig. Grundlaute an, woraus dann mit Schwund des *ə* vor Konsonanten und Dehnung des vorhergehenden Vokals *ān ām* und weiterhin z.T. *ā* hervorgegangen seien. — Ältere Erklärungsversuche bei Lassen Ind. Bibl. 3, 62. Benfey GGA. 1846, 897 usw. Schleicher KBeitr. 2, 97 f. J. Schmidt Vocal. 1, 37. 39. Mahlow 117. — *rā* aus ig. *r̥̄* behauptet Kluge Festgruss Bö. 60 für *grābhá-* „Griff" angeblich = ahd. *garba*. — Über *rā* als „Schwebeablaut" neben *ar* s. § 88.

Die Vokale *i ī u ū*.

14. *i* ist in der Regel Vertreter von ig. *i*, am sichersten im Ablaut mit *e ai* und mit *ya* z.B. v. *vidmá véda* : gr. *Ϝίδμεν Ϝοῖδα*, v. *náviṣṭha- návyas-* : lat. *novissi-mus novius*, aber auch sonst z.B. *tíṣṭhāmi* entspricht mit beiden *i* griechischem *ἵσταμι*.

Über *iy* im Wechsel mit *y* s. § 179 ff., über *ir* s. § 21 ff., über eingeschobnes *i* § 51 f.

15. Oft steht *i* im Ablaut mit *ā*, so als Tiefstufenvokal der Verba auf *-ā* z.B. v. von *sthā-* „stehn" perf. *tasthima tasthire* aor. *ásthithās ásthita ásthiran atiṣṭhipas -at*, sowie *sthitá- sthirá-*; hierher bes. auch v. *-dhi-* in compp.: *dhā-* „setzen", v. *śraddhi-vá* : *śrad-dhā́-* „Vertrauen", v. *asinvá- ásinvant-* „unersättlich" *sina-* „habe" : **sā-* in gr. *ἄμεναι* „sich sättigen" got. *sōþ-a* „Sättigung" BR., *ádi-* „Anfang" (zuerst belegt JB. und hier immer verbunden mit): *ā-dā* „nehmen" BR. u. Whitney JAOS. 11 p. CXLVIII. — Im Wurzelinnern lautet *i* mit *ā* ab bei v. *khidáti* „drückt" *khidrá- khidvas* AV. *-khidam* : v. *khā́dati* „zerbeisst" *cakhā́da* Saussure 176; v. *-śiṣ-* aor. *śiṣat* part. *śiṣánt- śiṣṭá-* sp. *śiṣ-* im schwachen präs. st.: v. *śā́sti śā́sati* „lehren"; v. *sídhyati* „von statten gehn" *sidhmá- sidhrá- niṣ-ṣidh-* : v. *sā́dhati* id. usw.

v. *śikvan- śikvas-* „Holzhauer" Bergaigne Mém. Soc. ling. 8, 356 A.: asl. *sěką* „schneiden" aus ig. *kēq-* Möhl aaO.

In diesen Fällen entspricht dem ai. *i* gr. *α ε ο* z.B. v. *sthitá-* : gr. *στατός*, v. *(d)hita-* : gr. *θετός*, B. *adithās* : gr. *ἐδόθης*, je nachdem das *ā* der Hochstufe auf ig. *ā ē* oder *ō* beruht; doch findet sich gr. *α* auch im Ablaut mit *η ω*. Lat. entspricht durchweg *ă*. Vgl. Benfey Kl. Schr. 2, 9. Man pflegt dafür ig. *ə* (Schwa) anzusetzen Fick BB. 3, 157 ff. Saussure 180; vgl.

Brugmann MU. 3, 101 f. J. Schmidt KZ. 26, 335. Richtiger wäre auch hier den griechischen Vokalismus für die Grundsprache anzunehmen: *a* und ein zweites *e o*. Der Übergang der betr. Laute in *i* ist schon iranisch Saussure 150 (anders Hübschmann KZ. 24, 372), und schon v. dieses *i* dem alten *i* (§ 14) gleich, da die Wörter auf *-dhi-* zu *dhā-* v. als *i*-Stämme flektiert werden und aus *khid- : khād-* v. *khédā* „Bohrer (?)“ statt **khā́da* gebildet wird.

Dass indoir. *i* zwar in denselben Silben vorkomme, wie gr. *α ε ο*, aber wenigstens in manchen Fällen eine tiefere Stufe darstelle, lehren Fick BB. 3, 157 ff. und bestimmter Bartholomae BB. 17, 348 ff., vgl. Bremer PBr. Beitr. 11, 266 A. Wharton Mém. Soc. ling. 7, 454. Johansson KZ. 30, 402. 32, 441. Bechtel Hauptprobl. 248. Persson 293. Hirt IF. 2, 341*A. Wieder anders Fick BB. 9, 315. — Fierlinger KZ. 27, 433 präzisiert den Lautwert des *ə* als *ă*; zweifelnd hierüber Hübschmann Vokalsystem 67 f.; *a* behauptete J. Schmidt KZ. 26, 335, *e* und *a* Mahlow 138.

Ablaut von *i* aus ig. *ə* mit *a* aus ig. *e o* lehren Bartholomae BB. 17, 108 ff. J. Schmidt KZ. 32, 372; vgl. Bechtel Hauptprobl. 205 f. Am scheinbarsten für TS. K. *śimyantu śimyati* Variante zu VS. *śamy-* „zurichten“, v. *śimī* neben *śámi* „Fleiss“ nebst *śimīvant-* „regsam“, TS. *śima-* synonym mit v. *śamitṛ́-* „Zubereiter“. Aber *śimī* stammt von *śā-*, das v. mit *ā ni sam* „anfeuern“ bedeutet; als Nebenform von *śámī* gefasst, bewirkte es *śima-* im Sinne von *śamitṛ́-* und auch verbales *śim-* neben *śam-*; vgl. auch av. *sima-* „böse“ : v. *áti śiśite* „dringt mit Wut heran“ von *śā-*. — TS. *mindā́-* „Gebrechen“ : lat. *menda-* (BR. Bechtel Hauptprobl. 260) statt **mandā́* nach AV. *nindā́* „Tadel“. — kl. *timira-* „Finster(nis)“ *timita-* „unbeweglich“ : w. *tam(s)-* „ersticken, unbeweglich werden“ haben ihr *-im-* von kl. *stimita-* (w. *styā-*) „unbeweglich“ entliehn. — Auf Übertragung beruht auch das *i* im 3. aor. vokalisch anlautender Verba z.B. AV. *árpipam* : *arpayati*, kl. *āciksam* : *akṣ-*. Anders Benfey OuO. 3, 66.

Falsch sind die betr. Kombinationen Potts, Grassmanns, Johanssons (IF. 3, 235 f.) u. aa. für v. *índra- índu- krivirdatī jihmá- támiṣīcī* u. *támisrā* (wo *i* deutlich zum *iṭ* in B. *támitos* gehört) *śikvan-* u. *śikvas-* (s. oben) *sina-* (s. oben) *simá-* (s. Geldner Ved. Stud. 2, 188 ff.), sp. *niś-* (s. Bartholomae BB. 15, 21) usw. Vgl. bes. Hübschmann Vokalsyst. 64. 186. Über die fälschlich so beurteilten Suffixe *-it- -in- -titha- -vit-* und über *tisras* s. unter den betr. Suffixen bezw. beim Zahlwort.

16. Dieselben Entsprechungen in den verwandten Sprachen und also denselben Ursprung wie das mit *ā* ablautende *i*, hat das *i* des sogen. Bindevokals *iṭ*, der griech. durch *α ε ο* wiedergegeben wird z.B. v. *duhitṛ́-* : gr. *θυγάτηρ*, v. *janitṛ-* : gr. *γενέτωρ*, v. *iṣirá-* : gr. *ἱερός*, (hierher auch die Suffixe *-iṣ- -iṣṇu-*, vielleicht hierher das *i* in *-ita-* und aa. bildungen der Verba auf *-ayati*, z.T. hierher z.T. zu § 15 das *i* von *-siṣam* im 6. aor.);

ferner die Flexionsendungen *-i* im nom. akk. pl. ntr. : gr. *-α* Bopp Gr. crit. 146 (dagegen J. Schmidt Pluralbild. 227 ff. Wharton Mémoires Soc. ling. 7, 454 A.); *-mahi* 1. pl. med. prät. : gr. *-μεθα* Bopp Gr. crit. 146 (dagegen Wharton aaO.), endlich v. *pitṛ́-* : gr. *πατήρ* Bopp Gr. crit. 95, das früher gewöhnlich zu *pā* „hüten" gezogen wurde.

i ebenso erklärt in v. *śithirá-* Saṃh. *śithilá-* „locker" : gr. *καθαρός* Wheeler Nominalaccent 61 (s. über dies Wort unten), v. *índra-* Gottesname : gr. *ἀνδρο-* Jacobi KZ. 31, 317 (anders Bezzenberger BB. 1, 342. Johansson IF. 3, 235); v. *hí* : gr. *γα* Bezzenberger GGA. 1887, 447.

i aus *ṛ* als Prakritismus in v. *śithirá-* Saṃh. *śithilá-* „locker" : v. *śrath-* „locker werden" BR. (vgl. pr. *siḍhila-*, dessen *ḍh* auf ursprüngliches *ṛ* in der ersten Silbe weist); S. *śiṅgh-* „riechen" : *śṛṅkh-* Bühler Wiener Zschr. 8, 34 f.; S. *samiddha-* „vollkommen" : *samṛddha-* Kirste zu Hiraṇyak. 1, 4, 6 u. pref. p. VIII; kl. *kiṇa-* „Schwiele" § 172. Besondrer Art wäre v. *bhurij-* „Scheere", wenn Johansson IF. 2, 25 es richtig aus *bhur-ṛ́-j-* erklärt. — Sicher falsch ist die Rückführung von v. *jihvā́* auf ig. *dṇǵhvā* wegen lat. *dingua* d. *Zunge* Saussure 25 A. — *i* für *a* Prakritismus in Naiš. 1, 9 *iṅgāla-* „Kohle" : sonst *aṅgāra-*.

Noch ungedeutet ist *i* des suff. *-ima* in v. *khanítrima-* „durch Graben entstanden", *kṛtrima-* „künstlich", AV. *pūtrima-* „geläutert", sowie v. *agrimá-* „voranstehend", nach welchem B. *antamá-* „der letzte" zu kl. *antima-* umgeformt und S. *paścimá-* „der hintere" neu gebildet worden ist, vgl. Benfey GGA. 1846, 910. OuO. 2, 563.

17. *ī* ist in der Regel Vertreter von ig. *ī*, so besonders im Ablaut mit *yā* *i-a* (§ 78) z.B. v. *-jīti-* AV. *jītá-* von *jyā-* „überwältigen" : gr. *βινέω*, v. 1. pl. opt. *aśīmáhi* neben *aśyā́m* : lat. *sīmus;* AV. desid. *ī́psati* zu *āp-* „erreichen" mit *ī*-Reduplikation; aber auch sonst z.B. v. *jīvá-* „lebend" : lat. *vīvus*; v. *pī́van-* „fett" : gr. *πίων*.

Schleicher KBeitr. 1, 328 ff. streitet der Grundsprache *ī* ab. — Über *īr* § 22 ff.

18. Oft erscheint *ī* im Ablaut mit *ā* (Lassen Ind. Bibl. 3, 104. Bopp 5, 1295 usw.), also anscheinend gleichwertig mit dem § 15 f. besprochnen *i* aus ig. *ə*. In Wirklichkeit ist aber solches *ī* (Bartholomae Stud. 2, 76) entweder a) Tiefstufenvokal zu ig. *āi*, das vor Konsonanten *ā* lautet (§ 91) z.B. v. *gīyámāna-* *gī-tá-* AV. *gī́-tha-* usw. : v. *gā́y-ati* „singt" *gā-thā́-*; Weiteres § 79. Dazu ohne Ablaut im Ai. Saṃh. *plīhán-* „Milz„ : lat. *lien* ig. *splīghén-* gegenüber ig. *splēgh-* in gr. *σπλή-ν* vgl. Bechtel Hauptprobl. 260; Saṃh. *śīkāyáti* „tröpfeln" sp. *śīkara-* :

gr. κηκίω „hervorsprudeln“ Saussure 176. — Eben dahin gehört das *ī* im Ausgang der Wurzeln *am-* „packen“ *grabh-* „ergreifen“ *brū-* „sagen“; in der 2. sg. aor. *-īs -īt* Fick GGA. 1881, 1430. 1883, 587 u. bes. Bartholomae Stud. 2, 61 ff.; in *-nī-* als tiefstufiger Form des Präsenselements der 9. Klasse bei *grabh-* (eigtl. *grabhī-*) „ergreifen“ und einigen andern Wurzeln.

Oder b) das *ī* steht an Stelle von ig. *ə* aber durch Übertragung aus a). Vielfach lässt sich allmähliche Verdrängung von *i* durch *ī* deutlich nachweisen; so von *mā-* „messen“ v. *mimī-* im Präs., aber *mitá- mitvā́* : S. *mītva;* von *hā-* „verlassen“ RV. I—IX nur Formen mit *hi-* wie *jahitá- hitvā́* usw., dann aber 10, 34, 10 *hīná-* u. AV. *jahī-* neben *jahi-* als schwacher Präs.-Stamm; bei 1. *dā* „geben“ 2. *dā* „schneiden“ 3. *dā* „binden“ findet sich v. nur *di-*, aber VS. von 2. *adīmahi,* von 3. *dīṣva,* B. von 1. *dīṣva.* Solches *ī* findet sich v. auch noch von *dhā-* „setzen“ *śā-* „schärfen“ *hā-* „schreiten“ neben Formen mit *i,* sowie in *gopīthá-* „Schutz“ (nebst *-pīthya-*) von *pā-* „schützen“. Gleicher Art ist *-nī-* als schwacher Stammausgang der 9. Kl.; **-ni-*, die regelrechte Entsprechung von gr. -να- (z.B. πέρνάμεν) wich dem *-nī-* von *gṛbhnī-* u. dgl. (s. oben unter a)).

Die Übertragung war möglich, weil auch neben *ī* in der starken Stufe *ā* steht, und wurde begünstigt durch den Trieb nach gleicher Quantität in starken und schwachen Formen. Daher hat der RV. dieses *ī* fast nur in den schwachen Formen des verbum finitum, wo *ā*-Formen daneben standen, anders bloss *gopī-thá-,* worin *gopīthá-* „Milchtrunk“ von W. *pāi* nachgebildet ist, und im X. Buch *hīná-*, vielleicht nach AV. *-līna-* „verborgen“, das auch *ā*-Formen neben sich hat.

Ablaut *ī* : *ā* wird auch noch behauptet für v. *kiri(n)* Bechtel Hauptprobl. 260, kl. *cīra-* Benfey KZ. 8, 92, v. *sī́dati* Pauli KZ. 12, 53. Saussure 172, für das Absolutiv auf *-tvī́ -tvīnam* Lassen Ind. Bibl. 3, 104. Bopp Gr. crit. 247, für Suffix *-īya-* Holtzmann Ablaut 29. — Andere Erklärungen des Ablauts geben Benfey (KZ. 2, 226*A.) OuO. 1, 303 f. Gött. Abh. 17, 81: *ī* ursprüngliche Form des Tiefstufenvokals, *i* weitre Schwächung daraus; J. Schmidt KZ. 24, 310. 314: *ī* erst ai. aus *ā*; Bechtel Hauptprobl. 249: *ī* durch quantitative Angleichung von *i* an das *ā* der starken Formen. *ī* aus *e* Ludwig KZ. 15, 444 A.; vgl. dazu § 32 A.

19. *u* vertritt ig. *u*, teils im Ablaut mit *o au* (*av āv*) oder mit *va* z.B. v. *yugá-* „Joch“ *yóga-* „das Anschirren“ : gr. ζυγόν ζεῦγος, AV. *suptá-* v. *svápna-* „Schlaf“ : asl. *sŭpati* „schlafen“

an. *svefn* „Schlaf"; teils sonst z.B. v. *úpa* „herzu" : gr. ὕπο, v. *duhitṛ́-* „Tochter" : gr. θυγάτηρ.

Über *uv* im Wechsel mit *v* § 179 ff., über *ur ul* § 21 ff. 27, über eingeschobnes *u* § 51 f. — Vielfach wurde gelehrt, dass *u* auch in Silben mit ursprünglichem Nasal stehe; so Bopp 1, 274. 668: 3. pl. *-ur* aus *-nt*, Kuhn KBeitr. 1, 355 ff. (vgl. KZ. 7, 80) über *u* „aus *ā*" im Wechsel mit *am* bes. in Wurzelsilben (dagegen Sonne KZ. 12, 287 ff.). Weiteres Ascoli KZ. 12, 421. Benfey OuO. 2, 565. Gött. Nachr. 1868, 58: v. *yuvākú-* „σφωΐτερος" neben *asmā́kam* „nostri" (dies auch S. Goldschmidt Mém. Soc. ling. 1, 414), Fick OuO. 3, 319. Saussure 25 A. Wilhelm BB. 12, 105. Das *u* stände in solchen Fällen für Nasalis sonans; dies passte auch auf v. *púnar-* „wieder" *múni-* „Asket", nach Benfey OuO. 3, 31 (vgl. Pott 1, 254) aus W. *pan- man-* mit *u* aus *a* durch Einfluss des anlautenden Labials. Das Pāli zeigt *u* für *a* aus *ṇ ṃ* (aber auch für sonstiges *a*!) öfters hinter *m v* z.B. *muta- sammuti- brahmunā-*, ferner *evu* neben *evaṃ*, *rājū-* vom Stamme ai. *rājan-*, was in *rājūbhi* phonetisch wäre. Vgl. Kuhn Beiträge 23. J. Schmidt KZ. 24, 307 A. 308*A. Fürs Ai. kommen höchstens v. *ubhā́u* : gr. ἄμφω, v. *-gu-* „kommend" : *gam-*, v. *yuvākú-*, SV. *túna-* „Stamm" für v. *tána-* (Kuhn Beiträge 23) in Betracht. Doch sind auch diese anders zu erklären; nur *ubhā́u* hat einen Labial neben *u*. — Über angebliches av. *u* aus Nasalis sonans Horn Am. J. Philol. 11, 89 f.

u aus ig. *ə* lehrt Saussure 181 für v. *udára- gúdā váruṇa- sutúka* (von *tak-*), Mém. Soc. ling. 3, 362 für Saṃh. *muṣkará-*, Johansson Or. Congr. 8 II 177 A. für v. *muhúr*. — *ruṇ* aus *raṇ* lehrte J. Schmidt Vocal. 2, 221. 263. Darmesteter Ormazd et Ahriman 69 A. Pischel GGA. 1879, 574 für v. *táruṇa- dharúṇa- váruṇa-*, *un* aus *an* Fick[4] 1, 45 für v. *śakuná-*. Noch Zweifelhaftres Pott 1, 167. 219. 2, 20. Bopp 5, 1201. 1382. 1387. Weber KZ. 5, 234. Grassmann KZ. 12, 120. Benfey Gött. Abh. 21, über Quantit. 17, ibid. über DU 43. Auf mi. Ursprung beruht das Schwanken zwischen *u* und *a* bei Saṃh. *kulaṅgá- kuluṅgá-* kl. *kuraṅgá-* pā. *kuruṅga-* „Antilope" v. *kuruṅgá-* n. pr. Vgl. Kuhn Beitr. 23. Schroeder ZDMG. 33, 193.

u angeblich aus *i* durch Vokalassimilation in v. *juhū́* „Zunge" : *jihvā́-* Johansson GGA. 1890, 752. E. Leumann Et. Wb. 111 A., sonst Pott 1, 164. 218. 2, 20 f.

u für *ṛ* drang früh aus den Volkssprachen ein; am deutlichsten in ĀpŚS. *tvaṣṭumantas* : VS. *tvā́ṣṭṛmantas* „von Tvaṣṭar begleitet" und in kl. *kroṣṭu-* für und neben v. *kroṣṭṛ́-* „Schakal" in den schwachen Kasus, Komposition und Ableitung BR.; sowie in den Fällen, wo ein Cerebral hinter *u* auf *r*-Laut weist (§ 146. 172), so in v. *kū́ṭa-* „Haus (?)" (also aus **kṛ́ta-*), v. *kūṇā́ra-* sp. *kuṇi-* „lahm am Arm", v. *púṇya-* „günstig", B. *puṭa-* „Falte", B. *sphuṭ-* „platzen", U. *muṇḍa-* „kahl", S. *kuṭila-* „krumm" *kuṇḍa-* „Krug", kl. *uṭaja-* „Laubhütte" *kuṭ(ṭ)-* „bersten" *kuṭṭima-* „geebneter Fussboden" *kuṭhāra-* „Axt" *kuṇḍ-* „brennen" *guṇikā-* „Geschwulst" *nipuṇa-* „gewandt" *guḍa-* „Kugel" *uḍupa-* „Mond" : *ṛtu-* BR. Dazu kommen S. *guccha-* „Büschel" : **gṛpsa-* § 135 A., kl. *mudhā* „umsonst" :

v. *mṛdh-* „vernachlässigen“ (wie v. *mṛṣā́* „umsonst“ : v. *mṛṣ-* „vernachlässigen“); *lu* aus *ṛ* in Ujjv. *luṣabha-* „brünstiger Elefant“ : v. *ṛṣabhá-* „Stier“; vgl. *mātula-* § 27 aA.

20. *ū* vertritt ig. *ū* im Ablaut mit *avi* aus ig. *euə* (§ 76) z.B. v. *bhū́t* „ward“ neben *bhávi-ṣyati* : gr. φῦ; mit *vā* aus ig. *u̯ā u̯ē* (§ 78) z.B. v. *sūd-* „in Ordnung bringen“ neben *svād-* „schmecken“: g. *suts* neben lat. *su̯āvis;* mit *au* (*āv*) § 79 z.B. v. *dhūtá-* „geschüttelt“ neben v. *dhautárī* „schüttelnd“ v. *dhávati* „rennen“; sonst z.B. v. *bhrū́-* „Braue“ : gr. ὀφρῦς.

Ig. *ū* leugnet Schleicher KBeitr. 1, 328 ff. — Über *ūr* § 22 ff.; solches scheint auch in Anbetracht des *ṇ* (§ 172) zu stecken in v. *sthū́ṇā* „Säule“ sp. *tūṇa-* „Köcher“, vgl. J. Schmidt Vocal. 2, 222. — Die seltnen Beispiele der Lautfolge *ūv* Delbrück KZ. 21, 87 f.

ū im Wechsel mit *ī* in ĀpŚS. *snūhan-* : ŚB. *snīhán-* „Feuchtigkeit der Nase“; Saṃh. *pū́tudru-* (vgl. S. *pūtudāru-*) : B. *pī́tudāru-* (Baumname) vgl. gr. πίτυς Fick OuO. 3, 115; AV. *kusū́la-* „gespenstisches Wesen“ : Saṃh. *kusīdā́yī* (vgl. Leumann KZ. 32, 3); Maṅkhak. *kusūda-* „Wucher“ : TS. *kúsīda-*; *ū* aus *ī* sonst Pott 1, 159. — *ū* für *o* in TS. *ūṇí-* : v. und sonst *oṇí-* „Somagefäss“. — *rū* für *ṛ* gemäss südindischer Aussprache TS. *aṣṭāprū́ḍ-* : K. *aṣṭāpṛḍa-*.

21. *ir ur* finden sich, abgesehn von den Fällen wo ig. *i u* darin steckt, wie in v. *ni-cirá-* „achtsam“ : *ni-cetṛ́-*, v. *turá-* „stark“ : *távyas-*, v. *catúr-* „4“ : *catvā́r-*, oder *i* aus ig. *ə* als Wurzelauslaut wie in v. *sthi-rá-* „fest“ *dadhi-ré* zu *dhā-* „setzen“, auch noch als Fortsetzung alter *r*-Laute, und zwar in doppelter Funktion (vgl. J. Schmidt Vocal. 2, 210 ff.):

a) Im Ablaut mit *āri*, in Bildungen aus den Wurzeln auf *-ṝ* (nach indischer Schreibung § 24), nämlich *kṝ-* „ausschütten“ *gṝ-* „preisen“ *gṝ* „schlingen“ *jṝ-* „aufreiben“ *tṝ-* „durchdringen“ (wozu auch *tir-ás* „durch“) *pṝ-* „füllen“ (wozu auch *pur-ú-* : gr. πολύς) *mṝ-* „verderben“ *śṝ-* „zerbrechen“ *stṝ-* „streuen“, z.B. von *gṝ-* „preisen“ v. *gur-asva jugur-at jugur-yā́t jágur-i-* (Kāś. zu P. 7, 1, 103; dagegen Nir. 11, 25. BR. J. Schmidt Vocal. 2, 225 A. zu *gam-*) *gír-* „preis(end)“ sp. *gir-áte-* : B. *-gari-tṛ-* S. *gari-ṣyati,* von *śṝ-* AV. Paipp. *śaśir-e* (AV. editio falsch *śaśré*) Roth ZDMG. 48, 116, kl. *-śir-* „zerbrechend“ (im nom. *-śīḥ*) : v. *śā́rī-tos* B. *śariṣyate*; von *stṝ-* v. *stir-e tistir-é tistir-āṇá- -stir- ni-ṣṭur* (Aufrecht ZDMG. 24, 205) : v. *stárī-mani* AV. *a-starī-s stárī-tave* usw. Dazu v. *carkirāma carkiran* : *akāriṣam* aus w. *-*kṝ* (von den Indern nicht angesetzt) „gedenken“; v. *ā-śir-* „Mischung“ :

ig. *k̑erə-* (*k̑era-*) sich ergebend aus gr. *κεράννυμι* „mischen"; v. *śiras* „Kopf" : gr. *κέρα-ς κάρη* usw. J. Schmidt Pluralbild. 364 ff.; v. *sphur-áti* „schnellt" *apa-sphúr- -apa-sphur-a-* : *spharī-ṣ*.

AV. 19, 46, 3 *tastiré*, wofür Whitney **tastriré* vermutet, für **tastirré*? — Nicht zu *car(i)-* gehört v. *cirá-* „lang" (Collitz BB. 5, 101) vgl. § 123a A.

b) Im Ablaut mit *ar* und demgemäss mit *ṛ r* wechselnd *ir* und *ur* in der 3. pl. perf. med. *-ire*, 3. pl. akt. *-ur*, 2. 3. du. perf. akt. *-athur -atur* : 3. pl. med. perf. *-re*, sonst *-ran -ram* usw. (z.B. 3. pl. perf. v. *vavand-iré* : *nunud-ré*, 3. pl. opt. akt. *bhávey-ur* med. *bháve-ran*); *ur* in v. *kur-más* sp. *kur-yām* neben v. *kṛ-dhí kṛ-tá-* usw. : v. *kár-ta kár-tṛ-* usw. „machen", v. *gur-ú-* „schwer" neben *ágr-u-* „ledig" TS. *gr-u(-muṣṭi-)* „Handvoll" (Weber TS. 2, 60 A. Osthoff MU. 2, 15*A. Winternitz Wiener Denkschr. 40, 1. Abh. 15; anders Kirste Wiener Zschr. 6, 176): B. *gár-īyas-* „schwerer"; v. *ā-dur-i-* „achtsam" neben v. *-dṛ́-tya* : kl. *-dar-tavya-*; v. *bhurájate* „braten" : *bhṛjjáti* „rösten" BR.; v. *mur-īya* „moriar" neben *mṛ-thās mamr-ur* : v. *már-ta-*; sowie in den Stämmen auf *-tṛ-* im v. Nom. Akk. Ntr. *sthātúr* (sp. dafür *-tṛ*) Verf. KZ. 25, 287. Bartholomae AF. 1, 58, im gen. sg. z.B. *pitúr* und in Vṛddhibildungen mit *-mātura-* z.B. *dvaimātura-* „zwei Mütter habend"; in v. *sanitúr* „neben" : *sanutár* „abseits" Bartholomae BB. 15, 18; in Suffix *-ura-* z.B. *mandurā* „Pferdestall" : gr. *μάνδρα* „Hürde".

Zweifelhaft v. *dadhiré* für *dadhré* als 3. sg. perf. med.: *dhṛ-* „halten" Roth ZDMG. 48, 116; Saṃh. *múrmur-a-* „verglimmende Kohle" : *mṛ-* Whitney Roots 124; falsch v. *turphári- -árītu-* (Bedeutung?) : W. *tṛph-* Sāy. zu RV. 10, 106, 6; v. *rāspirá-* „rauschend" : *spṛ-* „losmachen" Bollensen ZDMG. 22, 634 A.; v. *sirā* „Rinnsal" sp. „Ader" : *sṛ-* „laufen" Ujjvalad.; Saṃh. *hirā* „Ader" B. *hira-* „Band" : *hṛ-* „nehmen" Bechtel Hauptprobl. 221 f.

Zu a) oder zu b) können gezogen werden, weil die betr. Wurzel in der Hochstufe zwischen *ari* und *ar* schwankt v. *dar-dir-at dardir-ur -dardir-a*, B. *-dir* „bersten" neben *adardṛ-tam* usw. : v. *dar-ṣi dar-ṣiṣṭa* usw. und *dár-īman*; v. *juhur-as* usw. *juhur-āṇá-* „irre führen" *hur-ás* „heimlich" mit *hur-* aus **hvur-* nach § 228a neben Formen mit *hvṛ- hru-* (§ 184) : Saṃh. *hvārṣīt hvariṣur*. Ebenso MS. *dhur-ā* „gewaltsam" neben Formen mit *dhvṛ- dhru-* (§ 184): Saṃh. *adhvartavya-* „zu Fall bringen" und v. *varūta uṛāṇá-* neben Formen mit *vṛ- vr- var- vari-*.

c) Ohne charakteristische Ablautformen daneben, *ir* in v. *áṅgiras-* Göttername, wo *g* zeigt, dass das *i* nicht aus ig. *i* stammt (§ 123a), v. *irasyáti* „zürnen" : gr. ἔρις (W. *er* oder *erə?*) vgl. v. *írin-* „Zwingherr" *írya-* „rührig" Fick [1] 22. J. Schmidt Vocal. 2, 212, v. *írā* „Saft" : gr. ὀρός „Molken", v. *girí-* „Berg" : av. *gairi-* Burnouf Journ. des sav. 1832, 461 A., AV. *śíśira-* „kühl" : av. *sareta-* „kalt" J. Schmidt Voc. 2, 212, v. *hiraṇya-* „Gold" *hiri-* in kompp. : v. *hári-* „goldgelb" av. *zaranya-* „Gold"; *ur* in v. *turī'pa-* „Samenflüssigkeit", v. *turphári -phárītu-* (Bedeutung?), v. *dhúr-* „Deichsel" vgl. § 22 c, v. *púr-* „Burg" : gr. πόλις, v. *purás* „vor" *purā* „zuvor" : gr. πάρος, v. *púrīṣa-* „Erdiges" : asl. *prachŭ* „Staub" J. Schmidt Vocal. 2, 135. 222, v. *bhuráti* usw. „zappeln" *bhuraṇyáti* „zucken" *bhurváṇ(i)-* „unruhig" *bhurij-* „Scheere"?, v. *múhur* „plötzlich"; *ir* und *ur* in v. *híruk hurúk* „weg, abseits".

v. *ur-ú* „breit" : *vár-iyas* usw. aus **vr̥-ú-* Brugmann 1, 142 wegen av. *vouru-*; aber dass es zu av. *uru-* gehört aus ig. *urú-*, folgt aus § 38 a; *kurara-* „Meeradler" (Weibchen für Jammern sprichwörtlich) : *karuṇa-* „kläglich" Geldner Ved. Stud. 1, 119; *curcurā* „Geknirsch" nebst *-curacurā -curucurā* und *dardura-* „Frosch" sind onomatapoetisch BR.; kl. *churayati* „streuen" gehört kaum hierher wegen § 38 fin. [Betr. *irasyáti* usw. vgl. auch J. Schmidt Pluralbild. 364. Fröhde BB. 5, 270. 20, 186.]

22. In ganz ähnlicher Verwendung findet sich *īr ūr* (Delbrück Curt. Stud. 1, 2, 131. J. Schmidt Vocal. 2, 235 ff.) [abgesehn von den Fällen, wo es auf *ī ū + r* beruht wie zB. in v. *sū'ra sū'rya-* „Sonne" neben *s(ú)var*]:

a) Im Ablaut mit *ări* bei allen § 21a genannten Wurzeln auf *r̥̄*, wenn ein konsonantisch beginnendes Element angefügt wird z.B. von *gr̥̄-* „preisen" mit *ūr* v. 3. sg. med. *gūr-ta -gūr-ya gūr-tá- gūr-tí- gūr-dhāyati* (J. Schmidt Pluralbild. 340) usw. und mit *īr* TS. *-gī'r-ya -gīr-ya-*, von *śr̥̄-* „zerbrechen" mit *īr* v. *śīr-yate* Saṃh. *-śīr-ṇa- -śīr-ta- -śīr-ya* B. *á-śīr-ya-* usw. und mit *ūr* v. *śūr-tá-* „zerschmettert" Whitney Roots 176. Ebenso bei **kr̥̄-* „gedenken": v. *kīr-tí-* Saṃh. *kīr-táyati*, nach den Indern von W. *kr̥̄t-*, richtig beurteilt von Lassen Anthol. 203 bei BR.; bei ig. *k̑era-* „mischen" v. *āśīr-ta- -āśīr-dā- āśī'r-vant-*; bei ig. *k̑era-s* „Kopf" v. *śīrṣá(n)-*; und neben *sphuráti* kl. *sphūr-ti-* „das Zucken". Dazu noch von *car(i)-* „sich regen" (v. *cári-tave cari-tá-* usw.) mit *ūr* v. *carcūr-yámāṇa- tuvi-kūr-mí-* kl. *cūr-ti-* und mit *īr* U. *cīr-na-* kl. *cīr-tvā*; von kl. *jvar(i)-* B. *jvali-* „brennen" v. *jū'r-vati* „versengen" *jūr-ní-* „Glut" für **jvūr-* nach § 228a;

von *tvar(i)-* „eilen“ B. *tūrtá-* „schnell“ für **tvūr-tá-* nach § 228a: av. *þwāša-* aus **tvarta-* Bartholomae AF. 2, 47, vgl. v. *tū́rṇi-* S. *tūrna-* „rasch“; v. *mūr-dhán-* „Kopf“ : gr. *μέλαθρον* „Dach“ Fick GGA. 1894, 241 vgl. *βλωθρός* „hoch“ aus *μλ-*, also ig. W. *meldh-*; v. *sphūrjáyati* „prasseln“ sp. *sphūrjati* usw. : gr. *σφαραγεῖσθαι* id. Fick GGA. 1894, 241.

b) Im Ablaut mit *rā* in v. *dīrgh-á-* „lang“ : v. *drā́gh-īyas drāgh-mán-*.

c) Im Ablaut mit *ar* in v. *spūrdhán spūrdháse* : v. *spárdhate* „wetteifert“ *spṛdh-* usw. und in JB. 3, 171 *agūrdan gūrda-* neben PB. 14, 3, 19 *agardat* „frohlockte“, sowie in den Desiderativen TS. *sisīrṣati* : *sṛ-* „laufen“, ebenso AV. von *kṛ-* „machen“ *hṛ-* „nehmen“ kl. von *dhṛ-* „halten“; dagegen *ūrṣ* in B. *bubhūrṣati* : *bhṛ-* „tragen“ *mumūrṣati* : *mṛ-* „sterben“.

Fälschlich *-īrṇa-* (W. *īr-*) : *árṇa-* J. Schmidt Vocal. 2, 215; *īrma-* „Wunde“ : *aruṣ- ṛ-* BR.; Saṃh. *ī́rṣyati īrṣyā́* : ig. W. *ars-* Bartholomae AF. 2, 94; v. *ūrmí-* : *ṛ-* Un. 4, 44. Bopp 5, 1394 A.; v. *kṣīrá-* „Milch“ : *kṣar-* „fliessen“ Nir. 2, 5. Windisch KZ. 21, 252; v. *tuvikūrmi-* (s. unter a) bei *car(i)-*) : *kṛ-* Sāyaṇa; v. *vī-rá-* „Held“ : *vṛ-* Pott 1, 221 vgl. Ebel KZ. 14, 79; v. *sīrā́* „Strom“ BR. und v. *sū́rta-* Kāś. zu P. 8, 2, 61 und v. *sūrmí* Grassmann zu *sṛ-*. — v. *dhī́-ra-* „verständig“ ward kl. zu *dhṛ-* in Beziehung gesetzt und erhielt so die Bedeutungen „fest, dumpftönend“. Anders darüber BR. Windisch KZ. 21, 252. Wenn v. *īráyati* „in Bewegung setzen“ usw. zu *ṛ-* gehört, so hat es sein *ī* aus dem Präsensstamm, wo *i* auf Reduplikation beruht (anders J. Schmidt Vocal. 2, 215).

Zu a) oder c) gehören TS: *dīr-yate* usw. von *dṝ-*, v. *juhūrthās hū́rya-* MS. 3, 9, 2 *hūrṇá-* „gekrümmt“ Roth bei Schroeder MS. 4 p. 311 K. *hūrchati* „kommt zu Fall“ mit *ūr* für *vūr* nach § 228a von *hvṝ-*; ebenso v. *dhū́rvaṇe dhū́rvati ádhūrṣata* usw. von *dhvṛ-* „zu Fall bringen“.

Besondrer Art ist v. *ūrṇóti* (mit *ápa* u. *ví* „öffnen“, mit *abhí* u. *sám-prá* „bedecken“, mit *ā* „besetzen, füllen“), das v. zu *ṛ-* (nicht zu *vṛ-*) gehört, da es mit denselben Präpositionen in denselben Bedeutungen erscheint. Wegen § 182 A. ist dafür in den alten Texten *ṛṇóti* einzusetzen; *ūr-* drang durch Angliedrung an *vṛṇóti* „bedecken“ ein (wann?), vgl. Leumann KZ. 32, 13 über *ūrdhvá-*.

d) Ohne charakteristische Ablautformen daneben, *īr* in v. *īrmá-* „Bug, Arm“ : lat. *armus* d. *Arm* Ebel KZ. 6, 452 (anders BR.), Saṃh. *ī́rṣyati* „eifersüchtig sein“ usw.; *ūr* in v. *ū́rj-* usw. „Kraft“ aus *vū-* § 228 : av. *verezvant-* Benfey GGA. 1847, 1479. Collitz BB. 3, 195. Bartholomae KZ. 29, 578; v. *ū́rṇā*

„Wolle“ aus *vū-* : d. *Wolle*, v. *ū́rdara-* „Scheffel“, v. *ūrdhvá-* „aufrecht“ (aus *vū-*?), : gr. **ϝορθός* oder av. *eredwa-* (§ 228 A.) vgl. Leumann KZ. 32, 13, v. *ūrmí-* „Welle“ : av. *varemi-* d. *walm*, Saṃh. *kūrcá-* „Büschel“ : lat. *culcita-* „Polster“ Fick, S. *kūrda-* sp. *kūrdati* „springen“ : d. *scherzen*, kl. *kūrpara-* „Ellbogen“, kl. *kūrpāsaka-* „Jacke“, Saṃh. *kūrmá-* „Schildkröte“, S. *ghūrṇa-* sp. *ghūrṇati* „wanken“, S. *cūrṇa-* „Mehl, Staub“ (zu *carv-* „kauen“ BR.?), v. *tū́rṇāśa-* „Wassersturz (?)“, v. *dū́rva-* „Hirsengras“ : lit. *dirvà* „Saatfeld“ Bezzenberger BB. 5, 104, v. *dhūr-* in Kompp., v. *pūr-* in Kompp., v. *pū́rva-* „früher“, K. *bhūrja-* : d. *Birke*, v. *bhū́rṇi-* „eifrig“, v. *muhūrtá-* „Augenblick“, Saṃh. *mūrtá-* *mūrchati* „gerinnen“ *mūrkhá-* „dumm“ : got. *-malsks* „unbesonnen“ vgl. Weber KZ. 16, 237. Delbrück Curt. Stud. 1, 2, 131, Saṃh. *śū́rpa-* „Getreideschwinge“, Saṃh. *sūrkṣati* „sich kümmern“, v. *sū́rta-* *asū́rta-* (Bedeutung?), v. *sūrmí-* „Röhre“ : gr. *ὄλμος* „Mörser“ Bartholomae IF. 3, 187 A. (anders BR.).

J. Schmidt Vocal. 2, 221 *kūrpāsaka-* zu lat. *corpus*, das aber ai. durch v. *kṛ́p-* „Gestalt“ vertreten ist; 2, 216 *cīra-* „streifen“ : gr. *χόριον* u. lex. *mīra-* „Meer“ : lat. *mare*; Geldner Ved. Stud. 1, 119 *kīrí-* „elend“ (so Ludwig) : kl. *karuṇa-* „kläglich“.

23. Hieraus ergiebt sich zunächst, dass *ir ur* vor Vokalen stehn, *īr ūr* vor Konsonanten. *ir ur* findet sich vor *y v*, a) wo solches auf *i u* beruht z.B. *giry-ós gurv-ós* von *giri- gurú-*, b) wo dem *y v* in Ablautformen *i u* entspricht oder entsprach und aus solchen dann *ir ur* eindrangen, so durchaus im v. part. perf.: *jujurvā́ṃs- titirvā́ṃs-* nach der schwachen Stammform *jujuruṣ-* usw., ebenso opt. *kuryā-* nach opt. schwacher Stamm *kurī-* (neben v. *pupūryās*), v. *gir-van-* nach einstigem **gir-un-* vgl. J. Schmidt Vocal. 2, 236 f. Saussure 258 A. Bartholomae AF. 2, 87 f. c) in Kompp. durch Einfluss des Simplex: v. mehrfach bei *gir-*. (Nie *ir ur* vor *-yate* des Passivs und *-ya* des Absolutivs). Dunkel ist v. *turv-* neben *tūrv-* als Seitenbildungen aus *tṝ-*. Vor andern Konsonanten findet sich *ur* nur in v. *kurmás* (§ 21b), auch durch Übertragung.

Anders über *kur-* J. Schmidt Vocal. 2, 237. Brugmann KZ. 24, 282 ff. — Die Schreibungen *cukurda kurpāsa-* usw. für *cukūrda* usw. sind ohne Belang; v. *turphári -áritu-* ist überhaupt rätselhaft.

Umgekehrt drängt sich *īr ūr* vor Vokale: v. *ap-tū́r-ya* zu lesen *-tū́riya-* „Emsigkeit“ : *tṝ-*, v. *hotṛ-vū́r-ya-* zu l. *-vūriya-* „Ein-

setzung des Hotar" : *vṝ-* „wählen", AV. *pūr-ayati* B. *pūr-ana-* usw.: *pṝ-* „füllen", B. *tīr-a-* „Ufer" neben v. *tīrthá-* : *tṝ-*, ep. *kīr-ayati* : *kṝ-* „ausschütten", kl. *śuśūr-e* : *śṝ-* „zerschmettern".

Kaum gehören hierher v. *kīri(n)* „singend" (?) : v. *kīr-ti-* BR. vgl. Pischel Ved. Stud. 1, 222 f., v. *mūrá-* „töricht" : Saṃh. *mūrchati* BR. vgl. gr. μωρός, v. *śīrá-* (Bedeutung?) : v. *śīrtá-* Grassmann, v. *śū́ra-* „Held" *śū́raṇa-* (Bedeutung?) : v. *śūrtá-* Hopkins Am. J. Philol. 13, 6 A. bezw. Whitney Roots 176. Vgl. *īr* vor Vokalen in den A. zu § 22cd.

24. *īr ūr* lässt sich bloss im Ablaut mit *ari* und *rā* nachweisen, nicht mit *ar*. Denn v. *spūrdh-* B. *gūrd-* können auf irgend einem zufälligen Einfluss beruhn, etwa auf dem von *gūrdh-* „preisen" *kūrd-*; wegen der Desiderativa s. unten. Daraus folgt, dass wir bei *īr ūr*, auch wo keine oder (wie bei *dīr- dhūr- hūr-*) zweierlei Ablautformen daneben erhalten sind, den Ablaut *ari* (oder *rā*) voraussetzen müssen. Damit erhalten wir für *īr ūr* nach der Analogie der Ablaute *ū : avi, ū : vā, ī : yā* als Grundlaut *ṝ*. So schon die indischen Grammatiker für den Wurzelauslaut und für *kīrt-* (§ 22a), danach wieder Saussure 249 vgl. 262. Dieser Ansatz wird empfohlen durch das regelmässige Eintreten von *īr ūr* für *ṛ* in den Desiderativen, da diese ganz entsprechend *ī ū* für wurzelhaftes *i u* aufweisen; zu v. *ji- : jigīṣ-*, *śru- : śuśrūṣ* usw. passt AV. *kṛ-*: *cikīrṣ-* nur, wenn *cikīrṣ-* auf **cikṝṣ-* beruht. Lehrreich ist ferner pr. *tūha-* „Ufer" : v. *tīrthá-*, dessen normale pr. Fortsetzung *tittha-* ist; *tūha-* ist nur als Fortsetzung eines alten **tṝtha-* verständlich Jacobi Erzähl. p. XXII. Dabei ist in gewissen Fällen das *ṝ* auf ig. *ḹ* zurückzuführen, wie ai. *ṛ r* gelegentlich auf *ḷ* bezw. *l* (§ 29. 189), so bei *ūrmí- dīrghá- pū́r- mūrdhán-* und den Bildungen aus *cari- tṝ-* (gr. τέλος). Die Laute *ṝ ḹ* sind in mehreren slavischen Sprachen tatsächlich vorhanden Schleicher 15 A. Miklosich Vergleich. Gramm. der slav. Spr. 2 p. VII.

Grundlegend für die richtige Würdigung der § 21 ff. besprochnen Erscheinungen war das Werk von Saussure, bes. 249 ff. Vor ihm pflegte man *īr ūr* als Modifikationen von *ar* zu betrachten, besonders nachdem Burnouf entsprechende Formen mit *ar* aus dem Avesta nachgewiesen hatte. Die Umfärbung des *a* zu *i u* führte man auf den Einfluss des *r* (vgl. besonders J. Schmidt Vocal. 2, 210 ff. Delbrück Curt. Stud. 1, 2, 131), daneben auf den eines eventuell vorausgehenden Labials (s. unten) zurück; die Länge erklärte man nach § 38. Doch wies Benfey schon 1837 (Kl. Schr. 2, 17) das *ur* der Tiefstufe zu, vgl. denselben OuO. 3, 40. — Kuhn KZ. 3, 325. Benfey OuO. 3, 51*A. J. Schmidt Vocal. 2, 223 ff. lassen wegen *sphur-* : gr. σφῦρα und *bhur-* : gr. πορφύρω lat. *furere* den Übergang in *ur*

schon in der Grundsprache beginnen. Ähnlich für *-tur-* : *-tṛ-* Brugmann Curt. Stud. 9, 405 u. Leumann KZ. 32, 12, unter Hinweis auf gr. *μάρτυρ-* lat. *voltur* u. die Verba auf *-turio*, sowie gr. *Δειπάτυρος* *μητρυιά* lat. *patruus*; vgl. § 184.

Gegen Saussure (der übrigens selbst Mém. Soc. ling. 3, 360 f. ig. *Ar* zu Grunde gelegt hatte) Kretschmer KZ. 31, 328. 394 f. 400 ff. u. Bechtel Hauptprobl. 215 ff., ohne jedoch zur alten Ansicht zurückzukehren. Kurz vor Saussure hatte Fortunatov Arch. slav. Philol. 4, 586 (vgl. denselben ebenda 11, 570 f.) auf einige ausserindische Entsprechungen von ai. *īr* *ūr* hingewiesen und daraus Anlass genommen eine Akzentverschiedenheit zwischen den Silben mit *ṛ* und denen mit *īr* usw. zu behaupten; vgl. Saussure Mém. Soc. ling. 8, 431.

Wie ig. *ṝ* zu *īr* *ūr* wurde, ist nicht völlig aufgeklärt. Im Av. erscheint dafür und für *ir* *ur* (§ 25cA), wie zuerst Burnouf erkannte, regelmässig *ar* z.B. av. *asareta-* „unverletzt“ : *śūrtá-* „zerschmettert“, av. *þwāša-* aus **tvarta-* : *tūrtá-* „schnell“, av. *darega* : *dīrghá-*, av. *taurv-* : *tūrv-* Bartholomae AF. 2, 47. Der ai. Wechsel zwischen *īr* und *ūr* ist insofern durch die Qualität des vorausgehenden Konsonanten bedingt als hinter Labialen incl. *m* *v* nur *ūr* erscheint vgl. P. 7, 1, 102. Pott 1, 51. Bopp 5, 1181 A. usw.; hinter sonstigen Konsonanten teils bloss *ūr* wie in den isolierten *kūrd-* *kūrpara-* *kūrpāsaka-* *kūrmá-* *ghūrṇ-* *cūrṇa-* *tū́rṇāśa-* *dū́rvā* *dhū́r-* *muhūrtá-* *śū́rpa-* *sūrkṣati* *sūrmí-*, teils *īr* und *ūr* wie bei *gṝ-* „preisen“ *cari-* *jṝ-* *tṝ-* *śṝ-* „zerbrechen“ *stṝ-*, teils bloss *īr* wie bei *kṝ-* „ausschütten“ **kṝ-* „gedenken“ *gṝ-* „schlingen“ *dīrghá-* „lang“ *dṝ-* **śṝ-* „mischen“ *śīrṣán-*. Im Anlaut findet sich bloss *īr-*; vor anlautendem *ūr-* ist anscheinend immer nach § 228a *v* geschwunden J. Schmidt KZ. 32, 383. — Entsprechend steht *īr* im Desiderativ von *kṝ-* *dhṝ-* *sṝ-* *hṝ-*, *ūr* in dem von *bhṝ-* *mṝ-*.

Das Schwanken zwischen *īr* u. *ūr* scheint z.T. mundartlich gewesen zu sein: bei *jṝ-* kommen v. nur Formen mit *ūr*, vom AV. an nur solche mit *īr* vor (doch *ajuryá-* AV. TB.); *ūr* dann wieder in pr. *juṇṇa-* aus v. *jūrṇá-* E. Leumann Et. Wb. 107 A. (Vgl. über *juṇṇa-* Jacobi Erzähl. p. XXII).

25. So werden nun auch die Formen mit *ir* *ur* verständlich. Sie zerfallen in zwei Klassen:

a) Eine erste umfassend alle Formen aus § 21a (Ablaut mit *ari*) und diejenigen Formen aus § 21c, die, weil *īr-* *ūr-*Formen daneben stehn, ebenfalls den Ablaut *ari* (oder *rā*) voraussetzen. Hier wechseln *ir* und *ur* in derselben Weise wie *īr* *ūr* : *ur* steht hinter Labialen (sowie in *juráti* *dhúr-* *muhúr*); sonst *ir* und *ur*

(bei *gṝ-* „preisen“ *tṝ- hiruk hurúk*) oder bloss *ir* (bei beiden *kṝ-*, bei *gṝ-* „Schlingen“, bei beiden *śṝ-*, bei *irasyáti śíras*). Zu *īr ūr* verhält sich dieses *ir ur* wie *iy uv* zu *ī ū*. Demgemäss ist als ig. Grundlaut *r̥r* bezw. *l̥l* anzusetzen z.B. *pur-ú-* „viel“ : gr. *πολ-ύς* afries. *ful* aus ig. *pl̥l-ú-*.

Neben der Beschaffenheit des vorhergehenden Konsonanten war nach Benfey KZ. 8, 3. 9, 87. Schleicher 17 f. Bartholomae KZ. 27, 205 auch der Vokal der folgenden Silbe von Einfluss auf den Wechsel zwischen *ir* und *ur*. Aber das hilft bloss bei *girí- hirí-* (s. unten § 25 c), und passt nicht auf v. *turí- táturi-* von *tṝ-*. Auch unmittelbar folgendes *y* oder *v* begünstigt nicht *īr* bezw. *ūr* : v. *jūryati* neben B. *kīryáte*, v. *titirvā́ṃs-* neben v. *jujurvā́ṃs-*. — Statt ig. *r̥r l̥l* setzen andre *ər əl* an Noreen Urgerm. Lautl. 6. 63 (über *ə* s. § 15 f.).

b) Die zweite Klasse umfasst die Formen aus § 21b. Diesem *ir ur* entspricht kein vorkonsonantisches *īr ūr*; und es wechselt nicht in der Weise von *īr ūr*. Sondern es findet sich ohne Rücksicht auf den vorausgehenden Konsonanten durchweg *ur* ausser in der 3. pl. perf. med., wo die *i*-Färbung durchdrang unter dem Einfluss der Verba auf *ā* und der seṭ-Verba, die vor allen konsonantischen Endungen *i* haben z.B. *dadhi-ré* von *dhā-* „setzen“, *papti-má* von *pat(i)-* „fallen“. Dieses *ur* (*ir*) tritt ein α) für auslautendes *r̥*, das v. nicht vorkommt, in v. *sthātúr sanitúr*, in der 3. pl. auf *-ur* nebst 2. 3. du. perf. *-athur -atur*, in den Genetiven auf *uḥ* (aus *r̥ḥ*? vgl. Brugmann 1, 232 f.), β) für *r* hinter anlautenden Konsonanten: *kur-* (das auch in die Stellung vor *y m* eindrang) *gur-ú- bhurájanta mur-īya*, γ) für *r* im Inlaut hinter schweren Silben: 3. pl. perf. med. *-ire* (v. hinter leichten Silben *-re*) *ā-dur-i- mandur-ā -mātur-a- múrmur-a-*? (mit unerklärtem *ur* der ersten Silbe). In den Fällen β) γ) verhält sich *ur* (*ir*) zu *r* genau wie *iy uv* zu *y v*, deren Eintreten auch teils durch die Scheu vor anlautenden Konsonantengruppen bedingt ist (§ 179dβ. 182), teils durch Schwere der vorausgehenden Silbe (§ 182). Also geht dieses *ur* (*ir*), wie das von a) auf ig. *r̥r* (eventuell *l̥l*, nach andern *ər əl*) zurück; hienach auch das *ur* α), das somit die vorvokalische Sandhiform für *-r̥* darstellt.

c) Nicht feststellbar ist die Qualität des *ir ur* bei *girí- śīśira- hiraṇya-*, denen av. Formen mit *ar* antworten, sowie bei *áṅgiras- irā pūrīṣa-*.

Wie für *īr ūr* nach § 24, tritt auch für *ir ur* im Avesta *ar* ein und zwar für *ir ur* a) z.B. in *garō* : ai. *gir-ás*, *sarō* : ai. *śiras*, *pouru-* : ai. *purú-*, für (*ir*) *ur* b) z.B. in 3. pl. perf. akt. *-arə -ərəi* 3. pl. du. *-atarə* :

ai. *-ur -atur* (doch vgl. Bartholomae AF. 1, 69. 2, 110), in *gouru-* : ai. *gurú-* vgl. gr. βαρύς got. *kaúrus*, die ebenfalls auf ig. *gr̥rú-* (nach andern *gərú-*) zurückweisen vgl. Bartholomae KZ. 27, 204 f. Bechtel Hauptprobl. 115. 223.

26. *iri* erscheint ganz vereinzelt an Stelle von *īr* oder von *ari* durch Vermischung des tiefstufigen und des hochstufigen Vokals z.B. kl. *giritum* st. **garitum* von *gr̥̄-* „schlingen".

Bechtel Hauptprobl. 205 f. 230 stellt hierher auch v. *púriṣa- íriṇā* (Bedeutung?) *híri-* (wo aber das zweite *i* dem in *hari-* gleich, also ig. *i* ist) und setzt solches *iri urī* mit gr. αρα, αλα gleich; Lex. *kiri-* „Wildschwein" : gr. πτέλα-ς „Eber" Fick. Über die Präsentia Dhp. *kiriṇoti jiriṇoti* Benfey OuO. 3, 33. J. Schmidt Vocal. 2, 6. Über *pū̆ruṣa- dhūruṣāh- dhūruṣád-* s. § 51.

27. Gleicher Art wie vor *r* ist *i u* vor *l* (J. Schmidt Vocal. 2, 213. Saussure 250. Hübschmann ZDMG. 39, 91), nur dass vor *l* bloss die Kürze erscheint. Das Verhältnis zwischen *il ul* und *ir ur* ist nach Massgabe von § 191 ff. zu beurteilen.

a) *il ul* neben *ir ur* findet sich am häufigsten in Bildungen aus *gr̥̄-* „schlingen" : v. *jalgul-as* : *jargur-āṇá-*, v. *-gil-á* : *-gir-á*, B. *gil-ati* : *gir-ati*, kl. *gil-ana-* : *-gir-aṇa-*. Dazu v. *pulu-* in Kompp. : *puru-*, v. *vi-ṣpul-iṅgaká-* „Funken sprühend" (B. *viṣphul-iṅga-* „Funke") : v. *sphuráti*, kl. *sphulita-* : *sphurita-* „hervorgetreten" und *ā-kul-a-* „erfüllt" : *ā-kir-ati* „streut hin" BR.

S. *mātula-* „Mutterbruder" aus *mātura-* (§ 21b. 25b) oder aus *mātr̥-la-* mit *u* aus *r̥* nach § 19 A.?

b) *il ul* ohne *ir ur* daneben findet sich in v. *kúl-a-* „Geschlecht" Saṃh. *kulmí-* „Heerde" : gr. τέλος „Schar" Fick, v. *kul-āya-* „Nest" : gr. καλιά „Hütte, Nest", Saṃh. *kul-va-* (in einer Recension *-kāl-va-*) „kahl" : lat. *calvus*, Saṃh. *tul-ā* „Wage" sp. *tulya- tulayati* : gr. τάλα-ντον „Wage" usw. lat. *tollo*, Saṃh. *pula-* sp. auch *pulaka-* „Härchen" : lat. *pīlus*, kl. *phulla- -phul-ta-pamphul-yate* : *phalati* „platzen", B. *bul-vá-* „schief" vgl. sp. *bolayati* „untertauchen" : B. *balbal-īti* „wirbeln".

Hieher Pott 1, 176 die WW. *kil- bhil- vil-*, J. Schmidt Vocal. 2, 216. 226 *kīla- nābhīla-* bezw. *kukūla-* (auch *kukula-* belegt) mit *īl* bezw. *ūl* aus *āl*. — Bei manchen Wörtern mit *il* oder *ul* ist die Zugehörigkeit zu dieser Gruppe wahrscheinlich, aber nicht erweisbar, so bei v. *kulphá-* Saṃh. *gulphá-* „Knöchel", Saṃh. *kúlmala-* „Hals der Pfeilspitze", U. *kul-māṣa-* „Fruchtschleim", kl. *gilāyu-* u. *gulma-* „Geschwulst", Saṃh. *gúlma-* „Strauch", Saṃh. *tila-* „Sesam", B. *tilvala-* „Pflanzenname", v. *tilvila-* „reich", Saṃh. *dulā́* „die Schwankende", kl. *vipula-* „gross".

ul überwiegt stark; *il* findet sich unter obigen Beispielen nur bei *gṝ-* und ist hier nachvedisch; von *kṝ-* „ausschütten“, das nur Formen mit *ir*, keine mit *ur* hat, ist *ākula-* mit *ul* gebildet.

Die Vokale *ṛ ṝ ḷ*.

28. Das Zeichen für *ṛ* wird heute wesentlich wie *ri* gesprochen. Das Alter dieser Aussprache ergiebt sich aus der Verwechslung von *ṛ* und *ri* (und von *ṝ* und *rī*) in Inschriften und Handschriften (vgl. Hörnle Or. Congr. Wien 138 u. aa.) und aus der Widergabe von *ṛ* durch *ri̥* in der tibetischen Schrift Benfey OuO. 3, 34.

Über *ṛ* im Allgemeinen s. bes. Benfeys unvollendete Abhandlung OuO. 2, 1—77. 193—256, wo alle Fälle des Vorkommens von *ṛ* zusammengestellt und besprochen sind. Über die Aussprache *ri* Weber KZ. 6, 320. Kuhn KZ. 11, 383. Benfey OuO. 3, 34. J. Schmidt Vocal. 2, 211. Beachte, das *ṛ* vor *y* zu *ri* wurde § 180 b, und vgl. pā. *rite iriteija-* : ai. *ṛte ṛtvij-*. Die Aussprache *re* (d.h. wohl *rĕ*?) lehren das Pratijnās. 16 W. (2, 5 Ben. u. aa.). Vgl. damit *dreśya-* für *dṛśya-* MU. 1, 1, 6 (BR.) und die Wiedergabe von gr. *δέκανος* mit *dṛk(k)āṇa-* u. *dre(ṣ)kāṇa-* oder *-aṇa-*.

Das Ursprüngliche war Aussprache als *r*-Vokal; dazu stimmen ziemlich genau die Lautbeschreibungen der Prātiśākhyen, sowie das dem *a*-Zeichen verwandte alphabetische Zeichen.

Über die Sprechbarkeit eines wirklichen *ṛ* Bopp Analyt. Comparison 4. Vocal. 212. Whitney zu APr. 1, 27 und bes. Miklosich Vergleich. Gramm. der slav. Sprachen 2 p. VII ff. Nach RPr. 13, 14 (742). VPr. 4, 145. APr. 1, 37. 71 ist in *ṛ* ein *r* enthalten, und zwar nach RPr. in dessen Mitte, genauer Uvaṭa zu VPr.: $ṛ = \frac{a}{4} + \frac{r}{2} + \frac{a}{4}$. Whitney zu APr. 1, 37 erklärt diese Deutungen aus beginnender Unfähigkeit den *r*-Vokal zu sprechen; *ṛ* = *r* mit Schwa mobile, das sich nach den benachbarten Lauten richtete, lehrt Böhtlingk Bull. historico-phil. 3, 119. Gegen die Annahme eines *ṛ*-Vokals Burnouf Journ. des Sav. 1832, 462*A. Bezzenberger BB. 3, 137 (wegen *nírṛti-*). Über das alphabetische Zeichen Lassen Ind. Bibl. 3, 43. Lepsius Paläogr. 27. 41. 44 ff.

Im RV. dient das *ṛ*-Zeichen auch für die Länge; so immer ausser 7, 56, 17 in *mṛḍ-* „gnädig sein“ aus **mṛžd-* nach § 40 Benfey Gött. Abh. 20, 52 f. Vedica 6 ff. vgl. Kuhn KBeitr. 3, 463; in *tṛḍhá-* „zerschmettert“ *dṛḍhá-* „fest“ aus **tṛždhá- *dṛždhá-* Benfey Vedica 14 ff. und in den Gen. plur. *nṛṇā́m tisṛṇā́m* (5, 69, 2) Kuhn aaO. Benfey Vedica 4 ff. Später gilt das *ṛ* in allen diesen Fällen als kurz, so schon SV. 2, 5, 2, 13, 3 in *mṛḍa*

Benfey Vedica 8; auf dieser jüngern Aussprache beruht eben die Schreibung *ṛ* statt *ṝ* im v. Text Oldenberg Rigv. 1, 477. Doch haben sich im Pāli Spuren der alten Länge erhalten: *paribbāḷha* : ai. *parivṛḍha-* „umschlossen“, *abbūḷha* : ai. *āvṛḍha-* „ausgerissen“ mit *āḷh* aus *ṛ(ẓ)dh*; eben dahin pa. *brūheti* „wachsen machen“ : ai. **bṛḍhayati* mit *br* statt *b* aus pā. *brahant-* „gross“. Anders über diese Formen Kuhn Beitr. 15.

Über angebliche weitere Fälle solches langen *ṛ* im RV. Kuhn KBeitr. 3, 463. Benfey Vedica 37 f.; über das Schwanken der Prosodie im AV. Oldenberg Rigv. 1, 477. — Konsonantische Geltung des *ṛ* im Veda folgert Benfey GGA. 1846, 723. Gött. Abh. 19, 20. 20, 51. 63 ff. 69. 76. 78. id. 28 IV. Abh. 2. Abt. 21, 3. Abt. 23 besonders aus Fällen, wo vor anlautendem Konsonanten, dem ein *ṛ* folgt, die übliche Auslautdehnung unterlassen wird. — Über zweisilbiges *ṛ* im RV. Benfey SV. p. LII, wo av. *ərə* verglichen wird, und Gött. Nachr. 1875, 217. Vedica 25 ff. 36. Oldenberg Rigv. 1, 68 A. 69 A. 70 A. 75 A. 79 A. 80 A. 159 A. 374 A.; vgl. Dhp. *cirinoti jirinoti* § 26 A.

29. Dem *ṛ* entspricht in der Regel av. *ərə* Burnouf Journ. des Sav. 1832, 461 A. 1833, 596 ff. und Comm. p. L, z.B. v. *kṛṇóti* „thut“ : av. *kərənaoiti*, v. *pṛthú-* „breit“ : av. *pərəϑu-*, v. *-bhṛta-* „getragen“ : av. *bərəta-*, v. *sakṛ́t* „einmal“ : av. *hakərəṯ*. Hiedurch wird es als besondrer Laut fürs Indoiranische gesichert. Dass *ṛ* aus der Grundsprache ererbt sei, deutete zuerst 1837 Benfey Kl. Schr. 2, 11 ff. an. Seit Osthoff PBr. Beitr. 3, 52 f. und Brugmann Curt. Stud. 9, 325. 363 (vgl. Hübschmann KZ. 24, 377. Saussure 6 ff. Brugmann MU. 2, 57) ist dies allgemein anerkannt, da dem ai. *ṛ* regelmässig gr. *ρα αρ* lat. *or ur* got. *ur* usw. entsprechen z.B. *adṛ́śam* : gr. *ἔδρακον*, v. *pitṛ-bhis* : gr. *πατρά-σι* got. *fadru-m*, v. *vṛttá-* : lat. *vorsus*, und da die Ablautreihen *ṛ ar ār* und *ṛ ra* neben *i e ai* und *i ya*, *u o au* und *u va* diese Auffassung empfehlen.

Während Pott 1, 10 ai. *ṛ* unbesehen hinnahm, lehrte die Mehrzahl der Forscher Unursprünglichkeit dieses Lautes und Entstehung desselben auf indischem Boden aus ig. *ar ra*, so Bopp Vocal. 150 ff. 180 ff. und im Gegensatz zu früherer richtigerer Erkenntnis Benfey SV. p. XLIX. KZ. 8, 2 ff. OuO. 3, 4. Selbst für die vedische Zeit wurde sein Dasein angezweifelt vgl. Kuhn KBeitr. 3, 462 f., auch Zschr. KM. 3, 478; Benfey KZ. 8, 3 ff. behauptet Schwanken zwischen *ar* und *ṛ* bis in spätere Zeit. Entsprechend bestritt Bopp Vocal. 183 ff. Burnoufs Gleichsetzung von *ṛ* mit av. *ərə*, während Benfey Kl. Schr. 4, 65 behauptet, dass sich *ṛ* in der vedischen und avestischen Sprache gemeinsam entwickelt habe, den übrigen indischen und iranischen Sprachen aber fremd sei. — Benfey Kl. Schr. 2, 20

nahm für die Grundsprache ein von einem irrationellen Vokal durchschossenes *r* an, etwa schnell gesprochnes *errere*. Die Entsprechung ai. *nṛṣu* : gr. *ἀνδράσι* erkannte Ebel KZ. 1, 289 ff.; *ṛ* : got. *ur* Kuhn KZ. 11, 380 ff. Entschiedner für ig. *ṛ* Hovelacque, Mémoire sur la primordialité et la prononciation du *r*-Vocal Sanscrit. Paris 1872 und Humperdinck, Gymnasialprogr. Siegburg 1874, vgl. Collitz BB. 11, 224. — Gegen Brugmann J. Schmidt KZ. 25, 44 und Bechtel Hauptprobleme 128 ff., der ig. dafür *ər əl* ansetzt; vgl. auch Kluge Quellen u. Forschungen 32, 6.

Wie *r* (§ 189) geht auch *ṛ* mehrfach auf einen ig. *l*-Laut zurück Bartholomae IF. 3, 162 ff., so in v. *ṛ́śya-* „Bock der Gazelle" : d. *Elch* „Elenthier", v. *kṛnatti* „spinnt" : gr. *κλώθω* lat. *colus* (vgl. Osthoff, Verhandl. der 41. Philol.-Versamml. München 1891, 302), v. *jṛ́mbhate* „gähnt" : gr. *γλαφυρός* „hohl", v. *pṛthú-* „breit" : gr. *πλατύς*, v. *bhṛ́gu-* n. pr. : lat. *fulgur*, Saṃh. *mṛdú-* „weich" : lat. *mollis* (aber Saṃh. *mṛdú-* „langsam" : gr. *βραδύς*), v. *vṛ-* „wählen" z.B. *vavṛmáhe* : lat. *velle* d. *wollen*, v. *vṛ́ka-* „Wolf" : arm. *gail* got. *vulfs* lit. *vilkas*, v. *vṛ́thā* „umsonst" : lit. *veltui*, v. *śṛṇóti* „hört" : gr. *κλύω*, v. *sṛ-* „laufen" z.B. *sisṛtam* : lat. *salire*, v. *sṛprá-* „fett" : d. *salben*.

Innerhalb des Ai. lässt man *ṛ* noch aus verschiednen Lauten entstanden sein: 1) Aus *ri* (Bopp Vocalismus 190. Pott 1, 168. Benfey Gött. Abh. 20, 35 ff. Vedica 33 ff.). So in v. *tṛ-tī́ya-* „der dritte" : *tri-* „drei", aber vgl. lat. *ter-tius* mit *er* in der Stammsilbe; in *kṛ́mi- krími-* „Wurm" *kṛ́vi- krivi-* „Schlauch" *sṛdh- sridh-* „irrend", von denen jedoch *kṛvi- sṛdh-* auf handschriftlichen Fehlern beruhen, bewirkt durch die jüngere Aussprache des *ṛ* vgl. BR. sv., *krími-* auf alter Entlehnung aus dem Mi. Bartholomae IF. 3, 161. Stammhaft verschieden sind nach Johansson IF. 2, 45. 52 f. v. *ṛ́śya-* und Saṃh. *ríśya-* „Gazellenbock", v. *ṛṣ-* „stossen" : v. *riṣ-* „verletzen." Das *i* von v. *vavṛiváṃs-* ist iṭ; das von v. *kriyāma* TS. *jāgriyāma* und das der Passiva nach Art von *kriyate* ist durch *y* bedingt s. § 180b. Über das Schwanken einiger Verba der 9. Kl. zwischen *-ṛṇāti* und *-riṇāti* s. Konjugation. — Hienach ist das Lautgesetz Osthoffs MU. 4, 216*A., dass *ri* vor einer Silbe mit *ī* zu *ṛ* geworden sei, nicht richtig; vgl. denselben 217*A. — 2) Aus *ru* in v. *śṛṇóti* : *śru-* „hören", in *bhṛkuṭi-* „verzogene Brauen", Lex. *bhṛkuṃsa-* „Schauspieler in weibl. Anzuge" : *bhru-bhra-* in denselben Formen u. *bhrū-* „Braue" Bopp[2] 1, 6; Benfey OuO. 3, 213 erklärt ersteres aus **śrnu-* wegen av. *surunu-*. Nach Osthoff MU. 4, 215. 215 A. 216*A. wurde *ru* vor einer Silbe mit *u* durch Dissimilation zu *ṛ*, steht also *śṛṇo-* für **śruṇo-* durch Übertragung aus den schwachen Formen mit *śṛṇu-*. Kirste Mém. Soc. ling. 8, 101 bringt den Lautwandel mit der Rpr. 14, 12 = 796 bezeugten falschen Aussprache *ru* für *ṛ* in Zusammenhang. Aber *śṛṇóti* ist v., *bhṛ-* zwar ep., aber Pat. zu V. 3. P. 6, 3, 61 noch unbekannt, also sind die beiden Fälle zu trennen. Das Schwanken zwischen *bhra- bhru- bhṛ-* weist auf volkssprachlichen Einfluss; anders Pedersen

IF. 2, 307: *bhṛkuṃsa-* ursprünglich, *bhru-* volksetymologisch; danach dann umgekehrt *bhṛkuṭi-* neben *bhrukuṭi-*. Jedenfalls steht v. *śṛṇóti* ganz isoliert; Saussure hat darin eine Infixform ig. *kḷ-né-u-ti* erkannt. — 3) Aus *ara* nach Bühler OuO. 2, 537 in v. *pṛṣṭhá- vṛ́thā sūnṛ́ta-*. — Vereinzelt findet sich *ṛ* in Fremdwörtern *dṛk(k)āṇa-* neben *drekkāṇa- dreshkāṇa-* : gr. δεκανός (astron.).

30. *ṝ* kommt v. in folgenden Fällen vor (Bopp Vocal. 181. Benfey OuO. 3, 2. Vedica 1 ff. Lanman 430): a) Im Akk. pl. masc. u. fem. der Stämme auf *-ṛ* z.B. *pitṝn stotṝn, mātṝs svasṝs.* b) Im Gen. pl. derer auf *-ṛ-* neben seltnerm *-ṛṇām* z.B. *pitṝṇā́m stotṝṇā́m* neben *nṛṇā́m* (dessen erste Silbe bald kurz bald nach § 28 lang gemessen wird), *tisṛṇā́m* (mit langer Paenultima) und *tisṝṇā́m*.

In der spätern Sprache bleibt *ṝ* in diesen Fällen, ausser dass die TS. im Gen. pl. überhaupt nur *-ṛṇām* kennt z.B. *pitṛṇā́m netṛṇā́m* Weber Ind. St. 13, 101. Lanman 430. Bei *cátasras* „4" (fem.) hat der Gen. (v. nicht belegt) ep. *-ṝṇām*, sonst *-ṛṇā́m*; bei *nṛ-* „Mann" wird *nṝṇām* zulässig. Neu kommt hinzu der Nom. Akk. pl. ntr. auf *-ṝṇi* und nach den Grammatikern *ṝ* als Kontraktionsprodukt von *-ṛ* mit *ṛ-*. Weder v. noch sp. findet sich *ṝ* bei der durch Schwund von *ẓ* (§ 40) herbeigeführten Dehnung.

Hienach scheint es, dass *ṝ* nur in solchen Fällen geschrieben wurde, wo die *-a- -i-* und *-u-*Stämme analoge Formen mit *ā ī ū* boten, vgl. Hübschmann KZ. 24, 403. ZDMG. 39, 91 A. Dass es eine wirklich gesprochne Länge darstellt, ist schon für den RV. erweisbar, so bei *tisṝṇā́m* 8, 101 (90), 6. Benfey Vedica 4. Doch geht ai. *ṝ* nicht auf ig. *ṝ* zurück, das vielmehr in ai. *īr ūr* fortlebt (§ 24), sondern beruht in den betr. Formen auf ai. Neuerung.

Bopp Vocal. 181 u. Benfey Kl. Schr. 2, 15 fassen *ṝ* als blossen Ausfluss grammatischer Theorie; als etwas spätes Böhtlingk Bull. historico-phil. Petersb. 3, 119. Zum erstern stimmt Schol. Bhāṣ. S. 2, 32. Ind. Stud. 10, 421 (anders in der Benares Ausg. des Bhāṣ. S. p. 466), wonach Āpiśali das Dasein von *ṝ ḹ* leugnete. Vgl. auch BR. sv. *ṝ ḷ*. — RPr. 13, 14 = 742 und APr. 1, 38 lassen nur in der ersten Hälfte des *ṝ* ein *r* enthalten sein.

31. Der Vokal *ḷ* findet sich v. in Perf. *cakḷpré*, Konj. aor. *ciklpāti*, dazu Saṃh. *kḷptá- kḷpti-* (W. *kḷp-* „in richtiger Ordnung sein"). Mit *ṛ* ganz analog, ward es ursprünglich als sonantisches *ḷ* gesprochen, jetzt fast wie *li* tibet. *lṛ* vgl. Böhtlingk Bull. histori-

co-phil. 3, 119 f. (mit Litteraturangaben). Havet Mém. Soc. ling. 2, 79. Hübschmann ZDMG. 39, 91. In *kḷp-* hat es *ṛ* neben sich: v. *kṛ́p-* „Gestalt“, und beruht auf ig. *ṛ* : lat. *corpus*. Einen langen *ḹ*-Vokal kennt bloss die grammatische Theorie.

Nach Bopp Lehrgeb. 9. Lassen Ind. Bibl. 3, 43 ist *ḹ* eine Erdichtung der Grammatiker, die einen dem *ṝ* analogen Buchstab neben den Halbvokal *l* zu stellen wünschten. Als besondrer Verdachtsgrund gilt beiden die angebliche Beschränkung des *ḷ* auf das Wort *kḷpta-*. — Die Aussprache des *ḷ* wird RPr. 13, 14 = 743 u. VPr. 4, 145 (146 Ben.) analog der des *ṛ* bestimmt. Betr. Āpiśalis Leugnung des *ḹ* s. § 30 A.

Die sogenannten Diphthonge.

32. Die Vokale *e o* gelten der ältesten indischen Lautlehre (in den Prātiśākhyen und bei Kātyāy. V. 1 zu P. 8, 2, 106, Pat. zu V. 1. 3 zu P. 1, 1, 48) durchaus als monophthonge Laute vgl. Whitney zu APr. 1, 40, wol wesentlich mit der heute üblichen Aussprache. Der Ausdruck *sandhyakṣara* „auf Verbindung beruhender Laut“, womit sie und *ai au* im Gegensatz zu den *samānākṣara* „den gleichartigen Lauten“ dh. den Vokalen *ă ĭ ŭ ṝ ḷ* bezeichnet werden, bezieht sich nicht auf ihre Aussprache, sondern auf ihre häufige Entstehung aus *a* + *i*, *a* + *u* im Sandhi, vgl. Bopp Lehrgeb. 10.

Monophthongische Aussprache des *e o* ergiebt sich für die Zeit von ca. 300 a. Ch. an aus dem sprachlichen Austausch zwischen den Indern und den Griechen: ai. *e* für gr. *η ε* z.B. in *kramela(ka)-* : *κάμηλος*, *kendra-* : *κέντρον*, ai. *o* für gr. *ω ο* z.B. in *horā* : *ὥρα*, *āpoklima-* : *ἀπόκλιμα* (astron.). Umgekehrt gr. *η ε* für ai. *e* z.B. in *Κήκεοι* : *Kekaya-* (Volksname), *ζιγγίβερι* : *śṛṅgavera-* „Ingwer“, gr. *ω ο α* für ai. *o* z.B. in *Τωσαλεῖ* : *Tosali* (geograph. Name), *Γόνδαλοι* : *Gonḍa-* (Volksname), *Πάταλα* : *Potala-* (geograph. Name). Vgl. Weber Berl. Monber. 1871, 627 ff. — Auf geschlossne Aussprache des *e* weist dessen gelegentliche Vertauschung mit *ī* z.B. TS. *gavī́dhuka-* : B. *gavédhuka-* Pflanzenname, ep. u. inschr. *-ayīta* für *-ayeta* im Pot. med.; vgl. Bühler Report 83 und das Mi. — *ĕ ŏ* kommen nach Pat. zu V. 3 zu P. 1, 1, 48 (er braucht den Ausdruck *ardha ekāraḥ*, — *okāraḥ* „halbes *e*, *o*“) im SV.-Vortrag der Schulen der Sātyamugri's und Rāṇāyanīya's vor z.B. *sujāte ĕ aśvasūnṛte*, *adhvaryo ŏ adribhiḥ sutam*. Dagegen leugnet er diese Laute für den übrigen Veda und gänzlich für den gewöhnlichen Sprachgebrauch. Vgl. Weber Ind. St. 13, 447 f., sowie § 3 A. fin.

33. In den meisten Fällen beruhn *e o* auf einem alten Diphthong mit *i* bezw. *u* als zweitem Element Bopp vgl. Gr. 1, 26 4, 943. Gramm. crit. 27. 319. Burnouf Comm. p. LIII ff. usw. Dies ist der Fall

a) Wo sie im Sandhi aus *ă* + *ĭ*, *ă* + *ŭ* kontrahiert sind § 269; diese Gewohnheit beim Zusammentreffen der Wörter aus *ă* + *ĭ*, *ă* + *ŭ* monophthongisches *e o* werden zu lassen ist nur verständlich, wenn sie aus einer ältern Gewohnheit in solchen Fällen diphthongisches *ăi ău* zu sprechen hervorgegangen ist.

b) Wo im Wortinnern auf Grund von ig. Kontraktion (§ 89) *i u* als zweites Element darin steckt. So in der Flexion der *a*-Stämme das *e* des Lok. sg., worin das *i* des Lok. sg. der meisten andern Stämme steckt vgl. *áśve* „im Pferd“ : nom. *áśva-s* mit *nāv-í* „im Schiff“ : nom. *náu-s*; ferner das *e* des Nom. Akk. du. fem. und ntr. du., worin *ī* steckt, vgl. *áśve* „die beiden Stuten“ *padé* „die beiden Fussstapfen“ mit *akṣiṇ-ī* „die beiden Augen“. Im Verbum das *e* des Potentials der *a*-Konjugation, worin *ī* steckt (vgl. die Media pot. *bháve-ta* : ind. *bháva-te*, und *dviṣ-ītá* : ind. *dviṣ-ṭé*) und das *e* der 2. 3. du. med. der *a*-Konjugation Schulze KZ. 27, 420 ff. 28, 378 z. B. *bháve-the bháve-te bháve-tham bhavé-thām* : 3. sg. *bhava-te*, wo in *e* noch ein *ī* steckt, das nach § 79 mit dem *ā* in der 2. 3. du. med. der nichtthematischen Konjugation z. B. *dviṣ-āthe dviṣ-āte* usw. ablautet. Ebenso in einzelnen Formen das *o*, so im Aor. *avocam* „ich sagte“ neben der schwachen Wurzelform *uc-* desselben Verbums; *maghon-* schwacher St. von *maghavan-*, *bhagos* Vok. von *bhagavant-* u. ähnl. Das erste Element von solchem *e o* ist meist ein Laut, der für sich allein ai. *a* gesprochen würde, sodass dann dem *e* ig. *ei oi ai*, dem *o* ig. *eu ou au* entspricht. Vgl. *áśve* als Lok. mit gr. *οἴκοι οἴκει*, *bháveta* mit *φέροιτο*. Doch kann, wenigstens bei *e*, das erste Element durch den Tiefstufenvokal von *ā* gebildet sein, also *e* ig. *əi* fortsetzen, so in den Superlativen auf *iṣṭha* aus *ā*-Wurzeln wie *jyéṣṭha- déṣṭha- dhéṣṭha-* Bechtel Hauptprobleme 250; vgl. noch § 46b. 48.

Hieher gehört das scheinbar für *ā* eintretende *e* im Prek. und Pot. von Wurzeln auf *-ā* und in den aus solchen Wurzeln gebildeten Nomina auf *ya-* z. B. *deyā(sa)m déya-* zu *dā-* „geben“. Ursprünglich standen im Prek. ein starker St. **dayā-* und ein schwacher *de-* aus **dəī-* neben einander; *deyā-* ist aus beiden kontaminiert Brugmann 1, 102. Die Adjektiva wie *déya-* usw. stehn für **dā-iya-* oder **də-iya-* usw. s. § 180. Vgl. Fick BB. 9, 316. 318 f., der auch das *e* des Prek. so erklärt. — Bopp Lehrgeb. 357 (vgl. Delbrück Ai. Verbum 202 über √ *vareyáti*) nimmt in beiden Fällen Assimilation des *ā* an *y* an.

c) Im Ablaut mit *i u*, nach indischem Ausdruck als Guṇa § 54 ff. Schon nach Analogie von *ṛ* : *ar*, *a* (aus *ṇ ṃ*) : *an am*

ist *i* : *e*, *u* : *o* auf *i* : *ai*, *u* : *au* zurückzuführen. Solches **ai*, **au* beruht dann auf ig. *ei oi ai* bezw. *eu ou au*. Z.B. *siddhá-* Präs. *sédhati* „wehrt ab“ Perf. *siṣédha* : gr. πιστός πείθω πέποιθα. *bhújam* Fut. *bhókṣyate* Perf. *bubhója* (*bhuj-* „geniessen“) : gr. ἤλυθον ἐλεύσομαι εἰλήλουθα. Vgl. ferner *édha-* „Brennholz“ (*idh-* „anzünden“) : gr. αἴθω, *ójas* „Kraft“ : lat. *augus-tus*.

d) Im Ablaut mit *āy* (vor Konsonanten *ā*) und *ī* nach § 79 z.B. v. *dhénā dhenú-* : *dhāy-u- dhā-tave dhay-ati* „saugen“.

e) In sonstigen zahlreichen Fällen, wo die verwandten Sprachen Diphthonge bieten, das Avestische wie in a)—d) *ae* (im Auslaut *e*) bezw. *ao éu*, die europäischen Sprachen die Reflexe von ig. *ei oi ai* bezw. *eu ou au*. Dahin gehören in der Deklination das *e* des Dativs: av. *e* gr. αι (im Infin. und in χαμαί) lat. *-ī*; das *e* von *me te* : av. *me te* gr. μοι τοι; das *e* im Stammauslaut der geschlechtigen Pronomina und der durch diese beeinflussten *a*-Stämme z.B. *té* : gr. τοί, *téṣām* : av. *taēšąm*. In der Konjugation das *e* im Ausgang von Medialformen: *āste* „sitzt“ : gr. ἧσται. Ebenso in Stämmen: v. *ena-* (pron. anaphoricum) : lat. *oinos* d. *ein*.

34. Daneben vertreten *e o* vor Mediae und Mediae aspiratae inkl. *h* ein indoiranisches, im Avesta noch bewahrtes *az až* Haug ZDMG. 9, 693 f. J. Schmidt KZ. 24, 319. 25, 60 ff. Hübschmann KZ. 24, 405 ff. Bartholomae KZ. 27, 60 ff. Vgl. § 237. 238.

a) *e* findet sich vor *d* in v. *nédīyas- nédiṣṭha-* „nahe“ : av. *nazdyo nazdišta-* Burnouf Comm. p. LXXX A. Roth ZDMG. 6, 243; v. *pedú* n. pr. : av. *pazdayēiti* „mit den Füssen auftreten“ Bartholomae ZDMG. 36, 585. KZ. 27, 361; v. *médyati* „fett sein“ usw. : d. *Mast* Bradke KZ. 28, 300; v. *sed-* schwacher Perf.-Stamm von *sad-* „sitzen“ (wovon Saṃh. *sedí-* „Entkräftung“) : av. *hazdyāt* Hübschmann KZ. 26, 325 aus indoir. *sazd-* wie *papt-* von *pat-* „fliegen“. — Vor *dh* in v. *edhi* „sei“ : *ás-ti*; v. *kiyedhā* „wie oft?“ [?] : *kíyat-* „wie viel“ J. Schmidt KZ. 25, 66 vgl. § 237bβ; v. *miyédha-* „Fleischsaft“ usw. : av. *myazda-*; v. *médha-* „Saft, Opfer“ : gr. μασθός; v. *-medhás- medhā́* „Einsicht“ : av. *mazdāə* Burnouf Comm. 704. Benfey GGA. 1846, 753; v. *vedhás-* „gläubig“ : av. *vazdąnh- vazdvare* „Macht“. — Vor *h* aus *dh* in v. *dehí* „gieb“ und *dhehí* „setze“ : av. *dazdi*. — Vor *ḍ* in *mreḍ-* (mit *ā* „wiederholen“, mit *upa-ni* „erfreuen“) aus **mrazḍ-* nach § 190: zu *mṛj-* „abwischen“ oder zu *mṛś-* „berüren“. — Vor *ḍh* in AV. *tṛṇeḍhu* sp. *tṛṇeḍhi* 3. sg. imper. bezw. präs. 7. Klasse

von *tṛh-* „zerschmettern“, wo *e* dann weiterwucherte z.B. *tṛṇehmi* für **tṛṇahmi* Ascoli Krit. St. 284 A. Hübschmann KZ. 24, 408.

eḍaka- „fettschwänziges Schaf“ : ig. *ṃzdaka-* vgl. *médyati* „fett sein“ Johansson IF. 2, 35 A.; v. *edh-* „gedeihen“ zu W. ig. *ĕs ŏs* Danielsson De voce αἰζηός (Upsala 1892) 39, aus ig. *ṃzdh-* zu *medha-* „Saft“ Johansson IF. 2, 32. — *e* aus ig. *ẓ* nach Thurneysen KZ. 30, 351 ff. in *edhi* vgl. av. *zdī*, in *edh-* zu *sādh-* „vollenden“, in *medhā* : gr. μῦθος. Hiegegen mit Recht Bartholomae IF. 3, 21 A. — Über ai. **ẓ* aus indoir. *ž* s. § 238. 145.

b) *o* findet sich vor *ḍ* in Saṃh. *ṣó-ḍaśa* „16“ vgl. v. *ṣaṣṭí-* „60“; vor *ḍh* v. in *soḍhā́* „sechsfach“ und in Bildungen aus *vah-* „fahren“ z.B. Inf. *vóḍhum*, sp. auch in solchen von *sah-* „bewältigen“ z.B. *soḍhṛ-* (v. *sā́ḍhṛ-*); vor *bh* in den Stämmen auf *as* vor den mit *bh* beginnenden Kasusendungen z.B. v. *dvéṣobhis;* von dem *m y v* sekundärer Suffixe neben *-as* z.B. *ayo-maya-* neben *ayas-máya-* „Eisen“; v. *aṃho-yú-* „bedrängend“ *duvo-yú-* neben v. *apas-yú-* „tätig“ *duvas-yú-;* AV. *sáho-van-* „gewaltig“ neben v. *sáhas-vant-*.

o aus *až* in **avayobhis *puroḍobhis* u. dgl. Bloomfield Am. J. Phil. 3, 28 ff.

Für *az* findet sich ausschliesslich *e* ausser vor *bh- y- v-*, wo *o* aus dem Satzsandhi übertragen ist (§ 288b); für *až* findet sich *e o* und ausserdem *ā* § 40, ohne dass die Ratio des Wechsels erkennbar wäre. Sicher ist bloss das nachved. *o* von *sah-* Nachahmung des v. *o* von *vah-* Bloomfield Am. J. Phil. 3, 30. Im Übrigen scheinen weder die Nachbarlaute in Betracht zu kommen, noch die ig. Qualität des dem indoir. *z ž* vorausgehenden *a*. Bei *o* liegt immer ein ig. *ĕ* zu Grunde, ebenso meist bei *e*, doch auch ig. *ŏ* (*mreḍ-*) und ig. *ə* (*kiyedhā́*, *medhás -ā́* „Einsicht“ Benfey Gött. Abh. 23 über *mazdāh*, 30).

Bopp Gr. Crit. 165. 124 lässt dieses *e o* zunächst aus *ā* hervorgehen mit der Annahme, dass in Wörtern wie *edhi dehi* das *i* der folgenden Silbe assimilierend gewirkt habe (anders Bopp vergl. Gramm. 3, 658); ähnlich Bopp Vocal. 30 f. über *e* des Perfekts, vgl. Benfey GGA. 1846, 796 A. 829. OuO. 3, 222 f., sowie § 35 A. — J. Schmidt KZ. 24, 319 A. KZ. 25, 60 ff. Osthoff MU. 2, 4*A. Havet Mém. Soc. ling. 5, 445. Bloomfield Am. J. Phil. 3, 31 ff. setzen den Wechsel zwischen *e* und *o* zu ig. *ĕ ŏ* (§ 4. 68) in Beziehung und lassen (z.T. mit der Annahme schon ig. Wegfalls von *z*) ai. *e o* aus ig. *ez* bezw. *oz* hervorgehn; vgl. Windisch KZ. 27, 168. Hiegegen, bes. mit dem Hinweis auf *e* aus *ṃz*, Osthoff Perfekt. 23 ff. („*e* aus dem *i*-haltigen Charakter des Stimmtons von *z ž* zu erklären“) und Bartholomae KZ. 27, 348 ff.: „*o* normaler Ver-

treter von *aẑ*, *ā* für *aẑ* aus dem Einfluss von *ā*-Formen der betr. Wurzeln, *e* von *tṛṇedhi* aus dem Vorbild von **ruṇedhi*, ältrer Form für *ruṇaddhi* W. *rudh-*, u. ähnl." Ebenso Brugmann 1, 301, der aber *bāḍhá-* „fest" aus indoir. *bhaẑdha-* ig. *bhṛĝhto-* nicht genügend erklärt. — Eventueller Einfluss von Nachbarlauten: *o* wegen eines vorausgehenden *v* bei *vah-* Benfey GGA. 1846, 796; bei *ṣóḍaśa* usw. (vgl. gr. *ϝέξ*) Havet Mém. Soc. ling. 5, 42. Bloomfield Am. J. Phil. 3, 28. 30 f.

35. Dieses aus indoir. *az aẑ* hervorgegangene *e o* fiel mit dem aus indoir. *ai au* hervorgegangnen *e o* anscheinend schon v. zusammen. Die v. Ausdehnung des in *sad-* „sitzen" u. ähnl. aus *az* entstandnen *e* des schwachen Perfektstamms (§ 34a) auf Verba beliebigen Wurzelauslauts scheint nur verständlich, wenn der in *sed-* gesprochne Laut auch sonst und auch vor stimmlosen Konsonanten vorkam. Hierfür kommt bloss die ai. Umgestaltung von indoir. *ai* in Betracht, und diese lautete also damals dem *e* aus *az aẑ* gleich. Also war bereits v. das aus *ai* entstandne *e* und folglich auch das aus *au* entstandne *o* monophthongisch. Dazu stimmt, dass schon in den ältern Stücken des RV. Fälle von Verschmelzung von etymologisch diphthongischem *-e -o* mit *a-* vorkommen (§ 272 nebst A.), was monophthongisches *e o* voraussetzt.

Für die ältere vedische Zeit behaupten diphthongische Aussprache Benfey GGA. 1851, 1957. Whitney § 28. Bartholomae KZ. 27, 350 u. Stud. 1, 84, 11. Oldenberg Rigv. 1, 453 A., mit der Begründung, dass die Sandhiregeln, wie auch die Plutiformen z.B. *agnā3i* für *agne* (§ 256), diphthongische Aussprache voraussetzen. Aber die in Betracht kommenden Sandhiregeln können, wie sie sicher älter sind als das klassische Sanskrit (§ 33a), auch älter sein als die vedischen Texte und auf vorvedische Lautverhältnisse basiert sein. Es ist instruktiv, dass selbst noch im Pāli *ā* mit echt-pāliischem *i* zu *e* kontrahiert wird z.B. in *mahesi-* aus *mahā-* „gross" und *isi-* : ai. *ṛṣi-* „Sänger". Entsprechendes gilt für die Pluti. Bopp[a] 1, 59 A. verwertet in obigem Sinn das Verhältnis der Buchstabenform von *e* zu der von *ai*.

Fälschlich wird Übergang von *ā* in *e* angenommen von Bopp Vocal. 260 usw. (Vgl. § 34 A.) Benfey GGA. 1846, 829. Kieler Monatsschr. 1854, 17. Pischel GGA. 1881, 1534 (für v. *mahemati- mahenadi-*). — *e* aus *a* vor beliebigen Konsonanten lehren Holtzmann Ablaut 33 ff. Benfey GGA. 1846, 829. BR. sv. *képi- jénya-*. J. Schmidt Vocal. 1, 37. Windisch KZ. 27, 168 u. aa., die meisten durch das *e* des Perf. verleitet. Über *e* aus *a* durch teilweise ig. *i*-Epenthese vor Palatalen z.B. in v. *éhimāya-* neben *ā́himāya-* (nach BR. blosser Fehler) Möller KZ. 24, 482. 504 A. 505*A. Über *e* aus *a* durch Rückwirkung eines *i y* der folgenden Silbe Bopp Vocal. 30 f. vergl. Gr. 1, 253 f. Rosen Rigveda p. XXVIII (für Suffix *-enya-*).

e aus *ṛ* wird angenommen für Saṃh. *gehá-* „Haus" v. *gehyà-* „Hausrat" : v. *gṛhá-* „Haus", für v. *edh-* : *ṛdh-* „gedeihen" Pott 1, 162; weitere

scheinbare Beispiele bei Pott 1, 245. Schweizer KZ. 4, 297. Bradke ZDMG. 40, 682 ff. (v. *képi-* „zappelnd" *jeh-* „schnauben" *bhreṣ-* „wanken"), der für diese Wörter Entlehnung aus einer Mundart vermutet. Diesem *e* : *ṛ* legen Schweizer KZ. 4, 297 und Ebel KZ. 4, 447 *ar* zu Grunde, Ludwig Infinitiv 118 *ari*. — Über den Wechsel von *e* und *ī* § 32 A.

o aus *ā* Pott 1, 172 (*ghoṇā* „Nase"). Weber Ind. St. 2, 188. 305. KBeitr. 3, 399*A. (Gebetsinterjektion *om*). Bollensen ZDMG. 22, 639. — Kluge Festgruss Bö. 60 lehrt ai. *lo* aus ig. *lō* wegen B. *lok- loc-* „sehn" : d. *lugen*, v. *loká-* „Raum" : lat. *lŏcus*, v. *lopāśá-* „Schakal" : gr. ἀλώπηξ. Hiegegen Johansson IF. 2, 10: bei *lok- loc-* (gr. λεύσσω), *loká-* (lat. *lŏcus*) ist diphthongischer Ursprung des ai. *o* sicher, *lopāśá-* ist sonst besondrer Art, vgl. Hübschmann ZDMG. 35, 654 f. Armen. Stud. 1, 17 f. Bartholomae BB. 10, 294. — Über *śoṃs-* st. *śaṃs-* „preisen" in feierlichen Formeln s. Weber KBeitr. 3, 399*A.; über v. *ulokà-* angeblich aus **urvākà-* mit *o* aus *vā* Bollensen ZDMG. 18, 608 u. aa. (§ 52 A.).

36. *ai au* werden diphthongisch gesprochen und zwar als *ăi ău* (heute meist *ĕi ŏu*), nicht als *āi āu* schon nach der Lehre der Prātiśākhyen Whitney zu APr. 1, 40, zu TPr. 2, 29. Havet Mém. Soc. ling. 2, 177. 3, 75. Vgl. Kāty. V. 4 zu P. 1, 1, 48. Patanj. hiezu und zu V. 1, sowie zu P. 8, 2, 106.

Dies wird bestätigt 1) durch das Sprechen und Schreiben von *aī ay ayi aiy* für *ai* : RPr. 14, 14. 16 (vgl. Bhāradvājaś. 38) warnt davor, *ai* vor *y* durch *ay*, vor andern Konsonanten durch *ayi* zu ersetzen, also z.B. *vaiyaśva-* patron., *abhaiṣma* „wir fürchteten" durch *vayyaśva- abhayiṣma*. Hieher TS. 1, 7, 8, 1 *ajayit* „er siegte" : **ajait*; Apast. *naiyyamika- naiyyagrodha-* : *naiyamika-* „fest", *naiyagrodha-* „von der ficus Indica kommend" Bühler ZDMG. 40, 533; n.pr. *trayyāruṇa-* (*-uṇi-*) für *traiyāruṇa-* BR. — Entsprechend bieten mi. Denkmäler neben *e o* als regelmässigen Fortsetzern von ai. *ai au* auch *a-i a-u* z.B. *va-irā* : ai. *vairā* n. pr. (Jaina-Inschr. von Mathura ed. Bühler Epigr. Ind. I p. 373 No. 7 B Z. 1, aber 21, 3 *vairā-*), pr. *ka-iyava-* „Trug" : ai. *kaitava-*, pr. *pa-ura-* „Bürger" : ai. *paura-* Lassen Instit. 120 ff. Jacobi Erzähl. p. XXII. Offenbar sind solche Formen Entlehnungen aus dem Ai. mit dem Versuch *ai au* möglichst genau wiederzugeben.

2) Durch den Eintritt von *ai au* für *a-i a-u*. Dieses findet sich in einigen Fällen durchgeführt § 48a. Dazu im Sandhi v. *praiṣayúr* (1, 120, 5) aus *prá iṣayúr*, S. *prauga* für *pra-uga* „Vorderteil der Gabeldeichsel" und P. *maireya-* (Bez. eines berauschenden Getränks) aus mi. *maïrea-*, das selbst auf v. *madira-* „berauschend" beruht Goldschmidt KZ. 27, 336. — Entsprechend dient bei Aśoka *ai* neben *ayi* zur Bezeichnung des aus *a-i* hervorgegangnen Kontraktionslauts z.B. *thaira-* : ai. *sthavira-* „ehrwürdig" Kern Sacred Books 21 p. XVI., der aus der Schreibung *ayi* folgert, dass *ai* freilich keine adäquate Bezeichnung für *aï* war; vgl. auch C. Inscr. I. 3, 55, 24 *vaijaika-* : *vaijayika-*. Ähnlich die von RPr. 14, 14 f. = 800 f. verpönte Aussprache *aiy* für *ayy*, *ai* für *ayi* z.B. *raiyā* : *rayyā* Instr. zu *rayí-* „Habe", *dhvanait* : *dhvanayit* „hüllte ein".

1) 2) In einem liturgischen Spruch schwankt die Lesung zwischen *śómsā móda iva, othā modaiva* und *śomsāmo daiva* Weber Ind. St. 10, 36 A. 37*A. 13, 100. — *au* aus *āyu* in ep. *jalauka-* : B. *jalāyuka-* „Blutegel" ist Volksetymologie E. Leumann Et. Wb. 108.

Immerhin beruhen *ai au*, soweit sie auf alten Diphthongen beruhen, auf solchen mit langem erstem Bestandteil. Dies folgt a) daraus, dass mehrfach *ai au* vor Konsonanten einem *āy āv* vor Vokalen entspricht z.B. *gáu-s* „Rind" : nom. pl. *gā́v-as*, *náu-s* „Schiff" *nau-bhís* usw. : *nā́v-am* usw., *dyáu-s* „Himmel" : nom. du. *dyā́v-ā*, wie auch im Sandhi vor vokalischem Anlaut regelmässig *āy āv* (mit eventuellem Schwund des *y v*) für *ai au* eintritt § 274. b) Daraus, dass *ai au* im Sandhi die ererbte Kontraktion von *-a e- -a o-* ist § 269.

Über Entstehung von *ai au* durch ai. Kontraktion s. § 48a. — B. *váuṣaṭ* für das häufigere v. *váṣaṭ* (ein Opferruf) beruht nicht auf gewöhnlichem Lautwandel (Weber KBeitr. 3, 399*A.), sondern ist nach dem Opferruf v. *śraúṣaṭ* umgebildet. ŚB. *váuk* für *vā́k* „Stimme" ist zur Etymologisierung von *váuṣaṭ* erfunden, vgl. Eggeling Sacred Books 12, 198 A. — *au* für auslautend *ām* behaupten Ascoli KZ. 12, 430 ff. Ludwig Infinitiv 123; *au* für *av* vor Konsonanten Leo Meyer KZ. 21, 344 f. — Über den aus der Grundsprache ererbten Wechsel von *ā* mit *ai au* s. § 91 ff.

Unmittelbare Folge von Vokalen in auf einander folgenden Silben.

37. Ausser in diphthongischer Verbindung duldet das Ai. in der Regel nicht die unmittelbare Folge von Vokalen; vielmehr sind die Silben regelmässig durch Konsonanten abgegrenzt. Der Regel widerstreben

1) Auch in der klassischen Sprache a) die Komposita mit ursprünglichem *s* im Auslaut des vordern und einem Vokal im Anlaut des hintern Gliedes gemäss den Sandhiregeln § 272. 285, die auch für die Grenzscheide von Kompp. gelten z.B. v. *áyo-agra-* „eisenspitzig" aus *áyas* „Eisen", v. *pura-etṛ́-* „Fürer" aus *purás* „vorn".

b) v. *prá-uga-* „Vorderteil der Gabeldeichsel" aus *prá-yuga-* (VPr. 4, 127) mit mi. Schwund von *y* Bradke ZDMG. 40, 678, und v. *títa-u-* „Sieb" für **títasu-* zu v. *taṃs-* „schütteln, ausschütten" (Grassmann sv.), also aus einem iranischen Dialekt entlehnt, vgl. av. *ahu-* : v. *ásu-* „Leben".

Bradkes Herleitung von *títau-* aus *tak-* „stürzen", also aus einer ältern Form **títaku-*, setzt einen erst dem jüngern Mittelindischen eignen Lautwandel voraus, wie er bei einem bereits v. belegten Worte nicht angenommen werden darf. Bartholomae KZ. 29, 578 fordert für das *a-u*

beider Wörter Herkunft aus *azu* oder *avu*. Fick GGA. 1894, 234 legt **titavu-* aus *tva-* „sieben“ (gr. *-ττάω*) zu Grunde.

c) Einzelne späte Fremdwörter wie *manaā* „eine bestimmte Konstellation“, *rāula-* n. pr.

2) v. und Saṃh. diejenigen Fälle zweisilbiger Aussprache der langen Vokale und der Diphthonge, wo die Zweisilbigkeit etymologisch begründet ist, also nicht auf Zerdehnung beruht (§ 44 ff.), z.B. v. *déṣṭha-* „am meisten gebend“ *pā́nti* „sie hüten“ gesprochen **dáïṣṭha-* **páanti* (mit Kürzung des Wurzelauslauts *ā* vor *i*, *a* wie im Sandhi [§ 267b] Kuhn KBeitr. 4, 202).

3) Vorhistorischer Hiat zwischen *a* und *i u ṛ* ist erschliessbar beim Eintreten von *ai au ār* für etymologisches *a + i*, *a + u*, *a + ṛ* nach § 48a.

Gegenüber den Fällen 2) 3) darf es als grundsprachliches Gesetz gelten hinter *ă* (*ĕ ŏ*) im Wortinnern keinen Hiat zu dulden J. Schmidt KZ. 24, 304 A. vgl. Schleicher 11. Aber neben diesem Gesetz ging wol von grundsprachlicher Zeit an der Drang her, die Wörter nach ihren etymologischen Bestandteilen auseinanderzulegen, um so zusammengehörige Formen einander ähnlicher zu machen.

II. Veränderungen der Quantität.

Vokaldehnungen vor Konsonantengruppen.

38. Dehnung vor *r* scheint allerdings bei *i u* häufig vorzuliegen: v. *gīrbhís pūrṣú* neben *gíras púras*. Aber *īr ūr* vertreten in solchen Fällen ig. *r̥̄*, dessen regelmässige Vertreter sie sind (§ 24). Und dass hier die Länge auf dieser Herkunft aus einer ig. Länge beruht und nicht auf Dehnung, ergiebt sich daraus, dass *a* vor *r* nicht gedehnt wird, und ursprünglich auch *i u* vor *r* nicht, wo nicht ig. *r̥̄* zu Grunde liegt. Im RV. steht ungedehntes *ir* aus *iṣ* im suffixalen *-iṣ-* z.B. *havír-bhis* „mit Opfergüssen“ *krívir-datī* „sägenzähnig“; ungedehntes *ur* mit echtem *u* in *urvárā* „Saatfeld“ : av. *urvara*; *urvī́ εὐρεῖα*, *urviyā́* „weithin“ zu *urú* : av. *uru-*, vgl. *urvārukā́-* „Kürbis“ *urváśi* „Begierde“; in *dur-* aus *duṣ-* z.B. *durgā́-* „schwer zu begehen“. — Doch dringen *īr ūr* schon v. über ihr Gebiet hinaus: Nom. sg. *āśī́r* 10, 128, 3 zu *āśíṣ-* „Segenswunsch“, *sajū́r* „gemeinsam“ : *juṣ-* (mit *ūr* auch

vor vokalischem Anlaut und mit *ās* vor *t*) vgl. Saussure 250 A. Dazu Saṃh. *āśīr-* in Kompp. für *āśir-* zu *āśiṣ-* (Nir. 7, 1 noch *āśir-vāda-*) vor stimmhaften Konsonanten, Jayad. sogar *āśīr-ukti-*. Dagegen in Bildungen mit den Suffixen *-iṣ- -uṣ-* bleibt *ir ur* konstant kurz (ausser ŚB. *janūrvásas* „das angeborne Gewand" von *janúṣ-* „Geburt"), ebenso in *dur-* zu *duṣ-* „übel". Beachte Prek. *chūryāsam* : *chur-* „streuen" P. 8, 2, 97.

v. *ánāśīrdā-* gehört nicht zu *āśiṣ-*, sondern zu *āśír-* Bergaigne J. as. VIII, 3 (1884), 199; praktisch bedeutungslose Fälle von *īr* aus *iṣ* Benfey § 57, 3 nach Vopad. 3, 151. — J. Schmidt Vocal. 2, 238 (wo auch: „*hāṭaka-* „Gold" aus **hartaka-*") u. Osthoff PBr. Beitr. 3, 7. 39 behaupten *ār* aus *ar* für v. *pārṣṇi-* „Ferse" *bhárman-* „Tragbett" *mārjmi* „ich reibe" (bei welchem Benfey OuO. 3, 201 das *ā* aus dem Akzent zu erklären sucht) *hárdi* „Herz". Doch ist hier wie in v. *kārṣman-* „Ziel" einfach Dehnstufe anzuerkennen § 60. Spitzfindigkeiten in der Kāś. zu P. 8, 3, 14, wonach Benfey § 55. — Benfey OuO. 3, 564 erklärt *drāgh-* in v. *drā́ghīyas-* „länger" usw. aus **dārgh-*, gedehnt aus **dargh-*. Ähnliches über *rā* aus *ar* Sigismund Curt. Stud. 5, 209. J. Schmidt Vocal. 2, 238 ff. — P. 8, 2, 77 f. lehrt analoge Dehnung des *i u* wie vor *r* auch vor wurzelhaftem *v*. Unter diese Regel fallen die Wurzeln *div-* „spielen" *ṣṭhiv-* „spucken" *siv-* „nähn" *sriv-* „mißraten", woraus v. *dī́vyati pratidī́vne sī́vyati* Saṃh. *-sīvya* B. *srīvyanti* kl. *ṣṭhīvyati* gebildet werden. Aber da hier *iv* nirgends sicher belegt ist und sich *īv* auch vor Vokalen findet, sind diese Wurzeln mit *-īv-* anzusetzen; im Übrigen s. § 81. Beachte auch v. *jívri-* „gebrechlich", mit Suffix *vri*?

39. Dehnung vor einem Nasal und Dehnung eines nasalierten Vokals ist als Provinzialismus sicher bezeugt: Āp. DhS. *-paryānta sāṃvartate sāṃvṛtti- sāṃśitya-*, Hir. GS. 2, 19, 6 *ekavedyānta-*, vorchristl. Jainainschrift *āntevāsin-* Bühler Sacr. books 2 p. XLI (coll. mahratt. *āṃt* : ai. *antaḥ*). ZDMG. 40, 530 f. 538. Āp. DhS.[2] p. VI A. (Zweifel Böhtlingks ZDMG. 39, 520. 522. 524). Gemein ai. Dehnung vor Nasal erscheint nur im Akk. pl. auf *-ān -īn -ūn -ṝn*, scheinbar aus *a i u ṛ + ns*; die Länge muss hier vorindischen Ursprungs sein.

Dehnung vor Nasal behaupten Pott 1, 52. 2, 13. Benfey GGA. 1846, 900. OuO. 1, 243 f. u. sonst. Bollensen ZDMG. 22, 595. J. Schmidt Vocal. 1, 38 f. Saussure 86 A. — Anscheinende Fälle von Dehnung vor sonstigen Konsonanten beruhen meist auf Übertragung: *ā* für *a* in Āp. DhS. *praśāsta-* : sonst *praśasta-* „gerühmt" (Bühler Āp. DhS. p. VI) nach *śās-* „zurechtweisen". — v. *tīkṣṇá-* „scharf" : v. *tij-* „scharf sein" *tigmá-*, TS. *hálīkṣṇa-* (Tiername) : VS. *halíkṣṇa-*, sp. *śīkṣā* neben *śikṣā* „Lehre" haben ihr *ī* aus dem Desiderativ, wo *ī* mehrfach vor *kṣ* vorkommt, z.T. für älteres *i*. Für *abhī-kṣṇam* „beständig" : *abhi + kṣaṇam* war ausserdem sonstiges *abhī-* in Kompp. massgebend; anders Pott 1, 269. — *ū* für *u*: AB. 8, 9, 6 *pratya-*

varūhya zu *pratyara-ruh-* „wieder herabsteigen" (Aufrecht AB. 427) beruht auf *-ūhya* von *ūh-* „schieben" vgl. *nir-ūhya* AB. 7, 5, 1: kl. *nir-uhya*. Unklar ist das *ū* in v. *tūṣṇī́m* „still" : v. *tuṣ-* „(sich) beruhigen", VS. *sūmná-* sonst *sumná-* „Huld" Leumann KZ. 31, 45, U. *sū́kṣma-* „fein" : VS. ŚB. *sukṣmá-*. — Das Umgekehrte, Kürzung eines Vokals vor einer Konsonantengruppe, ist Prakritismus z.B. Āp. GS. 2, 12 *marga-* für *mārga-* „Weg" Winternitz Wiener Denkschr. 40 (1892) 1. Abt. 15. Die epische Nebenform *uṣman-* für *ūṣman-* „Dampf, Hitze" (wovon v. *ūṣmaṇyà-*) beruht auf dem Einfluss von *uṣ-* „brennen", womit das Wort ursprünglich nichts zu thun hat. Ganz unsicheres bei Bopp 4, 737. Benfey ZDMG. 12, 580. BR. sv. *urubjá-* u. *kubjá-* (hiegegen E. Kuhn KZ. 24, 99). Bollensen ZDMG. 22, 580. Zubatý Wiener Zschr. 4, 92.

Ersatzdehnung.

40. Dehnung zugleich mit Ausfall des ersten Elements der folgenden Konsonantengruppe („Ersatzdehnung") findet sich regelmässig da, wo indoir. *z ž* auf einen Vokal folgte Ascoli Krit. St. 283 ff. Hübschmann KZ. 24, 405 ff.; s. § 237 f.

e o aus *az až* s. oben § 34; *ā* aus *až* v. *tāḍhi* : *takṣ-* „hauen" Aufrecht AB. 429 (oder aus **tāẓḍhi* wegen AB. 2, 4, 14 *tāṣṭi*? vgl. Bartholomae IF. 3, 2 A.); v. *bāḍhá-* „fest" usw. : *baṃh-* „stärken"; v. *sā́ḍhr-* *á-ṣāḍha-* Saṃh. *sāḍhá-* *sā́ḍhyai* *sāḍhvā* : *sah-* „bewältigen";

ī aus *iž* in v. *īḍ-* „anflehen" zu *yaj-* „opfern" (oder zu *iṣ-* „wünschen"); v. *nīḍá-* „Nest" ig. *nizdó-* Pott 1, 89. 248; v. *pīḍ-* „pressen" aus **piṣ-d-*; Naigh. 3, 19 *mimīhi* aus **mimīḍhi* : *mih-* „pissen" Benfey SV. 148; K. *mīḍam* „leise" AV. *mīlati* „die Augen schliessen" aus **miṣ-d-* Bradke KZ. 28, 298 A. Bartholomae IF. 3, 184 A.; v. *mīḍhá-* „Lohn" *mīḍhvás-* „spendend" : gr. μισθός Benfey Gött. Nachr. 1874, 366 ff.; v. *rīḍhá-* sp. *līḍhá-* und Naigh. 3, 19 *rirīhi* aus **rirīḍhi* (Benfey SV. 160) : *rih-* *lih-* „lecken"; v. *vīḍú-* „fest, schnell" s. § 238aα. bα; v. *sī́dati* „sitzt" : gr. ἵζει ig. *sizdeti*; v. *hīḍ-* „zürnen" aus **hiṣ-d-* vgl. v. *hiṃs-* „verletzen" *héṣas* „Geschoss" av. *zoižda* „hässlich", vgl. Hübschmann KZ. 24, 407;

ū aus *už* in v. *ūḍhá-* TS. *ūḍhvam* sp. *ūḍhi-* : *vah-* „fahren"; v. *gūḍhá-* *gūḍhvī́* : *guh-* „verbergen" (wonach AV. *mūḍhá-* neben v. *mugdhá-* : *muh-* „betäuben") und wohl auch in v. *kūḍayati* sp. *kūlayati* „versengen", B. *krūḍayati* „dick machen", B. *cūḍa-* „Wulst". Langes *ṝ* aus *ṛž* s. § 28. Man beachte, dass die Dehnung auch in Formen eintritt, wo dem *ž* mehr als ein Konsonant folgte.

Dazu kl. *vrīḍ-* „verlegen werden“ : ig. *ṷlozd-* Johansson IF. 2, 49 A. — Bopp Lehrgeb. 68 f. 139 und nach ihm Andre legten für solche Fälle eine Form mit Media zu Grunde z.B. *līḍhá-* aus **liḍḍhá-*, was scheinbar durch die § 149, 3c. 150b angeführten Formen empfohlen wird.

Ausserhalb der Formen mit ursprünglichem *z ż* ist die sogen. Ersatzdehnung dem Ai. fremd.

Ersatzdehnung nach Ausfall von *r* Bollensen ZDMG. 22, 608. J. Schmidt Vocal. 2, 238. Kuhn Beitr. 19 (betr. *pāṇi- hāṭaka-* aus **parṇi- *hartaka-*, worin Prakritismen zu erkennen sind, vgl. § 146a fin. 172a). Nach Ausfall eines Nasals Benfey KZ. 9, 104. OuO. 2, 760. Kuhn KZ. 15, 450. J. Schmidt Vocal. 1, 34 ff. Brugmann Curt. Stud. 4, 79. Nach Ausfall eines *s* Kuhn KZ. 4, 26. Bollensen ZDMG. 22, 574. Benfey Gött. Abh. 15, 110. Nach Wegfall eines Schlusskonsonanten Bollensen ZDMG. 22, 632. 640 f. Kuhn KZ. 18, 377 (vgl. § 39 über den Akk. pl. mask.). — Noch Kühneres Pott 1, 160. Grassmann KZ. 9, 27. Bollensen ZDMG. 22, 594. 603 f. — Aus dem Mi. stammt inschriftl. *vīśat*(i) *sīha-* : *viṃśati siṃha-*.

Sonstige Quantitätsveränderungen.

41. In gewissen Grenzen haben *y v* Dehnung eines vorausgehenden Vokals bewirkt. Vor suffixalem *y* erscheint wurzelauslautendes *i u* regelmässig als *ī ū*. So im Passiv z.B. v. *kṣī-yate* : *kṣi-* „vernichten“, v. *sū-yáte* : *su-* „pressen“; im Intensiv z.B. v. *coṣkū-yáte* „scharrt zusammen“ : *sku-*; im Prekativ z.B. v. *śrū-yā́s* : *śru-* „hören“; im Opt. perf. in v. *śuśrū-yā́s śuśrū-yā́tam*. Dagegen nicht im Optativ präs. (Potential) der 2. Präs.-Klasse, wofür wol der einzige Beleg vorliegt in MU. *ni-hnu-yāt* (BR.) : *ni-hnu-* „abbitten“ mit *u* statt *ū* nach dem Optativ der 5. und 8. Kl. auf *-nu-yāt*, der die Dehnung nicht hat z.B. v. *cinu-yāma* : *cinóti* „schichtet“, *śṛṇu-yāma* : *śṛṇóti* „hört“.

Nicht wurzelhaftes *i u* wird gedehnt in den Denominativen auf *-yáti* und deren Ableitungen z.B. v. *janī-yánt-* „ein Weib wünschend“ : *jáni-*, *valgū-yáti* : *valgú-* „zierlich“, doch v. *gātu-yáti* neben *gātū-yáti* : *gātú-* „Bahn“; im AV. neben zahlreichen regelmässigen Beispielen (Whitney zu APr. 3, 18) *arāti-yáti* (neben *arāti-yú-*) für v. *arātī-yáti* „feindselig gesinnt sein“ : *árāti-*, *janī-yáti* : v. *janī-yánt-*, *sugātu-yā́* „aus Verlangen nach guten Wohnsitzen; die kl. Sprache führt die Dehnung streng durch. Nicht gedehnt wird im Opt. präs. der 5. und 8. Klasse (s. oben), in den v. Adverbien auf *-yā́* aus *u*-Stämmen z.B. *āśu-yā́* „schnell“ *raghu-yā́* „rasch“, und in v. *amu-yā́* sp. Gen. Lok. du. *amu-yós* vom Pron. *adás* „jener“. — Dazu kommt *ī* in den Suffixen auf *-īya-* und im Komparativsuffix *-īyas-* : *-iya- -ya-* bezw. *-yas-*.

Da die Dehnung so konstant auftritt und die Ausnahmen leicht auf Übertragung aus nahe stehenden Formen zurückgeführt werden können, ist die Dehnung als phonetisch anzusehn Bopp 3, 528. 5, 1016. Benfey OuO. 3, 36. Vedica 41. Brugmann Curt. Stud. 4, 178. 182. 183. Misteli Z. f. Völkerpsych. 11, 226 f.; doch nur für Wurzel- und Stammauslaut vor suffixalem *y*. Daher dürfen die Suffixe *-īya- -īyas-* nicht auf *-ĭa-* bezw. *-ĭyas-* zurückgeführt, sondern müssen in stammauslautendes *-i-* + suffixales *-ya-* bezw. *-yas-* zerlegt werden. Übrigens ist es wegen att. *ῑ́ω -ῡ́ω* aus **-ῐ́ϳω *-ῠ́ϳω* im Verbum und *-ῑ́ων* im Komparativ wahrscheinlich, dass diese Dehnung innerhalb der angegebnen Grenzen ig. ist. Vgl. J. Schmidt KZ. 26, 382. Schulze Qu. ep. 300 f.

Nach Osthoff MU. 4, 12. 15. 33. 52 ff. 65 beruht solches *ī ū* auf ig. Ablaut zu *i u* s. § 56 A.; nach Brugmann 2, 1115 u. Leumann Et. Wb. 110 A. auf Übertragung; ebenso nach Schulze Qu. ep. 325 ff. 348 ff. u. aa. das *ῑ ῡ* in den gr. Verba auf *-ῑ́ω -ῡ́ω*. — Dehnung vor *y* behauptet Kuhn KZ. 2, 233 auch für v. *ā́yuṣ-* „Leben". Das Augment *ā* in v. *ā́yunak ā́yukta ā́riṇak ā́raik* ist dem *ā* der mit *v* anlautenden Verba (§ 42) nachgeahmt.

-āyati neben *-ayati* in den Denominativen aus *a*-Stämmen scheint nicht phonetisch, sondern durch das Vorbild derer auf *-īyati -ūyati* hervorgerufen zu sein. Daher das Schwanken der Quantität.

42. Vor *v* findet sich Dehnung beim Augment, hier jedoch nur in einigen v. Formen z.B. *āvidhyat* : *vyadh-* „schlagen"; häufig im Stammauslaut vor den sekundären Suffixen *-van- -vana- -vant- -vala- -vin-* z.B. v. *ṛtā́-van-* „die Ordnung einhaltend" *yā́-vant-* „wie gross" *áśvā-vant-* „rossereich" *ī́-vant-* „so gross" *-kṛṣī-vala-* „Ackerbauer" *dvayā-vín-* „doppelzüngig", AV. *kārṣī-vaṇa-* „Pflüger"; vereinzelt vor *-vāṃs-* des Part. perf. v. *jigī-vā́ṃs-* (TS. *jigi-*) : *ji-* „siegen" und *śvasī-vā́ṃs-* : *śvas(i)-* „schnaufen". Vgl. Kuhn KZ. 18, 366. Delbrück Curt. Stud. 2, 197. Brugmann Curt. Stud. 4, 134. Ebenso wird der Stammauslaut oft gedehnt vor einem mit *v* anlautenden zweiten Glied eines Kompositums z.B. v. *gūrtá-vasu-* „dessen Güter willkommen sind" Lindner Nominalbild. 31 A. Verf. Dehnungsgesetz 15. Diese Dehnung scheint demnach eigentlich dem Sandhi anzugehören und hier grundsprachlich zu sein, da das Griechische beim Augment zum Ai. stimmt z.B. *ἠϝείδη* (Verf. KZ. 27, 276) und auch vor Suffix *-ϝεντ-* einige sonst unerklärliche Fälle von Dehnung aufweist z.B. *κοτήεις κηώεις* (zuletzt darüber Schulze Qu. ep.

52 ff. 404 A. 475., aber mit abweichender Beurteilung). Aus dem Sandhi wanderte die Dehnung dann in die Stellung vor Suffixen gemäss § 288b.

Unsichres über Dehnung vor *v* im Wortinnern Benfey Gött. Abh. 25 (1879) IV. Abh. 3. Abt. 34 ff. Dehnung vor *n r* lehren Kuhn KBeitr. 4, 205 f. J. Schmidt Vocal. 1, 39 f. 2, 241 f., vor *l* J. Schmidt 2, 242; Dehnung des folgenden Vokals durch *r l* J. Schmidt 2, 242 f.

43. Daneben kommen noch weitere Quantitätsveränderungen in offener Silbe vor. a) Die rhythmische Auslautdehnung (§ 264 ff.) wird vielfach auf den Inlaut übertragen und erscheint da in der Reduplikation und vor Suffixen § 288.

Nach Saussure 170 A. 171. Bechtel Hauptprobl. 259 stammt die rhythmische Dehnung in Reduplikationssilben nicht erst aus dem Sandhi.

b) Unter dem Druck des Metrums verändern die Dichter die Quantität einzelner Silben, wenn dadurch scheinbar auch sprachgemässe Formen entstehen. So steht v. neben 17maliger 2. sg. imper. *dīdihi* : *dī-* „scheinen" 10 mal *didīhí* mit *i* in der Reduplikationssilbe, wie sonst nie in diesem Verbum; meist am Verschluss, wo der Ausgang *⏑—⏑* erwünscht ist (nur 9, 108, 9 anders). Also haben hier die Dichter dem Metrum zu Lieb die Quantität der beiden ersten Silben vertauscht, etwa nach dem Vorbild von *śiśīhí* „treibe an" Benfey Gött. Abh. 17, 45 A. J. Schmidt KZ. 32, 380 A. Dazu v. *virāṣā́ṭ sirā́su* (sonst und auch v. *vīrá-* „Mann" *sīrā́* „Strom") mit *ĭ*, weil am Ende von Triṣṭubh-Zeilen; doch vgl. südwesteurop. *viro-* (Thurneysen KZ. 32, 557) bezw. v. *su-ṣirá-* „hohl" kl. *sirā* „Ader". Ähnlichem Verdacht unterliegen v. *carā́tha-* : v. *carátha-* „beweglich" Leumann Et. Wb. 98*A.; v. *mā́hina-* : v. *máhina-* „fröhlich" Brugmann MU. 2, 173; AV. *tarū́ṇaka-* : B. *tarúṇaka-* „Schössling"; Yājnav. *plihan-* : sonst *plīhán-* „Milz". Ähnliches in der klassischen Dichtung, bes. der inschriftlichen z.B. *dati-* : *dūtī́-* „Botin". Man huldigte dem Grundsatz *api māṣaṃ maṣaṃ kuryāc chandobhaṅgaṃ tyajed girām*, vgl. Mallin. zu Raghuv. 19, 23. Bühler Ind. Ant. 7, 80 A. Sehr frei verfuhren die buddhistischen Dichter.

Über das Wesen der metrischen Dehnung im Allgemeinen vgl. Schulze Qu. ep. passim, bes. 37 ff.; über metrische Dehnungen im Pāli Pischel KZ. 23, 425. — Unrichtig lehren metrische Dehnung Benfey für die gemeinübliche Dehnung im Aor. III und Pischel Ved. Stud. 1, 63 für *jā́hāka-* (RV. 8, 45, 37 aus TA. herzustellen) „meidend" : *jahaka-* (in dieser Bedeutung nur Ujjvalad.). Weitres Benfey Gött. Abh. 25 (1879)

IV. Abh. 3. Abt. 35 f. — AB. 7, 15, 3 *carāti* statt *carati* ist nicht metrische Dehnung, sondern eine durchs Metrum begünstigte falsche Verwendung des Konjunktivs Aufrecht AB. 429; anders darüber Böhtlingk Ch.[2] 352.

c) *īr ūr* treten ein statt *ir ur* unter dem Einfluss der mit den betr. Wortformen verschwisterten Wortformen mit *īr ūr* vor Konsonanten s. § 23.

d) Sonstige quantitative Abweichungen zusammengehöriger Stämme beruhen teils auf Ablaut, wie auch v. *pṛthujāghana-* „breithüftig" neben *jaghána-* „Hüfte" § 68, v. *ānu-* in Kompp. neben *ánu-* „entlang" § 72d, teils auf Übertragung: ep. *an-ūdaka-an-ūdaya- an-ūdara-*, gebildet aus dem privativen *an-* und *udaka-* „Wasser", *udaya-* „Aufgang", *udara-* „Bauch", haben ihr *anū-* neben und statt des ältern *an-u-* aus solchen Zusammensetzungen der Präp. *anu*, wo diese nach § 264 ff. *ū* hat Verf. Dehnungsgesetz 20 (anders Osthoff MU. 4, 196. 259); ähnlich kl. *chūrikā* „Messer" für ältres *churikā* nach M. *chūrikā* „Kuhschnauze". — Umgekehrt hat TS. *ū́ṣa-* „Steppensalz" nach *uṣ-* „brennen" die Nebenform *uṣa-* (Variante zu MS. 1, 6, 3 Schroeder MS. 1 p. XVIII A. u. Lex.).

Über die Dehnung vor dem *s* des Desiderativs, die sich auch auf *ṛ* und Nasalis sonans erstreckt, s. die Konjugation. Auf Einfluss des Akzents führt Benfey die Dehnung in der Reduplikation zurück. Vgl. oben § 38 A. denselben über *mārṣṭi* und Gaedicke Akkus. 21. 230 über *-ām* in Adverbien angeblich aus *-am*. — Über *ā* aus ig. *ō* § 10.

e) Prakritischen Ursprungs, und im Prakrit durch den exspiratorischen Akzent hervorgerufen, sind die von Jacobi ZDMG. 47, 580 f. besprochnen Fälle von Dehnung wie *āgāra-* (schon M.) neben S. *agāra-* „Haus", und von Kürzung wie *khalina-* neben *khalīna-* „Zaum".

Falsch ist die Herleitung von v. *śūṣá-* „Kraft, mutig" *śūṣyà-* „laut schallend" aus Wurzel *śvas-* schwach *śuṣ-* „blasen" BR., es kommt von *śū-* „anschwellen". — Mutmaassungen über Vokaldehnungen s. noch bei Bollensen ZDMG. 22, 608. Kuhn KZ. 18, 351. G. Meyer KZ. 24, 245 A. 250. Masing Vokalabstufung 62 f. 94. 96. Saussure 86 A. 88 (auch Mém. Soc. ling. 3, 368). Brugmann MU. 2, 178. Vgl. auch § 86 A. — P. 6, 3, 137 und Kāty. V. 2—4 zu P. 6, 1, 7 lassen nach Vorgang der Padatexte und in Übereinstimmung mit den Prātiśākhyen vedisch beliebig Dehnung eintreten. — Über die Pluti s. § 255 ff.

III. Umgestaltungen der Vokale mit Veränderung der Silbenzahl.

Zerdehnung eines Vokals in zwei.

44. Die Metrik erweist, dass die vedischen Dichter in zahlreichen Fällen einen im überlieferten Text einfach geschriebnen langen Vokal gleichwertig mit zwei kurzen Vokalen brauchten, s. bes. Oldenberg Rigv. 1, 163 ff. Am häufigsten findet sich *ā* zweisilbig gebraucht, und dieses am häufigsten im Gen. pl. auf *-ām*, dann auch im Abl. sg. auf *-āt* und Nom. Akk. Vok. pl. auf *-ās -āsas* der *a-* und *ā*-Stämme, im Akk. sg. nasaler *ā*-Stämme (§ 12 f.) z.B. *abjā́m* „aqua natum", in *pánthās pántham* Nom. pl. bezw. Akk. sg. von *path-* „Weg", in *kṣā́m kṣā́s* Akk. sg. bezw. pl. von *kṣam-* „Erde", in *vā́r* „Wasser", im Nom. sg. *mahā́n* „gross", in *gā́m gā́s* Akk. sg. bezw. pl. von *go-* „Rind", in *dyā́m* Akk. sg. von *div-* „Himmel" (Streitberg IF. 3, 358 A.), in *mā́m* „mich" *vām* „euch zwei" und den Akk. pl. *asmā́n* „uns" *tā́ṃś (ca)* „die" *yā́n* „welche". — Dazu kommt das *ā* in der Augmentsilbe der mit *a* anlautenden Verba z.B. *ā́ñjan* von *añj-* „salben", das *ā* im Konjunktiv der *a*-Konjugation z.B. *várdhās* von *vṛdh-* „wachsen"; ferner das *ā* in der Partizipialendung *-āná-*, in Formen der Verba auf *-ā-* mit Einschluss ihrer nominalen Ableitungen wie *vā́-ta-* „Wind" *dā́-svant-* „gabenreich" *pā-yú-* „Hüter", in Formen von *dāś-* „huldigen", im 4. Aor. z.B. *ákṣār* von *kṣar-* „strömen"; in der Stammsilbe von *dāsá-* „Feind", *nā́bhi-* „Nabel", *mātṛ́-* „Mutter", *vā́ja-* „Muth"; in der Präposition *ā́*.

ī ū kommt zweisilbig gemessen vor im Akk. pl. auf *-īs* z.B. *áśastīs* von *áśasti-* „Verwünschung", in Formen von *bhū-* „werden" z.B. 3. sg. aor. *bhū́t*, in *vīrá-* „Mann" nebst *vīryà-*, in *nū́* „nun" nebst *nū́tana-*, *pūṣán-* (Gottesname), *śū́ra-* „Held", *sū́ra- sū́rya-* „Sonne", *sūrí-* „Opferherr". Man beachte besonders das zweisilbige *īr ūr* (§ 22 ff.) in *gīrbhís gī́rvāhas* (geschrieben *gir-*) von *gir-* „Stimme", in *pū́r pūrbhís* von *pur-* „Burg", in *dhūrṣú* von *dhúr-* „Joch", in *sūrmí-* „Röhre".

Zweifelhafte Fälle sind in den obigen Verzeichnissen nicht berücksichtigt; über zweisilbiges *e o ai au* s. § 46, über angeblich zweisilbiges *ṛ* § 28 A.

Die Berechtigung den metrischen Defekt der Verse, wo diese Formen vorkommen, durch zweisilbige Lesung der betr. langen Vokale zu heilen ergiebt sich auch aus dem Avesta, in dessen Versen man ganz analogen Erscheinungen begegnet; daraus folgt auch das hohe Alter der zweisilbigen Aussprache. Zweisilbige Messung steht für den Avesta fest in Übereinstimmung mit dem RV. beim Gen. pl. auf *-ām*, bei den Akk. sg. *pantām gām mām*, bei Formen der Verba auf *-ā-*; av. *hudā̊* : v. *sudā́s* sind beide in mehrern Formen dreisilbig. Vgl. Geldner Metrik des jüng. Avesta 9 ff. 16 ff. Oldenberg Rigv. 1, 181, sowie Bezzenberger GGA. 1879, 559.

Zuerst machte Lassen Anthol. 147, dann Kuhn Zschr. KM. 3, 80 auf diese Erscheinung aufmerksam, und zwar zunächst auf das zweisilbige *ā* des Gen. pl. Weiteres (z.T. betr. die Diphthonge) Lassen Zschr. KM. 3, 478; Benfey GGA 1846, 828. SV. p. LII; Kuhn KBeitr. 4, 180 f. 203 f. 210. KZ. 7, 80. 16, 170 A. (mit vielen von Oldenberg aaO. nicht anerkannten Beispielen); Grassmann passim; Benfey Gött. Abh. 20, 19 f. 28. 56; 25, IV. Abh. 1. Abt. 3; 3. Abt. 37; Lanman passim. Dagegen wird die Erscheinung geleugnet ausser für Fälle nachweisbarer Kontraktion von Hillebrandt GGA. 1889, 393 ff. (397 A. auch fürs Avesta), anscheinend auch von Bergaigne J. as. VIII, 3 (1884), 542. Ähnlich Bollensen ZDMG. 47, 589. 594.

45. Die zweisilbige Aussprache beruht a) auf ursprünglicher schleifender Betonung der betr. Silben (§ 244 A.). Dies stimmt bei dem häufigsten Fall, dem Gen. pl. *-ām* vgl. gr. *-ῶν* mit Circumflex; ferner beim *-āt* des Abl. sg. vgl. gr. *-ῶ-ς*; bei *gā́m dyā́m nū́* vgl. gr. *βῶν Ζῆν νῦ-ν*. So zuerst Bezzenberger GGA. 1887, 415 A. Vgl. auch Hirt IF. 1, 5 ff. Zerlegung einer schleifend betonten Länge ist wol verständlich, da eine solche im Litauischen gleichsam aus zwei Vokalen zusammengesetzt scheint, worüber zuletzt Streitberg IF. 5, 240 f. Vgl. auch *πύυρ* für *πῦρ* im Griechischen (Solmsen brieflich), *aha* usw. für *ā* im Umbrischen Planta Gramm. der osk.-umbr. Dialekte 1, 58.

Beachtenswert ist auch der sogen. Stosston des Lettischen, der in den Silben eintritt, die im Litauischen schleifend betont werden; „die Hauptsache ist dabei, dass inmitten der Silbe ein ganz momentaner fester Verschluss der Stimmritze gebildet wird. Die Silbe zerfällt dadurch in zwei Teile" Sievers Phonetik 202 f. § 549. — Unrichtig lässt Pischel Ved. Stud. 1, 185. 192 f. diese Erklärung nur für udāttierte Silben zu, während doch der Unterschied schleifender und gestossner Betonung an allen Silben, nicht bloss an der sogenannten Akzentsilbe zu Tage tritt.

b) Auf etymologischer Zweisilbigkeit. Theoretisch beruht auf *a* + *a* das zweisilbige *ā* in augmentierten Formen, im Konjunktiv und in Formen aus Verben auf *-ā* wie *pā́nti* „sie schützen" theoretisch aus **pā-anti*. Solche etymologische Zweisilbigkeit braucht nicht altererbt zu sein; eher liegt nachträgliche Zerlegung vor. Man sprach z. B. **paánti* statt *pā́nti* neben 3. sg. *pā́ti* nach dem Muster von Formen wie *adánti* „sie essen" neben *átti*, und in der 3. pl. impf. **áañjan* statt *ā́ñjan* neben 3. pl. präs. *añjánti* nach dem Muster von Formen wie *ánakṣan* : *nákṣanti* von *nakṣ-* „erreichen". Daneben blieben natürlich die alten unzerlegten Formen auch im Gebrauch. Vgl. die analogen Erscheinungen im Konjunktiv der Verba auf *-μι* im Griechischen.

c) Auf künstlicher Nachahmung der Fälle a) und b). Oldenberg Rigv. 1, 184. Brugmann Griech. Gramm.[2] 82 A. Pischel Ved. Stud. 1, 192.

Die ältern Forscher bezeichneten die Zerdehnung entweder als bloss metrisch, so Lassen Zschr. KM. 3, 478 u. Bollensen ZDMG. 35, 466; oder suchten womöglich alle Fälle nach b) zu erklären, meist indess mit Hinzunahme von c). So Kuhn Zschr. KM. 3, 80. Brockhaus Zschr. KM. 4, 83 f. Bollensen ZDMG. 22, 586. 619. Benfey Gött. Abh. 23 Mazdāh p. 22; 25, IV. Abh. 2. Abt. 27 ff. Grassmann sv. *nū* (s. hiegegen Oldenberg Rigv. 1, 189 f.). Lanman passim. Mehr in der Richtung des Erklärungsprinzips a) liegen die Bemerkungen Benfeys SV. p. LII („die Längen überhaupt ursprünglich als zwei Kürzen gesprochen") und bes. Scherers ZGDS. 120 („die Zerdehnung hängt mit besonderer Beschaffenheit der betr. Silben in der Grundsprache zusammen"). Vgl. Bartholomae BB. 17, 107 über dreizeitige Vokale.

46. Bei den Diphthongen *ai au* und den auf Diphthongen beruhenden Vokalen *e o* findet sich v. Zerdehnung (Oldenberg Rigv. 1, 163 ff.) a) anscheinend ohne etymologische Begründung in den Genetiven *vés gós* von *ví-* „Vogel" *gó-* „Rind", in *tredhā́* „dreifach", *netṛ́-* „Führer" nebst *prāṇetṛ-*, *rékṇas* „Besitz", *śréṇi-* „Reihe" (immer dreisilbig!) nebst *śreṇiśás*; ferner in *asmai* „ihm" und *-ais* des Instr. pl. (letztres bestritten von Oldenberg Rigv. 1, 186).

b) In folgenden Fällen, wo anscheinend der Diphthong auf Kontraktion beruht: in den Superlativen *jyéṣṭha- déṣṭha- dhéṣṭha- yéṣṭha-* von *jyā-* „mächtig sein", *dā-* „geben", *dhā-* „setzen", *yā-* „gehen", anscheinend aus **dā́-iṣṭha-* usw., und *préṣṭha-* „der liebste", *śréṣṭha-* „der schönste" von *prī- śrī-*, anscheinend aus **práy-iṣṭha- śráy-iṣṭha-*. Ferner in *deṣṇá-* „Gabe" und den Pre-

kativen *deyām dheyām* von *dā-* „geben", *dhā-* „setzen"; in *maghón*-schwachem Stamm von *maghávan-* „freigebig"; in den augmentierten Präterita *áicchas aurṇos* von *icchāti* „wünscht" *ūrṇóti* „umgiebt".

Nach Osthoff PBr. Beitr. 13, 443 A. wurde v. *priyiṣṭha- *śriyiṣṭha- gesprochen, und ist das dafür geschriebene préṣṭha- śréṣṭha- eine jüngere Sprachform, die nachträglich in den v. Text eindrang.

Auch hier liefert das Avesta Parallelen; nämlich die Superlative auf *-aēšta-* : v. *-eṣṭha-* und den Gen. sg. *gə̄uš* : v. *góṣ* Geldner Metrik des jüngern Av. 8. 12. Die Erklärung ist dieselbe wie bei den einfachen Vokalen, nur weil es sich um diphthongische Laute handelt, viel leichter. Bei *asmai* wird ig. schleifende Betonung des Diphthongs durch die griechischen Dative auf *-ῷ* gesichert; eine lautliche Wirkung dieser Betonungsweise sieht Jackson BB. 17, 151 in dem *ə̄u* (nicht *ao*) von av. *gə̄uš*. In andern Fällen, z.T. auch der Gruppe a), beruht die zweisilbige Aussprache darauf, dass die betr. Diphthonge durch verhältnismässig späte Kontraktion entstanden sind, die in den alten Texten noch nicht durchgedrungen war, s. § 48a; bei *e o* aus *a* + *i* bezw. *a* + *u* dagegen war die Kontraktion ig., ist also die v. Zweisilbigkeit nach § 45b zu beurteilen. — Vgl. auch § 48b A. über *e*.

Kuhn KBeitr. 4, 204 statuiert für das älteste Ai. und Av. unvollständige Verschmelzung der beiden Elemente der Diphthonge; ähnlich Benfey Gött. Abh. 20, 20.

47. Schon im RV. lässt sich allmähliche Abnahme der Zerdehnungen beobachten; in jüngern vedischen und in allen spätern Texten fehlt die Zerdehnung ganz. Dies beruht gewiss auf dem Schwinden der schleifenden Betonung, wenn schon die Dichter die Zerdehnung noch einige Zeit mögen gehandhabt haben, nachdem die Betonung, worauf sie beruhte, erloschen war.

Vgl. Brugmann Griech. Gramm.[2] 82 A. Hirt IF. 1, 6. Übrigens ist *śreṣṭha-* noch in der ChU. dreisilbig Böhtlingk Sächs. Ber. 43 (1891), 71.

Kontraktion.

48. Von den Vokalen und Diphthongen, die bei etymologischer Zerlegung der Formen, denen sie angehören, auf zwei heterosyllabische Vokale zurückgeführt werden müssen, beruhen viele auf ig. Kontraktion s. § 89f. Spezifisch ai. Kontraktion ist anzunehmen:

a) Sicher wo *ai au* für *a* + *i* bezw. *a* + *u* steht, da eine solche Kontraktion den ai. Lautwert dieser Diphthonge mit kurzem erstem Bestandteil voraussetzt § 36. Solches *ai au* findet sich ausser im Sandhi (§ 269bγ) in den augmentierten Präterita von Verben mit dem Anlaut *ī ū* z.B. *áicchat* von *iccháti* „er wünscht“, *aurṇot* von *ūrṇóti* „er umgiebt“. In den hieher gehörigen v. Beispielen, wo der Diphthong in zwei Silben zerlegt ist (§ 46b), ist demnach die geforderte Grundform z.B. **áīcchat* zu erkennen. Diese Grundform ist ihrerseits eine Neubildung nach der Weise von § 45b. Vgl. Pott 2, 641. Schleicher[2] 752 A. J. Schmidt Vocal. 1, 44 A. Bartholomae AF. 2, 74.

Nach Bartholomae AF. 2, 75 beruht die v. nicht belegte Augmentierung *ār* bei Tempusstämmen, die mit *ṛ* beginnen, nicht auf Kontraktion von *a* mit *ṛ*, sondern auf blossem Schematismus. Doch könnte *ār* phonetisch sein gemäss § 269bγ A. 267aα A.

b) Bei dem *ī ū* in den schwachen Perfektformen der Verba, die mit *i u* anlauten oder mit *ya va*, das sich nach § 62 in *i u* verwandelt, z.B. v. *īṣúr* : *iṣ(i)*- „senden“, v. *ūciṣé* : *uc(i)*- „Gefallen finden“, v. *ījé* : *yaj*- „opfern“, v. *ūcúr* : *vac*- „sagen“ aus **i-iṣur *u-uciṣe *i-ije *u-ucur*, wo das erste *i u* als Reduplikationssilbe fungiert. Diese Kontraktion muss ai. oder indoir. sein, da die Grundsprache im Perfekt noch nicht mit *i u* reduplizierte.

Schwierig ist das Urteil bei *e* und *o*, wenn sie zwei Silben vertreten. Sicher ig. ist die Kontraktion, wo *ă* mit folgendem *ĭ ŭ* zu *e o* verbunden ist vgl. § 89; die v. zweisilbige Aussprache in solchen Fällen z.B. bei *jyéṣṭha- maghón*- (§ 46b) stellt demnach nicht etwas Uraltes dar, sondern ist gemäss § 45b zu beurteilen. Öfters steht *e* für *ayi*, deutlich in *préṣṭha- śréṣṭha*- (§ 46b), ausserdem nach Kuhn KBeitr. 4, 190 und Grassmann in *śréṇi*- (v. stets zweisilbig) *netṛ́*- (v. mehrmals zweisilbig), wofür Oldenberg Rigv. 1, 183 auf B. ep. *nayitum* neben *netum* verweist; nach Bartholomae Stud. 1, 111 A. 112*A. in allen Fällen, wo *e* v. ohne auf *a*+*i* zurückzugehen zweisilbig ist, also auch bei *tredhā́ rékṇas*. Aber da *e* für *ayi* an Stelle von ig. *eįə* vorindisch zu sein scheint (§ 75b) und im Avesta dem ai. *śréṣṭha*- ein allerdings dreisilbiges (§ 46) *sraēšta*- entspricht, ist diese Kontraktion, die übrigens bei *tredhā́ rékṇas śréṇi*- (von Benfey GGA. 1853, 79 auch bei v. *śvetá* : av. *spaēta*- d. *weiss*) ohne Grund angenommen wird, überhaupt vorindisch und die v. und av. Zweisilbigkeit des *e* in den betr. Formen eine Folge des schleifenden Tons, der ig. bei Kontraktionslängen eingetreten zu sein scheint.

e für *aya* ist mi. und, wo es im Ai. vorkommt, aus mi. Einfluss zu erklären. Solches *e* behauptet Grassmann für das v. überwiegend dreisilbige *tredhā́* „dreifach“; Bloomfield Am. J. Philol. 5, 27 für das v. stets dreisilbige *śréṇi*- „Reihe“, wo dann v. noch das ursprüngliche **trayadhā́* (?)

śrāyaṇi- (erhalten KS. 65, 4 *śrayaṇiṣu*) vorauszusetzen wäre; Benfey Ved. 39 ff. für v. *saha-śéyya-* (fünfsilbig zu lesen) „das Zusammenliegen", angeblich für **śéniya-* aus **-śayaniya-* (eher für **śáyiya-*). Dazu Bloomfield Am. J. Philol. 5, 27. 12, 421 A. MS. *kṣeṇá-* „wohnlich" : VS. *kṣayaṇá-* TS. *kṣáyaṇa-*, TB. *kṣeti* als v. l. zu RV. 1, 32, 15 *kṣayati* (wo eine Flexionsvertauschung vorliegt), B. *dvedhā́* „entzwei" und LŚS. *dvesata-* v. l. für *dvayasata-* „auf beiden Seiten gleich". Vgl. Benfeys Herleitung von v. *jénya-* „trefflich" aus **jayenya-* SV. 52.

o für *ava* (s. bes. Bloomfield Am. J. Philol. 5, 28 f.) ist ebenfalls, wo es ai. vorkommt, Entlehnung aus dem Mi. Am deutlichsten in Wörtern des buddhistischen Sanskrit, wie *poṣadha-* „Fasten" nebst Ableitungen, *upoṣadha-* n. pr., *upoṣayati* „fasten" nebst Ableit. : B. *upavasatha-* „Rüsttag" BR. Dazu Dhp. *oṇati* „wegführen" : kl. *ava-nayati* Pott 1, 169 vgl. § 173, BhP. *nodhā* : „neunfach" : kl. *navadhā́*, Lex. *yonala-* „andropogon bicolor" : kl. *yavanāla-* Pott 2, 321, Lex. *loṇatṛṇa-* „eine Grasart" : kl. *lavaṇatṛṇa-*, Lex. *loṇāra-* „eine Art Salz" : AV. *lavaṇá-* „Salz". Einzelnes in den vorklassischen Texten. So VS. *tóto* TS. *tóte* : MS. K. *táva táva* BR., v. *śroṇá-* Saṃh. *śloṇá-* „lahm" B. *ślóṇya-* : B. *ślavaṇa-* S. *śravaṇa-*, Saṃh. *śroṇā́* Bez. eines Nakṣatra : AV. kl. *śrávaṇa-* mit beachtenswerter Verschiedenheit des Akzents. Kuhn KBeitr. 3, 469 behauptet v. zweisilbiges *stávante*.

Andere Fälle von Entsprechung zwischen *o* und *ava* gehören nicht hieher. Die Vokative *bhagos bhos aghos*, der schwache Stamm *maghón-* : *maghávan-* beruhn auf Stammabstufung; in *gó-s* „bovis" ist *s* nicht *as* Zeichen des Genetivs; *o-* als Nebenform der Präposition *áva* „ab, herab", v. *o-gaṇá-* „allein stehend" zu *gaṇá-* „Schar" BR. (anders Johansson IF. 3, 241 f.), v. *o-paśá-* „Zopf" zu *paś-* „binden" BR., v. *pr-ó-ṣṭha-* „Bank" aus **pra-ava-sthā* (?) BR. ist nicht eine Zusammenziehung von *áva*, sondern eine kürzere Bildung, zu vergleichen mit lat. *au-* in *aufero aufugio* asl. *u* „weg, ab" usw.; wenn v. *óṣṭha-* „Lippe" dahin gehörte, wie Pott 1, 78 meint (dagegen Benfey GGA. 1866, 167. J. Schmidt Pluralbild. 221), so würden av. *aoštra-* „Lippe", preuss. *austin* asl. *usta* „Mund" ebenfalls ig. *au* erweisen Bartholomae Stud. 1, 124. Ähnlich ist *ko-* neben *kava-* als Präfix (Bloomfield aaO. 5, 26) zu erklären. — Unbegründet ist die Herleitung von *o* aus *ava* bei v. *óṣadhi-* „Kraut, Pflanze" : v. *avasá-* „Nahrung" BR. [vielmehr zu kl. *oṣa-* „das Brennen" von v. *óṣati* „brennen", sodass es eigentlich bedeutet „Fähigkeit zum Brennen enthaltend"]; v. *yós* „Heil" Benfey Gött. Abh. 16, 10 f.; Saṃh. *óm* (liturgische Interjektion) Windischmann Jen. Litt. Zeit. 1834, 144 f., s. dagegen BR. Weiteres Pott 1, 78. 1, 169. Benfey OuO. 1, 248 A. 422 A. 598 A. Müller Translat. p. LXXIV.

Übergang von *ava* in *ā* glaubte man in v. *gā́m gā́s* Akk. sg. und pl. von *gó-* „Rind" zu erkennen, wo jedoch av. *gąm* gr. *βῶν* eine ig. Grundform *gōm* für den Akk. sg. sichert, dem dann der Akk. pl. nachgebildet wurde. Danach erklärte man das *ā* aus *ava* in *ātmán-* u. aa. Pott 1, 196. 250. 2, 640. Vgl. Benfey GGA. 1860, 272. — *e* aus *ava* Benfey GGA. 1846, 898; *o* aus *avi* Pott 1, 78; *ū* aus *uī vī uvī* Pott 1, 78. 218. 2, 132. 150. 164. 641; *ī* aus *ui* Grassmann KZ. 12, 249.

Vokaleinschub.

49. Nach den indischen Lehrbüchern der vedischen Lautlehre wird, wenn ein *r* mit einem andern Konsonanten verbunden ist, vor diesem Konsonanten ein Vokal hörbar. Nach einigen geschieht dies nicht bloss hinter *r*, sondern auch hinter *l* oder auch überhaupt hinter beliebigem stimmhaftem Konsonanten. Dieser zwischengeschobene Vokal heisst Svarabhakti „Vokalteil", hat den Umfang eines Achtel-, Viertel- oder halben Mora und den Klang eines *a* oder *e* (dh. wol *ĕ*), eventuell den des Vokals der vorhergehenden oder folgenden Silbe, hinter *r l* eventuell den eines *ṛ* oder *ḷ*. Hiemit steht offenbar in Zusammenhang, dass a) in der vedischen Dichtung gewisse Konsonantengruppen metrisch den Wert einer Silbe haben (§ 50), und dass b) in einigen Wörtern der schriftlich überlieferte Sprachgebrauch zwischen Konsonanten, die ursprünglich unmittelbar auf einander folgten, einen vollen Vokal aufweist (§ 51 f.), vgl. Weber Ind. St. 4, 218. Man beachte § 242 über das Tempo der Rede.

Das Genauere RPr. 6, 13 f. (422 ff.). TPr. 21, 15 f. VPr. 4, 16 (17). APr. 1, 101 ff. Pratijnās. 14 f. (2, 3 f.) und die Kommentare dazu. Vgl. ferner Benfey OuO. 3, 25 ff. J. Schmidt Vocal. 2, 1 ff. Kirste Mém. Soc. ling. 5, 102, sowie Johansson Or. Congr. 8, II 182 f., der das Eintreten der Svarabhakti zur Betonung in Beziehung setzt. — Über eventuellen Einfluss der Svarabhakti auf die Auslautgesetze s. § 260 A., auf den Sandhi von *-ā* mit *ṛ-* § 267a*a* A.; über das sogen. Sphoṭanam und Verwandtes beim Zusammentreffen von Konsonanten § 95e A.

50. Nach Ausweis des Metrums wird v. öfters eine in der Schrift nicht gegebene Silbe gesprochen,

a) wenn *r* einem Konsonanten vorausgeht, also in einem Fall, wo allgemein Svarabhakti anerkannt ist z.B. *darśatá-* „sehenswert" viersilbig; b) wenn *r* einem Konsonanten folgt z.B. *índra-* Gottesname sehr oft dreisilbig, *prá* „fort" zweisilbig.

Im Gen. Lok. du. der *tṛ*-Stämme ist die Endung *-tros* immer zweisilbig; dies beruht aber nicht auf dem hier besprochnen Vokaleinschub (Bartholomae AF. 1, 26 A. Kirste BB. 16, 294 ff.), sondern *-taros* ist die ursprüngliche Endung Oldenberg Rigv. 1, 374 A.

c) Wenn *ñ n* oder *m* einem Konsonanten folgt z.B. *yajñá-* „Opfer" drei-, *gnā́* „Weib" zweisilbig, worüber z.T. § 8b. Doch findet sich solche Vokalentwicklung häufig nur in der zweiten Silbe nach der Caesur elf- und zwölfsilbiger Zeilen, der flüch-

tigsten Silbe der vedischen Metra, selten im Verseingang, gar nicht im Versausgang Oldenberg Rigveda 1, 374 A.

Zuerst über diese Erscheinungen Kuhn Jahrbb. für wissensch. Kritik 1844, 141; vgl. denselben KBeitr. 3, 458. 4, 195. 209. Weiteres Benfey SV. p. LII. Gött. Abh. 19, 22. 20, 5. 20. 48. 25, IV. Abh. 2. Abt. p. 40. Gött. Nachr. 1875, 217 u. sonst. BR. sv. *sumat* betr. *smát*. Grassmann passim (auch KZ. 16, 187 A.). Bezzenberger GGA. 1875, 1118. Bartholomae AF. 1, 26 A. Kirste BB. 16, 294 ff. Oldenberg Rigv. 1, 36 ff. passim; u. Andere. Ausserhalb der angeführten Konsonantenverbindungen findet sich der Einschub nicht; fälschlich vergleicht Benfey SV. p. LII angeblich viersilbiges *vipaścit-* mit av. Schreibungen wie *kas-ə-þwãm*.

51. Einschub eines geschriebnen Vokals zwischen *r* und einem folgenden Konsonanten kommt seit der v. Zeit vor, doch häufig nur zwischen *r* und Sibilant, also in einer Stellung, wo nach APr. 1, 101 die Svarabhakti (§ 49) doppelt so grossen Umfang hat als vor allen andern Konsonanten ausser *h*: v. *púruṣa- pū́ruṣa-* „Mann", wofür pä. *posa- purisa- porisa-*, pr. *purisa-* eine Grundform **pū́rṣa-* sichern Zimmer KZ. 24, 220 f. Goldschmidt KZ. 25, 615. Bartholomae BB. 17, 116.

Über die Etymologie von *púruṣa-* Johansson GGA. 1890, 767 (aus ig. *pḹz-* zu ahd. *Phol* an. *Fulla*). Doch steckt darin vielleicht eine Zusammensetzung mit *púr-* „Burg", sodass es ursprünglich bedeutete „Burgengewinner, Held". — Aus dem RV. werden noch hieher gezogen *arhariṣváṇi-* „ausgelassen" : *hárṣate* „sich freuen" BR. vgl. Weber Berl. Abh 1871, 81 A., *púriṣa-* „Erdiges" : v. *pṛ́ṣant-* „gesprenkelt" av. *parśuya-* „triefend" an. *fors* „Wasserfall" J. Schmidt Vocal. 2, 6 f.

Aus den Saṃh. kommen hinzu, doch metrisch nicht gesichert und daher vielleicht bloss alte Schreibfehler AV. *páraśur* „Sichel" (dasselbe auch ŚB. AGS.) v. l. für TS. *párśur* BR. J. Schmidt Vocal. 2, 4, und TS. 1, 2, 8, 2 *dhūruṣā́h-* „das Joch tragend" in einer Handschrift: *dhūrṣā́h-*; — aus den Brāhmaṇas TB. *dhūruṣā́dam* „aurigam" : *dhūrṣā́dam* Benfey OuO. 3, 26. Weber Berl. Abh. 1871, 82 A., PB. *āriṣan tustūriṣate* von *ṛṣ-* „stechen" bezw. *stṝ-* „streuen" Weber Ind. St. 4, 218. Berl. Abh. 1871, 81 A.; — aus den Sūtren *akāriṣam* GGS. 3, 3, 6 von *kṛ-* „machen", *ahāriṣam* GGS. 2, 10, 44 und *ahāriṣīt* LŚS. 2, 1, 10 von *hṛ-* „nehmen" Weber aaO. Vgl. *ahāriṣam* v. l. Hir. GS. 1, 7, 2 nach Kirste Wiener Sitzgsber. 124, IV 3; doch kommt bei diesen Aoristen auch das Vorbild der Aoriste auf ursprüngliches *-r-iṣam* in Betracht Benfey OuO. 3, 26. — Die spätere Sprache liefert Bhp. *akārāṣīt* : *akārṣīt* von *kṛ-* „machen" Benfey OuO. 3, 25 und

Lex. *kariṣa- variṣa- sariṣapa- hariṣa-* mit *riṣ* für *rṣ* und Lex. *spariśa- : sparśa-* Aufrecht Ujjvalad. 245 A.

MS. *barāsi'* „ein best. Kleidungsstück" : Saṃh. *barsá-* „Zipfel" BR. J. Schmidt Voc. 2, 5; KB. *barisa*, von BR. aus den Varianten erschlossen, „Zipfel" : *barsá-*. Nicht hieher gehört S. *acāriṣam* : B. *acārṣam* mit altem *i* von *car(i)-* „sich bewegen". — Über *rṣ* für *riṣ* s. § 53 A.

Diese Formen beruhn auf mi. Einfluss. Im Pāli und namentlich im Prākrit findet sich als Vertreter von ai. *rś rṣ* häufig *ris* neben *ss* Kuhn Beitr. 49. Lassen Inst. 183. Benfey OuO. 3, 26. Jacobi KZ. 25, 608; vgl. oben über *pū́ruṣa-*. Der eingeschobne Vokal hat gewöhnlich die Färbung *i*, was zu der Svarabhakti *rīś rīṣ* (§ 49) und der vereinzelten Schreibung *aṛṣ* für *arṣ* (Weber Ind. St. 4, 336) stimmt, wenn man die neuere Aussprache von *ṛ* (§ 28) in Betracht zieht, vgl. J. Schmidt Vocal. 2, 6. Daneben ist der Vokal der vorausgehenden Silbe von Einfluss, vgl. § 49. So erscheint für *arś arṣ* auch *araś araṣ* : *páraśur akārasīt;* für *ūrṣ ūriṣ* nur in B. *tustūriṣate*, sonst *ūruṣ* : *pū́ruṣa- dhūruṣā́h- dhūruṣád-*. Man vergleiche Ähnliches in andern Sprachen Benfey OuO. 3, 27. J. Schmidt Vocal. 2, 3. Thurneysen KZ. 27, 181 f. usw., sowie auch die kyprische Silbenschrift.

52. a) Zwischen *r* und sonstigen Konsonanten ist Vokaleinschub selten. Vor *j* in ep. kl. *pārijāta-* „Paradiesbaum" : v. *parjánya-* Gottesname eig. „der Eichengott" Hirt IF. 1, 481, zu lit. *Perkúnas* an. *Fjǫrgyn* aus ig. *perg-* mit Media für ig. Tenuis § 100, sodass *pārijāta-* und lat. *quercētum* „Eichenhain" zusammen gehören. — Vor *th* in ep. kl. *manoratha-* „Wunsch" aus **manortha-* : **manaḥ-artha-* „Herzenssache" (Jacobi mündlich). — Vor *bh* in Lex. *garabha-* „Foetus" : v. *gárbha-* gr. δελφύς lat. *volva* vgl. Pott 2, 226.

Ohne Grund wird Vokaleinschub hinter *r* angenommen, vor *j* in v. *bhuraj-* „braten" J. Schmidt Vocal. 2, 4 f.; vor *t th* in B. *kurut(h)a* 2. pl. von *kṛ-* „machen" Brugmann KZ. 24, 284; vor *d* in v. *śarád-* „Herbst" J. Schmidt Vocal. 2, 5; vor *dh* in v. *śurúdh-* „stärkender Trank" Grassmann (aber s. Ludwig Rigv. 4, 118. Bartholomae BB. 17, 115); vor *n* in v. *párīnas-* „Fülle" J. Schmidt Vocal. 2, 6; vor *p* in v. *sárapas* „schnell fliessendes Wasser" Grassmann vgl. Bö. Wb.; vor *m* in v. *sarámā* Name einer Hündin : Ἑρμῆς Kuhn, und in v. *dhárīman-* „Satzung" *bhárīman-* „Nahrung" *stárīman-* „Ausstreuung" Brugmann Curt. Stud. 9, 312; vor *v* in v. *árvan-* „Ross, Reisiger" Roth ZDMG. 48, 113 und Lex. *kārava-* „Krähe" J. Schmidt Vocal. 2, 5.

b) Ein Vokal trat zwischen *l* und *h* in MS. *malihá* „mit einer Wamme versehen“ : Saṃh. *malhá-* Bö. Wb. Nachtr., und in LŚS. *upabalihāmahe* : *valh-* „auf die Probe stellen“. Weber Ind. St. 4, 218. c) Zwischen einem Konsonanten und folgenden *r l* findet sich ausser in den § 25 besprochenen Fällen mit *ir ur* ein unursprünglicher Vokal geschrieben in v. *tarásantī* : *tras-* „zittern“ BR., wozu aber § 88 zu beachten ist, vgl. v. *sarájant-* (Bedeutung?) Grassmann sv. und Bechtel Hauptprobl. 141 A., v. *śvaitárīm* „candidam“ : AV. *śvitrá-* „weiss“, B. *dahara-* : Saṃh. *dahrá-* „klein“, Lex. *candira-* : v. *candrá-* „Mond“, Lex. *hirivera-* : kl. *hrīvera-* Pflanzenname Aufrecht Ujjvalad. 245 A. — Lex. *palava-* und *plava-* „Korb für Fischfang“ BR.

Einschub vor sonstigen Konsonanten ist nicht erweisbar, obgleich solcher angenommen wird, vor *k* für v. *iṣukṛ́t* „zurüstend“ Bö. Wb.; vor *n* für v. *mināti* „mindern“; vor *m* in Suffix *-iman-* Bollensen ZDMG. 22, 640 Brugmann Curt. Stud. 9, 312, in v. *dhámati* „bläst“ Bopp Vocal. 196 und in v. *sumát* BR. (aber s. Bartholomae BB. 17, 115); vor *v* für v. *pṛthivī́* „Erde“ Kuhn KBeitr. 4, 199. Benfey OuO. 3, 48. Zimmer KZ. 24, 221 (wo jedoch *i* Wurzelauslaut und *pṛthvī́* jüngere Form ist, wie v. *yahvī́* „die Zunge“ : av. *yezivī* Bartholomae BB. 15, 9), für AV. *paláva-* „Streu“ und ep. *pālavī* „eine Art Geschirr“ J. Schmidt Vocal. 2, 7; vor *s* für v. *támisra-* „finster“ (*i* Wurzelauslaut!) Brugmann KZ. 24, 11. — Die ältern Forscher gestatteten sich die Annahme beliebiger Vokaleinschübe; daher auch das wurzelauslautende iṭ und das thematische *a* als Bindevokale bezeichnet wurden.

d) Noch nicht aufgeklärt ist v. *uloká-* neben (und häufiger als) *loká-* „freier Platz, Welt“ : lit. *laũkas* „Feld“ lat. *lūcus* „Hain“ (Kuhn Ind. St. 1, 350). Phonetisch (*ul-* aus ig. *ḷl-*?) nach Benfey SV. 28. Ascoli Glottol. 236*A., der das *u-* draviḍischem Einfluss zuschreibt, da das Wort im Tamil *uloga ulaga* lautet und das Tamil überhaupt einem *l* regelmässig *u* vorschlägt. Vgl. Fick[1] 236. J. Schmidt Vocal. 2, 219 f. Bartholomae BB. 17, 115 f. Eine ältere auf *urú-* „breit“ beruhende Form ist *uloká-* nach Kuhn Ind. Stud. 1, 351. Bollensen ZDMG. 18, 607 ff. 22, 579 f. M. Müller Translat. p. LXXI ff.; *uloká-* aus **ululoká* : **uruloká-* Bloomfield JAOS. 16 p. XXXV ff. — Vorschlag von *i u* vor *l r* lehrt J. Schmidt Vokal 2, 211 f. 220 für Saṃh. *iláyati* „stillstehn“ [aus v. *iḍayati*] v. *irajyáti* „anordnen“ *iradhate* „zu gewinnen suchen“ kl. *ūrarī-kṛ- ūrī-kṛ-* „annehmen, einräumen“. Pischel Ved. Stud. 1, 17 behauptet Vorschlag von *i* vor beliebigen Konsonanten (*iyakṣ- irasy- iṣidh- iṣkṛ-*) unter Hinweis auf mi. *itthī* neben *thī* und Gāthās *istrī* : *strī́* „Weib“, worüber vgl. Pischel zu Hemac. 2, 130; s. hiegegen Bartholomae Stud. 1, 122 f.

Ausstossung ererbter Vokale.

53. a) *u* wird öfters ausgestossen vor *v* Sonne KZ. 13, 407. Whitney § 233.

α) Im Auslaut in den Partikeln *nú tú* vor *vái*, in *tú* vor *vắvá*, daher TS. *n-vai t-vaí* B. *t-vắvá*, vgl. Weber ZDMG. 9 p. IV.

án-vartiṣye s. unter b); Benfey BB. 7, 301 A. will RV. 1, 127, 1 *án vaṣṭi* für *ánu vaṣṭi* lesen.

β) Im Auslaut erster Glieder von Kompositis; so v. *anvartitá* : *anu-vartitá* „Bewerber“ und AV. *án vartiṣye* : *ánu vartiṣye* „werde folgen“ Böhtlingk Wb. und ZDMG. 39, 533. 46, 492 f. (anders Pp. und Bartholomae Stud. 1, 108); AV. Paipp. *cār-vadana-* : **cāru-vadana-* „lieblich von Angesicht“ *cār-vāc-* : **cāru-vāc-* „lieblich redend“ Bö. Wb.; TS. *ur-vyáñcam* (metrisch falsch) : v. (im gleichen Vers) *uru-vyáñcam* „weitumfassend“; kl. *an-vāsana-* : kl. *anu-vāsana-* „öliges Klystier“; kl. *cār-vāka-* n. pr. : **cāru-vāka-* BR. (vgl. oben AV. Paipp. *cār-vāc-*), kl. *s-varṇa-* „Gold“ : v. *su-várṇa-* Burnouf Comment. 127 A. Pott 2, 410.

an-v- für *anu-v-* kommt auch auf den Aśoka-Inschriften geschrieben vor Bühler ZDMG. 43, 143 f. — v. *urvásī* n. pr. : **uru-váśī-* „weit wünschend“ BR.; Śaṃh. *jāmbīla-* „Kniehöhle“ : *jānu* „Knie“ mit *bila-* (*vila-*) „Höhle“ BR.; kl. *ambara-* „Kleid“ : **anu-vara-* von *anu-vṛ-* „zudecken“ BR. Entsprechend will Benfey Gött. Abh. 19, 253. 20, 79 *uravyácā* RV. 10, 128, 8a dreisilbig lesen [eher dann **urūcā* wie fem. *urūcī*].

γ) Im Inlaut vor dem *v-* der Endung der 1. du. im Präsenselement *nu u*, wenn dem *u* nicht mehr als ein Konsonant vorausgeht z. B. *sun-vás kur-vás* : *su-nu-vás *kur-u-vás*, und hienach auch durch Übertragung vor dem *m* der 1. pl. z. B. *su-n-más kur-más* : *su-nu-más *kur-u-mas*; dagegen z. B. ausschliesslich *śaknu-vás śak-nu-más* Verf. Literaturblatt or. Phil. 3, 56. Die Ausstossung von *u* im Inlaut scheint auf Nachahmung von *α*) und *β*) zu beruhen, die ganze Erscheinung ihre Heimat also im Sandhi zu haben. — Vgl. übrigens § 181 f. über kl. *v* für ältres *uv*.

Anders Brugmann KZ. 24, 282 f. Moulton Am. J. Philol. 10, 283 f.

b) Ähnlich schwindet auslautendes *i* ein par Mal vor *y* eines eng sich anschliessenden Wortes Whitney § 233. So B. *dv-yoga-* „Zweispänner“ : *dvi-*, *par-yāṇa-* „einen Umweg bildend, Sattel“ : *pari-*, AGS. *anupar-yāyāt* „er möge rings durchfahren“ : *anupari-*, *antar-yāt* : *antar-iyāt* „er möge dazwischentreten“. Vgl. § 181 f.

Whitney stellt hieher v. *vyùnoti* (Pp. *ví unoti*) „treibt an“?, neben dem aber *yunoti* gar nicht belegt ist, und Saṃh. *vyāmá-* „Klafter“, wofür aber AV. *sam-āmá-* „Länge“ die Zerlegung in *vi-āmá-* fordert. Inlautend *y* für *iy* scheinbar AV. *juhyāt* : **jahīyāt* zum schwachen Präsensstamm *jahī-* „verlassen“; aber s. § 75a. In v. viersilbigem *ūhyáte ūhyáthe* „wird —, werdet vorwärtsschieben“ sieht Pischel Ved. Stud. 1, 3 defektive Schreibung für **ūhiy-* oder **ūhīy-*, einer Denominativbildung aus **ūhi-*.

c) Sonst findet sich Schwund von *a i u* nur ganz sporadisch. So AV. *til-piñja-* Pflanzenname neben *tila-piñjí-* vgl. V. 7 zu P. 5, 2, 36; B. *phāṇṭá-* „Butterflocken“ : S. *phāṇita-* „verdickter Saft“ (zu S. *phāṇayati* „abrahmen“) P. 7, 2, 18. BR. Auf Einfluss des modernen Akzents (§ 254) beruhen und sind als Prakritismen zu fassen späte Formen wie *bhagnī* : *bhaginī* „Schwester“, *śiliñca-* : *śilammuca-* Jacobi ZDMG. 47, 576. In dem späten *daka-* : v. *udaká-* „Wasser“ und *dagārgala* : *udagārgala* „Aufspürung einer Quelle“ (Kuhn Beitr. 35) ist *u* in mi. Weise durch die häufige Verschmelzung mit vorausgehendem vokalischem Auslaut verloren gegangen. Umgekehrt beruht das nicht seltene *rṣ* für *riṣ* auf dem Wunsch die § 51 besprochne vulgäre Aussprache *riṣ* für *rṣ* zu vermeiden und eine möglichst klassisch artikulierte Form zu sprechen; solches *rṣ* ist also ein Hypersanskritismus. So S. *parṣad-* „Versammlung“ neben v. B. kl. *pariṣad-*, ep. (auch Yāska und Pat. zu V. 3 zu P. 1, 1, 48) *pārṣada-* „Begleiter, Lehrbuch“ : kl. *pāriṣada-* „Beisitzer“ (anders Johansson IF. 3, 198 ff.); handschriftlich in Brāhmaṇa- und Sūtratexten *nārṣāma* : *nā ’riṣāma* und *mārṣad* : *mā riṣad* von *riṣ-* „zu Schaden kommen“, sowie *tārṣat* : *tāriṣat* 3. sg. aor. konj. von *tṝ-* „übersetzen“.

Scheinbar Schwund von anlautendem *i* in v. *va* : *iva* „wie“ J. Schmidt Vocal. 2, 217 A., wofür aber ai. *vā* „wie“ lat. *vē* „oder“ zu beachten ist, und in *ti* : *iti* in ŚB. *kāti* für *kéti* aus *kā iti* „welche so“ (§ 269b A.); von inlautendem *i* in S. *vyavasta-* „gebunden“ (?) : *-sita* Weber Ind. St. 13, 50 A.; von auslautendem *i* in den Lokativen ohne *-i* (aber auch gr. *λιέμεν* ohne *-ι*!) und der 1. pl. auf *-mas* (gr. *-μες*!) : v. auch *-masi* Brugmann Curt. Stud. 9, 392 A.

Scheinbar ist *u* geschwunden in v. *ímasi* (Textfehler?) : *uśmasi* Sāy. zu RV. 2, 31, 6; in ŚB. *srábhiṣṭha-* : *surabhí-* „wolriechend“ Weber KZ. 5, 285; B. *anuṣṭhyā́* : v. *anuṣṭhuyā́* „sogleich“, wo jedoch **anu-sth-tyā* nach § 75c zu Grunde liegen kann; Dhp. *kṣmāyate* „zittern“ : VS. *kṣumā́* Anrede an den Pfeil Bugge KZ. 20, 38 nach Mahīdhara. Früher wurde Schwund von *u* auch für Wörter gelehrt, die schon ig. kein *u* haben, wie v. *strī́* „Weib“ *svásṛ-* „Schwester“ *stṛ́-* „Stern“, Saṃh. *snuṣā́* „Sohns-

frau", vgl. Pott 1, 214. Darmesteter Mém. Soc. ling. 2, 314 u. aa. — Ganz Unbegründetes Pott 1, 161. 201. 2, 631. Hopkins Am. J. Philol. 14, 31.

Über ig. Synkope von ig. *e* : ai. *a* und *ə* : ai. *i* s. § 69 bezw. § 75.

d) Unerklärt ist der Schwund von *ā* in v. *tmán-* : v. *ātmán-* „selbst" P. 6, 4, 141.

Nigh. Gaṇap. *śu* „schnell" : v. *āśú-* „schnell" Benfey GGA. 1852, 1962; kl. *kṣaṇa-* „Augenblick" : S. *īkṣaṇa-* „Blick" Pott.

B. Der ererbte Aufbau des ai. Vokalismus.

I. Guṇa und Vṛddhi von *i u ṛ ḷ*.

54. Die indischen Grammatiker (und zwar, wie Nir. 10, 17 zeigt, schon die vorpāṇineischen) machten die Beobachtung, dass ausserordentlich oft dieselbe Wurzel oder derselbe Stamm je nach seiner Bedeutung oder dem hinten angetretenen Bildungselement bald *i u ṛ ḷ* oder deren Vertreter (§ 179 ff.) (*i*)*y* (*u*)*v* (*u*)*r* aufweise, bald *e* (vor Vokalen *ay*) *o* (vor Vokalen *av*) *ar al*, bald endlich *ai* (vor Vokalen *āy*) *au* (vor Vokalen *āv*) *ār āl*. Sie erkannten in *i e ai*, *u o au*, *ṛ ar ār*, *ḷ al āl* Reihen von mit einander in Austausch stehenden Vokalen. Und zwar fassten sie die einfachen Vokale *i u ṛ ḷ* als die Grundvokale und stellten bei den Wurzeln und Stämmen, wo solcher Vokalwechsel erscheint, jeweils die Form mit einfachem Vokal als Grundform hin. Entsprechend bezeichneten sie die Laute *e o ar al* als Guṇa d. h. als Sekundärform, und die Laute *ai au ār āl* als Vṛddhi dh. als Zuwachs, Vermehrung. Denselben Vokalwechsel statuierten sie für die langen Vokale *ī ū ṝ* (worüber § 76 ff.) und wiesen den Vokalen *a ā* den Wert von Guṇa bezw. Vṛddhi zu (vgl. § 68 ff.).

Nach BR. soll der Ausdruck Guṇa die betr. Vokalverstärkung als sekundär bezeichnen gegenüber der Vṛddhi, der vollen Vokalverstärkung.

55. Die vergleichende Grammatik hat diese Beobachtung bestätigt und erwiesen, dass dieser Vokalwechsel oder nach Grimms Ausdruck Ablaut aus der Grundsprache stammt. Dagegen muss sie das genetische Verhältnis zwischen den mit einander wechselnden Vokalen anders bestimmen als die indischen Grammatiker.

Wol ist vermöge der herrschenden Ablautgewohnheit in vielen Einzelfällen neben eine Form mit *i u ṛ ḷ* tatsächlich eine solche mit *e o ar al* oder *ai au ār āl* getreten und hier also die Form mit *i u ṛ ḷ* die Grundform.

So besonders bei der Vṛddhi in der sekundären Wortbildung z.B. v. *aiḍá-* „Sohn der *íḍā*" *aurṇavābhá* : *ūrṇavābhi-* „Spinne", worin *ūr* aus ig. *vṝ* § 22. 24. Aber auch beim Guṇa, am deutlichsten in der Reduplikation des Intensivs, wo *e o* auch für solches *i* bezw. *u* der Wurzel eintritt, das nach § 62 f. mit *ya va* ablautet oder einem nach § 21 ff. auf ig. *ṝ* beruhenden *īr ūr* angehört z.B. *vevidhyate* : *vyadh-* „schlagen", *soṣupyate* : *svap-* „schlafen", *cekīryate* : *kṝ-* präs. *kiráti* „streuen".

Aber die Entstehung des Ablauts selbst ist so nicht zu erklären. Vielmehr muss man sich entweder begnügen *i e ai* usw. als kollaterale Laute zu bezeichnen oder aber die Guṇastufe als normal ansetzen und annehmen, dass *i u ṛ ḷ* als Ablautvokale aus *e o ar al* (dh. eigentlich aus deren ig. Grundlauten) hervorgegangen seien (über die Vṛddhi § 60 ff.). Denn a) kommt nur so das richtige Verhältnis zwischen Guṇa-Ablaut und Samprasāraṇa-Ablaut (§ 62 ff.) zu Stande. Beim Guṇa-Ablaut treten *i u ṛ* einerseits und *e o ar* andrerseits genau in denselben Fällen ein, wie beim sogen. Samprasāraṇa *i u ṛ* bezw. *ya va ra*. So z.B. im Verbaladjektiv *diṣṭá- yuktá- dṛṣṭá-* von *diś-* „weisen" *yuj-* „verbinden" *dṛś-* „sehen" wie *iṣṭá-* von *yaj-* „opfern", *uktá-* von *vac-* „sagen", *pṛṣṭá-* von *prach-* „fragen". Und umgekehrt in der 1. sg. perf. *didéśa yuyója dadárśa* wie *iyája uváca papráccha*. Man muss also bei beiden Klassen entweder *i u ṛ* oder bei beiden die Vokale der zweiten Reihe zu Grunde legen; die verschiedene Behandlung der beiden Ablaute durch die indischen Grammatiker ist unzulässig. Nun ist aber, wenn man *i u ṛ* zu Grunde legt, die Verschiedenheit der beiden Klassen auf der zweiten Ablautstufe schwer verständlich. Wol aber versteht man, wie *i u ṛ* sowol aus Vokalverbindungen mit schliessendem *i u r* als aus Vokalverbindungen mit beginnendem *y* (d. i. *i̯*) *v* (d. i. *u̯*) *r* hervorgehen konnte.

Die in diesem Verhältnis für die hergebrachte Guṇatheorie liegende Schwierigkeit bemerkte schon Bopp Vocal. 159 f. Vgl. Benfey Kl. Schr. 2, 14 f. (1837).

b) Viele Wurzeln und Stämme haben *a* in solchen Fällen, wo guṇierende Wurzeln und Stämme Guṇa haben. In andern entspricht *ā* dem Guṇa. Sowol jenes *a* als dieses *ā* ist aber in

den betr. Wurzeln und Stämmen als Grundvokal zu betrachten. Also ist auch Guṇa Grundvokal.

Vgl. Bopp GGA. 1826, 1275. J. Schmidt KZ. 24, 312 A. Saussure 124.

c) Die Entstehung von *i u ṛ ḷ* aus Guṇa ist leichter zu erklären als das Umgekehrte.

Für diejenigen ältern Sprachforscher, welche *ṛ* aus *ar* hervorgehen liessen (§ 29 A.) und damit an einem Punkte die Guṇatheorie der Inder durchbrachen, hätte es besonders nahe gelegen die Guṇastufe überhaupt als die normale hinzustellen. Die bes. von Böhtlingk befolgte Weise bei den Wurzeln und Stämmen auf *i u* der Weise der Inder zu folgen, dagegen für *ṛ ḷ ar al* zu schreiben ist offenkundig unrichtig. Beachtenswerte Hinweise auf diese Schwierigkeit bei Bopp Vocal. 159 f. Benfey OuO. 3, 8 f., bes. aber bei Benfey Kl. Schr. 2, 13 (1837) und Pott[2] 2, 653.

Die richtige Einsicht zuerst bei Geiger Ursprung und Entwicklung der menschlichen Sprache und Vernunft (1868) 164 ff. (vgl. Bechtel Hauptprobl. 91 f.). Dann im Anschluss an Pott[2] 2, 653 Begemann Das schwache Präteritum p. X und Zur Bedeutung des schwachen Präteritums p. XL ff. Andeutend später Paul PBr. Beitr. 4, 439 A. 6, 116. J. Schmidt KZ. 24, 312 A. Möller KZ. 24, 518. Seit Fick BB. 4, 167 ff. und Saussure S. 124 ff. 287 ist diese Ansicht fast allgemein herrschend. Vgl. übrigens aus früherer Zeit Leo Meyer Vgl. Gr. 1, 343. KZ. 21, 343, sowie die Mitteilung Delbrücks Neueste Sprachforsch. 5. — Kirste Mém. Soc. ling. 8, 97 f., unter Berufung auf F. Müllers Grundriss 2, 2, 453, erklärt die einfachen Ablautvokale für kollateral mit den Guṇavokalen und bestreitet ihre Entstehung aus diesen; ähnlich Delbrück Neueste Sprachforsch. 43 f. Dagegen Fortunatov Arch. slav. Philol. 11, 566 betrachtet die Guṇadiphthonge als Modifikationen von Längen, die auf der Hochstufe den tiefstufigen Kürzen gegenüber standen.

56. Die ai. Guṇavokale *e o* neben *ay av ar al* gehen auf ig. Vokalverbindungen zurück, deren erstes Element *ĕ ŏ* oder *ă* ist. Nach Ausweis der verwandten Sprachen lauten in der Grundsprache mit *i u ṛ ḷ* und deren konsonantischen Vertretern meistens die *ĕ*- und *ŏ*-Verbindungen ab, wobei die *ĕ*-Verbindungen mit den *ŏ*-Verbindungen in derselben Weise wechseln wie einfaches *ĕ ŏ* (§ 68); also neben dem Fut. kl. *vetsyate* : gr. *εἴσεται* ig. *veitsyetai* das Perf. v. *véda* : gr. *ϝοῖδα* ig. *voida*. Daneben kommt auch ai. *e o* aus ig. *ai* bezw. *au* im Ablaut mit *i u* vor Osthoff MU. 4, 324 ff. z.B. *ched- chid-* „abschneiden“ : got. *skaidan* „trennen“, *tod- tud-* „stossen“ : got. *stautan*. Dieser Ablaut ist dem der *ă*-Reihe (§ 71) analog. — Übrigens findet sich *e o* häufig auch ohne Ablaut § 33.

Osthoff MU. 4, 282 A. 283*A. behauptet den Ablaut *ai* : *i* auch für

die Personalendungen auf *-e* im Medium : auf *-i* im Aktiv, für *-e* des Dativs gegenüber *-i* des Lokativs und für *παραί* : *πέρι* = ai. *pári* „um". — Häufig entspricht indoir. *i u* im Anlaut europäischem *ai au*; so in *īḍ-* „anflehen, loben" (aus **iẓḍ-*) : got. *aistan* „sich scheuen" gr. *αἴδομαι* aus **aizdomai*, *idh-* „brennen" : gr. *αἴθω*, *iṣ-* „wünschen" : ahd. *eiscōn* „fordern", *u* „auch, doch" : gr. *αὖ* lat. *aut(em)* (doch s. Kretschmer KZ. 31, 364 f.), *ukṣ-* „wachsen" *ugrá-* „gewaltig" : gr. *αὔξω* lat. *augeo*, *uṣás-* „Morgenröte" : gr. *αὔως* lat. *aurora*. (Vgl. auch av. *uši-* „Ohr" : lat. *auris* lit. *ausis* Fierlinger KZ. 27, 335. Bartholomae AF. 2, 113) Saussure 276 ff. sieht darin eine Besonderheit des Anlauts und mutmasst ig. *^{A}i- ^{A}u-* und (entsprechend ig. *^{A}r- ^{A}n- ^{A}m-*, wo ai. *ṛ- a-* [aus *r̥ n̥*] europäischem *ar- an- am-* gegenübersteht). Osthoff MU. 4, 282 A. 283*A. 324 ff. erkennt auch hier den Ablaut *ai au* : *i u*. Man beachte, dass neben *idh- iṣ-* Formen mit Guṇa liegen, dagegen *ukṣ- uṣás-* Formen mit *vakṣ-* bezw. *vas-* neben sich haben. Vgl. über diese Fälle auch Mahlow 107 f. Möller KZ. 24, 496 A.

57. Der Wechsel zwischen Guṇa und einfachem Vokal geht in der Mehrzahl der Fälle mit einem Wechsel des Akzents parallel. Und zwar pflegt in Formen aus ablautenden Wurzeln und Stämmen die akzentuierte Silbe Guṇa, die Silbe vor dem Akzent einfachen Vokal zu haben. Am deutlichsten ist dies Verhältnis in der Flexion; so im Präsens der unthematischen Konjugation z.B. von *i-* „gehen" sg. *émi éṣi éti* : du. pl. *ivás ithás itás imás ithá yánti* (aus **iy-ánti*), von *āp-* „erreichen" *āpnómi āpnóṣi āpnóti* : *āpnuvás āpnuthás āpnutás āpnumás āpnuthá āpnuvánti;* so im Perfektum z.B. von *dṛś-* „sehen" sg. *dadárśa dadárśitha dadárśa* : du. pl. *dadṛśivá dadṛśáthur dadṛśátur dadṛśimá dadṛśá dadṛśúr*. Drastisch ist auch v. *várdhāya* : *vṛdhāya* „zum Fördern".

Angesichts dessen hat die These Holtzmanns und Benfeys grosse Wahrscheinlichkeit, dass dieser ganze Ablaut überhaupt durch den Wechsel des Akzents hervorgerufen sei. Es kommt allerdings vor, dass in einer ablautenden Wurzel oder einem ablautenden Stamm unter dem Akzent der einfache Vokal oder vor der Akzentsilbe Guṇa steht. Einzelnes davon, wie v. *vṛ́ka-* : av. *vehrka-* (wo das *hr* Paroxytonierung erweist Bartholomae AF. 2, 49) lit. *vil̃kas* urgerm. *wúlfa-* „Wolf", ist schon ig. Solche Fälle sind teils auf Übertragung des betr. Lauts aus verwandten Formen teils auf Verschiebung des Akzents zurückzuführen Benfey 19. Möller KZ. 24, 284. Osthoff MU. 2, 81 A. Fick[4] p. XXXI. Vgl. Bartholomae Stud. 2, 202.

Unter den ältern Forschern vertraten Lassen Ind. Bibl. 3, 47. Ewald GGA. 1833, 1751 ff. Pott 1, 49. 60, auch noch Schleicher 10. 285 f. (sowie in den p. 286 angeführten Schriften) die Meinung, dass Guṇa und Vṛddhi „dynamisch" zu fassen seien, als Entwicklungen der betr. Grundvokale zum Ausdruck gewisser Funktionen z.B. der durativen des Präsens. Hiegegen Bopp usw., sowie ein Recensent GGA. 1841, 1119. Holtzmann Ablaut 4 f. u. aa., zuletzt Bréal Journ. des Sav. 1876, 647. — Dagegen Bopp Vocal. 7. 10. 13. 16. 157 (u. passim.). Vergl. Gramm. 4, 741 f. 856 erklärte den Wechsel aus dem Einfluss der Endungen, die „den Wurzelvokal erweitern, wo sie schwach sind, und ihn in seine ursprüngliche Einfachheit zurückführen, wo sie selber sich mehr ausdehnen", und wies auf den ähnlichen Wechsel im Präsens unregelmässiger Verba des Französischen hin z.B. *tiens tient*, *tenons tenez*, *tiennent*. Für Bopps Theorie neuerdings noch Hillebrandt BB. 2, 309 u. Misteli Z. f. Völkerpsych. 11, 239. Sie ist unhaltbar, weil gerade in den Fällen, wo der Ablaut den stärksten Eindruck von Ursprünglichkeit macht, der Umfang der Endungen ohne Belang ist z.B. 3. sg. perf. *didvéṣ-a* : 2. pl. *didviṣ-á*, Imper. *bíbhar-āṇi* : *bibhṛ-hí*, impf. *dvéṣ-am* : *dviṣ-í*, und Bopp um seine Theorie zu stützen, zu künstlichen Mutmassungen über das „Gewicht" der Vokale genötigt ist. — Eine andre phonetische Erklärung ist die subsidiär von Bopp 1, 60 ff. und Holtzmann Heidelberger Jahrb. 1841, 375. Ablaut 9 f. (nach ihm von Pauli KZ. 12, 50 ff. u. aa.) vertretene, dass Guṇa durch Umlaut d. h. durch Rückwirkung eines *a* der folgenden Silbe entstanden sei.

Zusammenhang zwischen Akzent und Guṇa behauptete zuerst Holtzmann a. aa. OO., doch in Verbindung mit jener falschen Annahme eines Umlauts (Ablaut 43 sehr zutreffend über *ṛ* aus *ar*); dann Benfey Kl. Schr. 2, 65 (1845). Vollst. Gr. 19 u. sonst; mit besonderm Bezug auf *ṛ* : *ar* Benfey KZ. 8, 3 ff. OuO. 3, 33. 41 ff. und passim. Bedenken dagegen auf Grund der angenommenen musikalischen Natur des ig. Akzents von Schweizer-Sidler KZ. 21, 267. Misteli Z. f. Völkerpsych. 11, 239.

58. Findet sich eben solche Wirkung des Akzents auch bei den auf die Akzentsilbe folgenden Silben (progressive Akzentwirkung)? Unverkennbar bei mehrern andern Ablautreihen s. § 62 A γ. 69. 78. 79c. In den Guṇareihen kommt hiefür bloss das *i u* in den Kasusendungen der *i*- und *u*-Stämme in Betracht Kretschmer KZ. 31, 326; und auch hier ist sichrer Beweis nicht zu führen, und die Vokative wiederstreben, da sie auf der ersten Silbe den Ton, aber in der Schlusssilbe Guṇa *-e -o* haben.

Über progressive Akzentwirkung s. noch Scherer ZGDS. 218 f., wo auf diesem Wege die aktiven Personalendungen auf *-i* aus den medialen auf *-e* hergeleitet werden; Osthoff MU. 4, 282 A., wo ebenso noch das *-i* des Lokativs aus dem *-e* : ig. *-ai* des Dativs (z.B. *pitári* : *pitré* von *pitṛ-* „Vater") und *pári* „um" : griech. πέρι aus griech. παραί : ig. *pṛrái* erklärt wird; Schulze KZ. 28, 277. Bechtel Hauptprobl. 153 f. Bartholomae Stud. 2, 202. Jellinek Beiträge zur Erklärung der germ. Flex. 57.

Streitberg IF. 3, 314 f., der p. 337 ff. die Tiefstufigkeit von Wurzelnomina wie *chid- duh- dṛ́ś-* und *mit- stut- kṛt-* daraus erklärt, dass diese Bildungen ursprünglich nur als zweite Glieder von Kompositis üblich und hier ursprünglich unbetont gewesen seien. Ausdrücklich wird progressive Akzentwirkung geleugnet von Benfey OuO. 1, 238. Saussure 237.

59. Die Entstehung von ig. *ṛ ḷ* aus ig. *ĕr ŏr, ĕl ŏl* ist namentlich, wenn man die Synkope von ig. *ĕ ŏ* § 69 vergleicht, wol verständlich Benfey KZ. 8, 5. OuO. 3, 33 ff. Passend verweist Brugmann 1, 250 auf **zimbṛta* ahd. *zimbarta* aus **zimbrita* neben ahd. *branta* aus *brannita* und auf **akṛz* ahd. *acchar* aus **akraz* neben ahd. *wolf* aus **wulfaz*. Vgl. nhd., auch mundartlich, *ṛ ḷ* in vor- und nachtoniger Silbe, z.B. schweizerisch aus *er or ur, al il*. Der Übergang von ig. *ĕį ŏį, ĕṷ ŏṷ* in *i u* lässt sich trotz Brugmann KZ. 24, 288 f. Saussure 8 (vgl. auch Benfey Kl. Schr. 2, 11. 22 f. OuO. 3, 49) nicht ohne Weitres damit gleich stellen Misteli Z. f. Völkerpsych. 11, 240 f. Curtius Verbum[2] 2, 38. Passend nehmen Kögel PBr. Beitr. 8, 408. Osthoff MU. 4, 280 ff. u. aa., bes. Bechtel Hauptprobl. 146 ff., an, dass die Diphthonge in akzentloser Silbe zunächst zu *ī ū* zusammenflossen und dann *ī ū* zu *i u* gekürzt wurden. Dafür spricht besonders § 82.

Man vergleiche, dass auf dem Boden der ältern Theorie vielfach die Längen als Mittelstufe zwischen den Kürzen und Guṇa angenommen wurden Kuhn KZ. 12, 143. Scherer ZGDS. 19. 26 f. 469 f. J. Schmidt Vocal. 1, 140 f., der damit 1, 130 ff. für die Herleitung von Guṇa aus *i* und *u*+Nasal die Unterlage gewinnt; Masing Vokalabstufung 41 f.

60. Die Vṛddhi hat einen viel beschränktern Gebrauch als der Guṇa. Sie findet sich:

a) In der sekundären Nominalbildung, s. daselbst.

b) In gunierenden Wurzeln α) in einsilbigen Substantiven, *-hārd-* in v. AV. *su-hā́rd-* AV. S. *dur-hā́rd-* beide nur in den starken Kasus nebst TS. *sáu-hārdya-* S. *sau-hārda-* kl. *daur-hārda-* : v. *hṛ́d-* „Herz" sp. *su-hṛd- dur-hṛd-* usw.; *gā́us dyā́us* s. unter cα). — β) Vor primären Suffixen, vor *-a-* v. *spārh-á-* : *spṛh-* „begehren"; vor *-i-* v. *hā́rd-i* : *hṛ́d-* „Herz", Saṃh. *kā́rṣ-i(n)-* „ziehend, furchend", AV. *kā́rṣ-ī-vaṇa-* „Pflüger" : v. *kṛṣ-*; vor *-ti-* v. *śráuṣ-ṭi* B. *yudhāṃśrauṣ-ṭi-* : v. *śruṣ-* „gehorchen"; vor *-tna-* v. *cyau-tná-* : *cyu-* „antreiben"; vor *man* v. *kā́rṣ-man-* „durch Furche bezeichnetes Ziel" : v. *kṛṣ-* „pflügen", v. *bhā́r-man-* „Tragbret" : *bhṛ-* „tragen"; vgl. auch v. *pā́rṣṇi-* „Ferse" : gr. *πτέρνα*.

γ) Im Singular einiger Präsentia der 2. Kl.: z.B. v. *kṣṇáumi* : *kṣṇu-* „wetzen"; v. *mārṣṭi* : *mṛj-* „abwischen"; AV. *yáumi* : *yu-* „verbinden"; B. *pra-ṇauti* : *nu-* „brüllen". Von v. *mārṣṭi* aus wucherte das *ār* weiter (AV. *mamā́rja* B. *mārjayati*) Bartholomae IF. 3, 6 A. δ) Im Aktiv des 4. Aorists regelmässig, v. nur in vokalisch auslautenden Wurzeln belegt z.B. 1. sg. *ajaiṣam* : *ji-* „siegen"; 2. sg. *yaus* : *yu-* „fern halten"; 1. sg. *abhārṣam* : *bhṛ-* „tragen". Sp. auch sonst z.B. B. 1. sg. *acchaitsam* : *chid-* „abhauen".

c) In der letzten Silbe von Nominalstämmen α) im Nom. sing. in v. *dyáus* : *dyu- div-* „Himmel"; v. *gáus* : *go-* (*gu-*) „Rind"; (wozu auch die Akk. mit *ā* nach § 92 : *dyā́m*, *gā́m*) und mit *ā* statt des Vṛddhivokals (§ 93. 95) in v. *sákhā* : *sákhi-* „Freund" und in denen auf *-ṛ-* z.B. v. *pitā́* : *pitṛ́-* „Vater" *dātā́* : *dātṛ́-* „Geber". β) Im Lok. sing. derer auf *-i- -u-*, wobei statt *ai ā* und *au* eintreten z.B. v. *agnā́ agnáu* : *agní-* „Feuer", v. *aktáu* : *aktú-* „Nacht".

Nicht hieher gehören die Formkategorien, wo Vṛddhi nur vor Vokalen eintritt, während vor Konsonanten Guṇa eintritt: 3. sg. perf., 3. sg. aor. passivi, Kausativ, Nomina auf *-a-*, Gerundiv auf *-ya-* (aus *-iya-*). Hier wird überall ig. *ŏ* zu Grunde liegen (§ 10), mittelbar auch im 5. Aorist, dessen *ā* der 3. sg. aor. pass. nachgemacht ist. — In den Kategorien, wo keine vorkonsonantischen Formen mit *e o ar* vorliegen, z.B. den starken Kasusformen der Nomina auf *-ṛ-* z.B. *svásāram* „sororem" und den vṛddhierenden Femininen (auf *-āyī -ārī* usw.), wäre an sich die Annahme von Dehnstufe zulässig; allein gerade hier machen die verwandten Sprachen meistens Entstehung des *ā* aus ig. *ŏ* wahrscheinlich. — In einzelnen Fällen ist die Dehnstufe innerhalb des Ai. weitergewuchert; so vom Nom. sg. auf du. pl. und Akk. nebst Zubehör (vgl. Saussure 214), wie z.B. v. *tā́r-as* (Nom. pl.) „stellae" AV. *tā́rakā* sp. *tārā* „Stern" : v. *stṛ́-bhis* „stellis" auf altem Nom. sg. **stā́(r)* : gr. ἀστήρ beruht. — Unrichtiger Ansatz von Vṛddhi bei Pott 1, 207. 239. 266. Gaedicke Akkus. 231.

61. Abgesehen von a), das eine besondere Erklärung erheischt, tritt Vṛddhi nur in Fällen ein, wo man nach Analogie der nächstverwandten Formen Guṇa erwarten würde. Danach kann man die Vṛddhi als eine Spielart des Guṇa betrachten und, da ihr erstes Element ein ursprünglich langer Vokal ist, dafür den Ausdruck Dehnstufe anwenden. Sie ist bereits ig. Für a) s. die Lehre vom Nomen; für b) steht dies besonders bei δ) fest; für cα) vgl. lat. *diēs* aus ig. *di̯ēu̯s*, *bōs* aus *gōu̯s*, Ζῆν βῶν aus *di̯ēm gōm*; sowie πατήρ δώτωρ; für cβ) vgl. gr. πόλη-ι vom Stamm πόλι-.

In a) scheint die Dehnung in einsilbigen Wortformen zu Hause und von da weiter gewuchert zu sein Streitberg IF. 3, 380; ebenso in b), also z.B. *hārd-i* hat *ār* nach *-hārd*, *jaiṣam ai* nach *jaiṣ* (oder vielmehr nach deren ig. Grundformen). Darin findet die Vr̥ddhi dieser beiden Kategorien ihre phonetische Begründung. Vokaldehnung in Monosyllabis unter dem Druck des Akzents ist bezeugt: von Sievers Phonetik 233 f. 241, Brenner IF. 3, 298 (der sich dann aber für eine andere Erklärung der betr. Erscheinung entscheidet) und Noreen Urgerm. Lautl. 27 für germanische Sprachen; von Geiger IF. 3, 115 nebst Anm. für das Afghanische. Vgl. Havet Mém. Soc. ling. 6, 112 über gr. *πούς πᾶν*, sowie Zubatý Wiener Zschr. 3, 91. 4, 3.

In c) scheint, soweit es nicht Einsilbler sind, uralte Ersatzdehnung zu Grunde zu liegen. In *α*) entstand die Gewohnheit ig. *ē ō* im Nom. sg. zu sprechen zuerst bei Wortformen wie urig. *patēr(s)*, das gemäss der allgemeinen Neigung für Dehnung eines Vokals vor *r*-Konsonant aus *patērs* entstanden war. Dagegen *β*) das lokativische ig. *ēį ēų* entstand aus *eį-i eų-u* wie att. *ᾱι* sp. *ᾱ* aus *αϊ* (Verf. KZ. 27, 276 ff.).

Vr̥ddhi wurde der Grundsprache abgesprochen von F. Müller Wiener Sitzgsber. 66, 220 ff. u. aa., die richtige Würdigung derselben als bereits ig. Lautstufe bes. durch J. Schmidt KZ. 25, 1 ff. angebahnt. Nach ihm Möller PBr. Beitr. 7, 498. Fick GGA. 1881, 1452. Johansson GGA. 1890, 765 (und wieder BB. 20, 97 f.). Bartholomae BB. 17, 105 ff. Bechtel Hauptprobl. 181. Im Anschluss an diese und an mündliche Bemerkungen von Michels erklärt Streitberg IF. 3, 305—416 die Dehnung durch das Gesetz: „Findet in einem Wort ein Morenverlust statt, so wird eine der Verluststelle unmittelbar vorausgehende kurze Silbe gedehnt.“ Dehnung aus dieser Ursache findet sich in neuern Sprachen: Johansson GGA. 1890, 765 A. Bechtel Hauptprobl. 181. Streitberg 315 ff. Für die ig. Dehnstufe passt diese Erklärung nicht, da es in den wenigsten Fällen möglich ist, für die Dehnform eine um eine More reichere Grundform wahrscheinlich zu machen. Für b*δ*) nimmt Streitberg Schwund des i̯ als Ursache der Dehnung an. Dies ist unzulässig (§ 75 A.); hilft aber nicht einmal, da der Konjunktiv des 4. Aor. nach Streitbergs Regel Vr̥ddhi haben sollte, aber stets Guṇa hat; ebenso ist Guṇa im Aor. IV med. (z.B. v. *astoṣi*) nach Streitbergs Regel unbegreiflich. Vgl. noch § 88b A. — Möller Zsch. für deutsche Phil. 25, 375 ff. behauptet, dass die ig. Dehnung auf Gravis in offner Silbe beruhe; gut dagegen Streitberg IF. 5, 248 ff.

II. Andre Ablautreihen mit kurzem Vokal in der Tiefstufe.

62. Das Widerspiel von Guṇa, das Eintreten von *i u ṛ* neben *ya va ra*, beobachteten die indischen Grammatiker (P. 6, 1, 15 ff.) an den Wurzeln *yaj-* „opfern“, *vyac-* „in sich fassen“, *vyadh-* „durchbohren“, *syam-* „gehn“ (im Intens. *sesimyate*), *vac-* „sagen“, *vad-* „reden“, *vap-* „hinstreuen“, *vaś-* „wollen“, *vas-* „wohnen“, *vah-* „fahren“, *svap-* „schlafen“, *grabh-* sp. *grah-* „ergreifen“, *pracch-* (eigentl. *praś-*) „fragen“, *bhrajj-* „rösten“, *vraśc-* „abhauen“. Die volle Wurzelform tritt im Ganzen ein, wo die guṇierenden Wurzeln Guṇa haben; die kürzere, wo diese kein Guṇa haben d. h. die volle Wurzelform tritt ein unter dem Akzent, die kürzere vor dem Akzent. Also z.B. v. *yáṣṭave* „zu opfern“ : *iṣṭá-*, v. *váktave* „zu sagen“ : *uktá-*, v. *grábhe* u. *gṛbhé* „zu ergreifen“; im Perf. 1. sg. *suṣvápa* : Part. v. *suṣupvā́ṃs-*, im Präs. v. 3. sg. *váṣṭi* : 1. pl. *uśmási* Holtzmann Ablaut 43. Benfey Kl. Schr. 2, 64 f. Vollst. Gr. 19. 80 (Bem. zu § 154) usw. Dieser Ablaut stammt aus der Grundsprache, wo vortoniges *ĕ ŏ* synkopiert wurde; er erscheint daher auch in den verwandten Sprachen z.B. gr. ὕπνος asl. *sŭnŭ* usw. „Schlaf“ neben ai. *sup-* : an. *svefn* lat. *somnus* „Schlaf“ neben ai. *svap-*.

α) Die Neuern haben für diesen Ablaut den Ausdruck Samprasāraṇa, womit indess die Inder laut P. 1, 1, 45 bloss die Umwandlung eines Halbvokals in den entsprechenden Vokal bezeichneten; der Ausdruck bedeutet eigentlich „Auseinanderziehung.“

β) Unsicher ist die Hergehörigkeit von *bhrajj-* „rösten“. P. 6, 4, 47 lässt dafür auch *bharjj-* zu; gegenüber den hieraus gebildeten S. *bharjana-* kl. *bharjayati* ist *bhrajj-* nur in Formen belegt, wo die Lautfolge *ra* durch § 190 bewirkt sein kann: MS. *bhrā́ṣṭra-* P. *bhrāṣṭra-* „Röstpfanne.“ Die Reflexe in den verwandten Sprachen (preuss. *-birgo* „Koch“ gr. φρύγω lat. *frīgo*) lassen nicht sicher erkennen, ob die starke Wurzelform ig. *bhrezg-* oder *bherzg-* lautete. — Auch sonst finden sich Schwankungen zwischen diesem Ablaut und dem Ablaut mit Guṇa. In einigen Fällen schwankte schon die Grundsprache; so hat das Ai. neben v. *himá-* „Kälte“ *hímā* „Winter“ (vgl. av. *zim- zima-* gr -χιμος) nur Guṇa v. *hemantá-* Saṃh. *héman*, aber die Grundsprache ausser Guṇa (vgl. noch gr. χεῖμα lit. *žëmà-* usw.) auch *ĝ́ĕ ĝ́ĕ* (av. *zyā̊* gr. χιών lat. *hiems*). Ausserdem wurden im Ai. vielfach Guṇaformen zu hierher gehörigen Wurzeln gebildet; schon v. bei *piṣ- cud-* (§ 64), sp. z.B. zu *vidh-* : *vyadh- vetsyati veddhum vedha(ka)-* usw. Umgekehrt trat *ra* für *ar* ein in den § 63a besprochnen Fällen; ausserdem phonetisch nach § 190. — Vgl. noch § 88a.

γ) Auch im Nachton (§ 58) erscheint dieser Ablaut: *parut-* § 63aβ.

63. Ausser in den genannten Wurzeln findet sich dieser Ablaut oder Wirkungen desselben noch in zahlreichen weitern Wörtern:

a) In der Wurzelsilbe

α) *i* : *ya* in v. 3. pl. perf. *mimikṣúr mimikṣire* : 3. sg. *mimyákṣa* von *myakṣ-* „haften"; v. *vithurá-* „wankend" *vithuryáti* „wanken" : v. *vyath-* „wanken" Uṇ. 1, 40. Dazu mi. *tij- cij-* : ai. *tyaj-* „verlassen" Johansson Or. Congr. 8, II 147.

Zu *mikṣ-* : *myakṣ-* zieht Neisser BB. 19, 289 ff. auch v. *miśrá- miślá-* „vermischt"; v. *mīḍhá-* gr. μισθός „Lohn" aus ig. *mizdhó-* (§ 40) : v. *miyédha* „Opfergabe" (?) aus ig. *mịézdho-* Delbrück bei Kluge PBr. Beitr. 6, 380 A.

β) *u* : *va* in v. *ukṣ-* : v. *vakṣ-* „wachsen"; v. *ukṣáti -ukṣita- úkṣ-* : v. Perf. *vavakṣe* „träufeln"; v. *uccháti* „leuchtet auf" : v. Aor. *avasran* usw., dazu v. *uṣás-* „Morgenröthe" *-uṣṭa- usrá-* usw. Benfey Kl. Schr. 2, 65; v. *urú-* „breit" : Kompar. v. *várīyas- váriṣṭha- várivas-* Pott 1, 221; v. *ulká* „Feuerschein" : v. *várcas* „Glanz"; v. *atúc-* „Dunkelheit" : v. *ásiknīṃ tvácam* „Finsternis"; v. *dúr-* : v. *dvár-* „Türe"; v. *dhúni-* „rauschend" : AV. *dhvaní-* „Laut" sp. *dhvanati* „tönen"; P. *parut-* (Akzent?) „im vorigen Jahr" gr. πέρυσι : v. *-vatsará-* „Jahr" gr. ϝέτος „Jahr" Pott 1, 108; v. *śuṣántam śuṣe śuṣāṇá- śúṣma-* : v. *śvas-* „blasen"; v. *su-* „gut" : *sva-* in v. *svadhá* (kl. *sudhā*) „Nektar" B. *svádhita-* (v. *súdhita-*) „gesund" vgl. got. *svi-kunþs* „wolbekannt" Bugge KZ. 20, 34 ff. Zubatý KZ. 31, 52 ff.; v. *juhuras juhuranta juhurāṇá-* : v. *hvárate* „schief gehen".

v. *turáṇa-* „eilend" *turaṇyáti* „vorwärts dringen" kann zu v. *tvar(i)-* „eilen" oder zu v. *tṛ-* „durchdringen" gehören; v. *ugrá-* „gewaltig" gehört zu v. *ójas ójīyas-* „stärker", nicht zu v. *vája-* „Schnelligkeit", dessen *j* nicht des Austauschs mit *g* fähig ist § 137e; kl. *dhūsara-* „grau" : v. *dhvaṃs-* „zerstieben" BR., aber eher zu v. *dhūmá-* „Rauch".

γ) *ṛ* : *ra* in v. *ṛjú-* „gerade" *ṛñjáti* „sich strecken" : v. *rají-* „Reihe" *rájiṣṭha-* „geradest" usw. lat. *regere*; v. *ṛdh-* „gedeihen" : v. *iradh-* „zu gewinnen suchen"; v. *ṛbhú-* „anstellig" : v. *rabh-* „anfassen"; MS. *kṛkavā́ku-* „Hahn" sp. *kṛkara- kṛkala-* „Rebhuhn" *kṛkaṣā* (Vogelname) : *krakara-* „Rebhuhn" *krakaśa-* „Säge" (v. *krakṣ-* „toben") gr. κρέκω „tönen machen" κρέξ (Vogelname); v. *kṛpate akṛpran cakṛpanta kṛpayati kṛpáṇa- kṛcchrá-* (aus **kṛpsrá-*) : v. *akrapiṣṭa* Dhp. *krápate* „jammern" av. *ẋrafstra-* „jämmerlich" lat. *crepare*; AV. *kṛ́mi-* „Wurm" : v. *kram-* „schreiten" Uṇ. 4, 121; AV. *gṛṇatti* : v. *grath- granth-*

„knüpfen“ gr. *γρόνθος* „Dachvorsprung“; v. *tṛprá-* „unruhig“ : sp. *trap-* „verlegen werden“ *trapā* „Verlegenheit“ P. *trapīyas-trapiṣṭha-*, lat. *trepidus;* v. *dṛṇháti dṛ́hyati* usw. „befestigen“ : v. *drahyát* „fest“; v. *ánava-pṛgṇa-* „ungetrennt“ : B. *ava-prajjana-* „Ende eines Gewebeaufzugs“, vgl. Hopkins Am. J. Philol. 13, 4; v. *pṛthú-* „breit“ *pṛthivī́* „Erde“ B. *pṛthá-* „flache Hand“ (BR. auch *pṛ́thak* „vereinzelt“) : v. *práthati* usw. „ausbreiten“ *práthiṣṭha-* VS. *prathimán-*; v. *bhṛmá-* „Verirrung“ *bhṛ́mi- bhṛ́mi-*, AV. *bhṛmalá-* : v. *bhramá-* „Lohe“ sp. *bhramati* „schweifen“; v. *á-ni-bhṛṣṭa-* „nicht erliegend“ : v. *bhraśati* „fallen“ *bhrāśáyati bhrā́śya-* (vom AV. an auch Formen aus *bhraṃś-*) BR.; Saṃh. *mṛdú-* „weich“ : v. Imper. *mrada* „erweiche“ *ū́rṇa-mradas-* „wollenweich“ TS. *mradayati* „glätten“ sp. *mradiman- mradīyas-*; v. *-śṛthita-* TS. *śṛnthati* nebst v. *śithirá-* TS. *śithilá-* „locker“ aus *śṛth-* § 16 A. : v. *śrathnati* usw. „locker werden“; v. *ni-śṛmbhá-* „fest auftretend“ : S. *śra(m)bh-* „vertrauen“; v. *sṛ́kvan-* und *srákva-* „Mundwinkel“.

Unrichtig v. *ṛhánt-* „klein, schwach“ : v. *raṃh-* „rennen“ Grassmann.

δ) Weil dem *ṛ* von *tṛprá- pṛthú- mṛdú-* im Komparativ und Superlativ, im Substantiv auf *-iman* und im Verbum auf *-ayati* ein *ra* entsprach, stellte sich das Gefühl ein, dass einem *ṛ* des Positivs in jenen Bildungen ein *ra* entsprechen müsse, und man schuf, auch wo das *ṛ* andern Ursprungs oder der darauf folgende Konsonant nicht wurzelhaft war, neue Bildungen mit *ra* Bopp 3, 590. 5, 1355. Daher U. *draḍhiṣṭha-* sp. *draḍhayati draḍhiman-* : v. *dṛḍhá-* „fest“ (mit *-ta-* aus *dṛh-* gebildet); Pat. *kraśiman- kraśīyas-* : v. *kṛśá-* „mager“ (wo *ṛ* in die Guṇareihe gehört, vgl. v. *ava-karśáyati* „mager machen“ *-karśana-* AV. *cakarśa*); Pat. *parivraḍhīyas* usw. : kl. *parivṛḍha-* „Herr“ (von *bṛh- barh-* „wachsen“). Unbekant ist die ursprüngliche Qualität der Wurzel bei K. *kradhīyas- kradhiṣṭha-* : v. *kṛdhú-* „verkürzt“, und bei Pat. *bhraśīyas-* usw. : U. *bhṛśá-* „stark“.

draḍhiṣṭha- könnte auch Umbildung einer ursprünglicheren Form **drāhiṣṭha-* sein.

b) Ganz oder teilweise ins Suffix fällt dieser Ablaut in v. *catúr-* : v. *catvā́r-* „vier“, in den Suffixen Superl. *-iṣṭha-* : Kompar. *-yas-*, *-in-* : gr. *-ιων* lat. *-iōn-*, Part. Perf. *-uṣ-* : *-vāṃs- -vat-*; vgl. auch die Suffixe *-iṣ- -uṣ-*, sowie P. *bhāsurá-* : B. *bhāsvará-* „leuchtend“. Bei *dyu- div-* „Himmel“ : Nom. *dyáus* Lok. *dyávi* usw. (und bei

śun- : *śvān-* *śva-* „Hund") kann man den Ablaut auch als Guṇa bezeichnen, vgl. § 67. Über die Dehnstufe dieser Ablautreihe s. § 72 f.

64. Dazu kommen eine Anzahl Wörter mit *i u* oder *ṛ*, wo die verwandten Sprachen auf diesen Ablaut schliessen lassen. Mit *i* v. *piṣ-* (schon v. guṇierend) „stampfen" *pīḍ-* aus **piẓḍ-* „pressen" : av. *fyanhuš* „Schlossen" *fyanhvant-* gr. πιέζω aus *πιέσδω „drücken" Bartholomae. Wegen v. *himá-* usw. vgl. § 62 A β.

Mit *u* S. *uñchati* „nachlesen, wischen" : d. *waschen, wischen* Fick; v. *unátti* „quellen, benetzen" *udán-* *udrá-* „Wasser" gr. ὕδωρ lat. *unda* : asl. *voda* „Wasser" d. *Wasser*; v. *udára-* „Bauch" : lit. *wė́daras* „Eingeweide" Fick; v. *ubhnáti* „zusammenschnüren" *unap* *ubdhá-* gr. ὑφαίνω : d. *weben*; B. *ulmúka-* „Feuerbrand" : ahd. *walm* „Hitze" Fick; v. *guṣpitá-* „wirre Masse" ags. *cyspan* „binden" : lat. *vespices* „dichtes Gesträuch" Fröhde BB. 10, 296; v. *cud-* „antreiben" (guṇierend!; Formen mit *u* erst kl.) : ahd. *hwezjan* d. *wetzen* Fick (J. Schmidt KZ. 25, 69 : ahd. *sciozan* „schiessen").

v. *u* „und, doch, nun" : lat. *vĕ* gr. ἠέ aus *ἠϝέ „oder" Kretschmer KZ. 31, 365.

Mit *ṛ* v. *kṛ́p-* „Gestalt, Schein" av. *kehrp-* „Gestalt" lat. *corpus* : gr. πρέπω „scheinen" Fick; v. *jṛ́mbhate* „gähnen" : (BR. *jrambh-* ohne Beleg) gr. γλαφυρός „hohl"; v. *vṛkṣá-* „Baum" : (BR. von *vraśc-* „umhauen") av. *urvāḫš-* „wachsen" got. *ga-vrisqan* „Frucht bringen".

65. Nicht jedes auf ig. *i u* beruhende *i u* hat Guṇa oder *ya va* als höhere Stufe neben sich. Zwar von den Wurzeln, die in allen oder in einigen gewöhnlich guṇierenden Bildungen die Guṇierung unterlassen, haben nur wenige derartiges *i u* aus ig. *i u*, und diese wenigen sind besondrer Art.

P. 7, 3, 86 schliesst Guṇa für die Wurzeln aus, die auf mehr als einen Konsonanten ausgehen. Das trifft fast nur solche Wurzeln mit innerm *i u*, die entweder *ul* mit unursprünglichem *u* (§ 27) enthalten wie *gulph-* „anreihen", oder als vorletzten Laut einen eigtl. dem Präsensstamm angehörigen Nasal haben und die also einfach einen als Wurzel verwendeten Präsensstamm darstellen wie kl. *luñc-* „raufen", oder die endlich sonst das Gepräge späten Ursprungs tragen wie *cumb-* „küssen" *guṇṭh-* „verhüllen". — Bei einer weitern Anzahl Wurzeln, lauter solchen die ihr Präsens nach der 6. Klasse (also wie *tud-áti*) bilden, tritt Guṇa nur in einem Teil der Formen ein, insbes. in keiner Verbalform ausser der 1. 3. sg. perf. und

dem Kausativ (P. 1, 2, 1). Indessen gehn die meisten dieser Wurzeln auf *u* mit folgendem Cerebral aus, beruhn also gemäss § 19 A. fin. 146 auf ältern Wurzelformen mit *ṛ* und folgendem Dental. Deren Guṇaformen mussten auf *ar* + Dental oder nach § 146 cerebralisiert auf *ā* mit einfachem oder doppeltem Cerebral ausgehen; *ā* konnte aber nicht als Ablaut zu *u* empfunden werden und wurde daher aufgegeben. An seiner Stelle wurde in einigen Formen *u* festgehalten, in andern trat jüngerer Guṇa *o* ein (§ 55 A. p. 62) z. B. von *kuṭ-* „krümmen" einerseits Fut. *kuṭiṣyati* Aor. *akuṭīt* andrerseits Perf. *cukoṭa* Kaus. *koṭayati* statt **kāṭ-* (oder **kaṭṭ-*)*iṣyati* **akāṭīt* **cakāṭa* **kāṭayati*. Gleiche Art der Gunierung wie bei *kuṭ-* tritt ein bei einigen Wurzeln auf *-ur-* *-ul-* mit unursprünglichem *u* (§ 21 ff.), sowie bei *kuc-* „sich zusammenziehn", *kū-* „schreien", *gū-* „scheissen", *dhrū-* (nur Bhaṭṭ. belegt), *nū-* „preisen", in welchen das *u* des Präsensausgangs *-uvati* bezw. *-uvati* sich auf andre Bildungen ausgebreitet hat.

Aber abgesehen hievon hat man durchaus nicht das Recht für jedes *i u* anzunehmen, dass daneben eine Guṇastufe vorhanden gewesen sei. Es ist viel wahrscheinlicher, dass es ig. neben einander sowol ursprüngliches *i u* als durch Schwächung aus einem Diphthong und durch Samprasāraṇa entstandenes gab. Vielfach ist gewiss zu ursprünglichem *i u* nachträglich Guṇa hinzugetreten Pedersen IF. 2, 323 A. *ṛ* scheint allerdings nur im Ablaut vorzukommen.

66. Analoge Ablautreihen wie für *i u ṛ ḷ* besass die Grundsprache für die Nasale. Wie *ṛ* neben *ĕr ŏr* und neben *rĕ rŏ* stand, so standen *ṇ ṃ ṅ̥* neben *ĕn ĕm ĕṅ*, *ŏn ŏm ŏṅ* und neben *nĕ mĕ*, *nŏ mŏ*. Über die Vertretung der Nasalvokale im Ai. s. § 6 ff.; vor Vokalen erscheint an deren Stelle *n* (hinter Palatalen *ñ* § 165) *m* nach § 67 oder auch *an am* nach § 8; z.B. v. *hán-ti* „er schlägt" mit hochstufigem *an* steht neben v. *ha-thás ghn-ánti han-yā́ma* mit tiefstufigem *a* (aus *ṇ*) *n an*; ebenso v. *jagam-a* „ich bin gegangen" mit hochstufigem *am* (ebenso *jagā́m-a* mit *ām* aus ig. *ŏm* nach § 10) neben v. *ga-tám jagm-úr gam-yā́s* mit tiefstufigem *a* (aus *ṃ*) *m am*. — Über die Dehnstufe der Nasalreihe *ān ām āṅ*, *nā mā* s. § 72 f.

67. Ig. wurde ein Nasal hinter einem *i- u- r- l-*Laut verschieden gesprochen, je nachdem ihm ein Vokal oder ein Konsonant folgte. Folgte ihm ein Vokal, so wurde der Nasal konsonantisch gesprochen, der vorausgehende Sonorlaut sonantisch. Folgte dagegen dem Nasal ein Konsonant, so wurde der Nasal sonantisch gesprochen, der vorausgehende Sonorlaut aber konsonantisch oder

auch silbebildend (Saussure 103f. Osthoff MU. 4, 285) z.B. im Worte für „Hund" im Dat. sg. *śúne*, im Gen. *śúnas* aus ig. *k̑unéi k̑unés*, aber im Dat. pl. *śvábhis*, im Lok. *śvásu* aus ig. *k̑uṃbhís k̑uṃsú*. Eventuell je nach dem Auslaut des vorausgehenden Wortes und dem Rhythmus des Satzes hiess es auch ig. *k̑uu̯ṃbhís k̑uu̯ṃsu* (§ 181), was ai. **śuvabhis *śuvasu* wäre; vgl. v. *śvápada-* „reissendes Tier" zu lesen *śuvápada-* aus **śuvapada-* ig. *k̑uu̯ṃpedo-*. — Entsprechend ist das Verfahren, wenn zwei sonstige Sonorlaute auf einander folgen; zu *dyav-* „Himmel" lautet die Tiefstufe *div-* vor Vokalen, *dyu-* vor Konsonanten, v. Instr. sg. *div-á* : pl. *dyu-bhís*, in der Ableitung v. *div-yá-* aus *div-i(y)á-* : v. *dyu-mánt-*, in der Komposition v. *dív-iṣṭi-* : v. *dyú-bhakta-*.

Gegen obige Regel ist der Nasal konsonantisch vor folgendem Konsonant in der 7. Präsensklasse, wo er in der Tiefstufe dem Präsenselement *na-* gegenüber steht z.B. *bhind- yuñj- pṛñc-* statt **bhyad-* usw. aus ig. **bhi̯nd-* Osthoff MU. 4, 314. Bartholomae AF. 2, 90. Die verwandten Sprachen stimmen hierin zum Ai.: AV. *mərəñc-* gr. πυνθάνομαι lat. *findo jungo*. Vgl. auch v. *niśṛmbhá-* „sicher auftretend" und v. *jṛ́mbhate* „gähnen" mit *ṛm* statt *ra* aus ig. *rṃ*. — Ebenso finden sich bei den andern Sonorlauten Abweichungen z.B. *ul-* statt *vṛ-* vor Konsonant tiefstufig neben *var* in v. *ulkā́* „Feuerschein" : *várcas* „Glanz" Fröhde BB. 14, 106. Bezzenberger BB. 14, 106 A.; *v(i)y-* statt *uy-* vor Vokal im Femininum derer auf *-u-* z.B. von *vásu-* „gut" Instr. v. *vásv(i)yā* kl. *vásvyā* Gen. kl. *vásvyās* : altertümlicher av. Instr. *vaṅhuyā* Gen. *vaṅhuyā̊* aus indoir. *vasuyā vasuyās* J. Schmidt Pluralbild. 213*A. Beachte auch v. *urviyá* Saṃh. *urvyá* „weithin" zu v. *urú-* „breit" und Saṃh. *dārviyā* zu v. *dā́ru* „Holz", vgl. Bollensen ZDMG. 22, 639; B. *urvyá* „Unbeengtheit" zu *urú-*.

Im Auslaut schwankt der Gebrauch. Die Akkusative auf *-im -um* nebst *gā́m dyā́m* von *go-* „Rind" *div-* „Himmel" haben konsonantischen Nasal, und zwar als ig., vgl. gr. πίστιν ἡδύν βῶν Ζῆν. Anders *sákhāyam* von *sákhi-* „Freund" sowie die Absolutive auf *-āya* aus ig. *-āxi̯-ṃ*. Vgl. Osthoff MU. 4, 310.

Über *-riy-* statt *-ṛy-* s. § 180b.

III. Die Ablautreihen mit *a ā* in der Normalstufe.

68. Viele Wurzeln und Bildungssilben haben in den Formen, die laut § 54 ff. Guṇa (mit Einschluss von *an am*)

haben, an dessen Stelle ein einfaches *a*. Diese Korrelation von *a* mit Guṇa lehrt schon P. 1, 1, 2. Vgl. Bopp Vocal. p. IX A. Vergl. Gr. 1, 29. 3, 641 A. 4, 742. 5, 1335 A. Meistens entspricht solches mit Guṇa gleichwertiges *a* einem ig. *ĕ ŏ*; neben *a* erscheint auch *ā* als Vertreter von ig. *ŏ* in offener Silbe § 10. Sonst hat sich vom Ablaut zwischen *ĕ* und *ŏ* bloss hinter Gutturalen eine Spur erhalten, indem ai. vor *a* aus *ĕ* Palatale an Stelle der Gutturale erscheinen § 124 ff.

Seine Stelle hat ig. *ŏ* vielfach im Nachton Mahlow 161. Fick Fick GGA. 1880, 422 ff. 1881, 1447. BB. 13, 316. 14, 316. Möller PBr. Beitr. 7, 489. 496 ff. Collitz BB. 10, 34 ff. 304. J. Schmidt KZ. 27, 293. Festgruss Bö. 100 f. Bremer PBr. Beitr. 11, 34 ff. Bartholomae KZ. 29, 528. 550 f. u. aa. Instruktive Belege hiefür liefert das Ai. im Wechsel zwischen Guttural und Palatal im Wurzelauslaut vor Suffix *-a-* (§ 128) und in der Komposition: TS. *tvát-pitāras* „dich zum Vater habend" neben *pitáras* „Väter" wie gr. *ἀπάτορες* : *πατέρες* E. Leumann Et. Wb. Vielleicht ist auch in v. *pṛthu-jāghane* „o breithüftige" : v. *jaghána-* „Hinterbacke" das *ā* nach § 10 auf ig. *ŏ* zurückzuführen und mit dem *o* in gr. *φυσίζοος* „Spelt hervorbringend" : *ζεά* (worüber Fick BB. 13, 316) zusammenzustellen.

Die Mahlow-Fick'sche Theorie wird allerdings nicht allen Fällen gerecht, wo ig. *ŏ* neben *ĕ* (und *ō* neben *ā ē* § 74) stand. Vielleicht fiel der musikalische Akzent, der die betr. Abfärbung der Vokale erzeugte, nicht immer mit dem exspiratorischen zusammen, vgl. Sievers PBr. Beitr. 9, 562 A. Bartholomae BB. 16, 274. Auch mag noch auf andern Wegen *ŏ* neben *ĕ* zu stehen gekommen sein Henry Esquisses morphologiques bei Techmer Internat. Zschr. f. allg. Sprw. 2, 320. Aber für zahlreiche Fälle des Ablauts *ĕ* : *ŏ* trifft jene Regel zu trotz Osthoff MU. 4 p. XV. Prellwitz GGA. 1886, 758*A. und bes. Kretschmer KZ. 31, 366 ff. 469 (s. gegen ihn Hirt IF. 2, 351 A. 352*A.). Vorbereitet wurde die richtige Erkenntnis durch die Bemerkungen Scherers ZGDS. 127 ff. Verners KZ. 23, 131 ff. G. Meyers KZ. 24, 226 ff., der die angebliche Spaltung des *ă*-Lauts in die drei Vokale *ă ĕ ŏ* auf den Einfluss der verschiednen Tonhöhe zurückführt.

Andere Erklärungsversuche (abgesehn von J. Grimm, der den Ablaut überhaupt dynamisch fasst): *ŏ* schwerer als *ĕ*, daher vor leichtern Endungen Bopp 3, 710 f. 4, 832. 5, 1236 A. 1375; *ĕ* (genauer: a^1) unter dem Tiefton, *ŏ* (genauer a^2) unter dem Hochton Brugmann Curt. Stud. 9, 380 ff. (ähnlich Paul PBr. Beitr. 5, 118); Einfluss der Nachbarlaute lehren Paul PBr. Beitr. 4, 401 A. Havet Mém. Soc. ling. 5, 42. 445. Saussure 87. 133 f. Baudouin de Courtenay IF. 4, 54 ff. — Über entsprechenden ig. Ablaut bei den Diphthongen § 56, bei den tiefstufigen Sonanten Baudouin de Courtenay IF. 4, 57.

69. Entsprechend dem Verhältnis von *ṛ* zu *ar ra* usw. ist für die Tiefstufe dieser Ablautreihe Fehlen des *a* vorauszusetzen. Dem gemässe Formen sind im Ai. zahlreich erhalten. Im Präsensstamm der 2. Klasse *s-* : *ás-* „sein" genau so wechselnd wie *dviṣ-* : *dvéṣ-* „hassen" z.B. 3. pl. präs. v. *s-ánti* : *ás-ti*, vgl. av. *hənti* : *asti*, gr. ἐντί : ἔστι, lat. *sunt* : *est*, d. *sind* : *ist*; Pot. v. *s-yā́t* vgl. av. *hyāt̰* lat. *siet*; Part. *s-ánt-* vgl. av. *hant-* gr. ὀντ- lat. *-sent-* Bopp 3, 641. Benfey Kl. Schr. 1, 65. Ebenso von *ghas-* „essen" v. 3. pl. impf. akt. *(a)-kṣ-an*, 3. sg. impf. med. *gdha* (aus **ghs-ta* nach § 111b); von *ad-* „essen" v. *d-ánt(a)-* „Zahn" Bopp Lehrgeb. 331 A. — Im reduplizierten Präsensstamm der 3. Klasse von *bhas-* „kauen" v. 3. pl. *ba-ps-ati* Part. *ba-ps-át-*, von *sac-* „zusammen sein" 3. pl. präs. *sá-śc-ati* impf. med. *sa-śc-ata*. — Im reduplizierten Präsensst. der *a*-Konjugation, von *pad-* ursprgl. „treten" v. *pí-bd-amāna-* nebst *pi-bd-aná-* BR., von *sac-* „zusammen sein" v. 2. sg. *sa-śc-asi* 2. du. impf. *ása-śc-atam* usw., von *sad-* „sitzen" v. *sī́dati* usw. aus **si-zd-ati* nach § 40. 237 f., vgl. gr. ἵζει aus ig. *si-zd-*.

Weiteres liefert der schwache Perfektstamm und der 3. Aorist. Von *pat(i)-* „fallen" Perf. vorklassisch *papt-* v. *papti-ma papt-úr papti-vā́ṃs-* und Aor. v. *a-papt-at*; von *sac-* v. Perf. *sa-śc-iré* usw., von *ghas-* „essen" v. Perf. Opt. *jakṣ-īyā́t* (oder zum Präs.?), von *sad-* „sitzen" v. Perf. *sed-* aus **sa-zd-* av. *hazd-* (§ 34a), woraus dann *e* schon v. auf die schwachen Perfektstämme andrer Verba mit innerm *a* überging.

Dazu weiterhin AV. *ps-ā-* „kauen" zu *bhas-*; **ghs* : *ghas-* „essen" vor *-tá-* in TS. *-gdha-* in *agdhā́d-* „Ungegessnes essend" und vor *-ti-* in Saṃh. *sá-gdhi-* und *sá-gdhi-ti-* mit wiederholtem Suffix (Bö. Wb.) „gemeinsames Mahl" (aus **ghs-ta-* **ghs-ti-* nach § 111b). Bildungen mit *-a-* *-i-* *-u-* *-ī-* *-iya-* v. *nīḍá-* aus **ni-zdá-* (§ 40. 145. 238) lat. *nīdus* d. *Nest* : *sad-* „sitzen"; v. *upa-bd-á-* *upa-bd-í-* „Geräusch" (eigtl. „Aufschlagen der Füsse"): *pad-* lat. *pĕd-* „Fuss" vgl. *-bd-a-* im Av. Brugmann PBr. Beitr. 6, 410; v. *-ps-u-* „Nahrungsmittel" in v. *á-ps-u-* : *bhas-*; v. *napt-ī́* „Enkelin" lat. *neptis* : v. *nápāt-* gr. νέποδ- lat. *nepōt-*; v. *tur-ī́ya-* sp. auch *tur-ya-* „der vierte" av. *tūirya-* aus **ktur-ī́ya-* vgl. av. *a-ḫtūirīm* „viermal" : *catvā́r-* *catúr-* „vier". — Ebendahin gehören *pi-* *va-* als Nebenformen der Präpp. *ápi* „bei" gr. ἐπί und *áva* „ab", sowie *-s-* als Nebenform des Suffixes *-as-* z.B. v. Instr. *bhi-ṣ-á* : v. *bhiy-ás-ā* usw. „aus Furcht" (W. *bhī-*), v. *śīr-ṣ-á(n)* : v. *śír-as*

„Kopf“, v. *ap-túr-* „emsig“ aus **ap-s-túr* (§ 233c) : *ápas* „Werk“, vgl. die Suffixformen *-iṣ-* *-uṣ-*, sowie gr. *θυσ-πολίαι* : *θύος* Schulze Quaest. ep. 64 und gr. *βλασφημεῖν* aus **βλαψ-φημεῖν* : *βλάβος* Verf. KZ. 33, 43; weiteres Brugmann Grundr. 2, 387.

Auch im Nachton findet sich diese Synkope, am deutlichsten im Gen. sg. mit *s* bei den Stämmen auf *-i-* *-u-* *-o-* z.B. v. *agné-s* *víṣṇo-s* *gó-s* (ursprünglich wol auch bei andern Stämmen, vgl. av. *nar-š* *sāstar-š* gr. *δεσ-πότης* aus **δεμ-σ-πότης*) : sonst *-as* ig. *-ĕs* *-ŏs* Kretschmer KZ. 31, 356. Hirt IF. 1, 11. Anders darüber Streitberg IF. 3, 370. — Vgl. auch Streitberg IF. 3, 340 ff. über Suffix *-t-* : *-tá-*.

Die zahlreichen Parallelformen aus den verwandten Sprachen lassen erkennen, dass diese Synkope bereits ig. ist Benfey OuO. 1, 238.

α) Durch obige Beispiele verführt, ging man früher in der Annahme von Wegfall des *a* sehr weit, und zwar ohne Rücksicht auf dessen Herkunft und den Akzent, vgl. Pott 1, 160. 163. 2, 232. 262 u. sonst. Bopp Glossar sv. *hanta*. Benfey GGA. 1846, 911. Weber ZDMG. 9 p. IV. Aufrecht BB. 14, 33 (v. *riśā́das-* Beiwort von Göttern: v. *arí-* „Feind“) usw. Wegen *pi-* : *ápi*, *va-* : *áva* lehrte man v. *ní* „niederwärts“ : **áni* gr. *ἔνι* „in“, v. *nís* „hinaus“ : **ánis* gr. *ἄνις* „ohne“ Kuhn KZ. 5, 210 f. Andrerseits nehmen manche der Neuern an, dass ur-ig. fast jedem Konsonanten ein *a*-Laut ig. *ĕ ŏ* beigegeben war, der dann, wenn nicht betont, schwand z.B. Nom. sg. ig. *dónts* ai. *dán* aus **adantasa*, s. bes. Möller KZ. 24, 520. PBr. Beitr. 7, 492.

β) J. Schmidt KZ. 25, 22. 30 ff. und nach ihm Schulze KZ. 27, 275 ff. erklären einen Teil der oben angeführten Fälle von Synkope aus Einfluss eines weiter nach hinten gerückten Akzents, also z.B. ig. *qĕtúr-* (ai. *catúr-*) „vier“ mit bewahrtem *ĕ* (ai. *a*) bei Betonung der zweiten Silbe, aber *qtur-ī́ja-* (ai. *turī́ya-*) mit Synkope bei Betonung der ursprünglich dritten Silbe. Bei andern Fällen nehmen sie gleichzeitigen Einfluss eines vorausgehenden und nachfolgenden Akzents (ähnlich wie bei § 75. 83 ff.) an, so bei v. *ápi gdha*, bei v. *man-dhātṛ́-* „der Sinnige“ : **manz-* für *mánas* + *dhātṛ́-* (vgl. Benfey Gött. Abh. 23 *mazdāh* p. 31), bei den Zahlwörtern auf *-śat* z.B. *pañcā-śát* „fünfzig“ angeblich aus urig. *-dk̑ṃt* : *dék̑ṃ* „zehn“. Vgl. J. Schmidt KZ. 25, 58 über *-dyus* in Saṃh. *pūrvé-dyus* „Tags zuvor“.

70. Doch ist die Synkope auf die verzeichneten Einzelfälle beschränkt. In der Regel bleibt dieses *a* auch in der Tiefstufe. Immer ausser in v. *kṣan gdha* (beide hinter auslautendem kurzem Vokal) AV. *psā-* hinter wortanlautendem Konsonanten z.B. v. *pad-á pad-í* : *pā́d-* „Fuss“ lat. *pĕd-*, v. *paś-ú-* „Vieh“ : lat. *pecus*, v. *taṣ-ṭá-* „gezimmert“ : lat. *textus*. Aber vielfach auch sonst,

so v. *paspaś-āná-* „blickend“ : lat. *specio*, v. *pra-pad-á* „Fussspitze“ gegenüber synkopiertem av. *fra-bd-a-*; so auch fast regelmässig im Suffix *-as-* usw.

Durch den Wegfall des Vokals wären zumeist unsprechbare oder dunkle Formen entstanden. Daher wurde schon ig. *ĕ* für diese Stufe fast ganz durchgeführt, vgl. Brugmann Curt. Stud. 9, 368 ff. KZ. 24, 14. Hübschmann KZ. 24, 414. Paul PBr. Beitr. 6, 117 ff. Saussure 48 f.

Bartholomae BB. 17, 117 ff. 340. 348 f. behauptet, dass ig. auf der Tiefstufe dieser Ablautreihe neben *e* und Synkope auch *ə*, woraus nach § 15 f. ai. *i* wurde, vorgekommen sei; vgl. auch J. Schmidt Jen. Litt. Ztg. 1877, 734 und Möller KZ. 24, 518 A. Doch liefert das Ai. keine brauchbaren Belege, s. § 15 A.; auch das *i* von v. *pṛthivī́* „Erde“ : *pṛthú-* „breit“ ist nicht Ablaut zu dem *ε* von gr. *πλατεῖα*, sondern ist das nach § 75a vor *u* verschwundne, aber vor *v* zum Vorschein kommende *i̥* von *prath(i)-* „ausbreiten“, vgl. v. 3. sg. aor. med. *á-prathi-ṣṭa* Thurneysen IF. 4, 84. Über Suffix *-in-* s. die Wortlehre und § 63b.

71. Von der in § 68—70 besprochnen ersten Ablautreihe der *a*-Vokale ist nach Maassgabe der verwandten Sprachen eine zweite zu sondern, die auf der Guṇastufe ebenfalls *a* hat, aber ein solches, das nicht auf ig. *ĕ ŏ*, sondern z.T. auf *ă* mit dem Ablaut *ŏ*, z.T. auf *ǫ* mit dem Ablaut *ŏ* zurückgeht. Dahin gehören etwa, mit *a* : ig. *ă* v. *ájati* „treiben“ : gr. *ἄγει* lat. *ăgit*, v. *áśan- áśman-* „Stein“ : gr. *ἄκμων* lit. *akmũ*, (v. *áśru-* „Thräne“ : gr. *δάκρυ* lat. *lacruma* § 228c), v. *grásati* „verschlingen“ : gr. *γράω* „nage“ *γράστις* „Gras“, v. *tvác-* „Haut“ Saṃh. *-tvacas-* AV. *tvacasyà-* : gr. *σάκος* „Schild“, v. *bhájati* „zuteilen“ : gr. *φαγεῖν* „essen“, v. *mádati* „sich berauschen“ : gr. *μαδᾶν* „triefen“ lat. *madet*, v. *rádati* „kratzen“ : lat. *radit*, v. *skándati* „springen“ : lat. *scandit*; — mit *a* : ig. *ǫ* v. *ákṣi* „Auge“ : vgl. gr. *ὀφθαλμός* lat. *ŏculus*, v. *ápas* „Werk“ : lat. *ŏpus*, v. *-aśri-* „scharfe Kante“ : gr. *ὄκρις* „Spitze“; — zugleich mit *a* : ig. *ă* und *a* : ig. *ǫ* v. *ápa* „ab“ gr. *ἄπο* lat. *ab*.

Vgl. über diese Ablautreihe Saussure 96 f. 112 f. 120 A. Brugmann MU. 3, 14 A. (Curtius Zur Kritik 119), bes. aber Hübschmann Vocalsyst. 3, 66. 144 ff. 167 ff. Osthoff bei Hübschmann 190 f. MU. 4, 343. Bartholomae BB. 17, 91 ff. 121 ff. — Bechtel Hauptprobl. 240. 256 f. und sonst leugnet diese Ablautreihe und hängt die darin untergebrachten Formen an die § 74 f. zu besprechende Ablautreihe an (vgl. § 5); s. auch Meillet Mém. Soc. ling. 8, 153 ff. — Über angeblichen ig. Ablaut *ĭ* : *ă* Noreen Urgerm. Lautl. 57.

Für eine allfällige Nullstufe (§ 69 f.) dieser Reihe liefert das Ai. keine sichern Belege, wenn man nicht v. *jmán* „in der Bahn" nebst v. *jma-yá pári-jman* zu *aj-* „treiben" stellen will. Besondrer Art und nach § 56 A. zu beurteilen sind die Fälle, wo die verwandten europäischen Sprachen im Anlaut um ein *a* oder *o* reicher sind als das Ai., wie B. *ka-* „Wasser" : lat. *aqua* Johansson IF. 2, 20. 60; v. *dánt-* „Zahn" : gr. *ὀδούς* aber lat. *dens* d. *Zahn* Bartholomae BB. 17, 98 f.; v. *nṛ́-* „Mann" : gr. *ἀνήρ* aber umbr. *ner-*, vgl. Jacobi KZ. 31, 317 ff.; v. *vá-ti* „wehn" : gr. *ἄημι* aber lat. *ventus* d. *wehen* usw.; v. *ví-* „Vogel", gr. *οἰωνός* lat. *avis*; v. *stṛ́-* „Stern" : gr. *ἀστήρ* aber lat. *stella* d. *Stern*.

Die vollere Form sehen in diesen Wörtern als die Grundform an Benfey GGA. 1852, 557. Brugmann Curt. Stud. 9, 307 A. MU. 2, 156. Osthoff MU. 2, 16 A. J. Schmidt KZ. 26, 381 A. Bartholomae BB. 17, 98 f.

72. In den Wurzeln und Bildungselementen, wo *a* (in bes. Fällen nach § 10 *ā*) als Guṇa erscheint, tritt in den Formen, welche nach § 60 f. Vṛddhi verlangen, *ā* ein P. 1, 1, 1. Ebenso erscheint neben solchem tiefstufigem *i u ṛ*, dem auf der Guṇastufe *ya va ra* entspricht (§ 62 ff.), auf der Vṛddhistufe *yā vā rā*; gleicher Art ist *ān ām* usw., soweit *ā* nicht nach § 10 auf ig. *ō* oder nach § 12 f. auf ig. *n̥̄ m̥̄* zurückgeht, in den nasalen Ablautreihen (§ 66). Demgemäss erscheint *ā*:

a) In der sekundären Nominalbildung z.B. v. *kāṇvá-* „von *káṇva-* stammend", v. *vāpuṣá-* „wundersam" : *vápuṣ-* „Wunder".

b) Bei primärer Wortbildung in der Wurzelsilbe: *α*) In einsilbigen Substantiven. So v. *pā́d-* „Fuss" got. *fōt-us* : v. *pad-bd-*; v. *rā́j-* „König" lat. *rēx* kelt. *rīg-* : v. *raj- ṛj-* „lenken, richten"; v. *vā́c-* „Stimme" lat. *vōx* : v. *vac- uc-* „sprechen"; v. *kṣā́s* Akk. *kṣā́m* „Erde" gr. *χθών* : v. *kṣam- kṣm-*; v. *nā́bh-* „Gewölk" : v. *nábhas* „Wolke" *abhrá-* (§ 7c*ε*) J. Schmidt Pluralbild. 145 A. — *β*) Vor primären Suffixen. So vor *-as-* (Aufrecht BB. 14, 33. Bartholomae BB. 17, 124 f. 130) in v. *ā́gas* „Ärgernis" : gr. *ἄγος*; v. *ā́pas* „Werk" : v. *ápas* lat. *opus*; v. *vā́sas* „Gewand" : v. *vas- uṣ-*; v. *vā́has* „Darbringung" : v. *vah- uh-* „führen". So vor *-i-* in kl. *ādyūna-* „gefrässig" lat. *jējūnus* „nüchtern" aus ig. *ēdi-ūno-* „der Speise ermangelnd" : ig. *ēd-* ai. *ad-* „essen" Thurneysen KZ. 32, 567. So vor *-tu-* in v. *vā́stu-* „Stätte" : *vas- uṣ(i)-* „wohnen".

Zu den dehnstufigen auf *-as-* stellt Aufrecht BB. 14, 33 auch v.

pāthas „Stelle" : *path*(*i*)- *pánthān*- „Weg" und *-śādas*- angeblich „sich hervorthuend" zu *śad*- gr. *καδ*- in v. *riśā́das*- Beiwort von Göttern.

γ) Im Präs. sg. der 2. Klasse AB. *tāṣṭi* : v. 3. pl. *takṣ-ati* „behauen". — *δ*) Im Aktiv des 4. Aor.; hier v. belegt 1. sg. *ayāṃsam* : v. *yam*- *ya*- (aus *yṃ*-) „halten"; 3. pl. *acchāntsur* : v. *chand*- *chad*- (aus *chn̥d*-) „scheinen"; von v. *sah*- „bewältigen" ausser 1. pl. *sākṣāma* auch med. (*a*)*sākṣi* *sākṣate* (umgekehrt ohne Dehnung v. *amatsur* : *mad*- „berauschen"). Sp. ist die Dehnstufe Regel.

c) In der letzten Silbe von Nominalstämmen: *α*) Im Nom. sg. v. *nápāt* „Enkel" : v. *napt*- (§ 69); sowie in dem der Stämme auf *-an*-, *-mant*-, *-vant*- z.B. v. *rā́jā* „König" : v. *rā́jan*- *rā́jn̥*- *rā́ja*- (aus *-n̥*-); v. *revā́n* „reich" : v. *revánt*- *revát*- (aus *-vn̥t*-); v. *dyumā́n* „glänzend" : v. *dyumánt*- *dyumát*- (aus *-mn̥t*-). — *β*) Im Nom. Akk. pl. ntr.: *-ā*(*n*) [§ 95] in denen auf *-an*- z.B. v. *nā́mā* „nomina" : v. *nā́man*- *nā́ma*- (aus *-n̥*-); *-ānti* in v. *sánti* von *sánt*- „seiend"; *-āṃsi* in denen auf *-as* z.B. v. *mánāṃsi* „mentes" : v. *mánas*-. — *γ*) In v. *mahā́nt*- starkem Stamm von *mahát*- (aus *-n̥t*-) „gross".

d) v. *ānu*- in Kompp. z.B. in *ānuṣák* „in stetiger Folge" : v. *ánu* „entlang" vgl. german. **ēnu* : *ĕnu* (Verf. IF. 1, 420) und gr. *Ἐνυ-άλιος*.

Auszuschliessen sind hier wie bei der Vr̥ddhi die Formkategorien, wo vor einfachem Konsonanten *ā*, vor mehrfachen *a* eintritt und solchem *-ā*, was bei den Neutra auf *-as* ausser Betracht fällt, ig. *ō* zu Grunde liegen kann (§ 10). Es sind dieselben, wie die § 60 A. verzeichneten. Ebenso beruht *ā* auf ig. *ō* in den starken Kasus derer auf *-an*- ausser im Nom. pl. ntr. auf *-āni*, der, aus *-ā*(*n*) [oben c*β*] erweitert, der Dehnstufe angehört; in denen von *kṣam*- und vielleicht in v. *kṣā́man*- „Erdboden" vgl. *χθών*. Dagegen hat *rā́jan*- „König" in der Wurzelsilbe *ā* ig. *ē* von *rāj*-.

73. Gemäss § 61 ist in a) b) die Dehnstufe aus der Einsilbigkeit mit Übertragung in die zugehörigen mehrsilbigen Formen, in c*α*) aus alter Ersatzdehnung zu erklären. Für c*β*), wo *-i* in den betr. Formen erst nachträglich angetreten ist, kommt in Betracht, dass der Nom. pl. ntr. eigentlich ein Nom. sg. ist. Bei c*γ*) ist anscheinend Übertragung des *ā* aus dem Nom. in die andern starken Kasus anzunehmen; d) bleibt vorläufig rätselhaft.

74. Als Vertreter von ig. langen Vokalen erscheint *ā* nicht bloss in der Dehnstufe, sondern auch bei einer Anzahl Wurzeln als Guṇavokal. Solchem *ā* (ig. *ā ē ō* § 9) entspricht auf der

Tiefstufe regelmässig *i* aus ig. *ə* § 15, durch Übertragung auch *ī* § 18, und, besonders unter sekundärem Akzent, auch *a* § 5 z.B. v. *sthā́s* „standest" gr. στῆς : v. *sthitá-* gr. στατός; v. *dádhāti* „setzt" gr. τίθησι : v. *dhitá-* gr. θετός; v. *dádāti* „gibt" gr. δίδωσι : B. *adithās* gr. ἐδόθης; v. *gā́hate* „taucht" gr. βῆσσα (?) : v. *gáhana-* „Tiefe" Saṃh. *gáhvara-* „Versteck". Man pflegt die ig. Vokalreihen, worauf dieser ai. Ablaut zurückgeht, zum Unterschied von denen mit *ĕ ŏ ă* ai. *a* in der Hochstufe als schwere Reihen zu bezeichnen. Sie sind analog wie die übrigen Vokalreihen zu erklären: *ā* ist in den betonten, *i* (*ī a*) in den unbetonten Silben zu Hause; *ō* scheint ig. ähnlich mit *ē ā* abgelautet zu haben wie *ŏ* mit *ĕ* § 68. — Ig. *ə* findet sich auch ausserhalb dieses Ablauts § 16.

Dass die Hochstufe mit *ā* die Normalstufe darstelle, lehrten schon die Inder und darnach die meisten Neuern (anders Pott 2, 669 und Schleicher). Bopp Vocal. 14 u. Vergl. Gr. 3, 702 bezeichnete als Grund des Wechsels zwischen *ā* und *i* das Gewicht der Endungen, Holtzmann Ablaut 43 f. und Benfey HALZ. 1845, 898 (= Kl. Schr. 1, 65) zuerst den Akzent. Unsichre Beispiele progressiver Akzentwirkung giebt Kretschmer KZ. 31, 359 ff. — Vermutungen über den ursprünglichen Wert des *ə* als „Coefficient sonantique" des *ā ē ō*, in denen allen dann *ĕ* bezw. *ŏ* als erster Bestandteil enthalten wäre, bei Saussure 135 ff. Ähnlich Fick GGA. 1880, 437. Möller PBr. Beitr. 7, 492 A. Bremer ibid. 11, 264 ff. Pedersen IF. 2, 292. Über *ō* als Ablaut von *ē* und *ā* Saussure 139. Mahlow 161. J. Schmidt KZ. 26, 353. Festgruss Bö. 101 ff. Über angeblichen ig. Ablaut *ē* : *ā* Bremer PBr. Beitr. 11, 268 f. u. bes. Noreen Urgerm. Lautl. 56 f.; über *ā ē ō* neben *ə* in der Tiefstufe Sievers PBr. Beitr. 16, 235 ff. Noreen Urgerm. Lautl. 69 ff. 59 ff. Vgl. § 15.

75. Ig. ist *ə* geschwunden: a) Regelmässig vor Vokalen und *y*. So in den Wurzeln auf *ā* vor den Personalendungen *-athur -atur -a -ur -é -i* z.B. von *dā-* „geben" v. Perf. *dad-áthur dad-atur dad-á dad-úr dad-é*, kl. 1. sg. impf. med. *a-dad-i*; in der 3. pl. der 9. Kl. z.B. von *pū-* „reinigen" v. *pu-n-ánti* : v. *pu-nā́-ti pu-nī-hí*; und in den seṭ-Wurzeln z.B. von *tṝ-* „überschreiten" v. *tár-ati tatā́r-a* : v. *á-tāri-ma á-tāri-ṣma*, von *vad(i)-* „reden" v. *vád-ati ud-yáte* : v. *a-vādi-ṣur udi-tá-*, von *prath(i)-* „ausbreiten" v. *pṛth-ú-* „breit" : fem. v. *pṛthi-v-ī́* „Erde" Thurneysen IF. 4, 84.

Vgl. auch J. Schmidt Pluralbild. 256. 256 A. — Nach Saussure Bulletin Soc. ling. No. 35 p. CXVIII bewirkte der Schwund von *ə* vor Vokalen Aspirierung von *t* : v. *pṛth-ú* aus **pṛtə-ú* (vgl. v. *pṛthi-v-ī́ aprdthi-ṣṭa*), v. *tiṣṭha-* aus **ti-stə-e-* (-*o*-).

b) Hinter ig. *ḙi̯* Saussure 242. Daher ai. *e* in *ī*-Wurzeln (§ 76) z.B. v. *véti* „er sucht auf“ aus ig. *u̯ḗi̯ti* für **u̯éi̯əti* und in den *īv*-Wurzeln (§ 81) z.B. *dévana-* „Würfelspiel“ aus ig. *déi̯u̯eno-* für **déi̯əu̯eno-*. Vgl. § 48b A. über ai. *e* aus *ayi*.

c) In denselben Fällen, wo laut dem § 83 f. zu besprechenden J. Schmidt'schen Gesetz ig. *ī ū r̥̄* zu *i u r̥* verkürzt erscheinen: α) Im zweiten Glied von Kompp. So in Adjektiven auf *-ta-*: von *dā-* „geben“ v. *devá-tta-* n. pr. „von den Göttern gegeben“, Saṃh. *á-tta- pári-tta- prá-tta- á-pratī-tta-*, sp. *marutta-* n. pr. nach V. 4 zu P. 1, 4, 58 f. aus *marut-tta-*; von *dā-* „schneiden“ Saṃh. *áva-tta-*, sp. auch sonst hinter Präpositionen. — In Substantiven auf *-ti-*, von *dā-* „geben“ v. *bhága-tti- maghá-tti- vásu-tti-* (neben *vásu-dhiti-* von *dhā-*) Saṃh. *prá-tti-* B. *pári-tti-*; von *sthā-* „stehn“ B. *anuṣṭhyā́-* „sogleich“ eigtl. Instr. zu **anu-sth-ti-* (§ 53c A.). — In dem Wurzelsubstantiv v. *agni-dh-* Priestertitel eigtl. „Feuersetzer“ (vgl. v. *agni-dhā́na-* „Feuerstätte“), was von Saṃh. an zu *agnī́dh-* als Komp. mit *-idh-* „anzündend“ umgeformt erscheint; schon v. die Ableitung *ágnīdhra-*. — Vor den Suffixen *-u- -nī- -man- -vāṃs-* in v. *-ps-u-* „Aussehen“ : *bhās-* „scheinen“ Sonne KZ. 15, 90 A.; in **hari-knī*, woraus AV. *hárikṇikā* „gelb aussehend“ : ig. *ōq* „Auge“ J. Schmidt Pluralbild. 398; in v. *su-tár-man-* : *tar(i)- tr̥̄-* „überschreiten“; in TS. TB. *án-āś-vāṃs-* „nicht gespeist habend“: AV. *aśi-távant-* „gespeist habend“. Dazu (?) die v. Kompp. auf *-gv-a- gv-in-* vgl. gr. *ἑκατόμ-β-η* : v. *gó-* „Rind“ Bloomfield Streitbergs Anz. 4, 167. — Hieher oder zu a) gehört das Infinitivsuffix *-dhyai* aus *dhā-* „setzen“ Bartholomae BB. 15, 234.

J. Schmidt Pluralbild. 399 gibt auch die Reihe v. *āpí-* „Verbündeter“ B. *api-tvá-* „Beteiligung“ v. *abhi-pi-tvá-* „Einkehr“ (nebst *apa- pra- sa-*); vgl. über diese Wörter Bloomfield JAOS. 16, 24 ff. — Unsicher ist die Hergehörigkeit des zuerst von Pat. zu P. 8, 3, 97 aus der Verbindung *savyeṣṭhā sārathiḥ* „der linksstehende Wagenlenker“ (?) gefolgerten *savyeṣṭhr̥-*, da es nachträgliche Umbildung von *savyeṣṭhā-* sein könnte. Die Deutung aus **savye-sth-tr̥-* wird durch av. *rapaēštar* aus **-sth-tar* empfohlen Mahlow bei J. Schmidt KZ. 25, 29. Vgl. auch av. *ma-zdar-* : ai. *mandhātr̥-* Bartholomae AF. 2, 118 (vgl. dens. 3, 48) und griech. *Πολύ-κτωρ Ἐπί-στωρ* aus **-κτ-τωρ* bezw. **-στ-τωρ* (?), lat. Suff. *-estris* aus **-e-st-tris* Schulze KZ. 29, 270. — Analoga zu *-tta- -tti-* aus *-dəta- -dəti-* im Avest. Bartholomae AF. 2, 104. BB. 13, 82, Griech. Schulze KZ. 29, 259, Latein (*Consus* = *conditus*) Osthoff PBr. Beitr. 13, 426 f.

β) In reduplizierten Formen, bes. der 3. Klasse. So allgemein

dad- dadh- als schwache Stämme zu *dadāti dadhāti* Schulze KZ. 27, 424. Ähnlich AV. *jahyāt* : *hā-* „verlassen". Entsprechend ist ị unterdrückt in v. *cākandhi cākanyāt* : *kan(i)-* „Gefallen finden", v. *carkarmi* : *kar(i)-* „gedenken", v. *jigarti-* „Verschlucker" : *gar(i)- gṝ-*, v. *tūtos tūtot* : *tav(i)- tū-* „Macht haben".

Die Form *jajanti* ist nicht bezeugt, sondern bloss der Konjunktiv *jaján-at* P. 6, 1, 192 nebst Komm. — Wie Kürzung der langen Sonanten (§ 85 A.), nimmt J. Schmidt KZ. 25, 29 ff. Synkope von ə an bei Verlängerung einer Form am Ende: v. *s-tr-í* „Weib" zu ig. *sē-* „säen" vgl. *sátu-* (vielleicht „Mutterleib") und erklärt daraus Formen wie *tasṭh-uṣ-* (aber s. oben unter a)) und av. Formen, die einen St. **ptṛ-* : ai. *pitṛ-* „Vater" voraussetzen. Vgl. Schulze KZ. 27, 549. Anders Bechtel Hauptprobl. 269 ff., der av. **ptṛ-* in der Zusammensetzung entstanden sein lässt. Beachte indess mi. *istrī itthī* : ai. *strī* „Weib", was nach Johansson Beitr. 140 f. Or. Congr. 8, II 149 f. auf ig. *əstrí* zurückführt. — In den verwandten Sprachen scheint ə öfters auch sonst synkopiert, man beachte bes. die Zusammenstellung aus dem Av. bei Bartholomae BB. 15, 9 f. — Fick BB. 3, 158. Saussure 179. Hübschmann Vocalsyst. 8 und sonst. Bartholomae BB. 10, 271. 13, 54 f. AF. 2, 89. Stud. 2, 100 u. aa. folgern daraus und aus den oben verzeichneten ai. Beispielen beliebiges Eintreten der Synkope von ə, s. hiegegen J. Schmidt Festgruss Roth 184. Nach Osthoff MU. 2, 16*A. trat die Synkope ursprünglich bei Anlehnung an ein vorausgehendes Wort ein.

IV. Die Ablautreihen mit langem Vokal (ausser *ā*) in der Tiefstufe.

76. In der Lehre von Guṇa und Vṛddhi machen die indischen Grammatiker zwischen kurzen und langen Vokalen keinen Unterschied; *e ai, o au, ar ār* gelten ihnen als Guṇa und Vṛddhi so gut von *ī ū ṝ* (§ 24) als von *i u ṛ*. Hieran ist das allerdings richtig, dass auch Formen, welche jene langen Vokale enthalten, ihre Guṇaformen neben sich haben und zwar in denselben Fällen, bes. unter denselben Akzentverhältnissen, unter welchen Guṇaformen neben kurzvokalische Formen treten. Aber der Guṇa der langen Vokale lautet dem der kurzen Vokale nur vor Vokalen gleich: *ay āy, av āv, ar ār* (worin *ā* nach § 10 auf ig. *ŏ* beruht), z.B. von *nī-* „führen" *dhū-* „schütteln" *tṝ-* „überschreiten" lautet die 1. 3. sg. perf. *nindruya nindruya*, *dudháva dudhāva, tatára tatāra*, wie von *i-* „gehen" *dru-* „laufen" *kṛ-* „machen" *iyáya iyāya, dudráva dudrāva, cakára cakāra*. Dagegen vor Konsonanten erscheint für *ū* auf der Guṇastufe (ausser in der Intensivredupli-

kation) nicht *o*, sondern *ăvi;* für *r̄* nicht *ar*, sondern *ări*, z.B. von *pū-* „reinigen" v. Aor. *pavi-ṣṭa apāvi-ṣur*, von *kr̄-* „streuen" v. Aor. konj. *kāri-ṣat*, neben Saṃh. *krū-rá-* „blutig" v. *kraví-ṣ-* „Fleisch", neben v. *ū-tí-* „Hilfe" *ū́-ma-* „Helfer" der v. Aor. *avi-ṣṭám* usw. Perf. *āvi-tha* von *av(i)-* „helfen". Nur *ī* lautet mit *e* ab, v. in *prī-* „lieben" *vī-* „verlangen" *rī-* „antreiben" *śī-* „liegen", mit Guṇa *e* und Vṛddhi *ai* v. in *nī-* „führen" *bhī-* „fürchten"; sp. greift dieser Ablaut noch weiter um sich, so bei *krī-* „kaufen" *lī-* „sich anschmiegen". — Entsprechend steht neben *ā ān ām* aus ig. *n̥̄ m̥̄* (§ 12 f.) als Guṇa *ăn ăm* vor Vokalen, *ăni ămi* vor Konsonanten; z.B. neben *jā-tá-* aus ig. *ĝn̥̄-tó-* „entstanden" im Perf. *jaján-a jajā́n-a* im Aor. *ájani-ṣṭa* im Fut. *janiṣyate,* neben v. *śrām-yanti śrān-tá-* „angestrengt" im Perf. *śaśrám-a śaśrā́m-a* im Aor. v. *śrami-ṣma*.

Sichere Spuren gleichartigen Ablauts zeigen sich in den verwandten Sprachen z.B. gr. *δέα-το Ἀφροδί-τη* : ai. *dī-* „scheinen" Schulze KZ. 27, 422 A. gr. *ἐμε-τός* : ai. *vami- vān-* „vomieren". Das *i* ergiebt sich als ig. *ə* § 16.

Echte Vṛddhi findet sich neben diesen langen Vokalen (abgesehen vom oben erwähnten *ai* neben *ī* : *e*) nur in der sekundären Ableitung, und zwar hier auch neben dem *ī ū* der in § 78 ff. behandelten Ablautreihen. Es treten alsdann die gewöhnlichen Vṛddhivokale ein z.B. kl. *dautya-* : v. *dūtá-* „Bote". Das *ā* in vorvokalischem *āy āv ār* usw. in Bildungen aus hieher gehörigen Wurzeln ist durchweg nach § 10 auf ig. *ō* zurückzuführen. — Unursprünglich ist der Guṇaablaut bei v. *dū-rá* „fern" (zu *dvā-* nach § 78 A.) : v. *dáv-iyas- dav-iṣṭhá-* als Steigerungsformen.

Im Inlaut konsonantisch ausgehender Wurzeln ist *ī ū* (wie auch *īr ūr* aus ig. *r̄*) nach P. 7, 3, 86 der Guṇierung und Vṛddhierung unfähig. Hiebei sind wesentlich drei Fälle zu unterscheiden. *α*) Wo diese Längen ig. sind, müsste die zugehörige Guṇaform entweder nach § 76 *ayi* (*e*) bezw. *avi* oder nach § 78 *yā vā* oder nach § 79 f. *ā au* vor dem wurzelauslautenden Konsonanten haben vgl. gr. *πέλαγ-ος* u. ähnl. Die Seltenheit der Fälle liess diesen Ablaut verloren gehen und die tiefstufige Länge sich über alle Formen verbreiten. Regelwidrig *e* mit *ī* ablautend anscheinend in v. *an-eḍhás-* „unbedroht" AV. *ehá-* „begierig" : Saṃh. *īhate* gr. *ἰχανᾶσθαι* begehren; aber s. § 79d. Beachte Suśr. *saṃ-roṣayati* : ep. *rūṣita-* „bestäubt". Wo ig. *ī* auf Kontraktion des *i* der Reduplikation mit dem Wurzelanlaut nach § 90 beruht, wie in *īkṣ-* „sehen" *īj-* „treiben", ist Guṇa von vorn herein nicht zu erwarten. Für sich stehn die Wurzeln auf *-īv-* § 81 und Fälle wie *oh-* : *ūh-* § 82a. — *β*) Öfters ist *ī ū* ai. nach § 40 aus *i u* entstanden. Hier tritt der normale Ablaut ein bei *hīḍ-* „zürnen" (im Dhp. als *heḍ-* „angesetzt") aus **hiṣ-d-* in v. *-heḍant- -heḍamāna- -heḍayant- héḍa- -héḍana- héḍas* sp. auch *heḍitavya- heḍanīya-* : v. *hīḍitá-* Perf. med. *jihīḍ-*; doch *hīḍ-* an Stelle von *heḍ-* in v. *hīḍá-* Perf. akt. *jihīḍa*, B. *-hīḍamāna-* TA.

hīḍiṣātām. Nur *ī* findet sich in v. *krīḍ-* „spielen“ *vīḍ-* „stärken“ Saṃh. *īḍ-* „preisen“ (v. *īḍ-* nur in tiefstufigen Formen) kl. *vrīḍ-* „sich schämen“. Neben K. *krūḍayati* „dick machen“ AV. *kroḍá-* „Brust“. Bei der Erweiterung durch *d*, die in diesen Verben vorliegt, müssen besondere Ablautgesetze gegolten haben; vgl. v. *mṛḍáyati* aus **mṛẓḍáyati* statt **marḍáyati* aus **marẓḍáyati* : av. *maržd-*. — *γ*) Kl. *coṣa- coṣaṇa-* usw. : *cūṣati cūṣana-* usw. „saugen“ scheint onomatopoëtisch.

77. Da das vor Konsonanten auf der Guṇastufe erscheinende *i* : ig. *ə* nicht als nachträglicher Zusatz betrachtet werden kann, so muss man annehmen, dass sein Fehlen vor Vokalen auf grundsprachlichem Schwund beruhe nach § 75a; ferner dass es in den langen Vokalen der Tiefstufe enthalten sei. Wie ig. *i u r̥ l̥ m̥* eine Reduktion der entsprechenden Guṇalaute darstellen § 59, so *ū r̥̄ l̥̄ m̥̄* eine solche von ig. *eṷə* : ai. *avi* usw.; ig. *ū* usw. setzt sich wesentlich aus *u* + *ə* zusammen (§ 90) Saussure 248 ff. Bechtel Hauptprobl. 216 ff.

Dies gilt auch für das mit *e ai* ablautende *ī* (s. oben). Soweit die betr. Wurzeln hieher und nicht nach § 79 gehören, ist darin *e* als Ergebnis uralter Kontraktion von *ayi* ig. *eį̯ə* oder Schwunds von *i* aus *ə* hinter *į* zu betrachten § 48b A. 75b. Das *ai* ist entweder phonetisch (aus ig. *ēį̯ə*) oder aber aufgekommen, nachdem der Ablaut *ī* : *e* ig. *eį* feststand.

78. Der zweiten Ablautreihe der kurzen Vokale (§ 62 ff.) entspricht der Ablaut *ī* : *yā*, *ū* : *vā*, (ig. *r̥̄*, woraus ai.) *īr ūr* : *rā*, (ig. *n̥̄*, woraus ai.) *ā* : *nā*. Da die Tiefstufe von *ā* durch ig. *ə* dargestellt wird (§ 74), ist hier *ī ū r̥̄ n̥̄* ebenso wie bei dem § 77 besprochenen Ablaut mit *iə uə rə nə* gleichwertig.

a) Der Ablaut *ī* : *yā* liegt vor in W. *jyā-* „überwältigen“ (P. 6, 1, 15 nebst Gaṇap.), wovon v. *jī́-yate -jī-ti-* Saṃh. *jī-yáte jī-tá-* : v. *-jyā́-* „Gewalt“ *jyā́-yas* „stärker“ Desid. *jíjyās-* usw., und in W. *jīv-* „leben“, wovon v. *jī́v-ati* usw. *jīv-á- jīv-itá-* : **jyā(v)-*, erschliessbar aus v. *jīvā́-tu-* „Leben“, das durch Einfluss von *jīvati* umgebildet ist aus dem durch av. *jyātu-* fortgesetzten indoir. *jyā́-tu-* (J. Schmidt KZ. 32, 378, vgl. Jackson BB. 17, 149). Vgl. av. *jyāiti-* gr. ζῶ ζῇ aus **ζήω *ζήει*.

Der Gaṇap. zu P. 6, 1, 15 stellt hieher auch *vyā-* (von den Grammatikern *vye-* geschrieben) „umhüllen“, doch hat der RV. nur Formen mit *vī- vy-* nebst Präs. *vy-áyati*, aus welchem die in den B. beginnenden Bildungen mit *vyā-* herauswuchsen; v. *krī-* „kaufen“ : gr. πρία-μαι Fick GGA. 1881, 1432. — Über *dhī-* : *dhyai-*, *pī-* : *pyai-*, *śī-* : *śyai-*, *stī-* : *styai-* s. § 79aα.

Ferner beobachteten schon die Inder diesen Ablaut im Stammauslaut gewisser Feminina P. 6, 1, 13. Hieher der v. Gen. pl. *kanī́-nām* (für **kanī-nām*) von *kanyā́* „Mädchen" (vgl. Benfey Gött. Nachr. 1879, 117) und überhaupt die Feminina auf *-ī*, die im Dat. Gen. Lok. auf *-yai -yās -yām* für *-yā-e -yā-as -yā-am* ausgehen Schleicher 423, z.B. v. *devī́ devī́-m devī́-s* : v. *devyā́i devyā́s devyā́m* „Göttin". Im Optativ lautet *ī* mit *yā* in vortoniger und in nachtoniger Silbe ab z.B. *dviṣ-ī-tá* und *bháret* aus urig. *bhéro-īt* : *dviṣ-yā́-t* von *dviṣ-* „hassen" bezw. *bhṛ-* „tragen" J. Schmidt KZ. 24, 303; vgl. Kretschmer KZ. 31, 369 f. Michels IF. 4, 64.

-īthām statt *-yāthām* in AV. *dīdhīthām* : TA. *dīdhy-āthām*, und statt *-iyāthām* in v. *trā́s-īthām* gehört nicht hieher trotz Benfey Gött. Abh. 15, 88 A. 16, 162. — Über *ī* in *-īka- -īpá- īps-* s. § 90a.

b) *ū* : *vā* ist selten; v. *-ū-na-* „unzureichend" : lat. *vā-nus*; *sūd-* „in Ordnung bringen" eigtl. „schmackhaft machen" in v. *súṣūdati sūdáyati suṣūdima* usw. und bes. in Saṃh. *saṃsūdá-* „Gaumen", vgl. got. *suts* „süss" v. *svād-* „schmecken" Grassmann sv. *sūd-*. — Dazu die Feminina auf *-ū-*, die im Dat. Gen. Lok. auf *-vai -vās -vām* für *-vā-e -vā-as -vā-am* ausgehen z.B. AV. *śvaśrvā́i śvaśrvā́s* v. *śvaśrvā́m* (in allen Formen dreisilbig mit *-uv-* statt *-v-* zu sprechen) von *śvaśrū́-* „Schwiegermutter".

Die zahlreichen *ū*-Formen von v. *śváyati* „anschwellen" *hváyati* „rufen" z.B. v. *śū-ṣáni śū́-ra-*, v. *hū-máhe hū-yáte hū-tá-*, gehören nicht hieher, sondern in die erste Ablautreihe § 77; vgl. v. *śáv-as* „Stärke" *śávi-ra-* usw., bezw. v. *háv-ate* „ruft" *hávī-tave* usw. Eine Wurzelform *śvā-* ist überhaupt nicht erweisbar, bei den einzigen scheinbaren Belegen v. *svātrá- śvāntá-* sind Bedeutung und Herkunft bestritten; *hvā-* in nachvedischen Bildungen nicht selten z.B. Saṃh. *hvā-mahe* B. *ahvā-sīt* S. *hvā-syate* Hir. *hvā-tṛ-* und wegen av. *zbā-tar-* „Lobredner" *hu-zbā-ta-* „gut angerufen" wol indoiranisch, beruht auf sogen. Wurzelerweiterung durch *ā*. Anders über diese zwei P. 6, 1, 15 nebst Dhp. Benfey Kl. Schr. 1, 65. GGA. 1851, 1960. Kretschmer KZ. 31, 384 u. aa. — Die Desiderativstämme B. *jújyūṣ- jíjyūṣ-* zu *jīv-* „leben" (§ 78a) beruhn kaum auf einer ig. Wurzelform *gū-* aus *giu-*, sondern scheinen den entsprechenden Formen der andern *īv*-Wurzeln (§ 81) nachgebildet. Leumann Et. Wb. 111 A. — Wenn v. *dū-rá-* „fern" *dū-tá-* „Bote" zu ig. *dyā-* gehört, wovon gr. *δήν* (Kretschmer KZ. 31, 384), so beruhn v. *dávīyas- daviṣṭhá-* „ferner, fernst" auf nachträglicher Überführung in die Ablautreihe § 76 f. Unsichere und falsche Vermutungen betr. *ū* : *vā* bei Pott 1, 211. 217. Bopp 5, 1318 A. [für v. *sū́rya-* „Sonne" usw., s. § 80]. Bopp 5, 1394 A. Leo Meyer KZ. 6, 164. Grassmann KZ. 9, 3.

c) *ṝ* : *rā* zeigt sich in v. *dīrgh-á-* „lang" : v. *drā́gh-īyas-*

drā́gh-iṣṭha- drāgh-má; *n̥̄* : *nā* vielleicht im Präs. *jā-nā́-ti* : *jñā-* „erkennen" Saussure 256 neben andern, ganz unsichern Beispielen.

79. a) *ī*, vor Vokalen *iy*, erscheint im Ausgang von Wurzeln vielfach im Ablaut mit einem *ā*, dem vor Vokalen noch ein *y* folgt und das deshalb auf einen ig. langvokalischen *i̯*-Diphthong (*āi̯ ēi̯ ōi̯*) zurückgehen muss, der vor Konsonanten gemäss § 91 ig. sein *i̯* einbüsste. Die Tiefstufe eines solchen Diphthongs musste ur-ig. gemäss § 74 *əi̯* lauten; dieses wurde gemäss § 90 schon ig. zu *ī* kontrahiert Bartholomae BB. 17, 131. Und so kam der ai. Ablaut *ī* : *ā*(*y*) zu stande, den zuerst Schulze KZ. 27, 420 ff. nachwies. Er findet sich

α) In einigen der Wurzeln, die von den indischen Grammatikern wegen ihres Präsensausgangs *-āyati* auf *-ai-* angesetzt wurden. So in *gai-* „singen", wovon v. tiefstufig *gī-* in *gī-yámāna- gī-tá-*, hochstufig einerseits *gā-* z.B. im Aoriststamm *gās*(*iṣ*)- und in *gā-thá-*, andrerseits *gāy-* z.B. in *gā́y-ati -gāy-as;* in *śrai-* „kochen", wovon v. *śrī-ṇā́ti śiśriy-e śrī-tá-* : *śrā-tá-*. Entsprechende Formen, doch mit ig. Schwund von *y* vor *ī* (§ 232a), von *dhyai-* „denken" (vgl. Kretschmer KZ. 31, 383) *pyai-* „schwellen" *śyai-* „gefrieren" *styai-* „sich verdichten" z.B. v. *śī-tá-* Saṃh. *śī-ná-* B. *śī-yáte* : B. *śyā́y-ati*.

Lex. *vīta-* „abgängig, unbrauchbar" zu *vai-* v. *vā́y-ati* B. *avā-sīt* S. *-vā-ta-* „ermatten, hinsterben"? AV. *kṣī-ṇá-* für v. *kṣi-tá-* (gr. φθι-τός) als Bildung aus *kṣi-* „vernichten" empfunden, eigentlich zu *kṣai-* „verbrennen" v. *kṣā-ti-* Saṃh. *kṣā́y-ati* usw.? — Schulze KZ. 27, 427 zerlegt *styā́y-ate* in *stī-āyate;* Bartholomae ZDMG. 43, 665 führt *dhī-* wegen av. *didaiti didāi̯* auf eine W. *dhāi-* zurück. — Böhtlingk Ch.[1] 280 u. aa. verwerfen die Wurzeln auf *-ai-* und zerlegen den Präsensausgang *-āyati* in *-ā-yati*. So auch noch Brugmann Grundriss 2, 1059 ff. passim.

Früh gehen diese Wurzeln und bes. die unter *γ*) verzeichneten in die Ablautreihe *ā* : ig. *ə* (§ 74 f.) über; so im Perf. v. von *pā-* „trinken" (s. unten *γ*)) *papáu pap-áthur pap-ur* statt **papā́y-a* **pap*(*i*)*y-athur* **pap*(*i*)*y-ur*, B. von *gai-* „singen" *jagáu* statt **jagā́y-a*, vgl. Schulze KZ. 27, 422. Andrerseits lässt Johansson IF. 2, 9 *pā-* „trinken" ursprünglich der Ablautreihe *ā* : *ə* angehören wegen Präs. v. *pibati*; wofür dann ig. *pōi̯-* durch Einfluss eines Präs. ig. *pōjeti* eingedrungen sei.

Derartiges *ī i̯* zeigt sich ausserhalb des Ai. auch in gr. σκιά „Schatten": v. *chāy-ā́* „Schatten", was einen ig. Ablaut *skhī* : *skhā*ⁱ*i̯-* ergiebt, vgl. Schulze KZ. 27, 426, und in gr. ἔριθος § 91.

β) In Wurzeln, die auf *-āy-* angesetzt wurden. So von *cāy-* „scheuen" AV. *cī-ti- cikī-hi* kl. *cekī-yate* : v. *cā́y-amāna -cā́yya*

cāy-ú- sp. weiteres, vgl. gr. *τῑ-μή*; von *sphāy-* „feist werden“ B. *sphī-yante* kl. *sphī-ta- sphī-ti-* : v. *-sphā́-na- sphā-tí-* asl. *spějq* „habe Erfolg“.

v. *sphi-rá-* „feist“ scheint auf Abirrung in die Ablautreihe § 74 zu beruhen.

γ) In Wurzeln, die auf *-ā-* oder *-e-* angesetzt wurden. Dahin *pā-* „trinken“ z.B. v. *pī-tá- pī-tí- pī-tvā́* : v. *apā-t pā́-tave* : v. *pāy-áyati pāy-ána-*, vgl. gr. *πῖ-θι ἔπῑ-σα πί-νω* asl. *piti* : gr. *πιπώ-σκω*; *rā-* „geben“ z.B. v. *rarī-thās* : v. *rā́-sva* lat. *rē-s* : v. *rāy-* „Besitz“; *dhe-* „saugen“ (so angesetzt wegen der Formen mit *e ay*, s. unten) z.B. AV. *dhī-tá-* : v. *dhā́-tave* AV. *dhā-rú-* gr. *θῆ-λυς* : v. *dhā́y-ase*.

Schulze KZ. 27, 425 ff. stellt hieher auch die *ī*-Formen von *pā-* „schützen“ *mā-* „brüllen“ *hā-* „aufspringen“ *hā-* „verlassen“, Solmsen KZ. 29, 108 A. hieher auch Saṃh. *adī-mahi* zu *dā- day-* „teilen“ coll. gr. *δαί-νυμι* usw.; aber beachte § 18 über *ī* für *i*. Über *sā- si-* „binden“ (v. *sī-mahi* Saṃh. *sī-mán(ta)-* „Scheitel“) s. Schulze KZ. 27, 426. 28, 260 A. Hübschmann Vocalsyst. 33.

δ) In Wurzeln, die auf *ī* angesetzt wurden. Dahin *prī-* „lieben“ z.B. v. *prī-ṇā́ti prī-tá- priy-á-* usw. got. *frij-on* „lieben“ : v. *prā́y-as(e)* neben *práy-as(e)* gr. *πρᾱΰς* aus ig. *prāi̯-u-s*; und wol auch *dī-* „zu Grunde gehn“ z.B. v. *dī-ná-* : kl. *dā-tum*; *nī-* „führen“ z.B. v. *nī-tá-* : v. *-nā-thá-* „Hilfe“ (wie *gī-tá-* : *gā-thá-* oben) Pott 1, 207; *lī-* „sich schmiegen“ z.B. Saṃh. *-lī-na-* : B. *lā-payati* : Saṃh. *lāy-ata*, vgl. lat. *lē-vis* „glatt“ Perf. *lē-vi*; Saṃh. *śī́-yate* „abfallen“ : Saṃh. *śā-táyati* „abhauen“ (zusammengehörig nach P. 7, 3, 42. 78); *śī-* „liegen“ z.B. v. *-śī-* (in Wurzelnomina) *-śī́ma-* : v. *aśāy-ata(m)*. — Dazu v. *pī́-yati* „schmähen“ *pīy-atnú- pīy-ú-* : Saṃh. *pāy-ú-* „After“ Geldner Ved. Stud. 2, 188 A.

Diese Wurzeln wurden auf *-i-* angesetzt, weil sie von den Formen mit *ī* und denen mit *e ay* (s. unten) aus vielfach schon v. als *ī*-Wurzeln behandelt wurden z.B. im Aor. von *nī- prī-* v. *nai-ṣṭa*, B. *aprai-ṣīt* (wie *ájaiṣma ábhaiṣma* von *ji- bhī-*) statt **nā-sta *aprā-sīt*; *lī-* hat kl. *alaiṣīt* und *alāsīt*. Umgekehrt dringt bei *mī-* „mindern“, das nach § 76 f. gehört, kl. in die hochstufigen Formen *mā-* ein. — *pī́-yati* Fick OuO. 3, 119. Schulze KZ. 27, 426 zu v. *pā-pá-* „böse“, dessen zweites *p* aber nach Ausweis von Saṃh. *pāp-mán-* „Unheil“ gr. *πῆμα* aus ig. *pēpmn̥-* wurzelhaft ist.

b) Wurzelhaft ist derselbe Ablaut in v. *grīv-ā́* „Nacken“ :

v. *grā́v-an* „Pressstein“ Leumann Et. Wb. und in *plīh-án śik-āyáti* § 18a, wo überall ī in vortoniger Silbe erscheint. Ebenso, teils vortonig teils nachtonig, im Ausgang zweisilbiger Wurzeln; deutlich in v. *grabhī-ṣṭa a-grabhī-t* usw. *gṛbhī-tá- gṛbh-ṇ-ī-* (Präsensstamm der 9. Kl. mit infigiertem *n*) : v. *gṛbhāy-áti* von *grabh-* „greifen“, wonach auch das ī von *am-* „packen“ (v. *amī-ṣi ámī-vā* „Plage“) und von *brū-* „sprechen“ (v. *bravī-mi*) hieher gestellt werden kann; *-nī-* als Ausgang des schwachen Präsensstamms der 9. Klasse ist bei solchen Verben ursprünglich, bei andern Verben durch Übertragung an Stelle von *-ni-* getreten § 18. — Gleicher Art ist ī in den präteritalen Endungen 1—3. Sg. *-īm -īs -īt* z.B. v. *akram-īm ábubhoj-īs ās-īt* von *kram-* „schreiten“ *bhuj-* „biegen“ *as-* „sein“, da ihnen als hochstufige Formen lat. *-ās -āt* z.B. in *eras tulat* entsprechen. Alles dies wesentlich nach Bartholomae BB. 17, 131. Stud. 2, 61 ff., der noch viele andere ī, die hinter dem letzten Wurzelkonsonanten erscheinen, so erklärt.

Beachte auch das ī der Intensiva z.B. v. *námnamī-ti* von *nam-* „sich beugen“. Übrigens ist das hinter dem letzten Wurzelkonsonanten erscheinende ī oft nach § 42. 43a aus *i* gedehnt; so vielleicht auch in den oben angeführten *amī-* (vgl. gr. *ὀμο-* in den Formen aus *ὄμνυμι* „schwören“) und *bravī-*, da die tiefstufige Form *brū-* auf den Ablaut *avi* : *ū* nach § 76 f. schliessen lässt und das ī von av. *vyā-mruvīta* (Bartholomae Stud. 2, 127. 157) optativisch sein kann.

c) Das *e* in der Paenultima der 2. 3. du. med. der *a*-Konjugation auf *-et(h)e -et(h)ām* lässt sich mit dem *ā* der entsprechenden unthematischen Bildungen auf *-āt(h)e -āt(h)ām* nur dann vermitteln, wenn man in dem *e* ausser dem thematischen *a* ein ī enthalten sein lässt, das mit dem *ā* ablautete Schulze KZ. 27, 427. Das ī dieses **-īt(h)e *-īt(h)ām* steht, da in einem thematischen Präsensstamm stets die Wurzelsilbe oder das thematische *a* betont ist, im Nachton, während *-ā́the* usw. betontes *ā́* hat; das Verhältnis der Endungen ist hier also ganz ähnlich wie im Potential, wo in der thematischen Konjugation *-e-* aus *á-ī* oder *⏑a-ī*, in der athematischen betontes *-yā́-* erscheint mit dem Ablaut ī : *yā* nach § 78a, vgl. J. Schmidt KZ. 26, 12.

d) Schwierig zu erklären ist das Auftreten von *e* (ausser vor *y* nach § 33b A.) bezw. *ay* in dieser Ablautreihe; vgl. Schulze KZ. 27, 423. Bartholomae BB. 17, 131. Sicher alt ist es, wo die verwandten Sprachen entsprechende Diphthonge aufweisen, wie bei *śī-* „liegen“

dhe- „saugen“, wo v. *sé-ṣe* usw. zu gr. κεῖσαι und v. *dhé-nā dhe-nú-* „Milchkuh“ zu av. *daēnu-* arm. *dail* usw., v. *dhay-ati* zu got. *daddjan* „säugen“ stimmt. Weiterhin finden sich *e*- *ay*-Formen von den folgenden unter den oben verzeichneten Wurzeln: *gai- pyai-* (v. *pe-rú-?*), *cāy-* (v. *cé-ru-* „andächtig“), *pā-* (v. *pe-rú-* vgl. gr. ποι-μήν lit. *pë-mũ* „der Hirt“ eigtl. „der Tränkende“ neben gr. πῶυ aus ig. *pō͂i̯u* „Schafheerde“), *rā-* (v. *ray-í-* „Besitz“), *ni- prī- lī-*. Einige der betr. Bildungen mit *e*, bes. die aus den *ī*-Wurzeln, unterliegen freilich dem Verdacht, dass das *e* nachträglicher Guṇa aus dem *ī* der Tiefstufe sei. Dagegen kommen noch hinzu v. *kṣáy-ati* „herrschen“ : ap. *ḫšāy-aþiya-* „König“ gr. κτῆ-μα „Besitz“ J. Schmidt Pluralbild. 418, vgl. Bartholomae BB. 13, 76; v. *ste-ná-* „Dieb“ : Saṃh. *stāy-ánt-* „verstohlen“ *stāy-ú-* (v. *tāy-ú-*) „Dieb“; Dhp. *gle-pate* „elend sein“ : v. *glā-payati* Saṃh. *glā-vín- -glāy-ant-* Benfey Kieler Mon. Schr. 1854, 17. Ebensolches *e* hat Saṃh. *eh-á-* „begierig“ (v. *an-eh-ás-?*) : Saṃh. *īh-ate* „streben“ sp. *īh-ā* usw., denen gr. ἰχανᾶσθαι „begehren“ ἀχήν „arm“ mit tiefstufigem *i* und hochstufigem *ā* aus ig. *ā(i̯)* entsprechen.

Ist B. *snīh-ā* „Feuchtigkeit der Nase“ TA. *snīhi-ti-* „Feuchtigkeit“ (v. „Rotte“) : v. *sneh-dyati* „befetten“ B. *sneh-a-* „Fett“ (v. *snéhi-ti-* „Rotte“) ebenso zu beurteilen? Hochstufiges ig. **snāh-* wäre aus gr. νήχω „schwimmen“ erschliessbar, die von TA. an belegbare Wurzelform *snīh-* Rückbildung aus *sneh-*. — v. *sénā* „Wurfgeschoss“ : v. *sāyaka-* : v. *prá-si-ta-* § 83a.

80. In ähnlichem Ablaut steht auch *ū* mit *ā āv* Schulze KZ. 27, 427 ff.; doch sind die Beispiele nicht zahlreich und überwiegend unsicher. Man erklärt so v. *dhū-nóti* „schütteln“ *dhū́-ti-dhū-má-* „Rauch“ gr. θύω θυμός usw. : v. *dhā́v-ati* „laufen“ gr. θέω *dhā́-rā* „Strom“ Pott 1, 266; v. *dhū-tá-* : v. *dhā́v-ati* „spülen“ Kretschmer KZ. 31, 385; sowie einige Fälle, wo die hochstufige Form in den verwandten Sprachen vorliegt: v. *bhrū́-* „Braue“ gr. ὀφρῦς usw. : ahd. *brāw-a* ags. *brǽw-* aus urgerm. *brēu̯-* vgl. altgall. *brī-va* „Brücke“; v. *-mūra- mū́la-* „Wurzel“ : gr. μῶλυ „Zauberkraut“ Bechtel Hauptprobl. 288. Kretschmer KZ. 31, 386; v. *mū-rá-* „dumm“ : gr. μω-ρός id. ἀμαυ-ρός „schwach“ Pictet KZ. 5, 330, vgl. Persson Uppsalastud. 180 ff.; v. *yūṣ-án-* Saṃh. *yū́ṣ* „Brühe“ lat. *jūs* (gr. ζύμη „Sauerteig“) : gr. ζω-μός „Brühe“ Bechtel Hauptprobl. 289; v. *sū́r(y)a-* „Sonne“ *súvar* (geschrieben *svàr*) schwacher St. *sūr-* : lat. *sōl* an. *sól* aus ig. *sō(u̯)l* vgl. got. *sauil* Bechtel Hauptprobl. 289. Kretschmer KZ. 31, 452, vgl. Schulze KZ. 27, 428.

AV. *dū-ná-* : *-do-man-* : *dāv-á-* von v. *dunóti* „brennen“ wegen gr. *δαίω δαυ-* aus ig. *dāu̯-* Schulze KZ. 27, 427 f.; B. *lū-na-* (Präsens B. *lunāti* „schneiden“) : spät *lāv-aka-* gr. *λήιον* aus **λᾱϝιον* „Saat“ J. Schmidt KZ. 31, 386 A.; v. *sthū-rá-* Saṃh. *sthū-lá-* „dick“ : Saṃh. *sthāv-aná-* „unbeweglich“ Persson Uppsalatud. 185, aber *sthūrá-* gehört zu v. *sthavi-rá-* „dick“ mit dem Ablaut *ū* : *avi* nach § 76 f., *sthāvará-* zu *sthā-* „stehn“. Schulze KZ. 27, 428 stellt hieher auch *bhū-* : *bhav*(*i*)- „sein“ und die *ū*-Formen von *sīv-* *ṣṭhīv-* (§ 81). V. *yū-n-* *yúv-an-* „Jüngling“ würde mit hochstufigem ig. *yēu̯-* ablauten, wenn gr. *αἰζηός* dazu gehörte; hiefür zuletzt Hoffmann BB. 15, 62.

Ai. *ā* ohne tiefstufiges *ū* daneben vielleicht in kl. *lā-ti* „nimmt“ : gr. *ληΐς* aus **λᾱϝίς* „Beute“ *ἀπολαύω* „geniessen“, lat. *lūcrum* „Gewinn“; vgl. ai. *lotra-* „Beute“ (nach Ujjv. Uṇ. 4, 172 zu *lā-*, nach BR. mi. aus ep. *loptra-* „Beute“) und *lota-* id. nach Uṇ. 3, 86 zu *lū*; *o* in diesem Ablaut würde dem *e* § 79d entsprechen. Vgl. oben *do-man-*, sowie v. *gho-rá-* „furchtbar“ got. *gaurs* „betrübt“ nach Bechtel Hauptprobl. 290 zu gr. *χώομαι* zürnen.

81. Die Wurzeln *dīv-* „spielen“ *mīv-* „schieben“ *mīv-* „dick sein“ *ṣṭhīv-* „spucken“ *sīv-* „nähen“ *srīv-* „misraten“ (über deren *ī* § 38 A. fin.) haben auf der Tiefstufe vor Vokalen und *y* *īv*, vor Konsonanten *yū* (hinter *m r s* auch bloss *ū* § 232a), was Kretschmer KZ. 31, 386 richtig aus einer ur-ig. schwachen Wurzelform auf *-iəu̯-* erklärt, woraus vor Vokalen *īu̯* mit *ī* aus *iə* nach § 77 f. 90, vor Konsonanten *i̯ū* mit *ū* aus *əu* nach § 80. 90 wurde. Also z.B. v. *dīv-é* *dīv-í* *dī́v-yati* : *a-dyū-tyà-*; Saṃh. *mī́v-ati* „schieben“ : v. *-mū-ta-* *mū-rá-*; Dhp. *mī́v-ati* „dick sein“ : Saṃh. *mū́-tra-* „Harn“ vgl. av. *mū-þra-* „Schmutz“ air. *mú-n* „Harn“; Saṃh. *ṣṭhīv-ati* : B. *ṣṭhyū-ta-*, vgl. gr. *πτύω* (aus *pi̯u-*) lat. *spuo* got. *speivan*; v. *sī́v-yati* : v. *syū-tá-* usw. *sū-cī́* „Nadel“ usw. Saṃh. *sū́-tra-* „Faden“, vgl. gr. *καττύω* lat. *suo* got. *siujan* lit. *siúti*; Saṃh. *srīv-yati* : v. *srū́* „Bleikugel“ kl. *srū-tá-* P. 6, 4, 20. Bloss *i u* erscheint in kl. *didi-vāṃs-* BhP. *ni-ṣṭhi-ta-*, S. *ṣṭhu-tvā*. — Die verwandten Sprachen zeigen, dass hier *īv yū ū* bereits ig. waren.

Als Hochstufe ist vor Vokalen *ev* (aus ig. *ei̯əu̯* *oi̯əu̯* nach § 75b. 77) zu erwarten; dies tritt regelmässig ein z.B. *dévana-* B. *tiṣṭheva* B. *sevanī* v. *sreváyati*, nur dass früh das tiefstufige *īv* dafür eindringt Saṃh. *mī́vati* *srīvayāmi* S. *ṣṭhīvana-* (vgl. Bühler ĀpDhS.[2] 1, p. VI). Vor Konsonanten findet sich statt des zu erwartenden *ayū* (aus ig. *ei̯ū* aus älterm *ei̯əu̯*) vereinzelt *avi*, so v. von *dīv-* *davi-ṣāṇi*, von *mīv-* *á-mavi-ṣṇu-*, B. von *ṣṭhīv-* *nira-ṣṭhavi-ṣam*; kl. von *dīv-* Formen mit *devi-*.

Saussure Bull. Soc. ling. No. 22 (1882) p. LV legt ig. -*eiuə*- zu Grunde, wonach man in der Tiefstufe vor Vokalen ai. -*yuv*- erwarten müsste; Schulze KZ. 27, 428 A. ig. *spiāu*- „speien" *sįāu*- „nähen". Kühne Kombinationen bei Persson 154 ff. Nach Brugmann 2, 1062 steht *īv* vor *y* statt *yū* durch Übertragung. — Gehört auch v. *sévate* kl. *sevi-ta-* usw. „sich hingeben" in diese Gruppe? Neisser BB. 20, 79 A. stellt dazu v. *syoná-* (zu spr. *siyoná-*) „angenehm".

V. Der indogermanische Austausch der kurzen und langen Vokale ausser *a ā*.

82. a) Bei *guh-* „verbergen" und *duṣ-* „verderben" findet sich *ū* in Formen, wo andere Wurzeln Guṇa haben P. 6, 4, 89 f. So v. *gū́hati* S. *gūhana-* kl. *jugūha* neben v. *góha-* usw. av. *gaozaiti*; kl. kommt *goh-* gar nicht mehr vor. Ebenso bei *duṣ-* im Kausativ v. *dūṣáyati* und sonst in einigen Bildungen. — Denselben Ablaut *ū́* : *u* zeigen *ūh-* „schieben", bei welchem in Guṇa fordernden Formen *ū* teils ausschliesslich herrscht teils mit *o* wechselt (v. *ū́hati* Saṃh. -*ūhá-* -*ū́ham* : AV. *ohatām*? v. -*ohá-* -*óham*) gegenüber den tiefstufigen Bildungen B. *py-úkṣṇa-* „Überzug" [von (*a*)*pi-uh-*] ŚB. Optativ *uhyāt* Saṃh. Passiv *ūhyáte* (kl. hinter Präpp. nur *uhyate*) Absol. -*ūhya* (kl. nur -*uhya*), wo *u* offenbar das Ursprüngliche und *ū* erst nachträglich aus *ū́hati* usw. eingedrungen ist; — v. *nū́* „nun" *nū́-t(a)na- nū-nám* : v. *nú* „nun" (nie am Satzanfang!), entsprechend gr. *νῦ-ν* : enklitisch *νῠ*, ahd. *nû nu* Meringer Zschr. östr. Gymn. 38, 365. J. Schmidt Pluralbild. 219 A., wobei die Guṇabildung v. *náv-a-* gr. *νέϝος* „neu" zu beachten ist; — v. *mū́ṣ-* „Maus" gr. *μῦς* : v. *muṣ(i)-* guṇiert *moṣ(i)-* „stehlen"; — v. *yū́p-a-* „(geglätteter) Pfosten" : Saṃh. *yupi-tá-* v. *yuyópa* von *yup(i)-* „glätten, verwischen"; — v. *stū́p-a-* „Schopf" : Saṃh. B. *stup-á-* J. Schmidt Pluralbild. 219 A.

Die Bewahrung des alten *u* in kl. -*uhyate* hinter Präpositionen gegenüber dem Simplex kl. *ūhyate* erklärt sich aus dem Einfluss des Absolutivs -*uhya* mit kl. konstantem *u* (trotz B. -*ūhya*), dem ja stets Präpositionen vorangingen. — Beachte auch *āyata-stū́-* : *stu-* „preisen" und *kaṭa-prū́-* : *pru-* „aufspringen" Kāty. V. 2 zu P. 3, 2, 178; über v. *ū́dhan-* „Euter" : v. *try-udhán-* „dreieutrig" s. § 83d; kl. *ūh-* „beachten" in Guṇaformen für v. *oh-* stammt aus dem Perf. v. *ūhé*, das Präsensbedeutung hat. Falsch vergleicht J. Schmidt Vocal. 1, 141 mit *gūh-* das *ū* von *dhūmá- bhrū́- sasū́va sthūrá-*, und Benfey Gött. Abh. 16, 36 mit *dūṣáyati* das *ū* d. i. Saṃh. *krūḍayati* „dick machen" : Dhp. *kruḍ-* „dick sein", wo doch *ūḍ* auf *uṣḍ* beruht nach § 40.

Dieses *ū* hat mit dem § 76—78. 80 behandelten tiefstufigen *ū* nichts zu thun, wie seine Verwendung in der Hochstufe und sein Ablaut mit *u* zeigt, das hinwiederum zugleich meist mit *o* (*av*) ablautet. Vielmehr ist dieses *ū́* ein alter langer Tiefstufenvokal gemäss § 59, der nachträglich unter den Akzent kam und dadurch seine Länge bewahrte. Also z.B. ig. *mū́s-* „Maus" beruht darauf, dass zu der Zeit, wo für *meus*(*ə*)- in der Tiefstufe *mūs*(*ə*)- eingetreten war, dieses *mūs-* in die starken Casus wanderte und den Akzent erhielt: Akk. sg. *mū́s-m̥* Nom. pl. *mū́s-ĕs*, während das *ū* z.B. in **mūsə-tós* „gestohlen" noch in ig. Zeit, weil akzentlos, sich in *u* weiter verwandelte, daher v. *muṣitá-*. So, nachdem J. Schmidt KZ. 25, 21 die ersten Andeutungen gegeben hatte, gleichzeitig Bechtel Hauptprobl. 149 ff. und Kretschmer KZ. 31, 337 ff., der auch das *-ū́-* der Feminina, die neben Maskulina auf *⏑́-u-* stehn, so erklärt z.B. Saṃh. *kadrū́-s* „die Braune" : v. *kádru-m* „den braunen —"; dazu stimmt, dass diese Feminina in der nachtonigen Endsilbe des Vokativs *-u* haben z.B. AV. *bábhru*.

Osthoff PBr. Beitr. 8, 300 f. betrachtet die Akzentuierung des *ū* in diesen Fällen als eine ai. Neuerung.

b) Analoges *ī́* : *i* zeigt sich in v. *rī́ṣant-* neben *ríṣant-* „Schädiger" von der guṇierenden Wurzel *riṣ-*, wo der Akzent von seinem gesetzmässigen Platz in *-ant-* auf die Wurzelsilbe zurückgetreten deren tiefstufige Länge vor Verkürzung schützte. Die Form *ríṣant-* beruht auf jüngrer Ausgleichung. Hieher gehören wol die v. Feminina mit dem Nom. *-ī́-s* Vok. *⏑́-i* wie *naptī́s* „Enkelin".

J. Schmidt Pluralbild. 220*A. lehrt den Ablaut *ī́* : *i* ohne Beispiele zu geben. Benfey OuO. 3, 195 erklärt das *ī* von *rī́ṣant-* aus metrischer Dehnung. — Über den Ablaut *ī* : *i*, *ū* : *u* ausserhalb des Ai. s. noch Froehde BB. 7, 114. Von Interesse sind die Fälle, wo av. Guṇa einem ai. *ī ū* entspricht und umgekehrt, vgl. Jackson Avesta Grammar 20 A.

83. Statt der nach § 76 ff. zu erwartenden langen Vokale *ī ū* ig. *ṝ* findet sich im zweiten Glied einer Zusammensetzung häufig die entsprechende Kürze J. Schmidt KZ. (25, 54 ff.) 26, 380 A. Pluralbild. 205. 255 f. KZ. 32, 379 f. (vgl. § 75c).

a) In Bildungen auf *-ta-* *-ti-* wie v. Saṃh. *-yuta-* hinter Präpp. (erst kl. *yuta-* *yuti-* als Simplicia) : *yū-* „verbinden" vgl. v. *yū-thá-* „Heerde" S. *yū-na-* „Schnur" und das aus einem Mantra citierte *yū-ti-* (doch s. § 86 Ac); v. *áni-śi-ta-* „rastlos"

Saṃh. *ni-śi-tā* „Nacht" : *śī-* „liegen" kl. *niśi-tha-* „Mitternacht" vgl. an. *híð* „Lager des Bären" aus ig. *k̑ito-*; v. *prá-si-ta- prá-si-ti-* „Wurf" : vgl. an. *síðr* „demissus" zu v. *sā́y-aka-* „Wurfgeschoss" Persson BB. 19, 277. 277 A.; v. *sú-ṣu-ti-* „gute Geburt" : B. *sū-ti-* „Geburt" Saṃh. *sū́-tikā* „Wöchnerin"; v. *á-str̥-ta-á-ni-ṣtr̥-ta-* (Saṃh. *str̥-ta-* auch als Simplex) : v. *stīr-ṇá-* von *str̥̄-* „streuen"; v. *ā́-hu-ti-* „Anrufung" : v. *-hū-ti-* hinter nominalem erstem Glied und *sá-*.

v. *vy-ù-ta-* : S. *ū-tá-* „gewoben" J. Schmidt Pluralbild. 205. Aber die Infin. v. *ótum ótave ótavái* fordern eine Wurzel *u-*, wozu v. Präs. *v-áyati* (woraus Fut. *v-ayiṣyán*) u. Perf. *ūvur* gut passen. Alles übrige (auch *-vāya-* „webend" in RV. X) ist jüngere Weiterbildung; für *ūta-* : *váyati* war *hūtá-* : *hváyati* Vorbild.

b) In Nomina ohne Suffix oder auf *-t* wie v. *adhi-kṣi-t* : *kṣáy-ati* „herrscht" von der ig. W. *k̑þēi̯-* (§ 79d), deren schwache Form ai. **kṣī-* lauten müsste J. Schmidt Pluralbild. 419; v. *dhī-jú-* „begeisternd" (Lanman 403): *jū́-* (auch in Kompp.) „antreibend" *jū-tá-* usw., Kretschmer KZ. 31, 335 A.; v. *mitá-dru- raghu-drú-* : v. *dravi-tr̥-* „Läufer" usw., also schwache Wurzelform **drū-* (§ 76 f.), wofür jedoch von Saṃh. an *dru-* eintritt; sehr häufig *-bhu-* z.B. v. *á-pra-bhu* „unvermögend" *vi-bhú-* „kräftig" : *bhū-* „sein" vgl. Lanman 403; v. *ni-yú-t-* „Verleihung" Saṃh. *pra-yu-t-* : *yū-* „verbinden" (s. oben).

v. *sabar-dhú-m* [zum Nom. *sabar-dhúk* „neumelkig"] : *dhū-* „schütteln" Grassmann sv. — kl. *niś-* (nur vor vokalisch anlautenden Endungen) „Nacht" für **ni-śi-* (vgl. oben Saṃh. *ni-śi-tā* „Nacht") ist kaum lautgesetzlich, und jedenfalls sind Fälle wie v. *kīlāla-p-é śuci-p-é* „dem — trinkenden" : *pā-* tiefstufig *pī-*, „trinken", nach § 79aα A. zu beurteilen.

c) Vor verschiedenen Suffixen; so v. *su-dí-na-* „hell" *madhyán-di-na-* „Mittag" *puru-di-neṣu* (sp. das Simplex *dina-* „Tag") : *dī-* „scheinen"; v. *su-ṣu-mánt-* „sehr erregend" : *sū-*.

Hieher auch v. *tuvi-gr-á- tuvi-gr-i-* „viel verschlingend" neben Saṃh. *saṃ-gir-á*, da *r* nur Vertreter von *r̥*, nicht von *r̥̄* ist Kretschmer KZ. 31, 397. Dagegen BhP. *niśitha-* für sonstiges *niśītha-* „Mitternacht" (vgl. oben Saṃh. *ni-śi-tā* „Nacht") ist metrisch Bö. Wb.

d) In Bahuvrīhi's. So v. *br̥hád-ri-* (nur im Dat. *br̥hád-ray-e*) : v. *rái-* „Besitz" (tiefstufig **rī-* nach § 79aγ); v. *su-ṣirá-* „hohl" eigtl. „gutes Gerinne habend" : v. *sīrā́* „Strom" (doch 1, 121, 11 *sirā́su*, und kl. *sirā* „Ader" vgl. § 43b); v. *try-udhán-* „drei

Euter habend" : *ū́dhan-*; kl. *su-bhru-* „schönbrauig" usw. : *bhrū́-*; kl. *-nu* : *náu-* „Schiff".

Wie *br̥hád-ri-* nach Bergaigne J. as. VIII, 4 (1884), 170. 184 auch v. *a-ri-* „Feind" *sū-rí-* „Opferherr". Beachte auch *-gu-* : *go-* „Rind", womit *-gv-a-* *-gv-in* § 75c*α* zu vergleichen ist. — Nichts mit den hier besprochenen Kürzungen hat es zu thun, wenn der Prek. *īyāsam* „ich möge gehen" kl. hinter Präpp. zu *iyāsam* wird. Vielleicht schwankte unter dem Einfluss des Potentials *iyām* der Gebrauch überhaupt zwischen *iy-* und *īy-* (GGS. *iyāsam* ohne Präp.), was dann die Grammatiker (vielleicht erst Käty. zu P. 7, 4, 24), durch den § 82a A. erklärten Wechsel zwischen *-uhyate* und *ūhyate* verführt, falsch formulierten.

84. Woher die Kürze in solchen Fällen stammt, ist unverkennbar. Regelmässig in den Nomina auf *-ta-* *-ti-*, sporadisch in den andern, rückt der Ton in der Zusammensetzung auf deren erstes Glied. Dadurch kommt die betr. ursprünglich vortonige Silbe nachträglich in den Nachton und erleidet dadurch weitere Verkürzung. Diese muss, weil auf dem Akzent beruhend, als bereits ig. gelten. Dies wird dadurch bestätigt, dass die v. Instrumentale auf *-ti* für *-tī*, die sich nur in Zusammensetzungen finden, also hieher gehören z.B. *prá-yukti*, in den griechischen Adverbia auf *-τι* (neben *-τῑ* *-τει*), die von Zusammensetzungen wie *ἀέκητί* *ἀμογητί* *ἀβοατί* ausgegangen sind, wiedergespiegelt werden. In diesem Fall hat nicht vortoniges, sondern betontes auf Kontraktion (§ 90) beruhendes *ī* durch Versetzung in den Nachton Kürzung erlitten.

Dass diese Kürzung in der Komposition ig. ist, zeigen auch gr. *ἴγ-κρος* „Hirn" : *κάρη* (vgl. oben 83 cA. v. *tuvi-grá-*) Kretschmer KZ. 31, 397, lat. *arbiter* (für **arbīter*) : *baetere* „gehn", lat. *pro-bu-s* *super-bu-s*, deren *-bu-* mit v. *-bhu-* zusammengehört Kretschmer KZ. 31, 335 A.

Das ursprüngliche Verhältnis ist mehrfach getrübt. Erstens drang die Kürze auch in betonte zweite Glieder von Zusammensetzungen, weil man die Kürze als für das zweite Glied charakteristisch empfand, s. die Beispiele in § 83. Weiterhin erhielten auch zugehörige Simplicia kurzen Vokal s. § 83 über kl. *yuta-dina-*; vgl. lat. *clūsus* für *clausus* nach *inclūsus*. Umgekehrt wurden *ī ū r̥̄* unter dem Einfluss des Simplex auch bei tonverschiebender Zusammensetzung meist lang gelassen. So bereits v. in den meisten Kompp. auf *-ta-* *-ti-* z.B. *sú-ṣūta-* *prá-sūta-* usw. von *sū-* „gebären" und *sū-* „antreiben", *r̥tá-dhīti-* „heilig gesinnt" *ā́-kūti-* „Absicht" *prá-tūrti-* „stürmische Bewegung" (*nŕ̥-pīti-*

„Männerschutz" mit übertragenem *ī* nach § 18); vgl. *kā́ma-kāti-* „Wünsche heischend" mit *ā* aus *ṝ*.

85. Ganz analoge Kürzungen finden sich in reduplizierten Formen J. Schmidt aaO., v. am deutlichsten in *dī-* „scheinen" *dhī-* : *dhyai-* „denken", nämlich *didi-hi* (metrisch auch *didī-hi* § 43b) *dīdi-vā́ṃs- dī́di-vi-* : *dī-payati*; *dīdhi-ma dī́dhi-ti-* : *dhī-tí-*. Dazu von *kṝ-* „gedenken" (§ 21a) v. *cárkṛ-ṣe carkṛ-ti-* usw., von *pṝ-* „füllen" v. *pipṛ-tám*, von *bhī-* „fürchten" kl. *bibhi-* neben *bibhī-* im schwachen Präsensstamm. Ferner die Nomina v. *tūtu-má-* „kräftig" : v. *tū́-yam tavī-* und AV. *śiśi-ra-* „Kühle" : v. *śī-tá-*, und die häufige Kürzung im 3. Aorist z.B. v. *bībhiṣ-athās* : *vi-bhī́ṣ-aṇa-* „erschreckend", sp. *asūsuc-am* : *sūc-*.

Dazu mit *n* für *an* und *r* für *ir ur* v. *siṣn-u- saniṣṇ-ata sā́sn-i* gegenüber v. *san-i- san-éyam* mit tiefstufigem *an* von *san(i)-* „erwerben"; v. *titr-at tā́ritr-at* genüber v. *tir-ánt-* von *tṝ-* „überschreiten"; v. *cakr-át* (aus **carkr-at* § 234c) gegenüber v. *kīr-ti-* von *kṝ-* „gedenken". — Dagegen auffällig *sasa-vā́ṃs-* mit *a* neben *sā-tá-* mit *ā* von *san(i)-*, da den Perfektformen diese Verkürzung sonst fremd ist.

Die Kürzung beruht hier darauf, dass die Reduplikationssilbe mit Vorliebe betont wird. So im Präsens der 3. Klasse mit vielfacher Durchbrechung der für die Betonung des Verbums sonst geltenden Regeln; z.B. *dádāmi* „ich gebe" *júhvati* „sie opfern" (gegenüber paroxytoniertem *dvéṣmi krīṇā́mi*, *dviṣánti sunvánti*); *mímīte* „er bereitet" (gegenüber oxytoniertem *dviṣṭé krīṇīté*); vgl. im 3. Aor. z.B. v. *jī́janat* und die Betonung der Intensive. Leicht kam dadurch eine ursprünglich vortonige Länge in den Nachton oder, da jene Neigung öfters zu Doppelbetonung führte (§ 250), zwischen zwei Akzente. In solcher Stellung wurde die Länge gekürzt; und die Kürze konnte dann weiterwuchern.

Gleicher Art ist *i u* im Vokativ der Feminina, die auf ein mit *yā vā* ablautendes *ī ū* (§ 78) ausgehen z.B. v. *dévi* : Nom. *devī́* Gen. *devyā́s* „Göttin", *śváśru* : Nom. *śvaśrū́-s* Lok. *śvaśrvā́m* „Schwiegermutter". Auch hier kam *ī ū* nachträglich in den Nachton und erlitt dadurch Verkürzung. Vgl. Kretschmer KZ. 31, 359.

Eine ähnliche Verkürzung lehrt J. Schmidt KZ. 26, 382 f. 32, 378 f. 381. KZ. 25, 29 ff. Festgruss Roth 179 A. und nach ihm Schulze KZ. 27, 424 für die Präsentia der 5. und 9. Klasse, die vor dem Präsenselement *i u* für *ī ū* zeigen z.B. in der 5. Klasse v. *ji-nóṣi* nebst *ji-nvati* usw. „beleben" : v. *jī-rá-* „munter", B. *dhi-nóti* „nähren" : AV. *dhī-tá-* § 79aγ;

v. *pi-nvānā-* „anschwellend“ : v. *-pī-ta-* § 79aα; Saṃh. *du-noti* „brennen“: Saṃh. *dū-ná-* § 80; — in der 9. Klasse v. *ju-nāti* „treiben“ : v. *jū-tá-*; v. *pu-nāti* „reinigen“ : v. *pū-tá-*; B. *lu-nāti* „schneiden“ : B. *lū-ná-*; vgl. v. *si-nāti*. Dazu v. *r̥ñjáti* „sich strecken“, das, wenn zu gr. ὀρέγω gehörig (BR.), in der Tiefstufe ig. *r̥̄g-* haben müsste, und v. *dhunáyati* „rauschen, stürmen“, wenn es zu *dhū-* „schütteln“ gehört (vgl. Bartholomae Stud. 2, 84). — Nach J. Schmidt trat die Kürzung ursprünglich ein, wenn bei Antritt eines Suffixes an die das Präsenselement darstellende Silbe der Ton um eine Stelle weiter rückte. Es habe also *ji-nu-más* geheissen neben **jī-nó-ti*, dann sei die Kürzung verallgemeinert worden. (Vgl. die ähnliche Theorie betr. die Synkope § 69 A. β). Diese Erklärung ist unnötig bei den Präsentia der 9. Klasse aus Verben mit dem Ablaut *ū* : *avi* aus ig. *ū* : *eṷə*, da das in *ū* (aus ur-ig. *uə*) enthaltene *ə* im Präsenselement *-nā-* steckt, so dass vor *-nā-* nur *u* zu erwarten ist Saussure 240 ff. Bei den übrigen Präsentia kann die Kürze auf der Gewohnheit beruhen, vor den Präsenselementen *-nó-* *-nu-*, *-nā-* *nī-* Kürzen zu sprechen. Man beachte, dass von *dhū-* „schütteln“ (§ 80) das Präsens v. *dhū-nóti* mit *ū* lautet, von den B. an daneben *dhu-noti* mit *u* vorkommt. In *r̥ñjáti* war vor dem *ñj* für einen Vertreter von ig. *r̥̄* kein Raum.

86.

Die wesentliche Gleichwertigkeit von *ī ū r̥̄ n̥̄ m̥̄* einerseits und *i u r̥ n̥ m̥* andrerseits als bloss verschiedner Formen der Tiefstufe innerhalb derselben Ablautreihe (Länge unter Nebenton, Kürze bei Tonlosigkeit) behauptet Osthoff MU. 4 unter dem Beifall Brugmanns, Bartholomaes, Fierlingers (KZ. 27, 437 ff.), Hübschmanns (Vocalsyst. 60), Bradkes (ZDMG. 40, 684), Hirts (IF. 1, 17), R. Schmidts (IF. 1, 47) u. aa. Dagegen J. Schmidt (Pluralbild. 172. 396 f.), Meringer (Z. f. d. östr. Gymn. 38, 363 ff.), Saussure (Mém. Soc. ling. 7, 90 A.), Schulze (KZ. 27, 427. Qu. ep. 390 A. u. passim); vgl. auch Delbrück KZ. 21, 86 f. Nach Abrechnung der § 38—43 besprochnen Quantitätsveränderungen, der Ablautsfälle § 82—85 und der Dehnungen im Auslaut § 264 ff. bleiben für Osthoffs Theorie folgende Belege übrig.

a) Teils unsicher teils falsch sind die Zusammenstellungen und Deutungen v. *ādhrá-* „dürftig“ („*ā* aus *n̥̄*“) : v. *ádhara-* „inferior“ (*a* aus *n̥* § 7cζ) Bartholomae AF. 3, 32; v. *ārdrá-* „feucht“ („*ā* aus *n̥̄*“) : gr. ἄρδω „besprengen“ („*α* aus *n̥*“) Johansson KZ. 30, 452; v. *īj-* „treiben“ [zu *aj-* „treiben“ Verf. KZ. 30, 296]: *ej-* *iṅg-* „bewegen“; v. *iṣ-* „weichen“ : v. *iṣ(i)-* „senden“; AV. *kīṭá-* „Insekt“ aus **kīrtá-* : Saṃh. *kŕ̥-mi-* „Wurm“ Bartholomae IF. 3, 177; v. *kṣā-su* „domibus“ („*ā* aus *m̥̄*“) : v. *kṣam-* „Erde“; Saṃh. *tūṣa-* „Zipfel“ : v. *túṣa-* „Hülse“; kl. *dhūsara-* „grau“ s. § 63aβ A.; v. *nīhārá-* „Nebel“ : ig. *snigh-* „schneien“ Benfey Griech. Wurzellex. 2, 54; v. *pūṣán-* Gottesname nebst Seitenbildungen : v. *puṣ-* „pflegen“ Uṇ. 1, 158 [besser Pischel Ved. Stud. 1, 193 von *pū-* „reinigen“]; v. *bhuri-ṣáh-* Beiwort des Wagens : v. *bhūri-* „viel“ [vielmehr zu v. *bhuríj-* Bezeichnung eines Werkzeugs des Wagners]; v. *mūrdhán-* „Kopf“ : v. *-bradhna-* („*br-* aus *mr-*“) „Spitze“ (?), also *ūr* aus *r̥̄* statt *r̥* tiefstufig

(§ 62 f.) zu *ra* Johansson KZ. 30, 449; v. *yā-tṛ́-* angeblich „Rächer" („*ā* aus *m̥̄*") : v. *ya-tá-* (*a* aus *m̥*) „gehalten" Bartholomae IF. 3, 37 A.; v. *rūpá-* „Gestalt" : Saṃh. *rup-* „reissen" Weber; v. *sī́tā* „Furche" Saṃh. *sīmán-* „Scheitel" : v. *si-* „binden"; VS. *sima-* (Bedeutung?) : *sīmán-* „Scheitel" Mahīdh. zu VS.; v. *sū́ra-* „Soma" : v. *súrā* „berauschendes Getränk" [anders Grassmann]. — Dazu angeblich: *ā-* als *a-* privativum, also mit *n̥̄* für *n̥*, *-āt-* für *-at-* in den schwachen Kasus der *ant*-Stämme, v. Nom. Akk. pl. *sā́nti* nach Bartholomae KZ. 29, 554 aus ig. *sn̥̄t-* [vielmehr *ā* der Dehnstufe § 72cβ], Suffix *-ūṣa-* z.B. v. *pīy-ū́ṣa-* „Biestmilch" : *-uṣ-* des Part. perf. Aufrecht zu Ujjvalad. 274. Windisch KZ. 21, 249. (Über *īr ūr* angeblich für *r̥* s. § 22c. 24).

b) Die Beglaubigung ist ungenügend bei einigen bloss lexikalisch überlieferten Nebenformen mit abweichender Quantität. Trik. *iṣira-* „Feuer" : v. *iṣirá-* „frisch" (oft von Agni); *iṣma-* nach Ujjval. v. l. zu Uṇ. 1, 144 *iṣma-* „Liebe, Frühling"; (*iṣva-* neben *īṣva-* BR. fälschlich); Rāman. zu AK. *udhas* : v. *ū́dhas* „Euter"; Śabdar. *ūṣā* : v. *uṣás-* „Morgenröte"; Śabdar. *cuta- cuti-* Hemac. *cyuti-* : Śabdar. *cūta-* ŚKDr. *cyūta-* „After"; Sāras. zu AK. *tuli-* „Pinsel" : Saṃh. *tūla-* „Wedel" u. kl. *tūlikā* Lex. *tūlī* „Pinsel"; *pūta-* v. l. zu Hem. Abh. 609 : Lex. *puta-* „Hinterbacken"; Dvirūpak. u. Bhar. zu AK. *vici-* : kl. *vīcī-* „Welle"; Hemac. u. Jaṭādh. *śunya-* : B. *śūnyá-* „leer"; Uṇādiv. *suma-* : Uṇ. *sūma-* „Luft". Bei der ungenügenden Publikation der betr. lexikalischen Texte ist auf die Nebenformen kein Verlass; eventuell könnte sich *udhas* auf Kompp. auf *-udhan-* (§ 83d) beziehen, in dem *u* von *śunya-* ein Prakritismus vorliegen (§ 39 A. p. 44 Z. 5 f.).

c) Die Echtheit und die Zusammengehörigkeit der betr. Formen ist in einigen Fällen unleugbar. Innerhalb des RV. unterscheiden sich durch die Quantität *nī́kṣaṇa-* „spitzer Stab" (AV. *nékṣaṇa-* unter Einfluss von *mékṣaṇa-*?) : *vi-nikṣe* AV. *nikṣati* „durchbohren", *yūyám* (nach *vayám* „wir" an Stelle von **yūr-ám* av. *yūž-em*) „ihr" : *yuṣmá-* Stamm der übrigen Kasus [wo *ū* auf ig. Kontraktion beruht], *vīhí* : *vīhí-* zu *vī-* „suchen" [*vīhí* zu *vītu* neugebildet nach *ihí* : *ītu*], *śu-nám* „glücklich" B. *śu-ná-* „Gedeihen" : *śū́-ra-* „Held" *śū-ṣá-* „kräftig", *sī-mahi* : *si-tam si-tá-* von *si-* „binden". Dazu *pitú-* „Saft" : B. *pī́tu-dāru-* Bez. eines harzhaltigen Baumes, dessen *ī* nach gr. πίτυς ig. ist, sowie *prá* „fort" nebst germ. *for* aus ig. *pr̥* : v. *pū́rva-* „früher" *purás purā́* „vor" aus ig. *pr̥̄-*, vgl. Streitberg PBr. Beitr. 14, 187*A. — Einiges Weitre in den spätern vorklassischen und in den kl. Texten. MS. *iṣī́kā* : AV. B. *iṣī́kā* „Rohr", TU. *acīram* „schnell" : v. *cirám* „langsam" kl. *aciram* „bald", kl. *puñja-* „Masse" : B. *pūga-* „Menge" Fick OuO. 3, 116, kl. *puru-* [eigtl. Kurzform eines mit *puru-* beginnenden Namens] : *pūru-* [v. *pūrú-* „Mensch", auch Volksname] beides n. pr. eines Sohns des Yayāti oder des Manu, kl. *suta-* (Akzent?) „Sohn" : Saṃh. *-sūta-* „geboren habend" *sū́tu-* „Schwangerschaft" kl. *sūta-* „geboren". Ähnlich Saṃh. *-dru-ta-* (§ 83b), Saṃh. *str̥-ta-* (§ 83a), B *su-tá-* von *sū-* „antreiben" : v. *sū-ta-*, kl. *yuta-* „verbunden" (§ 83a), kl. *dhuta-* : v. *dhūtá-* „geschüttelt", S. *ūta-* : v. *-uta-* „gewoben" (§ 83a A). Auch sonst findet sich Schwanken des Wurzelauslauts, so von *yū-* AV. *yu-tām*

B. *yu-te*, von *sū-* „antreiben" S. *su-hi*, von *brū-* „sagen" vereinzelt *bru-yāt*; *drū-* wird nach dem RV. gänzlich mit dem Ablaut *u* : *o* flektiert. Da die Wurzeln auf *-u-* und *-ū-* in vielen Formen übereinstimmen (*ūv-* vor Vokalen), und die auf *-ū-* im Präsens v. mehrfach *-u-* haben (§ 85 A.), sind diese Schwankungen wol verständlich.

Somit liefert das gesammte ai. Sprachgut etwa ein halbes Dutzend sichrer und bis jetzt nicht anders erklärbarer Fälle derartiger doppelter Quantität; das Ai. spricht also entschieden gegen Osthoffs Lehre. Über die betr. Erscheinungen der verwandten Sprachen zuletzt Noreen Urgerm. Lautl. 75 f. 79 ff.

87. Die § 54—86 besprochnen Ablautreihen laufen im Ganzen parallel und scheinen wesentlich auf denselben ig. Lautgesetzen zu beruhen. Wir treffen in allen Fällen eine Hochstufenform des ablautenden Wurzel- oder Bildungselements (Guṇa usw.) mit vollerem sonantischem Element, die gemäss § 55 als Normalstufe zu betrachten ist und einen anscheinend durch Akzentverhältnisse bedingten Ablaut *ĕ* : *ŏ* § 68. 74 (auch *ā* : *ō*, *ę* : *o* § 71. 74) aufweist. Daneben eine Tiefstufenform mit geringerem oder fehlendem sonantischem Element, die in ig. schwachbetonten Silben aus der Hochstufenform entstanden ist § 55. 57 ff. usw. Diese kann in einzelnen Reihen, wenn die betr. Silbe aus vortoniger Stellung in nachtonige kommt (durch Akzentverschiebung oder Doppelakzent), noch weitere Schwächung erleiden § 75. 83—85; andererseits kann sie in einzelnen Reihen, wenn die betr. Silbe nachträglich den Akzent erhält, auf einer vollern Lautstufe bleiben, über die sie sonst schon ig. hinausgekommen ist § 82. In einer Reihe kann die Tiefstufenform fehlen § 70.

Unrichtig unterscheiden Osthoff, Bartholomae, Johansson u. aa. durchweg zwei Formen der Tiefstufe, mit Synkope einerseits, ig. *ə* andrerseits in den *a-* und *ā*-Reihen, mit kurzem bezw. langem Sonant in den übrigen Reihen; s. hiegegen § 70 A. 75. 86 A. Eine einheitliche ig. Vokalreihe *ē* und *ō* (*ā*) : *ə* : —, die nirgends ganz vorkomme, von der aber alle vorkommenden Reihen nur Unterarten seien, lehrt Johansson Berl. phil. Wochenschr. 1893, 1526 u. sonst.

Endlich treffen wir in den Reihen, wo die Hochstufe einen kurzen einfachen Vokal oder einen kurzvokalischen Diphthong hat, noch eine Dehnstufe oder Vṛddhi, die durch besondere ig. Dehnungen entstanden scheint § 60 f. 72 f. Vielleicht besassen auch die übrigen Reihen eine solche Dehnstufe (mit überlangen Vokalen); doch entzieht sich dies unserer Kenntniss.

Im Ganzen ist die Verwendung der verschiedenen Stufen zur Wortbildung dieselbe in den verschiedenen Ablautreihen; z.B. vor einem Suffix, vor welchem eine Wurzel der Guṇa-Reihe Guṇa hat, erscheinen auch Wurzeln einer andern Ablautreihe in der Hochstufe; doch beachte die Bedenken Brugmanns 1, 248 f.

Systematisch über den Ablaut seit den zusammenfassenden Darstellungen Hübschmanns (Vocalsystem [1885]) und Brugmanns (Grundriss 1 [1886], 246 ff.) bes. Bartholomae BB. 17, 101 ff. und Noreen Urgerm. Lautl. 37 ff. Insofern man unter Ablaut alle solchen Fälle von Sonantenwechsel innerhalb einer Gruppe etymologisch verwandter Wörter versteht, die auf grundsprachlichen Lautveränderungen beruhen (Brugmann 1, 246. Johansson BB. 15, 304 ff. Noreen 37), gehören dazu auch die § 89—95 besprochnen Erscheinungen. Ausserdem wären noch andere Arten von Ablaut denkbar, da erstens in der Grundsprache noch unbestimmt viele vokalische Lautgesetze gegolten haben können ausser denen, welche die in § 54—90 behandelten Schwächungen, Dehnungen und Kontraktionen bewirkten, und da zweitens auch aus der allmählichen Gleichsetzung morphologisch ursprünglich verschiedener Bildungen Ablauterscheinungen hervorgehen konnten, vgl. bes. Noreen Urgerm. Lautl. 37 ff. 63 ff. Doch sind bis jetzt aus den in ältern Phasen bekannten ig. Sprachen und bes. aus dem Ai. nur die hier verzeichneten Ablautarten nachweisbar. — Grundsprachliche Kürzung einer vortonigen Ersatzlänge lehrt Bugge BB. 14, 77.

88. a) Eine besondere Spielart des bisher besprochnen Ablauts liegt vor bei zweisilbigen Wurzeln, deren beide Silben das dem Schwund unterliegende sonantische Element enthalten. Man nimmt solchen Ablaut an

α) Wo eine Wurzel zwischen Guṇa- und Samprasāraṇa-Ablaut schwankt. So bei den § 62 A. β besprochnen z.B. v. *himá-* und seiner Sippe, das hienach auf ur-ig. *ĝhĕi̯ĕm-* (mit Nebenformen mit *ŏ* für *ĕ*) basiert, woraus je nach dem Akzent *ĝhéi̯m-* *ĝhi̯ém-* *ĝhim-⏑́* wurde. Häufig stellen sich solche Schwankungen heraus bei Vergleichung der verwandten Sprachen z.B. v. *garhate* „anklagen“ : d. *klagen*; kl. *garjati* „brüllen, tosen“ : d. *krachen*; v. *-praśná-* „Frage“ : ahd. *fergôn* „fordern“.

β) Bei Schwankungen des Anlauts, wie bei v. *náva-* „neun“ : gr. **ἐνϝα-*, v. *nábhya-* „Nabe“ : lat. *umbo* „Schildbuckel“, v. *rajatá-* „Silber“ : av. *ərəzata-* : lat. *argentum* (anders Saussure 275 f.), v. *áśman-* „Stein“ : asl. *kamy* „Stein“; vgl. § 56 A. 71.

γ) Die zweisilbigen Wurzelformen, die in solchen Fällen zu Grunde gelegt werden, sind meist nur Postulat; in sehr vielen Fällen beruht das betr. Schwanken gewiss auf nachträglicher

Verschiebung. Immerhin beachte man v. *aratní-* „Ellbogen, Elle" gr. *ὠλένη* got. *aleina* : lat. *ulna* : B. *ratni-* (vgl. Johansson IF. 2, 58 ff.); gr. *ὄνυξ* : lat. *unguis* : v. *nakhá-* „Nagel"; got. *anaks* „plötzlich" : v. *áñjas* „plötzlich" : asl. *naglŭ* „praeceps". Nicht verwertbar sind die ἅ. λ. v. *tarásantī*, wol Neuerung eines Spätlings gemäss § 51, zu *trásati* „zittern" iran. *tr̥sati* (doch lat. *terreo*!), vgl. Bechtel Hauptprobl. 141 A., und v. *sarájant-* (Bedeutung?), angeblich zu v. *sarj-* „loslassen"; über *páraśu-* : *párśu-* „Sichel" § 51.

Über derartige Erscheinungen Brugmann MU. 3, 155 ff. Möller KZ. 24, 484 A. Wheeler Griech. Nominalakzent 77 f. Bartholomae BB. 15, 26. 42. Persson 94 ff. 218 ff. Noreen Urgerm. Lautl. 88 ff. 101 f., sowie die in b A. verzeichneten.

b) In einigen Fällen scheint Ablaut stattzufinden zwischen konsonantischer Liquida (oder eben solchem Nasal) mit folgender Länge einerseits und einem zweisilbigen Komplex mit dem entsprechenden Konsonanten in der Mitte andrerseits. So *drágh-īyas-* „länger" usw. (§ 78) : gr. *ἐνδελεχής* „fortdauernd" *δόλιχος* „lang" Saussure Mém. Soc. ling. 7, 77; vgl. gr. *τρᾱχύς* : *ταραχή*.

Zuerst über diesen „Schwebeablaut" Fick GGA. 1881, 1434. 1440 ff. 1458. Dann bes. im Anschluss an Danielssons Vorlesungen Johansson De deriv. verbis 92 ff. BB. 13, 115 ff. 15, 308 ff. IF. 2, 11 usw. Bechtel Hauptprobl. 260; Michels IF. 4, 58 ff. erklärt diesen Ablaut aus ig. Dehnung des ersten Wurzelvokals nach Synkope des zweiten Vokals gemäss § 61 A., und einer auf die Dehnung folgenden ig. Metathese, beruhend auf Abneigung gegen überlange Silben; er stellt also die Reihenfolge z.B. *peledh- pēldh- plēdh-* auf. — Man zieht dahin besonders den in den verwandten Sprachen sehr häufigen, im Ai. seltener belegten Wurzelausgang ig. *-rā- -rē- -rō-*, *-nā-* usw., *-mā-* usw. u. ähnliches neben ig. *er(ə) en(ə) em(ə)* usw. z.B. ai. *prā-* : *par*(*i*)- „füllen", *dhmā-* : *dham*(*i*)- „blasen", lat. *gnātus* kelt. *gnātos* gr. *-γνητος* got. *knōds* : ai. *jan*(*i*)- „zeugen". — Dann auch weiteres wie v. *bhrāj-* „glänzen" : v. *bhárgas* „Glanz" (vgl. § 138), v. *grābha-* „Griff" : v. *gárbha-* „uterus" (Johansson IF. 2, 11) usw.

V. Indogermanische Kontraktion.

89. Lange Vokale und Diphthonge erscheinen vielfach da, wo eine Analyse der betr. Form auf das ursprüngliche Dasein zweier Vokale führt, eines Vokals der dem Praefix, Suffix oder Reduplikationselement, und eines zweiten, der der Wurzel oder dem Stamm angehört, woran das Bildungselement getreten ist;

z.B. in der 1. sg. impf. *ājam* von *aj-* „führen" vertritt das anlautende *ā* das *a* des Augments und das *a* der Wurzel; in der 1. sg. perf. *āda* von *ad-* „essen" vertritt *ā-* das bei einer solchen Wurzel zu erwartende Reduplikationselement *a* und das *a* der Wurzel; in *bhárāti* 3. sing. konj. von *bhṛ-* „tragen" vertritt das *ā* der Mittelsilbe das *a* des Präsensstamms *bhára-* (vgl. 3. sg. präs. *bhára-ti*) und das *a* des Konjunktivs (vgl. *hán-a-ti* Konj. zu *hán-ti* „schlägt"). Das Nächstliegende ist, in solchen Fällen Kontraktion des langen Vokals oder Diphthongs aus den zwei Vokalen, die er vertritt, anzunehmen. Da die verwandten Sprachen in der Regel in solchen Formen statt zweier Vokale ebenfalls einen Vokal aufweisen, muss solche Kontraktion schon in der Grundsprache stattgefunden haben, so gerade in *ājam* : gr. ἦγον, *āda* : lat. *ēdī*, *bharāti* : gr. φέρῃσι Brugmann MU. 1, 8 A. Mahlow 88. Zweifelnd Saussure 91 (vgl. dens. 135. 136 A. 138 A. 144 f.).

Ein auf Kontraktion beruhendes ai. *ā* vertritt entweder *a*+*a* z.B. in *ājam āda bhárāti*, sowie in den v. Instrumentalen auf *ā*, wie *ukthā́* aus *ukthá-* „Lied" und dem Instr. Suff. ig. *a* (von denen aus *-ā* bereits v. allgemeine Instrumentalendung geworden ist); — oder *ā*+*a* z.B. im Nom. pl. fem. v. *áśvās* „die Stuten" (vgl. Akk. sg. *áśvā-m* und Nom. pl. *gā́v-as*) und in der 3. sg. konj. v. *dā́ti* aus dem starken Aoriststamm *dā*+*a* des Konjunktivs; — oder endlich *ā̆*+*ā* z.B. im Gen. pl. v. *devā́m* : lat. *deum* aus St. *devá-* + Genetivendung *-ām*. Die in dem Kontraktionslaut enthaltnen *ā̆* gehen teils auf ig. *ē̆* teils auf *ō̆* teils auf *ā̆* zurück. Es ist daher anzunehmen, dass sich in der Grundsprache alle diese Laute zu einfachen Längen verbinden konnten. Mutmassungen über die Qualität dieser ig. Kontraktionslängen, woraus ai. *ā* hervorging, bei Osthoff MU. 2, 113 ff. Perfekt 123 f. Brugmann MU. 4, 411 ff. Grundriss 1, 107 ff. Bremer PBr. Beitr. 11, 264. Henry Esquisses 4, 9 ff. Bartholomae KZ. 27, 358 A. Kretschmer KZ. 31, 358 A. Verf. Dehnungsges. 28 f.

Analoges gilt für die sogen. Diphthonge, vgl. § 33b über *e o*. Auch *ai au* sind öfters ig. Kontraktionslaute, so in den Dativen auf *-ai*, worin als zweites Element die gewöhnliche Dativendung *-e* : ig. *ai* steckt z.B. v. *devyā́i* „der Göttin" aus *devyā-* (§ 78) + *e*, v. *tásmai* „dem" aus *tasma-* (vgl. Abl. *tásmāt*) + *e*; so ferner bei den *-a*-Stämmen im Instr. pl. auf *-ais* : ig. *-ōis*, und in den Augmentformen von Verbalstämmen, die ohne Augment

mit *e o* anlauten z.B. *aiṣam* : Präs. ep. *eṣati* „sucht“, *auṣam* : Präs. *óṣati* „brennt“.

Es ist anzunehmen, dass, wo immer in der Grundsprache unmittelbare Folge solcher Vokale eintrat, deren Kontraktion den ig. Grundlaut von ai. *ā e o ai au* ergeben musste, die Kontraktion auch wirklich vollzogen wurde J. Schmidt KZ. 24, 304 A. vgl. § 37 Ende.

Über die schleifende Betonung von Kontraktionslängen Schulze KZ. 28, 278. Kretschmer KZ. 31, 358. 468. Hirt IF. 1, 11 ff.; unten § 244 A. — Die Kontraktion in obigen Fällen scheint, obwol ig., doch wenigstens z.T. jünger als die Entstehung des Ablauts durch Wirkung des Akzents und als der Schwund von *i̯ u̯* in langvokalischen Diphthongen Schulze KZ. 27, 421. 28, 278. J. Schmidt Pluralbild. 256 A. Gegen die Erklärung langvokalischer Endungen aus Kontraktion Johansson BB. 14, 156. 20, 82. — Über vorindische Kontraktion von *ayi* (ig. *ei̯i ei̯ə*) § 48b A.

90. Wie im Ablaut mit (*ayi*) *avi*, *yā vā*, *ā*(*y*) *ā*(*v*) (§ 77 ff.), stellen *ī ū* auch sonst ig. Kontraktion von *ə* mit *i* bezw. *u* dar Grassmann KZ. 11, 17. 12, 247. 251 und bes. Kretschmer KZ. 31, 380 ff.

a) Kontraktion von *i u* einer Reduplikationssilbe oder des ersten Glieds einer Zusammensetzung mit der Tiefstufenform (§ 74) einer mit *ā* anlautenden Wurzel. So Saṃh. *ī́psati* Desid. von *āp-* „erlangen“ aus *i-əp-s-* vgl. v. Desid. *dī́dhiṣ-* von *dhā-* „setzen“ aus ig. *dí-dhə-s-*; v. *anūpá-* „Teich“ *dvīpá-* „Insel“ *pratīpám* „gegen den Strom“ Saṃh. *nīpa-* „tiefliegend“ aus *anu- dvi- prati- ni-* und der Tiefstufe von v. *ā́p-* „Wasser“. Vgl. auch v. *ánīka- prátīka-* „Angesicht“ gr. *πρόσ-ωπον* „Angesicht“ Saussure 218. Mahlow 79.

b) Kontraktion von *i u* im Stammauslaut mit dem Suffix des Nom. Akk. pl. ntr., das hinter Konsonanten *ə* ai. *i* lautet z.B. v. *trī́* von *tri-* „drei“, *vásū* von *vasu-* „gut“ gegenüber v. *mahā́nt-i* von *mahā́nt-* „gross“. Das *ī ū* ist ig., nach Ausweis von lat. *trī-ginta* air. *trí* lit. *trý-lika* asl. *tri* „drei“ und von av. *yā cī* gr. *ἅ τῑ* (im Kretischen Solmsen BB. 18, 145 ff.), Plural zu ai. *yat kim* gr. *ὅτ τῑ* „was“.

c) Auch das *-ī-* im v. Instr. sg. der Stämme auf *-i-*, z.B. v. *matī́* aus *mati-* „Sinn“ + Instrumentalendung, muss ig. sein, hauptsächlich wegen der griechischen Adverbien auf *-τῑ -τι*, die dem v. *-tī* und dem daraus verkürzten v. *-ti* entsprechen § 84. Wenn der lange Vokal nicht blosse Nachbildung des in den betr.

Formen der *a*-Stämme erscheinenden langen Vokals ist (nach der unwahrscheinlichen Vermutung Osthoffs MU. 2, 139 f. Perfekt 573), so muss entweder dem Instrumental-Suffix *ə* zugeschrieben oder es muss angenommen werden, dass ig. *i* (und *u*) auch mit folgendem ig. *a*, und dann auch wol mit ig. *ọ* (§ 71) *ĕ ŏ* zu *ī* (und *ū*) zusammengezogen werden konnten. Derartiges *ī ū* scheint vorzuliegen in *-ī -ū* des Nom. Akk. du. der *-i-* und *-u*-Stämme, z.B. v. *pátī* „die beiden Herren" *bāhū́* „die beiden Arme", gegenüber *-ĕ* als ig. Endung dieses Kasus bei konsonantischen Stämmen. Ferner in v. *ī́kṣ-ate* „sehen" : v. *ákṣ-i* „Auge" gr. ὄσσε ὀφθαλμός, v. *ī́j-ate* „treiben" : v. *ájati* „treiben" gr. ἄγω Verf. KZ. 30, 296; v. *ìṅkh-áyati* „schaukeln" : v. *aṅkh-áyati* „umklammern", die alle ein dem Wurzelvokal vorausgehendes Reduplikations-*i* zu enthalten scheinen.

J. Schmidt KZ. 26, 13. 17. Pluralbild. 42 ff. 59. 59 A. 60*A. (vgl. Mahlow 102) folgert aus gr. τρία, ὄσσε und *-ια* im Nom. sg. der ai. auf *-ī* ausgehenden Feminina (§ 78a), sowie aus *-yā -tyā* des Absolutivs als angeblichem altem Instrumental, dass die Kontraktion zu *ī* sich erst einzelsprachlich entwickelt habe. Nach Kretschmer KZ. 31, 387 ff. kam ig. sowol *ī* als die nichtkontrahierte Form vor; vgl. auch Johansson GGA. 1890, 746 f. Doch gehört das Absolutiv nicht hieher, und andrerseits ist *-ī* aus ig. Kontraktion auch fürs Griechische mehrfach gesichert (s. oben), also das *-ια -ιε* jüngere Entwicklung, vgl. Henry Esquisses 4, 18. Brugmann MU. 5, 58 f.

Analoge Kontraktion von *rə nə mə* oder ähnlichen Verbindungen zu ig. *r̥̄ n̥̄ m̥̄* kommt ausserhalb der Ablautreihen kaum vor; Saussure 196 behauptet solche im Indoir. für den Gen. sg. der *-r̥*-Stämme.

VI. Der Wechsel von *ā* mit ig. langvokalischen Diphthongen.

Zu § 91—95 im Allgemeinen vgl. Havet Mém. Soc. Ling. 4, 274. Meringer KZ. 28, 217 ff. Zschr. f. d. östr. Gymn. 39, 132 ff. BB. 16, 221 ff. Wiedemann Praeteritum 25. Bechtel Hauptprobl. 279 ff. Streitberg Compar. 11 f.

91. Im Inlaut steht in einer Anzahl Wurzeln und Stämmen vor Vokalen *āy*, aber vor Konsonanten statt des erwarteten dem *āy* entsprechenden Diphthongen *ai* blosses *ā*. So in allen *-ai*-Wurzeln § 79 z.B. von *pā(y)-* „trinken" v. *papā-tha* : v. *pāy-áyati*, in den starken Formen mancher Verba der 9. Klasse z.B. v. *gr̥bh-nā́-ti* : v. *gr̥bhāy-áti* (§ 79), in v. *rā́-m* : v. *rāy-á* usw. von *rai-* „Besitz". Auch ohne dass vorvokalisches *āy* daneben

belegt ist, steht hie und da *ā* für *ai* z.B. in v. *rādh-* „zu Stande bringen“, da gr. ἔριϑος „Arbeiter“ eine schwache Wurzelform ig. *r̥dh-* erweist, was nach § 79 eine starke Form *rā·i̯dh-* fordert vgl. Bezzenberger BB. 4, 327; und in den Endungen der 2. 3. du. med. auf *-āt(h)e -āt(h)ām* (§ 79c).

Kaum hieher gehören die Fälle von *ā* statt *ai* in der ableitenden Vr̥ddhi P. 7, 3, 1 z.B. AV. *śāṃśapá-* „von der Pflanze v. *śiṃśápā* stammend“.

ai ist im Wortinnern bewahrt als Dehnstufe von *i* (§ 60 f.), nämlich im 4. Aorist z.B. v. *ájaiṣma* „wir siegten“, und in der sekundären Ableitung mit Vr̥ddhi z.B. v. *gairikṣitá-* „von *girikṣít* stammend“. Ausserdem im Instr. pl. auf *-ais* der *a*-Stämme und in vereinzelten Verbalformen hinter dem letzten Wurzelkonsonanten z.B. B. *agrahaiṣam* „ich ergriff“ (doch s. Bloomfield ZDMG. 48, 577); AV. *praiṇaná-* zu *prī-* „erfreuen“?

Die verwandten Sprachen stimmen zu *ā* bei den *ā(y)*-Wurzeln, vgl. gr. πῶ-μα πώ-νω lat. *pō-tus* von ig. *pō(i̯)-* „trinken“. Dazu lat. *rē-bus* : ai. *rā-bhis*; beachte auch ap. *bumām* Akk. von *bumi-* „Erde“ Benfey Gött. Abh. 17, 58 f. Ebenso bestätigen sie *-ais*, dem gr. -οις lat. *-is* lit. *-ais* entspricht. Hienach muss schon ig. in inlautenden langvokalischen *i̯*-Diphthongen vor Konsonanten vielfach der *i*-Laut geschwunden sein; die Gesetze dieses Schwunds sind noch nicht ermittelt.

Schulze KZ. 27, 421 erklärt *-ais* aus *-āis* und daraus die Bewahrung des *i*-Elements; Hirt IF. 1, 222 ff. erklärt diese aus der schleifenden Betonung dieser Endung (gr. ϑεοῖς usw.) vgl. § 93; nach J. Schmidt Festgruss Roth 184 blieb überhaupt das *i*-Element vor *s*. — Griech. -ως in Adverbien : ai. *-ais* Wiedemann KZ. 32, 122 A.

92. Analog erscheint *ā* statt *au* in den Akkusativen sg. v. *gā́m* „bovem“ *dyā́m* „den Himmel“, pl. v. *gā́s* „boves“, aus den starken Stämmen *gau- dyau-*, sowie in den § 80 besprochnen Fällen des Ablauts *ā* : *ā(v)* z.B. *dhā́-rā* „Strom“ : *dhā́v-ati*. Vielleicht steht *ā* für *au* im Instr. Dat. Abl. du. auf *-ā-bhyām* der Nomina auf *-a-* und in v. *aṣṭā-bhís* usw. von *aṣṭáu* „acht“, falls darin das *-au* der zugehörigen Nom. du. auf *-au* bezw. das des Nom. *aṣṭáu* steckt.

Sonst erscheint *au*; bes. in den Nominativen v. *gáus dyáus* (gegenüber Akk. *gā́m dyā́m* s. oben). Aber auch sonst, wo *au* der Dehnstufe (§ 60 f.) angehört: so in der sekundären Ableitung z.B. v. *sáukr̥tya-* „das Wolthun“ von *súkr̥ta-*, im Aorist z.B.

v. *yauṣṭam* von *yu-* „abwehren“, in den Präsentia vom Typus v. *kṣṇaumi* von *kṣṇu-* „wetzen“. Im Ablaut mit *ū* (§ 80) erscheint *au* in v. *dhautárī* : v. *dhū-* „erschüttern“, v. *dhauti-* „Quelle“ : v. *dhā́vati* „strömen“, und in SV. *dhautá-* : v. *dhūtá-* von v. *dhā́vati* „spülen“. Vgl. endlich v. *náu-s* „Schiff“.

Die Entsprechung von av. *gąm* gr. *βῶν Ζῆν* lat. *diem* mit ai. *gā́m dyā́m* und von av. *gāuš* gr. *Ζεύς βοῦς* mit ai. *gáus dyáus* (nebst gr. *ναῦς* : ai. *náus*) zeigt, dass das Ai. mit dem Wechsel *-ām* : *-aus* in diesen Paradigmen etwas Grundsprachliches bewahrt hat. Weitere Beispiele von ig. Verlust des *u*-Elements ergeben sich aus § 80. Im Ganzen scheinen die langvokalischen *u̯*-Diphthonge in der Grundsprache dem Verlust des Endelements weniger ausgesetzt gewesen zu sein, als die entsprechenden *i̯*-Diphthonge.

J. Schmidt Pluralbild. 220 f. 407 A. zieht hierher auch v. *ā́s-* „Mund“ lat. *ōs* aus ig. *ōs-* aus *ōu̯s-*, dessen schwache Form *aus-* in *oṣṭha* „Lippe“ lat. *ausculum auriga* usw. erhalten wäre. Streitberg IF. 1, 280 A. beansprucht die lat. Fälle von *ō* aus ig. *ōu̯* bei Kretschmer KZ. 31, 451 ff. für die Grundsprache. — Nach Schulze KZ. 27, 428 schwand das *u*-Element ursprünglich nur vor Labialen : *gā́m* (*gā́s*) *dyā́m aṣṭā́bhis*; hiegegen Bechtel Hauptprobl. 286 ff., nach welchem *au* in *gáus dyáus náus*, *dhautá- dhauti-* unursprünglich ist und ig. *ōu̯* vor jedem Konsonanten zu *ō* wurde. Bartholomae BB. 15, 17 A. IF. 3, 5 A. weist auf die Möglichkeit einer Wirkung des Akzents hin. Hirt. IF. 1, 225 ff. behauptet für schleifend betonten Diphthong Bewahrung des *u* ausser vor *m*, vgl. § 93. Nach Fick GGA. 1891, 206 stellen *gau- dyau-* gegenüber *gā- dyā-* eine Erweiterung durch *u̯* dar. Wieder anders Meillet Mém. Soc. Ling. 8, 240.

93. Im Auslaut erscheint *-ā* statt eines zu erwartenden *-ai* im Nom. sg. v. *sákhā* : Akk. v. *sákhāy-am* „Freund“ und (bloss v. und Saṃh.) im Lok. sg. der *i*-Stämme, der laut § 60cβ Dehnstufe hat, z.B. *agnā́* von *agní-* „Feuer“. Dagegen erscheint *-ai* in den Dativen auf *-ai* (§ 89) z.B. v. *tásmai* „dem“.

-ā für *-ai* auch im Nom. der Feminina Ahrens KZ. 3, 84; in *manthā-* „Rührstock“ *pánthā* „Weg“ J. Schmidt KZ. 27, 369 ff., in *-ā* : ig. *-ō* der 1. sg. präs. konj. z.B. *bravā* „dicam“ Hirt IF. 1, 223.

Auch dieser Wechsel reicht in die Grundsprache; dies folgt aus den Nominativen av. *haḥa* gr. *Λητώ* (neben *-ῴ*) und den Lokativen av. *gara* lit. *szalė̃* gegenüber den Dativen av. *aētahmāi ahurāi* gr. *τῷ θεῷ* lit. *dē̃vui*. Einfluss des Akzents ist wahrscheinlich, da *sakhā́* und die Lokative auf *-ā* ursprünglichen stossenden, der Dativ auf *-ai* schleifenden Akzent (§ 244 A.) hatten, wie obige Beispiele zeigen. Der schleifende Akzent be-

günstigte naturgemäss die Bewahrung des Endelements Bezzenberger BB. 12, 79. Streitberg IF. 1, 299.

Bartholomae AF. 3, 38 av. *vā* : ai. *vái* „wahrlich". — Nach J. Schmidt KZ. 27, 305 schwand ig. *i̯* hinter *ē*, blieb hinter *ā ō*, weil *ē* und *i* als klangähnlich sich leicht zu Monophthong verbanden. Doch vgl. dens. KZ. 27, 369 ff. über *sákhā pánthā mánthā* mit *ā* aus ig. *ō* aus *ōi̯* (s. oben). Nach Schulze KZ. 27, 421 war die Kontraktion, wodurch die Dativendung ig. *āi̯ ōi̯* entstand, jünger als das Gesetz über Schwund des *i̯* nach langem Vokal und daher ihm nicht mehr unterworfen.

94. Auslautendes *-au* bleibt konstant im Lok. sg. der *u*-Stämme z.B. v. *aktáu* „bei Nacht" und in der 1. 3. sg. perf. der Wurzeln auf *-ā-* z.B. v. *dadáu* von *dā-* „geben". Dagegen wechselt das in der klassischen Sprache allein herrschende *-au* des Duals und des Zahlworts *aṣṭáu* „acht" v. mit *-ā*, und zwar das des Duals in der Weise, dass *-ā* vor Konsonanten und in pausa, *-au* (oder vielmehr *-āv*) vor Vokalen steht Böhtlingk Ch.[1] 373 (mit der Annahme, dass das *-v* vor Vokalen eine Zuthat der Abschreiber sei). Benfey Vollst. Gr 302 A. 5. Meringer KZ. 28, 217 ff.; in den Saṃh. findet sich *-ā* vor Konsonanten noch, doch viel häufiger *-au* Lanman 342. Entsprechend ist der v. Gebrauch von *aṣṭáu* : *aṣṭá*; doch haben jüngere Stellen *aṣṭáu* auch vor Konsonanten (RV. 1, 35, 8. 10, 72, 8) und *aṣṭá* im Sandhi mit anlautenden Vokalen (10, 27, 15). Vom AV. an ist die Form *aṣṭā* auf die Stellung im ersten Glied von Kompp. beschränkt; so findet sich *aṣṭā* auch noch kl. neben *aṣṭa-*.

Beim Dual und beim Zahlwort „acht" ist, da die verwandten Sprachen für beide überwiegend langen Vokal, aber doch auch den Diphthong bezeugen (av. *gaušā vehrka* gr. *θεώ* lat. *ambo* : an. *tvau* „zwei"; av. *ašta* gr. *ὀκτώ* lat. *octō* : got. *ahtau* nebst dem Ordinale lat. *octāv-us* gr. *ὀγδό(ϝ)-ος*) ig. doppelformiger Auslaut *-ō -ōu̯* anzusetzen, wol in der v. Weise, nur dass *-ōu̯* auch für die Stellung in pausa anzunehmen ist Bechtel Hauptprobl. 285. — Unsichrer ist der Entscheid bei Lokativ und Perfekt. Im Lokativ haben die verwandten Sprachen *u̯*-Diphthonge, die man auf ig. *ēu̯* zurückführt; sichere Spuren von ig. *-ē* liegen nicht vor Hirt IF. 1, 226. Im Perfekt weisen gr. *ἔω-κα* got. *vaivō* „wehte" auf ig. *-ō*, lat. *sēv-ī nōv-ī* vielleicht auf ig. *ēu̯ ōu̯* vor Vokalen.

Das *-au* betrachten als eine Erweiterung von *-ā* Zimmer Suffix *a* 18. Osthoff MU. 4, 259 A. 260 A. 406. Bartholomae BB. 9, 300. 310.

Fick GGA. 1891, 206; *-ā -au* zwei verschiedne Schreibungen für einen auf ig. *ō* beruhenden dumpfen Laut nach Bollensen ZDMG. 22, 637 f. Schleicher[2] 33. Brugmann MU. 1, 159 f. Osthoff MU. 1, 226. Saussure 147 f., wogegen schon die Fälle sprechen, wo ai. *-ā* sonst einem ig. *-ō* entspricht, ohne dass sich *-au* daneben findet. Bartholomae BB. 15, 17 A. denkt an ursprüngliche Beschränkung des *-ā* auf den absoluten Auslaut oder auf die Stellung vor bestimmten Konsonanten; Schulze KZ. 27, 428 stellt ig. *oktṓu : oktṓbhis* (§ 93 A.) auf und lässt daraus die ai. Doppelheit *aṣṭā́ aṣṭā́u*, und daraus weiterhin *dvā́ dvā́u* und die Doppelheit im Dual erwachsen. Die verschiedene Behandlung des Diphthongs im Dual nebst *aṣṭā́u* einerseits und im Lok. der *u*-Stämme andrerseits, da doch beide Endungen gestossnen Ton haben, erklärt Hirt IF. 1, 225 ff. aus der verschiednen Qualität des langen Vokals im Ig.: *-ōu* des Duals wurde leichter monophthongisch als *-ēu* des Lokativs.

Wegen der über die Perfekta auf *-au* geäusserten Mutmaassungen s. die Konjugation.

95. Mit diesen Erscheinungen gehört das ig. Schwinden von auslautendem Nasal und *r* hinter langen Vokalen zusammen. So *ā* im Nom. sg. der *-ṛ*-Stämme z.B. v. *mātā́* : Akk. v. *mātár-am* „Mutter", und entsprechend av. *māta* lit. *motė̃* asl. *mati*. Ferner *-ā* im Nom. sg. der *-an*-Stämme z.B. v. *śvā́* : Akk. v. *śvā́n-am* „Hund", und entsprechend av. *spā* air. *cú* lit. *szũ*, sowie lat. *homō* got. *guma* „Mann". Daneben sind in beiden Kategorien auch Formen mit konsonantischem Ausgang belegt; bei den *-ṛ*-Stämmen z.B. arm. *mair* gr. μήτηρ lat. *mater* air. *máthir* d. *Mutter*, bei den *-n*-Stämmen z.B. arm. *šun* gr. κύων lit. dial. *szųn*, auch germ. und slav. Formen, die ein *-n* vorauszusetzen scheinen. Danach haben in der Grundsprache Doppelformen bestanden; das Ai. hielt die unkonsonantische Form fest, die ig. vielleicht auf die Stellung vor Konsonanten beschränkt war, vgl. Havet Mém. Soc. ling. 4, 274 und Meringer Zschr. f. d. östr. Gymn. 39, 137 f.

Hiezu stimmt die Form des Nom. Akk. pl. ntr. der *-an*-Stämme, z.B. v. *nā́mā* : av. *dąma* aber mit *-n* vor dem Neutralsuffix *i* ig. *ə* z.B. v. *nā́mān-i* : got. *hairtōn-a* (vgl. § 72 A.) Mahlow 66, sowie *-dā́* neben *-dā́nīm* als Endung temporaler Adverbien z.B. v. *idā́* : *idā́n-īm* „jetzt", wo *-īm* angehängte Partikel ist also *-dān-* mit *-dā* gleich steht, als eine vor Vokal eintretende Nebenform; dahin vielleicht RV. 5, 3, 9 *kadā́m̐* [für **kadān?* nach § 279] *ṛtacíd*, doch s. § 267; als ig. Doppelform ist *-dō* : *-dōn* anzusetzen Mahlow 66. Zubatý Arch. slav. Phil. 15, 505 f. Auch *mahā-*

(nur in Kompp.) ist vielleicht eine derartige Satzdoublette des Nom. *mahā́n* von *mahānt-* „gross“ Zubatý aaO. 504.

Hirt IF. 1, 229 f. nimmt ig. Schwund des Nasals nur hinter *ō*, nicht hinter *ā* an, wonach es statt Saṃh. *plīhā́* : lat. *lien* „Milz“ ursprünglich **plīhā́n* geheissen haben müsste, und erklärt auch das instrumentale *-ā* ig. *-ō* aus *-ōm*. Weiteres Collitz BB. 17, 22. 26. — Nach Zubatý Arch. slav. Phil. 15, 505 ff. hat sich die Doppelheit *-ōn* : *-ō* im Nom. der *n*-Stämme und in den Temporaladverbien ins Slav., im erstern auch ins Lit. vererbt.

Beachte auch v. *vā́ta-* „Wind“ : lat. *ventus* d. *Wind*, und bes. die von J. Schmidt KZ. 26, 16. 337 ff. 403 besprochnen Fälle ig. Schwunds von *n* vor *s* hinter langem *a*-Vokal, v. *mā́s* „Fleisch“ neben *māṃsá-* *māṃsá-* vgl. lit. *mėsà*, v. *mā́s-* „Monat“ *candrámās-* „Mond“ : lat. *mēnsis* usw. und die Akk. pl. fem. auf blosses *s*; nach J. Schmidt fand dieser Schwund nur vor auslautendem *s* statt und wurde dann in den Inlaut übertragen. Durch analogen Schwund von inlautendem *r n* vor *m* erklärt Havet aaO. v. *uṣā́m* av. *uṣ̌qm* neben v. *uṣā́r* und v. *pánthām* av. *pantąm* zu *pánthān-*.

Benfey OuO. 1, 253. Gött. Abh. 17, 69 bringt *ā* für *ār* mit v. *áha evā́*, *akṣā́ índur* (§ 284a A.) für *áhar*, *akṣā́r* zusammen.

Die Konsonanten.

96. Alle Konsonanten ausser *r h ḷ* (und den § 223—227 besprochnen) kommen auch doppelt geschrieben vor.

Die Schreibung von Doppelkonsonanten ist in den Sanskritinschriften von Anfang an (also seit dem 4. Jahrh. p. Ch.) streng durchgeführt, während auf den (mi.) Inschriften des Aśoka (3. Jahrh. a. Ch.) der Doppellaut in der Regel durch den einfachen Buchstab bezeichnet wird, eine Laxheit der Schreibweise, die in den spätern mi. Inschriften unter gelehrtem Einfluss allmählich, doch nie ganz zurückweicht, und überhaupt im geschäftlichen ungelehrten Schriftgebrauch der Inder bis in neuere Zeit geherrscht hat Bühler ZDMG. 43, 133. Epigr. Ind. 1, 4. Diese Laxheit ist wol als Antiquität zu betrachten, da auch in den Schriftsystemen anderer Völker, so bei den Griechen und Italikern, die Schreibung von Doppelkonsonanten eine Neuerung, ist, die erst allmählich Eingang findet. Dass aber in Indien lange vor den Inschriften des Aśoka die gelehrte Schreibung einfache und doppelte Konsonanten sonderte, folgt aus P. und den Prātiśākhyen.

Doch können nach gewöhnlicher Schreibweise Aspiratae nur in der Weise verdoppelt werden, dass ihnen die nächstverwandte Nichtaspirata vorausgeschickt wird; z.B. *kkh* ist die Verdopplung von *kh*. Vgl. die Aspiration bei Gruppen von Verschlusslauten § 111.

Die Schreibung doppelter Aspirata statt Tenius oder Media und folgender Aspirata findet sich ohne Rücksicht auf die etymologische Herkunft des ersten Bestandteils häufig in Handschriften, namentlich in vedischen Weber Ind. St. 4, 336. Whitney zu APr. 1, 94. Pischel Gött. Nachr. 1873, 206 ff. 212. Bollensen Mālavikāgn. p. XIV. Auch inschriftlich Hultzsch Epigr. Ind. 3, 185. Besondrer Art sind Interjektionen wie v. *akhkhalā-kṛ́tyā*.

97. Ausserhalb der Verbindung verschiedner Konsonanten findet sich Doppelkonsonanz:

a) Im Inlaut. Doppelt geschriebner Konsonant unterscheidet sich hier von einfach geschriebenem dadurch, dass bei jenem die

Sprechorgane länger in ihrer Stellung verharren (also z.B. bei doppelten Verschlusslauten der lautlose Zwischenraum zwischen Implosion und Explosion länger andauert, als bei einfachen Verschlusslauten) VPr. 4, 141, und dass in den Doppelkonsonanten hinein eine Druckgrenze fällt, sein Anfangsteil der vorausgehenden, sein Schlussteil der folgenden Silbe angehört Sievers Phonetik 193 § 519 ff.

Nach BR. sv. *dhāraṇa-* 5c) lehrt VPr. 4, 141 vielmehr undeutliche Aussprache der Doppelkonsonanten; vgl. Komm. zu RPr. 14, 6 (776).

Doppelkonsonant findet sich hier:

α) In Folge des Zusammentretens zweier gleicher oder der Assimilation zweier verschiedner Konsonanten z.B. Saṃh. *vṛkkā́-* „Niere“ : av. *veredka-* pamir. *velk* vgl. § 117a; v. *uccā́-* „hoch“ : v. *ud-* „hinauf“ + *ca* z.B. in v. *parā-cā́-*; v. *májjati* „tauchen“ : lit. *mazgóju*, also mit *jj* aus *zj*, vgl. § 139a; v. *bhettṛ́-* „Zerbrecher“ : v. *bhéd-ati* + Suff. *-tṛ-*, vgl. § 110; v. *ánna-* „Speise“ : v. *ád-mi* + Suff. *-na-*, vgl. § 176; v. *stuṣéyya-* „preisenswert“ aus **stuṣéyiya-*, vgl. § 181. Derartige Doppelkonsonanten scheinen der Grundsprache ganz oder fast ganz fremd gewesen zu sein; in *vṛkkā́-* und vielen andern ai. Wörtern ist der Doppelkonsonant mi. Ursprungs.

Die mehr als zweimalige Schreibung desselben Buchstabs bezw. die mehr als einmalige einer Nichtaspirata vor einer Aspirata z.B. *utttambhana-protttthita- maruttta-* (VPr. 6, 29. Kāś. zu P. 8, 4, 64 f.) ist ohne phonetischen Wert und beruht bloss auf etymologischen Rücksichten. Anders Kirste Mém. Soc. ling. 5, 105.

s (nicht *ss*) für *s* + *s* findet sich in v. *ási* „du bist“ aus *as-* „sein“ + Suff. *-si*, v. *apásu* AV. *áṃhasu* aus *apás-* „emsig“ bezw. *áṃhas* „Bedrängnis“ + Lokativsuff. *-su*; *ṣ* statt *ṣṣ* in v. *jóṣi* „du sollst kosten“ von W. *juṣ-* (neben *ho-ṣi* „du sollst giessen“ von W. *hu-* u. ähnl.) Benfey GGA. 1846, 858, der auch v. *ghóṣi* zu *ghuṣ-* „tönen“ so fasst (ebenso Neisser), und in v. *uṣ-* als schwachem Stamm von v. *uṣás-* „Morgenröte“ im Gen. sg. Akk. pl. *uṣás* für **uṣs-as* Collitz BB. 10, 33; unsicher ist die Deutung von v. *usṛ-* „Morgenröte“ aus **ussṛ-* Bartholomae BB. 15, 15. Da in derartigen Formen die verwandten Sprachen ebenfalls einfachen Sibilanten zeigen, av. *ahi* gr. *εἶ* : v. *ási* und av. *ązahu* : AV. *áṃhasu*, so muss die Vereinfachung von *s* + *s* zu *s* (woraus eventuell ai. *ṣ*) als ig. gelten und ai. *ss ṣṣ* z.B. im Lok. pl. v. *rā́jassu* u. ähnl., v. *haviṣṣu*, als ai. Neuerung Hübschmann KZ. 26, 606. Bartholomae AF. 2, 96. Stud. 1, 67 f. Ebenso ist *kṣ* für *ṣṣ* Neuerung § 118. Vermutungen über die Veranlassung der ig. Reduktion von *ss* zu *s* bei Osthoff Perf. 18 A. Brugmann 2, 701.

Vielfach findet sich einfacher Konsonant, wo ursprünglich eine Konsonantengruppe stand; vgl. § 228—238 über Schwund von Konsonanten.

β) In Schallwörtern u. dergl. z.B. v. *akhkhali-kṛ́tyā* „jauchzend" *ciccikā́-* e. best. Vogel, Saṃh. *kukkuṭá-* „Hahn" *tittiri-tittirí-* „Rebhuhn" *pippakā* e. best. Vogel, kl. *cikkira-* u. *cicciṭiṅga-* Bez. kleiner Tierchen, kl. *hikkati* usw. „schluchzen". In solchen Wörtern hat gewiss schon die Grundsprache Doppelkonsonanten gehabt; aber auch in historischer Zeit konnten weitere derartige Formen entstehen.

γ) In Kose- und Spitznamen, zu deren Typus in ig. Zeit gelegentliche Doppelkonsonanz gehörte, ai. sehr selten, doch z.B. B. *cakka-* n. pr., kl. *cikka-* „der Flachnasige".

δ) Für sich steht *kkh* in TS. *akkhidat á-kkhidra* (s. unten b)) von *khid-* „niederdrücken"; *cch* regelmässig verdoppelt zwischen Vokalen § 133; *ayy aiyy* für *aiy* § 36 A.

b) Im unverbundnen Anlaut steht in der Regel einfacher Konsonant; verdoppelt erscheint regelmässig *cch* § 133, vereinzelt *kkh* (TS. *ā-kkhidaté pari-kkhidaté*), *bbh* (TS. *pári bbhuja* TPr. 14, 8); *vv* durchweg für *v* in einer Schule des weissen Yajus Weber Berl. Abh. 1871, 83 f.

c) Im Auslaut findet sich Verdopplung bei *n*, wenn es auf kurzen Vokal folgt und das folgende Wort vokalisch anlautet § 279a und bei beliebigen Konsonanten in pausa § 259a A.

98. Für Konsonantengruppen gilt folgendes.

Verzeichnisse der ai. vorkommenden Konsonantenverbindungen geben Böhtlingk Bull. historico-phil. 3, 116 ff. und Benfey 22 ff.

a) Nach P. 8, 4, 46 ff. wird ein auf *r* oder *h* folgender Konsonant (doch nicht ein Sibilant, dem ein Vokal folgt) und ein auf einen Vokal folgender erster Konsonant einer Gruppe verdoppelt: z.B. *árttha-* : *ártha-*, *jihmmá-* : *jihmá-*, *aggní-* : *agní*. Śākalya leugnete alle solche Doppelung P. 8, 4, 51; andre beschränken sie auf gewisse Fälle P. 8, 4, 50; andre dehnen sie noch weiter aus Komment. zu P. 8, 4, 47 ff. RPr. 6, 1 f. (378 ff.) TPr. 14, 1 ff. VPr. 4, 97 ff. APr. 3, 28 ff. In Inschriften und Handschriften kommt diese Doppelung vielfach zur Anwendung (inschriftlich auch hinter Anusvāra), doch mit grossen Schwankungen Weber Ind. St. 4, 246 ff. Whitney § 228 f. Fleet C. Inscr. Ind. 3, passim. Vgl. dazu Kirste Mém. Soc. ling. 5, 107 ff.

Da die ai. Konsonantengruppen im Mi. durch Doppelkonsonanten ersetzt werden, vermutete Bopp 3, 529, die Doppelschreibung bezeichne die mi. Aussprache, während alsdann die Setzung des nicht verdoppelten

Buchstabs nur etymologisch sei; also wenn z.B. für v. *sarpá-* „Schlange" *sarppá-* geschrieben werde, bezeichne dies schlechtweg die mi. Aussprache *sappa-*. Genetischen Zusammenhang zwischen der ai. Doppelschreibung und den mi. Doppelkonsonanten lehren Jacobi KZ. 25, 603 ff. und Johansson Or. Congr. 8, II 182 f. Shāhbāzg. II 4. 22; letztrer erklärt die Konsonantendopplung aus schleifender Betonung der betr. Silbe. Sicher war das Tempo der Rede von Bedeutung. Bei raschem leidenschaftlichem Sprechen unterblieb die Doppelung; P. 8, 4, 48 und Kāty. dazu verbieten sie ausdrücklich bei *putrādinī* „Rabenmutter" eigtl. „sohnfressend" u. ähnl. Wörtern, wenn sie schmähend gebraucht werden. Im übrigen vgl. die germanische Konsonantendehnung vor *i̯ u̯* z.B. asä. *sittian* an. *hǫggva*. Analoges vor *i̯ u̯ r* im Oskischen Planta Gramm. 1, 537 ff., in griechischen Mundarten Schulze Qu. ep. 295 A. 526 f.

Dass die Inder in solchen Fällen wirklich Doppelkonsonanten hörten und die Silbengrenze in den doppelt geschriebenen Konsonanten hineinfiel, zeigen manche alte Etymologien: die heil. Texte deuten v. *satyám* „Wahrheit" (aus *sá(n)t-* „seiend" mit Suff. *-ya*) als zusammengesetzt aus *sat-tyam* oder *sat-ti-yam* (ŚB. 14, 5, 31. 14, 8, 6, 2. Kauṣ. Up. Ind. St. 1, 402. AA. 1, 2, 5, 5); v. *putrá-* „Sohn" (av. *puþra-*) wird von Viṣṇusm. 15, 44. Nir. 2, 11. M. 9, 138 usw. an in **pud-tra-* „vor der Hölle schützend" zerlegt, wobei *pud-* „Hölle" ad hoc erfunden ist. Entsprechend v. *ark-á-* „Glanz" und v. *márk-a-* „Verfinsterung" in Saṃh. Bez. eines bösen Dämons (av. *mahrka-* „Tod") aus *arc- marc-* mit Suff. *-ka-* Uṇ. 3, 40. 43. Pat. zu V. 2 zu P. 1, 1, 58 p. 154, 5 (Kāty. V. 2 zu P. 1, 1, 58 richtig mit Suff. *-a-*), als ob es eigtl. *ark-ká- márk-ka-* lautete (vgl. JUB. 4, 23, 4 über *arkya-*); v. *śátru-* „Feind" (zu gr. *κότος* mit *-ru-* vgl. Uṇ. 4, 103) aus **śad-tru* anscheinend Mbh. 8, 42, 32 B.; v. *abh-rá-* „Wolke" (gr. *ἀφρός* lat. *imber* § 7c ε) aus **ap-bhra-* „Wasser bringend" Śaṃkara bei BR. Vgl. Kāś. zu P. 8, 2, 25 über *-dhvam -ḍhvam*, Endung der 2. pl. aor. med.

b) Umgekehrt tritt nach dem Gebrauch der Handschriften, bes. der vedischen, vielfach statt des nach der Etymologie zu erwartenden Doppelkonsonanten ein einfacher Konsonant ein, wenn noch ein Konsonant vorausgeht oder folgt. Diese Schreibweise wird von Yāska 2, 1 für den Veda bezeugt (allerdings eigtl. in Betr. des Sandhi); von P. 8, 4, 64 f. für Doppelkonsonanten gestattet, denen ein andrer Konsonant vorausgeht; ebenso von APr. 2, 20 für Verschlusslaute hinter Nasalen. Offenbar wurden in Konsonantengruppen etymologisch einfache und etymologisch doppelte Laute gleich gesprochen. Vgl. Benfey SV. p. XLVI f. Weber Ind. St. 11 p. XI A. Whitney § 232. Schroeder MS. 1 p. XLIII. Roth ZDMG. 48, 101 ff. 676 A. 710 f. — Entsprechendes im Sandhi § 275 A.

Diese verkürzte Schreib- und entsprechende Sprechweise galt schon

zur Zeit des VPr., das 6, 27 für *kṣattrá-* „Herrschaft" (aus v. *kṣadate* „zerlegen" mit Suff. *-tra-* Uṇ. 4, 166. Saussure Mém. Soc. ling. 6, 253 A.) und v. *sattrá-* Bez. einer Somafeier eigtl. „Sitz" (aus v. *sad-* „sitzen" + *-tra-*) ausdrücklich einfaches *t*, also *kṣatrá- satrá-* vorschreibt; ja sie wird bereits von den Padatexten vorausgesetzt, indem der des AV. 1, 22, 1 *hṛ(d)dyotáḥ* 5, 20, 12 *hṛ(d)dyótanaḥ* in *hṛ-dyotáḥ -dyótanaḥ* statt in *hṛd-dyotáḥ -dyótanaḥ* zerlegt und 4, 19, 6 *tá(d) dyā́m* mit *tā́t yā́m* statt mit *tā́t dyā́m* wiedergibt (Whitney JAOS. 7, 212. Roth ZDMG. 48, 104) und der des RV. *upás-stha-* „Schooss" (so zu zerlegen nach Grassmann sv.) in *upá-stha-* auflöst. (Vgl. ŚB. *mā́ṃspṛṣṭa-* aus *(a)mā́ṃs-spṛṣṭa-* Kuhn KZ. 2, 318 A. Bö. Wb., vom Komment. als *mā́m-spṛṣṭa-* gedeutet). Wenigstens z.T., sicher für ursprüngliches *tt* vor Konsonant, reicht diese Reduktion in die Grundsprache zurück: z.B. entspricht dem ai. *satrá-* ahd. *sedal* „Sitz" aus urgerm. *seþla-*; beide beruhn auf ig *setlo-* aus **sed-tlo-*. Ähnliche Reduktion lässt sich für ur-ig. *ttr* (gr. *φιτρός*) *ttm* erweisen. Vgl. hiezu Saussure Mém. Soc. ling. 6, 246 ff. Noreen Urgerm. Lautl. 200 f.

Über die sonstigen, in der Schrift nicht zum Ausdruck kommenden, Besonderheiten der Aussprache bei der Aufeinanderfolge mehrerer Konsonanten, wie *abhinidhāna-* „Annäherung" *sphoṭana-* „Spaltung" und die vor Nasalen eintretenden sogen. Yama's s. RPr. 4, 5 ff. (393 ff.). TPr. 14, 9 ff. 21, 12 ff. VPr. 1, 90 f. APr. 1, 43 ff. 99 f. 2, 38 f. und die Bemerkungen der Herausg. dazu, bes. Whitneys zu APr.; ferner Kirste Mém. Soc. ling. 5, 93 ff. Johansson Shāhbāzg. II, 7 A. Speziell über die Yama's Benfey GGA. 1858, 1629. (Havet Rev. crit. 1876, 249.) J. Schmidt Vocal. 1, 32. Kirste aaO. 5, 83 ff.

A. Die Verschlusslaute.

I. Die Artikulationsart der Verschlusslaute.

99. Das Ai. besitzt zwanzig Verschlusslaute, nämlich in jeder der vier Artikulationsstellen je eine Tenuis, eine Tenuis aspirata, eine Media und eine Media aspirata.

Die indischen Phonetiker, die im übrigen den Lautwert der verschiedenen Arten von Verschlusslauten (nach ihrem Ausdruck *sparśās* „Berührungen") sehr richtig bestimmten, ordnen als fünften Laut jeder Reihe den betr. Nasal ein (vgl. Sievers Phonetik 54 § 132) und erkennen somit fünfundzwanzig Verschlusslaute.

Dass die Mediae aspiratae wirklich als Verbindungen von Mediae mit *h* zu fassen sind (und nicht, wie Brücke Grundzüge 182 ff. Zschr. östr. Gymn. 1858, 698 f. Merkel Laletik 179. 198. 211.

J. Schmidt KZ. 16, 232. Scherer ZGDS. 46 meinten, als Spiranten oder als Verbindungen von Mediae mit Spiranten) ergibt sich 1) aus den ausdrücklichen Zeugnissen der indischen Phonetiker RPr. 13, 2. 5 (714. 725). TPr. 2, 9. Komm. zu APr. 1, 10; 2) aus der Bezeichnung des aus *ḍh* entstandnen v. Lauts mit *ḷ* und folgendem *h*; 3) aus der Entstehung der Med. asp. aus Mediae + *h* im Sandhi (§ 278c) und in Wörtern wie *ujjhati* „verlassen" (aus *-jahāti* § 141) pā. *dhītā* „Tochter" (aus *duhitā*); 4) aus dem Austausch mit Lauten andrer Sprachen; 5) z.T. aus der heutigen Aussprache. Vgl. Benfey 4 f. Arendt KBeitr. 2, 285 ff. Havet Mém. Soc. ling. 4, 25. Ascoli Glottol. 149 ff. Hoffory Zschr. östr. Gymn. 39 (1888) 774 f. F. Müller Wiener Zschr. 7, 111, und bes. auch Sievers Phonetik 157 ff. § 410 ff., wonach heute im Mahratti die Mediae asp. mit stimmlosem, im Bengali mit stimmhaftem Hauch gesprochen werden und sich eine dieser bengalischen Weise ähnliche Aussprache in einer armenischen Mundart beobachten lässt. Vgl. auch Brücke Über die Aussprache der Aspiraten im Hindustani Wiener Sitzgsber. 31, 219 ff., sowie Storm Engl. Philol.[2] 1, 76*A. — Ebenso sind die Tenues aspiratae wirkliche Aspiratae, nicht Spiranten F. Müller Wiener Zschr. 7, 111.

Instruktiv für die Aussprache der ai. Aspiraten ist bes. deren Transskription im Mongolischen, wo die Tenues aspiratae nicht durch Spiranten, obwol das Mongolische solche besitzt, sondern durch differenzierte Zeichen der Tenues und die Mediae aspiratae durch eine Zusammensetzung der Zeichen für die Mediae mit dem für *h* wiedergegeben werden F. Müller Wiener Zschr. 7, 111. In der Wiedergabe griechischer Wörter werden die griechischen Aspiraten, die bekanntlich stimmlos und wirkliche Aspiratae sind, meistens durch Tenues aspiratae, selten durch Tenues, wol nie durch Mediae asp. wiedergegeben z.B. *khalina-* : gr. χαλινός, *pāthena-* gr. παρθένος, *anaphā* : gr. ἀναφή. Entsprechend geben die Griechen die ai. Tenues asp. überwiegend mit ihren Aspiraten, seltner mit ihren Tenues; die ai. Mediae asp. überwiegend mit ihren Mediae, seltner mit ihren Aspiratae wieder z.B. σάκχαρι : pr. *sakkhara-*, κόστος : ai. *kuṣṭha-*, Γάνδαροι : ai. *Gandhāra-*, Ἀβισάρης : ai. *Abhisāra-*, Σανδαροβάγα und Σανδαροφάγος : ai. *Candrabhāgā* usw.

100. Ausserhalb der Verbindung mit andern Verschlusslauten und mit folgenden Sibilanten unterliegt die Artikulationsart an- und inlautender Verschlusslaute innerhalb des Ai. nur wenigen Schwankungen. Auch ist die Unterscheidung der vier Artikulationsarten, wie auch deren Verwendung in den meisten Einzelfällen aus der Grundsprache ererbt.

Über die Artikulationsart der Verschlusslaute im absoluten Auslaut und im Sandhi s. § 259. 276. Über den Verlust der Aspiration § 104 ff.

a) Die Tenues vertreten regelmässig ig. Tenues z.B. v. *cakrá-* „Rad" : gr. *κύκλος*, v. *pitṛ́-* „Vater" : gr. *πατήρ* lat. *pater*. Vereinzelte Entsprechung mit Mediae (und deren Vertretern) in den verwandten Sprachen z.B. v. *kṣip-* „schleudern" : av. *ḫšvisc-* ags. *swāpan* „schwingen" usw., v. *sic-* „giessen" gr. *ἰκμάς* : d. *seichen* „pissen", Noreen Urgerm. Lautl. 181 ff. (mit Litteraturangaben) sind nach § 100b zu beurteilen. Ganz fraglich sind die Entsprechungen mit Mediae asp. und deren Vertretern, wie v. *prácate* „hüpft" : gr. *φλύειν* schwed. *blukā* „hüpfen" neben *flukā* Noreen Urgerm. Lautl. 186 f.

Tenuis für ältere ai. Media in B. *vibhī́ta(ka)-* : v. *vibhī́daka-* Bez. eines Baums mit betäubender Frucht, durch volksetymologischen Anschluss an kl. *vibhīta-* „erschrocken" Roth ZDMG. 48, 108 (anders Kuhn Beitr. 40. J. Schmidt KZ. 25, 165); B. *vi-iṅk-* „hin- und herbewegen" : v. *iṅg-*; S. *prātar-avaneka-* „Abwaschung am Morgen" : Saṃh. *prātar-avanegá-*; kl. *paṇḍa-* „Eunuch" : Saṃh. *baṇḍá-* „verstümmelt"; kl. *sphic-* : kl. *sphij-* v. *sphigī́-* „Hüfte". Zweifelhafter S. *kuhaka-* „Schelm" kl. *kuhara-* „Höhle" *kuhayati* „betrügen" : v. *guh-* „verbergen" Weber bei BR. sv. *kuha-*. J. Schmidt KZ. 25, 165 (anders darüber Kuhn KZ. 11, 309. Bartholomae BB. 10, 290). Man beachte die regelmässige Umwandlung von inlautenden Mediae in Tenues in der Paiśācī-Mundart z.B. *gakanaṃ* : *gaganam* „Luft", *rācā* : v. *rā́jā* „König" Lassen Instit. 442 f. — Vgl. noch Grassmann KZ. 9, 34 f. 12, 95 f.

b) Die Mediae vertreten regelmässig ig. Mediae z.B. v. *gácchati* „geht" : gr. *βάσκω*, v. *rā́j-* „König" : lat. *rēg-*, v. *mádati* „sich betrinken" : lat. *madeo*. Beachtenswert sind die Fälle, wo eine ai. Media einer Tenuis (oder der Vertretung einer Tenuis) in den verwandten Sprachen entspricht, oder ai. Schwanken zwischen Media und Tenuis sich in den verwandten Sprachen wiederholt. Hieher v. *parjánya-* Gottesname : lit. *Perkunas* nebst kl. *pārijāta-* Bez. eines Baums : lat. *querquetum* (§ 52a); B. *pūga-* „Menge" kl. *puñja-* „Klumpen" : gr. *πυκνός* „dicht, gehäuft" Fick OuO. 3, 116; v. *chid-* „spalten" gr. *σχιδ-* lat. *scindo* an. *skīta* : d. *scheiden*; v. *píbati* „trinkt" anscheinend redupliziert aus v. *pā(y)-* „trinken" : lat. *bibere* neben gr. *πιπώσκω πιπίσκω*; vgl. (kl. *piñjara-* „rötlich" neben v. *piś-* aus ig. *pik-* „schmücken" : lat. *pingo* neben gr. *ποικίλος* und) v. *vij-* „zurückfahren" neben v. *vic-* „sondern" : an. *víkja* d. *weichen* neben gr. *ϝείκω* lat. *vices* Osthoff PBr. Beitr. 8, 269 ff. In der Grundsprache müssen zu-

nächst unter bestimmten phonetischen Bedingungen (vielleicht wenn ein Nasel folgte Zimmer Nominalsuffix *a ā* 281 ff. Osthoff MU. 4, 325 ff.) die Tenues zu Mediae geworden, dann weiter übertragen worden sein.

Media für ig. Tenuis angeblich auch in v. *bhuj-* „biegen“ Lex. *muj-* „einen Ton von sich geben“ Osthoff Verhandl. der Münchner Philol. Vers. 303.

Media für ältere ai. Tenuis in AV. *gulphá-* : v. *kulphá-* „Knöchel“ Fick OuO. 3, 319; B. *gárta-* : v. *kartá-* „Loch“ (wofür jedoch wegen des Akzents anzunehmen ist, dass v. *gárta-* „Stuhl“ unter dem Einfluss von *kárta-* auch die Bedeutung „Loch“ angenommen habe); KS. 18, 33 *upolaba-* (geschrieben *upolava-*) : MS. *upolapá-* „buschartig“; S. *taḍāga-* : B. *taṭāka-* Lex. *taṭāga-* „See“ kl. *taṭa-* „Ufer“; kl. *laguḍa-* : S. *lakuṭa-* „Knüttel“; kl. *maḍi(kā)* „Egge“ : Saṃh. *matyà-* „Egge“ B. *matī-kṛ-* „eggen“ vgl. BR.; kl. *uḍupa-* „Mond“ aus *ṛtupa-* BR. vgl. § 9 A. fin. Dazu kl. *jūṭa-* : B. *cūḍa-* mit gleichzeitiger umgekehrter Umwandlung des Inlauts BR. — Gleich alt bezeugt sind v. *árbhaga-* „jugendlich“ : v. *arbhaká-* „klein“ (identisch?); v. *túj-* „Nachkommenschaft“ *tujáye* : v. *túc- toká-*; v. *pṛc-* „mischen“ usw. : v. *ánavapṛgṇa-* „ungetrennt“ B. *avaprajjana-* „Ende eines Gewebeaufzuges“; MS. *girikébhyaḥ* : VS. *kirikébhyaḥ* (Bedeutung?); K. *kusidāyī* : MS. *kusitá kusitāyī* „ein best. dämonisches Wesen“ vgl. TS. *kúsīda-* (Bedeutung?) AV. *kusū́la-* „ein gespenstisches Wesen“ aus **kusū́da-* § 20 A. § 194; P. 3, 2, 21 *libikara-* und *lipikara-* „Schreiber“. Vgl. zum obigen Benfey KZ. 2, 226. 8, 11 (mit zahlreichen Beispielen unbelegter Wurzeln). Grassmann KZ. 12, 246. Ascoli KZ. 17, 360. Bugge KZ. 19, 439. Bollensen ZDMG. 22, 604. Kirste Archiv slav. Philol. 12, 307 f. Roth ZDMG. 48, 110 u. bes. Bradke ZDMG. 40, 678 ff., der mit Recht Einfluss der Volkssprachen annimmt, wo die Tenues in weitem Umfang zu Mediae wurden. Wichtiges giebt Bühler Wiener Zschr. 8, 24 A. Über *gūrd-* „frohlocken“ : *kūrd-* „hüpfen“ s. § 24.

Für sich stehn die Fälle von *g* für *k* vor dem *n m v* von Suffixen, wie v. *vag-nú-* „das Tönen“ : *vac-* neben v. *rék-ṇas*, v. *śag-má-* „hilfreich“ : v. *śak-* neben v. *ruk-má-*, Saṃh. *vāg-vin-* „beredt“ : v. *vā́k* neben v. *tak-vá-* „rasch“. Die Media stammt hier nach § 288b. 276b aus dem Sandhi. Unrichtig Brugmann 1, 350.

c) Die ai. Mediae aspiratae vertreten regelmässig ig. Mediae aspiratae. Allerdings setzt ihnen das Griechische, die einzige Sprache, die ihnen überhaupt mit Aspiraten antwortet, die stimmlosen Aspiraten χ ϑ φ gegenüber z.B. v. *bhū-* „sein“ : gr. φύω, v. *dhā-* „setzen“ : gr. ϑη-; und das Latein im Anlaut stimmlose Spiranten. Aber dass hier das Ai. das Ursprüngliche bewahrt hat, ergiebt sich daraus, dass den ai. Mediae asp. in den meisten verwandten Sprachen Mediae entsprechen, z.B. dem v. *bhū-* av. *bū-* asl. *by-* lit. *bu-* d. *bin* kelt. *bu-*, und dass die ai. Unterscheidung

von Mediae asp. und Tenues asp. unerklärbar ist, wenn sie nicht aus der Grundsprache stammt. Auch ist der Übergang von Mediae asp. in Tenues asp. (und weiterhin in stimmlose Spiranten) leichter verständlich als das Umgekehrte. — Über vereinzelten Austausch zwischen Mediae asp. und Tenues asp. § 103.

Die Mediae asp. sind aus Tenues asp. hervorgegangen nach Kuhn KZ. 3, 321. 434 ff. 4, 8. 35; ähnlich 11, 302 ff. Sonne KZ. 10, 100. Ludwig KZ. 10, 449. S. hiegegen Curtius KZ. 2, 323 ff. Grassmann KZ. 12, 83 ff. 91 ff. 99. Ascoli KZ. 17, 241 f. Über ai. Wechsel zwischen Tenues asp. und Med. asp. § 103. Förstemann KZ. 1, 169 und entschieden Schleicher Formenl. der kirchenslav. Sprache 92 ff. KZ. 4, 188 lassen die Aspiration der Verschlusslaute überhaupt erst nach der Sprachentrennung aufgekommen sein. Hiegegen Curtius KZ. 2, 321 ff. In einzelnen Fällen nehmen Entstehung einer Media asp. aus einer Media an: vor *r* Ascoli KZ. 12, 427 A. J. Schmidt KZ. 16, 232 A. Bollensen ZDMG. 22, 607, sonst Benfey OuO. 2, 760; wurzelhaftes Schwanken zwischen Media und Media asp. nimmt Pischel an Ved. Stud. passim. — Über Mediae für ai. Mediae asp. in den verwandten Sprachen zuletzt Noreen Urgerm. Lautl. 187, doch ohne ganz sichere Beispiele. *stambhamitra-* spätere Nebenform von *stambamitra-* n. pr., beruht auf Angliederung des Namens an *stambha-* „Pfosten", das in der spätern Sprache häufiger ist als *stamba-* „Grasbüschel". Ältere Etymologen lassen *dh* auch aus *t(v)* hervorgehen vgl. Bopp Vokal. 169. — Besondrer Art wäre v. *bhū́yas-* „mehr", wenn aus *bahú-* „viel" mit Ausstossung des *a*: Bopp 1, 259; aber es gehört zu *bhū́-ri-*. Vgl. jedoch pā. *dhītā* und das aus einer Volkssprache entliehne Lex. *dhīdā* „Tochter" aus *duhitṛ-* Benfey Gött. Abh. 22 (1877), Hermes p. 25; sowie § 141 über *ujjh-*. Über *ḍh* an Stelle von *h+t* s. § 111 A.

Über den bunten Wechsel der Artikulationsart bei Cerebralen im Wurzelauslaut Pott 1, 177. Über alte Textfehler infolge Verwechslung der Artikulationsarten, bes. bei den Dentalen, Roth ZDMG. 48, 106—111.

101. Den ai. Tenues aspiratae entsprechen in den verwandten Sprachen meist Tenues oder deren Vertreter.

So in den germanischen Sprachen Kluge KZ. 26, 88 ff. Noreen Urgerm. Lautl. 118 ff. (anders Grassmann KZ. 12, 106 ff. Bezzenberger GGA. 1883, 395), in den baltischen Bezzenberger BB. 16, 257. Persson KZ. 33, 290 f. (anders Brugmann 1, 408), in den slavischen Kozlovsky Arch. slav. Philol. 11, 387 ff. (anders Brugmann 1, 408) und in den keltischen gemäss air. *traig-* „Fuss" : gr. **θρέχω* got. *þragjan* „laufen". Unklar ist das Verhalten des Lateins. Gleichartige Entsprechung wie bei den Mediae asp. lehrt Grassmann KZ. 12, 105 ausser für lat. *f* : ai. *sph*, Brugmann 1, 408 für alle Fälle, wo nicht *s* vorausgeht; anders Zubatý KZ. 31, 6, der, ausser in lat. *ss* : ai. *sth* (im Inlaut), z.B. *oss-* „Knochen" : ai. *asthi-*, wenigstens bei den Dentalen nur die Vertretung durch Tenues anerkennt; vgl. Kozlovsky Arch. slav. Philol. 11, 391.

Das Griechische besitzt zwar selbst Tenues asp., aber diese sind in der Regel Vertreter von ig. Mediae asp. § 100c. Immerhin gibt es eine Anzahl Fälle, wo ai. und gr. Tenues aspiratae einander entsprechen, wo also eben solche ig. Grundlaute anzunehmen sind. Ferner kommen die stimmlosen Spiranten der iranischen Sprachen *ḫ þ f* (und *š* als Vertreter des stimmlosen palatalen Spiranten) in Betracht. Vielfach sind sie innerhalb des Iranischen durch Einfluss von Nachbarkonsonanten aus Tenues entstanden; in den Fällen aber, wo solcher Ursprung nicht erweislich ist, bes. vor Vokalen, müssen sie von den Tenues verschiedene indoir. Laute vertreten: und gerade in diesen Fällen stehn ihnen in der Regel (mit geringfügigen Ausnahmen Zubatý KZ. 31, 2) ai. Tenues asp. gegenüber, die offenbar den indoir. und weiterhin ig. Grundlaut der iranischen Spiranten in diesen Fällen darstellen. Hienach sind durch das Griechische oder durch das Iranische oder durch beide als alt gesichert (vgl. zum folgenden bes. Grassmann KZ. 12, 96 ff.):

Auf den Zusammenhang zwischen den iranischen stimmlosen Spiranten und den ai. Tenues asp. wiesen zuerst hin Bopp 1, 33 und Burnouf Comment. 509. Die Abweichung zwischen av. *ḫumba* : v. *kumbhá-* „Topf" (Kern ZDMG. 23, 217) erledigt sich durch § 105a.

Jung und unursprünglich aus Tenues entstanden sind die Tenues asp. nach Bopp 1, 15. 3, 654 (Bopp[2] 1, 23). Pott 2, 466. Schleicher 141. Curtius KZ. 2, 336 (doch mit Anerkennung einzelner alter Übereinstimmungen mit dem Griechischen) usw., s. § 102c A. fin. Dagegen behaupten ig. Herkunft Ebel Jahrbb. für Philol. 79 (1859) 509. Ludwig KZ. 10, 449. Kuhn KZ. 11, 302 ff. u. bes. Grassmann KZ. 12, 81 ff. Ferner Ascoli KZ. 17, 330. Benfey GGA. 1869, 1658. Baudry Mémoires Soc. ling. 1, 339 f. Bezzenberger GGA. 1880, 669, 1883, 395. BB. 7, 63 f. Hübschmann ZDMG. 39, 91 ff. u. aa. Vgl. Ascoli Glott. 145 ff. 194 ff. mit dem Hinweis darauf, dass in der ältern Sprache die Tenues asp. viel seltner sind als die Mediae asp.

kh in Dhp. *kakhati* „lachen" : gr. *καχχάζω*; v. *khan-* „graben" : av. *šənəm* „Grabscheit" (?) Bartholomae Grundr. 8 § 12; S. *khara-* „Esel" : av. *ḫara-*; v. *khā́* „Quelle" : av. *ḫa*; v. *khā́dati* „kauen" : np. *ḫāyad* Hübschmann ZDMG. 38, 423 (gr. *σχέδη* „Blatt" Grassmann); v. *nakhá-* „Nagel" : np. *nāḫun* gr. *ὀνυχ-*; v. *makhá-* „munter" : gr. *μάχομαι* „kämpfen" (?); v. *múkha-* „Mund" : afgh. *max*; Saṃh. *śaṅkhá-* „Muschel" : gr. *κόγχη*; v. *sákhi-* Nom. *sákhā* „Gefährte" : av. *haši-* Nom. *haḫa*; B. *skhalate* „straucheln" : gr. *σφάλλομαι* (*σχελίς* „Schinken" Bezzenberger BB. 7, 63).

ch s. § 134.

ṭh aus *th* in Saṃh. *ṣaṣṭhá-* „der sechste“ s. unten bei *th*; Saṃh. *ṣṭhīvati* „spucken“ aus **sthīv-* § 205 : gr. ἐπιφϑύσδω (aus *sphi̯ū-*) neben πτύω (aus *spi̯ū-*), vgl. Kretschmer KZ. 31, 435.

th (vgl. Zubatý KZ. 31, 1 ff. mit vollständigem Verzeichnis aller Belege des Lautes *th*) v. *átha* „dann“ : av. *aþa*; v. *atharī* „Spitze“ : gr. ἀϑήρ „Ähre“; v. *átharvan-* „Feuerpriester“ : av. *āþarvan-*; v. *ártha-* „Nutzen“ : av. *arþa*; v. *granth-* „knüpfen“ : gr. γρόνϑος „Faust“ γύργαϑος (aus **γύργραϑος*) „Korb“ Fick GGA. 1894, 233; v. *path-* usw. „Weg“ : av. *paþ-*; v. *pr̥thú-* „breit“ *práthas* „Breite“ : av. *pərəþu- fraþaṅh-* vgl. gr. πλάϑανον „Bret“ κοροπλάϑος „Puppenbildner“ (?) Fick; v. *próthat-* „schnaubend“ usw. : av. *fraoþaṭ*; v. *math-* „umrühren“ : gr. μόϑος „Getümmel“ (st. **μόνϑος* oder **μάϑος*); v. *mith-* „sich gesellen, zanken“ : av. *miþ-* „trügen“; v. *yáthā* „wie“ : av. *yaþa* ap. *yaþā*; v. *rátha-* „Wagen“ : av. *raþa-*, nach Zubatý KZ. 31, 3 auch gr. ῥόϑος ἐπίρροϑος; v. *vyathate* „schwanken“ : av. *vīþ-*(?); v. *śnath-* „durchstossen“ : av. *snaþ-* „töten“.

Das Primärsuffix *-tha* z.B. in v. *ukthá-* „Spruch“ *gāthá-* „Gesang“ *gáthā* „Lied“ : av. *-þa* z.B. *uχδa- gāþa-*; *-atha* z.B. v. *śvas-átha-* „das Zischen“ : av. *-aþa* z.B. in *vas-aþa-* „freier Wille“; das Ordinalsuffix *-tha-* in Saṃh. *catur-thá-* „der vierte“, Saṃh. *ṣaṣ-ṭhá-* „der sechste“, v. *saptá-tha-* „der siebente“ : av. *haptaþa-* „der siebente“ vgl. av. *puχδa-* „der fünfte“; *-tha* als Endung der 2. sg. perf. z.B. v. *dadā-tha* „du gabst“ *vét-tha* „du weist“ : av. *-þa* in *dadā-þā* gr. -ϑα in ϝοῖσϑα ἤσϑα; *-tha* als Endung der 2. pl. ind. z.B. *bhava-tha* „ihr seid“ : av. *-þa*; in *-thās* als Endung der 2. sg. prät. med. z.B. *asthi-thās* „du standest“ : gr. -ϑης z.B. ἐστά-ϑης „du stelltest dich“.

ph in kl. *kapha-* „Schleim“ : av. *kafa-* id.; v. *phála-* „Frucht“ : gr. φύλλον lat. *folium* „Blatt“ (??), gr. ὠφελεῖν Moulton Am. J. Philol. 8, 209 (??); B. *phalaka-* „Bret“ : gr. σφέλας „Schemel“; v. *phalgvà* „schwächlich“ B. *phalgú-* „winzig“ : gr. φελγύνει „ist dumm“ Hoffmann BB. 18, 154; v. *phāla-* „Pflugschar“ : gr. φαλλός „penis“ Sütterlin IF. 4, 104; v. *phéna-* „Schaum“ : osset. *fing*; v. *śaphá-* „Huf“ : av. *safa-*; kl. *śiphā* „Wurzel, Rute“ (v. *śíphā* Flussname) : av. *sif-* „bohren“ (eigtl. „eine Spitze durchtreiben“); v. *sphar(i)- sphur-* „schnellen“ : gr. σφαῖρα „Ball“ vgl. auch σφυρόν „Knöchel“ σφῦρα „Hammer“; v. *sphā(y-)* „feist werden“ : gr. σφηλός „kräftig“ Fick GGA. 1894, 247 (auch gr.

ἴφθιμος „kräftig"?); v. *sphigí* S. *sphij-* „Hüfte" : vgl. gr. ὀσφύς; v. *sphūrj-* „brummen, hervorbrechen" : gr. ἀσφάραγος „Luftröhre" σφαραγεῖν „prasseln" „strotzen".

102. Nun stellen aber auch Iranisch und Griechisch in zahlreichen Formen der ai. Tenuis asp. eine Tenuis gegenüber; aber wol nur auf Grund des in den meisten Schwestersprachen üblichen Übergangs der Tenuis asp. in die Tenuis.

a) Sicher so im Iranischen. Wenn dieses sowol ai. *skh sth sph* als ai. *sk st sp* durch *sk st sp* wiedergiebt z.B. av. *skārayaṭ-raþa-* n. pr. : ai. *skhālayati* „bringt zu Fall", av. *aṇgušta-* „Zehe" : Saṃh. *aṅguṣṭhá-* „Daumen, Zehe", av. *spar-* „schnellen" : v. *sphar(i)-*, und überhaupt kein *sḫ sþ sf* kennt, so ist es von vorn herein wahrscheinlich, dass das Iranische eben indoir. *kh th ph* hinter *s* in *k t p* wandelte. Gesichert wird dies durch die Fälle, wo auch das Griechische Tenuis asp. hat, wie bei av. *voistā* : ai. *véttha* gr. οἶσθα, ap. *daustā* als 2. sg. med. prät. : ai. *-thās* gr. -θης (§ 101 p. 120, 28); und noch mehr durch av. *dadāþa* „dedisti", wo hinter *a* dasselbe Suffix *þ* hat, das in *voistā* hinter *s t* hat. Ferner wenn dem ai. *path-* av. *paþ-*, aber dem zugehörigen Stamm ai. *panthān-* av. *paṇtān-* gegenübersteht, ergiebt sich daraus av. Wandel von Tenuis asp. zu Tenuis hinter Nasal. Vgl. zu Obigem Hübschmann KZ. 24, 339 ff. Zweifelhaftes Fierlinger KZ. 27, 335.

av. *fratema-* „der erste" : v. *prathamá-* Burnouf Comm. 508 hat *t* statt *þ* vom Superlativsuff. *-tama-*; *kan-* „graben" : ai. *khan-* kann sein *k* statt *ḫ* zunächst hinter Präpositionen, die auf *s* oder einen Nasal auslauteten, erhalten haben Bartholomae KZ. 27, 367 A. 368*A. Anders über beide Fälle Fierlinger KZ. 27, 334 f. Burnouf Comm. 508 hält überhaupt av. Tenuis gegenüber ai. Tenuis asp. für das ältere; vgl. Zubatý KZ. 31, 15 f. betr. *kh ph*.

b) Schwieriger sind die Abweichungen des Griechischen, da hier anscheinend unter denselben lautlichen Bedingungen sowol Tenuis als Tenuis asp. für ai. Tenuis asp. erscheint z.B. στα- „stehn" : ai. *sthā-* mit τ : ai. *th* hinter *s* gegenüber ᾖσθα οἶσθα mit θ : ai. *th* hinter *s*. Da aber auch in derartigen Fällen die ai. Tenuis asp. meist durch Entsprechungen andrer Sprachen gestützt wird, so in gr. πλατύς : v. *pṛthú-* av. *pərəþu-*, gr. πόντος πάτος : v. *path-* av. *paþ-*, gr. ὀστέον : v. *ásthi* lat. *oss-* p. 118 (§ 101 A.), gr. -ιστος im Superl. : v. *-iṣṭha-* lat. *-issimus* (§ 101 A.), so liegt jedenfalls da der gr. Tenuis eine ig. Tenuis

aspirata zu Grunde. Und man muss entweder annehmen, dass ein noch unbekanntes Lautgesetz im Griechischen verschiedene Behandlung desselben Grundlauts bewirkte, oder eher, dass es ig. zweierlei Tenues asp. gab, von denen die einen gr. durch Aspiratae, die andern durch Tenues wiedergegeben wurden, während sie in den andern Sprachen zusammenfielen. So Thurneysen KZ. 33, 552 A. In letzterm Fall muss man gr. *πλάθανον* „Bret“ : mittelengl. *flađe* „Platte“ ahd. *flado* „Kuchen“ auf eine andere Wurzel (eventuell auf ig. *pḷdh-*) zurückführen, als gr. *πλατύς* „breit“.

Wo im Griechischen Tenues stehen, betrachten Grassmann KZ. 12, 81 ff. und anscheinend Brugmann 1, 406 f. die indoir. oder ai. Tenuis asp. als Neuerung, vgl. Meyer-Lübke Philolog. Abhandlungen für Schweizer-Sidler 27; Bartholomae Stud. 1, 44 A. mutmaasst für solche Fälle mundartliches Schwanken der Grundsprache. Moulton Am. J. Philol. 8, 207 ff. sucht die gr. Tenues aus gr. Akzentverhältnissen zu erklären.

c) Nur in besondern Fällen ist die ai. Tenuis asp. aus einer Tenuis entstanden. So in kl. *śepha-* (auch AB. 1, 22, 14 nach BR.) *śephas* : v. *śépa-* Saṃh. *śépas* „penis“, wo das *ph* auf Angleichung an v. *śaphá-* „Huf“ (so Zubatý KZ. 31, 16 A.), womit es AB. 1, 22, 14 zusammengestellt scheint, oder eher noch an kl. *śiphā* „Ruthe“ (mit indoir. *ph* § 101 p. 120) beruht. Dazu kommen die Entlehnungen aus dem Mi., wo Gruppen von Tenues mit Sibilanten sehr oft zu doppelten Tenues asp. werden z.B. im Pali ai. *kṣ sk sk* zu *kkh* usw. Lassen Instit. 259 ff. Kuhn Beitr. 52 f. Daher z.B. kl. *guph-* „winden“ : v. *guṣpitá-* „verschlungen“ BR. Ascoli Krit. Stud. 258 A. Seltsam ist das *ph* in Dhp. *tuph- truph- tṛph-* : Dhp. *tup- trup-* v. *tṛp-* „sich sättigen“, und in Dhp. *dṛph-* · v. *dṛp-* „toll werden“, vgl. Benfey OuO. 3, 13; unklar auch kl. *khalvaṭa-* : Saṃh. *-kulva-* lat. *calvus* „kahl“ Bartholomae IF. 3, 184*A., der fälschlich auch kl. *pallava-* „Schössling“ (§ 195) zu v. *phála-* „Frucht“ stellt.

Solange man die Tenus asp. der Grundsprache absprach, führte man die betr. ai. Laute gern auf den Einfluss von Nachbarlauten zurück : *nth* aus *nt* schien sich aus ai. *pánthān-* : gr. *πόντος* zu ergeben; vgl. Bloomfield Am. J. Philol. 12, 436 über v. *aṅkhayáti* „mengen“ v. *aṅká-* „Haken“; (*r*)*th* aus *rt* Benfey OuO. 3, 13 f. Goldschmidt Gött. Nachr. 1874, 520; *th* aus *tv* in den ältern Theorien über den Ursprung der Endungen der 2. Personen und auch für Suff. *-(a)tha-*; *th* aus *t* vor ausgemerztem *s* in *pṛthú-* (vgl. *pṛthivī́* aus ig. *-sū́*) *tiṣṭhati* (vgl. *sthitá-* aus ig. *-stó-*) nach Saussure Bulletin Soc. ling. No. 35 p. CXVIII. Besonders nahe lag es

aber solche Wirkung einem vorausgehenden Sibilanten zuzutrauen, und zwar weil a) das Iranische regelmässig (§ 102a) und das Gr. oft hinter *s* der ai. Tenuis asp. eine Tenuis gegenüberstellt, b) das Ai. selbst vor *s* die Tenues in Tenues asp. verwandeln kann § 113 (vgl. auch im Sandhi *cch* aus *-tś-* § 278a), c) die mi. Sprachen für die sibilantischen Lautgruppen des Ai. regelmässig verdoppelte Tenuis asp. bieten (s. oben). Ai. Tenuis asp. lassen auf diesem Wege entstehen Bollensen Vikram. 363; bes. Kuhn KZ. 3, 321 ff. 426 ff. KZ. 4, 8. Schweizer KZ. 3, 384. Weber KZ. 5, 235. Benfey KZ. 8, 90 u. Gött. Abh. 16, 39. Grassmann KZ. 9, 33. 16, 181. Kern ZDMG. 23, 216. Fick OuO. 3, 118. 296. KZ. 19, 78. Jacobi KZ. 25, 608. Brugmann MU. 3, 107. Bartholomae AF. 1, 29 A. Geldner KZ. 27, 584. Dagegen Havet Mémoires Soc. ling. 2, 355. — v. *khyā-* „schauen" aus Saṃh. *kśā-* Weber Ind. St. 4, 273 mit Hinweis auf die handschriftlichen Schreibungen mit *khy* für *kś*.

103. In einigen wenigen Fällen stehn Tenues aspiratae mit Mediae asp. in eigentümlichem Austausch: zu *nakhá-* „Nagel" ap. *nāḫun* würde gr. ὄνυχ- passen, aber lat. *unguis* ir. *ingen* d. *Nagel* lit. *nāgas* abg. *nogŭtĭ* führen auf eine Grundform mit *gh* (wozu ὄνυχ- ebenfalls passt), die ig. neben der mit *kh* gestanden haben muss Curtius KZ. 2, 336 (mit der Annahme einer ai. Verhärtung von *gh* zu *kh*). Persson KZ. 33, 291. (Anders über die *gh*-Formen Windisch KZ. 22, 273 f.) Dazu etwa v. *nādhitá-* „bedrängt" *nā́dhamāna-* „flehend" : v. *nāthitá-* „bedrängt" Saṃh. *nāthate* „flehen", wol durch Einfluss von v. *-nāthá-* „Hilfe", also bloss *dh* ererbt; VS. 16, 10 *niṣaṅgádhiḥ* „Schwertscheide" (?) : TS. 4, 5, 1, 4 *niṣaṅgáthiḥ*.

Nach Grassmann KZ. 12, 85. Curtius Grundz. No. 447. Brugmann Curt. Stud. 8, 315 steht in *nakhá- nāth-*, sowie in *átha* neben v. *ádha* „darauf" und in *phulla-* gegenüber φύλλον d. *blühen* die Tenuis asp. geradezu für die Media asp. (Weiteres der Art Baudry Mémoires Soc. ling. 1, 340 ff. Vgl. Benfey Gött. Abh. 16, 35); s. hiegegen Ascoli KZ. 17, 330, der die Tenuis asp. als ursprünglich betrachtet. Bradke ZDMG. 40, 678 ff. stellt *nādh-* zu den ältesten Beispielen des volkssprachlichen Übergangs der Tenues in die Mediae, s. 97b A. Pischel Ved. Stud. 1, 103 stellt v. *medhayú-* „streitlustig" zu *mith-* „zanken". Vgl. auch Meillet Mém. Soc. ling. 8, 294.

Mi. ist die Media asp. in *śiṅghāṇikā* neben ĀpDhs. *śr̥ṅkhāṇikā* „Rotz", und wol auch im Stadtnamen *Madhurā* (so schon Pat.) : *Mathurā*, vgl. Weber Ind. St. 13, 380 A. Umgekehrt steht *th* für *h* durch Hypersanskritismus in buddhist. *pithayati* „verschliessen" für **pihayati*, Rückbildung aus kl. (*a*)*pihita-* „verschlossen", mit *th* für *h* nach Analogie von *tathā* : pr. *tahā* „so" usw., vgl. Bö. Wb. sv.

104. Statt zu erwartender Aspiratae erscheinen die entsprechenden Nichtaspiratae, wie schon die Inder lehrten, in den

Reduplikationssilben von Wurzeln, die mit Aspiraten anlauten z.B. v. *cachanda* : **chachanda* zu *chand-* „gefallen“, v. *tiṣṭhati* : **thiṣṭhati* zu *sthā-* „stehen“, v. *parpharat* : **pharpharat* zu *phar-* „streuen“ (?), kl. *ḍuḍhauke* : **ḍhuḍhauke* zu *ḍhauk-* „sich nähern“, v. *dadhā́ti* : **dhadhā́ti* zu *dhā-* „setzen“, v. *babhū́va* : **bhabhū́va* zu *bhū-* „werden“, v. *dā́rdharṣi* : **dhā́rdharṣi* zu *dhṛ-* „halten“. Dahin gehört auch *j* für *gh h* (s. § 126) z.B. v. *jaghā́na* zu *han-* (*ghan-*) „schlagen“, v. *juhóti* zu *hu-* „giessen“, v. *jarhṛṣanta* zu *hṛṣ-* „sich freuen“. (Wegen *baps-* aus **bha-bhs-* u. ähnlichen s. § 107). Bei zweisilbiger Reduplikation, wo die zwei Aspiraten durch zwei Silben getrennt sind, galt diese Regel ursprünglich nicht; daher v. *bhā́ribhr-at* Part. intens. von *bhṛ-* „tragen“, v. *ghánighnat* id. von *han-* „schlagen“ (neben *jáṅgh(a)nat* mit Nichtaspirata bei einsilbiger Reduplikation), v. *ghanāghaná-* „gern schlagend“ von *han-*. Doch führte die Gewohnheit bei der Reduplikation die Aspiration fallen zu lassen allmählich auch bei zweisilbiger Reduplikation zum gleichen Verfahren. Schon v. *ā-pánīphaṇat* Part. Intens. von *phaṇ-* „hüpfen“, dann B. *kanīkhunat* S. *canīkhudat* von *khud-* „futuere“. In der klassischen Sprache ist Verlust der Aspiration in solchen Fällen Regel; beachte *baríbharti* gegenüber v. *bhā́ribhrat*. Die Grundsprache kannte den Verlust der Aspiration in der Reduplikationssilbe noch nicht, wie aus gr. *πέφευγε* aus **φεφευγε* aus ig. *bhebheuge* (nicht **βέφευγε* aus ig. **bebheuge*) usw. hervorgeht. Er beruht auf ai. oder indoir. Neuerung, vgl. § 107 fin.

105. Da wir den Reduplikationssilben keine lautliche Sonderstellung zuschreiben können, muss aus § 104 die Regel abstrahiert werden: ig. Aspiraten verlieren im Ai. die Aspiration, wenn in derselben Silbe oder am Anfang der folgenden Silbe eine Aspirata steht. Die allgemeine Giltigkeit dieses Lautwandels wird schon dadurch wahrscheinlich, dass auf einander folgende Silben einfacher ai. Wörter fast nie beide eine Aspirata haben, ausser wenn die zweite Aspirata suffixal ist (§ 108).

Abgesehen von den Fällen, wo die zweite Aspirata einem Suffix oder zweiten Kompositionsglied angehört, findet sich eine Folge von Aspiraten nur in schallnachahmenden Wörtern Grassmann KZ. 12, 112 z.B. *gharghara-* „rasselnd“, *ghurghuraka-* „Gurgellaut“, *jharjhara-* „Trommel“ nebst Verwandten, *thūthū* Nachahmung des beim Ausspeien entstehenden Lautes, *thaithai* Nachahmung des Lauts eines musikalischen Instruments, v. *pharpharat* ά. λ. kl. *pharpharāyate* „sich heftig hin- und herbewegen“. Zahlreiche unbelegte Wurzeln dieses Typus stellt Pott 1, 174 zusammen.

Die Abneigung gegen die Aussprache von Aspiraten in aufeinanderfolgenden Silben blieb auch mi. lebendig. Vgl. § 108 A., sowie Aśoka *hida* zunächst für **hidha* st. *idha*, p. *ida bhikkhave* st. *idha*, *gorakkh' etta* st. *ettha* Kuhn Beitr. 41, pr. *neha- niddha- laṇha-* st. *nh- lh-* aus ai. *sn- śl-* Jacobi Mahār. Erz. p. XXXII A. XXXIII A.

Tatsächlich erweist die Vergleichung verwandter Sprachen ursprüngliche Aspiration für zahlreiche ai. Tenues und Mediae, denen in derselben Silbe oder im Anlaut der folgenden Silbe innerhalb derselben Wurzel eine Aspirata oder *h* folgt.

Nachdem schon Buttmann Griech. Sprachlehre 1, 77 ff. Wurzelformen mit zwei Aspiraten wie *ΘΡΕΦ*, *ΘΡΙΧ* für τρέφω θρέψω, τρίχες θρίξ erschlossen hatte (bekämpft von Pott 2, 123, Benary, Bopp 1, 103 A.) erkannte Grassmann KZ. 12, 110 ff. (auch 19, 309 ff.), dass wo anlautende Mediae des Ai. germanischen [oder armenischen Hübschmann KZ. 23, 18] Mediae, italischen Spiranten und griechischen Tenues (eventuell Aspiraten) entsprechen, nur ig. Mediae aspiratae zu grunde liegen können. — Gegen Grassmann Pott KZ. 19, 16 ff. Kirste Die konstante Verschiedenheit der Verschlusslaute 1881 (mir unzugänglich) und Wiener Zschr. 6, 106. Archiv für slav. Philol. 12, 308.

a) Tenues aus Tenues aspiratae liegen vor in v. *kumbhá-* „Topf“ : av. *ẋumba-* aus indoir. *khumbhá-* E. Kuhn KZ. 25, 327; *kuhaka-* „Schelm“ : av. *ẋaoda-* „Hut“ aus ig. W. *khudh-* „verbergen“ (?) Bartholomae BB. 10, 290. Dahin auch v. *śákhā* „Zweig“, da armen. *çax* „Zweig“ auf ig. *k̑hāghā* führt Bartholomae BB. 10, 290. Stud. 2, 47. Auch *stigh-* „steigen“ *stambh-* „feststellen“ können ursprünglich mit *sth-* angelautet haben E. Kuhn KZ. 25, 327, vgl. Bloomfield IF. 4, 74.

b) Mediae aus Mediae asp. liegen vor

α) Vor folgender Tenuis asp. nach Bartholomae Stud. 1, 41 in v. *duchúnā* „Unheil“ : ig. *dhuk̑h-* gr. τύχη (?); vgl. *vid-átha-* § 108.

β) Vor folgender Media asp. oder *h* in v. *gadh-* „fest verbinden“ : engl. *gather* „sammeln“; v. *gábhasti-* „Arm“ : lat. *habere* Thurneysen Festgruss an Osthoff 7 A., vgl. Bezzenberger BB. 16, 213; v. *guh-* „verbergen“ : an. *gýgr* „Hexe“ Johansson IF. 2, 54; v. *gṛdh-* „gierig sein“ : got. *gredus* „Hunger“ *grids* „Schritt“; v. *gṛhá-* „Haus“ : got. *gards* „Haus“; v. *grabh-* „ergreifen“ : arm. *gravel* Hübschmann KZ. 23, 20; v. *jáṃhas* „Gang“ *jáṅgha* „Bein“ : d. *Gang*; v. *jaghána-* „Hinterbacken“ : gr. κοχώνη „Stelle zw. den Schenkeln“; v. *dabh-* „beschädigen“ : arm. *davel* Hübschmann KZ. 23, 19 A.; v. *dah-* „brennen“ :

got. *dags* gr. τέφρα „Asche“; v. *dih-* „bestreichen“ : got. *deigan* „kneten“ lat. *fingo* osk. *feíhúss* gr. τεῖχος, θιγγάνω; v. *duh-* „melken“ : engl. *dug* „Euter“; v. *duhitṛ́-* „Tochter“ : got. *dauhtar* gr. θυγάτηρ doch vgl. § 216a; v. *dráhyat* (*pāhi*) „(trink) tüchtig“ : got. *dringkan* Schulze KZ. 27, 606 f.; v. *druh-* „Leid anthun“ : an. *draugr* „Geist“; v. *bandh-* „binden“ : d. *binden* lat. *offendix offendimentum* „Kinnband“ gr. πενθερός „Schwiegervater“ πεῖσμα „Tau“; v. *babhrú-* „braun“ (sp. auch Thiername) : an. *bifr* „Biber“ lat. *fiber* id.; v. *bādh-* „bedrängen“ : asä. *undarbadon* „erschrecken“; v. *bāhú-* „arm“ : an. *bógr* „Schulter“ gr. πῆχυς; v. *budh-* „erwachen“ : got. *-biudan* „bieten“ gr. πεύθομαι; v. *budhná-* „Boden“ : d. *Boden* lat. *fundus* gr. πυθμήν; v. *bṛh-* „gross sein“ *bráhman-* usw. : d. *Berg*; v. *-bradhna-* „Spitze“ (?) : ags. *brant* „hoch“ (Fick). Wahrscheinlich ist altes *dh* für v. *dagh-* „erreichen“; altes *bh*, namentlich in Anbetracht der Seltenheit von ig. *b* (§ 158), für v. *baṃh-* „fest sein“ v. *badhirá-* „taub“ B. *bahis* „draussen“ v. *bahú- bahulá-* „viel“ v. *bradhná-* „falb“.

bhuj- „biegen“ aus älterm *bhugh-* mit Entzug der zweiten Aspiration wegen got. *biugan* trotz gr. φεύγω lat. *fugio* Grassmann KZ. 12, 121. Benfey Gött. Nachr. 1871, 327, *chid-* „abschneiden“ aus älterm **skidh- *skhidh-* wegen got. *skaidan* trotz gr. σχίζω, und *chad-* „decken“ aus **skadh-* wegen got. *skadus* Grassmann KZ. 12, 130 f. Ebenso *dhraj-* „hingleiten“ aus *dhragh-* wegen d. *tragen* Fick[3] 1, 117. Collitz BB. 3, 196 (dagegen Hübschmann KZ. 23, 388).

106. Vedisch zeigt sich bei einzelnen der § 105 aufgeführten Wurzeln Media im Anlaut auch dann, wenn vor suffixalem *s* die zweite Aspiration geschwunden ist: von *guh-* Desid. *jugukṣatas*, von *gṛdh-* adj. *gṛtsá-* „gewandt“ (BR.), von *dabh-* Desid. *dípsati* samt Adj. *dipsú-*, von *dah-* Imper. *dakṣi* Aor. *dakṣ-* Adj. *dákṣu- dakṣús-*, von *duh-* Aor. *dukṣ-* Desid. *dúdukṣan*. Dazu v. *drapsá-* „Tropfen“ aus ig. *dhrebh-* gr. τρέφω „sich zusammenballen“ (s. § 210). Nach dem RV. kommen dazu im K. Desid. *abhidudrukṣat* von *druh-*, vgl. Benfey GGA. 1873, 18 f.; Hir. GS. 1, 17, 5 *udaikṣīt* l. *udadaikṣīt* von *ud-dih* „aufschütten“? vgl. Kirste zu d. St. Doch findet sich v. daneben in denselben und in analogen Bildungen mit *s* die lautgesetzliche Aspirata: von *dah- duh-* auch *dhakṣi dhakṣ- dhákṣu-, dhukṣ-*; ausserdem von *guh- aghukṣat*, von *dah- dhakṣyán*, von *duh- dhukṣva*, von *bādh- bibhatsú-*, von *budh-* Aor. *bhuts-*. Und wo kein *s* folgt, sondern die zweite Aspirata ihre Aspiration im Auslaut oder

sonst eingebüsst hat, ist v. die Aspiration des Anlauts durchaus bewahrt z.B. von *dah-* Aor. *(a)dhāk*, von *budh-* Nom. *-bhút* usw.

In der spätern Sprache gilt bei Verlust der zweiten Aspiration vor *s* und sonst durchaus Aspiration des Anlauts; so B. *dhīps* : v. *dips-*, kl. *dudhukṣ-* : v. *dudukṣ-*, kl. *dudhrukṣu-* : K. *dudrukṣat*. Daher werden die oben verzeichneten *d*-Formen von *dah- duh-* im Padatext mit *dh* geschrieben Benfey GGA. 1873, 18 f.

Weil nun so die Wurzeln mit ursprünglich zwei Aspiraten in der Regel die erste, in besondern Fällen die zweite Aspiration einbüssten, während sich die ursprüngliche doppelte Aspiration nirgends hielt, erschienen die Formen mit verlorner zweiter Aspiration als eine Modifikation der Formen mit verlorner erster Aspiration also z.B. *dhruk-* als eine Modifikation von *druh-*. Es schien, als ob Wurzeln, die am Ende ihre Aspiration verlieren, sie auf den Anlaut zurückwerfen. Dies wurde für Neubildungen massgebend, so für B. *jighṛkṣati* Desid. von *grah-* ergreifen, worin *gh* nur auf Zurückwerfung der Aspiration beruhen kann, da *kṣ* den v. beginnenden Übergang von *grabh-* in *grah-* voraussetzt und da andrerseits schon v. keine alte Form mit dem ursprachlichen *gh* mehr erhalten war. Vgl. Pischel KBeitr. 8, 149 über pr. *gheppanti* : v. *grabh-*, pr. *ghara* : v. *gṛhá-* „Haus“.

Rückwerfung der Aspiration auf eine Tenuis scheint nicht vorzukommen; beachte *úd astāmpsīt* TBr. 3, 7, 10, 1 von *ud-stambh-* „aufstellen“. — *-druk* st. *-dhruk* der Allitteration wegen Vām. 5, 2, 88: B. *mitra-dhruk*.

107. Der v. Gebrauch macht wahrscheinlich, dass ursprünglich Aspirata + *s* auf eine vorausgehende Aspirata gleich wirkte wie unveränderte Aspirata. Dasselbe zeigt sich bei der Reduplikation. Zwar haben wir v. neben *dhat* (3. sg. aus **dhadh-t*) *dhatthas (a)dhattam* usw. von *dhā-* „setzen“ auch bei Antritt eines *s dhatse dhatsva* Desid. *dhitsati*. Aber die Aspiration fehlt in v. *baps-ati báps-at-* aus **bhabhs-* von *bhas-* „kauen“, in v. *jakṣ-īyā́t* (sp. *jakṣ-* in vielen Bildungen) aus **ghaghs-* von *ghas-* „essen“, in v. *jakṣ-atas* aus **žhaghs-* von *has-* „lachen“. Während *dhats- dhits-* ihre Aspiration nachträglich von *dhā-* können empfangen haben, muss deren Fehlen in *baps- jakṣ-* lautgesetzlich sein.

Daraus folgt, dass das § 104 ff. besprochne Gesetz schon wirkte, als *kṣ ts ps* noch nicht für Media asp. mit folgendem *s* eingetreten waren, sondern man noch *gzh dzh bzh* (§ 110. 209a. 210a) sprach Bartholomae AF. 1, 23. Vor *gzh* usw. wirkte

natürlich das Gesetz ebenso gut als vor *gdh* usw. (§ 108). Da nun auch v. *śákhā* mit *ś* für *k̑h* und *j* als mit *h* correspondierende Nicht-Aspirata das hohe Alter des Gesetzes beglaubigen (Bartholomae BB. 10, 322. Stud. 2, 47), muss es zu den ältesten ai. Lautgesetzen gehören. Doch kann es wegen av. *ḵumba-* : v. *kumbhá-* „Topf", was indoir. *khumbhá-* voraussetzt (§ 105a), nicht indoiranisch sein Brugmann 1, 356.

Solmsen KZ. 33, 296 hält es wegen der scheinbaren Übereinstimmung von gr. *θρίξ θρέψω* mit ai. *dhatsé bhotsyāmi* in der anlautenden Aspirata für wahrscheinlich, dass schon ig. die Aspiration vor *s* verloren gegangen sei.

108. Selten schwindet die Aspiration durch den Einfluss einer Aspirata, die einem Suffix oder einem folgenden Kompositionsglied angehört (Fierlinger KZ. 27, 476). Regelmässig nur in dem nicht ganz hierher gehörigen Fall, dass bei Antritt von *t th dh* an aspirierten Wurzelauslaut nach § 111 *gdh bdh ḍh* entsteht z.B. von *dah-* „brennen" v. *-dagdha- dágdhr̥-*, von *budh-* „erwachen" v. *buddhá-*, von *baṃh-* v. *bāḍhá-* „fest". Und auch hier bleibt kl. der Wurzelanlaut aspiriert, wenn das mediale *dhv-* antritt; wol zuerst so in S. *dhuṅgdhvam* von *duh-* melken. Sonst findet sich derartiger Schwund der Aspiration nur noch in v. *vidátha-* „Feier" : v. *vidh-* „(den Göttern) dienen" vgl. § 105bα. Bartholomae Stud. 1, 41, sowie in den Imperativen auf *-(d)hi* v. *bodhí-* (unter dem Einfluss von mi. *bho-* für *bhava-* und dem von *bodhí* „erwache" entstellt aus **būdhí*) : *bhū-* „werden", v. *jahí* (TA. *handhí*) : *han-* „schlagen" (über dessen *j* § 214 fin. 125bβ), JUB. 1, 38, 1 *ujjihi* : *ujjh-* „verlassen" § 141.

Anders über diese Erscheinungen Ascoli Krit. St. 275 A. — Unsicher sind v. *gardabhá-* „Esel" : *gr̥dh-* „gierig sein" (Grassmann) [andre zu TS. *gárda-* „hungrig" oder zu *gard-* „frohlocken"], v. *bárjaha-* „Euter" : *br̥h-* „gross sein" (Fierlinger), v. *sabardúgha- sabardhú- sabardhúk* Epithet der Milchkühe : gr. *ἄφαρ* „sofort" (Bartholomae BB. 15, 18), die drei ersten mit Verlust zweier Aspirationen wie in den reduplizierten Formen der oben verzeichneten Wurzeln z.B. v. *dudróha badbadhāná-*.

Im Übrigen findet sich vor folgender nicht zur gleichen Wurzel gehöriger Aspirata die alte Aspiration durchweg vor, sowol vor suffixaler z.B. v. *vibhú-bhis* „mit den Vibhus" *proth-átha-* „das Schnaufen" *dhéṣṭha* von *dhā-* „setzen" mit Suff. *-iṣṭha-*, als vor einer zu einem zweiten Kompositionsglied gehörigen Aspirata z.B. v. *ahi-hán-* „Schlangen tötend" *garbha-dhí-* „Brutbehälter".

Der Einfluss der zugehörigen Bildungen mit lautgesetzlicher Aspirata hat es in solchen Fällen nicht zum Entzug der Aspiration kommen lassen oder ihn wieder rückgängig gemacht.

Beachtenswert ist pr. *majjhaṇṇa-* aus ai. *madhyāhna-* „Mittag" mit *ṇṇ* aus *hn* hinter *jjha* gegenüber pr. *puvvaṇha- avaraṇha-* aus ai. *pūrvāhṇá- aparāhṇá-* mit regelmässigem *ṇh* aus *hṇ* hinter *va ra* (Varar. 3, 7 f.): falsch beurteilt von Bloch KZ. 33, 351; vgl. Verf. KZ. 33, 575 f.

109. Ausserhalb der Wirkungen des § 104—108 besprochnen Gesetzes finden sich vereinzelte Fälle, wo eine ai. Media einer Aspirata (oder dem Vertreter einer solchen) in den verwandten Sprachen entspricht. So v. *gmás jmás jmā́* Gen. Instr. sg. des Worts für Erde : gr. *χαμαί χθών* lat. *humī homō* got. *guma* „Mann" Grassmann KZ. 12, 94. J. Schmidt KZ. 25, 116. Bartholomae AF. 2, 55; v. *dvā́r- dur-* „Tür" : gr. *θύρη* lat. *fores foras* got. *daur* Pott 1, 95; v. *majján-* „Mark" : d. *Mark* aus ig. *mozgh-* Hübschmann KZ. 24, 406. Vielleicht beruhn diese Fälle auf mundartlichem Schwanken der Grundsprache Bartholomae AF. 1, 20 A. KZ. 27, 352. BB. 15, 25; vgl. ai. *h* : europäisch *k̑ ĝ* § 215 fin.

Nach Kluge KZ. 30, 562 ist v. *dhur-* „Deichsel" mit *dur-* „Tür" identisch und enthält dessen ursprünglichen Anlaut. Nach Saussure 218 A. beruht die Media von *dur-* auf dem Trieb eine von *dhur-* „Deichsel" verschiedene Form zu schaffen. Fierlinger KZ. 27, 476 leitet *d* aus den mit einem *bh*-Suffix gebildeten Formen her z.B. *durbhyā́m*, wo es lautgesetzlich entstand, doch vgl. § 108. Pott 1, 95 erklärt den Übergang aus Einwirkung des auf *dh* folgenden *v*. Wegen v. *sabar-* : gr. *ἄφαρ* s. § 108 A. — Unklar ist das Verhältnis von Lex. *bukka-* „Bock" zu av. *būza* d. *bock*; Fick[4] 1, 92 stellt ig. *bhuĝo-s* auf.

Auch innerhalb des Ai. finden sich derartige Schwankungen. So VS. *kubjá-* „bucklig" : MS. *kubhrá-* „grosshöckrig" Leumann Et. Wb. 64; B. *anārambaṇa-* „ohne Stütze" : v. *ārámbhaṇa-* „Handhabe" *anārambhaṇá-* „was sich nicht fassen lässt", doch vergl. v. *rambate* „herabhängen"; U. kl. *ambu-* „Wasser" : v. *ámbhas-* vgl. Benfey Gött. Abh. 23 *anbh* p. 32; P. 5, 2, 138 *kamba-* und *kambha-* (Bedeutung?), *śamba-* und *śambha-* (Bedeutung?); kl. *jambīra-* „Citronenbaum" : Lex. *jambhīra- jambha-* u. ähnl.; Bhaṭṭ. *bund-* „wahrnehmen" : v. *budh-*. Vgl. auch v. *májman-* „Grösse" : v. *máh-* „gross" usw.

Unrichtige und zweifelhafte Vermutungen über Mediae aus Mediae asp. geben Bollensen Vikram. 209. Grassmann KZ. 12, 94 (AV. *kúmba-* „Kopfputz" : v. *kumbhá-* „Topf"). 123 f. („folgendes *l* bewirkt Verlust der

Aspiration"). Weber ZDMG. 15, 135. KZ. 16, 237. Benfey betr. *nédiyas-* „näher" und *mṛḍ-* „gnädig sein" OuO. 3, 19 A. Gött. Abh. 16, 29 f. 34. Vedica 14. 51; betr. sonstiges Gött. Abh. 16, 35 f. 23 *anbh* p. 30 ff. Baudry Mém. Soc. ling. 1, 341. Fröhde BB. 3, 131 (betr. *ḍ* aus *ḍh*). Bezzenberger bei Benfey Gött. Abh. 23 *anbh* p. 62 f. (v. *ámba* : gr. *νύμφα*). Kluge KZ. 25, 314 usw. Vgl. auch § 100 A. Ende.

Ai. Tenuis gegenüber ig. Tenuis asp. ist kaum belegt, trotz v. *spand-* „zucken" : gr. *σφεδανός σφοδρός* „ungestüm" (?); kl. *tāla-* „Weinpalme" : gr. *θάλλω* asl. *talŭ* „grünender Zweig" Kozlovskij Arch. slav. Philol. 11, 389. Innerhalb des Ai. stehn einander gegenüber v. *viṣpuliṅgaká-* „Funken sprühend" : v. *sphuráti* „zuckt" B. *visphuliṅga-* „Funken"; MS. *cúbaka-* : v. *chúbuka-* „Kinn"; kl. *kīla(ka)-* „Holz, Pflock" : AV. *khī́la-*. Nicht selten findet sich Tenuis statt Tenuis asp. in guter handschriftlicher Überlieferung Bloomfield Amer. J. Philol. 14, 436 f.

Nach Fierlinger KZ. 27, 334 f. steht Tenuis für Tenuis asp. im Superlativsuffix *-tama-* : v. *pra-thamá-* „der erste", und in v. *mitrá-* Gottesname, „Freund" : v. *mith-* „gesellen", in Folge indoir. Verlusts der Aspiration vor *n m r*.

110. Folgen zwei Verschlusslaute unmittelbar auf einander, so sind sie beide stimmlos oder beide stimmhaft, und zwar in vielen Fällen erst durch Assimilation. Gewöhnlich ist in solchem Fall die Artikulationsart des zweiten Verschlusslautes die ursprüngliche z.B. v. *śagdhí* für **śak-dhi* von *śak-* „helfen"; doch s. § 111b. Ebenso bei Doppelkonsonanten : v. *átti* für **ád-ti* von *ad-* „essen", v. *véttha* für **véd-tha* von *vid-* „wissen", AV. *gṛnatti* für **gṛnath-ti* von *granth-* „knüpfen". Diese Gleichheit der Artikulationsart muss schon ig. gewesen sein Brugmann 1, 346.

111. Bei Verbindung zweier Verschlusslaute haftet wie bei Doppelkonsonanten (§ 96) allfällige Aspiration immer am zweiten Verschlusslaut, was wol ebenfalls aus der Grundsprache stammt Brugmann 1, 347. Aspirierte Konsonantengruppen und Doppelkonsonanten können auf zweierlei Weise entstanden sein:

a) Von Haus aus ist der zweite Verschlusslaut aspiriert, der erste entweder unaspiriert z.B. v. *uk-thá-* „Lied" *vét-tha* „du weist" *śag-dhí* „hilf" von *vac-* (*uc-*) *vid- śak-*; oder aspiriert z.B. v. *dhat-thás* für **d(h)adh-thás* von *dhā-* „setzen", v. *ran(d)dhi* für **randh-dhi* von *randh-* „überliefern".

b) Von Haus ist der zweite eine Tenuis, der erste eine

Media asp. z.B. v. *dágdhṛ-* für **dagh-tṛ-* zu *dah-* „brennen", v. *-viddha-* für **vidh-ta-* zu *vyadh-* „schlagen", v. *-labdha-* für **labh-ta-* zu *labh-* „nehmen". Ebensolches findet sich für Tenuis + *s* + Media asp. in v. *jagdhá- jagdhvāya* TS. *agdha* B. *sá-gdhi-* zu *ghas-* „essen" und kl. *babdhām* zu *bhas-* „kauen", wo *gdh bdh* zunächst auf *gzdh bzdh* (§ 209a. 210) und diese auf *ghst bhst* zurückgehn (anders Ascoli Krit. Stud. 277 nebst A.).

Auf demselben Vorgang beruht *ḍh*, wo es einem wuzelauslautenden *h* mit folgendem *t* entspricht z.B. *ūḍhá- voḍhum* mit den Suffixen *ta- tum* aus W. *vah-* „fahren" gebildet; *ḍh* aus indoir. *ẓdh* ig. *ǵdh* aus ig. *ǵht* s. § 238; über *ḍh* für *dht* durch die Mittelstufen *zdh ẓdh* s. § 237 f. Vgl. bes. Ascoli Krit. St. 280 ff. Hienach kann v. *úṣṭra-* „Büffel" av. *uštra-* nicht mit Ascoli KZ. 17, 259 A. von W. *vah-* indoir. *vaźh-* abgeleitet werden.

Diese Umwandlung ist ig. Bartholomae AF. 1, 3 ff. 24. 176. KZ. 27, 206 f. BB. 12, 90 A., wie zahlreiche Spuren in den iranischen Sprachen (doch s. F. Müller Wiener Zschr. 7, 375), einzelne im Griechischen (J. Schmidt KZ. 28, 180 A. Verf. Dehnungsges. 3. KZ. 33, 32 f., vgl. auch Pott 2, 123), im Lateinischen (vgl. W. Meyer KZ. 28, 166) und im Germanischen (Kluge PBr. Beitr. 9, 153 und in Pauls Grundriss 1, 327) zeigen. Vgl. dazu Meringer Zschr. f. d. öst. Gymn. 39 (1888), 143 f.

Osthoff Perf. 320 A. setzt für solche Fälle ig. *gth* usw. an; nach Noreen Urgerm. Lautl. 185 ist *gdh* usw. das ältere, *kt* usw. das jüngere Produkt von *gh* + *t* usw.; letzteres z.B. in lat. *lectus* zu ig. W. *legh-*, d. *Gift* aus ig. *gheptis* zu W. *ghebh-*.

c) Es ist vorauszusetzen, dass diese Umwandlung auch stattfand, wenn der zweite Verschlusslaut ursprünglich *th* oder eine nicht dentale Tenuis oder Tenuis asp. war. Doch bietet das Ai. dafür keine sichern Belege; Gegenbeispiele mit *tth* für *dh* + *th* s. unter a).

112. Nicht aspirierte Gruppen von Verschlusslauten und nicht aspirierte doppelte Verschlusslaute gehn in der Regel auf zwei nicht aspirierte Verschlusslaute zurück. Gruppen von Mediae oder Doppelmediae aus Aspirata + Media (also z.B. *gg* aus *ghg* oder *khg*), oder Gruppen von Tenues oder Doppeltenues aus Tenuis asp. + Tenuis (also z.B. *kt* aus *kht*) sind innerhalb einfacher Wörter kaum zu belegen. Dagegen finden sich als Ausnahmen zu 111 eine Anzahl Formen, wo eine Gruppe von Tenues oder Doppeltenues auf Media asp. + Tenuis zurückgeht; Einfluss

verwandter Formen war in solchen Fällen wirksam: v. *dhaktam* aus **dhagh-tam* (zu *dagh-* „reichen") nach 2. 3. sg. *dhak*, v. *dhattám* u. ähnl. aus **dhadh-tám* usw. (zu *dhā-* „setzen") nach 3. sg. *dhat* 2. sg. med. *dhátse* usw.; TA. *int-tām* von *indh-* „entzünden" Brugmann MU. 3, 145 A. Bartholomae AF. 1, 11.

skuptvā Āp. ŚS. 1, 31, 24 angeblich aus *skubh-tvā* zu *skubh-* „abtrennen", nach Bühler Sacr. books 2, p. XLI ein Archaismus, ist ein Fehler für *skutvā* zu *sku-* „stochern" Böhtlingk ZDMG. 39, 328.

113. Vor Sibilanten erscheinen nur die Tenues, an deren Stelle nach TPr. 14, 12. APr. 2, 6 (vgl. RPr. 6, 15 [430]. V. 3 zu P. 8, 4, 48) Tenues aspiratae gesprochen werden können Whitney zu APr. 2, 6. Ascoli Krit. St. 260 f. A.

Die Aussprache z.B. *khṣīrá-* für *kṣīrá-* „Milch", *aphsarás-* für *apsarás* (Bez. himmlischer Weiber) erinnert an gr. ΧΣ ΦΣ für ξ (κσ) ψ (πσ) Burnouf Comm. p. C. (der irrig auch die Verwandlung der Tenues in stimmlose Spiranten vor *s š* im Av. damit vergleicht). Jacobi KZ. 25, 608. Kirste Wiener Zschr. 4, 44. Vielleicht hängt damit der mi. Übergang von *kṣ* in *kkh* zusammen Jacobi aaO. Johansson Shāhbāzg. II 21 f. — Übrigens beschränken einige indische Phonetiker (TPr. 14, 13. VPr. 4, 119 [4, 120 Ben.]) die Aspirierung auf den Fall, dass der Verschlusslaut einem andern Organ angehört als der folgende Sibilant, schliessen sie also von Wörtern wie *vatsá-* „Kalb" *útsa-* „Quelle" aus.

Der Übergang in die Tenues ist bei den Media ig.; z.B. v. *áyukṣata* von *yuj-* „anschirren" beruht auf ig. *ĕyuqsŏto*, v. *sátsat* von *sad-* „sitzen" auf ig. *sĕtsĕt*; wo dagegen *kṣ ts ps* für *ghs dhs bhs* stehen, sind sie zunächst aus ig. indoir. *gzh dzh bzh* hervorgegangen, welch letztre mit *gdh* usw. aus *ght* usw. auf einer Linie stehen Bartholomae AF. 1, 18 ff. Vgl. § 107 und bes. § 209. 210, sowie *g(z)dh b(z)dh* aus *ghst bhst* nach § 111b.

II. Die Verschlusslaute nach ihrer Artikulationsstelle.

114. Das Ai. bildet Verschlusslaute an fünf Artikulationsstellen: Gutturale, Palatale, Cerebrale, Dentale, Labiale.

Über den Austausch zwischen den Verschlusslauten verschiedener Artikulationsstellen Whitney² § 151; Gewagtes Hillebrandt BB. 19, 244 ff. Speziell über solchen bei den Mediae asp. Bopp 1, 12 f. Bradke ZDMG. 40, 665 ff., der den Vorgang ausdrücklich in die Grundsprache verlegt.

Die Gutturale.

115. Die sogen. Gutturale (ai. *kaṇṭhya-*) werden nach der genauen Beschreibung der indischen Phonetiker mit der „Zungenwurzel“ (ai. *jihvāmūlam*), an der „Wurzel des Kinnbackens“ (ai. *hanumūlam*) gebildet APr. 1, 20 und Whitney dazu; sind also velare Laute (von lat. *velum* „Gaumensegel“). Sie vertreten in der Regel gleich gebildete ig. Verschlusslaute. Da die *centum*-Sprachen (§ 200) die ai. Gutturale mit Einschluss der aus ihnen entstandnen Palatale (§ 121 ff.) teils ziemlich einstimmig mit labialem Beiklang oder durch Labiale wiedergeben, teils ziemlich einstimmig durch reine Gutturale (J. Schmidt KZ. 25, 140 f. A. Bersu Gutturale 191), so ist vielleicht anzunehmen, dass in den ai. Gutturalen zwei Klassen velarer Laute zusammengeflossen sind. So andeutend Scherer ZDGS. 43 f. 84 f. (vgl. Bersu Die Gutturalen 7 ff. 191. Brugmann Grundr. 1, 312. 343), ausdrücklich Bezzenberger BB. 16, 234 ff. Osthoff MU. 5, 64*A. Bugge Etruskisch und Armenisch 108 A. KZ. 32, 60. Wharton Etyma lat. p. XXVIII f. Persson BB. 19, 276. Vgl. Bechtel Hauptprobl. 338 ff. 369 ff. Osthoff IF. 4, 264 A. — Dagegen Bartholomae IF. 2, 265. Meillet Mém. Soc. ling. 8, 277 ff.

Nach Grassmann KZ. 9, 11 ff. Havet Mém. Soc. ling. 2, 186. 266 ff. Collitz BB. 3, 189 ff. Osthoff PBr. Beitr. 8, 283. Brugmann Internat Zschr. v. Techmer 1, 235. Meillet Mém. Soc. ling. 8, 288 ist der labiale Nachklang das Ursprüngliche und beruht sein Fehlen in den *satem*-Sprachen (§ 200) auf Schwund. Dagegen halten den Labial für unursprünglich Schleicher 194 f. Ascoli Krit. Stud. p. XXIII A. Fick Spracheinheit 11 ff. J. Schmidt KZ. 25, 134. Bersu Gutturale 159 ff. 191. (Ältere Litt. für beides Collitz BB. 3, 180 A.); H. Edgren Skand. Archiv 1, 387 ff. („Sind in den arischen Sprachen alle Spuren des labialen Nachklangs der ig. Velarlaute vertilgt?“) ist mir unzugänglich. Über den Unterschied der beiden velaren Reihen in der ig. Aussprache Thurneysen IF. 4, 82 A., der passend die Gutturale mit labialem Nachklang als labiovelar, die andern als (rein-)velar bezeichnet, vgl. Osthoff IF. 4, 264 A.

116. a) Unter den Fällen, wo ein Guttural einen anderweitigen Laut vertritt, kommt hauptsächlich der Austausch mit den Palatalen (einschliesslich *ś h*) in Betracht. Soweit Gutturale mit *c* und demjenigen *j h*, das mit *c* korrespondiert (sogen. jüngere Palatalreihe § 119), in Wurzeln und Stämmen wechseln, ist der Guttural der ältere Laut, der Palatal daraus hervorgegangen

(§ 121 ff.), wenn schon in einzelnen Fällen der Guttural unursprünglich ist und an Stelle von lautgesetzlichem Palatal steht. Mit *ś* (ig. *k̑*) und den damit korrespondierenden *j* (ig. *ĝ*) *h* (ig. *ĝh*), der sogen. älteren Palatalreihe (§ 119), wechseln die Gutturale, ausserhalb der § 138. 201. 220a.b besprochnen Fälle von Übertragung, nur in sofern, als vor *ṣ* aus *s* regelmässig an deren Stelle *k* tritt, womit die § 149 besprochnen Fälle von Guttural für solchen Palatal zusammengehören.

Jüngern Ursprungs ist *gh* für *h* im n. pr. U. *naghuṣa-* : v. *náhuṣa-* Lassen IAK. 1, 729. BR. S. Goldschmidt Gött. Nachr. 1874, 469, und in *siṅgha-* inschriftlich häufig (Fleet C. Inscr. Ind. 3, 172 u. sonst. Bühler Epigr. Ind. 1, 10) für v. *siṃhá-* „Löwe", wo *ṅgh* zunächst auf *ṅh* für *ṃh* (§ 163 A.) beruht.

b) Im Iranischen entspricht diesem *kṣ* für *ś* (*j*, *h*) + *s* einfaches *š*, dagegen dem *kṣ* für *k* usw. + *s* die Gruppe *ḫš* z.B. av. *vaši* : v. *vakṣi* von av. *vas-* ai. *vaś-* „gern haben" gegenüber av. *vaḫsyā* : v. *vakṣyā́mi* von av. ai. *vac-* „sagen" (mit *c* aus *k*) Hübschmann KZ. 23, 398 ff. ZDMG. 38, 428 ff. J. Schmidt KZ. 25, 119 ff. Bartholomae Handb. 56. Vgl. Horn KZ. 33, 435 f. (betr. das Np.). Durch die iranischen Entsprechungen wird es so ermöglicht *kṣ* für *ś* (*j*, *h*) + *s* von *kṣ* für *k* usw. + *s* auch da zu scheiden, wo das Ai. keine zugehörige Form ohne den Sibilanten aufweist. Ersteres *kṣ* liegt vor in v. *kṣi-* „wohnen" : av. *šōiþra* *ši-*; v. *kṣúdh-* „Hunger" : av. *šuđa*; v. *ákṣi* „Auge" : av. *aši* Hübschmann Vocalsyst. 168. Collitz BB. 18, 206, doch vgl. J. Schmidt Pluralbild. 388 f., sowie § 209b A.; v. *ṛ́kṣa-* „Bär" : av. *arəša-*; v. *kákṣa-* „Achselhöhle" : av. *kaša-*; v. *kukṣí-* „Bauch" kl. „uterus" : np. *kus* „weibliche Scham" Horn aaO.; v. *cakṣ-* „schauen" usw. : av. *cašman-*; v. *takṣ-* „behauen" usw. : av. ap. *taš-*; v. *dákṣiṇa-* „rechts" : av. *dašina-*; Saṃh. *pákṣman-* „Augenwimper" : av. *pašnem* (im ZP. Gloss.) F. Müller Wiener Zschr. 8, 354; v. *makṣú* „schnell" : av. *mošu*; Saṃh. *rakṣ-* „beschädigen" v. *rákṣas* „Beschädigung" : av. *raš- rašaṅh-* Bartholomae AF. 2, 57.

J. Schmidt KZ. 25, 118 ff. und Brugmann 1, 412 setzen *šš* als indoir. Vorstufe dieses *kṣ* an. Da aber dieses *kṣ* auch im absoluten Anlaut erscheint und ein aus *kṣ* hervorgegangenes *k* im absoluten Auslaut, müsste *šš* dann auch im absoluten An- und Auslaut gestanden haben, was unmöglich ist. Auch kennt das Ai. den Übergang von *šš* in *kṣ* nur scheinbar (§ 118) Bartholomae KZ. 29, 573 ff. Stud. 1, 52 ff.

c) Dagegen beruht ai. *kṣ* auf Guttural+*s* in v. *kṣatrá-* „Herrschaft“ : av. *ḫšaþra-*; v. *kṣap-* „Nacht“ : av. ap. *ḫšap-*; v. *kṣi-* „herrschen“ usw. : av. ap. *ḫši-* usw.; v. *kṣip-* „schleudern“ usw. : av. *ḫšviw-* usw.; v. *kṣīrá-* „Milch“ : av. *ḫšīra-*; v. *kṣud-* „erschüttern“ *kṣódas* „Schwall“ : av. *ḫšusta-* *ḫšaoδanh-* vgl. Saṃh. *kṣudrá-* „klein, böse“ : gr. ψυδρός „verlogen“ Pedersen IF. 5, 61; v. *kṣudrá-* „Stäubchen“ : av. *ḫšudra-* „Same“; v. *kṣúbh-* „schnelle Bewegung“ : av. *ḫšuf-s-*; v. *tvakṣ-* „kräftig sein“ : av. *þwaḫš-*; v. *vṛkṣá-* „Baum“ : av. *urvāḫš-* „wachsen“.

Über ai. *kṣ* gegenüber iran. *ž gž*, wo indoir. eine Gruppe mit *žh* zu Grunde liegt aus ig. *gh* + *s* und *ĝh* + *s* s. § 209a.

d) Die beiden Grundlaute von ai. *kṣ* waren noch nicht zusammengefallen, als *ṣ* nach § 233c zwischen Verschlusslauten ausfiel, daher v. *ábhakta* „wurde teilhaft“ für **ábhak-ṣ-ta* zu *bhaj-* *bhága-*, aber v. *ataṣṭa* für **atakṣ-ta* zu *takš-* av. *taš-* „behauen“.

Nach Pischel GGA. 1881, 1322 bietet auch das Mi. noch Spuren dieses Unterschieds, indem dasselbe auf *kṣ* : iran. *ḫš* aus ig. *qs ks* mit *kkh*, auf *kṣ* : iran. *š* aus ig. *ks* mit *cch* antwortet. Aber s. dagegen Johansson Shāhbāzg. II 20 ff.

117. a) Guttural statt Dental findet sich vereinzelt im Auslaut § 259a A. 277a; inlautend vor einem zweiten Guttural in AV. *vṛkkáu* (TS. *vṛkyé*) „Nieren“ : av. *vərədka-* *vərətka-* Bartholomae IF. 3, 168. 168 A. und in Gaṇap. *cikkaṇakantha-* neben *citkaṇakantha-* Namen einer Stadt; — vor *y* in P. *avadigye* (vgl. Pat. zu P. 7, 4, 9) Perf. med. von v. *dáyate* „zerteilen“, also für **didye*; — vor einem Sibilanten in SV. *pṛkṣú* : v. *pṛtsú* von *pṛt-* „Schlacht“ (vgl. Naigh. 2, 17 *pṛtsudhaḥ* als Wiedergabe des dunkeln v. *pṛkṣúdhaḥ*) und in AB. *eṅkṣva* : *ā-intsva* zu *indh-* „anzünden“ und *avākṣam* : *avātsam* von *vas-* „wohnen“ Weber Ind. St. 9, 245. Aufrecht AB. 428; — vor einem Vokal in Lex. *mākali-* : kl. *mātali-* Bez. des Wagenlenkers des Indra vgl. v. *mā́tali* n. pr. Weber Ind. St. 4, 248.

Obige Formen sind wol mi. Ursprungs. Wegen *kk* : *tk* vgl. pā. *ukkāsati* : ai. *ut-kāsati* „sich räuspern“ Bartholomae IF. 3, 168 A.; wegen *gy* : *dy* vgl. Aśoka (Khālsī Ed. 14) *nikyaṃ* : ai. *nitya-* „stätig“ Bühler Wiener Zschr. 8, 22 A.; wegen *kṣ* : *ts* beachte, dass ai. *kṣ* und *ts* mi. zu *cch* werden können, sowie dass mit *avākṣam* ein Wortspiel mit *vāk* beabsichtigt war Aufrecht AB. 428; für *mākali-* sei, wenn es echt ist, auf den in den verschiedensten Sprachen nachweisbaren Übergang von *tl* in *kl* verwiesen, worüber ausführlich Osthoff Forschungen 1, 2 ff. 22 ff. 38 ff. mit Nachweis älterer Arbeiten darüber.

Nur scheinbar steht *k* für *t* in v. *ásiknī páliknī* Saṃh. *hárikṇikā* Fem. zu v. *ásita-* „schwarz" *palitá-* „grau" *hárita-* „gelb" (wonach Bugge KZ. 20, 140 für Lex. *vacaknu-* „beredt" [vgl. B. *vācaknavī́* n. pr.] und Saṃh. *nākra-* „ein best. Wassertier" die Suffixe *-tnu-* bezw. *-tra-* lehrt). Nach Weber Ind. St. 4, 248. Benfey Gött. Nachr. 1872, 1 ff. Brugmann MU. 2, 198 A. 199 A. gehört dieses *tn* mit dem *tkn tkm* für *tn tm* in Handschriften der VS. zusammen. Wegen v. *pátnī rátna-* beschränkt Collitz BB. 18, 221 den Übergang von *tn* in *kn* auf unbetonte Silben. Richtiger leugnet J. Schmidt Pluralbild. 398 die etymologische Zusammengehörigkeit von *-knī* mit *-ta-*. — v. *skambh-* „befestigen" aus *stambh-* „feststellen" Kuhn KZ. 4, 32 wegen pr. *khambha-* : ai. *stambha-* „Pfosten", pr. *khāṇu-* : ai. *sthāṇú-* „Stumpf". — Über v. *stoká-* „Tropfen" angeblich aus **skotá-* § 239a.

b) Guttural statt Labial findet sich ausser im Auslaut (§ 277a) in den Formen *triṣṭúgbhis anuṣṭúgbhyas* der Taitt.-Texte für und neben *-bbhis -bbhyas* Weber Ind. St. 8, 40. 54. 13, 109 f. Seltsam wechseln VS. *kulī́kā* : MS. *pulī́kā* „ein best. Vogel" und Saṃh. *kulīkáya- kulīpáya- purīkáya- pulīkáya-* „ein best. Wassertier" Schroeder ZDMG. 33, 193; Saṃh. *nicuṅkuṇá-* : v. Saṃh. *nicumpuṇá-* „Schwall", v. *kakárdu-* zu *kaparda-* „Haarflechte"; TB. *sūryābhinimrukta-* : GGS. *-mlupta-* „den die untergehende Sonne schlafend findet"; Lex. *karkara-* : *karphara-* „Spiegel"; Lex. *ulūka-* : *ulupa- ulapa-* „eine Grasart" Bloomfield ZDMG. 48, 537 A.

Aus *kulī́kā* usw. und aus Saṃh. *klóman-* „Lunge" : gr. *πλευμών* lit. *plaũczei* folgert Leumann Et. Wb. 72 A. ai. Übergang von *p(u)l* in *k(u)l*. — *kṣ* aus *ps* Goldschmidt Gött. Nachr. 1874, 518. 525 A.

118. In nordindischer Aussprache trat *kh* für *ṣ kṣ* ein und findet sich daher öfters an deren Stelle geschrieben Alberuni bei Sachau Berl. Abh. 1888, phil. hist. Abh. I 13 A. Alphabetum brammhanicum 34. Weber Berl. Abh. 1871, 84 f. Bühler Wiener Zschr. 7, 265 usw.

Das Pratijñās. 18 f. Web. (2, 12 Ben.) schreibt für jedes *ṣ*, dem nicht *k* vorangeht oder ein Cerebral folgt, ausdrücklich diese Aussprache vor; ähnlich die Keśavaśikṣā Kielhorn Ind. Ant. 5, 193. Über die Verschiedenheit dieses *kh* vom alten *kh* und sein Erscheinen in den neuindischen Sprachen Ascoli Krit. Stud. 236 f. nebst A.; Weber Berl. Abh. 1871, 84 f. erklärt *kh* aus *ṣ* in v. *mayū́kha-* „Pflock" (hie und da *mayūṣa-* geschrieben, was aber „umgekehrte Schreibung" ist) und *ṣ* aus *kh* in kl. *turuṣka-* : *Τοῦρκοι* und *dreṣkāṇa-* : *δέκανος* „Drittel eines Zodiakalbildes"; (ebenso Ind. Stud. 4, 351. 8, 267 kl. *ṣaḍja-* „die erste Note der Tonleiter" aus Saṃh. *khaḍgá-* „Nashorn" [?]). *ṣ* wäre in diesen Fällen „umgekehrte Schreibung", d. h. man hätte es gesetzt, weil man in diesen Wörtern *kh*

aus *ṣ* entstellt glaubte und somit durch Einsetzung von *ṣ* eine korrektere Form herzustellen vermeinte.

Dagegen ist *kṣ* (im Auslaut *k*), wo es *ṣṣ* vertritt, nämlich bei Antritt der mit *s* beginnenden verbalen Suffixe an auf *ṣ* ausgehende Wurzeln, nicht lautliche Fortsetzung von *ṣṣ*, sondern Nachahmung des aus *ś+s* entstandnen *kṣ*. Weil sowol *ṣ+t* als *ś+t* *ṣṭ* ergab, liess man auch für *ṣ+s* dasselbe eintreten wie für *ś+s*. Neben 3. sg. *dveṣṭi* aus *dviṣ-* „hassen" trat 2. sg. *dvekṣi* nach dem Muster 3. sg. *vaṣṭi* : 2. sg. *vakṣi* von *vaś-* „wollen" Bartholomae KZ. 29, 574 f. Stud. 1, 53 f.; vgl. F. Müller Wiener Sitzgsber. 89 (1878), 5 A. — Vor dem *-su* des Lok. pl. drang *k* aus *ṣ* nie ein; hier ist einzig *-ṣṣu* (oder *-ḥṣu*, *-ṭsu*) üblich.

kṣ (im Auslaut *k*) findet sich an Stelle von *ṣṣ* v. nur in *piṇak* 2. 3. sg. zu *pinaṣṭi* von *piṣ-* „stossen". Unsicher sind die Deutungen v. *-ṛkṣará-* „Dorn" : *ṛṣ-* „stechen", v. *rírikṣati rírikṣú-* : *riṣ-* „schädigen", RV. 7, 3, 4 *vivekṣi* : *viṣ-* „wirken", v. *drū́kṣita-* „weich" : kl. *rūṣ-* „bestäuben". Im AV. kommen *dvikṣat dvikṣata* : *dviṣ-* „hassen", *śiślikṣata -śiślikṣu-* : *śliṣ-* „umarmen" hinzu. Weiteres in den B.; in der klassischen Sprache Unklar ist das Verhältnis des v. Ad- herrscht die Regel ausnahmslos. — verbs *dadhṛ́k* „fest" zu v. *dadhṛṣá- dadhṛṣváṇi-* „tapfer"; die Spätern konstruieren daraus einen St. *dadhṛs-* mit dem Nom. sg. *dadhṛk*, vgl. BR. sv. *dadhṛ́k* (auch Nachtr. V, Sp. 1485) und *dhṛṣṇú-*; man stellt es auch zu *dṛh-* „befestigen".

Die Palatale.

119. Die Palatale werden heute in Indien als enge Verbindung eines *t*-Lauts mit einem palatalen *ś*-Laut gesprochen. Diese Aussprache ist schon alt. Die Griechen geben *c* mit σ σσ ζ τζ τι, *j* mit ζ δι wieder z.B. Σανδρόκυπτος : ai. *candragupta-* n. pr., Πάσσαλοι Παζάλαι : ai. *pañcāla-* Volksname, τζάνδανον : ai. *candana-* „Sandelholz", Τιαστάνης : *caṣṭana-* n. pr.; Ὀζήνη : ai. *ujjayinī* mi. *ujjenī* Stadtname, Διαμοῦνα : ai. *yamunā* Flussname. Die Chinesen haben entsprechend *tś* für ai. *c*; man beachte auch *j* für arabisch-pers. *dž* z.B. in *Jalāla- dīna-* n. pr., *majamudāra-* „Aufseher über die Urkunden", und für np. *z* z.B. in *jīraka-* „Kümmel", *jalāyuka-* „Blutegel". Vgl. zu Obigem Benfey 5. Ascoli Glottol. 198 ff. Bartholomae Stud. 1, 50*A. Bühler Wiener Sitzgsber. 122 (1890) XI, 45 f.

Gegen obige Auffassung Grassmann KZ. 9, 31 f. Havet Mém. Soc. ling. 2, 349 ff. (*c* = *t'*). Schwankend Whitney zu APr. 1, 21. Gegen Schleichers (Compend. 14) und Brugmanns (Grundr. 1, 25) Gleichsetzung

des ältesten ai. *c j* mit deutschem *k g* vor palatalen Lauten macht Bartholomae Stud. 1, 49 A. die Umwandlung von *s* in *ś* vor *c* im Sandhi (§ 286a), sowie das *j* der ältern Palatalreihe (§ 137) geltend, bei dem man so die undenkbare Entwicklungsreihe indoir. *ź* : ur-ai. *ǵ* : modern ai. *dž* erhielte. Beachtenswert für das phonetische Verhältnis der palatalen Verschlusslaute zu *ś* scheint, dass *vraśc-* „abhauen" kl. vor *t* und im Auslaut so behandelt wird, als ob die W. auf *ś* ausginge; z.B. Inf. *vraṣṭum* wie *draṣṭum* gegenüber v. *vṛktvī́ cavṛktam* mit *k* vor *t*. Danach muss man annehmen, dass z.B. *vṛścyate* mit *dṛśyate* reimte. — Dass der erste Teil der Palatale den Cerebralen ganz nahe stand und bei beiden ungefähr gleicher Verschluss gebildet wurde, folgert Kirste Mém. Soc. ling. 5, 101 aus APr. 2, 39. — Vgl. noch über Palatale überhaupt Kirste Arch. slav. Phil. 5, 377. Lenz KZ. 29, 1 ff.

In Prosodie und Schreibung wurden die Palatale jedoch immer als einfache Laute behandelt, also zwischen Vokalen ganz zur zweiten Silbe gezogen, ausser wo sie auf der Verbindung zweier Laute beruhten, wie *ch* immer § 133, *cc* nach § 121 A. fin., *jj* nach § 139, *jjh* nach § 141 f.

120. Innerhalb der Palatalklasse zeigen sich auffällige Unterschiede. Die Tenuis *c* findet sich häufig vor *ă*, *ĭ*, den Diphthongen und *y*, ganz selten vor andern Lauten. Dagegen *j* kommt vor allen Vokalen vor, nicht selten vor *u r*, und hat nicht selten *ñ m r v* hinter sich. Und während die Wurzeln und Bildungselemente, die in bestimmten Formen *c* aufweisen, in andern Formen vor *a* und vor Konsonanten an dessen Stelle *k g* haben, hat *j* zwar häufig auch *g k* neben sich. Aber mehrere Wurzeln mit *j* halten in Bildungen, wo andre einen Guttural haben, das *j* fest (so vor Nasalen und *r v*), oder haben an dessen Stelle *ṣ* (so vor *t th*, die dann nach § 145 zu *ṭ ṭh* werden) oder Cerebrale (im Auslaut und vor Verschlusslauten); einen Guttural nur vor Sibilanten. Also z.B. von *śoc- śócati* „leuchten" v. *śóka- -śúkvan- śukrá-* Saṃh. *śuklá-* S. *śukti-*; und ähnliche Formen von allen auf *c* ausgehenden Wurzeln. Dagegen zwar z.B. von *yuj-* „jochen" v. 1. sg. med. *yuje yugá- yóga- yuktá- -yúgvan-* Saṃh. *yug- mánt-* und von *bhuj-* „biegen" S. *bhugna-* mit Gutturalen vor *a t v m n*, aber von *yaj- yájati* „opfern" v. *yajñá- yájvan-* mit *j* vor *n v*, v. *yáṣṭave iṣṭá-* mit *ṣ* vor *t*, v. *ayāṭ* mit Cerebral im Auslaut. Hieraus wird wahrscheinlich, dass in *j* zwei verschiedene Laute zusammengeflossen seien: ein mit *c* paralleler und den Gutturalen nahe stehender, und ein zweiter, den man mit *ś* in Parallele setzen kann, das auch, wie dieses zweite *j*, die Verbindung mit den Nasalen und mit *r v* nicht scheut (z.B. v. *śmáśru-*

„Bart“, v. *śnath-* „durchbohren“, v. *śvás* „morgen“) und an dessen Stelle *ṣ* und die Cerebrale unter denselben Bedingungen treten wie bei obigem *j* z.B. von *naś-* „erlangen“ v. *anaṣṭām naṭ*.

Dies wird durch die verwandten Sprachen bestätigt. Im Av. entspricht dem ai. *c* regelmässig *c* und dem *j*, das mit *c* parallel geht und mit den Gutturalen im Austausch steht, ebenso regelmässig *j* (zwischen Vokalen im jüngern Av. *ž*); dagegen dem mit *ś* zusammengehörigen *j* entspricht av. *z*, wie dem *ś* selbst av. *s*. Ebenso lassen Armenisch, Albanesisch, Baltisch, Slavisch dem ai. *c* und dem mit *c* parallelen ai. *j* einen Guttural, dem mit *ś* parallelen *j* einen Spiranten entsprechen, einen ähnlichen wie dem ai. *ś*. Die andern verwandten Sprachen (die sogen. *centum*-Sprachen § 200) machen den Unterschied, dass sie dem ersten *j* (av. *j*) gerade wie dem *c* öfters einen reinen Guttural oder einen Guttural mit labialem Beiklang entgegensetzen; dem zweiten *j* (av. *z*) niemals, ebenso wenig als dem *ś*. Dieselbe Doppelnatur wie *j* hat auch *h*, indem es (abgesehen von seiner sporadischen Vertretung andrer Mediae aspiratae) teils mit *c* parallel geht und mit *gh* wechselt (z.B. von *han-* „schlagen“ v. *ghaná- ghnánti*, von *dah-* „brennen“ v. *-dāgha- dagdhá-*), und dann av. *j* entspricht, teils mit *ś* parallel geht und dann av. *z* entspricht. Wir erhalten so zwei Palatalreihen: eine den Gutturalen nahestehende *c* (av. *c*) *j* (av. *j ž*) *h* (av. *j ž*) und eine zweite den Gutturalen fern stehende *ś* (av. *s*) *j* (av. *z*) *h* (av. *z*). Da diese letztere schon ig. von den Gutturalen geschieden war, kann man sie als die ältere Palatalreihe bezeichnen. Über einzelne Fälle der Vermischung derselben mit der Gutturalreihe s. § 138 (Gutturale neben solchem *j*), § 201 (id. neben *ś*), § 220 (id. neben solchem *h*).

Auf die doppelte Entsprechung des ai. *j* im Av. wies schon Bopp 1, 37. 55 hin. Das Richtige zuerst Ascoli Glottol. 105 ff. und Möller Palatalreihe 20 f. (nach Bechtel Hauptprobl. 330). Weiteres Hübschmann KZ. 23, 384 ff. Havet Mém. Soc. ling. 2, 274. Collitz BB. 3, 177 ff. Mit unrichtigen Gründen dagegen Fick Spracheinheit 34 ff.

121. Die Palatale der jüngern Reihe sind eine Abart der Gutturale Lassen Ind. Bibl. 3, 34. Bopp 1, 13. Pott 2, 453. Dies ergiebt sich daraus, dass sie in den meisten Wurzeln und Bildungselementen, wo sie vorkommen, mit den entsprechenden Gutturalen wechseln, und dass die meisten verwandten Sprachen sie gleich reflektieren wie die Gutturale. Die Umformung der Gutturale zu Palatalen gehört der indoiranischen Zeit an Ascoli

Glottol. 46 ff.; das Av. hat *c j* wesentlich in gleicher Verwendung wie ai. *c j h*. Auf indischem Boden hat sich das Gebiet dieser Palatale erweitert durch Formübertragung; verengert durch eben solche und ausserdem dadurch, dass während das Av. in *ṣ* eine Fortsetzung der palatalen Tenuis asp. besitzt, das Ai. das gutturale *kh* auch da hat, wo die andern Gutturale durch Palatale ersetzt sind, so vor *y* z.B. *khyā-* „schauen“ : *jyā-* § 123. 136, vor wurzelhaftem *a* im Präsens z.B. B. *skhalate* „er strauchelt“ : *jarate* § 125, vor dem thematischen *a* z.B. v. *rikhati* „er sitzt“ : *dahati* § 127, vor *-áyati* des Kausativs z.B. v. *iṅkháyati* „schaukeln“ : *arcáyati* § 128. Besonders bemerkenswert ist v. *sákhi-* „Freund“ z.B. Dat. sg. *sákhye* pl. *sákhibhyas* gegenüber av. Dat. sg. *haše* aus indoir. *sachi-* Dat. sg. *sachįai*. Vgl. Meillet Mém. Soc. ling. 8, 294 f. Das ai. *ch* gehört bloss der ältern Palatalreihe an § 131.

Im Mi. kommt ausser den Fremdwörtern pā. *cunda-* : kl. *kunda-* „Jasmin“ (Kuhn Beitr. 35) und pr. *cilāda-* : Saṃh. *kirāta-* Volksname (Lassen Ind. Bibl. 3, 34. Instit. 197) nichts Neues hinzu. Denn pā. *iñj-* : v. *iṅg-* „bewegen“ findet sich auch im buddhistischen Sanskrit und schon BAU. 6, 4, 23 in *sam-iñjayati* vgl. Weber Ind. St. 3, 147. Kuhn Beitr. 35. Kern Sacr. books 21 p. XVIII; es ist keine Neuerung, sondern eine in der klassischen Sprachtradition zufällig ausgemerzte altererbte Form. Pā. *jantā-gharaṃ* „Halle“ gehört kaum zu v. *gam-* „gehen“ (wozu av. Formen mit *j-* vorliegen); mi. *ch* : ai. *kṣ* ist besondrer Art.

Ansätze zur Palatalisierung hatte vielleicht schon die Grundsprache, da das Griechische gegenüber den indoir. Palatalen vielfach Dentale aufweist; so τέτταρες : v. *catvā́ras* av. *caþwārō*; τε : v. av. *ca*; τι : v. *cid* av. *ciṭ*. J. Schmidt Jen. Litt. Z. 1874 Art. 201. 1875 Art. 588, KZ. 25, 135. 179. Bechtel Hauptprobl. 365 f., der auch die Palatale der baltisch-slavischen Verbindungen *ki ke gi ge* aus der Grundsprache stammen lässt. Doch trifft der ai. Palatalismus die beiden in den ai. Gutturalen zusammengefallenen Gutturalreihen (§ 115) gleichmässig, dagegen der entsprechende griechische Dentalismus bloss die labiovelare Reihe Buck IF. 4, 152 ff. gegen Bechtel Hauptprobl. 365.

Auf die Entsprechung von *c j* und τ δ und die Möglichkeit gemeinsamen Ursprungs wiesen bereits Bopp Berliner Abh. 1833, 166 f. (vgl. dens. Gramm. crit. 328. Vergl. Gr. 3, 580) Pott 1, 77. 2, 319 hin, und besser Grassmann KZ. 9, 19. 27. 29. 31 f. Sonne K. 10, 176 (unter Berufung auf seine Epilegomena 46 ff.) Vgl. bes. auch Ascoli Glottol. 85 ff. Gegen J. Schmidt Curtius Curt. Stud. 7, 267 f. Collitz BB. 3, 198 f. Brugmann 1, 316. Meillet Mém. Soc. ling. 8, 285. Buck IF. 4, 158.

cc aus *tc* z.B. in v. *uccā́ uccáis* „hoch“ und im Sandhi § 277bβ. Über sonstiges nicht aus Guttural entsprungnes *c* § 130 A.

122. Das Eintreten der Palatale ist wesentlich durch den nächstfolgenden Laut bedingt. Einfluss der vorausgehenden Laute ist nicht wahrnehmbar, ausser dass *lc lj* nicht vorkommen und man also annehmen darf, dass hinter *l* der Guttural auch in Fällen eintrat, wo sonst der Palatal gesprochen worden wäre: was für v. *śulká-* „Wert“, Saṃh. *valgati* „hüpfen“, B. *valká-* „Bast“ zu beachten ist.

Ältere Erklärungsversuche: aus dem Einfluss von vorausgehendem *s*, unter Vergleichung von *ch* angeblich aus *sk*, Benfey KZ. 7, 59. 8, 81 f. 88. 90. OuO. 1, 395 A.; aus dem Einfluss von folgendem *v* (mit Hilfsannahmen für palatalen Wurzelauslaut) Grassmann KZ. 9, 16 ff. — Vgl. auch Collitz BB. 3, 182 ff. über die Theorie Ascolis und § 126 A.

123. Gesetzmässig sind die Palatale Vertreter von Gutturalen vor *i ī y* Ascoli Glottol. 42. 111. Hübschmann KZ. 23, 28. 386 f. Lindner Nominalbild. 13 ff. Collitz BB. 3, 200 ff. Also z.B. v. *cittá-* : v. *kéta-* von *cit-* „wahrnehmen“, v. *ójīyas-* Kompar. zu v. *ugrá-* „stark“, v. *druhyú-* n. pr. : v. *drógha-* „trügerisch“. Auch viele andre Sprachen zeigen vor *i*-Lauten Palatalisierung der Gutturale bis zum Übergang derselben in *tš dž*. Die Gesetzmässigkeit des Übergangs im Indoir. ergiebt sich daraus, dass sich im Av. vor *i ī y* nie ein Guttural findet und im Ai. nur in folgenden Fällen:

a) α) Vor *ir* (*il*) *īr* aus ig. *r̥r r̥̄* (§ 24. 25. 27), weil die Umwandlung der Gutturale zu Palatalen in die indoir. Zeit fällt, damals aber in den betr. Formen noch kein *i*-Laut gesprochen wurde § 24, p. 28. § 25c A. Vgl. Hübschmann KZ. 23, 386. J. Schmidt KZ. 25, 68. Hieher gehören v. *áṅgiras-* Gottesname (§ 21c), Saṃh. *kīrśa-* „best. Vogel“ : lat. *crōcire* „krächzen“, v. *giri-* „Berg“ : av. *gairi-* v. *kiráti kiráṇa-* Saṃh. *-kirí-* von *kr̥̄-* „streuen“, v. *carkirāma carkiran kīrtí-* von **kr̥̄-* „gedenken“, sowie die entsprechenden Formen von *gr̥̄-* „preisen“ und *gr̥̄* „schlingen“; bei letzterm auch *gil-* aus *gir-*. Auf nachträglicher Übertragung beruht der Palatal in U. *cīrṇa-* kl. *cīrtvā* von *car(i)-* „sich regen“, von dem ausser v. *turi-kūrmí-* (§ 22a. 130a) überhaupt keine Formen mit Guttural belegt sind.

Hieher wol auch v. *kíla-* „fürwahr“ *kilā́sa-* „Geflecht“. Umgekehrt verbietet der Palatal v. *cirá-* „lang“ mit Grassmann zu *car(i)-* oder mit Fick zu gr. *πάλαι* zu stellen; richtig Leumann Et. Wb. zu got. *hveila* „Zeit“.

β) Ebenfalls erst ai. und daher mit dem anlautenden Guttural wol vereinbar ist das *i* in kl. *kiṇa-* „Schwiele“ mi. aus ai. **kṛṇa-* ig. *kḷno-* § 16 A. 172d; und wol auch in S. *kiṇva-* „Hefe“ *kiṭi-* „Wildschwein“ Saṃh. *kīṭá-* „Wurm“ (Bartholomae IF. 3, 177), wo *ṇ ṭ* auf einstiges *r* schliessen lassen § 172a.

γ) Ig. *ə* wird zwar nicht bloss ai., sondern auch av. durch *i* vertreten. Aber indoir. kann der betr. Laut noch nicht reine *i*-Färbung gehabt haben; denn vor solchem *i* ist der Guttural bewahrt in v. *okivā́ṃs-* von *uc(i)-* „Gefallen finden“ und in v. *tigitá-* „scharf“ zu v. *tejate téjas* usw. Im übrigen haben palatalisierende Verben den Palatal schon v. auch vor dem iṭ; so in *saścire* zu *sac-* „vereint sein“, *bhejiré* zu *bhaj-* „teilen“, *dudóhitha* zu *duh-* „melken“, und gegenüber *okivā́ṃs-* in *uvócitha ūciṣe*. Der Palatal kann hier überall entlehnt sein; doch beachte man v. *duhitṛ́-* „Tochter“, wo *h* für *gh* (§ 214b) wol lautlich sein muss.

MS. *-tiṣṭhigh-i-ṣan* „steigen wollend“ und B. *daghiṣyante* „werden reichen“ haben ihr *gh* mit den übrigen Formen der betr. Verba gemein, vgl. § 127.

b) Auf Übertragung beruht der Guttural.

α) Wurzel- oder Stammanlautend im Fragepron. v. *kís kím kīm* nebst *kíyat kī́vant- kīdṛ́ś-* : v. *cit* av. *ciš* usw., wo *k* von v. *kás kád* usw. her als für das Fragepronomen charakteristisch schien; in v. *gi-* als schwacher Wurzelform von *gai-* „singen“ § 79aα; in reduplizierten Formen mit *cik- jig-* unter dem Einfluss lautgesetzlicher Formen wie *cikāya jigāya* und der sonstigen Gewohnheit palatale Reduplikation mit gutturalem Wurzelanlaut zu verbinden. So von *ci-* „wahrnehmen“ v. *ciky(at)ur cíkyat- cikīṣate* Saṃh. *cikihi*, von *cit-* „wahrnehmen“ v. *cekit- cikit- cikits-*, von *ji-* „siegen“ v. *jigy(ath)ur jigīṣate jigyú-* av. *cicīþwā̊ cicīþuš̌īm jījiš-* durchweg mit Palatal.

Kl. *kīla-* „Pfahl, Holz“ : gr. ξύλον „Holz“ gemäss § 79b (??).

β) Wurzel- oder Stammauslautend in Wurzeln mit überwiegend gutturalen Formen (§ 127) vor dem *y* des Optativs und Absolutivs, so v. *dagh-yās* zu *dagh-* „hinanreichen“ v. *śak-yām* zu *śak-* „können“, Saṃh. *sagh-yāsam* zu *sagh-* „auf sich nehmen“, v. *abhi-vlág-ya* (Bedeutung?), und sehr häufig vor den Suffixen *-i- -ī- -in- -ya-* bei Ableitung aus Nomina mit gutturalem letztem Konsonanten (J. Schmidt 25, 67); z.B. v. *plā́yogi-* Nachkomme des *playoga-*, v. *vṛkī́* „Wölfin“ zu *vṛ́ka-*, v. *śākin-* usw. „kräftig“

zu *śāká-*, v. *śṛṅgín-* „gehörnt" zu *śṛ́ṅga-*, v. *upavākyà-* neben *upavā́cya-* zu *upavāká-*, B. *avanégya-* neben *avanéjya* zu Saṃh. *avanegá-*. Eben dahin gehören auch Steigerungsformen wie v. *drā́ghīyas- drā́ghiṣṭha-* zu *dīrghá-* „lang" *drāghmán-* „Länge", BAU. *ogīyas-* (v. *ójīyas-*) zu v. *ugrá-* „stark", B. (Whitney Roots 180) BhP. *ślāghiṣṭha-* zu B. *ślāghate* „Zuversicht haben"; ferner v. *sphigī́* „Hinterbacke" mit *g* nach dem Nom. *sphik* von kl. *sphij-*.

c) Ausserdem bieten die vorklassischen Texte den Guttural vor *i*-Laut

α) In Wörtern, die fremden Ursprungs verdächtig sind: wegen ihrer Bedeutung die Pflanzennamen v. *-kiṃśuká- kiyā́mbu-* B. *kiṃśāru-* „Grannen", die Bezeichnungen von Fremden und Unholden v. *kimīdín- kī́kaṭa-* Saṃh. *kírāta* (wofür pr. *cilāda-* § 121 A.) *śva-kiṣkín-*, sowie v. *kī́ja-* „e. best. Geräte"; — wegen ihrer Lautgestalt v. *kílbiṣa-* „Vergehen" § 162, v. *kistá-* „Sänger" § 203c A.

Vgl. kl. *kisara-* „best. wolriechender Stoff" *kisalaya-* „Knospe" § 203c A.

β) In onomatopoetischen Bildungen: v. *kikidīví-* „der blaue Holzheher" (Lex. *kiki- kīki-* id.), v. *kikirā-kṛ-* „zerfetzen", Saṃh. *kikkiṭā́* Interjektion.

Vgl. aus der kl. Sprache *kiṅkiṇī* „Glöckchen", *kiṭakiṭā(pa)yati* „knirschend an einander reiben", *kimpala-* „best. Musikinstrument" (vgl. gr. κύμβαλον BR.), *kirikiccikā* „Musikinstrument", *kilakila-* und *kilakiñcita-* „Freudengeschrei", *kilikilayati* „jauchzen".

γ) Sonst: v. *kī́kasā* „Wirbel" *kīnā́ra-* „Pflüger" (?) *kīnā́śa-* „Pflüger" *kīrí(n)-* (Bedeutung?) *kīlā́la-* „süsser Trank", Saṃh. *kirmirá-* (sp. *kirmīra-*) „bunt" *kiśorá-* „Füllen" *kīśmīla-* „best. Krankheit", B. *kiṣku-* „Stiel, Vorderarm".

124. Vor *a ā* und den Diphthongen sind im Ai. und in den iran. Sprachen sowol die Gutturale als die Palatale sehr häufig. Der Wechsel wird klar, wenn man den ig. Vokalismus zu Grunde legt. Palatale stehn da, wo *a ā* auf ig. *ĕ ē* und die Diphthonge auf einem ig. mit *ĕ ē* anlautenden Diphthong beruhen; wo ig. auf den Guttural ein *a*- oder *o*-Laut oder Nasalis sonans folgte, ist indoir. der Guttural bewahrt. Dies stimmt gut zum Gebrauch andrer palatalisierender Sprachen; das Italienische und

die baltisch-slavischen Sprachen palatalisieren ausser vor *i*-Lauten (§ 123) nur vor *e*-Lauten.

Dass das Eintreten der Palatale vor *a* durch dessen Entstehung aus ig. *ĕ* in den betr. Fällen bedingt sei, erkannten selbständig Thomsen, Tegnér, Verner, J. Schmidt, Collitz. Zuerst äusserten sich öffentlich darüber Collitz BB. 2, 305 (Weiteres 3, 197 ff.), Hübschmann KZ. 24, 409 A., Osthoff MU. 1, 116 A. Vgl. Saussure 118 ff. (und, noch mangelhaft, Mém. Soc. ling. 3, 169 f.). Vgl. über die Prioritätsfrage J. Schmidt KZ. 25, 63. Collitz Anzeiger für deutsches Alt. 5, 337. BB. 11, 203 A. u. aa. — Die Zusammenstellungen § 124 ff. hauptsächlich nach Collitz BB. 3, 207 ff. und J. Schmidt KZ. 25, 73 ff.

Demgemäss findet sich der Palatal in folgenden Einzelwörtern, *c* in v. *ca* „und“ : gr. τε lat. *que*, v. *cakrá-* „Rad“ : ags. *hveohl*, v. *catvāras* usw. „vier“ : gr. τέτταρες, v. *caramá-* „der letzte“ : gr. τέλος τῆλε, v. *carú-* „Kessel, Topf“ : gr. κέρνος „Thongefäss“ an. *hverr* „Kessel“, v. *cáru-* „angenehm“ : gr. τηλύγετος, v. *páñca* „fünf“ : gr. πέντε lat. *quinque*; — *j* in v. *jaṭhára-* „Bauch“ : got. *kilþei* „Mutterleib“, S. *jatu-* „Gummi“ (Saṃh. *jatū́-* „Fledermaus“) : ags. *cwidu* Kluge Festgruss Bö. 60, v. *-jāni-* „Weib“ : got. *qens* „Weib“, v. *jāmí-* „verschwistert“ vgl. av. *jāma-* „Verwandtschaft“ : lat. *gĕminus* „Zwilling“, kl. *pārijāta-* „Paradiesbaum“ : lat. *querquĕtum* (§ 52a); — *h* in v. *háras* „Flamme“ : gr. θέρος „Sommer“.

Dagegen steht der Guttural vor *a ā* oder Diphthong z.B. in v. *kakúd-* „Gipfel“ : lat. *cacumen*, v. *kákṣa-* „Achselgrube“ : lat. *coxa*, v. *kārú-* „Dichter“ : gr. κᾶρυξ, v. *kéta-* „Wille“ : preuss. *quaits*, v. *gáus* „Rind“ : gr. βοῦς, v. *gharmá-* „heiss“ : lat. *formus*, v. *ghorá-* „furchtbar“ : got. *gaurs* „traurig“.

125. Im Wurzelanlaut steht

a) Durchweg der Guttural bei den Wurzeln, die den Vokalismus der *a- ǫ- ā- ō*-Reihen (§ 71 ff.) haben z.B. Dhp. *kakhati* „lachen“ : gr. καγχάζω, U. *kampate* „zittern“ : gr. κάμπτω „biegen“, kl. *kāsate* „husten“ Saṃh. *kās-* usw. : ahd. *huosto* asl. *kašĭlĭ* lit. *kósėti*, v. *gadh-* „umklammern“ : asl. *goditi* „genehm sein“, v. *gā-* „gehn“ : gr. βᾱ-, v. *gāh-* „tauchen“ : gr. βῆσσα „Thal“ (?), v. *gai-* „singen“ : asl. *gajati* „krähen“.

b) Im Anlaut der übrigen Wurzeln sollte man nach § 124 erwarten: Palatal in hochstufigen Präsens- und Aoristformen, im Futurum, in Bildungen mit den Suffixen *-as- -iṣṭha- -tu- -tṛ- -man-*, wo überall ig. *ĕ* als Wurzelvokal gesichert wird z.B. durch

gr. Präs. εἶμι πείθω Aor. ἔπεισα Fut. πείσω, gr. γένος μέγιστος, got. *hliftus* „Dieb", gr. Μέντωρ τέρμων. Dagegen Guttural im Perfekt, im Kausativ, in Bildungen mit Suff. *-a-* *-ā-* *-ana-*, wofür z.B. gr. Perf. γέγονα Kaus. φοβέω (vgl. lat. *moneo* got. *satjan* „setzen") gr. φόρος φορός φορά ξόανον *o*-Ablaut des Wurzelvokals erweisen. Von solchem gesetzmässigem Wechsel finden sich nur dürftige Spuren; meist hat Ausgleichung stattgefunden.

α) Unter den Wurzeln mit *u ū r̥ r̥̄ l̥* auf der Tiefstufe zeigt gesetzmässigen Wechsel nur *gr̥̄- jar-* „rufen" : *g* vor *r̥* (§ 130) *ir* (§ 123a*α*) *ar* aus ig. *ə̆r* (v. *gr̥ṇā́ti gír-* Saṃh. *abhigará-*); *j* vor *ar*, dem das *a* des Präsens oder *-tr̥-* folgt (v. *járate jarádhyai jaritŕ̥-*), das also auf ig. *ĕr* beruht vgl. ahd. *queran*; in v. *jará* (und in *jaráṇā*?) könnte das *j* übertragen sein. Sonst ist entweder der Guttural oder der Palatal durchgeführt. Meistens der Guttural; die den Guttural fordernden Formen mit *u ū r̥ r̥̄ l̥* (§ 130) und mit *o ar al* aus ig. *ŏu̯ ŏr ŏl* waren eben zahlreicher als die den Palatal verlangenden mit *o ar al* aus ig. *ĕu̯ er el*. Also z.B. von *kr̥-* „machen" v. Aor. *ákar* Nomen ag. *kartŕ̥-* actionis *kárman-* für ig. *eqĕrt qĕrtr̥- qĕrmĕn-* durch den Einfluss der Formen mit *kr̥-* sowie den von *káraṇa-* aus ig. *qoreno-*; dem gegenüber bieten av. *frašō-caretar coret̰ vouru-cašana-* ap. *cartanaiy* den lautgesetzlichen Palatal Hübschmann ZDMG. 35, 174. Bartholomae AF. 2, 42. Ebenso, obwol keine Form mit *r̥* mehr erhalten ist v. *garhate* statt **jarhate* „klagen" gegenüber av. *jarəzya- -jarəšti-* aus ig. *gerĝh-* : av. *gərəz-* aus ig. *gr̥ĝh-*. — Den Palatal haben v. *cud- codati* „wetzen", kl. *cup- copati* „sich rühren", kl. *cur- corayati* TA. *corá-* „stehlen", v. *ścut- ścotati* „träufeln", bei denen die den Guttural fordernden Formen mit *u* selten waren; ferner v. *car(i)- carati* „sich bewegen" (mit v. *kūr- cūr-* sp. auch *cir-* in der Tiefstufe § 123a*α*. 130a); dessen *c* v. fast nur phonetisch vorkommt (Perf. *cacara* erst Saṃh.); Saṃh. *cacarta* B. *-cartya -cartana-* von *cr̥t-* „zusammenheften" trotz der schon v. zahlreichen Formen mit *r̥* (§ 130a), v. *hr̥ṣ- harṣate hárṣant-* „sich freuen, horrere" (mit v. *hr̥ṣ- ghr̥ṣ-* in der Tiefstufe § 130a).

Vielleicht gehört v. *carṣaṇí-* „tätig" zu *kr̥-* und umgekehrt v. *kútsa-* n. pr., kl. *kutsayati* „schmähen" zu *cud-* : beides isolierte Formen, die von der Ausgleichung des Anlauts nicht betroffen wurden. Über **-skotá-* angebliche Grundform von v. *stoká-* „Tropfen" zu *ścut-* s. § 239a.

β) Von den Wurzeln auf *-an-* *-am-* (Osthoff MU. 2, 11 A. Brugmann MU. 2, 154 A.) finden sich Reste des gesetzlichen

Wechsels bei *kan(i)-* „befriedigt sein" und *han-* „schlagen"; *kan(i)-* hat *ca-* aus ig. *kĕ-* im v. Aor. *caniṣṭam* und in v. *cániṣṭha-cánas*, sonst Guttural; *han-* hat *h* vor *an* aus ig. *en* z.B. v. 3. sg. *hánti* Inf. *hántave* und nach diesem Muster auch vor *an* aus *ṇn* (§ 8) und *a* aus *ṇ* z.B. v. 1. pl. *hanmas* Opt. *hanyáma* 2. du. *hathás hatá- -hát-* nebst Imper. *jahí* (§ 108. 214): diese Übertragung scheint indoir. zu sein, wegen av. *janyāṭ jata-* mit Palatal. Dagegen erscheint *gh* ausser vor *n* v. auch vor *a* aus ig. *ŏ*, im Perf. *jaghána* : ig. *ghĕghŏnĕ*, in *ghaná-* „Schläger" : ig. *ghŏnŏ-* nebst *ghanāghaná-*, und auch vor *a* aus ig. *ĕ* im Intensivst. *jaṅghan-*, hier unter dem Einfluss der schwachen Stammform *jaṅghn-*. Bei *gam-* „gehen" ist *ga-* aus *gṃ-* z.B. in v. *gácchati gatá-* Vorbild für *gam-* st. **jam-* z.B. in v. *gámanti* : ig. *gĕmonti* vgl. got. *qiman* Saussure 119 A.; av. hier umgekehrt *jasaiti* : ai. *gacchati*, *jaiδi* : ai. *gadhi* mit *j* statt *g* nach phonetischem *jantā jamaiti*.

Gesetzmässigen Wechsel zwischen *ga-* aus ig. *gṇ-* und *jaṃ-* aus ig. *gen-* zeigen v. *jáṅgahe* „zappelt" : v. *jáṃhas* „Schwinge", die nach BR. zusammengehören.

γ) Bei den übrigen (mit *a* nach § 68 oder *e* in der Hochstufe) wurde meist der Palatal durchgeführt. Also z.B. von *cakṣ-* „sehen" v. Perf. *cacákṣa* statt **cakákṣa* ig. *qĕqŏksĕ*, vgl. v. *cāy-* aus ig. *qēi-* „scheuen" § 79a β. Lautgesetzlicher Guttural ist bewahrt in einzelnen Formen von *ci-* „wahrnehmen" (v. Perf. *cikáya*), von *ci-* „schichten" (S. *kaya-* „Leib", kl. Perf. *cikāya*), von *cit-* „wahrnehmen" (v. Perf. *cikéta* usw. *kéta-* „Wille" *ketú-* „Erscheinung" : got. *haidus* „Art" ig. *qoitú-* mit *o*-Ablaut vor Suff. *-u-*), von *ji-* „siegen" (v. Perf. *jigáya gáya-* „Hausstand"). Ungesetzlichen Guttural vor *a* aus ig. *ĕ* haben nur *ghas-* „essen" (v. *aghas ghasas*) und *gal-* „herabträufeln" (Saṃh. *galgaliti*).

kal- „antreiben" kommt nur im Kaus. S. *kālayate* (sp. auch *kalayati*) und dessen Ableitungen vor; steht also immer für ig. *qŏl-*. — Bei mehrern Wurzeln, die in allen Formen Guttural vor *a* oder *ā* haben, ist die ig. Qualität des Vokals unklar. Jedenfalls sind kl. *avagalbhate pragalbhate* „sich mutig benehmen" Denominativa zu Saṃh. *(pra)-galbhá-*, vgl. V. 3 zu P. 3, 1, 11 u. Bö. Wb.

126. a) In Reduplikationssilben mit *ǎ* von Wurzeln mit gutturalem oder palatalem Anlaut (§ 125) stehn immer Palatale beim Perfekt und 3. Aorist z.B. im Perf. v. *cakára* von *kṛ-* „machen", v. *cakhāda* von *khād-* „zerbeissen", v. *jagáma* von

gam- „gehen", v. *jaghā́sa* von *ghas-* „essen", v. *cacákṣa* von *cakṣ-* „sehen"; im Aor. v. *acakrat* von *kṛ-*. Dies beruht darauf, dass diese Tempora ig. mit *ĕ* reduplizierten, vgl. gr. Perf. *κέχυται πέφευγα* Aor. *λέλαχον*, lat. *tetuli pepuli* Collitz BB. 3, 210 f.

Aus Dissimilationstrieb erklärten den Palatal der Reduplikation Bopp 3, 572. Pott 2, 81 f. Grassmann KZ. 9, 33. Benfey Gött. Nachr. 1877, 538; sowie in andrer Weise Havet Mém. Soc. ling. 2, 270.

b) Dagegen beim Intensiv schwankt der Gebrauch. Bei einsilbiger Reduplikation steht der Palatal z.B. v. *caṅkramata* von *kram-* „schreiten", v. *jāgṛ-* „wachen", v. *jaṅghanti* von *han-* „schlagen"; anders bloss kl. *kokuyate* von *kū-* „schreien". Bei zweisilbiger Reduplikation überwiegt v. der Guttural, so *kárikrat-* von *kṛ-*, *kánikra(n)d-* von *krand-* „brüllen", *ganigan-* *gánigm-* von *gam-* „gehen", *ghanighn-* (vgl. *ghanāghaná-*) von *han-* „schlagen". Doch von *skand-* „springen" neben *kániṣkand-* auch *cániṣkadat*, von *cand-* „glänzen" nur *caniścad-*; dazu *carācará-* von *car(i)-* „sich bewegen", *calācalá-* von *cal-* „Schwanken". Nach dem RV. von *kṛṣ-* „ziehen" Saṃh. bei P. 7, 4, 64 *karīkṛṣ-*; von *khud-* „futuere" B. *kánīkhunat*, aber S. *canīkhudat*. Klassisch findet sich auch bei zweisilbiger Reduplikation nur der Palatal. Der Palatal drang also allmählich vor; er wurde eben von den übrigen Reduplikativbildungen her als für die Reduplikationssilbe charakteristisch empfunden. Wie weit bei den ältesten Intensiva der Palatal phonetisch ist, lässt sich nicht erkennen. In den verwandten Sprachen zeigt die Reduplikationssilbe von Intensiven ziemlich selten einen *e*-Vokal.

127. a) Vor dem *a ā* der thematischen Verbalendungen (mit Einschluss des 2. und 3. Aorists) erscheint im Wurzelauslaut regelmässig der Palatal z.B. v. *pac-anti* „kochen", v. *sáj-ati* „haftet an", v. *dah-āti* „soll brennen", v. *avoc-am* „ich sagte". Da der thematische Vokal ig. den Ablaut *ĕ* : *ŏ* hatte, muss ursprünglich zwischen Guttural und Palatal gewechselt und z.B. im Singular **pák-ā(mi) pác-asi pác-ati* gesprochen worden sein. Aber der Palatal, der phonetisch ungefähr gleich oft berechtigt war wie der Guttural, siegte ob, weil er überhaupt den Verbalformen eignete, auch in der athematischen Konjugation und ausserhalb des Präsensstamms (s. unten b. c). Nur selten finden sich hier Gutturale (abgesehen von *kh* § 121), v. bei *śak-* „können, helfen" z.B. 2. sg. *śak-as*, und *sagh-* „auf sich nehmen" 3. sg. *sagh-at*,

Saṃh. bei *dagh-* „reichen" 3. sg. aor. *dágh-at*; diese Verba haben in der ganzen Flexion den Guttural (auch vor *y* § 123b β) durch Einfluss des Präsensstamms v. *śak-nu-* *sagh-nu-* Saṃh. *daghnu-*. Bei v. *ni-mégh-amāna-* „sich übergiessend" scheint *gh* phonetisch, da *-amāna-* auf ig. *-ŏmĕnŏ-* beruht vgl. gr. *φερόμενος* lat. *alumnus* J. Schmidt KZ. 25, 104. — Saṃh. *valgati* „hüpfen" § 122. — Später stammt der Guttural mehrfach aus zugehörigen Nominalformen. Am sichersten in AB. *lokate* „blicken" (häufiger *lokayati*) : v. *róka-* „Licht" BR., kl. *arghate* „einen Wert haben" : v. *-arghá-* *árhati*, kl. *mārgati* „suchen" : kl. *mārga-* „Fährte" (Vṛddhibildung zu v. *mṛgá-* „Tier"). Ähnlich wol B. *ślāghate* „zuversichtlich sein" : B. *upa-ślāghā*, sowie kl. *lagati* „sich heften" : B. *-lágna-*. Vgl. dazu Collitz BB. 3, 219. J. Schmidt KZ. 25, 106 f.

Alt scheint der Guttural in kl. *iṅgati* „sich regen" neben v. *éjati* und in kl. *ā-liṅgati* „umarmen" (nach BR. und J. Schmidt KZ. 25, 107 Denom. von *liṅga-* U. S. „Kennzeichen" sp. „pudendum") von ig. *lig-* „fassen" (vgl. lit. *ligà* „Krankheit" gr. *λοιγός* „Verderben") : es liegen hier alte Präsentia der 7. Klasse **inágmi* Pl. **iṅgmás*, **linágmi* **liṅgmás* zu Grunde, vgl. § 127c über v. *iṅgáyati*. Unter dem Einfluss solcher Fälle zog man dann auch sonst hinter einem Nasal den Guttural vor; daher B. *śaṅkate* „in Sorgen sein" (oder nach B. *śaṅkā*?), kl. *tvaṅgati* „galoppieren" *raṅghate* *laṅghati* „eilen, springen" : v. *raṃhati -te*. — kl. *hikkati* „schluchzen" ist onomatopoetisch; *ḍhaukate* „sich nähern" kaum arischen Ursprungs; BhP. *uc-cakanti* „sie blicken auf" eine falsche Nachbildung alter v. Intensivformen von *kan-* „befriedigt sein", wofür schon Naigh. 3, 11 die Bedeutung „sehen" aufstellt BR. Von *tak-* „eilen" sind keine hergehörigen Formen belegt. — Zahlreiche sonst nicht belegte Wurzeln auf Guttural giebt der Dhp., meist wol Denominativa.

b) Auch vor *a ā e* der unthematischen Präsentia (3. pl. *-a(n)ti* *-ate*; 1. sg. impf. *-am*; 1. 3. sg. med. *-e*) und vor *a ā ai* des zugehörigen Konjunktivs herrscht der Palatal, obwol bloss *-anti* und ein Teil der Konjunktivendungen *a* aus ig. *ĕ* enthalten. Ebenso im Perfekt, wo das *-a* der 1. sg. auf ig. *-ā* oder *-ṃ*, das der 3. sg. und 2. pl. auf ig. *ĕ* beruht, das der 2. 3. du. unklar ist. Die Verdrängung des Gutturals (z. B. in **yuṅgate* **yuṅge* Konj. **yunágā(ni)* 1. perf. **yuyóga* von *yuj-* „jochen") wurde durch die Formen mit Palatal vor *i ī y* (z. B. 3. sg. aor. pass. *ayóji* Opt. *yuñjītá* *yuñjyā́m* Pass. *yujyáte*) begünstigt. Die Verallgemeinerung des Palatals ist hier und bei a) wol indoiranisch J. Schmidt KZ. 25, 104.

Über Spuren des Gutturals in der 7. Klasse s. die A. zu a). — Im Perfektum haben die Verba mit Guttural im thematischen Präsens (oben a)) natürlich auch den Guttural z.B. Saṃh. 3. sg. *śaśāka*, v. 2. pl. *śeka* von *śak*- „können“.

c) Regelmässig ist der Palatal vor Kausativ -*áyati* : ig. -*éi̯eti* gr. *ποιέω* lat. *moneo* z.B. v. *arcayati* von *arc*- „preisen“. Das *g* von v. *iṅgayati* Kaus. von v. *éjati* „moveri“ RV. 5, 78, 7 (vgl. pā. *anejja*- „unbeweglich“) stammt aus dem zu Grunde liegenden **inag*- *iṅg*- nach der 7. Kl. (vgl. A. zu a) über *iṅgati*) Verf. KZ. 30, 296; das später belegte *iñjayati* (§ 121 A.) ist eine alte phonetische Nebenform.

Für die Denominative auf -*āyáti* (ig. -*ā̆i̯éti* -*ā̆i̯éti*) ist die Form des Grundworts maassgebend z.B. v. *aghāyáti* von *aghá*- „schlimm“.

128. a) Vor Suffix -*a*- erscheint im Wurzelauslaut meist der Guttural, was darauf beruht, dass das -*a*- fast in allen Kasus ig. *ŏ* fortsetzt. Im RV. findet sich Guttural vor -*a*- und vor -*á*-, Palatal nur vor -*á*-; so *arc-á*- „stralend“ (bestritten), vgl. v. *ark-á*- „Stral“; *tuñj-á*- „Anlauf“, vgl. kl. *tuṅg-a*- „hoch“; *abhidroh-á*- *druh-á* „Kränkung“ : v. *drógh-a*- „kränkend“; *bhoj-á*- „freigebig“ : v. *bhóg-a*- „Genuss“; *a-yuj-á*- „ohne Genossen“ : v. *yóg-a*- „das Anschirren“; -*ruj-á*- „zerbrechend“ : Saṃh. *róg-a*- „Gebrechen“; *vevij-á*- „schnell“ : Saṃh. *vég-a*- „schnellende Bewegung“; *śuc-á*- „hell“ Saṃh. *abhi-śoc-á*- „glühend“ : v. *śók-a*- „Flamme“; -*ā-saj-á*- „hemmend“. Ebenfalls Palatal vor -*á*- haben Saṃh. *ruc-á*- *roc-á*- „leuchtend“ : v. *rók-a*- *rok-á*- „Licht“; Saṃh. *svaj-á*- „Viper“ zu *svañj*- „umschlingen“; Saṃh. *kāc-á*- „Glas(perle)“; kl. -*arh-á*- „verdienend“. — Palatal vor unbetontem -*a*- zeigt sich zuerst in RV. 10, 12, 2 *dóh-a*- „Melkung“, der dann allgemein herrschenden Form: der ältere RV. hat *dógh-a*- (auch in Kompp.); dann Saṃh. *móh-a*- „Verblendung“ : v. *mógh-a*- „vergeblich“; B. *ava-vraśc-a*- „Splitter“ vgl. v. *yūpa-vrask-á*-.

Vgl. Saṃh. *kruñca*- „Brachvogel“, wol aus Saṃh. *krúñc*- erweitert, und B. *kávaca*- „Panzer“ (wovon Saṃh. *kavacin*-). — Bei mehrern auf -*ja* ist unklar, zu welcher Palatalreihe das *j* gehört, s. § 137e A. *β*.

Bei diesen jüngern Formen ist Einfluss des Verbums zu erkennen. Die alte rigvedische Regel aber beruht darauf, dass wo ig. *ĕ* : *ŏ* streng ablauten, *ĕ* unter dem Ton, *ŏ* im Nachton steht § 68. Kraft dessen hatten die paroxytonierten (und wol überhaupt die nicht oxytonierten) Nomina auf -*a*- ig. in allen Kasus

ŏ ō hinter dem Wurzelauslaut; daher erscheint v. vor solchem *-a-* durchweg der Guttural. Dagegen die Oxytona hatten ig. zwar in manchen Kasus den *o*-Laut, so sicher im Nom. Akk. aller Numeri; aber in einzelnen Kasus, namentlich im Gen. Lok. Sg., gemäss jenem Ablautgesetze *ĕ*. Also war bei ihnen vor *a ā* des Nom. Akk. der Guttural, vor *a e* des Gen. Lok. Sg. der Palatal gesetzmässig. Daher dann das v. Schwanken der Oxytona auf *-a-*; bei den einen wurde der Guttural, bei den andern der Palatal durch das Paradigma durchgeführt. Vgl. § 129.

Nach Osthoff MU. 1, 117*A. und Collitz BB. 3, 226 ff. (vgl. Lassen Ind. Bibl. 3, 34) ist in den Nomina auf *-a-* nur der Guttural lautgesetzlich, der Palatal nachträglich aus dem Verbum eingedrungen; vgl. v. *agh-á-* „schlimm" *dīrgh-á-* „lang" *mṛg-á-* „Waldtier", denen kein Verb zur Seite geht. Ähnlich ist nach J. Schmidt KZ. 25, 105 f. der Palatal eine Besonderheit der Nomina agentis, die ihn den ihnen nahe stehenden Partizipien entnahmen. Allerdings ist für die Nomina agentis als solche der Palatal charakteristisch, vgl. v. *arc-á-* „stralend" : *ark-á-* „Stral", v. *roc-á-* „leuchtend" : *rok-á-* „Licht" (Lindner Nominalbild. 33 A.), v. *ā-saj-á-* „hemmend" : B. *ā-saṅg-á-* „Nachstellung", bei denen allen, ohne dass der Akzent wechselt, das Nomen ag. den Palatal, das Nomen actionis den Guttural hat. Aber andrerseits ist v. *tuñj-á-* Nomen act. mit Palatal und sind umgekehrt v. *bhaṅg-á-* „zerbrechend" *-craská-* „behauend", Samh. *bhāga-dugh-á-* „Verteiler" *mrok-á-* (Bez. eines verderblichen Agni) Nomina ag. mit Guttural, obwol sie Verbalformen mit Palatal neben sich haben. Bei v. *abhi-droh-á-* *druh-á* „Kränkung" : *drógh-a-* „kränkend" haben gerade die Nomina act. den Palatal, das Nomen ag. den Guttural. Auch steht in vielen Fällen das Nomen act. dem Verbum ebenso nah als das Nomen ag. z.B. im Infinitiv: warum also sollte dieses von vorn herein eher als jenes den Charakter eines Nomen verbale und hiedurch den Palatal haben? Die gelegentliche Neigung der Nomina ag. für den Palatal erklärt sich daraus, dass sie in der Regel oxytoniert sind, der Palatal aber ursprünglich bloss bei Oxytonis vorkommt. Daraus erwuchs das Gefühl, als sei der Palatal Merkmal der Nomina ag. — Ältere Mutmassungen über den Wechsel bei Ascoli KZ. 17, 261 A.

Im Fragepronomen *ka-* ist der Guttural durchgeführt, auch in Formen, bei denen ig. *qĕ-* als Anlaut vorausgesetzt werden muss und das Av. *ca-* hat, wie Dat. *kásmai* : av. *cahmāi*, Gen. *kásya* : av. *cahyā* vgl. gr. *τέο*, ai. *káti* „wie viele" : av. *caiti*, doch vgl. lat. *quot* mit *ŏ*.

b) Vor *-as* müsste, da ig. nur der Nom. Sg. ntr. *-os* hatte, alle andern Kasus *-es-* (*-ēs* der Nom. Sg. mask., *-ōs* der Nom. Akk. pl. ntr.), in der Mehrzahl der Kasus der Palatal stehen; es ist natürlich, dass er bei den meisten durchs ganze Paradigma

durchgeführt wurde z.B. v. *ój-as-* „Kraft“ : *ug-rá-* „gewaltig“. Der Guttural des Nom. siegte α) in v. *áṅk-as* „Biegung“ *ágas* „Ärgernis“ *-ny-ogh-as-* „strömend“ *bhárg-as* „Glanz“, wo kein Verbum mit Palatal daneben stand; β) in v. *ók-as* „Behagen“ nebst *ny-òk-as-* und in v. *-śok-as-* „flammend“; γ) besonderer Art ist kl. *raṅgh-as* „Eile“ zu *raṅgh-ate* „eilen“ (§ 127): v. *rám̐h-as ram̐h-ati*.

Bei *-nyoghas- -śokas-* muss der Guttural einem zugehörigen Neutrum **nyóghas* **śókas* entstammen, da die adjektivischen Kompp. auf *-as-* ig. im Nom. sg. *-ēs* pl. *-ĕsĕs*, also nirgends einen den ai. Guttural rechtfertigenden *o*-Laut hatten.

c) Auch sonst ist vor suffixalem *a* der Wurzelauslaut gewöhnlich palatal. So vor *-ana-* : ig. *-eno-* z.B. v. *vac-aná-* „redefertig“ *téj-ana-* „das Schärfen“ *mam̐h-ána-* „Gabe“ vgl. ap. *drauj-ana-* „Lügner“ : *draug-a-* „Lüge“; doch v. *jagh-ána-* „Hinterbacke“ : gr. κοχ-ώνη. Ferner vor *-a(n)t- -āna-* (aus ig. *-n̥na-* oder *-ono-*?) des Partizips unter dem Einfluss der finiten Verbalformen; streng lautgesetzlich sind v. *vāgh-át-* (aus ig. *-n̥t-*) „Veranstalter eines Opfers“ und v. *dúgh-āna-* „milchend“ : häufiger *dúh-āna-* nebst *duduh-āná-*. Dazu vor *-ata-* v. *pac-atá-* „gekocht“ (aus ig. *-etó-*), aber Sam̐h. *sík-atā* „Sand“ (aus *-n̥to-*, vgl. av. *haēc-aṭ haēc-aṅh- hik-u-* „trocken“ lat. *siccus*) J. Schmidt KZ. 25, 104; vor *-an-* der Palatal in v. *majj-án-* „Mark“ : ig. *mezg-én-*, der Guttural in *yak-an- śak-an-* Nebenstämmen zu Sam̐h. *yák-r̥t* „Leber“ v. *śák-r̥t* „Koth“, von denen jedoch nur Formen mit tiefstufigem *n* oder *a* aus ig. *n̥* vorkommen z.B. v. *yak-n-ás* Sam̐h. *śak-n-á śak-n-ás śák-a-bhis*.

d) Suffixlose Nomina haben vor hieher gehörigen Kasusendungen den Palatal des betr. Verbums z.B. v. *pŕ̥c-as* „die Labungen“, daher auch die Infinitive und Absolutive auf *-am -as -e -aye* z.B. B. *sam̐-vráśc-am* „zerhauend“, v. *ā-pŕ̥c-as* und v. *ā-pŕ̥c-e* „um zu sättigen“, v. *tuj-áye* „um zu zeugen“. Auffällig weicht ab B. *upa-vi-mok-am* „mit Wechsel der Zugtiere“ zu *muc-*. Natürlich ist der Guttural, wo das Verbum nur gutturale Formen hat, so in Sam̐h. *pra-táṅk-am ati-ṣṭígh-am* zu *tak-* „laufen“ *stigh-* „steigen“ § 126 und in B. *-dághas -dághos* (?) zu *dagh-* „hinanreichen“ § 126. Für sich steht B. *sarágh-* (erweitert *sarágh-ā* v. Nom. *saráṭ*) „Biene“.

129. In Suffix *-ka-* herrscht der Guttural. Nur die Ableitungen aus Präpositionen folgen besonderer Regel. Sie haben

-ka- immer, wenn die Präposition den Ton hat z.B. v. *ápā-ka-* „von fern kommend“ *abhí-ka-* „das Zusammentreffen“, vgl. *asmā́-ka-* „unser“ *yuṣmā́-ka-* „euer“; und öfters bei betontem Suffix, regelmässig in den Lokativen z.B. v. *upā-ké upā-káyos* „in der Nähe“, dazu in v. *parā-kā́t*. Der Palatal erscheint nur in betontem Suffix: v. *uccā́ uccáis* „oben“ *parā-cáis* „abseits“ *paścā́ paścā́t* „hinten“ *prācáis* „vorwärts“, Saṃh. *uccāva-cá-* „hoch und niedrig“. Der Wechsel ist dem vor Suff. *-a-* gleichartig § 128a.

130. Vor *ŭ ṛ* und andern Konsonanten als *y* tritt ursprünglich keine Palatalisierung des Gutturals ein. Daher haben auch Wurzeln, die vor *a* und den Diphthongen fast durchweg Palatale haben, vor jenen Lauten in der Regel den Guttural z.B. von *ric-* „räumen“ nicht bloss v. *riṇák-ti ririk-ṣe* mit Guttural vor einem Verschlusslaut und einem Sibilanten, sondern auch v. *rék-u- rék-ṇas ririk-vā́ṃs-* mit Guttural vor *u n v* und neben v. *ój-as* „Stärke“ v. *ug-rá-* „gewaltig“ mit Guttural vor *r*. Immerhin treten vor *ŭ ṛ*, vor den Nasalen und vor den Halbvokalen *r v* durch Übertragung etwa auch Palatale ein:

a) Palatale erscheinen im Anlaut von Tiefstufenformen der § 125 erwähnten Wurzeln, und zwar schon v. bei *car(i)-* [doch mit *k* in *tuvikūrmí-* „tatkräftig“] *cṛt- ścut- hṛṣ-* [doch mit *gh* in *ghṛṣú- ghṛṣví-* „lustig“ J. Schmidt KZ. 25, 72 f.], erst kl. bei *cud- cup- cur-*. Der Palatal stammt aus den Formen mit *ar o* aus ig. *ĕr* bezw. *ĕu̯*. Beachtenswert ist der durchgehende Guttural in *ghn- : han-* „schlagen“ (§ 125).

Fälschlich werden hieher gestellt v. *jṛ́mbhate* „gähnen“ coll. asl. *glǫbokŭ* „tief“ von Hübschmann KZ. 23, 393; v. *nijúr* „das Versengen“ angeblich zu *gṝ-* „verschlingen“ von Aufrecht KZ. 27, 610.

b) *cu- ju-* in der Perfekt- und Aorist-Reduplikation von Verben mit *ŭ* (v. nur bei *cyu-* „erschüttern“, *gup-* „hüten“, *gur-* „preisen“, wo *ur* aus ig. *ṛr* stammt) beruht auf älterm *ca- ja-*, da ig. in diesen Tempora mit *ĕ* redupliziert wurde.

c) Im Auslaut von Wurzeln, die in der Flexion vor *a* und den Diphthongen den Palatal haben (§ 127), tritt er in der Regel auch vor dem *u* und *m* der Personalendungen ein z.B. v. *siṣic-ur* neben *siṣic-atur siṣic-e* von *sic-* „giessen“, v. *bubhuj-máhe* neben *bhunáj-āmahe* von *bhuj-* „geniessen“, v. *añj-mas* neben *añj-ánti anáj-an* von *añj-* „salben“. Ebenso, doch nur in der alten Sprache, vor der 3. pl. med. z.B. v. in *riric-re* von *ric-* „räumen“,

áyuj-ran yuyuj-re von *yuj-* „anschirren", *duh-ré duh-rate duduh-ré* Saṃh. *duh-rám duh-ratām* von *duh-* „melken". — Der lautgesetzliche Guttural findet sich vor *-ur* niemals und ist auch vor solchem *m r* äusserst selten; so v. *vivak-mi* : kl. *vac-mi* von *vac-* „sagen", v. *vāvak-re* zu v. *vac-yáte* Saṃh. *váñc-ati* „wanken"; über *sr̥g-* von *sr̥j-* „entlassen" s. § 138. Regelmässig steht der Guttural vor *-nu-* der 5. Klasse: v. *śak-nu-* „können" *sagh-nu-* „auf sich nehmen", Saṃh. *dagh-nu-* „hinanreichen" *stigh-nu-* „steigen", was bei allen diesen Weiterverbreitung des Gutturals bewirkt hat.

d) Vor Nominalsuffixen steht der Guttural (Collitz BB. 3, 230 ff. J. Schmidt KZ. 25, 70 ff.) z.B. v. *rug-ṇá-* von *ruj-* „zerbrechen", v. *ruk-má-* usw. von *ruc-* „glänzen", v. *śuk-rá-* Saṃh. *śuk-lá-* von *śuc-* „flammen", v. *pak-vá-* „gar, reif" von *pac-* „kochen". Anders nur v. *ój-man-* „Kraft" nach v. *ój-īyas* „stärker" *ój-iṣṭha-* „stärkst", da *-(i)man-* mit den Steigerungssuffixen auch sonst in Korrelation steht; v. *bhuj-mán-* „fruchtbar"; v. *múh-ur* „plötzlich" Saṃh. *móh-uka-* „in Verwirrung geratend" (doch s. § 220a); AV. *druh-ú-* „Beleidiger"; Saṃh. *yāc-ñā* (nebst *yāc-ñyá-*) „Bitte", wol eine Neubildung (nach v. *sampraś-ná-* „Frage"), wofür es, da die Wurzel *yāc(i)-* lautet, keine Formen mit Guttural als Vorbild gab. — Die Partizipia Perf. richten sich v. überwiegend hienach: *ruruk-vā́n* von *ruc-* „glänzen", *vivik-vā́n* von *vic-* „sondern" neben *ūc-úṣe* von *uc(i)-* „Gefallen finden"; später haben sie stets den Palatal des Perfekts Ind. z.B. *pec-uṣ- yujuj-vāṃs-* von *pac-* „kochen" *yuj-* „anschirren". Vgl. § 123aγ. v. *oki-vā́ṃs-*.

Sonst findet sich *cu cū* noch a) in onomatopoetischen Bildungen und Lallwörtern, wie v. *ni-cumpuṇá-* „Schwall", S. *cuścuṣā-kāram* neben *ciściṣā-kāram* „schmatzend" BR., kl. *cumucumāyana* „das Zucken" *cumb-* „küssen" *curcura-* „Geknirsch" *culump-* „schlürfen hätscheln" *cūcuka-* „Brustwarze" *cūṣ-* „saugen" usw. — b) In Wörtern, die sich durch ihre Bedeutung als Fremdwörter verraten, wie v. *cúmuri-* Name eines Barbarenfürsten Oldenberg Rel. d. Veda 157, Saṃh. *cupuṇī'ka-* Bez. einer Pleiade, kl. *cūta-* „Mango" *kacu- kacvī* „Arum Colocasia" *kecuka-* „Colocasia" usw. — c) Unerklärt in MS. *cubuka-* neben v. B. *chúbuka-* kl. *cibuka-* „Kinn" (vgl. jedoch kl. *cumb-* „küssen"), B. *cūḍa-* „Wulst", S. *cuknate* (Bedeutung ?) *cūrṇa-* „Staub", kl. *-cuñcu-* „wodurch berühmt" *culla-* „triefäugig" neben *cilla-pilla-* und in andern mit *cu- cū-* anlautenden Wörtern, bes. in n. pr.

131. a) *ch* ist seiner Aussprache nach die Aspirata von *c*. Auf diesem seinem Lautwert beruht es, wenn es in der Reduplikation durch *c* vertreten wird, wenn es in v. *chúbuka-* :

MS. *cubuka-* kl. *cibuka-* „Kinn“ mit *c* wechselt, wenn ai. *śc* gerade so in mi. *cch* übergeht z.B. pā. *pacchā* : ai. *paścā́t* „hinten“, wie *st ṣp* in *tth* bezw. *pph* z.B. pā. *hattha-* : ai. *hásta-* „Hand“, pā. *puppha-* : ai. *púṣpa-* „Blume“. Auch die Neubildungen ai. *mūrkhá-* pā. *milakkha-* (s. unten) setzen diesen Lautwert des *c* voraus.

Eigentümlich ist die Schreibung *śch* für *cch* im Kāṭhakam z.B. *gaśchati* „geht“ Weber Ind. Stud. 3, 285; Benfey GGA. 1856, 758 u. OuO. 3, 194 sieht darin eine Vorstufe des gewöhnlichen *ch*. Aber s. hiegegen Ascoli Glottol. 215 A., der hierin wie in entsprechendem mi. dialektischem *śch śc śś* nur provinziale Assibilationen des ai. *ch* erkennt, da sich diese Lautverbindungen auch zeigen, wo mi. *cch* auf ai. *kṣ* oder *cch* beruht. Ebenso J. Schmidt KZ. 27, 332.

b) Aber seiner Herkunft nach hat *ch* nichts mit *c* zu thun. Schon dass es im Sandhi hinter auslautender Muta aus anlautendem *ś-* entsteht (und danach in Bildungen wie B. *pacchás* aus *pad-* „Fuss“ + Suff. *-śas*) weist auf die schon von Pott 2, 77. 1, 169 behauptete Verwandtschaft mit *ś* und überhaupt der ältern Palatalreihe (§ 120. 200) hin. Und zwar gehört es (anders als *j h* § 120. 136 f. 214 f.) ausschliesslich der ältern Palatalreihe an. Denn es steht mit Gutturalen, speziell mit dem ihm entsprechenden *kh*, nicht im Austausch, vgl. § 121. Saṃh. *mūrkhá-* „stumpfsinnig“ : Saṃh. *mūrchati* „betäubt werden“ ist eine nach dem Muster von AV. *śoká-* „glühend“ : v. *śócati* u. ähnl. gemäss des Lautwerts von *ch* (s. oben) vollzogene Neubildung Bartholomae Stud. 1, 45. (Anders J. Schmidt KZ. 27, 333). Ähnlich pā. *milakkha-* : B. *mlecchá-* „Welscher“ neben B. *mlécchati* „welschen“. Anders E. Kuhn KZ. 25, 327. J. Schmidt KZ. 27, 333. — Gegen Entsprechung von *ch* mit den Gutturalen Havet Mém. Soc. ling. 2, 355 f. Bartholomae AF. 2, 223. KZ. 27, 366 ff. Stud. 1, 43 ff. 2, 1 ff. J. Schmidt KZ. 27, 332 f. Burg KZ. 29, 367.

Etymologische Verwandtschaft zwischen *ch* und *kh* behaupteten Kuhn KZ. 3, 323 (vgl. Burg KZ. 29, 367. Zubatý KZ. 31, 12 f. Bartholomae Stud. 2, 58) für kl. *chala-* „Trug“ : B. *skhalate* „straucheln“ [aber s. § 194b]; M. Müller bei Weber Vājas. Spec. 2, 112. Kuhn KZ. 3, 428 für v. *cha(n)d-* „scheinen“ *chándas* „Lied“ : v. *skándati* „springen“ vgl. Weber Ind. St. 8, 4 ff.; Haug ZDMG. 7, 517 für v. *chid-* „abschneiden“ : v. *khid-* „drücken“; Brugmann MU. 1, 18 für Saṃh. *chā-* „abschneiden“ : v. *khan-* schwach *khā-* „graben“; Bartholomae Stud. 2, 58 zweifelnd für v. *chā́ga-* „Bock“ : kl. *khañjati* „hinken“. Nach Brugmann aaO. und

E. Kuhn KZ. 25, 327 war der Wechsel *ch* : *kh* analog mit *c* : *k* durch die Färbung des folgenden Vokals geregelt.

132. Dazu stimmt, dass dem ai. *ch* in den verwandten Sprachen Laute derselben Klasse gegenüberstehen, wie dem ai. *ś* nach § 200, und ihm insbes. im Avesta regelmässig *s* entspricht. So v. *cha(n)d-* „scheinen" : av. *sadayeiti* „erscheinen ap. *þadaya* „du denkst"; v. *chāyā́* „Schatten" : av. *a-saya* „schattenlos" np. *sāyah* „Schatten" Darmesteter Avesta 1, 366. Jackson JAOS. 16 p. XI f. gr. σκιά; B. *chā-* Saṃh. Präs. *chyati* „schneiden" : av. *sā- sya-* „schneiden" gr. σχᾶν „schlitzen" (nach Fick BB. 8, 331 auch ὄ-σχος „Spross"); v. *chid-* „abschneiden" : av. *avi-hisidyāṯ* „hätte vernichtet" Hübschmann ZDMG. 38, 425 gr. σχίζω; v. *icchā́ti* „wünscht" : av. *isaiti* (doch asl. *iskati* „sucht" lit. *jëszkóti* „sucht" mit Velar hinter dem Sibilanten); v. *ucchā́ti* „leuchtet" : av. *usaiti*; kl. *kacchū-* „Krätze" : av. *kasu-* „gering"?; v. *gácchati* „geht" : av. *jasaiti* gr. βάσκω; v. *tucchyá-* kl. *tuccha-* „leer" : av. *tusen* „sie werden leer"; Saṃh. *púccha-* „Schwanz" : av. *pusa-* „Zopf"; v. *pṛcchā́ti* „fragt" : av. *peresaiti* (doch *pereska-* „Preis"); v. *yácchati* „hält" : av. *yasaite*. — Herkunft aus Labiovelar wird ausser durch die obigen gr. Beispiele auch durch Entsprechungen wie *púccha-* : got. *fauho* „Fuchs", v. *chā́ga-* „Bock" : ags. *hēcen* „Zicklein" umbr. *habina* „Schaf" (asl. *koza* „Ziege" mit velarem Anlaut!) ausgeschlossen.

Obiges wesentlich nach Bartholomae Stud. 2, 48 ff. Unsicher sind kl. *chala-* „Trug" : gr. σκολιός (beachte § 194 b), B. *chavī́* (sp. *chavi-*) „Haut" : gr. Dativ χειῇ (Nom. *χεῖα aus *χέϝjα?) „Schlupfwinkel der Schlangen" eigtl. „Hülle" schol. T zu X 93; nach aa. zu gr. σκῦτος „Leder" κύτος „Höhlung" usw. Zubatý KZ. 31, 12; nach Fick BB. 8, 331 zu gr. ὄσχεος „Hodensack". — Daneben liegen Fälle, wo dem *ch* velare oder labiovelare Laute zu entsprechen scheinen; besonders beachtenswert ist das baltisch-slavische *szk* bezw. *sk* in den Inchoativen s. oben *icchā́ti*. Dazu folgende meist unsichre, z.T. ganz unwahrscheinliche Vergleichungen: v. *chad-* „bedecken" : lat. *squāma* „Schuppe" Zubatý KZ. 31, 17 A.; B. *chavī́* : av. *ṣaoḍa-* „Haube" Bartholomae Stud. 2, 57; v. *chid-* : av. *sciṇdayeiti* (falsche Lesart!) lit. *skëdrà* „Span" Burg KZ. 29, 367; v. *áchā* „nahe dabei" : lat. *usque* Bloomfield John Hopkins University Circulars vol. IV no. 36 ff. av. *asā* (aus indoir. *ak'hā*) Bartholomae AF. 2, 133; kl. *piccha-* „Schwanzfeder" : böhm. *pisk* „Feder"; S. *picchorā piccholā* „Pfeife, Flöte" : asl. *piskati* „pfeifen"; v. *púccha-* : slav. *pysk* „Schnauze", (die drei letzten Zubatý KZ. 31, 13). Dazu vgl. oben die Entsprechungen von *pṛcchā́ti chā́ga-*. Hienach behauptet Zubatý KZ. 31, 9 ff. (nach dem Vorgange Kuhns und Brugmanns § 131 A.), ai. *ch* und av. inlautend *s* sei überhaupt Vertreter von ig. velarem und labiovelarem *sk sq skh sqh* vor

ig. *e*- und *i*-Lauten, und ai. *śc* av. inlautend *sc* eine späte Neuerung [aber ai. *paścā* usw. *tiraścā*, av. *ascu*- „Wade“ : gr. ὀσφῦς „Hüfte“ woher?]. Ähnlich Meillet Mém. Soc. ling. 8, 295. Nach Osthoff MU. 4, 161 f. setzt *ch* sowol ig. *sq* als *sk̑* fort. Dagegen nehmen J. Schmidt KZ. 27. 333, Burg KZ. 29, 367 und Bartholomae BB. 27, 366 ff. Stud. 2, 1 ff. in den von ihnen anerkannten Fällen velarer Entsprechung alte Mischung der Gutturalreihen an, vgl. § 201.

133. *ch* wird nach den Grammatikern im Inlaut zwischen Vokalen immer verdoppelt; im Anlaut vor Vokalen immer, wenn ein kurzer Vokal oder *ā mā*, beliebig wenn eine sonstige Länge vorausgeht. Entsprechend gilt ein Vokal, worauf *ch* folgt, metrisch immer als lang. Demnach ist die häufige einfache Schreibung von *ch* in Handschriften Benfey § 17 Bem., auch in solchen der vedischen Texte (s. z.B. Benfey Gött. Abh. 19, 148. Schroeder MS. 1 p. XLIII) und in Inschriften (Bühler Wiener Sitzgsber. 122 [1890] XI p. 50) als blosse Nachlässigkeit zu betrachten; vgl. § 98b. Da nun zwischenvokalische Doppelkonsonanten sonst in der Regel auf der Verbindung mehrerer Konsonanten beruhen (§ 97a), so liegt es nahe auch *ch* auf eine Konsonantengruppe zurückzuführen; und da andererseits in den europäischen Verwandten dem *ch* meist eine mit *s* beginnende Gruppe entspricht (z.B. ausser in den Beispielen § 132 Dhp. *chupati* „berühren“ : got. *skiuban* „schieben“), ist es gegeben *cch* auf ig. *sk̑(h)* zurückzuführen. So Lassen Ind. Bibl. 3, 51 und nach ihm die meisten, bes. auch Kuhn KZ. 3, 326. Ascoli KZ. 16, 442 ff. Burg KZ. 29, 367. Zubatý KZ. 31, 9. 16; auch Benfey GGA. 1856, 758 f. unter Berufung auf die § 131 A. erwähnte Schreibweise *śch* für *cch*. Dazu stimmt auch v. *ducchúnā* „Unheil“ aus *duṣ*- „übel“ und *śuná*- „Gedeihen“ APr. 2, 61. Benfey GGA. 1858, 1626 f., wonach BR. Aus ig. *sk̑(h)* entwickelte sich indor. *śś(h)* und hieraus einerseits iranisch *s*, andrerseits ai. *cch*. Wenn vielleicht in *púcha*- und etwaigen weitern Fällen *ch* auf unverbundnem ig. *k̑(h)* beruht, so ist anzunehmen, dass weil *ch* in den meisten Fällen als Doppellaut zu sprechen war, man es immer verdoppelte und so auch altes **púcha*- in *púccha*- wandelte.

Derartige phonetische Analogiebildungen (Schuchardt Über die Lautges. 7 f. 22 f.) finden sich auf indischem Boden auch sonst. So in pr. *paḍaï* : ai. *patati* „fliegt“, pr. *paḍaṇa*- : ai. *patana*- „Fall“, pr. *paḍāyā* : ai. *patākā* „Fahne“, pr. *paḍ*- : ai *pad*- „zu Fall kommen“ (Jacobi Mahār. Erz. p. XXIX), wo *paḍ*- unter dem Einfluss der häufigen mit *paḍi*- : ai. *prati*- anlautenden Wörter (und dem von *paḍhama*- : ai. *prathama*- „der erste“) eintrat, von

denen her man im Prakrit gewohnt war hinter anlautendem *pa-* die *t*-Laute cerebral zu sprechen. Vgl. auch § 127a A.

Keinen etymologischen Wert erkennen der Doppelung des *ch* zu Bopp 1, 76. Savelsberg KZ. 16, 368. Whitney zu APr. 2, 17. Bartholomae Stud. 1, 50. — Analog mit *ducchúnā* erklären BR. das n. pr. TS. *párucchepa-* aus v. *páruṣ-* „Knoten“ + v. *śépa-* „Schwanz“ : gegen beide Deutungen (wobei *s* zunächst zu *t* nach J. Schmidt KZ. 26, 348) Bartholomae KZ. 27, 368. Derselbe aaO. BB. 10, 290. 15, 187 A. 188 A. Stud. 1, 43 f. bestreitet *sk(h)* als Grundlage von *ch* : „*pṛccháti* aus ig. *pṛ(k)khḗti* nicht *pṛ(k)skhḗti*, da *s* zwischen Verschlusslauten ig. schwand [aber ig. eher *pṛskhḗti*, woraus lat. *posco* ahd. *forskōn;* vgl. über *sk* aus *ksk* u. ähnl. J. Schmidt KZ. 27, 320. Verf. KZ. 33, 36 ff.]; *chid-* : gr. σχίζω wie v. *páśyati* „sieht“ : lat. *specio* § 230“. — Umgekehrt betrachtet Bollensen Mâlav. p. XIV f. ZDMG. 47, 584 f. das Schriftzeichen *ch* als Ligatur von *ś* und *c*.

134. Da sonst die ai. Tenues aspiratae ihre Aspiration aus der Grundsprache haben, wäre man geneigt *ch* auf ig. *sḱh* zurückzuführen; dass gr. neben σχ auch σκ entspricht (s. die Beispiele § 132), würde kein Hindernis bilden § 102, wenn schon bloss die Fälle mit σχ ig. Aspiration wirklich sichern. Dass aber dem *ch* ausser *sḱh* auch *sḱ* zu Grunde liegt, folgt aus v. *rapśáte* Part. *rapśát-* „strotzen“, einer alten Inchoativbildung, mit phonetischem Ausfall (§ 233c) des Sibilanten hinter *p* Bartholomae BB. 15, 188 A. Stud. 2, 47. Ig. Grundform ist *ra·psḱḗti* (Bartholomae: *ra·psḱhḗti*). Somit hatte die Inchoativendung, wie sie in *iccháti, uccháti, gácchati* : βάσκω, *yáchati* u. aa. vorliegt, von Haus aus keine Aspiration, J. Schmidt DLZ. 1892, 1555 f. Dazu kommt *ducchúnā* aus **duś-śúnā* (§ 133) und die Entstehung von *cch* aus *-t ś-* im Sandhi. Dass *cch* auch *sḱ* vertritt, beruht entweder (ähnlich wie nach § 133 die Doppelung in *púccha-*) auf phonetischer Analogie, indem man statt des seltnen unaspirierten stimmlosen Doppelpalatals (etwas wie *śś*) den nächstverwandten Laut, das häufigere (?) *cch*, sprach, oder es liegt in ur-ai. *śśh* aus ig. *sḱ* ein ähnlicher Fall vor wie in mi. doppelter Tenuis aspirata aus Sibilant + Tenuis (§ 131) und in mi. aspiriertem Nasal aus ai. *s* + Nasal z.B. pā. *amhākaṃ* : ai. *asmā́kam* „unser“.

ch lassen durchweg aus *sk* entstehen Kuhn KZ. 3, 328 ff. Ascoli KZ. 16, 442 ff. Glott. 208 ff. Krit. Stud. 287 ff., beide mit Vergleichung der entsprechenden mi. Übergänge, sowie Havet Mém. Soc. ling. 2, 355 f. — *ś* gegenüber ig. *ḱh* in v. *śā́khā* „Zweig“ durch Einfluss des folgenden *kh* gemäss § 105a 108. 200. — ai: *ś* : mi. *ch* entspricht ig. *ḱ* : *sḱ* gemäss

§ 230 f. nach Johansson IF. 3, 213 im v. *śépa-* : pr. *cheppa-* „Schwanz", gleichzusetzen mit lat. *cippus* „Pfahl" : gr. *σκοῖπος* „Holzgerüst".

135. Ziemlich häufig und z. Th. alt sind die Fälle, wo *ch* auf eigentlich mi. Lautübergängen beruht.

a) *ch* steht für *ps* (wie z.B. in pā. *accharā* : v. *apsarás-* Bez. von Göttinnen) in v. *kr̥cchrá-* „beschwerlich, Beschwerde" aus **kr̥psrá-*, vgl. v. *kr̥pate* „jammern" *kr̥páṇa-* „Jammer" av. *χrafstra-* „jämmerlich" (andre anders, s. Hopkins Am. J. Philol. 14, 16); M. *guccha-* (Lex. *gutsa-* durch Hypersanskritismus) „Büschel, Bund" aus **gr̥psa-* vgl. S. *grapsa- glapsa-* „Büschel, Bund".

Falsch v. *icchāti* „wünscht" aus Saṃh. *īpsati* „sucht zu erreichen" Goldschmidt Gött. Nachr. 1874, 525 A.

b) *ch* steht für *kṣ* (wie z.B. in pā. *tacchaka-* : Saṃh. *takṣaká-* „Behauer") in AV. *r̥cchárā* „Fessel" : VS. *r̥kṣálā* Benfey Ved. 140; Handschr. des AV. *chāva- paricchavá paricchít* : *kṣáva- parikṣavá* „Niesen" *parikṣít* „Umwohner" Whitney JAOS. 12, 92. 175. Johansson Shāhbāzg. II 23 A.; Daśak. *churikā* „Messer" (auch im Pāli) : v. *kṣurá-*; Variante zum Mbh. *kacchā* „Gurt" : kl. *kakṣā* BR.; Lex. *accha-* „Bär" (pr. *riccha-*) : v. *ŕ̥kṣa-*; Lex. *kaccha-* „Saum" : kl. *kakṣa-* BR.

-chati der Präsentia aus *-kṣati* Benfey GGA. 1846, 916; v. *ácchā* „nahe dabei" aus **ákṣā* Benfey SV. 5. Kieler Monatsschr. 1854, 29. Vedica 137; kl. *lāñchana-* „Zeichen" (§ 12b) : B. *lakṣaṇa-* „Zeichen".

c) *ch* steht kl. für *ts* (wie z.B. in pā. *kucchā* : kl. *kutsā* „Tadel") in *ucchanna-* „untergegangen" : Saṃh. *útsanna-* Wilson; *ucchalati* „aufschnellen" : **ut-salati* gr. *ἅλλομαι* lat. *salio* Zachariae KZ. 33, 447 ff.; *ucchādana-* „das Einreiben" : B. *utsādana-* BR.; *maccha-* „Fisch" : v. *mátsya-*; *vaccha* „Kind" als Schmeichelwort : v. *vatsá-*, wozu nach BR. Lex. *dīrgha-vacchikā* „Krokodil"; Lex. *vacchala-* „zärtlich" : kl. *vatsala-*; Inschr. *saṃvacchara-* „Jahr" : v. *saṃvatsará-* Bühler Ind. Ant. 7, 61 A. Vgl. Lex. *ucchūra-* und *utsūra-* „Abend" Zachariae GGA. 1894, 820 und oben a) *gutsa-* als Hypersanskritismus für *guccha-*.

136. *j* ist nach § 120 in der Regel entweder die Media von *c* als Glied der mit den Gutturalen zusammenhängenden jüngern Palatalreihe oder die Media von *ś* als Glied der ältern Palatalreihe. Als Palatal der jüngern Reihe ist es sicher erkennbar (Hübschmann KZ. 23, 22. 387 ff.):

a) Wenn im Ai. selbst der Form mit *j* Formen mit Guttural auch vor andern Konsonanten als *s* zur Seite stehen, z.B. von *añj-* „salben“ v. neben *añjánti ānaja áñjas añjí-* usw. die Formen *anakti aṅkté aktá-* usw. Danach gehört hieher das *j* der Wurzeln *ej-* „sich rühren“ : v. *iṅgáyati*, S. *kharj-* „knarren“ : v. *khargálā* „Eule“ vgl. asl. *skrŭgati* „knirschen“ Hoffmann BB. 18, 287, *ji-* „siegen“ (§ 125bγ), *jr̥-* „singen“ (§ 125bα), *tij-* „schärfen“, *tuj-* „schlagen“, *tyaj-* „verlassen“, *nij-* „waschen“, *bhaj-* „teilen“, *bhañj-* „brechen“, *bhuj-* „biegen“, *majj-* „tauchen“, *yuj-* „anschirren“, *ra(ñ)j-* „färben“, *ruj-* „brechen“, *vij-* „emporschiessen“, *vr̥j-* „wenden“, *śiñj-* „klingen“, *sañj-* „anhängen“, *svañj-* „umschlingen“. — Ferner das *j* der Stämme kl. *asr̥j-* „Blut“ : v. Nom. *ásr̥k*, v. *ójas* „Kraft“ : v. *ugrá-* „gewaltig“, v. *sráj-* „Gewinde“ : kl. *sragvin-* „bekränzt“; sowie das *j* der Reduplikation von Wurzeln, die mit Guttural anlauten § 126. 130b z.B. v. *jāgr̥hí* „wache“ *jaghā́na* „hat geschlagen“ *joguvāná-* „verkündend“.

b) Wenn die verwandten Sprachen in zugehörigen Formen die Laute bieten, welche sonst den ai. Gutturalen und jüngern Palatalen entsprechen. Ausschliesslich hienach steht die Herkunft des *j* fest in v. *jáni -jāni-* „Weib“ : av. *jəni-* got. *qens* (vgl. v. *gnā́* : av. *gəna* „Weib“); v. *jinóṣi jinvati* „beleben“ *jīrá- jīrí-* : av. *ji-* „stärken“ *jīra-*; v. *jīv-* „leben“ : av. *jīvya-* „lebend“ gr. *βίος* lat. *vīvo*; v. *jyā́* „Bogen“ : av. *jya* gr. *βιός*; v. *jyā́yas* „älter“ Superl. *jyéṣṭha-* : av. *-jyamna-* „alternd“ *jyaiti-* lat. *viĕtus* „welk“; v. *majján-* „Mark“ : av. *mazga-* asl. *mozgŭ* „Hirn“; v. *rájas* „Dunstkreis“ (nach Uṇ. 4, 216 zu *rañj-* „sich färben“) : gr. *ἔρεβος*; v. *sphūrj-* „dröhnen, hervorbrechen“ : av. *fra-sparəga-* „Schössling“ lit. *spragḗti* „platzen“ usw.

Fälschlich zieht Hübschmann aaO. hieher v. *ū́rj-* „Nahrung“ v. *jaṭhára-* „Bauch“, v. *jr̥mbh-* „den Mund aufsperren“, v. *dhraj-* „hingleiten“, v. *bhiṣaj-* „heilen“ s. unten § 139. — Über das Eintreten dieses *j* im Wechsel mit *g* s. § 121—130.

137. Als Palatal der ältern Reihe ist *j* erkennbar (Hübschmann KZ. 23, 23. 389 f.):

a) Wenn der Form mit *j* verwandte Formen mit *ṣ* vor *ṭ ṭh* (§ 145) oder mit einem Cerebral im Auslaut oder vor Mutae (§ 149) zur Seite stehen z.B. bei *yaj-* „opfern“ (av. *yaz-*) v. *yáṣṭr̥- yáṣṭave iṣṭá- ayāṭ* usw. Ähnliches bei den Wurzeln *bhrāj-*

„glänzen“, *mṛj-* „abwischen“, *rāj-* „herrschen“, *rej-* „zittern“ (Saṃh. *réḍ asi*), *vraj-* „wandern“ (ep. *parivrāṭ*), *sṛj-* „entlassen“.

Über *bhrajj-* „rösten“, das auch hierher zu gehören scheint, § 139.

b) Wenn dem *j* in der betr. Form oder in verwandten Formen Laute folgen, vor denen ein Guttural nicht palatalisiert wird, also der Palatal ursprünglich sein muss, also *u ṛ n m r v*; doch beachte § 130. So weisen v. *ájra-* „Ebene“ *ájma(n)-* „Bahn“ das *j* von *aj- ij-* „treiben“ hieher; dazu stimmt av. *az-*. Gleich erkennbares *j* haben v. *rájiṣṭha-* „geradest“ *raj- ṛj-* „sich strecken“ wegen v. *ṛjú-* „gerade“ vgl. av. *ərəzu-*; v. *árjuna-* „weiss“ und *ṛjrá-* „rötlich“ vgl. av. *ərəzra-*; v. *jánu* „Knie“ wegen *jñu-* vgl. av. *zanva- žnu-*; v. *jṛmbhate* „gähnen“, wovon auch später nur Formen mit *ṛ* belegt sind (anders Hübschmann KZ. 23, 393); v. *jñā-* „erkennen“ vgl. av. *žnā-*; v. *jmás jmá* „Erde“ vgl. av. *zā̊ zəm-*; v. *jri-* „gehen“ nebst Ableitungen vgl. av. *zrayaṅh-* „See“; U. *jvarati* „fiebern“ v. *nava-jvārá-* „neue Leiden“; B. *jval-* „flammen“; v. *pajrá-* „feist“ vgl. gr. *πήγνυμι*; v. *majmán* „Grösse“; v. *vájra-* „Donnerkeil“ vgl. av. *vazra*. — Beachte auch v. *juráti jū́ryati jujurvā́ṃs- jūrṇá-* von *jṝ-* „altern“ vgl. av. *zaurva azarəšyaṇt*, da *c j h* aus *k g gh* vor *ur ūr* aus ig. *ṝ* v. noch nicht vorkommen, ausser in *carcuryámāṇa-* (Maṇḍala X).

Ebenso sind zu beurteilen *-jaṇ-* in v. *jañjaṇā-* „flimmernd“, v. *jaṭhára-* „Bauch“ (vgl. got. *kilthei* „Mutterleib“, aber nicht gr. *δέλτα* „cunnus“), v. *jáṭhara- jáṭhala-* „das Schaukeln“, v. *jáḍhu* „gleichgültig“, S. *jaṭā* „Flechte“, *jaḍa-* „kalt, starr“, da *a* + Cerebral auf *ṛ* + Dental, also z.B. *jaṭhára-* auf **jṛthára-* beruht § 146; und TS. *kharjū́ra-* „der wilde Dattelbaum“, wofern es ererbt ist. — Ganz unklar sind *kharamajrá-*, das Sāy. irrig zu *majj-* (§ 136a) zieht, und *kharájru-*, beide nur RV. 10, 106, 7.

c) Wenn in Flexionsformen, wo Wurzeln mit jüngerm Palatal den Guttural haben, *j* bleibt, insbes. im Perf. (§ 125b), so *jan-* „zeugen“ v. *jajána* : av. *zan*; v. *jas-* „erschöpft sein“ Saṃh. *jajāsa* : av. *fra-zah-* „verschwinden“; *juṣ-* „gern haben“ v. *jujóṣa* : av. *zuš-*; Saṃh. *jajára* v. *jujurvā́ṃs-* von *jṝ-* „altern“ (b).

d) Wenn das *j* in der Reduplikation eines mit *j h* der ältern Reihe anlautenden Verbs steht: v. *jajána*, Saṃh. *jajára*, Saṃh. *jahrur* von *hṛ-* „nehmen“, v. *juhóti* von *hu-* „giessen“ usw.

e) Wenn die verwandten Sprachen in zugehörigen Formen Reflexe der ältern Palatale bieten. Hieraus ergiebt sich die ursprüngliche Qualität des *j* für folgende Wurzeln und Stämme: *ajá- ajā́* „Ziegenbock“ bezw. „Ziege“ : lit. *ožỹs* „Ziegenbock“;

Saṃh. *ajína-* „Fell“ : asl. *azno* „Fell“; v. *ū́rj-* „Narung“ : av. *vərəzə̄na-* „Wirksamkeit“ *vərəzvant-* Collitz BB. 3, 195 f. (?); kl. *garj-* „brüllen“ : av. *garez-* „klagen“ (?); v. *jáṃhas* „Flügel“ *jáṅghā* „Bein“ : av. *zaṅga-* „der obere Fuss“; v. *jambh-* „schnappen“ : av. *hām-zemb-* „zerbeissen“; v. *jā́mātṛ-* „Eidam“ : av. *zāmātar-*; v. *dhraj-* „dahingleiten“ : lit. *drežóti* „streichen“; v. *bhiṣaj-* „heilen“ : av. *baēšaza-* „Heilmittel“; *bhūrja-* „Birke“ : osset. *barse bärs bärz* asl. *brěza* lit. *béržas*; v. *rajatá-* „silberfarben“ : av. *erezata-* „Silber“; v. *vā́ja-* „Raschheit“ : av. *vāza- vāzišta-*; v. *ṛjipyá-* „sich streckend“ : av. *ərəzifya-* „Falke“. — Über den indoir. und ig. Grundlaut dieses *j* § 200.

Unbestimmbar ist die Qualität des *j*, α) wenn die verwandten Sprachen widersprechendes aussagen: v. *jāmí-* „verschwistert“ *vijā́man-* „verwandt“ : av. *jāma-* „Verwandtschaft“ neben *huzāmi(t)-* „gut gebärend“; v. *jū-* „eilen“, wo *junā́ti jūtí-* und die mit *jū-* beginnenden Verbalff. *j* der ältern Reihe, *-gu-* Gutturales *j* empfiehlt: av. Imper. *java* „eile“ neben *zāvare* „Raschheit“, vgl. Osthoff MU. 4, 46; v. *jyā- jinā́ti* „überwältigen, berauben“ gr. *βία, βινέω?* neben av. *zyāna- zyāni- zināṯ* „schaden“ ap. *di-* „wegnehmen“; — β) wenn das Ai. und die verwandten Sprachen keine entscheidenden Formen bieten So bei folgenden vorklassischen Wörtern: v. *ubj-* „niederhalten“, wovon jedoch Kāty. und Pat. mit Übergang von *bj* in *dg* B. *samudga-* „Knospenspitze“ und *abhyudga-* (Bedeutung?) ableiten; v. *jáñjatī* ἅ. λ. (Bedeutung?); v. *jarate* „sich nähern“ (Fick[4] zu lit. *gretà* „nahe bei einander“); v. *jih-* etwa „abwärts wenden“ in *jéhamāna-* (vgl. Whitney Roots) *jihmá-* „nach unten gewandt“, wonach *jihvā́* „Zunge“ (RV. 6, 3, 4 *vijéhamānaḥ* …… *jihvā́m* „die Zunge vorstreckend“) aus **sihvā́* av. *hizva* umgebildet wurde, v. *dhvaj- dhvajá-* „Fahne“, W. *paj-* in v. *ápa pāpaje* „wich zurück“, v. *-pūjana-* sp. *pūjā pūj(ay)ati* „Ehre, ehren“, v. *bajá-* Bez. eines Krautes, v. *bī́ja-* „Same“, v. *múñja-* „Schilf“, Saṃh. *kūj-* „knurren, summen“, Saṃh. *jartila* „wilder Sesam“; B. *arj-* „erwerben“. Dazu sp. *kuñjati* „rauschen“, *khañjati* „hinken“, *guñjati* „summen“, *tarjati* „drohen“, *vījati* „befächeln“ usw.

138. Die beiden *j* waren schon v. in der Aussprache nicht geschieden. In Folge dessen wurden nach Analogie des Verhältnisses des jüngern *j* zu *g* auch neben Formen, die ein *j* der ältern Reihe enthielten, Formen mit *g* gestellt. Daher v. von *bhiṣaj-* „heilen“ (§ 137e) *bhiṣákti bhiṣáktama- abhiṣnak* wie von *añj- anakti*; von *mṛj-* „wischen“ (§ 137a) v. *nímṛgra-* „sich anschmiegend“ AV. *apāmargá-* (Bez. e. Pflanze), *vimṛ́gvarī* „reinlich“, TS. *nirmárguka-* „sich abstreifend“, MS. *ánirmārga-* „Nichtverwischung“, TB. *nirmārgá-* „Abfall“ (nicht hierher *mārga-* „Weg“) wie von *vij- vigrá-*, von *yuj- -yugvan-* usw.; v. von *sṛj-* „entlassen“ (§ 137a) *sárga-* „Schuss“, wie von *vṛj- -vargá-*, und *asṛgram ásasṛgram asṛgran* (SV. *sasṛgmáhe* für v. *sasṛjmáhe*)

vgl. § 130c; v. (doch erst RV. X) *mána-ṛṅga-* (Bedeutung?), Sāy. mit Recht zu *raj-* „sich strecken" (§ 137b). — AV. 5, 19, 10 von *jṝ-* „altern" (§ 137b) Perf. *jāgāra* (l. *jagāra*?) neben *jajāra* 10, 8, 26 : nach *jigāya* von *ji-*. — Von *yaj-* „opfern" (§ 137a) v. *yājá-* aber kl. *yāga-* „Opfer" (zuerst in *mātṛyāga-* ÇGS. 4, 10; vgl. auch P. 7, 3, 62 nebst Kāś.). Vgl. Collitz BB. 3, 196 f. (gegen Hübschmann KZ. 23, 395). J. Schmidt KZ. 25, 117. 122. Bechtel Hauptprobl. 377.

Über die entgegengesetzte Abirrung bei *bhṛjj-* § 139a A.

Besonderer Art sind v. *gnā́* „Weib" av. *gəna* gr. *γυνή*, *βανά* : *jan-* „zeugen" § 137c, v. *gm-ás* (nebst *pṛthu-gmán*?) : v. *jm-ás* „der Erde" § 137b und v. *bhárgas* „Glanz" *bhṛ́gu-* n. pr., B. *bhárga-* „Glanz" : v. *bhrāj-* „glänzen" § 137a: alle wol nach § 201 zu erklären. Vgl. J. Schmidt KZ. 25, 114 ff. Bartholomae BB. 15, 25.

139. *jj* kommt, abgesehen vom Sandhi *d* + *j* (§ 277bβ) in folgenden Fällen vor:

a) In v. *májjati* „tauchen" : lit. *mazgóju* „waschen"; v. *majján-* „Mark" : av. *mazga* asl. *mozgŭ* „Hirn"; v. *rájju-* „Strick" : lit. *rezgù* „stricken", in denen allen die verwandten Sprachen dem *jj* *zg* entgegenstellen, das, wie VS. *madgú-* „ein best. Wasservogel" von *májjati* zeigt (§ 155), zunächst zu *dj* wurde. Danach steht auch in v. *bhṛjjáti* „rösten" : gr. *φρύγω* lat. *frīgo*, *jj* für ig. *zg*. — Vgl. Benfey Gött. Abh. 15, 112. Osthoff KZ. 23, 87. Bezzenberger BB. 1, 68. Hübschmann KZ. 24, 406. (Anders früher Kuhn KZ. 4, 26).

Die ind. Grammatiker stellen *bhrasj-* *masj-* als theoretische Grundformen auf, nicht in Ahnung des wirklichen Ursprungs dieser Wurzeln, wie Benfey meinte, sondern *masj-*, weil sich so *madgu-* leichter aus *majj-* ableiten liess; *bhrajj-* dann nach *masj-*, und weil so Analogie mit *vraśc-* „abhauen" erzielt wurde. Ebenso schrieben sie *lasj-* für *lajj-* „sich schämen"; über dieses und über *sajjate*, das Brugmann MU. 1, 12. 23 auf *sasj-* zurückführt, s. unter b). — Das Schluss-*j* von *bhṛjjáti* wird zwar scheinbar als alt-palatales behandelt: MS. *bhrā́ṣṭra-* P. *bhrāṣṭra-* „Röstpfanne", S. *bhṛṣṭa-* kl. *bhṛṣṭvā*; aber die verwandten Sprachen beweisen gutturalen Ursprung: bal. *brijag* „backen" preuss. *-birgo* „Koch" (doch np. *biriṣtan*) Bartholomae Stud. 2, 40 A. Anders Hübschmann KZ. 24, 406 A. Vielleicht beruht die Abirrung auf dem Einfluss der andern Präsentia mit *ṛ* vor Palatal, die alle neben sich *ṣ*-Formen haben: v. *sṛjáti* : *sṛṣṭá-* *-sraṣṭā*, v. *pṛccháti* : *prā́ṣṭum* *pṛṣṭá-*, AV. *mṛjati* : v. *mṛṣṭá-* usw. — *jj* aus ig. *zg* in B. *ava-prajjana* : „Ende eines Gewebeaufzugs" vgl. v. *án-ava-pṛgṇa* „ungetrennt"?

b) Durch mi. Lautübergänge: α) Aus *jy* in kl. *sajja-* „mit der Sehne versehen" „bereit" aus S. *sajya-*; in kl. *sajjate* „haeret" aus B. *sajyáte*, wozu ep. *sajjati sasajjatur* M. *sajjayati -sajjana-*; im ep. Absolutiv *āsajja* st. *-jya*; in *lajj-* „verlegen werden, sich schämen", vorklass. nur AB. 3, 22, 7 *lajjamānā* aus *rajyate* „rot werden", sp. durchflektiert. — β) Aus *dy* in ep. *ujjānaka-* n. pr. eines heil. Badeplatzes aus Saṃh. *udyā́na-* „das Hinausgehen, Lustgarten" BR.

140. a) *jy* aus *dy* scheint vorzuliegen in v. *jyótiṣ-* „Licht" nebst Ableit. sp. *jyotáyati jyótati* usw. aus v. *dyut-* „leuchten" Pott 1, 170, worin Meillet Mém. Soc. ling. 8, 295 mit Recht einen alten Prakritismus erkennt.

jy aus *dy* nach Grassmann KZ. 11, 3 Benfey OuO. 1, 50 A. auch in v. *jyók* „lange" wegen lat. *diū*; aber es gehört wol zu *jīv-* „leben", wie gr. *ἀεί* zu *aevum*. — *jī* aus *dī* angeblich in *jihmá-* „schief" : gr. *δοχμός* Bugge KZ. 19, 422. J. Schmidt KZ. 25, 68. 150 aber s. v. *jih-* § 137 A. β.; in AV. *upajī́ka-* (Bedeutung?) : B. *upadī́kā* „eine Art Ameise" Weber Ind. St. 13, 139. Bloomfield Am. J. Philol. 7, 482. Johansson IF. 2, 3 A., wo indess Volksetymologie mitspielen kann (vgl. v. *upajihvikā* „eine Art Ameise" sp. *upadīpikā uddīpikā* id.) Bloomfield JAOS. 14, p. XLIII. Johansson aaO.; in v. *jihvā* : altlat. *dingua* d. *Zunge* Benfey Kl. Schr. 2, 8 (1837), aber s. v. *jih-* § 137 A. β. — *ja* aus *da* angeblich in Gaṇap. *jampatī* „Mann und Frau" : v. *dám-patī* BR., wo aber *j* aus v. *jā́s-pati-* (W. *jan-* „zeugen") „Hausvater" entliehen ist; Lex. *jambhāri-* „Indras Donnerkeil" (eigtl. „Feind des Jambha" BR.) : kl. *dambholi-* id. Benfey Kl. Schr. 2, 8.

b) Die mi. Umwandlung von anlautendem *y* in *j* findet sich erst später. So Kād. *jātudhāna-* Bez. von Dämonen : v. *yātudhā́na-*, BhP. *jabh-* „futuere" : Saṃh. *yabh-* vgl. neuslov. *jebati* „futuere". Über solches *j* in der Rezitation Pratijnās. 9 W. (2, 1 f. Ben.). Weber Berl. Abh. 1871, 80.

j aus *s*, wenn im gleichen Wort *h* folgt, angeblich in v. *jihvā́* „Zunge" : av. *hizva* indoir. *sižhvā* und v. *jāhuṣá-* n. pr. : v. *sāhvā́ṃs-* „siegreich" Bartholomae KZ. 27, 209. 29, 576 A. AF. 3, 37 A. Johansson IF. 2, 2 f. Aber s. Osthoff Perfekt 503 f. und § 137 A. β.

141. *jh* kommt vorklassisch wol nur vor in v. *jájjhatī-* ἅ. λ., Beiwort des Blitzes, B. *ujjhityai* „zum Verlassen", B. *jhaṣá-* „grosser Fisch", S. *-ujjha* „verlassend". Von diesen ist *jhaṣá-* dunkel, vgl. B. *jaṣa-* „Wassertier"; die andern sind Prakritismen: *jajjh-* zu *has-* „lachen" Benfey Ved. 137 ff. zeigt *jjh* für ig. *ǵzh*, woraus ai. sonst *kṣ* (§ 209a); in *ujjhiti- ujjha-*, wozu sp. Verbalformen kommen als wie von einer W. *ujjh(i)-*, steht *jh* für *jah* (Whitney Roots 12), wie in mi. *dhītā* „Tochter" *dh-* für *duh-*, vgl. Jacobi

ZDMG. 47, 575 ff.; *-jhiti-* also für *-*jahiti-*, *-jjha-* für *-jaha-*, entsprechend den reduplizierten Bildungen v. *jahitá- prajahitá-* TA. *jáhāka-* aus *hā-* „verlassen"; kl. *ujjhati* „er verlässt" *ujjhana-* stimmt zu *jahati jahana-*. Lehrreich ist JUB. 1, 38, 1 *u-jjihi* nach § 108 für *-*jjhihi* aus *-jahihi*, also mit Bewahrung der alten Flexion. Das *u-* steht für *o* aus *ava*, womit *hā* schon v. häufig verbunden ist; vgl. z.B. pā. *u-jjhāyati* „tadeln" : ai. *ava-dhyāyati*, sowie Garrez ZDMG. 19, 303. Kuhn Beitr. 28 f.

ujjh- aus *ud-h-* Benfey Vollst. Gr. 76. Brugmann Grundr. 1, 302. 2, 922, letzterer mit der Annahme, dass *jh* eine Mittelstufe zwischen indoir. *ẑh* und ai. *h* darstelle. In diesem Fall wäre *ujjhiti-* seiner Stammform nach mit v. *hitvā́ hitvī́*, *-ujjha-* mit ep. *-ha-* zu vergleichen, *ujjhati* als Rückbildung aus solchen Ableitungen zu fassen. Dagegen spricht a) dass *jjh* sonst immer prakritisch ist; b) dass schon v. *-d h-* im Sandhi *-d dh-* ergiebt; c) dass *hā-* nie mit *ud* verbunden erscheint, offenbar weil *ud* seiner Bedeutung nach (Delbrück Synt. F. 5, 453) schlecht dazu passt; das einzige Beispiel für *ud-hā-* JUB. 1, 38, 1 *ujjahihi* (mscr. *ujjihi*) ist falsche Korrektur des Herausgebers, s. oben. — Ascoli's Herleitung aus einer Grundform **ud-hyati* (Glottol. 177 A.), [wofür auch **ava-hyati* denkbar wäre] ergäbe zwar einen korrekten Prakritismus gemäss pr. *sajjha-* : ai. *sahya-*, pr. *majjha-* : ai. *mádhya-*, ist aber unzulässig, da ein Präs. *hyati* nicht vorkommt.

Übrigens hebt schon Bopp Gr. crit. 37 die Seltenheit von *jh* hervor.

142. Sp. kommen hinzu Formen aus *jhar-*, mi. Form von *kṣar-* „fliessen" aus ig. *gᵘ̯her-* (§ 209 b), bes. *nirjhara(ṇa-)* „Wasserfall", falsch umgeformt aus mi. *ni-jjhara-* Zachariae Beitr. 59. Auch Rājat. *ujjhaṭita-* „in Verwirrung gebracht" scheint ein Prakritismus. Dazu eine Anzahl onomatopoetischer Wörter (Whitney § 42), worunter am ältesten etwa: *jharjhara-* „Trommel" nebst Ableitungen, *jhaṭ-iti* Interjektion „sofort", *jhaṇajhaṇī-bhūta-* „rasselnd"; sowie Fremdwörter z.B. *jhalla-* bei M. Bez. einer Volksklasse.

Die Cerebrale.

143. Für die Reihe von Verschlusslauten, die der Artikulationsstelle nach zwischen Palatalen und Dentalen liegt, haben die Inder den Ausdruck *mūrdhanya* „Kopflaut". Der Ausdruck bezieht sich darauf, dass diese Laute von allen am weitesten oben, am meisten nach dem Kopfe zu gesprochen werden. Die Widergabe von *mūrdhanya* durch *Cerebral* ist durch Halhed, dem Wilkins folgte, aufgebracht worden. Obwol ungenau, verdient sie

vor andern Übersetzungen den Vorzug, weil sie keinem Misverständnis Raum lässt. Nach der heutigen Aussprache, wozu auch die Beschreibung in den phonetischen Lehrbüchern stimmt, werden die Cerebrale dadurch gebildet, dass die Zungenspitze nach dem Gaumendache auf- und zurückgebogen wird Sievers Phonetik § 147.

M. Müller zu RPr. 1, 19 (44) und nach ihm Weber Ind. St. 4, 108 A. meinten, dass die Inder bei diesem Terminus *mūrdhan-* im Sinn von „Gaumendach“ verstanden hätten; s. hiegegen Benfey GGA. 1858, 1613. Whitney zu APr. 1, 32. Nach Whitney zu TPr. 2, 37 stammt der Terminus aus einer Zeit, wo die indische Phonetik noch nicht auf gleicher Höhe stand, wie in den Lehrbüchern. Als moderne Bezeichnung dieser Laute schlug Bopp Lehrgeb. 14 „Linguale“ vor, M. Müller „Cacuminale“; die Engländer nennen sie „inverted“ Sievers aaO.

Für die Geschichte der Aussprache ist zu beachten, dass *ḍ* schon in alten Texten mit *l* wechselt (§ 194) und bei den Kunstdichtern mit *l* reimt (Benfey 5. Pischel GGA. 1873, 50 nach ausdrücklicher Lehre des Sāh. D. 261, 11 R.), dass *ḍ ḍh* in vedischen Texten zu *ḷ ḷh* werden (§ 222), und dass die Griechen *ḍ* teils mit *ρ* z.B. *Κορό-γαζα* : ai. *Gauḍa-* Landes- und Volksname, teils mit *δ* wiedergeben z.B. *Πανδίων* : ai. *Pāṇḍu-* n. pr., lat. *condulus* „Ring“ : ai. *kuṇḍala-* „Ring“.

144. a) Die cerebralen Verschlusslaute waren dem Indoiranischen noch fremd und sind erst auf indischem Boden entstanden Lassen Ind. Bibl. 3, 34 usw.; innerhalb des Indischen lässt sich zunehmende Verwendung beobachten; v. kommen sie nur im In- und Auslaut vor und sind auch noch in den B. verhältnismässig selten. Die klassische Sprache zeigt sie etwas häufiger, noch mehr die mittelindischen Volkssprachen. Vgl. Whitney JAOS. 10 p. CLI f.

Nach Pott 2, 19. 453. Benfey KZ. 8, 16. Gundert ZDMG. 23, 518 ff. Ascoli Glott. 233 ff. u. aa. haben die arischen Inder die Cerebrale von den Ureinwohnern, bes. den Draviḍen, übernommen. Hiegegen Bühler, Madras literary journal 1864 (mir bekannt aus OuO. 3, 380 f.).

b) In der Regel sind sie aus Dentalen entstanden (Bopp 1, 14. Pott 1, 78 usw.); vor Konsonanten und im Auslaut können sie auch auf Palatalen der ältern Reihe (§ 120) oder auf *ṣ* bezw. *ẓ* aus *s* bezw. *z* beruhen.

Aus einem Labial ist *ṭh* entstanden in *ṣṭhīv-* „spucken“ : gr. *πτύω*, lat. *spuo* usw. nach Grassmann KZ. 11, 11 und Osthoff MU. 4, 316 (der den Übergang nur für die vokalisch auslautende Wurzelform *ṣṭhyū-* als lautgesetzlich betrachtet). Dagegen Bartholomae AF. 3, 34 legt eine ig. dialektische Nebenform mit dem Anlaut *st(h)-* zu Grunde, woraus ai. *ṣṭh* nach § 205.

145. a) Gesetzmässig sind die Cerebrale an Stelle ererbter dentaler Verschlusslaute getreten hinter *ṣ* P. 8, 4, 41. Hinter *ṣ* aus *s* z.B. in v. *vṛṣ-ṭí-* „Regen“ § 203 (Suffix *-ti-*), v. *duṣ-ṭára-* „unüberwindlich“ § 286b (W. *tṝ-*), v. *nákiṣ ṭe* § 286b (*te* „dir“); hinter *ṣ* aus Palatal (§ 202) z.B. v. *váṣ-ṭi* „er will“ von *vaś-* mit *-ti*, v. *mṛṣ-ṭá-* „gereinigt“ von *mṛj-* mit *-ta-*. — Gleich zu beurteilen ist *ḍ ḍh* für einstiges *ẓd ẓdh* (§ 236. 238). So *ḍ ḍh* aus *d dh* hinter *ẓ* aus *z* z.B. in v. *nīḍá-* „Nest“ : ig. *nizdó-* d. *Nest*, v. *dūḍhī́-* „bös gesinnt“ aus *duṣ-* „übel“ *dhī-* „Sinn“; hinter *ẓ* aus Palatal z.B. v. *īḍé* „ich verehre“ von *yaj- ij-*, v. *dṛḍhá-* „fest“ von *dṛh-* mit *-ta-*.

Mittelbar fallen unter diese Regel die Wörter, wo kraft mi. Lautwandels ai. *ṣṭ ṣṭh* zu einfachem oder doppeltem Cerebral geworden ist z.B. Lex. *kuṭhikā* „Costus speciosus“ : Saṃh. *kúṣṭhā* Pott 2, 20; kl. *ghaṭṭate ghaṭṭayati* „über etwas hinfahren“ : kl. *ghṛṣṭa-* von S. *ghṛṣ-* „reiben“; Lex. *ciraṇṭhī* „ein noch im väterlichen Hause wohnendes Frauenzimmer“ (Pat. *ciraṇṭī* Kathās. *ciraṇḍhī*) : **ciram-ṣṭhī* „lange weilend“ zu *sthā-* „stehn“ mit mi. Cerebralisierung (vgl. § 205) Leumann Et. Wb. 103 A.; M. *dāḍhikā* „Backenbart“ : Lex. *daṃṣṭrikā* (zu *daṃś-* „beissen“); ep. *viheṭhaka-* „verletzend“ : v. *hiṃs-* „verletzen“. Sonstige Vermuthungen über Cerebrale aus *ṣṭ ṣṭh* bei Pott 1, 254. 2, 19 f. BR. sv. *dāruṇa-*. Benfey GGA. 1866, 167. Ascoli Krit. St. 257 A. Johansson KZ. 32, 470 f.

Die indische Grammatik lehrt Cerebralisierung auch hinter andern Cerebralen als *ṣ* P. 8, 4, 41. Abgesehn von Fällen wie v. *didiḍḍhi* von *diś-* „zeigen“, v. *viviḍḍhi* von *viṣ-* „tätig sein“ (§ 149bγ. 150b), sowie von B. *ṣaḍḍhā́* neben *saḍdhā* „sechsfach“ für v. *ṣoḍhā́* (§ 149bγ), tritt dieser Teil der Regel nur in Kraft bei v. *ī́ṭṭe* 3. sg. von *īḍ-* „verehren“, wo, da *īḍ-* auf **iẓḍ-* beruht, eigtl. **iṣ(ṭ)ṭe* zu erwarten wäre, folglich *īḍ-* übertragen ist.

Cerebralisierende Wirkung von *ṣ*, cerebralen Verschlusslauten, *ś, h* aus indoir. *źh* (§ 215) auf nicht unmittelbar benachbarte Dentale behaupten Kluge KZ. 30, 51 für v. *páḍ-bīśa- paḍbhis*, Bloomfield Am. J. Philol. 11, 355 f. ausserdem für v. *puroḍā́ś- anaḍvā́h-*, Fick[4] 1, 194 für kl. *kṣveḍati*.

b) Wenn auf den Dental ein *r*-Laut folgte, scheint ursprünglich wie bei *s* (§ 203b) die Cerebralisierung unterlassen worden zu sein. Daher v. *dṛdhrá-* synonym mit *dṛḍhá-* „fest“, also aus *dṛh-* mit Suff. *-tra-*. Unmittelbare Nachbarschaft cerebraler Laute wird auch sonst gemieden, vgl. § 149aα ε und A. § 167ab und A. § 203. 286b A.

Bereits v. kommt zwar *ṣṭr* vielfach vor z.B. *rāṣṭrá-* „Herrschaft“ *úṣṭra-* „Büffel“ *deṣṭrī́* „Anweiserin“ *dáṃṣṭra-* „Zahn“; auch *ṣṭṛ* z.B. *ániṣṭṛta-* „nicht abgeschüttelt“ *tvá̄ṣṭṛmant-* „von Tvaṣṭar begleitet“; dazu das ἁ. λ. *kuṇḍṛṇā́cī* (Bedeutung ?) mit *ṇḍ* vor *ṛ*. Aber statt *ṣṭr* scheint in solchen

Fällen v. *ṣṭ* mit Schwund des *r* gesprochen worden zu sein, da die v einzigen Wörter auf *-ṣṭra-*, die eine Kasusform mit *n* aufweisen, solches *n* nicht in *ṇ* verwandeln: *uṣṭrānām rāṣṭrānām* Benfey GGA. 1878, 17. 440. Gött. Abh. 19 (1874), 141; also gemäss § 168 hinter *ṣṭ* kein *r* enthalten haben können; vgl. Aufrecht KZ. 27, 220 A. Tatsächlich ist Schwund von *r* hinter *ṣṭ* überliefert für TS. *tváṣṭīmatī* „mit Tvaṣṭrī verbunden“ und für Devīpur. *tvāṣṭī* : älter *tvāṣṭrī* Bez. einer Göttin. Dazu stimmt die Bevorzugung von *-ṣṭu-* vor *-ṣṭṛ-* in der Flexion von *kroṣṭṛ́-* „Schakal“ BR., bei den Taittirīyas auch sonst, so TB. 2, 2, 1, 3 u. 5 *upadraṣṭumátī*, Āp.SS. *tvaṣṭumantas*; wegen *u* für *ṛ* vgl. § 19 A. p. 21 unten.

146. Sehr häufig erscheint ein Cerebral an Stelle eines solchen Dentals, dem ursprünglich ein *r-* oder eventuell ein *l*-Laut voranging Pott 2, 19 u. aa.

a) In Stämmen, neben denen das Ai. selbst Formen mit *r*-Laut bietet v. *-kaṭá-* in *vi-kaṭá-* „ungeheuer“ kl. *ut-kaṭa-* „gross“ *saṃ-kaṭa-* „eng“ : v. *kṛtá-* von *kṛ-* „machen“ mit ig. *ṛ* vgl. lit. *kuriù* „bauen“; v. *kāṭá-* „Tiefe“ : v. *kartá-* „Grube“; v. *reṇúkakāṭa-* „Staub durchfurchend“ oder „aufwirbelnd“ : v. *kṛt-* „schneiden“ (anders Bartholomae IF. 3, 180 f.) vgl. lit. *kertù* „hauen“; Saṃh. *avaṭá-* „Grube“ : v. *avár* „herab“ (Bartholomae IF. 3, 179) mit dem ig. Adverbialausgang *r*; Saṃh. *káṭa-* „Geflecht, Matte“ : v. *kṛt-* „spinnen“ *cṛt-* „zusammenheften“, vgl. gr. κύρτος „Binsengeflecht“ κάρταλος „Korb“, Weiteres J. Schmidt Vocal. 2, 222; B. *āḍhyá-* „reich“ : v. *ṛdh-* „gedeihen“ BR.; A. S. *paṭhati* „lehren, hersagen“ : v. *prathati* „ausbreiten“ ep. *prathate* „bekannt werden“ *prathayati* „bekannt machen“ M. Müller zu RPr. 5, 24 (371), vgl. gr. πλατύς „breit“; U. *muṇḍa-* „kahl“ : v. *mṛd-* „zerreiben“, vgl. gr. ἀμαλδύνω „zerstören“ Bühler Wiener Zschr. 8, 35.

Dazu aus der spätern Sprache Dhp. *aṭṭate aṭṭayati* „verletzen, misachten“ (im Pāli belegt Franke Wiener Zschr. 8, 322) : B. *ārtta-* „bedrängt“; *aṇṭhati* „besuchen“ (buddhistisch) : *arthate* „angehen“ Bühler Wiener Zschr. 8, 32 A.; *uḍupa- uḍupati- uḍurāj(a)-* „Mond“ : **ṛtupa-* usw. „Herr der Zeiten“; *kuṭṭ- kuṭ-* „zerspalten“ : v. *kṛt-* „schneiden“ Pott 2, 19; *kuṭṭima-* „geebneter Fussboden“ : v. *kṛtríma-* „künstlich bereitet“ zu *kṛ-* „machen“; Lex. *gaḍayitnu-* „Wolke“ : Lex. *gardayitnu-* Fick OuO. 3, 311; *ghaṭate* „sich verbinden, sich womit abgeben“ Kaus. „zusammenfügen“ : v. *gra(n)th-* „verknüpfen“ vgl. gr. γρόνθος; *naṭa-* „Schauspieler“ usw. : v. *nṛt-* „tanzen“ Pott 2, 19; *ni(r)ghaṇṭa- nighaṇṭu-* „Glossar“ eigtl. „Citat“, *naighaṇṭuka-* „gelegentlich erwähnt“ : *grantha-* „Text“ vgl. Roth Nir. p. XII A.; *bhaṭa-* „Söldling“ :

bhṛta- von *bhṛ-* „tragen"; *bhaṭṭa-* Bez. grosser Gelehrter *bhaṭṭāraka-* „hoher Herr" : v. *bhártṛ-* „Herr" von *bhṛ-*; *bhaṭṭi-* n. pr. Kurzform von *bhartṛhari-* u. ähnl.; *maṇḍati* „schmücken" : v. *mṛdú-* „weich" aus ig. *meld-* „leise streichen" Johansson KZ. 30, 142*A. Persson 37. Bartholomae IF. 3, 174; *vāṭa- vāṭī* „Einzäunung" : kl. *vṛti-* Pischel BB. 3, 242 (ig. *r* oder *l*? Bartholomae IF. 3, 180); *śaṭati* „zerbrechen" (Dhp.) : v. *śṛ-* Meringer Wiener Zschr. 8, 36 (fraglich, weil davon keine Formen mit *ar* oder *ṛ* vor Dental vorkommen); *hāṭaka-* „Gold" : v. *hiraṇya-* asl. *zlato* „Gold" Fick [1].

v. *íḍā* „Labung" (§ 150a A.) : v. *írā* gr. *ἀλδαίνω* „stärken" Fröhde BB. 20, 185; v. *kīṭa-* (§ 146c), nach Nir. 5, 24 synonym mit *kṛtá-*, nach BR. daraus entstanden; v. *taḍit* (§ 146d), nach Benfey, M. Müller zu RPr. 5, 24 (371) und Bartholomae IF. 3, 180 zu *tṛd-* „spalten", was zu der ursprünglichen Bedeutung dieser Sippe nicht stimmt; Saṃh. *kīṭá-* „Insekt" : Saṃh. *kṛ́mi-* „Wurm" Bartholomae IF. 3, 177 vgl. § 86 A. a. Ältere Vermutungen bei Pott 1, 245. 2, 19 f. Weber Ind. St. 3, 451 A. Fick OuO. 3, 311. 313. 369 usw. — B. *aṭṇārá-* n. pr., Saṃh. *āṭṇārá-* zu v. *ártnī-*? kl. *bhaṇḍ-* „höhnen", vgl. Bühler Wiener Zschr. 8, 36 f. : B. *bharts-* „drohen, schelten"?

Die Herkunft aus dem Mi. ist offenkundig vgl. Pott 1, 175. Benfey Gött. Abh. 13, 51 A. u. sonst. BR. sv. *kāṭá-*. Bradke ZDMG. 40, 681; u. bes. Bartholomae IF. 3, 174 ff. Nach Massgabe von z.B. pā. *kaṭa-* : ai. *kṛtá-* „factus", pā. *aṭṭha-* : ai. *ártha* „Geschäft", pā. *kāṭabba-* : ai. *kartavyà-* „faciendus" beruht einfacher Cerebral mit kurzem Vokal davor auf *ṛ* + Dental, doppelter Cerebral und Cerebral hinter Länge auf *r* + Dental. — Lehrreich ist MS. 2, 4, 7 *rā́vaṭ* Variante zu TS. 2, 4, 7, 1 f. K. 11, 9 *-r ávṛt*.

Bei den Grundformen von A. *paṭh-* kl. *ghaṭ- nighaṇṭu-* war das *r* vom Dental durch einen Vokal getrennt: das Mi. hat auch in solchem Fall Cerebralisierung. Vgl. z.B. Aśoka u. sp. *paṭi* : ai. *práti* „hinzu", pā. *paṭhama* : ai. *prathamá-* „der erste" usw. und bes. die ins Ai. gedrungnen Wörter, wo der Cerebral mit dem Dental wechselt, weil eine vorausgehende Silbe einen *r*-Laut enthält: Saṃh. *dārv-āghāṭá-* „Baumhacker" (kl. auch *-ta-*), A. *garuḍá-* Bez. eines mythischen Vogels : v. *garútmant* id. zu Saṃh. *gal-* „fallen" ursprgl. auch „fliegen", (vgl. singhal. *igilenavā*) Benfey OuO. 1, 602 f. E. Kuhn KZ. 33, 479; kl. *asṛ-pāṭa-* „Blutspur" (Lex.): M. *asṛk-pāta-*; kl. *cārv-āghāṭa-* neben *-ta* zu *āghāta-* „Schlag" (während *saṃghāṭa-* neben *saṃghāta-* „Verbindung" auf dem Einfluss von *saṃ-ghaṭ-* „verbinden" beruht).

Gleichgültig ist die ig. Qualität des *r*-Lauts. Bei v. *-kaṭá-* (nebst kl. *kuṭṭima-*) *-kāṭa-* (nebst kl. *kuṭṭ-*) Saṃh. *avaṭá- káṭa-* kl. *aṭṭ- aṇṭh- uḍu- ghaṭ- nighaṇṭu- bhaṭa- bhaṭṭa- bhaṭṭi- śaṭ- asṛpāṭa- dārvāghāṭa-* liegt ein ig. *r*-Laut zu Grunde, bei A. *paṭh- garuḍá-* U. *muṇḍa-* kl. *maṇḍ- hāṭaka-* ein ig. *l*-Laut (§ 29. 189).

b) In Stämmen, wofür die verwandten Sprachen Entsprechungen mit *r*-Laut liefern. So v. *káṭuka-* „scharf" sp. *kaṭu-* : lit. *kartùs* „bitter" J. Schmidt Vocal. 2, 222; v. *kū́ḍayati* „versengen" kl. *kuṇḍayati* „brennen" : got. *hauri* „Kohle(nfeuer)" gr. *κέρας* „Feuererscheinung", also aus **kūrd-* ig. *qṝ-d-* (§ 24), vgl. Meringer Wiener Zschr. 8, 39; v. *kévaṭa-* „Grube" aus ig. *kaiṷṛt-*, das sich zu gr. *καίατα* „Erdschlünde" verhält, wie Saṃh. *yákṛt* gr. *ἧπαρ* „Leber" zu *ἥπατ-ος* Johansson Beitr. 119 A.; v. *jáḍhu-* angeblich „stumpfsinnig" : lat. *gurdus* „dumm" Fröhde BB. 14, 105; Saṃh. *kūṭá-* „ungehörnt" : lat. *curtus* „gestutzt"; B. *cū́ḍa-* „Wulst, Haarbüschel" : gr. *κορυδός* „Schopflerche" Fröhde BB. 3, 130; S. *kuṭila-* „krumm" Dhp. *kuṭati* „sich krümmen" : gr. *κυρτός* „krumm" Bühler Wiener Zschr. 8, 37. — Dazu aus der spätern Sprache *kaṭakaṭā* Bez. eines Geräuschs : gr. *κρότος* „Schlag" J. Schmidt Pluralbild. 179; *kaṭhina- kaṭhora-* „hart, steif" : d. *hart* Fröhde BB. 3, 130. Bartholomae IF. 3, 180; Lex. *khāṭi-* „Scharte" : d. *Scharte* Fröhde BB. 3, 130. — Es versteht sich von selbst, dass diese Fälle ganz wie die unter a) als Prakritismen zu fassen sind.

v. *ánaḍ-vāh-* „Stier" aus ig. *anṛt-* J. Schmidt Pluralbild. 179, doch s. § 285b A.; v. *naḍá-* „Schilf" : gr. *νάρθηξ* „Dolde" Fröhde BB. 3, 130; A. *paṭh-* zu got. *fraþjan* „verstehen" Fröhde BB. 3, 130. Vgl. dens. BB. 3, 130 f. über *kūṭá- khaṇḍa- jaḍa-*; B. *sphuṭ-* „platzen" : an. *spretta* d. *spritzen* J. Schmidt Vocal. 2, 131. Weiteres Fick OuO. 3, 309. Bezzenberger 2, 130 usw.

c) In Stämmen, neben denen das Ai. verwandte Formen mit *l* aufweist. So v. *kúṭa-* „Haus, Familie" (?) S. *kuṭi-* „Hütte" *kuṭumba-* „Hausstand" : v. *-kula-* „Geschlecht" Saṃh. *kúlāya-* „Nest"; B. *sphuṭ-* „platzen, aufblühen" ep. *phaṭa-* „Schlangenhaube" : ep. *phal-* „bersten" BR.; ep. *uṭaja-* „Laubhütte" : ep. *latā* „Schlinggewächse". Es steht nichts im Wege *uṭ* in diesen Fällen als Prakritismus für *ṛt* zu fassen, mit *ṛ* neben *al la* wie z.B. in v. *sṛ-* : sp. **sal-* in kl. *ucchal-* aus **ut-sal-* § 135c; vgl. *r* neben *l* § 191.

B. *pāṇḍú-* „weisslich gelb“ : v. *palitá-* „grau“ Weber Ind. St. 4, 417. Vgl. auch Neisser BB. 19, 143.

d) In Stämmen, denen in den verwandten Sprachen Formen mit *l* entsprechen (Fortunatov BB. 6, 215 ff., im folgenden mit F. zitiert) : v. *kū́ṭa-* „Stirnbein“ : lat. *celsus* „hoch, hervorragend“ [?]; v. *jaṭhára-* „Schooss“ : got. *kilþei* „Mutterleib“; v. *taḍít* „anstossend“ Saṃh. *tā́ḍa-* „Schlag“ : d. *Stolz stelzen* Johansson IF. 2, 21 [?]; v. *píṇḍa-* „Klumpen“ : ags. *flint* „Kiesel“ Fröhde BB. 10, 298 f. (aus ig. *plindo-* : Bartholomae IF. 3, 175); AV. *kā́ṇḍa-* „Stück“ : gr. κλαδαρός „zerbrechlich“ usw. F.; B. *puṭa-* „Tüte, Falte“ : d. *Falte* F.; B. *paṭala* „Abschnitt“ ep. „Klumpen“, S. *paṭati* „spalten“, sp. *sphāṭita-* „gespalten“ : d. *spalten* F. und Bechtel Hauptprobl. 384. U. *maṇḍa-* „Rahm“ : gr. μέλδω „ausschmelzen“ Persson 37; S. *kuṇḍa-* „Krug“ : gr. κυλίνδω „wälzen“ F.

Dazu später *kaṭa- kaṭī-* „Hüfte“ : gr. κωλῆ „Hüftknochen“ κῶλον „Glied“ asl. *clěnŭ* „Glied“ Persson KZ. 33, 288 A.; *kaḍamba-* Pflanzenname : gr. κλάδος „Zweig“ d. *Holz* Bezzenberger BB. 16, 240; *kuṭhāra-* „Axt“ : lat. *culter* „Messer“ F.; *kuṇṭha-* „matt“ (pā. „Krüppel“) Dhp. *kuṇṭhati* „lahm sein“ vgl. Franke Wiener Zschr. 8, 323 : gr. κυλλός „lahm, verkrüppelt“; *khaḍga-* „Schwert“ : lat. *percello* „niederschmettern“ ir. *claideb* „Schwert“ Stokes Proceed. Philol. Soc. 1885/7 p. X (doch verweist Bartholomae IF. 3, 174 A. auf lit. *kárdas* „Schwert“); *khaṇḍa-* „lückig“ : gr. κλαδαρός „zerbrechlich“ lit. *skéldėti* „bersten“ F.; *kheṭa-* „Schild“ : got. *skildus* Hoffmann BB. 18, 286 f.; *gaṇḍa* „Wange, Knoten“ *gaṇḍu-* „Kopfkissen“ : gr. βάλανος lat. *gland-* „Eichel“ Fick OuO. 3, 312, vgl. Johansson IF. 2, 42 (dagegen Bartholomae IF. 3, 180); *guḍa-* „Kugel“ : d. *Klotz* Fröhde BB. 10, 298 vgl. Johansson IF. 2, 42. Bartholomae IF. 3, 175 f., der ig. *gludo-* ansetzt und ai. *gola* aus **goḍa-* aus ig. *gleudo-* erklärt; *ghaṭa-* „Krug“ : nhd. *Gelte* F.; *cāṭu-* „etwas Artiges“ : d. *hold* F.; *jaḍa-* „kalt“ : lat. *gelu* F.; *paṭa-* „gewebtes Zeug“ : asl. *platŭ* „pallium“ F.; *paṭu-* „scharf“ : gr. πλατύς „salzig“ Fick KZ. 18, 415; Lex. *vaṭa-* „Strick“ : lit. *wáltis* „Garn“ Bechtel Hauptprobl. 384. Vgl. auch neuind. *āṭā* „Mehl“ neben v. *áṇu* „fein“ : gr. ἀλέω E. Kuhn KZ. 30, 355.

Falsch sind die Deutungen ep. *aṭati* „schweifen“ : ἀλάομαι F. (aber v. *aṭati* mit *t*), Saṃh. *kīṭá-* „Insekt“ : ahd. *hald* F. (aber woher ī? s. Bartholomae IF. 3, 177), kl. *ghaṭ-* (§ 146a): d. *gelten* F. Zweifelhaft TS. *kaṇḍūyáte* „kratzen“ : lit. *skéldėti* „sich spalten“ Persson 38, kl. *duḍi-* „eine

Art Schildkröte" : nhd. *Zelter* „sanft schreitendes Thier" Fick BB. 12, 162.

Auch hier ist zunächst teils *r* + Dental, teils *ṛ* + Dental zu Grunde zu legen; vgl. unter a) *paṭh- muṇḍa- maṇḍ- hāṭaka- garuḍa-*, die zwar in den verwandten Sprachen Formen mit einem *l*-Laut sich gegenüber haben, aber doch zunächst auf den ai. Formen mit *ṛ r* beruhen.

Fortunatov aaO. und nach ihm bes. Bechtel Hauptprobl. 380 ff. (vgl. Beames 1, 335) sehen die Cerebrale als normale ai. Vertreter von ig. *l* oder *ḷ* + Dental an. Hiegegen Brugmann 1, 211 A. J. Schmidt Pluralbild. 179 (vgl. auch Bradke ZDMG. 40, 681) u. bes. Bartholomae IF. 3, 157 ff. Gegen Fortunatov sprechen 1) die erhaltenen Formen mit *l* vor Dental: v. *gáldā-* (Bedeutung?), kl. *-phulta phulti* aus *phal-* „bersten"; 2) das häufige Eintreten von ai. *ṛ r* gegenüber europ. *ḷ l* vor Dentalen z.B. v. *vṛtá-* „gewählt" : lat. *volo*, v. *pṛthú-* „breit" : gr. *πλατύς*, Saṃh. *mṛdú-* „weich" : lat. *mollis*, v. *mṛdh-* „nachlassen" : gr. *μαλθακός*, v. *piparti* „füllt" : gr. *πίμπλησι*, v. *gardabhá-* „Esel" : engl. *colt*, v. *mūrdhán-* „Schädel" ags. *molda*; 3) die Klassen a) und b) oben, bei denen Bechtel Entlehnung aus einem andern Dialekt, Fortunatov z.T. Austausch von *r* und *l* annimmt; 4) die mehrfachen Fälle, wo das *l* (ebenso wie das *r*) dem Dental nicht unmittelbar vorausgegangen sein kann; 5) die Leichtigkeit auch die Fälle in Klasse c) und d) als Prakritismen zu fassen, da in diesen gerade so wie in a) und b) die Cerebrale erst nachvedisch häufig werden.

147. Cerebral an Stelle von Dental + *r* ist selten. Am sichersten scheint v. *daṇḍá-* „Stock" : gr. *δένδρον* „Baum" J. Schmidt KZ. 25, 52 A.; zweifelhafter B. *kaṇṭhá-* „Hals" : kl. *kandhara-* (beides aus **kanthra-?*). Vgl. damit sindh. *caṇḍu* : v. *candrá-* „Mond" Bartholomae IF. 3, 175 nebst A. Sonst ist jedoch diese Art von Cerebralismus dem Mi. fremd, es beruht also das Nichteintreten des Cerebrals bei folgendem *r* gerade so auf mi. Gepflogenheit, wie dessen Eintreten bei vorausgehendem *r*.

Unsicher sind (Bartholomae IF. 3, 175) v. *āṇḍá-* sp. *aṇḍa-* „Ei" „Hode" : asl. *jędro* „Hode" Bury BB. 7, 340. Bugge IF. 1, 442; v. *maṇḍū́ka-* „Frosch" aus **mandr-* : arm. *moloz* „Eidechse" Bugge IF. 1, 442; kl. *vadhūṭī* „junges Weib" : v. *strī́*, aber s. *ciraṇṭ(h)ī* § 145 A. Ältere Vermutungen dieser Art bei Pott 2, 20. Benfey GGA. 1860, 735. 1866, 167. OuO. 1, 603 (*garuḍá-* aus **garutrá-* : lat. *volucris*, s. § 146a). 2, 384. 3, 135 A. 151.

148. Ausserhalb der § 145—147 behandelten Fälle steht ein Cerebral an Stelle eines Dentals:

a) Durch den Einfluss zugehöriger oder ähnlich klingender Wörter mit lautgesetzlichem Cerebral (vgl. § 133 A.). So in

v. *paḍbhís* „pedibus“ und vielleicht in v. *páḍ-gṛbhi-* n. pr.: sie beruhn auf Nachformung von v. *paḍbhís*, das teils zu *paś-* „Blick“ teils zu *paś-* „Strick“ (vgl. v. *pā́śa-* „Strick“) gehört, und von v. *páḍbīśa-* (VS. *páḍ-vīśa-* S. *paḍ-viṃśa-*), das zu *paś-* „Strick“ gehört: mit *ḍ* gemäss § 149. Vgl. Lanman 475. Pischel Ved. Stud. 1, 228 ff., der die Übertragung des *ḍ* auf *pad-* „Fuss“ den Textredaktoren Schuld giebt.

Die indischen Erklärer (aber noch nicht Yāska 5, 3 vgl. Bartholomae BB. 15, 3), danach BR. u. aa. führen alle *paḍ*-Formen auf *pad-* „Fuss“ zurück, wobei Benfey Gött. Abh. 19 (1874) 141. 162 volkssprachlichen Einfluss, Kuhn KZ. 1, 371 solchen des folgenden Labials behauptet, während Kluge KZ. 30, 561 Assimilation an das in *páḍbīśa- paḍbhiṣ* weiter hinten folgende *ś* bezw. *ṣ* annimmt. Ähnlich Bloomfield Am. Journ. of Philol. 11, 350 ff.; doch legt er die Sandhiform *paḍbhiś*, die vor *c ch* erscheint, zu grunde. — Ludwig Rigveda 4, 309. 5, 626 und (mit Vorbehalt für *paḍbhís* VS. 23, 13) Bartholomae BB. 15, 3 ff. teilen alle diese Formen dem St. *paś-* zu.

v. *váṣaṭ śráuṣaṭ* (Formen des Opferrufs), die wol aus v. *vákṣat* **śroṣat* 3. sg. konj. aor. von *vah-* „führen“ bezw. *śru-* „hören“ entstanden sind, haben *ṭ* wol aus dem Opferruf Saṃh. *vāṭ vaṭ* 3. sg. aor. von *vah-* mit Cerebral nach § 149aε. — Vielleicht stammt auch das *ḍ* von v. *puroḍā́ś-* „Opferkuchen“ (zu *dāś-* „einem Gotte huldigen“) aus Saṃh. *dūḍā́ś-* „unfromm“, nach § 145. 285 aus **duẓ-dāś*. — MS. 3, 4, 9 p. 57, 5 *vy-ávāṭ* : AV. 8, 1, 4 *vy-àvāt* von *vi-vas-* „aufleuchten“ nach *ávāṭ* von *vah-* § 149aε (anders Bartholomae Stud. 1, 24 A.). — Ap.DhS. *śvāviṭ* „Stachelschwein“ : Saṃh. *śvāvít* (Stamm *-vidh-* von *vyadh-* „verwunden“, aber mit selten sichtbarem Stammauslaut, da das Wort fast nur im Nom. sg. belegt ist) nach *víṭ* Nom. sg. von *viś-* „Gemeinde“ § 149aα und von *viṣ-* „faeces“ § 150. — kl. *kṣviḍ- kṣveḍati* usw. „knarren“ : MS. *kṣvid- kṣvedati*, durch Einfluss von kl. *kṣviṇṇa-*, gesetzlich für **kṣvinna-* nach § 167 f.

Das *ḍ* von *kṣveḍati* erklärt Fick[4] 1, 194 aus dem Einfluss des *ṣ* im Anlaut (eine Auffassung, die auch für v. *váṣaṭ śráuṣaṭ* in Betracht kommt); Kretschmer KZ. 31, 419 u. Thurneysen KZ. 32, 570 aus einer Grundform ig. *kṣvizd-* wegen asl. *svistati zvizdati* „pfeifen“. Vgl. zu beidem Pedersen IF. 5, 62.

b) Ohne erkennbaren Grund in *ḍī-* „fliegen“, zuerst in ŚB. *ḍī́tara-* „rasch auf einander folgend“ : v. *dī-* gr. δίω, dessen Dental sich nach den B. nur noch in Dhp. *day-* pā. *dayati* (Franke Wiener Zschr. 8, 324) findet, vgl. Pott 1, 207; S. *āṭi-* sp. *āḍi-*

Bez. eines (Wasser)vogels : v. *ā́ti-* „Ente“ BR. — Dazu kl. *aṭati* „schweift“ : v. *atati*; *uḍumbara-* „ficus glomerata“ : Saṃh. *udumbára-*; *caṭita-* „abgefallen“ *uc-caṭ-* „verschwinden“ Kaus. „verscheuchen“ : v. *cat-* „sich verstecken“ Kaus. „verscheuchen“; *paṭṭana-* „Stadt“ : kl. *pattana-* vgl. lat. *oppidum*.

Auch mi. kommt derartiger Übergang von Dentalen in Cerebrale vor (Benfey Gött. Abh. 16, 38. 40. Bradke ZDMG. 40, 682), zumeist allerdings gemäss lautlicher Analogien wie in *paṭ- paḍ-* „fliegen“ : ai. *pat-* vgl. § 133 A.

Unsicher ist die Gleichsetzung von v. *naḍá-* „Rohr“ mit *nadá-* Pischel ZDMG. 35, 717. 722 nach Ludwig, vgl. über das Wort Lagarde Gött. Nachr. 1886, 145. Bradke ZDMG. 40, 681. Horn, neupers. Etym. 237; v. *kévaṭa-* „Grube“ : gr. *καιάτα* s. § 146 b; Saṃh. *avaṭá-* „Grube“ : v. *avatá-* s. § 146 a. Rein dentale Herkunft des *ṭ* ist unerweislich bei Saṃh. *markáṭa-* „Affe“ (Bechtel Hauptprobl. 384), *kīṭá-* „Wurm“ vgl. av. *kaeta-* „Wurm“ neup. *kit* „Biene“ (Fick 1, 181) s. § 146a A., S. *eḍa-* ep. *eḍaka* „fettschwänziges Schaf“ (Johansson IF. 2, 35 A.).

149. Nicht selten sind die Cerebrale Vertreter der Palatale der ältern Reihe *j ś h* § 120.

a) Im Auslaut:

α) Im Nom. sg. mask. fem. v. bei *bhrā́j-* „Glanz, glänzend“, *rā́j-* „Gebieter“, *-vā́h-* „führend“, *vípāś-* Name e. Flusses, *víś-* „Niederlassung“, *sā́h-* „bewältigend“, *spáś-* „spähend“, während *ṛtv-íj-* „Opferer“, *-dṛ́ś-* „sehend“, *-spṛ́ś-* „berührend“, *spṛ́h-* „begehrend“, sowie *an-ákṣ-* „blind“, dessen *kṣ* aus *ś + s* besteht (§ 116b), v. bei gleichartigem Palatal *-k* (*-dṛ́ś-* Saṃh. auch *-dṛ́ṅ*) haben. — Gesetzlich ist, da durchweg hinten ursprünglich das Nominativzeichen *s* gestanden hat, gemäss § 116a der Guttural. Der Cerebral muss aus andern Formen stammen, in denen er lautgesetzlich war, wie in aβ. aδ. bα). Der Guttural hielt sich hinter *ṛ* (auch in *ṛtvík!*), weil die Nachbarschaft von *r*-Laut und Cerebral gescheut wurde (§ 145b und A.), vgl. Bezzenberger BB. 2, 152 A., und in *anák*, weil hier der Guttural fast in allen Casus erschien (Akk. *anákṣam* usw.). — In den Saṃh. kommt neu hinzu einerseits *saráṭ* „Biene“ von **saráh-*, *jīvanáṭ* von *naś-* „verloren gehen“, *paṣṭhavā́ṭ* und *-vāṭ* (§ 156) von *paṣṭhavā́h-* „vierjährig“, andrerseits *ū́rk* von *ū́rj-* „Nahrung“, *-dhṛ́k* von *dṛh-* „festhalten“, wo dem Guttural *r*-Laut voranging, und *dík* von *díś-* „Gegend“, das sich nach v. *dṛ́ś-* „richtete“. — In der kl. Sprache ist *-ṭ* Norm, tritt aber *-k* ein, wo die alten Texte *-k* haben. Bei *-sṛj-* „entlassend“ schwankt der Gebrauch: TB. *viśvasṛ́j j-* also wol *viś-*

vaṣṛṭ § 277b*β*, ep. *-sṛk* und *-sṛṭ*. Bei *-naś-* gestattet P. 8, 2, 63 neben Saṃh. *-naṭ* auch *-nak*; wahrscheinlich trat *-k* ein, wenn *n* zu *ṇ* wurde gemäss unten a*ε*) und § 167b, also z.B. **pra-ṇak*.

Der Stamm **saráh-*, woraus Saṃh. Nom. sg. *saráṭ* und v. Dat. pl. *saráḍbhyas* (unten b*α*), ist nicht belegt, sondern bloss B. *sarágh(ā)*, woraus v. *sāraghá-* vgl. § 220b. — Unsicher ist die Herkunft des *j* von v. *uśíj-* „heischend“ Nom. sg. *uśík* und die des *h* von Saṃh. *uṣṇíh-* Nom. sg. *uṣṇík* „ein best. Metrum“, vgl. v. *uṣṇíhā* „Genick“. Wenn *uṣṇih-* hieher gehört, so ist der Guttural durch das vorausgehende cerebrale *ṣṇ* bedingt. Für *bhiṣák* von *bhiṣáj-* „Arzt“ mit *j* aus ig. *ǵ* av. *baešaza* kommt dessen schon v. Abirrung in die Gutturalreihe in Betracht, s. § 138. Für den v. Nom. *nák* „Nacht“ wurde früher wegen des zu *ni-śī-* „niederliegen“ gehörigen kl. *niś-* ein St. **náś-* angenommen.

β) Das Neutrum folgt durchaus der Weise des Nom. mask. fem.; schon v. *-dṛ́k -spṛ́k* von *dṛś- spṛh-*. Hier muss, da der Palatal von Anfang an im Auslaut stand, der Cerebral als das Ursprüngliche gelten.

Grassmann sv. erklärt v. *manā́ṅág* „ein wenig“ aus **manā-náś-* „Zorn vertreibend“.

γ) Im Zahlwort „sechs“ v. *ṣáṭ* mit *ṭ* statt mit *k*, das gemäss § 116a für ig. *sveks* zu erwarten wäre; der Cerebral stammt aus b*α*) und aus den Formen mit *ṣaṣ-* wie v. *ṣaṣṭí-* „60“ Saṃh. *ṣaṣṭhá-* „der sechste“ (§ 202d); *ṣáṭ* beruht ja auf **ṣáṣ* s. unten § 149c).

δ) Im Stammauslaut erster Glieder von Kompositis erscheint der Konsonant der Nominativform, daher immer *ṣaṭ-* „sechs“ schon v. Daneben beachte v. *páḍ-bīśa-* von *paś-* „Strick“ sp. *anaḍut-* für **anaḍuṭ-* (§ 156a), *viṭ-* von *viś-*, *prāṭ-* zu *praś-* „fragen“.

ε) In den (nur vorklassischen) Formen der 2. 3. sg. Aor., die infolge Abfalls der Endung auf den Wurzelkonsonanten ausgehen, herrscht der Cerebral z.B. v. *ávāṭ* „du führtest“ von *vah-*, *áprāṭ* „er fragte“ von *praś*; v. *naṭ ānaṭ* 2. 3. sg. von *aś- naś-* „erreichen“; entsprechende Formen v. von *bhrāj-* „glänzen“ *yaj-* „opfern“ *rāj-* „glänzen“. In der 3. scheint *-ṭ* aus *-ṣṭ* : ig. *-k̑(s)t* lautgesetzlich; in der 2. aus der 3. übertragen, da deren ursprünglicher Ausgang ig. *k̑s* ai. zu *-kṣ*, dann zu *-*k* werden musste (§ 116). Umgekehrte Ausgleichung zeigen die 3. sg. v. *prá ṇak* von *naś-* „erreichen“ gegenüber *ānaṭ*, und v. *ásrāk* von *sṛj-* „entlassen“, wo die Cerebralität des nächst vorausgehenden Konsonanten wie bei a*α*) den Guttural schützte; vgl. B. *adrāk* von *dṛś-* „sehen“.

b) Vor konsonantisch anlautenden Suffixen.

α) Vor den mit *bh-* beginnenden Kasusendungen erscheint v. *ḍ* bei *paś-* „Blick“ *paś-* „Strick“ (§ 148a) *viś-* „Niederlassung“ **saráh-* „Biene“ *ṣaṣ-* „sechs“ z.B. *paḍbhís ṣaḍbhís*, *g* in *susaṃdṛgbhis* von *su-saṃ-dṛ́ś-* „schön anzuschauen“. Der Cerebral ist gesetzmässig (s. unten c), vgl. Bartholomae KZ. 27, 352. 29, 575; der Guttural bei *-dṛś-* dem Nom. sg. entnommen. Ähnlich dann Saṃh. einerseits *digbhyás* von *díś-* „Gegend“, andrerseits *anaḍúdbhyas* für *-ḍbhyas* (§ 156a) von *anaḍváh-* „Stier“. Auch in der kl. Sprache wechseln vor solchem *bh-* Guttural und Cerebral nach Massgabe des Nom. sg.

Dazu ŚB. *upānáḍbhyām* : *upānáh-* „Schuh“ gegen P. 8, 2, 34, wonach Bildungen aus *nah-* „binden“ vor Konsonanten *dh* für *h* einsetzen.

β) Vor *-su* des Lok. pl. erscheint v. *k* in *vikṣú* von *viś-* „Niederlassung“ abweichend vom Nom. sg. *viṭ*; vor *s* ist *k* gesetzmässig § 116a. Doch beginnt schon v. die Angleichung des Lok. pl. an die übrigen Kasus, daher v. *anaḍútsu* aus **-ṭsu* von *anaḍváh-* „Stier“; kl. ist sie durchgeführt, daher *viṭsu* für v. *vikṣú*.

γ) Vor *-dhi* der 2. sg. Imper. erscheint Cerebral in v. *didiḍḍhi* von *diś-* „zeigen“, Naigh. 3, 19 *mimiḍḍhi ririḍḍhi* von *mih-* „harnen“ *lih-* „lecken“, kl. regelmässig z.B. *uḍḍhi* von *vaś-* „wollen“. Daneben erscheint *-ḍhi* mit Ersatzdehnung davor in v. *tāḍhi* von *takṣ-* „hauen“ (§ 116a) aus ig. *teǵzdhi* zunächst mit Schwund des *z*, Naigh. *mimīhi rirīhi* (mit *-hi* aus *-ḍhi* nach § 217c). Entsprechend aus ig. *sveks* mit Suff. *-dhā* einerseits B. und kl. *saḍḍhā́ ṣaḍḍhā́*, andrerseits v. und kl. *ṣoḍhā́* „sechsfach“.

c) Ausser wo Sibilant folgt oder ursprünglich folgte, und abgesehen von b*γ*), ist offenbar der Cerebral gesetzmässiger Vertreter der Palatale; sonst wäre sein Auftreten neben dem Guttural unerklärlich. Er beruht auf indoir. *ś*-Laut, da das Avestische in entsprechenden Formen *š ž* hat (J. Schmidt KZ. 25, 118 f.). Zu a*β*) vgl. *ərəš* „gerade“ : *ərəz-* (vgl. *ərəzu-* : v. *ṛjú-*); zu a*δ*) vgl. *ərəš-rātu- ərəž-uḫδa- ərəž-ūca- ərəž-ji-* : *ərəz-*, *važ-āspa-* n. pr. : *vaz-* „führen“ v. *vah-*, *viš-haurva-* n. pr. : *vīs-* „Gemeinde“ v. *viś-*; zu b*α*) vgl. *vižibyō* Dat. Abl. pl. von *vīs-*. Danach wurden diese Palatale indoir. im Auslaut und vor *bh-* gleich behandelt wie nach § 202 vor Dentalen. Über die Entstehung von Cerebralen aus indoir. *š ž* s. § 150. Doch ist im Auslaut der Übergang in den Cerebral bei *-ṣ* aus Palatal gesetzmässig; bei *-ṣ* aus *-s* beruht er auf Übertragung.

Obiges (mit Einschluss von a) und b)) beruht wesentlich auf Hübschmann KZ. 23, 385. 390. 392. 24, 408. 408 A., der indess den Cerebral nur im Auslaut als gesetzlich anerkennt, und auf J. Schmidt KZ. 25, 118 f. Bartholomae KZ. 27, 352*A. 29, 575. IF. 3, 3 f. — F. Müller Wiener Sitzgsber. 89 (1878), 5 und Meillet Mém. Soc. ling. 8, 284 lassen den Cerebral hier zunächst auf *ṭṣ ḍẓ* zurückgehen, wol mit Recht.

Danach ist für bγ) indoir. *ždh* und urind. *ẓḍh* zu Grunde zu legen, wie für die Verbindung von ig. *ǵh* mit *t*. Da für **ẓḍh* aus *ǵh* + *t* immer *ḍh* mit Ersatzdehnung davor eintritt (§ 238 u. § 40), erscheint dies auch für bγ) als das Normale. Sicher ist B. *ṣaḍḍhá ṣaḍdhá* Neubildung nach dem Muster der mit *ṣaḍ-* beginnenden Komposita (§ 149a δ) vgl. Bartholomae KZ. 27, 363. Die Formen auf *-ḍḍhi* sind schwer als Neubildungen zu erklären, vgl. § 150b. Über dieselben Hübschmann KZ. 24, 404. 408. 408 A. Bartholomae KZ. 27, 352*A. Brugmann Grundr. 1, 302.

150. In gewissen Fällen vertreten die Cerebrale ein *ṣ*:

a) Bei Wurzelnomina α) Im Nom. sg.; zuerst in v. *edhamāna-dviṭ* „den Übermütigen hassend“, Saṃh. *vi-prúṭ aṣṭá-prūṭ* zu *pruṣ-* „spritzen“, kl. konstant. — β) Vor *bh-* zuerst in VS. *vi-prúḍbhis* ŚB. *viprúḍbhyas*, kl. konstant. — γ) Kl. im ersten Glied von Kompositis z.B. M. *viṭ-* von *viṣ* „faeces“. — δ) Kl. vor *-su* des Lok. pl. z.B. *dviṭsu* von *dviṣ-* „Hasser“.

Lautgesetzlich ist der Cerebral vor *bh*, wo er mit *d* aus ig. *z* vor *g j bh* (§ 155) zusammengehört. Im Auslaut und vor *-su* bleibt sonst *ṣ* bewahrt, soweit es nicht in *ḥ* oder *s* übergeht. Also ist der hier dafür eintretende Cerebral aus den *bh*-Kasus übertragen (vgl. die analoge Ausbreitung des Dentals § 155) Bartholomae KZ. 29, 575.

Hieraus erklärt sich auch v. *iḍ-* (im Instr. sg. *iḍā́* Gen. sg. Akk. pl. *iḍás*) und *íḍā* neben *iṣ-* (nur vor vokalisch anlautenden Endungen) „Labetrank“. Zum Instr. pl. **iḍbhís* aus *iṣ-* wurde Instr. sg. *iḍā́*, zu Abl. pl. **iḍbhyás* Abl. Gen. sg. *iḍás* gebildet; daraus wieder das fem. *íḍā*. Vgl. Bartholomae AF. 1, 21*A. 2, 52. 80. Lanman 493. Eben dahin auch v. *iḍáyati* „zur Ruhe kommen“, wofür Saṃh. *il-*; es bedeutete ursprünglich „sich laben“. Ähnlich das n. pr. kl. *virāṭa-* aus dem v. Nom. sg. *virā́ṭ* „herrschend“ § 149aα. — Nach F. Müller Wiener Sitzgsber. 89 (1878), 5 A. ist *ṭ* für *ṣ* dem Eintreten von *ṭ* für *ś* nachgeahmt.

b) Vor *-dhi* des Imperativs in v. *aviḍḍhi* zu *aviṣ-* Aoriststamm von *av(i)-* „hold sein“ und v. *viviḍḍhi* zu *viṣ-* „tätig sein“; kl. dazu *dviḍḍhi* von *dviṣ-* „hassen“. Dahin auch *-iḍhvam*, eigtl.

-iḍḍhvam § 98b, in der 2. pl. aor. med. nach Kār. nebst Pat. zu P. 8, 2, 25.

Lautgesetzlich statt *-iḍḍh-* wäre in allen diesen Fällen *-īḍh-* vgl. § 238. Das *ḍḍh* ist entweder mundartlich oder durch die daneben stehenden Formen mit *-iṣṭ-* bewirkt (?), wie v. *daddhí* neben v. *dehí* „gieb" durch die Formen mit *dadh-* Bartholomae KZ. 27, 352*A.

151. Unerklärt bleiben die Cerebrale noch mancher Formen selbst der ältern Litteratur. So im RV. z.B. *āghāṭí-* (Saṃh. *āghātá-*) „Klapper", v. *āṇḍá-* (sp. *aṇḍá-*) „Ei, Hode", *iṭánt-* „irrend" (?), *kúṭa-* n. pr.?, *kuṇḍapáyya-* n. pr., *kuṇḍṛṇā́cī* „ein best. Raubvogel", *kū́ṭa-* „Hammer" (?) oder „Stirnbein" (?), *kṛ́piṭa-* „gespaltnes Holz", *maṇḍū́ka-* „Frosch", *maṇḍūra-* „Rost" usw. Wörter, die daneben auch noch *b* enthalten (§ 162), sind nicht-arischen Ursprungs verdächtig wie *báṭ baḍā́* (Interjektionen), *baṭūrín-* „breit" (?) oder „geharnischt" (?), *bṛ́raṭa-* „Schar", *bekanā́ṭa-* „Wucherer". — Weitere Beispiele in den Saṃh., z.B. *íṭa-* „Schilf, Matte", *rarā́ṭa- lalā́ṭa-* „Stirn", und mit Verdacht fremden Ursprungs *āḍambara-* „Trommel", *khaḍgá-* „Rhinoceros" (kl. „Schwert"), *cāṇḍālá-* sp. auch *cáṇḍāla-* Bez. einer verachteten Menschenklasse, *markáṭa-* „Affe", *vaḍabā́* „Stute", *vaḍabá-* „stutenähnlicher Hengst", und in den spätern Texten.

Die Dentale.

152. a) In der Regel setzen die ai. Dentale, die nach RPr. 1, 19 (45). TPr. 2, 38 an der Zahnwurzel (*dantamūla-*) gesprochen wurden, also postdentale Laute waren, heute aber nach Storm Engl. Philol. 42 interdental gesprochen werden, ig. Dentale fort und entsprechen solchen Lauten der verwandten Sprachen.

Der Ausdruck *dantamūla-* darf nicht auf alveolare Aussprache gedeutet werden, da RPr. 1, 20 *vartsya-* „alveolar" im Gegensatz von *dantamūlīya-* braucht.

b) Am häufigsten unter den abweichenden Fällen ist Entsprechung mit *s* oder *z* der verwandten Sprachen. Nämlich indischem *tt tth dd ddh*, das auf Verbindung eines dentalisch auslautenden Stamms mit einem dentalisch anlautenden Suffix beruht, entspricht av. *st zd* gr. στ σθ lat. *s st* usw. z.B. B. *páttum* aus *pád-tum*

„zu Falle kommen“ : lat. *pessum*, v. *véttha* aus *véd-tha* „du weist“ : av. *voistā* gr. ϝοῖσθα, v. *-vṛddha-* aus *vṛdh-ta-* „gewachsen“ : av. *verezda-*, S. *buddhi-* aus *budh-ti-* „Erkenntnis“ : gr. πύστις, v. *viddhí* aus *vid-dhí* „wisse“ : gr. ἴσθι.

Bereits ig. muss beim Zusammentreffen zweier Dentale der erste eine Affektion erlitten haben. Dies folgt aus der Übereinstimmung der verwandten Sprachen und noch mehr daraus, dass das Ai. selbst mehrfach statt *d(h)* + *dh* einen auf *zdh* zurückweisenden Laut bietet: v. *dehí* neben *daddhí* für *dad*+*dhí* „gieb“ : av. *dazdi* „gieb“, v. *dhehí* für **dhadh-dhi* (vgl. 2. Sg. imper. med. *dhatsva*) „setze“, v. *kiyedhā́* „vielumfassend“ aus *kíyat* „wie gross“ + *dhā*. In allen diesen Fällen beruht *e* auf indoir. *az* §§ 40. 34. 237b. Ihnen gegenüber ist man geneigt ai. *ddh* überall aus nachträglicher Wiedereinführung des ersten Dentals zu erklären Brugmann MU. 3, 144. Bartholomae KZ. 27, 363.

Doch macht v. *addhā́* „gewiss, offenbar“ : av. ap. *azdā* Schwierigkeit, falls es auf ig. *m̥dh-to-* von ig. *mĕdh-* „kennen“ beruht, Johansson IF. 2, 31. Es ist nicht ersichtlich, woher hier *d* hätte wiedereingeführt werden sollen.

c) Da andrerseits keine Wortform nachweisbar ist, wo *st sth* für Dental + *t*, *th* stände, muss angenommen werden, dass wenn der zweite von zwei zusammentreffenden Dentalen (und in der Folge die ganze Gruppe) stimmlos war, die ig. Affektion des ersten Dentals im Ai. auf phonetischem Wege wieder ausgemerzt wurde. Am einfachsten ist mit Brugmann MU. 3, 140 ff. ig. *tst(h)*, *dzd(h)* anzusetzen und anzunehmen, dass *tst(h)* nach § 233c zu *tt(h)* wurde, *dzd(h)* dagegen, bevor § 236 in Wirksamkeit treten konnte, zu *zd(h)*. Vgl. W. Meyer KZ. 28, 166. Braune IF. 4, 344.

Brugmann Grundr. 1, 347 setzt im Anschluss an Kluge PBr. Beitr. 9, 151 ig. *tþt* statt *tst* an; Bartholomae AF. 2, 79. 79 A. Stud. 1, 56 indoir. *þt(h) đd(h)*; s. dagegen Braune IF. 4, 344.

153. Nach P. 7, 4, 49 wird wurzelauslautendes *s* vor *s* zu *t*. Diese Regel kann sich nur bei *vas(i)-* „wohnen“, *vas-* „scheinen“ und *ghas-* „essen“ verwirklichen, da die andern auf *s* auslautenden Wurzeln die mit *s* beginnenden Endungen (Fut. Aor. Desid.) mittelst *i* anknüpfen. Vorklassisch sind belegt AV. *avātsīs* : *vas-* „wohnen“ u. *jíghatsati* usw. *jighatsú-* : *ghas-*, MS. *vátsyati* B. *avatsyat* : *vas-* „aufleuchten“, B. *vatsyati vivatsati* : *vas-* „wohnen“ Bartholomae Stud. 1, 23. — Da in diesen Formen einfaches *s* lautgesetzlich wäre § 97aα A., beruht *ts* darauf, dass man

den zugehörigen Formen zu lieb dem *s* ein zweites *s* vorschob; dann wurde *s-s* zu *ts*, ähnlich wie kret. σσ zu ϑϑ in ϝέτεϑϑι Ἀρκάϑϑιν J. Schmidt DLZ. 1892 No. 48, 1555.

J. Schmidt KZ. 26, 348 ff. 27, 330 ff. Pluralbild. 158*A. 159*A. DLZ. 1892 No. 48 p. 1555 betrachtet den Übergang von *ss* in *ts* als ig. und erklärt daraus auch die § 154. 155 zu besprechenden Erscheinungen inkl. *-vat-* als Stammform des Part. perf., sowie *cch* aus *s+ś* § 133. Indirekte Ergebnisse eines solchen ig. Lautgesetzes sollen bes. sein got. *menoþ-* „Monat" *bajoþs* „beide" *veitvods* „Zeuge" und gr. *-ϝοτ-* im Part. perf., deren ig. *t* auf Bildungen auf *-s-*, denen *s* folgte, beruhen soll. S. dagegen Hübschmann KZ. 27, 329 f. Bartholomae KZ. 29, 522. Stud. 1, 1 ff. u. sonst.

Umgekehrt leugnet Bartholomae BB. 15, 199. 200*A. Stud. 1, 23 ff. den Lautwandel auch fürs Indische; AV. *avātsīs* sei Analogiebildung zu **avāt* (3. sg. zur 2. du. U. *avāstam*), daraus *vāts-* weitergewuchert; *ghats-* : *ghas-* beruhe auf Misverständnis. An sich kaum zulässig, wird diese Ansicht durch das Erscheinen der Reflexe von *ts* im Mi. widerlegt, wo nicht bloss pā. *jighacchā* : ai. *jighatsā* „Hunger", sondern auch Neubildungen vorliegen : Aśoka [*a*]*cchaṃti* Fut. von *as-* „sein" aus **atsyanti* Johansson Shāhbāzg. II 23. IF. 3, 210 f. (id. 3, 211 A. : pā. *digacchā* „Hunger" vielleicht aus **jigrats-* : *gras-* „verschlingen" [?]).

Älterer Versuch einer phonetischen Erklärung des Übergangs Benfey Gött. Abh. 17, 12 f.

154. Wurzelauslautendes *s* wird zu *t* auch im Auslaut der 3. Sg. prät. P. 8, 2, 73. Hierher AV. *vy-ȧvāt* (wofür MS. *vy-ávāt* § 148a): *vi-vas-* „aufleuchten"; B. *aśāt* : *śās-* „zurechtweisen" und *śās-* „schneiden", B. *asrat* : *sraṃs-* „fallen", B. *ahinat* : *hiṃs-* „beschädigen". Das *t* beruht darauf, dass man *-s*, lautgesetzlichen Ausgang der 2. und 3. Sg. (also z.B. *aśās* aus **asās-s* und aus **aśās-t*) auf die 2. sg. beschränkte und für die 3. sg. *-t* für *-s* einsetzte, nach dem Muster der andern Präterita. — Ebenso ist *-t*, scheinbar für *-s-t* in der 3. sg. aor. IV (kl. *-sīt*), zu erklären Bartholomae KZ. 29, 581. Stud. 1, 24 f.

155. a) Dental für *s* am Ende von Nominalstämmen vor konsonantischen Kasusendungen und im Auslaut findet sich vom RV. an im Part. perf. (*-vat -vadbhis*), sowie in v. *uṣádbhis* : *uṣás-* „Morgenröte" *mādbhís* : *más-* „Monat", Saṃh. *svátavadbhyas* : *svátavas-* „selbststark" *mādbhyás* : *mās-*, *svavadbhis* : *svavas-*. Kl. findet sich dieses *t d*, ausser im Part. perf., bei *-dhvaṃs-* „fallen machend", *-sraṃs-* „fallend". Der Tatbestand zwingt den Ursprung des Lautübergangs in den *bh*-Kasus zu suchen, vgl. *ḍbh* aus *ṣbh* § 150a. Auf

den Nom. sg. ntr. wurde der Dental v. bloss im Part. perf., auf *-su* überhaupt erst später übertragen.

Die Belege für *d* vor *bh-* in alten Texten bei Weber KBeitr. 3, 387. Lanman 566 f. u. sonst. Aus abweichender Nebenform der betr. Stämme suchen einzelne dieser Formen oder alle zu erklären Kuhn KZ. 1, 273 ff. Weber KBeitr. 3, 387 f. Benfey GGA. 1868, 50 f. M. Müller KZ. 19, 44 f., vgl. Brugmann KZ. 24, 71.

b) Dazu stimmt, dass anscheinend ig. *zg* ai. in der Lautgestalt *dg*, palatalisiert *jj* (§ 139) erscheint in VS. *madgú-* „Wasservogel" sp. *madgura-* „Taucher" zu v. *majj-* „tauchen" : lit. *mazgóti* „tauche ein" Benfey Gött. Abh. 15, 112 f. Hübschmann KZ. 24, 406 A. Bartholomae KZ. 27, 351 f. 29, 575 f. Stud. 1, 3 ff.

Den Beispielen mit *d* aus *z* vor Media fügt eine Kārikā zu P. 8, 2, 25 *cakāddhi* : *cakās-*, sowie die Fälle bei, wo *s* vor *-dhve -dhvam* geschwunden ist, indem sie *ddhve ddhvam* schreibt, vgl. § 98a sowie 150b; Pat. verwirft dies. Bartholomae ZDMG. 46, 305 f. bringt AV. *ádga-* „Rohrstab" mit gr. ὄζος aus **ozdos* und ὄσχος zusammen. J. Schmidt leugnet diesen ganzen Lautwandel und erklärt den Dental der Nominalstämme auf *-as-* aus § 153, *madgu-* aus **madzgu-* coll. v. *mátsya-* „Fisch" KZ. 26, 350. Pluralbild. 158*A.

156. Nur ganz sporadisch erscheinen Dentale an Stelle andrer Verschlusslaute: a) An Stelle von Cerebralen in der Nachbarschaft andrer Cerebrale mit Dissimilation in v. *anaḍútsu* AV. *anaḍúdbhyas* S. *anaḍut-* als erstes Glied von Kompp. : *anaḍváh-* „Stier"; v. *dṛḍhrá-* „fest" § 145; TS. *paṣṭhavā́t* (VS. *paṣṭhavā́ṭ*, TS. selbst *dityavā́ṭ turyavā́ṭ*) : *paṣṭhavā́h-* „vierjähriger Stier" Bartholomae KZ. 29, 579.

Gehört hierher TS. VS. *prayā́tsu* aus **prayā́ṭsu* gegenüber AV. *prayā́kṣu* : *prayā́j-* „Darbringung"? Nach Grassmann Sp. 579 u. Bartholomae AF. 2, 85 steht v. *dárt* für **dárṣ* 2. sg. aor.

b) An Stelle von Labialen scheinbar in v. *adbhís adbhyás* : *ap-* „Wasser"; aber diese Formen sind nach **nadbhís* v. *nadbhyás-* : *napā́t* „Enkel" gebildet, mit dessen altem Lok. pl. **napsú* (av. *nafšu*) der Lok. pl. *apsú* von *ap-* gleich auslautete Osthoff Perf. 600 f. Nach *adbhís* TB. 1, 8, 1, 1 *saṃsṛdbhis* : *saṃsṛ́p-* (liturgischer Ausdruck).

Für *adbhís* usw. behaupten rein phonetische Dissimilation Weber Ind. St. 13, 109. Lanman 471; ebenso für *kakúd-* neben *kakúbh-*, wo *d* auch vor bestimmten Konsonanten aufgekommen wäre. Vgl. Bradke ZDMG. 40, 660. Anders Bezzenberger 1879, 701. Wieder anders Johansson IF. 4, 134 ff. — *dg* aus *bg* vermutet Kāty. V. 2 zu P. 7, 2, 59 für eine Ab-

leitung aus *ubj-* „niederhalten“, nach Pat. zu d. St. für *samudgá-* B. „Knospenspitze“, sp. „Dose“; vgl. Pat. zu 8, 3, 38 über *samudgá-* u. *abhyudga-* (Bedeutung?), wo er richtig *gam-* „gehen“ unterlegt.

c) *d* an Stelle von *l* in sp. *udūkhala-* „Mörser“ aus v. *ulū́khala-*, an Stelle von *r* oder *l* in TA. 10, 9 *hvadiṣyāmi* zu v. *hvar-* B. *hval-* „schief gehen“.

Über v. *stoká-* angeblich für **skotá-* s. § 117 A.; über *-t* für *-k* im Sandhi § 277bα; über *dy* für *jy* Kirste Hir. GS. p. VIII; über die heute übliche Aussprache *dñ* für *jñ* Bühler Leitfaden (Schrifttafel).

157. Mi. Ursprungs ist das eingeschobne *d* in kl. *sundara-* „schön“ : v. *sūnára* „wonnig“. Vgl. (ausser gr. ἀνδρός aus *ἀνρός und d. *Fähndrich*) inschriftliches *vaiśvāndara-* : *vaiśvānara-* n. pr. und neuind. *vāṃdar* u. ähnl. : ai. *vānara-* „Affe“ Jacobi KZ. 31, 315 ff. ZDMG. 47, 576.

Ebenso erklären BR. den Gottesnamen v. *indra-* aus W. *in-* „eindringen auf“ + Suff. *-ra-*; Jacobi *indra-* : v. *nṛ́-* „Held“ gr. ἀνδρο-, sowie kl. *sāndra-* „dickflüssig“ : ?; Hopkins Am. J. Philol. 14, 24. 14, 25*A. v. *nánāndṛ-* „Mannsschwester“ : **nanānṛ-* **nanānā* als redupliziertes Lallwort. Derselbe v. *rudrá-* (Gottesname) aus *ru-d-ra-* : *ru-* „brechen“.

158. a) Die Labiale vertreten in der Regel ig. Labiale z.B. v. *pitṛ́-* „Vater“ : gr. πατήρ, v. *bhára* „trage“ : gr. φέρε.

Gelegentliche Entstehung von Labialen aus Gutturalen behaupten Weber Vājas. Spec. 2, 54. Ind. St. 5, 222. Kuhn KZ. 4, 35. Curtius Grundz.[4] 159. Grassmann KZ. 9, 12. 17. 20 f. 12, 97. Ebel KZ. 14, 78. Havet Mém. Soc. ling. 2, 269. 274. 277. Ascoli Glott. 78 f. Bö. Wb. sv. *riph-*. — *ph* aus *v* Grassmann KZ. 9, 9 f. 13. 18. — *bh* aus *h* anscheinend in kl. *prasabham* „gewaltsam“ neben kl. *prasahya* „gewaltsam“ von v. *pra-sah-* „besiegen“. Vielleicht liegt mi. *-*sabbha-* aus *-sahva-* zu Grunde, vgl. pā. *gabbhara-* : Saṃh. *gáhvara-* „tief“, pr. *jibbhā* : v. *jihvā́* „Zunge“; *-sahva-* würde mit v. *sāhvā́ṃs-* „besiegt habend“ B. *sā́hvan-* „gewaltig“ kl. *viśvasāhva-* n. pr. zusammengehören.

b) Eine Ausnahmestellung nimmt die Media *b* ein. Nur in wenigen Fällen vertritt sie ig. *b*. Nämlich α) als Ersatz für *p bh* vor andern Medien (§ 110 f.) z.B. v. *pi-bd-aná-* „fest“ : v. *pad-á-* „Standort“, v. *labdhá-* : *labh-* „nehmen“; β) durch ig. Ersatz für *p* (§ 100b) z.B. in v. *píbati* „trinken“, vgl. lat. *bibere*; γ) in schallnachahmenden Wörtern, so in B. *balbalā-karoti* „stammeln“ kl. *barbara-* „stammelnd“ : gr. βάρβαρος lat. *balbus*; B. *balbalīti* „wirbeln“ *bulvá-* „schief“ : gr. βαλλίζω „tanzen“; Lex. *buk-kāra-* „Gebrüll“ : gr. βύκτης „heulend“ (vom Wind) βυκάνη „Trompete“; δ) sonst, v. *rambate* „herabhängen“ :

lat. *lābi* „gleiten" d. *lampen* „schlaff herabhängen"; in U. S. *bāla-* „jung" : russ. *balovat'* „scherzen, spielen"; Lex. *buli-* „cunnus, Hinterbacken" : lit. *bulìs* „Hinterbacken". — Im gewöhnlichen Sprachgut kam ig. unverbundnes *b* offenbar fast gar nicht vor.

Über die Seltenheit des ig. *b* Pott 2, 454. Grassmann 12, 122 ff. Bickell KZ. 14, 425 ff.; über ig. *b* im Anlaut Uhlenbeck PBr. Beitr. 18, 236 ff., der auch Beispiele von ig. *b* verzeichnet, die im Ai. nicht reflektiert sind. — Unsichere Beispiele sind *sabar-* in v. *sabar-dúgha- -dhúk -dhú* Epithet der Milchkühe [s. § 108 A.] : ags. *sǣp* ahd. *saf* „Saft" Brugmann Grundr. 1, 267; v. *batá-* „Schwächling" : gr. βάτταλος „Weichling"; v. *bála-* „Kraft" [s. § 160] : asl. *bolij* „grösser" Miklosich Etym. Wörterb. 17, zuletzt Uhlenbeck aaO.; v. *balbūthá-* n. pr. (§ 162) : lat. *balbus* Grassmann sv.

c) Innerhalb des Ai. kamen zu den ererbten Wörtern mit *b* weitere hinzu: α) gemäss § 104 ff. als regelmässiger Ersatz für *bh* vor Aspirata der folgenden Silbe z.B. *babhū́va* „fuit" *bāhú-* „Arm"; β) gemäss § 100b A. als sporadischer Ersatz für *p* z.B. *libikara-* neben *lipikara-* „Schreiber"; γ) durch onomatopoetische Neubildung z.B. v. *budbudá-* „Wasserblase", AV. *bál* „patsch!", kl. *cumb-* „küssen" (vgl. § 131d A. α, sowie § 161 A.); vgl. die Schallwörter v. *batá-* „Tropf" nebst der Interjektion *bata*; δ) gemäss § 159—162.

159. *b* steht für *m* in v. *brū-* „sagen" : av. *mrū-* Grassmann KZ. 12, 122 f. J. Schmidt Vocal. 2, 283 f. Aber dies ist das einzige Beispiel, und daneben ist unverändertes *mr* im Anlaut und Inlaut nicht selten, auch schon v. z.B. *mriyase* „stirbst" *ví mrada* „erweiche" *ni-mrúc-* „Abend" *tamrá-* „erstickend". Danach ist anzunehmen, dass *mr* inlautend (also zwischen Vokalen) durchaus blieb, anlautend nur unter gewissen Bedingungen zu *br* wurde, etwa nach Pause und nach konsonantischem Auslaut vgl. gr. βροτός aus *μροτός, franz. *marbre* aus **marmre*. Also muss bei *brū-* das *b* von gewissen Formen aus verallgemeinert worden sein. Das Impf. v. *ábravam* usw. steht für gesetzmässiges **amravam*, ebenso alle *br*-Formen für **mr-* an den Stellen, wo ihnen ein Vokal vorausgeht Osthoff MU. 4, 55. Bloomfield Am. Journ. Philol. 5, 180 („hinter Vokalen ursprünglich *m'r*, hinter Kons. *ᵐbr*").

Umgekehrt av. *mrū-* aus *brū-* Bopp 1, 58. Burnouf Comm. Notes p. CXXXI. — *br-* aus *mr-* angeblich auch in v. *-bradhna-* „Spitze" (§ 105b β) : v. *mūrdhán-* „Kopf" Johansson KZ. 30, 449 (vgl. § 86a); in B. *kūbarī́* „Deichsel" : lit. *kumbrỹs* „Pflugbügel" Fick BB. 6, 214.

Inschriftlich *-mbr-* für *-mr-* in *tāmbra-* : Saṃh. *tāmrá-* „dunkelrot“ Fleet C. Inscr. Ind. 3, 131 A. 192. 197 usw. Vgl. mi. *mb* aus *mbr* : ai. *mr* Kuhn Beitr. 50. Jacobi KZ. 31, 319; sowie *ndr* aus *nr* § 157.

160. Vor *l* pflegt *m* gleich behandelt zu werden, wie vor *r*, vgl. gr. *βλώσκω* aus **μλώσκω*, wie *βροτός* aus **μροτός*, franz. *comble* aus **comle* wie *marbre* aus **marmre*; pā. *ambila-* aus **ambla-* : ai. *amla-* „sauer“ wie pā. *amba-* : ai. *āmrá-* „Mango“. Danach ist ai. im Inlaut zwar durchweg *ml* zu erwarten, aber im Anlaut *bl* neben *ml*; v. findet sich zwar gegenüber *mlātá-* „weich geworden“ kein *bl-*, aber in v. *bála-* „Kraft“ nebst Ableitungen (§ 158bδ A.) : ep. *malla-* „Ringer“ mit *balin- balīyas-* glossiert, aus **malya-* (Jacobi mündlich) gr. *μάλα μαλερός* lat. *multus* (Verf. KZ. 30, 301 f.), und bes. in B. *bálīyas-* „stärker“ : lat. *melior* stammt *b* aus Formen mit *ml- mḷ-* vgl. gr. *ἀ-μβλύς βέλτερος* Verf. aaO., sowie *βάρναμαι* neben *μάρναμαι* aus **mṛ-namai*. Ebenso v. *balí-* „Steuer“ : gr. *μεῖλια* aus **μέλια* „Aussteuer“ und vielleicht v. *bíla-* „Höhle“ : v. *mála-* „Schmutz“ gr. *μέλας*.

Die mi. Form für *amla-* erscheint als *amba-* u. *ambla-* in den Lexica Osthoff MU. 5, 130. — S. *tāmbalī* „hänfen“ : S. *tāmalī* (Bedeutung?) Bühler Āpast.[2] 2, 5 A. scheint auf **tāmblī* : **tāmlī* zurückzugehn.

161. Weitreichend ist der Austausch zwischen *b* und *v*. Im heutigen Indien ist die Unterscheidung beider Laute meist aufgegeben und wird in Nordindien ausser Kaśmir *b* auch für *v* (Bühler Wiener Zschr. 7, 264), umgekehrt im Süden *v* auch für *b* gesprochen (Bühler, Āp. Dhs.[2] p. VI). Dadurch ist auch die schriftliche Überlieferung der alten Texte getrübt; zuverlässig sind im ganzen die Ausgaben von Bombay (BR. vol. V, Vorwort. Vgl. Holtzmann 1 f.), deren Schreibung durch die Überlieferung des Pali, wo *b* und *v* reinlich geschieden sind, bestätigt wird Kuhn Beitr. 44. Immerhin hat schon in der ältern Sprache in einzelnen Fällen Austausch zwischen *b* und *v* stattgefunden; *v* ist älter bei VS. *páḍvīśa-* B. S. *paḍviṃśa-* „Fessel“ : v. *páḍbīśa-* vgl. lat. *vincire* BR. und bei v. Saṃh. *ā-vṛh-* : B. *ā-bṛh-* „ausreissen“ neben sonstigem *vṛh-* „reissen“. Umgekehrt ist *v* jünger in kl. *pari-vṛḍha-* „gross“ : v. *bṛh-* „gross sein, stärken“. Die Formen der beiden Verba *bṛh-* und *vṛh-* gingen, wo der Anlaut zwischen Vokalen stand, durch einander. Ähnlich v. *bāṇá-* u. *vāṇá-* „Pfeil“, und AV. *-balśa-* „Schössling“ *bāṭyá-* „Gartenpflanze“ *bāṇá-* „Musik“ *práblīna-* „zusammengeknickt“ für sonstiges *v*. Vgl. Bickell KZ. 14, 426.

ni-bṛh- „niederschmettern" (BR. zu *vṛh-*) gehört zu *bṛh-* „hoch sein", vgl. B. *anu-mluc-* „sich erheben" : *mluc-* u. aa. Kompp. „zur Ruhe gehen", v. *ati-gāh-* S. *ud-gāh-* „emportauchen" : *gāh-* u. aa. Compp. „sich hineinsenken". — Falsch deuten v. *b* aus *v* in *bála-* Pott 1, 225. Grassmann KZ. 12, 123 (wo fürs Ai. bunter Wechsel von *v* und *b* behauptet wird), in *bálbaja-* (Pflanzenname) Grassmann sv., in *báṭ* (Interjektion) Benfey SV. sv., in *śabdla-* „scheckig" : v. *śárvarī-* „Tier der Maruts, Nacht" Max Müller KZ. 5, 148. Benfey Vedica 159 ff.; in *śámba-* Bez. einer Waffe des Indra Grassmann sv. — Über *mb* angeblich aus *mv* s. § 53aβ A.; beruht vielleicht kl. *cumbati* „küssen" auf **cumv-anti* zu gr. *κυνέω* „küssen"?

162. Bei vielen Wörtern mit *b* ist dessen Ursprung rätselhaft. Oft liegt der Verdacht fremdländischen Ursprungs nahe.

Unter den Wörtern mit *b* in den ältesten Texten sind ihrer Bedeutung nach Fremdwörter v. *arbudá-* *árbuda-* *balbūthá-* *śámbara-* *sṛ́binda-* als Bez. menschlicher und dämonischer Feinde Indras und der Arier, und wol auch andere Personennamen wie v. *bṛbú-* Saṃh. *babará-*, sowie Pflanzennamen wie v. *bálbaja-* „Berggras" Saṃh. *bajá-* „ein best. gegen Dämonen kräftiges Kraut" *bádara-* „Brustbeere" *bilvá-* Bez. eines Fruchtbaums, und Gerätbezeichnungen wie v. *bákura-* „e. best. Blasinstrument", *bākurá-* „Sackpfeife". — Ihrer Form nach sind Fremdwörter, mit *ki* (§ 123cα) v. *kilbiṣa-* „Vergehen", mit *s* statt *ṣ* (§ 203c A.) v. *bísa-* „Wurzelschoss" *busá-* „Dunst", Saṃh. *barsá-* „Zipfel" *bársva-* „Wulst" *bṛsī* „Polster"; mit *ṣ* statt *s* (§ 208bβ) v. *baṣkáya-* „einjährig", Saṃh. *báṣkiha-* „entkräftet", kl. *bāṣpa-* „Thränen"; mit Cerebral (§ 151) v. *báṭ baḍā́* Interjektion *bī́riṭa-* „Schar" *bekanā́ṭa-* „Wucherer", Saṃh. *baṇḍá-* „verstümmelt" *váḍabā* „Stute" *vaḍabá-* „Hengst", kl. *baṭu-* „Junge"; mit *l* (§ 191) v. *bíla-* „Höhle" (doch s. § 160) *bílma-* „Span". — Zugleich Bedeutung und Form weisen auf fremden Ursprung bei v. *ilī́biśa-* mit *l* n. pr. eines von Indra besiegten Fremden, v. *bṛ́saya-* mit *s* Bez. eines Dämons, „Zauberer", Saṃh. *alā́bu(ka)-* mit *l* „Gurke", B. *buḍilá-* mit *ḍ* n. pr., S. *bāṣkala-* mit *ṣ* n. pr.

Andre Wörter schon der ältesten Texte bleiben vorläufig unklar z.B. v. *bárjaha-* „Euter" (doch s. § 108 A.) *bastá-* „Bock" *bíṣri* „schnell" *-bāra-* „Öffnung" *bī́ja-* „Same" *bandá-* „Pfeil" *bṛbád-uktha-* Bein. Indras *chúbuka-* „Kinn" *śabála-* „scheckig" *śámba-* e. best. Waffe der Indra, Saṃh. *balā́sa-* e. best. Krankheit *bleṣka-* „Schlinge", B. *badva-* „10,000 Millionen" *bálkasa-* „Flocken" *bindú-* „Tropfen" *kū́barī* „Deichsel", U. kl. *bimba-* „Scheibe" usw.

B. Die Nasale.

163. a) Das Ai. unterscheidet entsprechend den fünf Artikulationsstellen der Verschlusslaute fünf Nasale. Für deren Verwendung

gilt insbesondre das Gesetz, dass vor einem Verschlusslaut jeweils nur der Nasal gleicher Artikulationsstelle stehen kann. Doch s. betr. *ṅ* § 164; vereinzelt finden sich *-ṅ -ṇ -n* vor dem *bh-* von Kasussuffixen.

Die fünffache Sonderung der Nasale eine Künstelei der Grammatiker nach Burnouf J. as. 6 (1825), 361. Aus Intensivformen nach Art von v. *pánīphaṇat* folgert J. Schmidt KZ. 23, 288 f., dass im ältesten Ai. vor Labialen *n* gesprochen wurde. Inschriftlich kommt *n* vor Palatal vor; vgl. Kielhorn Epigr. Ind. 1, 39. 46.

b) Vor den Sibilanten und *h* erscheinen die Nasale nicht, ausser *ṅ ṇ n* in einzelnen Fällen vor *-su* des Lok. pl.; vor *l* nur *m*. Vom Auslaut ist *ñ* ausgeschlossen.

In den Inschriften treten vielfach, in einzelnen Texten ausschliesslich, vor *ś s h* die Nasale *ṅ n* an Stelle des Anusvāra (§ 223), bes. häufig vor *ś* und *h*, vor welchen *ṅ* bevorzugt wird, woraus dann weiter *ṅgh* für *ṃh* entsteht § 116a A.; vor *s* tritt der Nasal seltener ein, meist *n*; z.B. *vaṅśa- siṅha-, trinśat anhri-, yaśānsi pāṅsu-*. Vgl. Benfey 46 (§ 67 Bem.); C. Inscr. Ind. 3 passim; Epigr. Ind. passim. Bühler Āpast. DhS.[2] p. VI A. — Über *ns* für *ṃs* in buddhistischen Texten Senart Mahāv. 1 p. XVI.

c) Über die Yamas, d. h. die Vorschiebung eines Nasallauts vor Verschlusslaute, denen Nasale folgen, s. § 98b A. (zu Ende).

Beliebt war früher die Theorie, dass ein auf einen Verschlusslaut oder einen Sibilanten folgender Nasal demselben vorgeschlagen werden könne Ebel KZ. 4, 324. Brugmann KZ. 24, 18. 18 A. Fortunatov BB. 6, 216; Benfey GGA. 1858, 1629. KZ. 9, 97 und J. Schmidt Vocal. 1, 29 ff. kombinieren dies mit den Yamas. Sonstige Umstellung der Nasale lehrt Sigismund Curt. Stud. 5, 189 f. 210 A. Über *ana na nā* aus *an* J. Schmidt KZ. 23, 267. 269 f. 276. 278. Über *na ma* als Vertreter von ig. Nasalis sonans Osthoff MU. 5, Vorrede. Über Entstehung der Nasale aus *r l* in der Reduplikationssilbe der Intensiva Bopp 4, 826. 5, 1042. Brugmann 1, 214.

164. Der gutturale Nasal *ṅ* findet sich vor Vokalen nur in Dhp. *ṅu-* „einen best. Ton von sich geben“, offenbar schallnachahmend; und in Lex. *ṅa-* „Sinnesobjekt“. Regelmässig erscheint er vor Gutturalen, vor denen schon ig. ein gutturaler Nasal muss gesprochen worden sein; vor andern Konsonanten und auslautend teils in Folge Abfalls von *k g* dahinter, wie bei den Stämmen auf *-ñc- -ñj-*, v. auch bei *-dṛ́ś-*, im Nom. sg. z.B. v. *pratyáṅ kīdṛ́ṅ*, und wo *ṅkt(h) ṅgdh* nach § 233 zu *ṅt(h) ṅdh* reduziert worden sind z.B. *yuṅte yuṅdhi*, teils als Vertreter von *gh g k* vor *n m* durch Übertragung aus dem Sandhi (vgl.

§ 288. 276. 176), wie in MS. *stiṅnoti stiṅnuyāt* zu *stigh-* „steigen“, in KS. *jāṅmayana-* für *jāgmayana-* aus v. *jágmi-* „gehend“ Bloomfield JAOS. 11 p. CLXXII. 14 p. L., und vor dem Suff. *-maya-* in *tvaṅ-maya-* zu *tvac-* „Haut“ u. ähnl. Vgl. Benfey Vollst. Gr. 5. Gött. Nachr. 1880, 322 ff.

165. *ñ* findet sich ausser in der fiktiven Reduplikation der unbelegten Wurzel *ñu-* (§ 164) nur vor *c ch j*, wo es ig. gutturalen (vor *j* der ältern Reihe vielleicht ig. palatalen) Nasal fortsetzt, und regelmässig hinter *c j*, hier anscheinend für ig. *n*; vgl. Benfey 5. Bei Āpast. findet sich auch *śñ* für *śn* (gegen P. 8, 4, 44) Bühler Sacr. Books 2 p. XLII. Vgl. dazu § 188a.

Über die Aussprache von *ñ* als mouilliertes *n* Hoffory KZ. 23, 527.

166. *ṇ* beruht auf ai. Neuerung. Ähnlich wie die cerebralen Verschlusslaute ist es in einem Teil der Fälle echt altindisch (§ 167—171 vgl. mit § 145. 149 f. betr. die Cerebralen); in andern Fällen ist sein Dasein nur bei Voraussetzung von mi. Lautübergängen verständlich (§ 172 f. vgl. mit § 146 ff.). Doch ist auch in den meisten dieser Fälle, anders als bei den Verschlusslauten, die cerebrale Aussprache des Nasals schon ai.

Über die arab. Wiedergabe von *ṇ* durch *nr* Sachau Berl. Abh. 1888 phil. hist. Abt. I 18.

167. a) Wie schon die indischen Gelehrten erkannten, tritt *ṇ* gesetzmässig für *n* ein:

α) Vor cerebralen Verschlusslauten nach § 163 z.B. *piṇḍhi* 2. sg. imper. von *piṣ-* „zerstampfen“ Pat. zu P. 8, 4, 65, und in den vielen ursprünglich mi. Wörtern mit *ṇṭ(h) ṇḍ(h)*.

Auch hinter cerebralen Verschlusslauten. So in B. *aṭṇārá-* n. pr., woraus Saṃh. *āṭṇārá-* (§ 146a A.).

β) Durch den Einfluss eines vorausgehenden *ṛ r ṣ*: erstens wenn einer dieser Laute unmittelbar vorausgeht, indem eben die cerebrale Mundstellung für den Nasal beibehalten wird z.B. v. *nṛ-ṇā́m* „der Männer“ gegenüber *vásū-nām* „der Güter“, v. *vár-ṇa-* „Farbe“ *uṣ-ṇá-* „heiss“ gegenüber *svápna-* „Schlaf“; zweitens wenn zwischen dem Nasal und dem *ṛ r* oder *ṣ* keine andern Laute stehn als Vokale, gutturale oder labiale Verschlusslaute oder Nasale, *y*, *v* oder *h* z.B. in v. *kṛp-áṇa-* „Jammer“ *krám-aṇa-* „Schritt“ *kṣóbh-aṇa-* „erregend“, die alle das Suffix *-ana-* enthalten. Das Zwischentreten eines palatalen, cerebralen oder dentalen Kon-

sonanten (exkl. *y h*) hemmt die Wirkung eines *ṛ r ṣ* auf *n*. Auf die cerebrale Zungenstellung wird also beim Nasal überall zurückgegriffen, wo nicht inzwischen ein Konsonant eine abweichende Stellung der Zungenspitze mit sich gebracht hat (Whitney § 189 A).

Auffällig ist, dass die cerebralen Verschlusslaute ein durch Vokal davon getrenntes *n* nicht cerebralisieren und sogar Einwirkung eines vorausgehenden *ṛ r ṣ* auf ein solches *n* hindern. Die Erscheinung wiederholt sich bei *ṇ* selbst, z.B. v. *maṇínā-* : *maṇí-* „Perle". Dazu stimmt, dass sich ausser in reduplizierten Formen von *an-* „athmen" z.B. *prāṇiṇisati* die Cerebralisierung nie auf ein später folgendes *n* fort erstreckt z.B. v. *pra-ṇináya* : *nī-* „führen", TS. *prá ṇenekti* : *nij-* „abwaschen", kl. *pariṇinaṃsu-* : *nam-* „biegen". Unverkennbar herrschte eine Abneigung dagegen, cerebrale Verschlusslaute und Nasale in benachbarten Silben auf einander folgen zu lassen. Vgl. Pott 2, 21; unten § 167b *β*.

b) Doch unterbleibt die Cerebralisierung:

α) Durchaus vor dentalem Verschlusslaut z.B. v. *granthí-* „Knoten" : abgesehen von den § 146 ff. besprochenen Entlehnungen aus dem Mi., wie *nighaṇṭa-* aus *nirgrantha-*.

β) Auf Grund des § 145b besprochnen Dissimilationstriebs regelmässig vor *ṛ* und sehr oft vor einem Vokal, dem ein cerebraler Laut oder (*ṅ*)*kṣ* folgt, s. § 169a über v. *pári nakṣati* usw.; § 170a über v. *-nṛmṇa-* und über v. *-nirṇij-* usw. Vgl. Benfey GGA. 1873, 17. Gött. Abh. 19 (1874), 141.

Höchst eigentümlich ist v. *sám .... piṇák* mit *ṇ* neben *pinaṣṭi*, *sám pinaṣṭana* mit *n*; Bartholomae IF. 3, 171 A. glaubt, es beruhe auf dem Vorbild eines einstigen **prá piṇak* mit *ṇ* aus *n* (vgl. § 169c); solches müsste neben *prá pinaṣṭi* (§ 169c) gestanden haben, wie v. *prá ṇak* neben kl. *prá-naṣṭa-*. Aber es ist wol richtiger, das Simplex *piṇak* : *pinaṣṭi* einfach mit pā. *ḍasati* : ai. *daṃśati* „beisst" (vgl. pr. *ḍakka-* „gebissen") gegenüber pā. *daṭṭha-* : ai. *daṣṭa-* „gebissen", und mit pā. *ḍahati* : ai. *dahati* „brennt" gegenüber *daḍḍha-* (ai. *dagdha-*) „gebrannt" zu vergleichen: Wegen der Schwesterformen mit Cerebral wollte man auch *pinak dasati dahati* cerebralisch sprechen, tat es da aber notgedrungen auf einer frühern Silbe, vgl. § 239.

γ) Durch Rückwirkung des folgenden festen *n* vor einem Vokal, dem *nd* oder *ṃs* (gern *ns* gesprochen: § 163b A.) folgt, s. § 169a über *nand-* usw.

δ) Mehrmals, wenn dem *n* ein Verschlusslaut, *m* oder *h* unmittelbar vorausgeht oder *m* oder *v* unmittelbar folgt, s. § 168 Ausn., § 169b über *han-*, § 170a über v. *vṛtra-ghné* kl. *-ahna-* *-ahnī*; vgl. Bopp an Schlegel bei Lefmann Bopp I 112*. — Auch *r ṣ* scheinen, wenn ihnen ein Konsonant folgt, schwächer auf

später folgenden Nasal zu wirken, s. § 170a über v. *dīrghá-nītha-yuṣmá-nīta-*.

ε) v. bei *nn*, daher RV. 10, 181, 3 *yájuḥ ṣkannám*, TS. *ádhi-ṣkanna-* zu *skand-* „springen". Aber TS. *abhí-ṣaṇṇa-ní-ṣaṇṇa-* : *sanná-* „sitzend", TS. *śaṇ-ṇavatyai* aus *śaṭ-navatyai* „den sechsundneunzigen", vgl. § 171a, VS. *-tṛṇṇa-* zu *tṛd-* „spalten"; sp. ist *ṇṇ* für *nn* überall gesetzmässig, wo *ṇ* für *n* geboten ist, vgl. § 169c.

Besondrer Art ist LŚS. *mṛṇnīta* aus *mṛdnīta* § 176, nach Whitney § 161 falsche Lesart für das gewöhnliche *mṛdnīta*.

ζ) Im Auslaut ausser in kl. *prāṇ* „athmend"; doch beachte § 171b A.

Die indische Doktrin geben P. 8, 4, 1 ff. und danach Böhtlingk Zschr. KM. 4, 354 ff.; für die vedischen Saṃhitās RPr. 5, 20—28 (357—377 MM.) [mit Beschränkung auf die Fälle, wo der Pp. *n* hat]. TPr. 7, 1—16. 13, 6—15. VPr. 3, 83—94 (85—96 ed. Ben.) APr. 3, 75—95 nebst Kommentaren; vgl. damit die modernen Erklärer, Benfey SV. p. XXXIV f. usw.

168. Im Innern eines Wortes gilt § 167 durchaus; z.B. auch wo *ṣ* im Sandhi aus *s* entstanden ist wie RV. 9, 107, 8 *u ṣurāṇáḥ*. Das *n* des Intensivs *narīnṛtyate* : *nṛt-* „tanzen" erklärt sich aus § 167b*β*, v. *kṣepnú-* „das Schnellen" aus § 167b*δ* (gegenüber PB. *kṣepṇā* „schnell"); bei B. *kṣubhnoti* kl. *kṣubhnāti* : *kṣubh-* „schwanken" und kl. *tṛpnoti* gegenüber v. B. *tṛpṇoti* : *tṛp-* „sich sättigen" kommt ausser § 167b*δ* der Einfluss der andern, z.T. häufigern Verba auf *-bhnoti -bhnāti* und von *āpnoti* in Betracht, neben denen sich *-bhṇoti -pṇoti* sonst gar nicht, *-bhṇāti* nur in dem auf die ältre Sprache beschränkten *gṛbhṇā́ti* „ergreift" findet. Ähnlich v. Saṃh. *su-ṣumná-* (sp. *suṣumṇa-*) „sehr gnädig" nach § 167b*δ* und durch Einfluss des Simplex *sumná-* „hold". — Entsprechend darf man jedes *ṇ*, das nach § 167 aus *n* hervorgegangen sein kann, als so entstanden betrachten.

v. *úṣṭrāṇām rā́ṣṭrāṇām* s. § 145b A. — Āp. Dhs. 1, 4, 12, 8 *agṛhyamāṇa-*, nach Bühler Sacr. Books 2 p. XL ein Archaismus.

169. Fast ebenso regelmässig tritt *ṇ* an Stelle von *n* in Verben, die mit den Präpositionen *prá* „vor", *párā* „weg", *pári* „um" oder *nís* „aus" (jedoch nur in der Form *nir*) verbunden sind, und in den nominalen Ableitungen aus solchen Verbindungen. Doch wirkt *r* nicht bei Tmesis und bei Dazwischentritt andrer Präpositionen als *ā*.

Hinter *niṣ* mit *ṣ* verbietet P. 8, 4, 35 Cerebralisierung: z.B. *niṣpāna-* „das Austrinken" (doch vgl. *niṣpavaṇa-* „das Worfeln"); weil nur vor *k(h)* *p(h)* zulässig, kann *niṣ* nur bei c) in Betracht kommen, wo Cerebralisierung ohnehin leicht unterbleibt.

a) Im Wurzelanlaut z.B. v. *práṇak* : *naś-* „erreichen", v. *parā-ṇúde* : *nud-* „stossen", v. *pra-ṇe-tṛ́-* : *nī-* „führen". Das *n* bleibt (Pat. zu P. 6, 1, 65) nach § 167bβ in v. *pári nakṣati* „umfasst", in Saṃh. *nṛt-* „tanzen", kl. in *naṭ-* „als Schauspieler aufführen", *nard-* „brüllen", Dhp. *nṛṇāti* „führen", sowie in den Formen von *naś-* „verloren gehn", die *ṣ* enthalten z.B. *pra-naṣṭa-* *pra naṅkṣyati* gegenüber *pra ṇaśyate,* arbiträr in *nikṣ-* „stechen"; — nach § 167bγ kl. in *nand-* „sich freuen", arbiträr in *nind-* „tadeln" *niṃs-* „küssen".

Auch die Präposition *ni* wird hinter Präpp. mit *r* meistens zu *ṇi*. — Auffallend ist der feste Dental in SV. *abhiprá nonu-* : v. *abhiprá ṇonu-* „zujubeln", TS. 6, 1, 11, 2 *paryā́ nahyati* „bindet zu", AV. *prá nabh-* „bersten" (vgl. v. *tri-nā́bhi-* *vṛ́ṣa-nābhi* „drei" bezw. „starke Naben habend" ebenfalls mit *n*); in kl. *nāth-* *nādh-* „bitten" Dhp. *nakkayati* „tödten" (mi. aus **naṣṭa-* „vernichtet" wie pr. *ḍakka-* aus ai. *daṣṭa-* „gebissen"?).

b) Im Wurzelinlaut oder -auslaut in *hnu-* „verstecken" *an-* „athmen" *han-* „schlagen", doch in *han-* gemäss § 167bδ nicht in den Formen mit *ghn* und nur arbiträr, wo *m* oder *v* auf den Nasal folgt z.B. Saṃh. *pári-hnutā* und *nír haṇyāt,* aber v. *abhipra-ghnánti.* Die übrigen Wurzeln auf *n*, in denen der Wurzelanlaut die Cerebralisierung gestatten würde, kommen nur selten mit einer Präposition vor, die ein *r* enthält; und da so der Cerebral hier nur selten Anlass hatte einzutreten, trat er gar nie ein.

c) Bei suffixalem *n* schwankt der Gebrauch. Das *-na-* der 7. Klasse wird nie cerebral z.B. Pañcat. *pra pinaṣṭi*; *-nu-* der 5. und *-nā-* *-nī-* der 9. Klasse wird kl. cerebral, v. Saṃh. bleibt *n* bei *mināti* „mindern" *minóti* „befestigen" und schwankt der Gebrauch bei *hinóti* „antreiben"; *-āni* 1. sg. Imper. erleidet vom RV. an in solchem Fall Cerebralisierung z.B. v. *nír gamāṇi* „exeam".

Das *n* nominaler Suffixe wird meist *ṇ*, doch in keiner Sprachperiode ohne Ausnahmen z.B. v. *pari-pāna-* „Trunk" mit *n* und v. *su-pra-pāṇá-* „gute Tränke" *nṛ-pā́ṇa-* „Männer tränkend" mit *ṇ*; v. *pary-uhyámānā* mit *n* und TS. *prohyámāṇaḥ* mit *ṇ*, beides von *vah-* „führen"; AV. *pari-pā́na-* „Schutz" usw. Kl. bleibt bei vielen Wurzeln suffixales *n* durchweg dental; bei allen das *n*,

das auf einen Konsonanten folgt, nach § 167bδ z.B. *pari-bhugna-* „gebogen". Doch wird *nn* zu *ṇṇ* (§ 167bε) in *nir-viṇṇa-* „überdrüssig" zu *vid-* „finden", vgl. JUB. 3, 14, 8 *-nir-bhiṇṇa-* „geborsten" zu *bhid-*.

In allen Fällen dieser Rubrik wirkte natürlich die Form des Simplex mit *n* dem Cerebralisierungstrieb entgegen.

170. Auch in Kompositis, die nicht unter § 169 fallen, wirkt ein *ṛ r ṣ* des ersten Gliedes auf ein *n* des zweiten, doch viel weniger konstant.

a) Im RV. wird *n* im Anlaut des zweiten Gliedes fast immer cerebral; jedoch nicht gemäss § 167bβ in *nṛmṇá-* „virtus" *niṣṭhá* „hervorragend" *niṣṣídh(van)-* „Gabe (spendend)" *nirṇíj-* „Schmutz", gemäss § 167bδ nicht in *dīrghá-nītha-* n. pr. und *yuṣmá-nīta-* „von euch geleitet". — Nicht anlautendes *n* des zweiten Glieds entzieht sich v. der Cerebralisierung häufig z.B. *ṛ́ṣi-manas-* neben *vṛ́ṣa-maṇas- nṛ-máṇas-* zu *mánas-* „Sinn"; *vṛtra-ghné* neben *vṛtra-háṇam* „Vṛtratöter" (vgl. KS. *dru-ghnī* „Holzaxt" : *dru-ghaṇá-*) gemäss § 167bδ.

v. findet sich ausserdem noch *n* in *akṣā-náh-* „an die Achse gebunden" : *parī-ṇáh-* „Umfassung", *tri-nāká-* „der dritte Himmel", *tri-vṛṣa-nā́bhi-* „drei-" bezw. „grossnabig" (vgl. § 169a A. über *pra-nabh*), *púnar-nava* „sich erneuernd" : Saṃh. *púnar-ṇava-*, *dur-niyántu-* „schwer festzuhalten" : *dur-ṇā́man* „schlechten Namens". — Beachte ŚB. *dor-bāhavā́ṇi* „Vorder- u. Oberarme", JUB. 4, 21, 8 *sarvā́ṅgāṇi* „alle Glieder".

b) Kl. tritt im An- und Inlaut des zweiten Gliedes in der Regel *ṇ* ein, wenn das Kompositum einheitliche Bedeutung hat, also aus älterer Zeit stammt; sonst *n* z.B. *śūrpa-ṇakhā* n. pr. eines weiblichen Unholds zu *nakha-* „Nagel". Im Ganzen tendiert die Entwicklung auf etymologisierende Aussprache dem Simplex gemäss, also auf Unterlassung der Cerebralisierung. So erlaubt P. hinter *dur-* „übel" nur *n-* gegenüber v. Saṃh. *dur-ṇā́man-* „schlechtnamig" Saṃh. *dur-ṇā́śa-* „unerreichbar" *dur-ṇihita-* „schlecht verwahrt". Neben die alten Bildungen v. *pūrvāhṇá-* „Vormittag" AV. *aparāhṇá-* „Nachmittag" mit *ṇ* treten kl. *parāhna-* „Nachmittag" *dīrghāhnī* „langtägig" usw. mit *n* (doch beachte hier § 167bδ). Vgl. ferner v. *prá́ṇapāt-* „Urenkel" : kl. (Ujjvalad.) *pranaptṛ-* neben *praṇaptṛ-*.

Gelegentlich wandert solches *ṇ* aus einem Kompositum in ein anderes, wo es nicht berechtigt ist. Einige Yajustexte haben *ratha-vāhaṇa-* für das üblichere korrekte v. *ratha-vāhana-* „Untergestell des Wagens"

nach dem Vorbild von z.B. VS. *purīṣa-vāhaṇa-* neben TS. K. *purīṣa-vāhana-* „Schutt wegschaffend“, vgl. v. *nṛ-vāhaṇa-* „Männer fahrend“ Saṃh. *pravāhaṇa-* „fortschaffend“. Ebenso vielleicht *aṇūka-* für *anūka-* „Rückgrat“ bei Baudhāy. in *devatāṇūka-* nach *ṛṣy-aṇūka-* Bö. Wb. Nachtr.

171. In den ältesten Texten, vereinzelt noch in den B., reicht die cerebralisierende Wirkung von *r ṛ ṣ* auch sonst noch über die Grenze des betr. Wortes hinaus Benfey SV. p. XXXIV f.

a) Anlautendes *n* wird *ṇ* bei engem Wortanschluss, am häufigsten in *nas* „uns“ (so noch JUB. 4, 3, 3 in einem Vers); selten in andern Einsilblern wie *nú* „nun“ *ná* „wie“ (vgl. zum letztern Benfey Gött. Abh. 20, 14). Dazu Vereinzeltes sonst z.B. RV. 9, 103, 4 *pári ṇetá .... viśat,* SV. 2, 1, 2, 5, 3 *śṛṅgavṛṣo ṇapāt* (v. *napāt*), VS. 2, 27 *ṇau* (v. TS. dafür *ṇo*) „uns zwei“ hinter *asthūrí* und 20, 81 *ṣú ṇāsatyā*, TS. 4, 3, 13, 6 *prá ṇā́māni*, AV. 5, 14, 7 *púnar ṇayāmasi*. Sogar das sonst als proklitisch empfundene *ná* „nicht“ wird *ṇa* hinter *akar* AB. 1, 13, 4 = 1, 30, 5. JUB. 1, 5, 1, und hinter *stotre* JUB. 3, 3, 1, vgl. Aufrecht AB. 428. Beachtenswert ist JUB. *ṣaṇ ṇir amimīta* mit *ṇ-* hinter *-ṇ* aus *-ṭ* (nach § 276c).

Hieher auch MS. 4, 2, 5 p. 26, 19 *suhā́r ṇaḥ* aus *suhā́rd naḥ*.

b) Inlautendes *n* wird zu *ṇ* am häufigsten in enklitischem *ena-* „dieser“ z.B. *índra eṇam*, doch vereinzelt auch in betonten Wortformen hinter auslautendem *r*, so RV. 1, 180, 5 *gór óheṇa*; 1, 32, 8 *mánor úhāṇā* (Pp. falsch *mánaḥ rúhāṇā*) Pischel ZDMG. 35, 723, der jedoch das *ṇ* solcher Fälle als Textfehler betrachtet; SV. 2, 1, 1, 19, 3 usw. *nṛ́bhir yemāṇáḥ* (v. *nṛ́bhir yemānáḥ*); TS. 1, 1, 13, 2 *paṇíbhir vīyámāṇas*; AV. 2, 10, 8 *nír éṇasaḥ* Whitney zu APr. 3, 80; JUB. 4, 1, 8 *āyur ayāṇi*.

Irrig fasst der Pp. und danach RPr. 5, 28 (376) RV. 1, 128, 5 *agné* (aus *agnéḥ*) *rávena* als *agnér ávena*, vgl. Ludwig Rigveda 4, 276. — In diese Kategorie gehören auch Fälle wie MS. *trī́ṇ imā́n* und *akṣā́ṇ áva* (vgl. oben MS. *suhā́r(ṇ) ṇaḥ*). Āp. ŚS. 2, 14, 4 *vy ṛṣaṇ vā* (Bühler ZDMG. 40, 540), wo auslautendes *n* wegen des engen Wortzusammenschlusses wie inlautendes behandelt ist; Whitney § 194 sieht darin Fehler. — Inlautendes *ṇ*, das im Satzzusammenhang aus *n* entstanden ist, scheint generalisiert in v. *oṇí-* (TS. *ūṇí-*) Bez. eines Somagefässes, das RV. 9, 16, 1. 65, 11. 101, 14 auf ein Wort mit *r* folgt, und danach (und zugleich unter dem Einfluss von *kṣoṇī́-* „Frau“ [?]) auch 1, 61, 14 hinter einem sonstigen Wort mit *ṇ* geschrieben erscheint. Doch vgl. die v. n. pr. *dáśoṇi- dáśoṇya-*. Vgl. § 170 A. über *-vāhaṇa- -aṇūka-*.

172. Vielfach beruht *ṇ* nach § 167 auf einem voraus-

gehenden ṛ r, das in mi. Weise durch *a i u* ersetzt bezw. durch Assimilation an einen Nachbarkonsonanten verschwunden ist. Dies ist anzunehmen:

a) Wo zugehörige ai. Formen an entsprechender Stelle einen *r*-Laut enthalten. Dahin v. *āṇí-* „Zapfen der Achse" : v. *aráṇi-* „Reibholz" Johansson IF. 2, 58 (anders Fortunatov BB. 6, 216. Bechtel Hauptprobl. 383); v. *jañjaṇā-bhávan* „flimmernd" : v. *jūrṇí-* „Glut" *jū́rvati* „verbrennen" (Grundlage von *jṛṇ-* ein einstiges Präs. **jṛṇāti* zu W. *jṝ-*); v. *púṇya-* „günstig" : v. *pṝ-* „füllen" vgl. *púṇya-* = *pūrtá-* „verdienstliches Werk" (zum Präs. *pṛṇāti*); v. *phaṇ-* „hüpfen" (*áphāṇayat pánīphaṇant-*) aus **phṛṇ-* **pharṇ-* : v. *parpharat* sp. *pharpharāyate* „sich heftig hin und her bewegen", vgl. B. *phāṇṭá-* „Butterflocken" S. *phāṇayati* „abrahmen" usw.; v. (X. Mandala) *kāṇá-* „einäugig" aus MS. *karṇá-* „stutzohrig" zu Dhp. *kṝ-* „verletzen" asl. *krŭnŭ* „stutzohrig" J. Schmidt Vocal. 2, 502. Pluralbild. 179. Bartholomae IF. 3, 169 A. (anders Fortunatov BB. 6, 216); AV. *dhā́ṇikā* „cunnus" oder „gravida" nebst dem v. Schimpfwort *maṇḍūra-dhāṇikā-* : VS. *dhā́rakā* „cunnus" gr. *θόρνυσθαι* „sich begatten" (Johansson IF. 2, 55 A. zu d)); P. M. *ni-puṇa-* „gewandt, erfahren" : ep. *vyā-pṛta-* „beschäftigt" kl. *vyā-pāra* „Beschäftigung", lat. *perītus expertus* „erfahren"; kl. *ghoṇā* „Nase" : U. *ghrāṇa* „Nase" Pott 1, 172; Dhp. *ghiṇṇ- ghuṇṇ-* „ergreifen" : v. *gṛ(b)hṇāti* BR.; Dhp. *ghuṇ-* „wanken" : ep. *ghūrṇati* vgl. kl. *gholayati* „unter einander mischen" Pott 2, 20. BR.; Lex. *śiṅghāṇa- śiṅghāṇikā* „Rotz" : Āp. *-śṛṅkhaṇa- śṛṅkhāṇikā* Bühler Wiener Zschr. 8, 35.

Es ist klar, dass in diesen Fällen die Formen mit *r*-Laut teils direkt die Grundlage bilden, wie bei *kāṇá- ghoṇā ghuṇ- śiṅghāṇa-*, teils aus ihnen Grundformen mit *ṛn*, woraus *aṇ uṇ*, oder mit *arṇ*, woraus *āṇ*, erschlossen werden müssen, wie bei *jañjaṇā- phaṇ- púṇya- nipuṇa-* bezw. *āṇí- aphāṇayat dhā́ṇikā*. Vgl. § 146a und Pott 1, 169. Benfey KZ. 8, 6. 16. Gött. Nachr. 1872, 12. Dazu kommt noch S. *kiṇva-* „Hefe", wo das *k* vor *i* auf Herkunft des *i* aus *ṛ* schliessen lässt § 123aβ.

Hicher Benfey GGA. 1858, 1627 v. *niṇyá-* „innerlich" *niṇík* „heimlich" : **nirṇaya-*.

b) Wo die verwandten Sprachen Entsprechungen mit *r* liefern. Dahin v. *vaṇíj-* „Kaufmann" : d. *Waare* Fröhde BB. 16, 209, aus **vṛṇij-*.

v. *gaṇá-* „Schar“ : gr. *ἀγείρω* „versammle“ Fick OuO. 3, 296, s. A. zu c); Saṃh. *tū́ṇava-* „Flöte“ : gr. *τορεῖν* „durchbohren“; Saṃh. *paṇ-* „handeln“ : gr. *πέρνημι* „verkaufen“ Benfey KZ. 8, 1, s. A. zu d); kl. *māṇava(ka)-* „Junge“ [§ 173] : gr. *μεῖραξ* „junges Mädchen“ Fröhde BB. 3, 131. — Vgl. auch Bollensen ZDMG. 22, 606, sowie die Annahme Brunnhofers und Hillebrandts (Ved. Mythol. 1, 94 ff.), dass unter den v. Paṇi's, welche die Kühe versteckt halten, die in historischer Zeit am Tedschend wohnhaften Parner zu verstehen seien.

c) Neben ai. Formen mit *l*. Dahin Saṃh. *káṇa-* „Korn“ : v. *kalá* „kleiner Teil“ Persson KZ. 33, 288, vgl. § 173 A.; kl. *phaṇa-* „Schlangenhaube“ : *phal-* „bersten“ vgl. § 146c; Lex. *guṇikā* „Geschwulst“ : kl. *gilāyu-* *gulma-* Zubatý Arch. slav. Philol. 16, 424. Das *aṇ uṇ* beruht auf *ṛn* mit *r* neben *l* nach § 191.

Lehrreich ist Saṃh. B. S. *śloṇá-* B. *ślavaṇa-* „lahm“ aus v. *śroṇá-* S. *śravaṇa-* „lahm“, wo *r* nach § 191 durch *l* ersetzt, aber seine cerebralisierende Wirkung geblieben ist. Vgl. v. *kalyā́ṇa-* „schön“ aus **karyā́ṇa-* (?) Leumann KZ. 32, 309; Saṃh. *ulbaṇá-* „klumpig“ BR. — v. *gaṇá-* „Schar“ (s. A. zu b) : kl. *gula-* „Kugel“ *glau-* „Ballen“ asl. *glota* „turba“ Fortunatov BB. 6, 218. Persson 54.

d) Neben Formen mit *l* in den verwandten Sprachen. So v. *áṇu-* „fein“ : gr. *ἀλέω* „mahlen“ arm. *alam* Fortunatov BB. 6, 216. Kuhn KZ. 30, 355; v. *kúṇāru-* sp. *kuṇi-* „lahm am Arm“ : gr. *κυλλός* aus **κυλνός* „hinkend“ Fortunatov BB. 6, 216; v. *pāṇí-* „Hand“ : gr. *παλάμη* Fortunatov BB. 6, 217; v. *sthāṇú-* „Baumstumpf, unbeweglich“ : d. *still* Windisch KZ. 27, 168, vgl. Hübschmann ZDMG. 39, 93; S. *eṇa-* „Antilope“ : gr. *ἐλλός* aus **ἐλνός* „Hirschkalb“ *ἔλαφος* „Hirsch“ lit. *élnis* „Hirsch“ Windisch KZ. 27, 168; kl. *kiṇa-* „Schwiele“ : lat. *callum* Bezzenberger BB. 3, 131.

aṇ uṇ iṇ beruhn auch hier auf *ṛn*, *āṇ* auf *arn*, mit *ṛ* : ig. *l̥* nach § 29 p. 33 und *r* : ig. *l* nach § 189. Wegen *kiṇa-* mit *k* vgl. § 123aβ; das *e* st. *a* oder *i* von *eṇa-* erklärt Johansson IF. 2, 53 aus dem Einfluss von v. *éta-* „Hirsch“.

Anders über *áṇu-*, aber auch zu Wörtern mit *l* Persson 170 A. Johansson IF. 2, 59 (früher Leo Meyer und Osthoff zu lat. *elementum*). Schwierigkeit macht v. *sthū́ṇā* „Pfeiler“ : gr. *στῦλος* *στάλλα* ahd. *stollo* (Windisch KZ. 27, 168. Hübschmann ZDMG. 39, 94) wegen av. *stunā* „Säule“, das auf eine Form mit *u* ohne *l* zurückgeht (vgl. Bartholomae AF. 2, 68*A.), und S. *tūṇī*, sp. *tūṇa-* „Köcher“ : gr. *τελαμών* „Wehrgehänge“ asl. *tulĭ* „Köcher“ (Windisch KZ. 27, 168. Hübschmann ZDMG. 39, 92. Kretschmer KZ. 31, 396), wo das Asl. für die erste Silbe echten *u*-Laut

fordert. — Ig. *l* wird auch noch, z.T. mit Recht, behauptet für v. *váṇa-váṇi* „Rohr“ Kuhn KZ. 10, 246, v. *váṇī* „Musik“ : czech. *volati* „rufen“ und v. *váṇī* „Rohr“: got. *valus* „Stab“ Fortunatov BB. 6, 218; Saṃh. *paṇ-* „handeln“ : lit. *pèlnas* „Lohn“ J. Schmidt Vocal. 2, 98 (vgl. auch Fröhde BB. 17, 308); Saṃh. *veṇú- véṇu-* „Rohr“ : lat. *vallus* „Pfahl“ und S. *veṇī-* „Haarflechte“ : lat. *villus* Windisch KZ. 27, 168; kl. *māṇava(ka)-* „Junge“ (§ 173) : preuss. *malnyx* „Kind“ gr. *μέλλαξ* Fortunatov BB. 6, 218. Fröhde BB. 17, 308; Lex. *dhavāṇaka-* „Wind“ : gr. *θύελλα* Windisch KZ. 27, 169.

Nach Fortunatov BB. 6, 215 ff. und Bechtel Hauptprobl. 380 ff. (deren Gegner s. § 146d A.) wäre *ṇ* der normale ai. Vertreter von ig. *ln*. Hiegegen spricht ähnlich wie bei den cerebralen Verschlusslauten (§ 146d A.) *α*) das Vorkommen von *rṇ* für ig. *ln* nicht bloss in v. *pūrṇá-* „voll“, wo *r* aus zugehörigen Formen eingedrungen sein könnte, sondern auch in v. *ū́rṇā-* „Wolle“ : lit. *wìlna*; *β*) die Klassen a) und b) oben; *γ*) die Möglichkeit in allen Fällen mi. Umwandlungen von ai. *ṛṇ rṇ* zu erkennen.

e) *ṇ* für *ṣṇ* nehmen in best. Fällen an Pott 1, 174. Benfey KZ. 8, 9 f. (z.B. v. *púṇya-* „faustus“ : *puṣ-* „pflegen“). Fick OuO. 3, 321 f.

173. Kraft einer durchgehenden Neigung für cerebrale Zungenstellung entsteht im Mi. *ṇ* aus *n* auch ohne Einfluss eines benachbarten cerebralen Lautes und verdrängt im Prakrit *n* zwischen Vokalen gänzlich Lassen Instit. 195. Jacobi Erzähl. p. XXVIII. Auch ins Ai. sind eine Anzahl Wörter mit solchem *ṇ* gedrungen. Dies ist unverkennbar bei MS. *amṇā́ḥ* „sogleich“ : AV. S. kl. *amnā́ḥ*; AB. 1, 27, 5 *mahāṇagnī* „meretrix“ : AV. und sonst *mahānagnī́*; TA. *ghaṇenānughaṇena* (zu *ghana-* „schlagend“) *akhaṇam* „nicht zu graben“ *ṇamas* „Verehrung“, Āp. *anulepaṇa-* „das Salben“ *aṇikāṣam* „ohne abzureiben“ (diese sechs Beispiele nach Bühler ZDMG. 40, 540. Winternitz Wiener Denkschr. 40 (1892) 1. Abt. p. 13); P. *māṇava-* sp. auch *māṇavaka-* „Bursche“ : v. *mānavá-* „Mensch“ Kār. bei Pat. zu P. 4, 1, 161: eine der lebenden Rede angehörige Anredeform; kl. *aṅgaṇa-* „Hof“ : ep. *aṅgana-*; kl. *bhaṇ-* „reden“ : v. *bhan-* „ertönen“; *pheṇa-* schlechter Schreibung für v. *phéna-* „Schaum“; Lex. *kaṇīyas-* „sehr jung“ : v. kl. *kánīyas-*.

Weiter ist solcher Übergang anzunehmen bei v. *maṇí-* „Perle“: lat. *monile* „Halsband“ as. *meni* „Perlenschnur“ J. Schmidt KZ. 32, 385 nach frühern, vgl. auch Saṃh. *mányā* „Nacken“ Fick[4] 1, 110; P. *kaṇe-* „bis zur Befriedigung“ : v. *kan(i)-* „befriedigt sein“; Dhp. *oṇati* „wegführen“ aus *ava-(apa-)nayati* Pott 1, 169 mit mi. *o* aus *ava* § 48b A. p. 54.

Hieher v. *áṇu* (§ 172d) : kl. *manāk* „wenig“ Bury BB. 7, 342; v. *kalyā́ṇa-* meist fem. *kalyā́ṇī* „schön“ : *-ānī* als Femininalendung Leumann

KZ. 32, 309, vgl. § 172a A.; v. *sthā́ṇu-* (§ 172d) Bartholomae IF. 3, 172; v. *sthū́ṇā* (§ 172d A.) J. Schmidt KZ. 32, 385 f.; Saṃh. *paṇ-* „handeln"; (§ 172b A.) Pischel Ved. Stud. 1, 199 f. (zu *pan-* „preisen", vgl. Benfey KZ. 8, 16); AV. *káṇa-* (§ 172c) : gr. *κόνις* „Staub" Curtius, Fick u. aa., vgl. Leumann Et. Wb. 51; AV. *guṇá-* „Schicht, Abteilung" : av. *gaona-* „Farbe, Fülle" Justi; S. *tūṇī* (§ 172d A.) Bartholomae IF. 3, 187. — Über v. *oṇi-* s. § 171b A., über v. *piṇak* § 167bβ A.

174. Nicht aus *n* hervorgegangen ist *ṇ*:

a) In Schallwörtern, wie *maṇita-* „best. unartikulierte Laute".

b) In Fremdwörtern, wie kl. *nāṇaka-* Bez. einer Münze (aus einer südindischen Sprache Lassen IAK.[1] 2, 575 A.); kl. *maṇa-* „ein bestimmtes Gewicht für Korn" und *maṇaā* neben *manaā* (vgl. § 37, 1c) „der siebente astrologische Yoga", beide aus dem Arabischen BR.

Manche Fälle von *ṇ*, auch solche der ältern Texte, sind noch unerklärt. So im RV. z.B. *káṇva-* n. pr., *kalyā́ṇa-* „schön", *kāṇuká-* (Bedeutung?), *nicumpuṇá-* (Bedeutung?), *niṇík* „heimlich", *niṇyá-* „innerlich", *paṇí-* Bez. feindlicher Dämonen, *bāṇá-* „Pfeil", *vāṇá-* „Euter" „Pfeil" „Musik", *vā́ṇī* „Musik" „Rohr", *vā́ṇīcī* „e. best. musikalisches Instrument", *śóṇa-* „roth"; in den Saṃh. z.B. *úgaṇa-* „breitgeschaart" (?), *ulbaṇá-* „klumpig", *kúṇapa-* „Leichnam", *kauṇeyá-* patronym., *guṇá-* „Schicht, Abteilung", *cupuṇī́kā* n. pr., *nicaṅkuṇá- nicuṅkuṇá-* (Bedeutung?), *vī́ṇā* „Laute", *véṇu- veṇú-* „Rohr", *śáṇa-* „Hanf"; in den B. z.B. *ghuṇa-* „Holzwurm", *ghúṇi-* „wurmstichig" usw. Erklärungsversuche zu einzelnen dieser Wörter s. in den A. zu § 172 f. — Bei einzelnen wie v. *gaṇá-* „Schar" (§ 172bc), Saṃh. *paṇ-* (§ 172bd) macht gerade die Möglichkeit verschiedener Erklärungen Schwierigkeit.

175. a) *n* vertritt in der Regel ig. *n* z.B. v. *ná* „nicht" : lat. *nĕ-*, v. *mánas* „Sinn" : gr. *μένος*.

Über *an* und *ān* neben *a* bezw. *ā* in der Tiefstufe s. §§ 8. 12. 13 f.

b) Es steht für *m* regelmässig vor Dentalen (§ 163a) z.B. v. *yan-túr yan-tṛ́ yan-trá* von *yam-* „festhalten", v. *śrān-tá-* von *śram-* „ermüden" (§ 12b); ausserdem vor suffixalem *m v* z.B. v. *(á)ganma ganvahi jaganvā́ṃs-* von *gam-* „gehen". Dieser Übergang scheint indoir., vgl. av. *hšqnmǝne* zu ai. *kṣam-* „sich gedulden" Bartholomae AF. 3, 57. BB. 15, 36 A.

Brugmann KZ. 23, 591 erklärt *n* vor *m*, *v* aus der Analogie der Formen mit *n* vor Dental; Ascoli Briefe 159 aus einer Nebenform der Wurzel mit *n*.

c) Auch im Auslaut ist *n* Vertreter von *m* in den seltnen Fällen, wo wurzelhaftes *m* in den Auslaut kommt z.B. v. *(ája)gan*

2. 3. sg. von *gam-* „gehen“, v. *pátir dán* „Herr des Hauses“ : *dam-* „Haus“ im Gen. pl. v. *damā́m*, v. *ayān* 3. sg. Aor. von *yam-* „festhalten“, B. *praśā́n* „schmerzlos“ zu *śam-* „sich mühen“, wo *ān* auf § 12 f. beruht; kl. (P. 8, 2, 64) nur in Bildungen der letzt erwähnten Art. Da in allen diesen Fällen ursprünglich *t* (in den betr. Formen der 3. sg.) oder *s* (in den betr. Formen der 2. sg., im Gen. *dán*, im Nom. *praśā́n*) im Wortausgang stand, muss *m* ebensogut als vor *t* auch vor *s* zunächst in *n* übergegangen und erst *ns* dann nach § 224a zu *ṃs* geworden sein Bartholomae AF. 1, 70. BB. 15, 36.

Bopp Vocal. 236. Kuhn KZ. 2, 320. Scherer ZGDS. 228 lehren Wandel von *m* in *n* in beliebigen Fällen. In AV. *hāyaná-* „Jahr“ av. *zayana-* : lat. *hiems bīmus* (vgl. v. *himá-* „Kälte“) scheint *n* aus einer Form zu stammen, wo der ursprüngliche Stammauslaut *m* vor *s* zu *n* geworden war Bartholomae BB. 15, 36 A.

n aus *l* in v. *carma-mná-* „Gerber“ BR. (vgl. v. *cármāṇi mlātā́ni*), Lex. *naktaka-* : kl. *laktaka-* „Lappen“, Lex. *tānūra-* : Lex. *tālūra-* (pr. belegt) „Strudel“, vgl. pā. u. neui. *n* für *l* Kuhn Beitr. 44. — *n* aus *r* behauptet Goldstücker Transact. Philol. Soc. 1854, 164 für den Auslaut, Bartholomae BB. 15, 18 für v. *púnar* „wieder“.

Hiatustilgendes *n* behauptet Benfey für die Deklination z.B. v. *kavi-n-ā* : *kaví-* „Dichter“, für das Präs. kl. *ṛṇatti* zu *ard-* „zerstieben“, für die Perfektreduplikation mit *ān-* z.B. v. *ānṛcúr* : *arc-* „singen“, und zweifelnd für v. *sūnṛ́ta-* „fröhlich“ SV. 307. OuO. 3, 205. Gött. Abh. 15, 124 f. Vgl. Bollensen ZDMG. 22, 603. 608. 626.

176. *nn* steht für *dn* in den Nomina auf *-na,* wie v. *ánna-* „Speise“ : *ad-* „essen“, v. *chinná-* : *chid-* „abschneiden“, und in dem vereinzelten LSS. *mṛnnīta* : *mṛd-* „zerdrücken“ (nach Whitney § 161 eine fehlerhafte Schreibung für *mṛdnīta*); *n* für *t d* vor dem *m* sekundärer Suffixe z.B. v. *vidyún-mant-* : v. *vidyút-* „Blitz“, v. *mṛ́nmaya-* : Saṃh. *mṛ́d-* „Erde“. In allen diesen Fällen beruht *n* an Stelle des Verschlusslauts auf Nachahmung des Sandhi (§ 276. 288). Sonst werden *dn tm dm* im Inlaut geduldet z.B. v. *udnā́ udnás* von *udán-* „Wasser“, v. *garútmant-* Bez. eines Vogels, v. *vidma* „wir wissen“.

Benfey Gött. Nachr. 1877, 540 erklärt *dn* in *udnā́ -ás* aus einstigem Dasein von *a* zwischen *d* und *n*. Richtig leugnet Bartholomae Stud. 2, 94 ff. phonetischen Übergang von *dn* in *nn* im Inlaut; er erklärt die Form mit *nn* aus Musterformen, wo *nn* auf *ndn* beruhte z.B. *chinná-* aus **chindná-* mit *n* des Präs. 3. pl. *chindánti*. Aber Übertragung des präsentischen *n* auf diese Bildung ist unwahrscheinlich, und das alte v. *ánna-* bleibt so unerklärt. Vgl. *ān ām* § 165.

177. *m* vertritt in der Regel ig. *m* z.B. v. *mātṛ́-* „Mutter“ : lat. *māter*, v. *nā́man-* „Name“ : lat. *nōmen*.

Über *am* und *ām* neben *a* bezw. *ā* in der Tiefstufe zu *am ām* s. §§ 8. 12. 13. — *m* aus *n* behaupten Benfey Gött. Abh. 15, 145. Bezzenberger BB. 2, 133 ff.; *m* aus *v u* Grassmann KZ. 9, 8. 14. 12, 261 (vgl. Ascoli KZ. 12, 421 über *u* aus *am*). Bedeutsameres über *m* : *v* Ascoli Krit. Stud. 221 ff. und Bloomfield JAOS. 13 (1886) p. XCVII ff. (z.B. TA. 6, 7, 3, 11 *śmaňe-* : v. *śvaňe-* „sich aufthun“; inscr. *gominda-* : *govinda-* Gottesname; Dhp. *hmal-* „schief gehn“ : *hval- hvṛ-*); die betr. Wortformen sind wol mi.

C. Die Halbvokale.

178. a) Den Lauten *y r l v* ist gemeinsam, dass jedem ein bestimmter Vokal, *i ṛ ḷ u*, entspricht. *y v* sind wirkliche Halbvokale Bühler Schrifttafel, vgl. Kuhn KBeitr. 3, 468; hieraus erklärt sich auch am besten der gelegentliche Ausfall von *i u* vor *y* bezw. *v* nach § 53a b.

Kirste Mém. Soc. ling. 5, 104. 115 nimmt sowol spirantische als halbvokalische Aussprache an, wechselnd nach der Stellung. Der alte Name, womit diese Laute schon in den S. und im Nir. bezeichnet werden, *anta(ḥ)sthā* wird von BR. sv. darauf bezogen, dass diese Laute nicht in Pausa stehen können; aber dann würde der Terminus auch auf die meisten andern Konsonanten passen. Eher bedeutet der Ausdruck „dazwischen befindlich“; *y r l v* nehmen eine Mittelstellung zwischen Vokalen und Konsonanten ein Whitney zu APr. 1, 30.

b) *y l v* können auch nasal gesprochen werden (vgl. Whitney zu TPr. 2, 30) und kommen so im Sandhi als Vertreter von *n m* vor den betr. Halbvokalen zur Verwendung § 281b. 283c. Ausserdem nach Analogie des Wortauslauts (§ 288a) in der Reduplikation des Intensivs z.B. *yaỹyam-* neben *yaṃyam-* Pat. zu V. 2 zu P. 7, 4, 85. Am einstimmigsten ist die Nasalierung für *l* bezeugt, das in der That leicht nasaliert zu bilden ist Hoffory KZ. 23, 550f. Sievers 115 § 297.

179. Wie schon die indischen Grammatiker erkannten (P. 6, 1, 77 ff. 6, 4, 77 ff.), sind *y v* in der klassischen Sprache vielfach vorvokalische Vertreter von *i-* und *u*-Lauten. Und zwar erscheint in solcher Funktion teils einfaches *y v* teils *iy* bezw. *uv*.

a) Im Anlaut tritt *y* ein bei *i-* „gehen“ z.B. 3. pl. *y-ánti*, *iy uv* in der Reduplikation z.B. *íy-arti* „setzt in Bewegung“

gegenüber *i* in *bíbharti* „trägt“, *iy-eṣa uv-oṣa* Perf. von *iṣ-* „wünschen“ bezw. *uṣ-* „brennen“.

b) Hinter einfachen inlautenden Konsonanten, auch solchen, mit denen ein zweites Kompositionsglied beginnt, herrscht im Ganzen *y v*; *y* durchaus ausser in *su-dhī́-* „mit guten Gedanken erfüllt z.B. *háry-os* Gen. Lok. du. von *hári-* „gelbes Ross“, *bibhy-ur* 3. pl. Perf. von *bhī-* „fürchten“, *grāmaṇy-àu* Nom. du. von *grāma-ṇī́-* „Gemeindevorsteher“, aber Nom. pl. *sudhíy-as.* — Suffixales *u* ist stets durch *v* vertreten z.B. *bāhv-ós* Gen. Lok. du. von *bāhú-* „Arm“ *sunv-ánti* „sie pressen“ vom Präsensstamm *su-nu-*. In Vertretung von wurzelhaftem *u* haben Verbalformen *uv* z.B. 3. du. Perf. *juhuv-atur luluv-atur* von *hu-* „giessen“ bezw. *lū-* „schneiden“; (doch *v* im Präsensstamm von *hu-* z.B. *júhv-ati juhv-é*). Kasusformen haben *v* z.B. Instr. sg. *juhv-ā́* von *juhū́-* „Löffel“ (zu *hu-* „giessen“), Nom. pl. *khalapv-as* von *khala-pū-* „die Scheune reinigend“; nur bei denen auf *-bhū-* tritt meist *-bhuv-* ein z.B. Nom. pl. *pari-bhúvas-* von *pari-bhū́* „umgebend“, *-bhv-* hinter *kāra- dṛn- punar- varṣā-*.

Laxe Zusammensetzungen von Wurzelnomina, insbes. solche, wo das erste Glied weder einen Kasus vertritt noch durch ein Präfix gebildet wird, wie *parama-nī-* „oberster Führer“, halten das *iy uv* des Simplex (unten c) fest, also z.B. Nom. pl. *parama-niy-as.* Dahin auch v. *avadya-bhiyā* „aus Scheu vor Tadel“.

c) Hinter einer inlautenden Konsonantengruppe herrscht *iy uv* in Wurzelsilben z.B. Akk. sg. *abhipríy-am* von *abhi-prī́-* „erfreuend“, Nom. pl. *raghudrúv-as* von *raghu-drū́-* „schnell laufend“. In Suffixen tritt *iy uv* ein bei *-strī-* „Weib“ z.B. *paṇya-striy-am* „meretricem“, und im Präsensstamm der *nu*-Klasse z.B. *aś-nuv-anti* „sie erreichen“, sonst stets *y v* z.B. Instr. sg. *vṛṣṭy-ā́* von *vṛṣṭí-* „Regen“, Lok. sg. *śvaśrv-ā́m* von *śvaśrū́-* „Schwiegermutter“.

Wenn die Konsonantengruppe erst durch Komposition zu Stande kommt z.B. *sakṛt-sū́-* „auf einmal gebärend“, so wird nach b) verfahren, also z.B. Akk. sg. *sakṛt-svàm.*

d) Hinter anlautenden Konsonanten, auch wenn sie einfach sind, tritt in der Regel *iy uv* ein z.B. Instr. sg. *bhiy-ā́* von *bhī-* „Furcht“, *bhuv-ā́* von *bhū-* „Erde“, *priy-á-* „lieb“ von *prī-* „lieben“, Akk. sg. *stríy-am* von *strī́* „Weib“.

Dahin auch Fälle wie *yuv-ā́bhyām* „euch beiden“ : *yu-ṣmā́bhyam* „euch“, *yúv-an* „Jüngling“ : Dat. *yū́-ne*, *kíy-ant-* „wie gross“ : *kí-m*

„was". — Aber andrerseits *tv-ám* „du" usw. : *tú-bhyam* „dir" u. aa., vgl. § 182aβ A.; weiterhin *śv-áyati hv-áyati* von *śū-* „schwellen" bezw. *hū-* „rufen".

e) *ay āy* sind die gesetzmässigen Vertreter von *e ai*; *av āv* die von *o au*, vgl. § 33 und § 36 p. 41.

Gemäss § 179a—e tritt *y* vielfach auch vor *i* ein, und zwar schon v. z.B. *ápāy-i* „ward getrunken" von *pai-*, *ājáy-i* Lok. sg. von *ājí-* „Kampf", kl. *dhiy-i* von *dhī-* „Einsicht". Doch scheint dies eine ai. Neuerung; vgl. über ai. *e* für *ayi* §§ 48b A. 75b. 77, über urig. *ī* für *iji* § 61. Ähnliches gilt für *yy* z.B. v. *-pāy-ya-* l. *pāy-iya-*. Eigentümlich ist das Verhältnis zwischen den Lokativen v. *máyi* (vor Vokalen *máyy*) „in mir" zu v. *tvé* (vor Vokalen *tvé[y]* ur-ai. *tváiy* § 273) „in dir". Über *i* aus *yi* § 228.

180. Auch neben sonstigem *y v* erscheint kl. gelegentlich *iy uv*:

a) Im Nominalsuffix *-iya-*, das kl. an Stelle von *-ya-* erscheint in *yajñ-iya-* „opferwürdig", *śúkr-iya-* „Saft enthaltend", sowie häufig hinter *tr dr* z.B. *kṣattr-íya-* „herrschend", *pátr-iya-* „würdig des Mahles" (neben *pātrya-*), *rāṣṭr-iya-* „zum Reich gehörig", *indr-iyá-* „Vermögen" [neben *pítrya-* „väterlich" : gr. πάτριος lat. *patrius*]; ausserdem in Hypokoristika z.B. *deviya-* : *devadatta-* n. pr. Das *iy* hat offenbar phonetischen Grund, vgl. § 179c. Eben dahin *kr-iya* „Handlung".

Nur mittelbar hierher gehört der Wechsel zwischen *y* und *īy* in Saṃh. kl. *turya-* : v. kl. *turīya-* „der vierte", und im Komparativ *-yas-* : *-īyas-*; sowie das Dasein eines Suffixes *-īya-* neben einem Suffix *-ya- -iya-*. In allen diesen Fällen ist *ī* nach § 41 p. 46 zu beurteilen. Anders Bopp 5, 1327. Böhtlingk Ch.[2] 407. Benfey Gött. Abh. 16, 175. 177.

b) Im Passiv und Prekativ haben Wurzeln auf *-ṛ-*, dem ein einfacher Konsonant vorausgeht, die Endung *-iyáte -iyā́t* statt *-yáte* bezw. *-yā́t* z.B. *kṛ-* „machen" : *kriyáte kriyā́t*; dagegen nach einer Konsonantengruppe *ary* und im Potential *ṛy* z.B. *smṛ-* „sich erinnern" : *smaryáte*, *jāgṛ* „wachen" : *jāgṛyāma*. Diese Fälle stimmen lautlich zu a); doch ist bemerkenswert, dass nicht gemäss § 67 *-ṛy-* bevorzugt wurde.

ṛ scheint vor *y* phonetisch zu *ri* geworden zu sein und die spärlichen nachvedischen Fälle der Lautfolge *ṛy* im einfachen Wort auf Systemzwang zu beruhen, vgl. Brugmann KZ. 24, 285. — Benfey OuO. 3, 36 u. J. Schmidt Voc. 2, 244 legen zunächst *ariy* oder *iriy* mit *i* aus Svarabhakti zu Grunde. Nach Misteli Charakteristik 556 A. standen ig. die Satztypen *mṛ-yó-* nach vokalischem, *mr-ió-* nach konsonantischem

Auslaut neben einander. Aber das *y* des Passivs ist sonst nie silbisch. — *-īy-* für *-(i)y-* in der 1. sg. Pot. med. auf *-īya* u. ähnl. Formen gegenüber 3. pl. akt. *-yur* hat sein *ī* aus den übrigen Medialformen. Vgl. J. Schmidt KZ. 24, 318. Osthoff MU. 4, 386.

c) In v. *dhr-uvá-* „fest" ist *-uvá-* vielleicht gleichwertig mit *-vá-* in *ūrdh-vá-* „hoch" u. aa. Leumann KZ. 32, 13.

181. In ältern Phasen des Ai. war die Verwendung des nicht mit *i u* verbundnen *y v* enger begränzt. Von jeher herrscht der klassische Gebrauch nur bei *ay āy av āv* als Vertretern der entsprechenden Diphthonge.

Diphthongisches *ai au* vor Vokalen, als Länge gemessen, lehren für den Veda Kuhn KBeitr. 3, 468. 4, 201. Sonne KZ. 13, 406.

Dagegen muss in der ältern Sprache vielfach *iy uv* gesprochen worden sein sowol für solches *y v*, das nach § 179 *ī ū* vor Vokalen vertritt, als für solches *y v*, dem (wenigstens im kl. Ai.) kein vorkonsonantisches *ī ū* zur Seite steht, und das daher von den Grammatikern nicht auf *ī ū* zurückgeführt wird. Indizien für ältere silbische Aussprache an Stelle von kl. *y v* sind:

a) Die Schreibung *iy uv* für kl. *y v* in vorklassischen und in mittelindischen Texten Benfey Gött. Abh. 16, 94 f.

Vorklassisch (Kāty. zu P. 6, 4, 77): Im RV. vielfach in der Flexion der *-ī-* und *-ū-*Stämme Lanman 369. 402 f. So gegen § 179b *iy* in *vāta-pramī-* „den Wind hinter sich lassend", teils *iy* teils *y* in *cakrī́* „Rad" *yayī́-* „laufend" und den Kompp. mit *dhī-* „Gedanke" (*itthā́dhiy- dīrghā́dhiy- nā́nādhiy-*, aber *ādhy- durādhy- dūḍhy- sudhy- svādhy-*); — *uv* α) für wurzelhaftes *ū* in *jóguv-ām* „lobsingend", *ā-húv-as* „Anrufungen" und regelmässig in den zahlreichen Formen von *-jū-* „eilend, antreibend", während *-pū-* „reinigend" *-śū-* „schwellend" *-sū-* „gebärend" stets *-pv- -śv- -sv-* haben und *-bhū-* „seiend, werdend" (kl. *bhuv-* § 179b) hinter Längen und hinter *abhi- pari-* silbisches *-bhuv-* hat, hinter *vi- su-* dagegen *-bhv-* (doch SV. AV. die kl. Form *subhúv-*); — β) für suffixales *ū* in *agrúv-as* „Finger", *kadrúv-as* „Somagefäss", *bībhatsúv-as* „verabscheuend" und in denen auf *-yū-* z.B. *apasyúv-as* „operosae", *śundhyúv-as* „ornatae".

Häufig ist v. die Suffixform *-iya-* z.B. *ágr-iya-* „an der Spitze stehend" : Saṃh. kl. *ágr-ya-*, *abhr-íya-* „aus der Wolke kommend" : kl. *abhr-ya-*, *ṛtv-iya- ṛtv-iya-* neben *ṛtv-ya-* „rechtzeitig", (-)*mitr-íya-* neben *mitr-yà- sumitr-yá-* kl. (-)*mitr-ya-* „freundschaftlich", *samudr-íya-* „marinus" : SV. *samudr-yà-*; dazu *usr-íya-* „taurinus", *ṛgm-íya-* „preiswürdig", *kṛṣṇ-iyá-* n. pr., *pajr-iyá-* n. pr. — Man beachte auch v. *urv-iyā́* „weit" : Saṃh. *urv-yā́* v., *miyédha-* „Opfermahl" (Benfey Gött. Abh. 16, 31) und (gegen § 180b) v. *cakr-iyās* 2. sg. Pot. von *carkarmi* „gedenken" (§ 234).

Charakteristisch ist diese Schreibweise für die TS., vgl. bes. Whitney zu TPr. 2, 25 p. 64 f. Weber Ind. Stud. 1, 73 A. 13, 104 ff. *iy* an Stelle von sonstigem *y* tritt hier in der Mehrzahl der Fälle ein, wo mehr als ein Konsonant vorausgeht. So fast ausnahmslos in der Flexion derartiger Stämme auf *-i- -ī-* z.B. Gen. du. *indrāgniy-ós* „des Indra und Agni", Instr. *lakṣmiy-ā* „durch Lakṣmī". Sehr häufig so im Suff. *-iya-* z.B. *áśv-iya-* „equester" : v. *áśv-ya-*, *dhiṣṇ-iya-* „Altar" : v. *dhiṣṇ-ya-*, und sonst in der Ableitung z.B. *asmadríy-añc-* „auf uns gerichtet"; doch mit *y* hinter Konsonantengruppe *suvarg-yà-* „himmlisch", *parṇ-yà-* „auf die Blätter bezüglich"). Beachte ausserdem *svādhiy-am* von *svādhī́-* „sinnend" : v. *svādhy-àm* sowie 1, 7, 10, 1 *jāgr-iyāma* Pot. von *jāgṛ-* „erwachen" : VS. *jāgṛ-yāma* § 180b. — *uv* für sonstiges *v* hat die TS. in *súvar* „Sonne, Himmel" : v. kl. *svàr*, und in *suvargá-* „Himmel" nebst Ableit.: v. *svargá-*, für welche Wortsippe auch die sich an die TS. anschliessenden Texte TB. und Śvet. U., sowie JUB., *uv* haben; ferner in *apuv-āyáte* „schlecht werden" : v. AV. *apv-ā̀* „eine best. Krankheit" Weber Ind. St. 9, 482. BR. 5, 1013; in den Kasus von *tanū́-* „Leib" (dagegen *varṣāhv-ā́m* von *-hū-* „Boerhavia procumbens") und in einigen Formen von *vāyú-* „Wind" *bāhú-* „Arm" *ūrú-* „Schenkel". Sonst findet sich *uv* nur in den Fällen, wo es auch kl. steht.

Dazu einiges in den übrigen Saṃh. So SV. *tugriyā-vṛ́dh-*, Saṃh. bei Pat. zu V. 1 zu P. 3, 1, 86 und in der Kāś. zu P. 4, 4, 115 *túgriya-* : v. *túgrya-* n. pr. *tugryā-vṛ́dh-*; in den Gānatexten des SV. *mau-rttiyā́-* : v. *mártya-* „sterblich" Oldenberg Rigv. 1, 437 A.; MS. *kuvā́ya-* „ein best. Vogel" : VS. TS. *kvā́yi-*; Saṃh. bei Pat. zu 6, 4, 77 *viṣuv-am* für *viṣv-am* (Bedeutung?). Vgl. auch die Zerlegung von *satyam* „Wahrheit" in *sat-ti-yam* AA. 1, 2, 5, 5.

Mittelindisch: α) Bei Aśoka z.B. Shāhbāzg. *prati-veśiya-* : ai. *prativeśya-* „Nachbar" (neben *-ia-* für ai. *-ya- -iya-* z.B. *ekatia-* : ai. *ekatya-* „nonnulli", *pria-* ai. *priy-á-* „lieb"), Dhauli *kātaviya-* : ai. *kartavyà-* „faciendus" usw. Vgl. Kern Mém. Soc. ling. 2, 323. Johansson Or. Congr. 8, II 150. — β) Im Pāli in der Flexion der *-ī-*Stämme z.B. *rattiyā* : ai. *rātry-ās* „der Nacht", *rattiyo* : ai. *rātry-as* „die Nächte", und im Suff. *-iya-* z.B. *sūriya-* : ai. *sū́rya-* „Sonne" (neben *dibba-* : ai. *divyá-* „himmlisch" usw.). — γ) Über verwandte Erscheinungen des Prakrit vgl. Lassen Instit. 160. 247. 256.

Umgekehrt bieten die ältern Texte vereinzelt auch etwa *y v* gegenüber kl. *iy uv*. So im RV. *vy-ánti vy-ántu vy-ánt- vy-āná-* von *vī-* „erstreben" (gegen § 179d), *dávidhv-at-* von *dhū-* „schütteln" und *suṣv-ati susv-āṇá-* von *su-* „pressen" (gegen § 179b), in der Deklination *-dhy- -bhv-* neben *-dhiy- -bhuv-* s. oben p. 200, sowie *sudrv-àm* „starkes Holz" : SV. *sudrúv-am*; im SV. *sv-āná-* : v. *suv-āná-* „gepresst werdend", im AV. zweimal *ni ṣva* (*ni* für *niṣ*) von *suváti* „antreiben", in der TS. *prati-kṣyántam* : v. *prati-kṣiyántam* von *kṣi-* „wohnen". Hievon geben *dávidhvat- suṣvati suṣvāṇá- svāná-* die wirkliche Aussprache wieder (wie auch v. *suvāná-* dreisilbig zu sprechen ist); sonst ist solches *y v* gemäss § 181b A. silbisch zu lesen und beruht die Schreibung bloss auf irgend welchen Theorien. Über v. *vy-ūrṇvánt- abhy-ūrṇvāná-* (TS. 1, 3, 9, 2 = 6, 3, 9, 3

prórṇv-āthām, 6, 1, 3, 3 *aporṇvitá*) : v. AV. *aporṇuvánt-* MS. *páryūrṇuv-ita* AV. *vy ū̀rṇuvantu* von *ūrṇóti* „hüllen" s. § 182aα A. Bemerkenswert sind v. *vi-bhv-an vi-bhv-án* „weitreichend" von *bhū-* (gegen § 179b) : K. *vi-bhuv-arī*, sowie TS. *kvàla-* „Brustbeere" : VS. und zugehörige Texte, auch K. Lex. *kúvala-* „(Frucht von) Zizyphus Jujuba" kl. *kuvala(ya)-* „Wasserlilie".

b) Silbischer Wert von *y v* in vorklassischen poetischen Texten.

Dass das Metrum der vedischen Hymnen erst in Ordnung komme, wenn neben anderm das gemäss der kl. Aussprache im traditionellen Text stehende *y v* in weitem Umfang silbisch gelesen werde, erkannten bereits die Inder RPr. 8, 22 (527). 17, 14 (974). Von den Neuern äusserten sich darüber zuerst Lassen Anthol. 107 (sp. auch Zschr. KM. 3, 477 f.). Benfey GGA. 1839, 675 (sp. auch SV. p. LIII ff. Gött. Abh. 16, 124. 131. 193 A. 19, 231 A. 20, 59. 62. 69. 73. 76 f. 25, IV, 3, 37. 26, V, 3, 30 usw.) Kuhn Zschr. KM. 3, 80 (sp. auch KZ. 7, 80. KBeitr. 4, 201: überall mit Hinweisen auf die sich daraus für die v. Lieder ergebenden Altersbestimmungen). Bollensen OuO. 2, 478. ZDMG. 33, 470. 35, 461; über das Einzelne s. bes. Edgren JAOS. 11, 67—88 u. Grassmann sv. — Dabei ist zu beachten: α) Dass in manchen Wörtern und Elementen *y v* regelmässig konsonantisch sind, so *y* im Pron. rel. *ya-*, im Gen. sing. auf *-sya*, im Komparativsuffix *-yas-*, im Präsenselement *-ya-* und Futurumelement *-sya-*; *v* in den mit *v-* beginnenden Suffixen, in *-nv-* der 5. Klasse, in *áśva-* „Pferd", *tváṣṭṛ-* „Göttername"; β) dass die vedischen Sänger die silbische Messung auch etwa sprachwidrig anwandten: was überall anzunehmen ist, wo die silbische Messung ganz vereinzelt ist; bei den meisten unter α) verzeichneten finden sich derartige Beispiele.

Noch in der Brāhmaṇaperiode kommt silbische Messung von kl. *y v* vor (Kuhn KZ. 7, 80. Oldenberg Rigv. 1, 372 ff. 378), wie sich aus Versen dieser Zeit (hienach ŚB. *duvé śuvás sū́riya-* AB. *medhiyān siyāt sauhārdiyāya*) und aus ausdrücklichen Zeugnissen über die Silbenzahl einzelner Wörter erkennen lässt (hienach TS. *sakhiyám* ŚB. *süvar diydus rājaniya-*, sogar *sattiyám tuvák* AB. *devebhiyas*).

Umgekehrt fordert das Metrum in einzelnen Fällen für das in den Texten geschriebene kl. *iy uv* konsonantische Aussprache als blosses *y v* (Kuhn KBeitr. 4, 199. Bollensen OuO. 2, 461. ZDMG. 22, 601. Benfey Gött. Abh. 19, 154 ff.): immer in v. *suvāná-* Part. von *su-* „pressen" Roth ZDMG. 48, 119, vereinzelt in v. *bhiyás-* „Furcht" *hiyāná-* „angetrieben" (wo gemäss § 179d *uv iy* geschrieben wurde, doch *svāná-* im SV., s. oben).

c) Bestimmte Erscheinungen in der Wortbildung und Akzentuation auch des klassischen Sanskrit, welche Silbenwert von *y v* voraussetzen.

α) *-aiyā- auvā-* in Vṛddhibildungen aus Wörtern mit *-yā- -vā-*, was ältres *-iyā- -uvā-* voraussetzt: laut Gaṇa *dvārādi* zu P. 7, 3, 4 in TS. *sauvá-*:

suvar- svàr „Himmel", ŚB. *sauvará-* : v. *svará-* „Ton", U. *śauva-* P. *śauvāpada-* usw. : v. *śván-* „Hund", kl. *dauvārika-* : v. *dvā́r(a)-* „Tür", und entsprechendes zu Saṃh. *sphyá-* „Holzspahn", v. *svá-* „suus", *svādu-mṛdu-* „süss-zart" und nach Pat. zu *svā́ti-* Bez. eines Sternbilds. Bei *svàr- śván- dvā́r- svá-*, für deren *v* die alten Texte silbischen Wert kennen, sowie bei den mit *sv-* aus *su-* beginnenden Kompp., ist *sauv-* als Vṛddhi von *sv-* ursprünglich, und wurde von solchen Fällen aus auf *svará- svādú-*, deren *v* ai. nie silbisch ist, übertragen. Umgekehrt darf aus *sphaiya-*, das sein *aiy* nicht durch Übertragung haben kann, für *sphyá-*, das in keinen alten metrischen Texten vorliegt, ursprüngliche Zweisilbigkeit erschlossen werden.

β) *r* statt *ṛ* vor Suffix *-ya-* z.B. v. *pitrya-* „väterlich" : *pitṛ́-* „Vater".

γ) *av āv* als Guṇa und Vṛddhi von *u* vor einem mit *y* beginnenden Suffix z.B. *lav-ya- lāv-ya-* : *lū-* „schneiden", *bābhrav-ya-* Patronym. von *babhrú-* : vgl. damit die v. Messungen z.B. *diviyá- háviya-* neben *divyá- havyá-*. — Ähnlich erscheint vielfach *ayy āyy* (*eyy* in v. *sahaśéyyāya* zu lesen *-yiyāya* „um zus. zu liegen") z.B. *kṣay-ya-* „vernichtbar" (neben *kṣe-ya-* „notwendig zu vernichten") : *kṣi-*, offenbar aus *y-iya* Bopp 5, 1300 A.; kl. *-śay-ya* Absolutiv von *śī-* „liegen". Im RV. ist ausser dem 10. Maṇḍ. nebst 1, 129, 2 für *yy* immer *yiy* zu lesen Bollensen OuO. 2, 480. In einigen Fällen kann (ähnlich wie die *α*) besprochne Vṛddhi) *āyy āvy* durch Übertragung für Diphthong + *y* eingetreten sein; so in v. *gáv-yūti-* „Weide" (vgl. *yūthá-* „Heerde") Burnouf Comment. notes p. XXI, v. *gav-yú-* „rindergierig" usw., U. *yavyudh-* für **yoyudh-* nach v. *yaviyudh-* „kriegerisch", vgl. Benfey GGA. 1852, 119. — Es wäre freilich auch denkbar, dass *av* auch vor konsonantischem *y* phonetisch gesetzmässig war, da *o* vor *y* im Wortinnern überhaupt nie vorkommt, ausser in ep. kl. *toya-* „Wasser", dessen Etymologie unbekannt ist.

δ) Der Svarita § 246.

d) Ausserdem kommt als Analogie die Entwicklung in Betracht, die der Sandhi des auslautenden *ī ū* gehabt hat, vgl. § 270 f.

Dass diese silbische Aussprache *iy uv*, nicht vorvokalisches *i u* war, folgt aus a) und c *α*), sowie daraus, dass die Halbvokale *i̯ u̯* die natürlichen Übergangslaute von *i* bezw. *u* zu folgendem anderem Vokal sind.

Für *iy uv* zuerst Lassen Zschr. KM. 3, 478, ähnlich Sonne KZ. 3, 478, neuerdings Osthoff MU. 4, 398 ff. J. Schmidt Pluralbild. 55. Roth ZDMG. 48, 111 A.; dagegen Böhtlingk Chrest.[1] 357. [2] 344 und Kern Mém. Soc. ling. 2, 322 für *i u* vor Vokal, bes. weil *iy uv* kl. hätte bleiben müssen (aber s. § 182b); *ĭ* vor Vokal behauptet Bollensen ZDMG. 22, 587; s. dagegen Benfey Gött. Abh. 20, 15. 15 A. 16*A. — Benfey GGA. 1846, 820. Gött. Abh. 20, 23 für v. *iy uv*, ebenso Gött. Abh. 16, 94 ff. 127, aber mit der Annahme, dass *ia* usw. die gemeinsame Grundlage von v. *iya* und kl. *ya* bildete.

182. a) α) Das älteste Ai. hat somit wie das klassische vor Vokalen teils *iy uv* teils *y v*, aber *iy uv* nicht innerhalb der § 179. 180 angegebenen Grenzen, sondern hinter Konsonantengruppen fast konstant, hinter einfachen Konsonanten häufig. Und zwar scheint hinter langer Silbe silbische, hinter kurzer Silbe konsonantische Aussprache vorgeherrscht zu haben Sievers PBr. Beitr. 5, 129 f. 130 A. (speciell für Suffix *-ya-*). Hübschmann KZ. 24, 362 mit Vorbehalt. Edgren JAOS. 11, 73. Osthoff Perfekt 440 f. Leumann KZ. 32, 13.

Dem entsprechend haben z.B. von den 120 Fällen, wo die Kasusendung *-bhyas* zweisilbig gesprochen wird, nur 2 vor *bh* kurzen Vokal (*átharvabhyas, nárībhyas*) Edgren JAOS. 11, 85, und werden die Wörter auf *-tya- -t-ya-* regelmässig hinter Längen mit *iy*, hinter Kürzen mit *y* gesprochen. Ebenso fallen die wenigen Fälle, wo gegen die kl. Regel v. *v* vor Vokalen gesprochen und geschrieben wird (§ 201 unten) *davidhv-át suṣv-ati suṣv-āṇá-* nebst v. *juhv-é júhv-ati* unter Sievers' Gesetz. Dahin auch v. *v(i)y-ūrṇv-án v(i)y-urṇv-atí*, deren Gegensatz zu v. *aporṇuv-ántas* erst verständlich wird, wenn man nach § 22b A. *-ṛṇván -ṛṇvatí* bezw. *aparṇuvántas* einsetzt mit *ṇv* hinter *ṛ* bezw. *ṇuv* hinter *ar*; doch ist 5, 41, 19 *abhy-ūrṇvāná-* nach Sievers Festgruss Roth 206 *abhy-ūrṇuvāna-* bezw. *-ṛṇuvāna-* zu lesen. Auch in einigen der v. Fälle, wo bei silbischer Aussprache die Schreibung zwischen *y v* und *iy* bezw. *uv* schwankt, ist Einfluss der Quantität der vorausgehenden Silbe erkennbar, s. oben § 181a A. p. 200.

Oldenberg Rigv. 1, 442 A. glaubt die für Sievers sprechenden v. Tatsachen aus metrischen Verhältnissen erklären zu können.

β) Entsprechend war bei anlautendem einfachem Konsonanten *iy uv* üblich hinter Pausa, sowie wenn das vorausgehende Wort mit einem Konsonanten oder einem langen Vokal schloss, *y v* üblich hinter kurzvokalischem Auslaut.

Das ursprüngliche Verhältnis in diesem Fall tritt v. noch mehrfach deutlich hervor. Vom Pron. *tyá-* „jener" steht im Versanfang 15 mal *tiyá-* 4 mal *tyá-*, im Versinnern nach Kürze 107 mal *tyá-* 3 mal *tiyá-*, nach Länge 26 mal *tiyá-* 7 mal *tyá-* : also ist deutlich *tiyá-* die Form nach Pausa und nach Länge, *tyá-* die Form nach Kürze; von den 14 widersprechenden Fällen gehören 8 dem X. Maṇḍala an. Ähnlich bei *tvám* „du": im 1. Maṇḍala steht im Versanfang 93 mal *tuvám* 8 mal *tvám*, nach Kürze nur *tvám*, (13 mal), nach Länge 12/13 mal *tuvám*, 3 mal *tvám*. Von *jyā́* nebst *jyākā́* „Bogensehne" findet sich *jiy-* nur im Versanfang und hinter Länge, von *jyā́yas-* „mächtiger" *jiy-* nur hinter Länge. Vom Enklitikum *tva-* „mancher" steht hinter Kürze 16 mal *tva-* 1 mal *tuva-*, hinter Länge 6 mal *tuva-* 2 mal *tva*. In andern Wortformen ist von derartigem Wechsel nichts oder nur wenig mehr zu bemerken.

γ) Subsidiär muss noch anderes als die Beschaffenheit der

vorausgehenden Laute eingewirkt haben, vielleicht der Akzent, sowie der etymologische Wert des betr. *i*- oder *u*-Lauts; so haben die Nomina auf *-ī-* (mit dem Nom. sg. *-ī-s*) und auf *-ū-* v. im Stammausgang im Ganzen nur sechsmal *y v*, sonst immer (der Aussprache nach) *iy uv* Lanman 373. 379. 408.

Einfluss des Akzents behaupten Edgren JAOS. 11, 72. Meringer Zschr. östr. Gymn. 38 (1887), 365. 367 (mit Bezug auf J. Schmidt's Abstufungsgesetz §§ 75. 83 f.). Innere Beziehung zwischen *iy uv* und langem ī ū behaupten Saussure 257. Osthoff MU. 4, 353 ff.; s. aber Fick BB. 4, 172. J. Schmidt KZ. 24, 318. Bartholomae Stud. 2, 109 A., und beachte v. *śv-áyati* : *śū-* „schwellen" und *hv-áyati* : *hū-* „rufen". Nach Streitberg PBr. Beitr. 16, 270 ist *īy ūv* vorvokalischer Vertreter des mit *ā(y) ā(v)* ablautenden ī ū (§ 79 f.) z.B. v. *pī́yati* „schmäht" usw. angeblich zu lat. *pējor*, v. *babhū́va* „fuit". Aber v. *priy-á* „lieb" zu *prī- prāy-* (§ 79a δ) v. *pīy-ā́ru-* „schmähend" neben v. *pīy-ú- pīy-atnú-* bieten bei eben diesem Ablaut *iy* und machen wahrscheinlich, dass die Formen mit *īy* ihr ī aus den Formen haben, wo ī gesetzmässig vor Konsonanten steht. Anderes, was Streitberg anführt, so das *-īy-* im Komparativ (§ 41), gehört nicht hieher.

Ganz analog mit dem Wechsel *iy* : *y*, *uv* : *v* ist der in *an* : *n*, *am* : *m* (§ 8) und der in *ir ur* : *r* (§ 25b); vgl. auch die v. silbische Aussprache von *n m r* hinter Konsonanten (§ 50).

b) Aus diesem ältern Zustand entwickelte sich der §§ 179. 180 beschriebene der kl. Sprache dadurch, dass allmählich *y v* an die Stelle von *iy uv* trat. Dieser Übergang ist wol verständlich. Auch scheint es natürlich, dass sich *iy uv* hinter Konsonantengruppen und einfachen anlautenden Konsonanten vielfach hielt, wurzelhaftes *iy uv* vereinzelt auch sonst, und dass in ein paar Fällen sogar *iy uv* ältres *y v* verdrängte wie in kl. *suṣuvāṇá-* für v. *suṣvāṇá-*. Jene Ersetzung von *iy uv* durch *y v* beginnt schon in der Sprache der v. Dichter. Die überlieferte Form der alten Texte stellt eine Übergangsstufe dar, indem sie das von den Dichtern gesprochne *iy uv* teils mit *iy uv* teils mit *y v* wiedergiebt.

Beachte, dass in der Bhāradvājaś. Regel 8 davor gewarnt wird, *riy* der TS. als *ry* zu sprechen Böhtlingk bei Sieg ed. Bhāradvājaś. p. 60. Regel 9 warnt vor dem umgekehrten Fehler in Bez. auf *ry* des K.

183. Das älteste Ai. scheint hierin die ig. Aussprache ziemlich genau wiederzuspiegeln Grassmann KZ. 11, 21. Auf silbische Aussprache hinter Längen gegenüber blossem *i̯ u̯* hinter Kürzen führt auch das Avestische (z.B. *nāoṅhaiþya-* : ai. *násatya-*

und *haiþya-* : ai. *satyá-* gegenüber *dāitiya-* mit Suff. *-iya-* aus *dāta-* und *napt-iya-*) Hübschmann PBr. Beitr. 5, 130, das Gotische (z.B. *hairdeis* aus ig. *-īs* aus *-ii̯os* : *harjis*) Sievers PBr. Beitr. 5, 129 ff. Hirt IF. 1, 13. Hübschmann KZ. 24, 366, und das Latein (z.B. *pascŭus, lārŭa, milŭus, pēlŭis* : *arvus, furvus, silva, solvo, volvo*, vgl. Havet Mém. Soc. ling. 6, 115), das jedoch ig. *ēdi-ūno-s* ai. kl. *ādyūna-* „gefrässig" mit *jējūnus* wiederspiegelt Thurneysen KZ. 32, 567.

Genaueres über die bez. Aussprache im Avesta Hübschmann KZ. 24, 362 ff., im Altpersischen Kern ZDMG. 23, 214. Hübschmann KZ. 24, 366. — Einfluss des Akzents behaupten fürs Ap. und Griechische Kern aaO., fürs Griechische Fick BB. 9, 317 ff.; ursprünglich durchgehends silbische Aussprache, in allen Fällen wenigstens, wo éine ig. Sprache silbische Aussprache bietet, behaupten Havet Mém. Soc. ling. 2, 177 ff. 526. Benfey Gött. Abh. 15, 117*A. Edgren JAOS. 11, 68 (umgekehrt ehemals Pott 1, 2).

184. a) Wechsel zwischen sonantischer und konsonantischer Aussprache verbunden mit Metathesis zeigt sich in der Ersetzung von *vr̥* durch *ru*. Unleugbar ist solche bei den Wurzeln *dhvr̥-* „beugen" und *hvr̥-* „schief gehen", wovon v. einerseits *-dhvr̥t-, -hvr̥t- -hvr̥ta- -hvr̥ti-* (nebst Formen mit *ur* und *var*), andrerseits *-dhrú- -dhrút- dhrúti* (vgl. v. *druh-* „schaden"), *hruṇā́ti hrút- -hruta-* gebildet werden.

Nach Benfey OuO. 3, 27 liegt dem *hru-* zunächst *huru-* zu Grunde, nach Kirste Mém. Soc. ling. 8, 100 A. *hvru-* mit der, RPr. 14, 12 (796) erwähnten Aussprache *ru* für *r̥*. — Die Formen mit *-vr̥-* (klassisch allein üblich) beruhn wol auf Neubildung Bradke ZDMG. 40, 351.

b) Mi. zeigt sich derselbe Vorgang an v. *vr̥kṣá-* „Baum", das bei Aśoka *lukṣa-* pā. pr. *rukkha-* lautet. Er reicht in die Grundsprache zurück, wie v. *śvaśrū́-* „Schwiegermutter" lat. *socrus* asl. *svekry* : v. *śváśura-* „Schwiegervater" gr. ἑκυρός, und ig. *qetru-* als Form des Vier-zahlworts in Kompp. : ig. *qetu̯or- qetur-* in der Flexion (Verf. KZ. 25, 283. Kluge PBr. Beitr. 8, 519 A.) erweisen Brugmann Stud. 9, 406. Darnach muss man bei jedem *ru lu* mit der Möglichkeit rechnen, dass es eine ig. Wechselform von *u̯r u̯l̥* sei, namentlich bei solchem, neben dem ein Synonymum mit *vr̥-* steht z.B. v. *rudh-* (*ruh-*) und *vr̥dh-* „wachsen".

Über *ru lu* (guniert *ro lo*) gegenüber *vr̥* nebst *vra vla ur* Grassmann KZ. 9, 21 (Saṃh. *luñc-* „ausrupfen" : v. *vraśc-* „abhauen"); — Bugge KZ. 20, 2 ff. (v. *ruc-* „glänzen" : v. *várcas* „Glanz", v. *rudh-*, v. *rūpá-* „Gestalt" : v. *várpas* „Aussehen", AV. *rūrá-* „hitzig" : asl. *varŭ* „Hitze", v. *róman- lóman-* „Haar" : v. *vr̥-* „bedecken", v. *lubh-* „begehren" : v. *vr̥-* „wählen";

dazu gr. λύκος usw. : v. *vṛ́ka-* „Wolf“, gr. λύγος „Gerte“ : v. *vṛjiná-* „krumm“); — Fröhde KZ. 22, 269 (v. *ruj-* „brechen“ [ig. *lu-* mit *l-*!]: gr. ϝρήγνυμι „brechen“); — Brugmann Curt. Stud. 9, 406 (Saṃh. *bhrā́tṛvya-* S. *pitṛvya-* „Vatersbruder“ angeblich mit *ṛv* aus *ru* vgl. § 181c A. β: av. *brātūirya-* gr. -πάτυρος); — Fröhde BB. 3, 308 (v. *lubh-* „begehren“ : lit. *vilbìnti* „locken“, v. *lū-* „schneiden“ : lat. *vello* „rupfen“ vgl. kl. *vraṇa-* „Wunde“, v. *lopāśá-* „Schakal“ : lat. *vulpes*); — Bradke ZDMG. 40, 351 ff. (v. *druh-* „schädigen“ : d. *Zwerg*, v. *garút-mant-* „beflügelt“ nach Bradke „mit Rad versehen“ : gr. γυρός „rund“, v. *marút-* Bez. der Sturmgötter : lat. *Māvors*; *varū-* in v. *varūtṛ́-* „Schützer“ *várūtha-* „Schutz“ aus einem schwachen Perfektst. ig. *u̯ĕu̯ṛ-*, aber s. Darbishire Anzeiger Str. 3, 37); — Leumann KZ. 32, 303 ff. (v. *púruṣa-* „Mann“ aus **pu-vṛṣa-*) und Et. Wb. 83 A. (v. *jā́gṛvi-* „wach“ aus **jāguri-*); — Johansson KZ. 32, 454. 471 A. (kl. *luṭ(h)-* „sich wälzen“ : lat. *volvere*, kl. *luṇṭh-* „plündern“ : lat. *vellere*). — Vgl. ferner J. Schmidt Vocal. 2, 261 A. 295 ff., der wegen av. *urvaδa-* „wachsend“ : v. *vṛdh-* die phonetische Entwicklungsreihe *var* : *vra* : *rva* : *ru* aufstellt, sowie Osthoff MU. 5, 79 ff. Fröhde BB. 14, 106 f. Johansson KZ. 30, 348 A. Persson 132 A., alle diese ohne neue ai. Beispiele.

Mit umgekehrtem Übergang von *rv* in *vr* erklären BR. v. *jívri-* „gebrechlich“ und v. *tīvrá-* „scharf“, vgl. Fick OuO. 3, 309.

185. Vereinzelt ist die Schreibung *yuv* für das auf *vī* beruhende *vy* in Texten des weissen Yajuṣ z.B. *devāyúvam* st. *devāvyàm* : *devāvī́-* „die Götter erfreuend“ Leumann KZ. 32, 301 f.

Vgl. *yv* in alten mi. Inschriften für *vy* Leumann KZ. 32, 303 A., sowie pā. *yir* aus ai. *r(i)y* z.B. *kayirati* neben *kariyati* „wird gemacht“ : ai. *kāryate*, pā. *kayirā* „er mache“ : ai. **karyā́t*, denkbare Nebenform von *kuryā́t* Kuhn Beitr. 47. 104 f.

186. *y* beruht soweit es nicht innerhalb des Ai. aus *i* hervorgegangen ist, teils auf ig. *i̯*, teils (seltener) auf ig. stimmhaftem palatalem Spiranten. Das letztere ist anzunehmen, wo ihm gr. ζ gegenüber steht, also bei v. *yáva-* „Getreide“ : gr. ζειά, v. *yas-* „sieden“ : gr. ζέω, v. *yuj-* „jochen“ : gr. ζεύγνυμι, v. *yūṣán-* „Brühe“ : gr. ζύμη „Sauerteig“, während dem *y* aus ig. *i̯* gr. Spiritus asper entspricht z.B. *yaj-* „opfern“ : gr. ἅγιος, *yá-s* „welcher“ : gr. ὅς, *yudh-* „kämpfen“ : gr. ὑσμίνη usw. Schulze Über das Verhältnis des Z zu den entsprechenden Lauten der verwandten Sprachen. Göttingen (Diss.) 1867. Dagegen Curtius Stud. 2, 180 ff. Dafür Brugmann MU. 1, 4 A.

v. *yam-* „halten“ : gr. ζημία „Strafe“? Aus dieser Herkunft des *y* erklärt man, dass *yas-* (*yam-*) in der Reduplikation des Perf. *ya-* haben, nicht *i-* wie *yaj-*.

187. Vielfach, und zwar schon v., erscheint *y* ohne etymo-

logische Berechtigung hinter Wurzeln auf *-ā-* vor vokalisch anlautenden Suffixen P. 7, 3, 33, z.B. von *dā-* „geben" vor *-i* der 3. sg. Aor. pass. v. *dā-y-i* (vgl. v. *ájñā-y-i ádhā-y-i dhā́y-ī*), vor *-am* des Absolutivs MS. 1, 5, 7 p. 75, 12 *sampra-dā́-y-am* (vgl. v. *ūpa-sthā́-y-am*), vor Suff. *-a-* TB. *śata-dā-y-á-*, vor *-aka-* kl. *dāy-aka-*, vor *-in-* AV. *ṛṣabha-dā-y-ín-* usw. An die Hand gegeben war diese zweckdienliche Verwendung des *y* durch die Wurzeln auf *-ai-*, die vor Konsonanten auf *ā*, vor Vokalen auf *āy* ausgingen (§ 91. 179e), z.B. von *pai-* „trinken" (§ 79aγ) v. *pā́-tave* : v. *ápāy-i pāy-ána-*. Weil hier vorvokalisches *āy* und vorkonsonantisches *ā* einander gesetzmässig entsprachen, drang *āy* auch in eigentliche *ā*-Wurzeln.

Bopp Berl. Abh. 1824, 140. Lehrgeb. 137 usw. Vergl. Gr. 1, 42. 5, 1016. 1206 A. 1207 A. usw. und nach ihm aa. wollten Einschub von *y* auch in vielen andern Fällen erkennen, wo zwischen Vokalen stehendes *y* nicht gerechtfertigt schien (dagegen Pott 2, 83 f.) z.B. *devá-y-os* „θεοῖν", *yū-y-ám* „ihr", *bhávе-y-am* „εἴην", *bhū́-y-iṣṭha-* „reichlichst". Sie gingen dabei von der Annahme aus, dass ai. *y* überhaupt als „euphonischer" Zwischenlaut zwischen Vokalen gegolten habe. (Nach Brugmann MU. 1, 38 A. war solches *y* nur vor *i* phonetisch). *y* hat allerdings diese Funktion ai. im Sandhi, wo es nach Ausfall von Visarga hinter *a* gesprochen werden kann z.B. *ká-y āste* aus *kás āste* „wer sitzt?", und mi. auch im Wortinnern, bes. im Jainaprākrit und der Jainamāhārāṣṭrī Müller Jainaprākrit 4. Jacobi Erzähl. p. XXII z.B. *annayā* : ai. *anyadā* „einst" (über Pāliformen s. Pischel GGA. 1882, 1455 f.). Doch beruht in diesen Fällen der Hiat auf Schwund eines Konsonanten. — Unursprüngliches *y* des Ai. beruht in der Regel auf Übertragung: v. *yūyám* (statt **yūvám* : av. *yūžem*) hat *y* von *vay-ám* „wir", v. *bhū́yiṣṭha-* vom Kompar. *bhū́-yas-*; *bhávеyam* steht für **bhávayam* nach *bhávеs* usw.

188. a) Sporadisch erscheint *y* hinter Palatalen. So in AV. 15, 3, 5 *tiraścyè* Var. lect. zu *tiraścé* „transverso"; nachved. *ścyotati* „träufeln" : v. *ścotati* unter dem Einfluss von *cyut-* „fallen" BR. Bartholomae Stud. 1, 7; TS. 1, 2, 13, 3 *śnyáptra-* : VS. 5, 21 *śnáptra-* „Mundwinkel" Weber Ind. St. 13, 107, vgl. *śn* bei Āpast. (§ 165); Lex. *cyūta-* und *cūta-*, *cyuti-* und *cuti-* „After".

Anscheinend nachgeschobenes *y* hinter *k* in TS. und Āp. *vṛ́kyau* : Saṃh. und sp. *vṛkkáu* (§ 117a) „Niere"; hinter *kṣ* in falschen handschriftlichen Schreibungen BR. sv. *rakṣya-* und in Gaṇap. *bhikṣyati* „betteln" : v. *bhikṣate* sp. *bhikṣati*, vgl. *kṣ* für *kṣy* § 235.

b) *y* für *j* nach Weise der Māgadhī (Lassen Instit. 396. Johansson Or. Congr. 8, II 178) in den späten *yāmātṛ-* : v. *jā́mātṛ-* gr. γαμβρός und *yāmi-* : v. *jāmí-* lat. *geminus*; in Handschriften

von B.- und S.-Texten vor *m* (z.B. *yunaymi* : *yunajmi* ζεύγνυμι) Weber Ind. St. 4, 271 A. Leumann KZ. 31, 45, laut VPr. 4, 163 f. (4, 164 f. Ben.), in der Carakaschule des YV. zwischen Vokalen. — Über die Aussprache *y* für *ś* RPr. 14, 18 (805). Havet Mém. Soc. ling. 2, 348 f.

Irrig erklärt Weber Ind. St. 4, 272 f. *y* aus *j* in v. *yamá-* „gepaart" und in v. *yóṣā yoṣít-* „Weib".

c) Auch der Austausch zwischen *y* und *v*, der mi. vielfach vorliegt, scheint ziemlich alt. Die Yajus-Texte variieren zwischen *ātatāyin-* u. *ātatāvín-* „gespannten Bogen tragend", *dhanvāyín-* u. *dhanvāvín-* „e. Bogen führend", *sṛkāyín-* u. *sṛkāvín-* „e. Lanze tragend". Beachtenswert sind ferner MS. *manā́yī* : K. ŚB. *manāvī́* „Frau des Manu"; Vālakh. *pūtákratāyyai* (so nach P. 4, 1, 36 zu lesen; die Handschriften *-āyai*) „der Frau des Pūtakratu", wofür **pūtákratāvyai* zu erwarten wäre; TS. *áhantyāya* : K. *ahantvāya* Benfey GGA. 1852, 114 f.

Unrichtiges Pott 1, 161. 2, 83. 642. Benfey GGA. 1851, 1963. KGr. 223. KZ. 8, 198. Kuhn KZ. 18, 367.

y aus *d* Benfey Kl. Schr. 2, 8. OuO. 1, 420; *yy* aus *ny* Benfey Vedica 40; *y* aus *k* Ascoli KZ. 16, 449. — *khyā-* „nennen" und *kśā-*, was in MS. K., sowie beliebig in andern Texten (RP. 6, 15 [431] vgl. p. 30 M. M.; V. 1 zu P. 2, 4, 54 usw.) dafür eintritt, sind Synonyma verschiednen Ursprungs, nicht *khyā-* aus *kśā-* entstanden (Weber Ind. St. 4, 272 f. Zimmer BB. 3, 329 f.) noch umgekehrt; *kśā-* ist verwandt mit *kāś-* „erscheinen" vgl. av. *a-hq-ki-ta* synonym mit Saṃh. *á-saṃ-khyā-ta-*. — Über handschriftliches *khy* für *kṣ* Weber Ind. St. 4, 273.

189. a) *r* muss, wie sich aus seiner phonetischen Wirkung, bes. aus der Einwirkung auf nachfolgendes *n* (§ 167 ff.) ergiebt, von Haus aus durchaus cerebral gewesen sein. Zur Zeit der Prātiśākhyen wurde es jedoch auch an andern Mundstellen gesprochen Whitney zu APr. 1, 20. 28. Meillet Mém. Soc. ling. 8, 299.

Wie *y v* mit *i u*, so steht *r* vielfach mit *ṛ* als dessen vorvokalischer Schwesterlaut in Entsprechung und lautet in solcher Funktion mit *ar ār* ab z.B. v. *á-kr-an á-kr-ata* : *á-kṛ-thās* : *á-kar-am* von *kṛ-* „machen", v. *dr-ú* : *dā́r-u* „Holz"; beachte auch v. *pr-á-* „vor, fort" : v. *pár-i* „um". — Über *ir ur*, die ähnlich neben *r* stehn, wie *iy uv* neben *y v* § 21. 23. 25.

b) Einem ai. *r* antworten die verwandten Sprachen meistens mit *r* z.B. v. *rā́-m* „den Besitz" : lat. *rem*, v. *pári* „um" : gr. πέρι, doch nicht selten auch mit *l*. Da sie darin, soweit sie

überhaupt *l* haben, wesentlich einstimmig sind und sich für das Eintreten von *l* nur ausnahmsweise jüngere lautliche Einflüsse erkennen lassen, ist in diesen Fällen gewöhnlich *l* als der ig. Grundlaut zu betrachten, woraus ai. *r* durch lautliche Umwandlung hervorging. Da im Altiranischen jedes ig. *l* durch *r* ersetzt ist, darf man von indoiranischem Rhotazismus reden (unter Vorbehalt von § 192), vgl. Pischel GGA. 1884, 512. Hübschmann ZDMG. 39, 91. Bechtel Hauptprobl. 389 f. Bartholomae IF. 3, 157 ff. Grundr. iran. Philol. 23. Nach Meillet Mém. Soc. ling. 8, 299 wurde der Übergang von *l* in *r* durch kakuminale Aussprache des *l* vor Konsonanten und dunkeln Vokalen vorbereitet.

r vertritt ig. *l* anlautend in v. *rakṣ-* „beschützen“ : gr. *ἀλέξω* „abwehren“ (anders Sütterlin IF. 4, 101 f.); v. *raghú-* „schnell“ *raṃhate* „beeilen“ : gr. *ἐλαφρός* „behend“ ahd. *lungar*; v. *rabh-* „fassen“ : gr. *λάφυρον* „Beute“; v. *ramb-* „schlaff hängen“ : lat. *lābi* „gleiten“; v. *rā-* „bellen“ : lat. *latrare*; v. *rākā́* Bez. einer Göttin der Fortpflanzung : gr. *λῃκᾶν* „huren“; v. *ric-* „frei lassen“ : gr. *λείπω* lat. *linquo*; v. *rip-* „schmieren“ : gr. *λίπος* „Fett“; v. *rih-* „lecken“ : gr. *λείχω*; v. *ruc-* „glänzen“ : lat. *luceo*; v. *ruj-* „brechen“ : gr. *λυγρός* „elend, verderblich“; v. *rudh- ruh-* „wachsen“ : gr. *ἐλευθ-* „kommen“.

Inlautend *r* vertritt ig. *l* in kl. *aṅkura-* „junger Schoss“ : gr. *ἄμπελος* „Weinstock“ Johansson KZ. 30, 433; v. *áṅgāra-* „Kohle“ : lit. *anglìs* asl. *ǫglĭ* „Kohle“; v. *ajirá-* „behend“ : lat. *agilis*; v. *aratní-* „Ellbogen“ : lat. *ulna*; v. *arh-* „wert sein“ : gr. *ἀλφάνω* „(Geld) einbringen“ Fröhde BB. 3, 12 ff.; v. *iyárti* „in Bewegung setzen“ : gr. *ἰάλλω* „senden, ausstrecken“; v. *īr-* „in Bewegung setzen“ : d. *eilen* Johansson IF. 2, 57; v. *ū́rṇā* (aus **vūrṇā́* § 228a) : d. *Wolle*; v. *ūrmí-* „Welle“ (aus **vūrmí-* § 228a) : ahd. *walm* J. Schmidt KZ. 32, 383; kl. *karpara-* „Schale“ : gr. *κάλπις* „Krug“ Bezzenberger BB. 16, 241 (anders Leumann Et. Wb. 37); B. *karṣū́* „Furche“ : gr. *τέλσον* „Grenzfurche“; Saṃh. *kūrcá-* „Bündel“ : lat. *culcita* „Kissen“ Fick; v. *krīḍ-* „hüpfen“ (aus **kriẓḍ-* mit *ẓ* aus ig. *ǵh*) : gr. *πλίσσομαι* „die Beine spreizen“ vgl. *πλιχ-άς* „die Stelle zwischen den Hüften“; v. *garútmant* sp. *garuḍá-* Bez. e. himmlischen Vogels neben *gal-* „fallen“ (vgl. singhal. *igilenavā* „fliegen“) : lat. *volare* Benfey OuO. 1, 602 f. 2, 653. E. Kuhn KZ. 33, 479; v. *gardabhá-* „Esel“ : engl. *colt* „Füllen“ Benfey OuO. 3, 311 A.;

v. *gárbha-* „Mutterleib“ : gr. δελφύς „Mutterleib“; Lex. *giri-* „Maus“ : lat. *glis* „Haselmaus“; v. *cakrá-* „Rad“ : gr. κύκλος „Rad, Kreis“; v. *car(i)-* „sich regen“ : gr. τέλλομαι ἔπλετο „sein, sich bewegen“ τέλος „Lebensweise“; v. *caramá-* „der letzte“ : gr. τέλος „Ende“ ὁπλότερος „jünger“; v. *cirá-* „lang“ : got. *hveila* „Zeit“ Leumann Et. Wb. 102; v. *chardís-* „Schutz“ : d. *Schild*; Saṃh. *dhārú-* „saugend“ : gr. θῆλυς „weiblich“ eigtl. „säugend“; B. *nakhará-* „wie eine Kralle gestaltet“ : lat. *ungula* d. *Nagel*; v. *paraśú-* „Beil“ : gr. πέλεκυς; v. *píparti* „füllen“ usw. : gr. πίμπλημι usw.; v. *púr-* „Burg“ : gr. πόλις; v. *purú-* „viel“ : gr. πολύς; v. *prath-* „ausbreiten“ usw. : gr. πλατύς „breit“ usw.; S. *praśna-* „Geflecht, Turban“ : gr. πλέκω „flechten“ Ascoli Glottol. 1, 36 A.; v. *-prú-t-* „schwimmend“ : gr. πλέω; v. *-prutapravate* „hüpfen“ (vgl. Pischel Ved. Stud. 2, 66) : schwed. *fluka* „hüpfen“; v. *bhrāj-* „glänzen“ : gr. φλέγω „brennen“; v. *marút-* Bez. der Sturmgötter : gr. ἀλύω „toben“ ἀλάομαι „umherschweifen“; v. *márdhati* „nachlassen“ : gr. μαλθακός „weichlich, feig“; AV. *-marśana-* „berührend“ usw. (zu v. *mṛś-*) : lat. *mulceo* „streicheln“; v. *mūrdhán-* „Kopf“ : ags. *molda* „Kopf“; v. *vará-* „Freier“ nebst Formen von *vṝ-* „wählen“ : lat. *velle*; v. *várcas* „Licht“ : lat. *Volcanus*; kl. *vrīḍ-* „verlegen werden“ : got. *vlits* „Angesicht“ Johansson IF. 2, 49 A.; v. *śaraṇá-* „schirmend, Schirm“ *śárman* „Schirm“ : d. *Helm, hold*; Saṃh. *śárkarā* „Kies“ : gr. κροκάλη „Kies“; Saṃh. *śiśira-* „kühle Zeit“ sp. „kalt“ usw. : lit. *száltas* „kalt“; v. *śri-* „lehnen“ : gr. κλίνω; v. *śru-* „hören“ : gr. κλύω; v. *śróṇi-* „Hinterbacken“ : lat. *clūnis*; v. *sar-* in Formen von *sṛ-* „laufen“ nebst Saṃh. *sarirá-* „Flut“ : lat. *salire* „springen“; v. *sarpíṣ-* „Schmalz“ : d. *salben*; v. *sahásra-* „tausend“ : gr. χίλιοι; v. *svàr* „Himmel“ *sū́rya-* „Sonne“ usw. : lat. *sōl*; v. *harít-* *hárit(a)-* „gelb“ : lat. *helvus* „gelb“; v. *hiraṇya-* „Gold“ : asl. *zlato* „Gold“ Fick; v. *hradá-* „See“ *hrādúni-* „Hagel“ : gr. χάλαζα „Hagel“. — Vgl. § 24 f. über *ĭr ūr*, § 29 über *ṛ* aus *l*-Lauten, § 193b A. über ai. Austausch von *r* und *l* durch Assimilation und Dissimilation.

Dass, wo ai. *r* einem *l* der andern Sprachen gegenübersteht, *r* jünger ist, behauptete zuerst, ohne Beifall zu finden, Lepsius Berl. Abh. 1835, 182. Übergang von *l* in *r* ist auch sonst nachweisbar, so in Indien im Sindhī und Bihārī, ferner neugriechisch im Sfakiotischen Pischel GGA. 1884, 512. Nach Weise BB. 6, 115 begünstigte *i* Umwandlung von folgendem *l* in *r*; s. dagegen Bechtel Hauptprobl. 389 f. — Ig. *l* leugneten (vgl. § 192a A.) Schleicher Compend. 140 usw. Lottner KZ. 7, 19 (doch mit Hinweis auf

die Einstimmigkeit der europ. Sprachen in der Scheidung von *r* und *l*). Fick KZ. 20, 354 u. sonst. Bezzenberger KZ. 22, 356 ff. Benfey Gött. Abh. 22 (1877), Hermes 32. Man berief sich besonders aufs Av., das nur *r* hat, vgl. Burnouf Comm. Notes p. XLVIII. Doch erkannte Curtius Grundz.⁴ 86. 442. 544 *l* neben *r* der Grundsprache zu mit Annahme alter Übergänge von *r* in *l* und *l* in *r*. Mit unzureichenden Gründen traten für ig. *l* ein Heymann Diss. Göttingen 1873 (vgl. Fick GGA. 1873, 1751 ff.). Fortunatov BB. 6, 215 ff. (§§ 146 A. 172d A.). Wenigstens zwei *r*-Laute behaupten für die Grundsprache Hübschmann KZ. 23, 42. Brugmann KZ. 24, 17. 288. Gelegentliches Schwanken zwischen *r* und *l* in der Grundsprache lehrt Uhlenbeck PBr. Beitr. 17, 437 f.

Falsche oder unsichere Beispiele für ai. *r* aus ig. *l* sind v. *araṇya*- „Wildnis" : lat. *ulmus* Hirt IF. 1, 483; Lex. *kiri*- „Wildschwein" : gr. πτέλας „Eber" Fick; Lex. *kharpara*- „Dieb" : gr. κλέπτω F. Müller Wiener Zschr. 7, 291; kl. *vāra*- „Wechsel" : lat. *sem-el* Brugmann Totalität 23*A.; v. *sṛj*- „entlassen" : gr. λήγω Bechtel Hauptprobl. 390.

c) α) Auf einem stimmhaften Sibilanten indoir. *ž* beruht *r* im Stammausgang der Nomina auf *-iṣ- -uṣ-* vor den mit *bh*- beginnenden Kasusendungen z.B. v. *havírbhis* von *havíṣ*- „Opfergabe", v. *vápurbhis* von *vápuṣ*- „Wunder". Lautgesetzlich wäre hier *ḍ* § 150a; das *r* stammt aus dem Sandhi § 288b, vgl. § 285a. Doch erklärt Bartholomae AF. 3, 52 A. auch v. *irā* (AV. auch *irā̃*) „Labetrunk", anscheinend Nebenform von *iḷ iḍā* (§ 150a A.), aus indoir. *ižā*, und v. *kárhi* „wann" *tárhi* „dann" aus indoir. *-žhi*; Pott 1, 212 v. *gandharvá*- Bez. eines Genius aus **gandhas* „Geruch". Anders über *irā* Johansson BB. 15, 178 A.

β) Über *r* für Cerebrale Pott 1, 171. Benfey GGA. 1852, 550. Lottner KZ. 7, 22 A. Bechtel Assim. 9 (kl. *karkara*- „hart" : kl. *karkaṭa*- „Krebs"), vgl. bes. v. *irā* : *iḍā* „Labetrunk"; über *r* aus *d* (Bopp 5, 1033) in v. *urubjá*- „weit geöffnet" BR. u. Grassmann sv., in den Zeitadverbien auf *-arhi* Bergaigne Mém. Soc. ling. 3, 165, wofür zu beachten ist, dass Pat. zu V. 9 (Einleitung) p. 11, 11 ff. Kielh. die falsche Aussprache *tarvāṇas yarvāṇas* für *yadvānas tadvānas* als Bez. von Ṛṣi's erwähnt Weber Ind. St. 13, 365; über *r* aus *t* Kuhn KZ. 1, 374. 2, 144, aus *n* Bopp 4, 825 A. Benfey Gött. Abh. 13, 51 A. u. sonst, aus *y* Grassmann KZ. 11, 11. 17, aus *v* Bopp 4, 824 A. 826 A. Grassmann KZ. 9, 9. 13, aus *s* (vgl. oben α) Bollensen ZDMG. 22, 603 f. 633. Kuhn KZ. 18, 400.

γ) In v. *chardíṣ*- „Schirm" : d. *Schild* (s. oben), das gegen das Metrum für sein Synonym *chadíṣ*- geschrieben wird, betrachten BR. das *r* als parasitisch, ebenso Benfey Gött. Abh. 19, 242 das *r* von v. *yájatra*- „verehrungswert" *víbhṛtra*- „hin und her getragen".

190. a) *rā̆* tritt an Stelle von *ā̆r* vor *ṣ* + Konsonant, kl. regelmässig in den Bildungen aus *dṛś*- „sehen" und *sṛj*- „entlassen"; fakultativ bei den übrigen Wurzeln, in deren Ableitungen sich solche Lautfolge ergiebt (z.B. bei *kṛṣ*- „schleppen" *kraṣṭum* und *karṣṭum*), ausser bei *mṛj*- „wischen", das kl. stets *mārṣ*-

bildet. Die vorklassische Sprache führt ausser in AV. *mārṣṭu* und den zugehörigen Formen des Präsensstamms die Umstellung durch. Daher v. *-sraṣṭṛ-*, AV. *dráṣṭum draṣṭṛ́-* 2. sg. Aor. *srās* für **srāk* (§ 149aε), B. *draṣṭávya- mraṣṭā* (von *mṛj-*) *asrāṭ spraṣṭavya- spraṣṭṛ́-* (von *spṛś-* „berühren"). Wichtig ist das isolierte v. *práṣṭi-* „Seitenpferd, Seitenmann" : v. *párśu- pṛṣṭí-* „Rippe" und kl. *mreḍ-* aus **mrazḍ-* (§ 34a) zu *mṛj- mārj-* „abwischen" oder zu *mṛś- marś-* „mulceo" (*ā mreḍayati* „wiederholen" wie *ā gacchati* „zurückkehren", *upa-ni mreḍate* „erfreuen" wie lat. *permulceo* „ergötze"). Hienach ist *rā* vor *ṣ* + Konsonant lautgesetzlich, das vereinzelte *ār* aus zugehörigen Formen herübergenommen.

b) Dieselbe Umsetzung findet sich vor *h* + Konsonant in v. *brahmán-* „Priester" *bráhman-* „Andacht" : av. *baresman-* „Opferzweig", sowie v. *barhíṣ-* „Opferstreu" : av. *barezis-* „Matte" (vgl. Oldenberg Ved. Rel. 342) zu *bṛh- barh-* „erheben" Lassen Ind. Bibl. 3, 48. Pott 1, 250, und vielleicht in v. *drahyánt-* „tüchtig" : v. *dṛh-* kl. *darh-* av. *darez-* „fest sein" (doch s. § 7cζ). Abgesehen von kl. *arhyāsam* von *arh-* „wert sein" und kl. *garhyate -garhya-* von *garh-* „klagen" liegen keine Gegenbeispiele mit *arh* vor Konsonant vor.

c) Vor *kṣ* findet sich vom RV. an dieselbe Metathese, aber mit stetem Schwanken. So v. einerseits von *mṛj-* „abwischen" oder *mṛś-* „mulceo" v. *tuvi-mrakṣá- mrakṣa-kṛ́tvan-*, anderseits *tárkṣya-* n. pr.; MS. 4, 1, 9 *mārkṣyate*; B. einerseits von *kṛṣ-* „ziehen" *krakṣye*, von *dṛś-* „sehen" *adrākṣīt adrāk drakṣyati*, von *mṛj-* „wischen" *mrakṣyate*, von *spṛś-* „berühren" *asprākṣam*, anderseits von *mṛj-* *amārkṣīt*. Klassisch wechseln *rā* und *ār* wie vor *ṣ* + Konsonant (daher nicht vor *kṣ* für *h* + *s*); beachte indess kl. *mrakṣ-* „reiben", nie **markṣ-*.

d) Nur dürftig belegt ist analoger Wechsel vor *p*. Hieher B. *atrapsyat* : *tṛp- tarp-* „sich sättigen", B. *drapsyati* : *dṛp- darp-* „toll werden", B. *srapsyati* und *sarpsyati* : *sṛp-* „schleichen". Kl. sind vor *ps* und vor *pt* *ār* und *rā* gleich zulässig.

Nicht hieher gehören die § 63aδ besprochnen Fälle von *ra* st. *ar*. Fälschlich wird Entstehung von *ra* aus *ar* angenommen für v. *vrajá-* „Hürde" Pott 1, 237; v. *vratá-* „Gebot" Sigismund Curt. Stud. 5, 135. Whitney JAOS. 11 p. CCXXX; v. *sráj-* „Gewinde" Kāś. zu P. 8, 2, 36. — Angeblich *ar* aus *ra* Pott 1, 108. 281. Benfey OuO. 3, 29 f.

e) Hienach scheint die Metathese nur vor *ṣ* und *h*, denen

ein Konsonant folgt, lautgesetzlich zu sein, sonst auf Nachbildung von *-raṣ-* für *-arṣ-* zu beruhen. Sie hängt also wol damit zusammen, dass nach APr. 1, 101 ein *r* vor *h* und vor Sibilanten doppelt so grosse Svarabhakti (§ 49) hinter sich hat, als vor andern Konsonanten. Diese Svarabhakti tritt ein, wenn auf *h* oder den Sibilanten ein Vokal folgt; folgt dagegen ein Konsonant, so steht statt *ar* + solcher Doppelsvarabhakti obiges *ra*. Vgl. Benfey OuO. 3, 28 f.

Während ai. *ra* aus *ar* in den betr. Wurzeln von *-raṣṭ-* bloss auf den ähnlichen Lautkomplex *-rakṣ-* usw. übertragen wurde, wanderte es mi. bei *dṛś-* noch weiter. Für pā. *addasam* „ich sah" erweist das *dd* eine Grundform **adrasam*, die unter dem Einfluss von *drakṣyāmi adrākṣam* an die Stelle von ai. *adarśam* „ich sah" getreten war (anders über *addasam* Bühler Wiener Zschr. 8, 32). Ist entsprechend aus pā. *brahant-* „gross" für ai. *bṛhánt-*, dessen *br-* auch auf pā. *brūheti* „wachsen machen" für **būheti* (§ 28) überging, auf das Dasein phonetischer Formen mit *brah-* von *bṛh- barh-* „gross sein" zu schliessen? Man beachte immerhin Noreen Urgerm. Lautl. 99, der aus an. *bragr* und ags. *breago* „Fürst" ig. *bhregh-* „erheben" folgert.

Aus blosser Scheu vor mehrfacher Konsonanz erklären die Metathese Bopp Lehrgeb. 354. Lassen Ind. Bibl. 3, 47. Saussure 243; Pedersen IF. 2, 325 legt zweisilbige Wurzelform zu Grunde; nach Zubatý Arch. slav. Phil. 16, 417 beruht dieses *ra* auf blosser Nachahmung der Wurzeln mit dem Ablaut *ra* : *ṛ* (§ 63a), also z.B. *drakṣyáti drāṣṭum* : *dṛśyáte* auf Nachahmung von *prakṣyati prāṣṭum* : *pṛcchyáte* von *pracch-* (*praś-*) „fragen".

Besonderer Art sind v. *raj-* „röten" v. *rajatá-* „silberfarben" v. *rāj-* „stralen" : *árjuna-* „hellfarbig"; v. *bhrāj-* „glänzen" : v. *bhárgas* „Glanz"; v. *bhrátṛ-* „Bruder" : v. *bhártṛ-* „Gatte" (Böhtlingk Ch.[2] 283). S. über diese u. aa. Benfey OuO. 3, 28. Brugmann Curt. Stud. 7, 320 A. J. Schmidt Voc. 2, 238 ff. Osthoff MU. 5, Vorr., und vgl. § 88. Über *rī* im Wechsel mit *ṛ* J. Schmidt 2, 247 ff. Über *rū* id. J. Schmidt 2, 260 ff. (passim), über *rū* aus *ūr* Bühler Wiener Zschr. 2, 185 (betr. *bhrūṇa-* „Embryo").

191. a) *l* wurde nach den Prātiśākhyen mit gleicher Mundstellung gesprochen wie die Dentalen, war also zu ihrer Zeit ein postdentaler Laut. In der heutigen Aussprache ist es interdental.

Über die Aussprache des *l* Pischel BB. 3, 264. Meillet Mém. Soc. ling. 8, 298 f. Es ist beachtenswert, dass *lṛ* nie vorkommt und *lh* nur in eigentümlicher Weise, s. § 212.

b) *l* ist im Ai. verhältnismässig seltener als in den andern ig. Sprachen mit Ausnahme der iranischen, vgl. Förstemann KZ. 2, 39. Whitney JAOS. XI p. XL ff., wonach sich die Häufigkeit des *l* zu der des *r* im Ai. wie 1 : 7, im Griechischen wie

6 : 7 verhält. Innerhalb des Ai. selbst zeigen sich eigentümliche Schwankungen. In allen Sprachperioden kommen Wörter vor, in denen sowol *r* als *l* gesprochen wird: v. *purú-* und *pulú-* „viel“ *miśrá-* und *-miśla-* „gemischt“, *jargur-* und *jalgul-* im Intensiv von *gṝ-* „verschlingen“, AV. *-girá-* und *-gilá-* von *gṝ-* „verschlingen“, S. *picchora-* und *picchola-* „Pfeife“, kl. *ghurghurāyate* „gurgelnde Töne von sich geben“ und *ghulaghulā-rava-* „eine Art Taube“, *tirvirīka-* und *tilvilika-* (Bedeutung?). Vom RV. bis in die spätere kl. Litteratur stehen *róman-* u. *lóman-* „Haar“, vom AV. an *kṣudrá-* u. *kṣullaká-* (aus **kṣudla-* § 195) „winzig“ neben einander. Über das Schwanken im Mbh. Holtzmann 1.

Beispiele des Wechsels zwischen *r* und *l* innerhalb des Ai. verzeichnen P. 8, 2, 18 nebst Komment. und Pott 1, 117.

c) Unverkennbar ist die allmähliche Zunahme des *l*, und zwar wesentlich auf Kosten des *r*, daneben auch durch das Aufkommen neuer Wörter. Schon innerhalb des RV.: das 10. Maṇḍala hat z.B. *mluc- labh- lóman- lohitá-* gegenüber sonstigem *mruc-* „untergehn“ *rabh-* „fassen“ *róman* „Haar“ *rohitá-* „roth“, sowie *daśāṅgulá-* „Länge von zehn Fingern“ *hlā́daka- hlā́dikāvant-* „erfrischend“ gegenüber *sv-aṅgurí-* „schönfingrig“ bezw. *hradá-* „Teich“. In den jüngsten Teilen des RV. ist *l* achtmal so häufig als in den ältesten, die es überhaupt nur in einigen wenigen Wörtern bieten; wiederum im AV. verhältnismässig siebenmal so häufig als im RV. (Ascoli Glottol. 236*A.) Arnold Festgruss Roth 145; vgl. immerhin Whitney zu APr. 1, 66. — Die MS. hat eine Vorliebe für *l* Schroeder ZDMG. 33, 196 z.B. *pulītát*: sonst von Saṃh. an *purītát* „Herzbeutel“, wie überhaupt die Yajustexte im Vergleich zu den Riktexten; so *babhluśá-* „bräunlich“ : sonst vom RV. an *babhrú-* „braun“, VS. *kúlāla-* „Töpfer“ : v. *carú-* „Topf“ Leumann Et. Wb. 99. Für v. *pāṃsurá-* „staubig“ hat bereits die entsprechende Stelle des SV. *pāṃsulá-*; für v. *rap-* „schwatzen“ *rikh-* „kratzen“ *a-śrīrá-* „hässlich“ haben schon die verschiedenen Saṃh. *lap- likh- aślīlá-*. — Im ŚB. findet sich zuerst *hval-* neben *hvar-* „schief gehen“. — Für B. *mrit-* „zerfallen“ hat Āpastamba *mlit-*, und zu TA. *cī́ra-* „Lappen“ bildet zuerst KS. *caila-* „Kleid“, vgl. Leumann Et. Wb. 99.

In den epischen und klassischen Texten ist *l* durchschnittlich dreimal so häufig (52mal auf 5000 Laute), als in der gesamten vorklassischen Litteratur (17mal auf 5000 Laute), Whitney JAOS. 11 p. CLI f. In manchen Wörtern, die in alten Texten

nur mit *r* oder oft mit *r* vorkommen, ist kl., von Archaismen abgesehen, nur *l* üblich; so in *laghú-* „rasch, leicht“, *lamb-* „herabhängen“, *lalāṭa-* „Stirn“, *śithila-* „schlaff“, *śukla-* „licht“ als Adj., *ślath-* „locker werden“. Andre wie *bahura-* „dick“ *mū́ra-* „Wurzel“ *vā́ra-* „Schweifhaar“ sind schon vorklassisch gegenüber den entsprechenden Formen mit *l* eine Seltenheit; so auch AV. *tiryà-* : Saṃh. und sonst *tilá-* „Sesam“ usw. Lehrreich ist *gṝ* „schlingen“; der RV. hat *l* nur im Intensivst. *jalgul-* neben *jargur-*, der AV. auch in *gila-* neben *-gira-*, die B. auch in *gilati* neben *girati*, die ep. und kl. Sprache auch in *gala-* und *gilana-*.

Beachte auch Benfey OuO. 1, 40 A. über S. *kuṇḍala-* „Ring“ mit *l* gegenüber v. *kundṛṇā́cī-* (Bedeutung?, Saṃh. „Hauseidechse“) mit *ṛ*.

Die Bewegung nach *l* hin setzt sich im Mi. fort; Pāli, Jainaprākrit, Māhārāṣṭrī liefern Beispiele Lassen Instit. 216. Kuhn Beitr. 44. Müller Beitr. Jainapr. 32. Jacobi Māhār. Erz. p. XXIX z.B. pā. jainapr. *antalikkha-* : ai. *antárikṣa-* „Luftraum“, pā. jainapr. māhār. *hālidda-* : ai. *haridra* „Gelbwurz“ *hāridrá-* „gelb“. Völlig verdrängt ist *r* durch *l* in der Māgadhī der Aśokainschriften und der Grammatiker Lassen Instit. 395 f. z.B. bei Aśoka *lājā* : ai. *rā́jā* „König“, *aṃtala-* : ai. *ántara-* „Zeitraum“, bei den Gramm. *puliśa-* : ai. *puruṣa-* „Mann“. — Daher erscheint *l* in Prākritismen, wie Naiṣ. 1, 9 *iṅgāla-* für *áṅgāra-* „Kohle“, und gilt *l* für *r* als Barbarismus ŚB. 3, 2, 1, 24. Pat. 1 p. 2, 7 Kielh. Gehört dahin *kalma* (für *karma* „Werk“) in der bes. Bedeutung „verkehrtes Werk“ (Pat. zu P. 1, 4, 51 p. 336, 6 Kielh. u. zu P. 8, 2, 18)?

d) Nur vereinzelt kommt es vor, dass ältere Texte Nebenformen mit *l* bieten, während in jüngern Sprachperioden nur die *r*-Formen verwendet werden. Dahin gehören v. *pulu-* „viel“ *-miśla-* „vermischt“, ferner v. *mārjālyà-* Saṃh. B. S. *mārjālī́ya-* „Reinigung liebend“ (in der zweiten Form ep. Beiwort Śivas) : kl. *mārjāra-* „Katze“; v. *múdgala-* Name eines Mannes, der einen Knüppel anspannt (sp. als n. pr. fortlebend) : kl. *mudgara-* „Knüppel“, vgl. Franke Wiener Zschr. 8, 342. Bloomfield ZDMG. 48, 563; *-lūkṣa-* „dürr“ in TS. TB. TU., sonst vom RV. an, auch kl., *rūkṣá-*.

Entsprechend findet sich auch vereinzelt mi. *r* für ai. *l*, z.B. pā. *kira* : ai. *kila* „fürwahr“ Burnouf Comm. Not. p. XLIX. Kuhn Beitr. 44, jainapr. *yāvara* : ai. *yāmala-* Bez. von Zauberschriften Müller 32.

192. a) Hienach läge es nahe anzunehmen, dass *l* im Ai. durchaus nur jüngere Entwicklung des *r* wäre und der indoiranische Rhotazismus (§ 189) alle ig. *l* beseitigt hätte, bevor

wieder ein spezifisch ai. *l* neu aufkam (Bartholomae KZ. 29, 579 A.).

Schon Pat. zu P. 8, 2, 18 betrachtet, wo *r* und *l* neben einander vorkommen, *r* als das ursprüngliche, wol in Rücksicht teils auf die sonstige grössere Häufigkeit des *r*, teils auf die alten Texte, teils endlich darauf, dass in den von P. 8, 2, 19—22 besprochnen Fällen *l* notorisch jünger war. Vgl. Kāś. zu P. 3, 3, 70 über *glah-* „würfeln". Seit Bopp und Pott war durchgehende Priorität des *r* vor *l* ein Axiom der vergleichenden Grammatik. Vgl. § 189 A. Doch bezeichnete Lepsius Berl. Abh. 1835, 182 *r* als den im Ganzen jüngern Buchstab. Fick Spracheinheit 201 ff. giebt ein Verzeichnis der Wörter, worin ai. *l* einem *l* der verwandten Sprachen entspricht, leugnet aber deren Beweiskraft; vgl. Bezzenberger KZ. 22, 359. Bartholomae IF. 3, 197. — Nach Bartholomae Grundr. 23 beruht ai. *l*, wo es auch neu-iranisch ist, auf indoir. Entlehnung z.B. phlv. *lištan* kurd. *listin* Pamirdial. *lixam* „lecken" : ai. *lih-* (gr. λείχω usw.) neben ai. *rih-* av. *riz-*.

b) Dagegen spricht, dass *l* jedenfalls in den ältern Texten überwiegend mit solchem *r* wechselt, das auf ig. *l* zurückgeht Brugmann 1, 210. Bechtel Hauptprobl. 388. Arnold Festgruss Roth 147. Danach ist anzunehmen, dass die Mundart des Ai., worauf die Sprache der ältesten Teile des RV. beruht, ursprünglich rein rhotazistisch war wie die altiranischen Sprachen, dass aber daneben eine ai. Mundart oder mehrere ai. Mundarten existierten, worin der ig. Unterschied von *r* und *l* festgehalten war, und dass daraus in zunehmendem Maasse *l*-Formen in die Litteratursprache eindrangen. Vgl. Pischel GGA. 1884, 512, der diese Mundart(en) als östlich bezeichnet, Bartholomae IF. 3, 157 ff. Arnold Festgruss Roth 147.

Im ältesten RV. sind es nur bestimmte einzelne Nomina: (*u*)*loká-* „freier Platz" : lat. *lūcus*, *ślóka-* „Ruf" : gr. κλέω, *-miśla-* „vermischt" vgl. das Suff. gr. -λος lat. *-lus*, dazu Wörter ohne Entsprechungen in andern ig. Sprachen wie *nī́la-* „dunkelfarbig" *jálāṣa-* „heilend" *tílvila-* „reich" nebst *tilvilāyáte*, dagegen keine Verbalform: was darauf führt, *l* als entlehnten Laut zu betrachten.

In der jüngsten Schicht des RV. erscheint *l* auch in Verbalformen und primären Ableitungen aus dem Verbum. Hieher *lebhire lebhāná- labdha-* zu *labh-* „ergreifen" : gr. λάφυρον „Beute", *layantām* zu *lī-* „anhaften" : lat. *lino*, *alipsata* zu *lip-* „salben" : gr. ἀλείφω, *lobhayanti* zu *lubh-* „verlangen" : lat. *lubet*, *calācalá-* *-cācalí-* vgl. Saṃh. *puṃścalī* „Hure" ohne Nebenform mit *r* (Benfey KZ. 7, 59) zu *cal*(*i*)- „sich bewegen", sp. von *car*(*i*)-

differenziert : gr. *πέλομαι*, *plávate plavá-* zu *plu-* „schwimmen“ : gr. *πλέω*.

Im übrigen beruhen folgende v. *l* auf ig. *l* : *lakṣá- lakṣmī́* „Zeichen“ *lakṣmaṇyà-* n. pr., sp. *lakṣ-* „wahrnehmen“ : d. *lugen* Johansson IF. 2, 10; *logá-* „Scholle“ zu *ruj-* : gr. *λυγρός* s. § 189b; *úlūka-* „Eule“ vgl. lat. *ulula*; *ulkā́* „feurige Erscheinung“ : lat. *Volcanus*; *úlba-* „Eihaut“ vgl. AB. *ulūka-* „Netzhaut“ : lat. *volvo* Pott 2, 273; *kaláśa-* „Krug“ : lat. *calix*; *kalā́* „kleiner Teil“ *kālá-* „Zeitpunkt“ : gr. *κόλος* „verstümmelt“ lit. *skalà* „Span“ Persson KZ. 33, 287; *kalpayati* „ordnen“ : d. *halb-* Kluge Et. Wb. sv.; *kalyā́ṇa-* „schön“ : gr. *καλϝός* „schön“; *kúla-* „Heerde, Geschlecht“ : asl. *čeljadĭ* „Familie“ gr. *τέλος* „Schar“ Fick (anders Meillet Mém. Soc. ling. 8, 237 f.); *gáldā* „Geriesel“ Saṃh. *gal-* „Feuchtigkeit entlassen“ : gr. *βάλλω*; *palitá-* „grau“ : gr. *πελιδνός*; *pulu-* in Kompp. „viel“ vgl. kl. *puloma(n)-* § 241aβ mi. *pulu-* : gr. *πολύς*; *phalgvà-* „schwächlich“ B. *phalgú-* : gr. *φελγύνει* „ist dumm“ Hoffmann BB. 18, 154; *bála-* „Gewalt“ : lat. *melior* (§ 160); *bali-* „Steuer“ : gr. *μείλια* „Aussteuer“ (§ 160); *mála-* „schmutziges Gewand“ Saṃh. u. sp. „Schmutz“ : gr. *μέλας* „schwarz“; *salilá-* „flutend“ (Aufrecht KZ. 14, 273 A.) TS. *prá sulāmi* „stosse hinein“ kl. *ucchal-* „aufhüpfen“ (§ 135c) : lat. *salio* „springen“; *hlā́dika- hlā́dikāvant* „kühl“ : gr. *χάλαζα* „Hagel“ asl. *chladŭ* „Kühle“ Kozlovskij Arch. slav. Philol. 11, 387. — Dazu das Suffix *-la-*, für das besonders bei deminutiver Bedeutung, z.B. in v. *vṛṣa-lá-* „Männlein“ *śiśū́-la-* „Kindlein“, ig. *l* gesichert ist Arnold Festgruss Roth 147.

śalmali- „Baum mit roten Blüten“ zu v. *śárman-* „Schutz“ : d. *Helm* Grassmann sv.

c) Auch sp. auftretendes *l* kann ig. *l* entsprechen. In den Saṃh. *laghú-* „leicht, gering“ : gr. *ἐλαχύς* lat. *levis*; *lih-* „lecken“ : gr. *λείχω*; *-kūlva-* „kahl“ : lat. *calvus*; *klóman-* „Lunge“ : gr. *πλευμών* Saussure 132; *gláha(na)-* sp. *glahate* „würfeln“ : engl. *play* Fick; *gláu-* „Ballen, Klumpen“ : gr. *γλουτός* „Hinterbacken“ Fick; *tulā́* „Wage“ : gr. *τάλαντον* „Wage“; *palā́va-* „Spreu, Hülse“ vgl. B. *palāśá-* „Laub“ : lat. *palea* „Streu“; *palvalyà-* „palustris“ S. *palvala-* „Teich“ : lat. *palus*; *pula-stí-* „schlichthaarig“ kl. *pulaka-* „Sträuben der Härchen“ : gr. *πύλιγγες* „gekräuseltes Haar“; *plīhán-* „Milz“ vgl. v. *plaśi-* „ein best. Eingeweide“ : lat. *lien* „Milz“; *phalgú-* „rötlich“ usw. : lett. *spulgŭt* „glänzen“ Johansson IF. 2, 44; *śákala-* „Holzscheit“ : lit. *sza-*

kalÿs „Splitter" Fick; *śliṣ-* „sich anhängen", dazu RPr. *pra-ślita-* Bez. eines Lautübergangs, sonst *pra-śrita-* (doch s. § 193b A.), pr. *alliadi* aus **ā-ślīyate* : gr. *κλίνω* „lehnen" Pischel BB. 13, 10 f. Bechtel Hauptprobl. 390. — B. *lamb-* „herabhängen" : lat. *labi* „gleiten"; *lā-* „schneiden" : gr. *λύω* „lösen"; *lokate* „blicken" kl. *locayati* „betrachten" : gr. *λεύσσω* „blicken"; *álpa-* „klein" : lit. *alpnas* „gering"; *kālayate* usw. „treiben" : gr. *κέλλω* „navem appellere"; *kliś-* „plagen" : asl. *klěšta* „Zange" lit. *klizzė* „Krebsscheere"; *phálaka-* „Bret" : gr. *σφέλας* „Schemel"; *balbaliti* „wirbeln" *bulvá-* „schief" : gr. *βαλλίζω* „tanzen"; *skhalate* „straucheln" : gr. *σφάλλομαι*. — S. *īlayati* „in Bewegung setzen" Böhtlingk ZDMG. 39, 533 : d. *eilen*.

Saṃh. *lap-* v. *rap-* „sprechen" : gr. *λακεῖν* lat. *loqui* alte Zusammenstellung.

d) Kl. *laṣ-* „begehren" : gr. *λιλαίομαι* § 208 A.; *lāti* „an sich nehmen" : gr. *λῃΐς* „Beute" § 80 A.; *kāla-* „schwarz" : lat. *cāligo* „Finsternis"; *jala-* „Wasser" lat. *gelu* „Kälte"; *tala-* „Fläche, Fussboden" : asl. *tilo* „pavimentum"; *dala-* „Teil" *dalita-* „geborsten" *dalati* : lit. *dalìs* „Teil" Persson KZ. 33, 289; *buli-* „cunnus, Hinterbacke" : lit. *bulìs* „Hinterbacke"; *mahilā* „Weib" : got. *mavilo* „Mädchen" Sütterlin IF. 4, 101; *vipula-* „gross" s. oben v. *pulu-* : gr. *πολύς*; *dhūlī* „Staub" : lit. *dùlkė* „Stäubchen" Fick. — Die entgegengesetzten Fälle, ai. *r* für ig. *l*, s. § 190.

Kl. *lalati* „tändeln" : d. *lallen* Fick Spracheinheit 202; *līlā* „Spiel" aus **līḍā* (§ 194) *līḍā-* : lat. *loidos lūdus* „Spiel" Bradke KZ. 28, 298 A. (aus v. *krīḍ-* [§ 189] Aufrecht KZ. 5, 139); *hel-* „leichtsinnig sein, höhnen" : got. *gailjan* „erfreuen" Bradke KZ. 28, 298, eher aus v. *heḍ-* nach § 194a.

Bei pā. *māluta-* *haliddā-* pr. *iṅgāla-* (auch Naiṣ.), deren ai. Grundformen *māruta-* *haridra-* *aṅgāra-* *r* aus ig. *l* zeigen (s. § 189), ist kein direkter Zusammenhang des mi. *l* und des ig. *l* anzunehmen. Entsprechendes gilt jedenfalls auch für manche unter den obigen ai. Wörtern mit *l* : ig. *l*.

193. a) Daneben findet sich auch *l* für ig. *r*. Selten im RV. und hier nur in der Nachbarschaft labialer Laute. Vor *o* in *klóśa-* „Zuruf" neben *króśant-* usw. *krośaná-* : lit. *kraukti* „krächzen"; (*nīla-*)*lohitá-* „rot" *lodhá-* „ein best. rotes Tier" neben *rohít-* *róhita-* : lat. *rōbigo* „Röte"; *lopāśá-* „Schakal" Saṃh. *lup-* „abreissen" neben v. und sp. *rup-* : lat. *rumpo*. — Vor oder hinter *u* in *plúṣi-* „ein best. Insekt" neben v. und sp. *pruṣ-* „spritzen" : lit. *praũsti* „waschen"; *jalgul-* Intens. von *gṝ-* „schlingen" (sp. Weiteres, s. § 191 fin.) : lat. *vorare*; *ulū́khala-*

„Mörser“ zu *urú-* „breit“ : gr. εὐρύς Grassmann sv. (?). — In der Nachbarschaft von *p m v* in *úpala-* „der obere Mühlstein“ neben *upári* „oben“ : gr. ὑπέρ Grassmann sv.; *jálpi-* „Murren“ B. *jalpati* neben *járate* „rauschen“ Benfey SV. 60 : lat. *garrire* „schwatzen“; *píppala-* „Beere“ : lat. *piper* „Pfeffer“; *mlā-* „welken“ zu *mṛ-* „sterben“ : lat. *morior* (?) Benfey KG. 13 A.; *valá-* „Höhle“ zu *várate* „einschliessen“ : d. *Wehr*.

In den sp. Texten greift dieses *l* aus ig. *r* weiter um sich. So Saṃh. (ausser in *lup-* und den Formen von *gṝ-*) z.B. *liś-* „rupfen“ v. AV. *riś-* : gr. ἐρείκω „zerreissen“; *-luñca-* kl. *luñcati* „raufen“ : lat. *runcare* „jäten“ Bezzenberger KZ. 22, 359; *leláyati* „schwanken“ *leláyā* „in unruhiger Bewegung“ : got. *reiran* „zittern“ Fick; *álam* „passend, genug“ v. *áram* : gr. ἀραρίσκω „anpassen“; *palpūláyate* usw. „abwaschen“ : lat. *purare purus* (vgl. Skutsch BB. 21, 89), auch gr. πῦρ?; *babhluśá* „bräunlich“ neben kl. *babhruśa-* v. *babhrú-* : d. *braun*; *sthūlá-* „dick, gross“ v. *sthūrá* : aschwed. *stūr* „gross“ lett. *sturs* „hartnäckig“. — Ferner in den andern vorklassischen Texten z.B. ŚB. *kṣāláyati* „spülen“ zu v. *kṣar-* „fliessen“ : gr. φθείρω „zerfliessen machen“; AB. *lajjate* „schämt sich“ v. *raj-* AV. *arajyata* „röten“ : gr. ῥέζω „färben“ Leumann; S. *glapsa-* neben *grapsa-* „Büschel“ zu *grabh-* : d. *greifen*; S. P. *mātulá-* „Mutterbruder“ neben *-mātura-* : lat. *māter* Pott 1, 10. Leumann KZ. 32, 12. — Aus der kl. Sprache beachte z.B. ep. einmal *lalāma* Perf. von *ram-* „sich ergötzen“ : gr. ἔραμαι; *lāñchana-* „Zeichen“ zu v. *ramṇāti* „befestigen“ (§ 12b) : lit. *remiù* „stützen“; *lodhra-* neben *rodhra-* (Pflanzenname) zu Saṃh. *rudhirá-* „rot“ : lat. *ruber*; *amla-* „sauer“ : vgl. lat. *amārus*; *dauvālika-* Volksname neben *dauvārika-* „Thürsteher“ : d. *Thür*; Dhp. *glas-* neben v. *gras-* „fressen“ : gr. γράω „fressen“.

Auch die Präpp. *prá párā pári* : gr. πρό πάρα πέρι werden davon ergriffen, alle drei vor *i-* „gehen“ schon vorklassisch, MS. auch *pl-ā-kṣārayati* Schroeder ZDMG. 33, 196, Saṃh. *pleṅkhá-* „Schaukel“ : v. *preṅkhá-*, ŚB. *plāśuka-* „schnell wieder aufschiessend“ : v. *prāśú-* „überaus schnell“, kl. *paligha-* „Torverschluss?“, *palyaṅka-* „Ruhebett“, *paliyoga-*, *palyaṅgayate* „herumgehn lassen“, *palyaṇayati* „satteln“.

Mittelbar gehört hieher v. *nīlayate* „sich verstecken“ eigtl. von *ni-lī-*, aber flektiert wie ein Komp. von *i-* „gehen“, daher bes. das Prät. TS. *nilāyata* wie TS. *palā-y-ata* „floh“ vgl. Whitney Am. Journ. Phil. 13, 303. Darnach lehrt die Sk. zu P. 8, 2, 29 *nil-ayate* für *nir-ayate*; hiegegen die Kāś. zu P. 8, 2, 19.

Unsicher oder falsch sind die Herleitungen von v. *alātṛṇá-* „Nichts herausgebend" (?) zu *rā-* „spenden" : lat. *rēs* BR.; v. *ulokí-* „freier Raum" aus *urú-* „breit" : gr. *εὐρύς* Bollensen ZDMG. 18, 608 (nach Bloomfield JAOS. 16 p. XXXVII **ulu-loká-*, woraus *uloká-*, durch Assimilation aus **uru-loká-*); Saṃh. v. *gal-* „herabträufeln" aus *gár-īyas-* „schwerer" : lat. *gravis* Weihrich De gradibus compar. 60 A., kl. *talātala-* Bez. einer Hölle : gr. *Τάρταρος* Benfey Gött. Abh. 22 (1877) 33 ff.; kl. *pāla-* „Hüter" aus *pṛ-pāráyati* „hinüberführen" : gr. *περᾶν* Weber Ind. St. 5, 381 A.

b) Man hat anzunehmen, dass entweder in derselben Mundart, die ig. *l* bewahrt hatte, oder wahrscheinlicher in einer andern *l* für ursprüngliches *r* aufkam, zunächst in der Nachbarschaft von labialen Lauten, dann allgemein (vgl. über mi. *l* § 191c A.); von da gelangten dann solche *l* in immer grösserer Menge in die Litteratursprache.

Ganz unabhängig von der etymologischen Herkunft des *r* und *l* ist deren Vertauschung infolge von Dissimilation und Assimilation, worüber bes. Bechtel Assimil. 45 ff. Am sichersten hieher mit Dissimilation v. *álarṣi álarti* Naigh. *alaryati* für *arar-* von *ṛ-* „sich regen" : gr. *ὄρνυμι*, VS. *prá tilāmi* für *prá tirāmi* „ich fördre", RPr. *pra-ślita-* sonst *prá-śrita-* „gelehnt", **kṣīra-kalambha-* n. pr. erschliessbar aus S. *kṣairakalambhi-* n. pr. zu *karambha-* „Grütze", kl. *karīla-* Pflanzenname : Saṃh. *karī́ra-*, Lex. *pratilambha-* aus Lex. *pratirambha-* „Wuth", Lex. *birāla-* aus Lex. *bilāla-* aus kl. *biḍāla-* „Katze" (§ 194a). Vgl. die Doppelformen Lex. *alāra-* *arara-* „Thür", Lex. *irvālu-* *irvāru-* „Gurke". Anscheinend *l* für *r* hinter *ṛ* in VS. *ṛkṣálā* : AV. *ṛcchárā* § 135b, ep. *sṛmala-* u. *sṛmara-* Name eines Asura. — Assimilation liegt wol vor in kl. *ά. λ.* *alaṃkāla-* „Schmuck" neben *alaṃkāra-* und in kl. *śarāri-* § 194a.

194. a) Zwischen Vokalen entstand leicht *l* aus *ḍ*, womit der v. Übergang von *ḍ* in *ḷ* (§ 222) zu vergleichen ist Bradke KZ. 28, 298. Regelmässig tritt solches *l* (und entsprechend *lh* für *ḍh*) ein in der Kaṇvarezension der VS. z.B. *ile áṣālhā*, VPr. 4, 143 (144 Ben.). 8, 45 (29 Ben.). Weber Ind. St. 4, 259. — Dazu in andern Texten vom AV. an *ilayati* „stille stehn" : **iḍayati* (nur erhalten in v. *iḷayati*) zu *iḍ-* „Labung", von der MS. an *ilā-* „Labung" Nebenform von *íḍā* (v. *íḷā*), wozu kl. *ila-* n. pr. neben *iḍa-* (VS. *iḍá-* Beiwort Agnis).

v. *iḷayati* ist nach BR. bloss fehlerhafte Schreibung für *ilayati*.

AV. u. sp. *mīl-* „die Augen schliessen" : K. *mīḍam* „leise" zu v. *miṣ-* „die Augen aufschlagen" Bradke KZ. 28, 298 A. Bartholomae IF. 3, 184 A.; ŚB. 14, 9, 2, 8 die Kaṇva-Rezension *kalá-*, 14, 9, 4, 22 *argalá-* für *kaḍá-* „stumm" bezw. *argaḍá-*

„Hindernis“ vgl. kl. *argala-* „Riegel“; S. *aralu-* Pflanzenname : Lex. *araḍu-* *araṭu-*; S. *kālayati* „versengen“ : v. *kūḍayati*; S. *caula-* „Ceremonie des Haarabschneidens“ kl. *avacūla-* „herabhängender Büschel“ usw. : B. *cūḍa-* „Wulst“ usw.; S. *ā-mrelayati* „wiederholen“ : U. kl. *mreḍ-*. — Dazu kl. *kṛpānīla-* n. pr. : v. *kṛpá-nīḍa-* „im Glanze heimisch“; *kṣvelā* „Schlachtgeschrei“ neben *kṣveḍā* (im Epos) Holtzmann 1; *gola-* : *guḍa-* „Kugel“ Bartholomae IF. 3, 175; *jala-* : *jaḍa-* „dumm“; *tintilīkā* : *tintiḍī* *tintiḍīkā* „Tamarinde“; *pari-mala-* „Wolgeruch“ zu *mṛd-* „zerreiben“, also zunächst aus **pari-maḍa-* für **mṛda-*; *valabhī* : *vaḍabhī* „Zinne“ BR., vgl. Fleet C. Inscr. Ind. 3, 268 A.; *śarālī* und (mit Assimilation § 193b A.) *śarārī* : *śarāṭi-* *śarāti-* „e. Art Reiher“; *hel-* § 192d A. — Lex. *ala-* „Stachel des Skorpions“ (pā. *ala-* „Krebsscheere“ Franke Wiener Zschr. 8, 324) : *-aḍa-* „Spitze“ Bö. Wb.; Lex. *khola-* : Lex. *khoḍa-* kl. *khoṭa-* „hinkend“ Pott 1, 177. 2, 18; Lex. *duli-* und *duḍi-* „Schildkröte“; Lex. *bilāla-* und (mit Dissimilation § 193b A.) *birāla-* : kl. *biḍāla-* „Katze“; Gaṇap. *lagula-* Bedeutung? vgl. kl. *lagulin-* n. pr.: kl. *laguḍa-* aus S. *lakuṭa-* (§ 100b A.) „Knüttel“. Vgl. auch § 194b über *dohala-*.

Auch im Auslaut kommt in den Saṃh. *l* für zwischenvokaliges *ḍ* vor, wie v. *ḷ*. So VS. 19, 22 *turāṣāl áyuktasya*; AV. *phál íti* zu AV. *pháṭ* „patsch“, vgl. AV. *śál íti* Saṃh. *bál íti*.

kl. *līlā* „Spiel“ zu v. *krīḍ-* „hüpfen“ Aufrecht KZ. 5, 139, zu **liḍ-* **liṣḍ-* lat. *loidos* Bradke KZ. 28, 298 A. — Weiteres über Austausch zwischen *l* und den Cerebralen Pott 1, 177. 2, 18. Benfey ZDMG. 12, 583. Gött. Abh. 16, 37 (kl. *lal-* „tändeln“ : *laḍ-* „sich hin und her bewegen“, wo aber vielleicht *ḍ* aus *l*). Grassmann KZ. 16, 181.

b) Damit gehört zusammen der seltenere Fall, dass *l* altes *d* vertritt: AV. *kusū́la-* „gespenstisches Wesen“ : Saṃh. *kusīdā́yī* (mit *ū* : *ī* § 20 A.), wol ein nicht-arisches Wort; P. *lipi-* „Schrift“ aus ap. *dipi-* vgl. *dhammadipi-* und *dhammalipi-* bei Aśoka Bartholomae IF. 3, 176; kl. *khola-* „Regenhut“ : av. *xaoda* „Hut“ Fick OuO. 3, 366f.; kl. *chala-* „Trug“ : S. *chada-* „Hülle“, vgl. S. *chadman-* „Hülle, Trug“ Bopp 5, 1377; kl. *dohala-* u. *dohada-* „Gelüste“ mi. für **daurhṛda-* BR., also *dohala-* wol für **dohaḍa-*.

v. *bila-* „Höhle“ : v. *bhid-* „spalten“ Grassmann KZ. 12, 123. — *l* aus *y v* Grassmann KZ. 9, 13. 11, 17.

Mehrfach erscheint *l* in Schallwörtern z.B. v. *alalā-bhávant-* „munter rauschend“ : vgl. gr. ἀλαλάζω „jauchzen“. Sehr oft erweckt es den Verdacht fremden Ursprungs. So ausser bei den § 162 A. genannten bei v.

kaulitará- n. pr. eines Barbaren, *ālina- bhalānás-* Namen von Volksstämmen, *libuja-* „Liane" (mit *b*!), AV. *lavaṇá-* „Salz" (mit *ṇ*!) usw.

195. *ll* steht gesetzmässig für *dl* in AV. u. sp. *kṣullaká-* „klein" : **kṣudlá-* Nebenform von VS. u. sp. *kṣudrá-* „klein" BR. Bartholomae IF. 3, 184*A., in Lex. *bhalla-* : *bhadrá-* „schön" kl. *bhallākṣa-* zunächst aus **bhadlá-* Weber Ind. St. 2, 88. Ebenso kl. *pallava-* „Schoss" eig. „Wurzelstückchen" : *pad-lava-*. Mi. ist *ll* für *ly* in S. *śallaka-* : VS. und sp. *śályaka-* „Stachelschwein" (v. *śalyá-* „Stachel") BR., in ep. *malla-* „Athlet" (§ 160); und für *lv* in den Schreibungen *nalla- pallala-* für kl. *nalva-* „best. Längenmass" S. *palvala-* „Teich"; in *phulla-* „geborsten" : *phal-* für *lv* Bartholomae IF. 3, 184*A. oder für *ln* Pischel BB. 13, 10; auch letztres wäre mi. Johansson IF. 3, 248 A.

Bartholomae IF. 3, 185*A. erklärt kl. *vallabha-* „Liebling" mit *ll* aus *dl* aus *vad-labha-* zu *vand-* „loben". Auch Anknüpfung an *van-* „lieben" wäre möglich.

196. *v* war zur Zeit der Prātiśākhyen und Pāṇinis ein stimmhafter labiodentaler Spirant, gleich d. *w* engl. *v* Whitney zu APr. 1, 26. Vgl. Havet Mém. Soc. ling. 2, 353. Dieser Spirant ist aber in vielen Fällen, jedenfalls überall, wo er gemäss § 179 ff. mit *u* in grammatischem Wechsel steht, aus dem Halbvokal *u̯* hervorgegangen. Ob es neben *u̯* ig. ein spirantisches *v* gab, worauf *v* in bestimmten Fällen zurückzuführen wäre, lässt sich nicht ausmachen (doch vgl. Kozlovskij Arch. slav. Philol. 11, 392 ff.).

In einer Schule des weissen Yajus galt *v* anlautend als *guru-* (d. i. als fortis), auslautend als *laghu-* (d. i. als lenis) und inlautend als *madhyama-* (zwischen lenis und fortis stehend) Pratijñās. 17 W. = 2, 6 Ben. In Manuscripten dieser Schule wird daher anlautendes *v* durch *vv* gegeben § 97b. — Selten und unursprünglich ist *v* vor *ū* Fröhde BB. 14, 81 f. (§ 228a), hinter *ū* Delbrück KZ. 21, 87.

Über *v* : *b* § 161; *v* : *y* § 188c. *v* aus *m* lehren Yāska Nir. 5, 15. (Roth, Erläut. zum Nir. 60). Bopp Berl. Abh. 1824, 140. Vergl. Gr. 2, 473. 3, 552. 625. 4, 787 A. 5, 1405. Pott 1, 177. Benfey Vollst. Gr. passim., OuO. 1, 248*A. Oppert j. as. IV, 17, 273. Kuhn KBeitr. 1, 356. Ascoli KZ. 12, 430. 17, 322. Krit. Stud. 222. 222 A. Bloomfield JAOS. 13, p. XCVIII (mit Nachweis häufiger handschriftlicher Schreibung von *v* für *m*); *v* aus *p* Bopp Gr. crit. 156. Benfey GGA. 1846, 832. Delbrück KZ. 21, 87. — *v* eingeschoben hinter Kons. nach Savelsberg KZ. 8, 408 A. Bollensen ZDMG. 22, 609. J. Schmidt Voc. 2, 266 (vgl. BR. über v. *śvāntá-* angeblich: *śāntá-* „ruhig"); zwischen Vokalen nach BR. in ep. *pra-v-erita-* „geschleudert" : *īr-*, wo andre richtiger die Präp. (*a*)*va-* erkennen.

D. Die Zischlaute.

197. Die drei stimmlosen Zischlaute des Ai., der palatale *ś*, der cerebrale *ṣ* und der dentale *s*, stehen in vielfachem Austausch, auch abgesehen von den gesetzmässigen aus dem Indoir. stammenden Übergängen, die durch die unmittelbare Nachbarschaft bestimmter Laute bedingt sind, wie *ś* aus *s* § 199, *ṣ* aus *ś* § 202, *ṣ* aus *s* § 203 ff.

a) Wurde gern anlautendes *s* an *ś ṣ*, das am Schluss der Silbe oder am Anfang der zweiten Silbe stand, assimiliert Benfey Kl. Schr. 2, 6 f. (1837) OuO. 1, 573. Bartholomae AF. 1, 79 A. Brugmann Internat. Zschr. 1, 236. Osthoff Perf. 494 ff. So entstand *ś* aus *s* in v. *śváśura-* „Schwiegervater" *śvaśrū-* : av. *hvasura-* lat. *socer* Benfey aaO.; v. *śmáśru-* „Bart" *-śmaśāru-* : lit. *smakrà* air. *smech* „Kinn" Windisch KZ. 27, 170; v. *śáśvant-* „immer wieder erscheinend" : ig. *sm̥kuṇt-* Benfey aaO. (zu gr. ἅπας) u. Brugmann Totalität 27 ff. (zu alb. *ģiϑε* „jeder"); — *ṣ* aus *s* in v. *ṣaṣṭí- ṣoḍhā́-* (aus **ṣaẓ-dhā*) und den aa. Formen des Sechser-Zahlworts: lat. *sex* d. *sechs* usw. Haug ZDMG. 7, 333 A. Fierlinger KZ. 27, 195.

Anders über den Anlaut von *ṣáṣ-* Ebel KZ. 14, 259. Hübschmann KZ. 27, 106; v. *sasvár* „heimlich" mit *s* aus *ś* aus **śasvar* wegen av. *sāhvə̄ni sahvāre* „Geheimnisse" Bartholomae AF. 2, 150 f. (nach Roth; aber s. denselben AF. 3, 37), eher zu *sas-* „schlafen". Über das Alter derartiger Assimilation J. Schmidt JLZ. 1877 Art. 247. — Über angebliche analoge Umwandlung von anlautendem *s* in *j* durch Einfluss von tautosyllabischem *h* § 140b A. — Umgekehrt zeigt sich vom RV. an die Scheu gegen die Wiederholung von *ṣ* in auf einander folgender Silben § 203bβ. 204.

b) Von da aus wird auch verständlich, warum W. *sah-* „bewältigen" den Anlaut *ṣ* in den Formen erhält, wo für das wurzelauslautende *h* oder für *h* + Dental ein Cerebral eingetreten ist P. 8, 3, 56. Da der Cerebral zunächst auf *ẓ* aus *h* beruht (§ 149c nebst A.), liegt auch in diesem Fall Assimilation an nachfolgenden cerebralen Sibilanten vor Fierlinger aaO. Im RV. tritt die Assimilation fast ausnahmslos ein: Nom. sg. *ṣā́ṭ janā-ṣā́ṭ turā-ṣā́ṭ purā-ṣā́ṭ pr̥tanā-ṣā́ṭ vīra-ṣā́ṭ vr̥thā-ṣā́ṭ*, sowie *á-ṣāḍha-* „unüberwindlich", anders nur *sā́ḍhā* Nom. sg. von *sā́ḍhr̥-*. Ebenso Saṃh., wo *r̥tā-ṣā́ṭ viśvā-ṣā́ṭ* (nebst *jalā-ṣā́ṭ prā-ṣā́ṭ* bei den Komment. zu

P. 8, 3, 56. APr. 2, 82) hinzukommen, AV. *sāḍhá-* MS. *sāḍhyái* Saṃh. bei P. 6, 3, 113 *sāḍhvā* widersprechen. Kl. ist die Regel nicht mehr lebendig, obwol *áṣāḍha-* nebst Ableitungen in Namen und Termini bleibt; daher erscheint vor kl. *-oḍh-* für vorklass. *-āḍh-* (§ 34b) nur *s* z.B. *soḍhum*.

Vereinzelt dringt das *ṣ* des Nom. sg. auch in Formen mit *-sāh-* (hinter *-a-* *-ā-*), wo es phonetisch nicht begründet ist. Dahin v. *-ṣā́ham* *-ṣáhas* *-ṣā́hya-* hinter *pṛtanā-* gegenüber SV. *pṛtanā-sáham* und v. Formen mit *-sāh-* hinter *dyumna-* *dhanva-* *pra-yajña-* *ratha-* *vibhva-* *sadā-*. Ebensolches *-ṣāh-* in Saṃh. *ṛtā-ṣāh-* (P. 8, 3, 109) und in Pat. *jalā-ṣāham*.

Osthoff Perf. 502 f. erklärt das *ṣ* in W. *sah-* nach § 206b; aber warum trat dann *ṣ* in der Regel nur dann ein, wenn der Wurzelauslaut cerebral wurde?

c) Inlautend *s* scheint anlautendem *ś* assimiliert in v. *śaśá-* „Hase“, wofür d. *Hase* engl. *hare* eine ig. Grundform *k̑asó-* ergiebt Bopp 3, 390 A.

Doch könnte man aus kret. κεκήν „Hase“ auf ig. *k̑ekó-* „Hase“ schliessen, dessen genaue Fortsetzung v. *śaśá-* wäre, vgl. Legerlotz KZ. 7, 436.

d) Ohne assimilatorischen Einfluss steht

α) *ś* für *s ṣ* in v. *śákṛt-* „Exkremente“ : gr. σκώρ id. Kuhn KZ. 2, 145 f. (doch beachte lat. *cacare* Walter KZ. 12, 384); v. *śúṣka-* „trocken“ AV. *śúṣyati* „trocknet“ *śoṣayati* : av. *huška-* ap. *uška-* „trocken“ aus indoir. *suṣka-*; AV. *pyāśiṣīmahi* : VS. und sonst *pyāsiṣīmahi* aus *pyā-* „schwellen“ mit dem Aoristelement *-siṣ-*. Bei v. *śubh-* „schmücken“ : d. *sauber* Bopp u. aa. (vgl. *súbhvan-* 4, 86, 3 Lesung Sāyaṇas für *śúbhvan-*) scheint *ś* dem Vorbild von *śudh-* „reinigen“ zu entstammen. AV. *ruśatī́* „zürnend“ : v. *ruṣ-* BR. hat das *ś* von v. *rúśant-* „leuchtend“; ähnlich TS. VS. *ośiṣṭha-hán-* „sehr rasch treffend“ : TS. *oṣiṣṭha-dā́van-* „sehr rasch gebend“ (zu v. *oṣám* „geschwind“) hat sein *ś* statt *ṣ* aus v. *ā́śiṣṭha-* „sehr rasch“ — VS. *kūśmá-* : MS. *kūṣmá-* (sp. *kūśmāṇḍa-* u. *kūṣmāṇḍa-*) Bez. eines Dämons.

v. *kéśa-* „Haupthaar“ (aus ig. *qó̑ḱo-* zu gr. πείκω „kämmen“) : Saṃh. *kéśara-* „Haar, Mähne“ (zu lat. *caesaries*) Pott 1, 84; v. *kóśa-* „Behälter“ sp. auch *koṣa-* : d. *Haus* Fick (zu v. *kukṣí-* „Bauch“ av. *kusra-* „Höhle“ Bartholomae IF. 1, 491 f., wonach *ś* normal aus ig. *k̑*; beide Deutungen vereinigt Johansson IF. 2, 20); v. *śak-* „helfen“ *śagmá-* : av. *hakma-* gr. ὄπις „Hilfe“ ἀοσσητήρ „Helfer“ Saussure 109; v. *śru-* „fliessen“

śrávas „Strom“ (zu gr. *κρουνός* „Brunnen“ oder nach Fick zu gr. *κλύζω* „spülen“) : *sru- srávas* id. Weber Ind. St. 4, 396 (nach Bloomfield JAOS. 13 p. CXX *ś* in *s* zu korrigieren); v. *śvas- śuṣ-* „blasen, pfeifen“ (zu gr. *κύστις* „Blase“) : gr. *σβέννυμι* „löschen“ Leskien Curt. Stud. 2, 87, d. *sausen* Osthoff Perfekt 495 ff. (nach Ascoli und Kuhn); v. *śvātra- śvātrya* (Bedeutung?) : v. *svād-* „schmecken“ av. *hvāstra-* BR., vgl. Benfey Gött. Abh. 26, V. Abh. 2. Abt. p. 3. — Weiteres Grassmann KZ. 9, 13. Saussure 286. Zimmer Anzeiger f. deu. Alt. 5, 317. Für Pott 1, 160. 215 u. sonst sind *ś* und *s* etymologisch gleichwertig.

Nach Osthoff Perfekt 494 ff. und Brugmann Grundr. 2, 1197 A. beruhn Fälle wie *śuṣ- pyāśiṣīmahi* auf partieller Assimilation von *s* an *ṣ*. Aber v. sind *ś* und *ṣ* streng geschieden, und warum assimilierte man nicht zu *ṣuṣ- -ṣiṣ-*? Bloomfield JAOS. 13 p. CXXI mutmaasst für *kéśa- kóśa- śákṛt-* u. aa. Einfluss des benachbarten *k*.

β) *s* für *ś* in AV. *asyate* (5, 19, 5) : AV. u. sp. *aś-* „essen“; AV. *vásī* „spitzes Messer“ : v. *vā́śī*; AV. u. sp. *vāsitā́* „rindernde Kuh“ : TS. K. B. *vāśitā́* vgl. lat. *vacca* aus ig. *vākā*; AV. *sáru-* „Pfeil“ : v. *śáru-*; AV. *-srā́ṇa-* in *arus-srā́ṇa-* „ein best. Wundmittel“ : v. *śrā-* „kochen“ BR., vgl. Zimmer Anz. f. deu. Alt. 5, 317.

TS. *saspiñjara-* „rötlich wie junger Rasen“ ist durch den Einfluss von v. *saśá-* „Gras“ aus VS. MS. *śaṣpiñjara-* (aus *śaṣpa-piñjara-* nach § 241a*β*) entstanden.

e) Später gehn, da mi. die drei Sibilanten zusammenfallen, die Schreibungen mit *ś ṣ* und *s* vielfach durch einander, bes. häufig *ś* und *s* Pott 1, 175. Savelsberg KZ. 16, 54. J. Schmidt Voc. 1, 38. Bloomfield JAOS. 13 p. CXVII ff. 14 p. LX.

Auch hier bewähren sich die Bombayer Ausgaben, vgl. für Mbh. Holtzmann 2 f.; überaus oft werden *ś* und *s* inschriftlich verwechselt — Man beachte Jaiminis Bemerkung (bei Colebrooke Misc. Ess. 1, 315) betr. Verwechslung von *aśva-* „Pferd“ und *a-sva-* „besitzlos“ und die Gleichsetzung von *ś* und *s* in Wortspielen (Oldenberg Rel. d. Veda 482 A.).

ś

198. Seiner Herkunft wie seiner Verwendung in Konsonantengruppen gemäss ist ai. *ś* als palataler Zischlaut zu betrachten. Ob es in alter Zeit ein palataler *s*-Laut wie russisch *s* vor palatalen Vokalen (Sievers 121 § 314) oder ein palataler *š*-Laut wie russisch *шь* poln. *ś*, also dem d. *ich*-Laut ähnlich (Sievers 123 § 318 f.) war, lässt sich nicht sicher feststellen. Die heutige Aussprache schwankt zwischen dem *š*-Laut (vgl. Lepsius Standard alphabet ^{2} 71. 94. Havet Mém. Soc. ling. 2, 348 f.), wobei der Unterschied von *ṣ* wol nicht durchweg festgehalten

wird, und dem *s*-Laut; dabei ist zu beachten, dass in den Texten *ś* viel häufiger mit *s* als mit *ṣ* verwechselt wird § 197c.

Die tibetische Schrift und die tibetische Transcription lassen in *ś* einen von *ṣ* verschiednen *š*-Laut erkennen Böhtlingk Bull. historico-phil. 3, 122. Für die Aussprache als *ich*-Laut Kuhn Höfers Zschr. 2, 166 ff. (hiezu Ascoli Glott. 203 A.); vgl. Bühler Wiener Zschr. 9, 55. Eine Art Zwischenstellung des *ś* zwischen *ṣ* und *s* lehren Benfey 5 u. Ascoli Glott. 13.

Wo *śś* im Inlaut eines einfachen Wortes vorkommt, ist Prakritismus anzunehmen. So in *kaśśápa-* für sonstiges *kaśyápa-* n. pr. bei VPr. 4, 157 (158). Weber Ind. St. 4, 265. — Vgl. § 134.

199. *ś* steht für *s* vor *c* z.B. in v. *paścā́t paścā́tāt* „hinten" : av. *paskāṭ pasca*, v. *vṛścáti vṛścyate* „behauen" : v. *-vraská*. Häufig ist solches *ś* im Auslaut vor *c- ch-*, § 286a; ebenda *ś* aus *s* vor *ś-* § 287.

200. a) Dem ai. *ś* entspricht in der Regel einerseits iranisch *s* asl. *s* lit. *sz* lett. *s* (alban. *s* oder *ϑ*), andrerseits gr. *κ* lat. *c* air. *c* germ. *h* z.B. *śatám* „hundert" : av. *satəm* ksl. *sŭto* lit. *szim̃tas* lett. *si'mts* gr. *ἑκατόν* lat. *centum* air. *cét* got. *hund*, *śru-* „hören" : av. *suru-* ksl. *sluti* (lit. *szlóvinu* „rühmen") gr. *κλύω* lat. *clueo* air. *clú* got. *hliu-ma*, *śvā́-* „Hund" : av. *spā̊* lit. *szů* gr. *κύων* lat. *canis* d. *Hund*. Zur Entsprechung mit Gutturalen stimmt, dass vor *s* und in bestimmten Fällen im Auslaut *k* für *ś* eintritt z.B. *dṛś-* „sehen" Fut. *drakṣyáti*, *díś-* „die Gegend" Nom. *dík* (§ 116. 149a*α*).

Dass *ś* in der Regel gr. *κ* usw. entspreche, erkannte zuerst Schlegel Ind. Bibl. 1, 322 f. (vgl. Burnouf Comment. p. CLXIV), danach Lassen Ind. Bibl. 3, 36 und mit Hinweis auf die Verwandlungen des *ś* in *k* im Ai. selbst Bopp Berl. Abh. 1824, 120. Von da an galt *ś* als zusammengehörig mit *k* und, seitdem man die Grundsprache konstruierte, galten *ś* und *k* als Ausläufer Eines ig. *k*. Doch wies Bopp 1, 20 auf die Beziehung zwischen ai. *ś* und lit. *sz* hin, und vermutete 2, 446, weil lit. *sz* ksl. *s* meist in denselben Wörtern erscheinen wie *ś*, die Umwandlung des Gutturals in einen Zischlaut gehöre einer Periode an, wo die Lettoslaven mit den Indoiraniern noch zusammenlebten, die andern europäischen Stämme aber abgetrennt waren. Ähnlich auf Grund der „Wellentheorie" 1872 J. Schmidt Verwandtschaftsverhältnisse. Dagegen Ascoli Glott. 51 ff. Havet Rev. crit. 1872, II 325 (ausführlicher Mém. Soc. ling. 2, 266 ff.), Fick Spracheinheit 3 ff. (vgl. Bechtel Hauptprobleme 291 ff.) zeigten, dass dem *ś* in den *centum*-Sprachen nie ein labial affizierter Guttural entspreche, die Unterscheidung von *k* und *ś* also in die Grundsprache zurückreiche. — Wesentlich anders über die Herkunft des *ś* Regnaud Rev. de ling. 16, 233 ff. 17, 259 ff. u. Les origines de la siflante palatale en

Sanscrit Lyon 1865. — *ś* für *ch* scheinbar in v. *-praśná-* „Frage“ : *pṛccháti* usw., demnach auf indoir. *śc* zurückgeführt von Ascoli Glott. 227 f.; aber das *ś* entspricht dem *c* in lat. *precari procus* usw.

b) Dem *ś* entspricht als Aspirata *ch* (§ 131 f.), an dessen Stelle es in v. *śā́khā* „Zweig“ aus ig. *k̑hā-gā* gemäss § 105a. 108 steht vgl. § 134 A. Als Media entspricht ihm *j* § 120, als Med. asp. *h* § 215, *j h* jedoch nur in einem Teil der Wörter, worin sie stehen. Mit *ch j h* bildet *ś* die ältere Palatalreihe beruhend auf indoir. *ś śh ź źh* Hübschmann KZ. 24, 404. Collitz BB. 3, 179 A. 195 A. Ob deren ig. Grundlaute *k̑ k̑h ĝ ĝh* gutturale Verschlusslaute (Havet Mém. Soc. ling. 2, 352. Collitz BB. 3, 189 ff. F. Müller Wiener Sitzgsber. 89 (1878), 4) oder palatale Verschlusslaute (Ascoli Glott. 193. Leskien Deklin. p. XXIV. Möller Palatalreihe 17) oder aber Affrikatae oder Spiranten (J. Schmidt KZ. 25, 134. Urheimat der Indog. 47. Fick[4]. Bechtel Hauptprobl. 370 f. Bartholomae Stud. 2, 19 A. Grundr. 12) waren, ist nicht auszumachen. Wahrscheinlich bestanden schon ig. zweierlei Aussprachweisen mundartlich neben einander und vererbten sich dann auf die verschiednen ig. Stämme, die man danach in *satem-* und *centum*-Stämme sondern kann, vgl. Bradke Methode u. Ergebnisse 63 ff.

Als indoir. Grundlaute lehren Havet Mém. Soc. ling. 2, 353 ff. F. Müller Wiener Sitzgsber. 91, 199 ff. Wiener Zschr. 7, 375 A. Meillet Mém. Soc. ling. 8, 384 *ts* (*tš*), *dz* (*dž*) und entsprechend die Aspiraten.

201. a) Selten findet sich ausser vor *s* und im Auslaut (§ 116. 149) *ś* mit *k c* im Austausch. Doch v. *rúśant-* „lichtfarbig“ : v. *ruc-* „leuchten“; v. *śru-* „hören“ : v. *kárṇa-* „Ohr“ Windisch KZ. 21, 390. Bartholomae IF. 3, 181 A.; v. *śram-* „müde werden“ : kl. *klam-* bes. *klānta-*; v. *lopāśá-* „Schakal“ : kl. (spät) *lopāka-*; AV. *śarkoṭá-* Bez. einer Schlangenart Adj. *śā́rkoṭa-* : kl. *karkoṭa-* *karkoṭaka-* Bez. eines Schlangendämons Brugmann Curt. Stud. 7, 205 A.; v. *śṝ-* „zerbrechen“ *śṛṇā́ti* AV. *śīrṇá-* usw. : Dhp. *kṛṇāti* *kīrṇa-* „verletzen, töten“ asl. *krŭnŭ* Ascoli Glott. 39.

Unsicher sind v. *śaraṇá-* „schirmend, Schirm“ AV. *śā́lā* „Hütte“ : v. *kū́la-* „Abhang“ J. Schmidt KZ. 25, 117; v. *śabála-* „scheckig“ : kl. *karba(ra)-* „bunt, gesprenkelt“ Lex. *karbara-* „gefleckt“ Benfey Vedica 157; v. *kruś-* „schreien“ : Saṃh. *krúñc(a)-* TS. *krauñcá-* „Brachvogel“ Fick[4]; B. *śárkara-* „aus Kies bestehend“ „Kiesel“ : sp. *karkara-* *karkaśa-* „hart“ Ascoli Glott. 39 A.; KS. *praśna-* „Geflecht“ („Turban“?) gr. *πλέκω* : v. *pṛc-* „mengen“ Ascoli Glott. 36 A.; falsch ist v. *naś-* „verloren gehen“

S. *niś(ā)-* „Nacht“ : v. *nák nákta- nakti-* „Nacht“ (Benfey KZ. 9, 114. Ascoli Glott. 39 A.). Vgl. noch Pott 1, 176 f. 268. Benfey 20. Bollensen ZDMG. 22, 575. Ascoli aaO. Brugmann Grundr. 1, 344 und für Ausserindisches Kirste Archiv slav. Phil. 12, 308 f. W. Meyer KZ. 28, 173. Hoffmann BB. 18, 152. Bartholomae Stud. 2, 21 f. 103. 103 A.

b) Dazu die Fälle, wo einem ai. *ś* in den *satem*-Sprachen *k* gegenübersteht, wie z.B. v. *kruś-* „schreien, kreischen“ : lit. *kraukti* „krächzen“, v. *áśman-* „Stein“ : lit. *akmũ* Bopp 2, 446 usw., welche lehren, dass schon in der Grundsprache ein Schwanken der Formen stattfand. Die Formen mit Guttural beruhen ursprünglich auf Entlehnung aus einer *centum*-Mundart Bartholomae Stud. 2, 19 A. (ähnlich schon Benfey Vedica 158), wobei zu beachten ist, dass die betr. mundartliche Varietät schon für die Grundsprache vorausgesetzt werden muss, und dass sich jener Wechsel durch Nachbildung leicht auf Fälle mit ursprünglichem Velar übertragen konnte. Analog sind die Formschwankungen zwischen *j* aus indoir. *ź* und *g* und zwischen *h* aus indoir. *źh* und *gh* zu erklären, soweit dabei nicht jüngere Übertragungen im Spiele sind.

Nach J. Schmidt KZ. 25, 124 ff. stammen die Gutturale aus *k̑* usw. vor dunkelm, die Spiranten aus *k̑* vor hellem Vokal. Andere mutmaassen Einfluss benachbarter Laute, welche den Guttural begünstigten, und zwar solchen von *k* (z.B. in *karkoṭa-*) Fick[4] p. XXVIII. Bechtel Hauptprobl. 377, von *u* *u̯* Bechtel 378, von *m* Fick[4] p. XXVIII. Bechtel 379, von *r l* Bezzenberger BB. 2, 153. Meillet Mém. Soc. ling. 8, 297 ff.

ṣ.

202. Der *š*-Sibilant *ṣ* liegt im Ai. wesentlich in zwei Gebrauchsweisen vor, die es beide mit den iranischen Sprachen gemein hat, die also aus der indoiranischen Periode stammen: wobei aber zu beachten ist, dass die cerebrale Aussprache indische Neuerung und das entsprechende indoir. *š* mit andrer Artikulationsstelle gesprochen worden sein kann Brugmann 1, 411. Bartholomae, Stud. 1, 38. Buck Am. Journ. Philol. 11, 292 A.

Erstens ist *ṣ* Vertreter von *ś* und von *j* aus indoir. *ź* (§ 137) vor den cerebralen Tenues, die eben durch *ṣ* aus dentalen Tenues entstanden sind (§ 145).

Nach § 149 d trat für *ś ź* zunächst vor allen Geräuschlauten der cerebrale Zischlaut ein, wurde aber vor den labialen zum cerebralen Verschlusslaut, vgl. Bartholomae AF. 2, 51 f.; aber unrichtig Bollensen Mälav. 142 kl. *niṣṇāta-* „bewandert“ aus *jñā-* indoir. *źnā-* „erkennen“. — Ebel KZ. 14, 262 erklärt *ṣṭ* : ig. *k̑t* aus einer Mittelstufe *kst*. — Über entsprechendes *ṣ* vor Media und Media asp. § 238a.

a) In Formen von Verben auf *ś* und *j* aus *ź* P. 8, 2, 36 z.B. v. *naṣṭá-* (av. *našta-*) : *naś-* „verloren gehn", v. *mṛṣṭa* 3. s. med. (vgl. av. *maršta-*) : *mṛj-* „abwischen", v. *pṛṣṭá- práṣṭum* : v. *pracch-* „fragen" *praśná-*.

b) Sonst bei Verwandten von Wörtern, welche *ś* enthalten: v. *aṣṭáu* „acht" (av. *ašta*) : *aśīti* „achzig" lat. *octo* Ebel KZ. 14, 260; v. *pṛṣṭí-* „Rippe" *práṣṭi-* „Seitenpferd, -mann" : v. *párśu-* „Rippe"; v. *áṣṭrā* „Stachel" (av. *aštra*) : v. *aśáni-* „Donnerkeil, Pfeilspitze" BR., wozu vielleicht v. *apāṣṭhá-* „Widerhaken"; B. *aṣṭhīlā* „Kugel, Kiesel" : v. *áśman-* „Kiesel" BR.

c) Als Vertreter von *kṣ* P. 8, 2, 29 in v. *cáṣṭe acaṣṭa* : v. *cakṣ-* „erscheinen, sehen" (dazu vielleicht *káṣṭhā* „Ziel, Rennbahn" Bartholomae IF. 2, 269 A.); v. *ataṣṭa taṣṭá- táṣṭṛ-* AB. 3. sg. *tāṣṭi* M. *taṣṭi-* vgl. v. *tāḍhi* aus **tażḍhi* „haue" (av. *tāšti tāšta-*) : v. *takṣ-* „behauen"; v. *nír-aṣṭa-* „entmannt" : AV. *nír-akṣṇuhi* „entmanne". Hierhin auch Aoristformen wie v. 3. sg. med. *áyaṣ-ṭa* (*yaj-* „opfern") : Konj. aor. *yákṣ-at*; v. 3. sg. med. *ásṛṣ-ṭa* (*sṛj-* „entlassen") : 3. pl. med. *ásṛkṣ-ata*; kl. 3. sg. med. *apraṣ-ṭa* (v. *prach-* „fragen") : *aprākṣ-īt*. — P.'s Annahme, dass *k* geschwunden sei, setzt einen sonst unerhörten Schwund voraus. Da in allen diesen Fällen *kṣ* auf *ś* (*ź*) + *s* beruht (§ 116), ist Schwund des *s* anzunehmen (§ 233c) und *ṣṭ* auf ig. *k̑(s)t* also z.B. *táṣṭṛ-* auf ig. *tek̑(s)tṛ-* zurückzuführen Bartholomae IF. 3, 1 ff. Dazu stimmt, dass für *kṣ* aus Guttural + *s* vor *t* nicht *ṣ*, sondern ein Guttural eintritt, so von *ghas- jakṣ-* „essen" v. *gdha jagdhá- jagdhvā́ya* usw., im Aor. von *bhaj-* „teilen" (mit *j* der jüngern Palatalreihe § 136) *ábhak-ta* neben *ábhakṣ-i*, vgl. Pott 2, 121.

ṣṭ stände statt *kt* für ig. *q(s)t* im v. Gottesnamen *tváṣṭṛ-*, wenn er zu v. *tvákṣas* „Tatkraft" *-tvakṣīyás-* *tvákṣīyas-* : av. *þwaẋšawhā þwaẋšišta-* usw. gehörte, wo av. *ẋš* auf ig. *qs* weist Bartholomae IF. 3, 3; aber er steht für **tvarṣṭṛ-* : av. *þwarəs-* „schneiden, schaffen" § 234b.

d) Als Vertreter eines aus den verwandten Sprachen erschliessbaren *ś* in TS. AV. *ṣaṣṭhá-* „der sechste" : gr. ἕκτος mit Schwund des *s* (lat. *sextus*) wie in c), ebenso v. *ṣaṣṭí-* (av. *ẋšvašti*) *ṣoḍhā́* TS. *ṣóḍaśa* usw. Bartholomae aaO.; v. *aṣṭhīvántau* „Knie": gr. ἀγκών ἄγκοινα „Armbug" Bartholomae Stud. 2, 103.

Das zweite *ṣ* von *ṣaṣṭhá-* aus *kṣ* Ebel KZ. 14, 260.

203. Weiterhin ist *ṣ* wie iran. *š* Vertreter von ig. *s* hinter andern Vokalen als *ă* und hinter *k r ṣ*.

Über *ṣ* aus *s* P. 8, 3, 55—119. RPr. 5, 1—9 (318—356). VPr. 3, 55—82 (56—83 Ben.). TPr. 6, 1—13. APr. 2, 81—107, nebst den betr. Kommentaren; Benfey SV. p. XL ff. usw. — Über das entsprechende *ẓ* für *z* § 238b.

Nach P. 8, 3, 58 tritt *ṣ* für *s* auch hinter nasalem *ĭ ŭ ṛ̆* und hinter Anusvāra ein, dem *ĭ ŭ ṛ̆* vorausgeht. Dazu stimmt v. *piṃṣánti piṃṣatī́* von *piṣ-* „zerstossen“ und die Endung *-īṃṣi -ūṃṣi* im Nom. Akk. pl. der Neutra auf *-iṣ- -uṣ-* z.B. v. *havī́ṃṣi* „die Opfergüsse“ *cákṣūṃṣi* „die Augen“, sowie im Sandhi die Ausgänge des Akk. pl. *-ī̃r -ū̃r -ṝ̃r* aus **-ī̃ṣ *-ū̃ṣ *-ṝ̃ṣ* aus **-īns *-ūns *-ṝns* vor Vokalen *y v h* (§ 279. 281) nebst MS. *nṝ̃ṣ* vor *p-* (§ 280). Dagegen steht *s* in den Formen von v. *hiṃs-* „verletzen“ *niṃs-* „küssen“ und in v. *puṃs-*, schwachem St. zu *púmāṃs-* „Mann“. Nach Brugmann Grundr. 1, 412 A., dem Bartholomae beistimmt, ist *s* in solchem Fall lautgesetzlich, *ṣ* aus den zugehörigen nasallosen Formen übertragen, also z.B. in *piṃṣánti* aus 3. sg. Perf. *pipiṣe* und *-piṣṭa-*. Aber im Akkusativausgang kann *-ṣ -ẓ* nicht übertragen sein; also ist *ṣ* hinter Nasal, dem *ĭ ŭ ṛ̆* vorausgeht, überhaupt lautgesetzlich. Das *s* von *hiṃs- niṃs- puṃs-* ist aus Saṃh. *hinásti* usw. **ninasti* v. *púmāṃs-* übertragen; v. *hiṃsrá-* „verletzend“ fällt ausserdem unter § 203b. — P. 8, 3, 57 lässt *ṣ* für *s* auch hinter *l* eintreten, was praktisch bedeutungslos ist.

ś bleibt von diesem Lautgesetz unberührt, auch wo es nach § 199 auf ig. *s* beruht, wie in v. *vṛ́ścánti* „sie behauen“.

Während man früher allgemein annahm, dass *ṣ* erst indoir., jedenfalls nicht ig., sei (Bopp 1, 21 usw.), wies Bartholomae AF. 2, 79 A. darauf hin, dass der Übergang von *s* in einen *š*-Laut schon der Grundsprache eigen gewesen sein könne. Dies wird dadurch wahrscheinlich, dass asl. *ch* für einen Sibilanten ursprünglich immer und nur hinter ig. *ĭ, ŭ*, Gutturalen und *r*-Lauten eintrat, also genau in denselben Fällen wie die indoir. *š*-Laute. Ähnlich lit. *sz*, das aber dann hinter schleifend betontem *ĩ ũ* wieder zu *s* wurde. Dies nach Zubatý Arch. slav. Philol. 16, 404 A. Pedersen IF. 5, 33 ff. bes. 74 ff.; dieselbe Erklärung des sl. *ch* gaben privatim Baudouin de Courtenay und Fortunatov. — Hinter *ə* trat ig. die Umwandlung von *s z* in *š ž* gewiss nicht ein; sie findet sich aber ai. hinter *i* aus ig. *ə* z.B. v. *kraviṣ-* „Fleisch“ : gr. *κρέας*, 2. sg. aor. med. auf *-iṣṭhās* : gr. *-ασθης*, *-εσθης*. Hier liegt eine Weiterführung des betr. ig. Lautwandels vor. [Doch s. Kern Arch. slav. Phil. 17, 629.]

a) Im Inlaut ist *s* in solcher Stellung durchweg zu *ṣ* geworden. So das suffixale z.B. in den Superlativen auf *-iṣṭha-* av. *-išta-* : gr. *-ιστος*, deren *ṣ* mit dem *s* der Komparativendung *-yas-* zusammengehört; im Lok. pl. auf *-su* z.B. v. *agní-ṣu aktú-ṣu nṛ́-ṣu vik-ṣú gir-ṣú havíṣ-ṣu*, vgl. av. *xšaþri-šu vaṅhu-šu*; im sigmatischen Aorist usw. Aber auch das wurzelhafte *s* z.B. v. *tíṣṭhati* „steht“ zu *sthā-* : lat. *sistit*, v. *suṣupur* 3. pl. Perf. von *svap-* „schlafen“, v. *uṣ-āṇá-* von *vas-* „kleiden“, v. *ṛṣabhá-* „Stier“ :

gr. *ἄρσην*, v. *varṣá-* „Regen“ : gr. *ἔρση*, v. *ukṣán-* av. *uχšan-* : d. *Ochse* usw.

Einige seltne, meist junge Verba lassen bei Reduplikation das die Wurzelsilbe anlautende *s* unverändert Benfey 34; es beruht dies auf dem Einfluss der nichtreduplizierten Formen. Schon v. Perf. *sisice sisicur* neben *siṣicatur* von *sic-* „giessen“, entsprechend kl. Int. *sesicyate* (? vgl. Pat. zu P. 8, 3, 112). Über die Eigenheit Pāṇinis die mit *s* anlautenden Wurzeln, die den Lautübergang erleiden, mit *ṣ* zu schreiben s. Pat. zu P. 6, 1, 64. Bopp Lehrgeb. 74 f. — Beachte kl. *tres-* neben älterm *tatras-* als schwachen Perfektstamm von *tras-* „zittern“. Immer bleibt *s* in den kl. Adverbien auf *-sāt* z.B. *agni-sāt* „zu Feuer“, *dasyu-sāt* „in den Besitz von Barbaren“.

b) *α*) Doch erscheint hinter den obgenannten Lauten nicht *ṣ* sondern *s*, wenn auf den Zischlaut unmittelbar *ṛ* oder *r* folgt (Whitney 181ab) gemäss der auch sonst (§ 145 fin.) nachweisbaren Abneigung des Ai. gegen die Folge mehrerer Cerebrale, vgl. Bopp Gr. cr. 49, z.B. v. *tisrás tisṛ́bhis tisṛṇā́m* fem. von *tri-* „drei“, v. Gen. *usrás* Lok. *usrí usrā́m* : Vok. Lok. *uṣar* „Morgenröte“. Ebenso v. *usrá-* „morgendlich“ *usrá-* „Stier“ *sarisṛpá-* „herumschleichend“ nebst Ableitungen; kl. *ghusṛṇa-* „Safran“. Vielfach *sar* statt *ṣar*, teils unter dem Einfluss zugehöriger Formen wie v. *sisarṣi sísarti* nach *sísrate sísrat- sarsré* usw., teils wo nach § 50 *sr* mit unmittelbarem Anschluss von *r* zu Grunde liegt; vgl. RV. 5, 35, 2 dreisilbiges *tisrás*. So Saṃh. *késara-* „Haar, Mähne“ : lat. *caesaries* (vgl. Leumann Et. Wb. 69), S. *kṛsara-* „Gericht aus Reis und Sesam“, kl. *dhūsara-* „grau“ Bloomfield JAOS. 13 p. CXXI. Ebenso bleibt *s* in den Lautverbindungen *stīr stār spṛ spar sphār* unverändert z.B. v. *tistiré* von *stṝ-* „streuen“, *pispṛśas* von *spṛś-* „berühren“. — *ṣr* findet sich nur unter Systemzwang z.B. v. *ajuṣran* (*juṣ-* „befriedigt sein“).

Da dem Avesta diese hemmende Wirkung folgenden *r*-Lauts fremd ist z.B. av. *tišaro* : v. *tisrás* (Bopp 1, 49. Bartholomae IF. 1, 490 ff.; anders Bartholomae AF. 1, 20. Jackson A hymn 44), muss man wol eine ai. Rückverwandlung von indoir. *šṛ šr* in *sṛ sr* annehmen, die mit dem Übergang von indoir. *š* in einen cerebralen Laut (§ 202) zusammenhängt.

Ob hinter *k sṛ sr* oder *ṣṛ ṣr* gesprochen wurde, lässt sich aus Mangel an Beispielen nicht ermitteln. Anscheinend suchte man der Lautfolge *k* + Sibilant + *r*-Laut auszuweichen; daher vielleicht v. *srāmá-* „lahm“ statt **ksrāmá-* (?) : asl. *chromŭ* Pedersen IF. 5, 70; und B. *kṣarita-* statt **kṣṛta-* : gr. *φθαρτός* von *kṣar-* „fliessen“. — Miskannt wurde die Sonderstellung der Lautfolge *sṛ sr* von Ascoli KZ. 17, 402. Fick KZ. 21, 7.

β) Wo nach a) in drei auf einander folgenden Silben *s-ṣ-ṣ* zu erwarten wäre, pflegt der zweite Sibilant dental zu werden, vgl. Whitney § 181c. Daher v. *yāsisiṣṭhās* mit *s-s-ṣ* : *(a)yāsiṣam* mit *s-ṣ* von *yā-* „gehen“, v. *sisakṣi* : *siṣakti* von *sac-* „folgen“, und das *s* in der Wurzelsilbe solcher Desiderativa, wo das *s* des Desiderativsuffixes zu *ṣ* geworden ist z.B. B. *sisaṅkṣati* von *sañj-* „anhängen“, kl. *sisikṣati* von *sic-* „giessen“, kl. *susūṣati* von *su-* „pressen“. — Dagegen bleibt es beim gesetzmässigen *ṣ* im Desiderativ des Kausativs (z.B. kl. *suṣvāpayiṣati* von *svap-* „schlafen“), weil hier die Sibilanten von einander weiter getrennt sind, und im Desiderativ kl. *tuṣṭūṣati* von *stu-* „preisen“, weil hier die erste Silbe nicht *s* enthält.

c) Wörter, in denen auf *r* oder auf einen andern Vokal als *ă* ein *s* folgt, ohne durch a) A. oder b) erklärt zu sein, sind nicht echt ai. Die Lautfolge *ks* kommt im eigentlichen Inlaut überhaupt nicht vor.

Solches anomales *s* findet sich v. ausser in *bísa- busá- bṛ́saya-* (§ 162 A.) in *ṛbī́sa-* „Erdspalte“ *kīstá-* „Lobsänger“; in den Saṃh. ausser in *barsá-* *bársva- bṛsī* (§ 162 A.) in *kúsīda-* usw. (§ 100b A.) *kústā kusū́la-* „ein gespenstisches Wesen“ : Saṃh. *kuṣī́taka-* Bez. eines Vogels, vgl. Leumann KZ. 32, 297 f., *músala-* „Mörserkeule“ (aus *músra-* nach § 203b *α*?) vgl. v. *muṣṭí-* „Faust“, (MS.) *mṛsmṛsā́-kṛ-* „zermalmen“, *sī́sa-* „Blei“; B. *pisyati* „sich ausdehnen“ (?) *pésuka-* „sich ausdehnend“ (?); S. *sīsara-* Bez. eines gespenstischen Hundes; kl. *kisara-* „best. wolriechender Stoff“ (§ 123c*α* A.), kl. *kisalaya-* „Blattknospe“ (§ 123c*α* A.), kl. *kusuma-* „Blume“, Pat. *tarsa-* (Bedeutung?) usw. Über den dialektischen, ev. fremdsprachlichen Ursprung dieser Wörter, bes. der vedischen, Bradke ZDMG. 40, 677 f. — Die indischen Grammatiker brauchten sich, obwol sie die Gesetze des Wandels von *s* in *ṣ* kannten, mit solchem *s* nicht auseinanderzusetzen. Sie liessen *ṣ* gesetzmässig nur in Suffixen eintreten; für die andern Fälle halfen sie sich mit Spezialregeln, vgl. Benfey Gött. Abh. 16, 27 f.

204. Anlautend ist *ṣ* regelmässig für *s* eingetreten in Verben, denen eine auf *i u* endende Präposition vorausgeht, und in den nominalen Ableitungen aus solchen Verbindungen; von gleicher Wirkung ist die Präp. *nis* „heraus“.

a) Im RV. ist solches *ṣ* fast konstant eingetreten, ausser wo die Wurzel einen *r*-Laut enthielt. Wie im Inlaut blieb auch hier *sṛ sr* stets unverändert z.B. *ví sṛja, pári-sruta-* „umflossen“. Ebenso durch Einfluss der *sṛ*-Formen *sā́r* z.B. *vi-sargá-* „Ende“ *vi-sārá-* „Ausbreitung“, ja sogar *ví sasre.* Auch anlautendes *stṛ-* *spṛ-* bleibt z.B. *ví stṛṇītām* „er breite aus“ *ni-spṛ́ś-* „liebkosend“

(doch *áni-ṣṭṛta-* „unhemmbar“). Dagegen vor *ăr ir ur* tritt *ṣṭ ṣp ṣph* ein, nur *abhi-svāranti* „preisen“ mit *abhi-svartṛ-* und *práti smarethām* (*smṛ-* „sich erinnern“) haben *s*. Ausserhalb der *r*-Wurzeln ist *s* selten : *abhí santi, pári santu, pári santi* und *ṣanti, abhí syāma* u. *ṣyāma* (*as-* „sein“), sowie aus Scheu vor mehrfachem *ṣ* (§ 203b β) *anu-séṣidhat* (*sidh-* „treiben“), *ánu-spaṣṭa-* „erblickt“, *pári saniṣvaṇat* (*svan-* „rauschen“).

b) Ähnlich die übrigen Saṃhitās. Ausser bei den *r*-Wurzeln, wozu auch AV. *abhí sphūrjati* „brummt“, steht *s* wegen eines folgenden *ṣ* in AV. *abhí siṣyade* (*syand-* „laufen“); ausserdem in AV. in *ádhi skanda abhi-skándam* neben *pari-ṣkandá-* von *skand-* „schnellen“ und in *prati-spáśana-* „Aufseher“; in der TS. in *prati-spaśá-* „spähend“, *víṣṇv-anu-sthita-* „von Viṣṇu begleitet“ (MS. *-ṣṭhita-*), 5, 6, 1, 3 *ánu sthana* „seid dabei“, womit v. *s* statt *ṣ* bei Formen von *as-* „sein“ zu vergleichen ist. — Dazu TB. *án-ati-skandan* „nicht überspringend“, ChU. *abhi-sidhyati* „erlangt“.

c) Die kl. Sprache hält *ṣ* in überkommenen Verbindungen meistens fest. Doch lehrt P. *s* für *abhi-sah-* „überwältigen“ (Nir. und M. hier noch *ṣ*) und für die mit *st*(*h*) beginnenden Formen von *as-* „sein“; *s* neben *ṣ* für *syand-* „laufen“ und *pari-skand-* „umherhüpfen“ (bes. *pariskanda-* bei den östlichen Bharatas).

Bei neuen Verben oder neuen präpositionellen Verbindungen alter Verba, die vorklassisch entweder gar nicht oder nur mit bestimmten Präpositionen zum Anlaut *ṣ* gelangt waren, zeigt sich oft das *s* des Simplex. So in *prati-sad-* „sich entsetzen“, *pari-sādh-* „bezwingen“, *sev-* „ehren“ mit *ati anu abhi, prati-* und *vi-skhalita-* „stockend“, *anu-syūta-* „verwebt“, *vi-spand-* „zusammenfahren“ usw. Die engere Verbindung *vi-ṣvan-* „laut essen“ hat *ṣ*, die laxere *vi-svan-* „heulen“ *s* (Śiś. 18, 77 nach P. 8, 3, 69 beides neben einander).

Aus der Abneigung gegen mehrfaches *ṣ* ist das feste *s* im Anlaut von *soṣyati susūṣati* : *su-* „pressen“ und mittelbar das feste *s* von *soḍha- soḍhum* (mit *ḍh* aus *ẓdh*) : *sah-* „überwältigen“ zu erklären. Hieher vielleicht kl. *vi-spaṣṭa-* „deutlich“ : v. *vi-ṣpáś-* „Aufseher“.

Die indischen Grammatiker lehren diesen Übergang von *s* in *ṣ* nur für eine bestimmte Anzahl Verba; aber die grosse Zahl der *s* bewahrenden fällt unter obige Bemerkungen. Übrigens dehnt der wirkliche Sprachgebrauch, namentlich der epische, den Gebrauch von *ṣ* mehrfach über die

von den Grammatikern gezognen Grenzen aus z.B. *ni-ṣūd-* „vernichten" *niḥ-ṣṭan-* „losdonnern".

205. Von den durch § 204 geregelten Fällen aus verbreitete sich in den betr. Wurzeln der Anlaut *ṣ* weiter.

a) Erstens wurde in den Verbindungen mit den auf *-i* oder *-is* ausgehenden Präpositionen *ṣ* etwa auch dann gesprochen, wenn der Wurzelanlaut vom Auslaut der Präposition durch Augment oder Reduplikation getrennt war. Im RV. nur in *pary-áṣasvajat* „umschlang" nach dem Muster von *pári ṣasvaj(at)e*, während *ny àsādi, ny-ásīdat, vy àstabhnās, vy-ásthāt, vy-ásthiran* *s* festhalten. Dagegen in den Saṃh. scheint *ṣ* hinter dem Augment in solchen Fällen durchgeführt: von *sad-* „sitzen" TS. 7, 5, 2, 1 *ny-áṣadāma*, von *sic-* „ausgiessen" TS. 1, 8, 11 *abhy-áṣiñcan* u. AV. *abhy-áṣicyanta*, von *sah-* „überwältigen" AV. *vy àṣahanta*, von *sthā-* „stehen" AV. *ádhy aṣṭhām, ádhy aṣṭhāt, abhy àṣṭhām*. Ebenso in der kl. Sprache bei den Verba composita, die überhaupt *ṣ* haben, nur dass bei *sah- sīv- skṛ- stu- svañj-* auch *s* erlaubt ist z.B. *ny-asīvyat* und *ny-aṣīvyat* „nähte ein", bei *sah- sīv-* im 3. Aorist *s* geboten ist z.B. *ny-asīṣivat*. — Hinter einer Reduplikationssilbe auf *ă* findet sich *ṣ* v. noch nicht (vielmehr *pari ṣasvaj-, ni ṣasad-, ati-tasth-* usw.), wol aber in AV. *vi-taṣṭhiré, ví taṣṭhe* nach *ví tiṣṭhate, ví-ṣṭhita-*, während das laxer verbundne AV. *ádhi tasthúr* *s* festhält. Die kl. Sprache verfährt hier wesentlich wie beim Augment d. h. hat in den betr. Verben *ṣ* ausser im Perf. von *sad-* und *svañj-* und 3. Aor. von *stambh-* „stützen" z.B. *vi ṣaṣvāṇa* „schmatzte", aber *pari ṣasvaje* (ep. *pari ṣaṣvaje*), *abhy atastambhat*.

Passend vergleicht Kern ZDMG. 23, 218 ap. *niy-aṣṭāyam niy-aṣā-dayam* statt *niy-astāyam niy-ahādayam*. Unrichtig über das *ṣ* von *-ṣṭhā- -ṣṭambh-* Goldschmidt Gött. Nachr. 1874, 519.

b) Zweitens setzte man *ṣ* in den betr. Verben vereinzelt auch hinter andern Präpositionen. Nach *vi ṣṭambh-* kam U.S. kl. *ava ṣṭambh-* auf, nach *vi ṣvan-* kl. *ava ṣvan-*.

P. 8, 3, 97. 92 zieht *apaṣṭha-* „Spitze eines Widerhakens" (ebenso APr. 2, 95 v. *apāṣṭhá-* „Haken"), *pra-ṣṭha-* „vorangehend" (?) zu *sthā-*, danach Benfey OuO. 1, 391*A. v. *práṣṭi-* „Seitenpferd, vorgespanntes Pferd" zu *styai-* „gerinnen". Aber *apaṣṭha- apāṣṭhá-* haben *ṣ* : *ś* § 202b; *praṣṭha-* scheint Umbildung von **paṣṭha-* und Kurzform von *paṣṭhavāh-* „junger Stier", das ep. Lex. in der Form *praṣṭhavāh-* vorkommt; *práṣṭi-* aus **paráś-ti* s. § 190a. 202b. — Uṇ. 1, 25 *apaṣṭhu* „verkehrt" zu *sthā-*.

c) Bei *ṣṭhīv-* „spucken“ endlich ist *s* durch *ṣ* völlig verdrängt Hübschmann KZ. 27, 106. Bartholomae AF. 3, 34, vgl. Pott 1, 78. Zunächst zeigen AV. *praty-áṣṭhīvan* B. *nir-aṣṭhīvam nir-aṣṭhaviṣam* Ausbreitung von *ṣ* auf die Augmentform; dann B. *áva-ṣṭhyūta-* S. *pra-ṣṭhīvanti* solche auf die Verbindung mit Präpositionen auf *-a*. Danach das Simplex *ṣṭhīv-* zuerst in S. *ṣṭhyūta-*. Formen mit *s* sind gar nicht erhalten. — Ähnlichen Ursprungs scheint der Anlaut von Naigh. Dhp. *ṣvaṣk-* „gehen“, im Prakrit mit *pari* belegt.

Osthoff MU. 4, 316 nimmt für *ṣṭhīv-* gesetzmässigen Übergang von ig. *spi̯-* in ai. *ṣṭhy-* an. — Mi. wird auch *sthā-* ganz als *ṣṭhā-* behandelt, teils unter dem Einfluss obiger Cerebralformen teils unter dem des Präs. *tiṣṭhati*; so pā. Präs. *ṭhāti* Aor. *aṭṭhā* Inf. *ṭhātuṃ* Kaus. *ṭhāpeti* usw., auch *ṭhiti- ṭhānaṃ*, aber nicht *thira-* „fest“ : ai. *sthira-*, bei dem der Zusammenhang mit *ṭhā-* : *sthā-* „stehen“ nicht empfunden wurde.

206. a) In sonstigen Zusammensetzungen haben die alten Texte häufiger *ṣ* als *s*, wenn die phonetischen Bedingungen für *ṣ* gegeben sind. (Vgl. Whitney zu APr. 2, 105 und zu TP. 6, 2). Doch ist schon v. *s* nicht selten. Nicht bloss in Fällen wie *hṛdispṛ́ś-* „das Herz rührend“, *su-sártu-* n. pr. : *sṛ-* „laufen“, *ṛṣi-svará-* „von Sängern besungen“, wofür das § 203. 204 über die Abneigung von *ṣ* gegen *ṛ r* bemerkte in Betracht kommt; auch sonst ist vielfach das *s* des Simplex festgehalten.

In Folge der widerstrebenden Einflüsse schwanken die Formen vielfach. So v. *gó-ṣakhi-* und *gó-sakhi-* „Rinder besitzend“, v. *go-ṣáṇi-* : Saṃh. *go-sáni-* „Rinder verleihend“, v. *vi-ṣpuliṅgaká-* : kl. *vi-sph-* „Funke“; umgekehrt v. *rayi-sthā́na-* : AV. *rayi-ṣṭhā́na-* „begütert“, v. TS. *tri-saptá-* : AV. K. *tri-ṣaptá-* „21“, v. *sú-samiddha-* : SV. *sú-ṣamiddha-* „wol entflammt“, AV. *āpāke-sthá-* „im Ofen steckend“ sonst *-ṣṭh-* hinter *-e*, VS. *pṛthivi-sád-* : AV. *-ṣád-* „auf der Erde sitzend“, AV. B. *sú-samṛddha-* „ganz vollkommen“ : TS. *triḥ-ṣamṛddhatvá-*. Vgl. Bloomfield JAOS. 13, p. CXVII.

Schon v. verpönt ist *ṣ* in Amreḍitas, zu deren Wesen Wiederholung derselben Wortform gehört: v. *suté-sute* und *somé-some* „bei jedem Somatrank“, (auch 8, 1, 30 *stuhí-stuhi* „preise nur zu“, vom Pp. nicht anerkannt), TS. *śavane-savane* „bei jeder Libation“ und *savanamukhé-savanamukhe* „bei jedem Beginn einer Libation“, Gaṇap. *saṃvatsare-saṃvatsare* „quotannis“. Avyayībhāva's haben *ṣ* wol bloss v.: *anu-ṣvadhám* „nach Wunsch“,

anu-ṣatyám „der Wahrheit gemäss" (vgl. unten b) *upa-ṣṭút*), sonst *s* : TS. *anu-savanám* „bei jedem Savana" und *anu-sitám* „der Furche nach" usw. Auch wird schon v. *sam-* „zusammen" meist unverändert belassen.

ṣ hinter *r* v. in *svar-ṣá-* „Licht gewinnend" nebst *svàr-ṣāti-*; hinter *k* wol nur in TS. *ŕ̥k-ṣama-* „ṛc-ähnlich" (VS. *ŕ̥k-sama-*).

Kl. findet sich in der Regel *s*; *ṣ* überwiegend nur in altererbten Verbindungen, wie den Verwandtschaftswörtern *pitṛ-ṣvasṛ-*, *mātṛ-ṣvasṛ-* „Vater-, Mutter-Schwester".

M. *bhū-stṛṇa-* „andropogon schoenanthus" : v. *tŕ̥ṇa-* (aus **stṛ̥ṇa* § 230aβ) „Gras" mit *st* vor *ṛ* nach § 204.

b) Auch in den Kompp. hat sich *ṣ* vereinzelt über sein Gebiet ausgedehnt: v. *upa-ṣṭút* „auf den Ruf" nach dem häufigen *-ṣṭu-* hinter *i u* (aber v. *úpa-stut-* „Anrufung"), TS. *sa-ṣṭúbh-* Bez. eines Metrums nach v. *anu-ṣṭúbh- tri-ṣṭúbh-* id., AV. *savya-ṣṭhá-* nach TB. *savye-ṣṭha-* „Wagenlenker" Osthoff Perf. 502, Pat. *aśva-ṣā-* „Rosse spendend" (v. *aśva-sá-*) nach v. *go-ṣá-*.

Fälschlich leitet P. 8, 3, 97 den Volksnamen *āmbaṣṭha-* aus *-stha-* ab. — Über *ṣ* im Auslaut erster Glieder von Kompp. s. § 286bc. 287.

207. a) Im Zusammenhang des Satzes wird anlautendes *s* zu *ṣ* bloss in den ältesten Texten; v. in weitem Umfang, namentlich bei einsilbigen Partikeln und Pronomina, enklitischen wie *sīm sma svid*, orthotonischen wie *sá(ḥ) syá(ḥ) sá* und *sú*, das besonders häufig mit *ṣ* erscheint. Dazu bei Verbalformen wie *stha sthas sthana santu syām syāma* (von *as-* „sein"), *sīdati satsat satsí* (von *sad-* „sitzen"), *siñca siñcata* (von *sic-* „giessen"), *stavāma stave stuhi* (von *stu-* „preisen"), bei Partizipien und Verbaladjektiven wie *sán satás* (von *as-*), *sī́dan* (von *sad-*), *suvānás* (von *su-* „pressen"), *sitā́m* (von *si-* „binden"), *stutás* (von *stu-*), *skannám* (von *skand-* „springen"). Selten bei andren: 9, 96, 18 *ánu rājati ṣṭúp*, 3, 56, 5 *trī́ ṣadhásthā*, 5, 31, 9 *níṣ ṣadhásthāt*, 1, 64, 15 *nū́ ṣṭhirám*, 9, 97, 16 *ádhi ṣṇúnā*. Wo *ṣ* eintritt, gehn meist kurze sich eng anlehnende Wörter voraus (wie *u tú nú sú hí*), und besteht immer enger Satzzusammenhang z.B. 7, 34, 16 *rájaḥsu ṣī́dan*, 9, 57, 3 *vámsu ṣīdati*, 6, 2, 6 *diví ṣán*, 5, 2, 10 *diví ṣantu*, 10, 102, 6 *ṛcchánti ṣma*. Auch bei Erfüllung dieser Bedingungen ist bei keinem Wort *ṣ* ausnahmslos durchgeführt.

Auslautendes *-iḥ -uḥ* üben, da dafür vor Sibilanten ursprünglich *-iṣ -uṣ* gesprochen wurde (§ 287), die gleiche Wirkung aus wie *-i -u*, daher z.B. v. *agní(ṣ) ṣṭave*, *yáju(ṣ) ṣkannám*.

b) In den andern Saṃhitās ist dieses *ṣ* äusserst spärlich, ausser *ū ṣú* findet sich nur Vereinzeltes und dieses meist nach v. Stellen, doch AV. 4, 3, 4 *ád u ṣṭenám*, TS. 3, 2, 8, 2 *máhi ṣád dyumán námaḥ*. Der gewöhnlichen Prosa (schon der TS.) ist dieses *ṣ* überhaupt fremd; sp. kommt es nur in Mantras vor (z.B. KS. *divi ṣīda* neben *antarikṣe sīda*).

208. Es bleiben Fälle, wo *ṣ* weder *ś* noch *s* gemäss § 202—207 vertritt.

a) Öfters in Verbindung mit *k* s. § 209.

b) Hinter *ă*:

α) Bei manchen Wörtern mit solchem *-ăṣ-* kann eine Grundform mit ig. *ṛs rs ḷs* oder *ls* vermutet werden. So bei AV. *kaṣati* „kratzen" : lit. *kar̃szti* „kämmeln"; *paṣṭha-* in Saṃh. *paṣṭhaváh-* „junger Stier" *paṣṭhauhī́* „junge Kuh" : v. *pṛṣṭhá-* „Rücken" d. *First* Bartholomae KZ. 29, 579 A., vgl. Windisch KZ. 27, 169; v. *pāṣyà-* „Gestein" B. *pāṣāṇa-* „Stein" : d. *Fels* Fortunatov BB. 6, 217. J. Schmidt KZ. 32, 387; Saṃh. *bhaṣá-* „bellend" sp. *bhaṣati* : lit. *bal̃sas* „Stimme" d. *bellen* Fortunatov BB. 6, 217, der auch B. *bhāṣ-* „sprechen" hierhin zieht; B. *kāṣṭhá-* „Holzstück" : gr. κλάν Bezzenberger BB. 16, 120. — Wie in entsprechendem Fall bei den cerebralen Verschlusslauten § 146 f. und *ṇ* § 172, liegt mi. Lautwandel zu Grunde, immerhin insofern ein bes. altertümlicher, als er noch Scheidung der verschiedenen Sibilanten voraussetzt, während diese im Pāli und Prākrit zusammengefallen sind. Also *aṣ* beruht auf *ṛṣ*, *āṣ* auf *arṣ*, wobei *ṛ r* z.T. aus ig. *ḷ l* hervorgegangen sind. Neben *paṣṭha-* ist in v. *pṛṣṭhá-* die Grundform mit *ṛ* enthalten; neben *kāṣṭhá-* in zigeun. *karšt* „Holz" (?) die mit *r* Bartholomae IF. 3, 191 ff. 177 A., vgl. Bollensen ZDMG. 22, 608.

v. *kāṣṭhā* „Rennbahn, Ziel" Bezzenberger BB. 16, 120 zu lat. *currere*, s. § 202c; v. *aṣṭhīvántau* „Knie" nebst B. *aṣṭhīlā* „Kugel" Johansson IF. 2, 60 aus *ōlsth-*, s. § 202d; *laṣati* „verlangen" nach Fortunatov BB. 6, 218 aus *lals-* vgl. *lālasa-* „verlangend" gr. λιλαίομαι, aber eher aus **lasati* nach *lāṣa-* aus **larṣa-* ig. *lelso-* Bartholomae IF. 3, 195 f. — Wie bei den andern Cerebralen halten Fortunatov BB. 6, 217 ff. u. aa. (s. § 146d A. p. 171. § 172 A.) *ṣ* für den lautgesetzlichen Fortsetzer von ig. *ls*. Dagegen spricht, dass *āṣ* auch vorkommt, wo ig. ein *r*-Laut stand, und dass B. *karṣū́* „Furche" : gr. τέλσον *rṣ* als normalen ai Reflex von ig. *ls* erweist Bartholomae IF. 3, 191 ff.

β) Daneben vom RV. an noch manche dunkle Fälle, jeden-

falls nicht rein ai. Ursprungs, wie v. *áṣatara-* „annehmbarer" *kaváṣa-* n. pr. *cáṣa-* „Holzheher" *caṣā́la-* „Knauf" *jálāṣa-* „Heilmittel" *baṣkáya-* „einjährig", Saṃh. *śáṣpa-* „Graskeim" *máṣa-* „Bohne" *baṣkiha-* „entkräftet", S. *bāṣkala-* n. pr., kl. *bāṣpa-* „Tränen". Vgl. Whitney § 182.

Dazu Whitney auch den Opferruf v. *váṣaṭ* (st. *vákṣat* von *vah-* nach *śráuṣaṭ*), v. *apāṣṭhá-* s. § 202b, v. *aṣṭhīvántau* s. § 202d.

Übergang von *s* in *ṣ* ohne Einfluss eines Nachbarlauts behaupten Kāś. zu P. 8, 2, 12 für *aṣṭhīvántau* „Knie" : *ásthi* „Knochen", Benfey Gött. Abh. 16, 37 für *laṣ-* „begehren"; *ṣ* aus palatalen Lauten Savelsberg KZ. 16, 367. Ascoli KZ. 16, 448. (Grassmann sv. *cā́ṣa-*). — Über handschriftliches *ṣ* für *kh*, herrührend (durch umgekehrte Schreibung) von der Aussprache des *ṣ* als *kh* (§ 118) Weber Berl. Abh. 1888 III 7.

209. Besonderheiten bei *kṣ*.

a) Wo *kṣ* etymologisch einem *gh* + *s* oder *h* (aus indoir. *źh* § 215) + *s* entspricht, steht es für indoir. *gžh*, das wie ai. *gdh* aus *ght* zu beurteilen ist § 111. 113. Bartholomae AF. 1, 18 ff. Dies ergiebt sich: 1) Daraus, dass solchem *kṣ* av. stimmhafte Laute entsprechen, und zwar gemäss § 116 *gž*, wo ai. *kṣ* auf *gh* + *s*, und *ž*, wo ai. *kṣ* auf indoir. *źh* + *s* beruht z.B. *važaṭ* ai. *vákṣat* : *vah-* „fahren". — 2) Aus § 106 f.; z.B. v. *dakṣi* : *dah-* „brennen" statt des zu erwartenden *dhakṣi* fordert eine aspirierte Grundform **dagẓhi* aus **dhagẓhi*. — 3) Aus dem Eintreten von *gdh* für *ghst* z.B. v. *jagdhá- jagdhvā́ya* usw. für **jaghs-ta-* **jaghstvā́ya* zu *ghas-* „essen" (§ 111b). — 4) Aus dem gelegentlichen Eintreten von *ggh* (*j*)*jh* für solches ai. *kṣ* im Mi. Verf. Litteraturblatt f. or. Phil. 3, 54. So pā. *jagghati* „lachen" (Bühler Wiener Zschr. 8, 32 A. nach Kern) : v. *jákṣat-* „lachend" redupliziert aus *has-*, vgl. v. *jájjhat-* „lachend" § 141; pā. *jhāyati jhāpeti jhāma-* : Saṃh. *kṣā́yati* „verbrennen" B. *kṣāpáyati* B. *kṣāmá-* gr. ξη-ρός zu *ghas-* „verzehren" (?) Brugmann MU. 1, 25. — Wahrscheinlich stammt dieses indoir. *gžh* für *gh* + *s* aus der Grundsprache; anders Noreen Urgerm. Lautl. 186.

Auffällig ist ai. *ṣ* : av. *š* ausserhalb der Verbindung mit *k* in v. *viṣūvañc-* „nach beiden Seiten gewandt": av. *višvanc-* (Bartholomae AF. 1, 20 A.), wo indess indoir. *š* unerklärbar wäre, da es ausser im Sandhi nur in Verbindung mit Mediae vorkommt.

b) Dem *kṣ* steht im Griechischen öfters ein Guttural oder Labial mit folgendem Dental gegenüber (die Beispiele zuletzt bei Kretschmer KZ. 31, 428 ff.); ein κτ bei v. *kṣi-* „wohnen" :

gr. *κτίζω κτίμενος*, v. *kṣay-* „besitzen“ : gr. *κτῶμαι*, AV. *kṣan-* „verletzen“ v. *ákṣata-* : gr. *κτείνω*, v. *ṛ́kṣa-* „Bär“ : gr. *ἄρκτος*, v. *tákṣan-* „Zimmermann“ : gr. *τέκτων* (v. *yákṣma-* „Krankheit“ sp. „Auszehrung“ : gr. *ἑκτικός* „hektisch“ Fröhde BB. 10, 297); — ein *χϑ* bei v. *kṣám-* „Erde“ : gr. *χϑών χϑαμαλός*, v. *rákṣas-* „Qual“ *rakṣás-* AV. *rakṣ-* „beschädigen“ : gr. *ἐρέχϑω*; — ein *φϑ* bei v. *kṣar-* „fliessen“ : gr. *φϑείρω*, v. *kṣi-* „vernichten“ : gr. *φϑίνω*.

Die andern ig. Sprachen haben wie das Ai. einen Sibilanten; vgl. z.B. *ṛ́kṣa-* : lat. *ursus*. Da aber das griechische einem ai. *kṣ* oft mit *ξ* antwortet z.B. v. *ákṣa-* „Achse“ : gr. *ἄξων*, v. *dákṣiṇa-* „rechts“ : gr. *δεξιός*, kl. *kṣāra-* „scharfschmeckend“ : gr. *ξηρός*, v. *kṣurá-* „Scheermesser“ : gr. *ξυρόν*, kann in obigen Wörtern ig. nicht ein reiner *s*-Laut gestanden haben; am wahrscheinlichsten ein *þ*-Laut Brugmann Gr. Gr.[1] 15. Grundr. 1, 409 f., woraus sich indoir. ein *š*-Laut entwickelte.

Über die Aussprache der *þ*-Laute und ihre Verschiedenheit von den *s*-Lauten s. Sievers Phonetik[4] 119. Braune IF. 4, 341 f. — Statt eines *þ*-Lautes behaupten ein *y* (in Rücksicht auf v. *śyená-* „Adler“ : gr. *ἰκτῖνος* „Hühnerweih“ u. v. *hyás* „gestern“ : gr. *χϑές*) Kuhn KZ. 4, 37 f. 11, 310. Grassmann KZ. 12, 95 (vgl. auch Wörterbuch sv. *cáṣa-*), Brugmann Curt. Stud. 9, 308 A. Fick[4] 1 p. XXVIII (Grassmann mit der Annahme, dass dieses *y* auf unursprünglicher Einschaltung beruhe); ein ig. *š* behauptet hiefür Collitz BB. 18, 220 (ebenso Pedersen IF. 5, 84 f., doch mit der Annahme, dass ig. *s* hinter Guttural durchgehend zu *š* geworden sei); einen Laut einer ig. sonst nicht nachweisbaren zweiten Dentalreihe Kretschmer KZ. 31, 433 ff.; einfach einen Dental wie im Griechischen Kuhn Höfers Zschr. 1, u. Aufrecht Transact. Philol. Soc. 1856, 151 ff. = KZ. 8, 71 f.; Ebel KZ. 14, 262 f. setzt die Entwicklungsreihe *kt* : *kst* : *kṣ* an, Mahlow KZ. 26, 589 eine Affektion der Gutturale.

Solchem *kṣ* liegt zu Grunde:

α) Eine Tenuisverbindung, wo *κτ* entspricht, und zwar ig. *k̑þ*, wo av. *š* steht (§ 118), also in *kṣi-* „wohnen“ : av. *ši-* und in *'kṣa-* : av. (im Aogem.) *arəša-*, dagegen *kþ* mit Guttural der dritten Reihe (§ 115) in *kṣāy-* „besitzen“ (§ 79d) : ap. *ḫšāyaþiya-* „Herrscher“ und *kṣan-* : ap. *aḫšata-* „unverletzt“ (?).

In *kṣan-* „verletzen“ steckt vielleicht auch noch ig. *gʷh-* wegen av. *a-ǵžānyamnəm* „ewig“ gr. *φϑόνος* Bartholomae AF. 2, 56. 100 nach Benfey Wurzell. 1, 181. — v. *nákṣatra-* „Gestirn“ : v. *nákta-* *naktán-* „Nacht“ gr. *νυκτ-* lat. *noct-* d. *Nacht* usw. Aufrecht Transact. Philol. Soc. 1856, 151.

β) *k̑þh* unter Verlust der Aspiration in *rákṣas-* usw. : av. *raš-* *rašaṅh-*.

γ) Gutturale Media + *d͡h* unter Verlust der Aspiration und der Stimmhaftigkeit wie in a): in *kṣám-*, wo durch *χϑών* nebst *χαμαί* lat. *humī* die Aspiration und durch die zugehörigen Formen ai. *jmás* av. *zam-* die Stimmhaftigkeit und die Zugehörigkeit zur ältern Palatalreihe erwiesen wird; und in *kṣar-* aus ig. *gd͡her-* laut gr. *φϑείρω* av. *gžar- žgar-* Bartholomae AF. 1, 19 f. 2, 54, mi. *jhar-* in *jhara- pa-jjhara- ni-jjhara-* Verf. Littbl. 3, 54, vgl. § 142. 209a fin.

Zum Schwanken des Anlauts vgl. unten § 209c.

δ) Für *kṣi-* „vernichten“ (zu gr. *φϑίνω*) weist av. *ḫšaya-* auf labiovelare Tenuis asp. *qþhi-* Bartholomae AF. 2, 56 f., dagegen pr. *jhīṇa- jhijjati* (nebst C. Inscr. Ind. 3, 119 A. *ajjhita-devī* n. pr. : ai. *akṣita-*) auf Media asp. *gd͡hi-* Verf. Littbl. 3, 54.

Unklar ist der ig. Grundlaut von v. *ákṣi-* „Auge“ : av. *aši-* gr. *ὄκταλλος ὀφϑαλμός* Bopp 5, 1363. Osthoff MU. 1, 115 A. Brugmann MU. 2, 112. J. Schmidt Pluralbild. 388 ff. — gr. *ἴφϑῖμος* zu *kṣayati* „herrschen“ Collitz BB. 18, 216, vielmehr zu *sphāi-* „feist werden“ v. *sphāti-* vgl. 79a*β*. 210b.

c) Einem ai. *kṣ* antwortet in den verwandten Sprachen öfters eine mit dem Sibilanten beginnende Konsonantengruppe Kuhn KZ. 3, 330. 426 f. 4, 23. 36 f. Aufrecht Transact. Philol. Soc. 1856, 151 (= KZ. 8, 71). Fick KZ. 20, 179. So in v. *kṣip-* „schleudern“ : gr. *σκίμπτω* „stemmen“, Saṃh. *kṣu-* „niesen“ : lit. *skiaudėti*, *kṣurá-* „Scheermesser“ : gr. *ξυρόν* lit. *skùsti* „schaben“, v. *kṣubh-* „schwanken“ : g. *skiuban* d. *schieben* lit. *skubùs* „flink“. Wahrscheinlich ist für solche Fälle anzunehmen, dass ig. *sk-* und *ks-* usw. nach bestimmten Sandhigesetzen wechselten. Vgl. Bartholomae BB. 15, 25. Kretschmer KZ. 29, 469. Sievers Phonetik 187 § 500.

Kuhn auch *kṣad-* : *skhad-*, *kṣip-* : lat. *dis-sipare* u. a.; Benfey KZ. 8, 90 *kṣal-* : *skhal-*. — Entsprechender Wechsel *ǵd͡h* u. *d͡ǵh*, woraus *ǵh-*, in ai. *kṣam-* und seiner Sippe und av. *gžar* : *žgar* „strömen“ (§ 209b*γ*), und in gr. *ἰχϑῦς* aus ig. *ǵd͡hu-* : lit. *žuvìs* (Bartholomae AF. 2, 56).

210. Der dentale Sibilant *s* vertritt in der Regel ig. *s* z.B. *sá* „der“ : got. *sa*, *áśvas* „Pferd“ : gr. *ἵππος* lat. *equus*, *ásti* : gr. *ἔστι* lat. *est* d. *ist*. Doch ist es in einzelnen Fällen analog dem nach § 209ab entstandenen *ṣ*.

a) *s* beruht auf ig. *zh* in solchem *ts ps*, das für etymologisches *dhs bhs* steht. Dies folgt (Bartholomae AF. 1, 21. IF. 4, 124):

1) Aus entsprechendem iran. *z* av. *wž* für *dhs* bezw. *bhs* z.B. phlv. *hēzm* „Brennholz" für ig. *aidh* + Suff. *sma-*; av. *diwž-* Desid. von indoir. *dabh-* „schädigen" : ai. *dips-*. — 2) Aus § 106 f. z.B. v. *gṛtsá-* „gewandt" statt **ghṛtsa-* : *gṛdh-*, v. *dips-* Desid. von *dabh-* statt **dhips-*, was auf aspiriertes **gṛdzhá-* bezw. **dibzh-* zurückschliessen lässt. — 3) Aus dem Eintreten von *bdh* für *bhst* z.B. kl. *babdhām* für *babhs-tām* : *bhas-* „kauen" § 111b.

Solches *ts ps* zeigt sich ausser in deutlichen Bildungen aus ai. Wurzeln auf *-dh- -bh-* in S. *grapsa-* „Büschel, Band" : *grabh-* „ergreifen"; in v. *drapsá-* „Tropfen, Banner" ist indoir. *drapsá-* „Banner" : av. *drafša-* „Banner" vgl. v. *drāpí-* „Mantel" lit. *drapanà* „Kleider" frz. *drap* (Fick) und indoir. *drabzhá-* „Tropfen" : ig. *dhrebh-* „sich zusammenballen" (gr. τρέφω in περὶ τέτροφεν ἅλμη, θρέψας Odyssee ι 246 „postquam coagulavit", τραφερή „Festland", ταρφύς „dicht") vereinigt.

Diese Gruppen *dzh bzh* sind in den betr. Fällen ig.; anders Noreen Urgerm. Lautl. 186 wegen lit. *vapsà* „Bremse" usw. zu ig. *u̯ebh-* „weben" u. ähnl.

b) Vielleicht aus ig. *þ* in *sphāi-* „feist werden", wenn ἴφθῑμος „kräftig" dazu gehört, letzteres zunächst aus ig. *pþhīmos* mit Wechsel zwischen *þph-* u. *pþh-* nach § 209c.

s aus *k* Grassmann KZ. 9, 18; aus *dh* ders. KZ. 9, 10; aus *v* ders. KZ. 9, 9. 12; aus *r* Burnouf Comm. p. LXXXI A. — Sehr beliebt war die Herleitung von *s* aus *t* (besonders aus *st*) für die Deutung der Personalendungen *si s us* [vielmehr *ur*] aus Pron. *tva-* bezw. aus *-an-* (Bopp); für die der Suffixe *-as- -vāṃs-* u. aa. Benfey GGA. 1846, 901. Kuhn KZ. 1, 272. Sonne KZ. 12, 289. Ascoli KZ. 16, 196. Bollensen ZDMG. 22, 640 f.; für die des Pron. *sá* neben *tám* Kuhn KZ. 1, 271; und für die Erklärung der Fälle, wo im Stammauslaut *t* für *s* erscheint Kuhn KZ. 1, 273 ff. usw. Vgl. besonders noch Kuhn KZ. 1, 381. — Ähnliches Gaedicke Akkus. 16 A.

E. Sonstige konsonantische Laute.

h.

211. a) *h* wird heute als Hauchlaut gesprochen, ebenso schon zur Zeit des Wortaustauschs mit den Griechen, da es im Anlaut gr. Spiritus asper wiedergiebt z.B. *harija-* : gr. ὁρίζων, *hibuka-* : gr. ὑπόγειον, *heli-* : gr. ἥλιος, *horā* : gr. ὥρα, im Inlaut silbentrennend vorkommt z.B. *johila-* : gr. Ζωΐλος, und entsprechend im Grie-

chischen anlautend durch Spiritus asper oder Lenis wiedergegeben, inlautend unausgedrückt gelassen wird z.B. *Ἐραννοβόας* : ai. *hiraṇyavāha-*, *Μάναδος* : ai. *Mahānada-*, *Βραμαγάρα* : ai. *Brahmāgāra-*. Anders bloss *Βραχμᾶνες Brāhmaṇa-*, *Μόφις Μῶφις* neben *Μάϊς* : ai. *Mahī*. Ähnlich schon bei alten Entlehnungen aus dem Mittel-Iranischen, wie *pahlava-* (Volksname), *mihira-* (Gottesname).

Über die Wiedergabe von *h* in andern Sprachen (ausser Benfey 5 f.), Ascoli Krit. Stud. 268. 269 A., der auch auf chines. *lohulo* : ai. *lohara-* (Stadtname), Albiruni's *mahratt* : ai. *mahārāṣṭra-* neui. *mahraṭṭ-*, *mahādev* : ai. *mahādeva-*, *ūdehik* : ai. *uddehika-* usw. verweist.

b) Schon das TPr. kennt es als Hauchlaut, indem es 2, 9 *h* mit dem Hauchelement der Mediae aspiratae gleich setzt, womit die Schreibung v. *ḷh* aus *ḍh* stimmt, und 2, 47 ihm (nach der Autorität „einiger" Gelehrter) die gleiche Artikulationsstelle gibt, wie dem darauf folgenden Vokal, was für das *h* moderner Sprachen charakteristisch ist (Whitney zu APr. 1, 13 u. TPr. 2, 47).

Beachtenswert ist mi. *h-* für vokalischen Anlaut in der Rezension von Shāhbāzgarhi der Edikte Aśokas: *hediśāni* neben *ediś-* : ai. *īdṛś-*, *ha*(*ṃ ce*) für *aṃ ce* : ai. *yaṃ ced-* (anders *hida* : ai. *iha* aus *idha*) und in pā. *huraṃ* „in jener Welt" neben *oraṃ* : ai. *avaram* Johansson Or. Congr. 8 (Stockholm), II 179; sporadisch schwindet *h* im betr. Aśoka-Text, so *ia* : ai. *iha*, *-garaṇa* : ai. *garhaṇa-* Johansson aaO., päliisch in *rassa-* : ai. *hrasva-*, sowie präkritisch in gewissen Versen Ascoli Krit. Stud. 270, während sich sonst die mi. und neui. Verwendung des *h* eng ans Ai. anschliesst Ascoli aaO. — Vgl. auch die Schreibungen *vaha* für *vaḥ*, *vaḥ* für *vaha* und *ástā* für *hástā* in Codex C des Pp. der TS. und die Varianten Jyotiṣa vs. 5 Weber KBeitr. 3, 396 A. — [Bühler Wiener Sitzgsber. 132, 74. Wiener Zschr. 9, 61.]

c) Andrerseits wird es RPr. 1, 12 (12), 13, 2 (744) und APr. 1, 13 als stimmhaft bezeichnet, während unser *h* stimmlos ist; das ausdrückliche Zeugnis TPr. 2, 9 zwingt ai. *h* als stimmhaften Hauch gleichartig dem Hauch der Mediae aspiratae (§ 100) anzusetzen, wodurch Übereinstimmung aller Zeugnisse entsteht. Über die Möglichkeit und das Vorkommen von stimmhaftem *h* s. Sievers 28 § 81. 158 f. § 410 f. 160 § 416. Hierdurch wird die häufige Entstehung von *h* aus Mediae aspiratae (§ 217 ff.) und die vereinzelte von Mediae asp. aus *h* (§ 116a A. 158a A.) verständlich und besonders das Verhalten von anlautendem *h* im Sandhi hinter auslautendem Verschlusslaut § 278c. (Vgl. auch mi. *mbh* aus *mh* ai. *hm*). Aus § 220c folgt, dass bereits v. *h* aus indoir. *źh* wie *h* aus *dh* gesprochen wurde, also in allen Fällen

als stimmhafter Hauchlaut. — Allfällige heutige Aussprache des *h* als stimmloser Laut ist als jüngere Entwicklung zu betrachten.

Nach Bopp[2] 1, 42. Ebel KZ. 13, 278 f. war *h* in der ältern Sprache ein Spirant, nach Bopp weiches *χ*, nach Ebel etwa *jh*. Dagegen vermuten Whitney zu APr. 1, 13 (fragend). (Ascoli Glottol. 1, 14.) Meringer Zschr. östreich. Gymn. 39 (1888), 143 f. Hoffory ibid. 775, dass *h* zur Zeit der Prātiśākhyen als stimmloser Hauchlaut gesprochen und nur seines etymologischen Wertes wegen, wie er in der Wortbildung und im Sandhi zu Tage trat, theoretisch den stimmhaften Lauten beigezählt worden sei. Für die Gleichartigkeit von *h* mit dem Schlusselement der Med. asp. kommt in Betracht, dass im Prākrit *ṇh lh* wie die Mediae asp. als einfache Konsonanten gelten und nicht Position bilden.

212. a) Gemäss seinem Lautwert ist *h* vom Auslaut ausgeschlossen und können ihm nur Vokale, Anusvāra, *r*, *l* (im Sandhi auch *-ṅ -n*) vorangehn, und nur Vokale, *ṇ n m* und *y r l v* folgen.

In den ältern Texten ist *lh* selten. Vorklassisch findet es sich als Vertreter von *ḍh* in der Kāṇvarezension der VS. § 194a, in Saṃh. *malhá-* „mit Zäpfchen an der Wamme versehen“, in Saṃh. *upa-valh-* B. *pra-valh-* „jemand durch ein Rätsel auf die Probe stellen“ nebst Ableit., in AV. *vihdlha-* (Bedeutung?). — Kl. steht *lh* fast nur in kaśmīrischen Personennamen, wie *kalhaṇa- jalha(ṇa)- dilhā- bilhaṇa- śilhaṇa- salha- salhaṇa-* (nebst Ableit.), wonach wol auch die Namen *malhaṇa-* und *selhāra-* als kaśmīrisch zu gelten haben; vgl. Solf Die Kaśmīr-Recension der Pañcāçikā p. XXII f. Dazu die Pflanzennamen *kalhāra* (pā. *kallahāra-*) „Nymphaea alba“ und *silha(ka)-* „Olibanum“, sowie *kulharī kulharikā* „Kachel“ *culhī* (neben *culli*) „Kochofen“. Endlich Dhp. *galh-* als Nebenform von *garh-* „klagen“.

Oft wird in den obigen Wörtern *hl* statt *lh* geschrieben; vielleicht aus falscher Gelehrsamkeit. Weil oft *lh* gesprochen wurde, wo *hl* geschrieben werden musste (§ 212b), schrieb man *hl* auch für echtes *lh*; bei *kalhāra-* gilt die Form mit *hl* als normal Hemac. Prākritgr. 2, 76. — Über die Herkunft des *lh* § 221 A. *β*.

b) Die Gruppen *hṇ hn hm hy hl hv* werden mi. umgestellt und durch *ṇh* usw. ersetzt; diese Umstellung muss auch ai. früh Eingang gefunden haben, da auslautendes *-m* vor anlautendem *hn- hm- hy- hl- hv-* so behandelt werden kann, wie es vor anlautendem *n m y l v* behandelt würde z.B. *tan hnute* neben *taṃ hnute*, was eben die Aussprache *nh- mh-* usw. voraussetzt Ascoli Krit. Stud. 271 ff. (anders Benfey 5 f.). Heute werden Nasale und *l* ausnahmslos vor *h* gesprochen Bühler Vikram. 6 A.

Auf der Aussprache *lh* für *hl* usw. beruht *bahli-* „Baktra“ nebst Ableit. st. *balhi-*, vgl. Whitney JAOS. 10, 171; Fleet C. Inscr. S. 3, 141 A.,

und vielleicht schon *-valh-* (s. oben), wofern es zu *hvar- hval-* „schief gehen“ trans. „irre leiten“ gehört; die Entwicklungsreihe wäre *hval-* : **vhal-* : *valh-* (§ 239a), worauf *prahelikā* „Rätsel“ als Nebenform von *pravalhikā* zu führen scheint. — *lh-* findet sich in präkr. Wörtern auch anlautend geschrieben z.B. *lhas-* : ai. *sraṃs-* „abfallen“; *lhasiya-* als Name eines barbarischen Volkes Ind. St. 16, 397; pr. *lhikkaï* „verschwinden“ *lhikka-* „verschwunden“; *lhasuṇa-*. — Über die Aussprache von *h* vor Nasal TPr. 21, 14. APr. 1, 100. Sarvas. Śikṣā 42.

213. In der Regel vertritt *h* eine alte Media aspirata; gesetzmässig die Aspirata von *j*, sporadisch *dh bh*. Wo es die Aspirata von *j* vertritt, beruht es wie *j* einerseits auf Palatalisierung des entsprechenden Gutturals, erscheint also für und neben *gh* in denselben Fällen, wo *c* für und neben *k* erscheint (§ 121 ff.). Andrerseits vertritt *h* wie *j* in manchen Wörtern einen Laut der ältern Palatalreihe, die Media asp. zu *ś*. Die Herleitung des *h* aus dem einen wie dem andern Laut lässt sich ähnlich bestimmen, wie die des *j*. Vgl. zum folgenden bes. Ascoli Glottol. 175 ff. Hübschmann KZ. 23, 23 ff. 391 ff. und Fick.

Lange sah man *h* als ursprünglichen Laut an, woraus die entsprechenden Laute der verwandten Sprachen und des Ai. selbst hervorgegangen sein sollten: so Bopp 1, 22. Burnouf Comm. p. LXXXIII. Pott 1, 78. 170. 175 f. 200. 217. 283 und wenigstens für einzelne Fälle noch Böhtlingk Chrest.[1] 384. Goldschmidt Gött. Nachr. 1874, 469. Curtius Sächs. Ber. 1885, 423. — Dass es durchweg auf ältern stimmhaften Aspiraten beruhe, bemerkte Benfey 20 und vor ihm, aber noch zutreffender mit richtiger Hervorhebung der besondern Beziehung zu Gutturalen und Palatalen, Lepsius Paläogr. 11 ff. Dann erkannte Ascoli KZ. 17, 258 (allerdings mit manchen Unrichtigkeiten im Einzelnen) das höhere Alter des guttural-palatalen *h* gegenüber dem aus *dh bh* entstandnen; ders. Glottol. 175 ff., dass jenes zwei verschiednen Palatalreihen angehöre (Polemik dagegen von Fick Spracheinheit 34 ff.).

214. *h* beruht auf Palatalisierung von *gh*:

a) Wenn im Ai. selbst zugehörige Formen ein *gh* oder sonst einen Guttural vor andern Lauten als *s* aufweisen, z.B. in v. *hán-ti* „er schlägt“ usw. : v. *ghn-ánti ji-ghn-ate* Perf. *ja-ghā́n-a* Part. *ghn-ánt-* schw. Nominalst. *-ghn-* vgl. av. *jan-* gr. *θείνω ἔπεφνον*. Ähnlich v. *arh-* „wert sein“ : v. *arghá-* Pott 1, 78, vgl. av. *arəj- arəjaṅh-* „Preis“ gr. *ἀλφάνω* „einbringen“ Fröhde BB. 3, 12 f. lit. *algà* „Lohn“; v. *ā-hanás-* „schwellend“ : B. *ghaná-* „Klumpen“; v. *ṛhánt-* „schwach“ : v. *raghú-* „leicht“ Grassmann; v. *jáṃhas* „Gang“ : v. *jáṅghā* „unteres Bein“; v. *dah-* „brennen“ : v. *dagdhṛ́- -dagdhá-* vgl. av. *dažaiti* „brennt“ gr. *τέφρα* „Asche“;

v. *duh-* „melken“ : v. *dúghāna- dugdhām dugdhá-*, vgl. np. *doḫtan*; v. *druh-* „schädigen“ : v. *drugdhá- drógha-*, vgl. av. *drug- druž- -druḫta-*; v. *maṃh-* „schenken“ : v. *maghá-* „Gabe“ (doch s. Collitz BB. 3, 195); v. *mih-* „Nebel“ : v. *meghá-* „Wolke“, vgl. av. *maēga-* „Wolke“ Kern IF. 4, 106 ff.; v. *muh-* „irre werden“ : v. *mugdhá- mógha-* „eitel“ B. *momughá-* „irre“ Pott 1, 78; v. *raṃh-* „beeilen“ *ráṃhi- ráṃhas* : v. *raghú-* „schnell“ kl. *raṅgh-* „eilen“ *laṅgh-* „springen“, vgl. av. *renj-* gr. ἐλαφρός „behend“ Benfey GGA. 1860, 746. KZ. 9, 98; v. *snih-* „geschmeidig werden“ : kl. *snigdha-* vgl. av. *snaēžana-* „schmeichelnd“; v. *háras* „Glut“ : v. *gharmá- ghṛṇá- ghṛ́ṇi-*, vgl. av. *garəma-* „warm“ gr. θέρομαι „warm werden“ θερμός lat. *formus* „warm“; v. *harmyá-* „Gebäude“ : v. *gharmye-ṣṭhā́-* neben *harmye-ṣṭhā́-*; v. *hṛṣ-* „sich freuen“ : v. *ghṛ́ṣu- ghṛ́ṣvi-* „munter“ J. Schmidt KZ. 25, 73. 84.

v. *áṃhas* (§ 215b) : v. *aghá-* „bös“ Benfey KZ. 9, 97; v. *dṛh-* (§ 215a nebst A.) : v. *dīrghá-* „lang“ Pott 1, 78; *samaha* RV. 1, 120, 11 Vok. „o reicher“ zu *maṃh-* : *maghá-* nach Benfey BB. 7, 288 A. — Fälschlich wurde früher obiges *mih-* mit *mih-* „harnen“ (§ 215a) gleichgesetzt, vgl. Bühler OuO. 2, 334.

b) Wenn die verwandten Sprachen einen Guttural erweisen; so bei folgenden, deren *h* sonst nicht sicher bestimmbar wäre: v. *áhi-* „Schlange“ : av. *aži-*; v. *duhitṛ́-* „Tochter“ : av. *dugđar- dugədr-* lit. *duktė̃*; kl. *mahilā-* „Weib“ : got. *mawilō* „Mädchen“ Sütterlin IF. 4, 101. — v. *āha* „sagte“ § 217a A.

c) In Rücksicht darauf, dass sich dieses *h* zu *gh* verhält wie *j* zu *g* und dass die entsprechenden av. Wörter *j* haben, ist *jh* als indoir. Grundlaut dieses *h* anzusetzen; vgl. v. *jahí* av. *jaiđi* indoir. *jhadhi* Imper. von *han-* „schlagen“ Hübschmann KZ. 23, 391.

Über die Bedingungen des Wechsels zwischen *h* und *gh* s. § 122—130; über die Entsprechungen zwischen den verwandten Sprachen s. § 121.

215. Zugehörigkeit des *h* zur ältern Palatalreihe ist zu erkennen:

a) Wenn für auslautendes *h* und für *h* in Verbindung mit Dentalen Cerebrale eintreten, beides in Analogie mit *ś* und mit *j* aus indoir. *ź*, mit dem Unterschied, dass für *ś* + *t* und *j* + *t* *ṣṭ* erscheint, für *h* + *t* dagegen *ḍh*, was darauf beruht, dass an Stelle von *h* + *t* nach § 111b A. *ẓḍh* eintrat und dann nach § 238 *ẓ* mit Hinterlassung von Dehnung nach § 40 schwand.

Hieher gehören v. *ūh-* „schieben“ : B. *ūḍha-*; v. *guh-* „verbergen“ : v. *gūḍhá-* *gūḍhvī'* vgl. av. *guz-* ap. *gud-* J. Schmidt KZ. 25, 164 ff.; v. *tṛh-* „zerschmettern“ : v. *tṛḍhá-* AV. *tṛḍhvā́* *tṛṇéḍhu*; v. *dṛ́ṃhati* „fest machen“ *dṛ́hyati* „fest sein“ : v. *dṛḍhá-* „fest“ vgl. av. *dərəz-*; v. *baṃh-* „stärken“ *bahú-* „reichlich“ : v. *bāḍhá-* vgl. av. *bąz-* *bązaṅh-* „Weite“; v. *bṛh-* „gross sein“ usw. : kl. *pari-vṛḍha* „umfänglich“ vgl. av. *berez-* *barez-*; v. *mih-* „harnen“ : AV. *méḍhra-*, vgl. av. *miz-* (anders *mih-* „Nebel“ § 214a); v. *rih-* sp. *lih-* „lecken“ : v. *réḍhi* *-rīḍha-* sp. *léḍhi* *līḍha-* vgl. asl. *lizati* lit. *lëžiù*; v. *vah-* „fahren“ : v. *ávāṭ* *voḍhām* *ūḍhá-* usw., vgl. av. *vaz-* asl. *vezą* lit. *vežù*; v. *vṛh-* „ausreissen“ : Saṃh. *-vṛḍha-*; v. *sah-* „bewältigen“ : v. *sā́ḍhṛ-* *áṣāḍha-* vgl. av. *hazaṅh-*.

Nach F. Müller Wiener Zschr. 7, 374 sind in *dṛh-* (vgl. § 214a A.) ig. *dṛǵh-* (av. *dərəz-*) und *dṛgh-* (av. *draj-*) zusammengefallen.

b) Wenn *h* vor Lauten erscheint, vor denen Gutturale nicht palatalisiert werden und auch *dh*, *bh* nicht in *h* übergehen, vor denen aber *ś* und *j* aus *ǵ* erscheinen, sodass da die Zugehörigkeit des *h* zur *ś*-Reihe klar ist.

Hieher gehören v. *áṃhas-* *aṃhatí-* „Bedrängnis“ wegen v. *aṃhú-* „eng, Drangsal“ usw. : av. *ązaṅh-* „Enge“ asl. *ązŭkŭ* „Enge“; v. *áhan-* „Tag“ wegen v. Gen. pl. *áhnām* v. *pūrvāhṇá-* usw. mit *hn* (gegenüber *han-* : *ghn-* „schlagen“) : av. *azan-*; v. *jéhamāna-* (§ 137e A. *β*) wegen v. *jihmá-* „schräg“ *jihvā́-* „Zunge“ : av. *hizva* „Zunge“; v. *bāhú-* „Arm“ : av. *bāzu-*; v. *bráhman-* „Andacht“ *brahmán-* „Beter“ vgl. *bṛh-* unter a) : av. *baresman-* „heil. Zweige“; AV. *rāhú-* Dämon der Sonnen- und Mondfinsternis vgl. unten c) *rah-*; v. *yahvá-* *yahvánt-* „immer jung“ nebst *yahú-* : av. *yazu-*. Ebenso alle mit *hū-* *hṛ-* *hn-* *hm-* *hr-* *hl-* *hv-* anlautenden Wörter, worunter beachte v. *hu-* „giessen“ : av. *zaoϑra* „Weihwasser“ *āzuiti-*; v. *hṛ́d-* *hṛ́daya-* „Herz“ : av. *zaredaya-*; B. *hrād-* „ertönen“ : av. *zrāda-* „Kettenpanzer“; B. *hrī-* v. *-hraya-* „sich schämen“; v. *hvā-* *hū-* „rufen“ : av. *zbā-* *zavaiti* usw.; v. *hvṛ-* B. *hval-* „schief gehen“ : av. *zbar-*.

c) Wenn die *satem*-Sprachen (§ 200b fin.) gegenüber ai. *h* einen stimmhaften Spiranten (*z* oder *ž*) bieten. Dies ist der Fall ausser bei manchen unter a) und b) aufgeführten bei v. *ahám* „ich“ : av. *azəm* ap. *adam* asl. *azŭ* lit. *àsz*, wozu wol auch v. *máhyam* „mir“, vgl. lat. *mihi*; Saṃh. *īh-* „streben“ *ehá-* „begierig“ (v. *anehás-*?) : av. *iz-*; v. *garh-* „klagen“ : av. *garəz-*;

v. *dih-* „bestreichen" : av. *daēz-* *-dišta-* ap. *did-* Collitz BB. 3, 196; Saṃh. *plīhán-* „Milz" : av. *spərəza-* asl. *slezena*; v. *barhíṣ-* „Opferstreu" : av. *barezīš* „Matte, Polster"; v. *mah-* usw. „gross" : av. *maz-*; kl. *rah-* „verlassen" *rahas* „Einsamkeit" (vgl. v. *rāhú-* unter b) : av. *razaṅh-* „Einsamkeit"; v. *varāhá-* „Eber" : av. *varāza-*; v. *sahásra-* „tausend" : av. *hazaṅra-*; v. *siṃhá-* „Löwe" : arm. *inj inc*; v. *spṛh-* „begehren" : av. *spərəz-*; v. *haṃsá-* „Gans" : lit. *žą̃sìs* (asl. *gąsĭ* aus dem Deutschen); kl. *had-* „scheissen" : av. *zađaṅh-* „podex"; v. *hánu-* „Kinnbacken" : av. *zanu* arm. *tsnōt*; *hi-* „treiben" *hemán-* „Eifer" *hetí* „Waffe" v. *háya-* „Ross" : av. *zita-* „getrieben" *zaēman-* „Eifer" *zaēna-* „Waffe"; v. *hári(ta)-* usw. „gelblich" : av. *zairi(ta)-*; v. *háryati* „gern wollen" : av. *zaraṅh-* „Ergebenheit"; v. *hásta-* „Hand" : av. *zasta-* ap. *dasta-* lit. *pažastìs* „Achselhöhle"; v. *hā-* „verlassen" : av. *zā-*; kl. *hāṭaka-* „Gold" : asl. *zlato*; v. *hí* „denn" : av. *zi*; v. *himá-* „Kälte" Saṃh. *hāyaná-* „Jahr" : av. *zima-* *zayana-* „Winter"; v. *híraṇya-* „Gold" : av. *zaranya-*; Saṃh. *hirā́* „Ader" : lit. *žárna* „Darm"; v. *hiṃs-* „Leid anthun" *héṣas* „Wunde" *hīḍ-* „kränken" : av. *zoižda-* „hässlich" lit. *żaizdà* „Wunde"; v. *hṛ-* „nehmen" : av. *zara-* *ā-zāra-* „Bedrückung" lit. *žáras* „Art des Gehens" Ascoli KZ. 17, 259 A.; v. *hyás* „gestern" : np. *dī* oss. *ažine*.

d) Wahrscheinlich gehören auch hieher v. *has-* „lachen" (zu *ghas-* Pott 1, 200) und v. *hā-* „gehen" (zu *jaghána-* Bühler OuO. 2, 333), da sie keine Form mit *gh* bieten; sowie v. *nah-* „knüpfen" § 217a A.

In manchen Wörtern z.B. v. *jáṅgahe* „zappelt", B. *bahís* „draussen", ist die Herkunft des *h* überhaupt noch unklar.

e) Als Media aspirata von *ś* ist dieses *h* auf indoir. *źh* zurückzuführen.

Nach Meillet Mém. Soc. ling. 8, 284 geht dieses *h* auf indoir. *dzh* *džh* zurück.

216. Dem palatalen *h* (§ 215) stellen die verwandten Sprachen in einzelnen Fällen Laute andrer Artikulationsart gegenüber:

a) Die Vertreter der Tenuis *k̑* : ai. *ś* bei v. *hṛ́d(aya)-* „Herz" (§ 215b) : gr. *κῆρ* *καρδίη* lat. *cord-* air. *cride* d. *Herz* asl. *srŭdĭce* lit. *szirdìs* arm. *sirt* Bopp [1] 1, 22. [2] 1, 124 A.

Wahrscheinlich rührt das Nebeneinander von *k̑ṛd-* *g̑hṛd-* daher, dass

entweder das eine ursprünglich etwas anderes bedeutete (Bezzenberger BB. 2, 191 vergleicht *hṛ́d-* mit gr. *χορδή* „Darm") und erst durch Einfluss des andern die Bedeutung „Herz" annahm, oder dass der Anlaut des Wortes für Herz nachträglich durch irgend sonst einen Einfluss verändert wurde (Meillet Mém. Soc. ling. 8, 298 A. : **śṛ́d-* ai. zu *hṛ́d-* nach v. *hṛṇīté héḍas*). Phonetische Erklärung des ai. *h* aus ig. *k̑* versuchen Kuhn KZ. 4, 13. Grassmann KZ. 9, 34. Ascoli KZ. 17, 260. Bugge BB. 14, 73 (*h* aus ig. *k̑h* in unbetonter Silbe). — ai. *h*: europ. *g* nach Bartholomae KZ. 29, 535 A. auch in v. *náhuṣa-* „Geschlecht" (?) : g. *nehv* „nahe" d. *nahe*, nach Bugge BB. 14, 74 in v. *hi-* „treiben" : gr. *κινέω* lat. *cieo*. Weiteres Grassmann KZ. 9, 14. 29.

b) Die Vertreter der Media *ĝ* : ai. *j* bei v. *ahám* „ich" (§ 215c) : gr. *ἐγώ* d. *ich*, v. *mahánt-* „gross" (§ 215c) : gr. *μέγας* got. *mikils*, v. *hánu-* „Kinnbacken" (§ 215c) : gr. *γένυς* lat. *genuinus* d. *Kinn* arm. *tsnot* vgl. Hübschmann KZ. 23, 392, v. *hásta-* „Hand" (§ 215c) : gr. *ἀγοστός* „die flache Hand" Saussure 53, v. *hvā- hū-* „rufen" (§ 215b) : gr. *γοάω* ags. *cigan* „rufen" Schulze KZ. 27, 605. — Dass in diesen Wörtern die Aspiration, die das Ai. aufweist, indoiranisch sei, ist zwar in Folge des iranischen Verlusts aller Aspiration unerweislich, aber wahrscheinlich. Es liegt wol eine mundartliche Varietät der Grundsprache vor, wobei nach allgemeinen Erwägungen die Med. asp. als das ältere zu betrachten ist Grassmann KZ. 12, 92. Ascoli KZ. 17, 275 ff. Bartholomae BB. 13, 91.

Übergang in die Media auf europäischem Boden lehrt Lottner KZ. 7, 161 (11, 177); ai. Übergang in die Med. asp. Pott 1, 42, ebenso Meillet Mém. Soc. ling. 8, 282, doch unter Annahme besondrer Einflüsse bedeutungsverwandter Wörter: *ahám* nach *máhyam* „mir", *mahánt-* nach *ma(ṃ)h-* „geben", *hánu-* nach *han-* „schlagen"; einen ig. Spiranten als Grundlaut Fierlinger KZ. 27, 478 A. 479*A. Hiegegen Brugmann 1, 349. — Unsichere Beispiele dieser Doppelheit sind v. *áhata-* „neu" (von Kleidern) : gr. *νηγάτεος* „neu, sauber" (von Kleidern) Schulze KZ. 27, 605, v. *guh-* „verbergen" : gr. *Ὠ-γύγ-ιος* usw. Fierlinger KZ. 27, 478 (aber vgl. an. *gýgr* „Hexe" Johansson IF. 2, 54), v. *drāhyat* (*pāhi*) „(trinke) tüchtig" : g. *drigkan* Schulze KZ. 27, 606 f. (der indessen hier Herabsinken der Med. asp. zur Media durch Einfluss des Nasals voraussetzt), v. *vṛh-* „gross sein" [vielmehr *bṛh-*! s. § 161] : gr. *ϝέργον* usw. Lottner KZ. 11, 177, v. *ha* (hervorhebende Partikel) : gr. *γε*, aber vgl. v. *gha*, anderseits asl. *že*. — ai. *duhitṛ́-* „Tochter" : gr. *θυγάτηρ*, wo man auch ai. *h* : gr. *γ* zu erkennen glaubte, scheidet sich von den übrigen durch den gutturalen Ursprung des *h* (§ 214b).

Kozlovsky Arch. slav. Phil. 11, 383 ff. lehrt die Entsprechung von ai. *h* gr. *χ* lat. *h* mit asl. *ch* aus ig. stimmlosem velarem oder gutturalem Spiranten; ähnlich Fortunatov Arch. slav. Phil. 12, 97, vgl. § 228 A. fin.

217. v. ist *h* nicht selten für *dh bh* eingetreten (s. bes. Bradke ZDMG. 40, 657 ff.).

a) Für *dh* steht *h* nach Ausweis von ai. Nebenformen in *hitá- -hiti-* : *-dhita- -dhiti-* von *dhā-* „setzen" Bopp Berl. Abh. 1824, 138. Rosen Spec. 23 A.; *-hi* : *-dhi* Endung der 2. sg. Imper. av. *-đi* gr. *-θι* Bopp Gr. crit. 61. 146; *viśvāha-* : *viśvádha* „allezeit" BR.; *sahá* „zusammen" : *sadha-* in Kompp. av. *hađa* Rosen Spec. 23 A.; *rohít- róhita -lohitá-* „rot" : *lodhá-* „rötliches Tier" AV. *rudhirá-* „rot" gr. *ἐρυθρός* d. *rot*; *rauhiṇá-* : *rudhikrá-* beides Bez. eines von Indra besiegten Dämons; *gāhate* „tauchen" *gāhá-* „Tiefe" *gáhana-* „tief" *durgáha-* „unsichre Stelle" : *gādhá-* „Furt" ir. *báidim* „tauche" Stokes-Bezzenberger 161 gr. *βήσετο* zu lesen *βήσσετο* (vgl. Neisser BB. 19, 287 f.); *ruh-* „steigen, wachsen" *rúh-* „Wuchs" *róhaṇa-* „Mittel zum Ersteigen" *róhas-* „Erhebung" (aor. *árukṣat* Part. desid. *rúrukṣant-* § 220 c) : *ródhati* „wächst" *vī-rúdh-* „Gewächs" *-ródha- ródhas-* mit *ródhasvant-* „Ufer" *ā-ródhana-* „Aufstieg" (Pischel ZDMG. 35, 717) TS. *praródhana-* AB. *ararodhana- udrodhana-* av. *rud-* „wachsen" gr. *ἤλυθον* usw. Pott 1, 250. (Anders J. Schmidt Voc. 2, 296 A.). — Nach Ausweis des Mi. in *ihá* „hier" : pā. pr. *idha* Lassen Instit. 219, wonach auch *samaha* „irgend" (vgl. auch oben *viśváha* und *sahá*) aus **samadha* zu erklären ist Hübschmann KZ. 23, 393. — Nach Ausweis der verwandten Sprachen in *-mahe -mahi -mahai -vahe -vahi -vahai* Endung der 1. pl. u. du. med. : av. *-maide -maidī* gr. *-μεθα* Bopp Gr. cr. 146, *gr̥há-* „Haus" : g. *gards* „Haus" asl. *gradŭ* „murus" lit. *gar̃das* „Hürde".

Nicht ganz sicher ist die Hergehörigkeit von v. *āha āhúr* „sagte(n)" B. 2 sg. *āttha*, das Bartholomae BB. 15, 87, Caland KZ. 33, 466 u. Hübschmann IF. 4, 117 zu av. *paity-āđa* „Antwort" stellen aus indoir. *adh-*, wozu *tth* der 2. Pers. stimmt, während lat. *āio adagium* auf ig. *agh-* mit velarem nicht labiovelarem *gh-* (oder auf *aĝh-*) führen; wobei dann *āttha* mi. aus **āktha* (**āgdha*) entstanden sein könnte. — Sicher nicht gehören hieher: *náhyati* „knüpfen" *akṣā-náh- parī-ṇah-* trotz Adj. *naddhá-*, wozu in den S. *upānatka-* u. die Nom. *upānat parīṇat* und bei den Gramm. zahlreiche Formen mit *ddh* u. *ts* kommen (Pott 1, 52. 282. Bopp 5, 1355 A. Weber KBeitr. 3, 389* A.). *náddhyati* konnte nicht zu *náhyati* werden, zudem scheint das *n* von *akṣā-náh-* statt des zu erwartenden *ṇ* eine vorkonsonantische Stammform **akṣā-náḍh-* vorauszusetzen (§ 170. 167 b), also gemäss § 149. 215 a Entstehung von *nah-* aus indoir. *naźh-*, das mit lat. *necto* „knüpfe" zusammengehört. Das danach zu erwartende Adj. **nāḍhá-* wurde zu *naddhá-* nach dem Vorbild des sinnverwandten v. *baddhá-* „gebunden". Von da aus wucherte dann der Dental in dieser Wurzel weiter. (Anders Bloomfield

IF. 4, 69). — Fälschlich wurde ausserdem *h* aus *dh* erklärt in *guh-* (§ 215a) Pott 1, 27 u. aa.; *baṃh-* (§ 215a) Bopp 5, 1355 A.; *bahú-* (§ 215a) Bopp 5, 1355; *bṛh-* (§ 215a) im Sinne von „tödten“ Pott 1, 167. Bopp 5, 1355 A.; *muh-* (§ 214a) wegen kl. *mudhā* „umsonst“, das aber zu *mṛdh-* § 20 A., Benfey GGA. 1853, 65. Weber KZ. 16, 237; *rah-* (§ 215c) Neisser BB. 19, 135; *vah-* (§ 215a) Pott 1, 157 (in der Bedeutung „heiraten“ zu v. *vadhū́* „Braut“ av. *vādayeiti* Zubatý Arch. sl. Phil. 16, 404 f.); *han-* (§ 214a) Lepsius Paläogr. 13. Böhtlingk Ch.[1] 384; *hu-* (§ 215b) Pott 1, 103. 211; *hvṛ-* (§ 215b) Pott 1, 170. Benfey passim.

b) *h* steht für *bh* in *grah- gṛh-* „ergreifen“, dazu *grā́hi- grāhyā̀-* (zu l. *grāhíya-*) *hasta-gṛ́hya*, sowie *gṛhá-* „Diener“ : *grabh- gṛbh-* av. *garew-* Lassen Ind. Bibl. 3, 37; *kakuhá-* „hoch“ : *kakúbh-* „Gipfel“ Saṃh. *kakubhá-* „hoch“ Sāy. zu RV. 1, 46, 3; *bali-hṛ́t-* „Steuer zahlend“ : *balím bharati* „zahlt Steuer“ ep. *balibhṛt*; *bárjaha-* „hoch“ (?) : Suff. *-bha-* z.B. in v. *ṛṣa-bhá-* Bartholomae ZDMG. 43, 667.

Gaedicke Akkus. 114 erkennt *gṛh- grāh-* aus *gṛbh- grābh-* nur für das X. Maṇḍala an und zieht die Belege der ältern Bücher des RV. zu *garh-* „klagen“.

Fälschlich deuten v. *h* aus *bh* in *áhraya-* (§ 215b unter *hrī-*), *āhanás-* „schwellend“ (§ 214a) Fick OuO. 3, 365; *gāh-* (§ 217a) Hübschmann KZ. 23, 394; *jahitá-* (§ 215c unter *hā-*) *jāhuṣá-* n. pr. M. Müller Techmers Zschr. 1, 216; *máhyam* (§ 215c unter *ahám*) Bopp Berl. Abh. 1824, 138; *yahvá-* (§ 215b) Benfey OuO. 1, 420; *hṛ-* (§ 215c) mit Berufung auf V. 1 zu P. 8, 2, 32, wonach v. oft *bhṛ-* für *hṛ-* steht (Bollensen ZDMG. 22, 597), Lassen Ind. Bibl. 2, 37 f.; *hṛṇīté* „zürnt“ Benfey OuO. 3, 17 A.; *hṛṣ-* (§ 214a) Lassen Ind. Bibl. 2, 38. Benfey GWL. 2, 110; *hri-* (§ 215b) Benfey OuO. 3, 18*A.

c) *h* für *ḍh* liegt vor in v. *barbṛhi* Imper. zum Intens. *bárbṛh-* (mit *upa* „fest anlegen“) W. *bṛh-*, für **barbṛḍhi* aus **barbṛẓḍhi* mit v. gesprochner aber nicht geschriebner Länge des *ṛ* (§ 28. 40). Ähnlich Naigh. 3, 19 *mimīhí rirīhí* (neben *mímiḍhḍhi ríriḍhḍhi*) mit *-īhi* für *-īḍhi* aus *-iẓḍhi* von *mih-* „harnen“ *rih-* „lecken“, vgl. Benfey SV. 148. 160.

218. Der Übergang in *h* kommt nur bei solchem *dh bh* vor, das im Anlaut (*hitá-*) oder hinter Vokalen steht und worauf Vokale folgen; *gṛhṇātu* 4, 57, 7 und *hasta-gṛ́hya* haben *h* aus andern Formen von *grabh-*, wo auf *h* : *bh* ein Vokal folgt. Dass sich *hu* aus *dhu bhu* nicht findet, beruht auf der grössern Seltenheit dieser Lautfolge. Anlautend *h* aus *dh bh* (wol nur in *hitá-* st. *dhitá-*) wird ursprünglich nur hinter vokalischem Auslaut gesprochen worden sein.

Ihre eigentliche Stelle hat die Umwandlung wahrscheinlich hinter unbetontem (oder, wenn der Anlaut betroffen ist, vor unbetontem) Vokal. Darauf führt a) die Akzentuation der isolierten Beispiele *ihá kakuhá- gṛhá-* „Haus" *bárjaha- balihṛ́t- rauhiṇá- sahá*; b) W. *grah- grabh-*, bei der sich in Mandala I—IX *h* nur hinter *ṛ* im Ausgang tonloser Silbe findet; c) die 2. Sg. Imper., insofern als sie bei abstufenden Wurzeln hinter hochstufiger, also ursprünglich betonter Wurzelsilbe ausnahmslos *dhi*, nicht *hi*, hat: *edhi* aus **azdhi* (*as-* „sein") *bodhí* (*budh-* „erwachen" und *bhū-* „sein"), *yódhi* (*yu-* „anspannen"), *yuyodhí* (*yu-* „fernhalten"), *śiśādhi* : *śiśīhí* (*śā-* „schärfen"). Vgl. auch *bárbṛhi mimīhí rirīhí* § 217c; d) W. *ruh-* : *rudh-*, insofern als *h* im unbetonten *ruh-* durchgeführt ist, aber im Präs. neben *róhati ródhati* steht und in den Nominalbildungen mit betonter Wurzelsilbe *dh* überwiegt; v. nur *ródha- āródhana-* : erst AV. *róha- āróhaṇa-*. — In der 1. sg. du. u. pl. med. und in *ruh-* wäre *h* danach nur in der Mehrzahl, bei *gāh-* nur in einem Teil der Formen (*gāhá-*) phonetisch, sonst (wie auch bei *grāh-* und den Kompp. auf *hita- -hiti-*) übertragen; *róhita-* würde sich aus *rohít-* erklären, *viśváha-* aus dem Einfluss des Synonymums *viśváhā* von *áhan-* „Tag" Zubatý Wiener Zschr. 4, 93. Ausserhalb dieser Fälle findet sich v. solches *h* hinter betontem Vokal nicht.

Allerdings ist v. auch hinter unbetontem Vokal *dh bh* mehrfach geblieben: man beachte derartiges *-dhi* im Imper. wie *kṛdhí śrudhí śṛṇudhí gadhí* usw., *adhás* „unten" nebst *adhamá-*, *abhí* „herbei", *ṛbhú-* Bez. göttlicher Wesen, *mīḍhá-* „Lohn", *medhā́* „Weisheit", *vidháti* „huldigen", *vidhú-* „vereinsamt", *vidhávā* „Witwe", *vadhū́-* „Braut", *sādhú-* „recht", die Bildungen auf *-dhi- -bhá-* usw.; vgl. AV. *rudhirá-* „roth". Man hat hier die Media asp. teils als Archaismus teils als Entlehnung aus einer Mundart zu betrachten, der der Übergang von *dh bh* in *h* fremd war. Das Dasein solcher Mundarten wird durch mi. *idha* : ai. *ihá* „hier" gesichert.

Ähnlich ist wol v. *gh* hinter unbetontem Vokal zu beurteilen z.B. in *meghá-* „Wolke" *aghá-* „bös".

Beachtenswert ist die Meinung Ascolis KZ. 17, 258. 260, dass *h* aus *dh bh* ein Prākritismus sei, da *h* im Pāli mehrfach für ai. Aspiraten eingetreten und in der Māhārāṣṭrī deren ausschliesslicher Vertreter geworden ist. Aus einer Nebenmundart sei solches *h* in die v. Sprache gelangt. Aber im Unterschied von *ḷ*, das sicher solchen Ursprungs ist, aber von ältern Teilen des RV. nur in einzelnen Substantiven geboten wird (§ 192) und in sp. Texten stark zunimmt, zeigt sich dieses *h* von Anfang an ge-

rade in Verbalendungen und primitiven Partikeln, nimmt nach dem RV. nur wenig zu (§ 219) und ist also der Mundart zuzuteilen, die die Hauptgrundlage der v. Sprache bildete. Ähnlich Bradke ZDMG. 40, 690 ff. in wertvoller Darlegung, nur dass er jedes zwischenvokalische *dh bh*, das nicht auf Formübertragung beruht, aus einem zweiten die Mediae aspiratae nicht antastenden Dialekt herleitet, während ich dies bloss bei *dh bh* hinter unbetontem Vokal anzunehmen brauche und auch solches z.T. einfach als Archaismus betrachte; *dehí dhehí* u. aa. zeigen, dass die Umwandlung in *h* erst spät, nach Schwund von *z ẓ* aufkam. Die Frage, ob die Umwandlung mit dem Akzent in Zusammenhang stehe, wirft übrigens bereits Bradke ZDMG. 40, 660 auf, beantwortet sie aber ablehnend.

219. a) Die sp. Texte behalten *h* für *dh bh* in den Wörtern bei, wo es v. durchgedrungen ist; doch Saṃh. und sp. *kakubhá-* ep. *balibhṛt-*, weil *bh* durch die nächstverwandten Wörter an die Hand gegeben war. Wurzeln und Wörter mit v. schwankendem Gebrauch wie *grah- ruh-* (doch noch B. *rodhana-!*) *hitá- sahá* (*sadha-* nur Saṃh. B. und im n. pr. *sadhamitra-*) führen *h* durch; ebenso hat der Imperativ hinter Vokalen immer *hi* ausser *edhí* „sei", das durch seine Häufigkeit gegen Übertragung geschützt war; beachte SV. 2, 5, 1, 18, 3 *śṛṇuhī́* für *śṛṇudhī́* RV. 8, 84 (73), 3 Benfey GGA. 1846, 896. Entsprechend treten AV. *bali-hārá-* S. *bali-haraṇa-* neben v. *bali-hṛ́t-*. Nur in wenigen Fällen kommt solches *h* neu auf. So Saṃh. *dahrá-* B. *dahara-* „klein" : v. und sp. *dabhrá-* BR., wo *dahrá-* sein *h* wol aus *dahara-* hat, wo es vor einem Vokal entstand; ŚB. *uttarā́hi* „nördlich" P. *dakṣiṇā́hi* „südlich" : gr. -οθι, vgl. pr. *kahiṃ* „wo?" : gr. πόθι Verf. KZ. 29, 148.

h aus *dh* in Dhp. *māh-* „messen" Pictet KZ. 5, 45, aus *bh* in kl. *ahnāya* „alsbald" : gr. ἄφαρ ἄφνω asl. *abije* „sofort" J. Schmidt Pluralbild. 216 A., in *uttarā́hi dakṣiṇā́hi* : gr. φι(ν) Bollensen Vikram. 211.

b) Entschieden entlehnt aus der Volkssprache sind die Wurzelformen kl. *vāh-* „drängen" : v. u. sp. *bādh-*, Dhp. *luh-* „begehren" : v. *lubh-* u. Dhp. *sraṃh-* „getrost sein" : v. *śrambh-*, vgl. Pott 1, 175, sowie die Fälle, wo *h* für eine Tenuis aspirata steht, wie S. *sahāya-* „Genosse" : v. *sákhāy-am* „amicum" Leumann KZ. 32, 309, kl. *siṃhāṇa(ka)-* „Rotz" : S. *śṛṅkhāṇa-*, Dhp. *suh-* „sich freuen" : v. *sukhá-* „leicht laufend" sp. „Lust".

h aus *kh* in kl. *helā* Lex. *heli-* „Spiel" und *vihā(yas)-* „Luft" Benfey KZ. 8, 193; in v. *mah-* „gross" Kuhn KZ. 4, 19 ff.; aus *th* in v. *nah-* „knüpfen" Bollensen Vikram. 248.

Die Fälle, wo Aspiratae an Stelle von *h* stehen, wie *naghuṣa-* n. pr.: v. *náhuṣa-* (§ 116a A.), *pithayati* „verschliessen" (§ 103 A. fin.), Lex. *varṣābhū-* „Frosch" : Saṃh. *varṣāhū́* „Frosch" (eig. „in der Regenzeit rufend"), kl. *varṣābhū-* „Boerhavia procumbens" : Saṃh. *varṣāhū́-*, beruhen wol durchweg auf Hypersanskritismus; sind also mittelbare Wirkungen des mi. Übergangs der Aspiraten in *h*; vgl. § 158a A. über kl. *prasabham* „gewaltsam".

220. Die Mannigfaltigkeit der Herkunft des *h* bewirkte Störungen in den zu Wurzeln mit *h* gehörigen Formengruppen:

a) Wurzeln auf *-h* aus indoir. *jh* (§ 214) erhielten Formen, die *h* aus indoir. *źh* (§ 215) voraussetzen. So von *muh-* „irre werden" (§ 214a) AV. u. sp. *mūḍhá-* : v. u. sp. *mugdhá-* vgl. v. *múhu(r)* „plötzlich" TS. *móhuka-* „in Verwirrung geratend" § 130d; von *druh-* „schädigen" und *snih-* „geschmeidig werden" (§ 214a) erlaubt P. 8, 2, 33 vor Dentalen und im Auslaut Cerebral st. des allein belegten Gutturals; ebenso von Dhp. *snuh-* „ausspeien" (Subst. *snuh-* „Wolfsmilch").

b) *h* aus indoir. *źh* erhielt Guttural vor Vokalen und Dentalen neben sich. So von *hi-* „treiben" (§ 215c) B. u. sp. *jighāya jighyur*, wofür Formen mit *jih-* nicht belegt sind (AB. *jighyati -tu* Fehler) nach *jigā́ya jigyúr* : *ji-* „siegen" und *jaghā́na jaghnúr* : *han-* „schlagen" (§ 123bδ. 125bβγ) Hübschmann KZ. 23, 92 (anders J. Schmidt KZ. 25, 28); von *dih-* „bestreichen" (§ 215c), wofür *dah-* „brennen" und *duh-* „melken" (§ 214a) wegen des gleichen Anlauts Muster waren, AV. u. sp. *digdhá-* (**dīḍhá-* überhaupt unbelegt) ŚB. *sandeghá-* „Zusammenkittung" : ŚB. u. sp. *sandehá-*, KS. 31, 14 3. sg. *ava-degdhi* (**deḍhi* unbelegt). Collitz BB. 3, 196. Ähnlich neben **saráh-* „Biene" in v. *saráḍbhyas* Saṃh. *saráṭ* (§ 149bα. aα) eine Form mit *gh* in v. *sāraghá-*, B. Nom. pl. *sarágh-as* und Stamm *sarághā*.

Anders über *dih-* Benfey GGA. 1860, 746. Hübschmann KZ. 23, 393. 395. J. Schmidt KZ. 25, 124. F. Müller Wiener Zschr. 7, 375; Pott 2, 121. KZ. 19, 34 f. erklärt den Guttural direkt aus einem Einfluss des Anlauts *d-*. Wie sich v. *gó-ny-oghas-* „in die Milch strömend" ŚB. *aughá-* kl. *ogha-* „Flut" zu *vah-* „fahren" *ūh-* „schieben" verhalten, ist unklar, vgl. Pott 1, 78. — v. *vāghát-* „Veranstalter e. Opfers" hat mit *vah-* „fahren", v. *saghnoti* „auf sich nehmen" mit *sah-* „bewältigen" nichts zu tun (anders J. Schmidt KZ. 25, 116).

c) *ruh-* aus *rudh-* „steigen" (§ 217a) wird behandelt, wie wenn aus indoir. *ruźh-*, nach dem Vorbild etwa von *rih-* „lecken"

vah- „fahren“. Daher v. *árukṣat* Desid. *rúrukṣ-* AV. *-rūḍha- rūḍhvā* B. *rokṣyáti róḍhum rūḍhi-* usw. Bradke ZDMG. 40, 659. — Ähnlich von *grah-* aus *grabh-* (§ 217b) B. *jighṛkṣati*.

221. *h* steht scheinbar für *s* in der 1. sg. med. des Fut. auf *-tā* z.B. TA. *yaṣṭāhe* gegenüber 1. sg. Akt. auf *-tásmi*, woraus Spätere *he* als 1. sg. med. von *ásmi* abstrahierten. Aber *-tāhe* beruht auf der häufigen 1. sg. Akt. auf *-tāham*; *-am* (vgl. *-ssaṃ* als 1. sg. fut. akt. im Mi.) wurde für mediale Verwendung durch *-e* ersetzt; s. Konjugation.

α) Vgl. zu diesem mi. anscheinend bezeugten (?) Übergang von *s* in *h* Ascoli Krit. Stud. 227 f. Benfey GGA. 1846, 826. — Kl. *tuhina-* „Kälte, Nebel, Schnee“ gehört zu kl. *tuṣāra-* „kalt, Nebel, Schnee“ BR. und Bühler Report Kaśmir p. 3; es steht also für **tuṣṇa-* und ist gewissermassen aus mi. **tusiṇa-* u. **tuṇha-* kontaminiert, vgl. pā. *taṇhā* u. *tasiṇā* : ai. *tṛ́ṣṇā* „Durst“. — Über Austausch von *h* und *y* Weber Ind. Stud. 4, 224. KBeitr. 3, 396 A.

β) Nicht ganz aufgeklärt ist die Herkunft des *lh* in den § 212a A. verzeichneten Wörtern. Über *valh-* s. § 212b A.; *galh-* : *garh-* fällt unter § 192. Bei den übrigen ist *lh*, soweit sie überhaupt arisch sind, anscheinend mi. Hier entsteht *lh* aus *hl* (§ 212b); aus *ḍh* z.B. pr. *kolhuya-* aus **koḍhuya-* : ai. *kroṣṭuka-* „Schakal“; aus *sl sr* z.B. pā. *usselheti* „aufspringen“, worin *selh-* auf *sisl-* (vgl. v. *sisarti* kl. *ucchal-* aus **ut-sal-* „aufschnellen“ § 135c) beruht, pr. *lhas-* ai. *sraṃs-* „abfallen“, vgl. *laṇha-* für **lhaṇha-* gemäss § 105 A. (p. 125 oben) : ai. *ślakṣṇá-* „glatt“; durch Übertragung eines Hauchlauts der folgenden Silbe z.B. *palhattha-* neben *pallattha- pallaṭṭa-* : ai. *paryasta-* „um(her)geworfen“, vgl. Johansson KZ. 32, 455. — Für die n. pr. mit *lh* nimmt Ascoli Krit. Stud. 273 A. Herkunft des *lh* aus *ḍh* an z.B. *dilha-* aus *dṛḍhá-* „fest“, und erklärt *valh-* aus *bāḍhá-* „stark“.

ḷ.

222. Das Zeichen *ḷ* bezeichnet im Unterschied vom gewöhnlichen *l*-Zeichen ein cerebrales *l* Böhtlingk Bull. historico-phil. Petersb. 3, 115. Ariel J. as. IV, 11, 505 f., also das sogen. dicke *l* des Schwedischen und Norwegischen Storm Englische Philologie [2] 1, 43. Dieses cerebrale *ḷ* tritt ein:

a) In der Śākala- und Bāṣkala-Rezension des RV. (erstere der uns zugängliche Text) als Ersatz von *ḍ*, und mit *h*-Zeichen verbunden als Ersatz von *ḍh*, wenn sie zwischen Vokalen stehen z.B. *íḷā* „Labung“ *áṣāḷha-* „unüberwindlich“, auch im Wortauslaut z.B. 3, 43, 4 *turāṣā́ḷ abhíbhūtyojāḥ*.

Hierbei ist die Lautgestalt des Saṃhitātexts, nicht die ursprüngliche Aussprache massgebend, daher z.B. *vīḍv-àṅga-* „festgliedrig“ trotz der

viersilbigen Aussprache *viḍūv-aṅga-* (Pp. *viḷu-aṅga-*) Oldenberg Rigveda 1, 373*A. — Vgl. mit diesem *ḷ ḷh* das *l lh* für *ḍ ḍh* § 194a, sowie den Vers im Comm. zu APr. 1, 29 *svaramadhye ḍaḍhau yatra pīḍanaṃ tatra varjayet, mṛduprayatnāv uccāryāv, iḍā mīḍhaṃ nidarśanam* Whitney z. d. St. Über Schwanken der Überlieferung zwischen *ḷ* und *l* s. Var. lect. zu RV. 7, 97, 6 Benfey Gött. Abh. 19, 138 A. Derselbe Übergang wie im RV. findet sich im Pāli Kuhn Beitr. 36 f. Vgl. auch Bühler Ind. Stud. 3 (Wiener Sitzgsber. 132) 27. 27 A. 74.

b) Vielfach in südindischen Sanskrittexten für zwischen Vokalen stehendes *l* z.B. *kāḷa-* „schwarz“ : *kāla-*, *laḷita-* „anmutig“ : *lalita-*; vgl. Ariel J. as. IV, 11, 507. 511. Gundert ZDMG. 23, 520 A. Bühler Āp.Dhs. p. VI, und für die Inschriften Fleet Corp. Inscr. Ind. 3, 4. 269.

Anusvāra und Nasalvokale.

223. a) Mit *Anusvāra-* „Nachlaut“ oder „Begleitlaut“ bezeichnet die indische Sprachlehre einen von den fünf § 163—177 besprochenen Nasalen verschiedenen Nasallaut, der sich öfters hinter Vokalen findet Pott 2, 22. Bergaigne Mem. Soc. ling. 2, 31 ff. 199 ff. Havet ibid. 2, 78. Daneben kommt auch Nasalierung des Silbenvokals selbst vor, der in diesem Fall *anunāsika-* „von einem nasalen Klange begleitet“ heisst. Die Grenzen zwischen Anusvāra und Anunāsika waren in den verschiedenen Schulen und sind heute in den verschiedenen Gegenden Indiens verschieden gezogen. Das APr. kennt keinen Anusvāra und lässt überall, wo andre solchen lehren, Anunāsika eintreten Whitney zu APr. 1, 11.

Über die Bedeutung des Ausdrucks *anusvāra-* Bopp Lehrgeb. 10. Lassen Ind. Bibl. 3, 39. Bopp Vergl. Gr. 1, 10. Erste Mitteilungen über die betr. Lehre der Prātiśākhyen bei Roth Litter. 68 ff.

Von dem Unterschied zwischen Anusvāra und Anunāsika giebt Bopp Lehrgeb. 352 f. Gr. cr. 319 noch keine scharfe Definition. Bergaigne aaO. sieht im Anusvāra eine „résonnance vocalique nasale“, Havet aaO. eine „quasi-voyelle presque purement nasale“. Einen dem Vokal folgenden Nasallaut fordern bes. RPr. 13, 13 (740 f.). VPr. 1, 74 f. 147 f. (148 f. Ben.). Siddh. Kaum. zu P. 1, 1, 9 (vgl. auch Pratijñās. 23 = 3, 2 Ben. Weber Berl. Abh. 1871, 89). Eben darauf führt die Warnung der Śikṣās den Anusvāra nicht wie *ṅ* zu sprechen (Haug Wed. Accent 64) und die häufige Schreibung von *ṅ n* für *ṃ* vor den Sibilanten und *h* § 163 A., von *m* für *ṃ* vor *v*, von *ṅg* für *ṃ* vor *r ś* in einer Granthahandschrift Kirste Wiener Sitzgsber. 124, IV, 3. In der heutigen Aussprache findet sich öfters *ms* für *ṃs* und bei den Marāṭhā-Brahmanen *m* statt *ṃ* im Auslaut z.B. *devam tatra* und meist auch im Auslaut des ersten Glieds eines Kompositums

Bühler Schrifttafel. Bei der Rezitation vedischer Werke wird nach demselben dafür *gṁ* gesprochen. — Über Analoga in neuern Sprachen Bergaigne Mém. Soc. ling. 2, 205 ff. Über die mit dem Namen *raṅga-* bezeichnete Nasalierung auslautender Vokale Weber Ind. Stud. 4, 270. 9, 380. Berl. Abh. 1872, 73. Ind. Ant. 5, 253 ff. und bes. Kielhorn Ind. Ant. 5, 141 A. 142*A. Über nasaliertes *y l v* § 178b.

Unrichtig leugnet Whitney zu TPr. 2, 30. Mém. Soc. ling. 2, 194 ff. JAOS. 10 p. LXXXVI f. jeden Unterschied zwischen Anunāsika und Anusvāra und will mit APr. nur Nasalvokale als wirklich vorhanden anerkennen. Verschiedene Aussprache des Anusvāra je nach dem folgenden Konsonanten lehrt Böhtlingk Bull. historico-phil. Petersb. 3, 120.

b) Für Anusvāra und Nasalierung des Vokals (Anunāsika) dient Ein Schriftzeichen, das der betr. Silbe über- oder nachgesetzt wird; in den vorklassischen Texten ◡̇, in den profanen ◌̇ Whitney zu TPr. 2, 30. Mém. Soc. ling. 2, 198. Bergaigne ibid. 2, 202.

In den Texten, die das Zeichen ◡̇ anwenden, findet sich das Zeichen ◌̇ nur in Fällen, wo weder Anusvāra noch Anunāsika zulässig ist, in der TS. für auslautendes *-m* vor *y- v-* und Verschlusslauten an Stelle des von TPr. geforderten nasalierten *y v* bezw. des betr. Klassennasals; ähnlich in der MS. nur für *m* vor Verschlusslauten an Stelle des gesetzmässigen Klassennasals (ausserdem in *-aṃ* aus *-ān* nach § 279b) Weber Ind. St. 13, 119 A. 3. Schroeder ZDMG. 33, 186. Maitr. S. 1 p. XXIX; ebenso in den Mānavasūtras Bradke ZDMG. 36, 465. Vereinzelt ◌̇ für ◡̇ geschrieben in TS. 7, 4, 20 = TB. 3, 9, 4, 8 *mamā3ṃ*, TS. 2, 6, 7, 3 *úpahutā3ṃ* (TB. 3, 5, 8, 2 richtig hier ◡̇ und danach Weber). Es beruht also dieses ◌̇ meist auf blosser Nachlässigkeit, wie das § 224d zu besprechende. In profanen Texten findet sich ◡̇ wol nur bei nasaliertem *l*, vgl. Holtzmann 5. — Die herkömmliche Ansicht, ◡̇ sei Zeichen für Anunāsika, ◌̇ für Anusvāra (Benfey 3 vgl. SV. p. XXXIX A.) hat in der indischen Überlieferung keinen Grund Whitney JAOS. 7, 92 A.

In dieser Grammatik ist nur § 224 zwischen Nasalvokal (*ą* usw.) und Anusvāra (*ṃ*) unterschieden, sonst das Anusvārazeichen angewandt.

224. Am häufigsten kommen Anusvāra und Nasalvokale im Auslaut vor, s. § 279b. 280b. 281a. 283bcd. Im Inlaut in folgenden Fällen:

a) Regelmässig vor Zischlauten und *h*, und zwar wird hier allgemein ausser nach APr. 1, 67. 2, 33 f. Anusvāra gesprochen, abgesehen von einzelnen Wörtern, wo die Analogie der Endungen mit Nasalvokal vor Sibilant (§ 279b. 280b) Setzung des Nasalvokals veranlasst hat: kl. in *puṃs-* „Mann" gesprochen *pųs-* oder *puṃs-* vor einem mit Verschlusslaut beginnenden zweiten Kompositionsglied z.B. *pųskāmā* und *puṃskāmā* „auf Männer versessen"; *pųścalī́* und *puṃścalī́* „Hure". so schon Saṃh. (VPr. 4, 7 f.). Ebenso v. mit Nasalvokal *mą́ścatú-* u. Ableit. „falb".

Bopp Lehrgebäude 10 f. bezeichnet diesen Anusvāra nach Humboldts Vorgang als notwendigen, unter dem Beifall Lassens Ind. Bibl. 3, 39 ff.

Mehrfach steht solchem Nasal in Schwesterformen *n* gegenüber. So z.B. v. *máṃsate* : *man-* „denken", v. *jighāṃsati* : *han-* „schlagen"; in der 7. Konjug.-Kl. stehn die schwachen Stämme *hiṃs-* „schädigen" *piṃṣ-* „zerstampfen" gerade so neben den starken Stämmen *hinas- pinaṣ-*, wie *yunj- rundh-* neben *yunaj- runadh-*; die Endungen des Nom. Akk. pl. der Neutra auf *-as- -iṣ- -uṣ-* (*-āṃsi -īṃṣi -ūṃṣi*) verdanken ihren Nasal dem Vorbild von *-ānti* Nom. Akk. pl. der Neutra auf *-nt-*; die Stämme auf *-yāṃs- -vāṃs-* haben im Nom. sg. *-yān -vān*. Ebenso steht *ṃs* neben *m* in Formen von Wurzeln auf *-m* z.B. AV. *kraṃsyáte* : *kram-* „schreiten". — In allen solchen Fällen führt P. 8, 3, 24 *ṃs* usw. auf *n* bezw. *m* + *s* usw. zurück. Danach ist es schon wahrscheinlich, dass *ṃs* usw. überhaupt auf *n* + *s*, *m* + *s* zurückgeht; die verwandten Sprachen sichern dies, indem sie *ns ms* usw. als ig. Grundlage von ai. *ṃs* erweisen; vgl. lat. *pinsunt* : v. *piṃṣánti* „zerstampfen", got. *amsa* lat. *umerus* : v. *áṃsa-* „Schulter". Soweit *ś h* ig. Verschlusslaute vertreten, vertritt ein *m* davor den entsprechenden Klassennasal: v. *pimśáti* „schmückt" : lat. *pingit*, v. *áṃhas* „Bedrängnis" : lat. *angor*, v. *raṃháyati* „beschleunigen" : av. *renjayeiti*.

Die Reduktion der alten Nasale zum Anusvāra kann, obwol av. analoge Formen vorliegen, doch nicht durchweg indoiranisch sein. Denn 1) beweist einerseits v. *dán* „des Hauses" aus **dans* aus ig. *dems* und ähnliche Formen § 175, dass der dem Av. noch fremde Abfall von *s* hinter *an* früher eintrat als der Übergang von *ns* in *ṃs*; andrerseits v. *-ą̄ -ī̆r -ū̆r* vor Vokalen aus *-āns -īns -ūns* (§ 279b), dass hinter Längen *ṃ* schon eintrat, als *s* im Auslaut noch gesprochen wurde; 2) ist da, wo ai. *ṃh* avestischem *ŋj* entspricht, das *ṃ* sicher erst auf ai. Boden entstanden, wie umgekehrt der Nasalvokal vor Spiranten in einzelnen Fällen spezifisch avestisch ist. Vielleicht trat die Reduktion indoir. nur hinter Längen ein Brugmann Grundr. 1, 496. 2, 677 f. Buck Am. J. Philol. 11, 294 f. 300.

Gegen Brugmann Horn BB. 20, 183. — Obiges *dán* usw. zeigt übrigens, dass *ms*, bevor es zu *ṃs* wurde, erst in *ns* überging § 175.

b) Vor beliebigen Konsonanten in der Reduplikationssilbe des Intensivums, deren Auslaut wie der eines ersten Kompositions-

gliedes behandelt wurde (§ 288a) z.B. v. *naṃnam-* : *nam-* „biegen" kl. *yaṃyam- raṃram-* neben *namnam-* usw.

c) Vor beliebigen Konsonanten, die im Anlaut sekundärer Suffixe stehn (§ 288b) z.B. v. *śaṃyú-* „wohlwollend" v. *śáṃtāti-* oder *śántāti-* „Heil".

d) Vor Verschlusslauten an Stelle des betr. Klassennasals nach mi. Weise gegen die Grammatik in Inschriften und Handschriften z.B. *aṃga- aṃjas aṃḍa- aṃta- aṃba-* statt *aṅga- añjas aṇḍa- anta- amba-* Benfey 45. Bühler Wiener Sitzgsber. 122 (1890) XI p. 50 usw. Diese Schreibweise beruht auf blosser Bequemlichkeit Lassen Ind. Bibl. 3, 41, vgl. § 223 über den Gebrauch des Zeichens ꣳ in Handschriften heiliger Texte, und § 259.

Unrichtig sehen Burnouf, J. as. 6 (1825), 36 u. Benfey SV. p. XLVI in diesem Anusvāra alte Tradition. Daneben vereinzelt inschriftlich *ṃnt ṃnn ṃmb* für *nt nn mb* Fleet C. Inscr. Ind. 3, 192. 197. „Gesetzwidrigen" Anusvāra vor *kṣṇ*, wo also noch ein Nasal folgt, lehrt die Sarvasammataś. R. 32 für TS. *daṅkṣṇú-* „bissig" und *dhū́ṅkṣṇā* „weisse Krähe", vgl. § 283b A.

Visarjanīya.

225. a) Mit Visarjanīya „Endlaut" bezeichnen die Grammatiker und die Prātiśākhyen (auch schon ŚŚS. 1, 2, 9) den am Wortende in pausa und vor stimmlosen Konsonanten für *s r* eintretenden Laut.

Der Ausdruck *visarga-* (in andrer Bedeutung alt und viel gebraucht) ist im Sinne von Visarjanīya den ältern wissenschaftlichen Lehrbüchern fremd, aber der gewöhnlichen Rede vom Mbh. an geläufig und wurde schliesslich auch von den Gelehrten angenommen (Pratijñās. 26 W. = 3, 4 Ben.; die Śikṣās; metrische Lehrbücher bei Weber Ind. St. 8, 215 A.; Komm. zu TPr.; Schol. P., aber noch nicht Kāś. und Sk.!). Er scheint bloss eine Art Abkürzung von *visarjanīya-* zu sein. Anders Bopp 1, 12.

Die Gṛhyasūtren brauchen den, auch P. und APr. bekannten Ausdruck *abhiniṣṭāna-*, der wol das Kehlkopfgeräusch (Sievers 24 § 66 f.) bezeichnet, wörtlich etwa „das Dröhnen", nach BR. „ein verklingender Laut". — Whitney zu APr. 1, 42 zieht die schwächer beglaubigte Schreibung *abhiniṣṭhāna-* vor coll. *abhinidhāna- abhinipāta-*. Ebenso Kirste Wiener Sitzgsber. 121, 16 f. mit der Deutung „Anlehnung".

b) Dieser besteht nach der heutigen Aussprache in einem stimmlosen Hauch mit schwachem Nachklingen des vorausgehenden Vokals (Bühler Schrifttafel) und muss schon zur Zeit der Lehrbücher ein stimmloser Hauch, wie das deutsche *h*, gewesen sein, da er als *ūṣman-* bezeichnet wird, also mit der gemeinsamen Bezeichnung der Hauch- und Zischlaute, und da das TPr. 2, 48 ihm

die Artikulationsstelle zuweist, die das Ende des vorausgehenden Vokals hat Bopp Lehrgeb. p. X A. Whitney zu TPr. 2, 48. Meringer Zschr. östreich. Gymn. 39 (1888), 152. Dazu stimmt, dass RPr. 13, 5 (724 f.) die dem Visarjanīya nächstverwandten Jihvāmūlīya *ẖ* und Upadhmānīya *ḫ* (§ 226) zu den stimmlosen Aspiraten *kh ph* ins gleiche Verhältnis setzt wie das stimmhafte *h* zu den Mediae aspiratae.

Man beachte Pratijñās. 26 W. = 3, 4 Ben., wonach auf auslautenden Visarjanīya eine etwas längere Pause folgt als auf Konsonanten. Auf der modernen Aussprache beruht *vaḥ* st. *vaha* in einer Granthahandschrift (Kirste Wiener Sitzgsber. 124, IV, 3).

Kirste Wiener Sitzgsber. 121, Die Aussprache des Visarga, nimmt drei Arten der Aussprache an: als *h* mit weitgeöffnetem Munde, wie das arab. *He*; als *h* mit der Mundstellung des *a*, also h^{a}; als *h* mit der des vorhergehenden Vokals z.B. $-ah^{a}$ $-ih^{i}$, dieses durch Assimilation aus $-ih^{a}$ hervorgegangen. — Nach Bollensen ZDMG. 22, 632. 47, 583 ist der Visarjanīya ein blosses Lesezeichen, das den Schwund von *s* anzeigt; ähnlich schon Benfey 6.

226. Neben dem Visarjanīya kennen die Lehrbücher noch den Jihvāmūlīya (wörtlich: „Zungenwurzel[laut]") *ẖ* und den Upadhmānīya (wörtlich: „Anhauch[laut]") *ḫ*, die an jener Stelle vor stimmlosen Gutturalen bezw. Labialen eintreten können. In Inschriften sind die betr. Zeichen sehr häufig, vgl. Fleet C. Inscr. Ind. 3 passim. Barth J. as. VII, 20, 197 A. Auch handschriftlich kommen sie vor, in Devanāgarī bloss hie und da bei den Jaina, dagegen mit grosser Regelmässigkeit in der kaśmirischen Śāradaschrift Bühler Report 32 (vgl. Stein Rājatar. 1 p. XV). Der Jihvāmūlīya ist offenbar der gutturale Spirant *x*, der Upadhmānīya der bilabiale *f* Ebel KZ. 13, 277 f., wol mit schwachem Reibungsgeräusch nach Art von russisch *x* (Sievers 124 § 321).

Einzelne Phonetiker verwarfen den Gebrauch dieser Laute. Vgl. Whitney APr. 2, 40. Benfey ZDMG. 11, 348 f. GGA. 1859, 1711. Kirste Wiener Sitzgsber. 121, 11. 18 ff. — Über das Zeichen des Jihvāmūlīya (Vopad. dafür *vajrākṛti-*) Kuhn Höfers Zschr. 2, 176 f.

227. Neben der Verwendung dieser Laute im Auslaut (§ 259cd) steht vereinzelte im Inlaut.

a) Nach den Grammatikern ist im Lok. pl. der *s*- und *ṣ*-Stämme neben *-ssu -ṣṣu* auch *-ḥsu -ḥṣu* berechtigt z.B. *mánaḥsu* : *manas-* „Sinn", *yájuḥṣu* : *yájuṣ-* „Opferspruch", offenbar durch Nachahmung des Kompositions-Sandhi nach § 288. — Südindi-

sche Inschriften schreiben *puḫpa-* für *púṣpa-* „Blüte“ Fleet Ind. Ant. 5, 69 A., *vāḫpa-* für *bāṣpa-* „Thränen“ Kielhorn Epigr. Ind. 3, 307; sonstige Inschriften *ḫ* für *ṣ* z.B. *catuḫka-* Kielhorn Ind. Ant. 15, 34.

b) Fremde Laute werden damit bezeichnet in kl. *riḥpha-* (auch *riṣpha-*) „das zwölfte astrologische Haus“ aus gr. *ῥιφή* (um spirantisches *φ* wiederzugeben?); Rājat. 4, 166. 211. 246 *tuḥkhāra-bhuḥkhāra-* (Volksnamen) mit *ḥkh* neben *k(h)kh, kh,* (*ṣ*). Hiemit vgl. māg. *ḫk* laut Hem. 4, 296 für ai. inlautendes *kṣ* z.B. *laḫkase* : ai. *rākṣasaḥ* „Dämon“, während Varar. 11, 8 der Māgadhi in diesem Fall *sk* giebt, und mi. sonst *kkh* oder auch *cch* eintritt.

Ascoli Krit. St. 272*A. (gegen Weber Ind. St. 2, 281 A.) erklärt *riḥpha-* daraus, dass man für wirklich gesprochnes *ripha-* *riṣpha-* schrieb, weil dies vermöge der Entsprechung ai. *ṣph* : pr. *ph* gelehrter aussah; neben *riṣpha-* aber *riḥpha-* nach Analogie von *duṣkha-* *duḥkha-*.

c) Bloss theoretisch sind die Schreibungen Nigh. 2, 14 *ṣvaḥkati* „gehn“ (Var. l. *ṣvaṣkati,* ebenso V. 6 zu P. 6, 1, 64; Dhp. hat *-ṣk-* *-sk-* *-kk-* neben einander); Dhp. und Pat. zu P. 8, 3, 38 *uḫj-* für *ubj-* „niederhalten“, um daraus B. *-udgá-* (§ 156b A.) zu erklären.

F. Schwund von Konsonanten.

228. Schwund ursprünglich vorhandner Konsonanten hat das Ai. in grösserm Umfang nur erlitten, wo solche mit andern unmittelbar verbunden waren. Doch schwinden in Einzelfällen auch unverbundne Konsonanten:

a) Oft schwindet *v* vor *u*, wie ja auch im Sandhi auslautendes *-ăv* vor anlautendem *ŭ- o- au-* zu *-ă* wird (§ 272a. 274), vgl. Ebel KZ. 1, 301. Bartholomae KZ. 29, 577.

α) Vor solchem *ur ūr*, das ai. gemäss § 21 ff. aus einem *r̥*-Vokal entstanden ist Saussure 250. Osthoff MU. 4, p. X A. Bartholomae KZ. 29, 577 f. J. Schmidt KZ. 32, 383. So in v. *úraṇa-* *úrā* „Schaf“ : gr. *ϝαρήν* „Schaf“; v. *úras* „Brust“ : av. *varō*; v. *urāṇá-* Part. med. zu *vr̥̄-* „wählen“; v. *ū́rj-* „Kraftfülle“ nebst Zubehör : av. *varəzvant-* Collitz BB. 3, 195; v. *ū́rṇā* „Wolle“ : d. *Wolle* vgl. av. *varəna* „Bedeckung“; v. *ūrṇóti* „bedecken“ : *vr̥̄-* „bedecken“ Pott 1, 169. Benfey SV. 32, doch s.

§ 22b A.; v. *ūrdhvá-* „hoch“ : gr. *ϝορθός* Fick GGA. 1883, 117. J. Schmidt KZ. 32, 383 f. 33, 456, (zu trennen von av. *ərədwa-* „hoch“ lat. *arduus*) aus ig. *u̯r̥dhu̯ó-*, nach § 78 ablautend mit v. *vrādh-* „emporsteigen, gross thun“ (vgl. Pischel Ved. Stud. 1, 219 f.); v. *ūrmí-* „Welle“ : ahd. *walm*. — Dazu kommen mit gleichem Schwund hinter anlautendem Konsonanten (§ 232c) v. *jū́rvati* „versengen“ *jūrṇí-* „Glut“ : sp. *jvar(i)-* *jval(i)-*; v. *tūrtá-* „eilig“ : av. *þwāšəm* aus **tvartám* indoir. *tvr̥tám* Bartholomae AF. 2, 47; v. *dhū́rvati ádhūrṣata dhūrti-* Saṃh. *dhurá* : *dhvr̥̄-* „zu Fall bringen“; v. *hū́rya- juhūrthās juhur-* Saṃh. *hūrṇá- hūrchati* : *hvr̥̄-* „schief gehn“. — Geblieben oder wiederhergestellt ist *v* vor solchem *ur ūr* v. in *hotr̥-vū́rya-* Opt. *vurīta* zu *vr̥̄-* „wählen“ und in den 3. pl. Perf. *babhūv-úr jūjuv-ur śūśuv-ur tuṣṭuv-úr*, vgl. Fröhde BB. 14, 106 u. d. Obigen.

Anders über *ūrdhvá-* Saussure 288. Über v. *urú-* angeblich aus ig. *u̯r̥ú-* (Osthoff MU. 4 p. X A.) § 21c A.; *ulū́ta-* „Boa“ aus W. *u̯l̥-* Bechtel Hauptprobl. 200. — Weiteres Pott 1, 165.

β) Vor *u* aus ig. *u* kommt solcher Schwund nicht vor, weil ausser etwa im Part. Perf. (wie in v. *suṣuv-úṣas*) ig. *u̯u* nicht vorkam. Mittelbar gehören hieher die Perfekta v. *uvā́ca* : *vac-* „sagen“, v. *uvā́sa* : *vas-* „leuchten“, v. *uvāha* : *vah-* „fahren“, sp. *uvāpa* : *vap-* „streuen“, *uvāsa* : *vas(i)-* „wohnen“, wo *u-* für **vu-* die ältere Perfektreduplikation *va-* vertritt.

Bartholomae KZ. 29, 578 mutmaasst *u* aus *vu* auch für *túta-u prá-uga* § 37.

b) Entsprechend tritt v. im Anlaut *i* für *yi* ein in Desid. *íyakṣati íyaksamāṇa-* : *yaj-* „opfern“ Pat. zu V. 4 P. 6, 1, 9. Ebenso B. *iyasyate* „einschrumpfen“ nebst *iyasá iyasitá-* : *yas-* „sich abmühen“ BR., und kl. *iyāja* Perf. von *yaj-*. Doch kommt von den B. an in den Desiderativen *yi-* auf: B. *yiyaṃsati* : *yam-*, P. *yiyapsate* : *yabh-* „futuere“, kl. *yiyās-* : *yā* „gehn“, Bhaṭṭ. *yiyaviṣu-* : *yu-* „zudecken“, und kl. *yiyakṣ-* an Stelle von v. *iyakṣ-*. Ausserhalb dieser Bildungen kommt *yi-* im Anlaut nicht vor. Vgl. Ebel KZ. 1, 301. Osthoff MU. 4 p. X A. XI*A. Bartholomae KZ. 29, 578.

yittha- n. pr. Rājat. 7, 274 ist falsche Lesart für *pittha-*, s. Steins Ausgabe. — Über *y* vor *i* im Inlaut § 179e A.

c) Eigentümlich ist v. *áśru-* „Thräne“ av. *asru-* lit. *aszarà-* : gr. *δάκρυ* lat. *dacruma* d. *Zähre* usw. Die Doppelform ist ig.;

zwei ursprünglich verschiedene Wörter sind in diesem Fall entweder, weil synonym, einander formähnlich geworden, oder weil formähnlich, synonym.

Ig. *akru* und *dakru* „Reimwörter" Fick GGA. 1894, 233. Schwund in *dáru-* behauptet Bopp 5, 1389, vgl. Bugge BB. 14, 72 (nach § 229a); Vorsatz eines Präfixes *d* in *δάκρυ* usw. Pott 1, 164. Zubatý Archiv slav. Philol. 14, 151, der ebenso erklärt v. *dám-* usw. „Haus" : v. *amā́* „daheim", sowie sl. *koza* : v. *ajá-* „Ziege" u. sl. *kosti* : AV. *ásthi* „Knochen". — Ausserdem behaupten Schwund von anlautendem *d* in v. *áhan* av. *azan* : d. *Tag* Pott 1, 75. Hopkins JAOS. 14 p. CLXXV ff. Bugge BB. 14, 72, sonst Pott 1, 75; Schwund von sonstigen Anlautbuchstaben, von *j* Pott 1, 128. 171; von *n* für v. *iṣkartṛ́-* „Zurüster" und für Saṃh. *ā̆mbá-* : B. *nāmbá-* „eine best. Körnerfrucht" Pat. zu V. 4 P. 6, 1, 9; von *n m* Benfey GGA. 1846, 919 f.; von *m* BR. s.v. *ṛdū-dára-*; von *r* für Saṃh. (?) *udra-* : v. *rudrá-* Gottesname Pat. zu V. 4 P. 6, 1, 9; von *v* Bopp 5, 1022. BR. s.v. *ṛkṣa-*. Bollensen ZDMG. 22, 605; von *s* in Saṃh. *úgaṇa* Pat. zu V. 4 P. 6, 1, 9, v. *upári* Pott 1, 109, v. *índra-* („dialektisch entstanden und dann mit dem Kultus verbreitet") Benfey SV. 25. OuO. 1, 49*A. — Schwund von inlautendem einfachem Konsonanten nehmen an, von *n* Grassmann KZ. 17, 257 f., von *bh* Bollensen OuO. 2, 466, von *m* Benfey GGA. 1846, 920, von *y* Pott 1, 169, von *v* in v. *adyá sadyás* Bopp Gr. cr. 303. Vergl. Gr. 5, 1459 (berichtigt von Havet Mém. Soc. ling. 2, 179), von *s* Kuhn KZ. 1, 274 f., von *h* Aufrecht ZDMG. 45, 305; vgl. hiezu Fortunatov Arch. slav. Phil. 12, 97, der für *adyá* „heute" *eṣá* „dieser" Schwund von ig. *h-* im Anlaut vermutet wegen lat. *hodie hic*, vgl. § 216b A. a. E.

229. Hie und da fehlt ein Laut, der ursprünglich eine anlautende Konsonantengruppe begann:

a) Verschlusslaut vor Verschlusslaut, weil das Ai. den (ig. zulässigen?) Anlaut mit mehrfachem Verschlusslaut nicht kennt. So v. *turī́ya-* sp. auch *turya-* „der vierte" : **ktur-* vorauszusetzende Tiefstufenform von *catúr-* nach § 69, vgl. av. *tūirya-ā-ḫtūirīm*, wonach der Schwund ausser hinter Vokalen indoir. ist, vielleicht ig. wegen gr. *τρυ-* (aus *πτρυ?*) für *τετρυ-* Benfey Gött. Abh. 16, 177. J. Schmidt KZ. 25, 30. 46 f. Kretschmer KZ. 31, 423. Vgl. Bartholomae BB. 10, 271 A. 13, 54 f.

Ig. ist *kṃtóm* ai. *śatám* „hundert" : **dkṃtóm* aus *dékṃ* „zehn" Brugmann MU. 2, 249. Scherer ZGDS.² 579. Bugge BB. 14, 72.

b) Verschlusslaut vor Sibilant in Lex. *saru-* : B. *tsáru-* „Stiel, Griff".

Ig. Nebenformen mit Schwund, etwa gebraucht hinter konsonantischem Auslaut (und Pause?), scheinen vorzuliegen in v. *stána-* „Brust" arm. *stin* : av. *fštāna-* np. *pistān* aus ig. *pst-* Darmesteter Ét. iran. 1, 87;

v. *svid-* lat. *sudare* d. *schwitzen* usw. : Dhp. *kṣvid-* *kṣviḍ-* „ausschwitzen"; *ṣáṣ-* „sechs" s. Zahlwort. Vgl. hiezu bes. Kretschmer KZ. 31, 415 ff. — Fälschlich Pedersen IF. 5, 70 v. *srāmá-* „lahm" aus **kṣrāmá-*, und Kirste Wiener Zschr. 7, 92 nach Goldschmidt und Pischel v. *sthā-* „stehn" aus **ksthā-*.

c) Ig. *l* vor *y* in *yákṛt-* lat. *jecur* usw. : d. *Leber* arm. *leard* aus ig. *ljēqṛt*? Vgl. J. Schmidt Pluralbild. 198 f.

v für *dv* schon ig. angeblich in v. *viṃśatí-* „20" *vi* „dazwischen" „weg" u. aa. Pott 1, 127. 164. Kuhn KZ. 3, 400. Saussure 286 u. aa. — Sonstigen derartigen Schwund von Mediae lehren Pott 1, 75. Ahrens Rhein. Mus. N. F. 2, (1843), 169. 170. Grassmann KZ. 11, 9. 12 f. 15 f. Bollensen ZDMG. 22, 609. Windisch KZ. 21, 422, von Tenues Aufrecht KZ. 5, 139. Darmesteter Mém. Soc. ling. 3, 64.

230. Besonders häufig fehlt im Anlaut ein Sibilant vor einem Verschlusslaut oder Nasal:

a) Eine Form mit Sibilant ist ai. daneben bewahrt. Hiebei sind drei Fälle zu unterscheiden.

α) Die Form ohne Sibilant findet sich nur hinter bestimmtem konsonantischem Auslaut. So *-kand-* *-tambh-* in allen Formen von *skand-* „springen" bezw. *stambh-* „stützen" hinter *ud*; ebenso *-thā-* : *sthā* „stehn" hinter *ud*, aber auch in B. *ṛk-thā*; v. *cit kámbhanena* : v. *skámbhana-* „Stütze"; K. *-tu-* : *stu-* „preisen" hinter *dasmāt*, *puroruk*; kl. *ut-phuliṅga-* „Funken sprühend" : *sphuliṅga-* „Funken".

β) Die Form mit Sibilant findet sich nur hinter vokalischem Auslaut. So v. *kṛdhú-* „verkürzt" : v. *á-skṛdhoyu-* „unverkürzt", vgl. gr. *κυρσίον* : *σκυρθάλιος* „Jüngling" lit. *nu-skur̃dęs* „im Wachstum verkümmert" Fick BB. 18, 143; v. *candrá-* „schimmernd" *candrámas-* „Mond" : v. *cáníścadat* *-ścandra-* in Kompp. und im Satz hinter Vokalen (kl. nur in *hari-ścandra-* n. pr.), vgl. lat. *candeo* *-cendo* Benfey GGA. 1847, 1478; v. *tṛ́ṇa-* „Gras" : M. *bhū-stṛṇa-* Andropogon schoenanthus BR. (zu *stṝ-* „streuen"?).

Hier kommt auch in Betracht, dass einige Wurzeln hinter gew. Präpositionen vor ihrem Anlautkonsonanten ein *s* aufweisen, doch meist nur in best. Bedeutungen oder Ableitungen; so *kṛ-* „machen" hinter *apa upa pari sam* (wozu v. *nír askṛta*), *kṝ-* „ausstreuen" hinter *apa ava upa prati vi*, *tu(m)p-* „verletzen" hinter *pra*. Entsprechend leitet Pāṇini U. *āścarya-* „wunderbar" und Lex. *pratiṣkaśa-* „Bote" von *ā-car(i)-* bezw. *prati-kaś-* ab. Lassen Ind. Bibl. 3, 54 f. und nach ihm manche sehn in *sk-* *st-* den ursprünglichen Anlaut der betr. Wurzeln ohne sichern Anhalt in den verwandten Sprachen (doch av. *garəmō-skarana-* „Wärme machend" zu *kṛ-*? lat. *stuprum* zu *stup-*?). Nach Bopp bei Lefmann 1, 112* ist das *s*

euphonisch, nach Pott 2, 14 gehört es eigentlich den betr. Präpositionen an, was auf v. *nir aśkṛta* in gew. Sinne zutrifft, vgl. Bartholomae Stud. 1, 76*A. In den meisten Fällen wird das *s* auf der Analogie der Wurzeln mit echtem Wechsel zwischen *k* : *sk*, *t* : *st* beruhen Bartholomae Grundr. 33. — v. *pā* „hüten" lat. *pascor* aus **spā-* wegen v. *vánas-páti* „Waldherr" u. ähnl. Bloomfield JAOS. 11 (1878) p. V.

γ) Die Formen mit und ohne Sibilant werden ai. anscheinend ohne Rücksicht auf die vorausgehenden Laute neben einander gebraucht. So Dhp. *khal-* : B. *skhal-* „straucheln" Kuhn KZ. 3, 428; v. *tanyati* „dröhnen" *tanyú- tanyatú- tanayitnú-* (alle ausser *tanyatú-*, das auch AV., nur v.) lat. *tonare* d. *Donner* : v. *stan-* „dröhnen, donnern" *stanayitnú-* usw. gr. *στένω* usw. „dröhnen" asl. *stenją* „stöhnen" d. *stöhnen*; v. *tāyú-* „Dieb" av. *tāyu- tāya-* gr. *τητάομαι* (*τηΰσιος* Ludwig KZ. 10, 449) asl. *tatĭ* „Dieb" : v. *stená-* „Dieb" Saṃh. *stāyánt- stāyú- stéya-* np. *sitādan* „wegnehmen" Benfey GGA. 1853, 68; kl. *timita-* und *stimita-* „nass" pā. *tim-* verbale Wurzel; v. *tṛ́-* sp. *tārā* „Stern" : v. *stṛ́-* av. *star* gr. *ἀστήρ* d. *Stern* usw. Lassen Ind. Bibl. 3, 18. 44; B. *nāpitá-* „Barbier" : **snāpitṛ-* Saṃh. *snāpáyati* „baden" Weber KBeitr. 1, 505; B. *paṭala-* „Abschnitt" S. *paṭati* „spalten" : kl. *sphāṭita-* d. *spalten* Kuhn KZ. 3, 436. Fortunatov BB. 6, 217, vgl. unten *phāl-*; v. *páśyati* „sehn" (*paḍbhís?*) : v. *spaś-* „Späher" im Verbum *áspaṣṭa paspaś- spāśáyati -spaṣṭa-* B. *spaśa-* lat. *specio* Lassen Ind. Bibl. 3, 44; kl. *phal-* „bersten, Frucht bringen" *phaṭā phaṇa-* „Schlangenhaube" : kl. *sphuṭ-* „platzen" BR.; kl. *meru-* und *sumeru-* (pr. aus *smeru-*) Bez. eines mythischen Berges Goldschmidt KZ. 25, 610 ff.

Unsicher oder falsch sind die Etymologien TA. *corá-* „Dieb" : Bhaṭṭ. *sku-* „bedecken" Benfey Gött. Abh. 23, 38; v. *cyu-* „sich bewegen" : sp. *ścyut-* „träufeln" Lassen Ind. Bibl. 3, 51 [aber s. § 188a]; kl. *timita-* : *stimita-* „unbeweglich" Kuhn KZ. 4, 4. Saussure 172 [aber s. § 15 A.]; v. *tuś-* „träufeln" : *stu-* in v. *stoká-* „Tropfen" Hopkins Am. J. Philol. 13, 4*A. [aber s. § 239 A.]; v. *tṛh-* „zerschmettern" : Āp. *stṛhant-* „schädigend" BR.; v. *nīhārá-* „Nebel" : v. *snih-* „befeuchten" (§ 79d A.) Bopp; seit Bopp 1, 145 u. Pott 1, 199 werden zahlreiche mit *n* anlautende Wörter zu v. *snā-* „baden" gestellt; kl. *palāla-* Lex. *pala-* „Stroh" zu *phal-* usw. oben Grassmann KZ. 16, 181; v. *pṛ́śni-* „gesprenkelt" gr. *περκνός* : v. *spṛś-* „berühren" Bugge KZ. 19, 438; Saṃh. *phalgú-* „schimmernd" : v. *sphūrj-* „flammen" lett. *spulgūt* „glänzen" Johansson IF. 2, 44; v. *phéna-* „Schaum" (§ 101) : v. *sphāy-* „feist werden" Pott 1, 239; v. *rájju-* „Strick" : v. *sṛj-* „entlassen" vgl. v. *sráj-* „Gewinde" Uṇ. 1, 16. BR., vgl. Kuhn KZ. 4, 26 [aber s. § 139a]; v. *rudh- ruh-* „wachsen" : v. *vi-srúh-* „Schoss"

Kuhn KZ. 4, 26; v. *róhita-* „rot“ Saṃh. *rudhirá-* usw. : v. *sru-* „fliessen“ lit. *srusti* „blutig machen“ usw. — Ist die unbetonte Partikel *maryās* (Pischel Ved. Stud. 1, 61 ff. vgl. *maryā* im Gaṇap.) eigtl. 2. sg. eines alten Optativs von *smṛ-* „gedenken“?

b) Aus dem Mi. lässt sich eine Nebenform mit *s* erschliessen bei v. *śépa-* „Schwanz“ lat. *cippus* : pr. *chepa-* gr. *σκοῖπος* Johansson IF. 3, 213.

Aus mi. *kh- ph-* schliesst Pischel BB. 3, 253 für v. *krīḍ-* „hüpfen“, v. *kruś-* „schreien“, S. *kūrd-* „springen“ und Guieysse Bull. Soc. ling. 6 (1888) p. CCXVI f. für v. *paraśú-* „Beil“, v. *paruṣá-* „knotig, grob“ auf ursprünglichen Anlaut *sk-* bezw. *sp-*.

c) Eine Nebenform mit *s* ist bloss in einer verwandten Sprache erhalten. So kl. *khac-* „hervorspringen“ : asl. *skokŭ* „Sprung“ an. *skaga* „hervorspringen“ Fick, vgl. Hoffmann BB. 18, 287; Dhp. *khaj-* „umrühren“ : ags. *sceacan* an. *skaka* „erschüttern“ Kuhn KZ. 3, 429; kl. *khañj-* „hinken“ : gr. *σκάζω* „hinken“ *σκαμβός* „krumm“ an. *skakkr* „hinkend“ Fick BB. 6, 214; kl. *khaṇḍa-* „lückig“ : lit. *skéldėti* „bersten“ Fortunatov BB. 6, 216; S. *kharj-* „knarren“ : asl. *skrŭgati* „knirschen“ an. *skrakr* „Geschrei“ Hoffmann BB. 18, 287; v. *tij-* „schärfen“ schwed. *tyckla* „Backscheit“ : gr. *στίζω* „stechen“ lat. *instigare* d. *stechen* Pott 1, 235. Noreen Urgerm. Lautl. 203; v. *tuj-* „schlagen“ : schwed. *stuka* „überwältigen“ Johansson IF. 2, 12; v. *tud-* „stossen“ lat. *tundo* got. *þut-haúrnjan* „ins Horn stossen“ : d. *stossen* Pott 2, 195; Saṃh. *narmá-* „Scherz“ sp. *narman-* v. *nṛt-* sp. *naṭ-* „tanzen“ : an. *snarr* „schnell“; v. *parṇá-* „Flügel“ ahd. *varn* „Farrenkraut“ : lit. *sparnas* „Flügel“ Fick, vgl. Kretschmer KZ. 31, 427; Saṃh. *piká-* „der indische Kukuk“ lat. *pīcus* : d. *Specht* Fick; Saṃh. *plīhán-* „Milz“ : gr. *σπλήν* Pott 2, 195; B. *phálaka-* „Bret“ : gr. *σφέλας* „Schemel“ Grassmann KZ. 12, 96; v. *phéna-* „Schaum“ : apreu. *spoayno* asl. *pěna* Fick (anders Hoffmann BB. 18, 155); v. *mṛd-* „zerreiben“ lat. *mordeo* : av. *a-hmaršta-* d. *Schmerz*; Saṃh. *mṛdú-* „weich“ gr. *μέλδειν* *βλαδαρός* „locker“ lat. *mollis* ags. *meltan* „schmelzen“ : d. *schmelzen*; v. *vip-* „zittern“ ahd. *weibōn* „schwanken“ : an. *svífa* „schweben“; v. *śúpti-* „Schulter“ av. *supti-* : d. *Schuft* „Schulterblatt“ (aus ig. *sk-*) Bezzenberger BB. 1, 341. Bartholomae Stud. 2, 39 f.

Weiteres Lassen Ind. Bibl. 3, 44 (*kaluṣa-* *kḷp-*); Benfey GWL. 1, 542 (*phaṇá-*) u. OuO. 2, 753 (*cakita-*); Kuhn KZ. 3, 325 (*pā́rṣṇi-*), 3, 427 (*khára-*

khid-), 3, 437 (*phalgu-*), 4, 19 (*mah-*); Grassmann KZ. 12, 96 (*khād-*); Savelsberg KZ. 16, 59 A. (*náva- návan- nu*); Fick OuO. 3, 296 (*khāṇḍika-*); Goldschmidt KZ. 25, 437 (*mṛṣ-*). — Vgl. noch Noreen Urgerm. Lautl. 202.

231. Die Nebenformen mit Sibilant und die zahlreichen Fälle sonst, wo Sibilant vor solchen Konsonanten erhalten ist, vor denen Schwund des Sibilants vorkommt, verbieten an ein durchgehendes Lautgesetz zu denken, ausser bei *ch-* für ig. (*sk-*) *skh-* § 133 f. Da die verwandten Sprachen vielfach ebenfalls Formen ohne Sibilant aufweisen, muss solcher Schwund schon in der Grundsprache stattgefunden haben, und zwar gemäss § 230aαβ offenbar dann, wenn bestimmte Konsonanten im Auslaut des vorausgehenden Wortes standen Osthoff MU. 4, 329 A. 330*A. Fierlinger KZ. 27, 196 A. Bartholomae KZ. 27, 368 A. Auch Dissimilation mochte gelegentlich mit im Spiele sein, vgl. das Verfahren bei der Reduplikation Noreen Urgerm. Lautl. 202. Schon ig. mögen dann Ausgleichungen in den einen Fällen zur Weiterverbreitung des Schwunds, in andern zu dessen Wiederaufhebung geführt haben. Wol alle oben aufgeführten Fälle mit fehlendem Sibilanten sind dem Typus nach aus der Grundsprache ererbt, mit Ausnahme der offenkundigen Präkritismen wie *nāpita-* (§ 230aγ).

Schwund des *s* nur im Anlaut unbetonter Silben Pischel Ved. St. 1, 259; in *ut-thā* usw. ein Prakritismus Ascoli Krit. Stud. 280*A.; *ph-* aus *sph-* nur vor Konsonanten Hoffmann BB. 18, 155.

Besonderer Art ist das Fehlen des Sibilants in der Reduplikation von Wurzeln, die mit *sk*(*h*) *st*(*h*) *sp*(*h*) anlauten z.B. *caskánda- tiṣṭhāmi pa-spárśa*; nach Osthoff PBr. Beitr. 8, 547 beruhn diese Formen auf ältern mit Sibilant auch in Anlaut, z.B. **spaspárśa*, der dann kraft eines Dissimilationsgesetzes schwand. Vgl. Meringer Zschr. östreich. Gymn. 38, 372.

Über ig. *g-* : *zg* § 237aα A.

232. Vereinzelt schwand auch das letzte Element einer anlautenden Konsonantengruppe.

a) α) *y* in den Wurzeln vom Typus § 81. So v. *-mūta-* „bewegt" *mūrá-* „drängend" für **myū-* zu *mīv-* „schieben"; Saṃh. *mū́tra-* „Harn" av. *mūþra-* : gr. μιαίνω (ig. W. *meiu̯ə-*), vgl. Osthoff MU. 4, 23. Fick GGA. 1881, 1427. Bechtel Hauptprobl. 146; v. *sūcī́* „Nadel" (Uṇ. 4, 93) *sūná-* „geflochtner Korb" (BR.) AV. *sū́tra-* „Garn" (Uṇ. 4, 162) : *syū́man syūtá-* zu *sīv-* „nähen", wo die verwandten Sprachen analoge Formen bieten, also der Schwund ig. sein muss, vgl. Pischel BB. 3, 260.

Nach Osthoff MU. 4, 19 stammt dieser Schwund aus dem Präsens, wo dem *ū* ein *i̯* folgte, und beruht also auf Dissimilation; nach Bartho-

lomae AF. 3, 34 beruht das *y* auf einem, ursprünglich bloss im Präsens infigierten ig. *i̯(e)*, und sind also die Formen ohne *y* ursprünglich.

β) Dazu S. *treṇī* : B. S. *try-eṇī* „an drei Seiten bunt“ Winternitz Wiener Denkschr. 40 (1892) 1. Abh. p. 15; Saṃh. *tṛcá-* aus **tṛ̥cá-* : kl. *tryṛca-* ŚB. *tricá-* „Strophe von drei Versen“, wonach S. *dv-ṛca-* „Strophe von zwei Versen“; sowie als var. l. *c-* für *cy-* z.B. Hiraṇyak. 1, 18, 3 (vgl. § 188a); über ig. *i* aus *yi* nach anlautendem Konsonanten § 79aα.

Fälschlich *ścut-* aus *ścyut-* Benfey SV. p. XLIX (s. § 188a), *médha-* aus **myedha-* Benfey Gött. Abh. 16, 31, *j- d-* aus *dy-* Grassmann KZ. 11, 9 f. 12. 15 f.

b) Ai. *p-* antwortet mehrfach gr. πτ- (Kretschmer KZ. 31, 427. Pedersen IF. 2, 287). So v. *pā́rṣṇi-* „Ferse“ : gr. πτέρνα, v. *piṣ-* „zerstampfen“ : gr. πτίσσω lat. *pinso*, v. *pū́r-* „Burg“ : gr. πτόλις πόλις lit. *pilìs* „Burg“. Da sich blosses *p-* auch ausserhalb des Ai. findet, ist der Wechsel ig.; er war hier wol durch den Auslaut des vorausgehenden Wortes bedingt.

c) *v* scheint in solcher Stellung geschwunden in v. *kṣip-* „schleudern“ : av. *ḫšviw-* „schwingen“ Hübschmann KZ. 27, 107 nach Justi; v. *śiti-* „weiss“ (nur in Kompp.) : v. *śvit-* „hell sein“ *śvity-áñc- śvítrya-* usw. av. *spiti-* in Kompp.; v. *ṣáṣ-* „sechs“ : av. *ḫšvaš*, gr. ϝέξ aber lat. *sex* usw. Fierlinger KZ. 27, 195, während sonst *kṣv- śv- ṣv-* im Anlaut vorkommen. Dazu die Beispiele von *ūr* aus *vūr* hinter anlautendem Konsonanten § 228a.

Schwund von *v* hinter Gutturalen Grassmann KZ. 9, 12 f. 19 f. 26. 28 f. 33. Hoffmann BB. 18, 149 ff. Wiedemann IF. 1, 255 ff. J. Schmidt KZ. 32, 405 f. (vgl. auch § 115 A.); hinter Dentalen Grassmann KZ. 9, 6 f. Darmesteter Ét. iran. 2, 152; hinter *ś* Benfey GGA. 1847, 1485 f. Grassmann KZ. 9, 21. Darmesteter Ét. iran. 2, 152; hinter *s* Grassmann KZ. 9, 4. Hopkins Am. J. Philol. 14, 33; hinter *h* Kozlovskij Archiv slav. Philol. 11, 385.

Ausserdem behauptet man Schwund von *r* im Anschluss an v. *bhañj-* „brechen“ : lat. *frango* d. *brechen* Pott 1, 110. 118. 165. 182. Grassmann KZ. 16, 163 A., vgl. Benfey OuO. 3, 15, und bes. Noreen Urgerm. Lautl. 219 ff., wonach solcher Schwund ig. scheint; Schwund von Verschlusslauten hinter Sibilant im Anschluss an v. *savyá-* „link“ av. *havya-* : lat. *scaevus* gr. σκαιός Kuhn KZ. 4, 22 ff. Benfey KZ. 8, 81. — Ein Verzeichnis der im Anlaut vorkommenden Konsonantengruppen giebt Pott 2, 292 f.

* **233.** Im Inlaut findet Schwund eines Konsonanten am häufigsten zwischen zwei Konsonanten statt.

a) Verschlusslaute schwinden etwa zwischen Nasal und Verschlusslaut z.B. *paṅtí-* : *paṅktí-*, *yuṅdhí* : *yuṅgdhí*. Diese Schreibweise findet sich vielfach in vedischen Handschriften (Benfey SV. p. XLVIII), wird APr. 2, 20 und für die Media VPr. 6, 30 gelehrt und kommt auch inschriftlich vor Ind. Ant. 18, 165. Epigr. Ind. 3, 148. Es scheint ihr eine verbreitete Ausspracheweise zu Grunde zu liegen Böhtlingk Sächs. Ber. 1891, 72 f. Phonetische Begründung versucht Kirste Mém. Soc. ling. 5, 104 f.

Daher die Vorschrift der Śikṣās bei sorgfältiger Aussprache *k g* zwischen *ṅ* und *t* bezw. *dh* einzuschieben (die Stellen bei Franke Sarvasammataśikṣā p. X). — Bartholomae KZ. 29, 501 ff. nimmt ein indoiranisches Lautgesetz an, wonach Verschlusslaute zwischen Nasal und Geräuschlaut (also auch vor *s š*) reduziert wurden coll. av. *paṅtaṅhūm* aus *pankt-*, und betrachtet, wo ein Verschlusslaut in solcher Stellung (z.B. ai. *aṅktam yuṅkṣva*) erscheint, denselben als nachträglich eingeführt. — Nach Bartholomae Stud. 2, 94 ff. wurde auch ein zwischen Nasalen stehender Verschlusslaut indoir. reduziert und ai. dann ausgedrängt; aber alle ai. Beispiele fallen unter § 176. 164 und sind danach zu erklären.

b) *t* ist zwischen Sibilant und *c* geschwunden in v. *paścā́* *paścā́t* „hinten“ aus ig. *postqē̆* *postqē̆t* vgl. lat. *post* (vor Konsonanten *pos* Corssen 2² 183. Stolz Festgruss aus Innsbruck 1893 p. 109 ff.).

Dass neben v. *nádbhyas* (§ 234a) „den Enkeln“ einst ein Lok. pl. **napsu* : av. *nafšu* aus **napt-su* stand, folgt aus v. *adbhyás* „den Wassern“ neben Lok. pl. *ap-sú* aus *āp-* § 156b. — *rṇ* aus *rtn* Pott 1, 170; *sy* aus *smy* in den Femininalformen des Pronomens Bopp Gr. crit. 326 f., vgl. Benfey GGA. 1846, 797. Förstemann KZ. 9, 276.

c) *s ṣ* schwindet gesetzmässig zwischen Verschlusslauten z.B. im 4. Aor. 3. sg. med. v. *ábhakta* : **abhak-ṣ-ta* neben 1. sg. v. *ábhak-ṣ-i* von *bhaj-* „teilhaft werden“ usw. Dahin gehört auch *ṣṭ* für *kṣ* (aus ig. *k̑s*)+*t* § 202c, sowie v. *aptúr-* „emsig“ *aptū́rya-* „Emsigkeit“ : **aps-túr*, worin *aps-* schw. Stammform von *ápas* „Werk“. Vgl. auch § 152c.

pn für *psn* in v. *ápnas* „Besitz“ : gr. ἄφ(ε)νος Thurneysen KZ. 30, 486; v. *dámpati* „Hausherr“ gr. δεσπότης aus **dámsp-* Benfey KZ. 9, 110*A.; TS. *mūrkhá-* „dumm“ aus *-ṛṣkhá-* wegen got. *malsks* „töricht“ Kuhn KZ. 3, 327, dagegen Bartholomae Stud. 2, 49 f. — Wegen ahd. *sehto* an. *sétte* neben gr. ἕκτος ai. *ṣaṣṭhá-* „der sechste“ hält Osthoff MU. 4, 329 A. 330*A. den Schwund für ig.; aber das betr. Ordinale braucht das auslautende *s* des Cardinale nicht gehabt zu haben Brugmann 1, 448.

234. Der erste Konsonant einer inlautenden Konsonantengruppe ist nur selten eingebüsst.

a) *b* vor *dbh* in v. *nádbhyas* aus **nábdbhyas* zu *napāt- napt-* „Enkel", vgl. got. *niþjis* (und ähnl. germ. Formen), asl. *netij* „Vetter", wo der Labial auch fehlt, worüber zuletzt Osthoff Perf. 464. 467 (mit Litteraturangaben).

Über den scheinbaren Schwund von *k* in *ṣṭ* für *kṣ* + *t* (wonach Pott 1, 167. Goldschmidt Gött. Nachr. 1874, 525 A. u. aa. überhaupt Übergang von *kṣ* in *ṣ* annahmen) s. § 202c. 233c; der ebenfalls scheinbare von *m* in *-nā* als v. Instr.-Endung von Nomina auf *-man* : *dānā prathinā preṇā bhūnā mahinā* TS. *variṇā* neben *dáman-* usw. (Benfey GGA. 1846, 702. 880. Hillebrandt BB. 2, 317 A.) beruht darauf, dass einzelne derselben auch eine Stammform auf *n* ohne *m* hatten, wonach dann *-nā* als Wechselform von *-mnā* erscheinen konnte Benfey Gött. Abh. 19, 234. Brugmann MU. 2, 178, der auch v. *preṇí-* „liebreich" durch Nachahmung solcher Formen für **premṇí-* eingetreten sein lässt. Vgl. Bartholomae BB. 17, 348. — Schwund von *k* vor *sr* Pedersen IF. 5, 70 f.; Schwund von *n* Benfey OuO. 2, 760. Bugge 14, 77. Kretschmer KZ. 31, 409; vgl. *nātra- hātra-* angebliche Nebenformen von *nāntra- hāntra-*.

b) *r* vor einem Konsonanten, dem ein *r* folgt, in v. *cakr-dt* (Pp. unrichtig *cakrán*) *cakr-iyās* aus **carkr-* v. *carkar-mi* „gedenken" (anders Geldner Ved. Stud. 1, 279); in v. *tváṣṭṛ-* (zunächst in den Formen mit *tváṣṭr-*) Bez. des Künstlers unter den Göttern : av. *þwarəs-* „schneiden, schaffen" *þwaršta-* „geschaffen"; in kl. *vadhra-* „Riemen" : Saṃh. u. sp. *várdhra-*; in kl. *vādhrīṇasa-* Bez. eines Tieres : Saṃh. u. sp. *vārdhrīnasá-*, *-āṇasá-*, *-īṇasa-*. Über ähnlichen Schwund des *r* im Griechischen Schulze Qu. ep. 518. J. Schmidt KZ. 33, 456. Sonst bleibt *r* + Konsonant + *r* unverändert.

Sonstigen Schwund von *r* lehren M. Müller KZ. 5, 249. Gädicke Akkus. 80 A. Bloomfield Am. J. Philol. 12, 15 usw.

c) *s* vor *k*, dem ein Konsonant folgt, in v. *vavṛktam vṛkṇá- vṛktví* Saṃh. *vṛkṣi* B. *vrakṣyánt-* : v. *vraśc-* „abhauen". — Über *cch* : ig. *skh* § 133.

Für Medialformen der 2. 3. sg. des Aor. wie v. *ákṛ-thās ákṛ-ta* von *kṛ-* „machen", v. *ásthi-thās ásthi-ta* von *sthā* „stehen" lehrt P. 8, 2, 27 Ausfall eines *s*, weil die zugehörigen Formen von den B. an aus dem 4. Aor. gebildet werden z.B. 1. sg. *akṛ-ṣ-i asthi-ṣ-i*; aber sie gehören zum 1. Aor.; über angeblich *kh* usw. aus *skh* usw. § 102c A. — Die begriffliche Zugehörigkeit des Kaus. B. *ropayati* zu *ruh-* „steigen" gab Veranlassung, dass man beliebigen Schwund von *h* vor Kons. vermutete Pott 1, 27. 51. Bopp passim. Benfey GGA. 1852, 558. Aufrecht KZ. 2, 148.

235. a) Nicht selten fehlt *y* hinter *ṣ*: AV. *mekṣā́mi yokṣe vidhakṣán sā́kṣe* statt des regelrechten *-kṣy-* (vgl. Weber Ind. St. 13, 191 A.), kl. *īrṣā* „Eifersucht" *īrṣu-* „eifersüchtig" : AV. u. sp. *īrṣyā́ īrṣyú-*. — kl. *tuccha-* : v. *tuchyá-* „leer" kann Prākritismus sein. Über Āpast. *ṛtve udviddhet* : *ṛtvye* bezw. *-dhyet* Winternitz Wiener Denkschr. 40 (1892) 1. Abh. 15.

v. *hiraṇín-* „golden" : **hiraṇyín-* BR. — Schlechte Schreibung *ahir-budhna- ahir-bradhna-* für *ahir-budhnya-* BR.

b) Über v. **úṣṭa- *rāṣṭá-* aus *úṣṭra- rāṣṭrá-* § 145b A.; beachte v. *óṣṭha-* „Lippe" : av. *aoštra-* Bartholomae Stud. 1, 124.

Sonstigen Ausfall von *r* hinter Konsonant lehrt Bollensen ZDMG. 22, 605; Ausfall von *n* hinter Konsonant Benfey OuO. 1, 424. Mahlow 146.

236. a) Wenn *s* in der Wortbildung vor eine dentale Media oder Media asp. zu stehen käme, so schwindet es, wenn ihm ein Konsonant vorausgeht, gemäss § 233c spurlos z.B. Saṃh. *agdha-* „ungegessen" für **a-ghs-ta-* zu *ghas-*, kl. *babdhām* für **babhs-tām* zu *bhas-* „kauen" mit *gdh bdh* für *ghst* bezw. *bhst* nach § 111b, vgl. Pott 2, 121. Hinter einem Vokal ist in solchem Fall zwar auch kein Sibilant sichtbar, aber der Vokal ist immer gedehnt (§ 40. 36), und wenn der Vokal nicht *a ā* war, der Dental durch den Cerebral ersetzt (§ 145a) z.B. v. *edhí* „sei" für **as-dhí* vgl. v. *ás-ti* „ist"; v. *sed-* schwacher Perfektstamm von *sad-* „setzen", wie v. *saśc-* solcher von *sac-* „begleiten", also für **sasd-*; v. *ástoḍhvam* zu *stu-* „preisen" 2. pl. zur 3. sg. v. *astoṣ-ṭa* : v. *ṣoḍhā́* „sechsfach" : Saṃh. *ṣaṣ-ṭhá-* „der sechste". Da nun Verschlusslaute vor *d dh* gemäss § 110 stimmhaft werden, so liegt es nahe, auch hier zunächst Übergang des *s* in die entsprechenden stimmhaften Laute *z ẓ* anzunehmen; **az-dhí* als Grundform von *edhí* verhält sich zu *ás-ti* genau, wie v. *śag-dhí* zu v. *śak-tam* von **śac- śak-* „helfen", und **astoẓ-ḍhvam* als Grundform von *astoḍhvam* zu *astoṣ-ṭa*, wie v. *ámug-dhvam* zu *mumuk-tam* von *muc-* „loslassen".

Entsprechendes gilt, wo ein Laut der ältern Palatalreihe (§ 120) vor *d dh* unter Hinterlassung von Ersatzdehnung und Cerebralisierung des *d dh* verschwindet z.B. v. *īḍ-* „ehren" aus *ij-* : *yaj-* + *d*, und bes. wo an Stelle von wurzelauslautendem *h* der ältern Palatalreihe (§ 215) und suffixalem *t* die cerebrale Media asp. *ḍh* mit langem Vokal davor eintritt. Denn da sich *lih-* „lecken" zu *yaj-* „opfern" (mit *h* bezw. *j* der ältern Reihe) verhält,

wie *dah-* „brennen“ zu *aj-* „salben“ (mit *h* bezw. *j* der jüngern Palatalreihe § 120. 214), so verhält sich auch im Verbaladjektiv auf *-tá-* *līḍhá-* „geleckt“ zu *iṣṭá-* „geopfert“, wie *dagdhá-* „gebrannt“ zu *aktá-* „gesalbt“. Also *ḍh* mit Dehnung davor verhält sich zu *ṣṭ*, wie *gdh* zu *kt*; es muss auf *ẓḍh* zurückgehen, vgl. § 111b A.

Der Ansatz von *zd(h)* *ẓḍ(h)* wird durch das Iranische gesichert, das in solchen Fällen tatsächlich stimmhafte Sibilanten hat z.B. *zdī* „sei“ : ai. *edhí*, *hazd-* *hazd-yāṯ* „sederit“ : ai. *sed-*, *gərəždā* „klagte“, wo *žd* dem *h* von ai. *garh-* „klagen“ + *t* der 3. sg. praet. med. auf *-ta* entspricht.

Das *z* in diesen Fällen stammt aus der Grundsprache, das *ẓ* beruht auf indoir. *ž*, das indoir. z.T. aus *z* z.T. aus dem Palatal entstanden ist (§ 238), vgl. Osthoff KZ. 23, 87 ff. Perf. 20 ff. Der Schwund dieser stimmhaften Sibilanten ist jünger als die Cerebralisierung der Dentale durch vorausgehenden *š*-Laut gemäss § 145a (Bartholomae KZ. 27, 366), aber älter als der Urtext des RV., da hier bereits das *e* von *sed-* (aus **sazd-*) auf andere Stämme übertragen ist; z.B. v. 3. pl. Perf. med. *bhejiré* : 3. sg. akt. *babhája* von *bhaj-* „teilen“ setzt *sedire* : *sasáda* voraus, nicht **sazdire* : *sasáda*. Beachte auch AV. *ájīhiḍat* mit Verkürzung der Wurzelsilbe *hīḍ-* (aus **hiẓḍ-*), als ob sie primäre Länge hätte.

Dass das Ai. vor *d(h)* *ḍ(h)* ursprünglichen Sibilanten irgendwie einbüsste, erkannten für *edhí* *śādhí* *nīḍá-* *pīḍ-* schon Bopp Lehrgeb. 68. 139. Gr. crit. 60. 124. Vocal. 24 A. usw. und Pott 1, 115 u. sonst; sie liessen aber im Anschluss an P. 6, 3, 111. 8, 3, 13 unrichtig *s ṣ* in solchen Fällen zunächst in *d* bezw. *ḍ* übergehen, wie auch *h* vor Dental in *ḍ*. Ebenso mit Zuzug weiterer Fälle und z.T. mit Hinweis auf av. *z ž* Benfey GGA. 1846, 795. 1858, 1627. Vedica 51. Gött. Abh. 16, 28 ff. Anders M. Müller zu RPr. 5, 24 (371). Das Richtige Hübschmann KZ. 24, 408, vgl. Ascoli Krit. Stud. 282 ff. — Über die Beispiele mit *ḍḍh* wie *ṣaḍḍhā* *aviḍḍhi* s. §§ 149 fin. 150b. Fürs Mi. steht *ḍḍ(h)* als Reflex von altem *ẓḍ(h)* fest z.B. pā. *niḍḍa-* pr. *neḍḍa-* : ai. *nīḍá-*, vgl. Leumann Aupapāt. S. p. 165, und pā. *daḍḍha-* „verbrannt“, von *dah-* gebildet, als ob dessen *h* der ältern Palatalreihe angehörte. — Schwund ohne Dehnung (abgesehen von *-i(ḍ)ḍhvam* § 150b) behauptet Johansson BB. 15, 178 A. für v. *iḍā* [aber s. § 150a A.].

b) Vor andern Mediae und Mediae asp. herrschten ig. und indoir. auch die stimmhaften Sibilanten; ai. ist in diesem Fall ein auf Vokal folgendes *z ẓ* durch die entsprechende Media vertreten, *z* durch *d* z.B. Saṃh. *madgú-* „Wasservogel“ : lit. *mazgóti*

„tauchen“; Weiteres § 155; *ẓ* durch *ḍ* z.B. v. *paḍ-bhís* von *paś-* „Blick“ „Strick“ mit *ḍ* für *ẓ* aus Palatal, Saṃh. *viprúḍ-bhis* von *viprúṣ-* „Tropfen“ mit *ḍ* für *ẓ* als stimmhaften Ersatz von *ṣ* vor Media; Weiteres § 150. Über *jj* aus **dj* für **zj* § 139a.

Über die Fälle von Schwund von *z* vor nichtdentalen Mediae § 237aβ. — Schwund von *z* vor Mediae in gew. Fällen ig. nach Brugmann MU. 3, 144 A. Osthoff Perf. 2 ff.

Vor Vokalen, Halbvokalen und Nasalen kamen indoir. *z ž* im Sandhi vor, vgl. § 285; auch für den Inlaut behauptet solches fälschlich Bartholomae AF. 1, 20 A. 3, 52 A. Auf junger Übertragung aus dem Sandhi beruht *o* für *as* vor dem *m y v* sekundärer Suffixe § 34b. 237aβ.

c) Neben *z ž* besass das Indoiranische auch *zh žh*, entstanden aus *s š* hinter Mediae asp. gemäss § 111; av. erscheint dafür *z ž*, ai. *s ś* (§§ 209a. 210a), doch so, dass in den § 107 besprochnen Fällen eine Nachwirkung der alten Aspiration erhalten ist.

237. Indoir. *z* ist geschwunden:

a) Als Vertreter von ig. *z*.

α) Gesetzmässig vor stimmhaftem Dental im Auslaut der Wurzeln *as-* „sein“ *ās-* „sitzen“ *cakās-* „glänzen“ *śās-* „zurechtweisen“ und des Präsensstamms *baps-* (redupl. aus *bhas-* „kauen“) vor mit *dh* anlautenden Personalendungen. In v. *edhí* „sei“ hinterlässt es Dehnung (§ 39), hinter *ā* und Konsonanten fällt es spurlos weg z.B. v. *ā-dhvam śaśā-dhi* kl. *bab-dhām* (*-dhām* aus *-tām* nach § 111b). Dazu der Perfektstamm *sed-* : av. *hazd-* zu *sad-* „sitzen“ und v. *meddti* „fett sein“ : d. *Mast*, beide mit *e* aus *az* § 34.

v. *dhána-* „Kampfpreis“ : gr. σθένος „Stärke“ Ebel KZ. 4, 341. Zubatý KZ. 31, 4 A.

β) Vor andern stimmhaften Lauten gesetzmässig hinter Konsonanten; so in kl. *pum-bhis* zu *pumāṃs-* schwach *puṃs-* „Mann“. Durch Übertragung aus dem Sandhi (§ 288. 285) in den Themen auf *-as-* vor dem *bh* von Kasusendungen und dem *m y v* sekundärer Suffixe z.B. v. *dvéṣo-bhis* von *dvéṣas-* „Hass(er)“.

mān- für *māṃs-* „Fleisch“ vor den Kasusendungen mit *bh* lehrt bloss Schol. P. 6, 1, 63. — v. *mahiṣá-* „Büffel“ : gr. μόσχος „Kalb“, v. *sāh-vāṃs-* „siegend“ aus ig. *sezǵh-* nebst *sāhuṣá-* (§ 140b A.), v. *hrādúni-* „Hagel“ : av. *zărad-* Bartholomae Stud. 2, 40. 57. — v. *jas-* „erschöpft sein“ : gr. σβέννυμι „löschen“, also aus ig. *zges-* ur-ai. **jjas-* Pedersen IF. 5, 47, doch beachte asl. *gasiti* „extinguere“ usw. lit. *gesaũ* „löschen“ usw. got. *fraqistjan* „verderben“, was auf ig. *ges-* neben *zges-* führt gemäss § 230 f.

b) Als Vertreter von *d* vor *dh* (woraus eventuell *h*), gemäss § 152 aus ig. *dz*.

α) Spurlos verschwunden in v. *bodhi* „merke" aus **bozdhi* **bod-dhi* zu W. *budh-* mit *z* nicht *ž* hinter *o*, wie auch av. ein auf ig. *ts dz* beruhender *s*-Laut nie in den *š*-Laut übergeht Burg KZ. 29, 363 (doch s. § 238b A.).

Dagegen v. *bodhí* in der Bedeutung „sei" ist unursprünglich. Die Dichter sprachen **būdhi* Imper. aor. von *bhū-*; *ū* wurde durch *o* verdrängt unter dem Einfluss der mi. Imperativform pā. *hohi* (mit *o* aus ai. *ava*). — Gleichartiges *dh* aus *(d)zdhi* vermutet Bartholomae KZ. 29, 577 für die alten Schreibungen *indhé bhindhí* usw. aus *indh-te bhind-dhi*; aber s. § 98b.

β) Unter Hinterlassung von Dehnung geschwunden mit *e* für *az* (§ 34, vgl. Benfey Gött. Abh. 16, 30 ff.) in v. *dehí* „gieb" : *dad-*, v. *dhehí* „setze" : *dadh-*, v. *kiyedhā́* „vielumfassend" : *kíyat-*, v. *nédīyas- nédiṣṭha-* „nahe", wo indoir. *zd* wegen osk. umb. *nessimo-* auf ig. *dzd* zurückgehn muss Planta Osk. Gramm. 1, 378, v. *pedú-* n. pr. : av. *pazd-* zu *pad-* „Fuss" Bartholomae KZ. 27, 361, v. *medhā́- medhás* „Einsicht" : ig. W. *mĕdh-* „kennen" Johansson IF. 2, 31, v. *médha-* „Saft, Opfer" : *mad-* „sich betrinken" gr. *μαδᾶν* lat. *madeo*.

c) Bei v. *edh-* „gedeihn", v. *miyédha-* „Fleischsaft" *miyedhya-*, v. *vedhás-* „tüchtig" ist es unsicher, ob *dh* auf ig. *zdh* oder *dzdh* zurückgeht.

238. Der Ausfall von indoir. *ž* ist anzunehmen, wo ein ursprünglich folgender Dental cerebralisiert ist.

a) Als Vertreter eines Palatals der ältern Reihe parallel mit *ṣ* nach § 202:

α) Für etymologisches indoir. *ś ź* (ai. *j*) *źh* (ai. *h*) vor dentalen Mediae. So bei v. *īḍ-* „anflehen" : *yaj-* „opfern" vgl. *iṣṭá-*, v. *krīḍ-* „hüpfen" : ig. *qrĝh-* (gr. *πλίσσομαι*) „spreizen" § 189b, kl. *mreḍ-* „erfreuen" usw. : *mṛj-* „wischen" oder *mṛś-* „befühlen" § 190a, und *vīḍu-* in v. *vīḍu-pátman-* „schnellfliegend" : av. *vōižd-* „schwingen" gr. *ἀίσσω* ig. *u̯ik̑-* (?) Bartholomae BB. 13, 87; Naigh. *mimīhi rirīhi* § 149bγ. — Ebendahin gehört *ṣ* für ig. *k̑s* vor Media, indem hinter *k̑* der Sibilant ausfiel : v. *ṣo-* vor *d dh* (neben *ṣaḍ-* § 149bγ) für ig. *s(u̯)eks* „sechs"; v. *tāḍhi* : *takṣ-* „hauen" § 149bγ.

β) Für etymologisches indoir. *źh* (ai. *h*) vor *t*, wobei gemäss § 111 *ẓḍh* entstand; in Formen mit *āḍh* aus *aẓḍh* (§ 34) v. *bāḍhá-*

ní-bāḍha- „dicht“ : *baṃh-*, v. *sā́ḍhṛ- áṣāḍha-* usw. : *sah-* „bewältigen“; in Formen mit *īḍh ūḍh* aus *iẓḍh uẓḍh* (§ 40) v. *rīḍhá-* : *lih-* „lecken“, v. *ūḍhá-* usw. : *vah-* „fahren“, v. *gūḍhá-* usw. : *guh-* „verbergen“, (AV. *mūḍhá-* : *muh-* „betäuben“ durch Nachbildung); in Formen mit *ṛḍh* (v. lang, sp. kurz § 28) aus *ṛẓḍh* v. *tṛḍhá-* AV. *tṛḍhvā* : *tṛh-* „zerschmettern“, v. *dṛḍhá-* : *dṛh-* „befestigen“; in Formen mit *eḍh oḍh* aus *aẓḍh* (§ 34) AV. *tṛṇéḍhu* usw. : *tṛh-* „zerschmettern“, v. *voḍhám* usw. : *vah-* „fahren“, kl. *soḍhum* usw. : *sah-* „bewältigen“; mit *eḍh* aus *eẓḍh* in AV. *méḍhra-* : *mih-* „harnen“.

b) Wie *s* hinter andern Vokalen als *ă* zu *ṣ* (zunächst indoir. zu *š*) wurde nach § 203 ff., so wurde *z* zunächst indoir. zu *ž*, dann dieses *ž* ai. zu cerebralem *ẓ*. Hieher *īḍ* aus *iẓḍ* (§ 40) in v. *nīḍá-* : d. *Nest*; v. *pīḍ-* „pressen“ : v. *piṣ-* + *d*; *mīḍhá-* „Lohn“ : gr. μισθός; v. *vīḍú-* „fest“ *vīḍáyati* : v. *viṣ-* „wirken“ Hübschmann KZ. 24, 407, v. *sī́dati* „sitzen“ mit *d* statt *ḍ* nach den übrigen Formen des Verbum, vgl. bes. Osthoff Perf. 2 ff.; *hīḍ-* „zürnen“ : av. *zoižda*; — *ṛḍ* aus *ṛẓd*, v. lang später kurz gemessen (§ 28), in v. *mṛḍáti* „gnädig sein“ *mṛḍīká-* : av. *marəždā* „verzeihn“ *marždika-* zu *mṛṣ-* „vergessen, vernachlässigen“; — *eḍ* aus *eẓd* in den Guṇaformen von *hīḍ-* „zürnen“ (§ 76 A. β) z. B. v. *héḍas*, und in Saṃh. *á-reḍant-* „non fallens“ : v. *riṣ-* „Schaden nehmen, schädigen“; — *oḍh* aus *oẓdh* in v. 2. pl. med. *ástoḍhvam* : 3. pl. *astoṣ-ata* zu *stu-* „preisen“ und in ähnlichen Formen.

v. *krīḍ-* (§ 238aα) : an. *hrista* „schütteln“ Johansson PBr. Beitr. 15, 229; v. *piṇḍa-* „Klumpen“ früher zu v. *piṣ* „stampfen“, also aus **pinṣḍa-*, aber s. § 146d. — Unrichtig ist es *iẓḍ* aus *idzd* anzunehmen (s. oben 237bα), wie Bradke KZ. 28, 298 A. für **līḍā*, woraus kl. *līlā* „Spiel“ : lat. *loidos*, Fick-Bezzenberger BB. 6, 240 für kl. *rīḍhā* „Geringachtung“ : lat. *rideo*, Johansson IF. 2, 34 f. A. für v. *mīḍhá-* u. kl. *meḍhi-* „Pfeiler“.

c) Nicht zu ermitteln ist die Herkunft des *ž* in Wörtern wie Saṃh. *kroḍá-* „Brust“ (sp. „Eber“) : av. *ḫraoždra-* usw. „hart“, und noch dunkler die vielen, wo *ḍ ḍh* hinter langem Vokal erscheint, ohne dass sibilantische Formen daneben liegen, sodass auch mit der Möglichkeit sie nach § 146 ff. aus Einfluss eines *r*-Lauts zu erklären gerechnet werden muss.

Unsicheres über K. *krūḍ-* „dick werden“, kl. *vrīḍ-* „sich schämen“, v. *vīḍ-* „fest sein“ Johansson IF. 2, 46 ff.

Metathesis.

239. Verschiebung der Laute und Lautqualitäten ist dem

Ai. nicht fremd. Zunächst entstand solche durch fehlerhaftes Versprechen Einzelner, und gelangte dann in dem betr. Wort zur Herrschaft, wenn die fehlerhafte Form leichter sprechbar war oder zu einer sinnverwandten Form besser passte als die richtige Form, oder wenn diese beiden Bedingungen erfüllt waren.

α) Siehe über derartige Metathesen im Allgemeinen Schuchardt Über die Lautgesetze 7. Paul Principien[3] 59 f. Passy Les changements phonétiques 216 ff. Verf. KZ. 33, 9 ff. Meringer Versprechen und Verlesen (Stuttgart 1895), bes. 163 ff.

a) Ein Laut oder eine Lautqualität eines spätern Teils des Wortes wird etwa, weil dem Sprechenden gleich zu Anfang vorschwebend, an einer frühern Stelle des Wortes antizipiert und dann an der ursprünglichen Stelle entweder fallen gelassen oder beibehalten. Dahin die aus dem Mi. stammenden kl. Fälle von Versetzung der Aspiration in den Anlaut *ghaṭ-* „sich verbinden" : **gaṭh-* aus *grath-* „verknüpfen" (§ 146a), *nighaṇṭu-* „Glossar" : **nigaṇṭhu* aus *nirgrantha-* (§ 146a), *ghiṇṇ- ghuṇṇ-* „ergreifen" : **giṇh- *guṇh-* aus *gṛhṇ-* (§ 172a), *ghara-* „Haus" : **garha* (?) aus *gṛhá-* Lassen Inst. 197, vgl. Kuhn Beitr. 15 f. Vgl. die Assimilation von Sibilanten in auf einander folgenden Silben § 197 a. b.

Vgl. pr. *āḍhatta-* aus **ārhatta-* : ai. *ārabdha-* (Leumann), wobei *-tta* aus der Analogie der zahlreichen andren Adjektiva auf *-ta-* stammt. — Vieles der Art auch in andern Sprachen. So ausser dem vielen, das die unter A. α) genannten Arbeiten bieten, z. B. mittelgr. *ὄντεν* : *ὅταν* „wenn", ursprünglich vor Wörtern mit innerm *nt* Psichari Mém. Soc. ling. 6, 40; lat. *arcessere* : *accersere* Thurneysen KZ. 32, 572; vulgärlat. *plopus* : *poplus* (Weiteres Schulze KZ. 33, 391); ital. *treatro* : *teatro*; an. *fifrildi* : ahd. *fifaltra*.

Verwandt damit ist *hida* „hier" bei Aśoka, zunächst für **hidha*; es beruht auf dem Wunsch das *h* des gleichwertigen ai. *ihá* an dem mi. *idha* anzubringen; eben dieser Art sind die § 167bβ A. besprochenen Fälle von mi. Cerebralismus.

b) Seltener ist Versetzung eines Lauts oder einer Lautqualität in einen spätern Teil des Wortes (Meringer Versprechen 176). Dahin Saṃh. *valh-* für *hval-* (gesprochen *vhal-*) § 212b A.; *valhate* war leichter zu sprechen als *vhalate*. Vgl. *ṇ* aus *n* nach § 167 ff.

Dahin pr. *bahiṇī* zunächst für **baghinī* : ai. *bhaginī* „Schwester", sowie die Assimilation inlautenden Verschlusslauts an anlautenden in pā. *thaketi thakana-* : ai. *sthag-* „decken". Besonders beachtenswert ist aber, dass sich ai. *snuṣā* „Schwiegertochter" mi. auch in den Formen **suṇṣā*

(pā. *suṇisā* pr. *susā*) und *suṇnā (pā. *suṇhā* pr. *soṇhā* neuind. *sunā sūn*) fortsetzt Ascoli Krit. Stud. 249 A., offenbar weil die Verbindung von *n* mit dem Sibilanten im Inlaut leichter vollziehbar war.

c) Fall a) und b) ist kombiniert, wenn Vokale, Konsonanten oder ganze Silben den Platz vertauschen; Vokale z.B. in Saṃh. *piñjūlá-* und *puñjīlá-* „Büschel“ (welches ursprünglicher?) Kuhn Beitr. 57; — Konsonanten z.B. in kl. *(k)ulūta-* usw. Volksname: S. *utūla-* „Knecht; in kl. *kaṇeru-* : kl. *kareṇu-* (wegen *ṇ* wol ursprünglicher) „Elephantenweibchen“ Kuhn Beitr. 57; in v. *vamrá- vamraká- vamrī́* „Ameise“ Saṃh. *valmī́ka-* „Ameisenhaufe“ : ig. *morui-* erschliessbar aus av. *maoiri-* asl. *mravija* air. *moirb* Solmsen KZ. 34, 20 A.; in v. *stoká-* „Tropfen“ : *skotá- zu v. *ścut-* „träufeln“ Yāska Nir. 2, 1. Kuhn KZ. 4, 32. Saussure Mém. Soc. ling. 6, 162, wo die *st*-Form unter dem Einfluss von v. *stúkā* „Zotte“ siegte (anders BR.); — ganze Silben z.B. kl. *khalūrikā* und *khuralī* (welches älter?) „ein zu Waffenübungen bestimmter Platz“.

So wurde *asthās „du warfst“ 2. sg. med. aor. von *as-* „werfen“, worin *a* Augment war, zu Saṃh. *āsthas*, was sich besser als Augmentform von *asyati* eignete; dazu dann später die 1. sg. *āstham* 3. sg. *āsthat* usw., vgl. Johansson KZ. 32, 439. Aus dem spätern Indischen dahin der Umtausch zwischen Tenuis und Media in pr. *ḍhakaï* statt *thagaï : ai. *sthag-* „bedecken“ (anders Pischel BB. 15, 125), sowie (Bühler Wiener Zschr. 8, 123 mit Anm.) pā. *upāhana-* : ai. *upānah-* „Schuh“ [doch vgl. Jacobi ZDMG. 47, 576 A.], nebst weiterem in Hemacandras Deśīkoṣa; neuind. *ḍub* : *buḍ* „sinken“, guz. *detavā* : *devatā* „Feuer“. Ferner manches in andern Sprachen z.B. (ausser den Beispielen in den unter A. *α*) verzeichneten Werken) gr. *ἐγήμασε* : *ἐγάμησε* begünstigt durch *ἔγημε* (Bull. Corr. hellén. 15, 587 Z. 10), *φελόνης* : *φαινόλης* Schulze KZ. 33, 167; lat. *forpex* : *forceps* Bücheler Rhein. Mus. 37, 528 A. (Weiteres Archiv lat. Lex. 4, S. 8, 148. 9, 139. 155); bask. *bakallao* : *kabeljau* in Anlehnung an *baccalarius* Schuchardt PBr. Beitr. 19, 543. Vgl. Behrens Über reciproke Metathese im Romanischen Greifswald 1888.

d) Ein in einem Wort mehrmals wiederkehrender Laut wird etwa nur einmal gesetzt, so *r* nach § 234b in *-rtr-* u. ähnl. nur hinter dem Dental; — oder an der einen Stelle durch einen nahestehenden ersetzt, so *r* durch *l* und umgekehrt nach § 193b A. Vgl. den Verlust der Aspiration in der ersten von zwei aspirierten Silben nach § 104 ff.

Vgl. v. *dam das dat* als Aorist von *dā-* „geben“ hinter der Präposition *ā*, während es sonst immer *dām dās dāt* heisst.

Silbe, Akzent, Pluti.

Silbe.

240. a) Die indische Theorie kennt seit dem RV. den Begriff Silbe (*akṣáram* eigtl. „das Unvergängliche"); als wesentliches Element der Silbe gilt der Vokal (RPr. 18, 17. VPr. 1, 99), wonach bei den Phonetikern *akṣára-* als Simplex und in den Kompp. *sandhyakṣara-* „Diphthong" und *samānākṣara-* „langer Vokal" auch die Bedeutung Vokal hat.

P. verwendet den Pratyāhāra *ac* „Vokal" auch zum Ausdruck des Begriffs „Silbe" z.B. *alpāctara-* „aus weniger Silben bestehend", und kennt überhaupt den Terminus *akṣara-* nicht. Aber mit den Phonetikern gehen nicht bloss RV. AŚS. ŚŚS., sondern auch Kātyāyana (*sandhyakṣara- samānākṣara-*), Patanjali (*akṣara-* „Silbe" und „Vokal") und die spätern Grammatiker.

b) Anlautende Konsonanten gehören mit dem folgenden, in Pausa auslautende Konsonanten mit dem vorausgehenden Vokal zur gleichen Silbe. Im Inlaut gehört einfacher Konsonant zum folgenden Vokal z.B. *ta-pas,* ebenso von Konsonantengruppen der letzte Konsonant und (nach TPr. 21, 7. 9) auch der vorletzte, wenn der letzte ein Sibilant oder Halbvokal ist z.B. *tap-ta- astām-psīt an-tya-* (mit Doppelung nach § 98a *ak-kṣi ag-gra* usw.). Bei Gemination hinter *r h* gehört der Anfangsteil des Doppelkonsonanten (bei Verschlusslauten die Implosion) noch zur ersten Silbe z.B. *ark-ka-* RPr. 1, 15 (5). 18, 17 (1033 ff.). VPr. 1, 100 ff. TPr. 21, 1 ff. AP. 1, 55 ff. Whitney zu TPr. 21, 5. Kirste Mém. Soc. ling. 5, 115 ff.

Havet Mém. Soc. ling. 4, 25 glaubt wahrzunehmen, dass im Ai. ähnlich wie im Griechischen und Latein Konsonantengruppen im Verlauf der Sprachgeschichte immer weniger die Fähigkeit zeigen, Positionslänge der durch sie abgeschlossenen Silben zu bewirken. Vgl. Comm. zu TPr. 21, 7 ff.

241. Ausfall ganzer Silben fand häufig statt, wenn zwei gleiche oder ähnliche Silben aufeinander folgten. Vgl. über diese Erscheinung Paul Principien [2] 60 und Meringer Versprechen 83. 180 ff. (mit Litteraturang.); speziell fürs Ai. Bloomfield JAOS. 16 p. XXXIV („haplology").

a) Von zwei unmittelbar auf einander folgenden Silben schwand die erste oder der Vokal der ersten samt dem folgenden Konsonanten:

α) Innerhalb desselben Worts v. *ir[adh]ádhyai* zu *iradh-* „zu gewinnen suchen“ BR. (anders Bartholomae AF. 2, 77); v. *iṣ[iṣ]áṇi* Inf. von *iṣ-* „senden“, vgl. Bö. Wb.; v. *madh[ya]yá* „in der Mitte“ : *mádhya-*, vgl. *āsa-yá nakta-yá* Bartholomae BB. 15, 21 A.; v. *yós* neben *yáyos* Gen. Lok. du. von *ya-* „welcher“ J. Schmidt KZ. 27, 383 (doch vgl. v. *enos* st. *enayos*); v. *vṛ́thā* „nach Belieben“ : **vṛta-thā* von *vṛtá-* „gewollt“ wie *ṛtu-thá* „dem *ṛtu* gemäss“; v. *svapatyái* : **svapatyāyai* Dat. sg. fem. von *svapatya-* „gute Nachkommenschaft besitzend“ J. Schmidt KZ. 27, 383; Āp. Gs. 12, 9 *abhyānā[ya]yan* zu *nī-* „führen“ Winternitz Wiener Denkschr. 40 (1892) 1. Abh. p. 15; R. *ja[hī]hi* „verlasse“ Böhtlingk ZDMG. 43, 57. 67; sp. *rirak[ṣi]ṣā rirak[ṣi]ṣu-* Desiderativnomina von *rakṣ-* „schützen“, an Stelle der ältern viersilbigen Stämme getreten, weil *-kṣā -kṣu-* in solchen Bildungen sehr häufig war.

v. *cak[an]antu r[aṇ]anta v[an]anta* Roth KZ. 20, 70 f., vgl. J. Schmidt KZ. 24, 322; v. *tuvī-rá[va]vān* neben *tuvī-ráva-* „mächtig brüllend“ Johansson Shāhbāzg. 2, 27 (anders Aufrecht ZDMG. 25, 223 Bartholomae KZ. 29, 527. 562); v. *sád[as]as-páti-* neben v. *sádasas-páti-* „Herr des Sitzes“ Bloomfield JAOS. 16 p. XXXV.

β) Im Ausgang des Vorderglieds eines Kompositums v. *rujánās* : **rujāná-nās* „mit zerschlagner Nase“ Bloomfield JAOS. 16 p. XXXIV; v. *śé[va]-vāra-* „Schatzkammer“ : *śéva-* „lieb“ + *vāra-* „Schatz“ Grassmann sv.; v. *śé[va]vṛdha-* „lieb“ : *śéva-* + *vṛdha-* „mehrend“ Grassmann sv.; AV. *madúgha-* Bez. einer süssen Pflanze (*madhugha-* var. l. in KS. 38, 17) : v. *madhu-dúgha* „Süssigkeit strömen lassend“ Bloomfield JAOS. 16 p. XXXV; VS. *śaṣ[pa]-píñjara-* „gelbrötlich schimmernd wie junger Rasen“, (woraus TS. *saspíñjara-* mit Anlehnung an *sasá-* „Gras“ § 197 d*β* A.) : *śáṣpa-* „Graskeim“; B. *a[pi]-pítva-* „Beteiligung“ Zubatý Sitzgsber. böhm. Ges. Wiss. 1892, 10; kl. *garda[bha]-bhāṇḍa-* neben *bhāṇḍa- kākabhāṇḍa-* (Pflanzenname) : v. *gardabhá-* „Esel“; kl. *pī[na]-nasa-* „Schnupfen“ : *pīna-* „fett“ *nas-* „Nase“ Schulze KZ. 29, 266; *pu[lu]-loma(n)-* n. pr. : *pulu- puru-* (§ 27. 192) „viel“; *pauṣ[pa]-piñji-* u. *pauṣ[pa]-piṇḍi-* n. pr. : *puṣpa-* „Blume“.

v. *ulokā-* „Welt“ aus *ulu-(= urú-)loká-* Aufrecht ZDMG. 42, 152. Bloomfield JAOS. 16 p. XXXV; TS. *t[ri]-ṛcá-* „dreizeilige Strophe“ Bloomfield JAOS. 16 p. XXXV; TS. *śuṣmayá-* „feurig“ : *śuṣma-máya-* Bloomfield JAOS. 16 p. XXXV (anders Bö. Wb.); Saṃh. *bhīmalá-* „schrecklich“ : *bhīma-mala-* JUB. 1, 57, 1; Nigh. 3, 3 *kaku[ha]-hastinā* (var. l. für *kakuháḥ*) Benfey SV. 42.

γ) Besonders geartet ist v. *ávarīv[ar]ur* (10, 51, 6) 3. pl. Prät. zu 3. sg. *á+varīvar* Praes. *á varīvarti* (Bedeutung?).

b) Die zweite Silbe ist ausgemerzt in den v. Dativen *páuṃsyā[ya] ratnadhéyā[ya] sakhyā́[ya]* Aufrecht Festgruss Bö. 2; in v. *abhikhyā́* neben *abhikhyā́ya* Aufrecht aaO.; in v. *vṛkát[āt]i-* „Verderben" neben *vṛkátāt* und *devá-tāti-* usw.; in kl. *manāk* „ein wenig" : v. *manānák á. λ.*

Saṃh. *śīrṣa-[sa]kti-* „Kopfweh" zu *sac-* Bloomfield JAOS. 16 p. XXXV.

c) Ausmerzung trotz zwischenliegender anderweitiger Silbe hat stattgefunden im v. Dat. *maryā́dā[ya]* „Grenze" Aufrecht Festgruss Bö. 2; vgl. gr. *κιόκρανον* für *κιονόκρανον*.

TS. *hiraṇ[ya]-máya-* „golden" Bloomfield JAOS. 16 p. XXXV, aber vgl. ep. *hiraṇvatī* n. pr., v. *hiraṇín-* (wieder anders Jacobi ZDMG. 47, 576 A.). — Sonstige Bildungen, bei denen Scheu vor der Folge zweier gleicher Silben wirksam gewesen scheint, bespricht J. Schmidt KZ. 27, 383 und (falsch) Pott 2, 83, der auch Fälle zusammenstellt, wo die Folge gleichlautender Silben beibehalten ist.

242. a) Die Lehre der heutigen Phonetik, dass es verschiedene Tempi der Rede gebe (Sievers Phonetik § 639. p. 231. Guyard Bull. Soc. ling. 5 (1884) p. CXLVII. Behaghel Litteraturbl. für germ. Philol. 1886, 443 usw.; vgl. auch Leumann Die Seelentätigkeit in ihrem Verhältnis zu Blutumlauf und Athmung in Wundt Philos. Stud. 5, 618 ff.), war auch den Indern nicht fremd. Eine alte Theorie, zu frühest belegt bei Kātyāyana V. 4. 5 zu P. 1, 1, 70 und V. 1—5 zu P. 1, 4, 109 und bei Patañjali dazu, sowie RPr. 13, 18 f. (754 ff.) und TPr. 23, 20, unterscheidet dreierlei Sprechtempo, indisch drei *vṛtti* : *drutā* „rasches Tempo", *madhyamā* „mittleres", *vilambitā* „langsames".

Die betr. Beobachtungen sind wol zuerst an Gesang und Musik gemacht worden; vgl. *drutavilambita-* als Bez. eines Metrums von gemischtem Rhythmus. Der Terminus *laya-* wird anscheinend nur vom musikalischen Tempo gebraucht.

b) Das Sprechtempo kann verschieden sein *α*) nach Sprachen, Mundarten, Individuen, indem die durchschnittliche Sprechgeschwindigkeit einer grössern oder kleinern Gruppe von Menschen oder einzelner Menschen von derjenigen anderer Gruppen oder Menschen abweichen kann (Sievers § 639) : hierüber gibt die indische Überlieferung keine Mitteilung. — *β*) Ein und derselbe spricht mit verschiedener Geschwindigkeit je nach seiner irgendwie bedingten Stimmung und je nach dem Gegenstand und Zweck

seines Sprechens. Darauf gehn die Bemerkungen des RPr. 13, 18 f. (754 ff.) nebst Uvaṭa dazu, wonach man bei der Frühspende langsam, bei der Abendspende rasch, bei der Mittagsspende mit mittlerer Geschwindigkeit spricht (subjektiver Grund), und wonach man beim Unterricht langsames, beim Opfer mittleres, beim Memorieren schnelles Tempo anwendet (objektiver Grund). — γ) Innerhalb einer und derselben Rede oder Unterhaltung können die Teile der Rede, der Sätze, der Satzteile mit verschiedenem Tempo gesprochen werden, wesentlich unter denselben Einflüssen wie bei β). Sievers PBr. Beitr. 5, 103 lehrt Verlangsamung des Tempo in der Klausel des Satzes; die Inder bieten nichts Hergehöriges.

c) Die Aussprache der Laute wechselt vielfach nach dem Tempo. α) Bei langsamem Tempo werden alle überkommenen Vokale festgehalten und tritt leicht Svarabhakti (§ 49) ein; bei raschem werden leicht Vokale unterdrückt und wird Svarabhakti unterlassen, vgl. Sievers PBr. Beitr. 5, 103. Osthoff Archiv lat. Lex. 4, 464 f. Solmsen Studien zur lat. Lautgesch. 123 f. Rousselot Les changements phonétiques 306 ff. — β) Die Konsonantendoppelung unterbleibt bei raschem Tempo § 98a A. — γ) Die Einwirkung der Laute auf einander ist um so grösser, je rascher das Tempo ist, vgl. Kātyāy. V. 1 zu P. 1, 4, 109 (in Bez. auf den Sandhi); Paul Principien [3] 60. Behaghel Litteraturbl. 1886, 443. Osthoff Archiv lat. Lex. 4, 464 f. und Meringer Versprechen 181 (in Bez. auf die § 239. 241 besprochnen Erscheinungen).

Daraus kann sich weiter ergeben, dass sich Aussprechweisen, die eigentlich nur einem bestimmten Tempo zukommen, überhaupt festsetzen und auch bei andern Tempi zur Anwendung kommen, und so z.B. eine beim Schnellsprechen synkopierte Form schliesslich überhaupt nur mit Synkope gesprochen wird Behaghel u. Osthoff aaO.

Akzent.

243. Die Akzentuierung des ältesten Ai. ist uns bekannt teils durch zahlreiche Texte, die in den Handschriften mit Akzentzeichen überliefert sind und z.T. auch noch diesen gemäss vorgetragen werden, teils durch ausdrückliche Zeugnisse der sprachlichen Lehrbücher.

a) Mit Akzenten überliefert finden sich (abgesehen von der technischen Verwendung des Akzents durch die Grammatiker)

nur heilige Texte. Und zwar sind so überliefert sämtliche Saṃhitās, ausserdem das Taittirīyabrāhmaṇa nebst dem zugehörigen Āraṇyaka, das Śatapathabrāhmaṇa (mit Einschluss der Bṛhadāraṇyakopaniṣad), und (voll von Fehlern) der Suparṇādhyāya. Alle übrigen heiligen Texte, insbesondere alle Sūtren sind akzentlos überliefert (vgl. Bhāṣ. S. 2, 37 = 3, 27 Ben.; Pratijñās. 1, 9), ausser dass diese gelegentlich die heiligen Sprüche (die Mantras) akzentuiert geben, vgl. Bradke ZDMG. 36, 467. Doch ist überliefert, dass früher auch das Pañcaviṃśabrāhmaṇa u. aa. Brāhmaṇas mit Akzenten überliefert wurden Weber Ind. St. 10, 421, doch schon zur Zeit des Kumārila nicht mehr Müller ASL. 348. Burnell Sāmavidh. B. p. VI. Diese Beschränkung der Akzentüberlieferung rührt hauptsächlich davon her, dass nur bei ganz heiligen Texten die Lautgestalt wichtig genug schien, um auch die Feinheiten der Akzentuation besonders anzumerken; wie man ja auch nur bei diesen die eigentümlichen Leseweisen des Padapāṭha, Kramapāṭha usw. zur Anwendung brachte, und wie auch die Griechen zu der Zeit, da sie Akzentzeichen besassen, solche nur in gelehrten Musterausgaben anbrachten. Unterlassung der Akzentuation beruht auf verhältnismässiger Misachtung eines Textes; entsprechend ist das Aufgeben einer ursprünglich vorhandnen Akzentuation ein Zeichen schwindenden Interesses am betr. Texte. Daneben kommt in Betracht, dass die alte Akzentweise allmählich aus der lebendigen Rede schwand und einer jüngern ganz anders gearteten Platz machte § 254.

Über die Akzentweise des RV. zuletzt Haug Wed. Akzent 21 ff., über diejenige besonders akzentuierter RV.-Handschriften Weber (nach Rost) Ind. St. 13, 118. Bühler Report 35. Ind. St. 14, 103; — des SV. Benfey Kl. Schr. 2, 69 ff. SV. p. LVI f. GGA. 1858, 1620 ff. Haug 35 ff. Bhāṣ. S. 2, 34 K. (3, 16 ff. Ben.); — der TS. Haug 24 ff.; der VS. Weber Vājas. Spec. II. 1847, Ausg. der VS. p. X. Haug 32 ff.; der MS. Haug 27 ff. Weber Ind. St. 13, 117 f. Schroeder ZDMG. 33, 186 ff. MS. 1 p. XXXI ff. Lindner ZDMG. 39, 103; des K. Schroeder MS. 1 p. XXXIII. XXXVIII f. ZDMG. (45, 432 ff. 46, 429 ff.) 49, 156 ff.; — des AV. Whitney zu APr. 3, 65 p. 168 f.; des ŚB. s. § 252; des Suparṇādhyāya Grube Suparṇ. p. XXIV. Weber Ind. St. 14, 31 f.

Bericht über den Vortrag der heil. Texte nach den Akzenten giebt Haug ZDMG. 17, 799 ff. Wed. Akzent 4. 14 f. 48 ff., über die Geberden beim Vortrag des Akzents Haug 20, vgl. VPr. 1, 121 f. Pratijñās. 5 W. = 1, 4 ff. Ben., sowie Bö. Wb. sv. *ākṣepa-*, *ā-kṣip-*; ausführlich darüber die Śikṣās.

Die Akzente der Saṃhitās wenig glaubhaft nach Kuhn KZ. 18, 371,

jünger als die Padatexte und durch Irrtümer beeinflusst nach Garbe KZ. 23, 475, von den Redaktoren zur Andeutung bestimmter grammatischer Verhältnisse verwandt nach Benfey Gött. Abh. 16, 98. Bloomfield JAOS. 11 p. V. — Jüngere Texte oft verworren akzentuiert Weber Ind. St. 10, 440 A., jüngere Handschriften akzentuierter Texte ebenso oder akzentlos Weber Ind. St. 13, 118 u. aa.

Verwendung der Akzente durch die Grammatiker: P. kennzeichnete laut 1, 3, 11 mit dem Svarita den Adhikāra dh. das Wort, das für alle Regeln eines nächstfolgenden Abschnitts Gültigkeit hat; im Dhp. hatte jede Wurzel zwei Akzente, welche über die Setzung des sogen. Bindevokals *i(ī)* und über den Genusgebrauch des betr. Verbums Auskunft gaben; vgl. Goldstücker Pāṇini 45—59. Wir müssen annehmen, dass diese Akzente, so gut als die sogen. stummen Buchstaben (die Anubandhās), zunächst im mündlichen Vortrag zum Ausdruck kamen, daneben auch schriftlich überliefert waren. Doch weisen unsre Handschriften des P. und des Dhp. hievon keine Spuren mehr auf.

b) Über die alte Akzentuation geben theoretischen Bericht Pāṇini, der sicher noch lebendigen Akzent kannte (Liebich Zwei Kapitel der Kāś. p. XXV), die Erklärer des Pāṇini, die Prātiśākhyen, das Bhāṣikasūtra, das Pratijñāsūtra, die Śikṣās (vgl. Kielhorn Ind. Ant. 5, 193), und speziell über den Sitz des Hauptakzents im einzelnen Wort die Uṇādi- und bes. die Phiṭsūtren. Die jüngern Grammatiken, Kātantra usw., lassen die Akzentuation, weil der Sprache ihrer Zeit fremd, völlig bei Seite.

Angebliche Künsteleien der Theoretiker Whitney JAOS. 10 p. CIV; Bechtel Hauptprobl. 139 A. leugnet, dass P. noch lebendigen Akzent kannte. Mit dem Fehlen von Akzentregeln in den jüngern Grammatiken gehört zusammen, dass in der Siddh. Kaum. die Regeln P.'s über den Akzent gerade so wie die über Vedisches in einen Anhang verwiesen sind. Schon die Kāś. kennt keinen lebendigen Akzent mehr Liebich Zwei Kapitel der Kāś. p. XXV. — Auch die ältern modernen Sanskritgrammatiken liessen, abgesehn von einer dürftigen und dazu irre leitenden Notiz Colebrooke's Grammar 9 (Böhtlingk Mém. Petersburg VI, 7, 1), den Akzent bei Seite. Vgl. Holtzmann Heidelb. Jahrbb. 1841, 775. Ablaut S. 76. Whitney JAOS. 5, 195. Erst durch das beginnende Vedastudium und die Pāṇini-Ausgabe Böhtlingks wurde die betr. indische Überlieferung bekannt. Zusammenfassende Darstellungen gaben Böhtlingk Ein erster Versuch über den Akzent im Sanskrit nach P. und Phiṭs. Mém. Petersburg VI, 6, 1 ff. Roth Nirukta p. LXVIII ff. (im Anschluss an die Prātiśākhyen). Benfey Vollst. Gr. (1852). Bopp Accentuationssystem (1854) [wichtig die Rez. Whitney's JAOS. 5, 195 ff.]. Whitney On the nature and designation of the accent in Sanskrit Transact. Am. Philol. Assoc. 1869/70; id. Oriental and ling. studies 2, 318 ff. Haug Wed. Akzent (dazu Weber Ind. Str. 3, 335 ff. Whitney JAOS. 10 p. IX ff. CIII f.). Wertlos Bollensen ZDMG. 35, 456 ff. — Zur Lehre von der Akzentstelle vgl. be-

sonders Aufrecht De accentu compositorum; zur Lehre vom Satzakzent Whitney JAOS. 5, 213 ff. 385 ff. (= KBeitr. 1, 187 ff.). Kielhorn Ind. Stud. 10, 404 ff. Mayr Wiener Sitzungsberichte 68 (1871), 219 ff. Weber Ind. St. 13, 71 ff.

244. a) Der Akzent, den wir aus diesen Quellen kennen lernen, ist ein wesentlich musikalischer. Die Theoretiker sprechen immer nur von dessen Höhe, nie von dessen Stärke; dem entspricht der Terminus *udātta* eigtl. „hoch, hervorragend“ womit der Hauptton bezeichnet wird Benloew De l'accentuation dans les langues indoeur. (1847). Whitney JAOS. 5, 198. Verner KZ. 23, 115 A. 128. G. Meyer KZ. 24, 228. Misteli Zschr. für Völkerps. 11, 236 f. Auch in der heutigen Rezitation vedischer Texte ist, soweit sie auf den Akzent Rücksicht nimmt, nur die Stimmhöhe abgestuft. Doch scheint ursprünglich die Stimmerhöhung von Stimmverstärkung begleitet gewesen zu sein, vgl. Osthoff MU. 4, 281; der § 218 besprochene Lautwandel setzt exspiratorische Betonung der haupttonigen Silbe voraus

Fürs Av. setzen Bartholomaes Nachweise AF. 2, 35 ff., für die Grundsprache die Ablauterscheinungen (§ 57 f., vgl. auch Benfey Gött. Abh. 15, 90 ff. 138. 17, 55) exspiratorischen Charakter derjenigen Akzentuation voraus, die für die älteste altindische die Grundlage bildete; dies scheint im ŚB. fortgelebt zu haben § 252 A. fin.; Brugmann Grundr. 1, 538 f. nimmt wegen des musikalischen Akzents in Ai. und Griechisch an, dass gegen das Ende der ig. Urgemeinschaft der exspiratorische Charakter des Akzents zurücktrat. Vgl. im übrigen bes. Hirt Indog. Akzent passim. — Nach Haug Wed. Akzent 106 f. und Hillebrandt Die beiden arischen Akzentsysteme 1885 bestand neben dem überlieferten musikalischen Akzent ein exspiratorischer, der oft auf andere Silben fiel als jener, aber oft auf ihn einwirkte. Über Haugs Theorie s. noch § 245 A. Über ig. Svarita u. dergl. § 249 A.

Der ig. Unterschied gestossenen und geschleiften Akzents, worüber bes. Bezzenberger BB. 7, 66 ff. Hanssen KZ. 27, 612 ff. Kock PBr. Beitr. 15, 263 A. Hirt IF. 1, 1 ff. Streitberg IF. 1, 299. 5, 231 ff. Hirt Indog. Akzent 77 ff. bes. 112 f. (und anders Fortunatov Archiv slav. Philol. 4, 575. 11, 570 f.) ist ai. nur in den v. Zerdehnungen langer Vokale und Diphthonge bemerkbar § 44 ff.; anders Bezzenberger BB. 14, 106 A. GGA. 1887, 415 A. Doch sucht Johansson Or. Congr. 8, II. 161. 183 mi. Lauterscheinungen aus dem Unterschied gestossener und geschleifter Aussprache zu erklären. Unrichtig setzen M. Müller und Brugmann Grundr. 1, 539. 542 v. Nom. *dyáus* : Vok. *dyàus* mit gr. *Ζεύς* : *Ζεῦ* in Parallele.

b) Im übrigen trägt die Akzentuation der alten Texte keinen einheitlichen Charakter. In den alten Texten können wir vier Haupttypen unterscheiden: 1) Die Betonungsweise des RV., der bes.

auch TS. TB. TA. folgen: hier hat die sogen. Svaritasilbe (§ 246. 249) den höchsten Ton und wird mit senkrechtem Strich über der Silbe bezeichnet, während die Udāttasilbe mittlere Tonhöhe und demgemäss in der Schrift kein Zeichen hat. — 2) Die Betonungsweise der MS. und des K., womit auch einzelne Handschriften des RV. und AV. gehen (Bühler Report 35. Schroeder MS. 1 p. XXXIII). Hier hat die Udāttasilbe stets ein Akzentzeichen und zwar einen senkrechten Strich über der Silbe, sie scheint demnach die höchstbetonte Silbe; ebenso unterscheiden sich diese Texte von 1) in der Wertung der verschiedenen Arten von Svarita (§§ 246. 249). — 3) Die Betonungsweise des SV. Hier sind die Akzente durch die Zahlzeichen 1, 2, 3 bezeichnet, wodurch drei Tonstufen unterschieden werden; Silben, die mit der vorausgehenden gleichen Ton haben, erhalten kein besonderes Zeichen, sondern es gilt das Zeichen der vorausgehenden Silbe weiter Benfey Kl. Schr. 2, 76. Auch hier ist in einem Wort, wo eine Udāttasilbe vorhanden ist, diese stets die höchste. — 4) Die Betonungsweise des Śatapathabrāhmaṇa, die durchaus eine Sonderstellung einnimmt.

Typus 2) und 3) kennen wir nur aus den betr. Handschriften; 1) und 4) auch aus zugehörigen Lehrbüchern. Es ist bemerkenswert, dass für Typus 1) bei wesentlichen Abweichungen von P. doch die gleichen Termini gebraucht werden. Im RPr. heissen dieselben Silben udātta wie bei P., obwol sie im RV. mittlere, nach P. oberste Tonhöhe haben § 245.

c) Daneben steht die Akzentlehre des Pāṇini. Diese wird der folgenden Darstellung zu Grunde gelegt werden, unter fortlaufender Heranziehung der Besonderheiten der drei ersten obigen Typen § 245—251; über die Akzentuation des ŚB. besonders § 252.

245. Ein altindisches Wort hat entweder den Udātta oder den Svarita als Hauptton, oder es hat gar keinen Hauptton.

a) *Udātta-* ist der eigentliche Hochton, dem Namen nach wie nach der Definition bei P. 1, 2, 29 („ein mit gehobner Stimme gesprochner Vokal heisst Udātta"). Dazu stimmt das Akzentsystem von MS. und K. (§ 244b, Typus 2).

b) Dagegen hat in der gewöhnlichen Überlieferung des RV. (§ 244b, Typus 1) die sonst mit höchstem Ton gesprochene und deshalb auch von den Theoretikern des RV. als udāttiert bezeichnete Silbe nur die mittlere Tonhöhe, dieselbe wie die auf

den Svarita folgenden ursprünglich tieftonigen Silben, aber tiefere als die svaritierte Silbe, vgl. § 249. Dies folgt aus dem einstimmigen Zeugnis der Prātiśākhyen (Weber Ind. Stud. 10, 432), der modernen Rezitation (Haug Wed. Akzent 14 f.) und der Schrift, die die Udāttasilbe unbezeichnet lässt, ihr also mittlere Tonhöhe zuweist.

In der in Nandināgarī-Schrift geschriebnen RV.-Handschrift Ind. Off. 281 wird der Udātta durch einen wagerechten Strich rechts der Mitte des Buchstabens bezeichnet (Weber Ind. St. 13, 118 nach Rost); da dasselbe Zeichen auch den sonst im RV. unbezeichnet gelassenen dem Nachton folgenden Anudātta-Silben zukommt, ist damit offenbar nichts anderes gemeint als mit der gewöhnlichen Schreibweise. — Nach Haug Wed. Akzent 14 f. wird in der Rezitation des RV. der Udātta mit geringerm Nachdruck gesprochen als der vortonige Anudātta und als der Svarita.

c) Im SV. erreicht die Udāttasilbe die oberste, durch das Zahlzeichen 1 bezeichnete Tonhöhe nur, wenn unmittelbar oder durch andere Udāttasilben getrennt eine Silbe mittlerer Tonhöhe (entsprechend dem Svarita anderer Texte) folgt. Sonst (also vor tieftoniger Silbe und vor Pause) erreicht die Udāttasilbe eben nur diese mittlere Tonhöhe, bezeichnet mit dem Zahlzeichen 2. Ebenso wenn die folgende Silbe eine nach § 251bβ modifizierte Svaritasilbe ist.

Der heilige Ausruf *ó3m* hat zweimal das Zeichen 1 vor tiefstbetonter Silbe. Wenn mehrere Udāttasilben auf einander folgen, erhält nur die erste ein Zeichen, 1 oder 2 je nach den obigen Bestimmungen, offenbar weil die Stimme durch alle diese Silben keine Veränderung der Höhe erleidet. Dem 2 wird, wenn auf die Udāttasilbe(n) noch eine tieftonige folgt, ein *u* beigesetzt. Nach Benfey GGA. 1858, 1623 ist dies aus *udātta*- abgekürzt und giebt an, dass sich die Stimme in diesem Fall um etwas über die mittlere Tonhöhe erhebe.

d) Dass die Udāttasilbe die ursprünglich höchst betonte ist, zeigen die verwandten Sprachen und insbesondere das Griechische, das in der Regel und soweit es seine eignen phonetischen Verhältnisse zulassen, die Silben, die den ai. Udāttasilben entsprechen, am höchsten betont z.B. *Διός* : ai. *divás*. Dem gegenüber stellt die Weise des SV. und noch mehr die des RV. eine Neuerung dar (Weber Ind. St. 10, 431. Whitney JAOS. 10 p. CIV. Schroeder ZDMG. 45, 437. Oldenberg Rigveda 1, 484), die übrigens phonetisch begründet werden kann (vgl. Masing Hauptformen S. 72*A.) und jedenfalls verhältnismässig alt ist.

Haug Wed. Akzent sah in der RV.-Weise den Normaltypus der alten Akzentuation und überhaupt in dieser nur eine poetische Künstelei trotz ihrer Verwendung auch in der alten Prosa (inklus. Pāṇini) und trotz ihres ig. Ursprungs. Andererseits ist es unrichtig in der RV.-Weise nur etwas graphisches zu sehen mit Benfey Gött. Abh. 27 (1881), über *na* p. 47 und Schroeder MS. 1 p. XXXII A., und entsprechend die Berichte der Gelehrten und den liturgischen Gebrauch aus Misverständnis der Schreibweise herzuleiten mit Whitney zu APr. 3, 65, vgl. Weber Ind. St. 10, 430.

e) Vereinzelt sind die Wörter mit zwei Udāttasilben: die v. Infinitive auf *-tavai* z.B. *étavái* „zu gehen", die Partikel B. *vāvá* und einige v. Komposita wie *śubhás-páti* „Herren des Schmucks", *dyā́vā-pṛthivī́* „Himmel und Erde". Der letzterwähnte Doppelton beruht auf der Zweigliedrigkeit des Wortes, der sonstige ist noch unerklärt, doch s. § 250. Dazu der Doppelton im ŚB. § 252c, im liturgischen Vortrag § 253a und bei der Pluti § 256.

246. a) Eine bestimmte Anzahl von Wörtern hat keinen Udātta, vielmehr als Hauptton den Svarita, der in diesem Fall von den Indern *jātya-svarita-* „angestammter Svarita", auch (TPr. 20, 2. 9) *nitya-svarita-* „konstanter Svarita" genannt wird, zum Unterschied von dem nachtonigen (§ 249c) und dem nach § 251bα im Sandhi entstehenden. Bei P. und in den Akzentweisen des RV. und SV. (§ 244b 1. 3) wird er gleich gesprochen und bezeichnet wie der nachtonige; dagegen in der Akzentweise der MS. usw. (§ 244b 2) zusammen mit dem nach § 251bα im Sandhi entstehenden scharf vom nachtonigen Svarita unterschieden.

In der MS. (und VS.) wird der haupttonige Svarita durch ein Häkchen unter der Silbe bezeichnet, der nachtonige (§ 249) durch einen kleinen Querstrich in der Mitte oder drei senkrechte oberhalb des Buchstabens; im K. nach dem System der genauest geschriebenen Handschriften der haupttonige Svarita durch ein Häkchen oder ein kleines Dach, der nachtonige durch einen Punkt unter der Silbe. Im kaśmīrischen RV. ist der haupttonige Svarita mit einem Häkchen über der Silbe bezeichnet, der nachtonige gar nicht Bühler Report 35. — Passend bezeichnet Roth Nir. p. LXIV diesen Svarita als den selbständigen.

b) Schon die Inder erkannten, dass er nur in Silben vorkommt, wo dem Vokal ein *y* oder *v* vorausgeht (VPr. 1, 111). Es ergiebt sich weiter, dass es stets ein nach § 181 f. aus *iy uv* entstandnes *y v* ist, indem sich der Svarita nur findet: α) In Kasusformen von Stämmen auf *-ī́- -ū́-* z.B. v. *rathyàm* : *rathī́-* „Wagenlenker" *tanvàm* : *tanū́-* „Leib"; β) in Bildungen mit

Suff. *-ya-* aus *-íya-* v. *okyà-* „heimatlich" *vasavyà-* „reich"; *γ*) in v. *kvà* „wo?" *svàr* (TS. *súvar*) „Himmel". Der Jātyasvarita beruht also auf demselben Vorgang wie der Kṣaiprasvarita (§ 251bβ), nämlich auf Unterdrückung einer udättierten Silbe; in Folge solcher Unterdrückung wurde in dem betr. Wort die höchste Tonstufe erst in der ursprünglich nachtonigen Silbe (§ 249c) erreicht, vgl. Böhtlingk Erster Versuch 4. Roth Nir. p. LXII f. Diese Akzentweise ist relativ jung. Im RV. ist ausser an ganz späten Stellen, wie 1, 162, 4a *dhaviṣyàm*. 8b *śirṣaṇyà*. 20b *tanvà(ḥ)*, überall noch *íy úv* an Stelle des geschriebenen *y_ v_* zu lesen, vgl. Benfey Gött. Abh. 27 (1881) *na* 31 ff. mit Nachweisen für das 1. Maṇḍala, und es kommt somit für die Vergleichung mit den verwandten Sprachen nur die udättierte vollere Grundform in Betracht.

Nach Bartholomae Stud. 1, 82 f. wird auch in diesem Fall durch den Svarita nur der Nachton bezeichnet und stets silbische Aussprache des *y v* mit Udātta vorausgesetzt; dies passt nur für den RV., nicht für die spätern Texte, besonders nicht für diejenigen, die für diesen Svarita ein besonderes Zeichen haben.

247. Wenn man den durch den selbständigen Svarita (§ 246) vorausgesetzten Udātta in Rechnung zieht, so fällt der Hauptton im Ai. in der Regel auf die Silbe, wo das betr. Wort oder die betr. Wortklasse schon ig. den Hauptton hatte. Allgemeine Verschiebungen phonetischer Art scheinen nicht stattgefunden zu haben; über Verschiebungen im Einzelnen s. die Wortlehre. Auch innerhalb des Ai. hat sich der Akzent wenig verändert, doch genug, um erkennen zu lassen, dass diese Akzentweise lange über die v. Zeit hinaus in Geltung blieb. In einzelnen Fällen, worüber Genaueres in der Wortlehre, änderte der Udātta unter dem Einfluss gewisser Analogien seine Stelle, so ŚB. kl. *sápta* „sieben" : v. *saptá* gr. ἑπτά Brugmann Grundr. 2, 478; kl. *áṣṭa(u)* „acht" : v. *aṣṭáu* gr. ὀκτώ; kl. *gahvará-* „tief" : AV. *gáhvara-*; kl. *tíla-* „Sesam" : Saṃh. B. *tilá-*; kl. *sīdáti sī́dati* „sitzt" : v. nur *sī́dati*. — Eine phonetische Tendenz zeigt sich in Wörtern mit Svarita als Hauptton:

a) So, dass eine ursprünglich svaritierte Endsilbe den Udātta erhält; so RV. 6, 51, 5 *dyàus* „o Himmel" (zu sprechen *díyaus*), aber 8, 89, 12 *dyáus* einsilbig.

Vgl. RV. 1, 123, 1 *aryà* (l. *aríyā*) : sonst *aryá-* (fast immer zweisilbig) „hold" Benfey Gött. Abh. 16, 98; anders *namasyà-* (viersilbig) „ver-

ehrungswert" : 10, 104, 7 *namasyā́ḥ* (dreisilbig) zum Subst. *namasyā́*, vgl. Benfey Gött. Abh. 16, 103. Nach Collitz BB. 10, 62 u. Brugmann Grundr. 2, 528 A. steht v. *śvā́n-* *śuvā́nau* „Hund" für **śvā́n-* **śúvān-* : gr. *κύων*, da die Paroxytonierung von Dat. *śúne* Gen. *śúnas* usw. (ig. *kunéi kunós* gr. *κυνός*) nur aus dem Einfluss von **śúvā* **śúvān-* erklärbar sei. Anders Hirt Indog. Akzent 32.

b) So, dass die einer svaritierten Silbe (§ 246) vorausgehende Silbe den Udātta erhält. Zum Gesetz ist dies erhoben im ŚB. (§ 252b); aber auch sonst macht sich vielfach die Neigung zu solcher Verschiebung geltend Leumann KZ. 32, 303. So in P. *vī́rya-* „Männlichkeit" : v. *vīryà-* (so noch B.); P. *-távya-* neben *-tavyà-* : Saṃh. *-tavyà* z.B. AV. *janitavyà-* „gignendus" TS. *kartavyà-* „faciendus"; P. *mítrya-* „befreundet" : v. *mitríya-* *mitryà-* (dreisilbig zu lesen) *mítrya-* (id.). Vgl. § 251bγ betr. die MS.

Bei v. *yáviṣṭhya-* l. *yáviṣṭhiya-* (ausser 5, 26, 7 nur im Vok.) : Gramm. *yaviṣṭhyà-* „der jüngste" stammt der Udātta vielleicht aus dem Vokativ. Anders Benfey Gött. Abh. 16, 107. — Leumann KZ. 32, 303 leitet die Paroxytonese von MS. *Manā́yī* P. *Manā́vī* neben ŚB. *Manāvī́* (Bez. der Gattin Manu's) aus dem Akk. *Manāvyàm* her, was zu *Manā́vyam* wurde. Hirt Indog. Akzent 181. 297 nimmt für die reduplizierten Präsentia wie v. *bíbharti* „trägt" und für die Vokative und vokativisch gebrauchten Nominative z.B. v. *ágne dyàus* mit Unrecht an, dass im Ai. Betonung der ersten Silbe an die Stelle der Enklisis habe treten können.

248. Einige Wörter haben teils durchweg teils in bestimmten Fällen keine haupttonige Silbe, sondern alle ihre Silben stehn auf unterster Tonstufe, soweit sie nicht im Zusammenhang des Satzes Nachton erhalten. Fast in allen Fällen ist diese Enklisis ig.

a) Durchweg enklitisch sind: α) Gewisse Pronominalformen, wie v. *me te* : gr. *μοι τοι*, *sim* wozu mi. *se*, v. *mā tvā* usw., vgl. gr. *με σε* usw.; v. *īm*, vgl. gr. *μιν νιν*, *-kis* „irgendwer" *-kīm* „irgendwas" in v. *nákis nákīm ákīm* : gr. *τὶς* lat. *quis*. — β) Eine Anzahl Partikeln z.B. v. *ca* „und" : gr. *τε* lat. *que*; v. *vā iva* „oder, wie" : lat. *-ve*; v. *cid* „irgend" gr. *τὶ* lat. *quidem* Verf. IF. 1, 417; v. *gha ha* „hervorhebend" : gr. *γε* (?); v. *u* „hinwiederum" : lat. *autem* (Kretschmer KZ. 31, 364 f. zu lat. *-ve* gr. *ἠέ* aus **ἠϝέ*); ohne sichre enklitische Entsprechungen in andern Sprachen v. *kam bhala samaha sma svid*.

b) Je nach ihrer Funktion und Stellung im Satz sind enklitisch oder nicht: α) Der Vokativ, vgl. über dessen Behandlung als enklitisch in den andern Sprachen Verf. IF. 1, 424 f. —

β) Die obliquen Kasus des Pron.-Stamms *a*-, wenn anaphorisch gebraucht; vgl. über die Enklisis anaphorischer Pronomina im Griechischen Verf. KZ. 24, 603. — *γ*) Die Formen des Verbum finitum: Enklisis oder an deren Stelle getretene Paroxytonese im Griechischen Verf. KZ. 23, 457 ff.; vgl. für das Latein Verf. IF. 1, 428 f. — *δ*) v. *yáthā* „wie“.

c) Im Zusammenschluss mit *ná* büsst *hí* v. seinen Udātta ein: *náhi*, aber das ŚB. setzt *ná hí* voraus Böhtlingk Ch.[2] 354 f. Leumann KZ. 31, 22.

249. Die Tonhöhe der nicht-haupttonigen Silben wird im kaśmīrischen RV., in südindischen Handschriften (Burnell South Indian Paleography 60), sowie im ŚB. unbezeichnet gelassen. Dagegen giebt P. und die Überlieferung der Mehrzahl der alten Texte darüber bestimmte Auskunft.

a) Laut P. 1, 2, 40 hat den tiefsten Ton die dem Hauptton (Udātta oder Svarita) unmittelbar vorausgehende Silbe z.B. *de* in *devás*, *ta* in *tanvàs*, und demnach wol bei einem Wort, dem kein andres vorausgeht, alle der haupttonigen Silbe vorausgehenden Silben z.B. in RV. 1, 4, 1 *surūpakṛtnúm* die Silben *su rū pa* und *kṛ*. So (mit Zeichen —) die meisten Saṃhitās; der SV. mit 3 als Zeichen der untersten Tonstufe vor Udātta, mit 3 mit folgendem *r* vor haupttonigem Svarita. Dafür die Bez. *anudāttatara*- Kāś. zu P. 1, 2, 40; *anudātta*- die Prātiśākhyen.

b) Die dem Udātta folgende Silbe hat den Svarita, eine Verbindung von Udātta und Anudātta laut P. 1, 2, 31; es ist offenbar ein fallender Ton, der mit der Höhe des Udātta beginnt Misteli Betonung 91. Die dem Svarita folgenden Silben haben alle die gleiche Tonhöhe, höher als der Vorton, tiefer als der Udātta, vgl. Oldenberg Rigveda 1, 485. Hievon weicht der SV. darin ab, dass er sowol der Svaritasilbe als den auf den sie folgenden Silben die mittlere Tonhöhe (bezeichnet durch 2) gibt. Eigentümlich ist das Verhältnis im RV. verschoben. Hier hat die nach P. höchstbetonte Silbe nur die mittlere Tonhöhe der auf den Svarita folgenden Silben; die oberste Tonstufe wird hier erst mit dem Beginn der svaritierten Silbe erreicht, vgl. § 245bd.

„Enklitischer Svarita“ Roth Nir. p. LXIV. — Da nach dem Obigen die nachtonige Silbe mit der Tonstufe des Udātta beginnt, so brauchte mit ihr bei Unterdrückung einer vorausgehenden udāttierten Silbe (§ 246) keine Veränderung vorzugehen. Wenn also im Akzentsystem des SV. und des RV. und bei P. der nachtonige und der selbständige Svarita gleichgesetzt werden, so entspricht dies der wirklichen Aussprache, vgl. Misteli

Betonung 91; anders Whitney JAOS. 5, 208 f. — MS. usw. behandeln allerdings nachtonigen und selbständigen Svarita verschieden (§ 246 A.): hier wird bei selbständigem Svarita ein grösserer Teil der Silbe hochtonig gewesen sein. Vgl. dass nach Bopp[2] 1, 184 nebst A. und Whitney JAOS. 5, 199. 204 überhaupt beim selbständigen Svarita das *y v* hochtonig waren. Noch kleiner ist der Unterschied beim SV.: hinter Anudātta wird der selbständige Svarita mit 2*r* bezeichnet, wie der nachtonige Svarita, wenn ihm beim Zusammentreffen der Wörter (§ 251a A.) mehr als ein Udātta vorausgeht; auf einer Anfangssilbe (also z.B. auf *svàr* im Satzanfang) mit 12*r*: hier wird also mit der Höhe eingesetzt, die ein Udātta vor Svarita hat (§ 245) und fällt der Ton innerhalb der betr. Silbe zur mittleren Tonhöhe hinab. Zeugnisse über verschiedene Intensität der verschiednen Svaritas bei Haug Wed. Akzent 50. 89 f. Vgl. dass in der MS. eine kurze Silbe mit enklitischem Svarita, der unmittelbar Anudāttatara folgt, anders bezeichnet wird, als die sonstigen Silben mit jenem Akzent.

Ob der Name *svarita-* „tonbegabt" von Haus aus für alle schliesslich darunter begriffenen Verwendungsweisen galt, ist nicht ersichtlich; ist Whitneys Erklärung „vocalized" (JAOS. 5, 204) richtig, so bezeichnete man damit zuerst nur den Jātya- (§ 246) und Kṣaiprasvarita (§ 251b*α*). Die Inder gebrauchen dafür noch verschiedne andere Termini, vgl. die Prātiś. und Kielhorn Ind. Ant. 5, 143 A. Gegen die von Wilson und Böhtlingk Mém. Petersburg VI, 7, 2 aufgebrachte, auch von Whitney und Misteli gebilligte Bezeichnung dieses Tons mit „Circumflex" Ewald Zschr. KdM. 5, 439 ff. — Über den Ausdruck *pracaya(svara)-* „Häufung(ston)" für den Ton der dem Svarita folgenden Silben Whitney zu APr. 3, 71; dafür auch *dhṛta-* in den Śikṣās Kielhorn Ind. Ant. 5, 143 A.

c) Einen dem pāṇineischen Svarita analogen fallenden Nachton *„glava"* hat das Serbisch-Chorwatische Masing Hauptformen 70. 72*A. 73*A., vgl. dens. 42. 44. Hirt Indog. Akzent 20.

Nicht nachweisbar sind Analoga zum Svarita aus dem Griechischen und Latein (trotz Misteli KZ. 17, 99. KZ. 21, 16 ff. Betonung passim). Ig. Svarita behaupten Möller und Fick GGA. 1881, 1445 ff., dieser jedoch mit der Annahme starker Abweichungen von der indischen Weise.

250. Ausser den § 249 besprochnen Abstufungen der nicht-haupttonigen Silben gab es noch andre; namentlich war oft noch eine zweite Silbe mit einem höhern Ton ausgestattet, den man als Nebenton oder Gegenton bezeichnen kann. Für die Grundsprache wird das Dasein eines solchen durch Ablauterscheinungen wahrscheinlich gemacht, s. bes. §§ 75. 83 f., sowie Bartholomae KZ. 29, 528. 553. J. Schmidt KZ. 32, 379. Hirt Indog. Akzent 12; auf ai. Boden liefert das ŚB. unzweideutige Belege von Nebenton in den Intensiven und den Komposita Leumann KZ. 31, 25 ff., vgl. § 252c.

Gewagtes Misteli KZ. 17, 92 A. (der auf die doppelbetonten Infinitive auf *-tavái* verweist). G. Meyer KZ. 24, 252. Meringer Zschr. östr. Gymn. 38 (1887), 366 f. Bartholomae Stud. 2, 202. Burchardi Intensiva 8 ff.

251. a) Die Satzeinheit gilt für den Akzent insofern gleich der Worteinheit, als die § 249 besprochene Abstufung auch über die Wortgrenze hinaus gilt. Also erhält z.B. auch die nicht haupttonige Schlusssilbe eines Wortes den Vorton (§ 249), wenn die Anlautsilbe des folgenden Wortes Udātta oder selbständigen Svarita hat, und eine nicht haupttonige Anfangssilbe erhält den Svarita hinter udāttierter Auslautsilbe. Wenn hiebei einer nichthaupttonigen Silbe ein Udātta vorausgeht, und ein Udātta oder selbständiger Svarita folgt, so richtet sie sich nach der folgenden Silbe und erhält den Vorton, nicht den Svarita; anders Kāśyapa, Gārgya und Gālava nach P. 8, 4, 67.

Die Kontinuität des Akzents durch den Satz gilt auch im SV. Bei dem sich hiedurch ergebenden Fall, dass mehrere Haupttöne auf einander folgen, treten zwei Modifikationen der gewöhnlichen Akzentbezeichnung ein. Haupttoniger Svarita hinter einem Udātta wird mit blosser 2, nicht wie hinter tieftoniger Silbe mit 2r bezeichnet; umgekehrt jede Art von Svarita hinter mehr als einem Udātta mit 2r. — Über die MS. § 249b A. (p. 291 Z. 13).

b) Komplikationen entstehen:

α) Beim Zusammenfliessen udāttierten vokalischen Auslauts mit tieftonigem vokalischem Anlaut, der ohne Kontraktion svaritiert wäre. Hier tritt Svarita ein, wo auslautendes *ĭ ŭ* zu *y v* wird (sogen. Kṣaiprasvarita) z.B. v. *vy ā̀naṭ* aus *ví ānaṭ*, und wo sich auslautendes *e o* mit anlautendem *a* verbindet (sogen. Abhinihitasvarita) z.B. *sò'dhamás* aus *só adhamás*: ersteres erklärt sich gemäss § 246. 249b A.; letzteres nur aus Vorliebe für den fallenden Ton (‿̲ statt ‿‿̀), dessen Bevorzugung seit v. Zeit auch aus dem Akzentsystem des RV. ersichtlich ist. Beim sonstigen Zusammentreffen von Vokalen (*a+a, a+i* usw.), dem sogen. Praśliṣṭasandhi, tritt in der Regel der Udātta ein. Richtig erklärt ihn Benfey Vollst. Gr. 64 (unten) daraus, dass der betr. Sandhi aus urindischer [ja ig.] Zeit stammt (§ 267), die als Hauptton nur den Udātta kannte, während die beiden andern Sandhis erst am Schluss der vedischen Zeit aufkamen (§§ 271. 272) und sich bei ihnen daher die moderne Vorliebe für den fallenden Ton geltend machen konnte.

Benfey Gött. Abh. 27 (1881) *na* 37 ff. zeigt, dass v. statt des Kṣai-

prasvaritas *y_*, *v_* fast immer *iy_*, *uv_* zu lesen ist. — Auf jener Vorliebe für den fallenden Ton beruht auch dessen mehrfaches Eintreten beim Praśliṣṭasandhi. So bieten einige alte Texte *ī́* aus *-i i-* (*ī́* nur die Taitt. Texte) und *ū́* aus *-u u-*; das ŚB. lässt ausser beim Sandhi von *ā pra* und ersten Kompositionsgliedern auf *-ā-* immer einen Ton eintreten, der die Svaritierung des Kontraktionslauts voraussetzt (§ 252b); ja P. 8, 2, 6 erlaubt und Māṇḍukeya bei RPr. 3, 8 (200) fordert durchweg Svarita bei diesem Sandhi. Whitney JAOS. 5, 200 und Misteli Betonung 97 sehen im Wechsel zwischen Svarita und Udātta beim Sandhi begreifliches, aber im einzelnen unmotiviertes Schwanken, Bartholomae Stud. 1, 81 f. 82 A. gelehrte Spitzfindigkeit. — Wo der Anlautvokal oder beide Vokale Udātta haben, gilt dieser für die Sandhisilbe.

β) Eine Silbe mit selbständigem Svarita (auch eine solche mit Kṣaipra-, Abhinihita- oder Praśliṣṭa-Svarita nach § 251bα) erhält vor haupttoniger Silbe im Akzentsystem des RV. und der mit ihm übereinstimmenden Saṃhitās zugleich noch das Zeichen des Vortons (§ 249a), und zwar wird bei kurzem Vokal das Zeichen 1, bei langem das Zeichen 3 beigefügt, und daran die beiden Akzente angebracht; bei langem Vokal das Zeichen des Vortons auch an diesem. Die TS. kennt dies nur vor Svarita, verlängert kurzen Vokal (doch nur 6, 6, 8, 1, wo Variante), hat die Zeichen 1, 2, 3. Vgl. RPr. 3, 19 (219b). VPr. 4, 137 (136). TPr. 19, 3. APr. 3, 65 und Whitney dazu. Haug Wed. Akzent 24 ff. 86. Offenbar soll durch diese Bezeichnungsweise angedeutet werden, dass der Ton der betr. Silbe nicht bloss bis zur mittlern Tonhöhe, wie sonst der Svarita, sondern bis zur Tiefe des Vortons zu sinken habe. Die Zahlzeichen bezeichnen eine Verlängerung (so Whitney): eine solche ist erforderlich, um den starken Tonfall zum Ausdruck bringen zu können.

Dazu stimmt das Verfahren des SV. Erstens wird hier die betr. Silbe immer plutiert. Zweitens behält sie zwar die gewöhnliche Höhe der Svaritasilben, bezeichnet mit 2r, aber eine ähnliche Modifikation des Tons wie im RV. ist daraus zu folgern, dass eine eventuell vorausgehende Udāttasilbe nicht wie sonst vor Svarita höchstbetont ist und Zeichen 1 erhält (§ 245), sondern bloss mitteltonig ist und Zeichen 2 erhält, wie vor tieftonigen Silben (§ 245).

Die Dehnung in diesen versch. Texten könnte mit der Dehnung verglichen werden, die im Avesta und Pāli anlautenden Vokal hinter *y* aus auslautendem *-i* trifft z.B. av. *paity āya* : sonst *aya* Instr. fem. „hac" Caland KZ. 33, 302; ähnlich pā. *ty āhaṃ*, *sv āhaṃ* für *te ahaṃ* bezw. *so ahaṃ* Kuhn Beitr. 61, der auf die Analogie mit jenen Akzenterscheinungen verweist. — Über die Mängel des Verfahrens der TS. Whitney zu TPr. 19, 3 p. 362 f. — Gleich behandelt wird im Pp. des RV. und der VS. die

zweite Silbe von Kompp., deren beide Glieder paroxyton sind, doch nur wenn die Silbe lang ist z.B. in *tánū-nápāt* das *-nū-* RPr. 3, 16 (212). VPr. 1, 120; schief die betr. Bemerkungen Haugs Wed. Akzent 81 ff.

γ) Die Saṃhitās der 2. Gruppe (§ 244b) verfahren in diesem Fall wesentlich anders. In der MS. wird die betr. Silbe schlechtweg vortonig, aber eine allfällig vorausgehende Silbe erhält ein mit dem Zahlzeichen 3 gleichförmiges Zeichen, das wol Zurückwerfen des Tons bezeichnet analog mit § 247b (so Leumann, ähnlich Haug Wed. Akzent 29, anders Schroeder ZDMG. 33, 187. MS. 1 p. XXX); dasselbe sporadisch in den Mantras der Mānavasūtra's Bradke ZDMG. 36, 467. — Im K. erhält die betr. Silbe ein besonderes Zeichen, das vom gewöhnlichen Zeichen für den selbständigen Svarita (§ 246) abweicht: Haken oder kleines Dach unter der Silbe, womit nach Schroeder ZDMG. 49, 160 Annäherung an den ebenfalls unterhalb der Silbe bezeichneten Anudātta ausgedrückt werden soll. — In der VS. wird die betr. Silbe hinter Pause schlechtweg vortonig; im Satzinnern nach der Kāṇva-Rezension ebenfalls vortonig, nach der Mādhyandina-Rezension tritt eine mit besonderm Zeichen bezeichnete Art von Svarita ein Haug Wed. Akzent 33.

Die ganze Erscheinung wird mit *vikampita-*, *kampa-*, dem Verbum *pra-kamp-* bezeichnet, was Vibration der Stimme anzuzeigen scheint; P. weiss nichts davon.

252. Im Śatapathabrāhmaṇa ist keine Abstufung der nichthaupttonigen Silben überliefert. Im Text bezeichnet ist bloss der Hauptton, und zwar mit demselben horizontalen Strich unter dem Buchstaben, der nach der gewöhnlichen Schreibweise den Anudātta(tara) [§ 249a] bezeichnet. Der so bezeichnete Hauptton fällt im Ganzen auf die gleiche Silbe wie sonst der Udātta. Doch treten folgende Abweichungen ein:

a) Wo mehrere Silben hinter einander den Udātta hätten, ist nur die letzte betont z.B. *agnir hi vai dhūr átha* für *agnír hí vaí dhū́r átha*; doch bleibt der Ton vor einer nach b) betonten Silbe z.B. *agním évābhīkṣamāṇaḥ* (*évā-* aus *evá a-*), vereinzelt auch vor einer nach c) betonten z.B. *spṛhayádvárṇaḥ* (für *-yádvarṇaḥ*). Vor Pausa werden unter bestimmten Bedingungen Tonsilben tonlos oder erhalten einen (durch Punkte statt durch Strich bezeichneten) reduzierten Ton.

b) Eine unbetonte Silbe erhält den Ton, wenn ursprünglich die folgende Silbe selbständigen Svarita hatte z.B. *manúṣyeṣu* : sonst

manuṣyèṣu; selbst *ā́priyaḥ* von *aprī́-* : kl. *āpryàḥ*. Auch bei Praśliṣṭasandhi (ausgen. in Kompp. von Stämmen auf *-a-* und hinter *ā pra* nebst wenigen Einzelfällen) wird gegen § 251bα der Ton zurückgeworfen, z.B. *évaitád* aus *evá etád* wie gr. πόλλ᾽ : πολλά; vgl. § 269bδ und c A.

c) In reduplizierten Bildungen und längern Komposita, die den Hauptton auf der Reduplikationssilbe bezw. dem ersten Gliede haben, tritt einigemal auf einem spätern Wortteil ein zweiter Akzent (Nebenton) auf z.B. *bálbalī́ti éka-catvāriṃśát*; vereinzelt geht dann der ursprüngliche Hauptton verloren z.B. *eka-saptatī́ḥ* neben *éka-saptatī́ḥ* und *éka-saptatiḥ* (dieses kl.). Oft ist die Präposition vor betontem Verb betont z.B. *abhí gopayéd*.

d) Ausserdem erscheint noch in einigen Fällen der Hauptton an andrer Stelle als sonst; merkwürdig oft bei mehrmaliger Setzung eines Wortes innerhalb eines kurzen Abschnitts; Leumann sieht darin stilistische Akzentdissimilation. — Die unter c) d) angemerkten Abweichungen von der gewöhnlichen Akzentweise sind in ŚB. 10—13 viel zahlreicher als in 1—9; noch regelloser ist Buch 14.

Das gleiche Akzentsystem wie im ŚB. galt ursprünglich auch im PB. und im Brāhmaṇa der Bhāllavins Bhāṣ. S. 2, 33 K. (= 3, 15 Ben.). Es wird im Allgemeinen mit *bhāṣika-* bezeichnet, und insbes. der Akzent der Silben, die nach b) den ihnen zukommenden Hauptton an die vorausgehende Silbe abgeben. Danach war diese Betonungsweise die der *bhāṣā*, der lebendigen Rede einer bestimmten Zeit und Gegend Weber Ind. St. 10, 429. Haug Wed. Akzent 43. 48. 71.

Quelle unsrer Kenntnis ist ausser dem Text des ŚB. (betr. dessen Leumann zu vergleichen ist) das Bhāṣikasūtram ed. Kielhorn Ind. Stud. 10, 397 ff. (VPr. ed. Ben. 432 ff.), das den Hauptton ausdrücklich und konstant Anudātta nennt Weber Ind. St. 10, 429 f.; erwähnt wird diese Akzentweise KŚS. 1, 8, 17. VPr. 1, 129. Pratijñās. 8. Massgebend die Erörterungen Leumanns KZ. 31, 32 ff. Ältere Erklärungsversuche: Weber Vājasaneyas. spec. II 6, wonach das System bloss darin besteht, den Svarita durch Unterstreichung der vorausgehenden Silbe anzukündigen; z.T. noch so derselbe Ind. St. 10, 439. Anders Roth Nir. p. LXX A. Böhtlingk Ch.[2] 353 ff. Besser Haug Wed. Akzent 43 ff., dessen Behauptung p. 71 (vgl. 100) „wo der Anudāttastrich steht, senkt sich die Stimme mit Emphasis" Beachtung verdient: man vergleiche, dass „in den schwäbisch-elsässisch-schweizerischen Mundarten die starkbetonte Silbe einen tiefern Ton hat, als die neben- und schwachbetonte Silbe" Bremer Deutsche Phonetik 195 § 196 A. Wir hätten dann im ŚB.-Akzent eine

vom Akzent der Saṃhitās unabhängige und ihm entgegengesetzte Weiterbildung des indoiranischen exspiratorisch-musikalischen Akzents zu einem rein exspiratorischen mit Tonsenkung, und damit zugleich eine Vorstufe des modernen exspiratorischen Akzents (§ 254). Zu dieser durch die Bezeichnungsweise geforderten Auffassung stimmen besonders die unter a) und c) besprochnen Erscheinungen, die, wenn der Hauptton als musikalischer Hochton zu fassen wäre, weniger verständlich wären.

253. Beschränkung und sogar Aufhebung der Tonabstufung ist mehrfach früh bezeugt. Es ist in solchen Fällen eine Vorstufe des gänzlichen Verlusts der alten Akzentuation (§ 254) zu erkennen.

a) Bei der sogen. Subrahmaṇyā, der Einladung der Götter zum Soma, wurden die sonst svaritierten Silben öfters hochtonig, in einzelnen Fällen tieftonig gesprochen P. 1, 2, 37 f. nebst Vārttikas.

b) Bei andern Opferhandlungen wurden in den heiligen Sprüchen, bestimmte Fälle (*japa-* „Flüstern", *nyāṅkha-* „Einfügung von *o*", *sāman-* „Gesang", nach KŚS. 1, 6, 19 auch *yājamāna-* „heil. Handlung des Opferherrn") ausgenommen, alle Silben auf gleicher Tonhöhe gesprochen, mit *ekaśruti-* (*aikaśrutyam*) oder *tāna-*, nach indischem Ausdruck. Dasselbe trat arbiträr ein bei der Rezitation der heiligen Texte.

Das Einzelne P. 1, 2, 34 ff. VPr. 1, 130 ff. und die Śrautasūtren. Vgl. bes. M. Müller ZDMG. 9 p. XLV f. und Weber Ind. St. 10, 423 ff. — Über die mannigfache Betonung von *om* TPr. 18, 1 ff. Kāś. zu P. 1, 2, 34.

c) Ebenfalls wurden alle Silben auf gleicher Tonhöhe gesprochen beim Rufen aus der Ferne P. 1, 2, 33; vgl. Pat. zu 8, 1, 55.

Als Tonhöhe des monotonen Vortrags bezeichnet P. 1, 2, 38 die der auf einen Svarita folgenden Silben, vgl. Schol. APr. 4, 107 p. 235 Whi. (Zweifelnd Pat. zu 1, 2, 33). AŚS. 1, 2, 9 scheint ebenfalls mittlere Tonhöhe zu lehren. Vgl. Haug Wed. Akzent 94.

254. a) In der heutigen Aussprache des Sanskrit gilt der § 243 ff. besprochene Akzent nicht mehr. Es herrscht an dessen Stelle ein Exspirationsakzent, gleich geregelt wie der lateinische, nur dass, wenn die vorletzte und drittletzte Silbe kurz sind, die viertletzte den Akzent trägt; also × × –́ ×, × –́ ⏑ ×, –́ ⏑ ⏑ ×. Zuerst darüber Haug Wed. Akzent 99 f., besser Bühler Schrifttafel.

Übrigens scheint auch das alte Latein, wenn die vor- und drittletzte

Silbe kurz war, die viertletzte betont zu haben Langen De gramm. lat. praeceptis (1857) 17 ff. Skutsch Forschungen 1, 108 A. u. Streitb. Anz. 3, 12. Lindsay Philol. 51, 364 ff.

b) Der Verlust der alten Akzentweise fällt laut § 243b zwischen P. einer- und die Kāś. und die jüngern Grammatiker andrerseits. Zu beachten ist, dass das Mi. keine Spur der alten Akzentweise aufweist (Jacobi Erzähl. p. XXIV A. Rāmāyaṇa 114 A.), wol aber in Synkopen, Dehnungen usw. zahlreiche Wirkungen eines Exspirationsakzents, der dem heute im Sanskrit üblichen gleichartig ist Hörnle Ind. Ant. 5, 119. Jacobi Erzähl. p. XXIV A. ZDMG. 47, 574 ff.; vgl. Johansson Or. Congr. 8 II 147. Im Mi. ist dieser Akzent sehr alt, da darauf beruhende Formen wie *ujjhāmi* „verlassen" (§ 141) schon in der B.-Zeit in die Hochsprache Aufnahme gefunden haben.

Unrichtig ist es aus dem Fehlen von Akzentzeichen in den epischen und den altklassischen Texten mit Jacobi Rāmāyaṇa 114 A. auf das Fehlen des alten Akzents in dem betr. Sanskrit zu schliessen, vgl. § 243a. Doch ist es aus allgemeinen Gründen wahrscheinlich, dass schon zu P.'s Zeit das Sanskrit vielerorts mit dem modernen Akzent gesprochen wurde. Nach Leumann KZ. 31, 50 gehört der Akzent des ŚB. in die Zeit des Übergangs von der ältern zur jüngern Akzentweise; vgl. § 252 A. fin. Gegen Beames' Annahme von Spuren des alten Akzents in der Formgebung der neuind. Sprachen Hörnle Ind. Ant. 5, 119.

Über die Bedingungen, unter denen älterer auf beliebige Silben fallender Akzent durch gebundnen ersetzt wird Ewald GGA. 1855, 194. Masing Hauptformen 43*A. Hirt Indog. Akzent 29. 42 usw. (mit Litteraturangaben).

Pluti.

255. a) Mit Pluti bezeichnen die Inder die Dehnung eines Vokals auf den Umfang von drei Moren. Diese Dehnung trifft nur die Endsilben, ausser bei den Östlichen und ausser in gew. Wörtern wie dem Opferruf *vāuṣaṭ* in bestimmter Funktion.

Vier Moren hat die Plutisilbe bei plutiertem *ai au* Pat. zu P. 8, 2, 106 (s. unten § 256b); ebenso nach § 257 A.; sonst in best. Fällen ŚŚS. 1, 2, 3.

b) Verwendet wird die Pluti im liturgischen Vortrag und in solcher mündlichen Rede, bei der die Stimme gesteigert wird, wie Frage, Ruf, Gruss. Daraus erklärt sich, dass der RV. nur zwei

Stellen mit Pluti hat (10, 129, 5 zweimal. 10, 146, 1), dagegen die TS., die B. und die U. viele Beispiele liefern und P. aus der lebendigen Hochsprache seiner Zeit zahlreiche Varietäten des Gebrauchs zu nennen hat. In der profanen Litteratur findet sich die Pluti ganz selten; auch haben die nachpāṇineischen Grammatiker keine Regeln darüber. Sie war in der Zeit p. Ch. offenbar obsolet, vgl. Jacobi Rāmāyaṇa 112 A. Andrerseits ergiebt sich aus § 256a, dass sie insbes. im Vokativ und in Fragesätzen in alte Zeit zurückreicht; dazu stimmt, dass sie v. (und AV. ausser 4, 15, 15) nur in Fragesätzen vorkommt und zur Pluti des Vokativs das Slavische Analogien liefert Kretschmer KZ. 31, 537 nach Hanusz Betonung der Substantiva im Kleinrussischen 36. Vgl. über den Vokativ auch Bezzenberger BB. 15, 296.

Die Stellen der TS. bei Whitney zu TPr. 15, 8 p. 323; der VS. VPr. 2, 50 ff.; des AV. APr. 1, 105 nebst Whitney dazu (beachte AV. 4, 15, 15 *kháṇvakhā3i khāimakhā3i* als Nachahmung des Quakens der Frösche, vgl. Whitney zu APr. p. 62 A.). Ausgewählte Beispiele aus der alten Litteratur Delbrück Synt. F. 5, 551 ff. Dazu die Regeln des P. 8, 2, 82 ff. (wonach Böhtlingk Mém. Petersburg VI, 7, 47 ff.), sowie der Sūtren, auch M. 2, 125. Belegt ist Pluti in der profanen Litteratur R. 2, 49, 13 *sutā3 ity* (Jacobi Rāmāyaṇa 112 mit Govindarāja *suta ity*) und 2, 103, 25 *tatā3 etad* (mehrere Kommentare: *tataitat te*), also mit Vokativen. Pluti ist bloss erwähnt, nicht dargestellt Mbh. 1, 89, 20 B. = 1, 3596 Calc. Śiśupālav. 5, 15. — Bemerkungen über die Pluti bei Burnouf Comment. 413*A. Bollensen ZDMG. 35, 466. 468.

256. a) *e o* werden auf zweierlei Weise plutiert. Die Plutierung zu *ā3i ā3u*, die besonders im Vokativ und in Fragesätzen üblich ist (z.B. Saṃh. *ágnā3i* „o Feuer"), geht auf die vorvedische Zeit zurück, wo für *e o* noch *āi āu* gesprochen wurde; für die betr. Gebrauchstypen gab es also alte Tradition, die sich ununterbrochen hielt. Die Plutierung zu *e3 o3* findet sich bei Interjektionen, wie dem liturgischen Ausruf *óm*, dem Ruflaut *he*, wo *o e* kaum auf einem Diphthong beruhen; beim Pragrhyaauslaut (§ 273) z.B. *dádhāne3* (Nom. du. fem. ntr.), wo es vielleicht ursprünglich *-ai3* hiess; endlich in ein par Fällen sonst, wo der Einfluss der unplutierten Form der traditionellen Aussprache entgegenwirkte. So hat P.'s Sprache im Vokativ *ā3i ā3u* wesentlich nur noch in gew. stereotypen Wendungen.

b) Als Pluti von *ai au* findet sich das hienach vorauszusetzende *ā3i ā3u* in den heiligen Texten (z.B. TS. 6, 6, 2, 3 *yajñápatā3v íti*, Pp. *yajñápatā3v íti yajñápatā3u*) und im liturgi-

schen Gebrauch (AŚS. 1, 5, 9. ŚŚS. 1, 2, 4 f. z.B. *nā3u*); aber P. und seine Schule lehrt *āi3 āu3* mit einem Umfang von drei oder vier Moren. Weil plutiertes *ai au* so selten war, hielt sich bei ihm die alte Tradition nicht und wurde die Aussprache des unplutierten *ai au* mit *ă* (§ 36) für die Pluti massgebend.

Doch auch liturgisch *vau3ṣaṭ* (nicht *vā3uṣaṭ*).

257. Weitere phonetische Besonderheiten der Pluti sind:

a) Die plutierte Silbe hat meistens Hochton, vereinzelt erhält sie Svarita; in wenigen Fällen (so v.) ist sie gleich betont wie ohne Pluti. Der Grund dieses Wechsels ist noch nicht ermittelt Delbrück Synt. F. 5, 551.

VS. und AV. schwanken; TS. hat immer Udātta Whitney zu TPr. 15, 8 p. 324. Man beachte, dass im ŚB. die plutierte Silbe immer den (nicht hochtonigen!) Hauptton hat, ausser vor haupttoniger Silbe Leumann KZ. 31, 29 f.

b) Auslautender Plutivokal wird manchmal nasaliert; und zwar nicht bloss in Pausa (§ 259b), sondern auch sonst, so TS. regelmässig bei *-ā3* aus *-a*, so 1, 8, 16, 2 *súślokā3ṃ súmaṅgalā3ṃ s-*. 2, 6, 7, 3 *úpahūtā3ṃ hó*, nach einigen ebenda auch bei *-ī3 -ū3* (TPr. 15, 7 nebst Komm.).

Einige Śikṣās bezeichnen diese Nasalierung als *raṅga-* (§ 223a A.) und geben einer solchen Silbe dann das Maass von vier Moren Franke zu Sarvasammataś. R. 46 ff. p. 39 ff.

c) Nach M. 2, 125 soll, wenn ein Brāhmaṇe begrüsst wird, in der Vokativform seines Namens an die plutierte Endsilbe ein *a* angefügt werden z.B. *devadattā3a*, *harabhūtā3ya* : unplutiert *harabhūte* Bühler Sacr. books 25, 53*A. Nach Vās. 13, 48 tritt der Beisatz von *a* nur bei der Plutierung von Vokativen auf *-e -o* ein z.B. *harā3ya* : unplutiert *hare* Bühler Sacr. books 14, 67 A. Doch s. Böhtlingk zu ChU. p. 103 zu 51, 9.

d) Dem vokalischen Sandhi sind plutierte Silben enthoben P. 6, 1, 125 z.B. TS. *tvī́3 íti, hī́3 íti*. Doch wird *i u* in *-ā3i -ā3u* vor Vokal zum Halbvokal P. 8, 2, 108; die Praxis der Handschriften lässt dann *-y* vor *i-* weg z.B. TS. 6, 5, 8, 4 *ágnā3 íty*, BAU. 6, 1, 2 *saṃpāryatā3 íti*, vgl. Böhtlingk zu ChU. 5, 3, 3 p. 103 u. Sächs. Ber. 43 (1891), 73. Whitney Am. J. Phil. 11, 410.

Doch kommt vereinzelt Kontraktion eines Plutivokals vor: AV.

12, 4, 42 *vaśéyā̆3m ávaśéti* „ist dies eine Kuh oder eine Nicht-Kuh?", wofür der Pp. richtig *vaśā́* | *iyā́3m* | *ávaśā́3* | *íti* Whitney zu APr. 1, 70. Am. J. Phil. 13, 305. Weiteres Kāty. und Pat. zu 6, 1, 130. Immer wird kontrahiert mit dem *iti* des Pada- und Kramatextes P. 6, 1, 129 : Pp. einer Saṃh. bei Pat. zu P. 6, 1, 129 *suślokéti* — *suślokā̆3 iti* (doch TS. 1, 8, 16, 2 Pp. *súślokā̆3ˀ íti súślokā̆3ˀ súmaṅgalā̆3ˀ íti súmaṅgalā̆3ˀ*); Kramatext AV. 10, 2, 28 *babhūvéti babhūvā̆3ˀ* Whitney zu APr. 1, 70. 97, RV. 10, 146, 1 *vindatī́ti vindatī3ˀ* (darauf geht P. 6, 1, 130). Die Kontraktionssilbe gilt dann nicht als plutiert; so APr. 1, 97, Kāty. und Pat. zu P. 6, 1, 129 und die Mskr. des AV.; dagegen Whitney zu APr. 1, 105 p. 70.

Übrigens wäre denkbar, dass in Wortformen, die oft der Pluti unterlagen, die betr. Silbe auch ausserhalb der Pluti leicht eine an die Pluti sich nähernde Aussprache erhielt. Entschieden ist dies anzunehmen für den Opferruf *śráuṣaṭ* (aus 3. sg. Konj. aor. °*śróṣat* § 172a), der laut P. 8, 2, 91 bei einer Opferhandlung immer Pluti der ersten Silbe hat. Vorhistorisch wurde **śráuṣaṭ* wegen des häufigen **śrā́3uṣaṭ* durch **śrā́uṣaṭ* sp. *śráuṣaṭ* verdrängt; dies konnte dann wieder Pluti erfahren nach der Weise der sonstigen Vr̥ddhisilben. Nach *śráuṣaṭ* dann die Neubildung *váuṣaṭ* für *váṣaṭ* (§ 36 A.).

Auslaut und Sandhi.

258. Der Ausgang eines Wortes hat entweder den Anlaut eines andern Wortes unmittelbar hinter sich oder steht in Pausa („in absolutem Auslaut"). Im erstern Fall treten die Regeln des Sandhi § 262 ff. ein; im letztern gelten bestimmte Regeln des Auslauts § 259—261. Doch wird auch für den Sandhi nur z.T. der als ursprünglich erschliessbare Wortausgang zu Grunde gelegt; in weitem Umfang basiert der Sandhi auf der in Pausa geltenden Auslautform. Diese erschien als die Normalform des Wortes und drang daher auch ins Innere des Satzes. Demgemäss gelten die Auslautregeln § 259—261 unbedingt für den absoluten Auslaut; z.T. nach Maassgabe von § 263. 275 auch für den Wortauslaut im Sandhi.

Unserm Ausdruck „in Pausa" entspricht ai. *avasāne*. Das Wort bedeutet im Allgemeinen „das zur Ruhe kommen; das Aufhören; das Ende"; in der wissenschaftlichen Sprache der pāṇineischen Schule und der Prātiśākhyen „das Ende des Satzes, Verses" („Wortauslaut" nur VPr. 7, 1 [?]; falsch M. Müller zu RPr. 1, 3 [16]. 6, 5 [394]); im Pp. steht demgemäss jedes Wort *avasāne* (vgl. RPr. 10, 5 [594]. 11, 30 [672]. VPr. 7, 1?). Der Gebrauch ging aus von der Benennung des Versschlusses mit *avasána-*, die schon durch VS. *avasānyà-* „zur Verszeile gehörig" vorausgesetzt wird.

259. a) Vokale erleiden in Pausa in der Regel keine Veränderung.

In der ältern Sprache erscheint *-ṛ* überhaupt nicht im Auslaut, sondern an dessen Stelle *-ur* : v. *sthātúr* N. Akk. sg. ntr. „stehend"; doch schon TS. *janayitṛ́ bhartṛ́*. Vgl. Verf. KZ. 25, 287.

b) Doch können *ă ĭ ŭ* (nur *ī ū* nicht, wenn sie pragṛhya [§ 270b] sind) nasaliert gesprochen werden P. 8, 4, 57. TPr. 15, 6. RPr. 1, 26 (64), wo dies auf *-ṛ* ausgedehnt wird. Es gehört dies mit der mi., bes. im Pāli beliebten Nasalierung auslautender Vokale (Kuhn Beitr. 58. 63, vgl. Müller Jainapr. 37)

zusammen. Fest geworden und in Texten fixiert ist diese Nasalierung:

α) Oft bei Plutivokalen (§ 257b): RV. 10, 146, 1 *vindatī3ṃ*, TS. 7, 4, 20 *mamā́3ṃ*, VS. 23, 49 *viveśā3ṃ*, AV. 10, 2, 28 *babhūvā3ṃ*, AB. 6, 35, 4 *tapatī3ṃ*.

β) Im überlieferten RV.-Texte öfter in solchem Ausgang einer Verszeile (Pāda), der nicht mit dem Ausgang einer Strophe oder Halbstrophe zusammenfällt und daher für die sonstige Textkonstitution nicht als Pause gerechnet wird (§ 262). In solcher Weise nasaliert finden sich nur *a ā*, und auch diese nur dann, wenn die folgende Verszeile mit einem Vokal beginnt, wenn also nach den sonst für den RV. geltenden Regeln das *a* hätte kontrahiert werden sollen; *aṃ* findet sich so vor *e- o-* z.B. *ghanénaṃ* | *ekás*; *āṃ* vor *e- o- ṛ-* und in der Präp. *ā́* und in *sácā* „zusammen" vor beliebigem Vokal z.B. *yā́ṃ* | *ṛṇaṃcayé*, *sácāṃ* | *udyán*. Offenbar ist die Nasalierung, die in allen vokalisch auslautenden Zeilenschlüssen zulässig gewesen wäre, hier eher als sonst im Text festgehalten worden, um den Hiatus zu mildern. Diese Fälle von Hiatus sind aber ein Rest aus der Textperiode, wo der Vers-Schluss gemäss der Technik der Dichter selbst Pause bedingte. Vgl. Bollensen ZDMG. 22, 622. Benfey Vedica und Ling. 15 ff. Bechtel Anzeiger f. d. Alt. 3 (1877), 218. Oldenberg Rigveda 1, 470.

RV. 4, 1, 12 *vipanyā́ṃ* | *ṛtásya* für *vipanyā́* mit der sonst v. vor *ṛ-* eintretenden Kürzung des *-ā*. — Unrichtig über diese Erscheinung Roth Litt. Gesch. Weda 76 ff. Osthoff MU. 1, 264 A. — Über entsprechende Nasalierung im Innern des Satzes § 267a*αγ*.

γ) Vielleicht beruht auch der Opferruf *óṃ*, falls dies und nicht *om* die Grundform ist, auf einer derartigen Nasalierung, vgl. BR. („aus *ā*" vgl. § 256a), sowie Bloomfield JAOS. 14 p. CLI (1889), der es gleich gr. *αἴ* setzt und *āṃ iti* im Pp. des RV. AV. für *u* vergleicht. Beachte JUB. 1, 24, 3 ff., wo die Aussprache *om* und *o* verworfen, nur *oṃ* gebilligt wird.

Weiteres Bühler ZDMG. 39, 705.

260. a) *α*) Für die Verschlusslaute fällt in Pausa der Unterschied der Artikulationsart dahin. P. 8, 4, 56 gestattet Tenuis (so Śākaṭāyana RPr. 1, 13 [17]) und Media (so Gārgya RPr. 1, 13 [16]); die Praxis hat sich durchaus für die Tenuis entschieden.

Der Verlust der Aspiration im Auslaut ist wol ig. Über das Verfahren der Grundsprache in Bezug auf Stimmhaftigkeit des Auslauts Kretschmer KZ. 31, 459. Das ai. Schwanken zwischen Tenuis und Media hat mit dem etymologischen Wert des betr. Konsonanten nichts zu thun, wie Böhtlingk Bulletin historico-phil. Petersb. 1, 118. 183. Whitney zu APr. 1, 8 meinen. Vgl. Benfey GGA. 1846, 694. Erklärungsversuche Benfey KG. 14 A. Whitney aaO. — Nach den Prät. erleiden Explosivae im Auslaut Abhinidhāna d.h. unvollkommene Lösung des Verschlusses Whitney zu APr. 1, 43 p. 37 f. (mit Vergleichung ähnlicher Erscheinungen in aa. Sprachen). Kirste Mém. Soc. ling. 5, 97. Aussprache mit voll hörbarer Implosion und Explosion wird durch Doppelschreibung (V. 3 zu 8, 4, 47. APr. 3, 26, vgl. § 97c) des Verschlusslauts ausgedrückt Kirste Mém. Soc. ling. 5, 114.

β) Die Artikulationsstelle erleidet nur insofern eine Änderung, als die Palatale nie im Auslaut stehen. An Stelle des *c* und des mit *g* korrespondierenden *j* (§ 136) tritt *k* als der ursprüngliche in dieser Stellung gar nie vom Palatalismus affizierte Laut (§ 121 f.) z.B. Nom. ntr. v. *arvā́k* : *arvā́c-* „hergewandt“, v. *suyúk* : *suyúj-* „gut im Geschirr“. An Stelle des *j* der ältern Palatalreihe (§ 137) tritt *k* oder *ṭ* gemäss § 149.

Sonstiger Wechsel der Artikulationsstelle in Pausa: *k* für *t* PGS. 3, 1, 3 *abhi-ṣyak* für *-ṣyat* zu *abhi-sā-* „zu Grunde richten“; nach Benfey GGA. 1860, 740 u. Gött. Nachr. 1872, 5 auch *-dhṛk* „tragend“ (angeblich = *-dhṛt*), das jedoch laut TS. 7, 5, 19, 2 *prāṇadhṛ́g asi, prāṇám me dṛṃha* usw. ursprünglich zu *dṛh-* „festigen“ gehört und erst nachträglich zu *dhṛ-* in Bezug gesetzt worden ist; *ṭ* für *t* in den Opferrufen *śráuṣaṭ vásaṭ váuṣaṭ* nach § 148a durch Übertragung. Weiteres der Art im konsonantischen Sandhi § 277. Erklärungsversuch bei Benfey Gött. Nachr. 1872, 5.

b) Von den Nasalen erscheinen im Auslaut *ṅ ṇ n m* § 163. 167bζ.

Angeblich *n* im Auslaut zu *m* durch *ṃ* als Mittelstufe in der Medialendung *-vam* (die mit *-dhvam* zusammengehört) Bopp 4, 861. Benfey GGA. 1846, 921. Bollensen ZDMG. 22, 599, vgl. Kuhn Beitr. 64, und in v. *mahā́m* angeblich: *mahā́n* Benfey Gött. Nachr. 1878, 190 ff. — Scheinbarer Abfall von *n* in der Flexion der Nomina auf *-n* z.B. Nom. sg. *rā́jā* (aber *ā* aus *ān* nach § 72cα. 95) *nā́ma* (aber *a* aus ig. *ṇ* § 7b), Nom. pl. *nā́mā* (§ 72cβ. 95) Bopp Berl. Abh. 1824, 120. Grassmann KZ. 12, 254. Benfey Gött. Abh. 25 (1879) IV. Abh. 2. Abt. p. 17; 1. sg. Imper. auf *-ā* aus **-ān* wegen *-āni* Benfey aaO. p. 17 A.

m im Auslaut zu *n* nur, wo *t s* dahinter abgefallen sind § 175c. *m* zu Anusvāra misbräuchlich vielfach in Handschriften und Inschriften (Bühler Wiener Sitzgsber. 122 [1890] XI p. 50); das Alter dieser Freiheit wird gewährleistet durch Daśakum. Buch 7, wo Labialen gänzlich ge-

mieden werden, aber öfter auslautend *-m* in Pausa erscheint; der Verf. wollte *-ṃ* gelesen wissen Jacobi ZDMG. 40, 99. Dieses *-ṃ* ist mi.

c) Für *y v* giebt es keinen Anlass im Auslaut zu erscheinen; *l* erscheint selten; *r* wird in Pausa zu *ḥ* z.B. v. *púnaḥ* „wieder" : v. *púnar* z.B. vor *garbhatvā́m*.

d) Für *ś* und *h* erscheint im Auslaut *k* oder *ṭ* gemäss § 149, für *ṣ ṭ* gemäss § 150a, sonst *ḥ* z.B. v. *havíḥ* „Opferguss" : *havíṣ kṛṇudhvam* (§ 286), av. *-š*; für *s ḥ* z.B. v. *naḥ* „uns" : *nas kṛdhi*, lat. *nōs*. Der Eintritt des Visarjanīya (oder eines ähnlichen Lautes) für *-s* ist wol indoir., da die iranischen Sprachen die betr. Formen vokalisch ausgehen lassen; für *-ṣ -r* spezifisch indisch, da *-š -r* iranisch bleiben, vgl. Bartholomae KZ. 29, 571. Zu vergleichen mit diesem Übergang ist der Eintritt des festen Absatzes ⊥ (Sievers § 367) im Malaiischen für auslautendes *-k* (Misteli Charakteristik 416, der auf dessen Vorkommen im Arabischen und Finnischen hinweist), und der Schwund des *-s* im Latein Burnouf J. as. 6 (1825) 362. Auffällig osk. *-h* für *-d* Planta Osk.-umbr. Dialekte 1, 577.

Dass der Visarjanīya im Auslaut überall sekundär aus *s r* entstanden sei, erkannten schon die Inder und setzten daher die in Pausa auf *ḥ* ausgehenden Suffixe und Formen auf *-s* oder *-r* an. Begründung dafür giebt Bopp GGA. 1824, 369 f. und (gegen Bedenken Burnoufs J. as. 6 (1825), 362 ff.) Lehrgeb. p. X A. ff. Der Visarjanīya für *r* spät nach Bollensen ZDMG. 22, 629. — Schwund von *s* im Auslaut behaupten für Einzelfälle Pott 2, 24. Benfey Gött. Abh. 17, 59 usw.

261. a) Konsonantengruppen sind im Auslaut selten. Es finden sich nur solche mit *r* + folgendem Verschlusslaut. So in v. *várk* 2. 3. sg. aor. von *vṛj-* „drehen", VS. *ū́rk* von *ū́rj-* „Nahrung", v. *ā́-vart* 3. sg. Aor. von *vṛt-* „wenden", AV. *suhā́rt* „Freund", und überhaupt in allen solchen Formen, deren Verschlusslaut wurzelhaft ist und sich daher auch in den zugehörigen Formen findet. Suffixaler Verschlusslaut, insbes. das *-t* der 3. sg. Präteriti, hielt sich in der Regel nicht, weil die im Auslaut immerhin schwer sprechbare Gruppe *rt* in diesem Fall innerhalb des Formsystems ganz isoliert war. Doch v. von *dṝ-* „spalten" 3. sg. Aor. *dart*, was dann auch für die 2. sg. neben *ā́-daḥ dardar* verwandt wurde. Vielleicht lauteten alle gleichartig gebildeten Formen v. ursprünglich auf *-art* aus; das im überlieferten Text durchgeführte *-ar -aḥ* ist nie kurz, aber bei *kar āvar abibhar* je einmal lang und das *r* von *āvar támaḥ* 1, 92, 4 wird mit der

Einsetzung der vollern Schreibung *ávart támaḥ* verständlicher, vgl. Bollensen ZDMG. 22, 631 u. bes. Oldenberg Rigveda 1, 424 A. der *karr* usw. schreiben möchte.

J. Schmidt Vocal. 2, 7 erklärt die Erhaltung der Verschlusslaute hinter *r* aus der auf *r* folgenden Svarabhakti (§ 49), kraft deren tatsächlich hinter dem letzten vokalischen Element des Wortes nur Ein Konsonant stand.

b) Im Übrigen bleibt von Konsonantengruppen im Auslaut nur der erste Konsonant z.B. Nom. sg. *-an* : **-ants* im Partizip auf *-ant-*, *prān̄* : *prāñc-* „vorgeneigt" usw. Oft ist Schwund nur mittelst der verwandten Sprachen erkennbar (Bopp Berl. Abh. 1824, 119. Annals 1, 28) z.B. *-an* als 3. pl. Prät. neben Präs. *-anti* Med. Prät. *-anta* : lat. *-nt*. Ebenso der Akk. pl. auf *-n* : gr. *-νς* got. *ns*, (doch vgl. § 279 ff. über Spuren des *s* im ai. Sandhi).

Die Reduktion von *-nt* zu *-n* ist indoir., vgl. av. *barən* „sie trugen" mit v. *bharan*.

Die kl. Regel, dass *kṣ* im Auslaut zu *ṭ* wird, trifft nicht zu bei v. *ámyak* von *myakṣ-* „haften" (Whitney § 146a) und galt ursprünglich nur, wo *kṣ* auf ig. *ks* beruhte, also nach Abfall von *s* § 149 eintreten musste.

c) Dagegen ist phonetischer Schwund eines vorletzten Konsonanten fürs Ai. nicht erweislich.

Solchen Schwund behaupteten Bopp Gr. crit. R. 322. Pott 1, 51. Benfey OuO. 1, 243. Gött. Abh. 15, 141. Goldschmidt ZDMG. 27, 709. J. Schmidt Verwantschaftsverh. 11 u. aa. — Scheinbar gehören hieher: *α*) Fälle von ig. Schwund von Nasal vor *s* nach § 95 A. — *β*) Nominative auf *s* von Stämmen, die auf Laute der ältern Palatalreihe ai. *ś j* oder *h* ausgehen. So v. *puroḍā́s* zu *puroḍā́ś-* „Opferkuchen", P. als aus heil. Text *śvetavā́s* zu *śvetavā́h-* „mit Schimmeln fahrend, v. *avayā́s* nach P. zu *avayā́j-*. Dazu v. *sadhamā́s* zu *sadhamā́d-* „Trinkgenosse". Weitere angebliche Belege Ludwig Rigv. 4 p. XXXVI. Erklärung versucht Bartholomae KZ. 29, 578 ff., vgl. Bloomfield Am. J. Phil. 3, 28 ff. — *γ*) Akkusative auf *-ām* st. *-ānam -āsam*. So v. *pánthām* von *pánthān-* (?) „Weg" und v. *uṣā́m* von *uṣás-* „Morgenröte", die offenbar zum Nom. auf *-ās* hinzugebildet sind. — *δ*) Einige Präteritalformen. So kann in der 7. Klasse die 2. Prät. dentalauslautender Verba beliebig statt auf *-nat* aus **-nats* auch auf *-nas* gebildet werden z.B. von *chid-* „abhauen" *acchinas* oder *acchinat*; offenbar ist *acchinas* zur 3. sg. *acchinat* hinzugebildet nach der sonstigen Entsprechung von *-s* in der 2. sg. Prät. mit *-t* der 3. sg. Prät.; ähnlich AV. *abhanas* von *bhañj-* „brechen" mit *s* st. *k*, während v. *ayās* AV. *srās* wol fälschlich zu *yaj- sṛj-* gezogen werden. Entsprechendes *-m* in der 1. sg. Prät. durch Einfluss von *-s -t* der 2. und 3. sg. Prät.; so in v. *akramīm* neben *akramiṣam* nach *akramīs -īt* und M. *acchinam* st. *acchinadam* nach *acchinas*

(s. oben) *acchinat*; ähnlich v. *vam* st. *varam* nach 2. sg. *vaḥ* aus *var*. Endlich *t* statt *s*(*t*) in der 3. sg. Prät. kl. *acakāt* von *cakās-* „glänzen“ nach 2. sg. *acakās*, und *t* statt *r*(*t*) in ŚB. *akat* „machte“ nach v. 2. sg. *akaḥ*.

Sandhi.

262. a) Nach der Lehre der indischen Grammatiker bildet der Satz (in der Dichtung der Vers) eine lautliche Einheit, innerhalb deren der Auslaut und Anlaut der Wörter gemäss bestimmten Regeln in Übereinstimmung gebracht und insbesondere Hiatus ursprünglich auslautender und anlautender Vokale gemieden wird. Die Prātiśākhyen haben dafür den Ausdruck Sandhi (Saṃdhi) „Verbindung“, der der pāṇineischen Schule von Hause aus fremd ist.

Bei der durch vorausgehendes *ṛ r ṣ* bewirkten Umwandlung von *n* in *ṇ*, mi. auch beim Entzug der Aspiration, zeigt sich phonetischer Einfluss eines Wortes auf ein Nachbarwort auch ausserhalb des Aus- und Anlauts z.B. v. *pári ṣetā*, v. *gir-vaṇas*, v. *prá hiṇomi* (§ 169 ff.), p. *idā bhikkhave* § 105 A. — Die Plutivokale sind dem Sandhi enthoben § 257d.

b) Die Sandhiregeln der Grammatiker gelten jedoch nicht durchweg:

α) Die vedischen Saṃhitās insbes. die Ṛksaṃhitā zeigen in ihrer überlieferten Textform mehrfache Abweichungen, noch viel mehr die mittelst des Metrums erschliessbare Urgestalt des Textes. Zunächst ist die Behandlung der Laute eine vielfach andere. So ist den ältesten Texten die Umwandlung von *-ĭ -ŭ* in Halbvokale vor vokalischem Anlaut fast ganz fremd (§ 271), die Verschmelzung von *-o* aus *-as* mit *a-* darin selten (§ 272). Andrerseits findet sich mehrfach, wo überhaupt Sandhi eintritt, stärkere Abweichung von der absoluten Form als in der klassischen Sprache. Insbesondere tritt konsonantischer Anlaut vielfach unter den Einfluss des Auslauts (§§ 171. 207. 286), was in der kl. Sprache eng begrenzt ist.

β) Sodann sind im erschliessbaren Urtext der Saṃhitās die Gruppen, innerhalb deren Sandhi eintritt, anders abgegrenzt als später. Erstens gilt der Schluss eines Pāda durchweg als Pause (Benfey SV. p. XLIX mit Hinweis auf SV. 2, 5, 2, 8, 6 als einziger Ausnahme), während der überlieferte Text Pausen nur

für das Ende von Strophen und Halbstrophen anerkennt und über sonstigen Pādaschluss den Sandhi noch strenger durchführt als sonst, z.B. sogar über solchen hinweg nach § 268 kontrahiert, wo hinter dem letzten Vokal Visarjanīya stand Roth ZDMG. 48, 677 f. (doch vgl. §§ 259 b*β*. 264 a A. 265 a A.). — Zweitens wird innerhalb der Pāda's an den Versstellen, wo Cäsur Regel ist, der Sandhi vielfach unterbrochen Grassmann p. VII. Oldenberg Rigv. 1, 439. Zubatý Wiener Zschr. 2, 314. — Drittens kommt der syntaktische Zusammenhang der Wörter und ihre Betonung in Betracht; s. Benfey Gött. Abh. 19, 146. 149. 20, 14. 27, 28, wonach *ná* „nicht" mit folgendem vokalischem Anlaut Kontraktion erleidet, *ná* „wie" unverbunden bleibt; und bes. Oldenberg Rigveda 1, 472 ff., vgl. Bartholomae KZ. 29, 511. Speziell dem Vokalsandhi entzieht sich gern der Auslaut einsilbiger Wörter (vgl. § 269 b*γ*. Verf. Dehnungsges. 64) und solcher vokalischer Anlaut, dem eine Konsonantengruppe folgt Verf. Dehnungsges. 25, vgl. Oldenberg Rigv. 1, 441.

Über die Abweichungen der überlieferten Textform Benfey SV. p. XXIX ff. (Einzelnes s. unten § 264 ff.). Über die ursprüngliche Textform gibt das Metrum allerdings nur in sofern Aufschluss als durch den Sandhi die Silbenzahl verändert wird, also nur in Rücksicht auf den Vokalsandhi. Erste Nachweise darüber bei Lassen Anthol. 107 (vgl. Benfey GGA. 1839, 675 ff.). Kuhn Zschr. f. d. KdM. 3, 76 ff. Metrische Einflüsse auf die Gestaltung des vedischen Sandhi lehren Lassen Zschr. f. d. KdM. 3, 477. Oldenberg Rigveda 1, 441. 444 A. Nach Benfey Gött. Abh. 27 (1881) über *na* p. 23 wirkte etwa auch die Scheu vor Verstümmlung eines heil. Namens dem Sandhi entgegen, s. dagegen Oldenberg Rigveda 1, 441. — Die v. Dichter suchten überhaupt dem Zusammentreffen von Vokalen auszuweichen Oldenberg Rigv. 1, 434. 435 A.

γ) Manche dieser Abweichungen von den grammatischen Sandhiregeln lassen sich bis in die jüngern heiligen Texte hinab verfolgen, immerhin sind sie schon im AV. viel weniger zahlreich als im RV. Bartholomae KZ. 29, 512. Über den Sandhi der Brāhmaṇas Oldenberg Rigv. 1, 372 ff., über den der Upaniṣads Whitney Am. J. Phil. 11, 408 f. Im Epos und in den Gesetzbüchern tritt am Ende des ersten und dritten Viertels des Śloka oft Hiatus und selten vokalischer Sandhi ein, sodass an diesen Stellen, obwol es die gewöhnliche Schreibweise nicht anerkennt, Pause gewesen sein muss Böhtlingk Ch. [1] 444 f. Sächs. Ber. 1887, 213 f. ZDMG. 43, 53 f. 64 f.

δ) Im neuern lebendigen Gebrauch des Sanskrit wird der

Sandhi einfach unterlassen, wo die Deutlichkeit darunter leiden würde, vgl. Bhandarkar Relations between Sanskrit Pāli etc. 85. Shyamaji Kr̥ṣṇavarma Verh. Or. Congr. Berlin 2, 2, 221 A.

Nach einer Kārikā zur Sk. und Bharatamallika zu Bhaṭṭik. 10, 19 tritt in Kompp. und zwischen Präposition und Verbum Sandhi durchweg ein, sonst beliebig unter Rücksicht auf den wirklichen Sinnzusammenhang (*vivakṣā*), vgl. Böhtlingk zu P. 1, 4, 109 f. Bull. historico-phil. 3, 123. Entsprechend wird in Prosainschriften der Sandhi gewöhnlich da nicht vollzogen, wo wir ein Komma oder Semikolon setzen würden Bühler Wiener. Sitzgsber. 122 (1890) XI p. 50 A. Über Ähnliches in Versen Kern Ind. Stud. 14, 358. — Inschriftlich und handschriftlich finden sich auch absolute und Sandhi-Schreibung kombiniert z.B. *-ḥś* vor *ś- ch-*, *-ḥḫ* vor *p-*, *-ḥs* vor *s-*, *-td* vor *v-*, vgl. Fleet C. Inscr. Ind. 3, 192. 193 A. 246 A. 2, sowie unten § 283b A.

ε) Die volkstümliche Fortsetzung des alten freiern Gebrauchs liegt im Mi. vor Oldenberg Rigveda 1, 444 A. Johansson Shāhbāzg. II 59.

c) Die Weise der klassischen Sprache ist nach allem dem ohne die Annahme künstlicher Regelung nicht verständlich Benfey Indien 248. Whitney JAOS. 4, 468 und sonst.

Ältere Gelehrte sahen in dem Sandhi überhaupt etwas Künstliches, s. dagegen Schlegel Ind. Bibl. 2, 27. J. L. Burnouf J. as. 3 (1823), 369. Humboldt J. as. II, 5 (1830) 446 ff. 451. 453 mit Hinweisen auf die analogen Erscheinungen anderer Sprachen (erste Nachweise fürs Avesta bei Burnouf Comment. Notes p. CXXXVII ff.). Nach Bopp 4, 347 A. war der Sandhi eine indische Neuerung, vgl. Weber KBeitr. 3, 401; richtig beansprucht Curtius Stud. 10, 208 ff. dessen Grundzüge für das Ig. und bezeichnet die ai. Variabilität des Auslauts als das Ursprünglichste.

d) Die Komposita richten sich im Ganzen nach den Gesetzen des Satzsandhi; ihre Abweichungen beruhen wesentlich auf solchen Eigenheiten des Satzsandhi, die im Lauf der Sprachentwicklung untergegangen waren.

263. a) Die Gesetze des Sandhi beruhen auf entgegengesetzten Einflüssen; z.T. treten im Sandhi die Lautveränderungen ein, die im Inlaut Geltung erlangt haben: so in der Kontraktion gleichartiger Vokale und in der des *ă* mit beliebigem Vokal (§ 267 ff. vgl. mit § 48. 89 f.), in der Umwandlung von *ī ū* in *y v* vor Vokal (§ 270 ff. vgl. mit § 179 ff.), in der Angleichung der Artikulationsart von Verschlusslauten (§ 276 vgl. mit § 110), und sind gleich alt wie die des Inlauts, also z.B. die Kontraktion ig., die Umwandlung in *y v* spezifisch indisch. Dieser Art von

Sandhi wirkte störend entgegen der Einfluss der absoluten Auslautform und die Neigung die verschiedenen Sandhiformen auszugleichen. Beides lässt sich besonders bei den Wörtern beobachten, die ursprünglich auf *r* oder *s* auslauteten; der Einfluss der Pausaform bewirkte Vermeidung der Aspiration und der Palatale und in der spätern Sprache den Verlust der Auslautdehnung § 266a. Entsprechend ist, dass die spätere Sprache im Ganzen auch die Variabilität des Anlauts aufgiebt (vgl. § 171 betr. *n* zu *ṇ*, § 207 betr. *s* zu *ṣ*, § 286b betr. *-s t-* zu *-ṣ ṭ-*).

Eigentümliche Ausgleichung von Sandhiformen z.B. in ŚB. *kā́ti* für *kā́ íti* nach dem Muster von z.B. *devī́ ti* für *devī́ íti*, vgl. Kuhn Beitr. 35 über *ti pi va* im Pali. — Über die Wechselwirkung zwischen Sandhiform und Pausaform Sievers PBr. Beitr. 5, 103.

b) Besondrer Art, weil ohne Analoga im Inlaut und doch auch nicht durch die Pausaform bedingt, ist die rhythmische Dehnung des vokalischen Auslauts und die Stimmhaftigkeit auslautender Verschluss- und Zischlaute vor beliebigem stimmhaftem Anlaut; beides ist altererbt. — c) Daraus, dass die Wörter nicht bloss in ihrer absoluten Form, sondern auch in bestimmten Sandhiformen aus ältern Sprachperioden überliefert waren, erklären sich die Fälle, wo im Sandhi altertümlichere Auslautformen erscheinen, als die absolute Wortform erwarten liesse: solches besonders bei den Auslauten *-n -r -s*, sowie den Diphthongen. Vgl. Havet Mém. Soc. ling. 2, 354 f. Benfey Gött. Abh. 17, 12 f. Curtius Stud. 10, 222. Bartholomae KZ. 29, 506. 511.

Alte Sandhiweise ist verloren gegangen bei den ig. auf *-n̥ -m̥* ausgehenden Wortformen, die bei direkter Fortsetzung der ig. Weise vor Konsonanten und in Pausa auf *-a*, vor Vokalen auf *-an -am* aus ig. *-n̥n* bezw. *-m̥m* ausgehen sollten. Statt dessen ist bei denen auf ig. *-n̥* der Ausgang *-a* auch dem vokalischen Sandhi zu Grunde gelegt, ausser in dem Komp. v. *vr̥ṣaṇ-aśvá-* (doch auch *vŕ̥ṣaṇvat vŕ̥ṣaṇ-vasu-*) : ig. *vr̥sn̥n-ek̑uo-*, und ausser vielleicht in ŚB. *upan-ayati* (vgl. pā. *upa-n-āyika-*) zu ig. *upn̥* gr. ὑπὰ [?] Oldenberg KZ. 27, 280 f. J. Schmidt KZ. 27, 282. Über die Frage, ob das überall für ig. *-m̥* eingetretene ai. *-am* ganz auf Verallgemeinerung der vorvokalischen Sandhiform beruht, oder ob andere Einflüsse mitspielen, s. § 8c; v. *sádā* ursprünglich die vorkonsonantische v. *sádam* die vorvokalische Form von ig. *sm̥dm̥* nach Hirt IF. 1, 18. Über die Frage der „doublets syntactiques“ Havet Mém. Soc. ling. 4, 274 f. Osthoff MU. 2, 15*A. 2, 16*A. 4, 171. Zubatý Wiener Zschr. 2, 316 f. Bloomfield Am. J. Phil. 11, 356 u. aa. Vgl. auch § 230f. über die Behandlung der mit *s* anlautenden Konsonantengruppen.

264. a) Auslautende Vokale bleiben vor anlautenden Konsonanten in der Regel unverändert. Doch findet sich in den metrischen Saṃhitās und den liturgischen Sprüchen in weitem Umfang Dehnung von *-a -i -u*.

Nachweise über die Tatsachen geben: im Anschluss an den betr. Pp., der die Dehnungen wieder aufhebt aber z.T. irrig (Benfey Gött. Abh. 19, 246. 262 f.), RPr. cap. 7—9, 154 (433—566 MM.), TPr. 3, VPr. 3, 96 ff. (97 ff. Ben.) APr. 3, 1 ff.; dazu die Kommentare, bes. Whitney zu APr. 3, 16 p. 132 ff.; P. 6, 3, 133 ff.; sehr eingehend Benfey Gött. Abh. 19, 223 ff. 20, 3 ff. 21, 1 ff. 25 (in drei Abteilungen); und Zubatý Wiener Zschr. 2, 53 ff. 133 ff. 309 ff. 3, 86 ff. 151 ff. Wichtig Oldenberg Rigveda 1, 393 ff.

Die Überlieferung des RV. ist im Wesentlichen hierin höchst zuverlässig Oldenberg 1, 416, obwol ein gewisses Schablonisieren der Redaktoren des Textes sicher erwiesen werden kann Benfey Gött. Abh. 25, IV. Abh. 1. Abt. 4 A. 17; 3. Abt. 16. 18. Oldenberg 1, 403 ff., bes. 416 A. Übrigens ist die Festsetzung der Dehnungsfälle bedeutend älter als die überlieferte Textform, da am Schluss der einzelnen Pāda's Pause anerkannt wird und *y v* aus *iy uv* noch nicht als Konsonanten gelten, vgl. § 265 a A. Die auffällig genaue Übereinstimmung der andern Saṃhitās mit dem RV. in diesem Punkte beruht nach Oldenberg Rigveda 1, 422 f. auf nachträglicher redaktioneller Ausgleichung. Über die ungenaue Überlieferung der Auslautdehnung im AV. Benfey Gött. Abh. 25, IV. Abh. 2. Abt. p. 25. 37; 3. Abt. p. 15. Über Dehnung in den nicht-metrischen Yajuṣ Benfey Gött. Abh. 19, 245.

b) Ausserhalb dieser Texte findet sich die Dehnung ausser in der Komposition nur noch sporadisch; schon der ältesten Prosa ist sie wesentlich fremd, wenn auch noch jüngere Brāhmaṇas Vereinzeltes bieten Aufrecht AB. 427 (*atī nī ā*). Ein letzter Ausläufer ist *apā vy-apā* (und *upā*?), vor Formen von *nud-* „stossen" im Epos und bei Manu dem Metrum dienend, vgl. BR. sv. *nud-*. Dagegen in der Komposition und von da aus vor konsonantisch anlautenden sekundären Suffixen und in der Reduplikation ist die Dehnung, die sich in der vorklassischen Zeit eingestellt hatte, auch in der klassischen haften geblieben, vgl. § 266c. Das Nähere hierüber in der Wortlehre.

265. a) Die Dehnung tritt nur ein im Innern des Satzes und Verses vor einfachem konsonantischem Anlaut.

Vor Pause haben die der Dehnung überhaupt fähigen Silben regelmässig die Kürze, und zwar auch an solchem Pādaschluss, wo die überlieferte Textform sonst keine Pause anerkennt vgl. § 262bβ. Die vereinzelten Ausnahmen beruhen auf Fehlern, wie falscher Verszerlegung, äusserlicher Nachahmung häufiger Formeln (wie RV. 1, 25, 9 *śrudhī* | *hávam*

nach Vers-anlautendem *śrudhī́ hávam* Benfey Gött. Abh. 25. IV. Abh. 3. Abt. p. 16) usw. Oldenberg Rigveda 1, 420 f., wonach auch AV. 2, 3, 2b. 4, 12, 5a. SV. 1, 6, 1, 3, 7a usw. zu beurteilen sind (z.T. anders Benfey Gött. Abh. 25, IV. Abh. 3. Abt. p. 24). Man beachte, dass auch vor starken Cäsuren die Dehnung bei manchen sonst dehnbaren Endungen unterbleibt Benfey Gött. Abh. 20, 51. 57. Zubatý Wiener Zschr. 2, 315, und sie in der TS. wieder aufgehoben wird, wenn das Wort, das sie im Vers hatte, ans Ende einer Kaṇḍikā von fünfzig Worten zu stehen kommt Whitney zu TP. 3, 1 p. 83. Benfey Gött. Abh. 20, 34, z.B. in RV. 9, 96, 11 *bhavā naḥ* = TS. 2, 6, 12, 1 *bhava* ‖ 2 *naḥ*.

Ebenso ist die Kürze Regel vor anlautenden Konsonantengruppen, ausser wo deren zweites Element ein silbisch zu lesendes *y v* ist z.B. RV. 4, 10, 2a *ádhā hy àgne*; 10, 59, 3a *abhī́ ṣv àryáḥ*. Nur vereinzelt sind einige, oft Dehnung erleidende Formen durch gedankenlose Gleichmacherei auch vor mehrkonsonantischem Anlaut gebraucht, so *eva bodha bhava śikṣa śrota* usw. Benfey Gött. Abh. 20, 35. 37; 21, 6. 8. 12 f. 22. 23. 38 f.; 25, IV. Abh. 2. Abt. p. 1 f., der mit Unrecht einen Teil der Fälle aus besonderem Charakter der anlautenden Konsonantengruppe erklärt. — Vor Vokalen hat gedehnter Vokal in den überlieferten Texten, da alle den Hiatus meiden, eigentlich keine Stelle; Verbalformen auf *-ā*, die der Pp. als Imperative nimmt, wie RV. 8, 17, 1 *pibā imám*, 8, 34, 11 *raṇayā ihá*, können als Konjunktive auf *-ās* gefasst werden und von den Redaktoren so gefasst worden sein Benfey Gött. Abh. 25, IV. Abh. 2. Abt. p. 10. Vgl. noch unten § 267aγ A. über Dehnung von *-a* vor *iti* in der MS. Über allfällige Dehnung der Art im ursprünglichen Text z.B. 7, 25, 2 *śnathihy amitrān*, eventuell zu lesen *śnathihī amitrān*, Oldenberg Rigveda 1, 60.

b) In dieser Stellung kommt bei den meisten ursprünglich kurzvokalischen Wortausgängen Dehnung vor, wenn auch mit sehr verschiedener Häufigkeit. Ausgeschlossen ist sie hauptsächlich beim Vokativ (vereinzelt *vṛṣabhā* RV. 8, 45, 38, *hāriyojanā*? 1, 61, 16), beim Dativ auf *-āya*, beim Nom. pl. ntr. auf *-i*, bei den Verbalformen auf *i* und *u* (mit Ausnahme der Imperative auf *-dhi* und des ganz vereinzelten *rakṣatī* RV. 2, 26, 4, worüber Zubatý Wiener Zschr. 3, 89) und bei den Präpositionen *ápa* (ausser RV. 7, 27, 2) und *úpa* (Oldenberg Rigveda 1, 399 A.).

Selten ist Dehnung auch bei *i* des Lok. sg., doch v. *tanvī́* und mehrfach *-tári* von *-tṛ*-Stämmen. — Formen, die auch vor Konsonantengruppen und vor Pause häufig lang auslauten, wie *ácchā*, die Instrumentale auf *-tī* und die Absolutive auf *-ya -tya* (Benfey Gött. Abh. 25. IV. Abh. 3. Abt. p. 32 ff.), gehören nicht hierher; der Wechsel zwischen Länge und Kürze muss bei ihnen morphologisch sein. Dass die erwähnten Absolutive am Ende einer Halbstrophe immer Kürze haben, beruht auf redaktioneller Willkür.

266. a) Diese Dehnung ist in den Texten metrischen Zwecken dienstbar gemacht d.h. die Dichter setzen dehnungsfähige Endsilben im Unterschied von nichtdehnungsfähigen gern an Stellen, welche eine Länge verlangen, und geben ihnen da die Länge. Aber ursprünglich ist die Dehnung nicht eine Besonderheit der dichterischen Technik, da sie in Kompositis (und von da aus vor konsonantisch anlautenden Suffixen und in Reduplikationssilben) bis in die klassische Zeit hinab auch in gewöhnlicher Prosa erscheint. Man muss annehmen, dass in der lebendigen Rede der ältesten Zeit die meisten kurzvokalischen Wortausgänge unter den § 265 angegebenen Bedingungen dehnungsfähig waren. Im Satzsandhi begann dies schon in vedischer Zeit gemäss § 263a zu erlöschen; aber der Inlaut der Komposita bewahrte davon, wie von andern Altertümlichkeiten des Sandhi, Reste bis in spätere Zeit.

b) In der lebendigen Sprache war die Dehnung rhythmisch geregelt, d.h. sie trat ein in der Nachbarschaft kurzer Silben, insbesondere wenn der Auslautsilbe eine kurze Silbe sowol folgte als voranging. Darauf führt die Regelung der Dehnung in der Zusammensetzung. Aber auch für die Dehnung im Satz haben die alten Texte viele Spuren des Ursprünglichen erhalten.

Dem vom Verf. Dehnungsges. 12 ff. Angeführten füge man etwa bei: *ádha* vor Kürze, *ádhā* vor Länge Leumann Et. Wb. 3 A., und mit gleichem Wechsel in Eingang von Pāda's *dhātā dhiṣvā pāthā rāsvā hatā*; *tū́* vor kurzem *naḥ* (13 mal), *tū* vor langem *naḥ* (1 mal); ebenso *tū́ tē* und *tū tē* je einmal. Auch sonst findet sich *tū́* überwiegend vor Kürze, *tū́* nur vor Länge. Ähnlich steht *sū́* in 15 von 19 Fällen, *sū* bloss in 5 von 80 Fällen zwischen zwei kurzen Silben. Vgl. dass Oldenberg Rigveda 1, 419 die häufige Nicht-Dehnung in der 7. Silbe elf- und zwölfsilbiger Verse als individuelle Willkür bezeichnet: aber sie ist durch die Länge der folgenden 8. Silbe begründet. Unter den die Länge ablehnenden Endungen haben mehrere, wie *-āya* und *-i* des Neutrums (vgl. Benfey Gött. Abh. 20, 27 über *tánayāya* u. *surabhī́ṣu* mit unmetrischer Endkürze) lange Pänultima; man vergleiche die Seltenheit der Dehnung bei *-asya* und dem fast ausnahmslos auf Länge folgenden *-ma* des Impf. und Aor. Dehnungsfähige Endungen mit langer Pänultima beruhen auf Ausgleichungen, die teils der lebendigen Sprache teils der dichterischen Praxis teils den schablonisierenden Redaktoren des Textes angehören. So wurden nach Imperativen wie *piba bhava* auch solche wie *vardha* und die medialen auf *-sva* dehnungsfähig; man erlaubte sich *-enā* im Instr. der *a*-Stämme nach den Instrumentalen der andern Stämme mit konstantem *ā*. — Die Unzulässigkeit der Dehnung beim Vokativ und bei gew. Personalendungen und Präpositionen (§ 265b) trotz kurzer Pänultima zeigt, dass (wol schon ig.)

nicht jeder Vokal der rhythmischen Dehnung fähig war; gewiss nicht *ī* aus ig. *ə* trotz Neisser BB. 20, 51.

c) Diese rhythmische Auslautdehnung stammt aus der Grundsprache: das Griechische zeigt in der Zusammensetzung und vor konsonantisch anlautenden Suffixen Gleichartiges z.B. *πρω-πέρυσι*, *σοφώ-τερος*, *ἱερω-σύνη*, *ἀτέρω-τα*, wonach es einst auch im Satzsandhi solches besessen haben muss Verf. Dehnungsges. 5 ff. Dabei kann dahingestellt bleiben, ob die Dehnung vor Suffixen schon ig. oder im Ai. und im Griechischen selbständig aus den Komposita übertragen ist.

Angebliche Belege aus andern Sprachen Bartholomae BB. 15, 23. Zubatý Wiener Zschr. 3, 86 f. KZ. 31, 60 f. Das seltene *-ī* des ai. Lok. setzen zu den homerischen Dativen auf *-ī* in Beziehung Bartholomae BB. 15, 27 A. Brugmann Grundriss 2, 610.

Die älteste Auffassung ist die, dass diese Dehnung rein metrisch sei. So das RPr. 8, 21 ff. (323 ff.) insofern, als es die Versstellen nennt, welche Dehnung verlangen (vgl. Benfey Gött. Abh. 19, 16 A. 225). Ebenso Rosen zum RV., Lassen Zschr. KM. 3, 479. Whitney zu APr. 3, 16 p. 132 ff. Benfey OuO. 1, 397*A. und in sn. folgenden Abhandlungen, doch mit Annahme auch noch sonstiger Gründe der Dehnung. Oldenberg Rigveda 1, 416 ff. Gegen diese Erklärungsweise gut Zubatý Wiener Zschr. 3, 86 ff. — Die Dehnung eine Wirkung des Nachdrucks Pott 1, 281. Böhtlingk Ch.[1] 368. Aufrecht AB. 427. Haug Wed. Akzent 106; des Akzents Osthoff MU. 4, 303. Zubatý 3, 153. 295; oder der Anlehnung von Enklitika Benfey Gött. Abh. 25, IV. Abh. 1. Abt. p. 2. 22 f. Zubatý 3, 293; der Einsilbigkeit in gew. Fällen Zubatý 3, 91. 4, 3; der besondern Beschaffenheit des folgenden Anlauts Benfey GGA. 1846, 862; des Verlusts eines Endkonsonanten Kuhn KZ. 15, 401 ff. 426. 18, 326 (dagegen Delbrück KZ. 21, 88 f.). — Umgekehrt betrachten die Länge als etwas Ursprüngliches, das sich im Sandhi hielt, (wenigstens in einzelnen Fällen) Benfey GGA. 1846, 862. 910. Gött. Abh. 25, IV. Abh. 1. Abt. p. 17. 33 ff. 2. Abt. p. 4 ff. 7 ff. 14. 18. 30. 3. Abt. p. 3 f. 26 f. V. Abh. 2. Abt. p. 26. Bezzenberger BB. 2, 268 f. Leumann Et. Wb. 3 A. — Beliebt ist gegenwärtig die Gleichordnung von Kürze und Länge: Ablaut nach J. Schmidts Gesetz § 84 lehrt Meringer Zschr. östr. Gymn. 38, 363; sonstigen Ablaut Johansson BB. 16, 125. Persson IF. 2, 200 ff., mit der Annahme, dass die so gegebene Doppelheit des Auslauts für rhythmische und metrische Zwecke verwertet wurde, vgl. Whitney JAOS. 11 p. CLXIII. Dass vielleicht die doppelte indoir. Gestaltung des ig. *o* nach § 10 einen Ausgangspunkt bildete, deutet Zubatý 3, 87 A. an. Er selbst lehrt 2, 54. 312 ff., dass ig. die betr. Endungen vor einfacher Konsonanz lang, sonst kurz waren, also darin alte Satzdoubletten vorliegen.

267. Unter den Fällen des Zusammentreffens vokalischen Auslauts mit vokalischem Anlaut bilden eine erste Gruppe die-

jenigen, wo der auslautende Vokal entweder *ă* oder dem Anlautvokal qualitativ gleich ist. Hier tritt Kontraktion der zusammentreffenden Vokale in eine Länge oder einen Diphthong ein (Praśliṣṭasandhi), mit folgenden Ausnahmen:

a) Im überlieferten Text der Saṃhitās unterbleibt die Zusammenziehung:

α) In RV. und VS. regelmässig bei anlautendem *ṛ*, wobei *-ā* zu *ă* oder zu *āṃ* (2mal am Pādaschluss nach § 259bβ, 3mal im Pādainnern) oder zu *aṃ* (1mal am Pādaschluss) wird z.B. *táthā ṛtúḥ, kadā́ṃ ṛtacíd, vipanyā́ṃ ṛtásya.* Diese Schreibung hat ausser wo *a* nasaliert ist (worüber unter γ) mit den unter b) zu besprechenden Erscheinungen nichts zu thun und soll wol ein Versuch sein vorkonsonantisches *r* im Anlaut darzustellen, vgl. Bollensen OuO. 2, 459. Zur Verkürzung des *ā* vgl. § 267b. 269bβ.

kadā́ṃ ṛtacíd aus **kadā́n* Zubatý Arch. slav. Phil. 15, 505 f. — Whitney zu APr. 3, 46 zeigt, dass die Manuskripte des AV. gegen APr., das durchweg Kontraktion zu *ar* verlangt, bei anlautendem *ṛ*- nicht kontrahieren, und bezieht dies auf die starke Svarabhakti zwischen *r* und *ṛ* (§ 49). Danach erklärt Benfey OuO. 3, 25 f. auch das *-a ṛ-* des RV. — Auch die MS. kontrahiert *ṛ-* nicht; öfter dehnt sie davor *-ă* zu *-ā* selbst in Fällen, wo der Vers Kontraktion verlangt; Ähnliches unter γ. Bradke Lit.-Blatt 1, 172 f. sieht dies als rein graphisch an.

β) In allen Saṃhitās ist vereinzelt auslautendes *ă* unverändert belassen z.B. RV. 7, 36, 3 *ranta ityā́* 7, 39, 3 *jmayā́ átra.* Hier müssen die Redaktoren *-aḥ* oder *-e* bezw. *-āḥ* als ursprünglichen Auslaut angenommen haben, wie auch der Pp. mehrmals schreibt RPr. 2, 28 f. (162 f.) V. 2 zu P. 6, 1, 127. Benfey SV. p. XXX ff.

Vgl. Roth KZ. 20, 71 u. Or. Congr. Wien 2 f. Pauli KZ. 20, 350 (*gnā́*). J. Schmidt KZ. 27, 371 (*pánthā*). Bartholomae BB. 15, 21 (*jmayā́*). Zubatý Wiener Zschr. 2, 139 A. *-a* für *-ā* vor *i-* vielleicht in 1, 113, 5 *ābhogáya* (Pp. *-áye*) *iṣṭáye.* — Gewagtes Bollensen ZDMG. 22, 637. Benfey Gött. Abh. 19, 146. — Über die Fälle in TS. s. TPr. 10, 13 u. Whitney dazu.

γ) v. ist einmal *-ā*, viermal *-a* (inkl. *evā́*) nasaliert statt kontrahiert z.B. 1, 79, 2 *aminantaṃ évaiḥ.* Offenbar ist hier, wie bei der Nasalierung vor *ṛ-* (s. oben α) altererbter Hiatus von den Redaktoren gemäss § 259bβ behandelt worden; die TS. hat dafür 3, 1, 11, 5 Hiat ohne Nasalierung. Vgl. RPr. 2, 32 (169 f.). Bollensen ZDMG. 22, 622. Oldenberg Rigv. 1, 469 ff. Unrichtig Zubatý Wiener Zschr. 4, 91.

Ähnlich MS. 1, 4, 12 p. 60, 14 f. *védā íti*, *vyācákṣvā íti* (K. 8, 15 *syā íti*) mit Dehnung des unkontrahierten *a* wie vor *r̥-*, vgl. Bradke Lit.-Blatt 1, 173. Man beachte die Auslautdehnung im Pāli vor (*i*)*ti* z.B. *amhā ti*, *sādhū ti* (doch auch vor *dha* aus *idha*!), sowie die Neigung der MS. *-a* aus *-e -aḥ* vor vokalischem Anlaut zu dehnen § 272aα A. 285bβ A. (p. 338 unten).

δ) *-ī -ū* mit gleichem Anlaut v. nicht kontrahiert in 1, 39, 2 *vīlú utá*; 8, 112, 1—25 im Refrain *ṣú ūtíbhir*; 6, 24, 9 *ṣú ūrdhvó(s)*; 8, 47, 1 *suūtáyas*, vgl. Benfey SV. p. XXXII ff., sowie im Auslaut von Pragr̥hyas auf *-ī -ū* (§ 270b A.).

v. Einschub von *v* an solcher Stelle lehrt Bollensen ZDMG. 41, 501.

b) Im ursprünglichen Text der Saṃhitās, wie er sich aus dem Metrum ergiebt, herrscht ebenfalls die Kontraktion vor Benfey Gött. Abh. 19, 250 usw. Whitney JAOS. 11 p. XXXII. XXXVIII f., auch (trotz aα) bei anlautendem *r̥* Kuhn KBeitr. 3, 461. Grassmann Wb. p. VII. Allerdings unterbleibt die Kontraktion häufig Kuhn Zschr. KM. 3, 79. KBeitr. 4, 179 f. 186. Benfey Gött. Abh. 20, 14, aber nur unter bestimmten Bedingungen; *-ā* wird alsdann verkürzt; „vocalis ante vocalem corripitur" Kuhn KBeitr. 3, 120 f. 4, 186, z.B. dreisilbiges *mā́pēḥ* ist *mā́ āpēḥ* aus *mā́ āpēḥ* zu lesen. In Regel und Ausnahmen setzt die v. Sprache hiemit wesentlich die ig. Weise fort Verf. Dehnungsges. 27 ff. 65. Vgl. Osthoff PBr.Beitr. 8, 311 f. über die Entsprechungen von v. *séd néd* für *sá íd* bezw. *ná íd* : ig. *soid neid* aus *so id* bezw. *ne id*.

Hiatus findet sich: α) Sehr gern vor schwerer Silbe Oldenberg Rigv. 1, 441 f., und zwar wesentlich nur vor solcher, wo auf den Anlautvokal eine Konsonantengruppe folgte Verf. Dehnungsges. 25, woraus folgt, dass diese Ausnahme nicht dem Metrum zu lieb gemacht wurde; vgl. die Nicht-Kontraktion in gr. *νεοττός* neben *νουμηνία*, *ἀϋτμήν* : *αὐτός* Verf. KZ. 29, 143. 33, 21. Lehrreich: RV. 7, 4, 6d *mā́ apsávaḥ* .... *mā́duvaḥ* aus *mā́ ád.*; in RV. I—IX und in TS. bleibt *sá ít* vor Kons., wird zu *séd* vor Vokal; häufig *suv-uktá-* neben *sūktá-* Kuhn KBeitr. 4, 180. — β) Öfters in der Cäsur, bes. hinter der 5. Silbe elf- und zwölfsilbiger Verse; vor *r̥-* Grassmann Wb. p. VII, aber auch sonst. — γ) Bei Sinnesabschnitten: ausnahmslos hinter *ná* „wie" Benfey Gött. Abh. 27, *na* 4 ff. (falsch beurteilt von Hillebrandt GGA. 1889, 415) und vor *ā́t* „sodann" Oldenberg Rigv. 1, 443 A., während umgekehrt bei begrifflich abhängigen Wörtern und in der Zusammensetzung durchaus kontrahiert wird (mit Vorbehalt von a)) Oldenberg Rigv. 1, 443 f. Bartholomae Stud. 1, 95 A. Unrichtig behauptet Brugmann 1, 455 ff. ig. Hiat in der Naht von Kompp.

— δ) Nachwirkung ältern Auslauts beim Nom. sg. auf -ā der *ṛ*-Stämme vermuten Grassmann Wb. p. VII. Osthoff MU. 1, 264 A. [?].

c) In sp. Texten, sogar der kl. Zeit, findet sich die Schreibung *-a ṛ-* (s. oben aα) mit Verkürzung von *-ā* noch vielfach Aufrecht AB. 427. Böhtlingk Ch.[2] 342. Bloomfield JAOS. 14 p. LX. Vgl. BR. u. Bö. Wb. sv. *kāṇḍarṣi-*, *saṛ-*, *saptarṣi-* usw.; Śākalya bei P. 6, 1, 128 befiehlt sie. Daneben kommt auch wirklicher Hiatus vor (s. oben b), doch nicht in klassischer Poesie.

Über gelegentliche Schreibung *aṛṣ* für *arṣ* im Inlaut Weber Ind. St. 4, 336. Über Hiatus in Versen der Brāhmaṇa Oldenberg Rigv. 1, 375 ff., der Upaniṣads Benfey 51 § 86 A. 2, im Epos Benfey aaO. Böhtlingk Sächs. Ber. 1887, 214. ZDMG. 43, 54. 65. — TA. 10, 48 *brahmam etu* st. *brahmaitu* Bühler ZDMG. 39, 706.

268. a) Wo *ā* erst durch den Schwund von darauf folgendem *y s* (§§ 272. 285) in den Auslaut gekommen ist, bleibt in der Regel Hiatus. Doch gestatten sich die v. Dichter nicht selten auch in solchem Fall Kontraktion. — α) Mehrfach ist solche im Text geschrieben z.B. 3, 32, 6 *sártavā́jáu* Pp. *sártavā́i ājáu*; 5, 17, 3 *vāsáu* Pp. *vā́i asáu*; 8, 46, 28 *rā́jeṣitam* Pp. *rā́jaḥ-iṣitam*, was im Pp. etwa auch verkannt wurde z.B. 10, 93, 10 *rāyótá* aus *rāyé utá* Pp. *rāyā́ utá*; 10, 75, 3 *bhū́myopári* aus *bhū́myās upári* Pp. *bhū́myā upári*. — β) In andern Fällen ist die Kontraktion durch das Metrum erschliessbar, aber im Text aufgehoben z.B. 7, 21, 9 *ta* (Pp. *te*) *indra* l. *tendra*; 1, 57, 6 *sártavā́* (Pp. *sártavā́i*) *apáḥ* l. *sártavā́páḥ*; 2, 20, 8 *púra* (Pp. *púraḥ*) *ā́yasīr* l. *púrā́yasīr*. — γ) In Einzelfällen endlich gehört derartige Kontraktion erst der überlieferten Textform, nicht den Dichtern an, so 3, 61, 4 *uṣā́ yāti* Pp. *uṣā́ḥ yāti*, zu l. *uṣā́* (aus *uṣā́s*) *ā́ yāti*; 2, 20, 1 *abhiṣṭipā́si* Pp. *-pā́ asi*, vielmehr *-pā(ḥ) asi*, vgl. Sāy. zu d. St. Dies ist besonders deutlich, wo diese Kontraktion über den Schluss eines Pāda hinübergreift, wie 1, 80, 12d (l. *ā́yataḥ*), 2, 39, 3c (l. *usrā́ḥ*), 10, 22, 13a (l. *satyā́ḥ*).

Vgl. hierüber bes. Kuhn KBeitr. 3, 120. 4, 198 f. Weber Ind. Stud. 5, 237. Bollensen OuO. 2, 459. Benfey Gött. Abh. 19, 251 ff. Gött. Nachr. 1879, 396 ff. Roth KZ. 26, 50 f. ZDMG. 48, 113 f. 676 ff. Geldner KZ. 27, 216. Pischel ZDMG. 35, 721. Oldenberg Rigv. 1, 67. 460.

Nicht in Rechnung kommen die Fälle, wo *iva* „wie" in solcher Weise mit einem Auslaut kontrahiert scheint z.B. 6, 46, 4 *vṛṣabhéva* Pp.

vṛṣabhā́-iva, vielmehr *vṛṣabháḥ*; 8, 19, 14 *udná iva* Pp. *udnáḥ* dreisilbig. Denn eine alte Nebenform *va* ist trotz Roth KZ. 26, 51. ZDMG. 48, 113 unbestreitbar, vgl. Bollensen OuO. 2, 470. Kuhn KBeitr. 4, 198 u. aa. Daher können auch Stellen wie 5, 7, 8 *svádhitīva* Pp. *svádhitiḥ-iva*; 7, 56, 8 *múnir iva* dreisilbig (weitres Benfey Gött. Abh. 19, 247 ff. 27, VI. Abh. 1. Abt. p. 42. 42 A. Pischel Ved. Stud. 1, 59) nicht Kontraktion von *-iḥ* (*-ir*) mit *i-* zu *ī* erweisen. Dagegen *-uḥ* (*-ur*) mit *u-* zu *ū* über das Ende eines Pāda weg in 7, 86, 3 *didṛ́kṣū́'po* Benfey Gött. Abh. 19, 249.

Über scheinbaren Schwund von *-n -m* und daraus folgende Kontraktion s. §§ 279 A. 283 A. Kontraktion über *v* hinweg lehren Benfey 53 § 89 und Kuhn KBeitr. 4, 199 für 4, 48, 1c ff. 7, 39, 3b.

b) Auch die spätern Texte haben Einzelnes von der Art. So VS. 21, 43 *pī́vopavasanānām* Pp. *pī́vaḥ-upavasanānām*; Saṃh. bei Pat. zu P. 6, 3, 109 *payopavasanānām* aus *payaḥ-u-* und *śriyedam* aus *śriyaḥ idam*; AV. mit Kontraktion nach aα) 10, 1, 15 *kṛ́tyéti* Pp. *kṛ́tyaḥ íti* (vgl. 5, 24, 5 *vṛṣṭyádhipatī* Roth ZDMG. 48, 678); nach aβ) 9, 1, 1 *pṛthivyá* (Pp. *pṛthivyā́ḥ*) *antárikṣāt* l. *pṛthivyā́ntárikṣāt* wie die Paippalāda-Rez. schreibt und 9, 4, 23 *goṣṭhá* (Pp. *goṣṭhé*) *úpa* l. *goṣṭhópa*. Vgl. Weber Ind. St. 5, 237. 13, 165. Benfey Gött. Abh. 19, 254 und bes. Whitney zu APr. 3, 35. — PB. 14, 4, 7 *tarṣayo* für *te ṛṣayas* Roth ZDMG. 48, 680.

Weiteres liefern die Upaniṣads laut dem Metrum M. Müller Sacr. books 15 p. XLIX. Böhtlingk Sächs. Ber. 43 (1891), 71; die Sūtrentexte Bühler Sacr. books 2 p. XLI. ZDMG. 39, 708. 40, 536. Winternitz Wiener Denkschr. 40 (1892) 1. Abh. p. 15. Bloomfield JAOS. 14 p. LVIII (wonach das Kauś. S. besonders viel solches hat); die Gesetzbücher Benfey SV. p. XXXIII. Bloomfield ZDMG. 35, 537. Bühler ZDMG. 39, 708; das Epos Bopp Ardjunas Reise 116. Böhtlingk Ch.[2] 358. Sächs. Ber. 1887, 214. ZDMG. 43, 54 f. 65. Holtzmann 3. 4; die Purāṇen Rückert ZDMG. 13, 103; die Vetālap. Uhle ZDMG. 23, 449 A.; die Inschriften z.B. der Cālukya grant Orient. Congr. Wien 1, 230 ff. Z. 18. Besonders häufig ist solche Kontraktion mit *iti*, was an mi. *ti* für *iti* erinnert z.B. KS. 6, 34 *daivateti*, Mbh. 8, 44, 14 B. *hehate hehateti*, Mārk. P. 7, 1 *hariścandreti*, 8, 86 *pravīreti* usw. Beachte auch den Flussnamen *payoṣṇī* : *payas-uṣṇa-*. Irrig erklärt Weber ZDMG. 9 p. IV TS. B. *vā́vá* „gewiss" aus *vā́i evá*.

Zu §§ 267. 268 beachte die Theorie, wonach vokalischer Hiatus das Maass einer Mātrā hat TPr. 22, 13; ähnlich Sarvasammataś. R. 27 ff., wonach jedoch zwischen zwei Kürzen der Hiatus nur $^{3}/_{4}$ Mātrās misst, und in best. Fall zwischen zwei Längen nur $^{1}/_{4}$ Mātrā. Weiteres aus den Śikṣās der Komm. zu TPr. 22, 13 und Franke Sarvasammataś. p. 26 ff.

269. Resultat der nach §§ 267. 268 stattfindenden Kontraktion ist:

a) Bei qualitativer Gleichheit der kontrahierten Vokale die betr. Länge z.B. *ihā́sti* für *ihá asti*.

Kontraktion von *-ṛ ṛ-* zu *ṝ* findet sich selbst bei P. nicht angewandt, erst bei Kātyāyana und andern jüngern Grammatikern, vgl. Kielhorn Gött. Nachr. 1894, 10. Kātyāyana V. 2 zu P. 6, 1, 101 lehrt auch arbiträr langes *ḹ* aus *-ṛ ḷ-*. — Elision des *-a* vor *a-* (vgl. § 269b δ) bei Āpast. in *grās-avarārdha-* Winternitz Wiener Denkschr. 40, 1. Abh. p. 15. Ebensolche Elision lehren der Pp. des RV. für *dhán-arcam* (vielmehr *dhána-ṛcam*), *dhánv-arṇasas* (vielmehr *dhánu-arṇasas*), *śat-árcasam* (vielmehr *śatá-ṛcasam*), *sár-apasas* (Bedeutung und Etymologie?); Kāty. V. 4 zu P. 6, 1, 94 für *kul-aṭā* „eine untreue Frau", für kl. *śak-andhu-* „Mistbrunnen" [aus **śakan- andhu-* mit *an* nach § 263c A. und Ausstossung des ersten *an* nach § 241aβ?], für Saṃh. *sīm-ánta-* „Scheitel" neben kl. *sīmānta-* [*sīmánta-* ältere mit Suff. *-man-ta-* gebildete Nebenform von Saṃh. *sīmán-* „Scheitel", wofür *sīmānta-* durch Umdeutung, als stäke *anta-* „Ende" darin]; Benfey SV. 132 für v. *pr-apitvá-*; vgl. auch Kuhn KBeitr. 3, 120. Regelmässig wird elidiert vor *ar-* aus Präp. *ā+ṛ-*, vgl. unten c).

b) α) *-a* mit folgendem *ĭ- ŭ- ṛ-* giebt in der Regel *e o ar*. Die starke Abweichung der Sandhilaute *e o* von den Lauten *a i* bezw. *a u*, deren Verbindung sie darstellen sollen, beruht darauf, dass dieses *e o* (wie in den meisten Fällen das *e o* des einfachen Worts § 33) eine Umgestaltung von urind. *ăi ău* ist, was die naturgemässe Sandhiform für *-a ĭ-* bezw. *-a ŭ-* war. Bemerkenswert ist, dass sich der alte Sandhitypus in eine Zeit hinab hielt, wo er in Folge der an ihm vollzognen lautlichen Umwandlung von dem Aus- und Anlaut, wozu er gehörte, stark abwich. Vgl. § 35 A.

β) Bei auslautendem *ā* treten nicht, wie man danach erwarten sollte, *ai au* aus urind. *āi* bezw. *āu*, sondern ebenfalls *e o ar* ein. Die Sandhiform setzt also eine Kürzung des Auslauts voraus Bopp Vocal. 194 A. Vergl. Gr. 1, 2; dies stimmt, wie Benfey GGA. 1846, 822 sah, zu der Kürzung bei unterlassner Kontraktion § 267aα. b.

γ) In einigen Fällen entsteht *ai au ār* gegen baβ. Und zwar *ai* in RV. 1, 120, 5 *práiṣayúr* Pp. *prá iṣayúḥ*, AB. *ait* : ŚB. *ét* aus *ā́+it* „siehe da", MU. 6, 28 *avaṭaiva* nach § 268b aus *avaṭe iva*, sp. *svairam* „sua sponte" aus *sva-īr-* Kāty. V. 5 zu P. 6, 1, 89; *au* in einigen Kompp. mit *pra* im ersten und einer Bildung aus *ūh-* (*vah-*) im zweiten Glied z.B. *prauḍha-* „gross" aus *pra-ūḍha-* (v. *próḍha-*). Die Diphthonge *ai au* beruhen hier auf einer jüngern Kontraktion von *a-i a-u*, denen *ai au* vermöge seiner Aussprache näher stand als *e o* § 36 A. 2 § 48b (vgl. S. *prauga-*

aus v. *prá-uga-* „Vorderteil der Gabeldeichsel"); sie setzen zunächst hiatisches *pra i-*, *pra ā-*, *ā it*, *sva ī-*, *avaṭa i-* voraus, was bei Einsilblern (§ 262bγ) und bei *avaṭa* aus *avaṭe* nicht überrascht. — *ār* kam zunächst auf für *-ā ṛ-* gegen § 269bβ und dann für *-a ṛ-*.

Unsicher ist SV. *áindra* st. *éndra* aus *ā́ indra* Benfey GGA. 1846, 838 u. zu SV. 1, 2, 1, 4, 5. Nicht hieher gehören *avaihi*, wovor Vām. 5, 2, 71 bei BR. 7, 1713 warnt, ep. *upaihi praihi vipraihi* M. *apaihi*; sie beruhn nicht direkt auf *ihi*, „gehe", sondern sind Analogiebildungen nach der 3. sg. *upaitu* usw., vgl. Benfey zu SV. 1, 2, 1, 4, 5. Nach Kāty. V. 3 zu P. 6, 1, 89 beruht kl. *akṣauhiṇī* „ein vollständiges Heer" auf *akṣa-* (in welcher Bedeutung?) und **ūhinī* (id.). — Nach Benfey GGA. 1846, 838 f. beruht *prāiṣayúr* auf *prá*.

Die kl. Regel, wonach *-ā* im Ausgang von Präpositionen mit wurzelhaftem *ṛ* zu *ār* wird, gilt zunächst nur für die Präp. *ā* : VS. AV. *ā́-rti-* AV. *ā-rchatu* neben *upa-ṛṣánti* mit *ar*; TS. dehnt *ār* auf andre Präpp. aus: *úpārchati avā́rchati* (ŚB. *upā́rṣati*) Whitney zu APr. 3, 47 f. u. TPr. 3, 9 f. In kl. *sukhā-rta-* u. ähnlichen Kompp., die „womit ausgestattet" bedeuten, und von den Grammatikern aus *-a-ṛta-* erklärt werden, steckt nicht die Stammform auf *-a-*, sondern ein alter Instr. auf *ā*, vgl. TS. *śucā́ . . . . . ṛtá-*. Sonst erscheint solches *ār* nur noch in denen auf *-ārṇa-*, die man auf *-a+ṛṇa-* zurückführt, deren Herkunft aber unsicher ist. Benfey OuO. 3, 44 erklärt alle diese *ār* aus der angeblichen Entstehung von *ṛ* aus *ar*.

δ) Ganz vereinzelt ist Elision von *-a* vor anlautendem *ī- ū-*. Dahin etwa v. *pradakṣiṇ-ít* „sich nach rechts wendend", Āpast. *pād-ūna-* „um ein Viertel kleiner" Bühler Sacr. Books 2 p. XLI. Man vergleiche hiemit § 269a A. c. und die Neigung des Mi. (und auch andrer Sprachen) Elision an Stelle von Kontraktion treten zu lassen Kuhn Beitr. 59 ff. Jacobi Erzähl. p. XXVII. Verf. Dehnungsges. 63, sowie auch § 252b.

argh-īśa- Beiname Śivas in Wilsons Dict. ist nach seinem Synonym *argheśvara-* zu korrigieren. Nach Kretschmer KZ. 31, 363 beruht v. *nū́ cid* „nimmermehr" auf einer vorarischen Verschmelzung der Negation ig. *nĕ* ai. *na* mit *u*.

c) *-ā* mit *ai- au-* giebt *ai au*. Ebenso meist mit *e- o-* auf Grund von urind. *āi āu* aus *ā+ai* bezw. *ā+āu*. Doch findet sich als Kontraktionsprodukt auch blosses *e o* auf Grund der unter § 269b δ besprochnen Neigung. So verschwindet *-ā* schon v. 7, 33, 3 und 8, 9, 9 vor *evá* am Pāda-Anfang; 8, 5, 3 vor *ohiṣe*, 10, 91, 4 vor *étayaḥ*; *pr-óṣṭha-* „Bank" BR. Sp. nimmt dieser Sandhi fortwährend zu. Nach Vorgang von AV. *úpeṣatu upéṣantam* (aber B. *prā́iṣam*) wird kl. Elision von Präpositionen vor wurzelanlautendem *e- o-* Regel, ausser bei *i-* „gehn", *edh-*

„gedeihn“ (doch AB. sogar *av-eṣyāmi*, sp. *up-etṛ- up-etavya-*); ebenso vor *e- o-*, das die Präp. *ā* enthält, auch vor *oṃ* und nachdruckslosem *eva*, sowie oft in Kompositis auf *-otu- -odana- -oṣṭha-*. Bei *-odana-*, für welches die Grammatiker diesen Sandhi nicht anerkennen, lässt sich die Verdrängung von *au* durch *o* gut beobachten.

Die ältern Texte haben für *-a-odana-* immer *-audana-* z.B. AV. *pañcaudana*; aber Āpastamba (der auch im Satz *odana-* unverändert lässt Winternitz Wiener Denkschr. 40, 1. Abh. 15) *māṃsodana-* für B. P. *māṃsaudana-*, R. *tilodana-* für B. KS. *tilaudana-*, Mbhār. *guḍodana-* für Yājñ. *guḍaudana-*. Dazu R. *māṃsabhūtodana-* und das buddhistische n. pr. *amṛtodana-*. Spielt in solchen Fällen die mi. Ersetzung von *au* durch *o* mit? Der Pp. des RV. nimmt diesen Sandhi auch an im n. pr. *dáśoṇi-*, in 8, 82 (71), 2 *yáthociṣé*, worin aber *ūciṣé* steckt, und in 8, 5, 3 *yáthohiṣe*, wo Delbrück Ai. Verbum 181 *yátho h.* teilt. — Meillet Mém. Soc. ling. 8, 242 ff. mutmasst ig. Elision kurzer Vokale vor vokalischem Anlaut.

270. Auslautendes *ĭ ŭ* wird vor unähnlichen Vokalen in der Regel zu *y* bezw. *v*. Ebenso das seltne *-ṛ* zu *r*. In der kl. Sprache und im überlieferten Texte der heiligen Schriften finden sich folgende Ausnahmen:

a) Einsilbler: *u* „andrerseits“ bleibt v. hinter Vokalen und hinter *y* aus *i* unverändert z.B. 7, 81, 1 *práty u adarśy*, 1, 46, 10 *bhā́ u aṃśáve*, aber 1, 28, 1 *ávéd v indra*. Ebenso in den andren Saṃhitās, nur dass die TS. dann mit genauerer Widergabe der Aussprache *uv* hat; kl. bleibt *u* immer unverändert, ebenso die Interjektion *i*. — Vereinzelt v. dasselbe bei andern: *nū́* neben *nv*, vgl. § 267ad.

Dazu RV. 6, 71, 5 u. 10, 88, 10 postkonsonantisches *ū* vor Vokal. — Roth Bull. Petersburg 18, 424, Grassmann und Benfey Gött. Abh. 25, IV. Abh. 2. Abt. 29 erklären das Erscheinen von *nū́* vor Vokalen aus Kontraktion aus *nú+u*.

b) Schon v. ist das *-ī* des Duals des Übergangs in *y* unfähig und gilt durchaus als Länge z.B. *hárī ṛtásya* mit der Messung ◡–◡––; ebenso das *-ū* des Duals, nur dass sich v. auch Messung als Kürze findet nach § 271. Offenbar ist dies den Dualen auf *-e* nachgeahmt, die vor Vokalen eigtl. auf *-ey* auslauten, wonach man die funktionsgleichen Endungen *-ī -ū* als *-ī(y)* bezw. *-ū(v)* behandelte. Danach weiterhin kl. *amī́* „jene“. Auch die seltnen v. Lokative auf *-ī -ū* von Stämmen auf *-ī- -ū-* bleiben in der überlieferten Schreibung des vedischen Textes unverändert (doch

2, 3, 4 *védy asyā́m*); aber 2, 3, 4 gilt die Endung metrisch als Kürze nach § 271, nirgends sicher als Länge, sodass die Schreibung auf einer äusserlichen Gleichsetzung dieser Formen mit den Dualformen zu beruhen scheint. Vgl. zu dem allem Oldenberg Rigv. 1, 456*A.

Das -ī des Nom. sg. fem. wurde (anders als das lokativische ī) durch seine Häufigkeit vor dem Einfluss dieser Analogie geschützt, doch bewahren an einzelnen Stellen *pṛthivī́ pṛthujrā́yī samrā́jñī́* vor vokalischem Anlaut ihr ī unverändert; ebenso die Instr. sg. *suśámī* und öfters *ūtī́*. In TS. vereinzelt so das -ī der Cvībildung: *mithunī́*, *śyetī* Whitney zu TPr. 10, 18. — Übrigens bleibt das dualische ī auch vor *i* z.B. v. *hárī ihá, hárī indra, akṣī́ iva*, ebenso kl.; aber v. *upadhī́va pradhī́va dámpatīva viśpátīva,* sowie *ródasīme* (aus *ródasī imé*) AV. *nṛpátīva* ep. *maṇīva*, und die v. Stellen, wo gegen die Schreibung solches -ī mit *i*- kontrahiert werden muss (Kuhn KBeitr. 4, 199. Benfey BB. 7, 290 A.), machen Kontraktion als das Ursprüngliche wahrscheinlich, wenngleich die Stellen mit *iva* nicht voll beweisend sind (§ 268a A.).

Diese Formen auf -ī -ū, wie alle sich konstant dem Vokalsandhi entziehenden, heissen bei den Indern *pragṛhya*- „gesondert", vgl. AB. 6, 32, 9 *tāḥ pragrāhaṃ śaṃsanti* (AŚS. 1, 5, 9 *vaivacana*-) und werden in den Padatexten durch ein beigefügtes *iti* gekennzeichnet; *u* in denen des RV. und AV. in der Form *ūṃ*, dessen Nasal mit dem von § 267aαγ zusammengehört, vgl. Whitney zu APr. 1, 73 p. 51. — Erklärungsversuche für die Pragṛhyas bei Pott 1, 2. Bartholomae Stud. 1, 113 A.

c) *iy uv* analog mit § 181 findet sich (ausser bei Partikel *u* in TS. oben a) in v. *suv-itá*- „gangbar" Nir. 4, 17. Benfey SV. 198; mehrfach in der Kapiṣṭh. Saṃh. z.B. *yantriy asi, triyambaka*- (auch sp.), *dviy-akṣara*- Schroeder MS. 1 p. XXXIX. Dazu MS. K. *triy-avi*-, K. *triy-ṛca*-; sp. *triy-akṣa*- *triy-adhvan*- *triy-avastha*-. (Aber TS. *try*- *vy*- Weber Ind. St. 13, 105).

suv-ṛkti- „Lob, lobsingend" teilt Roth BR. und Bull. Petersburg 18, 424; v. *ánuv aṣṭi* (Pp. *ánu vaṣṭi*) Benfey BB. 7, 301 A. — Varāham. *aviyaṅga*-, das Whitney § 129c hieher stellt, ist iranisches Lehnwort.

d) Nach Śākalya bei P. 6, 1, 127 nebst Komm. trat der Halbvokal bloss in der Zusammensetzung ein; im Satz blieb *i u* vor ungleichem Vokal, *ī ū* wurden verkürzt. Also *vāpy-aśva*- aber *madhu atra, kumāri* (aus *kumārī*) *atra*.

Benfey Gött. Abh. 20, 20 bezieht Śākalyas Regel gegen die Kommentare auf den Veda. — TA. 10, 48 *madhum etu* st. *madhv etu* Bühler ZDMG. 39, 706.

271. a) Laut dem Metrum ist der Übergang in *y v* dem ur-

sprünglichen v. Text in der Hauptsache noch fremd Benfey SV. p. LI. Kuhn KBeitr. 3, 79. Edgren JAOS. 11, 67 ff. Der Auslaut bleibt silbisch, doch mit Kürzung ursprünglicher Länge Kuhn KBeitr. 3, 119. Oldenberg Rigveda 1, 465; und zwar nach § 270c (vgl. § 181d) in der Form *iy uv* z.B. *makṣv itthá* l. *makṣúv itthá*, *pátny* (für *pátnī*) *áccha* l. *pátniy*, *sādhú' asmai* l. *sādhúv*.

Für den Ansatz von blossem *-i -u* Kuhn KBeitr. 3, 119. Für *-iy -uv* verweist Oldenberg Rigv. 1, 437 A. gut auf die Gānas des SV., wo vorvokalisches *ny hy* durch *niy hiy* gegeben ist; *-iy -uv* wird auch durch die Vṛddhibildungen aus Kompp. mit einsilbigem erstem Glied auf *-i- -u-* vorausgesetzt, die von v. *sáuv-aśvya-* „Wettrennen" neben *sv-áśva-* (zu l. *suv-áśva-*), VS. *traiy-ambaká-* „auf Tryambaka bezüglich" (vgl. die Form *triy-a-* § 270c) an bis in die kl. Sprache üblich sind. — Analog v. *vṛṣaṇ-aśvá-* „von Hengsten gezogen" mit silbischem Wert des Auslauts des ersten Glieds nach § 8a. Vgl. Saussure 26 f. 33.

b) Nur die zweisilbigen Präpositionen wurden schon im Urtext auch mit *y v* gebraucht z.B. *práty adhattam*, *ánv ihi* Benfey Gött. Abh. 20, 14; 25, IV. Abh. 1. Abt. 19; 27, Über *na* 1. 45, wobei der Wechsel zwischen *-y -v* und *-iy -uv* durch metrisch-rhythmische Rücksichten bestimmt war Sievers Festgruss Roth 203 ff. Andre Wörter in RV. I—IX vereinzelt, doch ausser 2, 32, 4 *sī'vyatv ápaḥ* nur Ein- und Zweisilbler, konstant *ṛtv-íj-* „regelmässig opfernd", wie überhaupt die Komposition die Verschleifung begünstigt, vgl. Edgren JAOS. 11, 71. Oldenberg 1, 438 A. 439*A. ZDMG. 44, 326 A. Dieser v. Gebrauch hält wesentlich die Weise der Grundsprache fest, da Avesta (Caland KZ. 33, 302) und Griechisch (vgl. Brugmann Grundr. 1, 491 u. bes. Osthoff PBr. Beitr. 18, 243 ff. über πτύσσω aus ig. (*ĕ*)*py-uh-*) ig. Verschleifung bei den Präpositionen sichern.

Hienach sind Lesungen wie *sindhv iva* für dreisilbiges *sindhum iva* Roth KZ. 26, 61 zu verwerfen. Zu *ṛtv-ij-* stellt sich v. *gávyūti-* „Weide" (av. *gaoyaoiti-*), wenn BR. richtig *-ūti-* abteilen, sodass *gavī-* st. *go-* erstes Glied wäre. Ist dagegen die Teilung *gó-yūti-* des Pp. richtig, so beruht das *av* auf falscher Gelehrsamkeit, die sich durch die unzutreffende Analogie von *av* für *o* vor Suffix *ya* bestimmen liess. Über das Umgekehrte, falsche Schreibung von *go-* st. *gav-* in Kompp., s. § 272a A. bγ A. — ai. *ādyūna-* „gefrässig" lat. *jējūnus* „nüchtern" aus ig. *ēdy-ūnó-* (*ēdi-* „Speise")? Thurneysen KZ. 32, 567.

c) Aber schon RV. X gewinnt *-y -v* an Ausdehnung z.B. *jánitry ajījanat* Oldenberg Rigv. 1, 439*A. Entsprechende Zu-

nahme des jüngern Brauchs zeigt der AV. Whitney u. Haskell JAOS. 11 p. XXXVIII. Oldenberg ZDMG. 44, 326 A. Über Reste des Ältern in Brāhmaṇa-Versen Benfey Gött. Abh. 22, Hermes p. 25. Oldenberg Rigv. 1, 378; in einem Vers bei Pat. Weber Ind. Stud. 13, 484.

272. Die Diphthonge *e o* werden, soweit sie nicht unter § 273 fallen, folgendermaassen behandelt:

a) *α*) Vor andern Vokalen als *ă* werden sie nach P. zu *ay av*, was ihrem urind. Wert als *ăi ău* und dem *ay av* neben *e o* im Inlaut (§ 179e) entspricht; doch kann *y v* schwächer gesprochen oder ausgelassen werden. In der herkömmlichen Schreibweise der kl. Texte wird *y* weggelassen, *v* geschrieben; erstres schon die alten Texte, doch mit Spuren von *ay* : MS. 1, 1, 2 *táy á* für TS. *tá á* usw. Oldenberg Rigv. 1, 447 ff., vgl. TPr. 10, 23. *o* wird in den alten Texten vor *ā* (und *o*) meist zu *a* Whitney zu TPr. 10, 22; dahin v. *vásta usrā́s* „beim Aufleuchten der Morgenröte" Kägi Festgruss Böhtlingk 48 f. Vor andern Vokalen schwankt der Gebrauch. Beachte K. *ga-iṣṭi-* : v. und sp. *gáv-iṣṭi-*.

go- „Rind" wird *gav-* ausser v. *gó-ṛjīka- gó-opaśa-* ŚB. *go-āyuṣī*, wo *go-* den Kompp. mit *go-* vor *a-* (§ 272b A.) nachgebildet ist. — In der MS. u. MU. wird -*a* aus -*e*, wenn unbetont, vor betontem Anlaut gedehnt z.B. *ā́ dadhā íti* : *dadhe* Schroeder ZDMG. 33, 182 ff. M. Müller Sacr. Books 15 p. XLVII. Ebenso in der Kap. Saṃh. Schroeder MS. 1 p. XXXIX, und in den Mantra's der Mānavasūtra's Bradke ZDMG. 36, 465 f., vgl. § 267a*γ*.

-*e ā-* und -*o ā-* nach Art von § 272b zu *e* bezw. *o* verbunden erscheint einigemal (abgesehn von *tman-* für *ātman-*) im Epos Böhtlingk Ch.[2] 283. Bull. historico-philol. Petersburg 3, 124. Sächs. Ber. 1887, 214. ZDMG. 43, 55. 65. Wb sv. *jñā-* und *hvāna-*; Benfey 52 § 68 f. Bem. 2. Holtzmann 3, z.B. *manorti- śirorti* aus *manas- śiras-* + *ārti-* „Schmerz". Inschriftlich Kielhorn Ind. Ant. 19, 55. — v. *té rāyáve* angeblich aus *té āyáve* Bollensen ZDMG. 41, 501.

β) -*a* für -*av* war lautlich vor *u* und wurde dann verallgemeinert; danach könnte auch -*a* für -*ay* vor *i* aufgekommen sein. Doch sind ai. auch sonst im Sandhi (§ 285b*β* A. fin., vgl. auch § 187) und mi. überhaupt zwischen Vokalen Hiatus und *y* gleichwertig.

Nach Bartholomae KZ. 29, 577 trat ursprünglich -*a* nur für -*as* ein, und erst in Nachahmung hievon auch für echt diphthongisches -*e* -*o*.

b) *α*) Anlautend *a-* wird kl. hinter -*e* -*o* (auch dem nach § 285b für *aḥ* eingetretnen *o*) unsichtbar (Abhinihitasandhi). Vielfach so auch in den alten Texten; häufiger wird darin -*e a-* -*o a-* ge-

schrieben; letztre Schreibweise findet sich vereinzelt noch in den Up. und im Epos Kuhn Zschr. KM. 3, 78 f. Aber nach Ausweis des Metrums bildeten v. regelmässig (in 99 % der Fälle), im AV. und den metrischen Stücken der Yajuṣtexte in etwa 4/5 der Fälle, vereinzelt in der alten Prosa und den Versen der B.-Zeit Auslaut und Anlaut besondre Silben, und zwar der Auslaut eine kurze Silbe. Also wurden -*e* -*o* vor *a*- ursprünglich gleich behandelt wie vor andern Vokalen, nämlich für -*e a*- wurde -*a*(*y*) *a*-, für -*o* (aus urind. *ău*) *a*- wurde -*av a*-, für -*o* (aus -*aḥ*) *a*- wurde wol -*a a*- gesprochen vgl. Lassen Zschr. KM. 3, 481. Bollensen ZDMG. 22, 574. Oldenberg Rigv. 1, 435 f. 453 ff. ZDMG. 44, 331 ff. (gegen Bartholomae Stud. 1, 112*A.).

Eine Statistik des v. Gebrauchs geben für I—VII Bollensen ZDMG. 22, 623 ff., summarisch für alle Bücher Avery JAOS. 11 p. VII f. (vgl. auch Bloomfield Am. J. Phil. 3, 39 ff.), ein Verzeichnis der Stellen mit laut Metrum vollzogner Verschmelzung Bartholomae Stud. 1, 85 ff. Über den Gebrauch des AV. Whitney zu APr. 3, 53; über den der TS. Whitney zu TPr. 11 p. 242; der MS. Schroeder MS. 1 p. XXIX; der B. und Ār. Kuhn KZ. 7, 80 u. Oldenberg Rigv. 1, 461 A. — -*a a*- hat sich erhalten RV. 8, 72, 5 *stótava ambyàm* aus *stótave*; -*ay a*- mittelbar in den Gānas des SV. und sonst Oldenberg Rigv. 1, 454. 454 A. Nach Brockhaus Zschr. KM. 4, 85 u. Bloomfield Am. J. Philol. 3, 43 wären -*e* -*o* als Kürzen -*ĕ* -*ŏ* zu lesen; anders Bollensen ZDMG. 22, 574. — Über das Verhältnis zwischen Aussprache und Schrift bei diesem Sandhi s. noch Kuhn KBeitr. 4, 197. 210. Bollensen ZDMG. 22, 624 f. 35, 466 f. (verkehrt).

β) An Stelle dieses ursprünglichen Sandhi trat dadurch ein andrer, dass man das vor Konsonanten übliche -*e* -*o* auch vor *a*- sprach und dann auf Grund der monophthongischen Aussprache von *e o* (§ 32. 35) und der geschlossenen von *a* (§ 3) notgedrungen beide Vokale verschleifte.

Mit dem Vordringen des *o* vgl. die Ausbreitung des -*o* für -*aḥ* im Mi. Oldenberg 1, 462*A. (mit Beispielen von -*o a*- aus dem Pāli). Dass das *a*- nicht schwand, sondern mit dem -*e* -*o* verschmolz, zeigt das Eintreten des Svarita, wenn der Auslaut betont, der Anlaut unbetont ist (§ 251a) Bollensen OuO. 2, 478. Misteli KZ. 21, 19 f. 20 A. Betonung 99. Bloomfield Am. J. Phil. 3, 44. (anders Bartholomae Stud. 1, 81 ff.). Auch die Inder sprechen überwiegend von Verschleifung RPr. 2, 13 = 138. VPr. 4, 58 (61 Ben.) APr. 3, 53, anders TPr. 11, 1 (beides Nīlak. zu Mbh. 1, 75, 44 B.) vgl. Whitney JAOS. 5, 200; unrichtig Bartholomae Stud. 1, 84. — Irrig lässt Oldenberg Rigv. 1, 460. ZDMG. 44, 337 f. das kontrahierte *e o* der jüngern Sprache direkt auf das alte -*a a*- zurückgehn, mit der Annahme, dass der im Auslaut erhaltne Rest von *y* oder *v* die

Färbung des langen Kontraktionslauts zu *e* oder zu *o* bedingte. Diese Erklärung passt auf *-o* aus *-aḥ* nicht.

γ) Dieser Sandhi drang dann auch gemäss § 262bα in die alten Texte, doch so, dass an Stellen, wo ursprünglich Auslaut und Anlaut besondre Silben bildeten, überwiegend *-e a-* und *-o a-* geschrieben wurde. Vgl. Oldenberg Rigv. 1, 460 f.

Die Unursprünglichkeit der Schreibung *-o a-* ist am handgreiflichsten in den v. Kompositis mit *go-* wie *gó-agra-* usw., wo ohne Zweifel *gáv-agra-* die ursprüngliche Schreibung ist; *go-* wucherte dann weiter § 272aα A.

Die wenigen v. Fälle der Kontraktion sucht Bartholomae Stud. 1, 85 ff. meist zu beseitigen, s. dagegen Oldenberg ZDMG. 44, 321 ff. Sie können entweder nach § 268a als Zusammenzug von *-a a-* oder als die ersten Anfänge des jüngern Sandhi gefasst werden. Letztres wird empfohlen durch RV. 6, 22, 4d *purūvaso 'suraghnáḥ* mit *o* aus urind. *āu*, wo die ererbte Sandhiform *purūvasav a-* kaum Kontraktion erleiden, wol aber das vor Konsonanten üblich *purūvaso* eindringen und sich dann mit dem *a-* verbinden konnte.

273. a) *-e* entzieht sich kl. dem Sandhi, ist also *pragṛhya* (§ 270 A.) und gilt daher auch vor Vokalen als lang im Ausgang nominaler und verbaler Dualformen. Dahin gehört der Nom. Akk. Du. fem. ntr. der Stämme auf *-a* z.B. v. *ubhé* „beide“ (fem. und ntr.); und die 2. 3. du. med. im Präs. und Perfekt aller Verba z.B. v. *vahethe* „ihr zwei fahrt“, *bruvā́te* „sie zwei sagen“, *āśāthe* „ihr zwei habt erlangt“. Die nominale Dualendung *-e* ist schon in den ältesten Texten Pragṛhya und bei ihr diese Eigenschaft leicht zu erklären. Es steckt darin ausser dem *a* des Stamms das *-ī*, das bei den übrigen Neutra Dualendung ist z.B. v. *urv-ī́ sádman-ī bṛhat-ī́* (1, 185, 6); *-e* geht also auf älteres *-aī* vor Vokalen *-aiy* zurück, und konnte demnach nicht wie andre *-e* vor Vokalen zu *-a(y)* werden Bloomfield Am. J. Philol. 3, 40 A. Oldenberg Rigv. 1, 455. ZDMG. 44, 337. Entsprechendes gilt für den v. Lok. sg. *tvé* „in dir“, der ebenfalls Pragṛhya ist; das daneben stehende v. *máyi* „in mir“ zeigt, dass *tvé* ein doppeltes *i* enthält, also vor Vokalen urai. *tváiy* v. *tvé(y)* lauten musste.

Dagegen das *-e* des verbalen Duals ist kl. zwar immer, aber v. nur ausnahmsweise Pragṛhya, z.B. 7, 93, 6 *parimamnā́thē asmā́n* : 1, 151, 4 *yuñjāthē apáḥ* Oldenberg Rigv. 1, 456 A. Daraus folgt, dass dieses *-e* erst nachträglich Pragṛhya wurde, offenbar unter dem Einfluss der nominalen Duale auf *-e*. Ursprünglich war dieses *-e* dem *-e* der übrigen Medialformen gleich-

artig. — Ähnlich wurden unter dem Einfluss von *tvé* die spezifisch v. Pronominalformen *asmé* „uns" *yuṣmé* „euch" Pragṛhya, doch nicht in der Praxis der alten Dichter, sondern nur in der Theorie der Redaktoren der Samhitā und des Pp. Oldenberg Rigv. 1, 455 A.

Auffällig RV. 7, 72, 3 *dhiṣṇyemé* nach § 268a aus *-ye imé* Akk. du. fem., aber wol *dhiṣṇiye imé* zu lesen; *-eva* aus dualischem *-e*+*iva* 1, 186, 4b. 2, 3, 6b. 2, 39, 4ab. 3, 14, 3d. 3, 30, 4d. 4, 32, 23a ist nach § 268a A. zu beurteilen, anders Roth ZDMG. 48, 683. — Ähnliche Unregelmässigkeiten, auch in Bez. auf die übrigen Pragṛhyas, in den Upaniṣads M. Müller Sacr. Books 15 p. L, und im Epos Böhtlingk Ch.[2] 288. ZDMG. 43, 55. 65 usw.

b) Entsprechend ist *-o* Pragṛhya im Auslaut der mit *u* verbundnen Partikeln wie *átho utó mó*, wo *o* auf urind. *auv* zurückgeht entsprechend der Geltung von *u* als *uv* vor Vokalen (§ 270a) Oldenberg Rigv. 1, 456 A. Hiernach auch das *-o* des Vokativs der *u*-Stämme, jedoch weder v. noch kl., sondern nur an einigen Stellen der TS. (*pito ā* nach TS. 5, 7, 2, 4 auch TB. 2, 4, 8, 7. JUB. 4, 3, 2; vgl. PGS. 3, 1, 4) Whitney zu TPr. 4, 6. 7, und des Kauś. S. Bloomfield JAOS. 14 p. XXXIX. Auf Grund dieses nicht alten und bloss sporadischen Gebrauchs erhalten die betr. Vokative in den Pp.'s (doch nicht dem des SV.: irrig Benfey SV. p. LXIII) *iti*, vor welchem *-o* unverändert bleibt. Vgl. Whitney zu APr. 1, 81 p. 55.

AV. 4, 9, 3 *átho asi* dreisilbig Whitney zu APr. 1, 81 (*áthāsi* aus *átha asi* zu l.?). — Die Geltung des Vokativs als Pragṛhya erklärt Oldenberg ZDMG. 44, 336 A. eventuell aus dem Wunsch der Redaktoren ihn von den Formen auf *-o* aus *-as* zu scheiden, Bartholomae Stud. 1, 113 A. aus der hinter Vokativen eintretenden Pause.

274. *-ai -au* werden vor allen Vokalen wesentlich nach § 272a behandelt; d.h. *-ai* wird regelmässsig *-ā* geschrieben, *-au* meist *-āv*; doch kennen RV. VS. und die B. (Aufrecht AB. 427 f.) vor *ă-* nur *-ā* (vgl. AV. 19, 6, 5 *pā́dā ucyete*). Letzteres herrscht auch vor andern Vokalen in der MS. und den zugehörigen Texten Garbe GGA. 1882, 117 f. Bradke Lit.-Blatt 1, 172.

Nach Meringer KZ. 28, 227 kam *ā* st. *āy* vor *i* auf.

Eine Zusammenfassung der grammatischen Theorie über den Vokalsandhi bei Böhtlingk Bulletin historico-phil. Petersb. 1, 97 ff.

275. Für den Sandhi auslautender Konsonanten ist im Ganzen deren Pausaform maassgebend. Demgemäss werden ursprüngliche Aspiraten als nicht-aspiriert behandelt; steht stets der Guttural, auch vor solchem Anlaut der nach § 122 Palatal

fordern würde; erscheint von auslautenden Konsonantengruppen nach § 261 nur der erste Laut; und statt *j ś h* deren Vertreter in Pausa. Doch ergiebt sich aus alten Kompp. wie Saṃh. *nabh-rā́j-* eig. „Wolkenherrscher" Schroeder MS. 1 p. XVI, v. *viś-páti-* „Hausherr" nebst *viś-pátnī* „Hausfrau" und *viś-pálā* n. pr., dass dies erst allmählich so gekommen ist. Beachtenswert ist die Behandlung von auslautendem *-n*, wo nach § 279 ff. vielfach ein ursprünglich darauf folgender Laut noch nachwirkt. Und ganz im Gegensatz zum Obigen sind bei *-s -r* die Sandhiformen zu einem grossen Teil auf den ursprünglichen Auslaut, nicht auf den Pausa-Auslaut *-ḥ* basiert.

Über den konsonantischen Sandhi Böhtlingk Bulletin historico-phil. 1, 113 ff. — *viś-páti- viś-pátnī* (denen Henry Rev. crit. 25 [1893], 23 auch *uś-íj-* beifügt) wurden nicht über die B. hinaus gebraucht (abgesehen vom archaisierenden Bhāg. Pur.): ep. kl. *viṭ-pati-*, wie denn von den S. an alle neuen Kompp. mit *viś-* als erstem Gliede die Form *viṭ-* haben. Ja sogar für VS. *viś-aujas-* (aus *viśā-ojas-*?) tritt bei Kālid. u. aa. *viḍ-aujas-* ein.

Vor einer anlautenden Konsonantengruppe wird ein dem erst anlautenden Konsonanten gleicher Auslautkonsonant gemäss § 98b bes. in vedischen Handschriften gern unterdrückt z.B. RV. 4, 27, 3 *kṣipá(j) jyā́m* für *kṣipát* nach § 277 b β. Yāska 2, 1 bezeugt v. *tá tvā yāmi* für *tát tvā yāmi* Roth ZDMG. 48, 710 f. Noch ältere Zeugnisse für diese Sprech- und Schreibweise sind v. *asmadhrúk* „uns hassend" für **asmad-dhrúk*, im Pp. mit *asma-dhrúk* aufgelöst, sowie die § 98b A. angeführten Beispiele aus dem Pp. des AV. Besonders tritt dies beim Sandhi von *s* hervor § 287bc. Vgl. auch Bühler Epigr. Ind. 1, 242 usw.

276. Die Artikulationsart auslautender Verschlusslaute richtet sich nach der des folgenden Anlauts.

a) Vor Verschlusslauten und Sibilanten gilt dasselbe wie im Inlaut (§ 110. 113): stimmhafte vor stimmhaften, stimmlose vor stimmlosen z.B. *vā́g bhavati* für *vā́k* (*vāc-* „Stimme"), *tát sidhyati* für *tád* „das".

b) Dagegen vor Vokalen, Halbvokalen und Nasalen, vor denen im Inlaut die Artikulationsart der Verschlusslaute frei ist, sind auslautende Verschlusslaute immer stimmhaft z.B. *vā́g ápi*, *vā́g yamyate*, *vā́g madhurā́*. Daher auch vor Vokalen v. *ḷ* für *ṭ* (§ 222) z.B. *báḷ itthā́*, vgl. AV. *phál íti*. Das *t* der Imperativendung *-at-u* statt *-ad-u* beruht auf Angleichung an die zahllosen übrigen Formen der 3. sg. mit *t*.

Wie ap. *ab-ācāri-š* zu *āp-* „Wasser" (F. Müller Wiener Zschr. 4, 308. 7, 276; anders Bartholomae) und das Verfahren bei auslautendem *-ṣ -s* (§ 285) zeigt, ist diese Sandhiregel indoiranisch. Da sie nicht leicht nach-

träglich aufgekommen sein kann, ist sie wol ig., vgl. Bezzenberger BB. 14, 77, dessen Belege aus andern ig. Sprachen freilich nichts beweisen J. Schmidt Pluralbild. 180 f. Anders Bollensen ZDMG. 22, 643 („Präkritismus“) und bes. Osthoff Perf. 41 f. (dem Bartholomae und Brugmann Grundr. 1, 494 folgen). Nach ihm ist dieser Sandhi von den stimmhaft auslautenden Wörtern auf die stimmlos auslautenden übertragen, weil beide vor den Verschlusslauten gleich behandelt wurden (z.B. *ábharat phálam, ábharad dā́tram* wie *tát phálam, tád dā́tram*). Also z.B. *ábharad annam* st. **ábharat ánnam* nach *tád ánnam*. Aber 1) Warum vollzog sich die Ausgleichung nicht in umgekehrter Richtung, also z.B. **tát ánnam* st. *tád ánnam* nach **ábharat ánnam*, da doch die Pausaform (§ 260a) den stimmlosen Auslaut begünstigte? 2) Wie soll der analoge Sandhi von *-ṣ -s* aufgekommen sein, da es neben diesem kein etymologisches *-ẓ -z* gab, dessen Sandhi die Wörter auf *-ṣ -s* hätten nachahmen können?

Über das Wesen der Regel vgl. Humboldt J. as. II, 5 (1830) 450 ff. und Böhtlingk Bull. historico- phil. Petersburg 8, 173.

c) Vor anlautendem Nasal tritt statt der Media der nächststehende Nasal ein, regelmässig in einigen Kompp. z.B. *ṣáṇṇavati* „96“ : *ṣáṭ-navati*, sonst beliebig. Von da drangen *ṅn ṅm* für *ghn gm*, *nn* für *dn* in den Inlaut §§ 164. 176; vgl. *ṣaṇṇā́m* § 288b.

Einen Beleg für das Alter dieser Assimilation liefert RV. 10, 95, 12 *cakrán nā́śru* und 13 *cakrán ná*, wo der Pp. *cakrán* bietet, aber *cakrát* gemeint ist mit dem Ausgang, den der Nom. sg. des Part. von Intensiven sonst hat (? wegen des Akzents) Lanman 505.

d) *-t* vor *l-* wird *l*.

277. Die Artikulationsstelle der Verschlusslaute bleibt in der Regel unverändert. Doch

a) finden sich vor vokalischem und konsonantischem Anlaut die § 117. 260aβ besprochnen Schwankungen, Guttural für Dental z.B. in AV. *sāviṣak*, für Labial z.B. in den Wörtern auf *-ṣṭubh-*, Dental für Guttural z.B. in *nyat*, für Labial z.B. in *kakúd-* : *kakúbh-*, *-ṭ* für *t* in liturgischen Wörtern wie *chambaṭ vásaṭ*. Vgl. Weber Ind. St. 4, 248. 412. 8, 34 A. 40. 54. 54 A. 13, 107 ff. nebst A.

b) Es tritt in einigen Fällen Angleichung an den Verschlusslaut des Anlauts ein: α) sporadisch *tt* für *-k t-* nach Art des Mi.: TS. 1, 2, 7, 1 *samyát te*; 2, 6, 8, 5 *runat dásmāt*; 7, 4, 9, 1 *ásṛd dvā́bhyām* Weber Ind. St. 8, 54 A. 13, 107 f. — β) Regelmässig bei auslautendem Dental vor anlautendem Palatal inkl. *ś-* und vor anlautendem Cerebral z.B. *tác ca* für *tát ca*, *tác chákyam* für *tát śákyam* (mit *ch* nach § 278a), *taṭ ṭaṅka-* für *tat ṭ-*.

Grassmann KZ. 9, 31 folgert aus dieser Regel, dass *c* ursprünglich nicht *tś* gesprochen wurde. Nach Bartholomae Stud. 1, 49 ist die Regel

nur graphisch, und wurde *-t c- -d j-* gesprochen. — Seltsamerweise tritt in MS. MU. und den Mānavasutras vor *ś-* ñ statt *c* ein z.B. *uñ-śiṣṭa-*, *svāñ śarīrāt* Schroeder ZDMG. 33, 185. MS. 1 p. XXIX. M. Müller Sacr. Books 15 p. XLVIII; Weber Ind. St. 13, 122 A. sieht darin einen alten Schreibfehler, Bartholomae Stud. 1, 51 blosse Willkür, Schroeder ZDMG. 33, 186 im Anschluss an E. Kuhn eine in mi. Lautgewohnheiten begründete Schulbesonderheit. — TB. 2, 8, 1, 4 *viśvasṛ́j jīvádhanya* wol für *-sṛṭ* (§ 149aα) zeigt analoge Angleichung bei auslautendem Cerebral. — Über *cch* für *-t ś-* § 278a.

Über das sogen. *sphoṭanam* beim Zusammentreffen von Verschlusslauten verschiedener Artikulationsstelle s. VPr. 4, 162 (163 Ben.). APr. 2, 38 f.

278. Hinter auslautenden Verschlusslauten treten an oder vor anlautenden Sibilanten und *h* gewisse Veränderungen ein.

a) *ś* kann *ch* werden, was die Handschriften hinter *c* aus *t* durchführen, hinter andern Verschlusslauten nur sporadisch geben (RV. 3, 33, 1 *vípāṭ chutudrī́* 5, 40, 4 *turāṣā́ṭ chuṣmī́*, ŚSS. *ṛk-chas*). Da *ch* die Aspirata zu *ś* ist (§ 131. 134), gehört dieser Übergang mit dem § 113 besprochnen von *ts* in *ths* usw. zusammen Ascoli Krit. Stud. 291 nebst A.; vgl. auch mi. *cch* für *kṣ ts ps* Ascoli aaO. u. KZ. 16, 447.

Versuche das Eintreten von *ch* zu erklären bei Pott 2, 12. Havet Mém. Soc. ling. 2, 352 ff. Whitney zu APr. 2, 80. TPr. 5, 34; Zubatý KZ. 31, 10 A. sieht darin einen Prākritismus (ähnlich Havet); Bartholomae Stud. 1, 49 ff. 122 Willkür und gelehrte Spitzfindigkeit (ähnlich für den Fall, wo *-p* auslautet, Whitney zu TPr. 5, 34). — Über inschriftliches *-t ś-* Kielhorn Ind. Ant. 16, 64. Epigr. Ind. 1, 32. 2, 331. Barth Not. et Extraits 27, 1, 56 A.

b) Zwischen *-ṭ* und *s-* tritt *t* als Übergangslaut z.B. *váṣaṭ t svā́hā* Kirste Mém. Soc. ling. 5, 106.

Zweifel bei Whitney zu TPr. 5, 33. Nach Bopp Gr. cr. 50 A. wurde in diesem Fall bloss *t* gesprochen und gehörte *ṭ* nur der Schrift an.

c) *h* kann gemäss seiner Aussprache als stimmhafter Hauch (§ 211) in die dem Auslaut entsprechende Media aspirata übergehen: *tád dhí* üblicher als *tád hí*; B. *ṣáḍ-ḍhotṛ-*.

279. a) Vor vokalischem Anlaut werden *-ṅ -n* hinter kurzen Vokalen verdoppelt auf Grund einer auch sonst beobachtbaren lautlichen Neigung, vgl. gr. τὰνν ἡμίναν, σιυν-ῆ (kretisch) und ὤνν ἄν, ἦνν ἔχων (samische Inschrift von ca. 300 p. Ch. Dittenb. Syll. 132, 13. 15). Übrigens kommt diese Doppelung v. zwar bereits vor, wird aber erst kl. Regel.

Die beste Zusammenstellung der kl. vorkommenden Fälle giebt Bartholomae KZ. 29, 514 f. Im überlieferten v. Text ist zwar die Doppelung durchgeführt (doch *vṛṣaṇ-aśvá-* „mit Hengsten fahrend" mit einfachem *n*). Aber das Metrum sichert sie nur an einem Teil der Stellen und schliesst sie für manche Stellen aus Benfey GGA. 1839, 675. Kuhn KBeitr. 3, 125. 455 (der v. *-nn* im Vok. und Lok. sg. leugnet). Bartholomae KZ. 29, 514 ff. Oldenberg Rigv. 1, 424 f. 429 ff.

Erklärt wurde das *-nn* von Pott 2, 16 aus älterm *-nt -ns*, worauf auslautendes *-n* allerdings meistens beruht; von Kuhn KBeitr. 3, 125 aus *-ny* bei den v. Lokativen. Nach Bartholomae KZ. 29, 516 war *-nn* aus *-nz* (für *-ns -nts* nach § 285) lautgesetzlich, also z.B. in der 2. sg. v. *áhann* (*áhim*) „du schlugst", im Nom. sg. v. *vājáyann* (*iha*) „antreibend"; sonst übertragen, also z.B. im Lok. sg. *ádhvann* (*ā*) „auf dem Wege", im Nom. sg. *pratyáṅṅ* (*asi*) „zugewandt". Oldenberg Rigv. 1, 439 ff. will *-aṃ* schreiben für v. *-ann* aus *-ans* und eventuell mit Bollensen ZDMG. 22, 592. 643 *-ant* für v. *-ann* aus *-ant(s)*.

b) *α*) An Stelle von *-ān -īn -ūn -ṝn* tritt in der alten Sprache vor vokalischem Anlaut vielfach *-āṃ -īṃr -ūṃr -ṝṃr* z.B. v. *sárgāṃ-iva, paridhī́ṃr áti, abhī́śūṃr-iva, nṝ́ṃr abhí.* Dieser Lautwandel beruht darauf, dass in diesen Fällen hinter *n* ursprünglich meist ein *s* stand: beim Akk. pl. z.B. *vṛ́kān* : got. *vulfans*, beim Nom. sg. z.B. *mahā́n* aus *mahā́nt-s*, bei der v. 3. sg. aor. IV. z.B. *ayān* neben 1. sg. *áyāṃsam*; vgl. § 280b. Vor diesem *s* wurde *n* gemäss § 224a durch Anusvāra oder Anunāsika ersetzt, *s* aber wurde gemäss § 285 behandelt; es schwand hinter *āṃ*, ward zu *r* hinter *īṃ ūṃ ṝṃ*.

Die Aussprache dieses *-āṃ* usw. ist nach den Prātiśākhyen die als Nasalvokal (Anunāsika); doch kennen RPr. und TPr. auch die Aussprache als Anusvāra; P. lässt beides zu. MS. und Kap. S. verkürzen da, wo sie überhaupt *ṃ* eintreten lassen, zugleich das *a* z.B. *asmáṃ aśnotu* für *asmā́n* Schroeder ZDMG. 33, 186. MS. 1 p. XXIX. XXXIX. XLIII. Bradke ZDMG. 36, 467, vgl. mi. *aṃ* für *ān*, auch vor Vokalen. — Die richtige Erklärung der Umwandlung gab zuerst Bopp Vergl. Gr. 4, 754 f. Unrichtig nimmt Benfey Gött. Nachr. 1877, 341 ff. 1879, 393 in einigen hieher gehörigen Fällen Entstehung von *-āṃ* aus *-ās* an, s. dagegen Bartholomae KZ. 29, 527 A.

β) Im RV. tritt diese Umwandlung konstant ein ausser in den 3. pl. Konj. auf *-ān* aus *-ānt* z.B. *gácchān*, dem einzigen Fall, wo hinter *-ān* ursprünglich nicht *s* stand (Bartholomae KZ. 29, 500 A. Oldenberg Rigv. 1, 428) und ausser bei *-ṝn* (*-ṝṃr* nur 5, 54, 15), wo die Verbindung zweier *r* in einer Silbe gescheut wurde. Dazu fünf Ausnahmen bei *-ān* aus *-āns* Oldenberg Rigv. 1, 429; in diesen ist das *n* als etwas jüngeres zu betrachten,

als Beleg dafür, dass schon in der v. Zeit das *n* der Pausaform in die Stellung vor Vokale einzudringen begann (vgl. Buck Am. J. Philol. 11, 295). — In den andern Saṃh. herrscht die Pausaform schon entschieden vor Weber Vājas. Spec. 2, 199. Ind. St. 4, 209 f. Whitney zu APr. 2, 27. 29; zu TPr. 9, 24 p. 225. Bradke ZDMG. 36, 467. Schroeder MS. 1 p. XXIX. — Kl. findet sich bloss noch *n*.

Beachtenswert ist, dass v. trotz § 262bβ am Ende von Pādas *n* gewöhnlich unverändert bleibt Oldenberg Rigv. 1, 428. 429 A.

An einigen wenigen und z.T. anders zu fassenden Stellen des RV und AV. ist nach Roth ZDMG. 48, 679. 682 f. in den Endungen -*an* -*ān* vor vokalischem Anlaut *n* geschwunden und das -*a* -*ā* mit dem Anlautvokal kontrahiert.

280. a) Für den Sandhi von *n* vor Verschlusslauten gilt die Inlautregel § 163a nur, wenn der Anlaut palatal oder cerebral ist; *n* assimiliert sich solchem und geht in *ñ* bezw. *ṇ* über z.B. v. *asmāñ citrābhir*, *asmāñ jagamyāt*, *vajriñ chnathihi*, sp. *tāṇ ḍhaukayati*. Dagegen unterbleibt vor Gutturalen und Labialen der Übergang in *ṅ* und *m*. Vor *m*- bleibt -*n* wie im Inlaut.

b) Analog mit § 279b wird auch vor den stimmlosen Verschlusslauten vielfach hinter *n* ein Sibilant oder dessen Vertreter sichtbar, vor dem dann *n* durch *ṃ* ersetzt wird: α) vor *k*-: P. 8, 3, 12 und Gaṇa *kaskādi* überliefern *kāṃs-kān* als Wiederholungsform (Āmreḍita) von *kān* „quos?"; wegen des *s* vor *k* vgl. § 286cβ A. — β) Vor *c*(*h*)- *ṭ*(*h*)- *t*(*h*)- ist kl. Einschub des entsprechenden Sibilanten *ś ṣ s* Regel z.B. *aśvān* lautet *aśvāṃś* vor *ca*, *aśvāṃs* vor *tān*. Dieser Gebrauch beruht auf Verallgemeinerung eines ursprünglich auf die Wörter mit *n* aus *ns* beschränkten Gebrauchs; noch v. ist solches *s* ganz selten und kommt nur in Fällen vor, wo es etymologisch ist (Akk. pl. u. Nom. sg. mask.) und auch da bloss sporadisch; *ś* ist häufiger, kommt aber fast nur vor *ca cid* vor und hier nur, wo der Sibilant etymologisch ist, und auch da nicht immer. In den Saṃh. wird der Sibilant allmählich üblicher, auch wo er etymologisch nicht begründet ist (3. pl. prät.; Vok. und Lok. der *n*-Stämme). — γ) Vor *p*- kommt v. einigemal -*ṃḥ* für -*n* aus ig. *ns* vor z.B. *nṝṃḥ pāhi*, MS. *nṝṃṣ p*- (Whitney § 209b) mit *ḥ* bezw. *ṣ* nach § 286c.

Über den Gebrauch der alten Texte Whitney zu APr. 2, 26. 27 u. zu TPr. 6, 14. Lanman 506. Bartholomae KZ. 29, 512. Oldenberg Rigv. 1, 430 ff. (der vor *ca* -*ṃś* für -*n* im Akk. pl. auch gegen die v. Überlieferung durch-

führen will). — Wesentlich die richtige Erklärung (nur dass fälschlich das *ns* für *n* der 3. pl. prät. durch Umwandlung von *nt* statt durch Übertragung erklärt wird) Lassen Ind. Bibl 3, 51; danach bes. Whitney zu APr. 2, 26. Dagegen Bopp Berl. Abh. 1826, 82. Lehrgeb. 42. Gr. crit. 319. Vergl. Gr. 1, 91 (richtiger Vergl. Gr. 1, 273 ff. u. Kürz. Skr. Gr. 39) und Pott 2, 13 ff. wollten in dem Sibilanten nur einen euphonischen Einschub erkennen. — -*ṃ* statt -*n* C. Inscr. Ind. 3, 66, 2. Ind. Ant. 19, 55.

281. a) Vor *y*- *r*- *v*- *h*- bleibt -*n* kl.; v. Saṃh. tritt ein par Mal -*āṃ* -*īṃr* -*ūṃr*- für -*ān* -*īn* -*ūn* ein z.B. v. *dásyūṃr yónau*, -*annāṃ rayivṛ́dhaḥ*, *dadvā́ṃ vā*, *paṇī́ṃr hatam* ganz gemäss § 279b. RPr. 4, 28 f. (287 f.). Whitney zu APr. 2, 28.

Vor stimmhaften Verschlusslauten und Nasalen, vor denen allen *s* sonst gleich behandelt wird, wie vor *y r v h* (§ 285), tritt -*ṃ* -*ṃr* für -*n*(*s*) darum nicht ein, weil -*ṃ* vor den Verschlusslauten ursprünglich keine Stelle hatte (§ 283b); vgl. Oldenberg Rigv. 1, 430. — Auffällig VS. 19, 2 *dadhanvā́ yáḥ* ohne *ṃ* gegenüber RV. SV. *dadhanvā́ṃ yáḥ*, vgl. Benfey Vedica u. Ling. 10. Gött. Abh. 25, IV. Abh. 2. Abt. 17.

b) Vor *l*- wird -*n* stets zu nasaliertem *l* (§ 178b), wie auslautender Dental vor *l*- zu *l* (§ 276d) Hoffory KZ. 23, 551 f., vgl. § 283c.

In den Texten finden sich auch die Schreibungen -*n l*-, -*ṃ l*-, -*ṃ ll*-, -*l l*- Holtzmann 5. Cowell-Neil zu Divyāv. 5, 22 p. 703.

282. Vor Sibilanten kann dem -*ṅ* -*n* die entsprechende Tenuis angefügt werden; -*nt ś*- wird alsdann gemäss § 278a. 280a zu *ñch*. Also z.B. *pratyáṅ sá* oder *pratyáṅk sá*, *tā́n sám* oder *tā́nt sám*, *vajrin̐ śnathihi* oder *chnathihi*. Das *k* bezw. *t* ist als Übergangslaut zu fassen Lassen Zschr. KM. 3, 486. Whitney zu APr. 2, 9. Kirste Mém. Soc. ling. 5, 105 f. Bartholomae KZ. 29, 505 ff.

Über das Fehlen dieses Sandhi im kaśmīrischen RV. Bühler Report 36. Über analogen Einschub von *t* zwischen *n* und *s* in andern Sprachen (Alt- und Neu-italisch, Litauisch, Germanisch) z.B. *nz* (= *nts*) für *ns* in osk. *kenzsur* umbr. *anzeriatur* Brugmann Grundr. 1, 438 Planta Osk.-umbr. Dialekte 1, 499. — Eine Nachwirkung ursprünglich vollern Auslauts wie bei § 279b. 280b. 281a. sieht in dem *t* Bopp Vergl. Gr. 4, 754 u. aa., neuerdings bes. J. Schmidt KZ. 26, 349. Oldenberg Rigv. 1, 425 f. Oldenberg hält das *t* (und entsprechend das *ch*) nur bei *n* aus *nt* für alt, im Übrigen für eine dem v. Urtext posteriore Übertragung [wie aber *ṅk s*?]; J. Schmidt behauptet mit Bopp auch *nt* für *n*(*s*). Übertragung leugnet Bollensen ZDMG. 22, 592. 47, 594. Vgl. auch Benfey Gött. Nachr. 1880, 318. — Irrig über dieses *ñch* Osthoff MU 4, 161. — Inschriftlich wird vielfach vor Sibilanten *ṃ* für *n* geschrieben, -*n* vor *ś*- festgehalten.

283. a) Auslautendes *m* bleibt vor Vokalen unverändert, ausser dass die vorklassischen Dichter, durch scheinbare Analogien wie *túbhya* neben *túbhyam* „dir" (vgl. av. *maibyā taibyā* usw.) verführt, es gelegentlich schwinden lassen und den vorausgehenden Vokal mit dem Anlaut kontrahieren z.B. AV. *rāṣṭrám ihá* l. *rāṣṭrehá*.

In einigen Fällen kommen solche Elision und Kontraktion in den Texten selbst zum Ausdruck z.B. v. *durgáhaitát* aus *durgáham etát*, TS. 1, 4, 44, 2 *sávanedám* aus *sávanam idám*, wo dann der Pp. Formen auf -*ā* -*a* giebt und entsprechend der Saṃhitātext öfters den Akzent verschiebt. Vgl. BR. sv. *durgáha-* *sā-* (Sp. 882 betr. TS. *sīmdhi*). Benfey Gött. Abh. 19, 159; 21, 35; 26 V. Abh. 2. Abt. 2. Geldner KZ. 27, 266. Bö. Wb. sv. *ghaná-*. Roth ZDMG. 48, 678 f. 681 f. 684; und zwar ein paar Mal auch, wo die Dichter selbst nicht elidierten z.B. RV. 6, 4, 4b. AV. 5, 18, 14c, sowie RV. 1, 164, 24. 10, 55, 5c im Pādaausgang. — Meistens aber ist dieser Sandhi im Text nicht angedeutet und bloss durchs Metrum erkennbar. Nachweise geben Kuhn KBeitr. 4, 197. Weber Ind. St. 5, 189. 220 A. 249 A. 289 A. 315 A. Bollensen OuO. 2, 460. Benfey Gött. Abh. 26, V. Abh. 1. Abt. 3. Roth KZ. 26, 50. ZDMG. 48, 106 f. 679. 680. Im AV. ist dieser Sandhi noch häufiger als im RV. Kuhn KBeitr. 4, 208. — BR. sv. *iva.* Roth KZ. 26, 50 f. ZDMG. 48, 114 f. 680. 681. 682 und z.T. Benfey Gött. Abh. 25, IV Abh. 3. Abt. 14 ziehn hieher auch die Fälle mit einsilbigem *iva* „wie" (eigtl. *va* § 268a A.) hinter *m*; solches noch in Versen der Upaniṣads Roth ZDMG. 48, 682.

Kuhn KBeitr. 4, 208 erklärt die Erscheinung aus vorausgehender Umwandlung von *m* in *ṃ* unter Vergleichung des Mi., wo -*m* regelmässig zu -*ṃ* wird und dann öfters schwindet (E. Kuhn Beitr. 57. Zimmer KZ. 24, 221. Jacobi KZ. 24, 613); Benfey Gött. Abh. 19 (1874), 159 vergleicht den Schwund von -*m* im Latein.

Roth Litt. 82. Nirukta Erl. 163 f. nimmt v. *jánāṃ ánu*, *vásāṃ ánu* als *jánam vásam*; s. dagegen M. Müller Rigvedasaṃh. 1 p. XI A. ([2] p. XIII A.). Sonne KZ. 12, 360 ff.

b) *α*) Vor Verschlusslauten geht -*m* in der ältern Sprache konstant in den entsprechenden Nasal über (in Übereinstimmung mit der Inlautregel § 163a); ebenso wird es anlautendem *n* assimiliert.

Doch gestattet die Sarvasammataś. R. 32 „gesetzwidrigen" Anusvāra schon für TS. 2, 1, 11, 4 *nákiṣ ṭáṃ ghnanti*, 5, 2, 3, 2 *saṃ-jñāna evá saṃjñānam* (so im Komm. zur Śikṣā zu l.) und für das unbelegte *priyaṃ jñātim*: lauter Fälle, wo dem anlautenden Verschlusslaut ein Nasal folgt, vgl. § 224d. — Die Umwandlung von -*m* in -*n* vor Dentalen und *n*- führte manchmal zu Irrungen. So RV. 4, 11, 6 *yán ni-pási* aus *yám*, vom Pp. als *yát* gedeutet; 4, 24, 6 *dvivenan tám it* aus *dvivenam*, wie 4, 25, 3 (M. Müller Rigvedas.[2] 2, 29), im Pp. *dvi-venan*.

β) Erst kl. ist vor Verschlusslauten und Nasalen auch Anu-

svāra erlaubt, offenbar in Nachahmung der Fälle c) und d). Doch findet sich namentlich in Inschriften der Nasal häufig.

Beide Schreibweisen sind kombiniert in -*ṃṅ* vor *k*- C. Inscr. Ind. 3 66, 2; vgl. § 262bδ A.

c) Vor *y l v* geht *m* in der alten Sprache in nasaliertes *y l v*, vor *r* in *ṃ* (Anusvāra oder Anunāsika) über. Aus v. *samrā́j*- folgt, dass -*m* vor *r*- im Sandhi ursprünglich unverändert blieb; *ṃ* vor *r* wurde den Fällen d) nachgebildet, doch schon in vedischer Zeit. Nach Maassgabe der Inlautregeln blieb *m* ursprünglich auch vor *y l* (vgl. v. *yamyámāna*- „gestreckt" mit konsonantischem *y* und *ápa-mlukta* „versteckt") und wurde zu *n* vor *v*, sodass die nasalierten Halbvokale auf Neuerung zu beruhen scheinen. Übrigens griff *ṃ* auch hier um sich: APr. verlangt es (als Anunāsika) vor *y v*, TPr. und P. gestatten es (als Anusvāra) neben nasalem Halbvokal vor *y l v*.

Kritik der betr. Regeln bei Whitney zu TPr. 2, 30 p. 69 f. Nach Bopp Lehrgeb. 44 f. ist der Anusvāra vor Halbvokalen nur graphisch und wurde tatsächlich *m* gesprochen, vgl. *saṃvat* als Abkürzung von *saṃvatsara*- „Jahr". Nach Hoffory KZ. 23, 551 wurde -*m* vor *l*- zunächst zu -*n* [so inschriftlich z.B. C. Inscr. Ind. 3, 28, 21 = 30, 2], wie -*m d*- zu -*n d*- (§ 283b), dann -*n* zu nasaliertem *l* nach § 281b.

d) Vor Sibilanten und *h* wird *m* wie im Inlaut (§ 224a) zu *ṃ*; von diesen Fällen ist der Gebrauch des *ṃ* im Sandhi überhaupt ausgegangen.

Über die Behandlung des *m* vor solchem *h*, dem ein Nasal oder Halbvokal folgt, s. § 212b.

In laxerem Schriftgebrauch findet sich -*m* vor verschiedenen Anlautkonsonanten wie *n* behandelt. So C. Inscr. Ind. 3, 37, 8 *śrīṃs tāvat* (st. *śrīn* oder *śrīṃ*) für *śrīm* nach § 280bβ; C. Inscr. Ind. 3, 30, 4. 3, 40, 21 -*ñ ch*- für -*m ś*- nach § 282; vgl. -*n l*- für -*m l*- § 283c A.

Völligen Schwund des *m* vor beliebigen Konsonanten lehren Rikpada und RPr. 4, 36 (302) für die v. Partikel *ī* angeblich aus v. *īm*, mit dem sie nur stammverwandt ist (vgl. Bartholomae Stud. 1, 115 A.), und Bollensen ZDMG. 22, 603. 620 für sonstige v. Wörter.

284. In den Wörtern, die in Pausa auf ein *ḥ* ausgehen, das aus *r* entstanden ist, kommt im Sandhi meist das *r* zum Vorschein; doch macht sich daneben in zunehmendem Maasse der Einfluss der Pausaform geltend.

a) Konstant tritt *r* ein vor Vokalen und stimmhaften Konsonanten ausser *r*.

v. *áha evá* st. *áhar evá* und v. *ū́dho* st. *ū́dhar* dreimal vor *a*- *m*-beruhn auf Nachahmung der Neutra auf -*as*, mit denen die Neutra auf

-ar in der Pausaform auf *-aḥ* übereinstimmten, vgl. Bollensen ZDMG. 22, 630 f. Ähnlich ist v. *avó* vor *astu diváḥ divā́* neben einmaligem *avár m-* „herab" (vgl. *ávar-a-* „der untere") Nachbildung von *páro diváh*, *divā́* von *páras* „weiter" u. ähnl., vgl. Benfey GGA. 1846, 859. Anders Kuhn KBeitr. 4, 211. — RV. 9, 98, 3 *akṣā* am Pādaschluss vor *i-* beruht auf Misverstehn von ursprünglichem *akṣā́ḥ* durch die Redaktoren des Textes. Unrichtig wird v. *āvo* vor *a- d- m-* aus *āvar* erklärt von Benfey SV. p. XL u. p. 176, richtig zu *vas-* „aufleuchten" gestellt von Bergaigne Mém. Soc. ling. 2, 37 f. Kägi Festgruss Roth 163 f. — Dazu aus spätern Texten TA. 4, 40, 1 *suvo bhū́ḥ* für *s(u)var*, was dem *s(ú)vo* vor *r-* (s. unter b)) nachgebildet ist.

Über umgekehrten Austausch zwischen den Sandhiformen von *-ar* und *-as* s. § 285bγ A. Hinter *i u* werden *r* und *s* überhaupt gleich behandelt; daher schwankt das Urteil über den etymologischen Wert des *uḥ* im Gen. sg. derer auf *-ṛ* und in der 3. pl.; doch ist in letzterer *-ur* als Grundform unzweifelhaft, vgl. das *r* der entsprechenden Medialformen.

b) Vor *r-* schwindet *-r* mit Dehnung vorausgehenden kurzen Vokals. Hiebei wird *-ar* meist zu *-ā*, doch in Einzelfällen zu *-o* unter dem Einfluss von *-aḥ* aus *-as*.

-o in v. *ū́dho r-* (8, 31, 9) und v. u. sp. *aho-rātrá-*, in Saṃh. ŚB. *s(ú)vo* vor Formen von *ruh-* steigen V. 6 zu P. 6. 3. 109. Weber KBeitr. 3, 385 A.; sp. *aho* vor einzelnen (nach Kāś. zu P. 8, 2. 68 vor allen) mit *r* anlautenden Wörtern. Die TS. kennt ausser 1, 2, 11, 1. 6, 2, 2, 6 *éṣṭā rā́yaḥ* (alte Varianten *éṣṭo* u. *éṣṭu*) nur *-o* Whitney zu TPr. 8, 16 ff.

c) Vor *k(h)- p(h)-* und Sibilanten muss *-r* ursprünglich immer geblieben sein, da auch im Inlaut *r* vor diesen Lauten bleibt. Dies ist vielfach in Kompositis bewahrt. So v. in *dhūr-ṣád-* (*dhur-* „Deichsel"), *pū́r-páti-* (*pur-* „Burg"), *vanar-ṣád-* und *-sad-* (*vanar-* „im Holze"), *vār-kāryá-* (*vār-* „Wasser"), *svàr-pati- -ṣāti- svar-ṣā́* (*svàr* „Himmel"). Dazu Saṃh. *ahar-páti- āśī́r-pada- dhūr-ṣā́ḥ-*, Pat. *ahar-putra- gīr-pati-*, Kāś. *dhūr-pati-*, Lex. *akṣadhūr-tila-*. Aber im Satz ist schon im überlieferten Text des RV. für *-r* immer das *-ḥ* der Pausaform getreten. Das wirkt in zweierlei Weise auf die Komposition. Teils dringt hier geradezu *-ḥ* ein. So *antaḥ-* für *antar-* „innen", das in solchem Fall nirgendmehr erscheint, v. vor *-péya-*, Saṃh. u. sp. vor *k-* und *p-*, *svaḥ-* für *svar-* in SV. *svaḥ-páti-* S. *svaḥ-pṛṣṭha-* usw., kl. *gīḥ- vāḥ-* für *gir- vār-*. Daneben wird in Folge der Gleichheit der Pausaform auf *-ḥ* der Sandhi von *-s* auf die Wörter auf *-r* übertragen. So v. *ántas-patha-* von *antar*; von v. *cátuṣ-pād- cátuṣ-kaparda-* an bis in die kl. Sprache ist für *catur-* „vier" in solchem Fall *catuṣ-* üblich; Gaṇap. *bhrātuṣ-putra-* „Brudersohn". Vgl. § 286cα A.

TS. 6, 5, 1, 3 *púnaḥ-punaḥ* hat *ḥ* als Amreḍita § 286cβ A. Inschriftlich mit *ṣ antaṣ-pātin-* Fleet C. Inscr. Ind. 3, 214; Lex. und Vopad. *giṣpati-*. — Ob mit v. *cátuḥ-samudra-* u. *-sahasra-*, Saṃh. *cátuḥ-stana-* wirklich *catuḥ-* gemeint ist, oder *catus-*, lässt sich nicht ausmachen. — Über den Wechsel von *-us* und *-uṣ* hier und bei d) s. § 286.

d) Noch mehr und früher wich *-r*, wenn das folgende Wort mit *c(h)* oder *t(h)* anlautete, obwol es inlautend auch vor diesen Lauten ganz gewöhnlich ist. Im Sandhi ist es hier gar nicht, in Komposition nur in v. *svàr-cakṣas svàr-canas* bewahrt. Im Übrigen tritt regelmässig der Sibilant ein, so ausser im Sandhi in v. *cátus-triṃśat* Saṃh. *cátuś-catvāriṃśat catuś-catvāriṃśá punaś-citi-* B. *punas-tati-* S. *antaś-caṇḍāla-* von *catur- punar* „wieder" *antar*; kl. von allen drei Weiteres, dazu *dhūś-cuṇḍa- svaś-cūḍāmaṇi-* von *dhur-* bezw. *svàr*. Analoges vor sekundären Suffixen (§ 288b), so AV. *cátuṣ-ṭaya-* AB. *antas-tya-* Kāś. *gīs-tarā* (von *gir-* „Stimme") *dhūs-tarā*.

RV. 1, 92, 4 *ávar támaḥ* gehört nicht hieher, sondern ist als *ávart támaḥ* zu fassen § 26a. *punar tā(s)* PB. 6, 5, 12 nach Weber KBeitr. 3, 386 A. *vārca-* „Gans" (unbelegt) nach Vopad. 26, 33 aus *vār-* „Wasser" und *car-*.

Die Gleichstellung von *r* mit *s* in diesem Sandhi ist nach Bollensen ZDMG. 22, 628 ff. eine Neuerung, die aus den alten Texten zu entfernen ist. Vgl. Whitney JAOS. 11 p. XXXIV. Benfey Gött. Abh. 27. VI. Abh. 1. Abt. p. 12.

285. Vor Vokalen und stimmhaften Konsonanten wird *-s* analog den Verschlusslauten (§ 276) behandelt d.h. durch einen stimmhaften Laut ersetzt, der dann weitre Umwandlung erleidet.

a) α) Hinter andern Vokalen als *ă* tritt *r* für *s* ein, nur vor *r* Schwund mit Dehnung des vorausgehenden Vokals, wie bei ursprünglichem *-r* vor *r-* § 284b. Jenes *-r* für *-s* entspricht deutlich dem *ṣ*, das hinter denselben Vokalen vor stimmlosem Anlaut erscheint (§ 286bc); es steht also für älteres *ẓ*, was durch das Eintreten von av. *ž* an gleicher Stelle bestätigt wird z.B. *duž-ita-* (: ai. *dur-ita-*) *duž-dāə- duž-nidāta- duž-yāirya- duž-varšta-*. Besonders lehrreich ist av. *yūž-em* neben *yūš* „ihr".

Dafür dass indoir. vor Vokalen auch *-ṣ* lautgesetzlich war, beruft sich Bartholomae BB. 13, 77. Stud. 1, 123 auf v. *iṣudhyati* „flehen" av. *išud-*, angeblich aus *iṣ-udh-*, und auf av. *vrəš- priš- duš-* vor Vokalen und stimmhaften Konsonanten, wo *š* natürlich auf Übertragung beruht. — *r* direkt aus *s* Bopp Lehrgeb. 65, vgl. Burnouf J. as. 6, 362; aus *ḥ* Benfey Gött. Abh. 15, 103; aus *z* Hübschmann KZ. 24, 404; aus dem *r*-Sandhi

(§ 284) entliehen Bloomfield Am. J. Philol. 3, 31. — Ob -*r* vor *ṛ*- überhaupt gesprochen wurde, bezweifelt Benfey SV. p. XLIX.

Mittelbar wird die Altertümlichkeit von -*r* verbürgt durch v. *irā* „Saft", aus Nom. **iẓ* vor Vokalen **ir* (zum Stamme *iṣ*-) entstanden, wozu Saṃh. Akk. *iram* in *iram-mad(a)*: v. *iṣam*, v. *irā-vant-* neben *iṣá-vant-*.

β) Doch ist solches *r* nicht überall direkte Fortsetzung von indoir. *ẓ*. Sicher nicht vor Verschlusslauten: nach Maassgabe der Behandlung von *ẓ* im Inlaut (§ 238), muss *ẓ* vor *d(h)*- unter Dehnung des vorausgehenden Vokals und Cerebralisierung des Anlauts ausgefallen, vor andern stimmhaften Verschlusslauten zu *ḍ* geworden sein. Überreste dieses ältesten Sandhi sind einige v. Komposita von *duṣ*- „übel" : *dū-ḍábha- dū-ḍáś- dū-ḍhī́* neben bereits v. häufigerm *dur-d(h)*-. Derselbe Lautwandel wie vor *d(h)*- fand vor *n*- statt: RV. *dū-ṇáśa- dū-ṇā́śa-* neben *dur-niyántu-*. Vielleicht auch vor *v* : RV. 5, 7, 8 *svádhitī va* (mit altem *va* für *iva*) Pp. *svádhitiḥ-iva*. Sicher lautgesetzlich ist *r* für *ẓ* nur vor Vokalen. Von hier aus breitete es sich aus Brugmann 1, 495. Bartholomae KZ. 29, 575 A.

Die Sandhiform mit Schwund des *r* und Längung, die Weber Berl. Abh. 1865, 408 und Benfey GGA. 1873, 20 f. durch Ausfall des *r* erklären, liegt vielleicht auch in RV. 9, 96, 15 *urv iva* dreisilbig zu l. für *urúr iva* zu Grunde, l. *urū́ va* (Grassmann *urúr va*). Auf alle Fälle, wo stimmhafter Konsonant oder Vokal folgt, ist die Schwundform übertragen in den Vokativen B. *bhās bhágos* P. *aghos*. Ebenso fasst Bloomfield Am. J. Philol. 3, 32 A. die mi. Nominative auf -*ī* -*ū* von Stämmen auf -*i*- -*u*- z.B. pā. *munī* „der Aszet".

Gelegentlichen Schwund ohne Längung behaupten Benfey GGA. 1846, 795. Gött. Abh. 19, 249 f. Gött. Nachr. 1879, 400. Kuhn KBeitr. 3, 122. 458. 4, 207 ff. 209. In RV. 9, 61, 10 *bhū́my ā́* Pp. *bhū́miḥ ā́* steckt aber der Lokativ *bhū́mī*; Nom. ntr. *bhū́mi* behauptet Bloomfield Am. J. Philol. 3, 32*A., ein elidiertes *bhū́myām* oder *bhū́myās* Roth ZDMG. 48, 679.

b) *α*) Hiernach ist für -*as* -*ās* vor Vokalen und stimmhaften Konsonanten zunächst -*az* -*āz* zu erwarten Lassen Zschr. KM. 3, 481. An deren Stelle erscheint: für *āz* immer *ā*, für *az* *a* vor Vokalen, *o* vor Konsonanten und später auch vor *a*- (§ 272b).

Nach Osthoff Perf. 37. Bartholomae KZ. 29, 571. Johansson IF. 3, 219 (vgl. Weber KBeitr. 3, 393 ff.) beruht der Schwund des *s* auf dem Eindringen der Pausaform mit *ḥ*, die dann weiter verändert wurde.

β) Der Schwund des *z* vor Vokalen ist wahrscheinlicherweise, der vor Dentalen mit Dehnung verbundne sicher lautgesetzlich

gemäss §§ 236. 237 usw., vgl. Bloomfield Am. J. Philol. 3, 31 A. Vor andern stimmhaften Verschlusslauten trat ursprünglich wol -*ad* -*ād* ein gemäss § 155; was vor Nasalen und Halbvokalen das Ursprüngliche war, lässt sich nicht ermitteln. Jedenfalls wurde schliesslich hier aller andre Sandhi durch den vordentalischen verdrängt. Der vor Konsonanten eintretende Dehnlaut wechselte Anfangs wol zwischen *e* und *o* ab, vielleicht nach Maassgabe der benachbarten Laute. Dann siegte -*o* ob; -*e* hielt sich nur in dem versteinerten v. *sū're duhitā́* aus *sū'ras d-* „Tochter der Sonne" (Bartholomae BB. 15, 1 f. nach Bollensen OuO. 2, 477 f.); es taucht aber, sicher kraft Vererbung aus dem ältesten Ai., im Mi. wieder auf, bes. im Māgadhī Bloomfield Am. J. Phil. 3, 34 ff. Bartholomae KZ. 29, 573. Johansson Or. Congr. 8 II 136. Shāhbāzg. 2, 31. IF. 3, 220.

Zu *o e*. — Das *o* zunächst aus *au* durch Wandel des *s* in *u* Bopp Lehrgeb. p. XI A. (Gr. crit. 47. 320 auch *ā* für *ās* aus *āu*). Kuhn KZ. 1, 370. KBeitr. 4, 192 f.; aus *əs* Brockhaus Zschr. KM. 4, 85. (Spiegel KBeitr. 2, 24); aus *ar* Benfey GGA. 1846, 796 A., vgl. Lassen Zschr. KM. 3, 480 f.; aus *ā* Bollensen ZDMG. 22, 574; misverständlich für *ā* Misteli KZ. 21, 20. Der ursprüngliche Wechsel zwischen *e* und *o* vielleicht durch den Akzent bedingt Bartholomae KZ. 29, 572; *ē* aus ig. *ĕz*, *o* aus ig. *ŏz* Bloomfield Am. J. Phil. 3, 32 ff. Hinweis auf Māg. -*e* bei Weber KBeitr. 3, 393 ff.

ā st. *o* aus -*as* nach Pp. in RV. 1, 24, 14 *pracetā rājan* „o weiser König"; *pracetā* steht am Ausgang eines Pāda, also hiess es in der ursprünglichen Textform *pracetaḥ* als Vok. sg. des v. häufigen Stammes *prácetas-*, vgl. TS. 1, 5, 11, 3 *praceto rājan* im gleichen Vers. Dies nahmen die Redaktoren der Saṃhitā als Vok. sg. eines *tṛ*-Stammes und setzten -*tā* gemäss § 284b. Der Übergang von -*as* in -*ā* ist also nur scheinbar. Angeblich weitere Fälle der Art Benfey GGA. 1852, 118. Gött. Abh. 19, 161 A. 255 ff.; 21, 2. 34; 25, IV. Abh. 1. Abt. p. 41 u. bes. Bollensen ZDMG. 22, 574 f. 638. 47, 591 ff. Hiegegen zutreffend J. Schmidt Pluralbild. 124 ff.; gegen Roths Annahme eines Übergangs von -*as a-* in *ā* Oldenberg Rigv. 1, 459 A.

Zu -*a* -*ā* vor Vokalen. — Nach den Prāt. und P., sowie nach vereinzelter Schreibweise der Up. und S. und der Gāna's des SV. wird hier ein *y* oder ein dem *y* ähnlicher Laut gesprochen Weber Ind. St. 4, 252. Oldenberg Rigv. 1, 457 ff., vgl. Bloomfield zu KS. 74, 19. 135, 9. Nach Hillebrandt GGA. 1889, 416 f. ist dieses *y* vor *i- ī- e-* phonetisch, von da auf die Fälle andern Anlauts übertragen; ebenso dienten *y v* im Pāli vor *ī e* bezw. *u o* als Hiatustilger und wuchsen dann im Anlaut der betr. Wörter fest (pā. *y-idaṃ* : ai. *idám*, *y-eva* : ai. *eva*, *v-uccati* : ai. *ucyate* *v-osāna-* : ai. *avasāna-*) Kuhn Beitr. 62 ff. Doch beachte das in aller Art von Hiatus erscheinende *y* der Jainas und § 187. [Vgl. Windisch Sächs. Ber. 45 (1893), 229 ff.]. — In der MS. und verwandten Texten gilt § 272a A. auch für -*a* aus -*as*; über umgekehrt v. -*a* st. -*ā* aus -*ās* (?) Kuhn KBeitr. 3, 121.

Eine Spur von phonetischem *-ad* statt *-o* sieht Bartholomae BB. 15, 28 A. mit Recht in v. *dvi-bárha-jman-* „doppelten Gang habend" zu v. *dvi-bárhas* „doppelstark", indem *-jman-* nach § 98b für *-jjman-* steht, *jj* nach § 139a für *dj* aus *zj*. — Dem v. Saṃh. *anaḍ-váh-* : schwach vor *bh-* *anaḍ-ud-* „Stier" zu *ánas* (lat. *ōnus*) „Wagen" liegt wol folgende Formenreihe zu Grunde: **ano-váh-* **ana-uḍ-*, dann **anaḍ-uḍ-* (§ 239a) und danach *anaḍ-váh-*, dann *anaḍ-ud-* nach § 156a. Vgl. Bloomfield Am. J. Philol. 11, 356; anders Pott 2, 25. Kuhn KZ. 1, 371. J. Schmidt Pluralbild. 179.

γ) *-ar* st. *-o -a* aus *-as* kommt nur durch Übertragungen zu Stande.

v. *ánar-viś-* „dessen Wohnung der Wagen (v. *ánas*) ist" Benfey SV. p. XLII neben *ánasvat* vielleicht nach *vanar-* neben *vana-* *vanas-* „Holz"; TS. 2, 4, 7, 1 f. = K. 11, 9 *jinvár āvṛ́t* (TPr. 8, 11. Weber KBeitr. 2, 390) ist eine schlechte Variante zu MS. 2, 4, 7 p. 441 *jinva rāvát* Oldenberg Rigv. 1, 457, vgl. Bloomfield Am. J. Philol. 3, 31 A. Fehlerhaft ist auch K. 11, 10 *adbhyar eva*. Up. *bhuvar* : Saṃh. B. *bhúvas* in liturgischen Formeln (Weber KBeitr. 3, 385 A.) nach dem damit verbundnen *svàr* (anders Oldenberg Rel. d. Veda 432 A.); ĀpŚS. *amnar a-* (vgl. P.) : Saṃh. *amnó j-*, *amṇo j-*, *amṇa e-* „sogleich, soeben" nach andern Adverbien auf *-ar*. Ursprünglich ist das *r* in *antár avár áhar uṣár ū́dhar vádhar vanar-*, vgl. § 284 u. Bartholomae BB. 15, 15. Anders z.T. Benfey GGA. 1846, 831 f. 1847, 1486. SV. p. XLII. 10. Kuhn KZ. 1, 370 [„*-ar* und *-as* aus *-at*"]. KBeitr. 4, 211. Weber KBeitr. 2, 390 f.

puṃs- „Mann" verliert den Sibilanten nach § 236 (durch die Mittelstufe *puṃṣ-*) und wird dann nach § 283 behandelt z.B. B. *pún-nāman-* (*púṃ-nāman-*) *púṃ-vatsa-*.

286. Vor stimmlosen Verschlusslauten wird schliessender Sibilant folgendermaassen behandelt:

Gegen die Grammatik findet sich bei *bhós* hie und da völliger Schwund des Sibilanten, in Erweiterung von § 285a A., vgl. BR.

a) Vor *c(h)-* *ṭ(h)-* tritt *ś* bezw. *ṣ* ein gemäss der Behandlung inlautender Zischlaute § 199 z.B. v. *deváś cakṛmá*, R. *kuṭhāraiṣ ṭaṅkaiḥ*.

Vgl. Bartholomae Stud. 1, 49 A. — v. *só cit* steht nicht für *saḥ*, wie nach RPr. 4, 40 (313) Weber KBeitr. 3, 401 A. glaubt, der es zu av. und mi. *-o* für *-as* stellt, sondern für *sá u*.

b) Vor *t(h)-* tritt, ausser wo d) gilt, der Sibilant ein. Und zwar gemäss § 203 ursprünglich *s* hinter *ā*, *ṣ* hinter den andern Vokalen, was dann Cerebralisierung des *t(h)* nach § 145 zur Folge hat. Dies ist v. in der Komposition streng bewahrt z.B. *duṣ-ṭára-* „unüberwindlich" neben *parás-tāt* „jenseits", und ist auch im Satz noch vielfach zu treffen, besonders vor Pro-

nomina z.B. *agníṣ ṭe, krátuṣ ṭam,* vereinzelt sonst z.B. *níṣ ṭatakṣur, gobhíṣ ṭarema, nákiṣ ṭanū́ṣu.* Aber daneben ist auch -*ĭs* -*ŭs* nicht selten. Die Einführung des -*s* geschah nach dem Muster der Formen auf -*ăs*, mit denen die auf *ī ū ṝ* + Sibilant in Pausa und nach § 286a (teilweis auch § 286c) übereinstimmten. Aber -*s* kam recht auf und siegte ob nur, weil es die Cerebralisierung des folgenden Anlauts ersparte. Vielleicht beruht -*s* statt -*ṣ* geradewegs auf Assimilation an *t(h)*-, das man durchaus festhalten wollte. [Böhtlingk Sächs. Ber. 42 (1890), 80: -*s t(h)*- bei stärkrer Trennung der Wörter.]

Die andern Saṃh. kennen solches *ṣ* im Satz ausser in den mit dem RV. gemeinsamen Stellen nur vor Pronominalformen, dazu TS. *niṣ-ṭap*- „erwärmen", während es in der Komposition noch herrscht: TS. *niṣ-ṭarkyà* AV. *niṣ-ṭákvarī duṣ-ṭanu*- usw. Kl. ist *ṣ* aus Satz und Komposition eliminiert ausser in *niṣ-ṭap*-. Daher *dus-tăra*- für v. *duṣ-ṭára*- usw.

v. *s* statt *ṣ* in der Komposition bloss bei *cátus-triṃśat*- mit *s* aus *r* (§ 284d), wo *ṣ* die unwillkommne Lautfolge *ṣṭr* bewirkt hätte, vgl. § 145b. -*ṝṣ* kommt v. gar nicht vor, -*ṝs* nur RV. 1, 164, 10; ausl. -*ṛ* + Sibilant ist nicht ai. — Über den Gebrauch des SV. Benfey SV. p. XLIII; über den des AV. Whitney zu APr. 2, 84. — Nach Bollensen ZDMG. 22, 636 ist *ṣ* ausserhalb der Kompp. fehlerhaft. In Folge falscher Auffassung von TPr. 9, 5 nimmt Kirste Wiener Sitzgsber. 121, 19 f. an, dass einige Lehrer vor Dentalen *ḥ* gefordert hätten statt *s ṣ*.

c) Entsprechend sind vor *k(h) p(h)*, denen im Inlaut *s ṣ* ungehindert vorangehn, als ursprüngliche Sandhiformen -*ăs* -*ĭṣ* -*ŭṣ* -*ṝṣ* vorauszusetzen.

α) Dies ist v. im Satz vielfach bewahrt z.B. *diváś pári, nas kṛdhi, dyáuṣ pitā́.* Das lebt in einzelnen Fällen noch lange fort z.B. B. *yaśas kīrtim* Aufrecht AB. 428. Noch kl. können die Zahladverbia *dvís trís catús* und einfache Substantiva auf -*is* -*us* in Verbindung mit einem regierenden Wort -*iṣ* -*uṣ* haben z.B. *dviṣ pacati* „er kocht zweimal", *yajuṣ karoti* „er verfertigt einen Opferspruch". Daneben aber drängt sich vom RV. an die Pausaform mit -*ḥ* ein, deren Visarjanīya sich dann vor Gutturalen zum Jihvāmūlīya *ẖ*, vor Labialen zum Upadhmānīya *ḫ* gestalten kann (§ 226 f.); kl. herrscht *ḥ* (*ẖ ḫ*) ausser in den oben erwähnten Fällen.

-*aṣ* statt -*as* in *adaṣ pito* im AV. Paipp., vgl. Roth Or. Congr. 7 (Wien) 18; v. dafür *ádo pito*, nach RPr. 4, 13 (259) u. Weber KBeitr. 3, 401 A. aus *ádaḥ*, nach Roth aaO. aus *áda u* gemäss § 268; vgl. oben

a A. *só cit.* Für die kl. Sprache lehrreich ist *paraspara-* „einander", wo der Nom. sg. *paras* mit den obliquen Kasus von *para-* zusammengerückt ist. Der Sibilant von *catús* steht wol für *-r* nach § 284c.

β) In der Zusammensetzung hielt sich die ältere Weise wie üblich länger; v. und Saṃh. findet sich ausser in Āmreḍitas (s. die Anm.) und ausser wo § 286d gilt, immer der Sibilant, ausser v. in *puráḥ-prasravaṇa-* „hervorströmend", TS. *bahiḥ-paridhí* (nach *antaḥ-paridhí* § 284c?) : sonst *bahiṣ-paridhí*, TS. *itáḥ-pradāna-*, AV. *chándaḥ-pakṣa- śréyaḥ-keta- sadyáḥ-krī-*. So auch noch kl. überaus häufig, regelmässig wo ein Nomen oder ein Adverb auf *-is -us* das erste Glied bildet. Aber auch *-as* bleibt in zahlreichen Fällen z.B. *namas-kāra-* „Verehrung"; *ās-pada-* „Standort"; inschr. *yaśas-patāka-* „Banner des Ruhms". *puṃs-* behält *s* vor *k*(*h*) *p*(*h*) immer z.B. *puṃs-kokila-* „männlicher Kukuk".

Die Komposita, wo der Sibilant eintritt, verzeichnet P. 8, 3, 40 ff. Bei Wiederholung derselben Wortform (Āmreḍita) erscheint vom RV. an im ersten Glied die Pausaform P. 8, 3, 49; doch eigentlich nur, wenn das zweite Glied auch keinen Sibilanten hat, weil es auf formale Gleichheit beider Glieder ankommt (vgl. §§ 206a. 284c A.) : v. *pū́rvaḥ-pūrvo* „jeder frühere", TS. 4, 2, 6, 4 *páruḥ-paruḥ* „jedes Glied", 4, 2, 9, 2 *páruṣaḥ-paruṣaḥ*, 6, 6, 3, 2 *púruṣaḥ-puruṣo* „jeder Mann", AV. 12, 3, 39 *páraḥ-paraḥ* „jeweils ohne", anderseits TS. 4, 6, 9, 3 und AV. 1, 12, 3 *páruṣ-parur* mit *-ṣ* im ersten, *-r* aus *-ṣ* (§ 285a) im zweiten Glied. Doch VS. 13, 20 *páruṣaḥ-paruṣas pári*. Fest ist der Sibilant in Nom. sg. *kaskas* Akk. pl. *kāṃskān* (§ 280b), Doppelung von *ka-* „wer?" — Späterhin herrscht die Neigung Visarjanīya zu setzen, auch wo P. Sibilant gebietet; so haben die Handschriften konstant *duḥ-kha-* für P. 8, 3, 41 *duṣ-kha-*, vgl. Jacobi KZ. 25, 439 f. Inschriftliches Kielhorn Ind. Ant. 16, 345. Epigr. Ind. 1, 137. 2, 180.

d) Vor Verschlusslauten, auf die unmittelbar *s* oder *ṣ* folgt, erscheint an Stelle des Sibilanten regelmässig der Visarjanīya z.B. RV. 8, 1, 11 *śatákratuḥ tsárat*, TS. 5, 1, 1, 4 *ubhayataḥ-kṣṇū́r* „zweischneidig". Gelegentlich schwindet dann in alten Texten der Visarjanīya gänzlich z.B. RV. 7, 34, 2 *ádha kṣárantir*, wofür PB. 1, 2, 9. 6, 6, 17 *adhaḥ kṣarantiḥ*, vgl. Oldenberg Rigv. 1, 369 A. Auch inschriftlich Kielhorn Epigr. Ind. 1, 123.

Angeblich *-ā* für *-aḥ -as -aś* gegen b—c) in einzelnen v. Beispielen nach Bollensen ZDMG. 22, 574 f. Benfey Gött. Abh. 19 (1874), 261. Gött. Nachr. 1879, 402. — Der Visarjanīya nur theoretisch nach Bollensen ZDMG. 22, 632.

287. a) Vor unverbundnen Sibilanten tritt kl. für *-s* beliebig entweder gemäss der Weise des Inlauts der betr. Sibilant

ein z.B. *vaś śivátamo, dévis ṣaḍ, nas sapátnā,* oder aber die Pausaform mit *ḥ*. Ersteres ist das Ursprüngliche (Whitney zu APr. 2, 40) und wird von einigen ausschliesslich gelehrt, vgl. VPr. 3, 8 [9]. APr. 2, 40, sowie RPr. 4, 40 f. (251. 253); auch z.T. in Handschriften durchgeführt Stein Rājatar. p. XV f.

v. Schwund des Auslauts (§ 97aα A.) anscheinend in *barhi-ṣád* : *bárhiṣ-* „Opferstreu", wofür Oldenberg Rigv. 1, 49 A. das metrisch überall zulässige *barhiṣ-ṣád* vorschlägt; Weiteres aber Zweifelhaftes Bollensen OuO. 2, 478, und wegen des Metrums in Fällen, wo -*ḥ* überliefert ist, Kuhn KBeitr. 3, 456 f. 4, 207. Ebendahin v. *duroṇa-sád- raha-sū́-* nach Bartholomae BB. 15, 199. 199 A. Dazu AV. 10, 5, 25 *dyáu-saṃśita-* (so teilt anscheinend der Padatext) „vom Himmel getrieben", für *dyaus-* Nom. sg. statt Stamm, wie in K. *dyaur-dā-* „den Himmel gebend". — -*ā* für -*as* in TS. 1, 2, 11, 2 = MS. 1, 2, 7 usw. *ayā-śayā́ rajā-śayā́ harā-śayā́*. Unsichere v. Beispiele Benfey Gött. Abh. 19 (1874), 260. — -*o* für -*as* anscheinend RV. 9, 107, 1 *párītó ṣiñcata* Pp. *pári itáḥ*, [wol vielmehr *itá(ḥ) u*] und im TA. Benfey GGA. 1852, 550. Weber KBeitr. 3, 401 A. Bollensen ZDMG. 22, 575. — Nach Osthoff MU. 4, 161 f. wäre für -*s ś-* lautgesetzlich *cch* zu erwarten.

b) Folgt dem anlautenden Sibilanten ein stimmloser Verschlusslaut, so kann nach Kāty. zu 8, 3, 36 das auslautende -*s* bezw. -*ḥ* völlig schwinden. Nach RPr. 4, 12 (255). VPr. 3, 12 (13). TPr. 9, 1 ist dieser Ausfall obligatorisch. Vgl. M. Müller zu RPr. p. CXV. Benfey GGA. 1858, 1625. Dazu stimmen zahlreiche Schreibungen der heiligen Texte: z.B. v. *du-ṣṭutí-* „schlechtes Loblied" *mitha-spṛ́dhya* „mit einander wetteifernd", AV. *pīva-sphākā́-* „von Fett strotzend" (Pp. fälschlich *pīvaḥ-phākā́-*) Benfey SV. p. XLIV. Whitney zu APr. 2, 62. Durchweg so die Handschriften der MS. Schroeder MS. 1 p. XLII und öfters diejenigen profaner Texte, vgl. Bollensen Vikram. 289. Mālav. 142; häufig die Inschriften. Entsprechend wird *niṣ-ṣṭhīv-* als mit *ni-* verbunden gefühlt und daher B. *nir-aṣṭhīvat* „spie aus" ep. durch *ny-aṣṭhīvat* ersetzt.

c) Derselbe Schwund des Auslauts konnte aber auch stattfinden, wenn ein Nasal oder Halbvokal auf den anlautenden Sibilanten folgte Komm. zu TPr. 9, 1. Roth ZDMG. 48, 103 f. Daher v. *nisvarám* (Pp. *ni-svarám*!) aus *niṣ-svarám* „lautlos" Bollensen ZDMG. 22, 635; RV. 6, 58, 3 *kṛta śráva(ḥ)* = MS. TB. *kṛtáḥ śráva(ḥ)* Pischel Ved. Stud. 1, 13. Bollensen ZDMG. 45, 204; sp. *ni-śvas-* „aufseufzen" (ep. *ny-aśvasat*) : *niḥ-śvas-*.

Dieser Schwund des auslautenden Sibilanten gehört damit zusammen, dass im Anfang einer Konsonantengruppe die etymo-

logische Unterscheidung einfacher und doppelter Konsonanten für die Aussprache bedeutungslos ist (§ 98b), also z.B. *-as* und *-a* vor *s* + Konsonant zusammenfielen, vgl. Kirste Wiener Sitzgsber. 121, 13. 13 A., oben § 275 A.

Auf Grund dieses Übergangs zerlegt der Pp. v. *iṣa-stút-* (die Ausgaben irrig *iṣaḥ-stút-*) „Lob des Gedeihens" (nach BR. mit *iṣa-*, wie in *iṣá-vant-*) in *iṣaḥ-stút-*.

288. Mehrfach sind die dem Sandhi eignen Lautwandlungen auch im Inlaut zu treffen. Dies beruht im Wesentlichen auf Nachahmung des Kompositionssandhi. Es tritt dies besonders ein:

a) In der Reduplikation, die den Präpositionen gleichgestellt wurde. Daher im Intensiv z.B. *taṃtanyate* mit *ṃ* neben *tantanyate* wie *saṃ-tanyate* neben *san-tanyate* § 224b (vgl. *yañyam-* § 178) und im Aor. III. rhythmische Dehnung § 43a. Verf. Dehnungsges. 18 f.

Vgl. das reduplizierte Perf. *fhe:fhaked* auf der ältesten lateinischen Inschrift, wo das Interpunktionszeichen darauf weist, dass man die Form wie eine Komposition empfand Bücheler Rhein. Mus. 42, 319. Dümmler Bulletino VI (1887), 42.

b) Konsonantisch anlautende Suffixe werden vermöge ihrer lautlichen Selbständigkeit im Sprachgefühl mit den zweiten Gliedern von Komposita auf gleiche Linie gestellt Whitney § 111. Am meisten die sogen. Taddhitasuffixe z.B. v. *duvo-yú-* „ehrend" neben *duvas-yú-* und vom Epos an *ayo-maya-* „eisern" für vorklass. und vereinzelt ep. *ayas-máya-* mit *o* nach § 285; B. *ṣaḍ-dhā-* *ṣaḍ-ḍhā* für v. *ṣo-ḍhā́* „sechsfach" gemäss v. *ṣaḍ-akṣá-* „sechsäugig" mit *ḍ* nach § 149. Weiteres s. Wortbildungslehre. — Aber auch vor primären Suffixen: dahin v. *jigī-vā́ṃs-* „siegend" mit Dehnung § 42; *gh d* zu *ṅ* bezw. *n* vor *n-* § 164. 176; vor Kasusendungen: dahin *ṣaṇṇā́m* Gen. von *ṣaṣ-* „sechs", *-ir-* *-ur-* st. *-iḍ-* *-uḍ-* aus *-iẓ-* *-uẓ-* und *-o-* st. *-ad-* aus *-az-* vor den mit *bh-* beginnenden Kasusendungen §§ 34. 189c A. *α.*, und *-ḥ-* neben *-s-* *-ṣ-* vor *-su* des Lok. pl. § 227a.

Vgl. hiezu Verf. Dehnungsges. 7 ff., wo Analoges aus den verwandten Sprachen nachgewiesen ist. Schon die Padatexte und P. 1, 4, 17 f. stellen eben solcher Erscheinungen wegen den Nominalstamm, wie er vor konsonantisch (ausser etwa mit *y*) anlautenden Suffixen erscheint, mit den ersten Gliedern von Kompp. auf gleiche Linie. Hübschmann KZ. 24, 404. 408 zieht hieher auch *ḍḍh* aus *ṣḍh* in Verbalformen § 149c. 150b. In andrer Weise den Kompp. nachgeahmt ist ĀpDhs. 1, 29, 9 *asmatsu* für *asmā́su* „in uns".

JAKOB WACKERNAGEL

Altindische Grammatik

Nachträge zu Band I

von

ALBERT DEBRUNNER



GÖTTINGEN · VANDENHOECK & RUPRECHT · 1957

Jakob Wackernagel

ALTINDISCHE GRAMMATIK

Übersicht über das Gesamtwerk

Introduction générale. Nouvelle édition du texte paru en 1896, au tome I. par Louis Renou. (Einleitung in das Gesamtwerk 1957. Neubearbeitung der 1896 in Band I erschienenen Fassung. Von Louis Renou)

Band I: Lautlehre, 2. unveränderte Auflage 1957 (ohne die Einleitung)
Nachträge zu Band I 1957. Von Albert Debrunner

Band II,1: Einleitung zur Wortlehre. Nominalkomposition, 2. unveränderte Auflage 1957
Nachträge zu Band II,1. 1957. Von Albert Debrunner

Band II,2: Die Nominalsuffixe. 1954. Von Albert Debrunner

Band III: Nominalflexion — Zahlwort — Pronomen. 1930

Band IV: Verbum und Adverbium. Bearbeitet von Albert Debrunner
In Vorbereitung

Gesamtherstellung: Hubert & Co., Göttingen

VORWORT

Als die Bände I (1896) und II 1 (1905) der Altindischen Grammatik vergriffen waren, stellte sich die Frage, in welcher Form sie am besten erneuert werden könnten. Einerseits waren viele Ergänzungen nötig, weil in den fünf bis sechs Jahrzehnten auf den Gebieten viel gearbeitet worden war, besonders in der Lautlehre; andererseits hatte sich Wackernagels Meisterwerk im ganzen Aufbau und in allen wichtigen Teilen durchaus bewährt, so daß eine durchgehende Umgestaltung unnötig und pietätlos schien. Darum werden nun die grammatischen Teile unverändert reproduziert und mit gesonderten Nachträgen versehen. Für die dem ersten Band vorangestellte Einleitung, die ja für die ganze Grammatik gilt und ein Werk für sich darstellt, fand sich in Louis Renou der denkbar beste Bearbeiter, womit zugleich die Übersetzung ins Französische gegeben war; für seine Bereitwilligkeit, für die respektvoll-schonende Behandlung des laufenden Textes und für die erschöpfende Ausweitung der Anmerkungen gebührt ihm der lebhafte Dank aller Benützer.

Für die Nachträge waren beiden Bearbeitern umfangreiche Einträge in Wackernagels Handexemplaren sehr hilfreich. Die Fülle des Stoffs zwang zu knappster Formulierung; wir hoffen, daß wenigstens die Fachleute die Darstellung trotzdem zu schätzen wissen werden. Mit Nachdruck sei darauf aufmerksam gemacht, daß die Grammatik nicht ein etymologisches Wörterbuch ist, daß also für die Etymologien dauernd die etymologischen Wörterbücher, vor allem das im Erscheinen begriffene von Manfred Mayrhofer (Band 1, 1953—1956, von *a* bis *thárvant-*; Nachträge S. 543—569!) heranzuziehen sind. Mehrere wichtige Arbeiten, die während der Herstellung der Manuskripte und während des Drucks erschienen sind, konnten nur da und dort erwähnt, nicht durchgängig ausgewertet werden.

Den Herren Kollegen Renou und Mayrhofer danke ich auch hier herzlich für ihre treue Mithilfe bei der ersten Korrektur und für viele wertvolle Berichtigungen und Ergänzungen.

Für die Abkürzungen verweise ich auf Band II 2, S. 941—966 und auf die Ergänzungen dazu, die der Nachtragsband zu Band II 1 bringen wird.

Bern, im April 1957 A. Debrunner

NACHTRÄGE

Die fetten Ziffern verweisen auf Seiten und Zeilen von Band I der Altindischen Grammatik

1, 5: Kirste Wiener Sitzgsber. 160 (1909) I (13. Mitteilung der Phonogramm-Archivs-Kommission. Die ai. Platten); S. 3: überraschende Gleichmäßigkeit der Aussprache der verschiedensten Gegenden infolge strenger Tradition.

1, 8: Siddheshwar Varma Critical Studies in the Phonetic Observations of Indian Grammarians; London 1929 (Thieme DLZ. 1931, 726—728).

1, 14: Hirt IF. 21, 145—161 (Zur Transskriptionsmisère; Ai.: S. 153—155); dagegen Wackernagel IF. 22, 310—312. W. S. Allen Phonetics in Ancient India. A guide to the appreciation of the earlier phoneticians (Oxford 1953). — Alphabetum Brammhanicum seu Indostanum universitatis Kaśi. Rom 1771. S. K. Chatterji The Pronunciation of Sanskrit (Maître phon. 97, 1952, 2—9).

(Historische) Darstellungen der ai. Lautlehre: Benfey 1—70; Whitney 1—87; Thumb 33—144; Pisani Gr. I; Renou Gr. 1—81 u. Gr. lg. véd. 11—111; Nilmadhav Sen Some phonetical characteristics of the Rāmāyaṇa (JRAS-Beng. 17, 1951, 225—239).

Vergleichende Lautlehre des Ai.: Bopp 1, 1—104; Brugmann² I; Hirt Ig. Gr. II; Meillet Introd.⁷ 82—145; Edgerton Sanskrit Historical Phonology (A simplified outline for the use of beginners in Sanskrit; Suppl. zu JAOS. 66, 1; 1946); T. Burrow The Sanskrit Language, London 1955 (Thieme Language 31, 428—448; Edgerton JAOS. 76, 192—196).

1, 21—31: Murray Fowler The segmental phonemes of sanskritized Tamil, Language 30, 360—367. — Griech.: Franke ZDMG. 47, 595—609, J. Bloch Noms indiens du Périple de la mer Érythrée (Mél. S. Lévi 1—16); Bendall J. Phil. 29, 199—201; Schwyzer Griech. Gr. 1, 155f.; Goossens Gloses indiennes dans le lexique d'Hésychius (Antiquité class. 12, 1943, 47—55; Cuendet Relations indo-grecques (Bull. Soc. Suisse des Amis de l'Extrême-Orient 6, 1944, 3—16); J. A. B. Palmer Periplus maris Erythraei: The Indian evidence as to the date (Class. Quart. 41, 1947, 137—140: Kap. 41 u. 51—53 etwa 110—115 n. Chr.). Chines.: G. Schlegel The secret of the Chinese method of transcribing foreign sounds (T'oung-Pao ser. II 1); Eibel Handbook for the student of Chinese buddhism (Hongkong u. Shanghai 1870); S. Lévi Or. Congr. 10 (Genf) I 189—203. Arab. u. Pers.: Chatterji A Sanskrit manuscript in the Perso-Arabic script, and mediaeval pronunciation of Sanskrit in Northern India (Or. Congr. 20 [Brüssel] 183—186. Sogdisch:

Gauthiot JRAS. 1912, 630ff. Über die Umschrift englischer Wörter im Ind. Böhtlingk Sächs. Ber. 1895, 343—346.

2, 5: §§ 35. 220c.

2, 9: Vgl. Burnell Vaṃśa B. p. XXIX; Srinivas Iyengar Ind. Ant. 42 (1913) 47. *Zahl der Laute (Lautzeichen) des Ai.*: das Śivasūtra Pāṇini's (vor 1, 1, 1) führt 43 auf, dabei das *h* zweimal (aus rein technischem Grund); *a i u ṛ ḷ* enthalten auch die Längen in sich. Dazu kommen: v. *ḷ* für *ḍ* §§ 143. 222, Sandhivarianten §§ 225. 226. 286c*a*. Weitere Feinheiten s. Whitney § 6; Renou Gr. p. XIV; die Gramm. zählen im Ganzen 63 (Hariv. 16161, Kauṭ. [Jacobi Berl. Sitzgsber. 1911, 965]; eine Śikṣā im Komm. zu TPr. [Bibl. Ind.] p. 4 nennt 63 oder 64); s. auch Lüders Vyāsaś. 90 A. 1. Zu den Śivasūtra's auch Breloer Ztschr. Indol. 10, 146ff.

Nach **2, 32:** Ig. Ansätze zum Palatalismus s. § 121 (S. 140), ig. Herkunft des *ṣ* aus *s* § 203A. (S. 231).

3, 8: Srinivas Iyengar (s. zu 2, 9) 48 (landschaftlich verschiedene Aussprache des *a*).

3, 13: S. jetzt Thieme Pāṇini 89ff. 118ff. Im Aw. ist ai. *a* außer durch *a* auch durch *ə e o i* vertreten; Bartholomae Grundr. 1, 170, Reichelt § 132. Vermutlich handelt es sich nur um graphische Varianten (Andreas); darüber und über die Frage der Aussprache s. Reichelt Iranisch 31ff. (bes. 33f.); Messina Das erste Kapitel der Gāþā uštavatī (Rom 1930) 14f.

3, 16: Verfehlt Ludwig, Ueber den schlußaphorismus von Pāṇini's Gramm. (Böhm. Sitzgsber. 1894 V).

3, 20: Vgl. noch RPr. 1, 18; TPr. 2, 12; Fragliches bei Walleser Ztschr. Indol. 5, 196f. 200.

3, 20: *a* und Zl. 24*a* sind zu vertauschen.

3, 22: JBloch (s. zu 1, 21—31) 4.

3, 29: Mit griech. *o* als Kompositionsvokal für ai. *a* z.B. *Σανδρόκοττος* „Candragupta" *Ἀμιτροχάτης* „Amitraghāta".

3, 32: Chines. *o* für ai. *a*, hinter *y* aber *e*; Gabelentz Chines. Gramm. (1881) 95.

4, 14: lies: KZ. 23, 133ff. (statt: 123ff.)

4, 26: Saussure 120ff. = Recueil 113ff.

4, 29: *a* aus *o* auch balt.-slav., germ. u. alb., nach Kretschmer Einl. 115 von Osten nach Westen fortgepflanzt. Indoir. *a* in alten Lehnwörtern in andern Sprachen teils als *o*, teils als *a*: Porzig Gliederung 76 (mit Literatur). *a* aus *e* durch vorderasiat. Einfluß nach Kretschmer Wiener Zschr. 33, 20. *e* zu *a* später als *o* zu *a* Mayrhofer KZ. 70, 14f. — Ig. *a* (und *ā*) einer bestimmten Periode der Grundsprache eigen, bes. im Anlaut: Kuhn KZ. 71, 143ff. 160f. Über ig. *ǎ* ausführlich Kuryłowicz Apophonie 167f. 174ff. 187ff. 193—195. — *ĕ ŏ* zu *ǎ* hauptsächlich infolge des musikalischen Akzents des Ai. Davis JAOS. 62, 118—130 (bes. 118) (?).

4, 31: Im Serbokroatischen werden die urslavischen reduzierten Kurzvokale *ĭ ŭ* zwischen Konsonanten zu vollem *a*; Leskien Gramm. der serbokr. Sprache 1 § 12ff.

4, 41: lies: 1² 594.

5, 16: Vgl. auch V. Thomsen Der arische *a*-Laut und die Palatale (1877 geschrieben, von der KZ. nicht aufgenommen; veröffentlicht in Samlede Afhandlingar II 1920; vgl. Bull. Soc. ling. 22, 187).

5, 26: lies: § 71.

5, 27: AV. 11, 3, 37 (Prosa) *śatsyanti* „sie werden ausfallen" zu AV.YV. *parṇa-śādá-* (II 2, 67 § 20g A.), S. *-śanna-* „Abfall" lat. *cădere*; ig. Grundvokal wohl *ā*. Bedeutung von v. *śáda-* unklar.

5, 29f.: Über *ásṛj-* usw. s. jetzt III 312 § 160b und Pokorny Wb. 343 (**esṛ-*). Benveniste Origines 8.

5, 30f.: *dáttra-* II 2, 703 § 517aβ; gAw. *daϑra-* (nur Y. 34, 13) „Festsetzung (des Lohns)" ist defektive Schreibung für gAw. jAw. *dāϑra-* „festgesetzter Lohn" (Wurzel *dā-* = ai. *dhā-*).

5, 31: *rátna-* s. zu 10, 17.

5, 32f.: *kṣā-* „herrschen" gr. *κτη-* „erwerben".

5, 36: Ai. *ay* aus *əi̯* Brugmann² I 171f.; schon als ig. Bartholomae Grundr. 1, 28 § 69, IF. 7, 52A. 2, ZDMG. 50, 674.

5, 37f.: *-ayā* III 118. 504f. § 59c. 245bβ.

5, 40: *dhána-* s. auch II 2, 736 § 654bA. und Pokorny Wb. 237f.; zu *sthálā-* II 2, 385 § 247e und Walde-Pokorny 2, 643.

5, 41—43: *kṣatrá-* doch zu *kṣayati* II 2, 704 § 517bα, Pokorny Wb. 626; *kṣā-* ig. *kþē* s. 240, 34f. und Benveniste Bull. Soc. ling. 38, 141.

5, 43: V. *vidátha-* enthält Suffix *-átha-*, auch wenn es aus *vi-dhā-* gebildet sein sollte (Oldenberg, Thieme, auch Johansson Bidrag 23); s. II 2, 172 § 75bA.

6, 3: Zu *nas- nās-* III 248f. § 137aα, Pokorny Wb. 755.

6, 3f.: *ga(ṃ)hmán-* II 2, 755 § 601c (lies *gaṃhmánā* statt *gaṃhánā*).

6, 4f.: Zu *paj- pāj-* II 2, 850 § 684aβ. *pā́jas-* „Oberfläche" Bailey BSOAS. 12, 326; 13, 136.

6, 5f.: Zu *vagnú-* usw. s. 117, 32; II 2, 906 § 724 und Walde-Hofmann 2, 725f.

6, 7: Zu *haṃsá-* II 2, 143 § 43.

6, 7f.: Zu *hrādúni-* II 2, 486 § 304.

6, 8f.: *ádam* s. zu 277, 34—41 (*ea*).

6, 12: Fortunatov Charisteria 486ff. = KZ. 36, 34ff., Brugmann² I 173, Güntert Ablautprobleme („Schwa secundum"), Hirt IF. 7, 152ff. und Ig. Gr.

2, 76ff. (bes. 79), Pedersen KZ. 36, 75ff., KZ. 38, 415ff. (gegen Hirt Ablaut 205), Cinq. décl. lat. 27 A. 1 (ə im Auslaut zu ai. *a* oder *i*) und Hitt. 181, Hendriksen 91. In den meisten dieser Fälle ist *a* Stützvokal (77 § 70); z. T. ist *ā* wohl Dehnstufe (Bartholomae ZDMG. 50, 676). *-a* regelrecht aus *-ə* Hirt IF. 17, 67. S. auch § 70 und zu 78, 12. Vgl. das gr. ι (Schwyzer Griech. Gramm. 1, 340f. 351).

6, 17: *ámba* III 121ff. § 61, Schulze Berl. Sitzgsb. 1916, 9f. = Kl. Schr. 231 f., Meillet Bull. Soc. ling. 34, 1 f.

6, 18: *-āya* III 94 § 42e A., Pagliaro Studi it. fil. cl. N. S. 8 (1930) 51ff., Windekens REIE 3, 168 A. 4.

6, 19: *a* von *kraviṣ-* aus *ə* Ehrlich KZ. 40, 388.

6, 25: lies *-atí -ate*.

6, 30: III 279 § 147.

7, 4: Saussure erkannte schon als Gymnasiast vokalisches *n* im 2. *a* von gr. τετάχαται: L. Gautier bei Bally Leçon d'ouverture (Genf 1913) 7.

7, 16: lies: got. *gaqumþs*.

7, 21: Saussure (als Gymnasiast): Bally Semaine littéraire (Genf) 1. März

7, 23: Einfacher Vokal statt Nasalis sonans nicht nur im Ar. und Griech. (Kretschmer Einl. 169), sondern auch (über aksl. *ę*) in slav. Sprachen (Vondrák Vgl. Slav. Gramm. I² 140. 153f., Georgiev KZ. 64, 118 A.

7, 25: J. Schmidt Kritik 50—86.

7, 28: Nach Brugmann Lit. Zentralbl. 1895, 1726f. und Grundr.² I 395ff. war ig. *ᵉn* Lentoform, *n̥* Allegroform (vgl. S. 281 § 242c). — Über die Frage der lautphysiologischen Möglichkeit sonantischer Nasale (bes. hinter Verschlußlauten) Seelmann bei Bechtel Hauptprobl. 136f. A., Grammont De liqu. son. 26, Hirt IF. 7, 149 A., Schmidt-Wartenberg Am. J. Phil. 17, 217 bis 223; ferner Collinder KZ. 51, 46ff., Sköld KZ. 52, 147. 151, Meriggi IF. 44, 1ff.

7, 30—33: So nach Bartholomae BB. 13, 60f., IF. 7, 78. 82ff. Dazu id. ZDMG. 50, 678: *e* in *medhá- kiyedhā́-* aus *az* und dieses aus *n̥z* (9 § 7c δ A. u. 37 § 34a); Delbrücks Regel über das *i* im Pf. (Verbum 119) gilt für *a* aus Nasal wie für *i* und *u*, *r̥* und *l̥*.

7, 37: statt § 279b lies III 59 § 25a.

7, 38: lies: *-até -āte -ata*.

7, 42: S. III 275 § 145d γ A.

8, 10: V. *párvata-* „Berg": v. *párvan-* „Knoten" II 2, 588 § 438a.

8, 16f.: lies *gácchati*.

8, 19: Zu *mano-ratha-* s. II 2, 719 § 534e A.

8, 27: *bhadrá-* s. II 2, 849. 851 § 684a α. b A.

8, 34: Ferner *añj- dhvaṃs- vañc-* (nebst v. *vákṣas-* „Brust" *vaṅkri-* „Rippe" usw.? Petersson KZ. 47, 248) *śaṃs- (ś)cand- śvañc- skand- spand- syand- sraṃs-*; RV. 1, 126, 6b Intens. *jáṅgahe* „zappelt": v. *jáṃhas-* „Schwinge" (Bartholomae IF. 7, 102); RV. 1, 133, 1c. 2a *abhi-vlágyā* „einfangend" : 4b *abhi-vlaṅgá-* „Schlinge" und in mi. Gestalt ep. kl. *ā-liṅg-* „umarmen" (Wackernagel-Debrunner KZ. 67, 154); v. *raghú-* s. S. 9 § 7cδ.

8, 38: Nur scheinbar gehören hierher Wurzeln, bei denen der Nasal aus dem Präsensinfix oder aus parallelen *n*-haltigen Wurzeln übertragen ist: *dambh-* S. 7 § 6A.; Absol. AV. *pra-táṅkam* (Bedeutung unsicher; vgl. YV. *pra-ták-van-* „stürzend" II 2, 895 § 716aβ? dazu auch jAw. *tančišta-* „der energischste"?): v. *tak-* „dahinstürzen" (balt.-slav. *tek-* „laufen, fließen"); *bhraṃś-* „herabfallen" seit AV.YV.: v. *bhrāś- bhṛṣ-ṭa-* (Zupitza KZ. 36, 56); *śranth-* „lockern" nur Gramm.: v. *śrath- śṛth-itá-* (gegen J. Schmidt Kritik 62 u. Zupitza a.a.O. 55, die wurzelhaften Nasal annehmen).

9, 7: V. *dasrá-* usw.: v. *dáṃsas-* II 2, 220. 851 §§ 122b. 684b.

9, 9: *bahú-* s. II 2, 449 § 273bα.

9, 10: *bhasád-* s. ebd. 174 § 78a.

9, 15: *ádhvan-* s. II 2, 899 § 717b.

9, 15: Ferner v. *ávradanta* „sie wurden weich" : v. *vrandin-* „schlaff machend" Zupitza KZ. 36, 56; AV.VS. *śakulá-* e. Fisch : Lex. *śaṅku-* e. Wassertier aisl. *hár* „Hai" (Uhlenbeck Wb.); ep. kl. *śákti-* „Speer" : v. *śaṅkú-* „Pflock"; ep. kl. *stabaka-* „Büschel" : AV. *stambá-* „Busch, Büschel". Ganz zweifelhaft v. *aghá-* „böse" : AV. 19, 39, 2b *naghā-riṣá- nagha-mārá-* (Lesung und Erklärung unsicher; Henry AV. 8 u. 9 S. 39f.: „Krätze[?] vertilgend"); vgl. 10 § 7cη.

9, 17f.: *agni-* s. II 2, 741 § 573a; Bezzenberger BB. 21, 315 stellt *agní-* usw. zu gr. ἄζα „Dürre, Glut" und γάνος „Glanz" (?). Iran. **ayni-* Mayrhofer Et. Wb. 1, 544.

9, 21f.: P. 2, 2, 6; 6, 3, 73 leitet *a-* aus *na-* ab (Birwé IF. 62, 199).

9, 22f.: *(n)akt-* s. III 234 unten, Mayrhofer Et. Wb. 15, Neisser 1, 6f.; 2, 9, Atkins JAOS. 70, 24, Kuiper VĀK 2, 81.

9, 23: *addhā́* s. Mayrhofer Et. Wb. 29. 547.

9, 27f.: *asm-* u. gr. ἀμμ- ἡμ- aus **n̥s-m-* ist unbedenklich: III 467 § 231cα, Schwyzer Griech. Gr. 1, 601.

9, 30: *ápatya-* II 2, 698 § 513b.

9, 31: *apsarás-* ebd. 225 § 124aA., Mayrhofer Et. Wb. 41, Tedesco JAOS. 74, 180; *ápsas-* „Brust" ist unerklärt. — J. Schmidt Kritik 81ff. leugnet den Ablaut nach *ε*) und *η*).

9, 37: **septm̥* usw. III 356. 360 §§ 183b. 185.

10, 1: Zu *ákṣu-* Walde-Pokorny 2, 326f.

10, 3f.: Zu *avatá-* II 2, 157 § 63a und S. 933; Pokorny Wb. 78 und Vox Romanica 10, 226; Krahe Beitr. Namenf. 5, 206. 208 und Sprache u. Vorzeit 50; ferner v. *aváni-* II 2, 207 § 96b, Mayrhofer Et. Wb. 58.

10, 5: *drahyát* „fest, tüchtig" : 71, 126. 249 §§ 63aγ. 105bβ. 216bA. Für Schulze Henry Rev. crit. 1896 I 122A.; gegen Sch. Oldenberg zu 2, 11, 15b. Zu aisl. *drengr* „kräftiger junger Mann" Zupitza KZ. 36, 56.

10, 7f: *vasti-* Walde-Hofmann 2, 750; vgl. *vaniṣṭhú-* II 2, 723 § 540.

10, 8: Weiteres bei Zupitza KZ. 36, 54ff. u. Lidén Stud. 69.

10, 11: Zu *ádri-* s. Walde-Pokorny 1, 181 u. Berneker Slav. et. Wb. 455f.

10, 11f.: Erklärung von *asthá* RV. 10, 48, 10b höchst unsicher; s. Oldenberg z. St., Geldner Übers. z. St.

10, 12f.: *mahá(nt)-* usw. s. 249 § 216b; III 251. 254f. §§ 138A. 141a.

10, 17: V. *átka-* II 2, 534 § 366A.; Thieme Heimat 579A., Redard Festschrift Debrunner 352. — Inf. v. *-adhyai* zu lat. gerund. *-end-* Fay Transact. Am. Philol. Ass. 29 (1896) IV 9. — V. *rátna-* „Gut, Schatz", später „Edelstein" nach Uhlenbeck Wb. und Bartholomae ZDMG. 50, 677 zu air. *rét* (aus **rentu-*) „Sache". II 2, 696 § 510a. bA. — Ep. kl. *latā-* „Schlinggewächs" zu d. *Linde* usw.? Walde-Pokorny 2. 437. — Ganz unsicher v. YV. *satīná-* zu lat. *sentis* Lidén Stud. 38; vgl. II 2, 432 § 265c mit A.

10, 20: *agāra-* s. Mayrhofer Et. Wb. 17.

10, 22: *atasí-* II 2, 405 § 251a; *atithí-* II 2, 722 § 538.

10, 26: *sáta-* zu lat. *simpulum* „Schöpfkelle" (also zu ζ gehörig) Lidén Stud. 38. — Hierher auch v. *amá* „daheim", falls nach Bezzenberger Altpreuß. Monatsschr. 23 (1886) 41A. 14 und Zubatý Arch. slav. Phil. 14, 151 zu lit. *nāmas*; doch vgl. über *nāmas* Walde-Pokorny 1, 788, über *amá* III 494 § 242cA. — Unwahrscheinlich v. *ádhi* „auf" zu slav. *na* „auf" Meillet Note12.

10, 34: Ebenso iran. Reichelt §§ 118. 119 (aw. auch ə statt *a* geschrieben § 126, 3γ). — Meillet MEN 45 leugnet antevokalisches *an am* und läßt als lautgerecht nur *im in, um un* gelten.

10, 37: lies *gamyāḥ* statt *gamyát*.

11, 3: füge hinzu: v. *aganmahi jaganma* (AV. *hanmasi*).

11, 8: Schon seit dem RV. ist das Negativpräfix auch vor *y* und *v* immer *a-*, nicht *an-*.

11, 11: lies: vor *i̯ u̯* ig. *n̥n n̥m*.

11, 12: Versuche einer phonetischen Erklärung dieser Entwicklung: Brugmann[2] 1, 393; Hirt IF. 7, 146; Edgerton Language 19, 83—124; Harl Studien z. ig. Grundspr. 13f.; Lehmann Language 30, 101.

11, 14: J. Schmidt Kritik 176ff. erklärt *an* vor *m* rein lautlich. — Ob v. VS. *ramṇá-* v. *ścamnan* Kāṭh. *śamnī-* lautgerecht sind (J. Schmidt Kritik 52; Hirt IF. 7, 147 A. 1; Brugmann[2] 1, 402 § 483, 2), ist fraglich; über gr. *δαμνάταμνω* s. Schwyzer Griech. Gramm. 1, 693 A. 1. 841.

11, 15: lies: *ṇn ṃm.*

11, 16: Entsprechendes in den verwandten Sprachen: Hirt IF. 7, 144ff.; Brugmann² 1, 395.

11, 22: füge ein: *τανύ-γλωσσος*.

11, 22f.: *sanutár* usw. II 2, 698 § 513b; Walde-Pokorny 2, 494f.

11, 24: Zum Lautlichen Fortunatov KZ. 36, 39.

11, 32: *-tana- -tna-* II 2, 593ff. 696 §§ 444c—e. 510b. — V. *kṣamā́ kṣmayā́* usw. neben *kṣmáḥ* (*jmáḥ gmáḥ*) III 242f. § 133a3 mit Anm.; Hirt IF. 7, 145f.

11, 35: III 268. 276 §§ 144bβ. 145g. — Konj. v. *iṣaṇat* usw., gr. *-άνω* (fast nur nach langer Silbe) Schwyzer Griech. Gramm. 1, 699ff., arm. *-anem* Brugmann² 1, 399. 404 §§ 432, 2. 436, 2; II 3, 315f.

11, 38: lies: § 182aα. — Ebenso *-ir- -ur- -il- -ul-* 22ff. 28ff. 30f. §§ 21. 25. 27.

11, 39: Brugmann² 1, 400.

11, 40: lies: *kunnum* statt *kunnam*.

12, 2: Hirt IF. 7, 143 *ᵉn ᵉm*, Ig. Gr. 2, 86 § 111 *ₛn ₛm*.

12, 10: Schwyzer Griech. Gramm. 1, 563.

12, 19: Sandhi und Analogie der vokal. Stämme zusammenwirkend Bartholomae ZDMG. 50, 678; Brugmann² I 402f.

12, 29: RV. 1, 10, 2b *aspaṣṭa* nach Geldner Ved. St. 3, 43 zu *spṛś-* (?).

12, 30: Beispiele für *a* aus *ṛ* (außer vor Zerebralen: 167f. 191ff. 238 §§ 146. 172. 208bα): v. *áñjaḥ áñjasā* „schnell, stracks" : v. *ṛñj-* „vordringen" *ṛjú-* „gerade, richtig" Geldner Ved. St. 3, 43 (anders Neisser Wb. 1, 13f.; Walde-Pokorny 1, 59); Mbh. 2, 17, 26 = *utsajya* für *utsṛjya* (doch Sukth. 2, 16, 26 *utsṛjya* ohne Variante); kl. *ali-* „Biene" aus *ṛdi-* II 2, 306 § 192a; buddh. *jetavana-* „Hain des *jetṛ-*" BR. Ganz unsicher: RV. 10, 106, 7b *kharamajrá-* (neben *kharájru-*) als *kharam-ajrá-* „Eseltreiber"? (Oldenberg z. St.) oder, wenn nach Sāy. „scharf reinigend", *-majrá-* für **-mṛjrá-* (vgl. v. *-mṛgrá-* II 2, 850 § 684aγ)? V. *jáñgahe* nach Geldner Ved. St. 3, 43 zu *gṛh-*; doch s. zu 8, 34. Mantra TS. *acchālā-* KāṭhAsv. *accharā-* MS. *atsárā-* (Mss. *mats-*) = VS. *ṛkṣā́lā-* usw. (I 158, 14; II 2, 216 § 112c; zu I 72, 25 ein Teil des Pferdekörpers); vgl. Ved. Var. II 296 § 631. TS. JB. 2, 305 *barbará-* N. e. Mannes nach Johansson KZ. 36, 343 zu RV. ŚŚS. 16, 11, 11 *bṛbú-* (ebenfalls N. e. M.). — Setzen ep. kl. *mukuṭa-* Lex. *makuṭa-* „Diadem" und Lex. *makula-mukula-* „Knospe" und ep. kl. *mauli-* (s. zu I 40 § 36A. 2) ein ai. *mṛk-* voraus? vgl. Leumann Wiener Zschr. 3, 345 (und malaiisch *makuta- makota-* Kuhn KZ. 31, 324). — S. auch I p. LIIIf. über kl. *visaṃṣṭhula-*. — *kasi-* vulgär für v. *kṛṣi-* „Ackerbau" Pat. zu V. 13 zu P. 1, 3, 1.

12, 31: Scheftelowitz Wiener Zschr. 21, 123: *ra* für *ṛ* im Ms. K des RV.

12, 36: lies: zweifelnd.

12, 37: lies: *tarásanti* und S. 58. 101 §§ 52c. 83aγ nebst Oldenberg zu 10, 95, 8c. — Zu *ar(e)ĝ-* Pokorny Wb. 64.

12, 38: von Bartholomae Stud. 1, 123 zurückgenommen.

12, 39: *a* für *i* durch Dissimilation nach Leumann Gött. Nachr. 1896, 86 in Lex. *virañc-* neben ep. kl. *viriñc-* e. Name Brahmans.

13, 8: lies: *ásarji áyāmi ácchedi.*

13, 9: lies: *áśrāyi.*

13, 20: Auch Osthoff Perf. 61f.; anders derselbe früher MU. 1, 228A.

13, 21: Ganz unsicher ist die Zurückführung von *-māna-* auf **-mono-*; s. II 2, 775 § 619fA.

13, 31: Leumann Et. Wb. 101A.; II 1, 101 § 43a. Dazu TS. 1, 2, 3, 1 (Mantra) *dákṣapitāraḥ* „den Dakṣa (den Verstand) als Vater habend" gegen MS. Kāṭh. Kap. S. *-pitaraḥ*; TB. 2, 4, 6, 4 *dákṣapitārā* gegen RV. 7, 66, 2b *-pitarā* (Akk. Du.) (vgl. Leumann a.a.O. Rückseite des Titelblattes). Ved. Var. II 242 § 500. S. auch zu 75, 15ff.

13, 34: Näheres II 1, 100f. § 43; III 200f. 281 §§ 103c. d. 148dα; dazu bei den *n*-Stämmen *tákṣ-āṇam ukṣ-áṇam* III 270 § 144bδ.

13, 40: Griech. *γων-* vielleicht dorisch aus *γονϝ-* Debrunner IF. 60, 41f.; vgl. Boisacq Dict. étym. 93 über *ἀσχέδωρος* und Namen mit *Δωρι-*.

14, 7: lies: *spaśá-*.

14, 8: Zu *a* und *ā* im Typus *jána- bhārá-* usw. s. II 2, 61ff. §§ 20. 21 (bes. 68f. § 21b. c).

14, 19: Über „Brugmanns Gesetz" (das er Grundr.[2] I 139. 153 [1897] noch festhielt, IF. 31, 191A. [1913] aufgab) ist viel gestritten worden. Neuere zusammenfassende Behandlungen: Thumb 51, (Thumb-) Hirt 51, Hirt Ig. Gr. 2, 19, Wüst Indisch 85; Mayrhofer Pali 35ff. (36: Lit.) und KZ. 70, 8ff. 19A. 1 (Arbeitshypothese für die Erklärung eines Restes des Gesetzes: *o* > *a* früher als *e* > *a*); Kronasser Studien z. ig. Grundspr. 60 (über W. P. Lehmann Proto-Indo-European Phonology, Austin 1952); Pisani Allg. u. vgl. Sprachw. 48 (anders Pisani Rendic. Acc. Linc. VI X [1934/35] 403). Besonders zu erwähnen z. B. Uhlenbeck PBr. Beitr. 23, 545; Meillet Mém. Soc. ling. 13, 250f. 374; 14, 191f. Wichtig der (wohl teilweise gelungene) Versuch von Kuryłowicz, den Wechsel von *a* und *ā* mit Hilfe der Laryngaltheorie zu erklären (Dehnung, wenn dem nachfolgenden Kons. kein Laryngal folgte): Prace filol. 11, 215ff., Bull. Soc. ling. 44, 50ff.; 45, 57ff. (vgl. Bibliographie linguistique de l'année 1952, 73). Die Fälle des Wechsels von *a* und *ā* sind verschiedenartig und deshalb gesondert zu behandeln; so weit nicht Analogie im Spiel ist, dürfte Einfluß eines Laryngals vorliegen; zu beachten ist auch der Akzentwechsel (s. § 10b und Zusatz zu 13, 34; ferner Sievers IF. 43, 168: Dehnung nur unter dem Fallton). — Abzulehnen: Dat. *-āya* aus Gen. *-ojo* (s. III 94 § 43cA.); unklar Bartoli Arch. Glott. It. 22, 106.

14, 39f.: *jārá-* s. II 2, 63 § 20aA.; nach Johansson IF. 3, 229 zu gr. *δοῦλος*, nach Hermann Gött. Nachr. 1918, 219f. zu gr. *βούλεσθαι*, nicht zu *γαμεῖν* usw. (?).

14, 40: lies: KZ. 32, 307f.

14, 41: S. II 2, 924 § 750f.; Veraltetes über *dāsá-* M. Müller KZ. 5, 151; Düntzer KZ. 16, 27; dagegen Johansson IF. 3, 229. Wichtig Bailey bei Chadwick Trans. Philol. Soc. 1954, 14.

15, 2: Beispiele für *ā* vor den nominalen Suffixen *-ta- -ti- -tu- -tṛ- -ma- -mi- -mu- -ya* (Absolutiv): II 2, 563. 629f. 649. 666. 674. 750. 775f. 777. 783f. = §§ 426h. 467a. 481c. 490a. 500a. 596bβ. 621b. 626. 637e; nominales *-ā-* aus *-an(i)-* II 2, 31ff. § 11bβ. Brugmann² I 419f.; Hirt Ig. Gr. 2, 127. Weiteres, meist Unsicheres bei J. Schmidt Kritik 51 A.; Johansson Monde or. 1907, 97; Bugge BB. 14, 77 (*āra-* „das Freie, das Draußen" zu v. *an(i)-* „atmen"; vielmehr v. *āré ārā́t* „(von) ferne" unerklärt); v. *ā́jya-* „Opferschmalz" (Brugmann a.a.O. 420 aus *añj-*) aus **ā-áj-ya-* II 2, 828 § 664a.

15, 4: *ākāyyà-* aus Präs. *kāya-* II 2, 286. 794 §§ 173c A. 642f.

15, 5: *dadhikrā́-* II 2, 30 § 11a A.

15, 11: *-māti-* (: *man-*) II, 2, 630 § 467 aA.

15, 14: *pā́thaḥ* II 2, 722 § 537.

15, 22—24: *ghāta-* (seit VS. *go-ghātá-* „Kuhtöter" *saṃ-ghātá-* „Zusammenstoß, Verschluß" AV. *ghā́tuka- -ghātin-* „tötend") wohl für **ghāna-* II 2, 564. 565 §§ 426h A. 427c.

15, 37f.: *lāñch-* wohl mi. für *lakṣ-* Uhlenbeck Et. Wb.

15, 42: *dāra-* II 2, 265 § 148d; 932 zu S. 63.

15, 43: Sind die Varianten *atikrātaṃ atikkātaṃ* bei Aśoka (Bloch 97, 21ff.; 102, 31ff.; 106, 16ff.; 111, 16ff.) Reste der alten Bildung *-ā-ta-* aus ig. *-ṇ̄-to-* (Michelson JAOS. 30, 79) oder bloß ungenaue Schreibungen (vgl. Bloch 51 § 8)?

16, 2—4: s. zu 86, 28.

16, 4: JB. *sāntva-* „beruhigende Worte" (ĀpŚS. *sāntvaya-* „beschwichtigen") zu TB. *sā́man-* (II 3, 766 § 608c) und weiter gr. ἥμερος got. *samjan* „gefallen" Fröhde BB. 21, 324f.; Walde-Pokorny 2, 491; entweder Wurzel *sā-* oder *sam-*, in beiden Fällen wäre das *n* aus dem bedeutungsverwandten AV. *śāntá- śā́nti-* übernommen.

16, 6: P. 6, 4, 15. 42.

16, 9f.: *jārá- dāsá- dārá-* s. zu 14, 39f. 41; 15, 42.

16, 16: lies: **śrāmtá-*.

16, 17: lies: *śaśramur*.

16, 18: Ebenso *-āmya-* (v. *śrāmya-* usw.) in Präsensbildungen statt *-āya-* (v. *jā́yate* sehr oft; danach zweimal *tā́ya-* von der *aniṭ*-Wurzel *tan-* „spannen"). Vgl. Whitney § 763; Renou Gr. 434. 464 §§ 312. 342c und Gr. lg. véd. 272 § 328. Brugmann² I 420 hält *ān ām* vor *y* für lautgesetzlich.

16, 20: *dāra-* s. zu 16, 9f.

16, 37: *ām* sehen als lautgesetzlich an Buck Am. J. Philol. 17, 283 A. 284 A. und Hirt Ablaut 61 u. Ig. Gr. 2, 127f. Nach Meillet Mém. Soc. ling. 16, 67f. regulär *-ān-*, aber *-ānt-* zu *-āt-*, und danach *viṁśati* usw. und *-jāḥ -jām* usw.; *-ēnt-* zu *-ēt-* nach Prellwitz BB. 23, 75f. schon grundsprachlich. — Zum Iran. Bartholomae BB. 10, 278ff. (für *m̥̄* in der Regel *ā*, aber auch *-an-*), Wochenschr. kl. Phil. 1898, 1058 (np. *vātāk* „Speichel" aus **vāta-* zu *vam(i)-*), ZDMG. 50, 692 gegen Hübschmann IF. Anz. 11, 47). JAw. *brāsaṯ* „er irrte umher" (*sk-* Präs. von ai. *bhram-*); das Präs. *zaya-* = ai. *jāya-* kann als *zāya-* gedeutet werden. — Wenn lautgesetzlich verschiedene Behandlung von *n̥̄* und *m̥̄* anzunehmen ist, könnte lit. *im̃siu* (Fut. von *im̃ti* „nehmen"), aber *pinsiu* (Fut. von *pinti* „flechten") eine Parallele sein (Diels KZ. 45, 332).

17, 8: Ähnlich wie Kretschmer Hirt IF. 7, 192ff., Ig. Gr. 2, 109ff. 126f. (*ənə əmə*). Sonstiges, bes. über Vertretung von *n̥̄ m̥̄* in den verwandten Sprachen, Brugmann[2] I 417. 421ff.; Meillet Introduction[7] 123f.

17, 10: Fick GGA. 1881, 1435; Reichelt BB. 27, 100f. — Ganz unsicher ist die Herleitung des *-ān-* von *jānāti* usw. (Wurzel *jñā-* ig. *ĝnō-*) aus ig. *-n̥̄n-* Keller KZ. 39, 158, Brugmann[2] II 3, 299. 302f.; dazu J. Schmidt Kritik 54. 182; Hirt Ablaut § 321; Walde-Pokorny 1, 578; Kuiper Nasalpr. 94f.; Hendriksen 58 A. 1; die Erklärung von v. *uttānā-* „ausgebreitet" als Ptz. (BR.) und die Parallelisierung mit *jānā-* (Schulze bei Specht KZ. 55, 168 A. 2) ist unrichtig (s. II 2, 727 § 560 b A). S. auch zu 87, 1f.

17, 16: *novius* (Kompar.) Gellius 10, 21.

17, 24: Kuiper Acta or. 20, 31 stellt *sina-* mit Hilfe der Laryngaltheorie zu *san(i)-*.

17, 25: lies: Habe statt habe.

17, 26f.: *ādi-* II 2, 299 § 187 b (*γ*).

17, 29: lies: *khidvas* statt *khidvas*. — *khād- khid-* P. 6, 1, 52, Wackernagel BSOS. 8, 826ff.; *khād-* „essen" Wackernagel-Debrunner KZ. 67, 158. Anders Kuiper Acta or. 12, 200 A. 2: *khid-* zu lat. *caedo*, *khād-* zu lit. *kándu* „beiße".

17, 30: Leumann Or. Congr. 10 I bis, 41. — Lies *śiṣ-* statt *-śiṣ-*.

17, 31: lies: *śâssi* statt *śâsti*.

17, 33f.: II 2, 896 § 716 a *γ* mit A.; Walde-Pokorny 1, 333. — Unmöglich Burrow Transact. Phil. Soc. 1949, 32—61 (bes. 29. 33): Tiefstufe zu ai. *ā* ebenso wie zu *ă*, d. h. völliger Schwund; so in v. *dadhmáḥ* usw. (wo aber sicher *dadh-* statt *dadhi-* aus den Formen vor Vokal und vor *y* übertragen ist).

17, 38: Schwyzer Griech. Gramm. 1, 340.

17, 39: Auch die andern verwandten Sprachen zeigen nur *ă* (oder die Entsprechung von ig. *ă*); vgl. z. B. Brugmann[2] I 170ff.

18, 1: Fortunatov Charisteria 485 = KZ. 36, 32 („Murmelvokal"); Pedersen KZ. 36, 74ff. (bes. 85; unbetontes ig. *a*) wird unter gewissen Bedingungen zu indoir. *i*); 38, 400ff.

18, 3: Über die Frage, ob entsprechend gr. *α ε ο* drei ig. Schwa anzunehmen seien oder nur eines, s. Schwyzer Griech. Gramm. 1, 340f.; ferner unten beim Ablaut S. 80f. § 74. — Das toch. *ä* (ə) ist eine phonet. Parallele zum erschlossenen ig. ə (wie das frz. „e muet" oder das nhd. Schluß-*e*), hängt aber sprachgeschichtlich nicht damit zusammen; vgl. Pedersen Toch. 223ff. Das Hebr. kennt neben dem allgemeinen ə drei überkurze *a ä o* (nach den Nachbarlauten differenziert).

18, 4: Iran.: jAw. *mita-* „gemessen" : *mā-*; gAw. *sīša-* (ī rein graphisch für *i*) : *sāstī* = ai. *śāsti*.

18, 5: Auch im Iran. gilt der Wandel von *-is-* zu *-iš-* (I 231 § 203 A.) auch für *i* aus ə.

18, 6: *-d(h)i- -st(h)i-* aus *d(h)ā- st(h)ā-* werden wie *i*-Stämme flektiert: II 2, 299f. § 187b(γ).

18, 7: Über *khédā-* II 2, 247 § 142bA., Oldenberg und Geldner Übers. zu RV. 10, 116, 4d, Neisser 2, 80.

18, 16: Bartoli erklärt aus sprachgeogr. Erwägungen ai. *i* als indische Neuerung für ig. *a* (= ə!); dagegen mit Recht Goidànich L'Italia dialettale 7 (1931) 45f.

18, 18: ə bzw. ai. *i* auch im *e/o*-Ablaut angenommen von Persson Stud. 292; Bartholomae BB.17, 108 (dagegen Hirt IF. 7, 186); IF. 10, 194; Collitz Transact. Am. Phil. Ass. 28, 92ff. (dazu Streitberg IF. Anz. 10, 74); Brugmann² 1, 486. S. auch zu 78, 12.

18, 20: TS. *śima-* (dafür VS. *sáma-*).

18, 22: *śámī-* II 2, 405 § 251a.

18, 23: Zu *śim- śam-* s. II 2, 845 § 681dA. und Ved. Var. 2, 269f. § 572. Kuiper India Antiqua 202 sucht in *śim-* und in *sina-* (17, 24) einen „Sanskrit laryngeal umlaut." *śam-* ursprünglich „matt werden" Thieme Oriens 6 (1953) 400.

18, 24: lies: *śiśīte* statt *śisīte*.

18, 26: *mindā-* mit Ablaut zu lat. *menda* auch Uhlenbeck s. v.; Petersson IF. 24, 262; Güntert Abl. 9f. Doch am ehesten rein dissimilatorisch aus AV. *nindā-*.

18, 28: *timira-* durch Assimilation aus **tamira-* J. Schmidt Kritik 59; aus **t̥mH-* (und *śimī-* aus *k̥mH-*) Kuiper Acta or. 20, 30; *stimita-* zu d. *stemmen* Uhlenbeck PBr. Beitr. 30, 310 und Kuiper a.a.O. 32.

18, 30: lies: *arpipam* statt *árpipam*. Als Vorbilder kommen v. *atiṣṭhipat jīhipaḥ* zu *sthā- hā-* in Betracht. — AV. *bindú-* „Tropfen" nach Zupitza KZ. 36, 73 u. aa. (s. Walde-Pokorny 2, 110) zu kelt. *banna* „Tropfen"; s. II 476. 477 § 289bβA. cβ; A. Mayer Glotta 25, 175. — JAw. *simā-* np. *sīm* e. Teil des Pferdegeschirres zu v. *śamyā-* „Joch, Balken" gr. *κάμαξ* „Stange" Lagercrantz KZ. 34, 396ff. — Unwahrscheinlich Lorentz IF. 8, 111 mit Anm.

(ai. *i* aus ig. *ə* in offener nebentoniger Silbe). — Kl. *śimba-* „Schote" (vgl. v. *śimbalá-*) nach Güntert Abl. 10 eng zu Lex. *śambu-* „Muschel".

18, 34: *simá-* (III 578f. § 263) gr. *ἀμο-* aus **s̥nH-ó-* Kuiper Acta or. 20, 31f.

18, 37: Es ist auch mit mi. Einfluß zu rechnen; vgl. Pischel Pr. 85ff. § 101—103; Geiger Pā. 47f. § 19.

18, 42: *iṣirá-* II 2, 361 § 229aα. Mayrhofer Et. Wb. 556.

18, 43: *-ita-* mit *i* aus *ə* II 2, 567ff. §§ 428dα. 429a, aber mit *i* = ig. *i* bei den Bildungen aus den Kausativa (und Denominativa) auf *-ayati* II 2, 573ff. § 431a. b.

19, 1—4: Indoiran. *-i* im Ntr. Pl. = gr.*-α* III 63 § 26c. Gegen *-i* aus ig. *-ə* auch Pedersen KZ. 36, 79ff.; s. auch zu S. 6 Zl. 12.

19, 1—5: JAw. *pita* ap. *pitā* = ai. *pitā́*, gAw. *-maidī* = ai. *-mahi*.

19, 6: V. *pṛthivī-* gr. *Πλάταια* usw. II 2, 413f. § 255bβ(A.); Brugmann² 1, 171.

19, 7 u. 11—13: *śithirá-* *-ilá-* II 2, 361f. §§ 229aα. 230a; *i* für *ṛ* auch dissimilatorisch Zubatý Böhm. Sitzgsber. 1897 XIX 11; aus **śrathira-* über **śrithira-* J. Schmidt Kritik 59; *i* für *ṛ* begünstigt durch das Synonym v. *vithurá-* „wankend" Bartholomae IF. 7, 96A.; nicht aus *śṛth-* Kuiper Proto-Munda Words 160.

19, 8: Die Etymologie von *índra-* ist immer noch strittig; s. z. B. II 2, 855 § 685cαA.; Bailey JRAS. 1953, 106f.; Mayrhofer Et. Wb. 88f., DLZ. 1954, 518, OLZ. 1956, 14; veraltet Lidén Stud. 58.

19, 10: *hí* = gr. *χι* Schwyzer 2, 577. — Abzulehnen AV. *klid-* „naß sein" : gr. *πλαδ-* Froehde BB. 8, 162; Charpentier KZ. 40, 438; v. *śiprā-* : lat. *caput* Henry Mém. Soc. ling. 9, 249ff. (s. II 2, 858 § 687).

19, 12: lies: Ujjv. zu Un. 1, 54, BR.

19, 15: *kiṇa-* s. 142. 193 §§ 123aβ. 172a. — Weitere Beispiele für *i* = *ṛ* : v. *kitavá-* „(erfolgreicher) Spieler" II 2, 868 § 701a (vgl. zu I 142 Zl. 5); Oertel KZ. 58, 290f. (Mantravarianten, auch hypersanskr. *ṛ* für *i*); Wackernagel KZ. 59, 21A.; Nir. 5, 22 (87, 14f.) *kitavá-* = *kṛtavān*. — Lex. *viṣṭi-* „Regen" = v. *vṛṣṭí-*. — Epigr. Ind. 5, 129, 30 *nairityataḥ* „von Südwesten" für *nairṛt-*.

19, 16: *bhurij-* II 2, 321 § 204.

19, 17: Ep. kl. *miṣṭa-* „schmackhaft" aus *mṛṣṭa-* (ep. kl. auch „sauber zubereitet"): *mṛj-* „abwischen, reinigen". — *i* statt *ṛ* im Mi.: Pischel Pr. 50 § 50, Geiger Pā. 45 § 12, 2; in K des RV. Scheftelowitz Wiener Zschr. 21, 123; Wechsel von *i* und *ṛ* in Mantra's Oertel KZ. 58, 290f., Ved. Var. 2 § 635. — *diśi-* vulgäre Aussprache für v. *dṛśi-* „das Schauen" Pat. zu V. 13 zu P. 1, 3, 1.

19, 18: *jihvā́-* 161, 25; 163, 20f. 32; II 2, 260. 870 §§ 147aα. 702aβA., Walde-Pokorny 1, 807, Pisani KZ. 64, 102, IF. 61, 143f.; s. auch zu 161, 25—27.

19, 18f.: *iṅg-* für *aṅg-* Wackernagel-Debrunner KZ. 67, 154.

19, 19: *i* mi. für *a* Pischel Pr. 85ff. und so Lex. *candrimā-* „Mondschein" II 2, 357 § 227dA.; Lex. *diṅka-* „e. junge Wanze" zu pr. *ḍhaṃkuṇa- dhiṃkuṇa-* „Wanze" (vgl. VS. *daṅkṣṇú-* „bissig" P. 3, 2, 139 V. 4; II 2, 928 § 767a); buddh. *vicchindayati* neben *-cchand-* „wunschlos machen" Edgerton BHS. 2, 484; *middha-* „schläfrig" ebd. 2, 432 für MS. *mṛddhá-* „verlassen" Kern SBE. 21, 319, Zachariae Beitr. 66f. Weiteres bei Meillet Album Kern 121, Edgerton BHS. 1, 28f. — *i* vor Konsonantengruppe in TĀ. *ítsamāna-* für AV. *ártsamāna-* Bühler Wiener Sitzgsber. 137 IV 122f.; s. zu 158, 33.

19, 20ff.: *-ima-* II 2, 353ff. 710f. § 226 (bes. d). 525, Edgerton BHS. 1, 28.

19, 24: Buddh. *istrī-* s. zu 58, 41.

19, 30: *jī-vá-* zu **jyā-* 85 § 78a; *pī-van-* zu v. *pyāya-* „strotzen". Dazu die Stämme auf *ī/yā* 86 § 78a; III 164f. § 84ab.

19, 38: lies: v. *-gī-ta-* AV.TS. *ud-gī-thá-*.

19, 41: YV. *valmīka-* „Ameisenhaufe" v. *vamrī-* „Ameise", lat. *formīca*.

20, 4—6: *-ni-* nach Bartholomae IF. 3, 6A. 3 auch in umbr. *persnih(i)mu*; dagegen v. Planta Gramm. der o.-u. Dial. 2, 273A., Brugmann² II 3, 299.

20, 14f.: Der einzige Beleg für *dīṣva* scheint VS. 38, 3 = ŚB. 14, 2, 1, 10 = KŚS. 26, 5, 4 zu sein; Bedeutung am ehesten: „laß dich binden".

20, 16: Hirt BB. 24, 234 nimmt als Wurzel *śāi-* an.

20, 17 u. 26: *gopīthá-* s. auch II 2, 719 § 534e.

20, 28: Nach Kuiper India Antiqua 204 hatte die Alltagssprache eine Neigung zu *ī* für *i*; diese sei im RV. metrisch ausgenützt worden (letzteres schon Meillet Mél. Vendryes 281f.).

20, 36: Nach Bloomfield ZDMG. 48, 578 waren *ə* und *ī* als Tiefstufen von *ā* nach leicht verschiedenen (akzentuellen?) Bedingungen verteilt.

20, 37: Wechsel von *ī* und *e*: v. *smīhiti- snéhiti-* II 2, 327 § 208aA.; Gr. *dīvana-* „Würfelspiel" für v. *dévana-* „Spieltisch" Lex. „Spiel" im Anschluß an das Präs. v. *dīvya-* „spielen"; Opt. *-īta* und *-īran* seit AB. statt *-eta* und *-eran* Whitney § 738b, Renou Bull. Soc. ling. 41, 10 im Anschluß an das *ī* der athematischen Optative. S. auch S. 35 § 32A. — Kuiper Shortening 284—287 unterscheidet für die Dehnung von *i* (aus ig. *ə*) zu *ī* einen nur rigved., rein rhythmisch bestimmten und einen gemeinsprachlichen Typus; in beiden trete *ī* besonders nach Labial oder stimmhaftem Dauerlaut ein.

Nach **20, 37:** c) Dehnung von *i* zu *ī* s. § 41.

21, 2: Über das „sakrale" *u* des Ig. s. II 2, 477 § 289eA.

21, 13: *-an-* zu *-un-* hinter Labialen phonetisch Meillet MEN 49f.

21, 15: *saṃmuti-* wird durch jainaprākr. *sammui-* als sehr alt verbürgt (E. Leumann brieflich).

21, 17: *-gu-* II 2, 471 § 287e; *yuvāku-* „euch beiden gehörig" ebenda Anm. und III 441 § 219ba.

21, 32: *kúbera-* aus **kab-* II 2, 122 § 36c und S. 933; dagegen Kretschmer KZ. 55, 82ff.; Mayrhofer Et. Wb. 199. — Ep. kl. *vāgurā-* = JB. *vāgarā-* „Fallstrick" Caland Auswahl 239, Oertel KZ. 69, 30 (wo Weiteres). — Lüders Berl. Sitzgsber. 1914, 841 A. 2 = Philol. Ind. 321 A. 3 *bundh-* neben *bandh-*; Oertel Münch. Sitzgsber. 1941 II 9, S. 49 A. 1 *kulinda-* neben *kalinda-*. — Ved. Var. 2, 284ff. § 605—607, Pischel Pr. 88f. § 104, Geiger Pā. 47 § 18, 1, Edgerton BHS. 1, 26.

21, 35: ep. kl. *suruṅga-* und *suraṅga-* aus gr. σῦριγξ : O. Stein Zschr. f. Indol. 3, 280ff., Liebich BSOS. 6, 432; dagegen Kuiper Acta or. 17, 30ff. — *utsuka-* s. zu 158, 33.

21, 36—39: III 213 § 119c; II 2, 664 § 488c; Wackernagel Album Kern 151f., Ved. Var. 2 § 641—644, Edgerton BHS. 1, 29; mi.: Pischel Pr. 50f. 53 §§ 51. 55.

21, 46: lies: M. *guccha-* . . . § 135a.

22, 1: Lex. *mṛdhā* „umsonst".

22, 2: Bhaṭṭ. *ghuṣṭa-* „gerieben" für *ghṛṣṭa-* BöWb.; *u* für *ṛ* in Hdsch. K des RV. Scheftelowitz Wiener Zschr. 21, 123. *muhu-* für **mṛhu-* II 2, 936 zu S. 465. Hypersanskr. kl. *jaivātṛka-* Wackernagel Album Kern 152. *-u* für *ḷ* in ĀpŚS. 14, 28, 4; 16, 26, 6. 12 *cākupāna-* für *-kḷp-* Bloomfield Am. J. Philol. 27, 414, Ved. Var. 2 § 645.

22, 3: Inschr. *ru* für *ṛ* Ind. Ant. 20, 104. Entstellt VS. 16, 49 Kāṇv. *ṛtasya* und Pat. zu V. 4 zu P. 6, 1, 9 *udrasya* für VS. 16, 49 Mādhy. u. Par. *rutásya* (Böhtlingk Sächs. Ber. 1896, 157; Ved. Var. 2, 313 § 684).

22, 4: lies: *eṛə*.

22, 5: lies: AV. *bhaviṣyáti*.

22, 7: lies: § 80 statt § 79.

22, 9: doch ahd. *brāwa* aus Vollstufe *ēu* § 80.

22, 11f.: *sthāṇā-* s. § 172d A. 173 A.; II 2, 737 § 564d A.; aus ig. *stḷnā-* Thieme Heimat 588; *ṇ* vielleicht durch v. *sthāṇú-* beeinflußt Kuiper Festschr. Debrunner 250.

22, 15: lies: AV. MS. 3, 8. 5 (101, 4. 6) *pūtúdru-* TS. *pūtudru-* . . . Kāṭh. KapS.B. *pītudāru-* (*pītadāru-*); nichtarisches Wort Kuiper a.a.O. 248 A. 24. S. auch I 98 § 86c; II 1, 11 § 3eα A. — *ū* wie in *kusūda-* durch Assimilation? (Franke BB. 23, 172).

22, 16: lies: πίτυς.

22, 17: lies: KZ. 32, 297f.

22, 17f.: *kusūda-* Zachariae Wien. Sitzgsber. 141 V 12; *kusīd-* usw. II 2, 415 § 255d.

22, 19: *ū* für *o* s. auch 35 § 32 A. : v. *āṅguṣá-* „Loblied" zu SV. *aṅgoṣiṇ-* „tönend" (?) und v. *ghoṣá-* „Geschrei"? (Benfey SV. Glossar 21 nach Sāy.). Mantra AV. usw. *ámo 'hám* (ŚB. *amò ' hám* und *amó ahám*) und verdorben

ámūhám III 532f. § 251h(A.); Ved. Var. 2 § 723. ŚB. *cūḍa-* „Wulst", aber richtig (wegen des Palatals) TS. *pañcacóḍa-* „mit 5 Wülsten" gegen MS. Kāṭh. ŚB. *páñcacūḍa-*; vgl. jAw. *aštakaožda-* „achtkantig". S. auch zu 44, 38f.

22, 20: Bühler bei Schroeder ZDMG. 49, 164; *-prūt* TS. 3, 4, 1, 4 wohl im Anschluß an v. *pruṣ-* „beträufeln"; *ṛ* — *ru* s. auch Wüst Indian Linguistics 16 (1955) 262 A. 22.

22, 26: Beispiele bei Scheftelowitz KZ. 53, 254ff. 260.

22, 37: lies: *ni-ṣṭúr-*.

23, 5: *tastiré* eher **tastṛ-re* oder aus **tastir-ire* nach § 241a α (Bartholomae IFAnz. 8, 13; v. Bradke IF. 8, 124 A.); nach Brugmann² I 859 aus kl. (Śiś.) *tastarire*.

23, 12: *gurú- gru-* II 2, 464f. § 286a β; *-gru-* vielleicht auch in v. *a-grú-* (II 2, 467. 494—496 §§ 286e A. 319cd. ga. 320a γ); Edgerton Language 10, 258 und JAOS. 75, 62.

23, 19f.: *sthātúr* III 204 § 107b α.

23, 24: Spätkl. *indirā-* Bezeichnung der Lakṣmī nach Jacobi Rām. 138 A. mit dem dreisilbigen *índra-* (§ 50b) zu vergleichen.

23, 25: Gemeint ist RV. 2, 25, 5b, wo aber *śárma dhā-* „Schutz gewähren" sehr gut paßt.

23, 34: lies: *adardir-ur ā-dardir-á-*, ŚB. *(kalaśa-)dir-* von *dṛ-* „bersten".

23, 38: *hvāriṣur* ist zu streichen.

23, 39: lies: *adhvartavyá-* „nicht zu Fall zu bringen".

23, 40: lies: *vurīta urāṇá-*.

24, 3: *irasyáti* besser zu gr. ἀρή usw. Boisacq 76.

24, 5: Zu *írā-* (Bedeutung schwierig: Neisser 1, 163) und dem wohl nicht damit identischen *íḷā-* (I 221 § 194a) s. Lüders Festschr. Wackernagel 299f. = Philol. Ind. 552; nicht zu ὀρός Boisacq 716. *írā-* „Nass" Thieme Heimat 586.

24, 10: *dhur-* „Anschirrung, Anschirrwerk" zu heth. *turiya-* „anschirren", also *-ur-* nicht aus *-ṛr-* Sommer Die Sprache 1, 162.

24, 13f.: *bhuríj-* „Deichselarm" II 2, 321 § 204.

24, 14: *múhur* s. zu S. 22 Zl. 2.

24, 16: *urú-* aus **ṷṛru-* über **vuru-* schon Osthoff MU. 4 p. X Anm.

24, 28: Beispiele bei Scheftelowitz KZ. 53, 257ff.

24, 29: lies: *-gūr-ya*.

24, 30: lies: Ipt. *gūr-dhaya*.

24, 39: füge hinzu: *cūrṇi-* N. des Mahābhāṣya.

24, 40: lies: *cīrṇa-*.

25, 2: *θwāša-* s. zu 28, 16f.

25, 3: lies: *tūrṇa-*.

25, 6: v. *jūr-* zu *jvar-*? s. Thieme GGA. 1955, 187 A.

25, 8: v. *ūrdhvá-* s. 262, 1ff. zu v. *vrādh-*, Saṃh. *kīrśa-* e. Vogel: lat. *crōcire* „krächzen" (141, 29).

25, 14: lies: S. *mumūrṣati*.

25, 26: lies: *dṝ-*.

25, 27: lies: *ā-hūrya*.

25, 29: lies: *hvṝ-*.

25, 34: lies: ist vielleicht dafür.

25, 36: lies: Leumann Et. Wb. 43f. über *ūrdhvá-*. — Unwahrscheinlich Brugmann² II 3, 299: *ūrṇ-* aus **u̯l̥n-*, *vṛṇ-* aus **u̯l̥n-*; **əurṇ-* Langenhove Ling. Studiën 2, 7f.

25, 36: Jedenfalls ist RV. 9, 96, 11c *áporṇu* das einzige alte Beispiel für Weglassung von *-dhi* nach langer Silbe vor *-nu-*.

25, 37f.: lies: AV. B. *īrmá-*.

25, 39: *īrṣyati* zu jAw. *arəšyant-* „neidisch" *aras-ka-* „Neid" Bartholomae IFAnz. 8, 13.

25, 40: lies: jAw. *vərəzvant-* „regsam"; s. aber zu 261, 33f.

26, 1f.: *ūrdhvá-* s. zu 15, 8.

26, 3: lies: Leumann KZ. 32, 306, Et. Wb. 43f.

26, 8: lies: *varəmi-*.

26, 9: Dagegen Trautmann Archiv slav. Philol. 38, 129.

26, 14: zu *śūrpa-* ablautend got. *hairban* usw. Zupitza Gutt. 57, Uhlenbeck.

26, 15: Zu *sūrkṣati* d. *sorgen* und ablautend lit. *sérgiu* „hüte" ir. *serg* „Krankheit" usw. Zupitza Gutt. 179, Speijer GGA. 1897, 305.

26, 15: *(a)sūrta-* II 2, 588 § 438a; als „unbetreten" (II 1, 226 § 93ba, Bloomfield JAOS. 16 p. CLXII) zu jAw. *axᵛarəta-* „unnahbar" Hauschild OLZ. 1954, 445.

26, 20: Franke BB. 23, 172f. greift die Gleichung *mīra-* — *mare* wieder auf.

26, 29f.: *girvaṇ-* nur ŚB. 3, 6, 1, 24 *girvā* in Erklärung von v. *gir-vaṇas-*; entstellt SV. 1, 1, 2, 2, 6d = 1, 68d *girvavāhaḥ* aus dem Vok. RV. 6, 24, 6d *gir-vāhaḥ*; regelmäßig „ved." *gīrvān* (II 2, 890 § 712e) Kāś. zu P. 8, 2, 15; vgl. II 1, 126 § 55bδ; II 2, 901 § 718cA.; III 321 § 162fA.

26, 33: v. *jūrya-* *a-juryá-* II 2, 801 § 646d; AV. *jirvi-* (daraus v. *jivri-*) I 207 § 184bA.; II 2, 915 § 731a.

27, 5f.: *mūrá-* s. II 2, 852. 853. 939 § 684c. g; zu diesem Ablautstypus vgl. Collinder Språkvetensk. Sällskapets i Uppsala Förhandl. 1943—1945, 7—18.

27, 12: *kūrd-* Lehnwort mit hypersanskritischem *r*: Kuiper Festschr. Debrunner 244.

27, 23: *tūha-* aus **tṛtha-* über **tūrth- tūth-* (wie pā. *dīgha-* aus ai. *dīrgha-*) Pischel Pr. 55 § 58. Vorkl. *-ṝḍh-* (aus *-ṛẓḍh-* 275 § 238a β) hat sich im Mi. als *-īḍh- -ūḍh-* fortgesetzt (Wackernagel BSOS. 8, 834).

27, 26: lies *ṛ* statt *ṝ*.

27, 31: Vondrák Vergl. Slav. Gramm. I[2] 193. *ṝ* existiert ja auch im Ai. (§ 30; *ḹ* § 31).

28, 12: Für *ṝ ḹ* Pedersen KZ. 38, 413 (*ṝ* schon ig. aus *ṛrə* wie *ī ū* aus *iịə uṷə*), Brugmann seit I[1] 192. 208, Sievers IF. 43, 185, Meillet Introduction[7] 123 ff. (123: nur als Symbole, nicht als bestimmte Laute; Esquisse 21: *ṝ* nur eine Verbindung von *r* und *ə*); vgl. Fortunatov Charisteria 474f. = KZ. 36, 19 (*aṝ*); dagegen Ansatz *ₑrə ₑlə* Hirt IF. 7, 206 ff., später *ɐrə ɐlə* Ig. Gr. 109 ff. 126 (auch über ähnliche Ansätze anderer).

28, 13: Kurylowicz Et. indoeur. 1, 67 führt *īr ūr* über *iṛ uṛ* auf *irə urə* zurück.

28, 15: lies: *asarəta-*.

28, 16f.: Die übliche lautliche Deutung von aw. *arə* (*ərə*) ist nach den Erkenntnissen von Andreas (und Wackernagel) Gött. Nachr. 1911, 12; 1931, 308 ff. geändert worden: z.B. *pərəna-* kann als *pūrna-*, *ərəδwa-* als *ūrdva-* (= ai. *ūrdhvá-*, falls die Gleichung richtig ist), *θwāša-* als *θvuhra-* aus **θvurta-* (indoir. **tṷūrta-*) gedeutet werden. Die einzigen ap. Beispiele (Kent Old Persian 27 § 68): *dargam* = ai. *dīrghám* und *paruvam* = ai. *pūrvam* können *dṛgam* und *pṛvam* meinen.

28, 21: Persson Beitr. 2, 753: vielleicht *ūr* nach Gutturalen lautgesetzlich.

28, 32: lies: *jṝ-* statt *jṛ-*.

28, 34: Leumann auch Aupapāt. 95.

28, 35: Unwahrscheinlich Reichelt BB. 27, 100f.: z.B. **tiryati* analogisch nach *krāmati sīdati* usw. zu *tīryati* gedehnt, dann Länge auf *jīrṇá-* usw. übertragen.

29, 2: lies: schlingen statt Schlingen.

29, 7: Bezzenberger bei Negelein 32, Reichelt BB. 27, 98.

29, 9: lies: §§ 25c. 26.

29, 12: Die Erklärung von Bloomfield JAOS. 16 p. CLVIII—CLXIII: *ūr* zur Hochstufe *arā*, *īr* zu *arī*, aber nach Labialen immer *ūr*, läßt sich nicht durchführen.

29, 13: *ər əl* auch J. Schmidt, zuletzt Kritik 166 ff.

29, 22: *sthātúr* III 204 § 107b α.

29, 23f.: Gen. *-ur* III 206 § 110b; Grammont De liqu. son. 51f.

29, 29: Vgl. auch zweisilbig gemessenes *r* vor Vokal § 50b.

29, 33: lies: § 182; vgl. § 90c A.

29, 35: Anders Meillet Mél. S. Lévi 25f. — Durch Übertragung gelangte solches *ir ur* auch hinter kurze Silben: kl. *-ire* in der 3. Pl. Med. immer (ved. nie außer in *dadhi-re papi-re* aus Wurzeln auf *ā*; aus *ruc(i) rurucire* Khila 1, 12, 1 [p. 67 Scheftelowitz]). Grammont a.a.O. 18 rechnet dahin auch *rudhirá-*; doch s. II 2, 361 § 229a α.

29, 40: lies: *śiras*.

29, 41: lies: *-arə* und *-ərəš* 3. du. *-ātarə* (und Pf. *vaozirəm* „sie zogen" = **va-vz-iram*) Bartholomae ZDMG. 50, 681, Grundr. 1, 66.

30, 4: Über die Vertreter von ig. *r̥ l̥* außerhalb des Indoiran. s. Brugmann[2] I 452ff. (über *u*-Färbung bei *r* in verschiedenen Sprachen 453—455). Allerlei Versuche, die ig. Lautform zu rekonstruieren: Brugmann Lit. Zentralblatt 1895, 1726, Hirt IF. 7, 143, Grammont a.a.O. 18. 20. Fortunatov Charisteria 486A. = KZ. 36, 32A. nimmt im Griech. zwei verschiedene antevokalische Vertretungen (*αρ αλ* — *ορ ολ*) an und erschließt daraus zwei verschiedene ig. Lautungen; nichts derart bei Schwyzer Griech. Gramm. 1, 342.

30, 6f.: lies: durch Übertragung aus dem Präsensstamm (Speyer GGA. 1897, 305).

30, 11: lies: *ciriṇoti* statt *kiriṇoti*.

30, 15: Beispiele bei Scheftelowitz KZ. 53, 253f. 256f.

30, 16: Bartholomae Heidelb. Sitzgsber. 1924/25 VI 9f.: ursprünglich *ūl* vor Kons., *ul* vor Sonant; *ul* vor Kons. nur Schrulle der Rezensenten.

30, 17: *l̥* zu *ul* vor Labial: Petersson Ar. u. Arm. Stud. 27ff. und Vergl. slav. Wortstud. 5. — Versuch einer Rekonstruktion der ig. Laute Fortunatov Charisteria 475 = KZ. 36, 20.

30, 19: lies: *járgurāṇa-*, AV. *-gil-á-* : v. *-gir-á-*.

30, 20: lies: AV. *gir-ati* . . . RV. I. X. *pulu-*.

30, 21f.: lies: *viṣphuliṅga-*.

30, 28: lies: *-kul-va-*.

30, 31: Baudh. 7, 6 (209, 18) *pilakāvat* (v. l. *pilik-*, *pulak-*, *puluk-*).

30, 33: lies: *bálbalīti*.

30, 39: Zu *gilāyu-* vgl. YV. *glau-* „Geschwulst".

30, 41: *vipula-* (: *tulā-* Zeile 29) s. zu 219, 21f.

31, 6: *ri* in Phonogrammen: Kirste Wiener Sitzgsber. 160 (1909) I 7.

31, 8: Bühler Epigr. Ind. 1, 10.

31, 10: Nach den Chinesen hat Nāgārjuna das *r̥*-Zeichen erfunden (Keith AitĀr. S. 22).

31, 14: Vgl. S. 33, 21ff. — Verwechslung von *ṛ* und *ri* in Inschr.: Epigr. Ind. passim, Ind. Ant. 19, 56 usw.; z. B. *kṛiṣṇa-* [sic] Epigr. Ind. 4, 90 Zl. 68. Ebenso in Handschriften: Scheftelowitz Wiener Zschr. 21, 121ff. und Apokr. 175, Knauer MGS. p. XXXV; z.B. MS. 4, 14, 11 (232, 14) *triṣucyávasaḥ* für RV. 6, 66, 10b *tṛṣu-* (Weiteres Ved. Var. 2 § 667); ved.-kl. *riktha-* „Erbe" ist oft *ṛktha-* geschrieben (BR.); ŚBK. *mṛtya-* für ŚBM. *mritya-* Caland ŚBK. 1, 42f.; für ŚB. *báddhṛ* wollen BR. (unter *vádhri*) *vádhri* lesen; Vādhūlas. *mric-* zu *mṛc*? (Caland Acta or. 4, 166). Ved. Var. 2 § 666—677. AV.YV. usw. schwanken die Hdschr. zwischen *krími-* und *kṛ́mi-* „Made, Wurm"; die verwandten Sprachen (Pokorny Wb. 649) bestätigen *ṛ́*, aber Uṇ. spricht für *ri*, das nach Lüders Bruchst. 31 metrisch gesichert ist; s. 33, 20ff. Keilschr. *Biridašwa* für **Vṛddhaśva-* Dumont JAOS. 67, 251. Kl. *hriṇīy-* für v. *hṛṇīy-* durch Anschluß an VS. *hrī-* „Schamgefühl", daher Bedeutung kl. „s. schämen" statt „grollen"; vgl. auch Gaṇar. 8, 437 fin. Maṅkhakośa *jaivātrika-* für *-tṛka-* Zachariae Wiener Sitzgsber. 141 V 10. Kl. *ri* „Bezeichnung der zweiten Note der Tonleiter als Abkürzung für *ṛṣabha-* BR. Im Sogd. wird *ṛ* durch *yr ry r'y* oder *rw* wiedergegeben Gauthiot J. as. X 17 (1911) 94, Gershevitch Grammar of Manich. Sogd. 19ff. Spuren von *ri* für *ṛ* findet im Toch. Windekens Muséon 59, 617. — Grammatiker: Dhp. 27, 12 (= 5, 12) setzt eine Wurzel *pṛ-* im Sinn von *prī-* an, daher BhP. 5, 5, 4 *āpṛṇoti* „freut sich" (sonst *ā-pṛ-* „s. beschäftigen" BR. 4, 478). Dhp. 28, 30 (= 5, 30) *ṛ(n)pha*, v. l. *ri(n)pha*. Die Śikṣā's, z.B. Bhāradvājaś. 22. 55, 95, warnen vor der Aussprache *ra ri ru* für *ṛ*. RPr. 14, 12 (796) vor *ru*; vgl. § 19A. am Ende. — Mbh. (im ŚKDr.) *a-ṛṇin* (dh. **a-riṇin-*) für kl. *an-ṛṇin-* (AV. VS. *an-ṛṇá-*). — Scheftelowitz Wiener Ztschr. 21, 122: *gó-ṛjīka-* (323, 19; II 1 129, 28f.) Beweis für v. *ṛ* = *ri*?

31, 16: Vgl. auch pā. *irubbeda-* aus ai. *ṛgveda-* Fortunatov Char. 476A. = KZ. 36, 20A., Geiger Pā. 45 § 12A. 1. Prākr. für *ṛ-* auch *ri-* (neben *a- i- u-*): Pischel Pr. 53f. §§ 56. 57. Aśoka *mrugo mrige* für ai. *mṛga-* Bloch L'indo-aryen 35 und Asoka 49. 92 (neben *mago mige*). Edgerton BHS. 1, 29; 3, 94f. (*ri* für *ṛ* und umgekehrt). Aus dem Mi. Lex. *riddha-* „reif" für *ṛddha-*.

31, 17f.: *re* für *ṛ* lehren die Keśavaśikṣā (Kielhorn Ind. Ant. 5, 194) u. aa.; daher MS. 1, 6, 12 (106, 4) *mātúrbhrātrébhyaḥ* statt *-bhrātṛ-*; Muṇḍ U. 1, 1, 6 *adreśya-* für TU. *adṛśya-* (nach Bloch Antidoron 145 A. 2 im Anschluß an mi. *dekkh-* = *dṛś-*). Vgl. auch *re* für *ṝ* (zu 34, 36).

31, 18: lies: *δεξιϝός*. Vgl. auch 34, 5 und 136, 40. 42f. — *ru* und *ṛ* verwechselt: Ved. Var. 2 § 679—681; Knauer MGS. p. XXXVI; in südindischen Inschriften Epigr. Ind. 4, 356; 5, 32 Zl. 3. *ṛ* für *ru*: Taitt. *pṛṣ-* für *pruṣ-* s. Caland ZDMG. 57, 742. KB. 23, 4 (104, 24) *ahṛṇāt* (: *hvṛ- hru-* „schief sein, machen"; doch s. Keith Übers. z. St.); KauṣU. 3, 1 *cakṛṣaḥ* s. III 296 § 155aβA. — Auch TB. 1, 5, 6, 7 *catṛṣú* für *caturṣú*. Auch *ṛ* und *rā* wechseln in alten Texten: Ved. Var. 2 § 656—665, Oertel Syntax of Cases 112f. — *ṛ* für *re* PB. 13, 9, 16 *nirmṛtuka-*; vgl. Caland Übers. z. St. — *ṛ* für *rī* angeblich in Vet. *anayartyā* (BR. s. v. *ṛti-*); doch richtig *anayā rītyā* Vet. p. 2, 6 Lassen Anthol. und p. 5, 27 Uhle.

31, 21: *ṛ* sehr locker und nicht vibrierend Bloch Bull. Extr. Orient 44, 43ff. — Über die Zeichen für anlautendes und inlautendes *ṛ* s. Franke BB. 23, 173.

31, 26: Komm. des Anantabhaṭṭa zu VPr. 4, 147: $\frac{a}{2} + \frac{r(l)}{2} + ṛ(ḷ)$ ein *aṇu* lang (Gelpke Anantabh. Padārthaprakāśa, Göttingen 1929, 42 A. 2). Dabei ist wohl zu berücksichtigen, daß das *a* kein reines *a* war (3, 5ff.).

31, 29: S. auch Fortunatov Charisteria 476ff. = KZ. 36, 21ff. Auffällig ist, daß RPr. 1, 8, 10 (47), VPr. 1, 65. 68, Komm. zu APr. 1, 20 verglichen mit 1, 28 das *ṛ* an anderer Mundstelle entstehen lassen als das *r*.

31, 31: Zum Unterschied von *nir-ṛti-* vom Sandhi von *r* vor *r* (S. 335 § 284b) s. J. Schmidt Kritik 20ff., Fortunatov a.a.O. 476 = 21.

31, 31f.: Zeichen des initialen *ṛ* aus dem *a*-Zeichen Lassen und Lepsius a.a.OO., aber aus dem *ra*-Zeichen mit untergesetztem interkonsonantischem *ṛ* Bühler Ind. St. 3, 32; das Khotansakische benützt das *ṛ*-Zeichen der Brahmischrift für *ri* und *ra* Konow NTS. 15, 19 § 20.

31, 33f.: lies: „so an den meisten Stellen (Bartholomae ZDMG. 50, 682 A. 3)" statt „so immer außer 7, 56, 17".

31, 36: lies: **dṛžḍhá-*.

32, 2: Zur Kürzung s. zu S. 48 nach 4.

32, 5f.: Ebenso pr. *uvvūḍha- uvviḍha-* „ausgerauft" aus S. *ud-vṛḍha-* (d.h. *-*vṝḍha-*) Wackernagel BSOS. 8, 833f.; anders Bartholomae ZDMG. 50, 685 (*-ūḍha-* analogisch aus *mūḍha- rūḍha-*); über *brūheti* und *brahant-* auch Geiger Pā. 45 § 13; *brahant-* für *bruhant-* nach *brahaṭṭha-* aus *barhiṣṭha-* Bloch L'indo-aryen 35.

32, 10: J. Schmidt Kritik 19: die Sänger des RV. sprachen noch **-ṛžḍ(h)-*, dann schwand *ž* spurlos, *ṛ* war noch **r*. Dagegen Bartholomae a.a.O. 681ff.; gegen **r* Bezzenberger GGA. 1896, 849 mit richtigem Hinweis auf v. *jagṛbh-ré* gegenüber v. *tatakṣiré*.

32, 14: Für kons. Geltung solcher *ṛ* auch Scheftelowitz Wiener Zschr. 21, 122ff. und KZ. 53, 262ff.; dagegen Bartholomae Wiener Zschr. 22, 334ff.

32, 17: S. auch Oldenberg ZDMG. 61, 835f.

32, 22: Ohne Annahme eines indoir. *ṛ* sind der Gen. und Akk. Pl. der *ṛ*-Stämme (§ 30; III 208f. 209f. §§ 115. 118) nicht verständlich: Bartholomae Grundr. 1, 24, Brugmann Litt. Centralbl. 1895, 1725.

32, 24: Vgl. auch Kern Verhandel. 1875, 62 A.

32, 26: Brugmann[2] I 451ff.

32, 28: lies: TS. *ádṛśan*.

32, 31: Grundsätzliches über sonantische kurze und lange Liquiden und Nasale bei Baudouin de Courtenay IF. 25, 77—85 (immer ein vokal. Element beigemischt).

32, 37: Gegen idg. *ṛ* auch J. Schmidt Kritik 17ff.

33, 7: Auch J. Schmidt Kritik 50ff.

33, 8: Kretschmer Einleitung 18. 19A. lehrt ig. *ṛ* und *ər*; Ähnliches Fortunatov Charisteria 473 = KZ. 36, 18 und Arch. slav. Philol. 11, 569, Hirt IF. 7, 156ff. und Ablaut 70f.

33, 17: Anders über *vṛthā* S. 279 § 241a α.

33, 19: Fraglich VS. *ṛkṣālā-* „Fessel (von Huftieren)" : lat. *lacertus* usw. Lidén KZ. 40, 265. — Ciardi-Dupré Giorn. Soc. As. It. 19, 197f.

33, 19f.: *sṛ-* zu *salire* bezweifelt von Osthoff BB. 2, 257, Walde-Hofmann 2, 468.

33, 22f.: *tṛtīya-* s. II 2, 644f. § 479c; III 347. 406f. §§ 177c. 205b. Ig. *tre-t(i̯)-* und *tri-t(i̯)-* Porzig Gliederung 203. 215.

33, 23—27: *kṛmi-* und *krimi-* Lüders Kalpanām. 39: *krivi-* Rönnow Acta or. 16, 161.

33, 24: lies: *krivi-*.

33, 26: Vgl. S. 31 § 28A. mit Nachträgen.

33, 29: *vavṛvāṃs-* II 2, 914 § 729d γ A.

33, 41: lies: südindischen statt falschen. — *ru* für *r* s. zu 31, 18.

34, 3: Saussure 244 = Recueil 228.

34, 6: Vgl. S. 31 Zl. 18. — *ṛ* in alten Fremdnamen Wüst Wiener Zschr. 34, 196.

34, 9: S. III 208 § 115a.

34, 13: S. III 209f. 350 §§ 118a(A.). 179b; Oertel KZ. 58, 289 zu § 118.

34, 19: *-ṝṇí* III 209 § 116.

34, 20: *-ṝ-* aus *-ṛ ṛ-* I 318 § 269 a A.

34, 33—35: Vgl. Emeneau Language 22, 86A. 2. *ṝ* im Bower Ms. ed. Hoernle (Index s. v. *kṝcchra-*).

Nach **34, 36:** inschr. *ṝ* für *rī* Bhagvānlāl Or. Congr. 7 (Wien) 255ff. I 20. — *ṝ* als *rū* in Alphabet auf Phonogramm Kirste Wiener Sitzgsber. 160 (1909) I 7. — *goptrén* als v. l. für *goptṝ́n* ŚB. 8, 6, 1, 15. 21 (679, 8. 9; 681, 1) Weber ŚB. 698. Vgl. *re* für *ṛ* (zu 31, 17f.).

34, 37: lies: RV. X (statt v.).

34, 38: lies: *cīkḷpāti*, AV. *cākḷpuḥ -pé -pat acīkḷpat kḷptá-*, VS. *kḷpti-*, usw.

34, 40: *li* im Phonogramm Kirste a.a.O.; *ḷ* dental § 191a, vgl. V. 5 zu P. 1, 1, 9 (*-ṛ ḷ-* ergeben *-ṝ-* wie *-ṛ ṛ-*). — *ḷ* an der Zungenwurzel gesprochen: Komm. zu APr. 1, 20; RPr. 1, 18 = 42.

35, 2: lies: In *kḷp-*, der einzigen Wurzel, die *ḷ* kennt, hat es . . .

35, 3: Für ursprüngliche Identität von *kḷp-* und *kṛp-* auch z. B. Brugmann[2] I 427, Walde-Pokorny 1, 486; 2, 595: über den allfälligen Grund der Differenzierung Fortunatov Charisteria 480f. = KZ. 36, 26f., Darbishire Rel. phil. 222, Bloomfield Johns Hopkins Univ. Circular 1906, 1058ff., Brugmann a.a.O.; unwahrscheinlich *kalp-* zu d. *halb* 218, 10. — Nach Darbishire Rel. philol. 225 urspr. *kalp-* *kṛp-*.

35, 4: *ḹ* wird von den Panineern geleugnet und ist wohl nur zu kabbalistischen Zwecken erfunden Bühler Wiener Sitzgsber. 132 V 32. Über *ḹ* als Anubandha s. III 214 § 119e. — *ṝ* inschr. 804 n. Chr. statt *ḹ* Bühler Epigr. Ind. 1, 99; *u* inschr. statt *ḹ* ebenda 11, 140.

35, 10: Zu den Auseinandersetzungen der ind. Gramm. über *ḹ* s. noch V. 1 zu Śivasūtra 2 Pat. p. 19, 10ff., Thieme Pāṇ. 102f. 112ff., Konow Acta or. 19, 299.

35, 22: AV. 5, 18, 5d *ubhé enam* zweisilbig gemessen, d. h. **ubhénam*.

35, 25: ep. kl. *paristoma-* „Polster" aus *περίστρωμα*.

35, 31f.: lies: B. S. ep. inschr. *-yīta -yīran* für *-yeta -yeran*.

35, 32: Wechsel von *ī* und *e*, *ū* und *o*: 20, 37; 22 § 20A.; vgl. II 2, 763 § 606bα und *párīṇas-* II 2, 738 § 568; anders Renou Gr. lg. véd. § 4A. 2. — Weiteres: SV. 1, 209c = 1, 3, 1, 2, 6c *páremaṇi* (ohne Parallele), aber RV. 9, 71, 3d *párīmaṇi*; V. *vibhīdaka-* nach Charpentier Monde or. 26/27 (1932/33) 161ff. für *-bhed-*. Schwanken zwischen MS. 3, 13, 5 (169, 9) *adhirūḍhakárṇa-* und VS. 24, 4 *a[d]dhyālohakárṇa-* TS. Kāṭh. *adhīlodhakárṇa-* Caland ZDMG. 72, 4. *pīyū́ṣa-* *peyū́ṣa-* II 2, 500 § 332 (Kuiper Meded. Ak. Amst. N. R. 13, 7, 1950, 170 : kaschmirische Aussprache?); Kāṭh. *srīhan-* (dafür Schroeder *plīhan-*) „Schleim" Gaut. *srehu-* oder *sreha-* „semen virile" BöWb.; ĀpDhS. *pādūna-*, v. l. *pādona-* „um $^1/_4$ kleiner" BöWb.; S. *pīṭha-* „Sitz" nach Leumann Wiener Zschr. 3, 345f. aus prākr. *peḍha-* (Pischel Pr. 98 § 122); spätkl. *pālīvata-* *pālevata-* *pārevata-* AMg *pārevaya-* „Dattelpalme" (Pischel Pr. § 112) Zachariae Wiener Sitzgsber. 141 V 12; Mbh. 3, 14650 = 3, 222, 1 Sukth. *nisīdatuḥ* (v. l. *-sed-*) mit *-sīd-* aus dem Präsensstamm. Schwanken in kaśmīrischen Handschriften Schroeder bei Böhtlingk ZDMG. 52, 249, Zachariae Wiener Sitzgsber. 141 V 12. Inschr. *o* und *ū* wechselnd Hultzsch Epigr. Ind. 8, 139. Über *dheṣiya* für *dhiṣīya* s. Ved. Var. 2 § 688.

35, 32—35: Ähnlich Pat. zu V. 4 von Śivasūtra 3—4 (p. 22, 21ff.).

35, 35: lies: *aśvasūnṛte*.

35, 38: Sekundäres *ĕ ŏ* im Mi.: Pischel Pr. 73—75 §§ 84. 85; *ĭ ŭ* im Pā. Geiger 46 § 15.

36, 17: lies: *bhávethām bhávetām*.

36, 35f.: II 2, 826 § 662bγ, Brugmann[2] I 172f.

37, 4: lies: *bhokṣyáte*.

37, 6: lies: *ójas-*.

37, 11: lies: *ao šu.*

37, 16: lies: *taššąm.*

37, 19: Unrichtig Fortunatov KZ. 36, 49ff.: *e* des *e*-Perfekts und germ. *ē* aus ig. *ē*; vielmehr ausgegangen von Fällen wie v. *yem-* aus **ya-ym-* (: *yam-* „zügeln") und *sed-* aus **sa-sd-* (nach § 34e). — *aika-* als Lehnwort im Keilschrift-Heth. Jensen Berl. Sitzgsber. 1919, 371. — *o* liturgische Steigerung von *a* in der Formel *óthāmódaiva* u.ä. ŚB. 4, 3, 2, 13 und Sūtra's, nach Ved. Conc. 312 für *atha mada eva.*

37, 24—26: *ned-* II 2, 454 § 274aA.

37, 25: lies: *nazdyō.*

37, 26: *pedú-* zu jAw. *pazdu-* II 2, 474 § 289a.

37, 27: streiche: ZDMG. 36, 585.

37, 30: lies: *hazdyāṯ.*

37, 31: AV. *vedá-* „Grasbüschel" aus **vazda-* zu mnd. *wase* „Reisigbüschel" Charpentier KZ. 40, 471.

37, 31: lies: *edhí.*

37, 31f.: *kiyedhā́-* III 560 § 258bβA. (wo Wiener Zschr. 21, 97 zu lesen ist); anders Kuiper Acta or. 12, 233.

37, 35: lies: *mazdā̊.*

37, 36: lies: *vazdvarə̄* „Führerschaft" (?) und s. zu 274, 23.

37, 38f.: S. zu 213, 7—10.

37, 40: lies: *tṛṇéḍhu,* JB. 2, 271 *tṛṇeḍhi.*

38, 3f.: *eḍa(ka)-* s. zu 173, 16f.

38, 4: *edh-* „gedeihen" s. Mayrhofer Et. Wb. 128. 560.

38, 10: lies: *ṣoḍhā́.*

38, 12: lies: *soḍhṛ- sā́ḍhṛ-* und vergleiche pā. *ussoḷhi-* „Anstrengung" = ai. **utsoḍhi-* (II 2, 630 § 467b).

38, 14: lies: vor statt von.

38, 15: lies: „eisern".

38, 19: S. III 247. 325f. §§ 135bA. 166aA.

38, 28: *mreḍ-* s. zu 37, 38f.

38, 29: *kiyedhā́-* s. zu 37, 31f.

39, 3: Brugmann[2] 1, 560, Johansson IF. 14, 307.

39, 7: Sommer Festschr. Streitberg 266A. 1 und Marsh JAOS. 61, 46: *ed* aus *azd* über *aid.* A. Mayer Glotta 32, 275f. (ganz Unsicheres). — *e o* aus *aya ava* s. 53f. § 48bA. — Zu beachten ist, daß das kurze *a* des Sanskrit kein reines *a* war (3, 5ff. nebst Nachträgen). S. auch 338, 6ff.

39, 10—16: Die seit dem RV. starke analogische Ausbreitung des *e*-Perfekts ist am verständlichsten, wenn das *e* aus *az* (*sed-* usw. § 34a) und das aus *ay* (*yem-* usw.; zu 37, 19) völlig gleich lauten.

39, 20: Für monophth. *e* spricht auch *ey* im Opt. (§ 33bA.), wenn es nach *-eḥ* usw. für *-ay-* eingetreten ist (Meillet Mém. Soc. ling. 18, 377); sicher v. *paidvá-* Adj. aus v. *pedú-* (mit *e* aus *az* § 34e) Bartholomae KZ. 27, 361. *e o* in v. Zeit nach Prät. diphthongisch Petersen JAOS. 32, 425A. 3 (?).

39, 32: *e* in ep. kl. *vell-* „wanken, rollen" ist mi. (Johansson IF. 3, 250), also wohl mit *ĕ*; aus *vṛttá-* Tedesco JAOS. 67, 104ff.; AV. usw. *veṣṭ-* neben v. usw. *viṣṭ-* „s. winden" hypersanskr. aus *vṛttá-* ebd. 89A.

39, 35: *mahemati- mahenadī-* II 1, 45 § 19aA.; III 157 § 77aA. Über v. *emuṣám* und Varianten mit *ā-* (MS.) und *ā-* (KapS.) s. III 297 § 155aδA.; dazu Geldner Ved. St. 3, 67, Kuiper Meded. Ak. Amst. N. R. 13, 177 (nichtarischer Name).

39, 37: *jénya-* II 2, 743 § 577; *-enya-* II 2, 504f. § 339c; vgl. *-era- -eru- -elu-* II 2, 513 §§ 345bA. 346A.

39, 39f.: *éhimāya-* II 1, 328, 17—19 und Nachtrag.

39, 41: Als Prakritismus in einzelnen Fällen allenfalls annehmbar.

39, 43: *gehá-* = *gṛhá-*? II 2, 72 § 22aα und S. 932; Mayrhofer Et. Wb. 345. S. auch I p. XVIII A. 3.

40, 2: *bhreṣ-* nach K. Hoffmann Festschr. Schubring 22. 24 aus v. Konj. Aor. *bhre-ṣ-ate* hervorgegangen; vgl. II 2, 939 zu S. 923.

40, 5: *re* für *ṛ* S. 31 § 28aA. und Nachträge. — Mi. *e o* für ai. *ai au* : S. *cela-* „Gewand" für S. *caila-* (aus ep. kl. *cīra-* „Lappen") Leumann Et. Wb. 99; P. 1, 1, 75 (in östlichen Ortsnamen); M. *sopāka-* = Mbh. *saupāka-* e. Mischlingskaste; ep. kl. *ogha-* = ŚB. *aughá-* „Flut"; Pischel Pr. 55—57 §§ 60. 61a, Geiger Pā. 46 § 15. *nepathya-* II 2, 933 zu S. 123.

40, 9: *lopāśá-* s. G. Meyer IF. 1, 318, Frisk Gr. et. Wb. 83.

40, 15: *uloká-* s. § 52 d. Lex. *olla-* „naß" nach Bartholomae IF. 3, 185A. aus pr. *ulla-* zu v. *ārdrá-* „naß". *ū* mit *o* wechselnd S. 35, 32 und Nachtrag.

40, 20: In Phonogrammen *ai* als *ei* und als *ā* + *i*, *au* als *ā* + *u* Kirste Wien. Sitzgsber. 160 (1909) I 7 wahrscheinlich sekundär im Anschluß an das damit wechselnde *āy āv*. Zu den ind. Gramm. auch Allen (s. zu S. 1) 62—64. — Gegen die anscheinend unausrottbare falsche Transskription *āi āu* Wackernagel IF. 22, 311 und Berl. Sitzgsber. 1918, 396A.1; trotzdem *āi āu* noch bei Lejeune Traité de phonétique grecque (1947) und bei Edgerton Sanskr. Hist. Phon. (s. zu S. 1) (gegen starke Bedenken S. 1f.)

40, 25: *ajayit* auch TB. 1, 3, 6, 3.

40, 27: BhP. *hayyaṃgava-* für *haiy-* II 1, 69 § 28bβA.; II 2, 434 § 266aδ. JB. 2, 390 *ayiṣyat* für *aiṣyat* Ghosh Lost Brahm. 50f.; 2. Pl. PGS. 3, 1, 4 *anayīṣṭa* v. l. für *anaiṣṭa*; Daśak. II 28, 4 Bü. v. l. *parājayiṣata*; Mbh. 12, 3753

= 12, 103,1 S. *jayitrya-* „zum Sieg führend" (schwache v. l. das richtige *jaitrya-*) aus v. *jaitra-* „Sieg".

40, 32: Pischel Pr. 55ff. § 60—61a.

40, 33: ŚB. 1, 9, 1, 1 *sūktha ivā* falsch für *sūktaivá* (aus *sūktá evá* Caland Wiener Zschr. 26, 111 und ŚBK. 1, 37 § 6).

40, 35f.: S. 318 § 269bγ. MānGS. 1, 6, 2 *praugākṛtim* nach Böhtlingk Sächs. Ber. 1896, 159 Hörfehler für *praüg-*.

40, 38: *may* für *mayi* in Hdschr. des MānGS. (Knauer p. XXXVI). AV. 8, 2, 10c Paipp. metrisch gut *pathaimam* für *pathá* (Abl. *patháḥ*) *imám*. Ep. *mauli-* „Kopf" (vgl. präkr. *maüla-* Kuhn KZ. 31, 324, Pischel Pr. 99 § 123) aus ep. *mukuṭin-* zu ep. *mukuṭa-* „Diadem"; nichtarisch nach Przyluski Bull. Soc. ling. 26, 102f.

40, 40: lies: *sthávira-*.

40, 45: *aiyy* für *ayy* in K des RV. Scheftelowitz Wiener Zschr. 21, 121; *ailait* und *anait* APr. ed. Sūrya Kānta (s. zu 285, 24) p. 25 gegen *ailayīt anayīt* der Vulgata des AV.

41, 3: Weitere Varianten dieses Spruchs in der Ved. Conc.

41, 8: lies: *jalaukā- -kas-* : B. *jalāyukā-*.

41, 13: Burrow Transact. Philol. Soc. 1949, 42 leugnet ursprüngliche Langdiphthonge.

41, 21: *ā* aus *āu* nimmt Thieme Heimat 554 an für Saṃh. *māṣa-* „(gefleckte) Bohne" aus **mauṣa-* „mausfarben", Divyāv. *kāśika-* „seiden" aus ep. kl. *kauśika-* „seiden" (aus kl. *kośa-*, Cocon, bestehend); vgl. pā. *sammaa-* aus v. *saumya-* (II 2, 822 § 660d a A.). Weiteres bei Mayrhofer OLZ. 1956, 12f., Edgerton BHS. 2, 181b.

41, 32: S. zu 221, 14. — V. *itá-ūti-* für **uta-yūti-*? s. Mayrhofer Et. Wb. 556.

41, 33: Mi. Schwund von *y* Pischel Pr. 137 § 186.

41, 35: Iran. Herkunft bestritten von Bartholomae ZDMG. 50, 687, weil in *mihira-* das *h* erhalten ist; aber dieses *h* (aus *θ*) ist später als das aus *s* entstandene.

41, 36: Epigr. Ind. 4, 88 Zl. 18 *kāraïtvā* für *-ayitvā*. — Pisani Riv. Stud. Or. 15, 66f. will in hypermetrischen Versen von Mbh. I *janamejā-* für *janamejaya-* (über **-ejaa-*) einsetzen (Charpentier OLZ. 1933, 180 *janejaya-*), ebenso 1, 122, 19 Sukth. *abhivādāmahe* für *-dayāmahe*.

42, 4: Ebenso Namen aus den jüngeren Volkssprachen: inschr. *ueḍari-* Epigr. Ind. 1, 187, 5, *jaüvla-* 1, 239, *vāillabhaṭṭa-* 1, 157, *seuṇacandra-* 2, 213.

42, zwischen **21** und **22:** Im Allgemeinen sind die Vokalquantitäten wie in der Grundsprache im Ai. sehr scharf geschieden; in Phonogrammen ist der Unterschied von Kürze und Länge sehr groß (Kirste [s. zu 1, 5] 5f.), doch sind die Inschriften in der Schreibung sehr nachlässig (vgl. z. B. Bloch Asoka

50f.; Kielhorn Epigr. Ind. 9, 273; Lüders Vyāsaśikṣā 90ff.). Starkes Schwanken herrscht nur v. im Auslaut; s. S. 47 § 43 und § 264ff.

42, 23ff.: Vgl. III 245f. 248 §§ 134c. 136bβ u. Anm.

42, 33: Zweifel an jAw. *uru-* (s. Bartholomae IF. Anz. 8, 13) lehnt jetzt Bartholomae Wb. 404 s.v. *urv-āp-* ab; s. auch 70, 16f.

42, 35f.: Unwichtig Bartholomae ZDMG. 50, 687: **āśiṣ* für altes **āśās* nach *āśiṣā* usw.; *sajūṣ* alt, vgl. jAw. *(fra-)zuš-* „gefällig, wertvoll" (v. l. *zūš*, die aber nichts beweist).

43, 2: lies: *āśir-* statt *āsir-*.

43, 2: lies: Nir. 7, 3 (116, 6 R.).

43, 7: lies: P. 8, 2, 79. — *-īr- -ūr-* in der Kompositionsfuge II 1, 126 § 55bδ.

43, 10: AV. 2, 29, 3a (schwierige Stelle) ist auf Grund der Parallelstellen *āśīr* zu *āśir-* „Milchtrank" zu stellen, nicht zu *āśiṣ-* (Bloomfield AV. 54; s. auch Whitney-Lanman z. St.).

43, 15: Renou Gr. 40 § 38; *-ār-* vor Kons. aus *-ar-* ist Provinzialismus (Lüders Bruchst. 31). Künstliche ig. Vorstufen für *-āṇ-* in *pāṇi-*, *pārṣṇi-*, *mārjmi* u. a. bei Fortunatov Charisteria 483f. = KZ. 36, 29f.

43, 24: *jīvri* aus *jir-vi-* II 2, 915f. § 731a.

43, 30: AV. 12, 4, 4c v. l. *sāṃvidya-* für *sáṃvidya-* (Whitney-Lanman z. St.). Vom Aor. Akt. *māṃs-* aus Aor. Med. *māṃsthāḥ* AV. 9, 5, 4b v. l., *māṃsta* 11, 2, 8c (Komm. *maṃsta*), TĀ. 6, 1, 2 *māṃstā(ḥ?)*, 6, 12, 1 *māṃstām* (3. sg.). ŚB. 12, 7, 1, 8 (931, 7) *sīṃhá-* st. *siṃhá-* (Weber Verz. d. Handschriften V 2 [1886] 69); S. ep. kl. N. pr. *māndhātṛ-* für v. *mandhātṛ́-* „der Andächtige" und N. pr.; South Ind. Inscr. I 26 śl. 1 *anāntarayye* = *anantaraṃ ye*; Bühler Epigr. Ind. 2, 195.

43, 33: *-ān -īn -ūn* aus *-ons -iṅs -uṅs* Fortunatov a.a.O. Zur Diskussion über den Ursprung der Länge s. III 102f. 160 §§ 50bA. 79bA.; dazu Lorentz BB. 21, 173—185 und dagegen Bartholomae ZDMG. 50, 688.

43, 40: *śīkṣā-* nach Śaṅkara vedisch; in südlichen Handschr. immer (Lüders Vyāsaś. 1A., der *ī* für ursprünglich hält mit Berufung auf Saṃh. *dīkṣā-* „Weihe" : MS. B. *dīkṣ-* „weihen", das Desiderativ aus v. *dāś-* „opfern" ist; s. zu 127, 6). Vgl. auch v. *sīkṣa-* „überwältigen wollen" Desid. von *sah-* (*ī* nach J. Schmidt Kritik 56f. Ersatzdehnung; vielmehr analogisch zum *ā* von *sāh-* nach dem Vorbild von *īpsa-* zu *āp-* 103, 22f.; vgl. Renou Gr. lg. véd. 295 § 353; zum Schwund des *h* (d.h. indoir. **źh*) vgl. *magná-* zu 273, 26).

43, 41: *ī* vor *kṣ* auch durch „phonetische Analogie" (156 § 133A.) von *īkṣ-* (104 § 90c) aus.

43, 43: *abhīkṣṇam* auch im Anschluß an *īkṣ-* und an *abhīka-* usw. (II 2, 519f. 520 § 362aβ. γ); s. auch zu 60, 10.

44, 2: ĀpDhS. *anūtthāya anūtsarga- anūdbhāsi* statt *anu-t- anu-d-* (Bühler ZDMG. 40, 539) im Anschluß an das häufige *anūd-* aus *anu-ud-* (vgl. 48 § 43d). — Vertauschungen von *u* und *ū* Franke BB. 23, 174f.

44, 3: Buddh. *tuṣṇīm* für *tūṣṇīm* (Lüders Bruchst. 31 und Kalpanām. 39 (*tuṣṇīm* etymologisch richtig).

44, 4: lies: *sūkṣma-*.

44, 5: V. *śāmulyà-* S. *śāmūla-* s. II 2, 500 § 331; AV. *śibhrá-* „geil" v. *śibham* „rasch"; *nirūpya* in Handschr. oft für *nirupya*, auch BhP. *nirūpyante*; *īṅg-* für *iṅg-* „s. rühren" Ved. Var. 1, 189, Kuiper VĀK. 2, 96.

44, 7: In jüngeren Texten *kuṣmāṇḍa-* für kl. *kūṣmāṇḍa-* ep. *kūśmāṇḍa-* „e. Kürbisart" TĀ. *kūśmāṇḍá-* Bezeichnung der Verse VS. 20, 14ff. Weitere Beispiele für die Verkürzung Böhtlingk Sächs. Ber. 1894, 160, Wackernagel KZ. 59, 23A., Edgerton BHS. 1, 25ff.; 2, 167f. 475, Renou Bull. Soc. ling. 33, 7 (*-anta* für *-ānta*), Tedesco Lang. 20, 217 (*-anti -antai* für *-ānti -āntai*).

44, 8: *uṣmaṇ-* im Mbh. als v. l. für *ūṣmaṇ-*, z.B. 3, 211, 4 Sukth.; weiteres BR. s.v. *uṣman* und unten zu 48, 20.

44, 21: lies: *sāḍhá-* statt *sādhá-*.

44, 21: lies: *sāḍhvā* nur P. 6, 3, 113 (als vedisch).

44, 22: *sāḍhá-* aus **sāždha-*? s. II 2, 567 § 428cA.

44, 23: *īḍ-* (auch 271, 35f.; 274, 30) besser zu got. *aistan* usw. (64, 3—5); fraglich Ness Studies Gildersleeve (1902) 359f. (aus **iṣ-d-* „wählen").

44, 24: *krīḍ-* „spielen" zu gr. πλιχ- (210. 274 §§ 189b. 238aα) oder eher zu an. *hrista* (275 § 238bA., Walde-Pokorny 2, 572). Weiteres bei Mayrhofer Et. Wb. 273.

44, 24f.: *pīḍ-* aus *pi-s[e]d-*, vgl. gr. πιέζω II 1, 71f. § 29bγ, J. Schmidt KZ. 26, 23, Bartholomae ZDMG. 50, 686.

44, 26: *mīḍam* nur Kāṭh. 29, 2 (168, 14) Ms., dafür *nīḍam* KapS. 45, 3 (269, 2); zu lesen ist *nīcam* (Bloomfield bei Schroeder z.St.), vgl. gleich nachher *uccaiḥ*.

44, 31: lies: § 238aα. bA. cA.

44, 31: Gegen *sīdati* aus **si-zd-ati* ohne genügenden Grund Rozwadowski BB. 21, 147ff. und Marsh JAOS. 61, 47; s. auch zu 275, 16; Walde-Pokorny 2, 484 und Walde-Hofmann 2, 509.

44, 33: *héṣas-* nach der Bedeutung unsicher: II 2, 923 § 750d, Fröhde BB. 3, 132, Bradke KZ. 28, 296f., Pischel Ved. Stud. 1, 45ff.

44, 33: lies: *zōiždišta-* und s. II 2, 220 § 122b v. *héḍas-*.

44, 34: Die Dehnung erfolgt nicht im *-(s)iṣ-*Aor. vor *-dhvam* (zu 176, 40f.), weil alle andern Formen *i* haben: TS. *ajaniḍhvam*.

44, 35: lies: TB. 3, 3, 7, 5 *abhy-ûdhi-*.

44, 38: *krūḍ-* s. 275, 37f. mit Nachtrag.

44, 38f.: Anders über *cūḍa-* 153. 169 §§ 130dA. 146b; vgl. *cóḍa- cūḍa-* zu 22, 19.

45, 1: *vrīḍ-* zu gr. *ἀρ-ρωδεῖν* Solmsen IF. 13, 136 (**vrižd- *ϝρωσδ-*)?

45, 4: lies: § 149bγ.

45, 4: Pā. *niḍḍa- khiḍḍā-* aus *-izḍ-* 272 § 236aA.; doch wäre mi. *-iḍḍ-* auch aus *-īḍ-* erklärbar (Geiger Pā. 43. 70 §§ 6, 2; 62, 1. V. *sīkṣant-* aus ig. *si-zĝh-s-* setzt voraus, daß die Dehnung des *i* erfolgte, bevor *ĝhs* zu *kṣ* geworden war (J. Schmidt Kritik 56f., Brugmann² II 3, 345). Gegen *-iḍḍ-* aus *-izḍ-* Mayrhofer Festschr. Kirfel 233f.

45, 16: Epigr. Ind. 8, 39; 10, 73; buddh. *sārajyati* (pā. *sārajjati*) = *saṃrajyate* (Edgerton BHS. 1, 23); mi. *hes-* aus *hiṃs-* Lüders Philol. Ind. 775 = Acta or. 13, 114. — M. *dāḍhikā-* aus Lex. *daṃṣṭrikā-* und anderes 166 § 145aA., ferner die Fälle, wo zerebraler Verschlußlaut oder *ṇ* mit Länge davor älteres *r* plus Dental bzw. *rṇ* vertritt (§§ 146. 171).

45, 25: Vorklass. Belege z.B. v. *iyām iyāt iyāma*, Kāṭh. *antar-iyāt* (oft), *iyuḥ* usw., MS. 1, 8, 9 (129, 1. 4) *abhyudiyāt*; ī seit TB. 1, 6, 1, 1 und ĀB. 5, 9, 5 *īyuḥ*; Kāṭh. 34, 2 (37, 3); 34, 4 (38, 14) *stuyuḥ*; P. 7, 4, 24. 25 *īyāt cīyāt stūyāt*, aber nach Präverb *-iyāt*. Ludwig Böhm. Sitzgsber. 1896 V 18f., Zubatý ebd. 1897 XIX 23, Edgerton Language 10, 238. 245; 19, 88A. 14, Katre JAOS. 57, 316, NIA. 1, 536; *-iy- -īy-* 95, 6—9.

45, 28: Die Dehnung trifft auch das aus ig. ə entstandene *i* (II 1, 59ff. § 24), z.B. v. *dhīyate* (: *dhā-*) „setzen" *hīye* (*hā-*), AV. *dīyáte* (*dā-* „geben"), nach Flensburg 44 infolge Vermischung mit den *āi*-Wurzeln.

46, 7—9: Über *-īya- -iya-* s. II 2, 442f. § 268g; über *-īyas-* ebd. 443f. § 269c; Kurylowicz Festschrift Debrunner 255f. (ī aus dem *i* von II 1, 59ff. § 24 gedehnt).

46, 9—11: Der griech. Komp. auf *-ῑων -ἰων* ist eine Mischung von ig. *-ī-i̯os-* und *-is-on-* Schwyzer Griech. Gr. 1, 537 (mit Fußnote 4).

46, 19—22: *-āyati* aus *a*-Stämmen sicher nicht nach dem Vorbild von *-īyati -ūyati* (Henry Rev. crit. 1896 I 122); als Erklärung kommt in Betracht: 1. Übertragung von den *ā*-Stämmen (Henry a.a.O.), 2. Ableitung aus *āi*-Formen (Bezzenberger *Γέρας* 188ff.), 3. ein ig. Typus *-ōi̯éti* aus *o*-Stämmen, der im Lat., Balt.-Slav. und sonst vertreten ist (Jensen KZ. 39, 589, Brugmann² II 3, 204ff., Sturtevant Language 5, 12f.). Vgl. auch *-āyā- -āyu-* II 2, 243f. 843. 844 §§ 142aβ. 681a(A.).

46, 25f.: Dehnung vor *v*-Suffixen: II 2, 885ff. 900. 908. 917f. §§ 711. 718a. 727a. 738cα.

46, 30: *śvā́sīvān* (sic!) II 2, 910 § 729bβA.

46, 35: II 1, 130 § 56aα.

46, 38: Augment η vor i̯ s. Schwyzer Griech. Gr. 1, 653.

46, 39 bis 47, 1: So auch Ehrlich KZ. 38, 69ff. Aber die „unerklärlichen" Fälle von -ήεις beruhen auf Analogie und metrischer Dehnung (Schwyzer a.a.O. 527, Thieme Studien 71 A. 3).

47, 7: Kuryłowicz Symb. Rozwadowski 1, 98ff. erklärt die Dehnung vor *v* aus einem ə; vgl. Kuryłowicz Les racines seṭ et la loi rythmique *i/ī* (Roczn. Or. 15, 1948, 1—24; vgl. Ig. Jb. 30, 143).

47, 17: lies: 11mal *didīhi*.

47, 18f.: lies: Vers-schluß.

47, 19: lies: ◡ — ◡ (—) statt *v*—*v*.

47, 19: lies: nur 1, 113, 17d und 9, 108, 9b anders.

47, 22: Bloomfield JAOS. 21, 51: Umkehrung der Quantitäten aus metrischem Grund auch in Kāṭh. 8, 14 (98, 6) *ud-a-dī-dip-an* : v. *sáṃ di-dīp-aḥ* und anderem.

47, 23: Vgl. auch v. *mīmīhi* (: *mā-* „messen") (wofür Meillet J. as. 1897 II 8 *mīmihi* verlangt) *rirīhi* (: *rā-* „schenken"), aber *pīpihi* (: *pī-* „schwellen"). Vgl. *púruṣa- pūruṣa-* 56 § 51. RV. 6, 21, 11d *dáśāya* für *dā́śāya* Aufrecht ZDMG. 60, 557. Über v. **pavākā́-* für *pāvaká-* s. II 2, 266 § 150a. Bloomfield IF. 25, 192ff. führt die Wurzel *rapś-* „strotzen" (fast nur mit *vi-*) auf **vīra-pśu-* „Männer und Vieh" zurück; vgl. auch II 1, 94f. § 40c*α*A. und Thieme psu 1.

47, 26: RV. 9, 88, 2a *bhuriṣā́ṭ* für **bhūriṣā́ṭ* „denkbar metri causa" Oldenberg z.St.; *virāṣā́ṭ* im Anschluß an die zahlreichen Komposita auf *-ā-sah-* Renou Gr. lg. véd. § 42, 2; TS. 3, 2, 8, 3 *nīnima* metrisch und inhaltlich schwierig BR. 4, 265, Keith Übers. z.St.

47, 28: *mā́hīna-* II 2, 432 § 265c, Oldenberg zu RV. 10, 60, 1, Geldner Übers. z.St.

47, 29: lies: ŚB. *taruṇaká-*; vgl. v. *táruṇa-* „frisch entsprossen".

47, 30: Weiteres Bloomfield JAOS. 27, 73 (und dazu Oldenberg GGA. 1917, 132ff.); Epos Speijer GGA. 1897, 306; Mbh. 13, 7032 *dur-āri-haṇ-* (statt *-ari-*) „die bösen Feinde tötend" (vgl. die vielen Komp. mit *dur-ā-*; *kumara-* für *kumāra-* E. Leumann bei Hertel ZDMG. 57, 704, Lüders Epigr. Ind. 8, 222 Zl. 26. Wechsel von *i-* und *ī*-Stämmen II 2, 305 § 191a.

47, 32f.: „man soll sogar *māṣa-* (AV. VS. „Bohne") zu *maṣa-* machen, um nicht das Metrum der Lieder zu zerstören".

47, 34: Kielhorn Epigr. Ind. 6, 199; 9, 11, Coedès Bull. Extr. Or. 4, 695 A. 4. 6 (*kanyā- devī-*), Finot ebd. 920A. *-sūtāyām* statt *-sūtāyām*); buddh.: Edgerton BHS. 1, 23—26.

47, 36: Schwyzer Griech. Gr. 1, 103f. 825.

47, 37: Pischel Pr. §§ 73. 99, Geiger Pā. 53 § 32. Kuryłowicz Prace filol. 11, 239ff. erklärt die metrische Langmessung kurzer Vokale im RV. als Nachwirkung ursprünglicher Positionslänge mit kons. Schwa.

47, 39: S. II 2, 266f. § 150A. und Oldenberg z. St.

48, 4: Rechtfertigung von *carāti* Keith RVBr. z. St. (nicht überzeugend).

48 nach 4: Über Kürzung des sekundären *r̥̄* s. 34, 14ff. § 30; über die Schreibung *r̥* für metrisches *r̥̄* im RV. 31, 33ff. § 28; Bartholomae ZDMG. 50, 684.

48, 9: *pr̥thu-jāghana-* II 1, 101 § 43a.

48, 16: *anūd-* s. auch zu 44, 2.

48, 17: AV. 7, 18, 1c *ūdhnó* falsche Konjektur von R.-Wh. (richtig *udnó* TS. Kāṭh.; auch MS., mit v. l. *udhno*). — Kl. *anvīta-* für *anv-ita-* „begleitet von" nach *parīta-* „umgeben von" und *vīta-* „verlassen von".

48, 20: Vgl. zu 44, 8; GGS. 4, 7 v. l. *anuṣara-* für *anūṣara-* „nicht salzhaltig".

48, 30: Unklar *āśinā-* MS. gegen v. Kāṭh. *āśinā-* (Kāṭh. 17, 13 [256, 14] v. l. *āsina- āśīna-*); vgl. II 2, 351 § 221dβ.

48, 31—33: *śūṣā(n)-* nach Thieme KZ. 69, 172 aus **pśū-ṣā(n)-* „Vieh gewinnend" (vgl. III 239 § 130b).

48, 39: Vokaldehnung in Einsilbern s. 68 § 61.

49, 7: Oldenberg Noten 1, 421f.; 2, 371—373 (Verzeichnis der Fälle!); Bonfante Intonazione 218—220. 224—236. 245e—g. PB. 10, 9, 1. 2 *svara-vibhakti-* „Zerteilung eines Vokals (beim Sāmangesang)" BR. — Altersschichten der Zerdehnungen Arnold JAOS. 18, 241.

49, 29: Bezzenberger BB. 21, 313f.: *śūra-* „stark" — *śūra-* „Held" ig. Wechsel der Tonqualität?

49, 31: Zu *girvāhas* s. II 1, 126 § 55bδ.

49, 33: Sichtung der Fälle von zweisilbigen *ī ū* bei Arnold a.a.O.

49, 36: Zweisilbiges *nr̥̄n* Graßmann, Arnold a.a.O. — Fälle, in denen *ā* nie zerdehnt wird, bei Solmsen KZ. 39, 231; auch manche sicher kontrahierte Vokale zeigen nie (*e* des Opt., *ā* des Konj., Dat. *-āya*) oder selten (*-āt*, *-aiḥ*, Nom. Pl. *-āḥ*) Zerdehnung (Kuryłowicz Lang. 8, 201). Bartholomae ZDMG. 50, 690 verlangt schärfere Scheidung zwischen sicheren und unsicheren Fällen. — Nach Kuryłowicz Prace filol. 3, 219ff. und Rocznik Orj. 4, 199ff. beruht der Hiatus bei zweisilbigem *ā* auf ursprünglichem kons. Schwa und tritt die Zerdehnung hauptsächlich in geschlossener Silbe auf zur Vermeidung der Länge vor Konsonantengruppen (so auch Bonfante a.a.O.).

50, 11: Hertel Sächs. Abh. 38, 3 (1927) 50f.

50, 28: Zweisilbige Messung von *bhūt* (vgl. gr. *φῦ*) *pūr gīr* sekundär von hochstufigen Formen aus: Pedersen KZ. 38, 415.

50, 31f.: *πῦρ* u. dgl. Schwyzer Griech. Gr. 1, 104. 105.

50, 34—38: Anders Endzelin Archiv slav. Phil. 32, 291. Der lett. Stoßton entspricht dem lett. Akut Endzelin Lett. Gramm. 25.

51, 9f.: Schwyzer Griech. Gr. 1, 793 Zusatz 1.

51, 15: So z.B. Kuryłowicz Et. indoeur. 1, 35f. für *asthāt, akṣāḥ* (: *kṣar-* „strömen"), *bhāk* (: *bhaj-*), *ārkṣá-*.

51, 27: Bonfante Intonazione 225: zweisilbiges *ā* 1. Dehnstufe, 2. Kontraktion, 3. aus Langdiphthong.

51, 33: Dat. Sg. *-ai* und Instr. Pl. *-aiḥ* doch aus (ig.) Kontraktion: III 94. 106. 107 §§ 42cA. 52aA. cA.

51, 35: lies: 1, 163, 10c; 3, 8, 9a *śreṇi-śáḥ*.

51, 37—41: Vgl. II 2, 457 § 276e; dazu Fortunatov KZ. 36, 44A., Bartholomae ZDMG. 50, 686.

52, 1: *d(h)eyām* s. 36, 31ff.

52, 4: Weitere Beispiele für *ai au* bei Oldenberg (s. zu 49, 7) und Bonfante Intonazione 215f. Vgl. auch nominales *-eya-* aus Nomina auf *ā* und *ī* II 2, 505. 506 § 340aα. γ, aus Wurzeln auf *ā* II 2, 826 § 662bγ.

52, 26—28: Arnold JAOS. 18, 241: RV. älteste Schicht 265, jüngste 8, AV. 6.

53, 5: lies: v. *aicchaḥ*.

53, 6: lies: v. *aúrṇoḥ aúrṇot*.

53, 11: Jüngeres (mi.) *ai au* aus *a-i a-u* s. 40, 34ff. § 36aA.

53, 12: Augmentierung *ār-* wohl zuerst PB. 11, 8, 10; 13, 6, 10; 13, 11, 10 (vgl. Johansson KZ. 32, 442f.) und Mbh. Ipf. *ārcchat* von *ṛccha-*; PB. *-ārṣan* s. zu 56, 33.

53, 14: Falsch Kuryłowicz Et. indoeur. 1, 38 (*nau-ḥ nau-bhiḥ* usw. Beweis für ursprünglich zweisilbiges *a-u*). Für **na-us* jetzt auch Szemerényi KZ. 73, 185.

53, 22: Anders Bartholomae IF. 3, 35f. und Grundr. 1, 54: *i* vor *iṣ-* usw. von Wurzeln mit anlautendem *y-* oder inlautendem *i* her, dann (unter Einfluß des *i* der Präsensredupl.) auch in Wurzeln ohne *i*.

53, 28: V. *revánt-* neben *rayi-vánt- rayi-mánt* III 214f. § 120aα.

53, 40f.: Edgerton BHS. 1, 27.

54, 1: lies: KauśS. 65, 4 (175, 13).

54, 2f.: II 2, 825 § 662bα.

54, 3: JB. 1, 56 *pretam* = ŚB. 12, 4, 2, 9 *práyatam*.

54, 4f.: II 2, 181 § 81aβ.

54, 6: *dvedhā* III 343 § 175c.

54, 6f.: *dvayasa-* II 2, 725 § 551.

54, 7f.: *jénya-* II 2, 503. 743. 792 §§ 338aα. 577. 642cβA.

54, 8: Unrichtig Negelein AV. 3: 1. sg. *-em* aus *-ayam* in TB. 1, 2, 1, 15 u. Par. *sanem* „ich möchte gewinnen" (Fehler für *sanomy*, wie MŚS. liest, oder Neubildung statt Kāṭh. S. *saneyam* zu dem aus v. *sanema* zu erschließenden **saneḥ* **sanet*) und ĀpŚS. 4, 12, 3 (drei Mantras) *apiprem* (statt VS. *apiprayam*; nach YV. *apipreḥ*; HirGS. *apipreyam* Kontamination aus *apiprayam* und *apiprem*). — Umgekehrte Schreibung *aya* für *e*: TB. 1, 1, 9, 6. 7 *pratyayanastvá-* für *prātyenasya-* Kāṭh. (II 2, 837 § 667c).

54, 9—12: Edgerton BHS. 1, 28.

54, 16: Lex. *ḍora(ka)- dora(ka)-* neben *davara(ka-)* „Schnur" Zachariä GGA. 1898, 472.

54, 21: ŚB. 12, 2, 2, 13 *proti-* = JB. 2, 431 *pravati-* N. pr.; Ganap. und Gaṇar. 4, 337 *janovāda-* mit mi. *o* = *apa* (Kāś. *janāpavāda-* „üble Nachrede der Leute") II 1, 214, 1—3, Wackernagel Album Kern 151, Geiger Pā. 51 § 28. ŚB. *malod-vāsás-* nicht aus **mala-ud-vāsas-* (BR.), sondern präkr. für **málavad-vāsas-* „mit beflecktem Gewand" Weber Nax. 2, 312 A. 2. JB. 1, 152 v. l. *navad iva* für AV. 5, 19, 1b *nód iva*.

54, 23: *bhagoḥ bhoḥ aghoḥ* III 259. 486 §§ 142c. 239a.

54, 24: *maghón-* III 277f. § 146.

54, 24f.: *góḥ* III 224f. § 122d (A.).

54, 26: *ogaṇá-* (auch Pā.) II 1, 70f. § 29bα, Pischel Ved. Stud. 2, 191f., Hoffmann Münch. Stud. z. Sprachw. 8, 17.

54, 32: Brugmann² I 173.

54, 33: *óṣṭha-* s. II 2, 722 § 535cA., Mayrhofer Et. Wb. 133.

54, 34: lies: Bloomfield Am. J. Philol. 5, 26; dazu II 1, 84f. § 34d.

54, 34—37: *avasa-* II 2, 137 § 41bA.; ferner Henry Mém. Soc. ling. 10, 144 („décoction, remède"), Oldenberg zu 6, 61, 1 (aus *ava-sā-* „ausspannen"?) und Rel. d. Veda 113 (zum Sachlichen). Zur Etymologie von *óṣadhi-* s. Mayrhofer Et. Wb. 133, Minard Trois énigmes 2 § 744—747.

54, 37f.: *yóḥ* nach Brugmann² I 301 aus **i̯ayuṣ-*; vielmehr aus Tiefstufe ig. **i̯eu-s-* II 2, 233 § 129bβ; III 280 § 148aA. S. auch Dumézil Rev. hist. rel. 1947/48, 95.

54, 40: Buddh. *mora-* aus v. *mayūra-* „Pfau" (Geiger Pā. 51 § 27, 8, Edgerton BHS. 2, 440).

54, 41—44: III 222f. 226f. § 122b. i.

54, 44: Geiger Wiener Zschr. 21, 145ff. und Ind. Stud. 16, 38, Zachariä GGA. 1898, 470 : Lex. *talāra-* für *talavāra-* e. Beamtentitel, *kacāra-* für *kacavara-* „Kehricht".

54, 45: Kl. *āli-* „Streifen" aus ep. kl. *āvali-* BR., Mayrhofer Et. Wb. 81; s. II 2, 386 § 247aA.

55, 6: lies: Konsonanten vor Muta oder Sibilant.

55, 7: Zur Bezeichnung *svarabhakti* s. Renou Terminol. gramm. 3, 180f.

55, 11: Die Keśavaśikṣā lehrt *darśata-* = v. *darśatá-* und *śatavaleśa-* = v. *śatávalśa-* Kielhorn Ind. Ant. 5, 193.

55, 17: Nach Schmidt-Wartenberg Am. J. Philol. 17, 222 ist zwischen Verschlußlaut und Nasal immer ein vokal. Element. — Auch die Metathese von *ar* zu *ra* (§ 190e) könnte auf Svarabhakti beruhen.

55, 19: Lüders Vyāsaś. 86f.

55, 23: lies: § 261aA.

55, 25: lies: § 98bA.; dazu Renou a.a.O. 3, 176f.

55, 28—30: Lanman 420. 428 und Whitney § 371j. l schreiben in solchen Fällen *ṛ* für *r*; dagegen mit Recht J. Schmidt Kritik 159ff.

55, 31: Diese silbische Messung von *r* tritt auch nach einfachem Kons. hinter Kürze ein (z.B. in *mitrá-*, *rudrá-*, *vájra-*); dagegen *-ur-* (§ 25bγ) nur hinter langer Silbe.

55, 32—35: III 207f. § 113. TB. 2, 4, 3, 3 sprachlich falsch, aber metrisch richtig *mātṛvóḥ* für dreisilbiges *mātróḥ* RV. 5, 11, 3a; vgl. Ved. Var. 3, 98f. § 254.

55, 35: ZDMG. 55, 295 zweifelt Oldenberg wieder.

56, 2: Leumann Gurupūjāk. 16 knüpft an seine rhythmische Theorie an.

56, 8: Arnold JAOS. 18, 254, Oldenberg ZDMG. 60, 741ff. und Noten 1, 423; 2, 373; AV.: Whitney JAOS. 11, 5; YV.: dreisilbiges *várca(ḥ)* VS. 11, 82 u. Par. — **sāmṇaḥ* Bartholomae AF. 1, 26A., dagegen J. Schmidt Kritik 159ff. — Bedingungen der Svarabhakti Bonfante Intonazione 244f.

56, 19: Oldenberg zu 1, 53, 10 (S. 53), Wackernagel Gnomon 6, 458 *pūruṣa-* für **pūrṣa-* nach v. *mánuṣa-*; *pūruṣa-* aus **pūrṣa-* + *púruṣa* Leumann KZ. 32, 305A. — Einschub vor *n*: *váruṇaśeṣasaḥ* RV. 5, 65, 5d nach Roth in BöWb. und ZDMG. 48, 113 für *várṇa-* (dagegen Oldenberg z.St.).

56, 23: Goldschmidt KZ. 25, 617 setzt RV. 1, 58, 8d **purubhiḥ* für dreisilbiges *pūrbhiḥ* ein.

56, 25: *púrīṣa-* II 2, 462f. § 283.

56, 28: *páraśuḥ* AV. 7, 28, 1b statt *párśuḥ* zur Scheidung von *paraśúḥ* „Axt" im selben Vers.

56, 30: VādhS. 6, 3 (Acta or. 2, 162) *dhūriṣāhaḥ*.

56, 31: AV. 8, 6, 11b *dūrśáni* in Paipp. zu *duriśáni* entstellt. MS. 4, 1, 2 (2, 14) *aśvaparáśva-* für Kāth. 31, 1 (1, 1f.), KapS., TB. 3, 2, 2, 1 *-parśvá-*. AV. 4, 13, 5c *ábhāriṣam* metrisch falsch für RV. 10, 137, 4c *ábhārṣam*.

56, 33: PB. 4, 5, 11 *paryāriṣan* und *paryuṣanti* für *pary-ārṣan* und *pary-ṛṣanti* „sie stütz(t)en".

56, 35: GGS. 3, 3, 7 *akāriṣam* richtig von *kṝ-* „erinnern" (auch MS. 1, 3, 9 [33, 7], dafür metrisch falsch AV. 7, 7, 1a *akārṣam*) Meier Zschr. Indol. 8, 48.

56, 38: *hvārisīḥ* VādhS. (Acta or. 2, 144) für *hvāḥ* der VS. usw.

56, 40: Mantravarianten *-ṛiṣ-* / *-ṛṣ-* Ved. Var. 1 § 286; 2 §§ 754. 758; Oertel Münch. Sitzgsber. 1934, 6, S. 37f.

56, 41: Weiteres für BhP. *-araṣ-* statt *-arṣ-* als archaisierende Anwendung der Regel APr. 1, 101 bei Meier a.a.O. 46f. 48, ferner 79.

57, 4: Inschr. *-ṛiṣ-* für *-ṛṣ-* Epigr. Ind. 2, 20 Zl. 2f.; 10, 73; 11,80 (*variṣa-*, *dariśayitā*), *caturuṣu* (für *caturṣu*) 4, 245.

57, 6: lies: § 53c.

57, 10: Pischel Pr. 103ff. § 131—140, Geiger Pā. 51ff. § 29—31, Edgerton BHS. 1, 29.

57, 20: *rṣ* statt *riṣ* s. zu 60, 35.

57, 22—26: Pā. *pāricchattaka-* für *pārijāta-* beweist nichts für ursprüngliche Tenuis, sondern ist volksetymologische Anknüpfung an B.S. *chattra-* „Sonnenschirm" (Pali Text Soc. Lexicon 77); die Etymologie *pārijāta-*: *quercetum* ist aufzugeben. Anders über *pārijāta-* Thieme Untersuchungen 69 (und Heimat 549A. 3): mi. für **pārc-jāta-* „am Ufer gewachsen".

57, 26f.: *manoratha-* doch eher aus *manas-* und *ratha-*; *ratha-* vielleicht „Ergötzen" (BR. zu *ram-*, dazu auch AV. 6, 130, 1a *ratha-jit-* „Zuneigung gewinnend"? vgl. U. *mano-rama-* „herzerfreuend").

57, 29: Zwischen *r* und *h* GB. 2, 3, 6 (193, 1 G.) *anarihan* gegenüber AB. 7, 33, 6 *anarhan*; handschriftlich *arih-* statt *arh-* Knauer MGS. p. XXXV; inschr. *aruhati* Epigr. Ind. 3, 143; Svarabh. im Pāli bei *rh* regelmäßig Geiger Pā. 52 § 31, 1; die MU. 6, 7 erklärt *bharga-* „Glanz" unter anderem aus *bha-ra-ga-*.

57, 30: TĀ. *naraka-* „Hölle" nach Uhlenbeck Wb. und PBr. Beitr. 33, 185 aus **narka-* zu an. *nordr* „nordwärts" bzw. zu ags. **neorh* „Unterwelt"; doch ist *nắraka-* (AV.) *nārakấ-* (VS.) offenbar älter (Renou Indian Linguistics 16, 15).

57, 33: *śurudh-* Thieme KZ. 69, 172 und ZDMG. 95, 338.

57, 35: lies: *pắrīṇas-*.

58, 2: *malihấ-* Metathese aus *mahilā-*?? Franke BB. 23, 175.

58, 4: Svarabhakti zwischen *l* und *ś*: KapS. 1, 2 (3, 8); 47, 1 (284, 15) *śatavaliśam*, 1, 2 (4, 1); 47, 1 (284, 15) *sahasravaliśā* für *-valśam -valśā* TS. 1, 1, 2, 1 und Par.; vgl. Raghu Vira zu KapS. 1, 2. MS. MŚS. v. l. *sahasravaliśa-* für RV. 3, 8, 11b *-valśa-*. Inschr. *śatavaleśa-* s. zu 55, 11.

58, 6: *tarásanti* s. zu 12, 37.

58, 7f.: *sarájantam* 10, 115, 3d s. II 1,75 § 30bβA. und Oldenberg z. St.

58, 9: *śvaitarim* (so!) Oldenberg und Geldner Übers. zu RV. 4, 33, 1b, Thieme Language 31, 434 A. 3.

58, 9: lies: KB. *daharaka-* U. S. *dahara-*. Mantra TĀ. 10, 10, 3 (= MahānU. 10, 7) *daharam* v. l. zu metrisch korrektem *dahram*.

58, 10: *-ra-* / *-ira-* s. II 2, 361f. § 229. Schwierig *ajirá-* („rasch"?) ebenda und VS. 21, 43 *ghāsé-agra-* „zum Verzehren treibend" (?); *ajirá-* und *candira-* nicht Svarabh. (Bloch L'indo-aryen 83), sondern analogisch Frisk Nominalbild. 9. — P. Stadtname *ajiravatī-* nach Kern Verhandelingen 17 (1888), 43 zu *ajrá-* = gr. *ἀγρός*.

58, 12: Kl. *gilāyu-* „Geschwulst" eher zu Saṃh. *glau-* „Kropf" als mit Uhlenbeck Wb. zu *gil-* „verschlingen".

58, 14: *iṣukṛ́t-* s. Oldenberg zu RV. 1, 184, 3*a*.

58, 15: *-iman-* s. II 2, 763 § 606b*α*.

58, 17—19: *pṛthivī́-* = gr. *Πλαταιαί* II 2, 413f. 467 §§ 255b*β*(A.). 286f*δ*.

58, 19f.: Zur Bedeutung von *yahú- yahvá- yahvī́-* nebst aw. *yazu- yezivī-* Uhlenbeck Wb. 237, Geldner KZ. 28, 195, Bartholomae BB. 15, 9 und Wb. 1280, Walde-Pokorny 1, 195f., Oldenberg zu RV. 5, 1, 1 u. 8, 13, 20, Andreas und Wackernagel Gött. Nachr. 1911, 30.

58, 20: lies: die Junge.

58, 22: *támisrā-* II 2, 233f. 858f. §§ 129b*δ*. 687.

58, 29: Dravid. Einfluß vermutet auch Benfey OuO. 2, 360.

58, 34f.: **uru-loká-* p. XXII A. 4; 279 § 241a*β*A. Bloomfield JAOS. 17, 418. 421 (abgelehnt von Neisser 1, 177) und jetzt Mayrhofer Et. Wb. 111f.; *u* „adventice" Renou Ét. gr. sanskr. 1, 79A. 2.

58, 37: V. *úlapa-* „Buschwerk" zu lit. *lãpas* „Blatt" Darbishire Rel. philol. 234.

58, 41: Buddh. *istrī-* (für v. *strī-*) (Edgerton BHS. 1, 30; 2, 116) wie mi. *itthī-* nach Johansson Shāhbāzg. 1, 149 und IF. 3, 226f. aus **əstrī-*; richtig nach Mayrhofer Arch. ling. 2, 44 *i-* aus dravid. *istiri*, das seinerseits Lehnwort aus ai. *strī-* ist: s. auch 83, 14ff.; TS. *iṣṭárga-* s. zu 59, 15.

Nach **58, 41:** Unbrauchbares über prothetisches *a-*, *ā-*, *i-* bei Wood Am. J. Philol. 52, 105—110.

59, 3: Bartholomae ZDMG. 50, 691: nicht Ausstoßung des Vokals, sondern Nachahmung des häufigen Wechsels von *iya uva* mit *ya va*, dazu Mitwirkung von Fällen wie *siyāt syāt*, *tuvam tvam* (vgl. § 180—183!).

59, 5: JB. 1, 156 *nvāva*, TS. 7, 5, 7, 1 *tvāvá*, Kāṭh. oft *nvai tvai*; *ánvai* Whitney § 233a.

59, 6: lies: *β*) statt b).

59, 6f.: Zu *ánu vaṣṭi* s. Oldenberg z.St.

59, 8—11: Wurzel *art-* ist trotz Oldenberg zu RV. 10, 109, 2 nicht gesichert.

59, 11: Sāyaṇa deutet AV. 19, 53, 2a *cakrán vahati* als *cakrá ánu vahati* (Bloomfield SBE. 42, 683, Whitney-Lanman z. St.).

59, 11—13: *cārvadana-* und *cārvāc-* AVPaipp. 20, 28, 10 (Amer. Or. Ser. 18, 121), Edgerton Language 19, 88 Anm. 16.

59, 13—15: Edgerton Language 10, 238 verlangt **uru-iyáñcam*.

59, 15: TS. 2, 5, 3, 5, JB. 2, 156 *kvāla-* „ein Gerinnungsstoff" = VS. *kúvala-* „Frucht von Zizyphus jujuba". TS. 3, 1, 7, 1 *iṣṭárga-* „Vor- oder Nebenkämpfer" ist wohl Fehler für **iṣ(u)-varga-* „Pfeilabwehrer" BR. (anders Reuter KZ. 31, 508: zu lat. *strages* usw.); Akzent eher *-vargá-* anzusetzen (nach II 1, 221 § 92a) als *-várga-* (nach ebenda 222 § 92bβ; II 2, 101 § 31cζA.). PB. 1, 9, 8 = GB. 2, 2, 13 (179, 1; Handschr. *ahnāṃsi*) *anvā-* „das Nachwehen" = TS. 4, 4, 1, 1; 3, 5, 2, 3 *anu-vá-* (Bö Wb.). JB. 2, 156 *cukṣvāṃsam* für **cu-kṣu-vāṃsam* (*kṣu-* „niesen"). Ep. kl. *paraśvadha-* „Axt" für **paraśu-vadha-* „Axt-waffe" (v.-S. *vadhá-* „Waffe").

59, 19f.: Mißverständnis, berichtigt von Franke BB. 23, 175.

59, 23f.: *uruvyácā* (so!) II 2, 155 § 58a; III 230 § 126bA., Oldenberg z. St

59, 24: Nicht hierher VS. *idvatsará-* neben TS. TB. TĀ. *iduvatsará-*, sondern AV. VS. *idā-vatsará-* (: v. *idā́* „jetzt") parallel zu *pari-vatsará-* und *saṃ-vatsará-* (Bezeichnungen der einzelnen Jahre einer fünfjährigen Periode); daraus künstlich abgewandelt *id-vatsará-* (: v. *íd* „gerade so") und *idu-vatsará-* (: v. *íd u*); vgl. Kāś. zu P. 5, 1, 91; 5, 3, 20 *id(ā)vatsarīya-* als vedisch (*idāvatsarīyā* Kāṭh. 13, 15 [198, 6], MŚS. 1, 6, 4, 21).

59, 34: Wie Moulton auch Bartholomae IF. 7, 75f.; Vermeidung einer Folge von 3 (oder mehr) Kürzen Meillet Mém. Soc. ling. 11, 10; Bull. Soc. ling. 21, 58; nach *juhve* neben *juhuvuḥ* und *sunve* Renou Gr. 62 § 56. Gramm. *juhvaḥ juhmaḥ* statt *ju-hu-* (Whitney § 647c, Pisani Gr. 138 § 428, Edgerton Language 10, 240) ist eine zu extensive Auslegung der Regel P. 6, 4, 107.

59, 36: Edgerton a.a.O. 238: *dvyoga-* aus **duvyoga-* (?).

59, 37: TS. 2, 3, 14, 6 (Mantra) *abhyárti* = *abhí-iyarti* „dringt hin" (J. Schmidt Kritik 23: *árti* aus dem Aor. *ārta*).

59, 39: AV. 12, 4, 44a *vilíptyā́* (viersilbig) = *vilípti yā́* (wie 46a). *antaryā́t* KapS. 8, 4 (83, 11f.; viermal) (für Kāṭh. 9, 1 [104, 16f.] *antar-iyā́t*) und JB. 1, 174; Edgerton Language 10, 238f. 245; 19, 88 Anm. 14 nimmt alte rhythmische Sandhivariante an (239: z. B. *su-vīra-* im RV. immer (65 mal) nach schwerer Silbe) entsprechend *sunvā́ḥ* — *śaknuvā́ḥ*. GB. 1, 3, 10 (76, 6) *paryantam* = *pari-yantam* (Oertel Münch. Sitzgsber. 1941 II 9, 98A. 1). MŚS. 1, 6, 4, 21b *vyantu* = *vi-yantu*, 1, 7, 7, 6 und MGS. 2, 6, 6 *paryanti* = *pari-yanti*. Weiteres bei Renou Gr. lg. véd. § 113A. 2.

60, 2f.: *vyāmá-* aus *vi-yāmá-* jetzt von Wackernagel selbst KZ. 46, 269f. erwiesen (AV. *vyāmá-* immer dreisilbig; AV. *sam-āmá-* Kunstbildung zum falsch getrennten *v(i)y-āmá-*); vgl. Kāṭh. 13, 6 (187, 7f.) *vyemānam* = **vi-yemānám* „sich spreizend" Wackernagel-Debrunner KZ. 67, 173f. Vgl. ferner

v. *vyòman-* = *vi-yoman-* II 2, 757 § 602b und S. 938; dreisilbiges v. *syoná-* als **siyoná-* für **su-yoná-* „gute Wohnstätte bietend" (vgl. v. *dur-yoṇá-* und jAw. *huyaona-* Beiwort der Fravašis) Wackernagel KZ. 46, 268f.; 61, 203f. (hier weitere Beispiele) = Kl. Schr. 286f., 364f.; Saṃh. *par(i)-yāriṇī-* „erst nach 1 Jahr kalbend" Caland Baudh. 65, Wackernagel KZ. 46, 270 = Kl. Schr. 288.

60, 4: s. zu 83, 2.

60, 5: lies: § 75a. c*β*.

60, 5—7: RV. 1, 120, 11a *uhyáte* (Pp. *ūhyáte*), 4, 56, 6c *ūhyáthe* völlig unsicher; s. Oldenberg und Geldner Übers. zu den Stellen.

60, 10: Ep. kl. *abhīkṣṇam* „jeden Augenblick, beständig" (vgl. 43, 43 mit Nachtrag) hyperkorrekt für mi. *abhikkhaṇaṃ* *-iṇaṃ* nach v. *tīkṣṇá-* „scharf" = mi. *tikhiṇa-* (Geiger Pā. 68f. §§ 58A. 1. 59, 1). Inschr. *parambhagavatī-bhakta-* für *parama-bh.* und *saṃvatsra-* für *-vatsara-* Epigr. Ind. 5, 208.

60, 22—25: Franke BB. 23, 175f. hält pā. Asoka *pāsaṇḍa-* (ep. kl. *pāṣaṇḍa-*) „Häretiker" für einen Beweis gegen Hypersanskritismus von *parṣad-pārṣada-*; doch ist die Bildung von *pāsaṇḍa-* unklar (vgl. II 2, 159 § 68A.).

60, 23: lies: *pariṣád-*.

60, 26: Kaus. 33, 9 (90, 11) *mārṣat* v. l. für *mā riṣat*, PB. 12, 5, 23 eine Handschr. des Komm. *nā'ṛṣāma* für *nāriṣāma*. Weber Berl. Abh. 1871, 81A. 3.

60, 28: Ved. Var. 1, 190f.; 2, 341. — AV. 19, 39, 2—4 v. l. *rṣat* (Padap. *ṛṣat*) für *riṣat* Whitney-Lanman. Buddh. (Edgerton BHS. 2, 431) u. Lex. *mārṣa-* für ep. kl. *māriṣa-* „ein ehrenwerter Mann" (bes. Vok.; VādhS. Name *māriṣā-bhagi-*) aus dem Wunsch *mā riṣat* u. dgl. (Debrunner Festschr. Vasmer [1956] 114; anders I p. LIII und III 436 § 218bA.). Synkope zwischen *r* und *ś* : ep. kl. *parśu-* „Axt" für v. *paraśú-* (vgl. 56, 28 und Nachtrag dazu). — Das zweisilbige *duhitṛ-* RV. 9, 113, 3b (lies *dhītá*; Kuhn KBeitr. 4, 198 verlangt *dhūtá*), AV. (*duhi-* viermal *dhi-* gemessen: Lüders KZ. 49, 245f. = Philol. Ind. 504f.), AB. 7, 13, 8 (= ŚŚS. 15, 17) und 8, 22, 6 (das Metrum verlangt *dhītā* bzw. *dhītṝṇām*) steht wohl als Vulgärform in Beziehung zu mi. *dhītā* (auch buddh. Sanskr.: Edgerton BHS. 2, 285) u. ähnl.; vgl. 115 § 99, Oldenberg Noten 1, 53; 2, 198, Tedesco Language 23, 123; am ausführlichsten Lüders a.a.O. 236—250 = 497—509; danach M. Leumann IF. 58, 23 (*duhi-* > **dhui-* > **dhuu-* und **dhii-* > *dhū-* *dhī-*); *dhītā* betrachten als ein anderes Wort Uhlenbeck Wb. 128 und Bartholomae ZDMG. 50, 693A. 1 und IF. 23, 46A. — Unhaltbar Mayrhofer Arch. or. 21, 440f.: Lex. *aṃhiti-* „Gabe" aus **anu-(d)hi-ti-*, dafür Lex. *aṃhatī-* durch Anschluß an v. *aṃhatí-* „Bedrängnis" (II 2, 626. 628 §§ 465d. 466bA.).

60, 29: V. *va* = *iva* s. 316f. 337 §§ 268aA. 285a*β*A., Macdonell 11, Oldenberg ZDMG. 61, 830.

60, 31: *ti* = *iti* und *va* = *iva* mi. (Pischel Pr. 110f. § 143, Geiger Pā. 72 § 66, 1).

60, 36: RV. *iva ṡmasi* Anlehnung an *iva smasi*? Oldenberg zu 2, 31, 6a; Nachahmung von *ulokā́- / lokā́-*? Renou Et. gr. sanskr. 1, 79 A. 2; noch anders Pisani RSO. 29, 143 (dissimilatorischer Schwund wegen des *v* von *iva*).

60, 38f.: *anuṣṭhuyā́* zu v. *anuṣṭhú* II 2, 272 § 287eA.; III 75ff. § 31e. Fehlen des *u* auch in ŚB. U. ep. kl. *mithyā́* „verkehrt" = v. AV. *mithuyā́* : v. *mithu*, und VS. TS. TB. *sādhyā́* „gradaus, richtig" = v. *sādhuyā́* : v. *sādhú-*; daher die Herleitung von *anuṣṭhyā́* aus **-sth-tyā* unwahrscheinlich. Wackernagel KZ. 61, 203f.

60, 40: Foy IF. Anz. 8, 27: *índra-* für **índu-ra-* (!). Buddh. *poṣadha-* = *upoṣadha-* s. 54, 11.

60, 41: *strī-* aus **sutrī-* neuerdings wieder Pisani KZ. 71, 141ff.; dazu Mayrhofer KZ. 72, 119.

61, 3: Problematisch Sütterlin, Der Schwund von ig. *i* und *u* (IF. 25, 58—76).

61, 5: *tmán-* s. II 1, 12 § 3eβA.; II 2, 766 § 608cA.; III 489f. § 240b; Edgerton Language 19, 116f.; Kuiper Noun-inflexion 179f. sieht in *ātman-tmán-* ig. Ablaut.

61, 7: Ein *yu-* = *ā́yu-* „Leben, selbst" sieht man in RV. 8, 18, 13c *rīriṣiṣṭa yúḥ*; es ist wohl Mißverständnis von RV. 1, 89, 9d *rīriṣatā́yuḥ* als *-tá yuḥ*. BR. konjizieren für die erste Stelle *dvayúḥ* (wie 14c, *dvayúm* 15c), Oldenberg z. St. stimmt zu unter Ablehnung von Bloomfields Vermutung (JAOS. 27, 72f.) *rīriṣiṣṭayúḥ* = *-ta āy-*. Pisani BSOS. 8, 699: Künstelei des Dichters: *yúḥ* „ipse" =*ā́yuḥ* nach *tmán-* „ipse" = *ātmán-*; vgl. Geldner Üb. z. St.; aw. *yu-* „Dauer" Benveniste Bull. Soc. ling. 38, 106.

61, nach Zeile 8: Zum ig. Ablaut: Hirt Ablaut, Neue Jahrb. f. kl. Alt. 8 (15), 1905, 465—475 und Ig. Gr. 2 (dazu Hübschmann IF. Anz. 11, 24—56) sowie (Thumb-)Hirt 72—87; Pedersen KZ. 38, 398—421 (allgemeines 409—111), Reichelt KZ. 39, 1—80 (Der sekundäre ablaut), Meillet Introduction[1] 123—139, [7] 153—168, Brugmann K. vgl. Gr. 138—150, Bartholomae Woch. kl. Philol. 1905, 1105—1112, Wood Indo-European a^x : a^{x}i : a^{x}u, A study in ablaut and in word-formation, Strassburg 1905 (dazu Reichelt IF. Anz. 31, 4f.), Sütterlin IF. 25, 51—57, Pisani Gr. 1, 30ff. §§ 117—159, Maurer Unity of I.-E. Ablaut System: the Dissyllabic Roots (Language 23, 1—22), Borgstrøm NTS 15, 137—187, E. Mayrhofer-Passler Stud. z. ig. Grundspr. 15—22 (S. 22: „Der Ablaut war ein funktionelles Mittel und wurde kaum mechanisch durch fixe Betonung hervorgerufen"; richtiger: ursprünglich mechanisch durch Betonung hervorgerufen, dann sehr früh funktionell geworden). S. auch S. 81 § 74A., S. 100f. § 88).

61, 14: lies: §§ 21b. 25b. 179ff.

61, 28: ebenso Renou Terminol. gramm. 1, 138ff.; 2, 162; 3, 60.

62, 6: TS. *árṇā-vábhi-* und ähnliches s. zu 72, 12f.

62, 11: Neben v. Präs. *gura- gūrtá-* (: *gṝ-* „preisen") Absol. *apa-goram* und *apa-gāram* P. 6, 1, 53.

63, 5: Vgl. § 57. 59.

63, 23: lies: Grundriß 3, 2, 453.

63, 28: Nachweise, wie ursprünglich rein phonetischer Ablaut morphologisch verwendet wird: Baudouin de Courtenay Versuch einer Theorie phonetischer Alternationen (Straßburg 1895), Gauthiot Note sur le degré zéro (Mélanges Meillet, Paris 1902, 49—60).

64, 12: Für Saussure Meillet Mém. Soc. ling. 12, 225f.

64, 29: v. *śéva-* und *śivá-* „lieb, gütig".

64, 35: Doppelt unregelmäßig v. *śúci-* „glänzend" *śociṣ-* „Licht".

64, 36: lies: *vəhrka-*.

64, 36: *hr* als Beweis für Paroxytonese auch Reichelt § 168, weniger zuversichtlich jetzt Bartholomae Grundr. 1, 168 § 289 Anm. zu 4—7.

64, 37: Kausativ *-áyati* betont trotz Guṇa der Wurzel, z.B. v. *vedáya-* got. *fra-wardjan* „verderben" (trans.) aus germ. *-warþ-*.

64, 41: Meillet Genre animé 180, Introd.[1] 249 (**imés* < **imes*!), Mém. Soc. ling. 13, 357f., Bull. Soc. ling. 31 fasc. 1, 1ff. — Schwund des Vokals über Flüstervokal nahmen an Saussure Bull. Soc. ling. 7 p. CXX, Henry Rev. crit. 1896, 123 (nach Passy), Finck Über das Verhältnis des balt.-slav. Nominalakzentes zum urig. (Diss. Marburg 1895) 38, Hirt Ablaut 21 und IF. 7, 139f., Pedersen KZ. 38, 403. 415 und ZDMG. 57, 541f.

65, 14: Hillebrandt BB. 5, 340A.; 10, 321 ersetzt „schwere Endung" durch „exspiratorischer Akzent".

65, 15: Schwund vor langer, starktoniger Silbe nimmt Meillet Genre animé 181 an.

65, 27: Zu Benfey vgl. Justi Zusammensetzung 70.

65, 30: Hillebrandt BB. 5, 340; 10, 321, Meillet Genre animé 178f. und sonst. Schwund hinter Hauptakzent in v. *mitá-jñu-* (gr. *πρό-χνυ*?) *ghṛtá-snu-* *hari-dru-* Hirt IF. 7, 147ff.; vgl. II 1, 94f. § 40ca; III 140 § 69b.

66, 3: lies: *-mi-t-* *-stu-t-* *-kṛ-t-*.

66, 9: Brugmann[2] I 446f.

66, 21: Weitere phonetische Versuche bei Fortunatov KZ. 36, 40, Brugmann[2] I 498 (bezweifelt Mittelstufe ĭ ŭ), Hirt IF. 7, 158. — Der Einfluß des ig. Akzents beim Ablaut scheint zu dessen wesentlich musikalischer Natur (§ 244a A.) nicht zu stimmen. Man versuchte diesen Widerspruch durch die Annahme geflüsterter Aussprache (s. zu 64, 41) zu erklären. Besser ist die neuere Annahme, daß es im Ig. vor der Zeit der musikalischen Betonung eine solche exspiratorischer (dynamischer) gegeben habe, die den quantitativen Ablaut (Synkope von ig. *ĕ, ŏ, ă*) bewirkt habe, während der qualitative Ablaut (Abtönung *e* / *o*; §§ 10. 68) der spätindogerm. musikalischen Periode zuzuschreiben sei; so z.B. Brugmann[2] I 946f. (Brugmann Kurze vgl. Gr.

138 § 210 Abstufung und Abtönung). S. jetzt ASchmitt Musikal. Akz. und antike Metrik (1953).

66, 29: II 2, 103—136 § 34—40. — Weiteres kommt dazu, wenn „Brugmanns Gesetz" (§ 13b) unrichtig ist.

66, 31: *-hārd-* III 237 § 129b*β*.

66, 34: *spārhá-* II 2, 61 § 19.

66, 35f.: *kārṣ-* II 2, 296. 341 §§ 186cA. 216a*β*; I 46 § 42.

66, 37: *śraúṣṭi-* (BR. aus *śruṣṭi-*) II 2, 302 § 189c.

66, 38: *cyautná-* II 2, 696 § 510.

66, 38f.: *kárṣman- bhárman-* II 2, 762 § 606a*α*.

66, 40: *pā́rṣṇi-*: II 2, 741 § 573a; aus ig. *peṛsn-* Fortunatov Charisteria 484A. = KZ. 36, 30A. 2.

67, 2: *mārj-* aus ig. *mar̄j-* Fortunatov a.a.O. — Kāṭh. 6, 11 (61, 16) *mārjayema* für RV. 4, 4, 8c, TS. MS. *marjayema-* (Schroeder Wiener Zschr. 11, 121).

67, 11: *dyaúḥ gaúḥ* III 222 § 122a.

67, 13: *sákhā* III 141 § 69c.

67, 14f.: *pitā́ dātā́* III 203 § 105.

67, 16f.: Lok. *-au* III 152ff. § 76a*α*—*γ*. b*α*—*γ*.

67, 17: *γ*) NADu. *-au* zu GLDu. *-oḥ*? III 58 § 22cA.

67, 24: *svásāram* III 200f. § 103c.

67, 25: *-āyī- -āvī-* II 2, 415f. § 255d.

67, 29: *tār-* III 212f. § 119b.

67, 32: Mi. *e o* für *ai au* s. zu 40, 5.

68, 1ff.: Dehnung von Monosyllaba ausgegangen: Specht KZ. 59, 280 bis 298 (nur für ī und ū; vgl. Kretschmer Glotta 22, 240f.), M. Leumann IF. 61, 13ff.; von primären Bildungen aus: Kuryłowicz Bull. Soc. ling. 44, 44 (42—63: Le degré long en indo-iranien) und Apophonie 147—165.

68, 12: Über gr. πούς πᾶν usw. Schwyzer a.a.O. 377f.

68, 37: Für Streitbergs Theorie Buck Am. J. Philol. 17, 272 (im allg.), Hirt IF. Anz. 30, 2ff. und Ig. Gr. 2, 37f.; dagegen Bloomfield Transact. Am. Philol. Ass. 26, 5ff., Pisani Rendic. Acc. Linc. VI 10 (1935) 394—421 (L'allungamento secondario nell'apofonia indoeuropea). Für Entstehung aus Nachdruck wieder Schwyzer Griech. Gramm. 1, 355f.

69, 10: lies: keinen.

69, 23: nach „Vokal" füge hinzu: oder die aus Halbvokalen oder Liquiden hervorgegangenen Vokale *i u ṛ ḷ*.

69, 24: *samprasāraṇa-* (aus dem Kausativ (*sam-*)*pra-sāraya-* „ausbreiten, entfalten") „déploiement" (Renou Terminol. gramm. 2, 133f.); anders Edgerton JAOS. 61, 222f.: „das Auftauchen, Hervorkommen", dagegen Minard Trois énigmes § 131a.

69, 26: Kāṭh. *bhṛjjana-* II 2, 197 § 87bδ.

69, 31: *bhṛjj-* s. auch 162, 33—40.

70, 18: Die auch von Scheftelowitz ZDMG. 59, 696 vertretene Verbindung von RV. 8, 27, 21b *ātúc-* (Bedeutung?) mit *tvác-* (v. *ásiknīṃ* oder *kṛṣṇām tvácam* „die schwarze Haut" = „die schwarzen Ureinwohner"; vgl. Geldner Übers. zu 9, 41, 1c; 9, 73, 5d) ist nicht mehr haltbar. Sieg Gött. Nachr. 1923, 18: *ātúc-* vielleicht als „Verhüllung" doch zu *tvac-*.

70, 23: Zu *sva-* s. II 1, 81 § 33b(A.).

70, 24: lies: *kunbs*.

70, 30: *ug-rá- ój-as-* usw. gehören zur zweisilbigen Wurzel ig. *au̯eg-* (*aug-u̯eg-*); s. zu 100, 34. — Ganz unsicher RV. 10, 95, 4b *úṣaḥ* zu einer Wurzel *vas-* (Bedeutung?) Geldner Ved. St. 1, 270f., KZ. 27, 217 und Übers.; am ehesten AkkPl. „Morgenröten" Oldenberg z. St.

70, 30f.: *dhūsara-* II 2, 216. 925 §§ 112aα(A.). 754a.

71, 3: lies: *dṛṃháti*.

71, 17: M. *guccha-* zu S. *grapsa- glapsa-* (158 § 135a).

71, 18: Sehr zweifelhaft v. *vratá-* „Gelübde" zu *vṛt- vart-* „wenden" Geldner ZDMG. 52, 744, (Thumb-)Hauschild 319.

71, 24: Wechsel von *ar* und *ra* Renou Gr. 69f. § 63b. c, Gr. lg. véd. § 75.

71, 25: *draḍh-* II 2, 458 § 276h.

71, 29: lies: unbekannt.

71, 30f.: II 2, 465 § 286bA. nebst v. *áskṛdhoyu-* II 2, 846 § 682a; unsicher jAw. *ə-vītō-xraδi-* (Scheftelowitz ZDMG. 59, 692f.), eher als *ə-vītaxra-δāy-* „mit nicht-starkem Verstand" zu verstehen (Duchesne Comp. 20 § 28).

71, nach 34: ε) *rā* für *ar* in Verbalformen, z. B. *drāṣṭum* B. *adrākṣīt adrāk* von *dṛś- darś-* nach v. *prāṣṭum aprākṣam áprāṭ* von *pṛcch- praś-na-*, Fut. B. *drakṣya-* nach B. *prakṣya-*, ŚB. *krakṣya-* zu Präs. MS. *kṛṣa-* TS. *karṣa-* v. *kárṣman-*.

71, 37: *-in-* zu gr. *-ίων* lat. *-iōn-* s. zu 72, 8.

71, 38: lies: P. ep. kl. — *-iṣ-* zu *-yas-* unwahrscheinlich (II 2, 366 § 235dA.) *-uṣ-* zu *-vas-* vielleicht in einzelnen Fällen (II 2, 489 § 316aα); zu beiden III 290 § 151a. — In v. *maghón-* : *maghávan-* ist das mit *va* ablautende *u* im Kontraktionslaut *o* enthalten, entsprechend in v. zu *yū́n-* im *ū* (III 268, 277f. §§ 144bβ. 146); ebenso *kanī́n-* (aus *-i-in-*) *kan(i)yan-* III 112f. § 56aδ.

72, 5: *pīḍ-* nicht zu *piṣ-*; s. zu 44, 24f.

72, 7: Bartholomae Altiran. Verbum 109, Wb. 973.

72, 8: AV. *śiṣ-* (und *śeṣ-*!) „übrig lassen, bleiben" zu aw. *syazd- sīžd-* „zurückweichen" Brugmann IF. 15, 103A.; noch Zweifelhafteres bei Prellwitz Glotta 17, 144. Kl. *bhikṣu-* „Bettler" zu gr. πτωχός (**bhigh- *bhi̯egh-*) Walde KZ. 34, 480 nach Fick; doch s. II 2, 468 § 287aα. — *-in-* Rest des ig. Suffixes *-i̯en- -in-* II 2, 349 § 219b; III 279 § 147; weiteres Brugmann[2] II 1, 315ff. Anders gr. *-ίων*: Mischung aus ig. *-ī-i̯os-* und *-is-on-* II 2, 444 § 269cA.

72, 12f.: Ai. **vabh-* in TB. *ārṇā-vábhi-* („Wollenweber" =) „Spinne" (vgl. jAw. *varənā-va-*, wohl haplologisch aus **varəna-vawi-* Gershevitch bei Mayrhofer Et. Wb. 559) II 2, 295 § 186bγ, Debrunner NIA. 3, 129ff. = Festschrift Sommer 20ff. (dazu Wüst PHMA. 2, 76). S. auch zu 287, 15.

72, 13: lies: *úlmuka-* ŚB., TB. 3, 2, 8, 12 (ohne Akzent Kāṭh. 31, 7 [9, 5]), *ulmúka-* Up.

72, 16—18: *cud-* eher zu ig. *(s)qeud-* d. *schießen* Walde-Pokorny 2, 554f.

72, 21f.: *kṛp-* (aw. *kərp-*) zu ahd. *href* „Unterleib" usw. Walde-Hofmann[3] 1, 277f.; unmöglich Kluge Glotta 2, 55 (zu lat. *de-crep-itus*).

72, 24: *urvāzā-* (aus **u̯rā-*) vielmehr „freudig" Bartholomae BB. 10, 275ff., Wb. 1542, Andreas-Wackernagel Gött. Nachr. 1913, 383 (zu Y. 32, 12); anders Lommel Gött. Nachr. 1934, 82 (zu Y. 44, 8e).

72, 25: AV. VS. *bhṛ́ṅgā-* „eine große, schwarze Bienenart" zu aksl. *bręcati* „summen" Zupitza KZ. 36, 58; anders Niedermann BB. 25, 295. — V. *vṛ́ṣaṇ-* zu ahd. *riso* „Riese"? II 2, 176 § 80a. — VS. 25, 3 *ṛksálā-* AV. *ṛcchárā* usw. (s. zu 12, 30) zu lat. *lacertus* gr. λακτίζω Walde-Hofmann 1, 744. — Ganz unsicher v. *pṛkṣá-* (Bedeutung?) zu jAw. *frāšmi-* (Bedeutung?) Bartholomae Hdb. d. altiran. Dialekte 231, Foy ZDMG. 50, 135f.; zu gAw. *fərašā-* (?) II 2, 922 § 750aβA.; s. jetzt Bailey Trans. Philol. Soc. 1953, 21ff.

73, 17: Streitberg IF. 1, 84f. nimmt für das Ig. zwei Perioden an, eine ältere, die von Vokalen nur *e a ā o* kannte, eine jüngere mit tiefstufigen *i u ṛ ḷ ṃ ṇ*; ähnlich Hirt Ablaut (s. Hübschmann IFAnz. 11, 31); dagegen Darbishire Rel. 125, Fennell Indo-Germanic Sonants and Consonants 18, Güntert IF. 37, 13f. Noch weiter geht Benveniste Origines 1, 171, der als Grundvokal nur *e* (*o*) gelten läßt; dazu Pisani Allg. u. vgl. Sprachw. 53 („geistreiche und elegante Konstruktion"), Debrunner IF. 55, 316 („ein Schema triumphiert über die lebendige Mannigfaltigkeit sprachlicher Entwicklung").

74, 1: Gute Beispiele für Wechsel *yx* : *xy* bei Brugmann[2] I 492—494.

74, 7: *u̯en* / *un* : *adhunā* (aber v. *ádhva-bhiḥ*) III 268f. § 144bβ; v. *áyun-i* zu gr. αἰ(ϝ)έν αἰ(ϝ)ών III 132f. 290f. §§ 67b(A.). 151bα, Brugmann[2] II 1, 320. 321 §§ 233. 234b. Neben *-in-* fehlt die antekonsonantische Lautung **-ya-*.

74, 12: Bei *-u̯i̯-* *-i̯u̯-* zwischen Vokalen bleibt *u̯* gewöhnlich konsonantisch (wegen geringerer Schallfülle), während in *-i̯u̯-* das *i* mit dem vorhergehenden Vokal zum Diphthong verschmilzt (z.B. v. *návya-*, aber *reváṇt-*; ep. kl. *toya-*

ist nicht normal) Zupitza KZ. 40, 250. S. auch I 207 § 185; III 328 § 166h; über *vṛ́ka-* zu gr. λύκος s. I 207 § 184bA. (nach G. Meyer Wiener Sitzgsber. 125 XI 38 auch ig. **ulqᵘos* in alb. *ul'k*). V. *jivri-* nach Baunack aus **jyuri-*, doch s. II 2, 916 § 731aA.

74, 18: lies: gAw. *mərəñc-*.

74, 20: Ebenso bei der Reduplikation: v. *nímsate* „sie begrüßen", *nindanti* „sie schmähen". — Gehört hierher auch das unklare *pari-ṃśá-* RV. 1, 187, 8b (Oldenberg z. St.)? schwerlich für **pari-aṃśa-* (Renou Gr. lg. véd. § 118 fin.). Neben der Vokalisierung des *n* in *mn-* gibt es auch Reduktion zu bloßem *m* oder *n* : III 268f. § 144bβ(A.).

74, 25f.: Aw. *-uy-* kann rein graphische Variante für *-vy-* sein Bartholomae Grundr. 1, 155 § 268, 13, IFAnz. 8, 13.

74, 26: lies: *vaṅhuyā̊*.

74, 27: *urv(i)yā́* III 76 § 31ea (auch MS. *uruyā́*).

74, 28: *dārviyā́* (*parijman*) nur Pat. und Kāś. zu P. 7, 1, 39 (V. 1) als Variante für RV. 2, 28, 4d *raghuyā́ párijman*.

74, 29: *urvyā́* nur ŚB. 1, 5, 1, 17 im Mantra *rudrā́ṇām urvyā́yām*; richtig wohl *omyā́yām* ŚŚS. 1, 6, 2; vgl. Ved. Var. 2 § 228. — Sandhi *-y ṛ-* (oder *-i r-*?) s. zu S. 322, 26.

74, 33f.: Absol. *-āya* s. jetzt II 2, 788f. § 641b.

75, 13: Hirt Akzent 16. 327f., IF. 10, 55ff.; 32, 212ff., Pedersen KZ. 38, 406f., Güntert IF. 37, 1—87 (bes. 48. 68f.), Kuryłowicz Apophonie 321—325.

75, 15—21: S. auch 13, 31 (Nachtrag); II 2, 65f. § 20d(A.), Brugmann² I 502f., Meillet Arm. Elementarbuch § 58A. und Mém. Soc. ling. 19, 188 (arm. NPl. *anjinkh* „personae" — *mi-anjunkh* „monachi"); über *-māna-* neben *-μενος* s. II 2, 775 § 619f. A.

75, 26: Vgl. zu 66, 21.

75, 41: Hirt Akzent 327, Pedersen a.a.O.

76, 6: lies: *hənti*.

76, 10: Gegen *dant-* aus *ad-* Benveniste Bull. Soc. ling. 32, 74ff., dafür Winter KZ. 72, 167f.

76, 28—30: *-gdhi-* II 2, 629 § 467a.

76, 30f.: AV. *ava-tk-á-* II 2, 74f. § 22d.

76, 31: *pīḍ-* aus *pi-zd-* s. zu 44, 24f.

76, 34: *-ps-u-* zu *bhas-* „blasen, hauchen" (II 2, 706 § 518a) Thieme *psu*; s. auch zu 77, 11.

76, 37: V. *á-sk-ra-* II 2, 851 § 684a, Hopkins JAOS. 17, 184; v. *á-dbh-u-ta-* II 2, 471. 564 §§ 287dA. 426i (dazu Mayrhofer Et. Wb. 547).

76, 38: *(a)pi (a)va* u.a. II 1, 71—73 § 29bγ—η.

76, 39: *-s-* zu *-as-* II 2, 233f. § 129b.

77, 1: *ap-túr-* ursprünglich „durch die Wasser gelangend" („qui franchit les eaux" Henry Rev. crit. 1896, 124; Thieme Studien 6f.) s. II 1, 53 § 22a; III 240. 326 §§ 131aA. 166cβ; dadurch überholt I 269 § 233c (von *ápas-* „Werk").

77, 2: *-iṣ- -uṣ-* s. zu 71, 37.

77, 4: Brugmann[2] II 1, 514f.

77, 8: **δεμ-σ-πότης* vgl. v. *dám-pati-* und *pátir dán* III 243f. § 133b.

77, 10: III 206 § 110b.

77, 11: Vgl. II 1, 53. 94f. §§ 22aA. 40cαA. aw. *-fšu-* neben *pasu-* „Vieh"; v. *-psu-* nach Hillebrandt Ved. Myth. 2, 36A. 3 aus **-pśu-* (dagegen Thieme *psu* 1 A. 1); v. *ví-rapś-* aus umgedeutetem **vīra-pśu-* Bloomfield IF. 25, 197; vgl. zu 76, 34. Anders 157, 20—25. S. auch *kṣu-* zu 136, 24. Synkope vor *n* s. § 66.

77, 19: II 2, 220. 232 §§ 122b. 129aβ.

77, 20: AV. *sphyá-* „Holzschwert" : ig. *aspi- ospi-* „Esche" Thieme Heimat 550.

77, 35: *-śát* III 365 § 187a.

77, 36: lies: *pū́rve-dyúḥ*; III 42. 225 § 16c. 122dA. — Untersuchungen der Bedingungen, wann Synkope eintrat, wann nicht: Streitberg IF. 3, 373, Hirt IF. 7, 141. 152ff., Lorentz IF. 8, 112.

77, 39f.: Setze ein Komma nach „Immer" und nach „*psā-*".

77, 42: V. *catvā́raḥ* gr. *τέτορες* lat. *quattuor* got. *fidwor* gegenüber *tur-īya-* 76, 35f.

78, 12: Über diesen Stützvokal („Schwa secundum") s. zu 6, 12, sowie Schwyzer Griech. Gramm. 1, 351f.

78, 12f.: Hübschmann IFAnz. 6, 37.

78, 13—16: *pṛthivī-* s. zu 58, 17—19.

78, 17: *-in-* s. zu 72, 8. — V. *edhí* „sei" aus **az-dhí* (nach 271f. § 236a) gegenüber gAw. *zdī*, mit deutlichkeitshalber wiederhergestelltem *a* (Osthoff KZ. 23, 586), vgl. gr. *ἴσθι* Schwyzer Griech. Gramm. 1, 677A. 11. — V. *ap-* „Wasser" statt *p-* (in ig. **p-iski-* „Fisch", eig. „zum Wasser gehörig" und in v. *prati-p-á-* usw.) Thieme Heimat 581 (?); s. 103, 25f.; III 228, 240 §§ 124. 131aA.

78, 23: V. *áva* „weg" : lat. *au-* gr. *αὐ-χάττειν* Schwyzer Griech. Gramm. 2, 448.

78, 29: lies: *rādit* und ablautend *rōdit*.

78, 32: V. *ávi-* „Schaf" : gr. *ὄις* lat. *ovis*, v. *páti-* „Herr, Gatte" : gr. *πόσις* lat. *potis*.

78, 37: Für *ǫ* schreibt Brugmann[2] I 138. 154 *ō*, Hirt Ig. Gr. 2 §§ 49. 51 *ó* (gegenüber dem ablautenden *ò*).

78, 40: Für lautliche Scheidung zweier *o* Brugmann[2] 1, 138 („wahrscheinlich"; Kurze vgl. Gramm. 74 § 103A. zurückhaltender), Hübschmann IFAnz. 10, 28f.; dagegen Pedersen KZ. 36, 86—103, Hirt Ig. Gr. 2, 29. S. jetzt Belardi Ricerche ling. 3, 56ff.

79, 2f.: *jmán* usw. zu v. *kṣám-* III 242f. § 133a3; II 2, 761f. § 605baA. (v. *ájman-* II 2, 756 § 602a).

79, 6f.: MS. 1, 10, 10 (151, 1), ŚB. *ká-* „Wasser" scheint reine etymologische Spekulation zu sein (Speijer GGA. 1897, 300, Renou J. as. 1939, 361f.); VS. *kevárta-* „Fischer" ist Prākritismus für das unarische TB. ep. kl. *kaivartá-* (Ved. Var. 2 § 708); über v. *kenipá-* s. Mayrhofer Et. Wb. 265f., über ep. kl. *kedāra-* (Foy KZ. 36, 123A.) ebenda 265.

79, 7: streiche: 60.

79, 7f.: und **11:** Vorschlagvokal auch im Arm.: *atamn* = ὀδούς, *astl* = ἀστήρ. Schwyzer Griech. Gramm. 1, 57.

79, 11: *aktú-* zu *nákt-* II 2, 667 § 491a; III 234 unten. — Hirt Ig. Gr. 2 §§ 48. 54.

79, 14: Zweifelhaftes-: ep. kl. *kṣaṇa-* „Augenblick" zu v. *ákṣi* II 2, 197 § 87bβA., Mayrhofer Et. Wb. 284. V. *paścā́* usw. „hinten" nach J. Schmidt KZ. 26, 24 zu v. *ápa* lat. *abs*; besser zu lat. *pos-t* usw. II 2, 545 § 400a. Kl. *vataṃsa-* ep. kl. *avataṃsa-* „Kranz" zu v. *áva* „weg, herab" (J. Schmidt a.a.O.): mi. *vaaṃsa-* = *avataṃsa-* Pischel Pr. 109 § 142. AV. *śmaśānā́-* „Leichenstätte" v. *śmaśā́-* zu v. *áśman-* gr. ἄκμων J. Schmidt Kritik 88f.; doch s. II 2, 733. 764f. §§ 561aA. 608a und Oldenberg zu RV. 10, 105, 1. Für *stṛ-* ἀστήρ setzt Bartholomae IF. 7, 54 ig. *əster-* an, Ipsen IF. 41, 179ff. und Wackernagel KZ. 67, 161 leiten das Wort aus sumer.-babylon. *Iśtar* „Venus" ab; doch s. jetzt Frisk Gr. et. Wb. 171.

79, 23f.: II 2, 103—136 § 34—40.

79, 25—31: III 228f. § 124.

79, 31—35: II 2, 232 § 129aβ.

79, 37: *ā́dyūna-* 206, 6—8; 322, 38f.; II 2, 300 § 187bA.; nicht zu lat. *jejunus* Walde-Hofmann[3] 1, 674; Mayrhofer Et. Wb. 74.

80, 1: *pā́thas-* II 2, 232 § 129aβA.; *-śā́das-* s. zu 77, 19.

80, 2: Ig. Ablaut *ō—ĕ* glaubt Wackernagel Beitr. z. Lehre vom griech. Akzent (Basel 1893) 19A. zu erkennen in v. *vā* „oder, wie" — gr. -ϝε lat. *-ve* und in ig. *dō—de*, *nō—ne*.

80, 10—14: NSg. III 29 § 9b; *nápāt-* ist überhaupt starker Stamm, nicht nur NSg.; *rā́jā* III 270 § 145a; *-vān -mān* III 257 § 142ba.

80, 14—19: *nā́mā* usw. III 276f. § 145h; *sánti -vānti -mānti* III 258f. 262 §§ 142bε. 143bδ, ferner *-āḥ* NSg. m. f. von *-as-* III 287 § 150a; *-āṃsi* III 288 § 150d; *mahánt-* III 254f. § 141a.

80, 20: *ānuṣák* = gAw. *ānuš.haxš* (mit pleonastischem *h*) „der Reihe nach";YV. *ānu-jāvará-* „nachgeboren" II 2, 125. 907 §§ 38aγ. 726a. S. auch II 1, 71 § 29bβ.

80, 28: *-āni* II 277 § 145hβ.

80, 29: *kṣām-* III 241f. 243 § 133a1. aA. 3.

80, 34: III 64 § 26e.

80, 36f.: *mahánt-* aus *mahá-* durch Einfluß von *bṛhánt-* : III 251f. 254f. §§ 138. 141a.

81, 6: *-tá-* aus Wurzeln auf (auslautendes oder inneres) *ā* s. II 2, 560f. § 426dα. V. *śās- śiṣ-* „lehren", v. *sādh-* TS. B. *siddhá-* „gelingen". Die Wurzeln *khād-* „essen" und *khid-* „drücken" sind durch Spaltung einer ablautenden Wurzel *khād- khid-* entstanden (vgl. z. B. v. *khādati* und *khidáti*); s. 17, 29.

81, 12: S. die Tabellen z. B. bei Meillet Introd.[7] 157ff., Schwyzer Griech. Gramm. 1, 358f.

81, 28: Saussure's Lehre, daß die beiden ig. Ablautstypen (1. *e, o, ē, ō*, Schwund, 2. *ā, ē, ō*, Schwa) auf einen einzigen Typus zurückgehen, fand wenig Anklang; Ausnahmen (außer den 81, 22f. genannten): Cuny Revue de phonét. 2 (1912) 101—132, Pedersen Vergl. kelt. Gramm. 1 (1909), 173 A. 1; 177 (ein γ-artiger Laut oder mehrere). Die Entdeckung des Hethitischen und seines ig. Charakters ermöglichte eine glänzende Bestätigung, indem ein mit dem *h*-Zeichen ausgedrückter Laut als das konsonantische Element erkannt wurde, das mit einem Vokal zusammen Langvokal ergab, ohne diesen aber vor Konsonant vokalisch war und vor Vokal schwand. Überblicke der Geschichte dieser „Laryngal"-theorie: Couvreur De hettitische ḫ (Löwen 1937) 292—319, Hendriksen (1941) 3f. Anm., Sommer Hethiter (1947) 77ff., Kronasser „Structural Linguistics" und Laryngal-Theorie (Studien z. ig. Grundspr. [1952] 56—71; hauptsächlich über W. P. Lehmann Proto-Indo-European Phonology, Austin 1952), Pisani Allg. u. ig. Sprachwiss. (1953) 44—48, G. M. Messing, Selected Studies in Indo-European Phonology (Harvard Studies in Class. Philol. 56/57, 1947, 161—232). Gegen die Laryngaltheorie spricht sich noch neuerdings Kretschmer Wiener Zeitschr. 51 (1948/52) aus, besonders wegen des ə von ig. *pətér-* „Vater". Burrow Trans. Philol. Soc. 1949, 22ff. und The Sanskrit Language (s. zu 1, 14) lehnt etwas Schwa-Ähnliches überhaupt ab und operiert nur mit Laryngalen. Crossland A Reconsideration of the Hittite Evidence for the Existence of „Laryngeals" in Primitive Indo-European (Transact. Phil. Soc. 1951, 88—130), Lehmann Language 30 (1954) 102—104 (über Kronasser).

Wie weit die neue Theorie für das Ai. bedeutungsvoll ist, kann heute noch nicht abgesehen werden; Versuche nach dieser Richtung bei Kuryłowicz Les effets du ə en indoiranien (Prace filol. 11, 1927, 201—243), Kuiper Traces of Laryngeals in Vedic Sanskrit (India Antiqua 198—212); unfruchtbar ist Burrow 'Schwa' in Sanskrit (s. zu 17, 33f.). Es seien nur die wichtigsten der bisher von der Forschung behandelten Punkte erwähnt: 1. Im Anschluß an die drei griechischen Schwavarianten (στā- στα-, θη- θε-, δω- δο-;

s. zu 18, 13) werden für das Urig. von manchen mehrere Schwa (oder Laryngale) angenommen (s. z.B. Couvreur a.a.O. 297—303; vgl. auch A. Fischer ZDMG. 71, 446f. über die drei Murmelvokale des Hebr.); doch ist im Ai. nirgends ein dementsprechender Unterschied gefunden worden, vielmehr *i* der einzige Vertreter (17, 35; doch vielleicht *-a* für *-ə* im Auslaut: s. zu 6, 12 Pedersen und Hirt; sehr fraglich Absolutiv *-(t)ya* aus ig. *-jə*, vgl. II 2, 788f. § 641b; III 34f. § 12a(A.)). 2. Tenuis aspirata aus Tenuis + Laryngal? s. zu 123, 12. 3. Struktur der zweisilbigen Basen; s. zu 101, 33. 4. *a* und *ā* im Typus *bhāra-*; s. II 2, 69 § 21c, Kuryłowicz Bull. Soc. ling. 44, 56f. 5. 1. Sg. Pf. *jajána*, 3. Sg. *jajā́na* Kuryłowicz Symbolae Rozwadowski 1, 103 und Bull. Soc. 44, 53f.; Kuiper a.a.O. 200. 6. Aor. Pass. Typus *ájani*, aber *ákāri* Kuryłowicz Prace filol. 11, 209 (von Kuiper a.a.O. 200A. 11 verteidigt gegen Debrunner IF. 52, 152A. 2). 7. Kausativa: Typus *janáyati* von *seṭ*-Wurzel, *nāśáyati* von *aniṭ*-Wurzel Hirt IF. 32, 247ff., Kuryłowicz Prace filol. 11, 206—209 und Bull. Soc. ling. 44, 57—59, Kuiper a.a.O. 200. [Kuryłowicz Apophonie 337 nimmt seine Erklärung der Punkte 4, 5 und 7 zurück, stillschweigend auch von 6. S. 166ff. Allgemeines über die Laryngaltheorie. Szemerényi KZ. 73, 172f. 187—190. 196—202.] Zuletzt Kronasser Vergl. Laut- und Formenlehre des Heth. (1956) 75ff. 243ff.

Da in sämtlichen ig. Sprachen (mit Ausnahme des offenbar besonders früh abgesonderten Hethitischen) kein dem konsonantischen Schwa oder Laryngal (bzw. mehreren solchen Lauten) entsprechender besonderer Laut (oder Buchstabe) festzustellen ist, vielmehr die einstige Verbindung Vokal + Schwa (Laryngal) überall schon als Länge erscheint (abgesehen von griech. *-ια(ν)* = **-ijə(m)* Schwyzer Gr. Gr. 1, 473, 4A.), der interkonsonantische Laut durchaus als Vokal, ist in der Annahme von Laryngalwirkungen in den historischen Sprachperioden größte Zurückhaltung geboten; vgl. Thieme Language 31, 431f.

81, 28: Dravidischen Ablaut *e* / *o* findet Bloch Bull. Soc. ling. 32, c—r. 73 in ep. kl. *leṣṭu-* YV. *loṣṭá-* „Erdkloß, Lehmklumpen" (vgl. auch B. *logá-*) nepal. *loṭh* „Kadaver".

81, 32 (hinter *a-dad-i*): Aor. MS. *ádi* (aus *á-a-d-i*).

81, 38: J. Schmidt auch Kritik 90A.: Bildungen wie *ni-dh-i-*, *prati-ṣṭh-i-*; doch s. II 2, 299f. § 187bγ. — Stellung eines *ə* vor Vokal nach van Wijk IF. 18, 53A. nicht ursprünglich. — *ə* > *a* nach Bartholomae IF. 7, 69A. 1; IFAnz. 8, 13 in v. *rayí-* zu *rā-* lat. *rē-s* (aber der Stamm *rā-* *rē-* ist sekundär; s. zu 88, 9f.) und RV. 4, 31, 7c *á-vi-dīdhayu-* „sich nicht bedenkend, nicht zögernd" (aber das abnorme *dīdhyayu-* ist aus dem Pf. v. *dīdhaya* gebildet im Anschluß an die vielen *-ayu-* aus Präsentien auf *-aya-* II 2, 843ff. §§ 681. 682).

81, 41: Die Theorie von Saussure (jetzt Recueil 603) wird aufgenommen von Kuryłowicz Prace filol. 11, 202ff. und andern; s. Kuiper a.a.O. 201A. 15. Vgl. auch § 102cA.

82, 4: Fut. *-aviṣyati*, aber *-eṣyati* (*-ayiṣyati* ist jünger) Schulze Berl. Sitzgsber. 1904, 1436 = Kl. Schr. 103.

82, 6: Erweiterung des J. Schmidt'schen Gesetzes schlägt Bartholomae IF. 7, 70 (auch in enklitischen Verbalformen); IFAnz. 8, 14 vor; Hirt Ablaut 19 stimmt zu.

82, 7: II 1, 98 § 42a.

82, 11: II 2, 561 § 426dβ.

82, 15: II 2, 629 § 467a und S. 940.

82, 15—18: Ebenso über *agnīdh-* II 1, 98. 130. 219 §§ 42aA. 55f. 91c; dagegen Oldenberg SBE. 46, 189 und Noten zu 2, 1, 2 (ī ursprünglich, ī durch Anschluß an v. *sam-idh-* „Brennholz" : Inf. v. *sam-ídham* und *-ídhe*); für Oldenberg II 2, 36 § 11dαA. unten. Debrunner Indian Linguistics 16, 74—78 und Kratylos 1, 43: *agnidh-* auch Kāṭh. und KapS. (Oertel GGA. 1934, 190f. und Münch. Sitzgsber. 1934, 6, 57), *agnim indh-* im RV. geläufig, *agním dhā-* und *agni-dhána-* selten und nicht vom Auflegen des Feuers; Verallgemeinerung der Stufe *-dh-* wäre singulär.

82, 19f.: *-ps-u-* vgl. zu 76, 34.

82, 20—22: Anders über **harikṇī-* 136, 1ff.; II 2, 392 § 249b.

82, 22: *sutárman-* II 2, 763f. § 606bα. β.

82, 23: *ánāśvāṃs-* II 2, 913 § 729dβ.

82, 24: Von *van(i)-* „gewinnen" : v. *vánitṛ-* (vgl. II 2, 674f. § 500b), aber *právantave* (vgl. II 2, 649 § 481dα).

82, 25: lies: Bloomfield JAOS. 16 p. CXXIII—VI (Anzeigen: IFAnz. 4, 167; 5, 136).

82, 26f.: Inf. *-dhyai* Benveniste Inf. 72ff.

82, 27: Graphisch unzuverlässig jAw. *xšaya- a-xšya-* Bartholomae IF. 10, 198f. — Meillet Dial. indoeur. 66 leugnet die Fälle von c.

82, 27: Gegen cα Meillet Mém. Soc. ling. 20, 290ff., Burrow Transact. Philol. Soc. 1949, 34f. (Schwund von ā!).

82, 28: *āpi-* am ehesten zu gr. ἤπιος Hirt IF. 37, 228f.

82, 29f.: *api(pi)tvá-* usw. II 2, 716 § 527dβ.

82, 30—35: II 2, 672 § 498dA.; III 198f. § 102bA. (wo zu lesen ist: *savyeṣṭhasārathī* TB.); anders Meillet Mém. Soc. ling. 12, 222f. (Haplologie aus *-sthātṛ-*); *-sthṛ-* aus **-sth-tṛ-* auch Osthoff MU. 4 p. XII.

82, 35f.: Angebliches *mązdar-* in gAw. *humązdrā* „durch den, der es sich gut merkt"; doch ist dies eher als „sehr weise" (Andreas Gött. Nachr. 1909, 44) zu jAw. *mązdra-* „weise" zu stellen, in dem gegenüber v. *médhira-* (II 2, 362 § 229c) das *i* = ə vernachlässigt ist.

82, 38: Zweifelhafte aw. Analoga bei Bartholomae AF. 2, 104 (**yaoždi-* = *-ddhi-*; anders Wb. 1234 unten); 3, 48 (*dazdā* zu **dazdar-* = ai. **dhattṛ-*; Wb. 702f.).

82, 40: Germ.: Osthoff PBr. Beitr. 20, 92f.

83, 1: Gegen *cβ* Meillet Mém. Soc. ling. 12, 222 (Schwund von *i* = ə nur vor Vokal); 20, 290 (*dadmaḥ* usw. von *dad-ati* usw. aus; Vermeidung von Kürzenhäufung), Bartholomae IF. 7, 69ff. (Verallgemeinerung von *a* aus), Burrow a.a.O. 33f.

83, 2: Aber Desiderativ v. *didhiṣa-* älter als v. *dhitsa- ditsa-* (und *didāsa-*) Bartholomae IF. 7, 104ff.

83, 2: lies: AV. und Par. *jahyuḥ*, ŚĀ. 12, 11d (323 Keith) *jahyāt*; vgl. auch Kuiper India Antiqua 203.

83, 6: Pāli *dhītā* usw. s. zu 60, 28.

83, 7f.: *jajánad índram* . . . (Ved. Conc. 372b; dazu Kāṭh. 9, 8 [110, 16], KapS 8, 11 [88, 7]) geht zurück auf den Vers MS. 1, 3, 20 (37, 10) *mátā* . . . *jajánad* . . . „sie erzeugte", der seinerseits nur Variante zu RV. 10, 73, 1d, VS. Kāṭh. KapS. TB. *mátā* . . . *dadhánad* . . . „sie lehrte" ist; dieses *jajanat* ist von P. 6, 1, 192 gemeint (erst die Gramm. seit BR. erschließen daraus ein *jajanti*). Debrunner Indian Linguistics 16, 80—82. Die Parallele aw. *zazañti* I p. XLVIII A. 5 aus Bartholomae AF. 2, 82 beseitigt K. Hoffmann Münch. Stud. z. Sprachw. 4, 45ff. (*uszazənti* = ai. **ud-jaha(n)ti* „sie entlassen (Kot)".

83, 11: lies: *tasth-úṣ-*.

83, 15f.: s. zu 58, 41.

83, 18: Weiteres aus dem Aw. bei Bartholomae IF. 7, 52ff. (das Iran. verallgemeinerte meist die kürzere Stammform: 61).

83, 20: S. auch Bartholomae ZDMG. 50, 699, IFAnz. 8, 14A.; wie dieser läßt auch Hübschmann IFAnz. 11, 45ff. dem „Gesetz" zu viel Spielraum.

83, 24: Zum Schwund von *i* = ə zwischen Konsonanten s. neuerdings Kuiper India Antiqua 203ff. (207: besonders zwischen Dental und Dental, D. und Nasal, N. und N.).

84, 12f.: lies: *śrām-yanti*.

84, 16: *Ἀφροδίτη* ist zu streichen.

84, 25f. (und 86, 37—39): Osthoff MU. 6, 107 (vgl. auch Boisacq Dict. étym. 183, Schwyzer Griech. Gramm. 1, 618, Fußn. 3) lehnt eine Wurzelform **dụā-* (in gr. *δήν*, *δηρόν* usw.) ab, vor allem wegen Alkmans *δοάν* (mit dem aber **δϝάν* gemeint sein kann: Frisk Eranos 41, 48f.); *δήν* in der Bedeutung „örtlich entfernt" (wie *dūrá-*) ist jetzt von Von der Mühll Museum Helv. 12, 112 nachgewiesen.

84, 34: Grammont De liq. sonant. 15: *ā*, nicht *ei*, vor *-ta- -ti-* infolge von Systematisierung.

84, 35: *an-ehás-* (so!): Bedeutung unsicher; s. Henry Manuel védique 186 s. v., Neisser 1, 41f., Renou J. as. 1939, 368.

84, 38: *ej-* „erschüttern" nicht zu diesem *īj-* (vgl. 97, 37).

84, 44f.: RV. 10, 83, 5c *jihīḍa* (nach v. *jihīḍe jihīḍiré jihīḍānā-*) ... TĀ. 4, 28, 2 *hīḍiṣātām*, MS. 4, 9, 12 (133, 5) *hīḍiṣethām*.

85, 6: Aw. *marəžd-* beweist nichts für Vollstufe: Bartholomae IF.Anz 8, 14.

85, 7: lies: *cūṣaṇa*.

85, 16: Grammont a.a.O. 10 ff.

85, 27: Die beiden Ablautsreihen lassen sich also auf eine einzige zurückführen; s. zu 101, 33.

85, 35: lies: *-jyāiti-* (II 2, 634. 666 §§ 469b. 490d).

85, 35: AV. *stīmá-* zu *styā-* II 2, 749 § 596a.

86, 2—4: *kanīnām kanyā̀* s. zu 71, 38.

86, 4—7: III 168 § 85c.

86, 12f.: Die klassischen Formen der 2. 3. Sg. Opt. Med. auf *-īyāt(h)ām -eyāt(h)ām* sind unursprünglich und im RV. und AV. nicht belegt (J. Schmidt KZ. 26, 12A.). RV. *trā́sīthām* (4 mal) „möget ihr beide beschützen" und AV. 2, 12, 5a *ā́ dīdhīthām* „möget ihr beide Acht haben" (aber 8, 1, 8a Injunktiv *mā́ ... ā́ dīdhīthāḥ* „habe nicht Acht"!), TB. 3, 7, 13, 4 = TĀ. 4, 20, 3 *anv-ā-dīdhyāthām* sind wohl Vorläufer des klass. *-īyāthām*, sicher nicht alte Ablautsvarianten. Vgl. 89, 25 ff.

86, 19: V. *ūrú-* „Schenkel" : lat. *vārus* „dachsbeinig" Lidén KZ. 40, 262f. Ungedeutet (unarisch?) VS. 24, 31 *dhúṅkṣā* (mit Varianten in den Paralleltexten *dhúṅkṣvā dhuṅkṣyā dhā́ṅkṣ(n)ā*) : AV. *dhvā́ṅkṣa-* „Krähe".

86, 19—22: Die *vā*-Formen der *ū*-Stämme sind jungvedische Nachahmungen der alten *devī*-Flexion: III 188 ff. §§ 97d. 98.

86, 28: S. 16, 2 ff.; 226, 5 ff.

86, 31: Dazu noch slav. *zъvati* „rufen".

86, 35: lies: *gᵘ̯jū-* aus *gᵘ̯i̯əu-*.

86, 37f.: *dūrá-* usw. s. zu 84, 25f.

86, 43: Über *ūrdhvá-* : *vrādh-* und *kīrśa-* : lat. *crocire* s. zu 25, 8.

86, 43f.: *dīrgh-* : *drāgh-* s. Walde-Pokorny 1, 12f., Pokorny Wb. 197.

87, 1f.: *jā-nā-* ist noch nicht sicher erklärt; s. z.B. Hirt Ablaut § 321 und Ig. Gr. 4, 326, Brugmann[2] II 2, 299. 302f., Hendriksen 58A. 1, Walde-Pokorny 1, 578, Specht KZ. 55, 168A. und Ursprung 286 A. 1. S. auch zu 17, 10.

87, 6: Fortunatov KZ. 36, 40 formuliert die Lautform der Hochstufe und ihre Weiterentwicklung kompliziert.

87, 8f.: lies: dieses wurde (wie gemäß § 90 *iə*) schon ...

87, 10f.: Flensburg 39—44 *ī / ā(y)*, 44—47 Vermischung von Wurzeln auf *ā* und *āi*.

87, 17: *śrītá- śrātá-* II 2, 562. 567 §§ 426eA. 428c.

87, 19: *pyā(i)- pī-* s. zu 19, 30.

87, 20: Die ī-Formen, die zu *śyai-* „gefrieren" gestellt wurden, gehören nach Böhtlingk ZDMG. 52, 86 zu *śī-* „fallen".

87, 23: *kṣīṇá-* II 2, 727. 732 § 560c. m.

87, 29: Ebenso Brugmann² I 259; II 3, 163.

87, 37—39: II 2, 242 § 141c; Risch Festschr. Sommer 195 (*ā* und *i* ursprünglich, *āy ī* sekundär).

88, 4f.: II 2, 850 § 684aα.

88, 9: statt des nicht existierenden *πιπώσκω* lies *πῶμα* äol. *πώνω πῶθι*.

88, 9f.: Die Grundform von *rāy-* ist *rayí-* „Besitz" (90, 7; III 214ff. § 120); dagegen zeigt die Wurzel *rā-* „schenken" keine Spur von *rai-* (v. *á-rā-y-a-* kann nach II 2, 80 § 23c erklärt werden); vgl. auch Walde-Pokorny 2, 394, Walde-Hofmann 2, 430. Anders Pisani Rendic. Ist. Lomb. 76 (1942/43) 231 (*rayi- rāy-* = ig. *rei̯ə- rēi̯-*) und Thieme ZDMG. 95, 346f. A. 3 (**rāi-* alt, ebenso *rā́m*). S. jetzt Szemerényi KZ. 73, 167ff.

88, 11: „unten": S. 90, 1—3.

88, 12: Dazu stellt Hirt BB. 24, 234 auch *śā-* „schärfen" trotz *κῶνος* lat. *cōs catus* wegen v. *śiśī-*.

88, 16f.: lies: *sīmahi*.

88, 16—18: *sīmán(ta)-* II 2, 765f. 768 §§ 608c. 611, Walde-Pokorny 2, 463.

88, 17: lies: 266A.

88, 18: Ig. **sēi-* „schleudern" in v. *sā́yaka-* usw. s. 90, 23f.; 94, 2—4.

88, 21: *prā́yas-* schwerlich in dem unklaren *prā́yase* RV. 4, 21, 7d, aber vielleicht in AV. VS. *prā́yaś-citti-* (ŚB. *-citta-*) „Genugtuung, Sühne" („Sorge um Befriedigung" Oldenberg Religion des Veda² 329A.1); vgl. auch II 2, 232 § 129aβA. über angebliches *prāyo-gá-*. Zur Bedeutung von *prā́yaścitti-* Minard Trois énigmes 1 § 122b; 2 §§ 750—756. Vgl. auch II 1, 44 § 18c (A.), Renou Et. véd. 1, 23.

88, 23: *-nā-thá-* II 2, 718 § 534c.

88, 24ff.: *lī- lāpayate* Oertel KZ. 61, 137ff.

88, 25: Lat. *lēvī lēvis* werden besser auf **lei-u̯-* zurückgeführt (Walde-Hofmann³ 1, 789).

88, 28: Allfällig *śī- śā-* in *śma-śā(na)-*; s. zu 79, 14.

88, 38: II 2, 755 § 601cA.

89, 11—17: Das ī von *akramīm* usw. beruht sicher auf Weiterwuchern des ī von v. *agrabhīt ábravīt*; das *ā* von lat. *erās tulat* usw. ist andern Ursprungs; vgl. z. B. Brugmann² II 3, 154f., Thumb 336f., Meillet Bull. Soc. ling.

22, 196. Gegen Bartholomae auch Hirt IF. 10, 20—36 (36: nur ig. *ē*, nicht *ā*, lautet mit *ī* ab [? sicher ig. *pōi- pī-* „trinken" 88, 7—9]).

89, 23f.: JAw. *vy-āmrvītā* als Präteritum „er entsagte" Bartholomae a.a.O. (auch KZ. 28, 37 und Wb. 1196, Caland KZ. 33, 303), doch wohl richtig.

89, 24: Betontes *ī* in v. *vamrī-* usw. (s. zu 19, 41), nach J. Schmidt Kritik 30 ablautend zu *ā(i)* in gr. *βόρμαξ* wie lat. *cornīc-* zu umbr. *curnaco*, könnte Suffix sein; vgl. Walde-Hofmann 1, 531. — Ablaut *āy* : *ī* in v. *kanīyāḥ* : *kanīnām* nach Bartholomae IF. 1, 188ff.; dagegen III 112f. § 56aδ (vgl. I 86, 2—4) und 111 § 56aβA. über den Versuch, die *ā*-Stämme auf *āi*-Stämme zurückzuführen. — Unrichtig Prellwitz bei Walde KZ. 34, 526 : *sādh- sidh-* aus *-āi-* (wegen gr. *ἰθύς*).

89, 25—36: Ebenso Thumb 295 § 432: anscheinend belegt durch v. Aor. *adh-ītām* und jAw. *daiδītəm* (dazu [Thumb-]Hirt 507: Grundlage sei eine Art Stammform Inf. *dviṣ-ā bhar-e*); auch Brugmann[2] II 3, 65f. vermutet Grundform *ēį*. Aber *adhītām* läßt sich in *a-dhī-tām* zerlegen (wie *a-dhī-mahi*); entsprechend *dai-δī-təm* (Bartholomae Stud. 2, 169). Pisani Gr. § 508 : *e* / *ā* nach dem Muster der Optative *bhavetām dviṣyātām* (?).

89, 27: lies: *-āt(h)e*.

89, 29: lies: *ā* (aus *āi* vor Kons.).

89, 34: lies: *-é-* aus **-á-ī-* oder *ˏe-* aus **ˏa-ī-*.

89, 36: s. auch zu 86, 12f.

89, 39: Brugmann[2] I 499; *-ay- -e-* aus ig. *eī* Fortunatov KZ. 36, 43.

90, 5: *peru- cerú-* II 2, 860 § 689aα(A.), Ghosh Bull. Soc. ling. 35, 15—23.

90, 7: *rā- rayi-* s. zu 88, 9f.

90, 11: Ap. *xšāyaθiya-* ist Vṛddhibildung aus **xšayaθa-* = ai. **kṣayatha-* „Herrschaft" Meillet-Benveniste 63. 153. 171; II 2, 818 § 656c.

90, 16: *an-ehás-* s. zu 84, 35.

90, 17: *ἀχήν* Wackernagel Verm. Beiträge 17f.

90, 18: *īh-* aus ig. *i-əǵh-* zu jAw. *āzi-* „Begierde", gAw. jAw. *īžā-* (aus Desiderativstamm) Bartholomae AF. 2, 78, IF. 5, 216.

90, 19—23: II 2, 628 § 466bA.

90, 23f.: II 2, 933 zu S. 147. — Lies: *prá-si-ta-*.

90, 24: V. *śyená-* zu gr. *ἰκτῖνος*? (II 2, 736 § 563A.) und weiter zu *śyāmá- śyāvá-*? (II 2, 870 § 702aα).

90, 32f.: Urgerm. *brēųō* vielleicht Kontamination von **brēh-ųō* „Augenlid" (*breh-* „schnell bewegen") mit ig. *bhrū-* (urgerm. *brū-*): Fick(-Torp) III[4] 278f. 281, Walde-Pokorny 2, 206f,. Feist Etym. Wb. Got.[3] 103.

90, 33: *mūla-* = germ. *mūl-* d. „Maul", vgl. ep. kl. *pādapa-* „(mit dem Fuß trinkend,) Baum" Wackernagel Berl. Sitzgsber. 1918, 410f.; *μῶλυ* nach Schwyzer Griech. Gramm. 1, 463 ungriechisch.

90, 35: *mūrá-* II 2, 939 zu S. 852.

90, 41: Zu *sū́r(y)a-* vollste Stufe in gr. *ἠέλιος* aus **sāu̯el-* Boisacq Dict. étym. 321.

91, 1 und 15: *doman-* nur in dem schwierigen AV. *adomad(h)á-* „keine Beschwerden verursachend" (?); s. Whitney-Lanman zu 6, 63, 1d; 8, 2, 18b.

91, 4: lies: *sthāv-ará-*.

91, 4—6: II 2, 361. 851. 906f. §§ 229aα. 684b. 726a (A.). cα; Persson Uppsalastudien 185.

91, 5: lies: *sthávi-ra-*.

91, 10: V. *úlūka-* „Eule" lat. *ulucus* „Kauz" : lit. *apúokas* „Uhu" apr. *aukis* „Greif" usw. Bezzenberger BB. 21, 304A.

91, 15f.: *ghorá-* (II 2, 852 § 684c) zu Dhp. *ghu-* „tönen" wie ep. kl. *smera-* (v. *á-smera-*) „lächelnd" zu v. *smi-* „lächeln" Brugmann Brief an Ascoli (Anales de filol. clásica 4, 1947/49, 258); s. auch Walde-Pokorny 1, 636.

91, 25: V. *prati-dīv-an-* II 2, 176 § 80b.

91, 26: *mūrá-* „(sich) bewegend" sehr unsicher (Oldenberg zu RV. 3 43, 6d).

91, 27: *mū́tra-* zu Wurzel **mēu-* Fick GGA. 1881, 1427.

91, 30: V. *pári-ṣūti-* entweder „Umdrängung" (: *sū-* „erregen") Oldenberg ZDMG. 60, 693 oder „Umschnürung" Baunack ZDMG. 50, 265; *sivanī-* bei Maṅkha (Zachariä Wiener Sitzgsber. 141 V (1899) 12, ist wohl rein phonetische Variante; *sivā-*„Saum am Kleid" MŚS. 2, 1, 2, 12 (vgl. Knauer dazu); *sūci-* s. zu 267, 36.

91, 32: *dīdivāṃs-* zu *dīv-* (*div-*) Kāś. zu P. 6, 1, 66 ist lediglich falsche Anwendung der Pāṇini-Regel, ebenso BhP. 11, 22, 58 *niṣṭhita-*.

91, 33: *ṣṭhutvā* II 2, 656 § 485bA. und dazu 937.

91, 34: Collinder Språkvetensk. Sällskapets i Uppsala Förhandl. 1943—45, S. 7—18: „Ein indoeuropäisches Wohllautsgesetz" (s. Pisani Allg. u. vgl. Sprachw. 52).

91, 34f.: II 2, 40f. § 11eβ.

91, 37: **sre[v]man-* in v. *asremáṇam*? Oldenberg zu 3, 29, 13 (auch schon Sāyaṇa) „der keine Fehlgeburt ist" (Geldner Übers.). — Hemac. Dhp. (ed. Kirste) 4, 21 *syoman-*, 4, 24 *kṣevati*.

91, 38: *ṣṭhīvana-* und *sīvana-* II 2, 198 § 87bδ.

91, 39—42: *-avi-* statt *-ayū-* (z.B. *-mavi-* statt *-m[y]ū-*) analogisch nach *bhavi-* zu *bhū-* usw.

91, 41: *ámaviṣṇu-* II 2, 929 § 767b*a*. — Gr. *-δῡ-* zu *dīv-* usw. s. zu 267, 39.

92, 5f.: V. *sev-* „dienen" ist mi. aus dem schwachen Perfektstamm von v. *sap-* „ehrenvoll behandeln" entstanden (Wackernagel KZ. 61, 201ff.) — In ŚB. *jújyūṣanti* AB. 7, 29, 2—4 *jíjyūṣitaḥ* ist *-yū-* als Ablautsform zu *-īv-* auf *jīv-* „leben" übertragen, das diesen Ablaut ursprünglich nicht kennt (Wackernagel a.a.O. 200).

92, 6f.: *syoná-* s. zu 60, 2f.

92, 13: Ap. *apa-gaudaya-* „verstecken".

92, 21: P. 7, 4, 23 lehrt *-uhya-* und *-ūhya*.

92, 26f.: *mūṣ-* usw. II 2, 940.

92, 27f.: *yūpa-* II 2, 743 § 579a; Ghosh Formations en p. 26.

92, 29: *stūpa- stupá-* II 2, 743 § 579b.

92, 32: Kl. *ūhyate* unbelegt.

92, 34: TB. 3, 8, 4, 3 *uduhá-* „Bündel von Ruten" falsch für **ud-ūhá-* BR. 7, 1716.

93, 4—18: Diese Erklärung ist aufzugeben (trotz Annahme durch Brugmann[2] I 504) Wackernagel (Fragezeichen in seinem Handexemplar), Buck Am. J. Phil. 17, 270, Speijer GGA. 1897, 294. 307, Specht KZ. 59, 287. Dehnung in Monosyllaba in ig. *mūs* u.a.; s. zu 68, 1ff.; ī ū für i u in der Grundsprache durch rhythmische Dehnung in beliebigen Silben, bes. zur Gewinnung von trochäischem Rhythmus Meillet Mém. Soc. ling. 14, 354f. 356. 382; 21, 205f. Sicher ist *dūṣ-* (92, 14) nicht ursprünglich: der Verbalstamm *duṣ-* ist aus dem Präfix *duṣ-* erwachsen (II 1, 80f. § 33a. b); dazu wurde zuerst das Kaus. *dūṣáya-* geschaffen (nur so *dūṣ-* im RV. 7, 104, 9b), dann AV. *dūṣaṇa-* (II 2, 199 § 88aγ) *dūṣi-* (II 2, 295. 298 §§ 185bγ. 187bβ).

93, 15f.: II 2, 494 § 319cβ. eA.

93, 17f.: III 188 § 97c; dazu Vok. *júhu* (von v. *juhū-* „Löffel") in mehreren YV.-Mantras (z.B. Kāṭh. 1, 11 [6, 11]; 1, 12 [31, 11]; 31, 10. 11. 14 [13, 5. 10; 16, 1]).

93, 25—27: III 169. 170 §§ 85e. 86d.

93, 29f.: So auch Oldenberg zu RV. 2, 30, 9 (*rīṣant-* zuerst metrische Dehnung, danach 2, 30, 9d).

93, 37ff.: *-ta-* II 2, 564 § 427a, *-ti-* II 2, 629f. § 467a.

93, 39f.: *gáv-yūti-* II 2, 625 § 465cβ.

94, 2: An. *hīð* eher aus ig. *keito-* Walde-Pokorny 1, 359.

94, 2f.: s. auch zu 90, 23f.

94, 6: *-stṛta-* II 556 § 423f.; vgl. gr. στρατός neben στρωτός.

94, 7: *âhuti-* wohl immer von *hu-* „opfern" Oldenberg Noten 1, 257 A. 2.

94, 14—16: *i* / *ī* III 187 § 96.

94, 16: *a-pi-t-* : *pī-* „schwellen" in RV. 7, 82, 3d *ápinvatam apítaḥ* „ihr machtet die versiegten (Flüsse) schwellend".

94, 16ff.: *u* / *ū* II 2, 40f. § 11eβ; III 195f. § 101c. d.

94, 24f.: III 326 § 166cα.

94, 25—27: II 2, 40 § 11eαA.

94, 31: *su-ṣu-mánt-* vgl. II 2, 888 § 711d.

94, 32f.: II 2, 72 § 22aβ ββ.

94, 36ff.: II 1, 98—100 § 42b—f; *bṛhád-ri-* III 149. 214f. §§ 74aA. 120aα.

95, 4: *arí-* II 2, 307 § 192c, *sūri-* II 2, 859 § 688c.

95, 5—11: Opt. neben dem regulären *i-yā-* auch TB. 1, 6, 1, 1, AB. 5, 9, 5 *īyuḥ* ep. *īyāt* mit *ī* von *adhi-i- ati-i-* usw. aus (auch TĀ. B. S. Part. *adhī-yánt-* für *adhi-yánt-*); korrekt GGS. 4, 6, 12, SMB. 2, 5, 15 Prek. *i-yāsam*, aber *īyāsam* usw. von den Gramm. erschlossen.

95, 19—23: III 145f. § 73aα(A.); -τί -τί (besser -τεί) ebenda 147 § 73bαA., Schwyzer Griech. Gramm. 1, 623.

95, 34f.: lies: über Saṃh. *sṛtá-* und kl. *yuta- dina-* und Bartholomae IF. 7, 107 . . .

96, 6: TS. 3, 2, 8, 3 *nīnima* (Elfsilbler mit Jagatī-Ausgang) statt *ninīma*.

96, 15f.: §§ 234b; 276cA.; II 2, 26. 162 §§ 10cαA. 70aδA.; zweite Möglichkeit: *cakrát* von *krand-* „springen" II 2, 162 § 70aδA., Oldenberg zu RV. 10, 95, 12. Richtig Mehendale Bull. Decc. Coll. Res. Inst. 14, 109, K. Hoffmann Münch. Stud. z. Sprachw. 8, 5: *cakráṃ ná* „wie ein Rad".

96, 17: *sasavā́ṃs-* II 2, 912 § 729cβA., Brugmann[2] I 401f.

96, 30—34: s. zu 93, 17f. 25—27; für *śváśru* haben die Lexika kein Beispiel.

97, 9: So auch Bartholomae IF. 7, 107; *ī* / *i* in der Sippe von *jīva-* Schulze GGA. 1897, 906A. 1.

97, 24: Osthoff auch in Sprachw. Abh. Patrubány 55f., Brugmann auch [2]I 486ff. 503f., Güntert Ablautprobleme 108ff.

97, 32: Kuryłowicz Les racines *seṭ* et la loi rhythique *ī/ĭ* (Rocznik Orj. 15, 1948, 1—24).

97, 34: *ādhrá-* s. 14, 38.

97, 38: *kīṭá-* s. 173, 15.

97, 39: *kṣáru* III 242f. § 133, 1 und A. 1.

97, 41: *nīhārá-* (so!) s. auch 265, 34.

97, 42f.: *pūṣán-* II 2, 176 § 80a.

97, 44f.: *bhuri-* metrisch für *bhūri-* möglich Oldenberg zu 9, 88, 2a; *bhurij* s. 19, 16; 24, 13.

97, 45ff.: s. 25, 3; 27, 28; 171, 17f.

98, 1: *yātṛ-* s. 15, 1. 43.

98, 3: *sitā-* II 2, 616 § 462a.

98, 3. 4: *sīmán-* s. 88, 16—18.

98, 9f.: *-ūṣa-* II 2, 500 § 332.

98, 10: RV. 1, 53, 2a. b *duráḥ*, 6, 35, 5b *dúraḥ* zur ig. Wurzel **dōu-*? Foy KZ. 34, 255; vgl. Oldenberg zu den Stellen.

98, 16: lies: Rāmān.

98, 28: V. *tūṣṇīm* zu v. *tūṣayanti* s. 44, 3. — *nīkṣaṇa-* für *nékṣaṇa-* durch Anlehnung an *ni-īkṣ-*? Oldenberg zu 1, 162, 13.

98, 29—31: *yuṣm-* wohl aus **us-m-* (vgl. *asm-* aus **ṇs-m-*) zu *vaḥ* (ig. *u̯os*; wie *naḥ* aus ig. **nos*) mit *y-* des Nominativs III 467 § 231cβ. d; also Zusammenhang von **(y)uṣ-* mit *-ūs* von **yūṣ* abzulehnen; Länge des *ū* Monosyllabadehnung?

98, 34: s. zu 22, 15.

98, 38: AV. 4, 6, 7a *apīṣan* für *ápiṃṣan*; *acīram* TU. 1, 4, 2.

100, 9: Brugmann[2] I 482ff., Buck Am. J. Philol. 17, 267—288 („Some general problems of Ablaut"), Hirt IF. 7, 138—160. 185—211, Ablaut passim, Ig. Gr. 2 passim, Schwyzer Griech. Gramm. 1, 359—363. S. auch zu 81, 28 und 101, 33.

100, 28—31: *himá-* usw. vgl. 69, 33ff.

100, 34: Weitere Beispiele: ig. *au̯eg-* „kräftigen, wachsen" (64, 7f.; 70, 30), **au̯es-* „leuchten" (ebenda), *enek-* (ai. *aś- aṃś-* 8, 35f.), *enebh-* (ai. *nābh- ambh- abh-* 79, 29—31); s. Walde-Pokorny 1, 22ff. 26f. 128f. 131f. — RV. *vrand-* „weich werden" (: gr. *ϝραδινός* „schlank"? Benfey Gött. Nachr. 1875, 33ff., Walde-Pokorny 1, 273f.): jAw. *varədva-* „weich" (Meillet Mém. Soc. ling. 13, 253); v. *mrad-* (71, 12f.; ig. *l* : lat. *mollis* usw., germ. *(s)melt-* „schmelzen" gr. *μέλδω*) Walde-Pokorny 2, 288.

100, 35f.: *náva* usw. s. Walde-Pokorny 1, 128, Schwyzer Griech. Gramm. 1, 591.

100, 36: *nábhya-* usw. s. Walde-Pokorny 1, 130.

101, 1f.: *aratní-* II 2, 696 § 510bA.; Walde-Pokorny 1, 70. 156f.

101, 2: Von den von BR. für *ratní-* = *aratní-* angeführten Stellen sind unbrauchbar: ṢB. IV (V) 4, 5 (Eelsingh liest mit Hdschr. G *-ty-aratnim*), ĀsvŚS. 5, 5, 4, Mbh. 8, 3632 = 8, 50, 60 S. (Hdschr. *aṣṭāratni-* und *aṣṭaratni-*, Sukth. *ayo'ratní-*).

101, 3: dazu auch VS. *áṅghri-* „Fuß"?

101, 3f.: got. *anaks* usw. sehr unsicher: Walde-Pokorny 1, 59, Feist Etym. Wb. Got.³ 42.

101, 4: V. *śrad(dhā)-* : arm. *sirt* d. *Herz*? Walde-Hofmann 1, 287, Pokorny Et. Wb. 579f.; s. auch zu 249, 6 und Köhler KZ. 70, 126.

101, 5: s. zu 12, 37.

101, 6f.: Auch gr. *ἔτερσεν· ἐφόβησεν* Hesych.

101, 7f.: *sarájant-* II 1, 75 § 30bβA. und Oldenberg zu 10, 115, 3.

101, 18: lies: *δολιχός*.

101, 21: Vgl. schon Kern Verhandel. VIII 2 (1875), 62A. : *prāyas-* aus **pĕraias*.

101, 31: *ār ān* usw. schon ig. vor Kons. zu *rā nā* usw. (?) Fortunatov KZ. 36, 112.

101, 33: *grābh-* (ig. *gherebh-* Pokorny Wb. 455) und *gárbha-* (gr. *δελφ-* usw., ig. *gᵘelbh-* ebenda 473) gehören nicht zusammen.

101, 33: Aus der Theorie des „Schwebeablauts" ist die Lehre von den zweisilbigen Wurzeln (oder „Basen") erwachsen. Sie ist angebahnt von Kretschmer KZ. 31 (1891), der S. 403f. eine Grundform *erā^x* ansetzt, woraus je nach der Betonung zwei Haupttypen *rā^x* und *érə* entstehen, und voll ausgebildet von Hirt seit IF. 7 (1897) (s. zu 100, 9): Zusammenfassung Ig. Gr. 2, 105f. (1. *etā*-Basen, 2. *ete*-Basen [*t* = Kons., *ā* = Langvokal]; z.B. 1. **pelē-* „füllen", daraus a) **pelə-* v. *pári-man-* „Fülle", b) **plē-* v. *paprā́tha*, c) **pələ-* [**pl̥̄*] v. *pūrṇá-*; 2. **enebh-* „Nebel, Wolke", daraus a) *embh-* v. *ámbhas-* „Wasser", b) **nebh-* v. *nábhas-* „Nebel, Wolke, Feuchtigkeit"). Durch die Laryngaltheorie (s. zu 81, 28) vereinigen sich die beiden Reihen, indem der Langvokal der zweiten Reihe in *e* mit laryngalem Kons. aufgelöst wird; so Kuryłowicz Ét. indoeur. 1 (1935) passim (Schemata S. 80. 82f.; vgl. Debrunner IF. 56, 56), Benveniste Origines (1935) 147—173 (Schemata S. 151. 152. 161) und Maurer Language 23 (1947), 1—22.

101, 34: lies: VI.

102, 16: Zweifelnd für die Reduplikation Brugmann² 1, 495.

102, 19—21: s. III 35f. 92 §§ 12b. 41bA.

103, 25f.: *dvīpá-* usw. II 1, 19 § 48a; III 228 § 124, Johansson IF. 4, 137f., Kuryłowicz Symbolae Rozwadowski 1, 97f. (*ī ū* aus *i u* + Laryngal; auch Beispiele für *ā* aus *a* [= *n̥*] + Laryngal, z.B. v. *ásat-* „nichtseiend"; doch s. II 1, 131, 23—25 und Nachtrag). S. auch zu 78, 17.

103, 26ff.: *-īka-* II 2, 141. 519f. §§ 42f. 362aβ—δ, auch Kuryłowicz a.a.O.

103, 29—35: III 63f. 161 §§ 26d. 80; *τι* in kret. *ἅ τι* kann partikelhaftes **τιδ* sein: III 560 § 528γ, Schwyzer Griech. Gramm. 1, 581 mit Fußnote 3. Vgl. auch III 553 § 257eαA.

103, 36—104, 6: III 145—148 § 73aα. bα.

104, 12f.: Vgl. AV. 18, 2, 58d *parīṅkhāyātai* für RV. *paryaṅkhāyāte*, ŚBK. 2, 6, 4, 15 *iṅkhāyan* für ŚBM. 1, 7, 2, 17 *aṅkhāyan*.

104, 14: V. *ïrte* „setzt sich in Bewegung" (: v. *íyarti* „bewegt, regt auf") und AV.YV. *ïrtsa-* (: v. *ṛdh-* „gedeihen [machen]") J. Schmidt Kritik 22 ff.; *īh-* s. zu 90, 18.

104, 21: Absolutiv: II 2, 788f. § 641b.

104, 23: Über *-ia* III 167 § 85bαA., Schwyzer Griech. Gramm. 1, 473, 4. *-ia* und *-ī* ig. Dubletten Wheeler IF. 6, 137; ig. ursprünglich *-i̯ə* hinter kurzer, *-ī* hinter langer Silbe Grammont De liqu. sonant. 10 ff.; vgl. auch § 182. 183 und für *r* / *ir* § 25b.

104, 27: Gen. Pl. *-ṝ-ṇām* III 210f. § 118b. Bartholomae IFAnz. 8, 14 betrachtet *ṝ* aus *rə* usw. als analogische Nachbildung von *ī ū*.

104, 28: lies: VII.

104, 33f.: *rā́m rāyā́* usw. s. zu 88, 9f.

105, 1—4: *rādh-* zu ἔρυθος unsicher: Brugmann IF. 19, 384, Walde-Pokorny 1, 75.

105, 5: s. auch *rākā́-* 210, 17f. — V. *sā́man-* „Lied" II 2, 766 § 608d.

105, 8: II 2, 122f. § 36c(A.); die dort genannten Fälle sind nun von Mayrhofer OLZ. 1956, 9—13 richtig erklärt: *ā* ist teils regelmäßige Vṛddhi von *a*, teils aus *āi* bzw. *āu* entstanden (Vulgarismus nach Renou Gr. lg. véd. 169); eine iran. Parallele für *āi* > *ā* bei Bartholomae Wiener Zschr. 25, 251 ff.

105, 14: AB. 6, 24, 16 *paryagrahaiṣam* „ich bekam in Besitz", 6, 25, 31 (Mantra) *praty . . . ajagrabhaiṣam* „ich ließ mir schenken", B. U. Ā. *agrahaiṣyat* (gegenüber v. *agrabhīṣma* usw., YV. Fut. *grahīṣyá-*) wohl fehlerhaft; vgl. Whitney § 801i, Böhtlingk ZDMG. 54, 512, Keith zu AB.; AV. *áśarait śaraiḥ* Fehler für *-rī-*.

105, 15: AV. 5, 27, 3a *praiṇāná-* Fehler für *prīṇ-* der Paipp. rez. und der Paralleltexte: Brugmann[2] II 3, 154f., Ved. Var. 2, 321. AV. *straiṣūya-* : S. *strīṣūya-* II 2, 825 § 662aγ.

105, 18: Ap. *imām būmām* (nur einmal) Fehler für häufiges *imām būmim* (Bartholomae IFAnz. 8, 12, Kent Old Persian 201. 23 § 55 I.

105, 36: III 54f. 358 §§ 21bβ. 184d.

106, 16—18: *ās- óṣṭha-* II 2, 548 § 413; III 317 § 161cα, Walde-Hofmann 2, 224f.

106, 18: V. *syālá-* „Bruder der Frau" : aksl. *šurĭ* Hoffmann BB. 21, 140, Walde-Pokorny 2, 514.

106, 20: Wie Bechtel auch Darbishire Rel. 95.

106, 21: *ō* und *ōu̯* ig. vor beliebigen Konsonanten ebenda 94f.

106, 32f.: *-ā* im NSg. III 110f. § 56aβ, in *mánthā- pánthā-* III 307. 309 § 159aαA. bß.

107, 3: ep. *eā* = *eaí* aus der Sandhidublette von *eaí* Speyer Grundr. § 227.

107, 10f.: III 153 § 76aα(A.).

107, 12: Aber RV. 1, 69, 1c *paprā́* (vor Kons.) = 6, 48, 6a *paprau*; aw. nur *-a* (Bartholomae IFAnz. 8, 14f., Grundr. 1 § 354); anders RV. 8, 45, 37c *jahā́* (s. Oldenberg z.St.); VSK. MS. Kāṭh. *ā́tasthā*) vor Vokal für RV. 8, 52 (Vāl. 4), 7d, VS. TS. KapS. 3, 8 (32, 6) *ā́ tasthāv* Collitz Am. J. Philol. 9, 47f. A., Pischel Ved. St. 1, 63, Bechtel Hauptprobleme 283A., Pisani ROS. 15, 258, Renou Gr. lg. véd. § 335.

107, 15—20: III 45—49 § 18a—d.

107, 20—25: III 357—359 § 184b—e.

107, 28: lies: *vəhrka-*.

107, 30: lies: *ὄγδο(ϝ)-ος*.

107, 34—36: III 152f. 155f. § 76aα. bα—γ.

108, 14: Zum ursprünglichen Verhältnis von *ā* und *au* s. III 155f. § 76bα(A).

108, 19f.: lies: *mātáram*.

108, 19—32: III 203. 270f. §§ 105. 145a. Hirt IF. 7, 156: ig. *-ō* aus *-ōr* über *-ōr̥*.

108, 33—35: III 276f. § 145b. — Schulze Berl. phil. Wochenschr. 1896, 1368 = Kl. Schr. 657: *-ā* aus *-ān* (vgl. *idān-īm*) zu osk. *imad-en* „ab imo" (?).

108, 39: Mahlow AEO 66 verweist auf lit. *kadán-gi* = *kàd* „weil".

108, 40: lies: § 267aα.

108, 41—109, 2: III 251f. § 138.

109, 1f.: *mahā́-* s. zu 80, 36f.

109, 5f.: Zum instr. *-ā* s. III 35f. § 12aA. b. Für v. *-ām* neben *-ā* neuerlich wieder Hermann Münch. Sitzgsber. 1943, 3, 8.

109, 9: *vā́ta-* II 2, 587 § 437a, Porzig Gliederung 197 (wo irrig *vātá-*).

109, 11f.: III 249f. § 137aβ(A.).

109, 13: Akk. Pl. f. *-ās* III 123f. § 63.

109, 16: *uṣar* (nur Vok. und Vorderglied) III 213f. 283 §§ 119d. 148dA.; *uṣā́m* ebenda 283 § 149aα. — *pánthām pánthān-* III 306ff. § 159a. b.

110, 2ff.: Zur Gemination vgl. z.B. Brugmann[2] I 808f., Grammont Revue des langues rom. 44 (1901) 133, Lidén Göteb. Högsk. Årsskr. 39 (1933) 53, Bloch L'indo-aryen 91—94, Fraenkel in Paulys Realenzyklopädie XVI 1640—1642, Meillet Introduction[7] 131f., im Mi.: Pischel Prākr. 140ff. 308f. §§ 193ff. 435, Geiger Pā. 42. 43. 53f. §§ 5. 6. 32. 33.

110, 2: *rr* im Sandhi wird vereinfacht mit Ersatzdehnung (§ 284b), z.B. *-ur r-* > *-ū r-*; Versuch einer phonetischen Erklärung bei Bloch Bull. Extr. Orient 44 (1951) 44. Doppeltes *v* nur in einem Fall; s. 112, 17f. 34.

110, 5: doch s. Hörnle Ind. Ant. 12, 32.

110, 7: Doppelschreibung in mi. Inschriften Bühler Ind. Paläographie 31 und Wiener Zschr. 9, 331.

110, 17: Die Schallplatten zeigen scharfe Scheidung kurzer und langer Konsonanten: Kirste Wiener Sitzgsber. 160 I 7f.

110, 29: lies: *akhkhalī-kṛtyā* (cod. K *-kkh-*, vgl. *jájjhatīḥ* für *jajhjh-* Scheftelowitz Wiener Zschr. 21, 86. 88).

111, 4: Renou Terminol. gramm. 3, 77.

111, 8: lies: 5e.

111, 21: *tt* für *pt* u. dgl. in alten Texten Oertel Studia indo-iran. 134ff.; *tt* für *kt* Charpentier Festschr. Winternitz 305 A. 6 (YV. *goláttikā-* aus **go-raktikā-* eine blutsaugende Eidechse). *-tt-* aus *-pt-* schon mitannisch (Kikkuli, XIV. Jh. v. Chr.) in *satta-vartanna-* = **sapta-vartana-* „siebenfache Wendung" Forrer ZDMG. 76, 259f., Kronasser Vergl. Laut- und Formenlehre des Heth. (1956) 223. — Dhp. *gaggh-* „lachen" zu Βάκχος und βηχ- „husten" Fick-Bechtel Griech. Personennamen² 449.

111, 27: *-a(s)su* III 289f. § 150f.

111, 29: s. § 287aA. *barhi(ṣ)-ṣád-* u. dgl.

111, 31: *ghóṣi* RV. 4, 4, 8a; eher „lauttönend" (vgl. 6, 5, 6d) Oldenberg z.St.

111, 38: Ebenso v. *śássi* ChU. *āssa*; s. auch zu 114, 11; 178, 39.

111, 39: *mā(s)sú* III 250f. § 137b, Scheftelowitz Wiener Zschr. 21, 97f.; Vereinfachung der Zischlautgeminata in der Kompositionsfuge 342f. § 287aA. b. c; II 1, 125 § 55bα. — Ig. *-issu* in gr. ἥμισυς (!) Smith IF. 12, 4f.

111, 41: Brugmann² I 724f., Otrębski (s. Bull. Soc. ling. 35 c—r. 42).

111, 43: Einfacher Kons. statt Geminata in K des RV.: Scheftelowitz a.a.O. 106f.; vgl. RPr. §§ 774. 815.

112, 3: YV. *kikkiṭā* ein Anruf, VS. 24, 32, TS., Kāṭh. *kakkaṭá-* e. Vogel (oder = kl. *karkaṭa-* „Krebs"?), dafür MS. 3, 14, 13 (175, 4) *kakuṭhá-*; vgl. Mayrhofer Et. Wb. 135f.

112, 3: lies: *pippakā-*.

112, 7: AV. VS. *pittá-* „Galle" oder „Fett" = U. *pīta-* „gelb" Weber Berl. Sitzgsber. 1896, 257. Ähnliches Hertel Sächs. Abh. 22 V p. XVI (*ṭiṭibha- ṭiṭṭibha-*, *dīnāra- diṇṇāra-*), in alten Hss. Lüders Bruchstücke 32, inschr. z.B. Epigr. Ind. 5, 107; 9, 199. Expressive, volkstümliche Gemination (auch mi. und ni.) Bloch L'indo-aryen 91f.; z.B. v. *itthā́ itthám* „so" : *kathā́ kathám* „wie?"; v. *iyattaká-* (s. II 2, 143. 592. 642f. §§ 44a. 442.

476); ep. kl. *katthate* pā. *katthati* „rühmt sich" : ep. kl. *kathayati* „erzählt". Expressive Verdoppelung: Bloch L'indo-aryen 92f.

112, 18: Meillet Notes d'étym. grecque 8ff. und Mém. Soc. ling. 11, 316 führt die Doppelung auf ursprünglichen mehrkonsonantischen Anlaut zurück.

112, 21: lies: § 260a*a*A. statt § 259aA.

112, 25: lies: wird hinter kurzem Vokal . . .

112, 26: lies: doch nicht *h* und nicht ein Sibilant . . .

112, 27: lies: Konsonant (außer *h*).

112, 28: Beispiele aus K des RV. bei Scheftelowitz Wiener Zschr. 21, 112.

112, 34: Doppelung inschr. hinter Anusvāra: zuerst Śākaṭāyana (Sukthankar Sanskr. Gramm. 80); *yy vv* in K des RV. Bühler Report 32, Scheftelowitz a.a.O. 116f.; ferner Lüders Vyāsaś. 87; inschr. z.B. Epigr. Ind. 5, 107. 127. 131; 6, 109. 230; *ṃnv ṃmy* statt *nv my* 8, 39; zu *vv* vgl. I 112, 17f.

112, 36: Kirste Wiener Sitzgsber. 160 I 8. *varttamāna-* in Turfanmscr. Sieg Berl. Sitzgsber. 1907, 470; inschr. *gaṃgga-* und Doppelung vor *r* Fleet Indian Ant. 18, 165; südind. inschr. *ṇṇḍ* für *ṇḍ* Epigr. Ind. 8, 307. Doppelung vor *ṛ* wie vor *r*, also kons. Element in *ṛ* Franke Gött. Nachr. 1895, 531A. Nach Langvokal keine Doppelung: P. 8, 4, 52, Scheftelowitz a.a.O. 114. Doppelung nach *l* TPr. 14, 2. 3. 7. S. auch Lüders Kalpanām. 40.

113, 3: Ähnlich wie Bopp Bergaigne Notices et extraits 27, 1, 195f. A. 2.

113, 7f.: Nach Sukthankar a.a.O. 8A. hängt die Doppelung mit dem Sitz des Ictus zusammen.

113, 13: Affektische Dehnung im Slav. Miklosich Vgl. Gramm.[2] 1, 445. 447; in andern Sprachen Scheftelowitz a.a.O. 113.

113, 18f.: lies: ŚB. 14, 5, 3, 1; 14, 8, 6, 2 = BĀU. 2, 3, 1; 5, 5, 1, KauṣU. 1, 6, AĀ. 2, 1, 5 (p. 104, 13 Keith); Fürst KZ. 47, 18.

113, 19—21: GB. 1, 2 (2, 8f. G.), ŚB. 14, 4, 3, 26 = BĀU. 1, 5, 17, Schulze KZ. 40, 410A. 2 = Kl. Schr. 67A. 5.

113, 29: Das Jyotiḥśāstra leitet *śakakartṛ-* (Beiname des Begründers der Śaka-Ära) aus *kṛt-* ab (Jacobi Ind. Stud. 14, 104A.).

113, 35: Roth ZDMG. 48, 710f.: Nir. 2, 1 (40, 7) bezeugt *tatvā yāmi* für RV. 1, 24, 11a *tát tvā yāmi*.

113, 42: K des RV. Scheftelowitz a.a.O. 93f.; inschr. z.B. Epigr. Ind. 1, 123. 252; 4, 245 usw. usw.; in Phonogrammen Kirste Wiener Sitzgsber. 160 I 8. Nach Lüders Vyāsaś. 54f. ist die Einfachschreibung nur Bequemlichkeit der Schreiber.

114, 1: *kṣatrá-* zu *kṣáyati* II 2, 704 § 517b*a*.

114, 1f.: **kṣat-tra-* „vor Verletzung schützend" auch Ragh. 2, 53 nebst Mallin.; TS. *kadrú-* „rötlichbraun" aus **kad-dru-* bei Gramm. (Zachariä GGA. 1898, 471).

114, 9f.: *upás-stha-* II 1, 127 § 55cα; II 2, 224 § 123bα; anders II 2, 722 § 535cA.

114, 10: V. *trivártu-* „dreifach" für *-vart-tu-* II 2, 663f. § 488b; v. *nákṣatra-* aus **nak(t)-kṣatra-* III 233 § 128b; AV. *puṃ-suvana-* „Zeugung eines männlichen Kindes", S. *puṃ-savana-* „ein m. K. zur Welt bringend" für *puṃs-s-*. — *máṃspṛṣṭa-* III 250 § 137aβA.

114, 11: *śásva* MS. 4, 13, 9 (211, 11), Kāṭh. 19, 13 (17, 6), TB. 3, 6, 15, 1 für VS. *śás-sva*, *āsva* BĀU. 4, 6, 6, 4 für *ās-sva* ŚB. 14, 1, 3, 2.

114, 13f.: jAw. *hastra-* „Versammlung" = v. *satrá-* setzt indoiran. **sat'tra-* voraus; vgl. Bartholomae IFAnz. 8, 15; ahd. *sedal* vielleicht eher aus ig. *kþi-tlo-* Brugmann² I 635. Ig. *petro-* aus *pet-tro-* wahrscheinlich für YV. *pátra-* (v. *-patra-*) „Gefieder" : d. *Feder*.

114, 16: Brugmann² I 635f.

114, 23: Lüders Vyāsaś. 17, Franke zu Sarvasamm. Ś. R. 14, 14ff., Renou Terminol. gramm. 1, 62; 3, 19f. 121ff. 176f.; Yama auch Zupitza Gutt. 20.

114, 25: S. auch § 163c.

114, 31: lies: fünf (statt: vier).

114, 32: *sparśa-* s. Renou Terminol. gramm. 2, 152; 3, 176.

114, 35: Auf Phonogrammen klingt *g* in *gati-* fast wie *ṅg* Kirste Wiener Sitzgsber. 160 I 8.

115, 8: *dhitā-* s. zu 60, 28.

115, 10: Prokosch Modern Philology 15 (1918) 621—628; 16 (1919) 99—112. 325—336. 543—552 nimmt statt ig. Med. asp. stimmlose Spirans an, Hirt Ig. Gr. 1, 219 stimmt ihm bei.

115, 19: Stimmhaftes *h* E. A. Meyer Die neueren Sprachen 8 (1900/01) 261—283; Pedersen Nordisk Tidskr. for Filologi III 11 (1903), 124 (im Tschech., auch *gh zh vh*). — In malai.-polynes. Sprachen wird etwa in Wörtern aus dem Sanskrit zwischen Explosiva und Hauch ein Vokal eingeschoben (Brandstetter Drei Abh. über das Lehnwort, Luzern 1900, 60).

115, 36: Bloch Périple (s. zu 1, 21ff.) 7, Schwyzer IF. 49, 26A. 1 und Griech. Gramm. 1, 155f., Charpentier JRAS. 1928, 132ff., *Ἀμιτροχάτης* = *amitra-ghāta-* oder *-khāda-*), Bendall Journ. Philol. 29, 201 (z. B. *theuphilasa* = *Θεοφίλου*).

116, 2: Schwankungen der Artikulationsart in Handschriften Lanman Harvard Or. Series 8, 1045; Ten. (asp.) für Med. (asp.) in Inschr. Epigr. Ind. 6, 109. 140. Assimilation der Artikulationsart im Baumnamen Lex. *kuṭaca-* für ep. kl. *kuṭaja-* (s. auch Mayrhofer Et. Wb. 221). — Zupitza KZ. 37, 387ff. nimmt grundsprachliche Indifferenz gegenüber der Artikulationsart an, ausgehend von lat. *habere* — d. *haben*, ai. *hṛd-* — lat. *cord-* usw. (§ 216a). K. H. Meyer IF. 35, 234ff. und Porzig Gliederung führen das ig. Schwanken zwischen *kap kabh ghabh ghab ghap* auf Lautmalerei für „zuschnappen" zurück; dagegen Lehmann Language 30, 467.

116, 6: lies: *kṣip-*. Die von Bartholomae IFAnz. 8, 15 hervorgehobene Anlautsdifferenz von *kṣiprá-* und aw. *xšviw-* erklärt sich aus dissimilatorischem Schwund des *v* von **kṣvip-* (§ 232c; II 2, 850 § 684aαA.).

116, 10—12: *pru-* „hüpfen" = *plu-* „fließen"? vgl. 211, 13—15, Walde-Pokorny 2, 94; schwed. *klukā* neben *flukā* „hüpfen" Noreen Abriß d. urg. Lautlehre (1894) 186f.

116, 12: Brugmann² I 629ff.

116, 13—16: Bloch Bull. Soc. ling. 34, 48: B. *vibhītaka-* (daraus Kāṭh. 11, 5 [150, 10] *vaibhītaka-*) nach kl. *harītaka-* „Terminalia Chebula", vgl. pā. *vibhīṭaka-* nach *harīṭaka-*. S. auch zu 35, 32.

116, 17: *prātaravaneka-* ĀpŚS. 6, 20, 1.

116, 19f.: *kuhaka-* s. auch 125, 22f.

116, 23f.: Pischel Pr. 138f. 145 §§ 191. 202.

116, 25: In *pibati* (116, 36; 181, 36) *p-* für *b-* Thurneysen IFAnz. 22, 65, oder *b* für *p* Sommer Lat. Laut- u. Form.² 499; s. Stolz-Leumann 129, Walde-Pokorny 1, 103. RV. themat. *piba-* sehr oft, athemat. *pi-pā-* erst B., also schwerlich *piba-* aus *pi-pa-*. — PB. 25, 15, 3 (Name) *ajagāva-* für v. ŚB. *ajakāvá-*. Ep. kl. *taru-* „Baum" aus v. *dru- dāru-*? BR.; *lolupa-* (: *lubh-*) und *viṣṭáp-* (zu *stambh-*) aus dem Nom. auf *-p* des Stammes auf *-bh-* III 240f. 322 §§ 131a. 162g. — Mbh. *tantri- tantritā-* für älteres *tandr-* „matt" durch Verwechslung mit v. *tántra-* „Zettel des Webstuhls, Grundordnung usw." — ŚB. *-argaḍa-* JB. *argala-* „Riegel" : *arceo* usw.? Osthoff IF. 8, 61. — Baudh-ŚS. 6, 6 (163, 9) *nipataḥ kāle* für VādhS. (Acta or. 2, 162) *nipadaḥ kāle* „zur Zeit des Schlafengehens" (s. zu 117, 30). Inschr. im Tamilgebiet *t* für *d* Epigr. Ind. 8, 307. — Pā. *asitā-* : ĀpŚS. *asida-* „Sichel" (aus **aśita-* „scharf"? Lidén Stud. 44; zu v. *asi-* „Schwert"? Mayrhofer Et. Wb. 64). — Buddh. *caggh-* „lachen" (Edgerton BHS. 2, 221) für pā. *jaggh-* (: *has-* „lachen") E. Leumann bei Wogihara 42f.; buddh. *cikīrṣu-* für *jigīrṣu-* Wogihara 27f. (weiteres ebd. 34. 36). Nach Meillet Bull. Soc. ling. 20, 26 beruht das ig. Schwanken zwischen Tenuis und Media auf der Flexion nach der 2. Präsensklasse. — Bühler Wiener Zschr. 8, 24A. 1.

116, 37: πιπώσκω s. zu 88, 9.

116, 38f.: s. zu 140, 24.

116, 39—41: Lüders Würfelspiel 10f. A. 5; 62A. 1; Berl. Sitzgsber. 1916, 294A. = Philol. Ind. 114A. 4; 168 A. 1; 376A. 1; 785 : v. *vij-* „Einsatz (beim Spiel)" zu Dhp. *vij-* „abgesondert sein", Variante von *vic-*. Anders über *vij-* Thieme KZ 69, 212—215.

117, 2: lies: Nasal.

117, 3: Osthoff Sprachw. Abh. Patrubány 2, 50f. (auch Ten. asp. kann zur Media werden).

117, 8ff.: MS. 2, 9, 3 (123, 5) *sṛgāyibhyaḥ* und KapS. 27, 2 (115, 4) *sṛgāyubhyaḥ* für VS. 16, 21, Kāṭh. 17, 12 (255, 21) *sṛkāyibhyaḥ*, TS. 4, 5, 3, 1

sṛkāvíbhyaḥ; entsprechend MS. 2, 9, 9 (129, 3) *sṛgávantaḥ* für TS. 4, 5, 11, 2, Kāṭh. 17, 16 (260, 1), KapS. 27, 6 (119, 8) *sṛkávantaḥ*; zu v. *sṛká-* „Lanze" (Lex. *sṛga-* „Wurfspieß"). — TB. 3, 1, 2, 9. 12 *vā́jabastya-* (Johansson IF. 14, 318 A.: Prākritismus?) : v. *vā́ja-pastya-* „ein Haus voll Güter habend, — verschaffend". Mantra ĀpŚS. 12, 28, 16 *pṛṇajmi* für MS. Kāṭh. *pṛṇacmi*; s. Ved. Var. 2, 35 § 55. — Weiteres Whitney-Lanman zu AV. 2, 13, 3b, Renou Gr. lg. véd. § 6 A. 1 und J. as. 1948, 38.

117, 9—11: *gárta-* vielleicht Prākritismus Oertel Münch. Sitzgsber. 1941 II 9, 37 A. 2 (wo weitere Fälle); Bartholomae Wb. 207 (*asa-garta-* Volksname eig. „Steinhöhlen bewohnend") und IF. 19 Beiheft, 119f. will beide Wörter *gárta-* unter der Grundbedeutung „Höhle" vereinigen; s. auch M. Müller SBE. 32, 432f. (Wagenplatz als Höhlung); nach Kuiper Festschr. Debrunner 245 sind *gárta-* und *kartá-* Lehnwörter.

117, 11f.: *upolava-* Kāṭh. 8, 15 (99, 3), Kauś. 18, 33 für *upolapá-* MS. 1, 7, 2 (110, 15), KapS. 8, 3 (82, 6) mit mi. *v* für *p* (223, 38f.).

117, 13: *laguḍa-* Pischel BB. 3, 249, Johansson IF. 8, 164ff., Kuiper Proto-Munda Words 112.

117, 14: *matyà-* „Knüppel als bäuerliches Werkzeug" (?) Schneider Wiener Ztschr. 47, 267ff.

117, 15: Umspringen der Artikulationsart auch in Mṛcchak. *pāvara-* aus *dvāpara-* (über **bāvara-*) Lüders Würfelspiel 41 = Philol. Ind. 146; Astrol. *hibuka-* aus gr. ὑπόγειον Schulze GGA. 1896, 251 = Kl. Schr. 711 (mit weitern Beispielen).

117, 15f.: *j-c mañjaka-* falsche Aussprache für *mañcaka-* Pat. I 14, 19; *patañjali-* leitet Przyluski Bull. Soc. ling. 33, 91f. aus *patañcala-* ab.

117, 16ff.: V. *śúśujāna-* (2 mal) = v. *śuśucāná-* (7 mal) *śóśucāna-* (10 mal)? Mantra MS. MŚS. *máyantam* gegen *máyandam* e. Metrum VS. 14, 9 u. Par. — PB. 21, 14, 20 *gāndama-* = TB. JB. *kāndamá-* Patronymikon. Ig. Media aus Tenuis unter gewissen Umständen: Kluge PBr. Beitr. 9, 180ff., Persson Stud. 25. Die Wurzeln *pat-* „fliegen, fallen" und *pad-* „hineingeraten" berühren sich auch in der Bedeutung (Wackernagel Berl. Sitzgsb. 1918, 381 A. 1 = Kl. Schr. 300 A. 1, Oertel Syntax of Cases 322), werden daher gern verwechselt (Minard Trois énigmes 2 § 323d). Mi. *d/t* Lüders-Waldschmidt Berl. Abh. 1952 X (1954) 81—85 (besonders *vedana-* — *vetana-*), Mehendale Bull. Decc. Coll. Res. Inst. 17 (1955/56) 167; AV. usw. *prādúḥ* „hervor" : v. *prātáḥ* „frühmorgens" Bloch Donum nat. Schrijnen 370. — Wechsel von *g* und *k* Minard Trois énigmes 2, 87 § 206a.

117, 30: Wechsel im Wurzelanlaut kann auf Verschiedenheit der „Wurzeldeterminativa" oder auf analogischer Übertragung beruhen Brugmann² I 631f.

117, 32: *vagnú-* s. 6, 5f.

117, 33: *rugma-* Candra Uṇ.

118, 4: Pedersen KZ. 39, 335: ig. Mediae aspiratae nicht einheitliche Laute sondern Med. + volles stimmhaftes *h*; aber die Metrik der ig. Sprachen bietet dafür keinen Anhaltspunkt. — Ig. Med. asp. wahrscheinlich: Hermann KZ. 41, 27ff.

118, 5: Med. asp. für Ten. und Ten. asp. auf südindischen Inschriften (Tamileinfluß) Hultzsch Epigr. Ind. 10, 7A. 1. — Wiedergabe der ai. Med. asp. im Griech. s. 115, 34ff.

118, 17: Med. asp. aus ig. einfachen stimmhaften Spiranten Walde KZ. 34, 465ff.; dagegen mit Recht Foy KZ. 35, 16ff., Brugmann[2] I 92A. — Bartoli (in vielen Aufsätzen, z.B. Studi it. di filol. class. 8 [1930] 5ff., IF. 50, 204ff.) konstruierte ein Grundgesetz, nach dem **béiba* im Ai. *bh-b*, **bibá b-bh* ergab; dagegen Sköld Beitr. z. allg. u. vgl. Sprachw. (Lund 1931) 4—31, Debrunner IF. 50, 212f., Pisani Allg. u. vgl. Sprachw. 48. — Nach Petersson Heteroklisie 15 wurde ig. auslautender Verschlußlaut in betonter Silbe zu Aspirata. — Ep. kl. *bhramara-* „Biene" und *bhrūṇá-* „Embryo" aus *br-* durch Anschluß an *bhram-* *bhṛ-* Osthoff MU. 5, 134ff. (?). V. *sudhṛ́ṣṭama-* Fehler für *-dṛ́ṣ-*? BR., Oldenberg zu 1, 18, 19; 1, 160, 2.

118, 19: U. *ambu-* „Wasser" gr. *ὄμβρος* : v. *ámbhas-* Walde-Pokorny 1, 131, Pokorny Wb. 316, Mayrhofer Et. Wb. 45; anders Uhlenbeck PBr. Beitr. 30, 267.

118, 23f.: II 2, 450 § 273b*β*.

118, 25f.: s. 115, 8 und zu 60, 28.

118, 38: Die Gleichung air. *traig* gr. **θρέχω* got. *þragjan* wird für ig. *th* nicht mehr als beweisend anerkannt: Walde-Pokorny 1, 752f. 874f. (ig. *tregh-* und *dhregh-*), Pokorny Et. Wb. 273, Boisacq Dict. étym. 983. — Wichtig ist das Arm.: Bartholomae BB. 10, 289f. und Stud. 2, 29, Bugge Beitr. arm. 18f. und KZ. 32, 28f., Meillet Esquisse 15f. und Dial. indoeur. 78f., Pedersen KZ. 38, 206; 39, 334f.

118, 44: Brugmann[2] I 633 und Walde-Hofmann gegen lat. *oss-* aus **osth-*. — Pedersen KZ. 39, 334: Ten. asp. aus Ten. und vollem Hauch. — Chines. *tʻ* (*tʻap* aus pā. *thūpa-*) de Groot Die Pagoden in China 2. — GBlatt Quaestiones phonologicae sanscritae: De consonantibus sanscritis tenuibus aspiratis, Leopoli 1901 (Eos 7, 1—71), s. IFAnz. 15, 20. — Hirt Ig. Gr. 1, 241—246. W. P. Lehmann Proto-Indo-European Phonology (Univ. of Texas Press and Ling. Soc. of America 1952) 80—84.

119, 21: Skeptisch Collitz Schw. Prät. 123ff.

119, 32: Vgl. zu 81, 38ff. und zu 123, 12.

119, 33: lies: *καγχάζω κα(κ)χάζω*; vgl. lat. *cachinnus*.

119, 34: JAw. *šənm* zu v. *kṣadman-* „Vorlegemesser" Humbach bei Mayrhofer Et. Wb. 285.

119, 35: lies: jAw. *xᵛå*.

119, 36: Cuny Rev. ét. anc. 38, 72f.: *khād-* aus *$*ə_1ēd$-* „essen" mit Intensivpräfix *k*, vgl. *κ-τέπος*.

119, 38: *makhá-* eher zu gr. *μάχλος* „geil".

119, 40: lies: *sákhi-*.

119, 42: v. *śākhā-* „Zweig" : arm. *çax* „Zweig" aksl. *socha* „Knüppel" Pedersen IF. 5, 49; KZ. 38, 391; doch vgl. Walde-Pokorny 1, 335 (Zeile 27 lies: slav. *ch* = idg. *kh*), Vondrák Vergl. slav. Gramm. I² 348. — YV. *khalati-* „kahlköpfig" AV. *khilá-* „Öde, leere Stelle" : gr. *φαλακρός* Prellwitz Et. Wb. d. gr. Spr. s. v., Osthoff Parerga 1, 327. — S. *khura-* „Huf, Knöchel" *khora-* „hinkend" : gr. *σφυρόν* lat. *scaurus* Bradke KZ. 34, 152ff. — Kl. *khola-* „Helm" : jAw. *-xaoδa-* (222, 32) ap. *-xauda-* „Hut". Walde-Pokorny 2, 550. — Dhp. *ma(ṅ)kh-* „gehen" : np. *maxīδan* „moveri" Horn Grundr. d. iran. Philol. 1, 2, S. 66. — Nach Lehmann (s. zu 118, 44) 80 A. 1 ist fürs Ig. nur velares *kh* nachgewiesen, nicht palatales und labiovelares; s. auch M. Leumann IF. 56, 7. — Shahidulla Indo-Eur. *kh* in Sanskrit and Avestan, Ind. Hist. Quart. 9, 131 (ig. *kh* > aw. *š*, ig. *skh* > aw. *s*).

120, 3f.: Schwyzer 1, 325. 326 (*spt* > *pst*?).

120, 5: *th* im Germ. Stang NTS. 15, 335ff. — Die Entsprechung ai. *th* — gr. *ϑ* leugnet Meillet Dial. indoeur. 82.

120, 6—8: Die Bedeutung von *atharī-* ist umstritten: Oldenberg zu RV. 7, 1, 1, Neisser 1, 20, Geldner Üb. 4, 6, 8c („Pfeil"?), Mayrhofer Et. Wb. 28. 547. Kretschmer KZ. 55, 80ff. leitet *átharvaṇ-* aus dem Iran. ab (*th* für *ϑ*). Belegt ist jAw. nicht *āϑarvan-*, nur *āϑravan-* und *aϑaurun-*.

120, 14f.: *mith-* aw. *miϑ-* Grundbedeutung „wechseln, tauschen" Walde-Pokorny 2, 247f.

120, 17: gAw. *viϑ-* „schwanken" (Geldner BB. 15, 259 A. 3) ist irrig; *mavaiϑəm* Y. 40, 1 ist Ableitung mit *-ya-* aus gAw. *mavant-* „meinesgleichen" = ai. *māvant-* II 2, 876 § 706a.

120, 17f.: Zu *śnath-* zieht Thumb KZ. 36, 190f. auch gr. *κνύϑος· ἄκανθα μικρά*.

120, 18: V. *sákthi-* „Schenkel" : gr. *ἰσχίον* (aus **ἰσχϑίον*) Meringer Wiener Sitzgsber. 125, 2, 3, Schulze GGA. 1896, 248 A. 8 = Kl. Schr. 710 A. 8; dagegen Sommer Festschr. Debrunner 426 A. 2 (vorläufig ohne Begründung). — Kl. *kuthā-* „gefärbte wollene Decke" : gr. *κεύϑω* d. *Hütte* Uhlenbeck PBr. Beitr. 19, 330. — Anlautendes *th-* ist im Ai. sehr selten und spät und nur in onomatopoetischen Wörtern, aber im Mi. häufig (aus ai. *sth-*). Nir. 11, 18 (161, 11) *tharv-* nur zur Etymologisierung von *átharvaṇ-*; MS. 2, 10, 1 (131, 16) *thárvan* v. l. für *túrvan* (so auch v. VS. usw.), vgl. Dhp. 15, 62 *thurv-* neben 61 *turv-*; unerklärt *thamo* in einem Kommentar (Gelpke Anantabhaṭṭa, Diss. Göttingen 1929, S. 34 und A. 5).

120, 19f.: II 2, 717ff. § 534.

120, 20—22: II 2, 171—173 § 75.

120, 22—24: II 2, 720f. § 535a. *kapha-* s. zu 125, 25.

120, 30: Ep. kl. *phaṇa-* ep. *phaṭa-* „Haube der Schlange" : gr. φάλος „Helmbuckel" Thumb KZ. 36, 185.

120, 30f.: Zu *phála-* s. auch Berneker IF. 9, 363 (wo auch über Lex. *phāṇḍa-* „Bauch" und *pheru-* „Schakal"), Walde-Pokorny 2, 102, (Thumb-) Hauschild 2, 271; ziemlich sicher aus dem Dravidischen (Emeneau Proc. Philos. Soc. 98, 1954, 290).

120, 36f.: *śiphā-* : messen. κίφος „Kranz" (Petersson Glotta 4, 298); jAw. *sif* „darüberstreichend berühren".

120, 39: TĀ. *sphal-* „aufschlagen" : gr. σφάλλω lat. *fallo* Berneker IF. 9, 363; doch vgl. 119, 41.

121, 1: ὀσφῦς (so!) s. auch 156, 2.

121, 3: Saṃh. *sphyá-* „Holzspan" : gr. σφήν „Keil" Brugmann[2] 1, 507, Boisacq Dict. étym. 929, Walde-Pokorny 2, 653f.; anders Thieme Heimat 550 (: ig. *aspi- ospi-* „Espe").

121, 4: Brugmann[2] I 632f.

121, 7: Sommer Krit. Erläut. 64f.: Ten. asp. zum Teil auf indoiran. Boden neu entstanden.

121, 9f.: jAw. *skārayat̰-raϑa-* eher „der den (Streit)wagen wendet" zu jAw. *skarəna-* „rund" : gr. σφαῖρα Bartholomae ZDMG. 50, 694 und Wb. 1587.

121, 24: lies *fratəma-*.

121, 24f.: Vgl. 130, 17. Uriran. *parϑama-* sucht Bartholomae IF. 22, 100f. zu erweisen. JAw. *fratəma-* ap. *fratama-* „der vorderste, vornehmste" zu B. *pratamám* „vorzugsweise" II 2, 607 § 455a A.; über *pra-tha-má-* III 404f. § 203c.

121, 33: Kl. *sthag-* „verhüllen" : gr. στέγω usw. Walde-Pokorny 2, 620f. Nach Walde KZ. 34, 531f. ist *sth* ai. Neuerung, weil die Formen ohne *s-* nur *t-*, nicht *th-* haben.

121, 34: Zubatý Über gewisse mit *st-* anlautende Wurzeln im Baltisch-Slavischen (vgl. IJ. 7, 162).

121, 39: *śnath-* (120, 17f.) : gr. κεντεῖν? Walde-Pokorny 1, 402. — Ep. kl. *pṛthuka-* „junges Lebewesen" : arm. *orth* gr. πόρτις usw. Walde-Pokorny 2, 41. 49.

121, 39f.: *-iṣ-ṭha-* II 2, 720 § 535a; lat. *-issimus* nicht aus **-istho-* Stolz-Leumann 297 unten, Kent The Forms of Latin (Baltimore 1946) § 305 VI (*-is-simus* für **-is-timus* zu *mag-is-ter* u. dgl.?).

121, 40: *-tha-* der Ordinalia = gr. -τος II 2, 720 § 535a.

122, 10: Schwyzer Griech. Gramm. 1, 298 Zusatz 2. 832. — Ind. oder indoiran. Ten. asp. zum Teil durch „subaräischen" (kaukasischen) Einfluß:

Kretschmer KZ. 55, 98. — 2. Pl. ig. *-the* oder *-te* je nach Satzakzent Kock KZ. 34, 581 (?).

122, 16: v. *pátman-* „Flug(bahn)" : *pat-* II 2, 757 § 602b, nicht nach BR. 7, 1765 als „Pfad" zu *path-* (gAw. *paθman-* iran. aus *patman-*).

122, 22: AV. 19, 15, 3b *para[s]-sphāna-* (fast alle Hss.) für **paras-pā́na-* „fernhin schützend" (v. *paras-pā́-*) (vgl. 3c *rakṣitā́ caramatā́ḥ* „ein Schützer zuäußerst") durch Angleichung an v. *gaya-sphā́na-* „das Hauswesen gedeihen machend"; vgl. Whitney-Lanman z. St.

122, 24—26: Pischel Pr. 206—215. 219—222 §§ 302—311. 316—323, Geiger Pā. 63, 66—68 § 52, 2. 56. 57. S. auch 136, 28ff.

122, 25: lies: *kṣ sk ṣk.*

122, 26: Weitere Beispiele für *kh* aus *kṣ* bei Blatt (s. zu 118, 44) 15ff. 35; s. auch § 118! — Inschr. *tuṣāspha-* (Name eines Yavanakönigs) enthält iran. *-aspa-* = ai. *-aśva-* Fleet Ind. Ant. 22, 195.

122, 28: *tṛph-* gestützt durch jAw. *θraf(ə)δa-* usw. „befriedigt"? Bartholomae ZDMG. 50, 694.

122, 30f.: Dazu auch YV. *khalati-* „kahlköpfig"? Mayrhofer Et. Wb. 305.

122, 32: Saṃh. *sukhá-* „Glück", ŚB. *duḥkhá-* „Unglück" nicht aus v. *su-khá-* „mit guter Radbüchse", sondern mi. aus **suṣṭha-* (womit gr. δύστος δύστηνος aus **δυσ-στ-* verglichen werden könnte) Jacobi KZ. 25, 438ff.; vgl. (Thumb-)Hauschild 2, 338 (?).

122, 36: v. TĀ. Präs. *-aṅkháya-* ŚB. *aṅkhayá-* „s. anklammern" (vgl. 104, 12f.).

122, 39f.: vgl. zu 123, 12.

122, 41: s. 81, 41 mit Nachtrag. — Lex. *sphara(ka)-* „Schild" aus dem Iran. (jAw. *spara-*?, np. *spar*) Zachariä Wiener Ztschr. 35, 44, Nöldeke Berl. Sitzgsber. 1883, 1109.

123, 12: Zur Frage der Entstehung der Ten. asp. s. 122, 39f. und zu 81, 28, ferner Cuny Symb. gramm. Rozwadowski 1, 90, Kuryłowicz ebenda 1, 99 A. 1 (und Et. indoeur. 1, 46f.; dazu Ig. Jb. 13, 66f.; 14, 7f.), Meillet ebenda 1, 105ff., Grammont Miscellanies Jespersen (1930) 312f., Frisk Suffix *th* 38ff., Sturtevant Language 17, 1—11, Kuiper India Antiqua 201 A. 15, Pisani Allg. und vergl. Sprachw. 48f. — Ig. Schwanken zwischen Ten. und Ten. asp. nimmt Pedersen KZ. 39, 253 an wegen gAw. *hušx^vafa* (Y. 57, 17) = ep. kl. *suṣvāpa*; das *f* kann aber vom Präs. *x^vafs-* und vom Subst. *x^vafna-* = v. *svápna-* stammen. — S. auch Kuryłowicz Apophonie 375—382 und Burrow Sanskr. lang. 196.

123, 16—22: s. auch 101, 3 und zuletzt Walde-Hofmann 2, 819.

123, 17: lies: np. (statt ap.).

123, 25f.: II 2, 173f. § 76.

123, 28: *ádhā áthā* s. Delbrück Synt. F. 5, 534ff., Neisser 1, 18f. 25ff., Ved. Var. 2, 43; Verwechslung von modalem *-áthā* und lokal-temporalem *-ádhā* in SV. 1, 219 = 1, 3, 1, 3, 6c *viśvádhātanat* für RV. 8, 5, 1c *-áth-*.

123, 35: Brugmann² I 632, Renou J. as. 1948, 40.

123, 36: Suśr. *ucchiṅghana-* „das Aufziehen in die Nase"; *śṛṅkhāṇikā-* : gr. κέρχνος „Heiserkeit"?

123, 38: Oft Schwanken in vorkl. Überlieferung: Oertel Syntax of Cases 175; ĀpMB. 1, 10, 1 *prabharvyàm* für RV. 10, 85, 22c *prapharvyàm*. Unklar v. *maghá- makhá-* Oldenberg zu 1, 134, 10, Renou VĀK. 2, 109 (*magh-* JS.), JB. ep. kl. *medhi-* AV. *methí-* „Pfeiler". Ep. kl. *vidhura-* „niedergeschlagen" : v. *vithurá-* „schwankend, hinfällig" Geldner Ved. St. 3, 66. Inschr.: Epigr. Ind. 4, 32. 83. — Aw. *f θ χ* gegen ai. *bh dh gh*: Bartholomae Grundr. 1 § 23b, Meillet Mém. Soc. ling. 9, 378, Leumann Et. Wb. 21 (unter *kakubh-*).

123, 38—41: Buddh. *pithayati* Edgerton BHS. 2, 345, pā. *pithīyati* „wird zugedeckt" (= ai. *api-dhī-yate*) Geiger Pā. 57 § 39, 5. Ten. asp. in Paiśācī aus Med. asp. Pischel Pr. 139 § 191; so z.B. kl. *pheru-* usw. gegen buddh. *bheruṇḍaka-* Lex. *bhīru-* „Schakal".

123, 42f.: P. 8, 4, 54.

124, 5: lies: *dádhāti* . . . **dhádhāti*.

124, 7: Auch *c* für *kh*, z.B. v. *cakhāda* : **khakhāda*.

124, 18f.: lies: Mantra TB. 2, 4, 6, 5 *kánīkhunat* = ĀsvŚS. 2, 10, 14 *canīkhudat*.

124, 19f.: P. 8, 4, 54.

124, 33: Hauchdissimilation im allgemeinen Grammont Dissim. 103ff. und Traité de phonétique 314ff., Hjelmslev REIE 4, 69—76.

125, 16: Ein Vierteljahrhundert vor Graßmann erklärte R. von Raumer Die Aspiration und die Lautverschiebung (Leipzig 1837) 74 = Gesammelte Schriften 75, eine Grundform *bhudh-* für ai. *budh-* sei ebensogut möglich und durch *bhotsye* nahegelegt (vgl. Jellinek IF. 12, 163, Streitberg IF. 34, 366 und Geschichte der ig. Sprachwiss. II 2, 1 (1936) S. 283f.); Ähnliches bei Froehde Über den etymol. ursprung des lat. *f* im anlaut (Ostern 1862) (vgl. Bezzenberger BB. 21, 318).

125, 17: lies: Kirste Die constitutionellen Verschiedenheiten der Verschlußlaute im Ig. (Graz 1881).

125, 22f.: *kuhaka-* „Gaukler" (vgl. 116, 19f.) am ehesten zu *kúha* „wo?" (s. Mayrhofer Et. Wb. 249f.).

125, 23—25: Vgl. 128, 2ff.; 228, 4ff.

125, 25: Nach Miller Iran. Grundr. II Anhang 26 § 24, 6 setzt osset. *xäf(ä)* „Rotz" ein indoiran. *khapha-* voraus (was aber durch jAw. *kafa-* np. *kaf* = kl. *kapha-* „Schleim" [120, 30] widerlegt wird).

125, 30: *ducchunā-* s. 156, 28; 157, 28.

125, 31f.: Zu *gadh-* stellen Fick und Solmsen auch gr. κηθίς, κώθων „Becher"; ablehnend Boisacq Dict. étym. 446. — V. *gandhá-* „Geruch" : gr. πενθ- Solmsen KZ. 34, 544ff.; s. Walde-Pokorny 1, 672f. — YV. *gabhá-* lat. *vulva* : d. *Gabel* usw. Lidén Arm. Stud. 32; anders Walde-Pokorny 1, 674. — AV. *gláha-* „Würfel(spiel)" : gr. παλαχή „Los" Lagercrantz Lautgesch. 68; doch s. 217, 71; 218, 32f. und Lüders Würfelspiel 26f. = Philol. Ind. 130f.

125, 32—34: *gábhasti-* II 2, 237 § 138 (lies: Vorderarm!), nach Frisk th 17 und Duchesne-Guillemin Bull. Soc. ling. 39, 219 zu *gabhá-* (s. zu 125, 31f.) (?).

125, 37: *gṛhá-* II 2, 72. 932. § 22aα.

125, 40: arm. *dавel* wohl iran. Lehnwort Walde-Pokorny 1, 851.

126, 4: lies: § 216bA.

126, 4f.: *drahyát* s. Oldenberg zu RV. 2, 11, 15, Walde-Pokorny 1, 859, Walde-Hofmann³ 1, 536.

126, 5: lies: *drigkan*.

126, 6: lies: „Gespenst" statt „Geist".

126, 8: lies: ahd. *bibar* statt an. *bifr*.

126, 10: lies: Arm.

126, 12f.: *brahmaṇ-* II 2, 765 § 608b.

126, 16: *badhirá-* II 2, 361 § 229aβ.

126, 17: *bahú-* : gr. παχύς II 2, 464 § 286aα.; *bradhná-* : d. *blond* Walde-Pokorny 2, 218, Pokorny Wb. 157f.

126, 24: S. *gharma-dhugi* : *duh-* III 326 § 166b.

126, 28: lies: *gṛtsa-*.

126, 33: Kāṭh. 10, 3 (127, 4); 13, 1 (180, 2) *abhidudrukṣet* (so!), aber in gleichem Zusammenhang MS. 2, 1, 2 (2, 8) *abhidhrokṣyán*.

126, 37: lies: *dhákṣi*.

126, 35: Kl. *drākṣā-* „Weintraube" : ig. *dherghes-* gr. τέρχνος „junger Trieb" Vendryes Mém. Soc. ling. 13, 406ff., anders Walde-Pokorny 1, 803. 862.

127, 4: *dhokṣyate* usw. P. 8, 2, 37, *dhatse dhattaḥ* usw. ebd. 38.

127, 5f.: lies: *dudrukṣet*.

127, 6: B. *dīkṣ-* „sich weihen", AV. YV. *dīkṣá-* „Weihe" wahrscheinlich Desiderativ aus v. *dāś-* „opfern" (II 2, 242 § 142aα), also ŚB. 3, 2, 2, 30 *dhīkṣate* (3 mal) *dhīkṣitá-* (2 mal) sekundär; doch vgl. BR. unter *dhīkṣ-*, Oldenberg ZDMG. 49, 176, Walde-Pokorny 1, 784. S. auch zu 43, 40 und ausführlich Minard Trois énigmes 2 § 736-738.

127, 7: Nach Bartholomae ZDMG. 50, 695 war schon in der Grundsprache die Aspiration im Auslaut geschwunden. — Vām. 5, 2, 88 zitiert einen Vers mit *nidrā-druk* „schlafverscheuchend" statt *nidrā-dhruk* (Assimilation *dr* — *dr*).

127, 20: Falls die Wurzel *dṛh-* zu gr. δράσσομαι gehört, ist *dh* in YV. *-dhṛk* (173, 37) v. *dadhṛk* (137, 22f.) sekundär.

127, 20f.: Pischel Pr. 90. 153. 196. 375 §§ 107, 212. 286. 375 setzt für pr. *ghepp-* eine Wurzel *ghṛp-* = *grabh-* an.

127, 30: lies: *dhátse . . . dhítsate*.

127, 33: lies: *jákṣataḥ*.

127, 36: Nach Oldenberg ZDMG. 49, 176 war *dhakṣi dhakṣat* (so der Padap. für *dakṣ-*) lautgesetzlich, *d-* durch den Anlaut von *dahati* beeinflußt; das paßt aber nicht für *baps-* und *jakṣ-*.

128, 11: vgl. 124, 23f.

128, 20: P. 8, 2, 37. — TS. 1, 7, 8, 4 (Mantra) *samádhaddhvam* „ihr vereinigtet" besser als MS. Kāṭh. *samádaddhvam*.

128, 21f.: *vidátha-* II 2, 172 § 75bA.; „Wortkampf" Renou Et. véd 1, 14 A. 1.

128, 24: lies: *bodhi* und vgl. 274, 9.

128, 25: Zu *bodhi* „erwache, merke" vgl. 274, 6.

128, 26: *handhi* TĀ. 3, 14 (Mantra) neben *chindhi bhindhi*.

128, 28—30: *gárdabha-* s. 210, 39f. — TS. *gárdā* (für AV. *gláhā*) ganz unklar; s. Whitney-Lanman zu AV. 6, 22, 3c, Keith zu TS. 3, 1, 11, 8.

128, 30f.: *bárjaha-* s. 184, 32; 251, 15; II 2, 931 § 774.

129, 3: Mantra TS. 1, 1, 2, 1, TB. ĀpŚS. *ghoṣát* (dafür MS. Kāṭh. KapS. MŚS. *goṣát*) aus Stamm **go-ṣadh-* „Vieh (d.h. Wohlstand) verschaffend" : v. *sādh-* Dumont JAOS. 75, 117f. (**sadh-* allerdings nur sekundär belegt in v. Aor. *sī-ṣadha-*, vgl. AV. *jī-hiḍa-* : *hīḍ-* 275, 21f.). Burrow JAOS. 76, 185f.: *-sadh-* „sitzen"! Vgl. Mayrhofer Et. Wb. 363. 568.

129, 4: *majjhaṇṇa-* aus ai. *madhyaṃdina-*; *majjhaṇha-* aus ai. *madhyāhna-* im Pr. gebräuchlich Pischel Pr. 113. 155f. §§ 148. 214.

129, 11f.: III 242f. § 133, 3 und A. 3.

129, 15f.: *majján-*: Verlust der Aspiration (s. auch Tedesco Language 19, 15) gesetzmäßig (?) Walde KZ. 34, 512.

129, 19: lies: § 216 und füge hinzu: Brugmann[2] I 633ff.

129, 26: *dvár-* s. II 1, 12 § 3eβA.; III 245 § 134aA., Pedersen Lingua Posn. 2, 1ff., Tedesco JAOS. 67, 88.

129, 27: *-ṛjīka-* : gr. ὄρχις? II 1, 102 § 45aA., Mayrhofer Et. Wb. 120. — V. *rapś-* aus ig. *rapkh-* (?) s. 157, 20—25. — Kl. *karambita-* „vermengt" (Gr.

auch *karamba-*) : v. *karambhá-* „Mus, Brei" Prellwitz BB. 22, 103 A.; vgl. Mayrhofer Et. Wb. 165.

129, 28: *bukka-* Bartholomae IFAnz. 8, 16.

129, 30: *kubja-* nach Bartholomae IF. 10, 19f. aus *-bhś(h)-*, vgl. pā. pr. *khujja-* (aus **khubh-*). Vgl. auch gr. κυφός und II 1, 12 § 3eβ; II 2, 548 § 407 A. Unrichtig Osthoff Perf. 33 (*ubj-* zu *ubhnāti* usw.); dagegen Bartholomae Stud. 2, 49 A.

129, 33: *ambu-* s. Mayrhofer Et. Wb. 45.

129, 38: lies: *majmán-*.

130, 6: V. *busá-* „Dunst" pā. *bhusa-* u. dgl. s. Bloch Mélanges Ernout (1940) 17f., Tedesco JAOS. 67, 176. — V. *bilma-* „Span" (184, 27) zu *bhid-* Mayrhofer Symbolae Hrozný 5 = Archiv Orient. 18, 3 (1950) 72. — V. *rudrá-* II 2, 850. 939 § 684aγ, Mayrhofer DLZ. 1954, 261. 518, Pisani ZDMG. 104, 136ff. Wüst Rudrá- (München 1955). — Inschr. bisweilen *ḍ d t* statt *ḍh dh th* Epigr. Ind. 5, 127. — Pañjabi *mijjh-* gegenüber ai. *majján-* Tedesco Language 19, 15. — Über *tt(h)* gegenüber aw. *st* s. 177 § 152d.

130, 12: ĀpŚS. *cubuka-daghna-* (MS. 3, 3, 4 [36, 16f.] *ch-*) und *cubuka-pratiṣṭhita-*, ĀpMB. 1, 17, 1 *cubuka-* (v. l. *cibuka-*) für RV. AV. (mit v. l. *cubuka-*) ŚB. PārGS. *chúbuka-*, kl. *cibuka-* (*civuka-*); vgl. 153, 35. 41f.; Ved. Var. 2 § 84; Uhlenbeck Wb. (der *cubuka-* durch Assimilation aus *cibuka-* entstehen läßt).

130, 15: *ṣt* für *ṣṭh* Oertel Trans. Conn. Acad. 15, 182 A. 20.

130, 17: *prathamá-* s. 121, 24f. und Nachrag. — *mitrá-* II 2, 701 § 516, 4.

130, 18: Brugmann² I 623f.; Pedersen KZ. 36, 107ff. sucht wahrscheinlich zu machen, daß Mediä vor *t* zunächst stimmhaft blieben (vgl. lat. *āctus* aus **ag-tos*).

130, 28: Inschr. in gewissen Gegenden *d* zu *t* vor stimmhaften Konsonanten: Epigr. Ind. 7, 148; 8, 97.

130, 37: v. *adhatthāḥ*.

131, 3: Auch z. B. mit der Medialendung *-ta*, z. B. v. *árabdha*, kl. *abuddha ayuddha*. P. 8, 2, 40 + 8, 4, 53.

131, 4: AV. *jagdhvá* v. *jagdhváya* kl. *jagdhum jagdhi*; vgl. 76, 9f. 27—30.

131, 5: *babdhām* Khila 5, 7, 4q (147, 22 Scheft.) = Nir. 5, 12 (83, 22) = Kāś. zu P. 6, 4, 100 = Pat. zu 8, 2, 25 (403, 2) = Naigh. 2, 8 (12, 9).

131, 11: Walde KZ. 34, 469f. setzt folgende Entwicklung an: *dt* — *dd* — *zd* — *ẓd* — *dh* mit Ersatzdehnung.

131, 27: M. *drogdhāḥ*.

131, 34: P. 8, 4, 55.

132, 4: Anders Johansson IF. 14, 297.

132, 5: SiddhK. *nānātti* zu *nāth-* (Renou Gr. § 20a).

132, 9: P. 8, 4, 55.

132, 18: Pischel Pr. 219 § 316. — Renou Gr. lg. véd. 48 § 49 hält Prātiś. *khṣīra-* usw. für reine Theorie; dagegen mit Recht Pisani RSO. 29, 144 auf Grund von mi. *akkhi* aus *akṣi* usw.

132, 23: lies: Mediä. — S. Pedersen (s. zu 130, 18).

132, 36: Wechsel *k* / *p* grundsätzlich Mikkola IF. 8, 303f. — Poucha ZDMG. 95, 350ff. hält die „Eigentonkorrelation" palatal — nichtpalatal für ein Zeichen des eurasischen Sprachbunds.

133, 18: Brugmann² I 569f.

133, 20: Foy KZ. 35, 15, Hermann KZ. 41, 58.

133, 25: Hirt IF. 17, 388ff.: fakultativer Schwund von *w* in der Grundsprache; vgl. 268 § 232c.

133, 33: Für drei Gutturalreihen ausführlich Pedersen KZ. 36, 277—340; Versuche, die drei auf zwei oder eine zurückzuführen: Hirt BB. 24, 218—291 (dagegen Pedersen KZ. 36, 292) und Ig. Gr. 1, 226—241, van Wijk Archivum Philol. 4 (1933) 59ff., Ribezzo (dazu Hirt IFAnz. 18, 6f.). Zur Geschichte der Gutturalfrage Hirt Ig. Gr. 1, 226f., Pisani Allg. und vergl. Sprachw. 49—51, Penzl Language 30, 410f. Vgl. noch Reichelt Die Labiovelare (IF. 40, 40—81), Kuryłowicz Apophonie 356—364. Aussprache der ig. Labiovelare: Sköld KZ. 52, 147ff. Kuryłowicz Et. indoeur. 1—26 läßt die Labiovelare aus Velaren vor palatalen Vokalen entstehen.

134, 8: P. 8, 2, 30. 31. 36. 41.

134, 9: *naghuṣa-* Epigr. Ind. 7, 86; 8, 183.

134, 13: *siṅgha-* (*siṃgha-*) auch Epigr. Ind. 4, 302; 5, 128; 9, 171. 193, *saṅghati-* (*saṃghati-*) für ep. *saṃ-hati-* Epigr. Ind. 2, 160; 11, 174; Dhp. *raṅghate* neben *raṃhate*.

134, 29f.: Auch slav. *tesati*.

134, 34: Zweifelhaftes Bartholomae Stud. 2, 9 und ZDMG. 50, 721 A., Foy ZDMG. 50, 136; unsicher auch Bartholomae IF. 9, 273 A. v. *vṛkṣá-* „Baum" : jAw. *varəša-* „Wald".

135, 4: Aw. *xšīra-* ist in Bartholomae's Wb. nicht zu finden; vgl. aber osset. *äxsir*, pām. *xšīr*; pā. *khīra-*.

135, 6: *kṣudrá-* zu ψυδρός abgelehnt von Boisacq Dict. étym. 1075, Walde-Pokorny 1, 502.

135, 9: *vṛkṣá-* : Aw. *urvāxš-* s. zu 72, 24 und 134, 34.

135, 9: Weitere Beispiele für ai. *kṣ* = aw. *xš* : v. *ádhyakṣa-* „Aufseher" : jAw. *aiwy-āxš-* „wachen über" Brugmann Sächs. Ber. 1897, 35 (doch s. II 1, 108 § 48a), v. *kṣam-* „s. gedulden" : gAw. Inf. *xšąnmə̄nē* „s. zufrieden geben müssen", v. *mákṣ-* : jAw. *maxšī-* „Fliege", v. *vakṣ-* : gAw. jAw. *vaxš-*

„wachsen", v. *vákṣas-* „Brust" : ostosset. *växsk'* „Schulter" Petersson KZ. 47, 248.

135, 15: S. auch 173, 20ff. (*-k* und *-ṭ* für *-kṣ*) und Pisani Mem. Acc. Linc. VI a 4 (1933) S. 553.

135, 16ff.: Gegen Pischel (auch Pr. §§ 318. 319) mit Recht Geiger Pā. 66f. § 56, Bartholomae IF. 3, 182A.; IFAnz. 8, 16, M. Leumann IF. 56, 8ff. S. auch Berger 2 Probleme der mi. Lautlehre (1955) 71ff.

135, 21: lies: § 260aβA. statt § 259aA.

135, 22: Zu *vṛkká- vṛkyá-* Ved. Var. 2 § 408.

135, 29: AB. *avākṣam* (so!) ist falsche Lesart: Böhtlingk Sächs. Ber. 1900, 415. Spielerei mit *vāc-*: Keith RVBr. 72; *eṅkṣva* hypersanskritisch.

135, 30: Weiteres Keith RVBr. 72, Renou Studia Indo-iran. 163A.

135, 32: Dhp. *kṣīv-* : AV. *ṣṭhīv-* lautmalerische Variante; vgl. 120, 3f.; 165, 37ff.

135, 35 (*nikyaṃ*), **22** (*vṛkyé*), **25** (*digye*)**:** vgl. Lex. *nāsikyau* = v. *nā́satyau* (mit Angleichung an U. *nāsikya-* „nasal"); *ti̯ di̯* aus *ki̯ gi̯* in anderen Sprachen z. B. Schuchardt Vokalismus 1, 130ff., Heraeus GGA. 1915, 471A., Sommer Lat. Laut- u. Formenl.[2] 218f., Thumb Handb. d. ngr. Volksspr.[2] 14 § 16A. 2, Kretschmer Der heutige lesb. Dial. 143ff.

135, 35f.: *digye* Dissimilation? Pott 2, 82; zu Aśoka s. auch Bloch Asoka 53. 133A. 5.

135, 37: lies: *avākṣam*.

135, 38ff.: *kl* aus *tl* in andern Sprachen Horn PBr. Beitr. 30, 208ff., Vendryes Mém. Soc. ling. 13, 227, Sommer a.a.O. 219. 228, Stolz-Leumann[5] 127. — *lapsugin-* für *lapsudin-* II 2, 484 § 300.

136, 1f.: II 2, 391f. § 249bβ. Lautliche Entwicklung von *tn* zu *kn* auch in S. *paruk̦na-* aus kl. *parutna-* II 2, 594 § 440cA.; in andern Sprachen Brugmann[2] I 525 und IF. 17, 492, Walde-Hofmann[3] 1, 51 (osk.-umbr. *akno-* = got. *aþna-* „Jahr"), Zubatý Archiv f. slav. Philol. 25, 361, Zupitza Gutt. 18ff.; unrichtig über *hariknī-* 82, 20f. — Johansson IF. 29, 389f.: JM. *savakkī-* aus v. *sapátnī-* über **-knī-*, pr. *appa-* aus v. *ātmán-* über **ākman-*.

136, 9: lies: Unrichtig statt Richtiger.

136, 12: lies: aber vgl. pr. *khāṇu-*.

136, 13: lies: § 239c.

136, 16: TS. 7, 2, 8, 3 *triṣṭúṅmukha-* „mit e. Triṣṭubh beginnend". Weiteres bei Keith TS. I p. XXXVIII, Ved. Var. 2, 79.

136, 21: *sūryābhinimrukte* auch MS. 4, 1, 9 (12, 9), Kāṭh. 31, 7 (9, 7. 7), KapS. 47, 7 (291, 3. 3).

136, 24: V. *kṣu-mánt-* und *puru-kṣú-* „reich an Vieh" (durch Dissimilation) aus **pśu-* : jAw. *fšūmant-* „Viehhalter") und daraus v. (selten) *kṣu-* „Vieh"

Bloomfield IF. 25, 185—192, M. Leumann IF. 58, 19f. Vgl. auch zu 77, 11. S. ep. kl. *tara-kṣu-* „Hyäne" eigentlich „Vieh überwindend"? Mayrhofer Et. Wb. 479f.

136, 25: *klomán-* (so!) : πλεύμων (so!) (durch Dissimilation von *p* — *m*) II 2, 764f. § 608a(α), Mayrhofer Et. Wb. 283. S. auch zu 277, 34—41.

136 nach Zeile 27: c) Guttural statt anderer Laute durch Assimilation: M. ep. kl. *pukkasa-* (*-śa-*) „eine Mischlingskaste" aus Komm. *pulkasa-* (VS. ŚB. *paulkasá-*), kl. auch hypersanskr. *puṣkasa-*, MS. 1, 6, 11 (103, 9) *púlkaka-* und *púklaka-*; ep. kl. *kukkura-* : AV. *kurkurá-* „Hund" (*kk* nach Bloch L'indo-aryen 92 expressiv); *sṛkk-* handschriftlich oft für v. usw. *sṛkvan-* usw. „Mundwinkel" (z.T. wohl nur graphisch); AV. *gúggulu-* „Bdellion" (AV. auch *guggulū-* Name einer Apsaras): TS. B, S. *gúlgulu-*; M. *vāgguda-* : Viṣṇup. *vālguda-* „e. Art Fledermaus" (Bö. Wb. 6, 54). Vgl. § 239 bis (Nachtrag).

136, 32: S. auch 209, 26 mit Nachtrag. Scheftelowitz IF. 46, 249. MS. 1, 4, 12 (60, 18) *ṣáṇḍika-* : ŚB. 11, 8, 4, 1, JB. 2, 122. 279 *khāṇḍika-* N. pr.; MS. 3, 8, 3 (95, 4) *ā́mukhá-* statt **ā́muṣá-* (v. *emuṣá-*) unarischer Name; vgl. II 2, 491 § 317A.; III 297 § 155aδA.; Geldner Ved. St. 3, 67, Keith zu TS. 6, 2, 4, 2; MS. 4, 2, 11 (34, 6) alle Mss. *ukhásam* für *uṣásam*; Oertel Syntax of Cases 56, Knauer MGS. p. XXXVf.; Epigr. Ind. 9, 70; 11, 140; Bhagvānlāl Or. Congr. 7 (Wien) 225ff. II 28; Grierson ZDMG. 50, 18 und JRAS. 1924, 121, Srinivas Iyengar Ind. Ant. 42, 48. Laziczius IF. 51, 199 (*kh* tonlose Spirans). S. auch § 208bβA. Aussprache Lenz KZ. 29, 21. Vermischung von *kṣ* und *khy* AĀ. 2, 4, 3 (120, 19f.) *abhivyaikhyat* für *-kṣat* (das nur in 1 Hs.); vgl. Keith AĀ. 231 Anm. 11; ŚB. 3, 8, 3, 12 wird *plakṣá-* „Ficus infectoria" aus *prakhyá-* „sichtbar" erklärt. — *t* und *k* im Auslaut s. 303, 21ff.

136, 40: *dreṣkāṇa-* s. 31, 18.

137, 11: Brugmann² I 734f. § 829A.1: *śś* > *ṣkṣ* > *kṣ* (wie *ss* > *sts* > *ts*; vgl. hier 178f. § 153); dagegen Hermann KZ. 41, 39. — Unrichtig Lüders Vyāsaś. 1A.: *śikṣā-* Desid. zu *śās-* (statt zu *śak-*); doch s. Minard Trois énigmes 2 § 738.

137, 13: lies: *ṣṣ ṣṭ*.

137, 15: lies: *ririkṣú-*. — *vivekṣi* RV. 7, 3, 4d zu *viṣ-* auch Oldenberg z. St. und Geldner Üb. („du vertilgst"): Anlehnung an *viś-* „eintreten".

137, 16: RV. 7, 4, 7d *dukṣaḥ* nach Nir. 3, 2 (52, 9) zu *duṣ-*; richtiger zu *duh-* Oldenberg; vorsichtiger Geldner Übers. z. St.

137, 17: AV. 20, 134, 6b Text *áśiślikṣuṃ śiślikṣate*, aber Ms. *aśiślīṣú ślilīṣate*; dafür ŚSS. 12, 23, 1b (neben andern Varianten) *chlilīpu chlilīṣate* (Lokesh Chandra Übers. z. St. *śilīput śilīyate* ohne Übersetzung).

137, 18: MS. Kāṭh. *akṛkṣat* : *kṛṣ-* „pflügen", wohl nach *kṛś-* „mager werden" (Scheftelowitz Indian Linguistics 3 (1933) 146).

137, 21: lies: *dadhṛṣ-*.

137, 23: -*k* von *dadhṛ́k* suffixal: Scheftelowitz Wiener Ztschr. 21, 125.

137, 28: lies: Σανδρόκοττος (vgl. zu 3, 29).

137, 29: auch σάνταλον = *candana*- (Schwyzer Griech. Gr. 1, 156, 6 am Ende). — *Τιαστάνης*: Nomin. und Akzent unsicher: Mayrhofer Beitr. Namenf. 8, 109. Mitanni *panza-vartanna*- = **pañca-vartana*- Forrer 254 und Kronasser (s. zu 111, 21).

137, 31: Διαμούνας, auch *Iomanes* : pr. *jamuṇā*- (Pischel Pr. 174f. § 251) = ai. *yamunā*-.

137, 32: PAIY auf Münzen des Rājū(vu)la- Lüders Berl. Sitzgsber. 1913, 424 = Philol. Ind. 253; Mattiwaza (König von Mitanni, 14. Jh. v. Chr.) = *mati-vāja*- Porzig Ztschr. Indol. 5, 265f.

137, 33: lies: *Jalāladīna*-.

137, 37: F. Müller Wiener Ztschr. 9, 138. 141, Hermann KZ. 41, 33ff., Grierson JRAS. 1913, 391—396 (Prākr.), Dumont JAOS. 67, 251. 252 (*j* in Keilschrift *z* = *ts dz*), Brandstetter 3 Abh. über das Lehnwort (Luzern 1900) 60. Mehrere Aussprachen für die Palatale nimmt Franke BB. 23, 177f. an. — Aussprache von *jñ* : Hardy IFAnz. 15, 222 A. 1 (richtig *dñ*, die Pandit bemühen sich aber, *dnj* zu sprechen), Bender JAOS. 74, 273 A. (*jñ* wird in Marāṭhī als *dny* gesprochen und oft so geschrieben); s. auch zu 186, 12.

137, 40: Schleicher auch Sprachvergl. Untersuchungen 1, 137f. (mit Verweis auf Raumer Aspiration [s. zu 125, 16] 34ff.).

138, 6—8: *vraṣṭavya*- schon Kāṭh., *vṛṣṭvā́* AV. (kl. *ś* P. 8, 2, 36) für *vṛktvī́* des RV.; Wackernagel-Debrunner KZ. 67, 167.

138, 14f.: Pedersen Antidoron 113f. (*č* nicht *t* + *š*, sondern ein einziger einheitlicher Laut).

139, 5. 7 (und sonst): Die jetzige Umschrift des Aw. ist *č ǰ*.

139, 20: -*dāgha*- erst AV.

139, 26: Die älteren (ig.) Palatale waren Verschlußlaute (nicht Spiranten): palatale („mouillierte") *k*-Laute (Bezeichnung: *ḱ* oder *k'* usw.); s. z. B. Brugmann[2] I 543f., Hermann KZ. 41, 39, Meillet Introd.[7] 83 („prépalatales mouillées").

140, 5—14: Lehmann (s. zu 118, 44): laryngales *h* nach Tenuis in den ig. Sprachen noch erhalten, daher *kh* nicht palatalisiert.

140, 7: vor *i* v. *khid*- „drücken".

140, 10: v. *aṅkhāyati* s. 104, 22; 122, 36.

140, 11—13: *sakhy*- s. III 141 § 69c A. Stamm indoir. *saci*- verteidigt Bartholomae noch ZDMG. 50, 696; aber aw. *haš*- aus **hašy*- und dies aus **haxy*- Bartholomae Grundr. 1 § 90, 2; 406, also ist kein **sak'hi*- zu erschließen.

140, 15: Pisani Mem. Acc. Linc. VI 4 S. 556: **khakhā*- dissimiliert zu **kākhā*-, dann erst *k* zu *ś* (*śā́khā*-); vgl. 125, 23ff.; 128, 2—4; 228, 4ff. —

Pedersen Hittitisch 190: die Palatalisierung in *akhyat* und *sákhye* wurde durch einen Laryngal verhindert.

140, 17: *cilāta-* Hem. Un. 209 als Sanskritwort, neben *cilāya-* in Jainaliteratur häufig: Zachariä GGA. 1898, 470.

140, 23: Pā. *jantā-gharaṃ* aus *yantra-gṛham* „Warmbadhaus" (Lex. „Ölmühle") Bühler bei Oldenberg KZ. 25, 325; anders Pāli Text Soc. Dict. 111.

140, 24: Unklar ep. kl. *piñjara-* = AV. VS. *piṅgalá-* : ig. *pik-*? (116, 38f.; II 2, 216 § 112c(A.); Walde-Pokorny 2, 9; Dhp. *piñj-* ist wohl nur Konstruktion).

140, 31—33: Hirt BB. 24, 248ff. leugnet *c* aus nichtlabiovelarem *k*. — Buddh. *uccaggh-* „verhöhnen" für *ujj-* aus *ud-j-* (Edgerton BHS. 2, 118) nach I 116, 23f.

141, 3: lies: der jüngern Palatale.

141, 8: Doch MS. 3, 13, 1 (168, 4) *nícalcalīti* „schwabbelt" infolge von Systemzwang (ep. kl. *cañcala-* „beweglich", Gr. *cañcalyate* und *cācalyate*).

141, 14: lies: die jüngern Palatale.

141, 22: Aber Guttural vor *i* in Vd. 18, 67f. *čikiθwā̊* (zweimal; neben *čičiθušīm*) in bemerkenswerter Übereinstimmung mit v. *cikitvā́n* „aufmerkend, weise".

141, 30: *-kiri-* II 2, 298f. § 187bβ.

142, 5: V. *kitavá-* „Spieler" s. zu 19, 15.

142, 6—15: V. *tigitá-* ist sicher sekundär gegenüber v. *ni-tik-ta-* (II 2, 569 § 429c; vgl. auch v. *nítikti-* „Hast" und v. *tig-má-* „spitz"), auch das *k* von *okivā́ṃsā* kann entlehnt sein (z. B. von v. *ókas-* „Wohnstätte") (anders II 2, 910 § 729aγ; III 257 § 142aA.), während das *h* von *duhitṛ́-* nicht aus Analogie erklärbar ist. So Brugmann[2] I 173. 577 §§ 194. 640A. und Mayrhofer Et. Wb. 131. Auch Y. 44, 17 *āskəitīm* (auch *-kət- -kit-*) „Anschluß, Gefolgschaft" (: *hač-* = ai. *sac-*) beweist trotz Bartholomae (z. B. ZDMG. 50, 698, IF. 7, 59, Grundr. 1, 10 § 22, Wb. 339f.) nichts für *k* vor ig. *ə*; Andreas bei Lommel Gött. Nachr. 1934 III N. F. I 3, S. 84 streicht das *əi* als metrisch störend.

142, 16: MS. 1, 6, 3 (89, 9) *atitiṣṭighiṣann atiṣṭighaṃ nā́śaknot* „besteigen wollend konnte er nicht besteigen".

142, 20—22: III 561 § 258bδ; Tedesco Language 21, 132—141.

142, 27: lies: *cikīṣate*.

142, 29: lies: *čikiθwā̊* (s. zu 141, 22)! — Auch v. ep. kl. *jigīṣú-*. Falsch Mbh. 3, 14905 = 3, 230, 24 S. *jijīṣu-*, nach Bö. Wb. für *jijīviṣu-*.

142, 39: Guttural und Palatal vor deverbalem *-in-* II 2, 342 § 216c.

143, 1—3: *-ya-* II 2, 798f. § 644.

143, 4—6: II 2, 457 § 276f.

143, 7: Bartholomae Wochenschr. f. klass. Phil. 1908, 61 A.: *sphigī* eigentlich alter Dual; *g* aus *sphigbhyām sphigoḥ*.

143, 19: lies: *kikirākṛ*-.

143, 20f.: Ähnliche onomatopoetische Wörter für den Häher bei Fraenkel KZ. 72, 178ff.

143, 23: Ep. kl. *kiṅkiṇī*- neben kl. *kaṅkaṇa*- „Reifschmuck" Meillet Album Kern 121, Mayrhofer Et. Wb. 207.

143, 26: Lex. *kindarā*- *kinnarā*- *kinnarī*- e. Saiteninstrument : gr. *κινύρα* Bö. Wb. 2, 65; dazu hb. *kinnōr* „Laute" Boisacq Dict. étym. 457.

143, 30: *kiṣku*- Mayrhofer a.a.O. 213. — Saṃh. *śikyā*- „Schlinge, Tragband".

143, 36: Meillet Mém. Soc. ling. 9, 376ff.: entscheidende Formen für ursprünglichen Guttural oder Palatal vor Nasalis sonans sind kaum vorhanden; für Palatal am ehesten jAw. *jafra*- *jaiwi*- : v. *gabhīrá*- (*g* von v. *gambhīrá*-?) AV. *gabhi*- „tief" II 2, 461 § 279a; für Guttural v. *vāghát*- „Beter" (II 2, 160 § 69c), wenn -*át*- aus -*n̥t*-.

144, 9: Ferner Osthoff Die neueste Sprachf. (1886), J. Schmidt DLZ. 1886, 1645ff., Collitz BB. 12 (1887), 243ff. Der Aufsatz von Thomsen Der ar. *a*-Laut und die Palatale war 1877 an die KZ. geschickt worden, wurde aber erst 1920 in Samlede Afhandlinger 2, 302ff. veröffentlicht; vgl. auch Collitz BB. 12, 244f. (1887). — Jellinek IF. 12, 163: Raumer (s. zu 125, 16) 39 hat den ai. Übergang von Guttural in Palatal mit der romanischen Palatalisierung von lat. *ce ci* verglichen.

144, 13: Unmöglich Pisani RSO. 11, 287: RV. 10, 61, 16c *kakṣīvantam* zu lesen als *k' akṣ*- mit *k'* = ig. $q^{u}e$ mit Elision und Erhaltung des *k* vor *a*.

144, 14: lies: ags. *hwēol*.

144, 14f.: *κέρνος* „Opferschüssel" russ. *čerenĭ* „Salzpfanne".

144, 16f.: über *cáru*- und *τηλύγετος* vgl. jetzt Walde-Hofmann 1, 175.

144, 20f.: *jāmi*- usw. s. 161, 13f. mit Nachtrag.

144, 35: *βῆσσα* dor. *βᾶσσα*.

144, 39: -*as*- II 2, 231. 234 § 129aα. 130a; -*iṣṭha*- ebd. 475 § 276e; -*tu*- ebd. 666 § 490b; -*tr̥*- ebd. 676f. § 500e; -*man*- ebd. 763 § 606aγ.

145, 3: -*a*- II 2, 91 § 28; -*ā*- ebd. 251 § 142g; -*ana*- ebd. 196 § 87aδ.

145, 11: *jarate* s. Mayrhofer Et. Wb. 420. 568.

145, 21: GAw. *vouru-čašāni*- (so!) „weit blickend" zu ai. *cakṣ*- „sehen" Bartholomae Wb. 1430, Mayrhofer Et. Wb. 568.

145, 24: -*jarəšti*- nur in jAw. *vouru-jarəštī*- N. einer Gegend; Bedeutung von *jarəštī*- unbekannt.

145, 26: lies: *codati* „antreiben".

145, 28: Formen mit *cud-* erst im Epos J. Schmidt KZ. 25, 70.

145, 29: AV. *divā-kara-* „(am Tag wandernd,) Sonne" II 1, 178 § 76aA. und Nachträge dazu, ep. kl. *pari-kara-* II 2, 91 § 28A.; AV. 19, 9, 7d *divi-cara-*. Die bequeme Scheidung von *car-* „s. bewegen" und *kar-* „machen" war nahe gelegt durch die lautgesetzliche Verschiedenheit in den Präsentia *cárati kr̥ṇóti* Osthoff Archiv f. Religionswiss. 8, 22.

145, 31: lies: *cacāra* . . . B. *-cartya-*.

145, 33: doch RV. 10, 130, 2a *kr̥ṇatti* „spinnt" und Saṃh. Formen von *kr̥nta-*.

145, 34: Immer *ghar-* „träufeln" zur Scheidung von *har-* „nehmen"; aber ĀpŚS. 4, 7, 2 und Komm. zu 7, 9, 5 *abhi-jiharti* (: MS. 1, 10, 7 [148, 1f.]; 4, 6, 9 [92, 11] *abhi-jigharti*) nach *bibharti*.

145, 35: *carṣaṇí-* II 2, 207 § 96c, *kútsa-* II 2, 922 § 750aβA.

145, 36: *kuts-* zu gr. κυδάζω aksl. *kuditi* „schmähen"; doch s. zu II 1, 327, 9.

145, 38: lies: § 239c.

146, 2: lies: *caniṣṭám*.

146, 13: *gm̥* auch in v. *ganvahi* und *gahi*.

146, 15: Dem ai. *gadhi* entspricht gAw. *gaidī*; jAw. *jaiδi* = ai. *jahí* (128, 25).

146, 16: v. *jamád-agni-* : *gam-*? II 1, 318 § 120dα 3.

146, 28: *gáya-* „Hausstand" wegen g. jAw. *gaya-* „Leben" zu *jīv-* „leben" Walde-Pokorny 1, 668, Mayrhofer Et. Wb. 324, Minard Trois énigmes 2 § 833a.

146, 30: S. *gádati* „spricht" : gr. ὄεννος „Schmähung", also aus *gn̥d-*? oder *g-* nach S. *gādayati*.

146, 32: *kālayati* Brugmann² I 578 zu gr. κέλλω; nepal. *nikāl-* „ausgehen machen" nach Bloch Bull. Soc. ling. 32c—r. 74 zu *car-*.

147, 11: lies: *kokūyate* (7, 4, 63).

147, 13: lies: *ganīganti* statt *ganigan-*.

147, 17: lies: schwanken.

148, 4f.: *mih-* *migh-* s. 246, 4f.; 247, 8f.

148, 9f.: zu *argh-* vgl. pā. *agghati*, Aśoka *laghati* Lüders Berl. Sitzgsber. 1913, 993 = Philol. Indica 279.

148, 12: lies: *ślāghate*.

148, 16: anders über *ā-liṅg-* Wackernagel-Debrunner KZ. 67, 154.

148, 23: Leumann Album Kern 393A.2 verweist auch auf pr. *abbhaṅgai* usw. (vgl. Pischel Pr. § 234) für *abhy-añj-*.

148, 27f.: Formen wie *takitum* bei Gramm. J. Schmidt KZ. 25, 104A.1; aber jAw. *tacaiti* usw.

149, 31: lies: *ava-vráśc-a-* ŚB. 12 (also Akzent unzuverlässig; vgl. 295 § 252d).

149, 32: S. jetzt II 2, 91ff. § 29.

149, 35: Lidén Finn.-ugr. Forsch. 12 (1912) 96: tscher. *penča* „Schlamm" aus ar. **pañca-?* (: ep. kl. *paṅka-*, Suparṇ. *páṅka-* „Schlamm").

150, 9: III 85f. 88f. §§ 35c. 36b. Dagegen (ohne nähere Begründung) Kuryłowicz Accentuation 59f.

150, 23: *-dugha-* und *-duha-* Debrunner BSOS. 8, 491.

150, 39: III 561 § 258bδ; dazu *caná* 562 § 258bεA.; *káti* II 2, 640 § 473bα.

151, 7: II 2, 234f. § 130b (in der Anm. ist Meillet Mém. Soc. ling. 15, 257 hinzuzufügen).

151, 13: *-ana-* II 2, 194 § 86b.

151, 16: lies: ig. *-m̥no-*.

151, 19f.: *-āna-* II 2, 277f. § 162f.A.

151, 20: *-ata-* II 2, 164 § 71aγ.

151, 23: *-an-* III 270 § 144bδ.

151, 27: V. *ták-avana-* „eilend" (?) : v. *táku- takvá- tákvan-*; s. II 2, 275 § 162dβ; kl. *pañcat-* II 2, 160 § 69b.

151, 33: TS. *vi-mók-am* AB. 6, 23, 8 *upa-vi-mok-am* (vgl. Saṃh. *vi-moká-* „Lösung (der Zugtiere)"). Weiteres Renou Mém. Soc. ling. 23, 382A.

151, 36 und **37:** lies: § 127.

151, 38: *saráqh-* usw. III 229 § 125. V. N.Pl. *míh-aḥ* korrekt (ig. *-es*), aber *míh-am* Akk. Pr. *míh-aḥ* analogisch, unentscheidbar G. Sg. *mih-áḥ* (ig. *-os* und *-es*); vgl. 246, 4 und die volksetymologische Verbindung von *míh-* „Nebel" mit *mih-* „harnen" (247, 8).

152, 5—8: II 2, 545f. § 400. Unbetontes *-ca-* nur in v. *sácā* „dabei, zugleich" gAw. ap. *hačā* jAw. *hača* „heraus, von an" jAw. *hamča-* „vereinigt" wohl durch Anschluß an v. *sac-* aw. *hač-* „folgen".

152, 10: Bartholomae ZDMG. 50, 698A. kennt kein altiran. Wort mit *č ǰ* vor *r n m*.

153, 4—6: VSK. *tanakmi* und *yunagmi* für *tanacmi yunajmi* der Paralleltexte, aber auch *márgmi* für *mārjmi* und SV. *sasr̥gmáhe* für RV. *sasr̥jmáhe* (s. 160, 1; 161, 37ff., Renou J. as. 1948, 38); also vielleicht auch die ersten zwei Fälle nicht alt: Ved. Var. 2 §§ 125. 127. 131.

153, 10: Zupitza Gutt. 109: Lex. *kharju-* „das Jucken" zu v. *khŕgala-* angeblich „Bürste" (? vielmehr „Panzer" oder ähnl.; Geldner zu RV. 2, 39, 4d, Whitney-Lanman zu AV. 3, 9, 3).

153, 14: V. *vákva(n)-* Foy KZ. 34, 260 zu *vac-*; vielmehr zu *vañc-* II 2, 868 § 700b.

153, 15—17: *bhujmán- bhújman-* II 2, 754f. 762. 763. §§ 601c. 606aα. δ.

153, 17: Auch v. *drúhvan-* „schädigend".

153, 19: *yāc̃ñ(y)-* II 2, 732. 733 § 561a. c.

153, 23: II 2, 909f. § 729aγ.

153, 25: lies: *yuyuj-vāṃs-*.

153, 26: Aber jAw. *vaokuš-*. — *okivā́ṃs-* s. zu 142, 6—15.

153, 29: lies: Bö. Wb. II 233a. 235a. 300c (statt: BR.).

153, 35: *c(h)ubuka-* s. 130, 12 mit Nachtrag.

153, 36: *cūḍa-* s. zu 44, 38f. — *cūrṇa-* (: *carv-* 26, 7f.) nach AV. *mūrṇá-* „zermalmt" (II 2, 728) Petersson Vergl. slav. Wortstudien 5.

153, 41f.: *c(h)ubuka-* s. zu 153, 35.

154, 3: *st* > *tth* Pischel Pr. 211 § 307; *sp ṣp* > *pph* ebd. 209f. 214 §§ 305. 311; (*sk* > *kkh* ebd. 210f. § 306;) *śc* > *cch* ebd. 205f. § 301; Pāli: Geiger Pā. 63f. § 52, 2.

154, 6: lies: *ch*.

154, 8: lies: 3, 286.

154, 11: MS. 4, 4, 1 (50, 9. 10) *añśéra-* Beiwort von Wassern nach Bö. Wb. 284a für *acchéra-* (Beleg? Bedeutung?).

154, 13: Schroeder Kāṭh. I p. XII : *śch* statt *cch*, weil in der Śāradā-Schrift *c* und *ś* fast ununterscheidbar; daher auch *śc* für *cc* aus *-t c-*. Scheftelowitz Wiener Ztschr. 21, 137: *śch* in cod. K des RV.; Kielhorn Epigr. Ind. 1, 329 : in Inschr.; *śch śc śś* im Mi. Pischel Pr. 165f. 222. 224 §§ 233. 324. 327.

154, 15—17: S. *ṛkchaḥ* und *-t ch-* 329 § 278a; *dhikchabda-* Lüders (s. M. Leumann IF. 58, 10f.); *pacchabda-* P. 6, 3, 56.

154, 22—26: *mūrkhá-* II 2, 93. 543f. §§ 29ac. 86, Brugmann[2] II 1, 478f. Vgl. auch *mūrtá-* II 2, 555. 563. 573 §§ 423d. 426g. 430b, TB. U. *mūrti-* „fester Körper".

154, 27: *mlecchá-* Pisani IF. 57, 56ff.

154, 28: Pischel Pr. 165 § 233.

155, 2: Unergiebig Pisani Mem. Acc. Linc. VI 4 (1933) 554f.

155, 5: M. Leumann IF. 58, 2f.: *sk* wird im Ap. anlautend zu *θ* (wie *k̂*), im Inlaut (wie aw.) zu *s*.

155, 6: lies: ap. *mā θadaya* „möge es nicht scheinen".

155, 11: lies: jAw. *ava-hisiδyāṱ*.

155, 14: *kacchū-* zu gr. κεσκίον „Flachsabfall" aksl. *česati* „kämmen" lett. *kaschk'is* „Krätze" Trautmann KZ. 43, 153. 300; *sk* wie in slav. *iskati* usw. (Zeile 13); jAw. *kasviš-* Name e. Krankheit Bartholomae Stud. 2, 53.

155, 16: lies: *tusən*.

155, 17: *pusā-* „Kopfputz" Yt. 5, 128 (Lommel Yäšt's 43).

155, 18: lies: *pərəsaiti* ... *pərəskā-*.

155, 21f.: S. jetzt Walde-Pokorny 1, 336, Walde-Hofmann 1, 23.

155, 28: Bartholomae Stud. 2, 58 und Wb. 467 : gAw. *kərəduš-* „Schutz" Y. 29, 3 : v. *chardiṣ-* (212, 37—39); vgl. *chavi-* : gr. σκῦτος.

155, 34: lies: *i* falsche Schreibung (statt: falsche Lesart).

155, 35: lies: Johns.

156, 1f.: Meillet Mém. Soc. ling. 9, 375: *pascā asču-* analogisch (vgl. III 86. 91f. §§ 35c A. 41b A.); aw. *asču-* verallgemeinert aus **asku-* **ascav-* (belegt ist nur jAw. *ascūm*).

156, 2: S. aber 121, 1.

156, 8f.: P. 6, 1, 73ff.

156, 10f.: Das V. zu P. 6, 1, 76 lehrt nach *viśvajana-* usw. am Wortende im Veda beliebig *ch* und *cch*; dazu Pat. *viśvajanasya (c)chattram* (Kāś., wohl besser, *viśvajana(c)chattram*) und *na (c)chāyām* (AV. 13, 1, 56d. 57d.; vgl. Wackernagel-Debrunner KZ. 67, 180). Bö. Sächs. Ber. 1896, 154.

156, 12: Langmessung vor *ch* schon v. (Arnold JAOS. 18, 264). Bei Pat. I 334, 1 (zu 1, 4, 51) wird in einem Vers die erste Silbe von *pracchi-* (so Kielhorns Text) als Kürze gemessen; die Padam. zu 1, 4, 51 sucht den Fehler zu entschuldigen.

156, 14f.: RV.: RPr. 388f., Böhtlingk Sächs. Ber. 1896, 153; cod. K.: Scheftelowitz Wiener Ztschr. 21, 120.

156, 17: *cch* im kaśm. Tantrākhy. auch hinter *aṃ* (Hertel Sächs. Abh. 22 V (1904) p. XVII), inschr. hinter *āṃ* (Epigr. Ind. 9, 70).

156, 19: lies: *cch*.

156, 22: Zu *chupati* Lewy IF. 32, 159 (zu russ. *ščúpat'* „betasten"), Tedesco OLZ. 1932, 533f. (aus ai. *spṛś-*).

156, 23f.: Meillet Mém. Soc. ling. 9, 375f.: ai. *cch* und aw. *s* aus einem palatalisierten alten *sk*.

156, 28: Akzent von *ducchúnā-* (an dem manche Anstoß nahmen) wie *su-vīra-* usw. II 1, 295 § 114bγ. — Scheftelowitz Zschr. Indol. 6, 104f.: *ducchúnā-* zu čech. *dusiti* aksl. *daviti* „würgen" (?).

156, 31: M. Leumann IF. 58, 129f.: balt. *st-* Präs. aus *sk* > *sć* > *sts* > *st*; vgl. abg. *sk* vor pal. Vokal *šč* (d.h. *štš*), daraus *št*. Dagegen Fraenkel Ig. Jb. 27, 259f.; 28, 266 (auch gegen Pedersen).

156, 31: lies: *puccha-*.

156, 37: Vgl. auch zu 43, 41.

157, 2: Pischel Pr. 156 § 218. — Vgl. § 127a A. über *-ṅkati*, § 102c über *śepha(s)-*.

157, 6: AV. 9, 5, 4c *paruśáḥ*, MS. 4, 1, 2 (2, 13f.), Kāṭh. *paruśśáḥ* KapS. *paruḥśaḥ* (TB. 3, 2, 2, 1 *parvaśáḥ*), beides aus **paruṣ-śaḥ* „Glied für Glied"; zu *śś ḥś* vgl. *-uṣ-ṣu -uḥ-ṣu* III 293 § 152c; zu *ś* aus *śś* vgl. das ältere *-asu* neben dem erneuerten *-as-su* (*-aḥ-su*) 111, 27ff.; III 289f. § 150f., oder *paru-śáḥ* wegen des häufigen Wechsels von *u-* und *uṣ*-Stämmen (s. zuletzt II 2, 477ff. 490 §§ 290. 316a γ)? Nach Foy KZ. 37, 534 A.1 *paru(ś)śáḥ* späte Entwicklung.

157, 20—25: V. *rapśate* ohne Akzent, *rapśát-* nur in v. *rapśád-ūdhan-* nach II 1, 318f. 320 § 120d α. β (also Akzent ohne Gewähr für das Präs.); *rapśa*-Präs. **raᵉp-ske-* Brugmann² I 558. 734. 810 §§ 614. 829. 943, aber Wurzel *rapś-* Pisani Arch. gl. it. 21, 55 A.27, Bonfante Ann. Ist. Or. Napoli 4 (1931) 93f., aus ig. *rapkh* Bartholomae IF. 10, 18, noch anders Bloomfield (s. zu 77, 11).

157, 26: lies: *yácchati*.

157, 28f.: M. Leumann IF. 58, 16: zu *cch* aus *sś* in *ducchúnā-* vgl. im Sandhi *-ñ ch-* aus *-ns ś-* (332 § 282).

157, 32ff.: (vgl. 156, 30) M. Leumann IF. 58, 17f.: *ch* aus *ś* durch sekundäre Verschlußbildung, vgl. ai. *j* (*dž*) aus urar. *ž* im Anschluß an urar. *j* (*dž*) aus palatalisiertem ig. *g gʷ*; umgekehrt der Zusammenfall in *h* (s. zu 245, 15 bis 17).

157, 37: Pischel Pr. §§ 312. 313.

157, 40: Bartholomae ZDMG. 50, 699ff. hält an der Herleitung von *ch* aus ig. *skh* fest; dagegen Foy KZ. 37, 534 A.1; Brugmann² I 558 : *cch* aus ig. *sk* und *skh* (über urar. *śś(h)*); Lidén Toch. 15 erkennt nur *sk*, nicht *skh* für *cch* an, ebenso anscheinend Scheftelowitz Zschr. f. Indol. 6, 92ff.; vgl. noch Foy KZ. 35, 26ff.

157, 42: lies: 107 statt 108.

158, 2: Lex. *chagaṇa-* „Kuhmist" : v. *śákṛt* „Mist", vgl. pā. *chaka(na)-* Leumann Wiener Zschr. 3, 345, Geiger Pā. 58 § 40, 1a. — *cch ñch* in südind. Inschr. mehrfach für *cc ñc* (Epigr. Ind. 5, 32f.).

158, 4: M. Leumann IF. 58, 19 sieht in ai. *-k ch-* aus *kś* (s. zu 154, 16f.), *cch* aus *tś* (154, 16f.) und *cch* aus *s(t)s* (156, 28—31) Vorläufer dieser mi. Lautübergänge.

158, 5: *cch* aus *ps* Pischel Pr. § 328, Geiger 67 § 57.

158, 6f.: *kṛcchrá-* s. auch II 2. 236. 856 §§ 129b β A. 685c β A. So auch Brugmann² I 509, Walde-Hofmann 1, 290, Wüst Indisch 34; anders Brugmann² II 1, 373 (nimmt ohne Grund Suffix *-lo-* an), E. Leumann bei M. Leumann Die lat. Adj. auf *-lis* 142, Scheftelowitz Zschr. f. Indol. 6, 98 und KZ. 54, 226.

158, 7: GAw. jAw. *xrafstra-* „böses Tier" Bartholomae Wb. 538, „Ungeziefer" Lommel Yäšt's 186.

158, 10: II 2, 922 § 750aβ.

158, 12: Beide fallen im Mi. zusammen (Geiger Pā. 67 § 57).

158, 14: *ṛcchárā-* usw. s. zu 12, 30; Ved. Var. 2 § 26 (MS. *atsárā-* oder VS. *ṛkṣálā-* (oder beide) hypersanskritisch). 184 (Grundform nicht bekannt; vgl. Edgerton Studies Collitz 29f.). 631 (*ṛ* vielleicht älter als *a*); Lanman Album Kern 302.

158, 19f.: *kaccha-* Lagercrantz Lautgesch. 72 zu gr. πάσκος· πηλός (Hesych) abgelehnt von Boisacq Dict. étym. 749.

158, 20: AV. 3, 12, 4c in einigen Hss. und in Paipp. richtig *ukṣántu* „sie sollen besprengen", Roth-Wh. präkritisierendes *ucchántu* ([Wh.] L. zu 10, 9, 23). Lex. *chāta-* „mager" : ep. kl. *kṣāma-* „vertrocknet, abgemagert". — Inschr. *ácchettā* für *ákṣeptā* Epigr. Ind. 10, 51 Zeile 7. — Das Ms. Dutreuil de Rhins kennt 2 Zeichen für *cch*, das eine für die aus *cch* und *ths*, das andere für die aus *kṣ* entstandene Lautung (Konow DLZ. 1924, 1902f.).

158, 21: lies: *ácchā*.

158, 25: *ucchanna-* Suśr. (BR. unter *chad-*, ebd. über *ucchādya-*), kl. *samucchanna-* „zunichte geworden". — PB. 13, 7, 12 *adicchatām* (ed. Bibl. Ind.) für *aditsatām* (ed. Kashi Sanskr. Ser.) „die beiden wollten geben".

158, 26: *ucchalati* aus **ut-śalati* Mayrhofer Et. Wb. 99.

158, 27f.: *utsādana-* B. S. „das Beiseitesetzen" (: B. S. *ut-sādayati* „räumt weg"), aber „das Abreiben" (nur kl.) hypersanskr. aus *ucch-* : dravid. *cādu-*? Mayrhofer Et. Wb. 99.

158, 33: MS. *atsárā-* s. zu 158, 14. AV. 6, 118, 2c *értsamāna-* (Komm. *ecchamāna-*) Desiderativ von *ā ṛdh-* „fördern wollend", dafür die synonymen *icchámāna-* „wünschend" in einer Kaṭha-Handschrift (Schroeder Wiener Sitzgsber. 137 IV 71. 122f.) und *ípsamāna-* „zu erlangen wünschend" MS. 4, 14, 17 (245, 14), für *icch-* hypersanskritisch TĀ. 2, 4 *ítsamāna-*; Bühler bei Schroeder Wiener Sitzgsber. 137 IV 122f., Ved. Var. 2 § 180. — Unklar ist das Verhältnis von ep. kl. pā. *kacchapa-* pā. *kassapa-* VPr. *kaśśapa-* (227, 9) zu VS. *kaśyápa-* jAw. *kasyapa-* „Schildkröte" (II 2, 212 § 105); M. Leumann IF. 58, 14, Mayrhofer Et. Wb. 190. Bhārata Nāṭyaś. 27, 8 (Speijer GGA. 1897, 307; Bedeutung?) *uccheka-* für ep. kl. *ut-seka-* „das Überfluten". Inschr. *(c)ch* für *ts* z. B. in *kṛchna- vaccha- ādhicchayā* Epigr. Ind. 6, 203. 240. 244 Zl. 22; 8, 139; 9, 79, Ind. Ant. 18, 108; im Sandhi Kielhorn Ind. Ant. 19, 56 *dveṣat-suṣya-* für *-at-ś-* > *-acch-*); *utsṛtāni* für *ucchritāni* Epigr. Ind. 5, 183. — Hypersanskritisch auch KapS. 5, 9 (57, 10) *vyautsat* für Kāṭh. 7, 10 (71, 22) *vyaucchat*. BaudhŚS., Hir. *ativits-* für ĀpŚS. 21, 8, 7 *ativicchayanti* (*vi-cchā-* „in die Enge treiben"; daraus erschlossen Wurzel *vicch-* Dhp.); Caland Baudh. 60, Wiener Zschr. 23, 70, Aufsätze Kuhn 72. Ep. kl. *utsuka-* für mi. **ucchuka-* aus ai. **icchu-ka-* II 2, 469 § 287aβA.; ŚB. 2, 2, 3, 4 *yāvatsáḥ* für Kaṇv. 1, 2, 3, 4 *yāvaccháḥ* (= **-t-śáḥ*) „wievielfach"; *utsad-* für *ucchad-* „abreiben" s. Caland Zauberriten 128A., Edgerton BHS. 2. 118. 126 — Mi.: Pischel Pr. § 327, Geiger 67 § 57.

158, 39: Weiteres Bartholomae ZDMG. 50, 701.

159, 3: lies: *ānajé*.

159, 4: lies: *anákti*.

159, 16: lies: *jóguvāna-*.

159, 17: *piṅg- piñj-* s. II 2, 216 § 112cA. — S. *jala-* „Wasser" : *galati* „träufelt herab" d. *Quelle*?

159, 24: lies: gAw. *frajyāiti-* „Bedrückung".

159, 28: Ep. kl. *jatu-* „Lack, Gummi" s. 144, 28.

159, 31: lies: §§ 137. 138.

160, 2: *réḍ* nach Mahīdh. zu VS. 6, 18, BR., Whitney Roots zu *riṣ-* „schädigen"; vgl. zu 173, 39.

160, 12: Aw. *zanva-* nach Geldner KZ. 30, 514 A. 3 zu v. *hánu-* (§ 215c): zweifelnd Bartholomae ZDMG. 50, 701 und Lommel Zeitschr. Indol. 3, 174 und Yäšt's 17.

160, 14: *jmáḥ jmā́* s. 241, 4. — Lies: *zā̊* statt *zåə*.

160, 15: *jri-* „anstürmen" Geldner Ved. St. 2, 249; s. auch *jráyas-* II 2, 221 § 122c, Bailey Trans. Philol. Soc. 1953, 33, Mayrhofer Et. Wb. 449f.

160, 17: *pajrá-* II 2, 850 § 684aβA., Bailey BSOAS. 1948, 326; Bedeutung und Etymologie unsicher, ebenso für *majmán-* II 2, 765f. § 608c.

160, 20: lies: *azarəšənt-*.

160, 21: *carcūryámāna-* s. 24, 39.

160, 27f.: V. *kharamajrá-* aus **-mṛjrá-*? II 2, 852 § 684cA.; s. auch zu 12, 30 und Mayrhofer Et. Wb. 302f.

160, 31f.: *jas-* und Verwandte s. 273, 37—40 und Walde-Pokorny 1, 693f.

161, 1f.: *ūrj-* usw. s. zu 261, 33f.

161, 3: Aw. *garəz-* „klagen" vielmehr zu ai. *garh-* : 247, 40; 272, 9.

161, 4: lies: *zanga-*.

161, 5: YV. *jáhakā-* „Iltis" („Igel"?) : lit. *šeškas* „Iltis" (aus **žežkas*) Schulze KZ. 45, 96 = Kl. Schr. 630.

161, 6: *dhraj-* Walde-Pokorny 1, 874.

161, 8: lies: *ərəzata-*.

161, 9: V. *rājáni* : gAw. *rāzan-* III 271. 313 §§ 145a A. 160c, Gonda KZ. 73, 166f. — TS. *úpa vājayati* „facht an" : jAw. *ātrə-vazana-* „Feuerwedel". — Aw. *vāza- vāzišta-* zu ai. *-vāha- vā́hiṣṭha-* (II 2, 456 § 276d): Bartholomae ZDMG. 50, 701.

161, 13f.: *jārá-* 14, 39f., *jāmí-* II 2, 775f. § 621b, *jā́mātṛ-* II 2, 693f. § 505bA.; *jāma-* „Verwandtschaft" (?) Bartholomae Wb. 607 nur Yt. 4, 7, Name *jāmāspa-* „der —? — Pferde hat".

161, 14: Bartholomae ZDMG. 50, 701: *huzāmit-* nicht zu *jāmi-*, sondern zu *jan-* aw. *zan-* „erzeugen".

161, 14—17: für alten Palatal in *jū-* „vorwärts dringen" sprechen auch andere iran. Wörter; s. Walde-Pokorny 1, 555; *-gu-* braucht nicht mit *-ju-* identisch zu sein (II 2, 471f. § 287e).

161, 16f.: *zāvarə* „Stärke", nicht „Raschheit", also nicht zu *java* „eile" Bartholomae ZDMG. 50, 701.

161, 25—27: *jihvā-* für **dihvā-* aus Tabugründen? Specht Die alten Sprachen 5 (1940) 120, Havers Wiener Sitzgsber. 223 (1946) 5, S. 60. 124, Mayrhofer Et. Wb. 436.

161, 27: Zu *dhvajá-* jAw. *-δwaž-* Bartholomae Grundr. 1 § 268, 57.

161, 29: Zu *bīja-* bal. *bīj* „Same" ebd. § 14.

161, 32f.: (vgl. 139, 34) lautlicher Weg des Zusammenfalls in *j* s. zu 157, 32ff.

161, 35: Einfluß des Nom. Sg. *-k(ṣ)*, z.B. v. *bhiṣak*, s. 173, 27f.

161, 36: lies: *abhiṣṇak*.

161, 38: lies: *apāmārgá-*.

161, 40: *mārgmi* s. zu 153, 4—6.

161, 43: Georgiev KZ. 64, 115f.: *áṣṛgran* usw. Reste des ig. Palatals (?).

162, 2: s. auch II 2, 93 § 29aC.

162, 2f.: AV. 5, 19, 10d *jāgāra* „bleibt wach" = „kann sein Reich behaupten" Whitney-Lanman.

162, 5: *yāga-* durch Angleichung an *tyāgá-*.

162, 8: Meillet IF. 18, 419.

162, 10f.: Zusammenhang von *gnā-* usw. mit *jan-* „zeugen" ist abzulehnen (Meillet Mém. Soc. ling. 9, 374).

162, 11: *gmāḥ* s. III 243 § 133aA.3.

162, 18ff.: Scheftelowitz IF. 33, 134ff. nimmt an, auch nichtpalatalisiertes ig. *zg* sei zu *jj* geworden (besonders wegen *rájju-*, das aber *jj* von einem dem lit. *rezgù* entsprechenden Präsens bezogen haben kann); vgl. *madgú-* zu 180, 9. S. auch zu 129, 15f.

162, 30: lies: *bhrasj-*.

162, 33—40: s. auch 69, 25—31. Etymologische Versuche bei Walde-Pokorny 2, 165 (wo **bhṛg-skō* empfohlen wird), Walde-Hofmann s. v. *fertum* 1, 486f., Bartholomae Heidelb. Sitzgsber. 1924 VI 34.

162, 34: Schon RV. 1, 127, 1f. *vi-bhrāṣṭi-* „das Aufflammen".

163, 1: Mi. *jj* aus *jy* Pischel Pr. 193 § 279, aus *dy* — ebd. 193 § 280, Geiger Pā. 66 § 55.

163, 4—6: E. Leumann Wiener Zschr. 3, 345; falsch Wood KZ. 45, 61 (s. Walde-Pokorny 2, 440).

163, 9—12: Mi. *j* aus *dy* Pischel Pr. 173. 193f. §§ 246. 280; vgl. Dhp. *jut-* „glänzen", pā. *jotati* (Geiger Pā. 112 § 130, 5); ai. *jyot-* scheint eine Mischung aus ai. *dyot-* und mi. *jot-* zu sein (oder die Zwischenstufe). S. auch 268, 10f.

163, 12: U. *udbhijja-* „durch Hervorwachsen entstehend" aus v. *udbhid-* mit *-ja-* „entstehend", Hariv. N. pr. *audbhijja-* aus *udbhijja-* oder aus VS. S. *aúdbhidya-* „Sieghaftigkeit"?

163, 14f.: *jyók* zu *jīv-* auch Pisani Rendic. Acc. Linc. 6 III 430.

163, 15: Umgekehrt *dy* für *jy* 181, 8.

163, 15: RVKh. 4, 6, 2a (Scheftelowitz 117) *uccair vājī* scheint Hypersanskritismus für ĀpMB. 2, 8, 2 *uccairvādi* zu sein; vgl. Oertel Syntax of cases 1, 12, Ved. Var. 2 § 159. — Kāṭh. 25, 1 (103, 2) leitet *rudra-* aus *saṃ-ruj-* ab; aber Nir. 10, 5 (145, 8f.) zitiert aus dem Kāṭh.: *yad arudat tad rudrasya rudratvam.*

163, 17—21: S. auch Whitney-Lanman zu AV. 2, 3, 4.

163, 21f.: *jihvā-* s. zu 19, 18.

163, 23: *jā́spati-* II 1, 246f. § 99b; III 119 § 60aα.

163, 25: *dambholī-* II 2, 935 zu S. 387.

163, 26: Mi. *j* aus *y* Pischel Pr. 175f. § 252.

163, 28: BhP. *jabh-* Meier Zeitschr. f. Indol. 8, 68.

163, 30: *y* lokal *j* gesprochen Srinivas Iyengar Ind. Ant. 42, 48; *jakṣa-jakṣmaṇ- javanikā-* für *ya-* BR.; inschr. *j* für *y* oft, z.B. Ind. Ant. 16, 252; 18, 213; *ārjya-* für *ārya-* ebd. 19, 269; *yy* für *jy* Kielhorn Epigr. Ind. 1, 331.

163, 32—34: V. *jāhuṣá-* „von einem, der verlassen hat *(ja-h-úṣ-)* abstammend" KHoffmann Münch. Stud. z. Sprachw. 8, 6.

163, 35: RV. 5, 52, 6d *jájjhatī-* (Kaśm. Hs., Graßmann) oder *jájhjhatī-* (M. Müller, Aufrecht) Scheftelowitz Wiener Zschr. 21, 86; KZ. 54, 227 (wo das Wort zu v. *jáṃhas-* [146, 18] gestellt wird); vgl. *ak(h)khalī-kṛtyā* 110, 29.

163, 36: PB. 18, 6, 10 *ujjhityai* ist in *ujjityai* zu ändern (II 2, 628 § 466b A.).

163, 37f.: Versuche einer ig. Etymologie von *jhaṣá-* Uhlenbeck Arkiv. Nord. Filol. N. F. 15, 155f. und Et. Wb., Kern Verhandel. 1888, 34 = Verspr. Geschr. 2, 264, Walde-Pokorny 1, 610; vgl. auch zu 238, 20.

163, 38: *jaṣá-* AV. TS., *caṣa-* VādhS. (Acta Or. 6, 119), *jhaṣa-* KāṭhAśv. 7, 3 (179, 13) für TS. 5, 5, 13, 1 *jaṣá-*.

163, 41: lies: *jjh* (statt *jh*).

163, 42: *dhītā-* s. zu 60, 28.

164, 3: *jáhāka-* s. zu 47, 39.

164, 6f.: *o* aus *ava* Pischel Pr. 115f. §§ 153. 154, Geiger Pā. 50 § 26, 2; *u* aus *o* vor Konsonantengruppe Pischel Pr. 73f. § 84, Geiger Pā. 46 § 15, 3.

164, 7: *jjh* für *dhy* Pischel Pr. 193f. 340 §§ 280. 479.

164, 8: S. M. Katre, Initial *jh-* in Indo-Aryan (Calcutta Or. Journ. 2, 1935, 97—105).

164, 18: Gegen Synkope *ujjh-* aus *uj-jah-* M. Leumann IF. 58, 23f., der *ujjh-* von ep. kl. *ujjhita-* (aus urar. *ud-žhita- : *hā-*) ausgehen läßt; so schon Uhlenbeck Wb. als Alternative; unklar Liebich Heidelb. Sitzgsber. 1920 X 33 (dagegen Leumann a.a.O. 25f.). Zum mi. Präs. *jaha-* Pischel Pr. § 500 am Ende, Geiger Pā. 119 § 142.

164, 20f.: *majjha- sajjha-* Pischel Pr. 193. 227 §§ 280. 331.

164, 23: *jh* für gr. ζ: *jhoilasa* (mit ind. Endung) Ζωΐλου Bendall Journ. Philol. 29, 200, Lüders Berl. Sitzgsber. 1912, 827 A.6 = Philol. Ind. 233 A.1; *jh* für *s* (z) Konow Epigr. Ind. 14, 143; *jihoniasa* für Ζειωνίσου Rapson Grundr. d. Indo-Ar. Phil. II 3B Tafel II Nr. 3 (Bendall a.a.O. A. schreibt *Jhiuniasa*). — *johila-* 242, 38 scheint ein Versehen zu sein.

164, 32: ŚBM. Opferruf *vaújhak* Variante zu *vaúṣaṭ* (s. z.B. 41, 15), ŚBK. 1, 2, 3, 15. 22 und ŚŚS. *vaúṣaļ*; s. auch Ved. Conc. 907f. — Inschr. *ajjhita-* (= *akṣita-*) in Eigennamen CII 2, 119. 123. 128. 131. 138. — Zeichen *jh* in der Kawischrift Kern Verspr. Geschr. 6, 287f.

165, 4f.: Grierson JRAS. 1924, 656ff.; 1925, 304ff., Bailey JRAS. 1925, 87ff., Walleser Zschr. f. Buddhismus 7 (1926) 58ff. Das indische *ṭ ḍ* ist ziemlich genau das heutige englische *t d*; engl. Lehnwörter im Ind. geben *t d* durch Zerebrale wieder; so zuerst Bühler (s. 165, 31f.), dann Böhtlingk Sächs. Ber. 1895, 346. Vgl. auch Pargiter Epigr. Ind. 11, 214: auf einer Vase *Arṭamisiya-* = Ἀρτεμίσιος und *ṭumbimhi* = τυμβίον.

165, 8: So auch Lanman Festgabe Kaegi 96f.

165, 13: Lanman a.a.O. 93ff.: „The Sanskrit mutes called *mūrdhanya*, that is domal"; zustimmend Thieme KZ. 67, 184 A.2. Andre sagen „retroflex".

165, 20: Bloch Mél. S. Lévi 6, Lidén Toch. 16. *ṭ* für pers. *r* in Lex. *dārvaṭa-* und *darbhaṭa-* „Beratungssaal" aus pers. *darbār* BR.; umgekehrt sogd. *r* für ind. *ḍ ṭ* und *rn* für *ṇ* Gershevitch Manich. Sogd. § 363, Benveniste Bull. Soc. ling. 50, 62.

165, 28: Lanman a.a.O. Zerebrale in ostiran. Sprachen: Jacobsohn Arier und Ugrofinnen 215ff.

165, 29: Schleicher Sprachvgl. Unters. 1, 29.

165, 30: Bloch BSOS. 5, 731ff.

165, 31: Caldwell Comparative Grammar of Dravidian languages 148, Rapson Cambridge History of India 1 (1922) 49, E. Lewy Festschr. Hillebrandt 116, Turner JRAS. 1924, 555ff. (Sindhi), Pizzagalli Silloga ling.

Ascoli (1929), 152—169, G. W. Brown Language 11, 273f., Heilmann Scritti in onore A. Trombetti (1938) 287—304, Mayrhofer Germ.-Rom. Monatsschr. 34 (= N.F. 3), 233 (eventuell die Linguale vor-arisch, vor-dravid. und vor-mundid), Emeneau Proceed. Am. Philos. Soc. 98 (1954), 284A.1. Dravid. Lehnwörter mit Zerebral: Burrow Transact. Philol. Soc. 1946, 20ff. Allgemeine indoiran. Tendenz zu Zerebralen Grammont Mém. Soc. ling. 19, 254. 267. 277f. (auch Heilmann a.a.O.). — Verwechslung von Zerebral und Dental in Inschr. Coedès J. as. X 13 (1904) 486. — Zerebralisierung („retroflexion") im Ind. B. N. Prasad Indian Linguistics 16 (1955) 309—312 (309A.4: Lit.).

165, 32: Subrahmanya Sastri History of gramm. theories in Tamil . . . (Diss. Madras 1934) 58ff. — Zerebrale im RV. Arnold JAOS. 18, 255ff., in RV. VIII K. Hoffmann WuS. 21, 149.

165, 37ff.: *ṣṭhīv-* s. 236, 1ff. (bes. 10f.); *ṣṭh-* durch Dissimilation aus *sp-* Schulze KZ. 45, 95; 48, 229 = Kl. Schr. 56f. (mit einer germ. Parallele); 57f.; gegen *ṣṭhīv-* aus **sphiy-* Kretschmer KZ. 31, 439, Brugmann² I 509.

166, 3: lies: *duṣ-ṭára-*.

166, 6: Ep. kl. *saṅghaṭṭa-* „Zusammenstoß" wird Megh. 53a von Mallin. durch *saṃgharṣaṇa-* (: v. *ghṛṣ-* „zerreiben") glossiert. — *ṭ-* auch im Anlaut hinter auslautendem *-ṣ* : 339f. § 286b. — Besonderheiten in der Zerebralisierung bei Aśoka Michelson JAOS. 30, 70, Bloch Aśoka 84, 107 (*sṭ*). — Über Schreibung *ṣṭṇ* für *ṣṇ* Pisani IF. 48, 226f.

166, 10: *īḍe* s. zu 44, 23.

166, 15: *iṭhimikā-* Kāṭh. I 283, 3. 5 (subscriptio) zu präkr. *heṭṭhima-hiṭṭhima-* „infimus" II 2, 354 § 226aβA., Pischel Pr. 90 unten, Wackernagel KZ. 43, 294f.

166, 19: Lex. *dāḍhā-* „Fangzahn" : kl. *daṃṣṭrā-*, vgl. pā. *dāṭhā-* pr. *dāḍhā-* Pischel Pr. 68. 209 §§ 76. 304.

166, 24: Künstliche Beispiele zu P. 8, 4, 41 für Zerebralisierung nach andern Zerebralen als *ṣ* : Kāś. z. St.

166, 26: lies: *ṣaḍḍhā́ ṣaḍḍhā*.

166, 32: lies: KZ. 30, 561. — *paḍ-b(h)-* 172, 1ff.

166, 33: *puroḍā́ś-* 172, 21ff., *anaḍvā́h-* 339, 4; III 253 § 139aαA., *kṣveḍ-* 172, 30ff.

166, 36f.: *dṛḍhrá-* nach KHoffmann Münch. Stud. z. Sprachw. 8, 20 eher Augenblicksbildung für **da-dhrá-* mit Anklang an *dṛḍhá-* (?).

166, 43: l. *kuṇḍṛṇā́cī-*.

167, 3: lies: *úṣṭrānām rā́ṣṭrānām*. Inschr. *surāṣṭrānām* Kielhorn Epigr. Ind. 8, 39 (der darin einen Schreibfehler sieht). Das zerebrale *r* ist hinter *ṣṭ* zu dentalem geworden: KHoffmann aaO. 8, 20.

167, 5—10: TS. 1, 2, 5, 2; 6, 1, 8, 5 *tváṣṭīmatī* und die Varianten *tváṣṭrīmantī tváṣṭṛmantaḥ tvaṣṭum- tváṣṭrim-* s. Ved. Var. 2, 180; *krósṭṛ- krósṭu-* II 2, 664 § 448c; III 213 § 119c. *tváṣṭrī-matī-* vielleicht religiöse Parallele zu *tvaṣṭṛ-mant-* Henry Rev. crit. 60, 102.

167, 13: Fortunatov Charisteria 463 (= KZ. 36, 6): schwed. *rt rd* wird zerebral gesprochen.

167, 15: lies: v. *vi-kaṭa-* (P. 5, 2, 29 *-kaṭá-* nach *vi pra ud*); vgl. auch zu 226, 26. — *utkaṭa-* nach Mayrhofer Et. Wb. 101 aus ep. kl. *ut-kṛṣṭa-* „gesteigert, ausgezeichnet". — Kl. *kaṭa-* „bester Wurf" : v. *kṛtá-* Lüders Würfelspiel 41 = Philol. Ind. 146.

167, 17f.: Eher *reṇú-kakāṭa-* „mit staubigem Hinterkopf" : AV. *kakáṭikā-* „e. Teil des Hinterkopfs" (und AV. *kṛ́kāṭa-* „Halsgelenk"?): Oldenberg zu RV. 6, 28, 4, Mayrhofer Et. Wb. 135. 256f.

167, 20: *avaṭá-* (*avatá-*) II 2, 157f. 933 § 63a. c A.; *avatá-* zu balt. *avanta-* „Quelle", kelt. *Aventia Aventicum* Pokorny Vox Romanica 10, 226, Krahe Sprache und Vorzeit 50; also ist *avaṭá-* von *avatá-* zu trennen (so schon Brune Textkritik 4).

167, 23: Pokorny Wb. 584f.

167, 24: lies: TĀ. S. — *āḍhyá-* „reich" besser Prakritismus für ep. kl. *arthya-* Speijer GGA. 1897, 308, Tedesco JAOS. 67, 89b, Mayrhofer Et. Wb. 71.

167, 28: Die Opferrufe TS. *váṭ*, VS. *vāṭ* und *véṭ* leitet Foy ZDMG. 50, 139 aus *vṛdh-* „wachsen" ab; doch s. 172, 20f.

167, 32f.: *uḍupa-* usw. E. Leumann Wiener Zschr. 3, 345.

167, 33: Lex. *urvaṭa-* „Jahr" aus **ṛtu-varta-*; vgl. TB. *iluvárda-* „Saṃvatsarajahr" (Mayrhofer Et. Wb. 92): Tedesco JAOS. 74, 181.

167, 34f.: Anders über *kuṭṭima-* Mayrhofer Et. Wb. 223.

167, 39—41: *nighaṇṭu-* aus **nirgranthu-* schon Benfey SV. p. LXV.

168, 1: Auch kl. *udbhaṭa-* „ausgezeichnet" : v. *ud bhṛ-* „erheben".

168, 3f.: Anders über *maṇḍ-* (und über *piṇḍa- muṇḍa- maṇḍa- tuṇḍa-* Thieme ZDMG. 63, 132ff.).

168, 9: *hāṭaka-* junge Ableitung aus **haṭa(ka)-* Fortunatov Charisteria 482f. = KZ. 36, 29, zum Volksnamen *hāṭaka-* BR., Mayrhofer OLZ. 1956, 13f.

168, 10: Kathās. *maṭaka-* „Leichnam" : v. *mṛtá-*. — Kl. *aṭanī-* „das eingekerbte Bogenende" : v. *ártnī-* id. Bö. Wb. — Über Fortunatovs Ablehnung der Zerebralisierung von *r* mit Dental s. 171, 8ff. und zu 217, 17f.; Kuiper Festschr. Debrunner 245 hält prakritisches *ṭ* für *rt* im RV. für unsicher (247: *rt rd rn* gelegentlich hypersanskritisch für unar. Zerebral; so v. *rāṇḍryā* v. l. für *rāṇḍyā*).

168, 21: Benfey schon SV. p. LVX.

168, 21. 24. 26: *kāḍavva-* u. dgl. Pischel Pr. 58f. § 62 (auch z. B. *sāva-* aus *sarva-*); S. 388 § 570; *kattabba-* und *kātabba-* Geiger Pā. 149 § 199. Fortunatov Charisteria 481f. = KZ. 36, 27f. leitet das *ā* von *kātabba-* aus dem Fut. ab (?); auch Kuiper Festschr. Debrunner 245 lehnt *-āṭ-* aus *-art-* ab.

168, 25f.: Dagegen Franke BB. 23, 178.

168, 26—28: s. zu 339, 13—15.

168, 29: lies: TĀ.

168, 32: Turner BSOS. 8, 305: *paṭh- paṭi* beruhen auf Nebenformen mit *ṛ* (?).

168, 35: lies: TĀ.

168, 39: *-ghāta-* II 2, 565 § 427c. Lies: ŚB. (BĀU.) *āghātá-* „Schläger" ep. kl. „Schlag, Verwundung".

168, 40: *saṃghāṭa-* R., *saṃghātá-* VS., *-saṃghāta-* V. 3 zu P. 3, 2, 49. Abzulehnen Thomas Transact. Cambridge Philol. Soc. 1900 und JRAS. 1901, 262: *saṃgha-* mit *-āṭa-*.

168, 41: Vgl. auch Bechtel Assimil. 9. 54. 59, Bradke ZDMG. 40, 355.

169, 4: lies: TĀ.

169, 6: Zu den Wörtern mit *ṇḍ* s. zu 171, 34.

169, 17: *cūḍa-* s. zu 44, 38f.

169, 26: *anaḍvāh-* (so!) s. zu 166, 33.

169, 28: lies: TĀ.

169, 33: *kúṭa- kúṭi-* usw. Mayrhofer Et. Wb. 221. 222.

169, 34: lies: *kuláya-*.

169, 36f.: *uṭaja-* zu *latā-* abgelehnt von Mayrhofer Et. Wb. 100.

169, 40: Weitere Beispiele bei Lidén Stud. 80ff.

170, 2: Hypersanskritischer Einschub von *r* in Lehnwörtern mit Zerebral nimmt Kuiper an; s. zu 168, 10.

170, 3f.: Hierher mehrere der Beispiele unter a).

170, 5: lies: *kūṭa-*.

170, 16: lies: urslav. **čelnŭ*.

170, 33: *paṭú-* ŚBK. 5, 1, 5, 3 (*pāṭavá-* ŚBM. 12, 8, 1, 17; 12, 9, 3, 1 N.pr.), also in Zeile 10 zu versetzen.

171, 17: *gardabhá-* II 2, 746 § 591aα.

171, 23: Über Fortunatovs Regel (auch Charisteria 457ff. = KZ. 36, 1ff.) Darbishire Rel. 206. 241ff., Lidén Stud. 79ff. 86ff. (*ṇḍ* in allen einigermaßen sichern Fällen bei ig. *l*, nicht *r*), Bradke IF. 8, 151 A. 6, Johansson IF. 8, 166. 186 A., Petersson Studien zu F.'s Regel (Lund 1911) und Ar. und arm. Stud. 25ff.; J. Schmidt Kritik 1 A. macht gegen F. auch den dentalen Charakter des ai. *l* geltend. Gegen die Regel vor allem Bartholomae Wochenschr. f. kl. Philol. 1898, 108.

171, 25f.: *daṇḍá-* aus *dal-* „bersten" Lidén Stud. 80, Lüders Antidoron 301 (A. 3) = Philol. Ind. 554 (A. 1) (M. *veṇu-dala-* „Bambusstock", Gaut DhS. 2, 43 *rajjuveṇuvadala-*).

171, 29: Mi. *ṭṭ ḍḍ* aus *tr dr* nur in besonderen Fällen Pischel Pr. §§ 292. 294.

171, 34: Wörter mit *ṇḍ* II 2, 549f. § 418 und K. Hoffmann Die alt-indoar. Wörter mit *-ṇḍ-*, besonders im RV. (Diss. München 1941, 558 S. Maschinenschrift); s. Ig. Jb. 30, 142f.

172, 1—17: S. auch 166, 32; III 235 unten. 247 §§ 129aα A. 135c; Bloomfield Or. Congr. 14 (Algier) 238ff. und Johns Hopkins Univ. Circ. 1906, 14ff., Oldenberg ZDMG. 63, 300ff.: *paḍbhiḥ* überall von *pad-* „Fuß", Zerebral vom Ausgang *-ś c-* (?).

172, 18—21: Für diese Auffassung Minard Trois énigmes 102 § 282f.; dagegen Foy ZDMG. 50, 139f.

172, 20f.: *váṭ vā́ṭ* s. auch zu 167, 28. Doch hängen diese eher mit den Versicherungspartikeln *báṭ baḍhá* (177, 15) zusammen (vgl. die gleichbedeutenden jAw. *bāṭ bāδa* Prellwitz BB. 22, 77f.).

172, 24—26: MS. *vy-ávāṭ* vergleiche *vyúṣṭi-* in derselben Zeile.

172, 24: lies: AV. 8, 1, 21a *vy-àvāt* (vgl. 179, 25—31).

172, 26: *śvāviṭ* auch BaudhDhŚ. 1, 5, 12, 5 (Lüders ZDMG. 61, 644A. = Philol. Ind. 178A. 2.

172, 39: *ḍītara-* ist falsch entnommen aus ŚB. *arāḍī-tarā-* II 2, 373. 607 §§ 245aαA. 454b; *ḍ* in *ḍī-* aus **niž-dī-* Wackernagel-Debrunner KZ. 67, 161.

172, 41f.: *āṭi- āḍi-* nach Mayrhofer Et. Wb. 71 mundartlich. — *ḍ* für *d* in v. *kā́rū-ḍatin-* „zahnlückig" Benveniste Indian Linguistics 16, 83ff.; s. jetzt Mayrhofer Et. Wb. 562.

173, 5: *pattana- paṭṭana-* bleibt unerklärt; s. II 2, 595 § 445. — Lex. *ḍora(ka)-* neben *dora(ka) davara(ka)-* „Schnur" Zachariä GGA. 1898, 472.

173, 15: *kīṭá-* s. auch 97, 38; 168, 15f.; 170, 38; die Bedeutung von jAw. *kaēta-* ist unbekannt (Bartholomae IF. 3, 178A. 1), np. *kīt* Lehnwort aus dem Indischen (Horn Neupers. Et. p. XIX A., zurückgenommen von Horn Np. Schriftspr. [Grundr. d. iran. Philol. I 2] 80: *kīt* Verschreibung für *kibt kabt*). Zu *kaēta* jetzt Bailey Trans. Philol. Soc. 1955, 64ff.

173, 16f.: *eḍa-* (s. auch 38, 3f.) aus **eṭ* (= gr. αἴξ) **ejam *eḍbhiḥ* abstrahiert vgl. jAw. *īz-aēna-* „aus Ziege(nleder)": *ejati* „springt los" Thieme Heimat 578; vgl. Uhlenbeck Wb.

173, 17: B. ep. kl. *vaiḍūrya-* „Beryll" nach P. 4, 3, 84 aus B. *vidūra-* „weit entfernt"; vielmehr aus dem dravid. Ortsnamen *Vellūr* (vgl. mi. *veluriya-*) Master BSOAS. 11, 304ff., Mayrhofer Germ. Rom. Monatsschr. 34 (N.F. 3) 237. — Lex. *ṭaṅka-* „Brecheisen" od. ähnl. Hypersanskr. für ep. kl. *taṅka-* Pisani RSO. 14, 84; aber ep. kl. *ā-taṅka-* „Leiden" gehört zu YV. *ā-tañc-* „gerinnen".

173, 25: *anák* III 247. 304 §§ 136aA. 158cα.

173, 26: *-dṛ́ṅ* (auch RV. I. X) III 246 § 135a; vgl. *yúṅ* für **yúk* III 232 § 127a.

173, 27: S. auch § 261bA. — *-k -ṭ* aus *-j -h* III 232f. 253f. §§ 127d. 139aβ αα.

173, 27f.: Meillet IF. 18, 419: vor *-s* des Nom. Sg. fallen *ks* und *ḱs* in *-ks* zusammen, daraus ai. *-k*; dadurch wurde die Vermischung der beiden *j* (und *h*) begünstigt; nach Georgiev KZ. 64, 116 ist *-ṭ* analogisch, etwa *viṭ* (statt *vik*) zu *viś-* nach *tviṭ* zu *tviṣ-*; s. zu 174, 31.

173, 34: Regeln für den Wechsel *k / ṭ* suchen zu ermitteln Meillet IF. 18, 418f. (*k* hinter *r* und in dentaler und zerebraler Umgebung), Hermann KZ. 41, 40f. (je nach dem folgenden Laut), Rysiewicz Studia językoznawcze (1956) 285—291 (*-k* auch hinter *i* und *u*); dazu Jacobsohn Arier u. Ugrofinnen 87ff. passim, L. Bloomfield Am. J. of Phil. 32, 36ff.

173, 35: *saráṭ* III 229 § 125.

173, 36: lies: *paṣṭhavā́ṭ* ... *paṣṭhavā́h-*.

173, 39: VS. *réṭ* kann zu *rej-* (160, 1f.) oder *riś-* „zerreißen" oder *riṣ-* „schädigen" gehören.

173, 40f.: Mantra's TB. 2, 8, 1, 4 bzw. TĀ. 10, 63, 1 *viśvasṛṭ* (*-j j-*), dafür MS. 4, 14, 1 (215, 16) bzw. MahānU. *viśvasṛk* (*-g j-*); Ved. Var. 2, 72f. 76 §§ 132. 142. S. auch 329, 7f.

174, 1f.: lies: Kāś. zu P. 8, 2, 63.

174, 3: III 232f. § 127d. — P. 8, 2, 36: *-bhṛṭ* von v. *bhṛjj-* (Kāś. *dhānābhṛṭ* „Getreidekörner röstend", unbelegt), *-vṛṭ* von v. *vraśc-* „abhauen" (aber das unbelegte *mūla-vṛṭ* der Kāś. ist als „Wurzeln ausreißend" zu v. *vṛh-* „ausreißen" mit ig. Palatal zu stellen; Wackernagel-Debrunner KZ. 67, 166ff.).

174, 4—6: *saráḍbhyaḥ* III 229 § 125.

174, 6f.: Aber gAw. *usixš-cā* beweist ig. nichtpalatales *k*.

174, 7: *-ij-* II 2, 321 § 204. — Lies: *uṣṇih-* (statt: *uṣṇíḥ-*).

174, 13: Kuryłowicz Actes 4e congr. ling. (Kopenhagen 1938) 63 setzt als Zwischenstufe zwischen ig. *-ks* und ai. *-ṭ* aw. *-š* die Lautverbindung *-tṣ* an.

174, 15: *-dṛ́k* III 246 § 135a.

174, 18f.: Vgl. Oldenberg zu RV. 10, 61, 6.

174, 20ff.: III 354 § 182a. b; Bartholomae ZDMG. 50, 703A.; Kuryłowicz Indoiranica (Comptes rendus Soc. des Sc. et des Lettres de Wrocław 3, 1948) 5 betrachtet *ṭ* aus *ks* (über *tṣ*) als lautgesetzlich, Thumb 123 vermutet, das *-ṭ* stamme aus der Stellung vor *bh- d- dh-*.

174, 27: *prāṭ-* nur in ep. kl. *prāḍ-vivāka-* „Richter" (= VS. *praśna-vivāká-* „die Streitfrage entscheidend"). Meillet Mém. Soc. ling. 18, 315.

174, 31. 36: Georgiev (s. zu 173, 27f.) 115f.: *prá ṅak* Rest des alten Gutturals, *ānaṭ* analogisch (?).

174, 35: Kuryłowicz s. zu Zeile 20ff.

174, 37: v. TS. 1, 6, 11, 3 *asrāk* gegenüber MS. 1, 9, 8 (140, 5); 2, 3, 7 (35, 12); 4, 2, 3 (24, 12) *asrāṭ*; vgl. 213, 4.

175, 3: *paḍbhiḥ* s. zu 172, 1—17.

175, 7f.: *anaḍúdbhyaḥ* III 254 § 139aβ ββ.

175, 8: **puroḍāḍbh-* III 246f. § 135b.

175, 10: Vgl. III 232f. § 127d; *ṣaḍbh- ṣaṭsú* III 354f. § 182a. Entsprechend *k ṭ* vor *k* II 2, 537 § 367bε; dazu Śiś. 1, 64 *gṛhīta-dik-ka-* (: *diś-*) „das Weite suchend, fliehend"; DurghV. 7, 4, 13 zitiert *madhuliṭka-* (vgl. kl. *madhu-liṭ* „Honiglecker, Biene" : *-lih-*) und *śvaliṭka-* („wie ein Hund leckend"?).

175, 11f.: S. 250 § 217aA.

175, 16: S. zu Zeile 7f.

175, 18: S. zu Zeile 10.

175, 20: AV. viermal *mṛḍḍhi*, 12, 2, 19a zweimal *mṛḍ-ḍhvam*, Mantra TB. 3, 2, 9, 14, ŚB. S. *sám-mṛḍḍhi*: *mṛj-* „abwischen".

175, 21: lies: *rih-* (statt: *lih-*).

175, 23: lies: § 116b.

175, 23f.: *tāḍhi* könnte wegen AB. *tāṣṭi* jAw. *tāšt* gAw. *tāšt* alte Dehnstufe haben.

175, 25f.: III 354f. § 182c.

175, 26: lies: *ṣaḍḍhā́ ṣaḍḍhā*.

175, 32—35: Anders Bartholomae ZDMG. 50, 702ff.

176, 13: Brugmann[1] I 302. 449 = [2]I 560. 736 §§ 615, 3A. 830A. 2. Von Formen mit *ṣṭ* aus (v. *dideṣṭu didiṣṭa*) wurde vor *dh* das *ṣ* restituiert, das neue *ẓḍ* wurde nun zu *ḍḍ*, oder *ḍ* stammt aus dem Sandhi. So auch Johansson IF. 14, 309. Vgl. (außer *daddhi*) *cakāddhi vaddhvam* 180, 14 und Nachtrag dazu.

176, 17—22: MS. 1, 10, 8 (148, 14) = Kāṭh. 36, 3 (70, 17f.) *prāvṛṭ* (v. *prā-vṛṣ-* „Regenzeit"), Mantra Kāṭh. 39, 6 (124, 7) = ĀpŚS. 16, 31, 1 *saṃ-śliṭ* nebst *-śliḍbhyaḥ -śliṭsu -śliṣe* „verschlungen, verbunden" (: YV. *śliṣ-* „s. anklammern"), ŚB. *viṭ* (Whitney § 226d). S. auch III 247f. § 136a. bα und Otrębski Bull. Ac. des Sciences de Cracovie Jan.-Juli 1915, S. 61.

176, 22: Zusatz: ε) Kl. 2. 3. Sg. in athematischen Präterita z.B. *adveṭ* (: *dviṣ-* „hassen"), aber v. *áviveḥ vivéḥ* (: *viṣ-* „s. regen").

176, 28: Ausbreitung des Zerebrals vielleicht auch von bestimmten Sandhiverbindungen aus. L. Bloomfield Am. J. Philol. 32, 54.

176, 29ff.: III 248. 323 §§ 136bα. 162hαA.; Pisani Annali fac. filos. Milano 1 (1948) 317 (Stamm *íḍā-* von v. *íḍābhiḥ* aus, vgl. AB. 1, 13, 20 *kṣapā-* „Nacht" von v. *kṣapābhiḥ* aus und III 324 § 163; II 2, 260 § 147αα).

176, 35f.: MŚS. 1, 6, 2, 17 *virāḍaḥ* (statt *virājaḥ*) (Mantra ohne Parallele) wohl ebenfalls vom Nom. *virāṭ* aus.

176, 38: lies: *aviḍḍhi*.

176, 39: AV. 2, 5, 4b *viḍḍhi* von *viṣ-* „s. regen"; doch ist mit ĀpŚS. 6, 3, 1 *aviḍḍhi* zu lesen (Whitney-Lanman z.St.). TB. 3, 3, 11, 1 und ĀpŚS. 3, 13, 6 *úpaviḍḍhi* „bediene" = VSK. 2, 5, 7 *úpa veviḍḍhi*.

176, 40f.: TS. 5, 5, 2, 6 (2 mal) *ajaniḍhvam*; Mantra LŚS. ĀpŚS. HGS. *mā vepiḍhvam*, aber ŚGS. mit VS. 3, 41 *mā́ vepadhvam* „zittert nicht!" ŚB. 1, 4, 1, 39 *samaindhiḍhvam* (: v. *indh-* „anzünden"); PB. 7, 8, 2 *mābhyartiḍhvam* „disputiert nicht" (Caland Übers. z.St.: von *abhy-ṛtīyate*), anders Bö. Wb.; mit der regulären Dehnung Mantra TĀ. (viermal) *mā́ . . . rīḍhvam* „schädigt nicht!" Haradatta zu P. 8, 3, 79, Johansson IF. 14, 308f., Renou Gr. 10.

177, 2: Vgl. § 155bA; vgl. auch P. 8, 3, 78 und Wackernagel KZ. 41, 312f. = Kl. Schr. 501f.

177, 4: *ḍḍh* mundartlich: Faddegon Acta or. 7, 64f.

177, 7: Renou Gr. lg. véd. 64, Pisani RSO. 29, 145 (*aviḍḍhi* für **avīḍhi* nach *dviḍḍhi*). S. auch Marsh JAOS. 61, 5. — Scheftelowitz Indian Linguistics 3 (1933) 147: *ṣ* vor *-dhi* in *viviḍḍhi* wie *ś* behandelt (aber alter Palatal mit *d* ergibt *ḍ* mit Ersatzdehnung, s. 271f. § 236a).

177, 9f.: *āghāṭí-* (*-ṭá-*) gehört zu *-āghāta-* 168, 35. 39.

177, 10f.: *iṭát-* ist wohl N. pr. Oldenberg zu RV. 10, 171, 1, Neisser Wb. 2, 38; nicht fördernd Geldner Übers. (*iṭát-* von der [hypothetischen] Wurzel *iṭ-* wie v. *vāghát-* [II 2, 160 § 69c]).

177, 11: *kuṇḍa-pā́yya-* vgl. II 2, 286 § 173cA.

177, 11f.: *kuṇḍṛṇā́cī-* „Hauseidechse" Lehnwort mit sekundärem *ṇ* Kuiper Festschr. Debrunner 246, Mayrhofer Et. Wb. 227; vgl. auch 216, 13.

177, 13: *kṛ́pīṭa-* II 2, 430 § 262.

177, 16: Die Handschriften und Handbücher kennen anscheinend nur *vaṭūriṇā . . . mahā́vaṭūriṇā* RV. 1, 133, 2c. d.

177, 16: lies: *bíriṭa-*.

177, 19: lies: *āḍámbara-* (vorkl. nur ŚB. 14, 8, 12, 1 = *lambara-* BĀU. 5, 10, 1 Kāṇv.).

177, 20: lies: *cáṇḍāla-* (statt: *caṇḍā́la-*).

177, 21: lies: *váḍabā-* „Stute". Dazu JB. fünfmal *viḷabā-* (Oertel KZ. 69, 29); die Ausgabe von Lokesh Chandra gibt verschiedene Lesarten.

dehnung dieser Mischung von Dental- und *s*-Stämmen: *-vān* statt *-van* s. III 257 § 142b*a*A., J. Schmidt KZ. 26, 348. 357, Bartholomae KZ. 29, 527. 582 und ZDMG. 50. 711; gr. ἦος und v. *yā́vat* ig. Heteroklisie nach Specht Ursprung 345; *-vaḥ* im Vok. statt *-van* III 258. 259. 275 §§ 142b*δ*. c. 145e, Mahlow KZ. 58, 42f. 52.

180, 7: Specht Ursprung 345. Scheinbares *t* für *ṣ* in S. *parutka-*: II 2, 523 § 362dA.; *uṣádbhiḥ* usw. Substitution eines *t*-Stammes L. Bloomfield Am. J. of Philol. 32, 55.

180, 9: Scheftelowitz IF. 33, 137ff.: *madgú-* nicht zu *majj-*; vgl. zu 162, 18ff.

180, 12: Kl. *mugdara-* „Hammer" aus **muzga-* Uhlenbeck 227, E. Lewy KZ. 40, 423; bezweifelt von Walde-Pokorny 2, 312. Weiteres Charpentier IF. 29, 399, Petersson Balt. u. slav. Wortstudien 86, Kuiper Proto-Munda Words 146A. 35.

180, 15: *vadhvam* „kleidet euch!" Kauś. 88, 15 = ŚŚS. 4, 5, 2 von Bloomfield (Kauś.) mit Recht als *vad-dhvam* verstanden: *-ddhv-* aus restituiertem *-zdhv-* (Johansson IF. 14, 309). — Schwund von *s* vor *dh* s. 273, 23.

180, 16f.: Zur unsichern Etymologie von *ádga-* vgl. Hübschmann IF. 4, 119, Bartholomae IF. 5, 355; 10, 194, Walde-Pokorny 1, 175.

180, 20: *madgú-* zu *majjati* nach *tad gacchati* zu *taj jagāma* (!) u. dgl. L. Bloomfield Am. J. Philol. 32, 55. *dg* aus *zg(h)* auf kelt. Gebiet Thurneysen KZ. 28, 152A. 3; 32, 509, Foy IF. 6, 336.

180, 25: *paṣṭha-(váh-)* für v. *pakthá-* nach VS. AV. *ṣaṣṭhá-* II 2, 721 § 535a*β*A. und Edgerton Language 29, 499; damit ist auch Hertel's Erklärung (*paṣṭha-* Abschreiberversehen für *pṛṣṭha-*) Sächs. Ber. 90 I 160A. 6 hinfällig; unbrauchbar Johansson IF. 14, 312f. — *paṣṭhavā́ṭ* III 253f. § 139a*β* *aa*. Unrichtig Weber Berl. Sitzgsber. 1896, 281: AV. 18, 4, 10c *pṛṣṭivā́haḥ* (Bedeutung?) in *paṣṭhavā́haḥ* „lastführend" zu ändern.

180, 26f.: lies: „fünfjähriges Tier".

180, 27: ŚB. *tiṣṭheva*, Gramm. *ṭiṣṭheva* : AV. *ṣṭhīv-* „speien".

180, 28f.: YV. (auch MS. Kāṭh. KapS.) *prayátsu* ist richtig, vgl. III 232f. § 127d und v. oft *prayaty àdhvaré*, auch *yajñé prayatí*; AV. *prayákṣu* Fehler in korruptem Text (Ved. Var. 75 § 140).

180, 29: Thieme Pāṇ. 46: MS. 3, 10, 4 (135, 11) *upayádbhiḥ* Schroeder unnötig gegen das *upayáḍbhiḥ* aller Mss. und von TS. 6, 4, 1, 1 (VārŚS. 1, 6, 7, 3 *upayāḍbhiḥ*), *upayáḍbhyaḥ* ŚB. 3, 8, 3, 18; 3, 8, 4, 4: Kāṭh. *upayaj-* „Zusatzopfer".

180, 30: Dhp. *dinv-* neben *jinv-*.

180, 37f.: *adbhiḥ* s. Mayrhofer Et. Wb. 29f.

180, 38—41: Ghosh Ind. Hist. Quart. 10 (1934) 561, Lüders Varuṇa 83, Thieme Heimat 578: alt *kakúbh-* (v. 6 mal, AV. 2 mal, JB. 1, 158. 159 = PB. 8, 5, 1. 2, JB. 3, 325), durch Dissimilation (s. zu 277, 34—41 § 239[bis]

a) v. *kakúd-mant-* (RV. X 2 mal), *kakút pátiḥ* RV. 8, 44, 16a. b, AV. oft *kakúd-* (neben 13, 1, 15b *kakúb v-*, 8, 6, 10b *kakubhâḥ*); zu erwarten wäre auch *kakúdbh-*, doch scheint nur JB. 1, 158 = PB. 8, 5, 2 *-kakubbhyām* (neben *kakubh-aḥ -i -oḥ*) belegt zu sein; s. auch III 241 § 131b, Ved. Var. 2 § 178; Lanman 471 (die Stellen aus RV. AV.YV.). 483 (*-bbh-* überhaupt abgelehnt); Debrunner Kratylos 1, 42.

180, 40: lies: Bezzenberger GGA. 1879, 701.

181, 4f.: *udûkhala-* Dissimilation von *l* — *l*, vgl. *l* aus *d* § 194b; *ulûkhala-* s. zu 219, 41f.

181, 7f.: Mantra RV. AV.YV. *abhiṣṇak* (unregelmäßige Form von *bhiṣaj-* „heilen"), dafür TB. ĀpŚS. *abhiṣṇāt*, offenbar als von *abhi iṣṇāti* „erstrebt" gemeint (Ved. Var. 2 § 142); *t* und *k* im Auslaut wechselnd s. 303, 21ff.

181, 8: Hyperkorrekt ŚB. 14, 6, 8, 2 *udyá-* für BĀU. 3, 8, 2 *uj-jyá-* „mit abgespannter Sehne"; vgl. mi. *jy* aus *dy* § 140a.

181, 9: *dn* für *jñ* Epigr. Ind. 4, 126 (unsicher). — Porzig Gliederung 163: v. *stána-*, jAw. *fštāna-* „Brust" für germ.-kelt.-balt. *spen-* verhüllende Umgestaltung (Specht Urspr. 86); anders Burrow Arch. ling. 6, 62. — *t* scheinbar für *h*: *upānat* usw. zu *upānáh-* s. zu 250, 34.

181, 10: *sūnára-* „den Männern zugutekommend" II 2, 617 § 462bβ (dazu v. *sūnṛ́tā-* „Freigebigkeit" II 2, 617f. 937 § 462bβ), nach Mayrhofer Arch. ling. 2, 41f. mit Suffix *-ra-* zu lat. *sānus* (widerrufen Anz. f. d. Altertumsw. 1954, 101A. 2). Zuletzt Kuiper Mededel. Amst. N. R. 14, 5 (1951), 217f., Mayrhofer ZDMG. 106, 405A.; Bedeutung „lebenskräftig" Kuiper aaO. 215, Bailey JRAS. 1953, 106.

181, 19: Mi. *tt* aus *tr*: sp. *puttala(ka)-* „Puppe", ep. kl. *puttikā-* „Termite" : v. *putrá-* „Sohn, Kind". — ĀpŚS. *adhyuddhi-* in den Hss. regelmäßig (Garbe Gurupūjāk. 35) für MS. *ádhy-ūdhnī-* „ein Körperteil über dem Euter". — Mi. *tth* für ai. *sth* sieht man seit Kuhn KZ. 1, 467 vielfach im Baumnamen v. *aśvatthá-*; doch ist der Anklang an *aśva-* und *-sthā-* wohl trügerisch; der Baumname kl. *kapi-ttha-* könnte auf dieser Volksetymologie beruhen; vgl. Mayrhofer Et. Wb. 61. 155f.; unmöglich E. Leumann Lit. Zentralbl. 1896, 24 (Wurzel *ad-*); aber ep. kl. *aśvatthāman-* wohl aus *-sthāman-*; Lex. *avahitthā-* „Vorstellung" nach BR. aus *a-bahiḥ-sthā-* „das nicht-nach-außen-Treten" (aber warum nicht *-iṭṭh-*?). Ep. kl. *katth-* „prahlen" wohl aus Pass. *kathyate*; vgl. pr. *pattiya-* aus S. *pratyeka-* „jeder einzelne" u. dgl. (Pischel Pr. § 281); Mayrhofer Et. Wb. 149.

181: zwischen Zeile 19 und 20 fehlt die Überschrift: Die Labiale.

181, 25: Hillebrandt BB. 19, 244—246, Edgren Skandin. Archiv 1, 386ff.

181, 26: *p* für *v* in ep. kl. *(tri-)piṣṭapa-* für v. *viṣṭápa-* „oberster Teil, Himmel" B. *triviṣṭapa-* (Assimilation *p* — *p* aus *v* — *p*, zugleich hypersanskritisch *p* für *v*; vgl. *v* mi. aus *p* 223, 38 und pā. *p* für *v* Geiger Pā. 57. 58 §§ 39, 6. 40, 1a); umgekehrt assimiliert buddh. *prajāpatī-* aus *prajāvatī-*

„Gattin des (Königs)" Edgerton BHS. 2, 358. Ähnlich Lex. *apa-skara-* für P. *avaskara-* „Exkremente" (wohl aus v. *aváḥ* „abwärts", aber als *ava-skara-* empfunden und dann Präpositionstausch); vgl. Mayrhofer Et. Wb. 38. — Labial durch Assimilation aus Dental (Zerebral): AV. *púṣpa-* „Blüte" aus v. *puṣṭá-*, v. *viṣpitá-* „Gefahr" aus v. *á-viṣṭita-* „umhüllt" Charpentier JRAS. 1927, 119f.; cp. kl. *vipula-* „groß" (nebst *vaipulya-*) aus Mbh. *vi-tula-* (N. pr. wie *vipula-*; buddh. *vaitulya-*), eigentlich „ohne Waage (VS. *tulá-*), übertrieben". Vgl. auch TB. *úpa-mlupta-* „verborgen" = v. *ápa-mlukta-*; das *u* begünstigte hier wie in *vipula-* den Labial. Wackernagel-Debrunner KZ. 67, 170.

181, 28: Mi. *bbh* aus *hv* Pischel Pr. § 332.

181, 30: PB. S. *pra-sahvan-* „überwältigend" (II 2, 895 § 716aβ); zum Wechsel von *-va-* und *-van-* s. II 2, 867f. § 700b.

181, 31: Kāraṇḍavyūha *gabhvara-* (Bö. Wb. 2, 152a) hyperkorrekt aus pr. *gabbhara-* = AV.YV. *gáhvara-* „Versteck" (Pischel Pr. § 332).

181, 34f.: *-bd-* s. 76, 15. 31ff.

181, 36f.: S. zu 116, 25.

182, 3: AV.YV. *klībá-* „Entmannter" : lit. *klìbas*, lett. *klibs* „lahm" Mayrhofer Et. Wb. 283.

182, 5: Zum Problem der Seltenheit des ig. *b* (besonders im Anlaut): Johansson KZ. 36, 342—390 (versucht für die Grundsprache mehr Wörter mit *b* nachzuweisen; es sind meist vulgäre Wörter), Thurneysen Verhandl. der 49. Versamml. deutscher Philol. Basel (1907) 152f. und IFAnz. 22, 65 (anlautendes *b* ig. zu *p* geworden, z.B. in ai. *pibati* air. *ibid*), Hirt Ig. Gr. 1, 214f. (*b* im Inlaut aus *p* oder *bh*), Schwyzer Griech. Gramm. 1, 291, Specht Die Alten Sprachen 5, 115 und Havers Anz. Öst. Ak. 1947, 146 (*b* für *bh* expressiv für ungewöhnliche Erscheinungen), Pedersen Meddelelser 32, 5 (1951), 10—14 und Festschrift 200 J. Akad. Göttingen II, phil.-hist. Kl. (1951) 32—35 (*p* unstabil, daher verloren gegangen, vgl. Arm., Kelt. usw.; dann *b* zu *p* geworden, vgl. Arm.). — Kuryłowicz Etudes indoeur. 1, 54f. führt das *b* von *pibati* auf ig. *p* + Laryngal vor Vokal zurück. — Thieme Language 31, 445ff.

182, 8—10: *sabar-* Uhlenbeck s. v., Krahe Die Sprache der Illyrier 1, 28 (Lit.).

182, 10—12: *bála-* usw. Osthoff IF. 6, 1ff.; s. auch 183, 10—15.

182, 11: lies: *bobījī*.

182, 12: AV. *bahíḥ* „draußen" aksl. *bez bes* lit. *bè* lett. *bez* „ohne" hätten ig. *b-*, wenn die Erklärung von gr. *βέβηλος* „profan" als **β βηλοῦ* „außerhalb der Schwelle" (Schwyzer IF. 45, 252) oder **βὲ βαιοῦ* „ohne etwas Kleines, Schwaches" (Pisani Rendic. Acc. Linc. VI 5, 1929, 10) sicher wäre.

182, 19: lies: § 130dA. a.

182, 32: Bartholomae ZDMG. 50, 712: Formen von *mrū-* besonders im Satzanlaut häufig, daher Sonderbehandlung.

182, 40: Turner Trans. Philol. Soc. 1937, 14: *br-* aus *mr-* in Khowar (Dardisch), z. B. *brium* aus **mriyāmi*; dieser Wandel vorweggenommen in ai. *brū-*. — Phonetische Erklärung des Wandels von *mr* zu *br*: Osthoff MU. 5, 130ff. — *bh* aus *mh* nach Tedesco Language 19, 13ff. in ChU. *-bhālayate* „nimmt wahr" aus *smārayate* über mi. **mhārayate*. — *brahmaṇ-* aus **mr-* (: gr. μορφή) Thieme ZDMG. 102, 91—129; dagegen Bailey JRAS. 1953, 95. S. auch II 2, 765 § 608 b.

183, 10—15 (*bála-* usw.): Wenn die übliche Zusammenstellung mit lat. *debilis* als „kraftlos" (Walde-Hofmann 1, 326f., Pokorny Et. Wb. 96) und mit slaw. *bol-* (182, 11; Walde-Pokorny 2, 110f.; zweifelhaft dazu *bāla-* [182, 1f.]) richtig ist, so muß das *b-* der Grundsprache angehören, also die Verbindung mit *malla-* „Ringer" μάλα usw. dahinfallen. Burrow Trans. Philol. Soc. 1946, 19 erklärt *bala-* als dravidisch, ebenso Emeneau Proc. Philos. Soc. 98 (1954) 290f. Weiteres Pedersen Meddel. 32, 5 und Festskr. Hammerich (1952) 190ff. (aus **bhala-* zu gr. ἀπο-φάλιος), Heubeck Beitr. Namenf. 5, 27f., Thieme Language 31, 445—449, Ammer OLZ. 1956, 111f. (*b* Ersatz für ein geschwundenes *p*?).

183, 25: Lüders KZ. 52, 108 = Philol. Ind. 568: im Kannaḍa-Gebiet Neigung zu *br* aus *vr*. Regionaler Zusammenfall von *b* und *v*: Böhtlingk zu Daṇḍin 1, 56 (S. 137). Die Anukramaṇī zu AV. 7, 50 nimmt 7, 50, 1d *vadhyāsam* (mit sicherem *v*) als Form von *bandh-* (vgl. Bloomfield SBE. 42, 548). Grierson JRAS. 1925, 231ff.: präkr. und neuind. *b* und *v* im Westen geschieden, im Osten *b* auch für *v*. — Vertauschungen von *b* und *v* in ms. K des RV. Scheftelowitz Wiener Zschr. 21, 133f., in Mantravarianten Ved. Var. 2 §§ 206—209; YV. *vleṣká-* und *bleṣka-* „Schlinge" II 2, 535 § 366 A. (: *vlī-* „zusammendrücken"? Anschluß an Saṃh. *veṣṭ- viṣṭ-* „umschlingen"?).

183, 32f.: *páḍbīśa-* ist am besten bezeugt, *páḍvīśa-* nur VS. MS. Āp.ŚS in Varianten zu RV.-Versen, LŚS. 2, 2, 11 gibt die Überlieferung *ṣaḍviṃśāt* (nicht *paḍ-*): Edgerton Studies Collitz 30, JAOS. 51, 170, Ved. Var. 2 § 217; die Verbindung mit lat. *vincire* ist aufzugeben.

183, 38: *-balśa-* s. *-valśa-* zu 217, 31.

184, 10: κυνέω ist **κυ-νε-σ-*, vgl. ἔκυσσα; Schwyzer Griech. Gramm. 1, 692a.

184, 22: Saṃh. *bárṣva-* aus dem Iran. (aw. *barəsman-*); vgl. II 2, 386. 935 § 247 e A.; Burrow Siddhā-Bhāratī (1950) I 110. Aus *varṣmaṇ-* Smith Mém. Soc. ling. 23, 270.

184, 28: lies: *ilībiśa-*.

184, 32: *bárjaha-* II 2, 931 § 774.

184, 33: v. *jihma-bāra-* „mit schiefem Rand", *nīcīna-bāra-* „mit Rand nach unten" : *-bāra-* mi. aus *-pāra-* „Ufer"; v. *vibālī-* Flußname aus **vi-pāra-* „mit getrennten Ufern" Wackernagel-Debrunner KZ. 67, 171f.; anders

über *-bāra-* Johansson KZ. 36, 388 A. — Lies: *bundá-* „Pfeil" (Johansson a.a.O. 350 A. 1).

184, 34: lies: des Indra.

184, 36: Krahe Die Sprache der Illyrier 1, 82: illyr. *Bindus* (ein Gott) zu ai. *bindú-*.

185, 2: Bartholomae Grundr. 1, 25 läßt auch für die Grundsprache vor Verschlußlauten nur homorganen Nasal zu; dagegen mit Recht Brugmann^2 I 343f.; Meillet Mém. Soc. ling. 16, 68 erschließt sogar aus dem Gegensatz von ai. *ăt* (aus ig. *ṇ̥t*) gegen *ănt* (aus *ṃ̥t*) Nachwirkung von *m* vor *t* (doch s. § 13!).

185, 4: Emeneau The Nasal Phonemes in Sanskrit (Language 22, 86—93; phonologisch).

185, 8f.: *n* vor Guttural und Palatal auch Epigr. Ind. 1, 123. 148; 3, 268; Ind. Ant. 17, 135; wahrscheinlich ist *n* einfach allgemeines Zeichen für Nasal wie oft in griech. Inschriften (Schwyzer Griech. Gramm. 1, 213f.).

185, 9: ŚB. 3, 4, 4, 26 *parò 'ṃhu-* „oben eng", dafür ŚBK. *paròṅhu-* (Leumann bei Bö. Wb. 5, 259 b). — *ṅś ns* in moderner Vedarezitation für *ṃś ṃs* Bhadkamkar Epigr. Ind. 11, 174; inschr. überwiegt *ṅ* vor *ś*, *n* vor *s* (d.h. wohl *ṅ^{k}ś n^{t}s*).

185, 31: Brugmann^2 I 425f.

185, 33f.: onomatop. *ṅ* auch in v. *hiṅ*, Kāṭh. 24, 7 (98, 3) = KapS. 37, 8 (203, 5). ŚB. 14, 1, 1, 10 (2 mal) *ghṛṅ*; vgl. Minard Trois énigmes 2 § 735.

185, 38f.: *pratyáṅ* III 231 § 126c*α*, *-dṛ́ṅ* III 246 § 135a.

186, 2f.: lies: Kauś. 1, 3, 1 *jāṅmāyana-* für *jāgmāyana-*; vgl. auch Bartholomae ZDMG. 50, 713.

186, 4: Inschr. *vāṅmín-* Kielhorn Epigr. Ind. 1, 331.

186, 5: Ebenso Brugmann^2 I 643, auch gegen Bartholomae ZDMG. 50, 712f.

186, 9f.: z.B. v. *yaj-ñá-* „Opfer". Saṃh. *yāc̃ñá- yāc̃ñá-* II 2, 733 § 561c.

186, 11: lies: XLI.

186, 12: Aussprache von *jñ*: Marāṭhī *dny*, nordind. *gy* Iyengar Ind. Ant. 42, 48; inschr. *jñ* mit *ny* verwechselt Kielhorn Epigr. Ind. 1, 150; Warnung vor *ñy* für *ñ* Sieg Bhāradvājaś. 52, vgl. *yāc̃ñy-* II 2, 732 § 561a. c; *tny* sogd. für *jñ* Gauthiot JRAS. 1912, 635; *ñ* auf Schallplatten wie *jñ* gesprochen Kirste Wien. Sitzgsber. 160 I 8f. S. auch zu 137, 37. PANNIΩ = *rājño* auf vielen Münzen des Nahāpana: Windisch Abh. K. M. 15, 3, S. 18.

186, 23: Wechsel *n / ṇ* inschr. Epigr. Ind. 8, 26; 9, 268, Kielhorn JRAS. 1905, 619, in Kambodja Coedès J. as. X 13 (1909) 486; inschr. *rṇn* und *rn(n)* für *rṇ(ṇ)* Epigr. Ind. 5, 146 Zeile 95; 151 Zeile 12; 8, 16.

186, 24: *piṇḍhi* AV. 19, 29, 6 (viermal), Pat. auch *śiṇḍhi*.

186, 26: Der Eindruck, daß bisweilen *ṇḍ* auf ig. *rd* oder *ld* beruhen könnte, stützt sich nur auf zweifelhafte Etymologien, z.B. v. *maṇḍ-* „schmücken" (168, 2), kl. *bhaṇḍ-* „höhnen" (168, 19); vgl. § 146.

186, 38f.: lies: dentalen Verschlußlauts oder Nasals und das eines *l ś s*.

187, 8: lies: *maṇinā*.

187, 9: Desiderativ *-ṇiṇiṣati* (so!) und Aor. des Kausativs *-ṇiṇat* hinter *prā-* und *parā-* Kāś. zu P. 6, 1, 3, Pat. und Kāś. zu 8, 4, 21.

187, 22: lies: *-nirṇij-*.

187, 34: Bessere Erklärung des *ṇ* von *piṇák*: nach v. *pṛṇák riṇak ávṛṇak* zu v. *pṛṇákṣi riṇákti vṛṇákti;* aber in v. *pináṣṭi* blieb das *n*, weil *ṣṭ* von *kt* zu verschieden war (Oldenberg ZDMG. 55, 321). Anders Benfey SV. p. XXXV (von Scheftelowitz Indian Linguistics 3, 1933, 146A. 2 aufgenommen): *ṇ* wegen des wurzelhaften *ṣ*, „obgleich gegen alle sonstige Analogie"; Macdonell 38A. 5: der verlorene Zerebral des Endes ist auf den Silbenanfang übergegangen. S. auch 137, 13. — Anders über *ḍahati ḍasati* Franke BB. 23, 179.

187, 37: Entsprechend, wenn dem auf das *n* folgenden Vokal ein Dental folgt; s. § 169a A. *nāth- nādh-*.

187, 40f.: lies: § 170b über kl. *-ahna- -ahnī-*, aber *-āhṇa-* P. 8, 4, 7.

188, 4: Schol. APr. 4, 126 *pariṣaṇṇa-*.

188, 5: lies: *ṣáṇ-ṇavatyai* aus **ṣáṭ-ṇavatyai*.

188, 11: *prāṇ* P. 8, 4, 20.

188, 21: *kṣepnú-* II 2, 742 § 575aβ(A.); vgl. auch Graßmann 1776: *kṣeptór*? aus mss.

188, 22: PB. 7, 6, 4 *kṣepṇā* (cod. Leid.) Korrektur von Bö. Wb. für das *kṣeplā* der Ausgabe; s. Caland Übers. z. St.; *kṣubhnoti* nur in JB. 1, 219 *kṣubhṇuyuḥ* (*n* schwach bezeugt; s. Caland Auswahl 86 und die Ausgabe von Raghu Vira und Lokesh Chandra).

188, 22f.: *kṣubhnāti* und *tṛpnoti* P. 8, 4, 39, aber *tṛpṇ-* v. TS. 1, 8, 21, 1 und Par.; vgl. Meier 55f.

188, 25: Sogar das häufige *prāpnoti* (seit AV.) hat nie *ṇ*.

188, 28: RV. 5, 75, 2d *súṣumnā* = SV. 2, 1094d (2, 8, 3, 12, 2d) *súṣumṇā*. V. *duṣvápnya-* „unruhiger Schlaf".

188, 32: lies: *rāṣṭrāṇām*.

188, 33: PB. 15, 3, 7 = JB. 3, 248 *asṛnma* statt **asṛma*, weil aus *ádārasṛt* (II 2, 932) fälschlich zu etymologischem Zweck eine Wurzel *sṛt* erschlossen wurde. — V. 6 zu P. 4, 1, 49 lehrt ausdrücklich *ācāryānī-* „Frau des Lehrers". Nach Michelson Transact. Am. Philol. Ass. 40, 27A. sind alle diese *n* statt *ṇ* analogisch.

188, 39: Vgl. II 1, 135ff. § 57! — Zu §§ 169—171: Ved. Var. 2 §§ 945—954.

189, 4: Zu §§ 169 und 170 s. noch Caland ŚBK. 1, 36.

189, 10: *praṇaṣṭa-* Epigr. Ind. 5, 146 Zeile 88.

189, 10f.: P. 8, 4, 36 nebst V.

189, 11f.: *nikṣ- nind- niṃs-* P. 8, 4, 33.

189, 16: *paryānahyati* auch Kāṭh. 24, 6 (96, 19), aber KapS. 37, 7 (202, 2) mit *ṇ*; ŚB. 3, 3, 4, 6. 7 *paryā́ṇahyati* (dreimal) *páryāṇaddham* (zweimal) *somaparyāṇáhanena*.

189, 18: *nāth- nādh-* Pat. zu P. 6, 1, 65 (43, 18).

189, 19: Goldschmidt Pracritica 7. 9, KZ. 26, 105.

189, 20f.: *-aṇ-* P. 8, 4, 19—21.

189, 21: *-haṇ-* P. 8, 4, 22.

189, 22: arbiträr P. 8, 4, 23.

189, 23: lies: *pári-hṇutā*.

189, 31: AV. 6, 110, 3d *prá minīt* wird von Pat. zu V. 3 zu P. 3, 1, 78 als *pramíṇīmi* zitiert.

189, 31. 32: P. 8, 4, 15 lehrt *ṇ* für *hinu-* und *minā-*.

189, 32—34: P. 8, 4, 16.

189, 36: lies: *pari-pā́na-*.

189, 37: lies: *nṛ-pā́ṇa-*.

189, 38: TS. JB. (Oertel Transact. Conn. Acad. 15, 180) *surā-pā́na-* „Genuß von *surā*" (ŚB. mit *ṇ*). — *prohyámāṇaḥ* auch VS. 8, 55.

189, 39: lies: AV. *pari-pā́ṇa-* (oft).

190, 4: Aber ŚB. 5, 3, 2, 7 *á-pari-bhinna-* „nicht zerbröckelt", U. *pra-panna-* „sich hinbegeben habend", kl. *niṣ-panna-* „zustandegekommen", P. 6, 2, 170 *-prati-panna-*.

190, 12: lies: *-nirṇíj-* „Schmuck" (statt „Schmutz").

190, 15: lies: *ṛṣi-manas-* AV. *prá-manas-* (BR. falsch *ṇ*).

190, 15f.: VSK. s. Renou J. as. 1948, 37.

190, 17: lies: Kauś. (statt KS.).

190, 20: lies: *tri-nā́bhi- vṛ́ṣa-nabhi-* (189, 17).

190, 22: lies: v. *dur-niyántu-*.

190, 23: lies: *dor-bāhaváṇi*.

190, 27: Das Genauere bei P. 8, 4, 4—13, Benfey § 28.

190, 30: statt „P." lies: V. 7 zu P. 1, 4, 60.

190, 37: Megh. 1b *śāpena* . . . *varṣa-bhogyeṇa* „durch den ein Jahr lang zu erduldenden Fluch" nach P. 8, 4, 13: *ṇ*, wenn das Hinterglied einen Guttural enthält.

191, 4: Bö. Wb. 7, 292c (unter *aṇūka-*), Garbe Gurupūjāk. 35; *aṇūka-* nach einem Wort mit einem (oder 2) *r* ĀpŚS. 16, 13, 6, ĀpŚulbS. 11, 2. 3.

191, 7: Zerebralisierung sogar über den Satzschluß hinweg: AB. 1, 13, 4 = 1, 30, 5 (s. Zeilen 16f.); MS. 1, 6, 10 (102, 8) *tád āhur : amṇá evánudrútya* „da sagten sie: ganz unversehens folgend . . .", vgl. 1, 10, 10 (150, 12) *amṇáḥ* nach *kumāʒre* (die Parallelstelle Kāṭh. 36, 5 [72, 7] ist verdorben: *gnau* statt *amṇa*); aber *amnaḥ* ohne vorangehendes *r* Kāṭh. 6, 5 (54, 4); 8, 8 (92, 11. 13; Ch *amṇo*, D *amro*) = KapS. 4, 4 (41, 17); 7, 3 (74, 12). 3 (74, 15); vgl. Oertel Syntax of Cases 311. Anders 194, 23f.

191, 9: P. 8, 4, 27f., Ved. Var. 2 § 950, Raghu Vira KapS. 7, Oertel Münch. Sitzgsber. 1934, 6, 40f.

191, 10: Ved. Var. 2 § 949.

191, 13f.: *asthūri ṇau* (*nau*, *nāv*, *ṇo*, *no*) Ved. Var. 2, 445 unten.

191, 14: VS. 20, 81 *ṣú ṇāsatyá* (v. ĀsvŚS. *nāsatyā*); vgl. auch VS. 21, 33, TB. *bhiṣáṅ nā́satyā* (MS. *ṇā́satyā*).

191, 14f.: *prá ṇā́māni* RV. Kāṭh. MS. im selben Mantra.

191, 15: MS. 3, 6, 10 (74, 13) *ásurā ṇā́nvávāyan* „die Asura's gingen nicht hin"; PB. 17, 12, 2 *bahir ṇirādadhāti*; ĀpŚS. 10, 14, 1 *nāma* hinter *bībhatsā* und *tapasyā*, *ṇāma* hinter *kṛpā* (von Garbe ĀpŚS. 3 p. VII verkannt).

191, 20: Handschriftliches *(a)ṇivīrya-* Kāṭh. 28, 8 (163, 1) s. Oertel Syntax of Cases 301f.

191, 22: *indra eṇam* (*enam*) Ved. Var. 2, 445 Mitte.

191, 24: Von Oldenberg z. St. gebilligt.

191, 26: lies: *nṛ́bhir*.

191, 27: *paṇíbhir viyámāṇaḥ* auch TB. 3, 3, 9, 6, *-māṇaḥ* MS. 4, 1, 14 (20, 5), MŚS.

191, 27f.: S. auch Whitney-Lanman z. St.

191, 29f.: Oldenberg zieht *agné rā́veṇa* vor.

191, 34: Auslautendes *-ṇ* auch MS. 4, 2, 1 (20, 15) *antárvāṇ abhavat*, 4, 4, 6 (57, 11f.) *akṣā́ṇ avóhyāha* (= *ava* + *úhya* + *āha*): Caland Wiener Zschr. 23, 53. ĀpŚS. 2, 14, 4 verkannt von Bühler ZDMG. 40, 540 und Garbe ĀpŚS. 3 p. VII.

191, 36f.: *oṇyóḥ* hinter *r*-haltigem Wort auch AV. 7, 14, 1a und Parallelen.

192, 7: *jañjaṇā-* lautmalerisch K. Hoffmann IF. 60, 259.

192, 11: lies: *pā́nīphaṇat-*.

192, 14—17: Über *karṇa-* s. zu II 1, 20, 8.

192, 17: v. *durhaṇ-* und *durhṛṇ-* „übelwollend" : v. *hṛṇ-* „zürnen".

192, 20: ŚB. 14, 9, 4, 23 = BĀU. 6, 5, 3 *ambhiṇī-* (Lehrerin der Vāc): RVAnukr. *āmbhṛṇī-*; zu v. *ambhṛṇá-* „gewaltig" oder zu VS. *ambhṛṇá-* „Kufe"? Johansson IF. 3, 241.

192, 25f. 29: s. auch 123, 36; 253, 36 und Bühler Wiener Zschr. 8, 34f.; BR. *śṛṅkh-*; *śṛṅkhāṇikā* ĀpDhS. 1, 5, 16, 14.

192, 26: Kl. *prāghuṇa-* und *prāhuṇa-*, Lex. *prāghūrṇaka-* „Gast".

192, 30: *āṇ* aus *arṇ* s. 193, 31.

192, 36: *ṇ* im RV. für *rṇ* von Kuiper Festschr. Debrunner 247 geleugnet, allgemein von Fortunatov Charisteria 481ff. = KZ. 36, 27ff.

192, 38f.: II 2, 321 § 204; (Thumb-)Hauschild 305 und Mayrhofer Symb. Hrozný 5 (= Archiv Or. 18, 4) 69f. nehmen dravid. Herkunft an.

193, 5—8: V. *paṇí-* zu *Πάρνοι* sehr wahrscheinlich; s. Hillebrandt ZDMG. 70, 519.

193, 10: TB. *phaṇá-* „Rahm, Schaum" usw.: B. ep. kl. *phal-* „gerinnen, s. verdicken", dazu vielleicht auch *phāṇṭá-* (192, 13) und *phaṇa-* (193, 11): Lüders KZ. 42, 204 = Philol. Ind. 188f.

193, 15f.: *śloṇá-* II 2, 736 § 563.

193, 17: *kalyā́ṇa-* s. zu 194, 42.

193, 19: lies: Saṃh. *glau-*.

193, 25: *sthāṇú-* II 2, 742 § 575bA.; Kuiper Festschr. Debrunner 249 (mit *s*-Vorschlag aus unarischem **thāṇu-*, vgl. das synonyme mi. *khāṇu-* 136, 12).

193, 27. 33f.: *enī- eṇa- eṇī-* II 374. 391 §§ 245bα. 249bβ; *n* nach *aruṇī-róhiṇī- háriṇī-* (Schulze Berl. Sitzgsber. 1910, 800A. 9 = Kl. Schr. 123A. 6: *eṇa-* nach *hariṇa-*); *eṇa-* einfach mit mi. *ṇ* Leumann Et. Wb. 1, 47, Osthoff Parerga 301f.

193, 31: Ghosh Formations en p 13f.: *ṇ* aus *ln* bildet nicht immer Position.

193, 37—40: S. zu 22, 11f.

194, 3: *vā́ṇī-* „Rohr" ist wohl aufzugeben; auch RV. 1, 119, 5b und 5, 86, 1d *vā́ṇī-* „Gesang, Musik, Stimme" (Geldner Üb.).

194, 4: lies: *pel̥nas*.

194, 5f.: *veṇī-* „Haarflechte" zu RV. 10, 56, 3a *su-venī-* „mit schönen H." (Oldenberg z. St.; anders Geldner Üb.: „zu den schönen Geliebten", also zu v. *vená- vénī-* „liebend, sehnsüchtig").

194, 7: lies: altpreuß. *malnijks* „Kind" *malnijkiz* „Kindlein".

194, 9: Fortunatov auch Charisteria 457ff. = KZ. 36, 1ff.

194, 14: lies: *ā́rṇā-*.

194, 15: Scheftelowitz KZ. 53, 248—269: nur *ln* und *ls* zu *ṇ ṣ* mit Ersatzdehnung, *rn rs* gewöhnlich als *rṇ rṣ* erhalten, nur vereinzelt zu *ṇ ṣ* (mi.; ohne

Ersatzdehnung). Dagegen Ghosh Formations en p 15f. (auch gegen *aṇ iṇ uṇ* aus *ṇ*).

194, 22: Pischel Pr. § 224, Geiger Pā. 59 § 42, 5, Bhattacharya Ind. Hist. Quart. 2, 192ff. (Pā.), Printz ZDMG. 87, 97 (Asoka-Inschr. von Gavimath und Pālkīguṇḍu).

194, 23: Solches *ṇ* schon in den ältesten Teilen des RV.: Arnold JAOS. 18, 255. 257.

194, 23f.: *amnáḥ* s. zu 191, 7.

194, 24: lies: AB. 1, 27, 1.

194, 25: Kāṭh. *-akṇa-* (II 2, 555f. § 423e) nach Oertel GGA. 1934, 187 *ṇ* mi.

194, 25f.: TĀ. 2, 4, 1 *ghaṇénānughaṇéna ca* für MS. 4, 14, 17 (247, 2) *ghan ... ghan ...* (Mantra) Bühler ZDMG. 40, 540, Winternitz Wiener Denkschr. 40 (1892), 1 S. 13.

194, 26: *akhaṇam* Fehler von Bühler ZDMG. 40, 540 für *ākhaṇám* TĀ. 4, 42, 2; *ākhaṇam* „Zielscheibe" auch ChU. 1, 2, 7. 8, S. (BR. 5, 1089, Oertel GGA. 1934, 187A. 2); anders P. 3, 3, 125 *ākhánaḥ*. — *ṇamas*: TĀ. 5, 8, 3 *yathāváṇ ṇámaḥ* für MS. 4, 9, 9 (129, 6f.) *yathā véṭ* (TS. 4, 9, 3 *yáthā váṭ / namaḥ*) (*váṭ véṭ* s. zu 167, 28), also *ṇ*- Assimilation an *-ṭ*.

194, 27: Das *ṇ* von *anulepaṇa-* ĀpDhS. 1, 3, 11, 13; 1, 11, 32, 5 ist nur Behauptung von Haradatta (Böhtlingk ZDMG. 39, 523, Bühler ebd. 40, 540). — ĀpŚS. 2, 11, 3 *aṇikāṣam* „ohne Prüfung" steht hinter *aparivargam* „ohne Auslassung" (Caland Übers.: „keine Stelle übergehend und nichts abscharrend"); das *ṇ* ist also durch die beiden *r* bedingt (Knauer zu MŚS. 1, 2, 6, 24).

194, 29f.: lies: GobhGS. *māṇavaka-* Gr. *māṇava-*.

194, 32: Kl. *bhaṇ-* = v. *bhan-* aus *pari bhaṇ-* (entsprechend § 169b); vgl. JB. *paribhaṇanti* : Oertel GGA. 1934, 188; dazu Bhaṭṭ. 4, 38 *pratyabhāṇi* „sie antwortete".

194, 34: Kl. *śāṇa-* „Schleifstein" : gr. κῶνος lat. *cuneus* Zupitza Gutt. 184, Hirt BB. 24, 234, Walde-Hofmann 1, 183f.

194, 41f.: *kalyāṇī-* (so!) II 2, 377 § 246bδ.

195, 4: *káṇa-* zu v. *káṇīyas-* Lex. *kaṇīyas-* „kleiner, jünger"; Grundbedeutung „zerrieben"; *ṇ* von v. *aṇú-* Saṃh. *áṇīyas-* aus Ghosh Formations en p 18f.; doch s. II 2, 733 § 561bA. (*káṇa-*); II 2, 449. 453 §§ 273bα. 274a; Mayrhofer Et. Wb. 146.

195, 5f.: Für *guṇá-* ist noch keine überzeugende Etymologie gefunden; Neueres bei Rice Language 6, 36ff. (: *go-* „Rind", also „vom Rind", dann „Rindssehne" [?]), Thomas JRAS. 1932, 465 (sumerisch!), Walde-Pokorny 1, 593, Pokorny Wb. 385, Mayrhofer Et. Wb. 338.

195, 7: *ṇ* vor Labial statt *m* in kaśmir. Handschriften: Zachariä Wiener Zschr. 35, 39A. und Wiener Sitzgsber. 141 V 10 (betr. *caṇpaka-*); ferner Hem. Uṇ. 296 Komm. *caṇpā-* neben *campā-* Zachariä GGA. 1898, 467.

195, 9: ŚB. 10, 6, 5, 4 = BĀU. 1, 2, 4 *bhāṇ-akarot*; TĀ. 5, 1, 5 *ghrām iti (ghrāṇ)* Minard Trois énigmes 2 § 735a.

195, 16: *káṇva-* II 2, 83. 870. 932 (zu S. 83) §§ 24b$_1$. 702b. — *kalyā́ṇa-* s. zu 194, 41f.

195, 17: *níṇyá-* Meillet Album Kern 121f., Walde-Hofmann 2, 207.

195, 19f.: *śóṇa-* II 2, 736 § 563A.

195, 37: Brugmann[2] I 350; so jetzt auch Bartholomae ZDMG. 50, 713: *nm* (*ájanma* usw.) von den hochstufigen Formen mit *n* aus *m* vor Dental (*agan(t) gantu* usw.).

195, 39: ŚB. *kámvant- śamvant-* (II 2, 877 § 706c) mit Bewahrung des *m* (J. Schmidt Kritik: weil akzentuiert; doch eher, weil *m* für die Kurzwörter *kám śám* unentbehrlich). — Zu *nv* aus *mv* vgl. griech. und lat. *nį* aus *mį* (*βαίνω venio* zu ai. *gam-*) Schwyzer Griech. Gramm. 1, 343, Stolz-Leumann 167 § 148c; urig. Abneigung gegen *nį* Debrunner REIE 3, 13f.

196, 1f.: *dán* zu *dam-* abgelehnt von Pischel Ved. St. 2, 93ff. 307ff.

196, 3: Kāṭh. 8, 10 (94, 8. 9). KapS. 7, 6 (77, 11. 12) *abhy-anān* aus **a-nām-s-t*. Zu *praśán* s. III 82 § 33A.

196, 7: *dán* III 243f. § 133b, Humbach Münch. Stud. zur Sprachw. 6, 41—49 (gegen Benveniste Origines 1, 66), E. Fraenkel Zeitschr. slav. Phil. 20, 71ff.; ŚB. *praśán* III 82 § 33. Thieme Ppf. 32 vergleicht die Endungen *-ran -ram* aus **-raṃs* (?).

196, 12—15: *hāyaná-* II 2, 182 § 81aβA.; III 244 § 133c.

196, 15: *n(n)* statt *m* aus *mn* bei labialem Anlaut J. Schmidt Kritik 114. 120 (*parṇa- pāṇi- budhna- pheṇa-*); vgl. II 2, 767 § 609b; III 268. 269. S. auch zu 271, 8.

196, 16: *carma-mnā́-* : lit. *minù* „trete" lett. *minu* „gerbe, trete" J. Schmidt Kritik 81, Uljanov Charisteria 137A. 7. Doch s. II 2, 77 § 23a.

196, 18: Die Beispiele für mi. *n* aus *l* bei Pischel Pr. § 260 und Geiger Pā. § 45 zeigen fast alle Dissimilation von *l — l*. — Indoir. *anya-* aus ig. *aljo-* nach *antara-* Sommer IF. 11, 3; umgekehrt (versuchsweise) ig. *aljos* aus *anjos* Debrunner REIE 3, 8. 9. 13f.

196, 20: Lex. *nakulī-* u. dgl. mystischer Name des Buchstaben *h* : S. *lakuṭa-* „Knüttel" Bühler Epigr. Ind. 1, 274 (A.), Fleet JRAS. 1907, 421A.

196, 29: *nn* aus *tn* in inschr. *ranna-* Epigr. Ind. 8, 307: v. *rátna-* „Besitz, Perle" II 2, 696 § 510a.

196, 31: lies: *mṛnmáya-*.

196, 35: lies: *vidmá*.

196, 37: Auch Bartholomae ZDMG. 50, 713ff.; dagegen Marstrander IF. 20, 350.

196, 42: lies: § 164. — Inschr. *rṇn* u. dgl. s. zu 186, 23.

197, 5f.: Tedesco JAOS. 65, 82 *muṇḍa-* aus *vṛddha-*); 67, 85 (*mālā* aus *vartman-* oder **vṛtman-*).

197, 7f.: Ved. Var. 2, 116 § 224: TĀ. 6, 7, 1 *úcchmañcasva* und *ucchmáñcamānā* für RV. 10, 18, 11a. 12a, AV. *ucchv-*; *m* für *v* ist mi.: Pischel Pr. § 261. — *gominda-* durch Anschluß an ep. kl. *gomin-*.

197, 9: *-m* aus nasalem Auslautsvokal in v. *-ram* u.ä. behauptet Kuhn Beitr. 64; doch vgl. Wackernagel KZ. 41, 311 (*-ram* Angleichung von *-ran* an *-dhvam*), M. Leumann Morphol. Neuer. 16—19 (*-ram* nur in jüngern Maṇḍ. des RV.; hypersanskr. für mi. *-raṃ* aus *-ran*, dann zu Gewinnung von Kürze vor Vokal [statt *-rann*] verwendet). — PB. 13, 4, 11; 13, 10, 8 *alamma-* N. pr. (nebst *alammatva-*); an der 2. Stelle aus *alaṃ mahyam* abgeleitet; vgl. JUB. 3, 31 (Caland Übers. zu PB. 13, 10, 8). — Przyluski Mém. Soc. ling. 30, 196ff. über Wechsel von *bh* und *m* unter nichtarischem Einfluß. — Johansson IF. 3, 233f.: Dhp. *hammati* „geht" pā. *ghammati* wohl aus **gammati* (= **gamyati* „geht") und *hā-* „verlassen, gehen"; vgl. Pischel Pr. 137f. 372 §§ 188. 540 (aus *hanman-* [?]), Geiger Pā. 55 § 37 (pā. *gh-* älter als *h-*).

197, 17: S. zu 205, 39.

197, 19: *antaḥsthā-* Renou Terminol. gramm. 1, 41; 3, 15.

197, 23: In Keilschrift wird ai. *v* im Anlaut durch *b*, im Inlaut durch *w* wiedergegeben: Dumont JAOS. 67, 253.

197, 35: Ob ig. *eu* in der Tiefstufe über *u* zu *v* bzw. *uv* wurde oder, wie J. Schmidt Kritik 173 annimmt, direkt, wird sich schwerlich ausmachen lassen.

198, 18: III 179f. 192f. §§ 91a. 100a—*ea*.

198, 22f.: lies: *avadyabhiyā́*.

198, 29: Nach Schulze Diss. Greifswald 1887, 41 A. 130 wäre das zu erwartende **ā́śanvanti* als zu abweichend aufgegeben worden; anders Osthoff MU. 4, 399 und Perf. 422.

198, 38: Anders im Sandhi: § 270.

199, 7: *ājáy-i* und *yónayi* (Lanman 388) sind unnötige Konjekturen für *ājáv yónau* (III 154 § 76aγA.).

199, 10: *-pā́yya-* III 286 § 173cA.

199, 11f.: *tvé* III 461f. § 228bα; als Beispiele in nachrigvedischen Mantras sind beizufügen: Kāṭh. 2, 8 (13, 19) = 3, 1 (23, 9) = KapS. 2, 2 (15, 16); 2, 8 (19, 14); Kāṭh. 7, 12 (74, 19. 21) = KapS. 6, 2 (60, 17. 19), S.; TB. 1, 2, 1, 8, S. *tvé* = Kāṭh. 7, 12 (73, 21) *tvā́yy*; aus RV. 1, 169, 5a abgewandelt VS. 4, 22 u. Par., auch Kāṭh. 24, 2 (93, 12), KapS. 37, 5 (198, 14). Vgl. Debrunner Kratylos 1, 40.

199, 12: lies: § 228b.

199, 15—22: *-iya-* und *-ya-* II 2, 779. 781 § 634.

199, 24: *turya- turíya-* III 407 § 205d.

199, 24f.: *-ī-yas-* II 2, 443f. § 269.

199, 25: *-iya- -iya- -ya-* II 2, 441f. 442f. § 268d. g.

199, 30: P. 7, 4, 28.

199, 32: *jāgr̥yāma* VS. 9, 23, VSK. Kāṭh. ŚB., aber *jāgriyāma* TS. 1, 7, 10, 1; *jāgriyāt* AB. 8, 28, 19; weiteres Ved. Var. 2 § 674.

199, 37: Brugmann[2] I 458 § 503, 2 schreibt *-riy-* der Grundsprache zu; Tedesco Language 20, 221 zieht ig. *mr̥jo-* vor.

200, 1: Ähnlich Osthoff Perf. 434, Grammont De liqu. sonant. 21, Hirt IF. 7, 147.

200, 5f.: *dhruvá-* II 2, 72. 489 §§ 22aβ. 314.

200, 6: lies: KZ. 32, 306.

200, 21ff.: Ved. Var. 2, 344ff. §§ 766—798!

200, 22: III 169f. 179ff. 187ff. §§ 85f. 86b. 91—93. 97—101.

200, 25: RV. 10, 40, 10b *dīdhiyuḥ* — AV. 14, 1, 46b *dīdhyuḥ* (dreisilbig).

200, 34ff.: *-iya-* s. zu 199, 15—22. 25.

201, 6: TS. 6, 1, 9, 1 *áyātayāmniyā* zweimal — Kāṭh. 25, 1 (103, 15. 15), KapS. 38, 4 (209, 3) *-mnyā*.

201, 12: *sarparājñiyāḥ* TS. 1, 5, 4, 1. 2; 7, 3, 1, 3, TB. — *-jñyā́ḥ* ŚB. 2, 1, 4, 29, AB.; zum Akzent s. II 2, 421 § 256iβA. — TS. 7, 1, 9, 1 *jāmadagniyau* — ĀsvGS. 1, 7, 9 *jāmadagnyānām*.

201, 15: TB. 1, 4, 6, 3 *suvargásya* — PB. 4, 3, 2 *svargasya*. ŚvetU.: Hauschild Abh. K. M. 17, 3, S. 59.

201, 18: TB. 2, 6, 4, 2 *sabúvam* — VS. 19, 84 u. Par. *sabvám* (: *sabū́-* „Speisebrei" Bö. Wb. unter *sabvá-*). TĀ. 4, 5, 7 *ábbhuvam* (!) für RV. 2, 33, 10c, MS. *ábhvam*.

201, 20: SV. *sudrúvam subhúvaḥ* — RV. *sudrvám subhvàḥ*.

201, 23f.: KāṭhAśv. 7, 7 (180, 13) *kuvayiḥ* — VS. 24, 39, TS. *kváyiḥ* (MS. *kuváyaḥ*). Über *id(u)vatsará-* s. zu 59, 24.

201, 25: Jaim. Saṃh. 2, 1, 2 *vr̥ṣṇiya-* für RV. 1, 91, 18b *vŕ̥ṣṇya-*; Weiteres bei Caland JS. 33.

201, 26: S. auch 113, 18f. — VSK. *vamriyaḥ aghniye suvité āhuvāmahe* — VSM. *vamryaḥ aghnye svité āhvāmahe* Renou J. as. 1948, 39. — TĀ. 4, 10, 4; 5, 8, 10, ĀpŚS. 15, 12, 7 Mantra *rā́triyai* — MŚS. 4, 3, 33. 46 *rātryai*.

201, 29: Dhauli auch *apatiya- diviya-*.

201, 33: *sūriya-* nur einmal (metri causa), sonst *suriya-*, was Kürzung von *sū́rya-* zu **surya-* voraussetzt wie pā. *viriya-* aus v. *vīryà-* (also mi. *i* sekundärer Einschubvokal): Michelson IF. 23, 265 A. 2.

201, 34: Pāli: Geiger Pā. 52. 83f. §§ 30, 1. 86.

201, 35: Prākrit: Pischel Pr. 104f. § 134; Edgerton BHS. 1, 30 (3. 102 bis 105. 114). — Edgerton Language 10, 253: das Mi. hat keine Beweiskraft für Bewahrung von *iy uv*, weil mi. Vokaleinschub (sogar von *a*) sehr gewöhnlich ist (Pischel Pr. § 131, Geiger Pā. 51ff. §§ 29—31).

201, 38: RV. 1, 122, 2c; 3, 54, 9d *vyùta-* = *vi-yuta-* „getrennt" Pischel Ved. Stud. 2, 198.

201, 44: lies: zweisilbig (statt: dreisilbig).

202, 1: *prórṇvāthām* auch VSK. gegen VSM. usw. *-rṇuv-* Renou J. as. 1948, 39. — Lies: *áporṇvīta*.

202, 3f.: Kāṭh. 35, 3 (51, 16) Vok. *vibhūvari* (Ch *ū*) = KapS. 48, 4 (298, 1); *pṛthivi bhūvari* ĀpŚS. 14, 17, 3 (mit haplographischer Weglassung von *vi-* : Ved. Conc. 602a); *vibhūvarī-* zu v. *vibhvan-* (*vibhvún-*) aus v. *vibhú-* (II 2, 176f. § 80b) und dies aus v. *vibhū́-* (III 195ff. § 101d—f); *vibhūvarī-* mit Anschluß an *-varī-* zu *-van-* (II 2, 420 § 256i*a*), besonders an v. *vibhāvarī* zu *vibhāvan-*.

202, 6: Aśoka *saḍuvīsati* „26", aber pā. *chabbīsati* = ai. *ṣaḍviṃśati*; nach Bloch Asoka 161A.3 *saḍu-* nach *catu-*. — Buddh. *kyant- nyāma-* für *kiyant-niyāma-* Edgerton BHS. 1, 30 (3. 106).

202, 19: RV. und AV.: Arnold JAOS. 18, 241—253. Unrichtig Güntert Ablautprobleme 97: zweisilbiges *tvam tya-* eigentlich **təvam *təya-*. — TS. 4, 5, 11, 1 = Kāṭh. 17, 16 (259, 21) *yavyúdhaḥ* ist *yavīyúdhaḥ* zu lesen; vgl. v. *yavīyúdh-*; s. auch 203, 23.

202, 24: Edgerton Language 10, 254ff. erklärt diese Ausnahmen von seiner Regel (s. zu 205, 39) vielfach aus analogischer Verbreitung.

202, 30: ŚB. 13, 5, 4, 12 *médhyān* = AB. 8, 23, 6 dreisilbig. Statt *siyāt* lies: AB. 7, 17, 4 = ŚŚS. 15, 24 *nyāyāt*.

202, 39: RV. 10, 88, 9b *ájuhavuḥ* dreisilbig zu messen (Oldenberg z.St.)? aber 7d viersilbig. — Bonfante Della intonazione sillabica indoeuropea (Mem. Acc. Linc. VI 3, 3, 1930, S. 211—253; Zusammenfassung S. 244—246).

203, 10: II 2, 121f. § 36b.

203, 11: II 2, 808f. 820 §§ 651f. 659aA.

203, 15: II 2, 779. 796. 808. 820 §§ 634a. 643bγ. 651d(e). 659aA.; Meillet Dial. indoeur. 71. — *sahaśéyyāya* II 2, 825 § 662b*a*; vgl. auch I 54, 2f.

203, 18: *-éyya-* II 2, 285. 791. 796 §§ 173. 642c*a*. 643bβ; *-eya-* (zu *ā*-Stämmen: II 2, 510f. § 341e) II 2, 794. 795. 826 §§ 642e. 643b*a*. 662bγ.

203, 19: Aber RV. 6, 18, 6c *vitantasáyyaḥ* (II 2, 285 § 173a) bleibt (trotz Bartholomae Stud. 1, 93) Oldenberg ZDMG. 55, 322.

203, 21: *gávyūti-* s. 322, 32—36 und Nachtrag.

203, 23: Vgl. zu 202, 19.

203 nach 28: ε) Nachstellung von v. *árya-* im Dvandva YV. *śūdrāryaú* (II 1, 165 § 71aα, Oertel KZ. 63, 249), weil *árya-* mehr Silben hatte als *śūdrá-* (nach P. 2, 2, 34): Krause KZ. 64, 103.

203, 39: Grammont De liqu. sonant. 9f. nimmt für die Grundsprache die Entwicklung *io* — *iⁱo* — *i̯i̯o* an.

204, 9: Lies: KZ. 32, 306. — Hirt (IF. 7, 150ff. und) Ig. Gr. 2, 197f.: „Im Indischen ist unbetontes (nicht svaritiertes) *i* oder *u* vor einem Vokal Konsonant (*j*) nach kurzer, Vokal (*i*) nach langer Silbe" (und natürlich entsprechend *v* und *u*). Edgerton s. zu 205, 39. — Beispiele: v. *nr̥ṣáhya-* (zweimal), aber *nr̥ṣáh(i)ya-* (neunmal, nur 8, 9, 20b *nr̥ṣáhyāya*) BR.; v. AV. *nítya- ápatya- sánutya-*, aber *amát(i)ya- āvíṣṭ(i)ya- níṣṭ(i)ya-* II 2, 698 § 513b.

204, 11f.: *-hiya* einer Prākritinschrift = *-bhyaḥ* (Mehendale Hist. Grammar of Inscriptional Prakrits, Poona 1948, p. XXVf.) besagt nichts für ältere Zweisilbigkeit; s. zu 201, 35.

204, 15: lies: (S. 201 unten) *dávidhv-at*.

204, 17: lies: *v(i)y-ūrṇv-atī*.

204, 18: lies: S. 25, 34.

204, 18f.: lies: *apa-r̥ṇuvántaḥ*.

204, 19—21: Unentschieden auch Oldenberg z. St.

204, 26: Dazu Kuryłowicz Rocznik Orjent. 4, 201ff.

205, 22: Ähnlich Hirt Ig. Gr. 2, 198, Edgerton Language 10, 237 und passim (s. zu 39).

205, 26 (Übergang verständlich): Vgl. § 53a. b. Nach Foy KZ. 35, 6 sind auch vom Ap. zum Np. alle unbetonten *i* und *u* vor *y* und *v* geschwunden.

205, 39: Fr. Edgerton „Sievers's Law and IE. Weak-Grade Vocalism", Language 10 (1934) 235—265 ergänzt das Gesetz von Sievers durch seine Umkehrung: postkonsonantische *iy uv* (*r̥r l̥l m̥m n̥n*) werden hinter leichter Silbe zu *y v* (*r l m n*), aber betonte bleiben im RV. (*íy úv* usw.); diese Ausnahme ist wohl erst im Ai. entstanden (S. 237); dazu Edgerton „The Indo-European Semivowels", Language 19 (1943) 83—124 (die Grundsprache besaß 6 Halbvokale *i̯ u̯ r l m n*, in silbischer Funktion als *i u r̥ l̥ m̥ n̥*, in Verbindung beider Arten *ii̯ uu̯* usw. S. auch § 53a. b, zu S. 83, 2; Meillet Dial. indoeur. 71. Das Gesetz wird abgelehnt von Kuryłowicz Et. indoeur. 1, 255 bis 257 (256: nur ursprüngliches *eⁱ eᵘ*, *ii̯ uu̯* vor Vokal werden zu *iy uv*). Gegen Edgertons Ansatz eines mit v. *dyávāpr̥thivī* satzphonetisch alternierenden **diyávāpr̥thvī* Debrunner Language 11, 117—119; dazu Edgerton ebd. 120f.

205, 41: lies: *nā́ṅhaiṣya-*.

206, 2: Auch ap. *uvā-mr̥šiyu-* „suā morte" (: *mr̥tyú-*), mit *š* aus *t* ursprünglich vor Kons., aber *martiya-* „Mann, Mensch" (: v. *márt(i)ya-*).

206, 3: Die Kontraktion von *ii̯o* zu *ī* ist schwerlich grundsprachlich; vgl. z.B. Brugmann[2] I 254, Kieckers Handb. d. vergl. got. Gramm. (1928) 41.

206, 6—8: *ādyūna-* s. zu 79, 37.

206, 8: Aksl. *medv-ědĭ* „Bär" („Honig-esser") ist älter als RV. 1, 164, 22a *madh(u)v-ád-* „Süßes essend" (von Vögeln gesagt): Schulze bei Dickenmann Untersuch. über die Nominalkomp. im Russ. 1 (1934) 144; zur Bedeutung von *madhvad-* E. Fraenkel Zschr. slav. Phil. 13, 207. *madhvad-* vom Ātman Kathop. 4, 5. Sievers' Gesetz im Balt.: Sommer Sächs. Abh. 30 (1915), bes. 73f. — Grammont De liq. sonant. 131 führt ig. *u̯* nach langer Silbe auf Scheu vor Konsonantengruppe im Silbenanlaut zurück.

206, 23: Brugmann[2] I 260f. — RV. 1, 166, 8a *abhi-hruti-* „Hinterlist", daher AV. 6, 3, 3c *abhihrutī* (statt *ábhihrutī*) zu schreiben (v.l. Paipp. *vihvṛtī*, Komm. *abhihvṛtī*; Whitney-Lanman z. St.).

206, 27: Lautlicher Erklärungsversuch bei Fortunatov KZ. 36, 47.

206, 29: Aśoka *lukkha-* (so!) und *rucha*. Pā. auch *pāruta-* „verhüllt" *apāruta* „aufgeschlossen" aus *prāvṛta- apāvṛta-* Geiger Pā. 45 § 13. — RV. 6, 3, 7b *rukṣá-* nach Bartholomae ZDMG. 50, 715 *rukṣé* = *vṛkṣé(ṣu)*; dagegen Oldenberg ZDMG. 55, 290 und z.St.

206, 34—37: Von Bartholomae ZDMG. 50, 714f. beanstandet.

206, 39: Mi. *ru* aus *vṛ* nach Tedesco JAOS. 65, 95 über *ṛ*. — Umgekehrt lat. *rv lv* aus *ur ul* in *nervus parvus alvus* gegen gr. *νεῦρον παῦρος αὐλός* lehrt Thurneysen IF. 21, 177; doch ist das lautliche Verhältnis immer noch ungeklärt (vgl. auch lat. *taurus* = gr. *ταῦρος*): Stolz-Leumann 111 § 99bA.

206, 40f.: Mayrhofer Pali 40 § 67: *rūpa-* aus **(v)ūrpa-* zu *varpas-*; doch s. II 2, 222. 743. 744 §§ 122d. 579aA.bA.

207, 3—5: II 2, 919 § 736.

207, 15: Bartholomae Wb. 1537 kennt *urvaδā* nur Yt. 19, 66f. als Flußnamen; Etymologie unbekannt.

207, 18: V. *dru-* „laufen" zu aw. *dvar-* „eilen" Bartholomae Wb. 765; aber aw. *dvar-* kann ig. *dhu̯er-* sein (Walde-Pokorny 1, 842), und das Ai. kennt neben *dru- drāv-* keine Formen mit *dvar-*. — Gewagt Marstrander IF. 20, 347: germ. *rukka-* „Rocken" = Saṃh. *vṛkka-* „Niere" zu ig. *u̯eret-* „drehen, rollen".

207, 19: *jīvri-* s. zu 43, 24.

207, 21—23: II 2, 844 § 681aA.; III 131. 180. 328 §§ 66bA. 91. 166h; *devāyúvam* MS. 1, 3, 14 (35, 15; 36, 1), *ukthāyúvam* (35, 13) — *devāvyàm ukthāvyàm* VS. 7, 22, Kāṭh. und KapS. mehrmals; *anuyúvam* ŚBK. 2, 2, 3, 1 = *anuvyàm* ŚBM. 1, 2, 5, 1, *anuvyam* PB. 10, 3, 2 (: JB. *anu-vī-* „nachstrebend, hintangesetzt"); Caland ŚBK. 1, 51, Oertel KZ. 58, 289, Ved. Var. 2 § 805, Renou J. as. 1948, 41f., Minard Trois énigmes § 305a. Vermischung von v. *deva-vī-* „den Göttern zustrebend" II 2, 39f. § 11eα(A.)

und *devāyú-* „die G. verehrend" II 2, 844 § 681a A. — Unsicher AV. 8, 10, 23 (Prosa) *mārtyavò* (v. l. *-vó -ávo, mārtvyò* und *-ó*); unklar v. *atharvyàm* : v. *atharyú-* und v. *prapharvyàm* II 2, 493 § 319a A.

207, 25—27: Pā. *kayirati* aus **karyati* (so!) „wird gemacht", *kayirātha* 2. Pl., *kayirā* Geiger Pā. 61. 123. 138 §§ 47, 2. 149d. 175, 2.

207, 27: Spätkl. *mṛgavyam* „Jagd" (: AV. VS. *mṛgayú-* „Jäger" II 2, 846 § 681e) wohl für **mṛga-vīyam* „Suche nach Wild", vgl. v. *pada-vīyam* „Suche nach Fußspuren" II 2, 824 § 662a*α* und den Wechsel von *-īya-* mit *-(i)ya-* II 2, 441 § 268.

207, 38: Dafür auch Fortunatov (s. IF.Anz 7, 175), Korsch (bei Fortunatov BB. 22, 181 A.), Darbishire Rel. 187—198 (Versuch, den phonetischen Unterschied der beiden ig. *į* genau zu bestimmen); dagegen mit bessern Erklärungen der Fälle von gr. ζ = ig. *į* Sommer Gr. Lautstudien (1905) 137ff.; Spuren außerhalb des Griech. versuchen nachzuweisen Zupitza Zschr. f. celt. Phil. 2, 189ff. (Kelt.), G. Meyer (Arm.; s. Pedersen Festskrift Thomsen 255), Sievers PBr. Beitr. 18, 407ff. (Germ.; dagegen Streitberg Urgerm. Gramm. Nachtrag zu S. 60). Zum Ganzen Brugmann² I §§ 280 A. 301, 1. 308 A. 922, Hirt Ig. Gr. 1 § 226, Schwyzer Griech. Gr. 1, 330f.

207, 39—41: Dagegen mit Recht Bartholomae IFAnz. 8, 16 (Redupl. *ya-* alt, vgl. v. *yejé*, jAw. *yaēzyantąm*), Pedersen KZ. 36, 104). Ep. kl. *i-yāja* statt **ya-yāja* zu v. *ījé* nach v. *iy-āya* zu *īyúḥ* usw. (Brugmann² II 3, 25f.).

208, 4: lies: 75, 13.

208, 5: lies: *upa-sthā́-y-am.* — *y* vor Suffix *a*: II 2, 80 § 23c.

208, 6: *y* vor *-in-*: II 2, 342 § 216b.

208, 12: Bartholomae Stud. 2, 76.

208, 16: *-ayoḥ* III 57. 99f. §§ 22c. 48b, Schwyzer Griech. Gramm. 1, 557.

208, 19: Für *y* als Gleitlaut noch Brugmann Sächs. Ber. 1913, 193. 211f. S. auch Oertel Münch. Sitzgsber. 1942, 8, S. 37 A. 1. 40 A. 1.

208, 25: Vgl. 338, 34ff.

208, 27: *yūyám* III 466f. § 231b.

208, 28: *bhū́yiṣṭha-* II 2, 444f. § 271b.

208, 29: Fortunatov KZ. 36, 45 verbindet das *y* von MS. Kāṭh. *-sthā́yuka-* (II 2, 480 § 291b A.) S. *sthāyin-* „ständig" mit dem *j* von aksl. *stojati* „stehen" usw. und mit dem *e* von YV. *sthemán-* „Festigkeit" (II 2, 754. 762 §§ 601a. 606a*α*). — Henry Anal. 46: *bhaveyam* aus **bhavem* + **bhavayam*? Bartholomae ZDMG. 50, 716: RV. 8, 14, 2a *ditseyam* anscheinend *ditsayam* zu lesen (Oldenberg z. St. hat schwere Bedenken dagegen).

208, 30f.: AV. 15, 3, 5 (Prosa) *tiraścyè* neben ebenda *anūcyè* „auf dem Querteil, Längsteil" ist richtige Lesart: derivatives *-ya-* (II 2, 809 § 651h*α* und Whitney-Lanman z. St.).

208, 33f.: *śñ* und *śny* für *śn* s. Lüders Vyāsaś. 53. 248, Wackernagel KZ. 46, 271, Keith TS. I p. XXXVII.

208, 35: *cūt-* mi. Assimilation aus *cyūt-* Osthoff MU. 4, 82. — TB. 1, 7, 10, 6 *śyaunaḥśyepám* falsch für AB. ŚŚS. *śaunaḥśepám* „die Geschichte von Śunaḥśepa" Bö. Wb.

208, 38: *dū-rakṣya-* u.a. mit *kṣy* für *kṣ* II 1, 193 § 82aγA.; weiteres Roth ZDMG. 48, 115, Scheftelowitz Apokr. 175 und Wiener Zschr. 21, 136; SV. 1, 1, 2, 4, 9c = 1, 89c *ārkṣyá-* für RV. 8, 63 (74), 4d *ārkṣá-*. Nordind. *khy* für *kṣ* Scheftelowitz Apokr. 174f. und Wiener Zschr. 21, 135f.; Nir. 3, 20 (63, 9f.) leitet *ṛkṣa-* aus *ṛ* mit *khyā-* ab; vgl. *kh* für *kṣ* § 118a. — *y* hinter *kh* und *d* eingeschoben: Epigr. Ind. 8, 139. AV. 10, 4, 7c *ahighnyó* Fehler für *-ghnó*; unwahrscheinliche Heilversuche bei Whitney-Lanman z.St.

208, 42: TB. 3, 7, 9, 3, ĀpŚS. 14, 30, 2 *ṛtviyau* für RV. 8, 38, 1a *ṛtvijā*; ĀpDhS. 1, 26, 7 *āryava-* neben U. *ārjava-* „Ehrenhaftigkeit" (: v. *ṛjú-* „gerade, rechtlich") Bö. Wb.; *yakṣ-* für *jakṣ-* R. 7, 4, 12 und Purāṇa's Meier 52f.; weiteres Ved. Var. 2 § 192. *rāya-* am Anfang und Ende von Personennamen für *rāja-* BR. s. v. *rāya-*; dazu Epigr. Ind. 6, 230ff. *kṛṣṇarāya-*.

209, 1: *yunaymi* u. dgl. Caland ZDMG. 72, 6 und PBÜbers. p. XXV, Raghu Vira KapS. 5. Ferner Oertel Münch. Sitzgsb. 1934, 6, 29; über Hemac. Zachariae GGA. 1898, 467.

209, 4: *ayman* PB. 1, 7, 6 für RV. 3, 2, 12d *ájmam*; vgl. Lex. *ayman* Zachariä GGA. 1898, 467; *jy* für *j* Epigr. Ind. 11, 105. 109; *(j)jy* für *jj* in MS. 1, 10, 11 (151, 6), Kāṭh. 36, 6 (73, 1) *bhṛ(j)jyéyuḥ*.

209, 5: *y* und *ś* vertauscht in ms. K des RV. Scheftelowitz Apokr. 174 und Wiener Zschr. 21, 136; über die Varianten des Namens *duḥṣanta-* (ŚB. 13, 5, 4, 11, AB. 8, 23, 5 *daúḥṣanti-*) *duṣyanta- duṣmanta- du(ḥ)ṣvanta-* Winternitz Ind. Ant. 27, 136. — Buddh. *tāyin-* „heilig, fromm" mit mi. *y* aus *d* : pā. *tādi-* (aus ai. *tādṛś-*) Speyer Wiener Zschr. 16, 149, Edgerton BHS. 2, 251f.

209, 8f.: Pischel Pr. § 254, Geiger Pā. 60f. § 46.

209, 9—16: Ved. Var. 2 § 246; ferner zu 117, 8ff.

209, 12f.: *manā́yī- manā́vī-* II 2, 415 § 255d*a*.

209, 13—15: *pūtákratā́yī* ebenda A.

209, 15f.: S. jetzt II 2, 712 § 526b. c sowie 631. 789 §§ 467bA. 642aA.

209, 16: SV. *durā́yyam* für RV. 9, 41, 2b *durā́vyàm*; AV. 5, 12, 8b *manuṣyát* (alle mss.) Fehler für RV. 10, 111, 8b und Par. *manuṣvát*; RV. 7, 36, 4b *dhāyú-* „laufend" (?) für **dhāvú-*? Oldenberg z.St.; MŚS. 1, 7, 2 *triśyeta-* nach Bö. Wb. für ŚGS. MGS. *triḥśveta-* „an 3 Stellen weiß" (vgl. II 2, 501 § 440b); *y* und *v* vermischt Epigr. Ind. 1, 148; 2, 298; 4, 154. Wechsel *y* / *p* (*púṣpa- púṣya-*) II 2, 743 § 579b.

209, 19: Lex. *sāyin-* „Reiter" für AV. *sādin-*; vgl. z.B. pā. *khāyita-* „gegessen" für B. *khāditá-* (Geiger Pā. 55 § 36; anders Berger GGA. 1956, 105).

209, 20—25: Über *kšā-* s. auch Raghu Vira KapS. 57 A. 6, Ved. Var. 2, 99, APr. ed. Sūrya Kānta p. 54 Anm.

209, 25: lies: jAw. *a-hq-xšta-* „unzählbar"; Bartholomae ZDMG. 42, 157 und Wb. 280 zu *xšā-* (541: Erweiterung von *kas-* = ai. *kāś-*).

209, 26: Inschr. *ky* für *kṣ* Epigr. Ind. 2, 298, Ind. Ant. 18, 15, *kṣy* für *kṣ* Epigr. Ind. 11, 147. S. auch 136, 32 und 208, 38 mit Nachträgen.

209, 27—29: *r* war von jeher in Indien zerebral: Bloch Bull. Extr. Or. 44, 43ff. Nach Walleser Heidelb. Sitzgsber. 1916 XII 16 schildern die Chinesen (die kein *r* haben) das ind. *r* als gerollt. Die Beschreibungen der ind. Gramm. s. bei Renou Terminol. gramm. 3, 126. Das *r* hat in S. und bei Gramm. einen besonderen Namen: *repha-* (: *riph-* AV. „knarren, knurren", von der Aussprache des *r* AB. S. Gramm.; vgl. auch Kāṭh. 27, 8 [148, 10] *ava-riph-*, Kauṣ.B. 17, 9 [78, 15] *ā-riph-* „schnarchen"? [Caland ZDMG. 72, 2], AB. 5, 4, 2. 3; 5, 5, 1 *vi-riphita-* „ohne Schnarren" Liebich Heidelb. Sitzgsber. 1919 XV 9; die Wurzel ist sicher lautmalerisch, vgl. die Erklärung von *repha-* aus *ra* mit *ipha* bei Gramm.). Keith RVBr. 227 A. 2, Renou J. as. 233 (1941/42) 149 und Terminol. gramm. 2, 68; 3, 125f., Bloch a.a.O. 45.

209, 37: Man beachte den Unterschied zwischen *an am* aus *ṇn ṃm* (§ 8b) und *ir ur il ul* aus *ṛr ḷl* (§ 182aα); doch s. §§ 50b. 52a über Svarabhakti bei *r*. — Nach Darbishire Rel. 198—264 galten in der v. Sprache die Zeichen „*r*" und „*l*" für eine zerebrale und dentale Aussprache je beider Liquiden und deckte sich dieser Unterschied nicht mit dem zwischen ig. *r* und *l*.

210, 21f.: Zu *rudh- ruh-* am deutlichsten got. *liudan* „wachsen" usw.

210, 23f.: *aṅkura-* eher zu gr. ἀγκύλος.

210, 27: V. *árā-* : d. *Ahle*. — Lies: *íyarti*.

210, 34: V. *kṛ-* (*-skṛ-*) „machen" : gr. στέλλω äol. σπέλλω Schulze GGA. 1896, 910 (nicht in die Kl. Schr. aufgenommen und in den etym. Wörterbüchern übergangen), Fraenkel IFAnz. 41, 19.

210, 35—37: Mayrhofer Et. Wb. 279.

210, 37—39: S. auch 168, 35ff.; 207, 8f.

210, 39f.: *gárdabha-* s. auch 128, 28—30; II 2, 746 § 591aαA.; Bloch WuS. 2, 8, Walde-Pokorny 1, 614, Mayrhofer Symb. Hrozný 5 (= Archiv Or. 18, 4), 70f. und Et. Wb. 328.

211, 6: S. 212, 37—39.

211, 9: *paraśú-* Wüst Ann. Ac. Sc. Fenn. B 93, 1 (1956).

211, 13—15: *pru- plu-* „schwimmen" und „hüpfen" wohl dieselbe Wurzel: Uhlenbeck 178f. 181, Pokorny Wb. 835f.

211, 15: V. *barhiṣ-* „Opferstreu" : d. *Balg* usw. (Pokorny Wb. 125f.); v. *bradhná-* „falb" s. zu 126, 17.

211, 19: AV. SV. *mṛdú-* „weich" : gr. *βλαδύς* usw. II 2, 464 § 286aα. — RV. 10, 49, 4c *rājáni* : lat. lex III 313 § 160c, Meillet Mém. Soc. ling. 14, 392, Oldenberg z.St. S. auch zu 161, 9.

211, 20: JB. *mārimlava-* Patron. zu YV. *malimlu-* II 2, 33 § 11cα; dazu Kāṭh. 19, 10 (11, 20. 21) = KapS. 30, 8 (145, 22) *mālimlava-* „Mittel gegen Diebe".

211, 23f.: Zu *śárkarā-* auch lat. *calx*.

212, 11: Bugge Beitr. armen. 26f. (ig. oft ursprünglich *r* in betonter, *l* in unbetonter Silbe); Fortunatov BB. 6, 215ff. und Charisteria 457ff. = KZ. 36, 1ff. (grundsprachlich 3 Liquiden : 1. *r* = *r* der Einzelsprachen, 2. *λ* = europ. und arm. *l*, indoir. *r*), 3. *l* = europ. arm. Sanskr. durchgehend *l*, ved. nur zum Teil; Zerebralisierung eines Dentals nur durch *l*, gegenüber europ. *rt* nur scheinbar, da in diesen Fällen *r* sekundär; s. besonders KZ. 36, 1f. 9—11; vgl. hier 170 § 146d und besonders 171 § 146dA.). Vereinzeltes Schwanken des Ig. zwischen *r* und *l* (besonders durch Dissimilation) nehmen an Brugmann² I 425; II 1, 336ff. 340ff. 377ff. §§ 247ff. 252ff. 267ff. und Meillet Bull. Soc. ling. 31 p. XXIII : arm. *astł* : gr. *ἀστήρ*, Suffixe *-ter- -tel-*, *-tro- -tlo-*, *-dhro- -dhlo-* (das Ai. kennt in allen diesen Fällen nur *r*). Scheftelowitz KZ. 53, 266. 268 : urind. *r* und *l* streng geschieden, dann wurde in mehreren Fällen *l* zu *r*. Specht Urspr. 317ff.: ursprünglich nur ein Laut, dann Differenzierung (unter Mitverursachung durch Gefühlswerte?).

212, 21—23: *íḍā- írā-* Ved. Var. 2 § 272. Bedenken III 323 § 162hαA., Lüders Antidoron 299f. = Philol. Ind. 552. AV. *írā-* nur 15, 2, 3e (gegen mehrfaches *írā-* und *írāvant-*) in den ältesten Handschr., aber doch wohl Fehler (Whitney-Lanman). S. auch Neisser 1, 156f. 163 und *ílā ilayati* 221, 32—36.

212, 30ff.: Ved. Var. 2 § 272a; *r* aus *ḍ* nach Oldenberg zu RV. 1, 116, 13a allenfalls in *kará* „heiser"? = ŚBM. *kaḍá-* ŚBK. U. *kalá-*; *r* aus *d* in vorkl. Texten? Oertel Studia indoir. 136f.; *r* falsche Aussprache für *d* Oertel GGA. 1931, 239f.

212, 37—39: *chardiṣ-* (I p. XII mit A. 2; II 2, 365 § 235aA.) zu urslav. *chorn-* „schützen" Petersson Arch. slav. Phil. 35, 366ff. (*ch* aus ig. *kh*? Pedersen IF. 5, 65 und KZ. 38, 390, aus *kþ* Brugmann² I 791; s. auch Vondrák Vergl. Slav. Gramm.² I 348); s. auch zu 155, 28. Thieme Language 31, 443f. erklärt *chardír* als regressiven Lautzuwachs aus *chadír*. S. auch Mayrhofer Et. Wb. 404f.

212, 41: lies: vor *ṣ* + Verschluß- oder Zischlaut.

213, 1: P. 6, 1, 58.

213, 3: AV. auch *ásrāṣṭam* und *srāṣṭam*. — *srās* s. 305, 40 nebst Nachtrag.

213, 4: lies: **srāk* (vgl. v. TS. 1, 6, 11, 13 *asrāk*; *asrāṭ* s. zu 174, 37). — Lies: ŚB. *draṣṭávya-* (d.h. *-avyà-*).

213, 5: lies: *spraṣṭavyà-* (Whitney Roots). — TS. 7, 5, 20, 1 = KāṭhAśv. 5, 17 (170, 18) Mantra *várṣṭā* „Regner", aber MS. 2, 1, 8 (9, 13) *śvó vraṣṭā*

„morgen wird es regnen"; AB. 3, 18, 11 *avarṣṭoḥ* „des Nichtregnens" : v. *vṛṣ-* „regnen"; aber *vraṣṭavya-* Kāṭh. 26, 4 (8 mal) zu *vraśc-* „abhauen" (Simon Index). — Von *pṛc-* „mischen" (v. Aor. *párcaḥ*, AV. *madhu-parká-* „Honigmischung") AV. 10, 4, 26b *aprāk* (und v. *upala-prakṣíṇ-* „den obern Mühlstein anfügend"? Brugmann Festschr. Whitley Stokes 31).

213, 6f.: Anders über *práṣṭi-* II 2, 636. 937 § 471b; versuchsweise zu *spṛś-* Birwé IF. 61, 291.

213, 7—10: Kuiper Acta or. 12, 270: *mreḍ-* aus **mreis-d-* oder **mleis-d-* (?). Am wahrscheinlichsten Tedesco JAOS. 73, 77ff.: *ā mreḍ-* aus **ā-mriṭṭa-* (mi. aus S. *ā-vṛtta-* „hergewandt", vgl. *ā-vartayati* „er wiederholt").

213, 9: Vor *m* tritt die Umstellung von *arṣ* zu *raṣ* nicht ein: v. *várṣman-varṣmán-* „Höhe".

213, 13—17: Die Etymologie von *brahmáṇ-* ist immer noch nicht durchschlagend aufgeklärt; s. II 2, 765 § 608b.

213, 14: lies: *barəsman-*.

213, 15: lies: *barəziš-*.

213, 18: lies: *darəz-*.

213, 24f.: *mārkṣyāmahe* und *mārkṣ(y)ádhve* MS. 4, 1, 9 (12, 3. 4) = Kāṭh. 31, 7 (9, 1. 2) (s. zu 271, 4), aber *mrakṣyāmahe* TB. 3, 2, 8, 9, *mrakṣyádhve* 10, GB. *amārkṣam amārkṣīḥ*.

213, 28: *upávasrakṣat* VS. 21, 46 u. Par.; MS. 4, 13, 2 (201, 6) u. Par. — Zu *vṛj-* „wenden, richten" nur TS. 7, 1, 5, 5, B. *varkṣyate*, AB. 7, 26, 6 *avārkṣīḥ*.

213, 31: lies: vor *ps* (s. II 2, 674 § 500a A.).

213, 32: Kāṭh. 28, 4 (158, 15) = KapS. 44, 4 (260, 16) *adrāpsīt* mit Bezug auf das nachher zitierte v. *drapsá-*; II 2, 674. 922 §§ 500a A. 750a *α*.

213, 34: P. 6, 1, 59. — Entsprechend von *kḷp-* AB. 2, 26, 4 *klapsyete* „die beiden werden passen".

213, 37: Wie Pott noch Foy KZ. 34, 245, der auch v. *vrájana-* als „Hürde" dazu stellt.

214, 8: Schulze KZ. 40, 121 A. = Kl. Schr. 444 A. 1: gr. *ϝρέζειν* wie *drakṣyati* usw., also Metathesis wohl schon ig. (?). Für lautgesetzliche Metathese wieder Edgerton JAOS. 75, 63.

214, 14: Pā. *addasaṃ addakkhiṃ okkasati ossaj(j)ati* u. dgl. aus *-draś- -drakṣ- -kraś- -sraj-* Geiger Pā. 54. 131. 132. 136 §§ 33 A. 3. 162, 3. 164. 165, 1. 170; Franke Gött. Nachr. 1895, 531; pr. *addakkhu* aus *adrākṣuḥ* Pischel Pr. 360.

214, 14ff.: Pā. *brahant- brūheti* „gibt sich einer Sache hin" Geiger Pā. 45 § 13.

214, 19: Ig. *bhereĝh-* Pokorny Et. Wb. 140.

214, 21: Metathesis des *r* vor Doppelkonsonanz nimmt Kretschmer Einl. 140f. für Griechisches und für v. *śraddhā-* an (zu diesem s. zu 101, 4).

214, 25: Für Erklärung aus Analogie auch Darbishire Rel. 230 und zögernd Brugmann[2] I 430f.; z.B. AV. *drāṣṭum* v. (nur 4, 53, 3c. 4c), TS. *asrāk* MS. *asrāṭ* B. *adrākṣīt drakṣyati* zu v. *-dṛṣṭa- sṛṣṭá-* nach v. *prā́ṣṭum áprāṭ* AV. *áprākṣam* B. *prakṣyati* zu v. *pṛṣṭá-*; die einzigen v. Beispiele sind allerdings außer dem genannten *asrāk* nur 10, 103, 3b *sáṃsraṣṭā* „Verwickler" und die Bildungen mit dem etymologisch unklaren *mrakṣa-*. Neuer Versuch einer rein phonetischen Erklärung bei M. Leumann Asiat. Studien 8 (1954) 82: **darṣṭṛ-* usw. zu **daṣṭṛ-*, dies nach *dṛś-* zu AV. *draṣṭṛ́-* verdeutlicht; aber v. *tváṣṭṛ-* (aus **tvárṣṭṛ-* 230, 31) blieb, weil die Wurzel **tvarś-* verlorengegangen und **tvaṣṭṛ-* lautlich schlecht war. Die lautlichen Verhältnisse von ep. kl. *drākṣā-* „Weinstock, Weintraube" (: air. *derc* „Beere" gr. *τέρχνος* „junger Pflanzentrieb" Vendryes Mém. Soc. ling. 13, 406f.) sind nicht klar genug, um eine Entscheidung zu gestatten. Meillet IF. 18, 41f.: Metathese wegen *-k* relativ jung und rein phonetisch; Renou Gr. lg. véd. § 75: phonet. Wechsel primär, Analogie nach *praś-* supplementär.

214, 30f.: Vgl. auch 31, 14ff.; 33, 21ff.

214, 32: *rr* und *rry* statt *ry* auf südind. Inschr. des 16. Jh.s Hultzsch Epigr. Ind. 4, 269.

214, 36: Grierson JRAS. 1921, 254: im Westen *r* zerebral, *l* dental, im Osten beide dental (daher hier leicht vermischt); heute können im Osten die Bauern *r* und *l* nicht unterscheiden.

215, 11: *ir ur* und *il ul* (§ 27) wechseln im Ai. ebenso wie sonst *r* und *l* (§ 189A.). — RV.: Arnold JAOS. 18, 255ff. — *klapsyate* s. zu 213, 34.

215, 13: Renou Et. gr. sanskr. 1, 92f.

215, 17: v. *nīla-lohitá-* (Akzent nach II 1, 171 § 74bβ).

215, 18: lies: *róhita-*.

215, 26—28: *pulītátā* MS. 3, 15, 7 (179, 12) = *pulītatā* KāṭhAśv. gegen VS. 25, 8 *purītátā*, TS. *purītátā*; *purītát* VS. 39, 9.

215, 28: Ved. Var. 2 §§ 257—265. VSK.: Renou J. as. 1948, 39.

215, 28f.: MS. 3, 14, 7 (173, 12) *vábhluka-* v. l. für *bábhruka-*.

215, 34: ŚBK.: Caland ŚBK. 37.

215, 34f.: ĀpSS. 3, 19, 7 *a-saṃ-mletya-* „ohne zu zerkauen".

215, 35: lies: Kauś. (statt KS.).

216, 4: AB. 2, 20, 14 *bahura-*, 2, 7, 10 *urūka-*, beide in Mantra's.

216, 11: Mbh. 1, 695 = 1, 3, 29. S. verbindet den Namen *uddālaka-* mit *dṝ-* „zerreißen".

216, 13: lies: *kuṇḍṛṇā́cī-*.

216, 21: Pischel Pr. § 256f. (*l* ist auch in Mg.-Texten und in Ḍhakki Regel), Geiger Pā. 59f. §§ 44. 45, Bloch Asoka 46f. § 3.

216, 22: Ep. kl. *viklava-* „kleinmütig" : v. *kṛp-* „jammern".

216, 38: Pischel Pr. § 259, Geiger Pā. 60 § 45. Jainapr. *yāvara-* für *yāmala-* Ed. Müller Beitr. z. Gramm. des Jainapr. (1876) 32.

217, 7: AV. ep. kl. *glah-* : v. *grah-* „ergreifen" P. 3, 3, 70 (dazu Renou J. as. 241, 452), Uhlenbeck Et. Wb., Lüders Würfelspiel 26 = Philol. Ind. 130.

217, 14f.: lies: auf indoir. Entlehnung aus nichtar. ig. Sprachen.

217, 20: Brugmann[2] I 427f. (urar. *r* = ig. *r* und *l*; in einem Teil des ind. Sprachgebiets wurde *r* schon vorhistorisch zu *l*; dann Mischung der *r*- und *l*-Dialekte; ähnlich Uhlenbeck Handboek der Indische klankleer, Leiden 1894, 46).

217, 28: Scheftelowitz KZ. 53, 266ff. (urind. ig. *l* und *r* noch streng geschieden, RV. aus einem Dialekt, in dem *l* häufig zu *r* geworden war), Bloch L'indo-aryen 72ff. (Vorwiegen von *r* im RV. mehr stilistisch, auch kl. *r* vornehmer; mi. Zentrum des *l* Benares und Patna; auch die heutigen ind. Dialekte bieten ein buntes Bild). Im allgemeinen scheint *l* mehr dem Osten (Māgadhī), *r* mehr dem Westen (vgl. das angrenzende Iranische) anzugehören.

217, 31: V. *-valśa-* „Schößling, Zweig" : jAw. *varəsa-* urslaw. *volsŭ* „Haar".

217, 33: lies: *jálāśa-* und s. 239, 2f.

217, 34: Ammer Die L-Formen im Ṛgveda (Wiener Zschr. 51, 116—137: *l* gehört einer ersten Einwandererschicht an; *l* besonders in gewissen, sozialbestimmten Schichten: Ackerbauern). Renou Hist. lg. sanskr. 31: *l* volkstümlich, aber nicht notwendig unarisch.

217, 41: Über Differenzierung von *car(i)-* „gehen, wandern" und *cal(i)-* „(s.) bewegen, schwanken" und andres derart Wackernagel Festg. Jacobi 12f.

218, 3ff.: Nach Bartholomae ZDMG. 50, 716f. ist in der Mehrzahl der auf S. 218 aufgeführten Wörter das *l* durch labiale Nachbarschaft (§ 193a) bedingt.

218, 3—5: *lakṣ-* und *lakṣmī-* II 2, 766. 777 §§ 608d. 624.

218, 7: Ob in dem Mantra *úrūkaṃ mányamānāḥ* MS. usw. (auch AB. 2, 7, 10 *urūka-*, nicht *ulūka-*) *úrūka-* = v. *úlūka-* „Eule" ist oder sonst etwas bedeutet, ist völlig ungewiß; s. auch zu 216, 4.

218, 9: *kālá-* „Zeit" nach Wackernagel KZ. 59, 21 = v. *kārá-* „erfolgreicher Vollzug" (: *kṛ-* „machen, zustandebringen"), nach Mayrhofer Et. Wb. 202f. ursprünglich „Drehpunkt"; im zweiten Fall zu ig. *qᵘel-* „drehen, bewegen".

218, 10: *kalp-* usw. s. zu 35, 3.

218, 11: *kalyáṇa-* s. zu 194, 41f.

218, 13: *kévala-* „ausschließlich eigen“ : lat. *caelebs*? Walde-Hofmann 1, 130. Litauisches bei Fraenkel KZ. 72, 183.

218, 20—22: Dazu auch RV. 3, 30, 17c *salalūka-* „umherschweifend“?

218, 31: *klomán-* (so!) s. zu 136, 25.

218, 32: YV. *khalati-* „kahlköpfig“ : lat. *calvus*? (s. zu 122, 30f.). *gláha-* (s. zu 217, 7) nach Lagercrantz Lautgesch. 67f. zu gr. *παλάσσω* (*παλαχή*) „lose“.

219, 1: AV. *śālā-* „Hütte“ : lat. *cella*.

219, 11: B. *vi-klídhá-* „raffzahnig“ Lüders Acta or. 16, 144. — ŚB. *hval-* (v. *hvar-*) „schief gehen“ : lit. *pažulnùs* „schräg, abschüssig“.

219, 15: Ep. kl. *an-ala-* „Feuer“ (eigentlich „unersättlich“) II 2, 88 § 26f.; Bedeutung „unersättlich“ gesichert BhagG. 3, 39 (Thieme Language 31, 441f.). — *lā-* „nehmen“ wohl = *rā-* „geben“, vgl. *dā-* „geben“ *ā-dā-* „an sich nehmen“ (Renou brieflich); Beispiele für *lā-* bei Hertel Festg. Jacobi 140, Aufrecht Festgruß Roth 129, Edgerton JAOS. 38, 206, S. Lévi J. as. 1928, 2, 193.

219, 16: *kāla-* „schwarz“ s. 256, 10.

219, 18f.: *dal* „bersten“ = v. *dar-* (*dṝ-* „aufbrechen“ : gr. *δέρω*).

219, 20: *bhāla-* „Stirn“ : alb. *balë* „Stirn“.

219, 20f.: Anders über *mahilā-* II 2, 363 § 231 aα, Lüders Antidoron 306 = Philol. Ind. 559 (*l* aus *ḍ*!), Bailey BSOAS. 14, 433f., Mayrhofer OLZ. 1956, 14.

219, 21f.: *vipula-* s. zu 181, 26.

219, 24: *lal-* aus *laḍ-* Lüders Antidoron 302f. = Philol. Ind. 555f.

219, 28f.: *halidda- haridra-* 216, 17f.

219, 37f.: v. *lopāśá-* „Schakal“ : arm. *aluēs* gr. *ἀλώπηξ* „Fuchs“ : Frisk Gr. et. Wb. 83.

219, 38: Mit Bedeutungsdifferenzierung AV. YV. *rupyati* „hat das Reißen“ : AV. usw. *lup-* „abreißen“; vgl. zu 217, 41 und zu 221, 36. — Mit sekundärem *l* vielleicht auch *ślóka-* (217, 30): Bartholomae ZDMG. 50, 716. 717.

219, 39f.: *plúṣi-* II 2, 296 § 186 c A.

219, 40f.: lies: 216, 8ff. (statt: § 191 fin.).

219, 41f.: *ulūkhala-* s. Mayrhofer Et. Wb. 111. 559. 569, Thieme Language 31, 439, Wüst PHMA 2 (1956) 47ff.

220, 2: *upala-* v. nur in *upala-prakṣiṇ-* „den obern Mühlstein auflegend“ (sonst v. *úpara-* „der obere“), also vielleicht durch Dissimilation; doch vgl. II 2, 219 § 115d.

220, 4: *jarate* s. zu 145, 11.

220, 5f.: *mlā-* zu ŚB. *pari-mārṇá-* „verwelkt, alt geworden“ Thieme KZ. 66, 235f.

220, 7: Meillet Mém. Soc. ling. 11, 183 A. 1 erklärt alle für vorkl. *l* aus ig. *r* angeführten Beispiele als unsicher. — V. S. *plā́yogi-* Patron. = MS. 3, 1, 9 (12, 11) *prā́yogi-* (lies: *prā́yogi-*).

220, 16: *valmī́ka-* : *vamrá-* usw. s. 277, 9—12.

220, 17: lies: lett. *stūrs*.

220, 18: *kṣālā́yati* Wackernagel-Debrunner KZ. 67, 220. — ŚB. *kilā́tākuli* = PB. 13, 12, 5 *kirātakulyau* (lies: *kirātā́kulyau*) „Kirāta und Ākuli".

220, 21: *-mātula-* II 2, 489 § 312c A.

220, 24: *ram-* nicht zu ἔρα-μαι, sondern zu ἠ-ρέμα lit. *rimti* „ruhig sein" got. *rimis* „Ruhe".

220, 25f.: *lodhra-* wohl durch Dissimilation.

220, 32: MS. 3, 10, 2 (102, 1. 2) *plákṣārayan* zur Etymologisierung von Saṃh. *plakṣá-* „Ficus infectoria".

220, 34: ĀpŚS. 8, 16, 6; 13, 17, 9 *saṃplomnāya* aus *sam-pra-ud-mlāya* „zusammendrückend" (Rudradatta) Garbe Gurupūjāk. 35, Caland Acta or. 1, 318f.

220, 37—41: Zu *nīlayate* s. auch Böhtlingk Sächs. Ber. 44, 210; 49, 40. 134 und *nilayā́ṃ cakre* II 2, 254 § 143e. ŚB. 14, 7, 1, 2—6 *pályayate* und *vipáryeti* = BĀU. 4, 3, 2—6 *palyayate* und *palyeti*; vgl. BR. 1, 722 unter *i* mit *palí-*, *upapali-*, *vipali-*. — Siṃhās. *vaihālī-* „Jagd" : ep. kl. *vihāra-* „Vergnügen".

220, 39: *pálāyate* s. jetzt Minard Trois énigmes 2 § 233a; weiteres über *pali-* und *pla-* bei Renou Gr. 58.

221, 7f.: AV. *pālā́ya-* „bewahren" = v. *pārā́ya-* Kaus. (mit verschobenem Akzent) zu *pṝ-* „hinüber-, hindurchbringen" : gr. περάω usw.; entsprechend ep. kl. *pālá-* „Hüter", seit Saṃh. *-pārá-* „rettend, schützend" = v. *pārá-pārá-* „hinüberführend"; s. auch zu 184, 33.

221, 14: *l* galt als vulgär: die Asura's sagten *he 'lavo he 'lavaḥ* (ŚB. 3, 2, 1, 23), *he 'layo he 'layaḥ* (Pat. Mahābh. I 2, 7), d.h. mi. **he 'lao* (vgl. 40, 36; 41, 32 *pra-uga-*) aus *he 'rayaḥ* Thieme Fremdling 4 und Language 31, 437.

221, 17: Bloch L'indo-aryen 74.

221, 26: *cālayati* (217, 41; 219, 38) zunächst (ŚB. S. ep.) nur hinter *pra* und *pari*. — Ep. kl. *prahlāda-* „freudige Erregung" (auch N. pr.) = TB. 1, 5, 9, 1 ep. kl. *prahrā́da-*; dazu die Patron. AV. *prā́hrādi-* JB. 1, 126 *prāhlādi* Mbh. *prāhrāda-*; ĀpDhS. 2, 32, 24 *dharmaprahrāda-* N. pr. — Lex. *nārikera-* ep. kl. *nārikela-* *nālikera-* „Kokospalme, -nuß"; Lex. *paligha-* = U. *parigha-* „Verschlußbalken".

221, 31: lies: Kāṇvarezension ... *ile*.

221, 32: Ausführlich Lüders Antidoron 294—308 = Philol. Ind. 546—561 (296—548: *ḍ* > *l* ist die Fortsetzung von *ḍ* > *ḷ* [§ 222], nicht eine Parallele dazu). Weiteres Ved. Var. 2 § 270; Renou Gramm. 59, Et. gr. sanskr. 1, 92.

130A. 10, J. as. 1948, 34f. (die Hss. der VSK. schwanken zwischen *l* und *ḷ* und einer weiteren Abart von *l*; Schwanken auch in andern Texten). Über *r l ḍ ḷ* im Mi. auch Lüders Berl. Abh., Kl. für Sprachen . . . 1952, 10, 38ff.; dazu Mehendale Bull. Deccan Coll. 1955, 57—70. Prākr. *ḷ l* aus *ḍ ṭ* Pischel Pr. §§ 226. 240, Tedesco JAOS. 74, 136.

221, 36: Anders Lüders a.a.O. 299f. = 552: *ílā-* zu *írā-* (212, 22), nicht zu *íḍā*. — Kl. *kaḍāra-* „raffzähnig" pā. *kalāra-* ep. kl. *karāla-* Lüders Acta or. 16, 129ff.

221, 38: *mīl-* schon RV. 1, 161, 12a *sammīlya* und AV. *pramīlin-* N. e. Dämons, daher nicht aus *mīḍ-* (Kāṭh. 29, 2 [168, 14] *mīḍam* falsch für KapS. 45, 3 [269, 2] *nīḍam*, vielleicht mit Bloomfield in *nīcam* zu verbessern) Lüders Antidoron 299 = Philol. Ind. 551f.).

221, 40: AV. 6, 83, 3d liest Sāy. *gaḍunta-* für *galuntá-* (Bedeutung?) Bloomfield Am. J. Philol. 21, 326. — Lüders a.a.O. 302 = 555: S. *nala-* „Rohr" aus v. *naḍá-* (169, 27; 173, 10—12) „Schilf" RV. 8, 1, 33d *naḷá-*, dazu v. AV. *nāḍī-* (II 2, 384 § 247c) pā. *naḷa- nāḷi-*. Emeneau A Dravidian Etymology of the Sanskrit Proper Name Nala (Univ. of Calif. Publ. in Class. Philol. XII 13, 1943, 255—262) und Proc. Philos. Soc. 98 (1945) 289: dravid. *nal-* „gut".

222, 1: AB. 6, 30, 7 *bulila-* N. pr.: ŚB. ChU. *buḍilá-* JB. 1, 22 *buḍila-* (v. l. *buḷila-*).

222, 5: Ep. kl. *tāla-* „das Klatschen" ĀpDhS. *tālana-* „Händeklatschen" = *tāḍa-* (170, 7) ep. kl. *tāḍana-* Lüders a.a.O. 303f. = 556; dazu VS. *talavá-* „Musiker" Kuiper Zschr. Indol. 8, 250f.

222, 13: Zu *ala-* gehört auch *ali-* „Biene" II 2, 306 § 192a.

222, 19: Weiteres für *l* aus *d* Leumann Wiener Zschr. 3, 345 und bei Wogihara 40, Barth Not. et Extr. 27, 1, S. 393. 417, Wogihara 22, Jackson JAOS. 25, 175; Lüders KZ. 38, 431ff., Aufsätze Kuhn 313ff. (= Philol. Ind. 77f. 428ff.) und in dem zu 221, 32 genannten Aufsatz. — Umgekehrt *ḍ* aus *l* nach Bühler ZDMG. 37, 432 in ep. kl. *jaḍa-* „starr, einfältig" = Lex. *jala-*; Aśoka *mahiḍā-* = kl. *mahilā-* „Weib" (s. zu 219, 20f.).

222, 21: VS. 10, 20 (so!) *turāṣāl* nur in der Kānvarezension (s. 221, 31) Lüders Antidoron 300 A. 2 = Philol. Ind. 552A. 5.

222, 22: *bál* nicht aus **báṭ*, weil auch TS. und Kāṭh. *bál*, sondern wohl lautmalerisch Lüders a.a.O. 298f. = 551.

222, 30—32: Aśoka *dipi-* und *lipi-* Bloch Asoka 84. 90 (*l* für iran. *d* durch Einfluß von v. *lip-* „bestreichen" oder von AV. *likh-* „einritzen"). Persischen Ursprung von *dipi-* lehrte zuerst Westergaard Zwei Abh. 33, dann Burnell South-Ind. Paleogr. 5f.; vgl. Bühler Wiener Sitzgsber. 132, 21ff. Weiteres Kent Old Persian 191b.

222, 35: *dohada- dohala-* (s. auch Edgerton BHS. 2, 272) pā. *dohaḷa-* „Gelüste der schwangern Frau" aus **dvi-hṛd-* „doppelherzig, schwanger"

(vgl. Suśr. *dvi-hṛdaya-*); kl. *dau(r)hṛda-* (belegt) *dauhṛdinī-* „schwangere Frau" ist Hypersanskritismus: Lüders Gött. Nachr. 1898, 2ff. und KZ. 42, 193A. 3 = Philol. Ind. 44ff. 183A. 2; Jolly IF. 10, 213—215.

222, 38f.: *alalābhávant-* nach Thieme Language 31, 444 „gut genährt werdend" : *al-* „ernähren" (s. zu 219, 15).

223, 2: *libujā-* aus **pari-bhujā-* „Umschlingung" Tedesco JAOS. 67, 88(?).

223, 4: lies: *kṣudrá-*.

223, 6: Spätkl. *pallī-* *pallikā-* „Hauseidechse" aus **pad-ra-* „mit Füßen versehen" (eher dravid.: Emeneau Proc. Am. Philos. Soc. 98, 1954, 288b); kl. *palla-* „Behälter" Gramm. *pallī-* „e. Getreidemaß" aus *padr-* : d. *Faß* Lidén KZ. 40, 260f. — Lex. *olla-* „naß" aus pr. *ulla-* und dies aus v. *ārdrá-* Bartholomae IF. 3, 185A.; besser Pischel Pr. § 111 : *ulla-* aus **udra-* (vgl. v. *an-udrá-* „wasserlos").

223, 7: *ll* aus *dr* Pischel Pr. § 294.

223, 8: Mi. *ll* aus *ly* Pischel Pr. 196 § 286 Anfang, Geiger Pā. 65f.

223, 9: *malla-* zu lat. *manus*? (Osthoff an Wackernagel). — *kaṭhalla-* und *kaṭhalya-* „Kies" im buddh. Sanskrit Burnouf Lotus de la bonne loi 384; Lalitav. *kaṭhilya-*; Edgerton BHS. 2, 165.

223, 10: Mi. *ll* aus *lv* Pischel Pr. 204 § 296, Geiger Pā. 66 § 54, 5.

223, 19: *v* im Sogd. mit *β* (d. h. spirant. *v*) transskribiert: Gauthiot JRAS. 1912, 634, Gershevitch Manich. Gramm. § 307.

223, 30: Inschr. intervok. *vv* statt *v* Lüders Berl. Sitzgsber. 1913, 422A. 3 = Philol. Ind. 251A. 3.

223, 32—37: *b* aus *m* s. 183, 4—20 mit Nachträgen.

223, 33: lies: Nir. 66.

223, 38f.: *v* aus *p*: Wackernagel-Debrunner KZ. 67, 172; *sev-* aus *sep-* s. zu 92, 5f.; *upolava-* zu 117, 11f.; *govinda-* I p. LII; II 1, 182 § 76bδA.; *kuvinda-* II 2, 353 § 224; Vertauschung von *p* und *v* in Mantras Ghosh Lost Brāhm. 10; ep. kl. *kavāṭa-* „Türflügel", daraus sanskritisiert ep. kl. *kapāṭa-* Mayrhofer Et. Wb. 155 (anders BR.), Edgerton BHS. 2, 167. Mbh. *tūvaraka-* „Kastrat" (als Schimpfwort) zu Saṃh. *tūpará-* „ungehörnt" S. „abgestumpft"; kl. *prāvayati* nach Kāś. und Siddh.K zu P. 1, 3, 86 = *prāpayati*; unrichtig BR. v. *vratáti-* „Schlinggewächs" = Lex. *pratati-*. — Vgl. *p* für *v* zu 181, 26. Mi. *v* für *p* Lüders-Waldschmidt Berl. Abh. 1952 X (1954) 83—85 (pā. *vyāvaṭa-* aus ep. kl. *vyāpṛta-* „mit etwas beschäftigt"). ŚB. KŚS. *apālambá-* : ĀpŚS. *avālamba-* „Bremsklotz" Minard Trois énigmes 2 § 81a.

223, 42: Schroeder Wiener Zschr. 14, 348 erklärt *vo* in dem ganz dunklen Refrain *ví vo mádе* RV. 10, 21. 24. 25 (s. Oldenberg zu 10, 21, 1) als *o* mit Vorschlag *v* (unter Berufung auf LŚS. 2, 8, 32, das *vom* statt *om* erlaubt). — Eingeschobenes *v* hinter Konsonanten nimmt Winternitz Wiener Denkschr.

40 I 14 für einige Sūtrastellen an; der Inder spreche nach Bühler *siṃha-* immer als *siṃhva-*. Ganz unwahrscheinlich Edgren Skandin. Arch. 1893, 386ff.: *v* in *-gva-*, *kvath-* und *pakvá-* Nachklang der ig. Labiovelare.

224, 7: Auf Schallplatten tönen *s* und *ṣ* zwischen Kons. und in *kṣ ps* fast wie *h*: Kirste Wiener Sitzgsber. 160 I 10. Über Vertauschung der drei Zischlaute in K des RV. Scheftelowitz Wiener Zschr. 21, 123f., außerhalb des RV. ebenda 123f. und Indian Linguistics 3, 147.

224, 12f.: Ähnliche Assimilation im lit. *šẽšuras* „Schwiegervater" und arm. *skesur* „Schwiegermutter" (*sk* aus ig. *ḱṷ*; ig. *sṷ-* ergibt *k'*, z.B. *k'oyr* aus ig. *sṷesōr*): Vendryes Mém. Soc. ling. 16, 57.

224, 13: lies: *śvaśrū́-*.

224, 15f.: II 2, 164 § 70b. Scheitert die Etymologie *śaśvant-* — ἅπας an myken. *pant-* toch. B *po(ñc)*? Winter Language 32, 506.

224, 17: lies: *ṣoḍhā́*.

224, 19: Vgl. III 354ff. § 182, über *ṣáṭ* I 174 § 149aγ. Dazu Pedersen IF. 5, 76f., Brugmann[2] I 733 § 826A. 3. Assimilation schon ig.: Bartholomae Grundr. 1, 18f., Hübschmann IF.Anz 6, 33.

224, 21—23: Zu *sasvár* gehört jAw. *hamharə-stāt-* „im Verborgenen befindlich", nicht gAw. *sāxᵛan-* „Lehre" (: *sāh-* = ai. *śās-*) und gAw. *saxᵛar* „Anschlag, Plan" (: *sąh-* = ai. *śaṃs-*) Bartholomae ZDMG. 50, 718 und zuletzt Wb. 1767. 1575. 1569.

225, 1: lies: *sā́ḍhyai*.

225, 10f.: Nach Brugmann[2] I 732 § 826b stammt hier *ṣ* aus den (anscheinend unbelegten!) *bh*-Kasus (*-*ẓbh-* > *-*ḍbh-*); vgl. auch Bartholomae ZDMG. 50, 718, der die *ṣ*-Assimilation überhaupt auf die Fälle von *ṣ* — *ẓ* zurückführt.

225, 14: ŚB. 9, 4, 1, 7 glossiert VS. 18, 38 *ṛtāṣā́ḍ ṛtádhāmā* mit *satyasā́ṭ satyádhāmā*.

225, 20: Für urar. *śasa-* sprechen deutlich iranische Formen (Bartholomae ZDMG. 50, 718, Sayce JRAS. 1931, 424f., Morgenstierne Etym. Vocab. 66; sak. *saha-* „Hase" usw.); κεκήν eher zu ig. *(s)qeq-* „springen" Walde-Pokorny 2, 556. Gegen **śasa-* Mayrhofer Stud. ig. Grundspr. 29ff. (zurückgenommen DLZ. 1954, 261), dafür Berger Münch. Stud. Sprachw. 3, 49—51; unmöglich Hendriksen IF. 56, 27 (zu κεκήν oder aus *śaśati*, das aber künstliches Denominativ aus *śaśá-* ist); *śaśá-* eher reduplizierend nach Hopkins Am. J. Philol. 14, 30, Brugmann[2] I 732 § 826A. 1. Merkwürdig heth. *šaša-* „Hase" (Sommer bei Friedrich Heth. Wb. [1952] 188).

225, 22f.: lies: *śákṛt*. — Es gehört eher zu gr. κόπρος; s. zuletzt Walde-Pokorny 1, 544; heth. *šakkar zakkar šaknaš* „Kot" Kammenhuber Festschrift Sommer 97.

225, 24: lies: *śoṣáyati*.

225, 25f.: AV. 7, 81, 5 (Prosa) in allen Hdschr. *pyāśiṣīmahi*, R.-Wh. irrtümlich *pyāyiṣīmahi* (so auch MS. 4, 9, 10 [131, 9], MŚS. ĀpŚS. 3, 4, 6 für *pyāsiṣīmahi* VS. 2, 14 usw.) statt *pyās-* Wh.-L. z.St.; doch hat *-śiṣ-* für *-siṣ-* eine Parallele in AV. 9, 1, 14b; 16, 9, 4 *vaṃśiṣīya* Cuny Mém. Soc. ling. 14, 192 und in Suparṇādhy. 31, 3 *ahāśiṣam*.

225, 27: AV. *ślakṣṇá-* „schlüpfrig, weich" zu aisl. *slakr* „schlaff" gr. λαγαρός Hendriksen IF. 56, 27f.

225, 27—29: V. *śubh-rá-* sicher zu arm. *surb* „rein, heilig" (Hirt BB. 24, 230; II 2, 849f. § 684a α), nicht (wie auch Osthoff MU. 4, 163, Bloomfield Am. J. Philol. 16, 424) *śubh-* nach *śudh-*; d. *sauber* wohl Lehnwort aus lat. *sobrius* (Kluge-Götze Et. Wb.).

225, 28: lies: RV. 4, 38, 6c.

225, 29f.: AV. 3, 28, 1d *ruśatī* „zürnend" Konjektur für *rúśatī* der Hss., besser in *ruṣatī* oder *rúṣyatī* zu ändern (Wh.-L.); v. *rúśant-* ist immer „leuchtend".

225, 31—33: *ośiṣṭha-* ist Irrtum von BR.; s. II 2, 936 zu 452.

225, 33f.: *kūśmá- kūṣmá-* s. Ved. Conc. 330a, dazu JB. 2, 267, *kūṣmāṇḍa-kūśm-* (Reihen von Sühnemantras) Ved. Conc. 330a/b, TĀ. 2, 7, 1: 2, 8, 1; nach Mayrhofer Et. Wb. 247. 256 unarisch.

225, 34: Kauś. *pāśī-* und v. *pāṣī-* (nicht *pāṣyà-*) nach Oldenberg zu 1, 56, 6 und 9, 102, 2 ein paarweise vorhandener Körperteil (Geldner Übers.: „Kinnladen"?), nicht zu ŚB. ep. kl. *pāṣāṇá-* „Stein"; s. auch 238, 11. — Der Volksname ep. kl. *śaka-* ist Sanskritisierung von iran. *saka-* (zu „med." σπάκα „Hund"? Kent Old Persian 209a); *saka-* noch die alten Kharoṣṭhī-Inschriften, die *ś* und *s* unterscheiden: Konow Acta or. 5, 29f.

225, 35f.: Mayrhofer Et. Wb. 267f.; s. auch 232, 23f.

225, 36—39: Mayrhofer Et. Wb. 273; *kóśadhāvanīḥ* MS. 4, 13, 2 (200, 11; v. l. *kóṣa-*), aber *koṣadhāvanīḥ* (oder *á-k.*) Kāṭh. 15, 13 (220, 2), TB. 3, 6, 2, 2 „(nicht) aus dem Rahmen fallend" (Bö. Wb. 2, 285); vgl. Ved. Var. 2 § 289.

225, 37: lies: *kukṣí-*.

225, 40: GAw. jAw. *hax(ə)man-* „Gemeinschaft" vielmehr = v. *sákman-* „Verkehr" II 2, 756 § 602a; gr. ὄπις „(göttliche) Strafe", ἀοσσητήρ zu lat. *socius* usw. — RV. 1, 127, 3e *śrúvat* falsche Schreibung für *srúvat* Oldenberg SBE. 46, 132f. und z.St.

226, 3—5: *śvas-* eher zu lat. *queror* usw.; d. *sausen* lautmalerisch: Walde-Hofmann[3] 2, 403; σβέννυμι : lit. *gèsti* „erlöschen" usw. Boisacq Dict. étym. 856.

226, 5—7: *śvātrá-* (so!) II 2, 704 § 517b(A.).

226, 7: Höchst gewagt Pisani Rendic. Ist. Lomb. 73, 25: AV. 1, 11, 4c *śévala-* „schleimig, wässerig" (?) : σίαλον „Speichel, Geifer". — ŚB. 6, 1, 3, 11 etymologisiert *śarvá-* N. e. Gottes (im Text unrichtig *sarvá-*) aus *sárva-*.

S. auch *kṣu-* = *pśu-* zu 136, 24. — Scheftelowitz Wiener Zschr. 21, 126ff. bestreitet v. *ś* für *s*.

226, 8: Tedesco JAOS. 74, 136f.; *śleṣmán-* (II 2, 754. 757 §§ 601a. 602c) : lat. *limus* d. *Schleim* Speyer GGA. 1897, 308.

226, 12f.: Die Frage, warum *śuṣ-* mit *ś*, aber *ṣáṭ* mit *ṣ*, untersucht Meillet IF. 18, 420.

226, 16: AV. 10, 6, 3b Paipp. richtig *vāśyā* gegen Śaun.rezension und ĀpŚS. *vāsyā*. — AV. 5, 20, 2b mss. *vāsitám*, Roth-Wh. *vāśitám*.

226, 17f.: AV. 5, 25, 1d *sáru-* (mss.), aber sonst viermal *śáru-*.

226, 19: V. *sūcī-* zu ep. kl. *śūkā-* s. zu 267, 36.

226, 22: Weitere, z. T. sehr zweifelhafte Beispiele für *s* statt *ś* bei Scheftelowitz Wiener Zschr. 21, 130ff. und Indian Linguistics 3, 143ff. V. *-psu-* für **-pśu-*? s. zu 77, 11 und Thieme ZDMG. 95, 347 A. 4. — VādhS. (Acta or. 1, 10; 2, 169) *sebhu-* „Rotz" = ŚB. *śleṣmán-* „Schleim", vgl. pā. *sem(b)ha-* (Geiger Pā. 62 § 50, 4) Charpentier Monde or. 26, 91ff. — Saṃh. *sikatā-* „Sand" entlehnt aus iran. *sik-* (ap. *θikā-*) Benveniste Bull. Soc. ling. 30, 60f. (Kent Old Persian 188: oder mi. *s* für *ś*?). — *ś* für *s*: kl. *śālīna-* „bescheiden, verschämt" = **sv-ā-līna-*) „sich sehr duckend"; anders II 2, 432 § 265a δ.

226, 26: Scheftelowitz Der Einfluß der Volkssprache auf die Zischlaute im Zeitalter des Ṛgveda (Indian Linguistics 3, 1933, 143—147) und vorher Wiener Zschr. 21, 132f.; Bloomfield SBE. 42, 255, Winternitz Mantrap. XVI (A.). Beachtenswert P. 5, 2, 28 und G. *bahu-* kl. *viśaṅkaṭa-* „ausgedehnt, grauenhaft" (II 2, 920 § 739), vgl. ep. kl. *saṅkaṭa-* „eng, schmal" und v. *vikaṭa-* (P. 5, 2, 29) „umfangreich, ungeheuerlich" (s. zu 167, 15). Vertauschung von *ś ṣ s* ist in Inschr. überaus häufig. — Mi.: E. Kuhn KZ. 36, 460, Pischel Pr. §§ 45. 227—229, Geiger Pā. 41f. § 3 (nur *s*!), Bloch Asoka 48f.

226, 37: Zu den slav. *š*-Lauten Vondrák Vergl. Slav. Gramm. I² 449—453.

226, 38: Inschr. *ś* für *sy* Kielhorn Epigr. Ind. 9, 150, Epigr. Ceyl. 1, 18ff., Rapson JRAS. 1900, 104f., Franke Pali u. Sanskrit (Straßburg 1902) 97f. Aśoka *ś* für *ṣy* Franke Gött. Nachr. 1895, 539; auch ĀpŚS. 5, 29, 3 *syāmūla-* = S. *śāmūla-* „wollenes Hemd". — TĀ. 3, 12, 2 *hrī-* für VS. 31, 22 *śrī-* Bühler Wiener Sitzgsber. 137 IV 124. — Ai. *ś* dem lit. *sz* (*š*) gleichzustellen Brugmann² I 77.

227, 2: *ś* findet sich hinter *k* (nur Gramm. Wurzel *kśā-*; doch s. Mayrhofer Et. Wb. 284), *p* (v. *rapś-*, s. 157, 21ff.), *l* (v. *-valśa-* „Schößling" 183, 38), *r* (oft), vor *y, r, l, v*.

227, 7: Grierson JRAS. 1908, 164 kann in der Bengali-Aussprache von *ś* und *ṣ* keinen Unterschied hören. — Pisani IF. 58, 256: Strabo *Γαρμᾶνες* (sonst *Σαρμᾶνοι* und *Σαμαναῖοι*) = *śramaṇa-* mit spirant. *γ* = *ś* (?).

227, 9: Vgl. *kacchapa-* zu 158, 33.

227, 10: Handschr. Verwechslung von *ts* und *ś*: Weber ŚB. p. 220. — In Lehnwörtern aus dem Ind. wird in sogd. Texten *š* geschrieben: Gauthiot

Essai de grammaire sogdienne I (1914—1923) 161—163, Gershevitch Manich. Sogd. §§ 113. 371 A. 1. 1043.

227, 20: lies: *spā*.

227, 24: Zusammenstellung der Fälle von *ś* aus *k̑*: Hirt BB. 24, 230—238. Kafiri *c* (= *ts*) setzt ig. Verschlußlaut oder Affrikata voraus: Turner JRAS. 1932, 174f.; nach Bloch L'indo-aryen 51 scheint es die Vorstufe von ai. *ś* zu sein; Morgenstierne NTS. 2, 195f. findet keine Regel für Verteilung von *c* und *ś*.

228, 3: Suparṇādhy. 22, 1 *śambaṭ* für TS. *chambáṭ* (e. liturg. Wort); Verwandtschaft von *ś* mit *ch* im Sandhi § 282. Unmöglich Pisani Geoling. 181 A. = Mem. Acc. Linc. VI vol. IX (1939) 291 A.: *cch* in *pracch- pṛcch-* aus ig. *k̑h*, dagegen *ś* vor *n* in *praśná-*. — *ś* aus ig. *sk̑* s. 266, 6 (*śépa-*). 36 (*śúpti-*).

228, 5: lies: ig. *k̑hā*ᵃ*ghā* gemäß §§ 105a. 107 (s. auch zu 140, 15).

228, 10: Morgenstierne NTS. 13, 225ff. setzt indoir. *t' d'* oder *c' j'* an.

228, 11: Dialektmischung Brugmann² I 547, ähnlich Zupitza KZ. 37, 400ff.

228, 17: Nur die dritte und vierte Möglichkeit ist jetzt auszuschließen. Für Verschlußlaute Kretschmer Einl. in die Gesch. der gr. Spr. 105 (wegen der Aspirata), Meillet Dial. indoeur. 50, Walde KZ. 34, 470ff. (vgl. zu 118, 17). Fortleben der pal. Verschlußlaute bis in die einzelnen Satemsprachen nahmen an Pedersen KZ. 39, 439, Hermann KZ. 41, 39. 43, Solmsen KZ. 45, 98, Meillet Ig. Jb. 1, 16, Herbig GGA. 1921, 215a 4, Jokl Streitbergfestgabe 175f. Für Spiranten: Bezzenberger BB. 16, 235 A. 1, Foy KZ. 35, 15ff., Schulze KZ. 40, 400 A. 5 = Kl. Schr. 60 A. 5 (wegen der Leichtigkeit des Austauschs zwischen gutt. Verschlußlaut und palat. Spirans bei der Dissimilation; Aussprache in den Satemsprachen etwa dem d. *ich*-Laut entsprechend).

228, 21: Über die Frage, ob die Grundsprache drei „Gutturalreihen" besessen habe oder nur zwei oder eine, s. zu 133, 33.

228, 24: Pisani Mem. Acc. Linc. VI vol. IV (1933) 551—559 sucht die Entstehung der Zischlaute im Ai. und Iran. als relativ spät zu erweisen und in eine relative Chronologie der Lautwandlungen einzuordnen. Georgiev KZ. 64, 104—126 nimmt an, die „ig. Palatale" seien (wie in vielen Sprachen) vor hellen Vokalen und *j* entstanden und zwar vielleicht in mehreren Sprachen unabhängig; aber nach Porzig Gliederung 76 ist der Wandel von *k̑* zu *ś* vom Arischen ausgegangen (finn.-ugr. *porsas* „Ferkel" aus dem Ar.; vgl. zu 4, 29).

228, 33: Alle 6 Beispiele abgelehnt von Pisani a.a.O. 563, wohl mit Recht; Revision und Kritik der Vermutungen über *ś* — *k* Brugmann² I 544—547, Sköld Beiträge z. allg. u. vergl. Sprachw. (Lund 1931) 56ff., über das Verhältnis der Suffixe *śa* und *ka* s. II 2, 920 § 738c.

229, 20: Hirt BB. 24, 218ff. will zeigen, daß die *k*-Reihe in den Satemsprachen vor hellen Lauten spirantisch wurde (*k* zu *k̑* usw.), daß also das Ig. nur eine velare und eine labiovelare Reihe kannte (ähnlich Georgiev KZ. 64, 184ff.); dagegen Pedersen KZ. 36, 292, Zupitza KZ. 37, 398ff.

Zusammenfassend Brugmann² I 542—569 (Palatalreihe). 569—586 (Velare). 586—622 (Labiovelare).

229, 24: Neueres über den Wechsel von Spirant und Guttural innerhalb der Satemsprachen zusammenfassend bei Porzig Gliederung 72—76. — Wechsel von *ś* und *j* in ŚBK. 1, 3, 1, 2; 4, 5, 1, 25 *bhrāś- bhlāś-* (beide sonst nur bei Gramm.) für ŚBM. 2, 3, 1, 5; 3, 5, 1, 36 *bhrāj-*; vielleicht entsprechend ig. *bherek-* und *bhereĝ-* Walde-Pokorny 2, 169f.; Pokorny Wb. 139. 141.

229, 31: Brugmann² I 728. 733 §§ 819, 1. 824, 1.

229, 37f.: Zerebraler Verschlußlaut aus palatalem Zischlaut ist vor Labial nur für die stimmhaften Laute belegt; für *ṭp* aus *śp* fehlen Beispiele: Bartholomae IF. 8, 17. Unwahrscheinliche Beispiele für *ṣk* aus *k̑k* bei Johansson KZ. 36, 380, für *ṣp* aus *k̑p* Charpentier KZ. 40, 435; jedenfalls ist *śp* in v. *viś-páti-* „Stammesherr" geblieben.

229, 39: U. ep. kl. *ni-ṣṇā-ta-* : *snā-* P. 8, 3, 89 (BR.: eigentlich „eingetaucht").

230, 7: *práṣṭi-* s. zu 213, 6f.

230, 9: *apāṣṭhá-* II 2, 719 § 534e.

230, 10: Kāṭh. 37, 14 (94, 6) *madhv-aṣṭhīlā-*; Etymologie anders bei Mayrhofer Et. Wb. 63.

230, 15: Auch v. *aṣṭa-karṇī-* „mit durchstochenem Ohr" Neisser Wb. 1, 136; vgl. II 2, 376 § 246bα.

230, 23: lies: *táṣṭṛ-*.

230, 27: Bartholomae ZDMG. 50, 723 : ig. *kst* wird indoir. *št*, ig. *kst*, indoir. *kšt* (z.B. gAw. *baxštā* „er bekam Anteil" = v. *ábhakta*; Andreas-Wackernagel Gött. Nachr. 1911, 30). *ábhakta* könnte allenfalls wie v. *a-kṛ-ta* (3. Sg. med.) neben *a-kṛ-ṣ-i* (*s*-Aor.; wo belegt?) u. dgl. beurteilt werden (Speyer GGA. 1897, 308); doch s. 269, 29f.; 270, 35—38.

230, 31: *śc* vor *t* zu *ṣ* (AV. *vṛṣṭvá*, aber v. *vṛktví*) s. zu 138, 6—8.

230, 33 und 37: lies: *ṣaṣṭhá-*.

230, 33f.: s. auch 269, 37—40 mit Nachtrag.

230, 35: lies: *ṣóḍaśa*.

230, 39: lies: hinter *k ṛ r ṣ*; hinter *l* in Gramm. *halṣu* (z.B. Pat. I 32, 21) Lok. Pl. aus dem Grammatikerwort *hal* „Konsonant".

231, 11: Zustimmend Lüders Acta or. 13, 115 = Philol. Ind. 774: *hiṃs-* jünger als *hiṣ-*. — Wie *piṃṣ-* auch Kāṭh. *śiṃṣ-* (: *śiṣ-* „übrig lassen").

231, 13: Brugmann² I 351f. 729.

231, 17: Bartholomae Grundr. 1, 132 und ZDMG. 50, 719f: wegen jAw. *-īš* gAw. *-āš* im Akk. Pl. masc. muß urar. *-inš -unš* angenommen werden (mit *š* aus dem NSg. *-iš -uš*; doch dann eher aus dem Akk. Pl. fem.). Doch könnte

die Ausdehnung des *ṣ* von *iṣ uṣ* auf *-inš -unš* in beiden Sprachzweigen unabhängig erfolgt sein.

231, 30: Vor Zubatý Leskien bei Hirt IF. 4, 44; späteres bei Lasiczius IF. 51, 196ff.

231, 32: Unentschieden Brugmann[2] I 727f. S. auch Meillet Dial. indoeur. 84ff., Porzig Gliederung 164f. — Nach Martinet Word 11, 132 (vgl. 7, 91—95) war der Wandel von *s* zu *š* nach *i u r k* eine Variante und ein Nebenprodukt der satem-Bewegung. *rš* aus *rs* findet sich unabhängig auch in andern Sprachen, z.B. nhd. *herrschen*, *Bursch* aus mhd. *hersen*, mittellat. *bursa*, lit. *veršis* „Kalb" : lat. *verres* (aus **vers-*). — Arm.: *š* aus *s* hinter *r* und *k* Meillet Esquisse[2] 39f. NSg. *-r* in ursprünglichen *u*-Adjektiven aus *-s* hinter *u* über *š*, *veš-tasan* „16" mit *š* aus *kš* Pedersen KZ. 38, 228. 230. — Slavisch: Uhlenbeck Arch. slav. Phil. 16, 368ff. (375: *rs* > *rχ*, palatalisiert *rš*).

231, 34: *-iṣ-* aus ig. *-əs-* auch in *táviṣ-* usw. (II 2, 365f. § 235b) sowie in *āśiṣ-* usw. (II 2, 25 § 10b; vgl. gAw. *sīšōit̰* zu *sāstī* Bartholomae IF. 7, 52).

231, 36: S. auch zu 18, 18.

232, 1: lies: *ukṣáṇ-*.

232, 7: Unklar AV. 10, 10, 23b *asūsvā́ḥ* (vgl. c *sasā́va*).

232, 10: Ep. kl. (P. 6, 4, 124) *tresuḥ* usw., Mbh. 7, 3143 = 7, 88, 23 *vitresuḥ*.

232, 10f.: *agnisāt* Kathās. 76, 13, *dasyusāt* Mbh.; P. 8, 3, 111 u. Kāś. (wo auch die unbelegten *dadhisāt madhusāt*). Weiteres Renou BSOS. 9, 45ff.

232, 13: P. 8, 3, 110.

232, 19: *ghusṛṇa-* II 2, 502 § 334; kl. *visra-* „muffig".

232, 23: RV. 5, 35, 2b *tisrā́ḥ* dreisilbig im Anschluß an das viersilbige *cátasraḥ* in 2a?

232, 31: lies: jAw. *tišrō*.

232, 33f.: *srāmá-* s. II 2, 751 § 597a.

233, 3: *yāsisīṣṭhāḥ* VPr. 3, 82.

233, 6: P. 8, 3, 61. — *ā-si-saṅkṣ-* ŚB. 1, 6, 1, 12. 15.

233, 8: MS. 2, 1, 10 (12, 4) *sisīrṣati* : *sṛ-* „fließen". — Meillet IF. 18, 421 betrachtet *ś — ṣ* aus *ṣ — ṣ* (*pyāśiṣīmahi* u. dgl. 225, 25 mit Nachtrag) als lautgesetzlich, *s — ṣ* als morphologisch bedingt (?).

233, 15: Zu „nicht echt ai." füge hinzu: „oder onomatopoetisch".

233, 17: *busá-* vielleicht aus einem Kafirdialekt Morgenstierne NTS. 13, 232; mi. für **vṛṣa-* „Regen" Tedesco Language 22, 190.

233, 18: Bedeutung von *ṛbīsa-* Baunack ZDMG. 50, 280—284: „glühend heiße Erdvertiefung" (281); s. auch Mayrhofer Et. Wb. 124. Statt dessen JB. 1, 151 mehrmals *arviṣa-* (nach Caland Auswahl 51 auch Bhāradv. und Hiraṇyak.).

233, 19: Nach Johansson KZ. 36, 369 haben *bársva-* und *bṛsī-* das *s* bewahrt, weil das *r* aus *l* entstanden ist.

233, 22: *mṛsmṛsá-kṛ-* „zerschmeißen" MS. 2, 7, 7 (84, 3) (Mantra) hat verschiedene ebenfalls lautmalerische Varianten: AV. Kāṭh. TĀ. *maṣmaṣá-kṛ-* TS. ŚB. *masmasá-kṛ-*, VS. 11, 80 *bhasmasá-kṛ-* (v. l. *m-*), letzteres durch Angleichung an ep. kl. *bhasma-sāt-kṛ-* *-bhū-* usw. „zu Asche machen, werden" (: Saṃh. *bhásman-* „Asche"); vgl. Keith JRAS. 1912, 733, Ved. Var. 2 §§ 242. 294. 632 (wo an das elementarparallele engl. *smash* „zerschmeißen" erinnert wird). — Kāṭh. 13, 5 (186, 6) *vilistengā-* e. Geliebte Indras; TB. *masūsya-* e. Getreideart.

233, 25: Ep. kl. *kaustubha-* e. Juwel Viṣṇu's.

233, 26: *-dūsa-* und *-marīsa-* II 2, 724. 772 §§ 545. 614.

233, 27: *pusta(ka)-* „Modell" aus dem Tamil, „Buch" aus dem Iran.: Gauthiot Bull. Soc. ling. 17 p. VIII; Burrow Trans. Philol. Soc. 1945, 114, Benveniste Bull. Soc. ling. 1951, 47ff.

233, 35: II 1, 128 § 55c ζ.

233, 41: lies: *ni-spṛ́ś-*.

234, 2: lies: *abhi-svartṛ́-*; dazu auch v. *abhisvár-*, *abhisvaré*, *abhi svarantu*.

234, 5: SV. *ápi smasi* für RV. *ápi ṣmasi* und anderes derart s. Ved. Var. 2 § 987.

234, 17: Varianten in Paralleltexten: VS. 9, 35. 36 *upari-sád-* : VSK. *upari-ṣád-*, TS. 2, 3, 4, 2 und Kāṭh. 11, 4 (147, 13. 17) *ānu-ṣūká-* „nachgetrieben" : Kauś. 16, 28 *ānu-sūka-* (II 2, 535 § 366A.) Bö.Wb., aber Bloomfield Ausg. *ānuśūka-* mit den meisten mss.; ŚB. S. kl. *dvi-stana-* „mit 2 Zitzen" : JB. 1, 256 (zweimal) *dviṣṭana-*; VS. 6, 30 *suṣū́tamam* von ŚB. 3, 9, 4, 5 mit *súsutamam* glossiert; ŚB. 5, 2, 1, 22; 5, 4, 4, 1 *upari-sád-ya-* : PB. 5, 5, 1 (andrer Text) *upari-ṣad-ya-*; AB. 7, 17, 1 *abhi-suṣāva*.

234, 35f.: *viṣpáś-* nur in RV. 1, 189, 6d *viṣpáṭ*.

235, 13: Aber in der Parallelstelle Kāṭh. 33, 1 (27, 3) *ny-asadāma*. — Lies: VS. 10, 1 u. Par. (statt: TS. 1, 8, 11).

235, 16: ŚB. 5, 4, 1, 9 *abhí-taṣṭhau* (nachher *abhiṣṭhitaḥ*); von *stu-* „preisen" JB. 3, 74 (73) *abhy-aṣṭaut* „er sang darüber".

235, 22: Dem *vi-taṣṭhiré* des AV. (4, 6, 2b) entspricht VS. 38, 26 *vi-tasthiré* und TS. 3, 2, 6, 1 *vi-tasthúḥ*.

235, 33: P. 8, 3, 68. 69, Renou Et. gr. sanskr. 1, 93 § 10.

235, 38: *paṣṭhavāh-* s. zu 180, 25f.

235, 39f.: *práṣṭi-* s. zu 213, 6f.

236, 3f.: ŚB. 5, 5, 4, 10, JB. 2, 156 (dreimal) *nir-aṣṭhīvat*; Mantra GB. 1, 2, 7, ĀpŚS. 10, 13, 11, VaitS. 12, 8 *nir-aṣṭhaviṣam* (vgl. Ved. Var. 2, 49); JB. 2, 370 *abhi ca ṣṭhīvet*. S. auch 91, 38 und Zusatz.

236, 9: lies: mit *ava ud pari* belegt, z.B. *ussakk- ossakk-* (Pischel Pr. 207 oben § 302).

236, 26: V. *su-ṣaṃsád-* und *su-saṃsád-* „gut zusammenwohnend"; v. AV. VS *duḥṣvápnya-*; S. *duḥsvapna-*.

236, 33: Mantra VS. 17, 3 u. Par. *ṛtu-ṣṭhá-*, aber Prosa TS. 5, 5, 8, 1; 5, 7, 6, 5. 6 *ṛtu-sthá-* „in festen Zeiten stehend". — Ähnlich schwankt das Aw. zwischen *š* und *h* (aus *s*) bzw. *št* und *st* : Bartholomae Grundr. 1 § 49, 1. — Allgemein über *-stha-* und *-ṣṭha-* Osthoff Parerga 124.

236, 37: lies: *sávane-savane*.

236, 38: An derselben Stelle der TS. (7, 5, 5, 1) auch *savanamukhát-savanamukhāt* „vom Beginn jeder Pressung".

236, 39: Im Dvandva *agní-ṣómau* steht seit RV. immer *ṣ*.

237, 4: AB. 3, 43, 1—3 erklärt Saṃh. *agni-ṣṭomá-* „Lobpreis Agni's", YV. *catu-ṣṭomá-* „vierteiliger Stoma", TS. *jyóti-ṣṭoma-* „e. Somafeier" als *parokṣa-* „geheimnisvoll" statt *-stoma-*.

237, 9: P. 8, 3, 80 lehrt *aṅguli-ṣaṅga-* „Fingerberührung"; aber Vām. 5, 2, 90 zitiert einen Vers mit *aṅguli-saṅga-*.

237, 16: Auch ŚB. *savya-ṣṭhṛ-* II 2, 672 § 498dA.; III 198f. § 102bA.

237, 17: Über *-ṣáṭ -ṣáham* usw. s. § 197b.

237, 23: III 541. 547 §§ 254d. 256bγ; *u ṣyá* und *u syá* Oldenberg zu RV. 9, 3, 10; P. 8, 3, 107 kennt solches *ṣ* nur bei *su*.

237, 25: lies: *satsi*.

237, 37: RPr. 320ff.

237, 40: Hillebrandt IFAnz. 42, 26: RV. 4, 17, 14a *iṣaṇat* in *ī* (enkl.) *ṣaṇat* „er erbeutete" zu ändern (?).

238, 5: lies: Kauś. 6, 10 (statt KS.).

238, 6: Kāṭh. 3, 6 (26, 4) *ve(ḥ) ṣṭokānām* (so!) für *st-* der Parallelstellen s. Ved. Var. 2 § 988, Oertel Münch. Sitzgsber. 1934, 6, S. 128. — MS. 2, 7, 15 (97, 6) *apsú ṣádāṃsi* = Kāṭh. 16, 15 (238, 17) *apsú sádāṃsi*.

238, 8: Über *ṣ* im Auslaut aus *s* s. § 285ff. — *ṣáṭ* „6" aus *kṣ-* vgl. mi. *cha* III 355f. § 182d(A.).

238, 12f.: Mayrhofer Et. Wb. 190.

238, 13—16: *paṣṭhaváh-* s. zu 180, 25f.

238, 16f.: *pāṣyà-* s. zu 225, 34.

238, 20: *kāṣṭhá-* Mayrhofer Et. Wb. 205; *j(h)aṣá-* zu schwed. *gärs* „Kaulbarsch" usw.? (s. zu 163, 37f.). — Weiteres (zu α und β) bei Johansson KZ. 36, 378ff.; IF. 14, 312—315, Scheftelowitz KZ. 53, 250—252.

238, 30f.: *kā́ṣṭhā-* Mayrhofer Et. Wb. 205f.

238, 39: TB. ŚB. AB. Sāṅkhyak. Up. 37, Mbh. *śināṣṭi* BaudhŚS. 5, 7 *śinaṣṭaḥ* (mit falscher Hochstufe *-na-*) durch analogische Übertragung von *śi(m)ṣ-* her; **śinasti* u. dgl. ist nicht belegt. — Suparṇādhy. 17, 3 *sthāṣṇu-* statt S. kl. *sthāsnu-* „unbeweglich" nach v. *cariṣṇú-* „unstet", mit dem *sthāsnu-* z.B. ŚŚS. 1, 11, 1 (Mantra) M. 1, 56 und BhP. 2, 6, 51 verbunden wird.

239, 1: *áṣatara-* s. Oldenberg zu RV. 1, 173, 4a.

239, 2: *cā́ṣa-* und Lex. *cāla-* „der blaue Holzhäher" : apr. *colwarnis* „Saatkrähe" Berneker IF. 8, 285f.; *cā́ṣa-* nebst *caṣāla-* : lat. *collum* (*ll* aus *ls*) slav. **čeles-* „Stirne" Charpentier KZ. 43, 164f.

239, 2f.: *jálāṣa-* II 2, 921 § 744A.

239, 3: *śáṣpa-* II 2, 743f. § 579b.

239, 4: *baṣkiha-* II 2, 368 § 242. *bāṣpa-* aus **varṣman-* „Regen" Tedesco Language 22, 184ff.

239, 6: *váṣaṭ* vgl. 41, 15ff.; 172, 18. — Lies: *vákṣat*.

239, 16: Bartholomae ZDMG. 50, 721: da ig. *ghs* und *ĝhs* im Iran. verschiedenes Ergebnis hatten, war ihr Zusammenfall noch nicht urarisch (damit fällt auch der urar. Ansatz bei Walde KZ. 34, 469f. dahin).

239, 23: S. auch zu 45, 4 über v. *síkṣant-*.

239, 25—31: Mayrhofer Festschr. Kirfel 227—233 leugnet mi. Verschiedenheit der Entsprechungen der verschiedenen ai. *kṣ*. S. auch zu 241, 5—8.

239, 31: Geiger Pā. 67 § 56, 2, Tedesco Or. Lit.-ztg. 1932, 526. — Pā. *jhatvā* „getötet habend" zu *kṣi-*? Franke ZDMG. 50, 598A. 2.

239, 34—37: *viṣv-añc-* zu v. *viṣu-* II 2, 154 § 57a; nicht dazu jAw. *vīžvanč-* (nur Y. 10, 11) „s. nach verschiedenen Richtungen wendend" (: v. *vigrá-* „regsam") Bartholomae ZDMG. 48, 154f. 525.

239, 40: Über allfälliges *kṣ* aus *pś* s. zu 136, 24.

240, 2: *ṛ́kṣa-* zu *rákṣas-*? II 2, 76. 923 § 22gA. 750d; dagegen auch Pisani Allg. u. vergl. Sprachw. 52A. 1. — S. auch zu 240, 6.

240, 3f.: Gegen Verbindung von *yákṣma-* mit ἑκτικός mit Recht Sommer WuS. 7, 102f.

240, 5: lies: *kṣám-*.

240, 6: *rakṣ-* „schädigen" ist ohne Gewähr: Whitney Roots 134, Oertel Synt. of Cases 79 (*rakṣ-* „bewahren", daraus 1. „behüten", 2. „zurückhalten"). S. auch zu 240, 2.

240, 8: Über gr. ξ = χθ und ψ = φθ OHoffmann Festschr. Bezzenberger 80, Schwyzer Griech. Gramm. 1, 326, Pisani Anales de filol. clás. 6 (1954) 211ff.

240, 10: lat. *ursus* aus **urcsos*.

240, 16: Brugmann² I 790—793.

240, 18: Gegen Brugmann Pedersen KZ. 36, 104—110 und IF. 5, 85. Benveniste Bull. Soc. ling. 38, 139ff. rekonstruiert eine neue Reihe affrizierter Gutturale aus dem Hethitischen; vgl. die Diskussion darüber Actes 4e congr. ling. (Kopenhagen 1938) 265; ferner Hammerich Meddelelser 31, 8, S. 17—28 und Pisani a.a.O. 51f.; zuletzt Lehmann Phonology 100, Kuryłowicz Apophonie 364—366. Suffixwechsel nimmt Burrow Sanskr. Lang. 81 an; dagegen mit Recht Benveniste Bull. Soc. ling. 51, 25 und M. Leumann Kratylos 1, 29.

240, 19f.: *śyená-* usw. *hyáḥ* usw. Brugmann[2] I 794 § 923, Benveniste Bull. Soc. ling. 38, 142. 144.

240, 33: lies: § 116b.

240, 34: lies: *ṛkṣa-*.

240, 35f.: V. *kṣatrá-* : aw. *xšaϑra-* 114, 1; 135, 1f.

240, 38: Andreas-Wackernagel Gött. Nachr. 1931, 317 deuten gAw. *ayžaonvamnəm* Y. 28, 3d als *a-γžinva-mnəm* „nicht schwindend" (: **φθινϜω*, also zu *ŏ* zu stellen).

240, 39: *nakṣatra-* aus **nakt-kṣatra-* II 1, 44 § 18c; III 233 § 128b.

241, 1ff.: Pā. *chamā-* und *khamā-* „Erde" Geiger Pā. 67 § 56, 1c.

241, 5—8: Mi. *paggharati* und *pajjharai* = ai. *prakṣarati* „tröpfelt" Pischel Pr. § 326, Geiger Pā. 67 § 56, 2. Doch vgl. auch v. *jigharti* Saṃh. *ghārayati* „beträufelt". Fraenkel Festschr. Sommer 36f. vermutet, es seien zwei Wurzeln zusammengeflossen: *kṣar-* „fließen" und *kṣar-* „verderben" (= gr. *φθείρω*). Mayrhofer Pali 65 § 179 möchte die stimmhaften Laute aus dem Mi. erklären. Katre Sanskrit *kṣ* in Pali (Journ. Bih. Or. 23, 82—96; 95f.: Entscheidung für oder gegen Pischel zur Zeit noch unmöglich). Weiteres bei Tedesco Language 32, 501—504. S. auch zu 239, 25—31.

241, 10: GAw. *xšaya-* s. Andreas-Wackernagel Gött. Nachr. 1911, 31f.

241, 13: Bartholomae ZDMG. 50, 721 nimmt fürs Mi. eine Vermengung von *kṣi-* „schwinden" mit *kṣā-* „versengen" an unter Vergleich der ai. von AV. *kṣāpayati* „versengt" mit ep. kl. *kṣapayati* „zerstört" (von *kṣi-*).

241, 29: Lit. *skal-* aisl. *skola* „spülen" : S. *kṣālayati* „wäscht ab, spült" (Kaus. von *kṣar-* „fließen") Fraenkel a.a.O. 36f.

241, 31f.: Über den durch heth. *tekan* und toch. *tkaṃ keṃ* noch verwickelter gewordenen Anlaut des alten Wortes für „Erde" (s. zu 80, 29) s. Kretschmer Glotta 20, 65ff. (ursprünglich *dheghóm*) und weiteres bei Pokorny Et. Wb. 416, Pisani Allg. u. vergl. Sprachw. 51.

241, 37: Benveniste Bull. Soc. ling. 50, 29—38 (bes. 38): ig. *s* im Heth. teils durch *z*, teils durch *s* vertreten; ursprünglich zwei verschiedene Laute (*s* und *ts*) (?).

241, 38: Walde KZ. 34, 470 legt indoir. *ϑz* zugrunde.

242, 2: Auch jAw. *aēsma-* „Brennholz" np. *hēzum* Bartholomae Wb. 27.

242, 4: lies: *gṛtsa-*.

242, 10—12: Ig. *drep- drop-* (ai. *drap-*) Walde-Pokorny 1, 802, Pokorny Et. Wb. 211.

242, 11: lies: lit. *drãpanos* (Plur.).

242, 13: *dhrebh-*: Walde-Pokorny 1, 876, Pokorny Et. Wb. 257.

242, 16: *ps* aus *bhs* auch in AV. *psā-* (76, 26) und v. *-ps-u-* (76, 34).

242, 18: Zu lit. *vapsà* usw. auch jAw. *vawžaka-* e. daēvisches Tier, bal. *gvabz* „Wespe u.a." (ig. *u̯ebh-* „weben"; vgl. zu 72, 12f.), nach Oldenbergs Konjektur auch RV. 8, 45, 5b *girā́ vā́pso ná* „wie am Berg die Wespe" (statt *girā́v ápso ná*, worüber andere anders). — Mi. *s* aus *cch-* in ep. kl. *sattra-* „Truggestalt" : v. *chad-* „zudecken, verhüllen", *chadman-* S. „Dach" ep. kl. „Truggestalt, Verstellung"; vgl. pā. *ussita-* = ai. *ucchrita-* „aufgerichtet, hoch", *kasira-* = ai. *kṛcchra-* „kläglich" Geiger Pā. 68f. §§ 58, 3; 59, 2.

242, 31: Ursprüngliches *st(h)* aus *tt(h)* (gegen 178, 20ff.!) versucht Johansson KZ. 36, 371, IF. 14, 291ff. für das Ai. zu erweisen; Weiteres Petersson Arch. slav. Philol. 34, 372ff.

242, 38: *johila-* s. zu 164, 23.

243, 3: μαμάτραι· οἱ στρατηγοὶ παρ' Ἰνδοῖς (Hesych) = ep. kl. *mahā-mātra-* „hoher Beamter" Speyer Am. J. Philol. 22, 441, Lüders KZ. 38, 433f. = Philol. Ind. 79f.; μαῖ· μέγα, Ἰνδοί (Hesych) = *máhi*, μαίσωλος (Hesych) zu v. *mahiṣa-* „Büffel" Lüders ebenda 434 A. = 79 A. 2.

243, 18: *h*-Vorschlag im Anlaut Bloch Asoka 52 § 10.

243, 19: Weiteres zu Aśoka *hedis-* u.ä. Bloch Asoka 215.

243, 20: *ha(ṃ)ce* Bloch Asoka 116, 28. 30 (mit Anm.); 117, 3—5.

243, 20: *hida* s. zu 276, 30.

243, 21: *huraṃ* vielmehr zu v. *huráḥ hurúk hírukk* „im Verborgenen, weg, fort" (E. Leumann an Wackernagel); vgl. 23, 36; 24, 14.

243, 22f.: *ia* = *iha* Bloch Asoka 180 (auch zweimal im M.-Text).

243, 23: *rassa-* Geiger Pā. 62 § 49, 2.

243, 26: Ausfall von *h* und Verwendung von *h* als Hiatustilger im Pr. Goldschmidt Gött. Nachr. 1874, 470 und KZ. 26, 111f.

243, 28: In der Kharoṣṭhī- und zum Teil in der Brahmīschrift werden die Zeichen für die Aspiratae durch einen aus dem *h* entstandenen Haken oder Strich an die Nichtaspiraten gebildet; so vor Bühler Taylor Alphabet 2, 260 A.

244, 18f.: s. zu 248, 3.

244, 42: Lex. *bahlīka-* usw. s. Zimmer Altind. Leben 432f.

245, 3: lies: § 239b.

245, 4ff.: Pischel Pr. 152. 386 unten § 210. 566. — APr. ed. Sūrya Kānta p. 55: *gálhā- vilhi-* [sic] für *gláhā- bálhi(ka)-*.

245, 7: *hv* zu *vh* und *bh* (inlautend *bbh*) Pischel Pr. § 330—332; vgl. oben 181, 28f.; Umkehrung von *hv hy hm* usw. Geiger Pā. 62f. § 49, 1.

245, 8: Lüders Vyāsaś. 88.

245, 10: lies: *ḍh dh bh*.

245, 15—17: Leumann IF. 58, 18 versucht den Zusammenfall von ig. *gh* und palatalisiertem *g(ᵛ)h* in *h* phonetisch verständlich zu machen; vgl. zu 157, 32ff.

245, 39: Zu *-hanás-* auch gr. *εὐ-θενής* II 2, 225 § 124a.

245, 41: lies: *jáṃhas-* „Flügel".

246, 6: jAw. *aša-maoya-* „das heilige Recht verletzend, Irrlehrer".

246, 8: lies: *rənj-*.

246, 12f.: V. *harmyá-* „festes Haus" : aw. *zairimya-* Wackernagel-Debrunner KZ. 67, 177f., also zu § 215c gehörig; RV. *gharmye-ṣṭhā́-* künstliche Umdeutung von 7, 56, 16c *harmye-ṣṭhā́-*.

246, 22f.: *duhitṛ́-* s. zu 142, 6—15.

246, 24: GAw. *paity-aogət* Adv. „rückwärts" zu ai. *ūh-* „schieben" Bartholomae Wb. 839; dann müßte *ūḍha-* (247, 1) nach § 220a erklärt werden. Saṃh. *vrīhí-* : afgh. *vriže* np. *birinj gurinj* „Reis" Boisacq Dict. étym. 712, Bloch Et. asiat. 1 (1925) 37ff.

246, 27f.: Kern ZDMG. 23, 222: **ghadhi* > **jhadhi* > **jhahi* > *jahi*. Auch ap. *jadiy*. Vgl. auch 128, 26.

247, 1: *ūh-* s. zu 246, 24. V. *gāh-* „eintauchen" : S. kl. *gāḍha-* s. zu 250, 10—13.

247, 7: lies: *bərəz- barəz-*.

247, 15: Bartholomae Stud. 2, 104.

247, 22: lies: „eng".

247, 26f.: Über die Etymologie von *brahman-* s. zu 213, 13—17.

247, 32: lies: *zarəδaya-*. — YV. *hrasvá- hrásīyas-* „klein(er)" : jAw. Kompar. *z(a)rahyah-* II 2, 451 § 273bγ; vgl. Brugmann IF. 9, 156, Walde-Pokorny 1, 604f.

247, 39: V. *ahí* : g. jAw. *azi-* II 2, 369 § 244aα.

247, 39f.: Vgl. zu 84, 35; g. jAw. *īžā-* (Bartholomae Grundr. 1 § 137a 7. 205 aus **iy-zā-* Desiderativ) „Streben, Eifer" nebst *īžya-*; deutlicher ist jAw. *āzi-* „Gier" g.jAw. *izya-* „verlangen".

248, 1: YV. *jáhakā-* „Iltis" : lit. *šẽškas* II 2, 149 § 49a.

248, 2: lies: *slézena*.

248, 3: *malhá-* (244, 18f.) : jAw. *mərəzāna-* „Bauch" lit. *milžinas* „Riese" Bartholomae IF. 9, 277, Scheftelowitz ZDMG. 59, 701, Walde-Pokorny

2, 300. — Zweifelhaft B. *sneha-* „klebriger Stoff, Anhänglichkeit" : jAw. *naēza-* „Eiter" Scheftelowitz ZDMG. 57, 141; s. Bartholomae Wb. 1037 (wo etwas wie „Klumpen" vermutet wird).

248, 4f.: Unsicher ap. *apa rad-* „verlassen" : S. *rah-* nach Bartholomae Wb. 1505 aus ar. **radh-*; doch besser doch zu kl. *rahas-* (vgl. Kent Old Persian 205).

248, 6f.: Thieme Heimat 589: *siṃhá-* euphemistische Umstellung von **hiṃsa-* (?).

248, 11: Aw. *zīta-* ganz unsicher: Bartholomae Wb. 1697.

248, 12: *harmyá-* s. zu 246, 13.

248, 13: Für aw. *zarańh-* „Ergebenheit" liest die Neuausgabe *zrasča dāt̰* „(daß) sie glaube" Bartholomae Wb. 1702. Statt dessen ist jAw. *zara-* „Streben, Ziel" zu v. *háryati* zu stellen.

248, 16: *hāyaná-* s. zu 196, 12—15.

248, 18—20: s. zu 45, 16; II 2, 923 § 750d A.

248, 20f.: Streiche av. *zara-* (s. zu 13); jAw. *hə-ā-zāra-* „leicht zu beleidigen" gehört zu aw. *zar-* „erzürnen" v. *hṛṇīya- hṛṇāya-* „zürnen"; lit. *žãras* (so!) gehört nicht hierher, vielleicht zu gr. χορός Boisacq Dic. étym. 1067. Am besten wird *hṛ-* zu osk. *heriiad* „capiat" gestellt Walde-Pokorny 1, 603.

248, 23f.: *has-* : jAw. *jahī- jahikā-* „daēvisches Weib" (vgl. RV. 1, 124, 7d *hasrā-* „Buhlerin") Uhlenbeck 359, Bartholomae Wb. 606.

248, 27: *bahíḥ* wird schon seit Miklosich einleuchtend zu aksl. *bezŭ* „ohne" gestellt.

249, 6: Über das Verhältnis von *hṛd-* zu v. *śrád-dhā-* „vertrauen" und lat. *cord-* usw. s. III 237 § 129bβA., Brugmann[2] I 634f.; II 1, 132, Pokorny Et. Wb. 580. S. auch zu 101, 4.

249, 9: *náhuṣa-* s. 254, 1f.

249, 13f.: Dazu als „Größe" v. *majmán-*? s. zu 160, 17.

249, 14f.: Güntert WuS. 11, 121f.: *hánu-* = *jánu* „Winkel, Krümmung" (?).

249, 16: ἀγοστός schwerlich zu ai. *hásta-* usw. Boisacq Dict. étym. 9, Frisk Griech. etym. Wb. 14.

249, 17: γοάω ags. *ciégan* (so!) doch besser zu v. *jó-gu-* „laut rufen" Boisacq a.a.O. 154, Walde-Pokorny 1, 634f., Pokorny Et. Wb. 403.

249, 18: V. *áha* „inquit" zu arm. *asem* „ich sage" lat. *ad-ag-ium* (arm. *s* [*es* = lat. *ego*] aus *c* [*mec* = gr. μέγας] vor Vokal Meillet Mém. Soc. ling. 7, 164; doch s. 250, 29.

249, 24: Brugmann[2] I 634.

249, 30: Weitere Erklärungsversuche Foy KZ. 35, 19, Walde IF. 19, 107f. (der auch v. *hí* zu aw. aksl. *zi* stellt), Meillet Cinquantenaire 170, Hammerich

Meddelelser 31, 3 (1948) 16f. 37; v. *ha* : aksl. *že* gr. *δέ* Hirt BB. 24, 243. Erklärungen mit Hilfe der Laryngaltheorie Cuny Revue de phon. 2, 118ff. und Revue des ét. anc. 38, 74f., Petersson Heteroklisie 15. 118. 173f., Pedersen Cinq. décl. 48 A. 1, Kuryłowicz Prace filol. 11, 205f. und Ét. indoeur. 1, 53, Kuiper Noun-inflexion 181.

249, 34: *drahyát* (so!) s. zu 126, 4f.

249, 39—41: *duhitṛ́-* s. zu Zeilen 14f.; *duhitṛ́-* wie *ahám* usw. doch wieder Bonfante Ann. Ist. Or. Napoli 4 (1931) 133. — Kretschmer Glotta 21, 100: osk. *fūtir* „Tochter" mit Schwund des Gutturals (europ. *g* = ai. *h*) wie auch in *ἰίω* (d.h. *ἔω*) = lat. *ego* ai. *ahám*.

250, 1: lies: für *ḍh dh bh*.

250, 6f.: *viśváhā* (so!) s. auch 252, 20f.

250, 10—13: Wenn zu *gāh- gādhá-* auch S. kl. *gāḍha-* gehört, wäre ig. Palatal anzusetzen; dazu paßt westosset. *ǟw-γǟzun* „bespülen, eintauchen" (Miller IF. 21, 323), sogd. *o-gazat* „steigt herab" arm. *gez* „Kluft" (Scheftelowitz Zschr. Indol. 2, 269); ig. *gᵛādh-* nehmen an Brugmann² I 606, Walde-Pokorny 1, 665, Pokorny Et. Wb. 465, wobei *gāḍhá-* als analogische Ausweichung betrachtet werden muß); handelt es sich um zwei verschiedene Wurzeln?

250, 13: *βήσετο* (nicht das hypothetische *βήσσετο*) wohl aus dem Fut. *βήσομαι* entwickelt; s. zuletzt M. Leumann Glotta 32, 208ff.

250, 19: *ἤλυθον* ist wohl von ai. *rudh-* zu trennen: Boisacq Dict. étym. 242, Walde-Pokorny 2, 417, Pokorny Et. Wb. 306.

250, 21—23: *samadhā* „zu gleichen Teilen" GautDhS. 28, 8. 16 (vgl. Zeilen 6—8), Kh. (nach Renou Gr. lg. véd. § 390). — *-dhā* und *bahudhā* usw. s. III 429 § 215d. *samaha* „irgendwie, -wo" III 577f. § 262a; *ádha kadha- ihá kúha* ebd. 444f. § 219dβ. — Lies: KZ. 23, 394.

250, 25f.: *gṛhá-* s. zu 125, 37.

250, 28: lies: BB. 15, 187.

250, 29: jAw. *paity-āδa* (nur einmal) ist unsicher (Bartholomae Wb. 840); aber andere Form der Wurzel *ad-* „sprechen" sind gesichert (ebenda 55, Johansson IF. 14, 306); die Zweifel (auch die von Osthoff BB. 24, 172) sind also nicht mehr berechtigt; v. *āhúḥ* = gAw. *ādarə̄* Andreas-Wackernagel Gött. Nachr. 1911, 15A., Wackernagel Festgabe Jacobi 14, Lommel Gött. Nachr. III N. F. 1 (1934) 73. Überkühn Pisani Gr. § 453: *āha* aus *ā* (Partikel) *ha*, vgl. *uvāca ha, iti h(a) āsa*.

250, 33: lies: *parīṇáh-*. — AV. *naddhá-* v. *-naddha-* (vgl. AB. 1, 11, 13 *barsa-naddhyai* „zur Knotenknüpfung").

250, 34ff.: S. *an-*(und *sa-*)*upanat-ka-* II 1, 103 § 45e; II 2, 537 § 367bε; *parīṇát* TĀ. 5, 1, 1, *parīṇan* (*nāma*) LŚS., *upānad-yuga-* „ein Paar Schuhe" ĀśvGS. 3, 8, 1.

250, 42: Pā. *pilandhati* „schmückt" *pilandhana-* „Schmuck" durch Dissimilation aus *-nandh-* (Geiger Pā. 59 § 43, 2), aber nicht Beweis für altes *nadh-* (ebenda 56 § 37), sondern zu *naddha-* gebildet nach dem Muster *baddha-* zu *bandhati bandhana-*.

251, 1: Anders über *nah* auch Brugmann Sächs. Ber. 45, 143 und Festschr. Whitley Stokes 31, Speyer GGA. 1897, 308 (zu gr. *ἐνήνοθε*); die immer wieder versuchte Verbindung mit lat. *nōdus* usw. scheitert daran, daß die ig. Wurzel für „knüpfen" *ned-*, nicht *nedh-* ist (Kern Verhandelingen 1888, 7 A. = Verspr. Geschr. 2, 240 A., Walde-Pokorny 2, 328, Walde-Hofmann[3] 2, 156. 172f., Pokorny Et. Wb. 758f.).

251, 1: Zu *guh* auch S. *kuhaka-* usw. und gr. *κεύθω*? s. 116, 19ff.; 125, 22f., aber auch 247, 1f.

251, 4: lies: *mṛdh-* 21, 46f.

251, 7: Unrichtig zu *vadh-* Scheftelowitz IF. 33, 147 *anaḍ-váh-* (III 252f. § 139a *α*); ig. *u̯edh-* wird vor allem für das Heimführen der Braut (v. *vadhū́-*) gebraucht (Walde-Pokorny 1, 255f.).

251, 9: AV. *glaha-* „Würfel(wurf)" zu *gṛdh-* „gierig sein" Pischel Ved. St. 1, 83, widerlegt von Lüders Würfelspiel 26 = Philol. Ind. 130. Ganz unwahrscheinlich ist anlautendes *h-* für *dh-* in v. *hiruk* usw.: jAw. *drū* „seitlich" Bartholomae Wb. 778; s. zu 243, 21.

251, 10—12: Mantravarianten *grabh- grah-* Renou J. as. 1948, 39, Ved. Var. 2 § 116.

251, 11: s. zu 125, 37.

251, 12. 14—16: S. zu 180, 38—41.

251, 14: Doch vgl. AV. 11, 4, 19a *bali-hṛtaḥ*, c *baliṃ harān*.

251, 15: V. *bárjaha-* „Euter" AV. *barjahyà-* „Brustwarze" II 2, 931 § 774.

251, 19: *gṛh-* = *gṛbh-* im RV. außer im 10. Maṇḍ. sicher auch in 1, 125, 1b *pratigṛhyā*, 4, 57, 7a (spät!) *ni gṛhṇātu*; die nicht zu *gṛbh-* passenden Belege führt Lüders KZ. 52, 99ff. = Philol. Ind. 561ff. auf *gṛh-* „vergeblich verlangen" = *gṛdh-* zurück, Wackernagel KZ. 59, 23ff. besser im Anschluß an Graßmann auf v. *garh-* „klagen" = aw. *garəz-*, wozu auch v. *gṛhú-* „Bettler" II 2, 471 § 287d.

251, 25: Über *hṛ-* s. zu 248, 20f. Das v. häufige Pf. *jabhā́ra* (neben 3, 1, 10a. 8a *ba-bhṛ-*) hat zwar das *j-* von *hṛ-* bezogen, beweist aber lediglich die nahe Bedeutungsverwandtschaft von *bhṛ-* und *hṛ-*; nach Minard Trois énigmes § 420b steht *hṛ-* für *bhṛ-* besonders nach *abhí* und *ádhi*.

251, 27: V. *jéhamāna-* : v. *jṛmbh-* „gähnen" Uhlenbeck Wb.; doch s. 247, 24. — Fraglich auch Bloomfield Am. J. Philol. 16, 415f.: *ṛhaté* 10, 28, 9c zu v. *raghú-* „schnell" oder zu v. *árbha-* „klein"; Oldenberg z. St. lieber zu *árhant-* „würdig".

251, 36: lies: RV. 4, 57, 7a (s. zu Zeile 19) und 10, 85, 26a; 10, 109, 2d *hastagṛhya*.

251, 38: Aber das Pā. kennt solches *-hu-* Wackernagel KZ. 59, 26.

252, 5f.: Aber *pratigṝhyā* RV. 1, 125, 1b.

252, 16: Übergriffe von *ruh-* aus *rudh-* „wachsen" (s. 254, 39ff.) auch zur Unterscheidung von *rudh-* „hemmen", das nie zu *ruh-* wird; vgl. Gonda Acta or. 14, 182ff.

252, 20: lies: *viśváha.*

252, 20f.: Über *viśváhā* und *viśvā́hā* s. II 1, 28 § 9bβ und Oldenberg zu RV. 1, 25, 12.

252, 32: lies: *idha* und *hida* (276, 30).

252, 32: Vereinzelte Bewahrung von *dh bh* im Mi. (auch abgesehen von Archaismen) Pischel Pr. §§ 266. 267, Geiger Pā. 56 § 37; zum Teil sind aber diese mi. Mediae asp. sekundär entstanden, z.B. pr. *dubbhaī* = *duhyate* (s. auch 254, 1—7).

252, 33f.: Für den Wandel von *gh* zu *h* gelten vielmehr die Regeln von §§ 214. 220 bzw. Seite 245, 10—13.

252, 35f.: *h* aus *dh bh* im Mi.: Pischel Pr. § 188, Geiger Pā. 55f. § 37.

252, 41f.: Turner JRAS. 1927, 227ff.

253, 11: Bloch Mém. Soc. ling. 23, 175—178: *-hi* wird vorgezogen nach zweisilbigem Vorstück (z.B. *stanihi, didīhi śṛṇuhi*), nach einsilbigem hinter Länge (z.B. *pāhi brūhi*, aber *kṛdhi gadhi* [einmal, aber *gahi* sehr oft!]): eine im Mi. durchgeführte Tendenz dringt im RV. unter günstigen Bedingungen durch. Meillet IF. 31, 123f.: Dialektmischung im RV.

253, 21: Prohibitive Dissimilation in *juhudhi* MS. 3, 6, 6 (67, 4) Mantra, 1, 8, 1 (115, 13) = Kāṭh. KapS. Prosa, P. 6, 4, 101.

253, 22: Schwanken zwischen *grabh-* und *grah-* in vorkl. Prosa z.B. MS. 3, 6, 5 (65, 11. 13; 66, 6. 6,) Kāṭh. 23, 2 (75, 14. 15. 15. 16f.; 76, 2f.) *audgrabhaṇá-* = TS. 6, 1, 2, 4, KapS. 35, 8 (184, 22. 24. 24; 185, 7) *audgrahaṇá-*, Vṛddhibildung aus KŚS. *udgrabhaṇa-*, ŚB. *udgráhaṇa-* „das Herausnehmen, In-die-Höhe-heben"; das AB. kennt *bh* und *h* Aufrecht AB. 429 und BR.

253, 26: Gegen Gleichsetzung dieses *-θι* mit ai. *-hi* Schwyzer Griech. Gramm. 1, 624 A. 7 (*-hi* zu gr. *ἤ-χι οὐ-χί* usw.).

253, 32: Auch ep. kl. *saṃvāhaya-* „frottieren" zu AV. *sambādh-* „zusammendrücken".

253, 35: *sahāya-* nach Andreas bei Lentz Zschr. Indol. 4, 306 zu np. *yār* „Freund" aus **hušāyo-* „Gefährte" mit **βor* „tragend"; doch wurde jedenfalls *sahāya-* als Äquivalent von *sakhi-* empfunden: Sāy. zu AB. 7, 15, 1, Geiger Pā. 83 § 84.

254, 7: Pischel Pr. § 267, Edgerton BHS. 1, 17 (2. 36). S. auch zu 252, 32. Wechsel von *k* und *h* im Volksnamen ep. kl. *haihaya- haiheya-* ep. *kaikaya- kaikeya- kekaya-* pā. *kekaka-* Lüders Würfelspiel 5 A. 1 = Philol. Ind. 108 A. 4. Kühn darüber Schafer Ethnography of Ancient India (1954) 50f.

254, 13: *múhuḥ* s. II 2, 465. 936 § 286bA.

254, 14: So vielleicht auch *ūḍha-* von *ūh-* „schieben"; s. zu 246, 24.

254, 20f.: Unklar AB. 8, 28, 12—16 *prajighyatu* (Mantra) und *prajighyati* (Prosa): verteidigt von Pischel KZ. 41, 179, Garbe Bö. Chr.[3] 395 (Wurzel *ghā-* = *gā-*[?]), Liebich Pāṇini (1891) 76 (3. Pl. von *hi-*); Fehler für *jigā-* Bö. Chr.[2] 352, Sächs. Ber. 48, 160ff.; 51, 37, ZDMG. 39, 537, Keith AB. z. St.

254, 22: lies: § 123b*a*.

254, 27: lies: Kauś. 31, 14 (statt: KS.).

254, 28: Guttural bei *dih-* indoir. wegen np. *dēg* neben *dēz* „Topf" Meillet IF. 18, 419f.

254, 34f.: *gó-ny-oghas-* s. Oldenberg zu RV. 9, 97, 10; Geldner Üb.: „der die Kühe würdigt" (zu *ny òhate* 5, 52, 11a?); *ogha-* s. Mayrhofer Et. Wb. 131, Minard Trois énigmes 2 § 334a (Basis *eu̯-eĝh-*).

254, 36: *vāghát-* II 2, 160 § 69c.

254, 37: *saghnoti* s. Walde-Pokorny 2, 481. 482f.; zu gr. ὑπισχνέομαι „verspreche" Hirt Ig. Gr. 4, 202. 207, das aber eher zu ἔχω ai. *sah-* gehört.

254, 39ff.: S. zu 252, 16. Schwierig VS. 24, 4 *addhyālohakárṇa-* = TS. 5, 6, 16, KāṭhAśv. 9, 6 (183, 11), MŚS. *adhīlodhakárṇa-*, MS. 3, 13, 5 (169, 9) *adhirūḍhakárṇa-*; Prosa Kāṭh. 24, 1 (89, 14f.) = KapS. 37, 2 (195, 7), KŚS. 22, 11, 29, ĀpŚS. *adhīlodhakarṇī-* „mit überhängenden Ohren" Caland ZDMG 72, 4; v. usw. *adhi ruh-* heißt sonst „besteigen", nicht „darüber wachsen".

255, 2: ig. *leuĝh-* neben *leudh-* Benveniste Origines 191f.; als möglich Minard Trois énigmes 2 § 495b.

255, 4—9: Ebenso gleichzeitig J. Schmidt Gurupūjāk. 17f., dann KZ. 36, 411f.; glänzende Bestätigung durch pā. *-eyyāhe* zu *-eyyāhaṃ* (s. III 455 § 224d*a*). Anders Böhtlingk Sächs. Ber. 45 (1893) 252f.; 48 (1896) 150f.: *-tāhe* zu Pāṇini's Zeit auch Gesprächsform, *h* sehr alt, vielleicht *-he* Analogiebildung zu *-svahe -smahe*, Vermeidung des Zusammenfalls von 1. u. 2. Person; ähnlich IF. 6, 342f. und Macdonell GGA. 1897, 47 (dagegen J. Schmidt KZ. 36, 412). Vgl. *asmi* statt *aham* III 456f. § 224f.

255, 10f.: *-he* aus *-se* (: *as-* „sein") Benfey GGA. 1865, 1385 und Gött. Abh. 15, 101 mit Berufung auf mi. *h* aus *s*. Dagegen schon Pott 1, 165 (Vermeidung des Zusammenfalls der 1. und 2. Ps.; vermutlich Anklang an das *h* von *aham*!). Zu *h* aus *s* im Mi. s. noch Pischel Pr. § 264, Konow Epigr. Ind. 20, 25 Zeile 7 v. u. (kanares. Ursprungs), Turner BSOS. 6, 531ff. (Fut. bei Asoka), Smith Bull. Soc. ling. 33, 171 A. 2, Berger (s. zu 135, 16ff.) 80.

255, 11—15: *tuhina* zu jAw. *taožya-* Fick[4] 1, 222, als möglich auch Bartholomae IFAnz. 12, 25; aber *taožya-* bezeichnet wohl ein Volk (Bartholomae Wb. 624).

255, 20f.: *koḍhua-* (so!) Pischel Pr. §§ 242. 304.

255, 21: *usselheti* (so!) ist zweifelhaft Tedesco Language 19, 7 A. 37; vielleicht Fehler für *ussolh-* (Dictionary Pali Text Soc. 159; vgl. pā. *ussolhi-* „Anstrengung" : *ud sah-*); anders Morris J. Pali Text Soc. 1885, 55 (: *ślāgh-*).

255, 23: *lhas-* zu *śraṃs-* auch Tedesco a.a.O. gegen Pischel Pr. §§ 268. 330. — *laṅha-* Pischel Pr. 217 § 315.

255, 25f.: Pischel Pr. § 285: *pall-* aus *pary(asta-)*, aber *palh-* aus **prahl(asta)-* (: *hras-* „sich vermindern").

255, 29: *kalhaṇa-* (der Verfasser der Rājat.) aus *kalyāṇa-* Lassen Ind. Alterthumskunde 1, 18 A. — Ep. kl. *mihira-* „Sonne" aus mitteliran. *mihira-* und dies aus *mitra-* Scherer Gestirnnamen 53 (Uhlenbeck Wb. aus np. *mihr*). — Über die aus dem Heth. erschlossenen „Laryngale" s. zu 81, 28.

255, 34: Das „dicke" *l* kommt auch in einigen indones. Sprachen vor: Sköld KZ. 52, 150f.

255, 36: Das AĀ. hat intervokalisch nur *ḷ(h)* : Keith AĀ. 55.

255, 40: Der RV. von Kaśmīr bewahrt das *ḍ* Bühler Report 35 unten. — Über *ḷ(h)* der Kāṇvarezension des Weißen YV. Eggeling SBE. 12 p. XLV, Gelpke Anantabhaṭṭa 22. — *ḷ* in JS. Caland JS. Einleitung 33.

256, 7: *ḷ* im Mi.: Pischel Pr. 181 § 260, Geiger Pā. 55 § 35. Vgl. auch pr. *ḷ* aus *ḍ ṭ* : zu 221, 32.

256, 13: Inschriften: Epigr. Ind. 4, 90 Zeile 70 *kṣāḷayan*; 5, 119; 6, 208. 231 (*ll* durch *ḷl* ausgedrückt); 8, 39. 237. 307; Ind. Ant. 20, 104. Konow JRAS. 1902, 418: Mārāṭhī intervokalisch *ḷ* aus *l*, *ll* aus *l*. — Die Lautentwicklung führte von *ḍ(h)* über *ḷ(h)* zu *l(h)* (Lüders): s. zu 221, 32.

256, 19: Hörnle-Grierson Bihārī Dict. 5. — Der Anusvāra wirkt prosodisch als Konsonant.

256, 22: lies: zwischen dem Gebrauch des Anusvāra und dem des Anunāsika.

256, 26: Auch die Vyāsaś. kennt nur Anusv. (Lüders 57 A.) und im YV. Aussprache als *g* außer vor *śānti-* und *sarūpa-* (ebd. 87). Das buddh. Sanskrit unterscheidet kaum (Edgerton JAOS. 66, 202f. und BHS. 1, 19). Dagegen klare Unterscheidung auch bei Haradatta zu Mantrap. 1, 11, 2. Über den *kevala-* Vyāsaś. 87f. Lüders und Renou Terminol. gramm. 1, 133; 3, 55. Phonologische Erwägungen über Nasalvokale und Anusv. (Anunās.) bei Emeneau Language 22, 91f. Zum Anusv. auch S. Varma Critical Studies (1929) 148.

256, 29: Über die Termini *anusvāra-* und *anunāsika-* Renou a.a.O. 1, 29. 34f.; 3, 10. 12f.

256, 33: Kirste Die alphabet. Einordnung von Anusvāra und Visarga (Wiener Sitzgsber. 133 VIII) 5: der Anusv. ist ein homogener Nasalvokal, der einem reinen Vokal angefügt wird, z. B. *aąsa-* = *aṃsa-*; ähnlich allgemein Meillet IF. 10, 65f.

256, 40: Bloch Cinquantenaire de l'Ecole prat. des Hautes Etudes 65A. stimmt Kirste bei. — Das Sogdische hat für Anusv. und Anunās. zwei verschiedene Zeichen (Gauthiot JRAS. 1912, 637). S. auch zu 112, 34 (Doppelung eines Kons. hinter Anusv.) und 114, 10f. (einfacher Kons. statt Doppelkons. hinter Anusv.).

257, 3: Vgl. Rousselot Revue de phon. 1, 176ff. über das Französische. — *raṅga-* und *rakta-* „gefärbt" s. Renou Terminol. gramm. 3, 124f., sowie Lüders Vyāsaś. 90A., Franke SarvasŚ. 39ff., Kirste Wiener Sitzgsber. 133 VIII 16ff.

257, 15: Das Zeichen ∸ heißt *bindu-* (Saṃh. „Tropfen"), ◡ *ardhacandra-* (ep. kl. „Halbmond"); das letztere ist nach Bühler Wiener Sitzgsber. 132 V 71f. aus dem *m*-Zeichen abgeleitet. Über ◡ und ⌒ in Kāṭhakahandschr. s. Schröder Kāṭh. I p. XII. ◡ für einen nicht-ai. Laut auf Campā-Inschr.? (Bergaigne Notices et extraits 27, 1, 264. 264A. 280).

257, 23: Anusvāra auch in *-ṃ l-* MGS. p. XXXVIII Knauer.

257, 23—26: ∸ statt ◡ (dieses zwischen den Buchstaben) aus Nachlässigkeit in einigen Hss. des MGS. (Knauer p. XXXI), in G des Kāṭh. (Schroeder Wiener Sitzgsber. 137 IV 38).

257, 29: Hörnle-Grierson Bihārī Dict. 6.

257, 32: Vgl. Wackernagel IF. 22, 310f.

257, 44: Vor stimmhaften Kons. *puṃ* (B. *púṃ-vatsa-*) II 1, 53 § 22a, im Inlaut *pum-bh-* III 293 § 153. S. auch II 1, 129f. und Bartholomae IF. 10, 243f.; *ṃ* vor *hy* eingeschoben Epigr. Ind. 6, 109. 231; *-m* statt *-ṃ* in Phonogrammen Kirste Wiener Sitzgsber. 160 I 6. V. *śiṃśumára-* für VS. *śiśumára-* „Delphinus gangeticus" (pā. *su(ṃ)sumāra-*) Lüders ZDMG. 96, 61ff., Thieme ebd. 418—420; Maṅkha 892 *abhīṃśu-*, 907 *abhīṃṣu-* (v. *abhíśu-* „Zügel"; Lex. Gr. *abhīṣu-* falsche Schreibung): Zachariä Wiener Sitzgsber. 141 V 9. Über *śiṃśumāra-* Thieme Language 31, 443, Wüst PHMA 2 (1956) 32ff.

258, 7: lies: *yuñj-*.

258, 18: lies: v. *áṃsa-*.

258, 20: lies: *piṃśáti*.

258, 22: lies: *rənjayeiti*.

258, 31: lies: *nj*.

258, 34: Brugmann[2] I 351 § 401, 1A.; II[2] 2, 222f.

259, 2: Kāty. zu P. 7, 4, 85. S. auch Böhtlingk Sächs. Ber. 1894, 14.

259, 5: Anusv. und Anunās. statt Nasal: Knauer MGS. p. XXXVIII i*a*.

259, 7: P. 8, 4, 58: für den (theoretisch nach 8, 3, 24 angesetzten) Anusvāra tritt vor Kons. (außer Zischlaut und *h*) der homorgane Nasal ein.

259, 15: Pleonastisch *ṃ* vor *m n* + Kons. inschr.: Ind. Ant. 16, 16; 17, 117; Epigr. Ind. 4, 184. 357; 5, 7. 128 Zeile 4. 5; 6, 231; 8, 124; in Hss. Kirste

HirGS. p. VIII und Wiener Sitzgsber. 133 VIII 14, Knauer MGS. p. XXXIf.; RPr. 14, 22f. (812) erwähnt *aṃjñmaḥ* usw. als falsche Aussprache; *ṃm* vor Kons. in Handschriften Oertel Münch. Sitzgsb. 1934, 6, 71, Lüders Kalpanām. 41.

259, 17: Ind. Spr.² 2281 *bindunaivādhikā ciṃtā* „nur um ein Pünktchen (d.h. den Anusvāra) ist die Sorge (*ciṃtā*, ep. kl. *cintā-*) kleiner (als *citā* S. „Scheiterhaufen"); vgl. Bö. Spr.² 1 p. IX A.

259, 19: *visarjanīya-* (S. „für das Ende [des Worts] geeignet", „servant à noter une libération, un échappement") Renou Terminol. gramm. 1, 96; 3, 144.

259, 21: lies: *s* (*ṣ*) *r*.

259, 22: lies: Laut *ḥ*.

259, 31—34: *abhiniṣṭ(h)āna-* „grondement final"? „ce qui achève une résonance"? Renou ebd. 2, 260; 3, 20.

259, 40: *ūṣman-* Renou Terminol. gramm. 1, 111; 3, 44f.

260, 3: Alphabetum Brammhanicum 11: der Visarga zeigt nur an, daß der vorangehende Vokal stark, aber kurz gesprochen wird; vgl. Hoffory KZ. 23, 556f.; auf Schallplatten Nachklingen des Vokals Kirste Wiener Sitzgsber. 160 I 6; *-aha* für *-aḥ* südliche Aussprache Caland Acta Or. 3, 50; Visarga Zeichen eines teilweisen oder völligen Wegfalls des Endkons. wie in chines. Dialekten Grierson Bull. London Inst. 56 A. 1 und JRAS. 1920, 475ff.

260, 18: Unklar Fry Language 17, 194—200.

260, 20f.: Jihv. Renou Terminol. gramm. 1, 149; 3, 66, Upadhm. 1, 104; 3, 40.

260, 24: Epigr. Ind. 3, 293.

260, 27: So z.B. auch in Hss. des Tantrākhy. (Hertel Sächs. Abh. 22 V p. XIII). — Verwendung der Zeichen für Jihv. und Upadhm. in Hss. und Inschr.: Bühler Epigr. Ind. 1, 99, Lüders Vyāsaś. 52 und Bruchst. 33, Kielhorn Epigr. Ind. 8, 25; 9, 282; 10, 52 und JRAS. 1905, 619; Barth Bull. Extr. Or. 2, 237f. Pischel Berl. Sitzgsber. 1904, 811, Scheftelowitz Wiener Zschr. 21, 90f., Renou J. as. 1948, 28A.

260, 28: Für *x* gelegentlich *ṣ* = *ich*-Laut Scheftelowitz a.a.O. 91.

260, 36: lies: § 286.

261, 2: lies: Träne.

261, 9f.: Pischel Pr. § 324. — BR. *duruḥpha-*, v. l. *durupha-* und *durapha-* Name des 15. Yoga der Astrologie.

261, 24: Über Wortverstümmelungen durch verschiedene Arten der Weglassung von Lauten oder Silben s. allgemein Renou Bull. Soc. ling. 50, 47—55.

261, 28: RV. 8, 47, 1f—18f *su-ūtí-* „gut helfend" gegenüber v. *suv-itá-* u. dgl. § 270c.

261, 33f.: *ṛj-* (: gr. ὀργή air. *ferg* „Zorn") wird wohl mit Recht von aw. *varəz- vərəz-* „wirken" (: gr. *Ϝεργ-* usw.) getrennt; s. 161, 1f. und zu 25, 40; Walde-Pokorny 1, 289. 290f.

261, 35: lies: jAw. *varənā-* „Wolle (der Tiere)"; vgl. auch zu 72, 12f.

262, 1: lies: 25, 31ff. (statt: § 22b A.). — Gr. auch *Ϝορθ-* Schwyzer Griech. Gramm. 1, 226, 4.

262, 5: *catur-* aus **qᵘetu̯r̥r-* vor Vokal III 348 § 178b und Meillet Bull. Soc. ling. 31, 64.

262, 15f.: *urú-* s. 24, 16; 42, 31ff.; 70, 16f.

262, 17: Meillet Mém. Soc. ling. 13, 38. 253 glaubt, anlautendes *u̯-* sei in mit *u̯(e)r-* beginnenden Wurzeln überhaupt unfest gewesen; vgl. auch Th. Bloch WuS. 2, 4, Tedesco JAOS. 65, 95f.

262, 25: Gegen *u-* aus *vu-* in der Redupl. Bartholomae IF. 3, 38f.; Fortunatov KZ. 36, 49f. hält dieses *i-y- u-v-* für grundsprachlich. — *i-y- u-v-* für *yi-y- vu-v-* ist auch durch Dissimilation bewirkt; weiteres über Schwund oder Veränderung durch Dissimilation s. zu 277, 34ff.

262, 26f.: *iyakṣ-* im RV. gehört mindestens zum Teil zu *aś-* „erreichen" Bartholomae IF. 7, 88f., Oldenberg zu RV. 9, 22, 6; 10, 4, 1, Neisser 1, 162f.; so auch AV. 4, 14, 5c u. Par., aber JB. 2, 113 *iyakṣām cakre* sicher „er wollte opfern".

262, 27: lies: *íyakṣamāṇa-*. — *iyakṣ-* als *iy-akṣ-* zu *aś-*, also „erreichen wollen" II 2, 468 § 287aα, Renou Gr. lg. véd. §§ 36a. 40 A. 5. 353 A., Minard Trois énigmes 2 § 739.

262, 31: *yīyapsya-* (mit *-sya-* für *-sa-*; vgl. Whitney § 1036a) in zwei Mantras: ŚŚS. 12, 23, 5; 16, 4, 6 = ĀśvŚS. 8, 3, 24; 10, 8, 11.

262, 37: Schwund von *y* vor *i* inschr. *kāraïteā* Epigr. Ind. 4, 88 Zeile 18, vor *u* s. 41, 32f.

262, 38: lies: lit. *aśarà*.

263, 3: II 2, 860f. § 689b, Walde-Hofmann³ 1, 746, Pokorny Wb. 23. 179.

263, 7: *d-akru-* auch Meringer Wiener Sitzgsber. 125 II 30ff.; Weglassung des *d-* tabuistisch nach Havers ebd. 223 V 122f.

263, 11: lies: Anlautskonsonanten.

263, 14f.: *udrasya* Pat. zu V. 4 zu P. 6, 1, 9 (14, 9) ist Variante zu *rudrásya* oder *rutásya* oder *ṛtasya* des Mantra VS. 16, 49 usw.

263, 22: Gegen Bopp auch Henry Les hymnes Rohitas (1891) 37.

263, 25: Schwund von intervokalischem *h* nimmt Liebich IFAnz. 5, 29 mit Sāyaṇa an in ṢB. 2, 3 *purobalāka-* (Klemm ṢB. „vom Kranich [VS. *balākā-*] geführt") aus spätkl. *balāhaka-* (*val-*) „Gewitterwolke". — Verschiedene Fälle von Schwund nimmt J. Schmidt Kritik 158f. an. — Wörter

mit mi. oder fremdsprachlichem Schwund intervokalischer Konsonanten begegnen von den alten kl. Texten an; s. §§ 36. 37 und Einleitung p. LIV.

263, 30ff.: III 407 § 205d, Brugmann² II 2, 14f.

263, 36: Ig. *kṃtóm* aus **dkṃ-tóm* (*ṃ* wegen lit. *šimtas*) III 370 § 191aα. Ig. *kuōn-* aus **pkuōn-* u. dgl. Osthoff Parerga 224ff.

263, 38f.: V. *t-sar-* „schleichen" *t-sáru-* „schleichendes Tier" (mit *t-* als Tiefstufe von lat. *ad* usw.; Osthoff BB. 22, 258) neben v. *sar-* „fließen"; danach künstlich Lex. *saru-* zu B. *tsáru-* „Stiel".

263, 40—42: Zu *stana-* aw. *fštāna-* Bartholomae IF. 7, 62—64, Johansson IF. 14, 324—328, Walde-Pokorny 2, 663. — *śu-* für **pśu-* (s. zu 77, 11) sieht Thieme ZDMG. 95, 338ff. in dem unklaren v. *śu-rúdh-* („das Vieh mehrend"), KZ. 69, 172ff. auch in v. *śūṣá- śūṣáṇi śūghaná-* und andern Wörtern.

264, 1: *kṣvid-* wahrscheinlich künstlich nach *svid-* (Anlaut nach *kṣar-*?) Bloomfield Am. J. Philol. 16, 426, Mayrhofer Et. Wb. 295. Vgl. auch II 1, 12, 32f.

264, 2: *ṣáṣ-* III 255 § 182d.

264, 5: Verschlußlaut vor *m* : v. *mána-* „Haus" : gAw. *dəmāna-* jAw. *nmāna-* (ap. *māniya-* etwa „Hausbesitz"), AV. *mánasya pátnī-* „Herrin des Hauses" : jAw. *dəmąnō-paθnī- nmānō-paθnī-*; Walde-Pokorny 1, 788. — *y* aus *jy* in ŚB. 11, 5, 1, 2 *yók* (nach *-n*) und *jyók* „lange"; *yok* PGS. 2, 1, 16 im Mantra *jyok ca paśyāsi sūryam* ist falsche Lesung (BR.); vgl. *y* für *j* 208, 40ff.

264, 6f.: Zupitza Gutt. 15, Bloomfield a.a.O. 427, Bartholomae Stud. 2, 13f. A. 2, Walde-Hofmann³ 1, 673, Pokorny Wb. 504f.

264, 8: *vi-* in *viṃśati-* usw. III 367 § 188a.

264, 19—22: *ut thā-* und *ut tambh-* P. 8, 4, 61, dazu V. 1 und 2 *ut kand-* mit „vedischem" Beispiel des Pat. — Belege in der ältesten Literatur: RV. nur 10, 149, 1c *útthitam* und 10, 85, 1a. b *úttabhitā*, AV. *út thuḥ, utthā́ya, útthita-, út thāpaya, út thāpayāmasi, utthātúḥ*, YV. z.B. VS. 11, 64 *utthā́ya*, MS. 4, 7, 3 (96, 1. 3) *pratyúttabdhyai*.

264, 21: *ṛkthā-* („auf Versen beruhend") Bö. Wb. nur PB. 16, 8, 4 (zweimal), wo aber die Ausgabe der Kashi Sanskrit Series *ṛksthā-* ohne Variante gibt.

264, 22f.: Kāṭh. 27, 4 (143, 12) *tasmāt* (so!) *tute*, dafür in der Ausgabe *tasmāt stute* mit KapS. 42, 4 (251, 16). KāṭhAśv 3, 3 (159, 1) *puroruk tutaśastre*, dafür in der Ausgabe *stuta-* mit TS. 7, 3, 13 *purorúk stutaśastré*.

264, 27: Mayrhofer Et. Wb. 260.

264, 29f.: Im RV. ist Kurzmessung der Silbe vor *-ścandra-* teils nötig, teils erwünscht: Hopkins JAOS. 17, 184, Oldenberg zu 1, 27, 11; *-ścandra-* nach Kurzvokal gibt P. 6, 1, 151 für „Mantra's" an. P. 6, 1, 152: *pratiṣkaśa-* (Gr. Lex. „Führer") zu *kaś-* („gehen"?); 153: dasselbe *s* in den Ṛṣinamen

praskaṇva- (v., daraus Adj. ŚŚS. *prāskaṇva-*; zu v. *káṇva-*) und *hariścandra-* (v. *háriścandra-* „golden glänzend"; N. pr. seit B.).

264, 32: P. 6, 1, 155 *aja-stunda-* („Ziegenbauch") als Stadtname: Gr. Lex. *tunda-*; weiteres (sehr Verschiedenartiges) aus P. bei Benfey 248 § 621 XVII 2.

264, 35f.: *-skṛ-* für *kṛ-* „machen" seit RV., für *kṝ-* „ausstreuen" nur spät belegt (Whitney § 1087d). RV. auch ohne Präverb 7, 36, 2b *skṛṇve* (*nír* . . . *askṛta* 10, 127, 3a getrennt). Singulär MS. 4, 2, 9 (31, 13f.) *upāścarat* : *car-*. Nachved. Verteilung von *pariṣkṛ- saṃskṛ-* und *parikṛ- saṃkṛ-* Renou Et. gr. sanskr. 1, 97 § 21. — Nach Hopkins JAOS. 17, 182—184 ist das *s* von Verbindungen wie v. *āviṣ kṛ-*, *purás kṛ-*, *mahás kṛ-*, *níṣ kṛ-*, *duṣ-kṛtá-* ausgegangen; die Gramm. lehren auch *upaskirati* von *kṛ-* „ausstreuen".

264, 37f.: *āścarya-* Pisani Mem. Acc. Linc. VI 4 (1933), 555 A. 2 (aus kl. *āḥ* „oh!"), Mayrhofer Et. Wb. 83. 555.

264, 39: *saṃstrātum* Thumb 110, Renou Gr. 147 (als ep.) woher? Mbh. 1, 6819 = 1, 169, 25 S. *saṃtrātum* (ohne v. l.).

264, 42: *(s)kṛ-* zu gr. στέλλω (äol. σπέλλω) „in eine bestimmte Lage oder Verfassung bringen" Schulze GGA. 1897, 910, Fraenkel IFAnz. 41, 19.

265, 14: lies: aksl. *tatĭ*.

265, 17f.: *(s)tṛ-* s. III 212f. § 119b, Wackernagel-Debrunner KZ. 67, 161f., Scherer Gestirnnamen 18ff.

265, 18: MS. 2, 5, 4 (52, 13) *taryàm* (*vácam*) : v. *starí-* „sterilis" ist lediglich künstliche Zerlegung von *dhenuṣṭarí-* II 2, 603. 609 §§ 451g. 456c A.

265, 19: pā. *nahāpita-*.

265, 22: v. *spṛ-* „gewinnen" : YV. *paṇ-* „einhandeln" ig. *pelnos* „Verdienst" Wackernagel-Debrunner KZ. 67, 176; vgl. hier 191, 3f.

265, 23: lies: *áspaṣṭa*. — Auch AV. *prati-spāśana-* „spähend".

265, 27: Weiteres bei Renou Gr. 59f. — *s-* im Sanskrit Zusatz vor Tenuis asp. in Lehnwörtern z. B. in Saṃh. *sthālī-* „Topf" : pā. pr. *thālī-* Kuiper Festschr. Debrunner 248ff.; s. auch zu 22, 11f.; 193, 25 über *sthāṇā-* und *sthāṇú-*.

265, 28: Dhp. *skund-* (oder *skand-*! Bedeutung?) d. *schießen* usw. : v. *cud-* „antreiben" Zupitza Gutt. 156, Walde-Pokorny 2, 554.

265, 34: *nīhārá-* s. auch 97, 41.

265, 37: Lex. *pṛkkā-* = kl. *spṛkkā-* Lex. *spṛś-* Pflanzenname. V. *pṛśaná-* u. ä. „s. anschmiegend" (?) : *spṛś-* „berühren" BR.

265, 38: V. *pṛṣṭá-* (auch VS. 33, 92) nach BR. „haftend" zu *spṛś-*; doch ist mit *pṛṣṭá-* „nach dem gefragt wird" (: *praś-*) auszukommen (Oldenberg zu 1, 98, 2, Geldner Üb. zu 1, 98, 2 und 3, 20, 3). — V. *pyā-* „schwellen" = *sphyā-* „fett werden" in MS. *sáṃ-sphīta-* Thieme Heimat 550 A. 1.

266, 13: V. *kavi-* „Seher, Sänger" *ā-kū-* „beabsichtigen" : gr. *θυο-σκόος* d. „*schauen*". — V. *cárman-* „Haut" : d. *scheren*.

266, 13—18: *khac- khañj- kharj-* mit mi. *kh* aus *sk-* Sommer Festschr. Debrunner 425f.

266, 16: lies: d. *hinken* (statt: „hinken").

266, 20: lies: *skrækr*.

266, 26: Ep. *paṅgu-* „lahm" : lit. *spangùs* „schielend" Lidén KZ. 40, 262.

266, 33: jAw. *ahmaršta-* „nicht zerkleinert" setzt eine Wurzel auf ig. *k̑* oder *ĝ(h)* oder *s* voraus, gehört also nicht zu *mṛd-* Bartholomae Wb. 296f.

266, 38: Brugmann² I 725—727, Scheftelowitz Zschr. Indol. 2, 267f. V. *śáru-* „Pfeil" : lat. *scirpus* Bartholomae ZDMG. 50, 700; dagegen Walde-Hofmann³ 2, 496. — Entsprechend *s* vor *r* und *l* : AV. *raj-* „färben" : gr. *ῥέζω* (aus *sr-*); v. *raśmí-* „Strang" : ahd. *strang* (aus *sr-*); v. *rih-* Saṃh. *lih-* „lecken" : d. *schlecken* (neben *lecken*).

267, 20: Brugmann² I 797, K. vergl. Gr. 195, Benveniste Origines 164. — Altes Präfix nahm schon Pott I² 290 an, dann Schrijnen Etude sur le phénomène de l'*s* mobile (Löwen 1891) und Collectanea Schrijnen (Nimwegen u. Utrecht 1939) 111f. 147ff. (= KZ. 42, 97f., Bull. Soc. ling. 33, 117ff.), Siebs KZ. 37, 277—324 (dazu Schrijnen KZ. 38, 138—140 und Siebs ebd. 140 bis 142), Schröder PBr. Beitr. 29, 479—559. — Hoenigswald Language 28, 182ff. nimmt (nach dem Vorgang älterer) dasselbe Präfix *s-* auch vor Vokal (d.h. vor dem einst dem Vokal vorangehenden Laryngal) an. Nach Bloomfield Am. J. Philol. 16, 412 fügt sich *s* wegen seiner „semantischen Beweglichkeit" leicht an.

267, 22: lies: 239 (statt: 259).

267, 26—28: Löwe KZ. 40, 279ff.; vgl. auch gr. *πα-σπάλη* (: *πάλη*), *κοσκυλμάτια*, lat. *quisquiliae*.

267, 29: lies: § 237a*β*A.

267, 36: *sūci-* (mit *s* für *ś* 226, 15ff.) zu ep. kl. *śūka-* „Stachel" jAw. *sūkā-* „Nadel" Bartholomae Wb. 1582, Wackernagel-Debrunner KZ. 67, 174f.; s. II 2, 154. 407 §§ 57bA. 251dA.

267, 39: Gr. *κυν-δυν-* zu *dīv- dyū- daviṣāṇi* (91, 25. 41) Schulze bei Sittig KZ. 52, 207. — V. *bhūri-* „viel" aus **bhyūri-* zu jAw. *baēvar-* „10.000" Thieme Heimat 552A. 3; doch s. II 2, 859 § 688b. — Über diesen Schwund von *y* vgl. auch G. Meyer Wiener Sitzgsber. 125, 41ff.

268, 3f.: ĀpŚS. 8, 4, 1 *treṇī-*, B. S. *tryèṇī- tryenī-*, YV. *trétā-* „Dreizahl" v. *tredhā* „dreifach" (53, 42f.) s. II 391f. 619 §§ 249b*β*. 462b*δ*.

268, 4f.: MS. 1, 5, 11 (79, 9), TS. 1, 5, 8, 3, AB. 1, 16, 7 *tṛcá-*, Kāṭh. 22, 10 (67, 4) *triyyṛcena* = KapS. 35, 4 (180, 22) *tryṛcena*, Kāṭh. 7, 9 (70, 16), ŚB. 1, 4, 1, 33. 40, KŚS. *tricá-*, V. 5 zu P. 6, 1, 37 *tryṛca-*; *dvṛca-* Padam. zu P. 6, 1, 37 p. 438; *-ṛcá-* überhaupt II 1, 112 § 49a*α*. S. auch 279, 37f.

268, 5: lies: **tri-ṛcá-*.

268, 8: AB. *-śāna-* entstellt aus ŚŚS. *-śyāna* II 2, 274 § 162bβ. — PB. 6, 7, 14. 15 *vṛdhyate* für *vy-ṛdhate* „wird beraubt".

268, 10f.: Vgl. § 140 und den Zusatz zu 163, 9—12. Inschr. *jāyān* für *jyāyān* Epigr. Ind. 8, 16.

268, 17: Schwyzer Griech. Gramm. 1, 325 Zusatz 1.

268, 18—21: Dissimilatorisch *kṣip-* und *śiti-* (dieses zunächst v. vor *-pád-* *-pṛṣṭhá-* AV. vor *-bāhu-*; Spuren des *v* vermutet in mi. Formen mit *-u-* Franke BB. 23, 183); ebenso YV. *ditya-vāh-* aus **dvitya-* Uhlenbeck Wb. 125, Debrunner IF. 56, 171ff. und Symbolae Hrozný 1 (= Archiv ori. 17, 1) 110f.

268, 31: Ig. Schwund von *ṷ* in ai. *te* = gr. τοι usw. aus Lok. *tvé* und in andern außerind. Beispielen Hirt IF. 12, 199; 17, 389ff. Vgl. III 474f. § 235d. — Ig. *s-* aus *sṷ-* Solmsen Untersuch. 197ff. und Arch. sl. Phil. 24, 595f. — Schwund des *v* durch den Akzent veranlaßt: Leumann Lit. Zentralbl. 1896, 24.

268, 32—35: Ig. *bhreg-* und *bhe(n)g-* (Scheidung von *ĝ* und *g* unsicher!) Brugmann² I 426f., Walde-Pokorny 2, 149f. 200, Walde-Hofmann³ 1, 541, Pokorny Wb. 114. 165.

268, 35: *śithirá-* aus **śrithira-* J. Schmidt Kritik 59; doch s. 19, 11f.

268, 37: B. *kvath-* „sieden" got. *hvaþjan* „schäumen" usw. aus ig. **k̂þṷ-* wie *gmáḥ* aus *ĝdhm-* (129, 11; 162, 11)? Brugmann² I 790, Mayrhofer Et. Wb. 283.

269, 3f.: K des RV. *ṅdh* für *ṅgdh* (vgl. VPr. 6, 30), aber *ṅkt ṅkṣ* bleiben; doch AV. und inschr. *ṅt* belegt Scheftelowitz Wiener Zschr. 21, 114f. (115: mi. Einfluß).

269, 4: APr. 2, 20 gibt die Regel allgemein; aber Belege gibt es nur für Guttural.

269, 6: Epigr. Ind. 4, 434 Zeile 51 *bhuṅte*. — *-ṅ s-* für *-ṅk s-* VSK. Renou J. as. 1948, 36. — Falsch ĀpŚS. 6, 21, 1 *pratitiṅdhi* (Bö. Wb. s. v. *tij-*) statt MS. 1, 5, 2 (68, 6) *prátititigdhi* „wende dich mit der Hitze (des Feuers) dagegen"; vgl. auch Raghu Vira zu KapS. 4, 8 (48, 3).

269, 8: Lüders Vyāsaś. 56A. 57A.: Aussprache ohne Verschlußlaut jünger und in der gewöhnlichen Rede herausgebildet. — Vgl. gr. (thess.) ἔνταστν für ἔγκταστν Bechtel Gr. Dial. 1, 160f.

269, 11: Lüders Vyāsaś. 56A. — Bartholomae Wiener Zschr. 22, 338ff. verteidigt seine Ansicht gegen Scheftelowitz ebd. 21, 115.

269, 15: Brugmann² I 638f. Vgl. auch v. *mahā́m* vor Vokal (Lanman 506) für **mahān(t)s* nach 330, 22.

269, 18: Über jAw. *vīmanaδ* (aus **man(th)n-*?) Bartholomae Woch. kl. Phil. 1898, 1059 und Wb. 1135.

269, 20—22: *paśc-* vielmehr aus ig. *pos* (gr. dial. πός, lit. *pàs*, slav. *po*, alb. *pas*) (vgl. II 2, 545f. § 400a) Brugmann² II 2, 899, Walde-Hofmann³ 2, 348. Iran.: Bartholomae ZDMG. 50, 722f.; lat. und rom. *pos* aus *post* Stolz-Leumann Lat. Gr.⁵ 501.

269, 23—25: III 233 § 128a; s. auch zu 180, 37f. und Pisani Gramm. 100.

269, 27: J. Schmidt Kritik 188.

269, 29f.: Vgl. 230, 27 mit Zusatz.

269, 30: Aber z.B. v. *áyukthāḥ áyukta* Wurzelaorist wegen v. *ayuji ayujmahi*.

269, 31—33: *aptúr-* s. zu 77, 1.

269, 33: Vgl. auch § 230aα (*ut (s)thā-* usw.).

269, 34: II 2, 737f. § 568. *psn* ist erhalten in v. *viśvápsnya-*.

269, 35: Vgl. zu 196, 7 über *dán*. — Wheeler Nominalaccent 39.

269, 36f.: S. zu 154, 22—26.

269, 37: V. *áśva-budhya-* nach Ludwig u. aa. (auch II 1, 107 § 47cA.) für **aśva-budhnya-* „auf Rossen beruhend"; dagegen Oldenberg zu 1, 92, 7. — V. *sát-pati-* aus **sats-* II 1, 55. 254 §§ 22c. 101aA. — Ep. kl. *niryūha-* „Torverzierung" aus ep. *nir-vyūha-* BR. — DrāhyŚS. *śārga-* Name eines Sāman, das in LāṭyŚS. *śārṅga-* (: v. *śṛṅga-* „Horn") heißt: BR. s. v. *śārṅga-*, Caland GGA. 1907, 247.

269, 37—40: II 2, 720 § 535aαA., Brugmann² II 2, 55 § 53. S. auch zu 230, 33f.

270, 2: *viśat(i) sīha-* (ī aus *iṃ*) s. 45, 16.

270, 3: Schwund des *b* in **nabdbh-* dissimilatorisch; s. zu 269, 23—25 und 277, 34—41 (§ 239bisfβ).

270, 4: *niḥjis* zu ig. **nept-* noch J. Schmidt Kritik 60, Brugmann² I 637; es gehört aber sicher zu v. *ni-tya-* II 2, 698 § 513b.

270, 9—15: II 2, 766f. § 609a. bA., Kuiper India Ant. 204f.

270, 15f.: II 2, 740 § 572b(A.).

270, 19: *agrú-* aus ig. *n̥tgrā* = (*virgo*) *integrā* Sommer IF. 36, 197; doch s. zu 23, 12 und II 2, 496 § 320aγA. — *jénya-* aus **jemny-*? s. zu 54, 7f. und II 2, 743 § 577. — ĀpŚS. *samplomnāya* aus *-n-mn-* s. zu 221, 26. — Kl. *ciratna-* aus **cirantna-*? II 2, 594 § 444cA. — Schwund des Anusvāra durch Dissimilation in v. *nárā-śáṃsa-* II 1, 248 § 99d; III 23 § 7bδ. — Desiderativa wie v. *dipsa-* aus **di-dbh-sa-* s. z.B. Brugmann ² II 3, 348, M. Leumann Morphol. Neuerungen 44ff. (40A.: Lit.).

270, 20f.: *cakrát* s. zu 96, 15f.

270, 21: *cakriyāḥ* RV. 8, 45, 18b ist Opt. Pf. wie *śuśrūyā́ḥ* a: Whitney Roots 21 und Grammar § 812c, Negelein 66; anders z.B. Delbrück Vb. § 34 und Graßmann 343.

270, 22—24: S. 230, 28ff.; II 2, 671 § 498bγ.; Schwund des *r* nach M. Leumann Asiat. Studien 8 (1954) 81f. wie in lat. *tostus posco* aus **torstus *por-sco*. S. jetzt Mayrhofer Et. Wb. 539.

270, 25f.: II 2, 725 § 558; unrichtig Johansson IF. 23, 387.

270, 27f.: Schwyzer Griech. Gramm. 1, 260.

270, 28: Brugmann² I 426A. 2; in andern Sprachen Grammont Dissim. 60ff., Wackernagel Verm. Beitr. 9 = Kl. Schr. 770, Niedermann IF. 15, 106f. = Balto-Slavica (1956) 140f.

270, 29: TĀ. *ítsamāna-* statt *értsamāna-* : s. zu 158, 33. — kl. *catura-* „geschickt" : iran. **čartara-* in arm. *čartar* „geschickt" Bartholomae Wb. 582; kl. *dadrū-* und Lex. *dardrū-* eine Art Hautausschlag; Lex. *dudruma-* und *durdruma-* eine grüne Zwiebel; ganz unsicher v. *kharamajrá-* : s. zu 160, 27f.; *-tl-* aus *-ltl-* u. ä. Niedermann IF. 15, 106f.

270, 34: ĀpŚS. 8, 8, 15; 13, 21, 1 *an-upa-makṣant-* „nicht versinkend" zu *majj-*, also *kṣ* aus **zgs*: Garbe ĀpŚS. III p. IX und Gurupūjāk. 36. — Epigr. Ind. 8, 210A. *kakustha-* aus **kakud-stha-*, also statt (nach § 152b) **kakut-tha-*. — Mp. *srixt* „abgetropft" aus *-skt-* (: jAw. *srask-* „tropfen") Bartholomae Wochenschr. kl. Phil. 1898, 1060, Walde-Pokorny 2, 705.

270, 35—38: S. zu 230, 27 und zu 269, 30.

270, 40—42: Wieso *ropáya-* (TS. „abbrechen" : *rup-* „das Reißen haben") Kausativ zu v. *ruh-* „wachsen" (statt v. *roháya-*) geworden ist, bleibt unklar; Versuche: Renou Gr. 468 („eine Pflanze die Erde durchbrechen lassen" = „wachsen lassen"), M. Leumann IF. 57, 220 (B. *ropaya-* zu v. *rūḍha-* „gewachsen" rein formal nach ep. kl. *gopaya-* „schützen" zu v. *gūḍhá-* „verborgen"). Stellen bei Ghosh Formations en p. 100.

Nach **270, 42:** Neuer Abschnitt d): Desiderativa v. *dipsa-* aus **di-dbh-sa-* : *dabh-*, entsprechend v. *śikṣa-* : *śak-*, *sīkṣa-* : *sah-*, AV. *lípsa-* B. *ripsa-* : *labh-rabh-*, B. *pitsa-* : *pad-*, kl. *pitsa-* : *pat-* J. Schmidt Kritik 59f., Macdonell 388 § 542c 2, Brugmann² II 3, 348; aber AV. *arpipa-* nicht aus **arp-irp-* (J. Schmidt), sondern analogisch zu v. *arpáyati* nach v. *atiṣṭhipa-* zu *sthāpaya-* (Brugmann² a.a.O. 35).

271, 1: lies: hinter inlautendem *ṣ*.

271, 4: SV. 1, 536b = 1, 6, 1, 5, 4b *saniṣán* für RV. 9, 90, 1b *saniṣyán*. — MS. 4, 1, 9 (12, 4) *mārkṣádhve* für Kāṭh. *-kṣy-*; s. zu 213, 24f. — PB. *antarikṣābhyaḥ* (Mantra) für *-kṣy-* s. Ved. Conc. 1029a 6. — Ep. kl. *īrṣā-* *ṛṣā-* für *-ṣy-* II 2, 247 unten. — Hyperkorrekt *-ṣy-* für *-ṣ-*: VSK. 17, 69 *íyakṣyamāṇa-* Renou J. as. 1948, 40; entsprechend *-tsy-* für *-ts-*: ChU. 4, 4, 1 *vivatsyāmi* Lüders Berl. Sitzgsber. 1922, 229 = Philol. Ind. 511 (mit andern ähnlichen Fehlern). — Weiteres über Wechsel von *-kṣy-* und *-kṣ-* bei BR. *īrṣ(y)-kakṣ(y)a-* *gorakṣ(y)a-* *tārkṣ(y)a-*, Thieme Heimat 574f. *lakṣ(y)a-*, Knauer MGS. p. XXXV. — Entsprechend *ś* für *śy-*: AV. 4, 4, 7c *ṛ́śa-* (alle Hss.) „Antilopenbock"; Wechsel von *-śy-* und *-ś-* Knauer a.a.O. p. XXXV f. — *-śc-* für *-ścy-* (und *-j-* für *-jy-*?) Oertel Münch. Sitzgsber. 1941 II 9, 99A. 1.

271, 5f.: *ṛtv-* statt *ṛtv(i)y-* Āp.DhS 2, 5, 17 (Komm.: Schwund des *y* „vedisch"), ĀpŚS. 3, 17, 8; 8, 4, 6, MŚS. 1, 3, 2, 12.

271, 6: Schwund von *y* und hyperkorrektes *y* nach Kons.: Oertel Syntax of Cases 103.

271, 7: *-in-* statt *-yin-* II 2, 328f. § 212aβ.

271, 8: *ahir-budhnya-* II 1, 47 § 19e 3A. — Mi. Schwund von *y* zwischen Vokalen: *pra-uga-* 41, 32f.; von *s*: *tita-u-* 41, 34ff.

271, 10: *rt* für *rtr*: AV. 1, 3, 7b *vártam* in einigen Hss. und im Komm., sonst *vártram* „Deich"; schwankend *várt(r)am* in einem Mantra TS. 1, 6, 8, 1 usw.; Kauś. 25, 16 *vartam* v. l. — MS. 3, 8, 4 (98, 20) *nirvraská-* „ausgerodet" für *-skyá-* Caland ZDMG. 72, 9 (= ĀpŚS. 10, 20, 6 *-sk-*, Komm. *-sky-*).

271, 12: B. *piṣṭá-* „Mehl" („Zerriebenes") aus **piṣṭra-* = jAw. *pištra-* Bartholomae Wb. 908; doch kann *pištra-* als „Stössel" aufgefaßt werden; vgl. auch np. *pišt* „Mehl" (ohne *r*) und jAw. *pištra-* „Quetschung". — AV. *pāṃsú-* „Staub" gegenüber jAw. *pąs(a)nu-* kaum durch Schwund eines *n* (das in den verwandten Sprachen sonst fehlt; Walde-Pokorny 2, 68). — Unerklärt das Schwanken zwischen *dhúṅkṣṇā- dhúṅkṣā- dhúṅkṣvā- dhúṅkṣyā-* „ein Vogel"; Niedermann BB. 25, 294, Ved. Var. §§ 311. 568, Renou J. as. 1948, 40. — V. *virapś-* nach Bloomfield IF. 25, 193 aus **vira-psv-* (doch s. zu 77, 11), v. *ghṛtasná-* nach demselben 195 aus **-snv-ā-* (doch eher „in Opferbutter gebadet" : v. *snā-*). — Scheinbarer Schwund von Anusvāra im Auslaut im Mantra *ó* (oder *ā́* oder *óṃ*) *śrāvaya* (Ved. Conc., Knauer zu MŚS. 1, 3, 1, 24); doch eher verschiedene Interjektionen.

271, 16: *-gdha-* (und *-gdhi-*) s. 76, 27ff.; II 2, 629 § 467a, sowie P. 6, 4, 100.

271, 18: *jmáḥ jmā́ gmáḥ* s. 129, 11f.; 241, 1—4; III 242f. § 133, 3 u. A. 3.

271, 20: lies: § 40. 34—35.

271, 35f.: *īḍ-* s. zu 44, 23.

272, 5: Turner JRAS. 1927, 232ff.: in Kharoṣṭhī-Inschriften der Expedition Stein dient *s* zur Bezeichnung von *z*, das intervokalisch für ai. *s* eingetreten ist.

272, 11f.: *ž* aus *z* ist wohl schon für die Grundsprache anzunehmen, wenn *š* aus *s* grundsprachlich war (231, 23ff.).

272, 20—22: AV. 12, 4, 8b *ájīhiḍat* (Paipp. *ajīhaḍat*): die Bedeutung (etwa: „rupfen") paßt nicht zu *hīḍ-* „zürnen".

272, 22: Zur relativen Chronologie des Schwunds von *z* und *ž* s. auch Bartholomae Heidelb. Sitzgsber. 1924/25 VI 74A. 1 und hier zu 32, 10.

272, 32—35: Pr. *neḍḍa-* sekundär aus *nīḍá-* wie z.B. *jevva* aus *evá* Pischel Pr. 141 § 194a. E.; ebenso pā. *niḍḍa- neḍḍa-* wie z.B. *abbahati* aus *ābṛhati* Geiger Pā. 43 § 6, 2; *daḍḍha-* aus *dagdha-* ebd. 59. 71 §§ 42. 3; 64, 3, Pischel Pr. 159 unten § 222. Vgl. auch pā. Dhammap. 148 *niḍḍham* = *nīḍam*. S. auch zu 45, 4.

272, 37: Marsh The voiced sibilants in sanskrit (JAOS. 61, 45—50).

273, 22: lies: § 34a (statt: 39).

273, 23: P. 6, 4, 35 *śādhi* (auch v.).

273, 24: *-d-dhvam* für *-s-dhvam* s. 180, 15.

273, 25: *med-* aus **mad-d-* über **mazd-* oder aus **madz-d-* Walde-Pokorny 2, 230f., Pokorny 694.

273, 26: In der Kompositionsfuge v. *man-dhātṛ-* s. 77, 33f.; II 1, 54f. § 22c; II 2, 233 § 129bβ; III 280 § 148a. — v. *ā-daghná-* aus **ās-d-* „bis zum Mund reichend" Brugmann IF. 15, 104; vgl. ŚB. *mukha-daghná-* und II 2, 723 § 543. — Nicht überzeugend B. *ādi-* „Anfang" aus **ā-zd-i-* eigentlich „Antritt" Brugmann a.a.O. (s. zu 17, 26f.) und v. *védi-* „Opferstelle" aus *(a)va-zd-* Johansson Monde or. 12, 253ff. — Schwund von *z* vor *g* + Kons. ohne Dehnung: MS. *magná-* : v. *majj-* II 2, 729 § 560g.

273, 28: Unklar Pisani Rendic. Acc. Linc. VI 3 (1927) 424ff.

273, 30: *pum-bh-* III 293 § 153; Versuch, die lautliche Entwicklung von **pums-bhiḥ* zu *pum-bhiḥ* zu rekonstruieren, bei Pisani Rendic. Acc. Linc. VI 3 (1927) 424f.

273, 35f.: Über *sāhvā́ṃs-* zuletzt M. Neumann IF. 58, 18f.

273, 36f.: *hrādúni-* II 2, 486 § 304.

273, 37—40: s. 160, 31f. mit Nachtrag.

274, 6: *bodhi* „merke" vgl. Edgerton JAOS. 75, 63a und das Subst. *bodhi-* II 2, 300. 631 §§ 187bA. 467bA., ferner v. *yódhi* : *yudh-* „kämpfen". Anders Scheftelowitz Wiener Zschr. 21, 97 (*bodhi* aus **boddhi* vereinfacht).

274, 9: *bodhí* „sei" s. Einleitung p. XI und S. 128, 24f.

274, 14f.: Unmögliches über *d(h)ehi* Scheftelowitz a.a.O. und Marsh JAOS. 61, 45.

274, 15: *kiyedhā́-* (so!) s. zu 37, 31f.

274, 18: *pedú-* s. zu 37, 26.

274, 21: V. *védi-* aus *(a)va-zd-i-* (II 2, 200 § 186bA.) wird von Thieme GGA. 1955, 212 wieder aufgenommen.

274, 22: *miyédha-* zu einem Präs. **mį-es-mi* Kuiper Acta or. 12, 233 (?).

274, 23: *vedhás-* s. II 2, 223 § 123aα.

274, 30: *īḍ-* s. zu 44, 23.

274, 31: *krīḍ-* s. zu 44, 24.

274, 35: S. auch Mayrhofer Et. Wb. 168. 562 über v. *kārūḍatin-*.

274, 40: *bāḍhá-* 44, 20; II 2, 557 § 424b.

275, 1: *sāḍh-* 44, 21f.; II 2, 630 § 467b.

275, 2: B. *āḍhyá-* „reich" aus **ā-zǵ-dhya-* (: *sah-*) Scheftelowitz Zschr. Indol. 2, 265; doch s. 167, 24 mit Nachtrag.

275, 5: S. auch zu 27, 23. — Kl. *dhūli-* „Staub" (219, 22) zu v. *dhvas-* „zerstäuben" und aksl. *dūždi* „Staub" Turner Nepali Dict. 330, Berneker Slav. et. Wb. 1, 248; anders Mezger KZ. 72, 101.

275, 8: V. *voḍhám voḍhā́m*, VS. 6, 13, ŚB. *voḍhvam* (dafür TS. 1, 3, 8, 2 *ūḍhvam*), Pat. zu 6, 3, 112 und 7, 2, 3 *udavoḍham -ām -a* eher *s*-Aorist (*-oḍh-* aus **-aźh-s-t-*) als Wurzelaorist (aus *-aźht-*).

275, 14: *pīḍ-* s. zu 44, 24f.

275, 15 und 38: *vīḍú-* (so!) 274, 33f.; zu v. *váyas-* „Lebenskraft" Wüst Rudrá- 24.

275, 16: *sīdati* s. 44, 31 mit Nachtrag, Bloch Mém. Soc. ling. 23, 177A. (**si-sd-ō* in mehreren Sprachen unabhängig), Kuiper Acta or. 17, 27f. (*sīdati* „sitzt" aus **sīḍati* „sitzt" und *sīdati* „geht" [?]), Marsh JAOS. 61, 47. S. auch Minard Trois énigmes 2 § 296a.

275, 18: TĀ. 1, 14, 4; 1, 15, 1; 1, 17, 2; 1, 18, 1 *rīḍhvam* zu *riṣ-* „schädigen". — *cūḍa-* (*-coḍa-*) s. zu 22, 19; 44, 38f.

275, 20: **mṛžd-* zu *mṛj-* „abwischen" (nicht zu *mṛṣ-*) wegen np. *ā-murzīdan* „verzeihen" Horn Neupers. Et. 12, Bartholomae IFAnz. 8, 17; vgl. auch Walde-Pokorny 2, 298, Pokorny Wb. 722.

275, 21f.: *hīḍ- heḍ-* 44, 32ff. und Nachtrag, 84, 11 und Nachtrag, Walde KZ. 34, 510f.

275, 30: Gegen Johansson Brugmann[2] I 626A.

275, 32 und 37f.: Kāṭh. KapS. *krūḍ-*, AV. VS. *kroḍ-*: jAw. *xrūžd-* g.jAw. *xraožd-* 85, 3; 92, 40, Mayrhofer Et. Wb. 280f.

275, 37: *vrīḍ-* 45, 1; 211, 21f.; zu *ὀρρωδεῖν* Solmsen IF. 13, 136, dagegen mit Recht Boisacq 82f.

276, 9: J. Schmidt Kritik 28A. 29ff., Grammont Dissim. 184f., G. Meyer Wiener Sitzgsber. 130, 5, 92ff., Solmsen Untersuch. 44f., Paul Prinzipien der Sprachgesch.[5] 64f., Schopf Konson. Fernwirkungen (1919) 178—204, Kieckers Einführ. in d. ig. Sprachwiss. 1 (1933) 131—136. — Metathesis von Konsonanten in Kontaktstellung: s. § 185 (*yuv — vy*), 212aA. (*hl — lh*), 212b (*hṇ hn* usw. — *ṇh nh* usw.), zu S. 43, 24 (*jīvri- — jirvi-*). Lex. *nir-lvayanī-* „abgestreifte Schlangenhaut" aus ŚB. BĀU. (*ahi-*)*nir-vlayanī-* : Saṃh. *vlī-* „zusammendrücken" (Gaṇar. 2, 147 aus *lū-* „abschneiden"). Vgl. auch *vṛ—ru* § 184 und *ra* für *ar* § 190. — Grammont (z. B. Mém. Soc. ling. 13, 90) sucht die Metathesen auf allgemeine Grundregeln zurückzuführen.

276, 15—17: *nigaṇṭhu-* belegt in Aśoka *nigaṃṭhesu* : spätkl. *nir-grantha-* „nackter Jainamönch" („los von allen Banden"). Gehört ep. kl. *ghaṭ-* „sich bemühen" auch zu *ghaṭ-* „zusammenfügen"? (s. Mayrhofer Et. Wb. 355). — Aśoka *kaphaṭa-* = kl. *kamaṭha-* „Schildkröte".

276, 18: Pā. *ghara-* aus v. *gṛhá-* über *graha-* (Aśoka) Tedesco Language 23, 124, Edgerton BHS. 2, 220; abgelehnt von Berger (s. zu 135, 16ff.) 40 A. 72.

276, 19: Thieme KZ. 67, 183—185: ep. kl. mi. *paṭaha-* „Trommel" aus pā. *pa-haṭa-* „geschlagen"; ep. kl. *aṭavī-* „Wald" aus **a-vṛti-* „ohne Umhegung" (? s. Mayrhofer Et. Wb. 25).

276, 22f.: *āḍhatta- viḍhatta-* aus *-dhatta-* (: *dhā-*) oder aus dem Kaus. (also aus **-dhapta-*) Pischel Pr. 160. 196. 385 §§ 223f. 286. 565.

276, 25f.: ὄνταν (gewöhnlicher ὄντας u. ä. Thumb Handb. d. ngr. Volksspr.², 1910, 182f.) eher mit „irrationalem Nasal" Hatzidakis Einl. in d. ngr. Gramm. (1892) 155 A. 1, Schwyzer Griech. Gramm. 1, 231 γ.

276, 27: Lat. *arcesso* gilt jetzt als das Ursprüngliche (Walde-Hofmann³ 1, 63).

276, 30: *hida* (vgl. 125, 3) nach Bloch L'indo-aryen 67 und Asoka 52 mit „expressivem" *h*; vgl. 243, 18ff.

276, 38: Pr. *bahiṇī-* (Pischel Pr. 154 § 212) aus S. *bhaginī-* nach M. Leumann IF. 58, 23 über **bhaïnī-*.

276, 40: Pā. *thak-* Geiger Pā. 57 § 39, 1.

276, 41f.: Mi. **sunṣā-* und **suṣnā-* Pischel Pr. 113 § 148, Geiger Pā. 53. 62 §§ 31, 2; 50, 3.

277, 9—12: Über das Wort für die Ameise (und ähnliche Fälle) auch Bugge KZ. 20, 24f., J. Schmidt Kritik 29ff., van Wijk IF. 33, 367—376, Walde-Pokorny 1, 306f.

277, 12—15: Zu *stoká-* vgl. II 2, 535 § 367a.

277, 15: Vertauschung sich nicht berührender Vokale: v. AB. *gaúrivīti-* N. pr. („Ergötzung der Gaurī"), dafür ŚB. PB. JB. 1, 204 *gaúrīviti-*; daraus Adj. AB. *gaurivīta-*, JB. S. *gaurīvita-*. V. **pavākā́-*, geschrieben *pāvaká-* II 2, 266 § 150a. Kl. *utkaṭuka-* und *utkuṭaka-* „ausgestreckt" Kuhn Beitr. 22; vgl. auch zu 167, 15 und 226, 26. S. auch Zeilen 28f. mit Nachtrag gr. ἐγήμασε. — Weitere Beispiele für Vertauschung nichtverbundener Konsonanten: v. *garútmant-* aus **(p)tarug-mant-* (gr. πτερυγ-) Pisani Rendic. Acc. Linc. VI 7 (1931) 66; dazu Mayrhofer Et. Wb. 326. — VS. *śilpá-* „bunt" aus **piś-lá-* Tedesco Language 23, 383ff.; s. II 2, 743 § 579a A. — B. *kúśala-* „geschickt; Wohlfahrt" nach Tedesco JAOS. 74, 131—142 aus v. *súkṛta-* „gut gemacht" *sukṛtá-* „gute Tat" über **sukaṭa-* **sukaḷa-*. — Ep. kl. *vi-klava-* Gr. *vi-klavā-* aus ep. kl. *vi-hvala-* ŚB. *hvalá-* II 2, 246. 248 § 142b u. A.; vgl. auch I 276, 36f. (Dhp. *klu- klavate*? = B. *hval-*?). — Śiś. *valbh-* „essen" aus v. *bharv-* II 1, 7 § 2d A. — Kl. *pāpar(d)dhi-* „Jagd" aus Lex. *prārabdhi-* „das Ergreifen" unter Einfluß von mi. *pāraddhi-*; vgl. Pischel Pr. 174 § 249 und mit falscher Erklärung Johansson IF. 25, 223ff. — Śatr. *vāṇārasī-* „Benares" aus ep. kl. *vārāṇasī-*. — Buddh. *kuṇāla- kunāla-* — inschr. *kolanu-* Kielhorn Epigr. Ind. 6, 3; vgl. Mayrhofer Et. Wb. 225. — Lex. *draha-* (pā. *daha-*)

aus v. *hradá-* „Teich, See". — Mi.: pā. *aḷāra-* für ep. kl. *arāḷa-* „krumm" (vgl. II 2, 289 § 178b), N. pr. pā. *āḷāra-* für buddh. *ārāḍa-* Lüders Antidoron 307 = Philol. Ind. 560. — Pā. *chup-* „berühren" usw. = v. *spṛś-* „berühren" Tedesco OLZ. 1932, 535 (nach dem *spṛś-* aus **sśṛp-* nach v. *mṛś-* „berühren" umgestellt ist; doch besteht vielleicht die Möglichkeit, ig. *(s)pṛk̂-* an Germanisches anzuknüpfen: Uhlenbeck 350, Sütterlin IF. 29,123). — Pā. *biḷāra-* — pr. *birāla-* „Katze" Lüders a.a.O. — Hemac. *vandra-* aus ep. kl. *vṛnda-* „Schar" Lüders KZ. 52, 109; anders Mayrhofer JAOS. 71, 145f. — Pr. *veruliya-* „Beryll" aus pā. *veḷuriya-* und dies aus ṢB. 5 (6), 6, 2 *vaiḍurya*, ep. kl. *vaiḍūrya-* Lüders Antidoron 307 = Philol. Ind. 560. — Aus andern Sprachen: gr. Ἀκεσίνης Flußname, aus v. *ásiknī- asiknī-* („die Schwarze"). Gr. ψύλλα „Floh" gegen lit. *blusà* (v. *plúṣi-*) II 2, 296 § 186c A., J. Schmidt Kritik 29f. A., Pokorny Wb. 102.

277, 18—21: Der Ausgangspunkt war *mā́sthāḥ* (= *mā as-thāḥ*) „wirf nicht von dir!" (MS. ?), dazu wurde die 3. Sg. *mā́sthāt* TS. gebildet und zu diesen scheinbaren Konjunktiven der Indikativ AV. *vy-ā̀sthan* usw.: Debrunner Festschr. Havers 131; ganz anders Pisani Gr. § 464.

277, 23: Auch Pischel Pr. 158. 213 §§ 221. 309.

277, 28f.: Bull. Corr. Hellén. 15, 588 Z. 10 = Inscr. Gr. XII 7, Nr. 54, 10 ἐγήμασε könnte attizistische „Verbesserung" des hellenist. ἐγάμησε sein (Schwyzer Griech. Gramm. 1, 268).

277, 33: Zingerle Reziproke Fernversetzung (im Gr.): Glotta 13, 161—165.

277, 34—41: An Stelle dieser allzu knappen Andeutungen über Assimilation und Dissimilation wird hier, entsprechend der Absicht von Wackernagel selbst, ein besonderer Abschnitt eingeschoben:

§ 239bis: Zu den allgemeinsprachlichen lautlichen Erscheinungen gehören Assimilation und Dissimilation. Sie betreffen in den alten ig. Sprachen weit häufiger die Konsonanten als die Vokale, während z.B. im Türkischen die sog. Vokalharmonie (Finck Die Haupttypen des Sprachbaus, Leipzig 1910, 74ff.) und in den germ. Sprachen der sog. Umlaut ein grundlegender Zug der lautlichen Gestalt der Wörter ist. Assimilation und Dissimilation wirken sich entweder als Veränderung oder als Wegfall oder als Zusatz aus und zwar entweder in der Richtung des Verlaufs des Sprechens („progressiv") oder — häufiger — (durch psychologische Vorwegnahme des Hindernisses) in umgekehrter Richtung („regressiv"). Z.B. die Zerebralisation des *n* zu *ṇ* nach *ṛ r ṣ* ist progressive assimilatorische Veränderung (Formel: Zerebral — Dental > Zerebral — Zerebral; $x — y > x — x$); *śiti-* aus *śviti-* vor Labial ist regressiver dissimilatorischer Schwund (Formel: $x — x > o — x$). Die Einwirkung erfolgt entweder bei unmittelbarer Nachbarschaft oder über eine Trennung durch mindestens e i n e n andern Laut („Kontaktwirkung und Distanz- oder Fernwirkung"); z.B. wird *s* zu *ṣ* zerebralisiert nur durch unmittelbar vorangehendes *ṛ r k ṣ* (§ 203—209), *n* zu *ṇ* dagegen sowohl durch Kontakt- wie auch durch Distanzwirkung (s. u.). Voraussetzung von Assimilation und Dissimilation ist nicht unbedingt vollständige, aber mindestens

teilweise lautliche Angleichung bzw. Differenzierung; z.B. volle Assimilation in *kk* aus *lk* usw., teilweise Dissimilation in *kn* aus *tn* (das dentale Element wird durch das gutturale ersetzt unter Beibehaltung der Artikulationsart). In den allermeisten Fällen entsteht durch die Ass. oder Diss. ein neues lautliches Gebilde; nur selten wird durch das Differenzierungsstreben eine aus andern Gründen zu erwartende Lautänderung verhindert, so in *juhudhi* (s.u.): „prohibitive" oder „prophylaktische Dissimilation". Haplologie (§ 241) ist dissimilatorischer Schwund ganzer Silben (oder einsilbiger Wörter). Die Metathese kann als eine Folge von Ass. und Diss. betrachtet werden, wobei aber die erste Stufe gewöhnlich nicht in Erscheinung tritt; doch vgl. vulgärlat. *crocodilus* — *crocodrilus* — *cocodrilus* (Schopf a.a.O. 43—46. 172. 200).

Ausführlich und grundlegend: M. Grammont Dissimilation, Schopf Konson. Fernwirkungen. Zusammenfassungen z.B. Paul Prinzipien[5] 65f., Brugmann[2] I 847—857 und Das Wesen der lautlichen Dissimilationen (Sächs. Ber. 27, 5, 1909) nebst IFAnz. 24, 216ff., Kieckers Einf. (s. zu 276, 9) 79—84. 116—131, Schwyzer Griech. Gramm. 1, 254—262 (Lit. S. 255. 259). Mittelindisches zur Ass. und Diss. unten a und Thieme KZ. 67, 186—191.

a) Kontaktassimilatorische Veränderung zwischen Konsonanten liegt vor in der Zerebralisation des *n* zu *ṇ* nach *ṛ r ṣ* (§ 167a), von *s* zu *ṣ* nach *k r ṛ ṝ* (§ 203—209), in *kk gg* aus *lk lg* u. dgl. (s. zu 136 nach Zeile 27); entsprechende Dissimilation in *-kn-* aus *-tn-* II 2, 391f. § 249bβ(A.); III 313 § 160bβ; vgl. auch *kakud-* aus *kakubbh-* § 156b mit Nachtrag.

Ausführlich Renou Gr. 8—11. Überaus häufig sind Assimilationen in Konsonantengruppen im Mi.: Pischel Pr. 185—229 § 268—334, Geiger 63—69 §§ 51—59. — B. *pippala-* „Beere" (220, 5) aus **pilpal-* (vgl. arab. *fulfil* usw.) Smith bei Aalto Neuphilol. Mitteil. 50 (1949) 21. — Hypersanskritisch ep. kl. *muktā-* „Perle" aus mi. *muttā-* (dieses aus TS. *mūrtá-* „festgeworden" [II 2,563 § 426g]) Thieme Language 31, 441.

b) Selten ist kontaktdissimilatorische Veränderung zwischen Vokal und Konsonant: *-mant-* statt *-vant-* indoiran. hinter *u au* (und *uṣ*) II 2, 880 § 708b. — Dissimilatorischer Schwund von *v* vor *u*: im Wort § 228a$\alpha.\beta$, im Sandhi §§ 273b. 274, III 152f. § 76aα; vgl. fβ.

c) Fernassimilatorischen Zuwachs eines Konsonanten nimmt Thieme ZDMG. 96, 418f. an für v. *śiṃśumā́ra-* „Schnabeldelphin" aus VS. *śiśumā́ra-* (eigentlich „sein Junges nährend" : ig. *al-* „nähren"). S. zu 257, 44.

Kl. *urabhra-* mit Wiederholung des *r* von **urabha-* II 2, 748 § 594; III 321 § 162f A., Tedesco JAOS. 74, 180.

d) Fernassimilatorische Veränderung von Konsonanten: Zerebralisierung von *n* zu *ṇ* §§ 167a. 168—172; Angleichung eines Zischlauts an einen anderen § 197a—c; eines Dentals (Zerebrals) an *p* zu 181, 26, eines *v* an *p* ebenda.

Zweifelhaft *n* aus *l* in der Nähe eines Nasals oder Dentals 196, 16—18.

e) Dissimilatorische Veränderung auf Distanz:

α) Vokale und Diphthonge: Wackernagel Berl. Sitzgsber. 1918, 403A. 1: v. *ūrṇoti* „umhüllt", aber von MS. 3, 10, 1 (129, 10) an (und arbiträr kl. nach P. 7, 3, 90) *prórṇauti* zur Vermeidung von *o* — *o* (mit dem *au* von v. *kṣṇaumi*

TS. *snautu* zu Wurzeln auf *u*; vgl. Kār. in Kāś. zu P. 7, 2, 11); aber im Ipf. v. kl. (P. 7, 3, 91) nur *aurṇot* zur Vermeidung von *au* — *au*, trotz v. *astaut* kl. *anaut* usw. (Pott 1, 50, falsch Scheftelowitz KZ. 53, 258 A. 1). Kl. nach P. 7, 2, 38f. *astarīṣṭa* oder *astariṣṭa*, aber nur *stariṣīṣṭa*, nicht **starīṣīṣṭa* (aber 7, 2, 37 *grahīṣīṣṭa* von dem alten *grahī-*). Beim Intensivum von *nu-* „brüllen" wird sowohl **nonoti* als auch **navīnavīti* vermieden (v. z.B. *nonumaḥ nónavīti*, aber *navīnot*; *dódhuvat dodhavīti*, aber *dávidyot*); vgl. Delbrück Verbum 131. So vielleicht auch P. 7, 3, 85: von *jāgṛ-* „wachen" vielfach *jāgar-*, wo *jāgār-* zu erwarten wäre (z.B. TB. 3, 8, 1, 2 *jāgaráyantaḥ*). — Kl. *jahāhi* neben regelmäßigem *jahīhi* P. 6, 4, 117. — RV. 10, 159, 5a, Kāṭh. 39, 1 (118, 12) = ĀpŚS. (Mantra) *sapatna-ghnī* „die Nebenbuhlerinnen (v. *sapátnī-*) schlagend" für **sapatnī-ghnī-*. — RV. 8, 1, 7a *kvèyatha* (d.h. *kúva íyatha*), AV. 8, 1, 10b *yéna . . . néyátha* (d.h. *ná íyátha*), 10, 1, 24a. 28b *eyátha* (d.h. *ā iyátha*), immer statt **-eyetha* (*iyétha* im Versanfang RV. 4, 9, 1c = SV. Kāṭh.); unrichtig Oldenberg zu RV. 8, 1, 7. — Die im Konj. von der 1. Sg. auf *-ai* ausgegangene Ersetzung des *-e* der meisten Medialendungen durch *-ai*, die vor allem die 1. Du. Pl., weniger die 2. 3. Sg. Pl. erfaßt hat, ist nicht in die 2, 3. Du. auf v. *-ait(h)e* (zum Ind. auf *-et(h)e*) eingedrungen (P. 3, 4, 96, Delbrück Verbum 45. 47. 72, Whitney § 561a, Macdonell 316 § 414, Renou Subj. 1—3 und Gr. lg. véd. 252 § 307), weil sonst **-ait(h)ai* entstanden wäre (Brugmann IF. 36, 164; 38, 124f.).

Auch das *ū* in v. *(a)nūnot tūtoḥ tūtot dūdhot* neben *nónavīti távītvat dodhavīti* vermeidet *o* — *o*. — V. *ádam ádaḥ ádat* usw. (277, 4f.) sind nicht aus **ádām* usw. dissimiliert, sondern *ádat* ist Umbildung einer 3. Sg. Med. **āda* wie v. *áduhat* aus MS. *áduha* (zur 3. Sg. Präs. Med. v. *duhé*; entsprechend auch v. *aśayat* für **aśaya* zu *śáye*) Wackernagel Festgabe Jacobi 13ff., Debrunner Festschr. Havers 134.

β) Konsonanten: P. 5, 3, 72 lehrt bei Infigierung von *-ak-* (II 2, 145 § 44d) Ersatz eines auslautenden *k* durch *d*; Kāś. gibt dafür die unbelegten *dhakit hirakut pṛthakat* aus B. *dhik* „pfui" v. *hiruk* „fort" *pṛthak* „gesondert", also statt **dh-ak-ik* usw. — Über Labial — Labial > Labial — Guttural oder umgekehrt s. 136, 24f. und Fraenkel KZ. 50, 208. — *p* — *p* > *p* — *t* in S. ep. kl. *pātaka-* „Verbrechen" aus B. ep. kl. *pápaka-* „böse; Böses" (Mantra ŚŚS. 15, 24, 10 *pātakam* = AB. 7, 17, 4 *pāpakam*); anders BR. (von *pātaya-*, das aber „ins Unglück bringen" bedeutet). — *p* — *p* > *k* — *p* in pā. *kipillakipillikā-* aus v. *pipīlá-* AV. *pipīlikā-* „Ameise". — *d* — *d* > *d* — *g* in P. *-digye* 135, 25f. — Zerebral — Zerebral > Dental — Zerebral § 156a und Nachträge. — Dissimilation zwischen Nasalen: AV. *matta-* von *mad-* (sonst hinter *d* *-na-* II 2, 729 § 560f) zur Verhütung von **manná-*; v. *nṛvánt-marútvant-* u.a. statt *-mant-* II 2, 880 § 708a A. — *r* — *l* oder *l* — *r* statt *r* — *r* oder *l* — *l* § 193b A. — Kausativ *-paya-* für *-yaya-* Whitney § 1042i—n. — *v* — *v* > *v* — *m* (*-mant-* für *-vant-*) II 2, 880—882 § 708a A. c α. δ, Schulze KZ. 39, 612 = Kl. Schr. 223. — *ṣṭhīv-* aus *sp-* s. zu 165, 37ff. — Vermeidung von *ṣ* — *ṣ* (— *ṣ*) und *ṣ* — *ś* 233, 1ff. 41; 234, 9ff. 32ff.

Gramm. Lex. *knū-* „feucht sein, stinken" durch Dissimilation aus *pnu-* = gr. πνέω πνυ- „blasen" in ŚB. *abhi-knūyam* „befeuchtend", Kaus. kl.

knopaya- „durchnässen" Mayrhofer Symb. Hrozný 5, 68f. — *n* — *n* > *m* — *n* in TS. *mindā-*? s. zu 18, 26. — *m* — *m* > *ṇ* — *m* in mi. *iṇam* E. Leumann Festschr. Kluge (1926) 79f. *r* — *r* > *n* — *r* in *púnar*? 196, 18. — *bhiṣakti* usw. zur Vermeidung von *ṣ* — *ṣ*? s. zu 161, 35 und 173, 27f. — AB. 1, 13, 23 *sphāvayitṛ-* „Mäster" von *sphā(y)-* „gedeihen" verbindet Dissimilation von *y* — *y* mit Assimilation von *ph* — *y* > *ph* — *v*. — V. *ásṛk*, aber AV. *yákṛt* v. *śákṛt* III 312 oben.

f) Dissimilatorischer Schwund auf Distanz:

α) Vokale: v. *śṛṇu-* aus **śruṇu-* und v. *tṛtīya-* aus **tritīya-* Osthoff MU. 4, 215—217; dagegen 33, 37ff., II 2, 644f. § 479c.

β) Konsonanten: Aspiratendissimilation §§ 104—108. — V. *sákthi* „Schenkel" aus **skakthi*, ig. *skṇg-* „crus" (vgl. lat. *siliqua* „Schote" zu aksl. *skolĭka* „ostreum" u. a.) Sommer Festschr. Debrunner 426. — *bdbh* > *dbh* § 234a. — YV. *juhudhi* vorbeugend für **juhuhi* s. zu 253, 21.

Schwund eines Nasals: v. *yujmahe* für *yuñjmahe* (doch auch v. *yujé* 1. Sg., falls nicht Inf.), AV *rudhmaḥ* für *rundhmaḥ*, v. *agasmahi* für **agaṃsmahi* K. Hoffmann Münch. St. z. Sprachw. 2, 127f.; doch können *yujé yujmahe rudhmaḥ* aus präsentischer Umdeutung von Aoristformen wie v. *áyukta yujata* Konj. *rudhat* MS. *arudhma* sein. V. *śásman-* „Lobpreisung" (II 2, 757 § 620b) für **śáṃsman-* (vgl. *daṃśman-* ebenda c). AV. ŚB. *saṃ bṛh-* (daraus Dhp. Wurzel *bṛh- barh-*) für **saṃ bṛṃh-*, vgl. B. *pari bṛṃh-* (außer AB. 6, 28, 7 *paribṛhan* : Spiel mit [*sato*]*bṛhatī*!). — Schwund eines Halbvokals: ŚB. *iyasā́* für **iyasyā́* „Niedergeschlagenheit" II 2, 245 § 142aγ. V. *yuvayū́ḥ* für **yuvayúvaḥ*? (vgl. III 189 § 97d. — V. *sā́no ávye* für **sā́nav ávye* III 153 § 76aβ; vgl. I 324 § 272bα *-o a-* aus *-av a-*); über v. *vásta usrā́ḥ* s. 323, 16f.; III 154 § 76aβA.; v. *kṣip-* aus **kṣvip-* 268, 18ff.; aber auch *śiti-* (zuerst in v. *śiti-pád-* und *śiti-pṛṣṭhá-*) für Vorderglied *śviti-* „weiß" = aw. *spiti-* ist dissimilatorisch Debrunner IF. 56, 171ff.; ebenso YV. *dityavā́h-* (*dityauhī-*) „zweijähriges Tier" aus **dvitya-vā́h-* Uhlenbeck 125 (wieder aufgenommen von Debrunner Symb. Hrozný 1, 110f. (vgl. I p. XXIX A. 1: Prākritismus, nach BR. „zu *dvitīya-*"; nach E. Leumann Litt. Centralbl. 1896, 24 Ausfall des *v* wegen des Akzents). — Schwund von *r* vor Kons. + *r* § 234b, 235b u. Nachtr.

Nichtassimilatorischer Einschub („Infix")

Als Infix erscheint im Ig. vor allem ein Nasal; ein solcher liegt den *n*-Präsentia zugrunde und hat von da aus gelegentlich auch auf andere Verbalformen und auf Nominalbildungen übergegriffen; es ist also keine rein phonetische Erscheinung; zum Ai. vgl. II 2, 726. 732 §§ 559. 560 mit Anm. Allgemein (auch über der vermuteten Ursprung aus einem „Determinativ") Brugmann² II 1, 7f.; II 3, 274, Pedersen Litteris 1 (1924) 56ff., Hirt Ig. Gr. 4, 204ff., Specht Urspr. 285ff. — Über infigiertes *-ak-* s. II 2, 145 § 44d, über *-āku-* (nebst pron. Gen. Pl. *-āku* und Adj. *yuvākú-* [nicht *yuvā́ku-*) II 2, 267 § 152; III 441. 465 §§ 219bα. 229g, Renou Festgabe Jacobi 165, Fraenkel IF. 59, 133. — Über das Pron. *s-y-a t-y-a-* siehe II 2, 698 § 513aA.; III 550 § 256f. — Mit einem Zusatz von *r* in nichtarischen Lehnwörtern des Ai.

rechnet Kuiper Festschr. Debrunner 241ff. für v. *krīḍ-* „spielen", ep. kl. *vrīḍ-* „s. schämen" sowie 244f. für Fälle von *rd dr rt* für einen Zerebral.

278, 2: *akṣára-* Renou Terminol. gramm. 1, 4; 3, 1—3; vgl. auch Abegg Die Lehre von der Ewigkeit des Wortes bei Kumārila (Antidoron 255—264).

278, 7: *sandhyakṣara-* und *samānākṣara-* Renou a.a.O. 2, 124. 128; 3, 164. 167.

278, 29: Ig. Silbentrennung πατ-ρός, aber μā-τρός Saussure Mém. Soc. ling. 6, 255 = Recueil 430, Grammont De liqu. sonant. 12f. 28ff. Im spätern Ai. Muta cum liquida nicht positionsbildend S. Lévi bei Meillet Mém. Soc. ling. 18, 312ff.; analog im Griech. Schwyzer Griech. Gramm. 1, 237.

278, 34: Brugmann² I 857—863, Niedermann Contributions à la critique ... des gloses latines (Neuenburg 1905) 10f. 20—25, Schwyzer Griech. Gramm. 1, 262ff. (Lit : 264). Grammont Dissim. 147 bekämpft den Ausdruck „dissimilation syllabique" und zieht „superposition syllabique" (au moment de la jonction) vor. Daß die Haplologie nur in Wörtern mit Ableitung und in Komposita vorkommt (Grammont), ist darin begründet, daß sie mindestens drei Silben voraussetzt. — JAw. *ainita- ainiti-* für **an-inita- *an-initi-* „nicht gekränkt; Nichtkränkung, Milde" Bartholomae Grundr. 1, 184 § 306 (mit weitern iran. Beispielen); anders über *ainiti-* E. Leumann Et. Wb. 34.

278, 34: Haplologie im Pā. Andersen-Smith Crit. P. Dict. 1 p. XXVI. S. auch II 1, 128f. § 55d und Charpentier IF. 28, 171f.

279, 1: RV. 5, 54, 14c *árvantam ... vā́jam* für **árvan-vantam*, vgl. 8, 2, 24b. c; 10, 47, 5a. b *áśvāvantam vā́jam* beides „Reichtum an Rossen" Lüders Acta or. 13, 101f. = Philol. Ind. 766.

279, 2f.: Über das schwierige *iṣáṇi* II 2, 207 § 96aA., Oldenberg zu 2, 2, 9; *-áni* wie in v. *rājáni* usw. (III 271 § 145aA.) Renou Gr. lg. véd. § 372.

279, 3f.: III 76 § 31eα(A.).

279, 4: Instr. *-yā* für *-yayā* III 116f. § 59aβ; RV. 7, 66, 8a *hiraṇyayā́* für *-yayā́yā* BR. und II 2, 213. 807 §§ 109b. 651aA.; besser für *-yā́yyā* zu v. *-yā́yī-* II 2, 401 § 250fε. V. *abhi-khyā́* für *-khyā́yā* II 2, 782 § 635d.

279, 5: *-oḥ* und *-ayoḥ* III 98f. § 48a.

279, 6f.: Über *vṛthā* besser 33, 17.

279, 8f.: *-yai* für *-yā́yai* III 119f. § 60aαA.; so auch RV. 1, 113, 6a *mahīyai* „zur Freude" (TS. *mahīyā́* Bö. Wb. 6, 1789), ŚB. *aśanā́yai* II 2, 190. 243 §§ 85aαA. 142aβ, Böthlingk Sächs. Ber. 1900, 418.

279, 9: V. Inf. *-tavai* aus *-tave vai* II 2, 647 § 480cα; 10, 104, 5a *suṣṭóḥ* aus **suṣṭótoḥ* „preisenswert" Renou *-tu-* 22 (Bildung nach II 2, 651f. 664 §§ 483a. 488d) (anders Oldenberg z. St.); *-tā* für *-tātā* III 117 § 59aβ; 9, 63, 20c *kánikrat* für das häufige *kánikradat* Graßmann, Bloomfield Am. J. Phil. 17, 417; 7, 28, 3d *aśiśnat* (metr. richtig) nach Graßmann für **aśiśnathat*; 10, 62, 10c *turvā́ś ca* für *turvā́śaś ca* Geldner Übers.; 9, 66, 26b *śubhrá-*

śastama- für **śubhrá-śasta-tama-* II 2, 606 § 454a; 1, 161, 1c *ná nindima* für *ná *ninindima* (mit *-nind-* aus dem Präs.) oder für *ná *ninidima* (Whitney § 790b, Meillet Mél. Saussure 87 und Mém. Soc. ling. 20, 211) oder für **ninidma?* (vgl. II 2, 572 § 430a). S. auch Oldenberg Noten 1, 423; 2, 373 unter „Haplologie". AV. *tastiré* aus **tastir-iré?* (s. zu 23, 5). V. *puru-dáṃs-[as]ā* s. II 1, 96 § 41bαA. — Wurde im überzähligen Vers AV. 7, 12, 3a *samā́sīnānām* als *samā́sīnām* gelesen? — MS. Kāṭh. KapS. *giriśā́ya* für VS. 16, 29 *giriśayā́ya*; TS. *śaṃgā́ya* für **śaṃgayā́ya* II 1, 315 § 119eA.; MS. 1, 3, 36 (43, 2) (Mantra ohne Parallele) *vibhā́vase* für **vibhā́-vasave* „dem güterreichen" (: v. *vibhā́vasu-*).

279, 11f.: Für *jahi* statt *jahihi* kommt auch Anschluß an *jahi* „töte, vernichte" in Betracht; z. B. Mbh. *krodhaṃ jahi* „laß den Zorn fahren " oder „vernichte den Zorn " (vgl. BR. 7, 1496).

279, 12: Ep. kl. *malinī-* „mit *malina-* (Nelumbium speciosum) bewachsener Teich" für **malininī-* BR. 4, 68.

279, 14: Mbh. *gāṇḍīvān* für **gāṇḍīvavān* „mit dem Bogen *gāṇḍīva-* (ep. kl.) versehen" Ludwig Böhm. Sitzgsber. 1896 V 71. — Ep. kl. *jāmbavant-* N. des Bärenkönigs, der auch *jāmbava-* heißt, aus **jāmbavavant-* BR. — Ep. kl. *vānara-* „Affe" nach Bradke bei Böhtlingk Sächs. Ber. 1897, 52 aus **vana-nara* „Waldmensch"; besser Vṛddhiableitung aus v. *vanar-* Uhlenbeck, II 2, 126 § 38c, III 328 § 166f. — Kl. *aupapātika-* „der eine kleine Sünde (kl. *upapātaka-*) begangen hat" für **-takika-* BR. — Kl. *mṛgavya-* „Jagd" für **mṛgayavya-* von Saṃh. *mṛgayú-* „Jäger" J. Schmidt Pluralbild. 223 A. — Dhp. (Denom.) *gomaya-* „mit Kuhmist (B. *gomáya-*) bestreichen" für **goma-yaya-* BR., vgl. Hit. *gomayāya-* „dem Kuhmist gleichen". — Künstlich Bhaṭṭ. *vivariṣu-* „offenbar zu machen beabsichtigend" für **vi-vivariṣu-* BR. Bö. Wb. (vgl. *vivarīṣa-* „zu verhüllen suchen" Kāś. zu P. 7, 2, 41). — BhP. 10, 80, 38 *paribabhrima* für *pari-babhramima* Meier 64.

279, 15: RV. 1, 122, 14d *cākantu* (so!) aus **cākanantu* „sie sollen sich freuen" auch Bartholomae IF. 7, 110f. und Oldenberg z. St. (unrichtig Graßmann: zu *kā-* = *kan-*); *ranta* 1, 61, 11a wohl zu *ram-* Oldenberg z. St. und Geldner Üb.; *vanta* 1, 139, 10a s. Oldenberg z. St., Brugmann IF. 21, 367f.

279, 16: *tuvīrávān* II 1, 123 § 53bA.; II 2, 892 § 713aαA.; III 257 § 142bαA.

279, 18f.: *sádaspati-* II 1, 247 § 99bA.; vgl. v. *áṃhas[aḥ]* III 80f. § 32bγ, *návyas[aḥ]* II 2, 780 § 634bA., RV. 7, 39, 3c; 8, 59 (70), 4b *urujráyas[aḥ]* N. (V.) Pl. fem. — BhP. *rirakṣ[iṣ]u- rirakṣ[iṣ]ā-* Meier 64.

279, 19: Über das schwierige *stavā́n* RV. 2, 19, 5b s. Oldenberg z. St. (Johansson: aus **stavavā́n*; dagegen auch Kern Museum 9, 174f.). V. *dadhanvā́n* aus **dadhanvivā́n* Bradke IF. 8, 128 (?). — Über die ep. 1. Sg. des Opt. auf *-ye* statt *-yeya(m)* durch Haplologie s. Renou Gr. 402 § 282d (z. B. Mbh. 3, 208, 20 = 3, 199, 17 S. *kuryām — mucye*, 3, 186, 3 = 3, 184, 3 S. *juhuyāṃ pūjaye vā*; auch *-ye 'ham* statt *-yeyam*, z. B. 1, 2, 9 = 1, 2, 6 Anm. Zeile 7 Sukth. *mucye 'ham*, 2, 50, 27 = 2, 46, 28 S. *pātaye 'ham* oder *-yeyam*);

vgl. das Mi.: Geiger Pā. 110f. § 128, Bloch Mém. Soc. ling. 23, 109f. — Beachtenswert ap. *dīdiy* „sieh!" = v. *dīdihi didīhi* „leuchte" Bartholomae Wb. 725 A. 3, Kent Old Persian 45 § 129.

279, 20: lies: eines Kompositums oder am Anfang des Hinterglieds.

279, 22f.: *śévāra-* II 2, 287 § 174cA., Oldenberg und Geldner Üb. zu RV. 8, 1, 22.

279, 24: RV. 8, 2, 17b *návişṭi-* aus **náva-viṣṭi-* „neue Bemühung" Oldenberg z.St.; s. auch zu 319, 31. — 1, 79, 1c *návedas-* aus **náva-vedas-* „neues Wissen besitzend" Oldenberg z.St. (Geldner Üb.: „conscius", vgl. II 1, 78 § 31bA.). — V. *yantúr-* aus **yantu-túr-* „die Zügelung überholend" Thieme Sächs. Ber. 98, 5, S. 8f. (gegen III 203f. § 106A.); oder statt *yantúram* wegen *aptúram* (das 3, 27, 11a daneben steht)? — V. *vāyú-* für *vāyu-yú-* Sommer Festgabe Jacobi 33 (?). — RV. 1, 163, 10a *śūraṇa-* aus **śūra-raṇa-* „Heldenkampflust besitzend" Wackernagel-Debrunner KZ. 67, 174. — RV. 5, 7, 7d *ánibhṛṣṭa-taviṣi-* „mit nichterlahmter Kraft" in überzähligem Vers, also vielleicht *-ta-* zu streichen.

279, 24—26: *madúgha-* auch MS. 1, 3, 36 (42, 14); Kauś. (nicht: KS.) 35, 21; 38, 17 beide Male mit v. l. *madhugha-*; haplologisch erklärt auch von Reuter KZ. 31, 506.

279, 27—29: Ghosh Formations en p. 36. 39ff.: Bedeutung von *śaṣpiñjara- saspiñjara-* : „rot wie Reiskörner"; Bildung aus *sasá-* ohne Haplologie (?).

279, 29: YV. Mantra *vásyaṣṭi-* aus **vasya-y-aṣṭi-* „Wohlfahrt (v. *vásyas-*) erlangend" oder „Erlangung (Saṃh. *áṣṭi-*) von W." (zum *-y-* vgl. 338, 34ff.; II 1, 128f. § 55d) Wackernagel-Debrunner KZ. 67, 169f.). Ep. kl. *didhiṣū-* „zum zweiten Mal verheiratete Frau" (Kāṭh. 31, 7 [9, 9] = KapS. 47, 7 [291, 5] *didhiṣū-pati-*) vielleicht aus **dvi-didhiṣū-* „zwei Freier (v. *didhiṣú-*) habend" Mayrhofer Arch. ling. 2, 132f.

279, 29f.: *apitvá-* (s. auch 82, 29f.) s. jetzt II 2, 716 § 527dβ.

279, 31: lies: *kākabhāṇḍī-*.

279, 34: Ep. *purocana-* Mannsname aus **puru-rocana-*.

279, 35: Ep. kl. *vidūratha-* Mannsname aus **vidūra-ratha-* „dessen Wagen in weiter Ferne sind" (oder: „in weite Ferne fahren").

279, 36f.: *ulokā-* s. 58, 26ff. und Nachtrag zu 58, 34f.

279, 37f.: *tṛcá-* s. 268, 4f. mit Nachtrag.

279, 39f.: *bhīmalá-* II 2, 863 § 693aα.

279, 41: Ep. kl. *ātapattra-* „Sonnenschirm" nach Charpentier IF. 28, 171 aus U. *ātapa-* „Sonne" und VS. *páttra-* „Flügel" (nicht „Schirm"!); besser BR. aus *ātapa-* und *-tra-* „Schutz" (II 2, 77 § 23a).

280, 1f.: RV. 10, 129, 1c *kím ávarīvaḥ* (aus **-vart-t*) „was bewegte sich hin und her?" (vgl. Geldner Üb. z.St.) zu 1, 164, 31d; 10, 177, 3d *á varī-*

vartti; von *-var* und *-var(t)-ti* aus wurde ohne *t* *-*v[ar]uḥ* gebildet (Oldenberg zu 10, 51, 6).

280, 5: s. III 93 § 42a A.

280, 5f.: *vr̥káti-* II 2, 639f. § 473aβ. γ, Risch Festschrift Debrunner 391 (*-áti-* nicht aus ig. *-etə*); anders *vr̥kátāti-* II 2, 620. 621 §§ 463a A. 464a A.

280, 8: *śirṣakti-* zu gAw. jAw. *axti-* „Schmerz" Kuiper Acta or. 17, 22f. — Ap. *hama-pitā-*, aber *ha-mātā-* „denselben Vater, dieselbe Mutter habend" Kent Old Persian 45 § 129.

280, 9—11: „Aufrecht Festgruß Bö. 2" ist zu streichen. Brugmann[2] I 859 lehnt die Beispiele für diese Art von Haplologie zu Unrecht völlig ab.

Nach **280, 17** neuer Abschnitt: d) Haplologie im Satzzusammenhang: RV. 3, 36, 7a *samudréṇa* ⟨*ná*⟩ „wie durch das Meer", 5, 1, 8a *své* ⟨*dáme*⟩ *dámūnāḥ* „im eigenen Haus der Hausherr" Geldner Festgabe Kaegi 102ff. (wo weiteres derart), 8, 2, 37a *śatatamā́(m a)viveṣīḥ*, 10, 14. 5c *huve⟨ya⟩ yáḥ* (vgl. 8, 9, 13a) (aber nach Oldenberg ZDMG. 59, 359 A. 3 und z. St. unterzähliger Vers); der singuläre Passivaorist *jārayā́yi* „wurde zum Buhlen" 6, 12, 4d (Geldner Üb.) verschwindet, wenn Haplologie *jārayā́yi⟨ya⟩ḥ yajñaiḥ* angenommen wird (Oldenberg ZDMG. 55, 303 und z. St.; vgl. *-yā́y⟨i⟩ya-* II 2, 285 § 173). AV. 13, 2, 9b *ápāvr̥k⟨ta⟩ támaḥ* „er verscheuchte die Finsternis" Wackernagel KZ. 40, 546f. — TS. 4, 3, 13, 2, *sīmáhi* für *sīm īmáhi* (*-he*) BR. VII 882, Wackernagel IF. 45, 327 = Kl. Schr. 1267. — Beispiele aus AB. Zubatý IF. 23, 161f. — PB. 15, 5, 20, JB. 2, 45. 418, S. *indreṇatā-* für *indreṇa natā-* (*iṣīkā-*) „ein von Indra (d. h. von selbst) gekrümmtes Rohr" (z. T. mit v. l. *indraṇatā-*) Bö. Wb., Caland Auswahl S. 137 und zur PB.-Stelle, Lokesh Chandra JB. II 1—80 S. 68; PB. 12, 4, 13 *rūpeṇāparādhnoti* für *rūpeṇa nāparādhnoti* „bleibt durch das Mittel ... nicht ohne Erfolg", vgl. ŚB. 13, 2, 5, 2, TB. 3, 9, 2, 3 Oertel DLZ 1932, 1447. Ferner Bloomfield Am. J. Philol. 17, 416—418; 38, 1—3, Renou Et. véd. 1, 36. 39. 41 A. 42 A. 2. 63 A. — Präverbium nur einmal gesetzt Mbh. 13, 32, 32 *[upa]nr̥ttaś caivopagītaś ca* (vgl. 5, 123, 4 = 5, 121, 4 S. *upagītopanr̥ttaś ca*) Gonda Acta or. 21, 275 (weitere Haplologien ebenda 267—279); vgl. II 1, 129, 19—22, Schwyzer Griech. Gramm. 2, 422, 2. R. 6, 79, 26 *kr̥tapratikr̥tā[nya]nyonyam* Keith JRAS. 1910, 1323. — Vgl. aus andern Sprachen z. B. Hesiod. scut. 254 *βάλλ' ὄνυχας* für *βάλλον ὄνυχας*, deutsch *laßt uns* ⟨*uns*⟩ *freuen*. Paul Deutsche Gramm. 4, 358ff., Debrunner Mél. von Ginneken 67ff., Schwyzer Griech. Gramm. 1, 264, Pisani Riv. Stud. Or. 15, 67f. und Rendic. Ist. Lomb. 73, 15ff.; 77, 5, Gonda Acta or. 21, 267—279.

Das Umgekehrte („Dittologie") wird angenommen z. B. für SV. 1, 1, 2, 2, 6d = 1, 68d *girvavdhaḥ* (wohl entstellt aus RV. 6, 24, 6d *girvāhaḥ*), v. *nānānám* (s. II 2, 735 § 562d), *mámat* (Kontamination aus *máma* und *mát* III 460f. § 227b) Renou Gr. lg. véd. § 77A. 2; Weiteres (aber Unsicheres oder anders Erklärbares) Ved. Var. 2 § 810f.

280, 2: Renou Terminol. gramm. 3, 73. 141.

281, 18: Vielleicht sind *ᵉn ᵉr* Lentoformen zu den Allegroformen *n̥ r̥*: Brugmann Litt. Centralbl. 1895, 1726f.

281, 18f.: Brugmann² I 443.

281, 22f.: lies: Litteraturblatt für germ. u. rom. Philol. 7 (1886) 443.

281, 25: Jespersen Lehrbuch d. Phonetik² (1913) 179—181, Stolz-Leumann 94, 4A., 108 (§ 97). 113. 141, c. — Metathese u. dgl. wird durch schnelles Tempo begünstigt: Brugmann² I 70. „Molto-allegro-Formen" in Grußformeln, in lat. *cette* „gebt her" Sommer IF. 11, 5 (vgl. Sommer Lat. Laut- u. Formenl.² 136).

282, 4: Schlecht überliefert sind auch die Akzente der Maitryup.: Bö. Wb. I p. V, Reuter KZ. 31, 229. Durchgehend akzentuiert ist der ĀpMantrap., unvollständig AVPaipp. Kāṭh. KapS.

282, 19: Laum Das Alex. Akzentuationssystem (Paderborn 1928) 63 A. 1: „nicht gelehrte Musterausgaben . . ., sondern Schulausgaben sind [im Griech.] mit Akzenten versehen"; also anders als im Ai.

282, 28: RV. Kaschm.: Scheftelowitz Apokr. 48—50 (Akzentfehler: S. 49). Schroeder Wiener Zschr. 12, 283. 285. 288; Aufrecht ebd. 15, 407.

282, 34: Kāṭh.: Schroeder Ausg. I p. IX—XI: Ms. Chambers akzentlos, die R̥caka's akzentuiert. — KapS.: Schroeder MS.-Ausg. I p. XXXVIII f., KapS̆. ed. Raghu Vira 9—11.

282, 35: AV. 19 und 20 Akzente schlecht überliefert (weniger schlecht 18).

282, 36: TĀ. schlecht herausgegeben. — Nach Sköld Lunds Univ. Årsskr. 21, 8, S. 40 war ĀpŚS. ursprünglich akzentuiert; dagegen Renou Les écoles védiques (Paris 1947) 222. — S. Varma, The Vedic Accent and the Interpreters of Pāṇini (Journ. Bomb. Branch of the R. As. Soc. 26, 1, 1950, 1—9).

282, 41: Franke BB. 23, 123 verweist auf Beziehungen zwischen Akzentbezeichnungen und Cheironomie, die Fleischer (Neumenstudien, Leipzig 1895) erörtert hat. Über Beziehungen der Akzente zur Musik Lach Wiener Zschr. 29, 470ff.

283, 4: Patañjali muß Akzentzeichen gesetzt haben; nur so sind z.B. seine Äußerungen über *asi-vadhyà-* und *asi-vádhya-* verständlich (zu V. 3 zu P. 3, 1, 97; p. 82, 21f. K.).

283, 6: Über ĀpMB. s. Ausgabe von Winternitz p. XVII f. — Die Poetik berücksichtigt vedische Tonverschiedenheiten in Homonymen: Jacobi ZDMG. 62, 420 A.

283, 7: lies: Technische Verwendung.

283, 12: Kielhorn Gurupūjāk. 29—32.

283, 16: Nach Thieme Pāṇ. 121ff. waren die Akzente bei P. von vornherein nicht geschrieben.

283, 18: Renou Hist. lg. sanskr. 64f.

283, 22: Wenn der Akzentsitz verschieden überliefert war, sprach man eintönig (mit *ekaśruti-*): V. 3 und 4 zu P. 6, 4, 174.

283, 24: Heutige Aussprache: Phonogramme nicht verwendbar (Kirste Wiener Sitzgsber. 160 I 10f.).

283, 25: Aufrecht Ujjvalad. p. XIII.

283, 31: Akzentfehler bei Grammatikern: Aor. Pass. SV. *dhā́yi* (Benfey SV. 102a) für RV. *dhā́yi*, nach P. mit *ciṇ*, d.h. mit betontem *í* gebildet (Bö. Pāṇ. 2, 163*); aber sonst ist nur *dhā́yi ákāri* usw. belegt; die kl. Sprache kannte augmentlose Formen nur mit *mā́*, also unbetont; es fehlte also eine Tradition (Bö. Sächs. Ber. 1897, 48). Entsprechend P. 6, 1, 187 (Betonung der augmentlosen Formen des *s*-Aor.). 196 (*lulavitha* kann auf jeder Silbe betont werden). Vgl. Wackernagel Beiträge zur Lehre vom gr. Akzent (1893) 29f.

283, 39: lies: VI 7, 1ff.

284, 16: Hirt IF. 7, 138f.

284, 17: Bezzenberger BB. 21, 290 zieht die Beziehungen „Tonstärke" und „Tonerhöhung" vor. Saussure Mém. Soc. ling. 8, 425ff. = Recueil 490ff. braucht „Intonation" statt „Akzent", Pedersen KZ. 38, 297ff.; Kuryłowicz Accentuation kehrt zu „Akzent" zurück (vgl. 3A. 1). Über die neuere Scheidung zwischen „Akzent" und „Intonation" (Meillet Introd.[7] 140: accent—ton) s. zu Zeile 31. — Weller Zschr. Indol. 1, 147 (mit Verweis auf Saran D. Verslehre 94ff.): es gibt noch weitere Momente als musik. und expir.; Versuch, für den ved. Vers einen Iktusrhythmus herzustellen, bei Weller Festschr. Schubring 180—191.

284, 18: Zum Iranischen Reichelt 46f., Kuryłowicz a.a.O. 438—451 (445: „l'accent iranien s'est fixé sur l'avant-dernière syllabe dès avant l'époque littéraire"?).

284, 22: Brugmann[2] I 946f.

284, 25: Fortsetzer des ig. musikalischen und expiratorischen Akzents in den Einzelsprachen: Pedersen KZ. 39, 247. Ig. Akzent musikalisch: Passy Études . . . (Diss. Paris 1890) 256f., Meillet Genre animé 178f.; über den ig. Akzent jetzt Hirt Ig. Gr. V passim und Hirt-Arntz Hauptprobleme (Halle 1939) 123ff.

284, 29: lies: § 245dA.

284, 31: Bezzenberger BB. 21, 290 schlägt statt „gestoßen — geschleift (schleifend)" „schwingend (schwebend) — gedehnt (gehalten)" vor. — (Akzent und) Intonation im Balt.-Slav.: Pedersen KZ. 38, 331f., Kuryłowicz a.a.O. 193—200; Lit.: Brugmann[1] I 563 (vgl.[2] I 986), Schmidt-Wartenberg IF. 7, 214f., ig. Betonung etwa wie serb. Hirt IF. 7, 138f. Finck Über das Verhältnis des balt.-slav. Nominalakzents zum Urindog. (Marburg 1895) 38. — Griechisch: Schwyzer Griech. Gramm. 1, 372ff., Kuryłowicz Language 8, 200ff., Accentuation 121—129 (L'origine des intonations grecques).

284, 34f.: Fortunatov auch Russ. fil. vêst. 33, 252ff. (Zubatý IFAnz. 7, 174ff.).

284, 35: Ig. Akut und Zirkumflex Brugmann² I 944ff., K. H. Meyer Slav. und ig. Intonation (Heidelberg 1920), A. Schmitt Schleifton und Stoßton (Zschr. f. Phonetik 4, 1950, 90—105). — Zirkumflex aus lautlichem Verlust oder aus Kontraktion: Kretschmer KZ. 31, 339. 358. 468, Kock PBr. Beitr. 15, 263A., Hirt IF. 1, 10ff.; 2, 338ff.

284, 39f.: III 225f. § 122f.

284, 40: Allgemein zur Akzentlehre: A. Kock Die alt- und neuschwed. Accentuierung unter Berücksicht. der andern nord. Sprachen (Quellen und Forsch. zur Sprach- u. Kulturgesch. d. germ. Völker 87, Straßburg 1901; dazu Heusler Anzeiger Haupt 46, 323—329).

285, 4: Über die Zeichen in den RV.- und YV.-Handschr. Burnell South-Ind. Palaeogr.² 81.

285, 11: Vgl. Schroeder Wiener Zschr. 15, 407f.

285, 16: lies: Kl. Schr. 1, 76.

285, 17: Siddheshwar Varma Proceedings VIth All-India Or. Conf. 1930 (Patna 1933) 517—528.

285, 24: Grierson JRAS. 1920, 475ff.: ved. Akzente dieselben wie in den indo-chines. Sprachen. — Sehr wichtig für die Akzentuation des AV. (und der Saṃhitā's überhaupt): APr. ed. Sūrya Kānta (Lahore 1939) mit den Anmerkungen des Herausgebers.

286, 23: Akzentuierung und Musik des SV. Faddegon Verhandel. Amst. N. R. 57, 1.

286, 24: lies: *ó3m*.

286, 28: lies: mehrere Udāttasilben.

287, 10: *étavaí* usw. haplologisch für *étave vaí* usw. II 2, 647 § 480c*α* (und I² zu 279, 9). TB. 1, 2, 1, 8 *prájanayitáve*? vgl. *jánayitavaí* BĀU. (II 2, 646 § 480aA.). — Mehrere Beispiele für Doppelton APr. ed. Sūrya Kānta aaO. 4.

287, 11f.: Doppelakzent in Tatpuruṣa's II 1, 241. 246f. 248. 262f. §§ 97a*α*. 99b. d. 103a; *nṛ́-śáṃsa-* (II 1, 262 § 103a) nur RV. 9, 81, 5c (Oldenberg z. St. verweist auf *nṛ́-bāhúbhyām* 9, 72, 5a).

287, 12: II 1, 150ff. § 63a—e. V. *nā́bhā-nédiṣṭha-* II 1, 235 § 95c*β*A.

287, 15: Doppelakzent in einem Komp. mit verbalem Schlußglied: TB. 1, 1, 2, 5 *ū́rṇā-vā́bhi-* (so die richtige Lesung) „Spinne" II 2, 295 § 186b*γ*, dazu Debrunner New Ind. Ant. 3 (1940/41) 129—131 und Festschr. Sommer 20—25. S. zu 72, 12f.

287, 18: Die Übersetzung „echter Svarita" (BR.) ist unrichtig.

287, 20: lies: § 249b.

287, 22: SV. s. auch § 249bA.

287, 26: AV.: Whitney-Lanman I p. CXXXI f.

287, 27: VS.: Renou Gr. lg. véd. § 83A. 2.

287, 30: Kāṭh.: Schroeder Ausg. I p. XI; das Häkchen kommt auch in einem Fragment aus dem KaṭhaB. (?) vor (Schroeder Wiener Sitzgsber. 137 IV 36).

287, 32—34: Scheftelowitz Apokr. 48—50.

288, 4: lies: § 251bα.

288, 7: lies: § 249b.

288, 14: Vgl. att. *βορρᾶς* aus *βορέας* und spätlat. *filjólus* usw. aus *filiolus* usw.

288, 30—32: Zum Akzent von *sapta* und *aṣṭau* s. III 356. 359 §§ 183b. 184g.

288, 37f.: III 225f. § 122f.

288, 39f.: II 2, 807 § 651c.

288, 40f.: II 2, 809 § 651g.

289, 2—6: III 278f. § 146cA.

289, 10—14: Akzentdubletten bei Suffix *-ya-* II 2, 802. 816 §§ 647. 654d—g; Leumann Or. Congr. 10 (Genf) I^{bis} 42.

289, 11f.: *-tavya-* II 2, 614f. § 460g.

289, 14: Akzentwechsel „als einfache abwechslung" im ŚB. nimmt Leumann KZ. 31, 35 an.

289, 15f.: II 2, 367 § 239.

289, 17—19: III 328f. § 166h; II 2, 415 § 255d.

289, 30—32: *me te* usw. III 470ff. 477f. §§ 234. 235. 236b. c; *sīm se* III 482ff. § 238; *nákiḥ mákiḥ nákīm mákīm* III 568ff. § 259c; *ákīm* III 559f. § 258bβA. Ferner *ī īm* III 519f. § 248h.

289, 34: *cit* III 568 § 259cα.

289, 35—37: *u* zu lat. *-ve au-tem* usw. Schwyzer Griech. Gramm. 2, 564, 14, Pokorny Wb. 74. 75.

289, 38: *kam* stellt sich jetzt zu gr. *κεν* und heth. *kan* usw. III 568 § 259cα, Mayrhofer Et. Wb. 159.

289, 40f.: III 27f. § 8b. Vom betonten oder unbetonten Vokativ abhängige Wörter sind meist unbetont. Macdonell 104f. § 109, Renou J. as. 241, 450 und Gr. lg. véd. § 88c. — Zur Betonung des Vok. im allgemeinen Nehring Festschr. Siebs (1933) 127ff. — Vier unbetonte Wörter hintereinander AV. 4, 16, 9 (Prosa) *asāv āmuṣyāyaṇāmuṣyāḥ putra* „oh N.N., Abkömmling des N.N., Sohn der N.N.".

290, 1f.: III 516ff. § 248f. g.

290, 3: *ena-* III 520ff. § 249, *sama-* III 577f. § 262a. b.

290, 3f.: Macdonell 105f. § 110, Hermann Gött. Nachr. 1942, 233.

290, 4f.: lies: Barytonese (statt: Paroxytonese).

290, 6: Akzentlos (proklitisch) sind die Präverbien vor dem betonten Verbum oder vor betontem *á* Macdonell 106f. § 111. — Quasienklitisch (-proklitisch) ist nach Bartholomae AF. 2, 5A. 2 und Studien 1, 109A. 1 das betonte *tú*, bzw. *sá*. — Über enklitisches *yathā* s. II 1, 23, 1—9.

290, 7f.: lies: Im Zusammenschluß mit folgendem *hí* büßt *ná* „nicht" im RV. AV., selten VS. MS. Kāṭh. TB. (aber nicht im SV.) seinen Udātta ein (es wird also proklitisch): *nahí* (nicht *náhi*!); vgl. die mit *nahi* beginnenden Mantras in der Ved. Conc.; ebenso v. AV. *nanú* „sicher nicht; nonne?" für *ná nú*; aber das ŚB. setzt *ná hí* (2, 3, 4, 37) und *ná nú* (1, 6, 4, 11) voraus. Hermann a.a.O. 244A. 1 vergleicht *nahí náhi* mit gr. *ναιχί ναίχι* und vermutet ig. *ghi* sei erst allmählich enklitisch geworden. — Unklar RV. 6, 48, 2a *hiná* „denn": = *hí ná*?

290, 21f.: lies: mit folgendem *k* vor haupttonigem Svarita (2r; s. zu 291, 6—10), z.B. *vīryàm* (1, 1, 2, 5, 5d = 1, 95d) 3 k 2 r.

290, 22: Wenn im SV. hinter Pause mehrere tieftonige Silben stehen, erhält nur die erste das Zeichen 3, die übrigen kein Zeichen, z.B. in *surūpakṛtnúm* 1, 2, 2, 2, 6a = 1, 160a; vgl. zu Zeile 31.

290, 25—27: Zur Diskussion der ai. Gramm. über P. 1, 2, 31 s. Thieme Pāṇ. 91f.

290, 27: Bö. Chr.[2] 244f.: die Schreibung des Anudātta und Svarita besagt allmähliche Hebung des Vortons und allmähliche Senkung des Nachtons.

290, 29: Die dem Svarita folgenden schwachtonigen Silben heißen bei P. 1, 2, 39 *anudātta-*, in den Prāt. *pracaya(svara)-* (s. 291, 24) oder *pracita-* „gehäuft".

290, 30: lies: auf den auf sie.

290, 31: Das Zeichen des Svarita wird aber im RV. und im SV. nur auf der ersten von mehreren sich folgenden Svaritasilben gesetzt.

291, 6—10: lies: Kein Unterschied der beiden Svaritas ist bemerkbar im SV.: beide werden hinter einem Udātta mit 2, hinter mehreren (beim Zusammentreffen der Wörter nach § 251a A.) mit 2 r bezeichnet. Hinter Anudātta und in der ersten Silbe nach einer Pause kommt der nachtonige Svarita nicht vor; der selbständige hat hinter Anudātta ebenfalls die Bezeichnung 2 r, auf einer Anfangssilbe, also z.B. auf *svàr* im Satzanfang, 12 r; z.B. 2, 4, 2, 2, 4c = 2, 481c.

291, 19: lies: Kṣaiprasvarita. — Zur Bedeutung von *svarita-* s. Renou Terminol. gramm. 2, 154 („obtenu par modulation"); 3, 181f. („muni de ton" ou „vocalisé").

291, 24: Zu *pracaya(svara)-* und *pracita-* Renou a.a.O. 3, 101f.

291, 25: *dhṛta-* „ausgehalten" Renou a.a.O. 3, 77.

291, 30: Hirt Ig. Gr. 5, 133ff.; Lorentz IF. 8, 110.

291, 42: Hirt Ig. Gr. 5, 191.

292, 2: *-tavai* s. 287, 9f.

292, 4: Pat. zu P. 1, 2, 33 (210, 15ff.) unterscheidet 7 Akzente: *udātta-*, *udāttatara-*, *anudātta-*, *anudāttatara-*, zwei *svarita-*, *ekaśruti-*; vgl. Renou Terminol. gramm. 2, 124.

292, 29: *saṃvatsaré 'nūcyā́* und *dvādaśé 'nūcyā́* in einem akzentuierten Brāhmaṇakapitel Schroeder Wiener Sitzgsber. 137 IV 22 Zeilen 16. 17.

292, 40: Auslautender echter Svarita verschwindet bei der Vermischung mit anlautendem Udātta, z.B. RV. 1, 161, 4b *kvét* aus *kvà ít*.

293, 3f.: Beispiele für solchen Svarita: RV. 10, 32, 2a *vìndra*; 10, 83, 3a = AV. 4, 32, 3a *abhī̀hi*, aber RV. 1, 80, 3a Aufrecht *abhīhi* (doch s. Oldenberg z.St.) = SV. 1, 413a = 1, 5, 1, 3, 5a $\overset{3}{a}bh\overset{1}{\bar{i}}\overset{2}{hi}$; RV. 1, 22, 20c = AV. 7, 26, 7c = VS. 6, 5 *divìva*; AV. 11, 2, 14c *diśī̀3tā́ḥ*; 10, 1, 9c *śambhvì3dā́m* (Pp. *śambhú idā́m*; Wh.-L. z.St. *śambhv ìdā́m*); MS. 1, 2, 14 (24, 4) und Kāṭh. 3, 3 (24, 16) *divìva* gegen TS. 1, 3, 6, 2 und 4, 2, 9, 4 *diviva*; vgl. Renou Gr. lg. véd. 90 § 115.

293, 4ff.: Über ŚB. ausführlich Minard Trois énigmes 8—14.

293, 8: Böhtlingk Sächs. Ber. 1893 XIV 131 verlangt für AV. 18, 1, 55 *vìta*; dagegen mit Recht Wh.-L. z.St.

293, 18f.: Im kaśm. Ms. des RV. erhält die svaritierte Silbe bei langem und kurzem Vokal das Zeichen 3 (Scheftelowitz Apokr. 48).

293, 20—22: TS.: Lüders Vyāsaś. 57f.

293, 37: Solche Dehnung wird für den RV. angenommen in *hánty ā́sat* u. dgl. (II 1, 131 § 56aβA.; abgelehnt von Oldenberg zu 4, 5, 14); 1, 165, 6c. 10c *ahám hy ūgráḥ* (Pp. *hí ugráḥ*). MS. 3, 9, 2 (114, 9) *áti 3hy anyā́n éti*, aber TS. 6, 3, 3, 1 *áti hy ànyā́n éti*.

293, 38—40: Die Länge *ā* in aw. *āya* ist rein graphisch (vgl. II 2, 267 § 150cA. über aw. *-āka-*), ebenso gAw. *ōyā* (= ai. *ayā* Instr. Fem. wie gAw. *ubōyō* = ai. *ubhayoḥ*).

293, 40: lies: 33, 303. — Pā.: Michelson IF. 23, 269 A. 1, Geiger Pā. 75 § 71, 1c.

293, 41: Geiger Pā. 75 § 71, 1b. c, pā. *paccāmitta-* „Feind" = ep. *pratyamitra-*; vgl. ep. kl. *pratyūṣa-* „Morgendämmerung" aus *praty uṣā́sam*.

294, 8: lies: Leumann Or. Congr. 10 (Genf) I^bis 43.

294, 11: MŚS. 1, 1, 1, 25. 49.

294, 16: Kāṭh.: Schroeder Wiener Sitzgsber. 137 IV 38 und Kāṭh.-Ausgabe I p. XI.

294, 20: Weber YV. I p. X. Beispiel: VS. 18, 35 und MS. 2, 12, 1 (144, 13) *so* (mit Anudātta) *'hám* = TS. 4, 7, 12, 3 und Kāṭh. 18, 13 (274, 19) *sò 'hám*. Entsprechend VS. 17, 68 = MS. 2, 10, 6 (138, 8) = Kāṭh. 18, 4 (268, 9) *svar* (mit Anudātta) *yántaḥ* = AV. 4, 14, 4a *svà1r yántaḥ* = TS. 4, 6, 5, 2 *súvar yántaḥ*; vgl. Oertel Syntax of Cases 24.

294, 22f.: Renou Terminol. gramm. 2, 82; 3, 49f. 99. 134.

294, 32f.: *agnir hi vai dhūr átha* ŚB. 1, 1, 2, 9 Mādh. = *agnir hi vai dhūs tásmāt* 2, 1, 2, 9 Kāṇv.; 8, 7, 3, 13 Mādh. *ā yā dyām bhāsy ā* = *á yá dyám bhásy á*.

294, 34: lies: *agním évābhíkṣamāṇaḥ* ŚB. 1, 1, 1, 2.

294, 35: ŚB. 6, 3, 3, 20 *spṛhayádvarṇaḥ* (so Webers Ausgabe) = RV. 2, 10, 5c u. Par., *-ádvárṇaḥ* wenige Hss. (Weber 568).

294, 38: Mit der Nichtschreibung von Udātta(s) vor letztem Udātta vergleicht Meillet Mém. Soc. ling. 13, 245ff. die (byzantinische) Verwandlung des griech. Wortschlußakuts in Gravis; doch vgl. dazu Schwyzer Griech. Gramm. 1, 374f. 386f.

295, 1: *ápriyaḥ* (= *āpríyaḥ*) ŚB. 3, 8, 1, 2; 6, 2, 1, 28. — ŚB. *ányonyá-* II 1, 323 § 121bδ; z.B. 13, 1, 6, 1 (961, 15). — 11, 5, 5, 11 *tírohnya-* = v. TS. 7, 3, 13, 1 *tiró-ahn(i)ya-* „vorgestrig".

295, 2: Z.B. 6, 7, 1, 19 *saṃvatsarópāsita-* „ein Jahr lang bedient" = *saṃvatsará-upāsita-*.

295, 5: 11, 2, 7, 6 *sāmidhénī* | *agníḥ* (mit Punkteakzent unter dem *e* nach 294, 37f.), wie wenn es *sāmidhény agníḥ* wäre (aus *-dhenī agníḥ*); weiteres derart Minard Trois énigmes § 260.

295, 6ff.: Gegenakzent auf der Reduplikation hält Bartholomae IF. 3, 37 A. 4; 7, 98 für ig.

295, 9: Caland ŚBK. 1, 33.

295, 11: Vgl. § 245e samt Nachtr. zu S. 287, 9—15.

295, 13: Doppelakzent oft ŚBKāṇv. (Caland ŚBK. 1, 33).

295, 19: II 1, 221 § 91fδ, Reuter KZ. 31, 517. 523. 539. 555; *-ana-* *-aná-* in Kompositis II 2, 182 § 81aβA., Reuter a.a.O. 574ff.; ŚB. *túrīya-* und *turīyá-* statt *turīya-* III 407 § 205dA. — Das Akzentsystem des ŚB. gilt mit geringen Abweichungen für beide Rezensionen des ŚB. (Leumann KZ. 31, 51); Kāṇv.: Caland ŚBK. 1, 8—11. 30f.

295, 22: Weiteres bei Caland a.a.O. 9f. — *bhāṣika-* Renou Terminol. gramm. 3, 115f.

295, 29: S. auch ŚB. Weber p. XII f.

295, 36: Caland a.a.O. 11 entscheidet sich für Webers Ansicht (ebenso Minard Trois énigmes 1 § 10); Hauptargumente: 5, 1, 5, 14 wird *rājányaḥ* als *cáturakṣara-* „viersilbig" bezeichnet, d.h. eher *rājaníyaḥ* als *rājániyaḥ* (doch vgl. 295, 1 *ápriyaḥ*); die beiden Rezensionen schwanken bei denselben Wörtern zwischen *-íya-* und *-ya-* (d.h. *-yà-*): II 2, 441 § 268d.

296, 39: Heutige Aussprache des Sanskrit: in Einzelheiten besteht Unsicherheit Mansion Esquisse 90; Jacobi (IF. 31, 220f.) hörte oft Betonung einer langen Endsilbe, besonders von *-āt*, Hillebrandt (Lit. Zentralbl. 1905, 863) exspiratorische Haupt- und Nebenakzente, z.B. *vártaté* oder *vártaté*. Die heutigen indoar. Sprachen kennen keine Betonung der viertletzten Silbe Grierson ZDMG. 49, 395. — Abwegig Weller Festschr. Schubring 191: „Die Veda-Dichtung stand schon unter dem Pänultimal-Akzent"; dagegen Renou OLZ. 1953, 75. — Eine ähnliche Betonung erschließt Meillet J. as. 1900 a 254ff. für das Frühiranische; Bartholomae IF. 38, 32ff. stimmt bei. Pisani Rendic. Acc. Ling. VI 6 (1930) 156. 158: intensiver Anfangsakzent urarisch, ja urindog.; Poucha Vom ved. zum Sanskritakzent (Archiv or. 14, 129—151): Umgestaltung der Betonung, bes. Verschiebung nach dem Anfang hin, durch nichtarischen Einfluß. — Aussprache des Svarita in heutiger Vedarezitation Sivarama Sastry Bull. Phonetic Studies (Madras) 1 (1940) 20.

297, 3: Zum Lat. noch Sommer Lat. Laut- u. Formenl. 86f., Stolz-Leumann 188, Kent The Sounds of Latin (1932) 66. — Über Rückgang des musikalischen Akzents im allgemeinen Jespersen Progress in Language (1894) 339ff. und Sprache 409 A.

297, 11: Gegen Jacobi Pischel KZ. 34, 568—576; 35, 140—150 und Pr. 48 § 46 (Wirkungen des alten Akzents im Mi.), dagegen wieder Jacobi KZ. 35, 563—578 und IF. 31, 219f., Geiger Pā. 42 § 4. Dem Śāntanava (Phiṭsūtra) war expiratorischer Akzent bekannt: Jacobi KZ. 35, 567f.

297, 14: Wirkungen des expiratorischen Akzents in den neuind. Sprachen weist Grierson ZDMG. 49, 396ff. nach; Bewahrung der alten Akzentart (nicht der Akzentstelle) erkennt er im heutigen Pendschābī BSOS. I 4, 56 und A.; s. auch Bloch L'indo-aryen 48.

297, 29: lies: Pluti oder Pluta.

297, 29f.: lies: eines kurzen oder langen Vokals oder eines Diphthongs.

297, 32: III 27 § 8a (Vokativ). Renou Gr. 26 § 26, Terminol. gramm. 2, 45; 3, 112f., J. as. 233, 159; 241, 451f.

297, 34: lies: § 257b A. (statt § 257 A.).

298, 1: VS. 7 mal, AV. 15 mal, TĀ. 16 mal, häufig in den Khila's.

298, 2: ṢB. 1, 2, 4. 6 (Liebich IFAnz. 5, 30).

298, 11: lies: KZ. 31, 357.

298, 13: Einen ig. zweitonigen energischen Vok. nimmt Jawnís an (s. Zubatý IFAnz. 22, 90). — Pluti Loewe KZ. 51, 194f. 199—201.

298, 16: Über die Akzentnotierung AV. 4, 15, 15 s. Wh.-L. z. St.

298, 23: Pañc. 3, 8 p. 218, 12f. Hertel (Harv. Or. Series XI) *aho bilā3* (zweimal).

298, 25: Selten bleibt der Vokal bei der Plutierung kurz (indem die 3 ja die Dehnung schon bezeichnet): MS. 1, 10, 16 (155, 11. 12) *yá3t*, (155, 16) *vyànaya3ṃs té*; Rām.: Michelson JAOS. 25, 98. — Die Pluti tritt in einem Satz in der Regel nur einmal ein; doppelt in der Doppelfrage, z.B. AV. 10, 2, 28 *ūrdhvó nú sṛṣṭā́3s, tiryáṅ nú sṛṣṭā́3ḥ, sárvā díśaḥ púruṣa ā́ babhū́vā́ṃ3* „wurde er aufwärts geschaffen? wurde er kreuzweise geschaffen? gelangte der Mensch nach allen Richtungen?"; 12, 5, 50 *yát tád ā́sī3d, idáṃ nú tā́3d íti* „(schnell fragen sie nach ihm:) was dieses war, ist das jetzt dieses?" Vgl. aber S. 300, 1ff. über AV. 12, 4, 42.

298, 26: P. 8, 2, 107 und Bö. dazu.

298, 37: Z.B. Kāś. zu P. 8, 2, 88 *ye3 yajāmahe*, womit offenbar MS. 1, 4, 11 (59, 21) *yé yájāmahe* gemeint ist.

298, 39: TU. 2, 6 *samaśnutā3u* falsch für *-tā3i* (= *samaśnute*) BR. s. v. *āho*.

298, 40: *ā3i* aus *ai* z.B. ŚB. 12, 5, 1, 1 *asmā3i*.

299, 2: P. 8, 2, 106.

299, 8f.: Svarita: P. 8, 2, 103—105; z.B. AV. 12, 3, 42b *yè3nyé* = *yé (a)nyé*.

299, 11: Auffällig nebeneinander betont und unbetont RV. 10, 129, 5 *adháḥ svid āsī́3d, upári svid āsī3t* „war es unten? war es oben?" — Hochton als Pluta von Svarita ŚB. 12, 8, 1, 17 *yājayitavyàṃ sautrāmaṇyā́3 ná yājayitavyā́3m* „soll man eine Sautrāmaṇī-Zeremonie vollziehen oder nicht?"

299, 12: SV. 1, 36b = 1, 1, 1, 4, 2b *pāhy3 ūtá* = RV. 8, 60, 9b *pāhy ùtá*.

299, 17: In Pausa zu AV. *babhūvā3ṃ*; s. zu 298, 25.

299, 20: Der Vok. wird wie ein Wort vor Pausa behandelt. Zum TPr. s. auch Lüders Vyāsaś. 57 A. 1.

299, 30: ChU. 4, 1, 8 *aháṃ hy arā3i íti* „jawohl, ich bin es, mein Lieber (*are*)", 5, 3, 2 *āvartantā3y iti* „sie kehren zurück".

300, 14: Bisweilen wird Längung bezeichnet, aber ohne das Zeichen 3 (Oertel JAOS. 23, 329 A. 3): JB. 1, 19, 2 Vok. *yājñavalkyā* = ŚB. 11, 3, 1, 2 *yājñavalkyā3*; JB. 1, 55, 1 *bībhatsantāi* „sie sollen Abneigung empfinden" = ŚB. 12, 4, 2, 2 *bībhatsantā3i* (= *-ante*). — Vokaldehnung im Vokativ im Mi. Pischel Pr. § 71, Bezzenberger BB. 15, 296f. (als ig.), Bö. zu Śāk. p. 241, Janko IFAnz. 27, 26, Behaghel Gesch. der d. Sprache[5] (1928) § 224.

300, 15: lies: § 148a S. 172, 18f. (statt § 172a).

301, 13: Gauthiot La fin de mot en indo-européen, Paris 1913.

301, 14ff.: Renou Terminol. gramm. 1, 67; 3, 25f.

301, 15: Über *virāma-* im Sinn von „das Ausruhen", „Pause" Bö. Pāṇini[1] 2, 75, Bergaigne Notices et extraits 27, 1, 203, Renou Terminol. gramm. 2, 90f.; 3, 141.

301, 25f.: III 204 § 107b*a*. *β*.

301, 26: lies: TB. 3, 11, 1, 8 (statt: TS.).

301, 29: Nasalisierung auf Schallplatten hörbar: Kirste Wiener Sitzgsber. 160 I 6f.

301, 31: Pischel Pr. 133f. §§ 181. 182, Geiger Pā. 73 § 66, 2b.

302, 1: Bloch La nasalité en indo-aryen (Cinquantenaire de l'Ec. Prat. des Hautes Etudes, Paris 1921) 61—72 und L'indo-aryen 45—47: das Indoarische gehört zu den nasalliebenden Sprachen.

302, 4: lies: TS. 7, 4, 20 = TB. 3, 9, 4, 8.

302, 4: In ähnlichem Mantra VS. 23, 50 = TB. 3, 7, 10, 2 *āvivéśa*.

302, 23: Auch Oldenberg zu RV. 1, 33, 4.

302, 24f.: Besser überliefert ist *vipanyā́ṃ ṛtásya* (Oldenberg z.St.).

302, 39: Nicht überzeugend hält Pisani Riv. Stud. Or. 13, 362f. die Media in Pausa für das Ursprüngliche.

303, 8: *abhinidhāna-* Renou Terminol. gramm. 3, 19f.

303, 10: Kirste Wiener Sitzgsber. 160 I 8 (Sphoṭana = Vokalnachschlag hinter Verschlußlaut im Phonogramm hörbar), Gauthiot a.a.O. 91 (dagegen Lommel Lit. Zentralbl. 1914, 20), Renou Terminol. gramm. 3, 176f.).

303, 13: Wegfall von Kons. am Ende eines Kompos. II 1, 97 § 41b*γ*.

303, 21ff.: Vgl. Ved. Var. 1, 242 § 337; 2 § 142, Oertel GGA. 1934, 188f. S. auch hier 135f. § 117.

303, 23: Wie Benfey auch noch Pisani Atti sodalic. glottol. Milan. 1, 2 (1948) 47A.

303, 26: Mantra TB. 3, 7, 13, 2 *suśrúk* (oder *śuśrúk*) = MŚS. 2, 5, 4, 24 *sasrut* (lies: *suśrut?*); vgl. Ved. Var. 2 § 145. — JB. 2, 156 *parisruk* : v. *parisrút-* „umfließend" Oertel Trans. Conn. Acad. 182A., der fälschlich VSK. Kāṭh. *adharā́k* (zu v. *adharā́c-*!) = AV. 6, 40, 3c *adharā́t* (ablativisches Adv.) vergleicht.

303, 28: AV. 8, 8, 3c *tā́ját* für YV. PB. *tā́ják* „plötzlich, jählings" (meist vor *p-*; *tā́jág* vor *b-*Kāṭh. 11, 4 [148, 3], vor *v-* 27, 5 [145, 8]; 28, 1 [152, 7], aber auch vor Vokal TS. 2, 1, 5, 7; 2, 2, 2, 3; MS. 3, 7, 4 [78, 9]). — Zur Etymologie s. 15, 7 und Mayrhofer Et. Wb. 492. TS. 7, 1, 6, 4 *tā́jag-(g)hanyá-* „plötzlich zu töten" ist zweifelnde Konjektur von Keith z. St. für *tajjaghanyá-* (s. zu II 1, 233, 22). S. auch 328, 29f. mit Nachtrag.

303, 34: *mahā́m* III 255 § 141b*β*. — Ig. *-m* aus älterem *-n* Meillet Mém. Soc. ling. 9, 365ff.; s. III 32 § 10bA., Schwyzer Griech. Gramm. 1, 409 Zusatz 1.

303, 34—38: *rájā náma námā* usw. III 270ff. 276f. § 145a. b. h.

303, 42: Bö. Ind. Spr.[2] 1 p. IX A.

304, 2: Scheftelowitz Wiener Zschr. 21, 120f. schließt aus der häufigen Vertauschung von *-m* und *-n* in der Hdschr. K des RV., daß indifferenter Nasal gesprochen worden sei (ähnl. dem *-ṃ* des Mi.). — Nach Kirste a.a.O. 9f. tönt *-m* auf Schallplatten wie *-mm*.

305, 9f.: III 257. 261 §§ 142b*a*. 143b*a*.

305, 13f.: III 102f. § 50a. b.

305, 19: Auch v. *anák* aus **an-ákṣ* III 304 § 158c*a*.

305, 28—30: III 325f. § 166a. — Über RV. 2, 23, 17c *ṛṇayā́ḥ* für *-yā́t* Geldner Übers. z.St.; 3, 8, 5d *devayā́ḥ* nach Sāy. zu *-yāj-* (vgl. Geldner z.St.). Zu P. 8, 2, 67 s. auch Thieme Pāṇ. 43—45.

305, 33f.: *uṣā́m* III 283f. § 149a*a*, *pánthām* III 306f. § 159a*a*.

305, 39f.: AV. 3, 6, 3a *ábhanaḥ* entweder verderbt aus *ábhinaḥ* (Whitney-Lanman z.St.) oder Kontamination aus *ábhanak* und *ábhinaḥ*.

305, 40f.: Über *ayāḥ* und *srāḥ* (vgl. 213, 3f. nebst Nachtrag) s. Bartholomae ZDMG. 50, 711f. und besonders Oldenberg zu RV. 3, 29, 16.

305, 43: MS. 4, 4, 6 (57, 5 zweimal; Mantra ohne Parallele) *abhūm* für v. *abhuvam* nach v. *ábhūḥ abhūt*. TB. *sanem* und ĀpŚS. *apiprem* s. zu 54, 8.

306, 2f.: Vgl. auch AV. *bhūyā́t* gegen v. *bhūyā́ḥ* (2. und 3. Sg.!) aus **bhū-yā-s-s* **bhū-yā-s-t*; B. kl. *ahinat* (P. 8, 2, 73. 75; J. Schmidt KZ. 26, 403A.). — S. auch § 154.

306, 12: *saṃdhi-* Renou Terminol. gramm. 2, 123f.; 3, 163f.

306, 13: Humboldt Werke 6, 102f.: Sandhi in den nichtar. Sprachen Indiens weit durchgeführt. Literatur über Sandhi im allg. verzeichnet Brugmann[2] I 881f.

306, 35: als Pause, d.h. der Padaschluß ist Wortschluß.

306, 36: SV. 2, 5, 2, 8, 6c = 2, 653c = Khila 3, 10, 6b (S. 95 Scheft.) *bhakṣayaty* dreisilbig als Padaschluß.

306, 37: lies: einzige.

307, 5: Vokalkontraktion am Pādaende ist metrisch nie gerechtfertigt Oldenberg Rigv. 389A. 2. 392A.; s. auch § 267a*a*. Beispiele: RV. 10, 129, 6cd *visárjanenā́thā* = *visárjanena | áthā*, 1, 162, 10cd *kṛṇvantūtā́* = *kṛṇvantu | utá*, 7, 33, 3ab *tatārevá* = *tatāra | evá* (§ 269c), 1, 162, 6cd *sambhárranty | utó*, 10, 129, 3ab *ágre 'praketám* = *ágre | apraketám*. — *ch-* statt *cch-* hinter kurzem Auslaut in Pausa? Bö. Sächs. Ber. 1896, 153.

307, 35: Sandhi in Up. Fürst KZ. 47, 4—13.

307, 37: Z.B. am Ende des 1. oder 3. Viertels Mbh. 2, 21, 33. 54 = 2, 19, 30A. 50 S.; 2, 22, 30 = 2, 20, 28 S.; 2, 35, 15 = 2, 32, 13 S.; 2, 55, 2 = 2, 50, 10 S.

307, 40: Speyer Verslagen en Mededeelingen IV 3, 402A. (buddh. Avadāna's), Edgerton BHS. 1, 32—37, Vāmana 5, 1, 2, Daṇḍin Kāvyad. 3, 159ff. — Metr. Inschriften: Epigr. Ind. 4, 153 (1./2. Pāda *idam / sthiram*, nicht *idaṃ*), Kielhorn Epigr. Ind. 9, 64A. 16 (*śrī-* vor vokalisch anlautenden Namen, nicht *śry-*), Barth Notices et Extraits 27 I 4 (in Kambodscha fast immer Sandhi zwischen 1./2. und 3./4. Pāda; 4A. 3: in e. Inschr. v. Borneo Pause nach jedem Pāda). — Wegfall von Anfangsvokalen Edgerton BHS. 1 § 4.

308, 3: Colebrooke Misc. Ess. 2, 4, Speyer GGA. 1897, 309.

308, 4: Kārikā: Bühler Ind. Ant. 18, 266A., ebenso Vāmana 5, 1, 2 (Sandhi in Komp. und zwischen Präp. und Verbum).

308, 7: Ähnlich Kumāralāta Lüders Berl. Sitzgsber. 1930, 530 = Philol. Ind. 712.

308, 10: Vgl. Liebich Heidelb. Sitzgsber. 1919 IV 16, Kuiper Shortening 262 (mit Anm. 24).

308, 13: Vernachlässigung des Sandhi im Vetālap. Weber Ind. Stud. 3, 519, Uhle Ausg. p. XIX f.; in buddh. Schriften Walleser Heidelb. Sitzgsber. 1916 XII 8, Edgerton BHS. 1, 35 § 4. 51—56; in Inschr. z. B. Epigr. Ind. 1, 39f.; 6, 199. 203. 208. 240; 8, 39.

308, 17: Windisch Sächs. Ber. 1893, 228ff., E. Leumann Or. Congr. Rom (1935) I p. CXXVIII, Pischel Pr. §§ 156—175, Geiger Pā. 72—77 §§ 66—74, Mayrhofer Pāli 1 §§ 187—202.

308, 21: Sogar angeführte Worte werden in den Sandhi einbezogen; z. B. Mbh. 3, 25, 11 = 3, 26, 11 S. *neśe balasyeti cared adharmam* „man soll nicht (mit dem Gedanken:) *īśe balasya* 'ich habe Gewalt über den Knaben' etwas Unrechtes tun".

308, 28: Pedersen KZ. 40, 167 (im Sandhi andere Lautgesetze als im Wortinnern — aus psychologischen Gründen).

309, 10f.: ŚB. 11, 6, 1, 3. 4. 5 *kā́ti* dreimal unmittelbar hinter *astī́ti*!

309, 12: Pischel Pr. § 143, Geiger Pā. 72 § 66, 1.

309, 31: Vgl. 322, 14—16; 330, 3f.

309, 33: Gr. dial. ὑπά schwerlich aus ig. *upn̥* (Schwyzer Griech. Gramm. 2, 523); s. auch zu 316, 12f. Doch ist *úpa-nayati* durchaus möglich; vgl. Eggeling SBE. 12, 338.

310, 2: Scheinbarer Schwund von *-i* vor *y-* (s. 201, 36ff.): über VSK. 6, 5, 1 *hārd* (statt *hārdi* der Paralleltexte) *yaccha* s. III 237 § 129 b α A. und Renou J. as. 1948, 42f.; *nvai* für *nu vai* u. dgl. s. 59, 5.

310, 10: Benfey auch Gött. Abh. 26 u. 27.

310, 11: Oldenberg auch ZDMG. 60, 115—154; 62, 478—493. Kuiper Shortening of final vowels in the Rigveda (Verhandelingen N. R. 18, 11 [1955] 253—289; Zusammenfassung S. 287—289; s. auch hier zu S. 311, 45; die

Redaktoren des RV. hätten den ursprünglichen Zustand stark verwischt, bei -*ā* mehr als bei -*ī* -*ū*). — Mantravarianten: Ved. Var. 1, 174—176; 2, 217 bis 232. 249—252. 260f. 263.

310, 24: AĀ. 3, 1, 2 *itī nv a-* in Prosa, 2, 3, 8, 3 *viyūyā* in Vers (Keith AĀ. 55). — *evā hí* „ja!" mit Vokativ in Prosasprüchen MS. 2, 13, 8 (158, 7), B. Ā.; s. Ved. Conc.

310, 28: ĀpŚS. 13, 12, 9 *anū nyante*, was Rudradatta als ved. oder nachlässig bezeichnet.

310, 31: Ebenso ep. kl. *apā-kṛ-* „wegschaffen"? doch RV. auch *ápa* ... *ā kṛ-*; s. auch BR. unter 1 *var* mit *apā* und *prā* und II 1, 130 § 56aβ.

310, 42: lies: RV. 1, 25, 19a.

311, 4: Ferner Oldenberg ZDMG. 60, 130.

311, 23: lies: 3. Abt. Anders Oldenberg zu RV. 8, 17, 1 (nach ZDMG. 55, 329) und zu 8, 34, 11.

311, 31: Keine Dehnung beim Vok., weil dieser nicht Bestandteil des Satzes ist (Speyer GGA. 1897, 309, Kuiper Shortening 253A. 1).

311, 31f.: III 96f. § 46b, Oldenberg und Geldner Übers. zu RV. 1, 61, 16.

311, 34: Über Arnolds Konjektur *rákṣatīm* s. Oldenberg z. St.

311, 36: Zu RV. 7, 27, 2 s. Oldenberg; Dehnung vor *v-*, vor dem sie auch sonst leicht eintritt (§ 42; II 2, 887f. § 711c).

311, 38f.: Lok. -*i* -*ī* III 42 § 16bA.; -*ī* nach Bonfante Intonazione 223f. nicht rhythmische Dehnung, sondern ursprünglich (weil Lok. ig. -*oī* angeblich aus *o* + *ī*; s. auch Oldenberg zu RV. 6, 9, 1 *rájasī*).

311, 40: *makṣū́* im RV. immer vor einfachem Kons., aber 10, 61, 20d vor *sthirám* (Pp. trotzdem *makṣú*).

311, 40f.: Instr. -*tí* -*tī́* III 145f. 147f. § 73aα. bα.

311, 41: -*(t)yā* II 2, 781. 788f. §§ 635b. 641b.

311, 45: Kuiper Shortening 254—264; zusammenfassend S. 282: *áccha*, Instr. -*tí*, Absol. -*(t)ya* gegenüber langem Auslaut sekundäre Kürzung, ebenso die neutralen Plurale auf -*a* (*n*-Stämme) -*i* -*u*; alles unter Rückführung von *ā ī ū* auf Kürze + Laryngal, der vor Vokal und in Pause schwand (-*aH* aus ig. -*n̥H*!).

312, 25: *tú te* RV. 1, 68, 8a, *tū́ ta indra* 4, 22, 5a (neben *tū́ te satyā́*!).

312, 31: Über *evā́* und *nū́* Renou Et. gr. sanskr. 1, 79A. 3.

312, 40f.: -*enā* III 92. 524 §§ 41c. 249bα.

313, 6: ἱερωσύνη aus *ἱερηϝοσύνη, nicht Kompositionsdehnung, danach später ἀγαθωσύνη u. aa. Schwyzer 1, 529, 33.

313, 7: Schwyzer ebenda 239. 397f., Gauthiot (s. zu 301, 13) 72f., Marstrander NTS. 4, 251ff. (allgemein; germ. in Redupl.).

313, 14: Im Altiran. ist die Quantitätsbezeichnung bei den Endvokalen undeutlich: Foy KZ. 35, 8, Bartholomae Grundr. 1, 178 § 303A., Meillet-Benveniste §§ 150—158, Debrunner IF. 52, 152, Pisani Riv. Stud. Or. 19, 94f., Kent Old Persian 17 §§ 36—38, Hamp Journ. Near East. St. 13 (1954) 115—117.

313, 20: Verschiedene Gründe der Auslautdehnung: Specht KZ. 59, 296f.

313, 24: Oldenberg ZDMG. 55, 275A. 3 fragend.

313, 29: S. zu 311, 45 über Kuiper.

313, 33: Leumann Gurupūjāk. 13—16 nimmt 2 Tendenzen an: Abwechslung im Rhythmus und Kürzung vor Konsonantengruppe (dies z.B. in *purudhá* vor *pr-* und *śr-* für *purudhā́*). — Auslautdehnung aus Kurzvokal + Laryngal vor kons. Anlaut Kuryłowicz Et. indoeur. 1, 30f.; vgl. auch zu 311, 45.

313, 38: Länge und Kürze des Reduplikationsvokals nach rhythmischem Prinzip: Saussure 171A. = Recueil 160A., Osthoff Perf. 56 und Spätere.

313, 42: Ig. Vermeidung dreier Kürzen nacheinander Saussure Mél. Graux 737—748 = Recueil 464—476, Wackernagel, Dehnungsgesetz 5ff., Meillet Mém. Soc. ling. 14, 191f., Ghosh Ling. Introduction to Sanskrit (1937) 65f., Schwyzer Griech. Gramm. 1, 239. 397f. — Ig. Doppelform sicher z.B. in *pro prō*: II 1, 130 § 56aβ, Brugmann² I 496f.; II 2, 873, Pokorny Wb. 813f. — Mittelzeitige Auslautsvokale nehmen für ai. *-ā* — lat. Abl. *-ē*, 1. Pl. ig. *-me* und *-mē* und anderes an: Meillet Décl. lat. 25f., Colinet J. as. 1909 II 395f.; vgl. auch Oldenberg ZDMG. 60, 115ff.; 62, 478. — Zuletzt ausführlich Kuryłowicz Apophonie 338—355.

314, 4: *praśliṣṭa-* Renou Terminol. gramm. 2, 37; 3, 108f.

314, 10: *vipanyā́m* s. zu 302, 24. — AV. 10, 1, 12d *bráhmaṇa ṛgbhiḥ páyasa ṛṣīṇā́m*. — Mantravarianten Ved. Var. 2 § 919.

314, 14: War vor dem anlautenden *ṛ-* der Glottisverschluß und der darauf folgende „Vokaleinsatz" besonders ausgeprägt? vgl. 31, 26 samt Nachtrag.

314, 22: VS. 30, 12 *áva-ṛtyai* = TB. 3, 4, 1, 8 *ávartyai*; RV. nur *ávarti-*, vom Pp. nicht als Kompositum erkannt. — Weiteres zu den Saṃhitā's Renou Gr. lg. véd. § 117.

314, 28: Vgl. II 1, 125 § 55a (Kompositionsfuge).

314, 32: *ābhogáye* 1, 113, 5b ist am ehesten Lokativ zu 1, 110, 2a *ābhogáyam* Oldenberg z.St.

314, 34: ŚŚS. 7, 14, 9 *praśāsta āha* (v. l. *-tāha*), 1, 4, 5 *praśāsta ātmanā*, 7, 6, 6 *upavakta uta*; 4, 5, 1 *yā atra* Fehler für *yátra* der Paralleltexte (Kāṭh. 9, 6 [109, 7] usw.). Lokesh Chandra ŚŚS. Übers. 7, 14, 9: KB. 28, 3 *neṣṭa ṛtvijān*, 29, 8 *hota ṛtavo*, KauṣU. 2, 6 *hota ṛāmaye* (aber in der Ausg. von Renou *hotā ṛāmayam*).

314, 36—39: *aminantam* auch Kāṭh. (v. l. *-tāṃ*) und AB., *-anta* auch MS.

314, 41: Oldenberg ZDMG. 55, 313: RV. 6, 15, 9a *ubháyāṃ ánu* = *-ān* (§ 279bα) oder nasaliertes *-ā*. — Oldenberg zu RV. 1, 33, 4.

315, 1f.: Kāṭh. 8, 15 (98, 16) *vyṛdhyate syā* (nicht *'syā*) *iti* = MS. 1, 7, 2 (110, 8) *vi syá ṛdhyatā* (*-ā* nach 323, 20ff.) *iti* (verdorben KapS. 8, 3 [81, 20] *vyṛdhyate āsyeti*) „es geht mir schlecht" (*syá* ichdeiktisch: III 548 § 256cβ); s. auch Schroeder MS. I 71 A. 5 zu 1, 5, 4 (71, 11), Caland ZDMG. 72, 13, Lokesh Chandra KapS. 81 A. 9.

315, 3f.: Geiger Pāli 75 § 70, 1c. 2b.

315, 5: Meillet Mém. Soc. ling. 20, 174f.: Nasalisierung als Hiatprophylaxe von einzelnen Fällen mit Nasal ausgegangen; vgl. zu 316, 12f.

315, 7: lies: *vīḷá utá*; 1, 112, 1—23.

315, 23: Ai. *nā́sti* „ist nicht" aus ig. *nē̆sti*, das durch altslav. *nēstĭ* (*nēstŭ*) lit. *nė́sti* air. *nīh* gewährleistet ist Thurneysen Zschr. celt. Philol. 1, 1ff., Brugmann² I 840.

315, 33: *prā́rthaḥ* AV. 5, 22, 9c dreisilbig, also *prá-arthaḥ*; vgl. Whitney-Lanman z.St.

315, 40: lies: *a* (statt: a).

316, 5: Zu AB. und KB. Keith RVBr. 71 und oben zu 314, 34.

316, 6: BR. auch s. v. *aṛṇin*. — ĀśvGS. 1, 5, 4 *kṛtva ṛtam*, 1, 7, 22 *sapta ṛṣīn*, aber 1, 12, 3; 1, 23, 25 *etaya rcā*. MGS. *-á ṛ-* nie kontrahiert: Knauer p. XXXVII. — Bṛhadd.: Macdonell Ausg. I p. XXVI. ĀpMP. 1, 11, 2 *tanū́ṃ ṛtviye* = RV. 10, 183, 2b *tanū́ ṛ-* = *tanūṃ ṛ-* MGS. 1, 14, 16; vgl. Winternitz ApMP. p. XIX. XXVIII.

316, 7: Daṇḍin Kāvyad. 3, 161 erklärt *hima-ṛtau* „zur Winterszeit" als berechtigt.

316, 12: Mbh. z.B. 2, 21, 2 = 2, 19, 2 S. *tathā ṛṣigiris tāta* als v. l., 3, 82, 106 *puṣpāmbhaś ca upaspṛśya* (anders 3, 80, 114 S.), 4, 70, 17 *yaśaso 'sya ivāṃśavaḥ* (Komm.: ohne Sandhi) (anders 4, 65, 10 S.), aber 3, 25, 5 = 3, 24, 4 Anm. S. *sura ṛṣimānavārcitam* ist *surarṣi-* gemessen.

316, 12f.: TĀ. 10, 48, 1 *bráhmam etu mā́m / mádhum etu* (s. 321, 39f.) *mā́m / bráhmam eva* (sic) *mádhum etu mā́m* (auch der Komm. trennt *etu* ab; Ved. Conc. *bráhma metu* usw., ebenso MahānU. 17, 6) Bühler ZDMG. 39, 705f. Ist das *m* nur hiatustilgend? vgl. mi.: Pischel Pr. § 353, Geiger Pā. 76 § 73; buddh. Sanskr. Edgerton BHS. 1, 35—37; Inschr.: Fleet Epigr. Ind. 7, 179 A. 1. Fraglich ŚB. *upa-n-ayati* (309, 33 samt Nachtrag; vgl. Mahāv. *upa-n-eti* Senart, abgelehnt von Edgerton BHS. 1, 37 § 4. 65. S. auch zu 323, 23 und Bechert Münch. Stud. z. Sprachw. 6, 7—26 (7f. A. 1 über *madhu-m-etu*). Über mi. hiatus-verhütende Konsonanten s. außerdem Régamey Festschr. Weller 514ff. und Bechert aaO. 9, 59—65 („Vokalkürzung von Sandhikonsonant" im Mi.).

316, 19: Andere Möglichkeit für *vásau* (Oldenberg z. St.).

316, 21f.: Eher *upári* mit Instr. (Oldenberg z. St.).

316, 24f.: RV. 1, 57, 6c *sártavá apáḥ* fünfsilbig (Jagatischluß).

316, 26: AV. 19, 53, 5b *kalá imáḥ*, metrisch besser *kālémáḥ* (Paipp. *kālaimām*).

316, 29: lies: 2, 20, 2.

316, 31f.: *áyataḥ* ist unwahrscheinlich (Oldenberg z. St.).

316, 32: Über RV. 10, 22, 13a anders Oldenberg z. St. (*satyá* Neutr. Plur.). Vgl. auch RV. 5, 1, 6c *puruniṣṭhá ṛtávā* für *-ṣṭháḥ* über *-ṣṭhá* und Kürzung von *ā* nach § 267a*a*. — RV. 4, 18, 7ab *bhananténdrasya* = *bhanante / indrasya* Geldner Ved. St. 2, 46; aber *bhananta* Oldenberg z. St. mit dem Pp. — Über SV. *ma ihá násti* = RV. 5, 39, 1a *mehánásti* (Pp. *mehánā ásti*) s. Oldenberg z. St., Ved. Var. 2, 381 § 832.

317, 1: Renou Bull. Soc. ling. 50, 47 A. 2.

317, 2: Vgl. 60, 29—31.

317, 3: Gegen *va* = *iva* Oldenberg ZDMG. 61, 830ff., Sommer Festschr. Streitberg 265f. (Verschleifung bei *iva* besonders oft wegen der Häufung von Kürzen; analogische Ausbreitung wirkt mit). Über *-eva* statt *-āv iva* s. III 45f. § 18b*a*. Vgl. noch Arnold Ved. metre 78f., Keith JAOS. 1908, 379.

317, 8: *didṛkṣápo* schwierig; s. ausführlich Oldenberg z. St.

317, 12—21: s. II 1, 65, 19—29.

317, 14: lies: V. 6 zu P. 6, 3, 109 (179, 6f.).

317, 16: lies: *kṛtyéti* Pp. *kṛtya* (Vok.) *íti* (also nicht hierher gehörig).

317, 21: AV. 19, 53, 2d *séyate* = *sá īyate*: Bloomfield SBE. 42, 684; doch s. auch III 539 § 254b*ε*. AV. 13, 1, 4c *róhita á* gemessen *róhitā*, 13, 1, 38a *yaśáyási* aus *yaśā(ḥ) á yāsi*; vgl. Henry Les hymnes Rohitas (Paris 1891) 23. 38. 45. 119.

317, 22: ŚB. 14, 9, 4, 3 = BĀU. 6, 4, 3 *adhopahāsá-* = *adha(ḥ)-upahāsá-* „Spiel in der untern Gegend". — TB. 1, 1, 9, 8 *vádityáḥ* für *vai ādityáḥ*; 2, 4, 1, 9 u. Par. *ayási* für *ayá(ḥ) asi* Winternitz Mantrap. p. XXVII. — JB. 2, 157 *śreṣṭheva* = *-a(ḥ) iva*. — AĀ.: Keith 55.

317, 27: Sūtren: Bühler Ind. Ant. 25, 323; MGS. viel: Knauer p. XXXVIII bis XLI; Garbe ĀpŚS. 3 p. VII. — ĀpŚS. 9, 10, 15 *durvarāhaiḍakaḥ*, aber *dúrvarāha aiḍakáḥ* ŚB. 12, 4, 1, 4. Jyotiṣam: Weber 5; Bṛhadd.: Macdonell Ausg. I p. XXVI f.

317, 29: Lassen zu BhagG. 11, 41.

317, 30: Epos: Pisani RSO. 15, 68f.

317, 31: Uhle Vet. p. XX, Weber Ind. Str. 3, 518. — Bhāsa: Sukthankar JAOS. 41, 121.

317, 32: Buddh.: Pischel Berl. Sitzgsber. 1908, 976. Edgerton BHS. 1, 34. — Vorderglied *-a-* statt *-aḥ-* in der Kompositionsfuge: II 1, 65 § 26bA.

317, 35: Aufrecht ZDMG. 52, 273 (Nandipur.).

317, 36: P. 7, 2, 80 *ato yeyaḥ* nach Kāś. vielleicht für *ato ya(ḥ) iyaḥ*.

318, 11: *kulaṭā-* II 2, 158 § 63aA.; wohl unarisch: Mayrhofer Et. Wb. 237.

318, 12: lies: § 263bA. — S. auch II 1, 130 § 55f.

318, 16: *prapitvá-* s. 82, 29f. und Nachtrag. — Mantrap. 1, 13, 9, HirGS. 1, 16, 3 *nási* für *nā́si* s. Winternitz Mantrap. p. XXVII.; ŚB. 12, 4, 1, 10 (4 mal) *-prájita-* für *-prā́jita-*; über RV. 4, 1, 14c *paśvā́yantrāsaḥ* s. II 1, 62 § 25aA., Oldenberg z. St., Renou BSOS. 10, 3 (Stamm *paśva-*).

318, 17: *agnídh- agnī́dh-* s. 82, 15—18 und Nachtrag.

318, 18: P. 6, 1, 87.

318, 28: lies: *ai au ār* aus urind. *āi āu ār*.

318, 34: Saṃh. *praiṣá-* „Aufforderung" = v. *préṣa-*.

318, 34f.: *et* Kāṭh. 8, 10 (93, 19; mss.; Schroeder *ait*) = KapS. 7, 6 (77, 2), *ét* ŚB. oft, immer nach einer Form des Verbums *ā-i-*; ohne solche AB. 2, 13, 6 *ait*. Zur Konstruktion (mit Akk. und Part.) Gaedicke 210ff., Delbrück Synt. F. 5, 184. 407, Oertel Syntax of Cases 1, 41, Lokesh Chandra zu KapS. — Minard Trois énigmes 2 § 759—760.

318, 36: U.-kl. *svairin-* „unabhängig".

318, 37—39: Ep. kl. *prauḍha-* „erwachsen, üppig, frech", GautDhS. 16, 17 *prauḍhapāda-* „mit vorgestreckten Füßen sitzend", kl. *prauḍhi-* „Wachstum, Keckheit"; *prauḍha- prauḍhi-* V. 4 zu P. 6, 1, 89.

318, 39: RV. 10, 30, 9c *auśānā́-* „begierig" nach Bö. Wb. vielleicht aus *ā-uśānā́-*, dagegen Bartholomae IF. 19, Beiheft 132A. 2; s. auch Oldenberg z. St.

319, 4: lies: für die einsilbige Präp. *ā* mit *ṛ-*.

319, 6: AB. 6, 21, 10 *sairāvatīm*, aber 7, 13, 6 *sa irāvaty* (dreisilbig!) = ŚŚS. 15, 17, nach Sāy. aus *sa-ir-*. — *avaihi* ist Saundar. 16, 14. 48 belegt.

319, 10f.: *akṣauhiṇī-* s. Mayrhofer Et. Wb. 16f., La Terza Riv. indogr. 9, 117 (aus *ā vah-*).

319, 11: Vgl. auch Saṃh. *paṣṭhauhī-* 238, 14, III 252f. § 139aα, Renou J. as. 241, 445.

319, 14: P. 6, 1, 91. 92. — Über RV. 6, 2, 7c *purīva jā́ryaḥ* Pisani BSOS. 8, 699f. (*ajuryā́ḥ*? Elision schon urig., vgl. griech. und lat.?), Geldner Übers. z. St. (*jārya-* „Greis"?).

319, 16: lies: TPr. 10, 9f. — B. *sā́rṣṭitā-* „Gleichrangigkeit" S. *sā́rṣṭa-* „gleichrangig", ursprünglich „Speergenosse": v. *ṛṣṭí-* „Speer", also aus **sa-ṛṣṭ-*.

319, 17: *sukhārta- duḥkhārta-* V. 6 zu P. 6, 1, 89.

319, 20f.: *-ārṇa-* bei Vorderglied *pra-* usw. V. 7 und 8 zu P. 6, 1, 89.

319, 22: J. Schmidt Kritik 16f. erkennt *ār* für *-ā ṛ-* nur für das Präverb *ā* an.

319, 29: Pischel Pr. §§ 160. 161, Geiger Pā. 74f. §§ 69, 1; 70, 1b. c.

319, 31: V. *nāviṣṭi-* nach Benfey 248 § 621 XVIII 3a aus **nava-iṣṭi*; doch s. zu 279, 24.

319, 34: P. 6, 1, 88. 89.

319, 39: VS. 13, 53 u. Par. *twéman* und *twódman* aus *twā éman, ódman*; zitiert von V. 6 zu P. 6, 1, 94.

319, 41: Kl.: P. 6, 1, 89. 94.

320, 1: AB. 7, 18, 7 *upetā* (Fut. II), 4, 5, 1 *aveṣyāvaḥ* = PB. 8, 8, 6 *avaiṣyāvaḥ*. TS. 3, 2, 5, 1 Mantra *bhákṣéhi mā* = *bhákṣa á ihi mā* „Speise, komm zu mir!"

320, 2: Präp. *ā* z.B. RV. 5, 83, 6c *stanayitnúnéhi* = *-nā á ihi* (Oldenberg z.St.: *-néhi* Kunstprodukt füt *-naihi*); TS. 3, 1, 4, 3 *upétana* für *upa-á-itana* (Weber z.St.); ŚB. 2, 1, 2, 14 *prabádhyéyāya* = *prabádhya á-iyāya* (Caland DLZ. 1929, 1903); ĀśvGS. 1, 7, 15 *opyopya* = *ā-upya* + *ā-upya*, 1, 17, 6 *udakenehi* = *-kena ā-ihi*. — Mantrap. 2, 14, 1c *pitéti* = *pitá á eti*, 2, 22, 5d *kvèṣyasi* = *kvà eṣyasi*. Winternitz Mantrap. p. XXVIII. — *-oṃ* (nie **-auṃ*!) aus *-á oṃ* (P. 6, 1, 95) z.B. Kauś. 5, 13 *svāhoṃ*, 9, 9 *anujñāpyoṃ*, 70, 6 *coṃ*; ĀśvGS. 1, 24, 31 *japitvoṃ* (Fehler bei Stenzler *-tvīṃ*); MU. Tsuji 95; vgl. zu 333, 11 (*-oṃ* aus *-am oṃ*).

320, 3: Vor *eva*: V. 3 zu P. 6, 1, 94, Minard Trois énigmes § 303. — Aber z.B. TS. 3, 3, 8, 3 *ánupauṣya* „ohne zu verbrennen", 4 *úpauṣati* und *úpauṣet*.

320, 6: Ved. Var. 2, 324 § 709; *e o* statt *ai au* VSK. Renou J. as. 1948, 28A.

320, 9f.: lies: ŚB. 14, 9, 4, 17 *māṃsaúdana-*.

320, 10: lies: ŚB. 14, 9, 4, 16, Kauś. *tilaúdana-*. — Über *māṃsodana-* und *-saudana-*, *sarvoṣadhi-* u. a. Knauer MGS. p. XXXVII.

320, 11: Buddh. N. pr. *amṛtodana-* Edgerton BHS. 2, 64.

320, 12: *o* aus *a-o* Prakritismus: Viduṣekhara Indian Linguistics 3, 157. — Künstlich *upekīyati* oder *upaik-*, *upodanīyati* oder *upaud-* bei Gramm. (Renou Et. gr. sanskr. 1, 130A. 12).

320, 13: lies: *dáśoṇi-*.

320, 14f.: *yáthohiṣe* schwierig; s. Oldenberg z.St.

320, 15: RV. sehr oft *indréhi* statt *indraihi* = *indra á ihi*, weil *éhi* sehr häufig war: Oldenberg zu 1, 9, 1, Renou Et. gr. sanskr. 83A. 28.

320, 15f.: S. auch zu 319, 14.

320, 18: hinter *r* füge bei: (Kṣaiprasandhi).

320, 25: ŚB. 1, 1, 1, 9 *yády u aśnáti.* — Über TS. TB. BaudhŚS. VādhS. s. Caland ŚBK. 1, 35f., Baudh. 51, Acta or. 2, 153; 6, 167. — TS. 4, 6, 9, 4, TB. ĀpŚS. *ná vá uv etád* aus RV. 1, 162, 21a *ná vá u etát.*

320, 32ff.: *-ī -ū -e* im Dual unveränderlich: III 53 § 19e; im Plur. *amī* III 531 § 251eα; im Lok. *-ī -ū* III 170. 188 §§ 86c. 97b.

321, 1: *védy asyám* haplologisch für *védyām asyám* III 155 § 76a. — Kuiper India Ant. 209: Lok. *-ī* aus ig. *-iH-i*, vor Vokal *-iHy*, woraus *-īy* (?). — Für RV. 10, 183, 2b *tanū́ (ṛ́tvye)* Mantrabr. 1, 11, 2, MGS. 1, 14, 16 *tanūṃ* (zur Nasalisierung s. Zeile 22 *ūṃ*).

321, 5: P. 1, 1, 11. 12. 19; dazu Thieme Pāṇ. 1—7. — AV. 11, 5, 8a *nábhasī ubhé* ist *ī* metrisch gesichert, 12, 3, 6a *nábhasī ubháyān* metrisch indifferent. — Dualisches *-ī* konsonantisiert Bṛhadd. 5, 62b *vaidadaśvy ṛṣī*, 5, 89d *indrāgny ai-* (Macdonell I p. XXVII).

321, 10: lies: Cvibildung.

321, 12: TB. 2, 4, 5, 7 (Mantra) *agnī indrā.*

321, 13: lies: *ródasīmé.* — *maṇīva* u. dgl. von Kāś. zu P. 1, 1, 11 abgelehnt.

321, 17: MS. 4, 1, 10 (14, 8) *bāhū́nnayati* (mss.; Schroeder *bāhū́ nayati*), aber Kāṭh. 31, 8 (10, 21) und KapS. 47, 8 (293, 16) *bāhū unnayati.*

321, 19: *pragṛhya-* „gesondert zu nehmen" Renou Terminol. gramm. 2, 22f.; 3, 101.

321, 19f.: AB. 6, 32, 5. 9. 15. 18 *tāḥ pragrāhaṃ śaṃsati* „diese (Verse) rezitiert er sondernd" (d.h. mit Pausen an den Pādaenden). ĀśvŚS. 1, 5, 9 *vaivacana-* (Ausg. falsch *vai vacano*) „trennend gesprochen".

321, 22: *ūṃ* Thieme Pāṇ. 5 zu P. 1, 1, 17f.

321, 27: Der Mantra *yántry asi* VS. 14, 22 usw. (auch KapS. 26, 2 [106, 5]) scheint nirgends mit *-iy* überliefert zu sein.

321, 27f.: Epigr. Ind. 4, 194 *triyambhaka-* (sic). — Oertel Münch. Sitzgsber. 1934, 6, 38.

321, 28: KapS. 8, 4 (83, 8); 44, 3 (258, 19) *dvyakṣara-* Raghu Vira ohne v. l.

321, 29: lies: *triy-ávi-*, Kāṭh. 22, 10 (67, 4) *triy-ṛca-* (mss. *triyyṛca-*; = KapS. 35, 4 [180, 22] *try ṛca-*).

321, 30: Foy KZ. 34, 275 will das singuläre *(áti) yeṣam* RV. 2, 27, 16c (*s*-Aor. von *yā-* „gehen") durch das unwahrscheinliche *(áty) aiṣam* (*s*-Aor. von *i-* „gehen"), d.h. *(átiy) aiṣam* ersetzen; entsprechend ändert Lüders Aufsätze Kuhn 323A. = Philol. Ind. 436A. 5 AV. 5, 22, 6b *bhū́ri yāvaya* in *bhūríy-āvaya* „viele Schmerzen bereitend".

321, 31: Zu RV. 1, 127, 1f *ánu vaṣṭi* s. Oldenberg z.St.

321, 31f.: Für *suv-ṛktí-* auch Oldenberg SBE. 46, 204, dagegen Foy KZ. 34, 243.

321, 32: TS. 1, 5, 1, 1 *yád áśru áśiyata* „die Träne, die vergossen wurde", v. l. *áśráv*, daher Weber vermutungsweise *áśruv*; dagegen Lüders Vyāsaś. 36A. 2.

321, 39f.: S. zu 316, 12f.

322, 7: Kuiper India Ant. 208: RV. 1, 40, 3b *devy ètu* = *-viH etu*.

322, 10—14: Vgl. II 2, 121f. § 36b*α*. *β*.

322, 14—16: *vṛṣaṇ-aśvá-* s. auch 309, 31; 330, 3f.

322, 20f.: Oldenberg Gött. Nachr. 1915, 529—543, Kuryłowicz Rocznik Orj. 4, 201.

322, 26: RV. 10, 110, 11c *pradíśy ṛtásya*, nach Oldenberg z.St. vielleicht als *pradíśi ṛtásya* zu lesen; vgl. § 267a*α*. — RV. 1, 191, 3d *ny àlipsata* nach Henry Mém. Soc. ling. 9, 239 für ursprüngliches *ní lipsata* (?).

322, 28f.: Brugmann[2] I 277 § 299; *(a)py-uh-* s. auch 92, 18f.

322, 30: Dublette *práti — práty* ererbt Oldenberg a.a.O.; vgl. gr. *προτί* und *πρός* Schwyzer 1, 400; 2, 508. — Engerer Sandhi bei den Präp., weil diese proklitisch sind: Foy KZ. 35, 7.

322, 32—36: *gávyūti-* II 2, 625 § 465c*β*, Liebert *-ti-* 41f. (besonders 42A.1), Mayrhofer Et. Wb. 332.

322, 38f.: *ādyūna-* 79, 35—38 und Nachtrag.

323, 4: *vyasthakāḥ* viersilbig PB. 24, 18, 7.

323, 5: Dehnung des Vokals nach *y v* aus *i u* 293, 21. 27—29. 37—42 nebst Nachtrag.

323, 8: P. 6, 1, 78.

323, 13f.: MS. 1, 1, 2 (1, 7); 4, 1, 2 (2, 18) *táy á* = TS. 1, 1, 2, 1, TB. 3, 2, 2, 3 *tá á*.

323, 14: KapS. 7, 5 (76, 12) *rucay eṣā*, 7, 8 (79, 6) *tay enam* nach Raghu Vira KapS. 6. — RV. 1, 85, 11a *táyā diśā* möchte Oldenberg z.St. in *tá(y) ādiśā* ändern, Geldner Übers. nicht. — Weiteres bei Renou Gr. lg. véd. § 119. — Lüders Epigr. Ind. 8, 16 *supātray eva* für *supātre eva*.

323, 17: *vásta usrā́ḥ* III 154 § 76a*β*.

323, 18: MS. 4, 11, 6 (175, 16), Kāṭh. 7, 17 (82, 5) *gā́iṣṭaye* = RV. 8, 64 (75), 11a usw. *gā́viṣṭaye*. — Ved. Var. 2 §§ 885. 887. 889. — Zum phonetischen Vorgang des Schwundes von *y v* Pisani RSO. 11, 283—285.

323, 19f.: S. § 271bA.; II 1, 63. 129 §§ 25a*β*. 55e.

323, 23: Tsuji 93f. — Dehnung in KapS. nicht immer (Raghu Vira 6). — AB. 3, 50, 1—3 *notsyāvahā iti* „wir beide werden vertreiben".

323, 24: MGS. auch im Sūtratext selber, z.B. 2, 8, 6e *viśvā ādityāḥ*.

323, 25: MS. SMB. *duhā* (MS. Padap. *duhe*) am Pādaende vor *u-* für RV. 4, 57, 7c *duhām* Ved. Var. 1 § 104b.

323, 29: lies: BR. s. v. 2 *jñā* 2 und Bö. Wb. s. v. *hvāna*.

323, 32: TĀ. 3, 13, 2 *maniṣāṇa* in drei unklaren Mantra's für *(ma) iṣāṇa* der VS. 31, 22; *n* Hiatustilger (vgl. 316, 12f. mit Nachtrag) oder bloßer Fehler? Vgl. Schröder Wiener Sitzgsber. 137 IV 123, Ved. Var. 379 § 829. — Varāṅgacar. 28, 42 *sukṣetrayajñaḥ* = *-tre ajñaḥ*, 30, 45 *grāmaikarātnam* = *grāme eka-* Upadhye NIA. 1, 557.

323, 40: P. 6, 1, 109. — *abhinihita-* Renou Terminol. gr. 3, 20f.

324, 2: Vereinzelt noch MGS. (Knauer p. XXXVII).

324, 7: Ghatage Annals Bhandarkar 29, 1.

324, 11: Benfey Gött. Abh. 22 (1871) Hermes 26.

324, 12: Für *o* aus *-as a-* setzt Marsh JAOS. 61, 49 die Zwischenstufen *-az a-* > *-a a-* > *-ā-* an.

324, 19: Benfey ebenda 25, Renou J. as. 241, 453. Zum Unterbleiben des Abhinihita-Sandhi in den Veden ausführlich RPr. 2, 13ff. (138ff.), P. 6, 1, 115 bis 121 und dazu Thieme Pāṇ. 49—62.

324, 21—23: Bechert Münch. Stud. z. Sprachw. 6, 9 und 8f. A. 5: *-a* ein Versuch, kurzes *-e -o-* darzustellen? vgl. ni. *a* als *ŏ* gesprochen [vgl. § 3].

324, 25: AV. 3, 30, 1c. 5c *anyó anyám* (*anyásmai*) ist *anyó 'ny-* zu lesen. — RV. 10, 108, 5b *divó ántān* ist metrisch *divó 'ntān*; vgl. Oldenberg Rigv. 1, 390.

324, 32: *-o-* für *-a(ḥ) ā-* Buddhacar. 8, 34 *gato 'ryaputraḥ* (cod. P *gatāry-*) „weggegangen ist der Sohn meines Herrn".

325, 2: Den Schwund von *a-* nach *-e -o* will Bloch L'indo-aryen 77 an den Wechsel von *-aya- -ava-* mit *-e- -o-* (vgl. 53, 40—54, 40) anknüpfen. — Pisani RSO. 11, 285: *-a a-* hätte durch Kontraktion Undeutlichkeiten ergeben, daher wurde es durch *-e a-* und *-o a-* ersetzt.

325, 9: Über *go-a-* und *gava-* P. 6, 1, 122—124.

325, 17: Das sonderbare Verfahren des RV.-Textes, das *a-*, wenn es metrisch zählt, im Innern des Pāda meist zu schreiben, am Pādaanfang nicht, findet sich auch in Versen des AB., z. B. 7, 13, 5c *yāvanto apsu*, 6a. b. *pitaro / 'tyāyan*; aber *loko 'vadāvadaḥ* 7d, wo das Metrum Verschleifung fordert.

325, 19: P. 1, 1. 11. 13.

325, 21: III 51f. § 19b. *ca*.

325, 31—35: Lok. *tvé* III 461f. § 228b*a*; Kāṭh. 7, 12 (73, 21), KapS. 6, 2 (60, 7) *tváyy* = TB. 1, 2, 1, 8, S. *tvé* (zweisilbig); *tvayi* JS. 1, 4, 4 für zweisilbiges *tvé* RV. 7, 16, 7a; vgl. mehrere mit *máyy* beginnende Mantra's seit RV. X. — Debrunner Kratylos 1, 40.

325, 35: Bartholomae ZDMG. 50, 725.

325, 37: lies: etwa in der Hälfte der Fälle (statt: ausnahmsweise).

325, 38: RV. 8, 26, 13c *cakrātē aśvinā*. — Oldenberg auch ZDMG. 63, 298. — ŚB. 1, 1, 1, 22 *saṃrábhete átha*.

326, 5: III 469f. § 233aA. — Kumāralāta lehrt: *-e -o* im Vok. von *yati-* und *bhikṣu-* immer pragṛhya Lüders Berl. Sitzgsber. 1930, 530 = Philol. Ind. 711; Gramm. Sārasvata 50: Vok. *he sakhe* als vedisch.

326, 6f.: Bedenken bei Oldenberg z. St.

326, 9: AV. 5, 18, 5d *ubhé enam* dreisilbig.

326, 11: MGS. Knauer p. XXXVII. Bṛhadd. Macdonell I p. XXVII. Buddhacar. 9, 21 *ubhe' pi* statt *ubhe api*.

326, 13: P. 1, 1, 15.

326, 15: RV. 1, 39, 5c *pró ārata*, dafür TB. 2, 4, 4, 4 *próvarata* (*próv* = *prá uv*; vgl. § 270a) Oertel KZ. 58, 291. — ŚB. 1, 1, 1, 17 *tátho evá*.

326, 17: Saṃh. *úro antarikṣa* III 157 § 77aA.; auch VS. 4, 7 (= MS. Kāṭh.).

326, 19: S. zu 326, 5. Mantravarianten *-o -av* Ved. Var. 2 § 890.

326, 22: P. 1, 1, 16, Thieme Pāṇ. 5. 61A.

326, 23: Verbalformen auf *-o* aus *-a u* Bartholomae IF. 5, 218A. 5, ZDMG. 50, 725 (hier wird die Verbindung mit *u* in vorind. Zeit verlegt).

326, 25: *ihó íti* Pp. AV. 3, 14, 4b; 20, 127, 12c, obwohl vor Kons. — AB. 1, 1, 12 *eṣo* (= *eṣā u*) *ekā*, 3, 48, 3 mehrmals *so* (= *sā u*) *eva*, ChU. 1, 1, 8 *eṣo* (= *eṣā u*) *eva*, 6, 8, 7 *śvetaketo iti* (dazu die Anm. von Bö. S. 105).

326, 30: P. 6, 1, 78 (*-āy* und *-āv*).

326, 32: AV. 19, 6, 5d = RV. 10, 90, 11d.

326, 33: Z.B. MS. 2, 3, 3 (30, 7) *asā ādityáḥ*.

326, 34: *-āy* vielleicht KapS. 6, 8 (67, 10) *avaruṇadhāyeti* (lies: *-āy iti?*) = Kāṭh. 8, 3 (85, 19) *-dhā iti*. — Kathās. 76, 10b *naikasyāy api*. — Inschr. Bergaigne Notices et extraits 27 I 336 *susthityāy ā-*. — Über *-āv -ā* III 152f. § 76aα, Pisani RSO. 15, 258, Ved. Var. 2 §§ 885. 888, Renou J. as. 1948, 35 (VSK.).

327, 4f. und 13—16: Zu *viś-páti-* stimmt jAw. *vīspaiti-*; nach Bartholomae IFAnz. 8, 17 wäre aber **viś-p-* normal. — *viś-p. viṭ-p.* s. II 1, 125, 30f.; 242, 11—13, 20f.; unglaubhaft Pisani Mem. Acc. Linc. VI 4 fasc. 6 (1933) 554 A. 1: kl. *viṭ-p.* älter, v. *viś-p.* analogisch. — *viś-pátnī-* noch im Mantra Kāṭh. 7, 12 (74, 6), TB. 1, 2, 1, 13, S.

327, 11: Über Hiattilgungskonsonanten s. 316, 12f. mit Nachtrag.

327, 15: Schon TB. 2, 5, 7, 4 *viśā́ṃ viṭpatiḥ*.

327, 17: *viśaujāḥ* VS. 10, 28, ŚB. 5, 4, 4, 11 ist Fehler für *viśvaújāḥ* MS. 2, 6, 12 (72, 1f.), Kāṭh. 15, 8 (215, 18).

327, 18ff.: Vgl. II 1, 127 § 55cα.

327, 20: Viele Beispiele aus K des RV. bei Scheftelowitz Wiener Zschr. 21, 104—106.

327, 23f.: III 437f. § 218e.

327, 26: Ramamurti Epigr. Ind. 4, 185 *samu(j)-jvala*, Kielhorn ebd. 4, 245 *-kr̥(d)dvīpaḥ*.

327, 27f.: Regressive Wirkungen (Antizipationen) sind überhaupt häufiger als das Umgekehrte (Brugmann² I 877); vgl. zu 277, 34—41.

327, 40: Ap. *ab-ācāri-š*: Lesung und Bedeutung unsicher; wahrscheinlich *abi-cari-s* „Weideland" Bartholomae ZDMG. 50, 727 und Wb. 89, Kent Old Persian 168f.

328, 1f.: Wie Bezzenberger auch Meillet Mém. Soc. ling. 10, 136 und Gauthiot Fin de mot (s. zu 301, 13) 71. 82f. Jedenfalls setzt jAw. Abl. *-āδ-a* Sonorisierung im Auslaut voraus (vgl. auch Bartholomae Grundr. 1, 119 § 215). Ed. Meyer Berl. Sitzgsber. 1925, 258 erklärt sie aus Verbindung der auslautenden Tenuis mit dem anlautenden Vokaleinsatz; ebenso Kuryłowicz Symb. gramm. Rozwadowski 1, 96 („coup de glotte").

328, 2: lies: 14, 177.

328, 4f.: Brugmann² I 883f. 885f. (884: germanische Parallelen), Bartholomae ZDMG. 50, 728.

328, 15: S. auch Humboldt Werke 6, 103.

328, 21—24: III 263 § 143dA.; s. auch zu 96, 15f.

328, 24: Vgl. auch die subtraktiven Zahlwörter mit *ekān-na-* oder *ekād-na-* III 387f. § 196bγ. c. — Bartholomae ZDMG. 50, 713: *-d n-* zu *-n n-* wie inlautend *-dn-* zu *-nn-*, danach analogisch *-ṅ n-* *-m n-* usw.

328, 30: *sāviṣat* RV. mehrmals, AV. 6, 1, 3b, aber 1, 18, 2a *sāviṣak p-*. Kāṭhakafragment Wiener Sitzgsber. 137 IV 36 Zeile 13 *mr̥ṇák sapátnān* für Ptz. *mr̥ṇát*. JB. 2, 369 (dreimal) *asinak* (vor *t-*) Fehler für *asināt*. ĀpŚS. *upadambhiṣag* für *-ṣad* Caland ZDMG. 72, 10, Ved. Var. 2 § 272a. Weiteres bei Renou Gr. 29 § 28cA., Gr. lg. véd. § 100, Studia indoiran. 163A. 1. S. auch 303, 21—28 mit Nachträgen.

328, 31: *nyat* s. III 592 § 270aβ A., wo statt *anyat-pārṣṇī-* mit Renou Studia indoir. 163A. *nyat-p.* zu lesen ist. — *kakúbh- kakúd-* s. zu 180, 38—41.

328, 32: lies: TS. *chambáṭ* v. *váṣaṭ* (s. 172, 18f.).

328, 35: *-k t-* zu *-tt-* im Mi.: Pischel Pr. § 270, Geiger 63 § 52, 1.

328, 36: lies: *aruṇat tásmāt*.

328, 37: Oertel GGA. 1934, 189 erklärt *ásr̥d d-* als analogisch nach *yákr̥t* usw.; doch s. III 312 § 160baA.

328, 40: Inschr. *-d* statt *-j* vor *j-* Lüders Epigr. Ind. 8, 16.

329, 3: MS. 1, 10, 9 (150, 2. 3) *samāvañśáḥ* aus *-vat-śáḥ*. — MU.: s. auch Tsuji 94.

329, 7f.: S. zu 173, 40f.

329, 12: *sphoṭana-* Renou Terminol. gramm. 3, 176f.

329, 15: P. 8, 4, 63. Vgl. 154, 15ff.

329, 17: *-p ch-* TPr. 5, 34 und Lüders Vyāsaś. 53.

329, 20: *cch* für *kṣ ts ps* § 135.

329, 27: MGS. *-t ś-* meist beibehalten (Knauer p. XXXVII); Epigr. Ind. 4, 325 Zeile 58f.; 8, 237.

329, 29: P. 8, 3, 29.

329, 30: TPr. 5, 33, Lüders Vyāsaś. 53.

329, 35: TS. 3, 4, 1, 4 *aṣṭāprūḍ ḍhiraṇyam*, S. *vipruḍ-ḍhoma-*.

329, 38—40: Dittenb. Syll.³ $333_{13,15}$; Schwyzer Griech. Gramm. 1, 238.

329, 39: lies: 300 a. Chr.

329, 41: P. 8, 3, 32, RPr. 6, 4, VPr. 4, 106, APr. 3, 27.

330, 3f.: S. 309, 31; 322, 14—16.

330, 7: Metrisch gesichert *nn* z.B. RV. 7, 5, 3d. 7d; 7, 7, 6d; 7, 18, 12d; 7, 19, 9a. Nicht verdoppelt z.B. SV. 2, 4, 2, 12, 2a = 2, 517a *sadṛṅ asi* für RV. 8, 11, 8a *sadṛṅṅ asi* (Brune Textkritik 20); ĀśvGS. 1, 24, 25 *udaṅ uccişṭam*.

330, 14: Dagegen Bloch Mém. Soc. ling. 23, 178.

330, 16: Allgemein über die Geschichte von *ns ms* Meillet IF. 10, 61—70, Brandenstein Stud. z. ig. Grundspr. 8—12.

330, 22: S. auch zu 269, 15. — *-āṃ* aus **-ānts* ging über **-āns* Bartholomae ZDMG. 50, 728 und Wiener Zschr. 22, 340.

330, 29—32: KapS. *-aṃ* für *-āṃ* Raghu Vira Ausg. S. 7; aber in Mantra 1, 13 (10, 4f.) *uttarān aśiya* für Kāṭh. 2, 1 (8, 7) *úttarām aśiya* gegen MS. MŚS. *úttaraṃ aśiya*. — Ebensolches *-aṃ* auch in der JS. (Caland JS. Einleitung S. 32; vereinzelt auch *-uṃr* für *-ūn* vor Vokal). — Bechert Münch. Stud. z. Sprachw. 6, 24 A. 65 (mi.).

331, 6: Der alte Sandhi findet sich in B. noch in älteren Mantra's, z.B. AB. 2, 6, 13 (auch TB. S.) *udícīnāṃ asya* = MS. 4, 13, 4 (203, 10), Kāṭh.; ŚB. 1, 5, 2, 3 *devāṃ ṇḍényān* = TS. 2, 5, 9, 6, TB. S.; außerhalb der Mantra's selten: PB. 8, 9, 21 *viciechidivāṃ amanyata* „er hielt sich für einen, der gespalten hatte". — Über den SV. Brune Textkritik 20.

331, 13: Oldenberg Noten 1, 393 und ZDMG. 55, 292.

331, 17: lies: *chndthihi*.

331, 18: *-n j-* MS. in den Mantra's 1, 6, 1 (84, 15) *deván jigāti* (auch ŚB.), 1, 4, 4 (51, 13). 9 (57, 3) *deván jánam* (auch MŚS.), statt *deváñ j-* der Parallelstellen. *-n j-* in Hss. der TS. Lüders Vyāsaś. 53. Falsch RV. *tá̃ṃ prádadātu* u. dgl. Scheftelowitz Wiener Zschr. 21, 117; AV. 7, 108, 1c *tá̃ṃ maiṣām* (was Pischel Ved. St. 1, 82 ernst nimmt) für *tán m*.

331, 26: P. 8, 3, 7.

331, 36f.: Aber RV. 1, 174, 1b *nṝ́n pāhi*; vgl. Renou Et. gr. sanskr. 1, 93. RV. 4, 2, 6c *svátavāṃḥ p-*; MS. 4, 13, 2 (200, 4) *nṝ́ṃṣpraṇetram* = TB. 3, 6, 2, 1 *nṝ́ṃḫpr-*; MS. a.a.O. (200, 13) *nṝ́ṃṣpátibhyaḥ* = TB. a.a.O. *nṝ́ṃḫp-* (vgl. III 212 § 119aA.); s. auch zu 334, 29.

332, 3: Windisch Sächs. Ber. 1893, 236f.

332, 7: RV. 6, 3, 7d *dáṃ* (aus **dáms?*) *supátnī* s. III 244 § 133bA. — *-nt t-* vielleicht lautgesetzlich zu ar. *-ns t-* Johansson IF. 14, 339 (?). Geldner Übers. 4, 19, 7d; 6, 3, 7d *dáṃ supátnī-* für **su-dampatnī-* „einen guten Hausgemahl habend"? Renou Et. véd. 1, 52 A. 1 tritt für Lok. *daṃsu-* ein.

332, 11: *-āṃ h-* Knauer MGS. p. XXXIV.

332, 15—17: III 300 § 155bζ.

332, 18: P. 8, 4, 60, TPr. 5, 25, Vyāsaś. 121.

332, 20: Lüders Vyāsaś. 53.

332, 23: lies: *ṅ ṇ n*.

332, 24: P. 8, 3, 28. 30. 31, RPr. 4, 6 (235ff.); obligatorisch nach APr. 2, 9.

332, 26: VSK.: Renou J. as. 1948, 37A.

332, 29: Auch *-an* aus **-ans* kann vor *s* zu *-an-t* werden: RV. 1, 69, 86a *áhant* („du tötetest") *samānaiḥ*. — 3, 35, 6ab *arvāṅ / śaśvattamám*, richtiger *-ñ ch-* Bartholomae Wiener Zschr. 22, 341f.

332, 30: Scheftelowitz Wiener Zschr. 21, 118 (aber regelmäßig *-ñch-*, sogar vor Kons. *-ñcch-*).

332, 33: lies: osk. *keenzstur* (d.h. *-nts-tur*) aus **-n(t)s-tōr*, umbr. *anzeriatu* „observatum" Brugmann² I 372.

332, 34: Auch Slav. und Armen.: Meillet IF. 10, 65.

332, 36: Dagegen mit Recht Scheftelowitz a.a.O. 119.

332, 36: M. Leumann IF. 58, 15 (auch z.B. RV. 9, 113, 4c *vádant s-* aus **vádants s-*).

332, 38f.: *-ṅ-k s-* aus *-ṅk(s) s-* Leumann a.a.O.

333, 2: lies: die vorklassischen und auch die epischen Dichter.

333, 3: *túbhya(m)* und *máhya(m)* s. III 459 § 226a.

333, 6: Diese Erklärung wird von Oldenberg Noten 2, 69f. Anm. angezweifelt (kritische Sichtung der Fälle ebd. 69f.). Bartholomae Stud. 1, 115.

333, 8: RV. 4, 18, 2a *durgáhaitát* doch eher *durgáhā* (= *-āṇi*) *etát* Oldenberg z. St.

333, 8f.: TS. 1, 4, 44, 2 und Kāṭh. 4, 12 (37, 5) = KapS. 3, 10 (34, 1) *sávanedáṃ* = VS. 8, 18, MS. ŚB. *idáṃ sávanam* (noch anders AV. 7, 97, 4b).

333, 11: RV. 7, 19, 5c *śatatamávivesīḥ* s. zu 280, 17. RV. 8, 2, 37a *yá-jadhvainam* für *-dhvam enam*? Oldenberg z. St. — *-ān* für *-ānām* III 108f. § 54. — TS. *sīmáhi* s. zu 280, 17. — *-oṃ* für *-am oṃ* in S.: Caland ZDMG. 53, 206 A.; vgl. zu 320, 2.

333, 13: Baunack ZDMG. 50, 263f.

333, 21: Weber Berl. Sitzgsber. 1896, 261. *-n* und *-m* wechselnd Cuny BSOS. 8, 477—486.

333, 29: Bechert Münch. Stud. z. Sprachw. 6, 17 A. 41.

333, 32: AV. 6, 22, 3a = TS. 3, 1, 11, 7 *táṃ iyarta* nach Pischel Ved. St. 1, 81f. für *tám*; so auch Whitney-Lanman zu AV.; zweifelnd Keith zu TS.; zur TS. auch Lüders Vyāsaś. 52. Zum Mantrapāṭha Winternitz p. XLVIII.

333, 37: *nákiṣ ṭáṃ ghnanti* auch RV. 2, 27, 13c, MS. 4, 14, 14 (239, 6).

333, 41f.: *yán* RV. 4, 11, 6b kann gut als *yát* „wenn" verstanden werden (Oldenberg z. St.).

333, 42f.: S. Oldenberg zu 4, 24, 6c.

334, 1: P. 8, 3, 23.

334, 8: lies: *ṃ*.

334, 15: P. 8, 4, 59: am Wortende vor Kons. (außer Spirant und *h*) steht Anusvāra oder Klassennasal.

334, 21: ŚB. 14, 7, 1, 19 = BĀU. 4, 3, 19 *sallayá-* ungewöhnlich für *saṃlayá-* Bö. Wb. 7, 382; vgl. Epigr. Ind. 8, 16 *sallāpi*.

334, 22f.: P. 8, 4, 58.

334, 29: MS. 3, 6, 3 (63, 5) *āsāṃs téjaḥ* für *āsām t-* (Caland ZDMG. 72, 8). MS. 4, 4, 10 (62, 2) *manuṣyarājánāṃs taiḥ* Fehler für *-āṃ sámāni taiḥ* TB. 1, 8, 8, 4. — Pischel Ved. St. 2, 241, der mit Unrecht damit *nṝ́ṃṣ p.* (s. zu 331, 36f.) vergleicht.

334, 32: *ī īm* s. zu 289, 30—32.

334, 34: *nárā-śáṃsa-* für *nárāṃ-* III 211 § 119a, nach Johansson Bidrag 22 Dissimilation.

334, 41ff.: III 310f. § 160aα.

335, 2—5: *avó* v. vor *d-* (*-áḥ* vor *p-* und in Pausa, *-áś* vor *c-*, *-ás* vor *s-*) ist altes *avás* (vgl. v. *avás-tāt* wie v. *parás-tāt* zu v. *parás paró* [nicht *páras páro*]), vgl. *Wes-t*; daneben selbständig *avár* in RV. 1, 133, 6a *avár maháḥ* (vgl. P. 8, 2, 70, RPr. 1, 32) zu jAw. *avarə* „unten"; vgl. Benfey GGA. 1846, 859, Kuhn KBeitr. 4, 211, Bartholomae IF. 11, 141 A., Brugmann IF. 13, 162f.,

Walde-Pokorny 1, 15. SV. 1, 2, 2, 5, 8a = 1, 192a *avár astu* Fehler für *ávo 'stu* RV. 10, 185, 1a und Parallelstellen „Hilfe soll sein"; vgl. § 285bγA.

335, 5f.: *akṣāḥ* RV. 9, 98, 2d (am Strophenende; = *akṣār* „ist geflossen") wurde 3a am Ende des ungraden Pāda fälschlich als *akṣās* gedeutet.

335, 11: *vo* in dem Refrain *ví vo máde* RV. 10, 21, 1—8; 10, 24, 1—3; 10, 25, 1—11 nach Bö. ZDMG. 56, 159 Mißverständnis von *vaḥ* = *var* (*ví var* „er enthüllte"); das wäre zwar das von v. *vam* vorausgesetzte *vaḥ* (s. 306, 1), ist aber doch abzulehnen (*vaḥ* ist Pronomen): Oldenberg zu 10, 21, 1.

335, 15: Gen. Sg. *-uḥ* III 206 § 110b.

335, 22: Kāṭh. 34, 1 je zweimal *aho* vor *rathantara-*, *ahaḥ* vor *p-*, *ahar* vor *b-*, *ahas* vor *t-*; *aho* vor bestimmten Wörtern mit *r-* V. und Kāś. zu P. 8, 2, 68.

335, 23f.: *íṣṭā rāyaḥ* „erwünscht (sind) die Reichtümer" regelrecht nach § 285bα für *-ās*; die Variante *-o* erinnert an *ā* für *o* (338, 23ff.), *-u* ist fehlerhaft.

335, 27—30: *-īr -ūr* II 1, 126 § 55bδ.

335, 35ff.: II 1, 126 § 55bγ.

335, 37: lies: SV. *svàḥpati-* neben *svàrpati-*.

335, 38: RV. AV. *punaḥ-sará-*, RV. 7, 101, 3c *pitúḥ páyaḥ*.

335, 40: Zu *ántas-patha-* s. II 1, 126. 530. §§ 55bγA. 251cβA.; dazu B. *antas-tya-* „Eingeweide" II 2, 699 § 513c).

335, 40f.: *catur- catuṣ-* III 348f. § 178b. c.

335, 42: RV. 8, 6, 10a *pitúṣ pári*; AV. 2, 1, 2d *pitúṣ pitá*; MS. 1, 9, 1 (131, 4f.), Kāṭh. KapS. *svàḥ k-*. RV. 10, 57, 1c *mántá(s) sthur*; AV. 13, 1, 7b = TB. *svà(s) (súva) stabhitám*. Dhātuvṛtti 7, 4, 13 *a-gīṣ-ka-* „kein Lied enthaltend" (Zitat); Kāś. zu P. 8, 2, 70 *gīṣ-pati-* oder *gīr-pati-*; dazu Renou J. as. 241, 454.

336, 8: *-ś c-* im Sandhi v. bei *áhaś sasváś svàś*, wofür Oldenberg Rigv. 1, 475 und ZDMG. 55, 297 *-r c-* verlangt. TS. 3, 3, 9, 1 (= MS.) *pitas tát*.

336, 15: TS. *prātas-tána-* von v. *prātár* II 2, 592 § 444a; vgl. MS. *śvástana-* von v. *śvaḥ(-s)*.

336, 16: Im Sandhi am Satzende z. B. TS. 5, 5, 2, 5 *abibhas* | *táto* und *abibharus* | *téna*.

336, 18: lies: § 261a.

336, 18f.: PB. 6, 5, 12 *punar-tta-* „wiedergegeben" Bö. Wb.; II 2, 561 § 426dβ.

336, 24: Marsh JAOS. 61, 49 will *catuṣ-pad-* usw. aus einer besonderen Aussprache des *r* herleiten.

336, 28: Auch vor *ṛ-* : v. *nír-ṛti-* (daraus folgert J. Schmidt Kritik 19ff. Aussprache des *ṛ* als *ᵉr*).

336, 30: Z.B. v. *jyoti-ratha-*.

336, 34: lies: *duž-dā- duž-niδāta-*.

336, 35: Ap. *niž-āyam* Bartholomae ZDMG. 50, 727, Meillet Mém. Soc. ling. 18, 380, Debrunner IF. 56, 176. — Stimmhaftwerden von Zischlauten in anderen Sprachen (bes. Slav.): Meillet Mém. Soc. ling. 8, 296A.; 9, 372A.; 10, 136.

336, 37f.: *iṣudh-* Lommel KZ. 67, 16ff., Mayrhofer Et. Wb. 93.

336, 39: Bartholomae Grundr. 1, 180f. und ZDMG. 50, 726f.: dieser Sandhi indoiranisch.

337, 1: *phalgū y-* statt *phalgūr y-* II 2, 936 zu 493.

337, 3—5: S. 212, 21ff. mit Nachtrag.

337, 12ff.: II 1, 125f. § 55b*β*.

337, 17: Brugmann[2] I 892. *-ž* (daraus *-r*) vor Vokalen ist im Gegensatz zum Inlaut, wo *ṣ* zwischen Vokalen bleibt.

337, 22: Wechsel von *-ir* und *-ī* (*-y*) vor tönenden Lauten in Mantra's s. III 184 § 94d, Ved. Var. 3 §§ 178. 200 (unrichtig Knauer zu MŚS. 2, 3, 17: unregelmäßiger Sandhi).

337, 24: *bho(ḥ) bhago(ḥ) agho(ḥ)* III 259 § 142c; P. 8, 3, 1 V. 2; 8, 3, 17ff.

337, 25f.: Pischel Pr. §§ 377. 378: *-ī -ū* im Nom. Sg. (pā. nur *-i -u*).

337, 29—32: III 137 § 68a*δ αα*A.

338, 9f.: *sūre duhitā* nur RV. 1, 34, 5d; aber *sūro duhitā* 7, 69, 4b. S. auch III 314 § 160dA., Brugmann[2] I 891f. und ausführlich Oldenberg zu 1, 34, 5d (am ehesten Lok. „bei Sūra die Tochter" oder Dat. „um des Suar willen die Tochter"; dagegen Bloch BSOS. 6, 291A. 1.); für Lok. Pischel Ved. St. 3, 193, Brugmann IF. 13, 149A.

338, 14: *-e* auch in nw. Inschr. Burrow Arch. ling. 4, 95. — Bolelli Annali Scuola Norm. d. Pisa II 18 (1949) 82—84: *mano-* in *manobhiḥ* usw. Nom.-Akk. (! dagegen Pisani Rendic. Ist. Lomb. 83, 1950, 1—7 [Sonderdruck]).

338, 15ff.: Zum mi. *-e -o* Pischel Pr. § 345, Geiger Pā. 81 § 80, Bloch Asoka 58. — Urar. *-e* nach Brugmann[2] I 886 nicht erwiesen; *-o* aus *-aḥ* (nicht aus *-az*).

338, 22: Bloch BSOS. 6, 291ff.: mi. Verteilung von *-e -o* nicht im Zusammenhang mit ai. *-e -o*; *-e* aus *-as* im Wortinnern, *-o* am Wortende (Meillet Mém. Soc. ling. 9, 374). S. auch zu 39, 7.

338, 23: *pracetā* aus *-as* auch V. 1 zu P. 8, 2, 70.

338, 23ff.: *pracetā r-* auch MS. 4, 10, 4 (153, 11); 4, 14, 17 (246, 8), *praceto r-* auch Kāṭh. 40, 11 (146, 6). Vgl. Oldenberg zu RV. 1, 24, 14c.

338, 28: Anders Marsh JAOS. 61, 48f.

338, 33: *vibhárā ródasī* RV. 5, 31, 6c aus *-ras*, falls *vibháras* gemeint ist Oldenberg z.St. (*vibhárā(ḥ)* als Konj. [Pp.] wäre unanstößig); *-rā* für *-ro* nach Pisani RSO. 18, 99f. euphonisch. — RV. 1, 122, 11a *gmántā n-* vielleicht Vermischung von Dual und Plural (Oldenberg z.St.). — AV. 10, 4, 1d *apamā́ ráthaḥ* (gegenüber a *prathamó ráthaḥ*, b *áparo ráthaḥ*) könnte adv. Instr. sein (Whitney-Lanman z.St.).

338, 37: lies: Kauś. (statt KS.).

338, 44: *-ay* für *-o* (aus *-as*) Anzeichen des Übergangs von *-o* zu *-e*? Bloch BSOS. 6, 293A. 2. — RV. 5, 75, 7c *aryayā́* als *aryáy ā́ = aryā́ ā́* zu fassen? Weitere Erwägungen dazu bei Oldenberg z.St., Thieme Fremdling 85f. — YV. *vasyáṣṭi-* s. zu 279, 29.

339, 3: II 1, 125 § 55bα.

339, 8: *anaḍvā́h-* aus **anarvā́h-* (vgl. *ánar-viś-* 11)? Renou Bull. Soc. ling. 37, 20.

339, 11: III 313 § 160cA.

339, 14: MS. 2, 4, 7 (44, 1) *jínva rāvā́ṭ* = Kāṭh. 11, 9 (155, 1) *jínva rāvā́ṭ*. Vgl. auch Keith TS. I 181A. 1, Ved. Var. 2 § 168. TS. 2, 4, 7, 1 auch andere Formeln auf *-ár āvṛ́t*.

339, 15: *adhar-diś-* für *adho-diś-* „Nadir" Edgerton BHS. 1, 34b (4. 42); 2, 12a.

339, 16: Vielmehr Kāṭh. 11, 10 (157, 1) *adbhyá evá*.

339, 16—18: Über *bhúvar* und Ähnliches s. II 1, 13 § 3e; II 2, 221. 226 §§ 122bA. 125d; III 327 § 166cδ, Weber KBeitr. 3, 385f.A. 2, Ved. Var. 2 §§ 168. 837, Renou Bull. Soc. ling. 37, 27ff., Mayrhofer DLZ. 1954, 518. — Gewöhnlich im Mantra *bhū́r bhúvaḥ* (oder *bhúvas*) *svàḥ* seit VS.; *bhúvar* gesichert z.B. in den Mantra's *bhū́r bhúvar / áṅgirasām* ... Kāṭh. 7, 13 (75, 6; 76, 3), in *bhuvar íti* Kāṭh. 6, 7 (56, 9); 8, 4 (87, 13. 18); 22, 8 (65, 8), ChU. 4, 17, 3; aber *bhuvo bhū́ḥ* Kāṭh. 8, 4 (87, 13. 18) und *bhúva íti* TB. 1, 1, 5, 2, ŚB. (s. BR.), AB. 5, 32, 5. — S. auch Nazari Bhûr bhuvaḥ svaḥ (Turin 1897): Andersen IFAnz. 11, 72f.

339, 24—26: III 293 § 153. TB. 3, 12, 6, 1 (Mantra) Neutr. *ná-strī-pumān* (*ca*) „nicht männlich oder weiblich" (Wackernagel-Debrunner KZ. 67, 165) *-puman* zum Mask. *-pumān*, oder thematisiert *-puma-* von *pum-bhiḥ* usw. aus?

339, 32: *devā́ś cakṛmá* RV. 10, 37, 12a.

339, 38—40: P. 8, 3, 101.

340, 1: P. 8, 3, 103.

340, 2: lies: *góbhiṣ ṭarema* RV. 10, 42, 10a.

340, 5: *-is -us* nach *-as* zuerst im NSg. auf *-is -us* wegen der Parallele *-as -is -us* — *-am -im -um* Bartholomae ZDMG. 50, 729.

340, 13: II 1, 127 § 55cγ.

340, 14: B. S. s. Ved. Conc. *agniṣ ṭ-* und *agneṣ ṭ-*, Ved. Var. 2 § 958, Oertel Münch. Sitzgsber. 1934, 6, 43f. Aber z.B. VS. 24, 36 *tittiris te.*

340, 15: P. 8, 3, 102.

340, 16: Fehlerhaft die Handschr. der KapS. 3, 1 (26, 7) *antaṣ ṭe* für VS. 7, 5 und Par. *antás te*, 26, 9 (111, 6) *sūryaṣ ṭe* für VS. 15, 58 *sūryas te*, 41, 7 (244, 9) *videvaṣ ṭe* für Kāṭh. 26, 9 (134, 7) *videvas te*. — In der Wiederholung (s. 341, 17) VS. 5, 7, MS. B. S. *aṃśúr-aṃśuṣ ṭe* = TS. Kāṭh. ĀpSS. *aṃśúr-aṃśus te.*

340, 20: SV.: Brune Textkritik 20.

340, 21: Ved. *-ṣṭuta-* und *-ṣṭoma-* neben *-st-* möglich P. 8, 3, 105. — Mantravarianten Ved. Var. 2 § 955ff.

340, 25ff.: Ved. Var. 2 §§ 961—967.

340, 30—34: P. 8, 3, 43. 44. Mantravarianten Ved. Var. 2 § 959ff.

340, 32: lies: vor einem mit ihm syntaktisch eng verbundenen Wort (statt: in Verbindung mit einem regierenden Wort).

340, 36f.: Beide Sonderzeichen im K des RV. und sonst Scheftelowitz Wiener Zschr. 21, 90f.

340, 38: Nach älterem Sandhi z.B. noch Mbh. 2, 70, 17 = 2, 62, 37 S. *niṣpiṣeyam*, R. 2, 19, 28 *niṣpapāta.*

340, 39—41: *-aṣ* vor *k* und *p* Fleet Ind. Ant. 19, 243; VSK. Renou J. as. 1948, 36. — Lies: *adó pito* 1, 187, 7a (Kāṭh. 40, 8 [142, 9] *adáḥ pito*) Angleichung (der Überlieferung oder des Autors) an *svádo pito mádho pito* 2a, *madho pito* 7c; Oldenberg z.St. — *adáḥ* vielleicht ursprünglich **adár* Brugmann[2] II 2, 342f., Kieckers Sprachwiss. Miszellen 2, 23 (Acta et Comm. Univ. Dorp. 1923 B III 1) (*-ar* zu v. *áram* „bereit"); doch s. III 529f. § 251cα. Tedesco Language 23, 119f.: *adáḥ* hyperkorrekt für *adó* aus **adau* (vgl. *asaú*); so auch Hauschild OLZ. 1954, 445; weiteres Mayrhofer Et. Wb. 29 (der auf TB. 3, 10, 3, 1 *yád adáv udéti* hinweist).

341, 1—3: *paraspara-* II 1, 324 § 121d; vgl. v. *paras-pá-* „weithin schützend".

341, 8: lies: *antaḥ-paridhi-* PB. 13, 12, 5, AB. (s. BR. s. v. *paridhí* 9), S.

341, 9: lies: *sadyaḥ-krī-.*

341, 23f.: *páruṣparur* vor *a-* RV. 1, 162, 18d = VS. TS. Kāṭh., vor *ā-* AV. 1, 12, 3b, *-uḥ* am Strophenende 9, 3, 10d.

341, 24: *paruṣaḥ-paruṣas* (v. l. *-aḥ*) vor *p-* VS. 13, 20 und Par. s. Ved. Var. 2 § 961.

341, 28: Zu *duṣkha- duḥkha-* Renou Et. gr. sanskr. 1, 130 A. 12.

341, 32: RV. 8, 1, 11cd *śatákratus tsárat* nur Aufrecht[1].

341, 34: lies: *kṣárantīḥ* (Strophenende).

341, 36: V. *divá(s)-kṣas-* II 1, 127. 213 §§ 55cβ. 89c. — Mbh. 2, 70, 17 *siṃha(s) kṣ-* (aber 2, 62, 37 S. *siṃhaḥ*). — Kāś. zu P. 8, 3, 6 *puṃ-kṣīra- puṃ-kṣura-*.

341, 41f.: P. 8, 3, 36.

342, 4: Sibilant vor Sibilant bleibt: Vyāsaś. 57 Lüders.

342, 5: Mantravarianten Ved. Var. 2 § 972ff. Zum Verhalten der Handschriften s. z.B. Scheftelowitz Wiener Zschr. 21, 91f., Schroeder Kāṭh. I p. XII, Knauer MGS. p. XVII, Winternitz Mantrap. p. XLVIII, Vyāsaś. 157, der Inschriften z.B. Epigr. Ind. 6, 208; 8, 25. Grammatiker: Sieg Berl. Sitzgsber. 1907, 470 (Schwund des Sibilanten vor einfachem Sibilanten); Pat. zu V. 1 zu P. 6, 1, 103 (81, 3): *puṃ-śabda-* für *puṃś-śabda-*. — TS. 7, 5, 22, 1 und KāṭhAśv 5, 19 (171, 7f.) *vāyosāvitrá(ḥ)* (aber MS. 3, 15, 11 [181, 2f.] *vāyusavitṛ́bhyām*) wohl aus TS. 4, 7, 15, 3 *vāyóḥ savitúr*.

342, 6: II 1, 125 § 55bα.

342, 10: Unklar *ayā́ sán* = *ayā́ḥ sán* III 282 § 148dαA., Ved. Var. 2 § 502.

342, 11—13: II 1, 47 § 19eA. f.

342, 13: AV. 9, 5, 4c *paruśáḥ* „gliedweise", aber richtig MS. 4, 1, 2 (2, 13f.), Kāṭh. 31, 1 (1, 1) *paruś-śáḥ* (: v. *páruṣ-*), KapS. 47, 1 (284, 1) *paruḥśaḥ*. — TB. 3, 7, 12, 4 *niśā́sā* für RV. 10, 164, 3a und AV. *niḥśā́sā*.

342, 13f.: *ayā-śayā́ rajā-śayā́ harā-śayā́* in mehreren Mantras (Ved. Conc. 780f., Ved. Var. 2 §§ 395. 521. 597) für richtiges *ayaḥ-śayā́ rajaḥ-śayā́ hari-śayā́* der VS. 5, 8 durch mechanische Angleichung des Vordergliedausgangs an das Ende des Kompositums. S. auch II 1, 65, 10—15.

342, 15—17: Andere Erklärungen für *itó ṣ-* bespricht Oldenberg z.St.

342, 23: Brune Textkritik 19.

342, 28: AV. 13, 1, 7b *svà* (= *svàḥ* = *svàr*) *stabhitám*. JB.: Lokesh Chandra JB. II 1—80 p. XIX (sehr viele Beispiele zu b und c). ŚB.: Minard Trois énigmes 2 § 323a. Kauś.: Caland ZDMG. 53, 212.

342, 30: Lüders Bruchstücke 33.

342, 37f.: RV. 6, 58, 3d *kṛta* Vok., MS. TB. *kṛtáḥ* Nom.; beides sinnvoll: Oldenberg z.St.

343, 5—7: Richtig *iṣaḥ-stút-* II 1, 62 (Zeile 1) § 25aA. β (*iṣaḥ* als Akk. Pl. im RV. sehr häufig); vgl. II 1, 204 § 86fA., Oldenberg zu RV. 5, 50, 5d; über *iṣ-a-* s. II 2, 142 § 43aA.

343, 23f.: II 2, 846 § 682a.

343, 24f.: II 2, 769 § 612bα.

343, 28f.: II 2, 912 § 729cβA.

343, 40f.: III 468 § 232b.

